

Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire

Résultats de la troisième édition - 2022-2023



Pour tout renseignement concernant l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) et les données statistiques dont il dispose, s'adresser à :

Institut de la statistique du Québec
200, chemin Sainte-Foy, 3^e étage
Québec (Québec) G1R 5T4

Téléphone :
418 691-2401
1 800 463-4090 (Canada et États-Unis)

Site Web : statistique.quebec.ca

Ce document est disponible seulement en version électronique.

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
4^e trimestre 2024
ISBN 978-2-550-99235-6 (en ligne)

© Gouvernement du Québec, Institut de la statistique du Québec, 2024

Toute reproduction autre qu'à des fins de consultation personnelle est interdite sans l'autorisation du gouvernement du Québec.
statistique.quebec.ca/fr/institut/nous-joindre/droits-auteur-permission-reproduction

Décembre 2024

Avant-propos

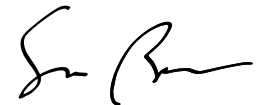
Depuis sa création il y a 25 ans, l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) collabore avec le ministère de la Santé et des Services sociaux afin de réaliser des enquêtes populationnelles auprès des jeunes qui fréquentent l'école secondaire au Québec. La première édition de *l'Enquête sur la santé des jeunes du secondaire* menée en 2010-2011 s'inscrit dans cette foulée. L'enquête a d'ailleurs été répétée en 2016-2017, puis tout récemment en 2022-2023. Le présent rapport rend compte du grand intérêt de suivre l'évolution dans le temps de plusieurs indicateurs. Il s'agit d'une enquête de très grande envergure, menée dans les écoles secondaires de 16 régions sociosanitaires, qui permet de fournir des données fiables et représentatives sur un vaste éventail de thématiques relatives à la santé des jeunes et à ses déterminants. Une place importante est consacrée à la santé mentale dans cette troisième édition, sujet des plus sensibles à la suite de la pandémie de COVID-19 qui a touché les jeunes de façon non négligeable.

Dans ce rapport de 19 chapitres, on aborde une multitude d'aspects liés à la santé physique, aux habitudes de vie, à la santé mentale, à l'environnement social et à l'adaptation, à la violence, à la sexualité, au vécu scolaire ainsi qu'au travail des jeunes. Puisque plusieurs thématiques reviennent d'une édition à l'autre, les résultats sont comparés à ceux des enquêtes précédentes, ce qui permet d'en apprécier l'évolution. De plus, de nouvelles thématiques ont été abordées en 2022-2023, notamment l'écoanxiété, le temps d'écran et la perception des effets de la pandémie de COVID-19 sur la vie des jeunes.

On présente non seulement des données provinciales dans ce rapport, mais également de l'information représentative pour les 16 régions couvertes par l'enquête. Des tableaux présentant des données à cette échelle sont disponibles sur le site Web de l'ISQ. L'information diffusée dans ce rapport permettra d'enrichir les connaissances des personnes de divers milieux évoluant auprès des jeunes et de soutenir le développement de programmes et de services visant à améliorer leur santé et leur bien-être.

Je tiens à remercier les 70 825 élèves provenant de 483 écoles secondaires d'avoir participé à l'enquête, le personnel enseignant et les directions d'école de nous avoir ouvert leurs portes, mais aussi le ministère de l'Éducation de nous avoir soutenu tout au long du projet. Je souhaite également remercier le ministère de la Santé et des Services sociaux ainsi que son réseau pour leur collaboration à ce projet. Je souligne enfin la contribution de tous ceux et celles qui ont participé à la réalisation de l'enquête et du présent rapport ainsi que toutes les personnes des comités de lecture et d'orientation du projet.

Le statisticien en chef,



Simon Bergeron

Publication réalisée à
l'Institut de la statistique du Québec par : Issouf Traoré, Micha Simard et Dominic Julien

Avec la collaboration de : Daniela Gonzalez-Sicilia, Florence Conus,
Kate Dupont, Denis Gonthier,
Marthe Moudiongui, Joseph Niyibizi,
Alicia Davison et Katrina Joubert

Assistance technique : Mathieu Ouellette

Sous la coordination de : Micha Simard

Sous la direction de : Monique Bordeleau

Révision linguistique et édition : Direction de la diffusion et des communications

Comité de lecture interne : Maxime Boucher, Marie-Eve Tremblay,
Amélie Groleau, Monique Bordeleau,
et Bertrand Perron
Institut de la statistique du Québec

Comité de lecture externe : Julie Ann, Catherine Auger,
Emmanuelle Bernard, Andrea Bilodeau,
Annie Buissière, Mariana De Moares Pontual,
Claudelle Dubeau, Marianne Dunlavey,
Ali El-Samra, Marie-Laurence Fillion,
Dominique Fortier, Daniela Furrer Soliz Urrutia,
Chantal Galarneau, Valérie Garceau,
Stéphanie Grondin, Stéphane Groulx,
Nathalie Audrey Joly, Hermès Karemere Bimana,
Cinthia Lacharité, Anne-Marie Lalonde,
Mélanie Langlois, Ronaldo Lauriano Candido,
Carol-Ann Lavoie, Marie-Pier Parent,
Romane Rancourt-Vanier, Natalia Romero,
Mawoulé Sant'Anna, Cat Tuong Nguyen,
Maryane Tremblay, Pascale-Andrée Vallière,
Maggie Vallières et Audrey Vezina
Ministère de la Santé et des Services sociaux

Caroline Braën-Boucher, Magalie Canuel,
Dominique Gagné, Marie-Josée Harbec,
Benoit Lasnier, Fanny Lemétayer,
Pascale Mantoura, Annie Montreuil,
Marie-Claude Paquette, Céline Plante,
Julie Riopel-Meunier, Marie-Claude Roberge,
France Tissot et Gabrielle Virgili-Gervais
Institut national de santé publique du Québec

Liane Comeau,
Union internationale de promotion
de la santé et d'éducation pour la santé

Responsable du développement
du contenu de l'EQSJS 2022-2023 :

Daniela Gonzalez-Sicilia

Avec la collaboration des membres
du Comité d'orientation de projet :

Nathalie Audrey Joly et Julie Soucy
Ministère de la Santé et des Services sociaux

Maxime Boucher, Micha Simard, Issouf Traoré
et Marie-Eve Tremblay
Institut de la statistique du Québec

Julie Boulais et Marie-Eve Simoneau
CISSS de la Montérégie-Centre

Stéphanie Dubé
CRSSS de la Baie-James

Catherine Turgeon-Pelchat
CISSS du Bas-St-Laurent

Liane Comeau
Union internationale pour la promotion et
l'éducation à la santé

Magalie Canuel, Mathieu Langlois,
Marie-Claude Roberge, France Tissot
Institut national de santé publique du Québec

Élyse Fréchette
Ministère de l'Éducation du Québec

Enquête financée par :

Ministère de la Santé et des Services sociaux
Institut de la statistique du Québec

Photo en couverture :

Carlos Barquero Perez / iStock

Pour tout renseignement concernant
le contenu de cette publication :

Direction des enquêtes de santé
Institut de la statistique du Québec
1200, McGill College, bureau 500
Montréal (Québec) H3B 4J8

Téléphone : 514 873-4749
1 800 463-4090 (Canada et États-Unis)

Site Web : statistique.quebec.ca

Notice bibliographique suggérée pour le rapport

TRAORÉ, Issouf, Micha SIMARD et Dominic JULIEN (2024). *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire. Résultats de la troisième édition – 2022-2023*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, 759 p. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/enquete-quebecoise-sante-jeunes-secondaire-2022-2023.pdf].

Notice suggérée pour la source des données

Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Avertissement

Les proportions estimées contenues dans le présent rapport sont arrondies à une décimale dans les tableaux et figures et à l'unité dans le texte, à l'exception de celles inférieures à 5 %, qui sont présentées avec une décimale. Les proportions dont la décimale est ,5 sont arrondies à l'unité inférieure ou supérieure selon la seconde décimale. En raison de l'arrondissement, la somme des proportions peut être légèrement supérieure ou inférieure à 100 %.

Signes conventionnels

- * Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.
- ** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.
- +/- Augmentation ou diminution significative entre deux éditions de l'enquête (selon le type d'illustration).
- a, b, c ... Écart significatif entre les catégories de la variable de croisement affichant une même lettre.
- .. Donnée non disponible.

Sigles et acronymes

CHKS	California Healthy Kids Survey
CNESST	Commission des normes, de l'équité, de la santé et de la sécurité du travail
EQSJS	Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire
EQTPV	Enquête québécoise sur le tabac et les produits de vapotage
ETADJES	Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire
IMC	Indice de masse corporelle
ITS	Infections transmises sexuellement
INSPQ	Institut national de santé publique du Québec
ISQ	Institut de la statistique du Québec
MEQ	Ministère de l'Éducation
MSSS	Ministère de la Santé et des Services sociaux
OMS	Organisation mondiale de la santé
TDA/TDAH	Trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité

Table des matières

Introduction générale	13
Méthodologie en bref	16
Environnement social	18
1 Environnement social : la famille, les amis, l'école et la communauté	19
Faits saillants	20
Introduction	22
Résultats	24
1.1 La famille	24
1.2 Les amis	36
1.3 L'école	44
1.4 La communauté	56
Références bibliographiques	64
Santé physique et habitudes de vie	66
2 Perception de l'état de santé	67
Faits saillants	68
Introduction	69
Résultats	70
2.1 Perception de l'état de santé	70
Références bibliographiques	78
3 Habitudes alimentaires	79
Faits saillants	80
Introduction	83
Résultats	85
3.1 Consommation de lait et de boissons de soya enrichies	85
3.2 Consommation d'aliments à grains entiers	91
3.3 Consommation d'aliments protéinés d'origine végétale	94
3.4 Consommation de fruits et légumes	97
3.5 Consommation de boissons sucrées régulières ou diètes, de grignotines ou de sucreries	109

3.6	Consommation de malbouffe d'un restaurant ou d'un casse-croûte	119
3.7	Consommation d'eau	127
3.8	Prise du déjeuner	134
	Références bibliographiques	140
4	Santé buccodentaire	141
	Faits saillants	142
	Introduction	144
	Résultats	145
4.1	Brossage des dents	145
4.2	Utilisation de la soie dentaire	151
4.3	Combinaison du brossage des dents et de l'utilisation de la soie dentaire	154
	Références bibliographiques	156
5	Santé respiratoire	157
	Faits saillants	158
	Introduction	159
	Résultats	160
5.1	Symptômes de la rhinite allergique	160
5.2	Symptômes de la rhinite allergique dont le facteur déclenchant est le pollen	165
	Références bibliographiques	168
6	Activité physique de loisir et de transport	169
	Faits saillants	170
	Introduction	171
	Résultats	173
6.1	Activité physique de loisir	174
6.2	Activité physique de transport	178
6.3	Activité physique de loisir et de transport	181
	Annexe	189
	Références bibliographiques	192

7	Statut pondéral, apparence corporelle et actions à l'égard du poids	194
	Faits saillants	195
	Introduction	197
	Résultats	198
	7.1 Statut pondéral	198
	7.2 Perception à l'égard de son poids	207
	7.3 Satisfaction à l'égard de son apparence	214
	7.4 Actions entreprises concernant le poids	220
	7.5 Recours à des méthodes pour perdre du poids ou le contrôler	225
	7.6 Recours à des méthodes pour gagner de la masse musculaire	234
	Annexe	241
	Références bibliographiques	242
8	Temps passé devant les écrans	245
	Faits saillants	246
	Introduction	247
	Résultats	249
	8.1 Temps passé par jour devant un écran pour les activités scolaires	249
	8.2 Temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs	255
	Références bibliographiques	261
9	Sommeil	262
	Faits saillants	263
	Introduction	265
	Résultats	267
	9.1 Respect du nombre d'heures de sommeil recommandé pendant la semaine d'école et la fin de semaine	267
	9.2 Somnolence diurne	276
	Références bibliographiques	281
10	Tabac et cigarette électronique	283
	Faits saillants	284
	Introduction	286
	Résultats	288
	10.1 Usage de la cigarette	288
	10.2 Utilisation de la cigarette électronique	300

10.3 Usage d'un produit du tabac autre que la cigarette et la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours	310
10.4 Consommation d'au moins un produit du tabac au cours des 30 derniers jours	313
10.5 Utilisation de la cigarette électronique ou d'au moins un produit du tabac au cours des 30 derniers jours	315
Références bibliographiques	318
11 Substances psychoactives	320
Faits saillants	321
Introduction	323
Résultats	325
11.1 Consommation d'alcool	325
11.2 Consommation de drogues au cours de la vie	361
11.3 Consommation de drogues au cours des 12 derniers mois	367
11.4 Consommation problématique d'alcool et de drogues	390
Références bibliographiques	405
12 Comportements sexuels et orientation sexuelle chez les élèves de 14 ans et plus	407
Faits saillants	408
Introduction	411
Résultats	413
12.1 Relation sexuelle consensuelle au cours de la vie	413
12.2 Âge de la première relation sexuelle consensuelle	420
12.3 Nombre de partenaires au cours de la vie	423
12.4 Utilisation d'un condom lors de la dernière relation sexuelle consensuelle	430
12.5 Utilisation de méthodes contraceptives autres que le condom lors de la dernière relation sexuelle consensuelle	437
12.6 Utilisation d'un condom et d'une méthode de contraception régulière lors de la dernière relation sexuelle consensuelle vaginale	442
12.7 Utilisation de la contraception orale d'urgence	445
12.8 Attirance sexuelle	452
12.9 Sexe des partenaires sexuels au cours de la vie	454
Références bibliographiques	458

Expérience de travail et blessures liées à l'emploi	460
13 Expérience de travail	461
Faits saillants	462
Introduction	464
Résultats	467
13.1 Statut d'emploi durant l'année scolaire	467
13.2 Types d'emplois et de petits travaux	474
13.3 Nombre d'heures travaillées	478
Références bibliographiques	484
14 Blessures liées à l'emploi	486
Faits saillants	487
Introduction	488
Résultats	489
14.1 Consignes de sécurité au travail	489
14.2 Blessures au travail et gravité de la blessure	492
Références bibliographiques	500
Adaptation sociale et santé mentale	501
15 Estime de soi et compétences personnelles et sociales	502
Faits saillants	503
Introduction	504
Résultats	506
15.1 Estime de soi	506
15.2 Compétences personnelles et sociales	512
Références bibliographiques	536
16 Santé mentale et troubles mentaux	538
Faits saillants	539
Introduction	541
Résultats	544
16.1 Santé mentale positive	544
16.2 Troubles mentaux et prise de médicaments pour les symptômes associés	556
16.3 Autres difficultés psychologiques	574
Références bibliographiques	598

17	Violence	601
	Faits saillants	602
	Introduction	604
	Résultats	606
	17.1 Victimisation durant l'année scolaire	606
	17.2 Comportements d'agressivité	622
	17.3 Conduites imprudentes ou rebelles et conduites délinquantes au cours des 12 derniers mois	634
	17.4 Violence dans les relations amoureuses	650
	17.5 Relations sexuelles forcées	668
	Références bibliographiques	672
18	Risque de décrochage scolaire	674
	Faits saillants	675
	Introduction	676
	Résultats	678
	18.1 Niveau d'engagement scolaire	678
	18.2 Risque de décrochage scolaire	682
	Annexe	691
	Références bibliographiques	693
	Impact de la COVID-19	695
19	Effets de la pandémie de COVID-19 sur différentes sphères de la vie	696
	Faits saillants	697
	Introduction	698
	Résultats	699
	19.1 Effets de la pandémie de COVID-19 sur l'expérience d'apprentissage à l'école	700
	19.2 Effets de la pandémie de COVID-19 sur les relations sociales	705
	19.3 Effets de la pandémie de COVID-19 sur la santé mentale	714
	19.4 Effets de la pandémie de COVID-19 sur les habitudes de vie	718
	Références bibliographiques	738
	Conclusion	739
	Glossaire	752

Introduction générale

L'adolescence est une période charnière de la vie, ponctuée de changements physiques, cognitifs et sociaux. Dans notre société en pleine mouvance, il est primordial de savoir comment se portent les adolescents et adolescentes d'aujourd'hui, qui constituent les adultes de demain, comment certains phénomènes qui les concernent évoluent dans le temps, et quelles caractéristiques les favorisent ou les fragilisent. C'est dans ce contexte que l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire* (EQSJS) a vu le jour en 2010-2011. Répétée en 2016-2017 puis en 2022-2023, cette enquête de grande envergure fournit des données fiables et objectives sur une multitude de thématiques concernant les jeunes Québécois et Québécoises. La dernière édition, menée durant l'année scolaire 2022-2023, rend compte de l'évolution de plusieurs phénomènes relatifs notamment à la santé physique et mentale et à l'adaptation sociale des jeunes du secondaire. On s'intéresse également à d'autres aspects comme les habitudes de vie ou les problématiques en émergence, et ce, afin de mieux cerner la réalité des jeunes d'aujourd'hui. Réalisée au sortir de la pandémie de COVID-19, cette troisième édition témoigne en plus de l'écho de la crise sanitaire sur différentes dimensions de la vie des jeunes du Québec.

Objectifs de l'enquête et contexte de réalisation

Réalisée à la demande du ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS)¹, l'EQSJS vise, entre autres, à fournir des données probantes permettant d'effectuer le suivi des indicateurs figurant dans le Plan national de surveillance de l'état de santé de la population et de ses déterminants (PNS). Dans l'EQSJS 2022-2023, on cherche plus précisément à :

- recueillir des données sur les habitudes de vie, l'état de santé physique et mentale, et l'adaptation sociale des élèves du secondaire au Québec ;
- colliger de l'information sur les caractéristiques socioéconomiques et les environnements sociaux (famille, amis, école, communauté) des élèves du secondaire, ce qui permet d'étudier les liens entre ces caractéristiques et la santé et le bien-être des jeunes ;
- produire des estimations à portée provinciale et régionale ;
- suivre l'évolution de l'état de santé des jeunes du secondaire et de ses déterminants ;
- évaluer la perception des jeunes du secondaire quant aux effets de la pandémie de COVID-19 sur différentes sphères de leur vie.

1. L'EQSJS est réalisée en vertu de la *Loi sur la santé publique* (RLRQ, chapitre S-2.2, articles 41 et 42). Cette loi prévoit la réalisation d'enquête populationnelle récurrente pour recueillir des renseignements nécessaires à la fonction de surveillance continue de l'état de santé de la population. Elle précise également que la réalisation de ces enquêtes est confiée à l'Institut de la statistique du Québec (ISQ), qui doit les mener de manière à répondre aux objectifs établis par le MSSS à la suite d'une consultation auprès des directeurs régionaux de santé publique.

Comme dans les éditions antérieures, les nombreuses thématiques² abordées dans l'enquête reflètent les besoins exprimés par le MSSS et son réseau. La plupart des thématiques retenues sont communes d'une édition à l'autre, ce qui permet d'assurer un suivi dans le temps. Certaines thématiques sont introduites pour une première fois dans l'édition 2022-2023, comme l'anxiété et l'écoanxiété, le temps d'écran et la perception des effets de la pandémie de COVID-19 sur la vie des jeunes. D'autres thématiques ont été révisées pour s'adapter aux réalités changeantes. C'est le cas notamment de la section sur les habitudes alimentaires, celle sur la prise de médicaments et sur la consommation de drogues.

Les données recueillies auprès de plus de 70 000 élèves de 1^e à 5^e année du secondaire fournissent une précieuse information aux parties prenantes du secteur de la santé et des services sociaux et du secteur de l'éducation. Elles servent à soutenir la planification des services, à alimenter et à faciliter la prise de décision quant à l'actualisation des programmes pour orienter la prévention et soutenir les actions visant les saines habitudes de vie et le développement du plein potentiel des jeunes. Les données de l'enquête sont aussi utiles au milieu de la recherche et constituent une riche source d'information pour différents organismes qui ont pour mission de faire de la sensibilisation ou de la prévention, ou encore de réduire les inégalités en santé.

Contenu du rapport

Les thématiques couvertes dans ce rapport sont organisées en cinq sections. La première concerne les environnements sociaux : la famille, les amis, l'école et la communauté. La deuxième section, qui porte sur la santé et les habitudes de vie, se décline en onze chapitres. On y trouve notamment des renseignements sur les habitudes alimentaires, la santé buccodentaire et respiratoire, l'activité physique, le statut pondéral et l'apparence corporelle, les écrans, le sommeil, l'usage de substances (tabac et cigarette électronique, alcool et drogues, y compris le cannabis) et les comportements sexuels des jeunes.

La troisième section présente un portrait du travail des jeunes du secondaire et traite des blessures liées à l'emploi. Les thématiques relatives à l'adaptation sociale et à la santé mentale sont présentées dans la quatrième section qui se décline en quatre chapitres : les compétences personnelles et sociales, la santé mentale et les troubles mentaux, la violence et le risque de décrochage scolaire. Enfin, dans la cinquième section, on se penche sur les résultats relatifs aux effets perçus de la pandémie de COVID-19 sur différentes sphères de vie des jeunes.

Tout au long du rapport, les principaux indicateurs sont analysés selon un certain nombre de variables de croisement, qui, le cas échéant, sont présentées dans l'ordre suivant : 1) le genre et le niveau scolaire ; 2) les caractéristiques socioéconomiques ; 3) les caractéristiques de l'environnement social ; 4) les autres variables selon la pertinence de leurs liens avec les indicateurs traités dans les différents chapitres.

Tous les chapitres présentent la même structure. On y trouve d'abord des faits saillants dans lesquels on met l'accent sur les principaux résultats à retenir, suivis d'une brève introduction, puis les résultats sont présentés selon le genre et le niveau scolaire ainsi que selon les autres variables de croisements retenues.

2. Le questionnaire de l'EQSJS 2022-2023 a été élaboré en collaboration avec les membres du comité d'orientation de projet mis sur pied entre autres à cette fin. Ce comité, présidé conjointement par l'ISQ et le MSSS, est également composé de personnes représentant l'Institut national de santé publique du Québec, la Table de concertation nationale en surveillance, les tables de concertation nationale en santé environnementale et en santé au travail et le ministère de l'Éducation du Québec ainsi que d'un expert en santé des jeunes. D'autres spécialistes d'horizons divers ont également été consultés.

Lorsque possible, les résultats sont comparés avec ceux des éditions antérieures. Il est à noter que l'on mesure l'évolution pour tous les indicateurs, à moins qu'il s'agisse d'une première mesure ou qu'ils aient subi des modifications importantes entre les éditions de l'enquête.

Une conclusion générale offre une synthèse des principaux résultats et des caractéristiques qui pourraient protéger ou fragiliser les élèves.

En plus du présent rapport, des publications complémentaires sont disponibles sur le site Web de l'ISQ. Le lectorat pourra effectivement consulter un recueil statistique présentant des résultats par région socio-sanitaire, le questionnaire de l'enquête et le document méthodologique de l'enquête.

Effets de la pandémie de COVID-19

La collecte de données de l'EQSJS 2022-2023 s'est déroulée durant l'année scolaire qui a suivi la fin de l'état d'urgence sanitaire lié à la pandémie de COVID-19 déclarée le 1^{er} juin 2022 par le ministère de la Santé et des Services sociaux (Cabinet du ministre de la Santé 2022). Même si cette crise sanitaire était terminée, les conséquences des mesures sanitaires ont laissé des traces à moyen ou à plus long terme dans la vie des jeunes en affectant le bien-être psychologique, la vie sociale, la santé physique et les habitudes de vie. Ainsi, les indicateurs de certains chapitres sont vraisemblablement teintés par les répercussions de cette crise sanitaire. Il importe alors d'interpréter les résultats de cette édition avec prudence, notamment lors de l'analyse de l'évolution de la situation, compte tenu du contexte très différent de celui dans lequel les éditions précédentes ont été menées. Soulignons que le dernier chapitre du présent rapport est spécifiquement consacré à la perception des effets de la pandémie de COVID-19 sur différentes sphères de la vie des élèves.

Si certains résultats ne semblent pas avoir été teintés par les effets de la pandémie, d'autres l'ont été. Pour sensibiliser le lectorat aux répercussions possibles de la pandémie de COVID-19, on trouvera un encadré dans l'introduction de certains chapitres.

Référence bibliographique

CABINET DU MINISTRE DE LA SANTÉ (2022, mis à jour le 1^{er} juin). *Pandémie de la COVID-19 – Fin de l'urgence sanitaire*, [En ligne]. [www.quebec.ca/nouvelles/actualites/details/pandemie-de-la-covid-19-fin-de-lurgence-sanitaire-40896] (Consulté le 30 septembre 2024).

Méthodologie en bref¹

Population visée et portée

La population visée par l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2022-2023* (EQSJS 2022-2023) est composée des quelque 450 000 élèves inscrits à l'automne 2022 au secteur des jeunes dans les écoles secondaires de 16 régions sociosanitaires (RSS) du Québec. Il s'agit de la troisième édition de l'EQSJS.

L'EQSJS 2022-2023 a une portée provinciale et régionale, ainsi que locale pour douze RSS. Elle permet généralement d'estimer avec une bonne précision une proportion de 14 % ou plus parmi les élèves d'une région, par niveau scolaire et par genre. Les objectifs de production statistique à l'échelle locale concernent surtout les réseaux locaux de services (RLS), les centres de services scolaires et les commissions scolaires (CSS).

Méthodes de sélection des élèves

Un plan stratifié à deux degrés d'échantillonnage a permis de sélectionner des écoles, puis des classes dans ces écoles. Plus précisément, on a d'abord utilisé le fichier des clientèles scolaires du ministère de l'Éducation du Québec (MEQ) pour sélectionner des écoles avec une probabilité proportionnelle au nombre d'élèves y étant inscrits. Ensuite, une liste des classes dans les écoles échantillonnées a été employée pour la sélection des classes. Cette liste a été préparée avec l'aide de la direction des écoles.

Collecte des données

Les élèves participants ont rempli un questionnaire autoadministré d'une durée moyenne d'environ 30 minutes sur une tablette électronique durant une période de cours. Les thèmes à couvrir étant trop nombreux, deux versions du questionnaire ont été élaborées et assignées aléatoirement, chacune à la moitié des élèves. Ces deux versions présentent tout de même une majorité de questions communes.

Un total de 70 825 élèves répartis dans 3 185 classes et 483 écoles ont participé à l'enquête entre le 7 novembre 2022 et le 17 mai 2023. Le taux de réponse pondéré est de 88 %.

1. Pour plus d'information sur les aspects méthodologiques de l'EQSJS 2022-2023, consulter le document [Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2022-2023. Méthodologie de l'enquête.](#)

Analyse des données et tests statistiques

Pour que les résultats puissent être inférés à la population visée, toutes les estimations présentées dans ce rapport ont été pondérées. La pondération sert à tenir compte, d'une part, du fait que certains élèves avaient une probabilité de sélection plus grande que d'autres et, d'autre part, de la non-réponse plus importante observée chez certains groupes de jeunes. Pour que le plan d'échantillonnage soit pris en considération, des poids d'autoamorçage ont été utilisés pour l'estimation de la précision des résultats et pour la réalisation de tests statistiques.

Les associations entre deux variables sont examinées à l'aide d'un test statistique d'indépendance du khi-deux. Si ce test global est significatif et qu'au moins une des deux variables compte plus de deux catégories, des tests de comparaison de proportions sont menés afin de déterminer lesquelles diffèrent significativement l'une de l'autre. Le seuil de signification a été fixé à 1 % pour les analyses provinciales.

Les résultats découlant d'analyses bivariées, tels que ceux présentés dans le présent rapport, doivent être interprétés avec prudence, puisqu'aucun facteur de confusion n'a été pris en compte. Ces analyses permettent néanmoins d'établir un portrait de la santé des jeunes du secondaire au Québec.

Comparaison entre les différentes éditions

Les comparaisons entre les trois éditions de l'EQSJS tiennent compte de l'effet potentiel de la période de collecte² sur les estimations. Le cas échéant, une méthode de standardisation directe est utilisée pour confirmer les écarts significatifs détectés selon les méthodes habituelles.

Présentation des résultats selon le genre des élèves

Contrairement aux résultats des éditions précédentes, ceux de l'EQSJS 2022-2023 sont présentés selon le genre de la personne plutôt que selon le sexe³. Ce choix a une incidence négligeable sur les résultats et ne pose pas de problème important de comparabilité temporelle.

-
2. On réfère à la période de collecte comme étant le début et la fin des visites en classe, mais également la répartition des visites au cours de cette période. Il faut rappeler que la collecte des données de l'EQSJS 2016-2017 avait été retardée dans plusieurs RSS pour des raisons hors du contrôle de l'ISQ et de ses partenaires. Ainsi, il est important d'en tenir compte dans les comparaisons temporelles de caractéristiques évoluant rapidement chez les jeunes au cours de l'année scolaire.
 3. Pour obtenir une définition détaillée du genre, consulter le glossaire du présent rapport.

Environnement social

- 1 Environnement social : la famille, les amis, l'école et la communauté



1

Environnement social : la famille, les amis, l'école et la communauté

- 1.1 La famille
- 1.2 Les amis
- 1.3 L'école
- 1.4 La communauté

Faits saillants

La famille

- Selon l'EQSJS 2022-2023, environ 74 % des jeunes du secondaire ont un niveau élevé de soutien social dans leur famille et 41 %, un niveau élevé de participation significative à la vie familiale. Ces proportions sont plus faibles que celles de 2016-2017 : 78 % des élèves affichaient un niveau élevé de soutien social dans leur famille et 44 %, un niveau élevé de participation significative à la vie familiale.
- Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à avoir un niveau élevé de soutien social dans leur famille (77 % c. 70 %), tandis que les filles sont plus nombreuses que les garçons à avoir un niveau élevé de supervision parentale (44 % c. 32 %).
- La proportion de jeunes qui ont un niveau élevé de soutien social dans leur famille, de participation significative à la vie familiale ou pour qui le niveau de supervision parentale est élevé est plus forte en 1^{re} secondaire qu'à tous les autres niveaux du secondaire.

Les amis

- Environ 60 % des jeunes ont un niveau élevé de soutien social provenant des amis, et 52 % fréquentent des amis qui ont un comportement prosocial très développé. Ces proportions sont moins élevées que celles de 2016-2017 : 68 % des élèves présentaient un niveau élevé de soutien social provenant des amis et 56 % fréquentaient des amis qui avaient un comportement prosocial très développé.
- Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à avoir un niveau élevé de soutien social provenant des amis (64 % c. 55 %) ou à côtoyer des amis ayant un comportement prosocial très développé (61 % c. 43 %).
- Les jeunes de 5^e secondaire sont, en proportion, plus nombreux que ceux de 1^{re} à 4^e secondaire à avoir un niveau élevé de soutien social provenant des amis (64 % c. de 56 % à 60 %) ou à fréquenter des amis dont le comportement prosocial est très développé (59 % c. de 48 % à 53 %).

L'école

- Environ 28 % des élèves ont un niveau élevé de soutien social à l'école, 14 % ont un niveau élevé de participation significative à la vie scolaire et 43 % ont un fort sentiment d'appartenance à l'école. Ces proportions sont plus basses que celles observées en 2016-2017 : elles étaient de 36 % pour le niveau élevé de soutien social à l'école, de 17 % pour le niveau élevé de participation significative à la vie scolaire et de 59 % pour le fort sentiment d'appartenance à l'école.
- Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à avoir un fort sentiment d'appartenance à l'école (46 % c. 40 %).
- De manière générale, la proportion d'élèves qui ont un niveau élevé de soutien social à l'école, de participation significative à la vie scolaire ou un fort sentiment d'appartenance à l'école est plus grande en 1^{re} secondaire qu'aux autres niveaux scolaires.

La communauté

- Quelque 45 % des élèves présentent un niveau élevé de soutien social dans la communauté, et 32 % ont un niveau élevé de participation significative à la vie communautaire. Ces proportions sont plus faibles que celles de 2016-2017 : elles étaient de 52 % pour le niveau élevé de soutien social dans la communauté et de 38 % pour le niveau élevé de participation significative à la vie communautaire.
- Il y a, en proportion, plus de garçons que de filles qui ont un niveau élevé de soutien social dans la communauté (46 % c. 44 %) ou de participation significative à la vie communautaire (33 % c. 31 %).
- La proportion de jeunes qui ont un niveau élevé de soutien social dans la communauté est plus grande en 1^{re} secondaire qu'aux autres niveaux (49 % c. de 42 % à 45 %). Il en va de même pour le niveau élevé de participation significative à la vie communautaire (38 % c. de 27 % à 33 %).



Zoranm / iStock

Introduction

L'adolescence est une période charnière de la vie, durant laquelle les jeunes développent leur identité et leur autonomie, apprennent à s'adapter au monde et s'investissent dans de nouvelles relations (Guillon et Crocq 2004). Il est reconnu que l'environnement social dans lequel évoluent les jeunes joue un rôle important dans leur développement, car il est associé à des facteurs de protection. Par exemple, les jeunes bénéficiant d'un soutien social pourraient être mieux outillés pour affronter les événements stressants (Currie et autres 2012). Ils pourraient également être en présence de modèles positifs et obtenir de l'aide pour éviter des expériences ou des comportements néfastes (Austin et autres 2013). L'environnement social favoriserait le développement des compétences sociales (voir le chapitre 15 du présent rapport), qui contribueraient à une meilleure santé, au bien-être social et à la réussite éducative (California Healthy Kids Survey 2003). L'environnement social des jeunes ne se limite pas qu'à la famille : les amis, l'école et la communauté occupent une place importante dans l'adolescence.

Au Québec, le *Programme national de santé publique* vise, entre autres choses, la création d'environnements sains et sécuritaires pour l'ensemble de la population, qui « permettent d'agir, de façon intégrée, en amont de plusieurs problèmes de santé évitables, tels les maladies chroniques [...] ainsi que certains problèmes de santé mentale et d'adaptation sociale, incluant la violence sous toutes ses formes » (Ministère de la Santé et des Services sociaux 2015 : 43). Aussi, le *Plan d'action interministériel en santé mentale 2022-2026* (Ministère de la Santé et des Services sociaux 2022a) prévoit des investissements pour développer des outils qui auront pour objectif de créer des environnements favorables à l'épanouissement des jeunes et au développement de leurs compétences sociales, dans le cadre du projet Épanouir (Ministère de la Santé et des Services sociaux 2022b). L'approche École en santé (Martin et Arcand 2005) et le référent ÉKIP (Gouvernement du Québec 2024), qui sont des leviers pour la mise en place d'actions de promotion de la santé et de prévention de problèmes, reconnaissent l'importance d'agir sur l'environnement social des jeunes (p. ex. : au sein de la famille, de l'école) pour favoriser leur santé, leur bien-être et leur réussite éducative.

Dans l'EQSJS 2022-2023, on aborde l'environnement social des élèves par l'entremise de la famille, des amis, de l'école et de la communauté. On s'intéresse, notamment, au soutien social dont y bénéficient les élèves et à la participation significative dans certains de ces milieux de vie. Le soutien social fait référence au fait d'avoir une personne qui se montre bienveillante envers les jeunes (c'est-à-dire une personne sur qui compter pour recevoir des soins, de l'attention, qui démontre de l'intérêt, qui écoute, qui fournit de l'aide) et qui a des attentes élevées envers eux (c'est-à-dire qui valorise leurs efforts, croit en eux, leur sert de guide et les valide) (California Healthy Kids Survey 2003 ; Hanson et Kim 2007). La participation significative correspond à l'implication de l'élève dans des activités pertinentes et intéressantes, aux responsabilités qui lui sont attribuées et à la contribution qu'il peut y apporter (California Healthy Kids Survey 2003). La supervision parentale et le sentiment d'appartenance à l'école sont d'autres caractéristiques de l'environnement social (Laprise et autres 2013) abordées dans ce chapitre, de même que le comportement prosocial des amis. Les résultats sont présentés selon le genre et le niveau scolaire, ainsi que selon d'autres caractéristiques de la population visée¹.

1. Pour obtenir une définition détaillée des variables de croisement, consulter le glossaire du présent rapport.

Effets de la pandémie de COVID-19

La pandémie de COVID-19 a eu des effets sur l'environnement social des élèves (p. ex. : Donker et autres 2021). Les proportions et l'évolution indiquées dans ce chapitre pourraient donc avoir été affectées par le contexte particulier de la pandémie et ses conséquences à court et à moyen terme. Le lectorat est invité à consulter le chapitre 19 du présent rapport, consacré aux effets de la pandémie de la COVID-19 sur différentes sphères de la vie des élèves, pour voir la perception de l'effet de la pandémie sur les relations avec les parents et les amis.

Notes méthodologiques

Dans l'EQSJS 2022-2023, pour l'environnement social des jeunes, on mesure la présence des facteurs de protection au sein de la famille, du groupe d'amis, à l'école et dans la communauté au moyen de 10 indices construits à partir de 41 énoncés. Ces énoncés permettent de mesurer la perception de l'élève en ce qui concerne le soutien social et les occasions de participation significative dans ses milieux de vie, la supervision parentale et le sentiment d'appartenance à l'école.

La famille	Les amis	L'école	La communauté
Niveau de soutien social	Niveau de soutien social	Niveau de soutien social	Niveau de soutien social
Niveau de participation significative	Comportement prosocial des amis	Niveau de participation significative	Niveau de participation significative
Niveau de supervision parentale		Sentiment d'appartenance à l'école	

Sauf mention contraire, la plupart de ces indices ont été construits selon la méthodologie employée dans l'enquête *California Healthy Kids Survey* (CHKS) (Hanson et Kim 2007)¹.

Puisqu'on s'intéresse aux facteurs susceptibles d'aider les élèves dans leur développement, les analyses de ce chapitre portent principalement sur les élèves qui se classent au niveau élevé des indices pris en compte.

1. Les droits d'auteur relatifs à cette méthodologie et aux énoncés de question appartiennent à l'organisme *California Department of Education*. Voici un lien à cette enquête : [California Healthy Kids Survey - Alcohol, Tobacco & Other Drug Prevention \(CA Dept of Education\)](#).

Résultats

1.1 La famille

1.1.1 Niveau de soutien social dans la famille

Niveau de soutien social dans la famille

L'indicateur du niveau de soutien social dans la famille mesure la perception de l'élève en ce qui a trait à la qualité de ses relations avec ses parents ou un autre adulte chez lui et à la communication d'attentes élevées à son égard. Il est construit à partir de six énoncés (SM_G_1_1 à SM_G_1_6) tirés de la *CHKS* et d'un énoncé (SM_G_1_7) qui provient de *l'Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999* (ESSEA) (Aubin et autres 2002). Les énoncés sont :

À quel point ces énoncés à propos de ton environnement familial sont vrais ?

(SM_G_1) Chez moi, il y a un parent ou un autre adulte...

(SM_G_1_1) Qui s'intéresse à mes travaux scolaires.

(SM_G_1_2) Qui parle avec moi de mes problèmes.

(SM_G_1_3) Qui m'écoute lorsque j'ai quelque chose à dire.

(SM_G_1_4) Qui s'attend à ce que je respecte les règlements.

(SM_G_1_5) Qui croit que je réussirai.

(SM_G_1_6) Qui veut toujours que je fasse de mon mieux.

(SM_G_1_7) Qui est affectueux avec moi (me serre dans ses bras, me sourit, m'embrasse).

Les choix de réponse, identiques pour chaque énoncé, sont associés à un score : « Pas du tout vrai (1) » ; « Un peu vrai (2) » ; « Assez vrai (3) » ; « Tout à fait vrai (4) ». On obtient un score global pour chaque élève en faisant la moyenne des scores obtenus aux sept énoncés, lequel se situe ainsi entre 1 et 4.

Le niveau de soutien social dans la famille présente trois catégories :

- faible (score global inférieur à 2) ;
- moyen (score global égal ou supérieur à 2 et inférieur ou égal à 3) ;
- élevé (score global supérieur à 3).

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, environ trois élèves du secondaire sur quatre (74 %) ont un niveau élevé de soutien social dans leur famille, 23 % affichent un niveau moyen et 2,7 %, un niveau faible (tableau 1.1). Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à avoir un niveau élevé de soutien social dans leur famille (77 % c. 70 %).

La proportion de jeunes qui affichent un niveau élevé de soutien social dans leur famille est plus élevée parmi ceux de 1^{re} secondaire (78 %) que ceux de tous les autres niveaux (entre 71 % et 74 %). Cette situation s'observe chez les garçons et chez les filles lorsque les genres sont examinés séparément.

Tableau 1.1

Niveau de soutien social dans la famille selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Faible	Moyen	Élevé
	%		
Total	2,7	23,5	73,8
Genre			
Garçons+	2,2 ^a	20,5 ^a	77,3 ^a
Filles+	3,2 ^a	26,6 ^a	70,2 ^a
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	2,2 ^a	19,4 ^{a,b,c}	78,3 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	2,7	23,3 ^a	74,0 ^a
3 ^e secondaire	2,6	24,3 ^b	73,1 ^b
4 ^e secondaire	3,1 ^a	25,8 ^a	71,1 ^a
5 ^e secondaire	3,0	25,5 ^c	71,5 ^c
Garçons+			
1 ^{re} secondaire	1,9	15,5 ^{a,b,c}	82,6 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	2,2	18,6 ^{a,b,c}	79,2 ^{a,b}
3 ^e secondaire	2,0	21,8 ^a	76,2 ^c
4 ^e secondaire	2,8	23,6 ^b	73,6 ^a
5 ^e secondaire	2,3	24,6 ^c	73,1 ^b
Filles+			
1 ^{re} secondaire	2,6	23,7 ^{a,b,c}	73,7 ^{a,b,c,d}
2 ^e secondaire	3,2	28,3 ^a	68,5 ^a
3 ^e secondaire	3,3	27,1 ^b	69,7 ^b
4 ^e secondaire	3,4	28,0 ^c	68,6 ^c
5 ^e secondaire	3,8	26,4	69,9 ^d

a,b,c,d Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Évolution

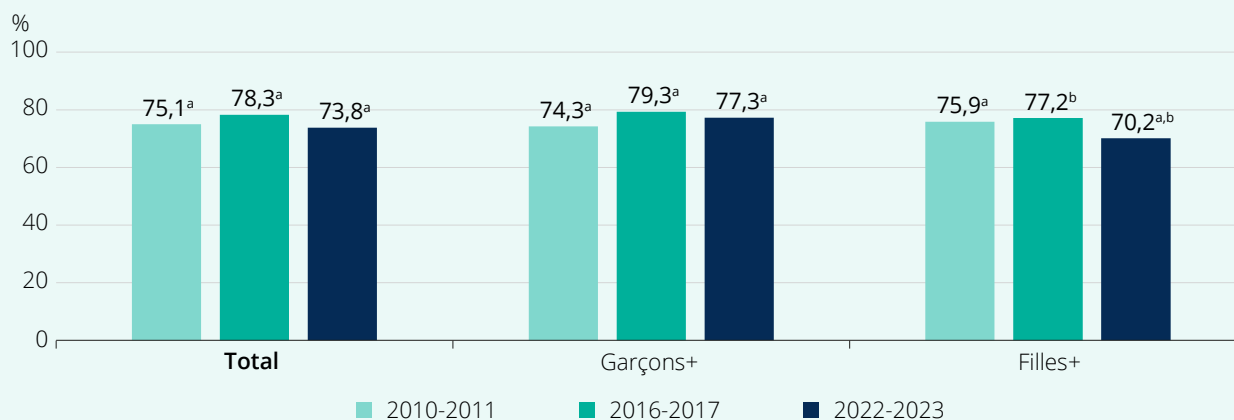
La proportion d'élèves qui ont un niveau élevé de soutien social dans leur famille a diminué entre 2016-2017 et 2022-2023, passant d'environ 78 % à 74 % (figure 1.1). On avait plutôt observé une hausse entre 2010-2011 et 2016-2017. La même situation est constatée chez les garçons et chez les filles, bien que chez ces dernières la hausse entre 2010-2011 et 2016-2017 ne soit pas statistiquement significative.

Suite à la page 26

La situation observée chez l'ensemble des élèves (soit une hausse de la proportion de ceux affichant un niveau élevé de soutien social dans la famille entre 2010-2011 et 2016-2017, suivie d'une baisse entre 2016-2017 et 2022-2023) s'observe aussi dans les quatre premières années de secondaire, bien que les écarts entre les éditions de l'enquête ne soient pas tous significatifs. Par exemple, la proportion d'élèves de 2^e secondaire ayant un niveau élevé de soutien social dans la famille était d'environ 75 % en 2010-2011, de 80 % en 2016-2017 et de 74 % en 2022-2023 (figure 1.2).

Figure 1.1

Niveau élevé de soutien social dans la famille selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023

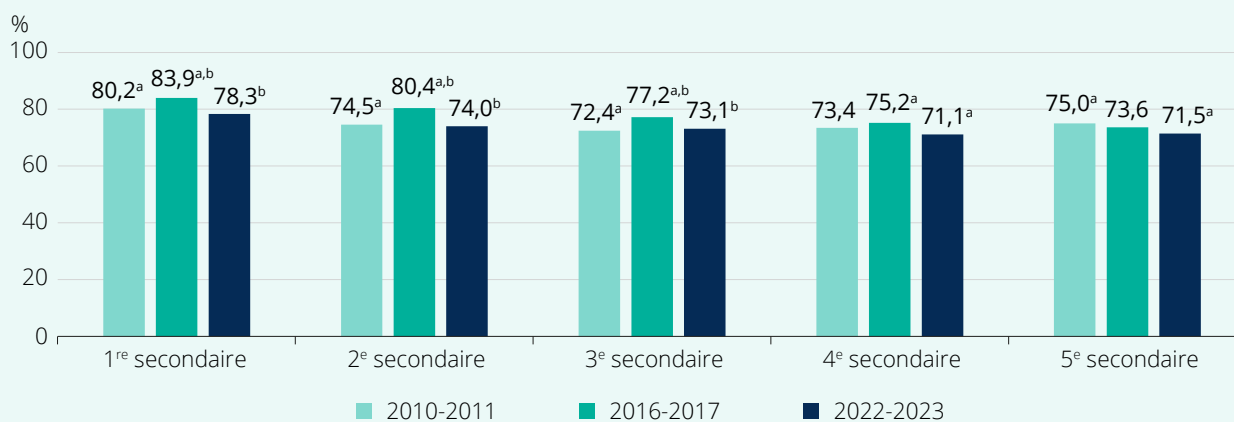


a,b Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Figure 1.2

Niveau élevé de soutien social dans la famille selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour un niveau scolaire donné, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

Selon l'EQSJS 2022-2023, la proportion de jeunes qui affichent un niveau élevé de soutien social dans leur famille varie selon certaines caractéristiques socioéconomiques. Ainsi, pour la situation familiale, les élèves vivant avec leurs deux parents sont les plus nombreux, en proportion, à avoir un niveau élevé de soutien social dans leur famille (77 %), suivis de ceux vivant en garde partagée (75 %) (tableau 1.2).

Plus la scolarité des parents est élevée, plus la proportion de jeunes qui ont un niveau élevé de soutien social dans leur famille est grande. Ainsi, cette proportion est de 55 % lorsque la scolarité des parents est moindre que le diplôme d'études secondaires, de 62 % lorsque le plus haut niveau de scolarité des parents est un diplôme d'études secondaires, et de 77 % lorsqu'au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires.

De même, la proportion de jeunes qui présentent un niveau élevé de soutien social dans la famille s'établit à environ 61 % lorsqu'aucun des parents ne détient un emploi, à 70 % lorsqu'un seul des deux parents travaille et à 76 % lorsque les parents travaillent. Il s'agit de différences significatives.

Plus les élèves perçoivent qu'eux et leur famille sont à l'aise financièrement par rapport à la moyenne des élèves de leur classe, plus ils sont nombreux, en proportion, à avoir un niveau élevé de soutien social dans leur famille. La proportion d'élèves à avoir un tel niveau de soutien social est de 56 % lorsqu'ils se perçoivent comme moins à l'aise, de 74 % lorsqu'ils s'estiment aussi à l'aise et de 79 % lorsqu'ils se sentent plus à l'aise financièrement.

Tableau 1.2

Niveau élevé de soutien social dans la famille selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Situation familiale	
Famille biparentale	77,3 ^{a,b,c}
Famille recomposée	61,3 ^a
Famille monoparentale	61,2 ^b
Garde partagée	75,1 ^{a,b,c}
Autre	55,4 ^c
Plus haut niveau de scolarité des parents	
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	55,0 ^a
Diplôme d'études secondaires	62,2 ^a
Études collégiales ou études universitaires	76,8 ^a
Statut d'emploi des parents	
Parent(s) en emploi	75,8 ^a
Un seul des deux parents en emploi	69,6 ^a
Aucun parent en emploi	60,9 ^a
Perception de la situation financière familiale	
Plus à l'aise que la moyenne	79,5 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	74,5 ^a
Moins à l'aise que la moyenne	56,0 ^a

a,b,c Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

1.1.2 Niveau de participation significative à la vie familiale

Niveau de participation significative à la vie familiale

Les trois énoncés à la base du niveau de participation significative à la vie familiale, tirés de l'enquête *CHKS*¹, permettent de mesurer la perception de l'élève quant aux occasions de réaliser des activités stimulantes ou intéressantes et de contribuer à la vie de sa famille. Ces énoncés sont :

À quel point les énoncés suivants à propos de ton environnement familial sont vrais ?

(SM_G2) Chez moi...

(SM_G2_1) Je fais des choses amusantes ou je vais à des endroits intéressants avec mes parents ou d'autres adultes.

(SM_G2_2) Je contribue à améliorer la vie familiale.

(SM_G2_3) Je participe aux décisions qui se prennent dans ma famille.

Les choix de réponse, identiques pour chaque énoncé, sont associés à un score : « Pas du tout vrai (1) » ; « Un peu vrai (2) » ; « Assez vrai (3) » ; « Tout à fait vrai (4) ». On obtient un score global pour chaque élève en faisant la moyenne des scores obtenus aux trois énoncés, lequel se situe ainsi entre 1 et 4.

Le niveau de participation significative à la vie familiale présente trois catégories :

- faible (score global inférieur à 2) ;
- moyen (score global égal ou supérieur à 2 et inférieur ou égal à 3) ;
- élevé (score global supérieur à 3).

1. L'énoncé SM_G2_2 a été adapté en français avec la permission des auteurs. La version originale dans l'enquête *CHKS* est : *I do things that make a difference.*

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, quelque 41 % des élèves du secondaire se situent au niveau élevé de l'indice de participation significative à la vie familiale, 46 % se classent au niveau moyen et 12 %, au niveau faible (tableau 1.3). La proportion de garçons et celle de filles qui ont un niveau élevé de participation significative à la vie familiale ne diffèrent pas sur le plan statistique.

En ce qui a trait au niveau scolaire, la proportion de jeunes qui ont un niveau élevé de participation significative à la vie familiale est plus forte parmi ceux de 1^{re} secondaire (48 %) que parmi ceux de tous les autres niveaux scolaires (entre 38 % et 41 %), et ce, chez les garçons et chez les filles.

Tableau 1.3

Niveau de participation significative à la vie familiale selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Faible	Moyen	Élevé
	%		
Total	12,5	46,2	41,3
Genre			
Garçons+	10,9 ^a	47,4 ^a	41,7
Filles+	14,1 ^a	45,1 ^a	40,8
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	9,5 ^{a,b,c,d}	42,6 ^{a,b,c,d}	47,9 ^{a,b,c,d}
2 ^e secondaire	12,3 ^a	47,0 ^a	40,7 ^a
3 ^e secondaire	13,5 ^b	47,3 ^b	39,2 ^b
4 ^e secondaire	13,7 ^c	48,1 ^c	38,2 ^c
5 ^e secondaire	14,0 ^d	46,8 ^d	39,3 ^d
Garçons+			
1 ^{re} secondaire	7,6 ^{a,b}	42,8 ^{a,b,c,d}	49,6 ^{a,b}
2 ^e secondaire	9,6 ^{c,d}	46,9 ^a	43,6 ^{a,b}
3 ^e secondaire	11,6 ^a	48,8 ^b	39,6 ^a
4 ^e secondaire	13,0 ^{b,c}	50,0 ^c	37,0 ^b
5 ^e secondaire	14,1 ^{a,d}	49,4 ^d	36,4 ^a
Filles+			
1 ^{re} secondaire	11,6 ^{a,b,c}	42,3 ^{a,b,c}	46,1 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	15,2 ^a	47,1 ^a	37,7 ^a
3 ^e secondaire	15,6 ^b	45,7 ^b	38,8 ^b
4 ^e secondaire	14,4 ^c	46,1 ^c	39,5 ^c
5 ^e secondaire	13,8	44,1	42,0 ^a

a,b,c,d Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Évolution

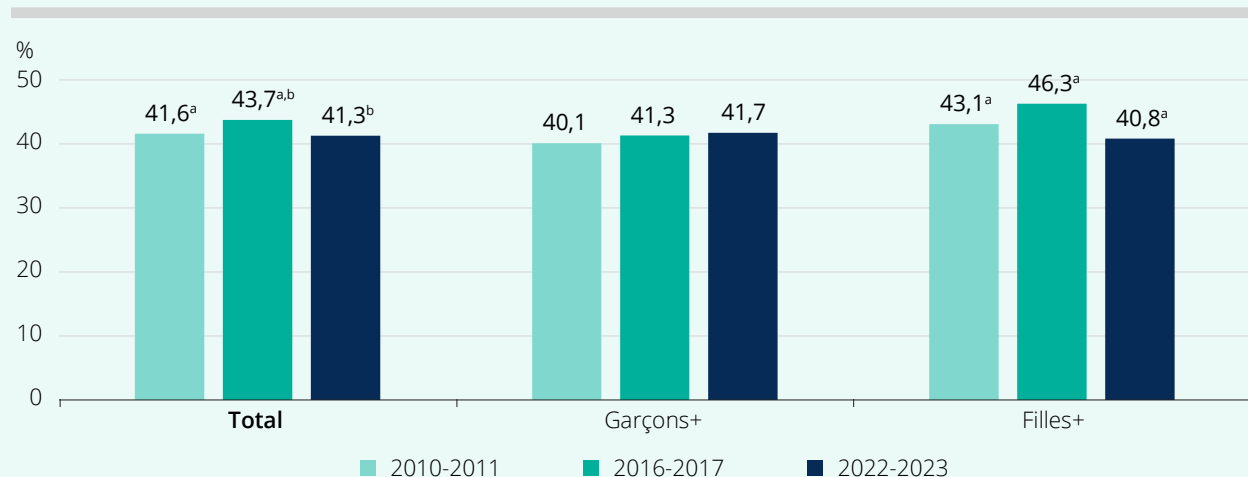
La proportion de jeunes qui se situent au niveau élevé de l'indice de participation significative à la vie familiale a connu un recul entre 2016-2017 et 2022-2023, alors qu'une hausse avait été observée entre 2010-2011 et 2016-2017. Cette proportion était d'environ 42 % en 2010-2011, de 44 % en 2016-2017, et elle est de 41 % en 2022-2023 (figure 1.3). On constate que les proportions ont évolué dans le même sens chez les filles.

Suite à la page 30

En 1^{re} et 2^e secondaire, la proportion de jeunes qui ont un niveau élevé de participation significative à la vie familiale a diminué entre 2016-2017 et 2022-2023, alors qu'elle avait augmenté entre 2010-2011 et 2016-2017. Par exemple, en 2^e secondaire, cette proportion est passée d'environ 46 % en 2016-2017 à 41 % en 2022-2023, alors qu'elle se situait à 42 % en 2010-2011 (figure 1.4).

Figure 1.3

Niveau élevé de participation significative à la vie familiale selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023

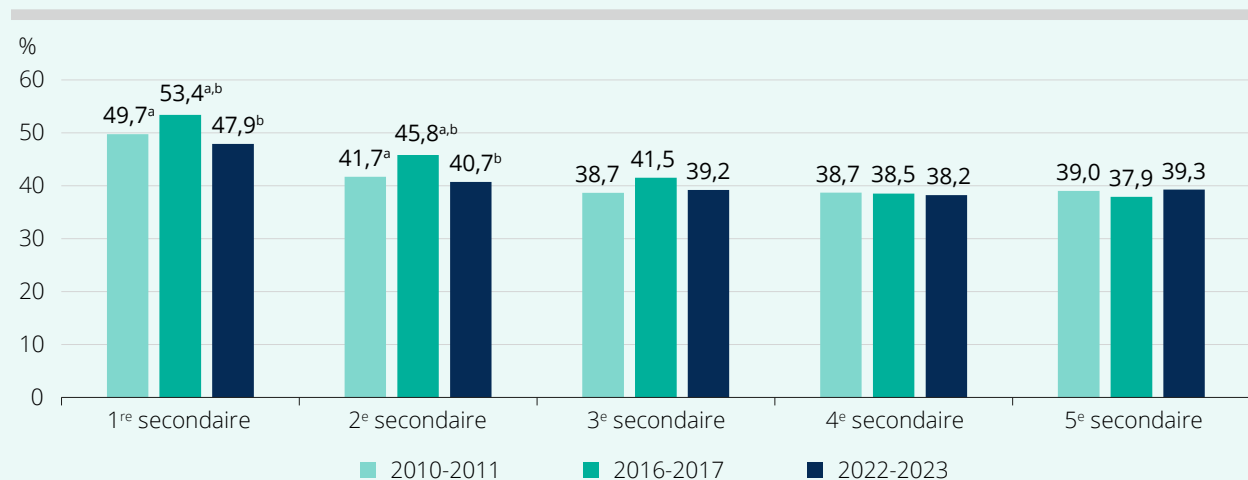


a,b Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Figure 1.4

Niveau élevé de participation significative à la vie familiale selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour un niveau scolaire donné, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

Selon l'EQSJS 2022-2023, la proportion de jeunes qui ont un niveau élevé de participation significative à la vie familiale varie selon certaines caractéristiques socioéconomiques. Ainsi, pour la situation familiale, les plus grandes proportions d'élèves qui affichent un niveau élevé de participation significative à la vie familiale se trouvent chez ceux vivant avec leurs deux parents (45 %), puis chez ceux vivant en garde partagée (39 %) (tableau 1.4).

Les jeunes dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires sont plus nombreux, en proportion, à avoir un niveau élevé de participation significative à la vie familiale que ceux dont la scolarité des parents est moindre que le diplôme d'études secondaires ou que ceux dont le plus haut niveau de scolarité des parents est un diplôme d'études secondaires (44 % c. 29 % et 33 %, respectivement).

La proportion de jeunes qui ont un niveau élevé de participation significative à la vie familiale est plus grande lorsque les parents travaillent (43 %) que lorsqu'un seul des deux parents travaille (36 %) ou lorsqu'aucun des parents ne détient un emploi (32 %).

Plus les élèves perçoivent qu'eux et leur famille sont à l'aise financièrement en comparaison de la moyenne des élèves de leur classe, plus ils sont nombreux, en proportion, à avoir un niveau élevé de participation significative à la vie familiale. Ainsi, la proportion est d'environ 22 % lorsque les élèves estiment être moins à l'aise, de 40 % lorsqu'ils se sentent aussi à l'aise et de 51 % lorsqu'ils sont, selon eux, plus à l'aise financièrement.

Tableau 1.4

Niveau élevé de participation significative à la vie familiale selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Situation familiale	
Famille biparentale	45,2 ^{a,b,c}
Famille recomposée	29,3 ^a
Famille monoparentale	29,9 ^b
Garde partagée	39,5 ^{a,b,c}
Autre	26,0 ^c
Plus haut niveau de scolarité des parents	
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	29,0 ^a
Diplôme d'études secondaires	32,9 ^b
Études collégiales ou études universitaires	43,8 ^{a,b}
Statut d'emploi des parents	
Parent(s) en emploi	43,1 ^{a,b}
Un seul des deux parents en emploi	36,1 ^a
Aucun parent en emploi	31,9 ^b
Perception de la situation financière familiale	
Plus à l'aise que la moyenne	51,0 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	40,2 ^a
Moins à l'aise que la moyenne	22,4 ^a

a,b,c Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

1.1.3 Niveau de supervision parentale

Niveau de supervision parentale

Le niveau de supervision parentale est basé sur les réponses à deux questions tirées de l'instrument de mesure des « styles parentaux », mis au point par Steinberg et autres (1992). Ces questions portent sur l'encadrement que l'élève reçoit habituellement de ses parents lorsqu'il n'est pas à la maison. Ces questions sont :

(SM_G_3a) Dans la vie de tous les jours, tes parents savent-ils où tu es quand tu es en dehors de la maison ?

(SM_G_3b) Dans la vie de tous les jours, tes parents savent-ils avec qui tu es quand tu es en dehors de la maison ?

Les choix de réponse sont associés aux scores suivants : « Jamais (0) » ; « À l'occasion (1) » ; « Souvent (2) » ; « Toujours (3) ». On obtient un score global pour chaque élève en faisant la moyenne des scores obtenus aux deux questions, lequel peut varier de 0 à 3.

Les catégories du niveau de supervision parentale sont basées sur les tertiles établis par la distribution du score de l'EQSJS 2010-2011. Le niveau de supervision parentale présente donc trois catégories :

- faible (score global inférieur à 2) ;
- moyen (score global égal ou supérieur à 2 et inférieur à 3) ;
- élevé (score global égal à 3).

Comme le calcul de l'indicateur de supervision parentale repose sur des seuils définis par les tertiles de la distribution observée en 2010-2011, les proportions présentées ne peuvent être utilisées que dans un but de comparaison, par exemple entre les trois éditions de l'enquête ou selon le genre. Les résultats rattachés à cet indicateur sont essentiellement utiles pour différencier les élèves selon diverses caractéristiques ou pour comparer des sous-populations.

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, la proportion de jeunes pour qui le niveau de supervision parentale est élevé est plus grande chez les filles que chez les garçons (44 % c. 32 %) (tableau 1.5).

Toutes proportions gardées, on trouve plus de jeunes pour qui le niveau de supervision parentale est élevé en 1^{re} secondaire (44 %) qu'à tous les autres niveaux scolaires (entre 34 % et 39 %), et ce, tant chez les garçons que chez les filles.

Tableau 1.5

Niveau de supervision parentale selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Faible	Moyen	Élevé
	%		
Genre			
Garçons+	20,9 ^a	46,9 ^a	32,2 ^a
Filles+	14,2 ^a	41,5 ^a	44,3 ^a
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	15,1 ^{a,b,c,d}	41,0 ^{a,b,c}	43,9 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	17,9 ^a	43,3 ^{a,b}	38,7 ^{a,b}
3 ^e secondaire	18,5 ^b	44,9 ^c	36,6 ^c
4 ^e secondaire	18,3 ^c	46,0 ^a	35,7 ^a
5 ^e secondaire	18,7 ^d	47,1 ^b	34,2 ^b
Garçons+			
1 ^{re} secondaire	16,9 ^{a,b,c}	43,3 ^{a,b,c}	39,8 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	20,5 ^a	46,2	33,2 ^{a,b}
3 ^e secondaire	21,9 ^b	47,9 ^a	30,2 ^c
4 ^e secondaire	22,0 ^c	48,7 ^b	29,3 ^a
5 ^e secondaire	24,2 ^a	49,3 ^c	26,5 ^{b,c}
Filles+			
1 ^{re} secondaire	13,1	38,4 ^{a,b}	48,5 ^{a,b,c,d}
2 ^e secondaire	15,2	40,3 ^{c,d}	44,6 ^a
3 ^e secondaire	14,8	41,6	43,6 ^b
4 ^e secondaire	14,6	43,2 ^{a,c}	42,3 ^c
5 ^e secondaire	13,4	44,9 ^{b,d}	41,7 ^d

a,b,c,d Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Évolution

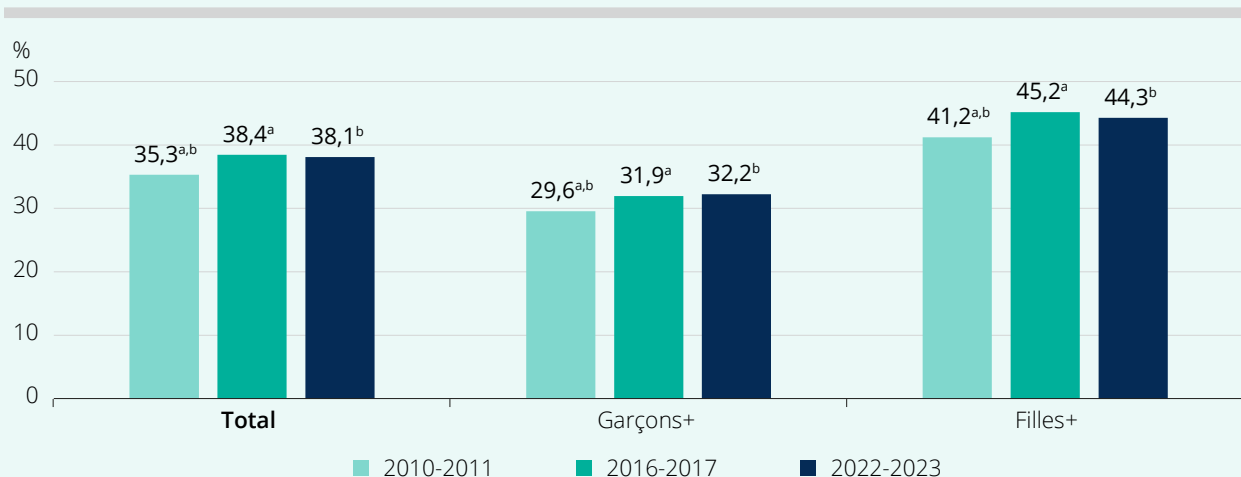
Comme l'illustre la figure 1.5, la proportion de jeunes pour qui le niveau de supervision parentale est élevé semble plutôt stable entre 2016-2017 et 2022-2023 (38 %). Mentionnons que la proportion avait augmenté entre 2010-2011 et 2016-2017 (elle était passée de 35 % à 38 %). On constate que les proportions ont évolué dans le même sens tant chez les garçons que chez les filles.

Suite à la page 34

Ce changement dans le temps se remarque aussi chez les élèves de 2^e à 4^e secondaire (voir la figure 1.6). En 1^{re} secondaire, la proportion de 2022-2023 est plus faible que celle de 2010-2011 et de 2016-2017 (44 % c. 47 % et 49 %, respectivement), alors que l'inverse s'observe en 5^e secondaire (34 % c. 30 % et 31 %, respectivement).

Figure 1.5

Niveau élevé de supervision parentale selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023

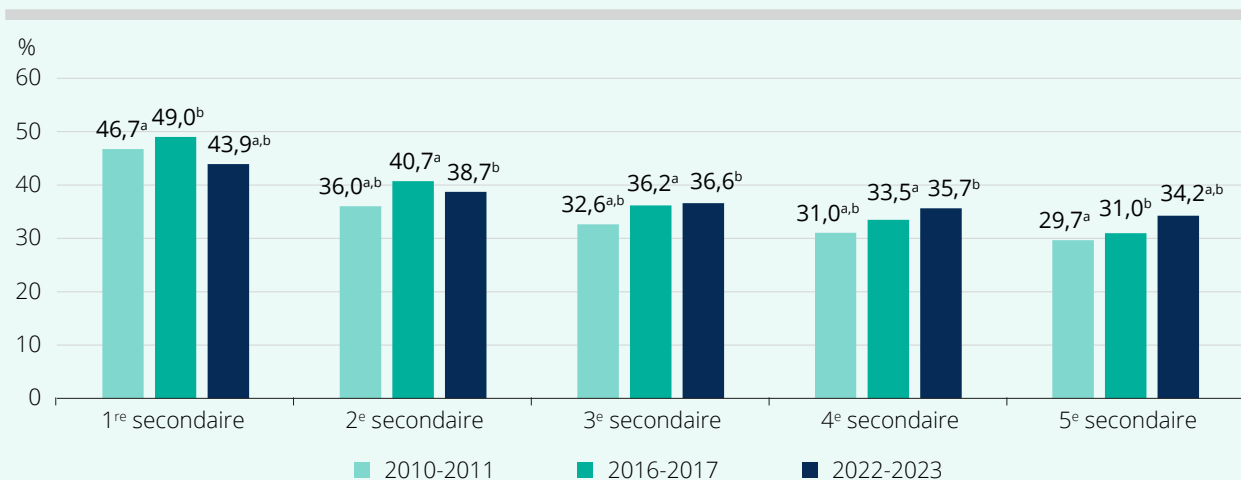


a,b Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Figure 1.6

Niveau élevé de supervision parentale selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour un niveau scolaire donné, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

Selon l'EQSJS 2022-2023, la proportion de jeunes pour qui le niveau de supervision parentale est élevé est plus grande parmi ceux qui vivent avec leurs deux parents (41 %) que parmi ceux vivant en famille recomposée (32 %), en famille monoparentale (35 %) ou en garde partagée (32 %) (tableau 1.6).

La proportion est aussi plus grande parmi les jeunes dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires que parmi ceux dont le plus haut niveau de scolarité des parents est un diplôme d'études secondaires (38 % c. 35 %).

Les jeunes dont un seul des deux parents travaille sont proportionnellement plus nombreux que ceux dont les parents travaillent à avoir un niveau de supervision parentale élevé (41 % c. 38 %).

En ce qui concerne la perception qu'ont les jeunes de leur situation financière familiale comparative-ment à la moyenne des élèves de leur classe, la proportion de jeunes pour qui le niveau de supervision parentale est élevé est plus forte lorsqu'ils estiment être plus à l'aise (38 %) ou aussi à l'aise (39 %) financièrement que lorsqu'ils se sentent moins à l'aise financièrement (33 %).

Tableau 1.6

Niveau élevé de supervision parentale selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Situation familiale	
Famille biparentale	41,1 ^{a,b,c}
Famille recomposée	32,4 ^a
Famille monoparentale	35,1 ^{b,c}
Garde partagée	31,5 ^b
Autre	28,2 ^c
Plus haut niveau de scolarité des parents	
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	35,4
Diplôme d'études secondaires	34,7 ^a
Études collégiales ou études universitaires	38,5 ^a
Statut d'emploi des parents	
Parent(s) en emploi	37,7 ^a
Un seul des deux parents en emploi	40,6 ^a
Aucun parent en emploi	35,7
Perception de la situation financière familiale	
Plus à l'aise que la moyenne	38,4 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	38,7 ^b
Moins à l'aise que la moyenne	33,1 ^{a,b}

a,b,c Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

1.2 Les amis

1.2.1 Niveau de soutien social provenant des amis

Niveau de soutien social provenant des amis

L'indicateur du niveau de soutien social provenant des amis mesure la présence d'un réseau d'amis autour de l'élève et sa perception quant à la qualité de ses relations avec eux. Il découle des réponses à trois énoncés tirés de l'enquête *CHKS* :

À quel point les énoncés suivants à propos de tes ami(e)s sont vrais ?

(SM_H_1) J'ai un(e) ami(e) à peu près de mon âge...

(SM_H_1_1) Qui tient vraiment à moi.

(SM_H_1_2) Avec qui je peux parler de mes problèmes.

(SM_H_1_3) Qui m'aide lorsque je traverse une période difficile.

Les choix de réponse, identiques pour chaque énoncé, sont associés à un score : « Pas du tout vrai (1) » ; « Un peu vrai (2) » ; « Assez vrai (3) » ; « Tout à fait vrai (4) ». On obtient un score global pour chaque élève en faisant la moyenne des scores obtenus aux trois énoncés, lequel se situe ainsi entre 1 et 4.

Le niveau de soutien social provenant des amis présente trois catégories :

- faible (score global inférieur à 2) ;
- moyen (score global égal ou supérieur à 2 et inférieur ou égal à 3) ;
- élevé (score global supérieur à 3).

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, environ six élèves du secondaire sur dix (60 %) présentent un niveau élevé de soutien social provenant des amis, 32 % ont un niveau moyen et 9 %, un niveau faible (tableau 1.7). Toutes proportions gardées, les filles sont plus nombreuses que les garçons à avoir un niveau élevé de soutien social provenant des amis (64 % c. 55 %).

Les jeunes de 5^e secondaire sont, en proportion, plus nombreux que ceux des autres niveaux à afficher un niveau élevé de soutien social provenant des amis (64 % c. de 56 % à 60 %). Cela s'observe aussi chez les garçons et chez les filles.

Tableau 1.7

Niveau de soutien social provenant des amis selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Faible	Moyen	Élevé
	%		
Total	8,6	31,8	59,6
Genre			
Garçons+	9,6 ^a	35,0 ^a	55,4 ^a
Filles+	7,5 ^a	28,4 ^a	64,1 ^a
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	8,5 ^a	32,7 ^a	58,8 ^a
2 ^e secondaire	9,1 ^b	34,5 ^{b,c}	56,4 ^{b,c}
3 ^e secondaire	8,7 ^c	31,6 ^b	59,7 ^b
4 ^e secondaire	9,2 ^d	30,8 ^c	60,0 ^c
5 ^e secondaire	7,3 ^{a,b,c,d}	28,3 ^{a,b,c}	64,5 ^{a,b,c}
Garçons+			
1 ^{re} secondaire	9,5	36,6 ^{a,b}	53,9 ^a
2 ^e secondaire	9,5	38,4 ^{c,d}	52,2 ^{b,c}
3 ^e secondaire	9,4	34,7 ^c	55,9 ^b
4 ^e secondaire	11,0 ^a	33,3 ^{a,d}	55,7 ^c
5 ^e secondaire	8,6 ^a	30,5 ^{b,c}	60,9 ^{a,b,c}
Filles+			
1 ^{re} secondaire	7,4 ^a	28,4	64,2 ^a
2 ^e secondaire	8,7 ^b	30,4 ^a	60,9 ^b
3 ^e secondaire	8,0 ^c	28,1	63,9 ^c
4 ^e secondaire	7,4	28,3	64,3 ^d
5 ^e secondaire	5,9 ^{a,b,c}	26,1 ^a	67,9 ^{a,b,c,d}

a,b,c,d Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Évolution

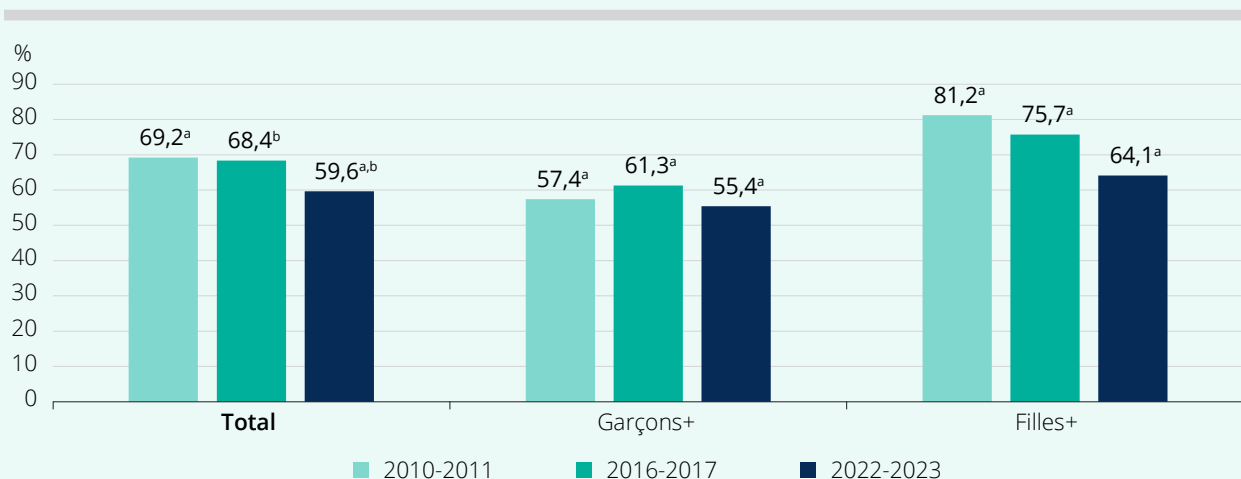
La proportion de jeunes qui ont un niveau élevé de soutien social provenant des amis est plus faible en 2022-2023 (60 %) qu'en 2016-2017 (68 %) (figure 1.7). La baisse s'observe chez les garçons et chez les filles. Elle était déjà entamée chez ces dernières entre 2010-2011 et 2016-2017.

Suite à la page 38

La proportion de jeunes qui ont un niveau élevé de soutien social provenant des amis a diminué entre 2016-2017 et 2022-2023 à tous les niveaux du secondaire (passant par exemple de 69 % à 59 % en 1^{er} secondaire ; figure 1.8). En 4^e et 5^e secondaire, on observe une baisse depuis 2010-2011.

Figure 1.7

Niveau élevé de soutien social provenant des amis selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023

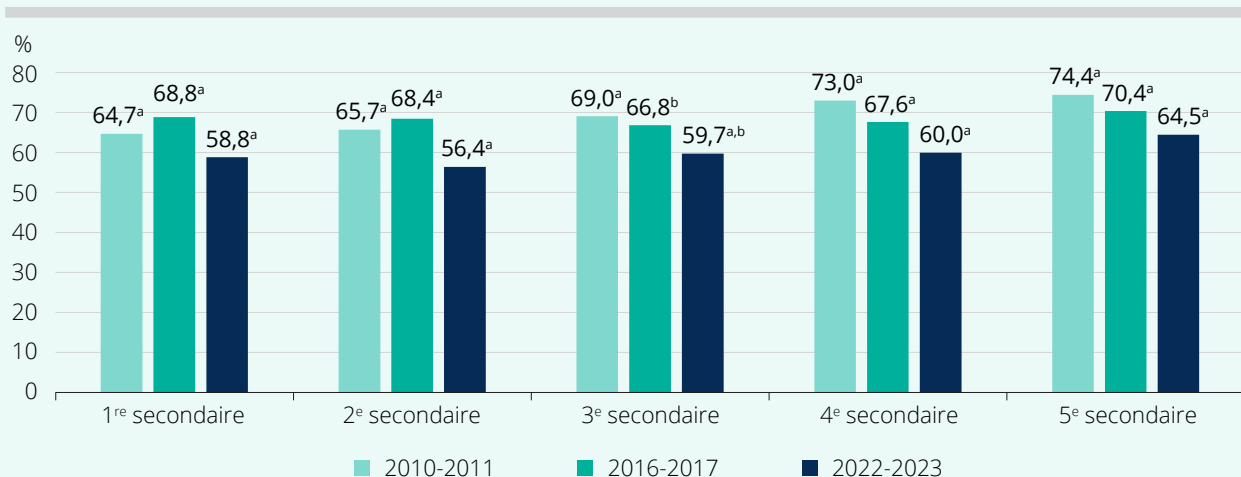


a,b Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Figure 1.8

Niveau élevé de soutien social provenant des amis selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour un niveau scolaire donné, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

Selon l'EQSJS 2022-2023, la proportion de jeunes qui ont un niveau élevé de soutien social provenant des amis varie selon certaines caractéristiques socioéconomiques. En ce qui concerne la situation familiale, la proportion de jeunes qui affichent un niveau élevé de soutien social provenant des amis est plus forte chez les élèves qui vivent avec leurs deux parents (60 %), chez ceux vivant en garde partagée (61 %) et chez ceux qui vivent en famille recomposée (60 %) que chez ceux qui vivent en famille monoparentale (55 %) (tableau 1.8).

Les élèves dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires sont plus nombreux, en proportion, à avoir un niveau élevé de soutien social provenant des amis (61 %) que ceux dont la scolarité des parents est moindre que le diplôme d'études secondaires (54 %) ou ceux dont le plus haut niveau de scolarité des parents est un diplôme d'études secondaires (56 %).

Environ 61 % des élèves dont les parents travaillent présentent un niveau élevé de soutien social provenant des amis, alors que c'est le cas de 56 % de ceux dont un seul des deux parents travaille. Il s'agit d'un écart significatif.

Plus les élèves perçoivent qu'eux et leur famille sont à l'aise financièrement par rapport à la moyenne des élèves de leur classe, plus ils sont nombreux, en proportion, à avoir un niveau élevé de soutien social provenant des amis. En effet, la proportion de ceux ayant un tel niveau de soutien social est de 51 % lorsque les élèves s'estiment moins à l'aise, de 60 % lorsqu'ils se perçoivent aussi à l'aise, et de 64 % lorsqu'ils se considèrent comme plus à l'aise financièrement.

Tableau 1.8

Niveau élevé de soutien social provenant des amis selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Situation familiale	
Famille biparentale	60,3 ^{a,b}
Famille recomposée	60,0 ^{c,d}
Famille monoparentale	55,0 ^{a,c,e}
Garde partagée	60,8 ^{e,f}
Autre	52,7 ^{b,d,f}
Plus haut niveau de scolarité des parents	
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	54,4 ^a
Diplôme d'études secondaires	56,2 ^b
Études collégiales ou études universitaires	61,4 ^{a,b}
Statut d'emploi des parents	
Parent(s) en emploi	60,9 ^a
Un seul des deux parents en emploi	55,9 ^a
Aucun parent en emploi	57,5
Perception de la situation financière familiale	
Plus à l'aise que la moyenne	63,8 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	59,5 ^a
Moins à l'aise que la moyenne	51,0 ^a

a,b,c,d,e,f Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

1.2.2 Comportement prosocial des amis

Comportement prosocial des amis

Cet indicateur mesure la perception de l'élève en ce qui concerne la démonstration d'attentes élevées et le comportement prosocial de ses amis. Il est construit à partir des réponses à trois énoncés tirés de l'enquête *CHKS* :

À quel point les énoncés suivants à propos de tes ami(e)s sont vrais ?

(SM_H_2) Mes ami(e)s...

(SM_H_2_1) Courent après les ennuis.

(SM_H_2_2) Essaient de bien agir.

(SM_H_2_3) Réussissent bien à l'école.

Les choix de réponse, identiques pour chaque énoncé, sont associés à un score : « Pas du tout vrai (1) » ; « Un peu vrai (2) » ; « Assez vrai (3) » ; « Tout à fait vrai (4) ». Notons que le score est inversé pour la question (SM_H_2_1) : « Pas du tout vrai (4) » ; « Un peu vrai (3) » ; « Assez vrai (2) » ; « Tout à fait vrai (1) ». On obtient un score global pour chaque élève en faisant la moyenne des scores obtenus aux trois énoncés, lequel se situe ainsi entre 1 et 4.

Le comportement prosocial des amis présente trois catégories :

- peu développé (score global inférieur à 2) ;
- moyennement développé (score global égal ou supérieur à 2 et inférieur ou égal à 3) ;
- très développé (score global supérieur à 3).

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, environ la moitié (52 %) des élèves du secondaire fréquentent des amis qui ont un comportement prosocial très développé, 46 % fréquentent des amis ayant un comportement prosocial moyennement développé et 2,3 % côtoient des amis dont le comportement prosocial est peu développé (tableau 1.9). Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à fréquenter des amis ayant un comportement prosocial très développé (61 % c. 43 %).

Les élèves de 5^e secondaire sont proportionnellement plus nombreux que ceux des autres niveaux à fréquenter des amis ayant un comportement prosocial très développé (59 % c. de 48 % à 53 %). On dresse le même portrait chez les filles et chez les garçons, bien que pour ces derniers, l'écart entre la 5^e et la 1^{re} secondaire ne soit pas significatif.

Tableau 1.9

Comportement prosocial des amis selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Peu développé	Moyennement développé	Très développé
	%		
Total	2,3	46,2	51,6
Genre			
Garçons+	2,7 ^a	54,3 ^a	43,0 ^a
Filles+	1,8 ^a	37,5 ^a	60,7 ^a
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	2,3 ^a	44,7 ^{a,b}	53,0 ^{a,b}
2 ^e secondaire	2,8 ^b	49,4 ^a	47,8 ^{a,c}
3 ^e secondaire	2,6 ^c	49,0 ^b	48,4 ^b
4 ^e secondaire	2,1 ^d	46,6 ^c	51,4 ^c
5 ^e secondaire	1,3 ^{a,b,c,d}	39,9 ^{a,b,c}	58,8 ^{a,b,c}
Garçons+			
1 ^{re} secondaire	2,6 [*]	51,2 ^{a,b}	46,2 ^{a,b}
2 ^e secondaire	2,9	57,9 ^{a,c}	39,2 ^{a,c}
3 ^e secondaire	3,2 ^a	56,9 ^{b,d}	39,9 ^{b,d}
4 ^e secondaire	2,6	55,3 ^e	42,0 ^e
5 ^e secondaire	1,9 ^a	49,1 ^{c,d,e}	49,0 ^{c,d,e}
Filles+			
1 ^{re} secondaire	2,0 ^{*a}	37,6 ^a	60,5 ^a
2 ^e secondaire	2,6 ^b	40,4 ^b	57,0 ^b
3 ^e secondaire	2,0 ^c	40,1 ^c	57,9 ^c
4 ^e secondaire	1,5 ^{*b}	37,5 ^d	61,0 ^d
5 ^e secondaire	0,7 ^{*a,b,c}	30,9 ^{a,b,c,d}	68,5 ^{a,b,c,d}

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b,c,d,e Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Évolution

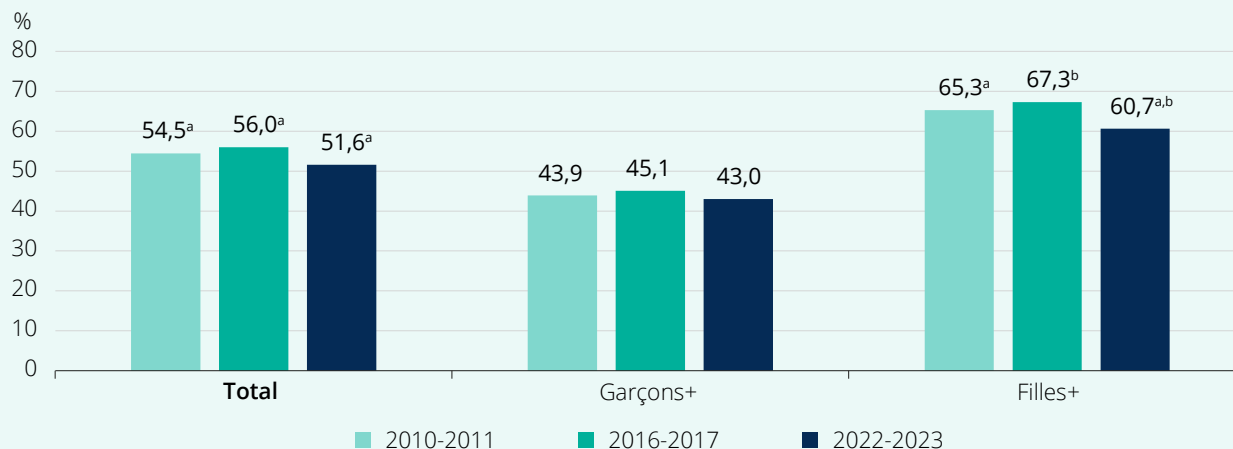
La proportion d'élèves fréquentant des amis ayant un comportement prosocial très développé a diminué entre 2016-2017 et 2022-2023, passant d'environ 56 % à 52 % (figure 1.9). Entre 2010-2011 et 2016-2017, cette proportion était en hausse. Chez les filles, on constate aussi une baisse de la proportion de celles qui côtoient des amis dont le comportement prosocial est très développé entre 2016-2017 et 2022-2023. Chez les garçons, la proportion de ceux dont le comportement prosocial des amis est très développé ne diffère pas significativement entre les éditions de l'enquête.

Suite à la page 42

Pour ce qui est du niveau scolaire, la proportion d'élèves qui fréquentent des amis ayant un comportement prosocial très développé a diminué entre 2016-2017 et 2022-2023 pour les trois premières années du secondaire. Par exemple, environ 55 % des élèves de 2^e secondaire côtoyaient des amis ayant un comportement prosocial très développé en 2016-2017, alors que 48 % fréquentent de tels amis en 2022-2023 (figure 1.10).

Figure 1.9

Comportement prosocial des amis très développé selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023

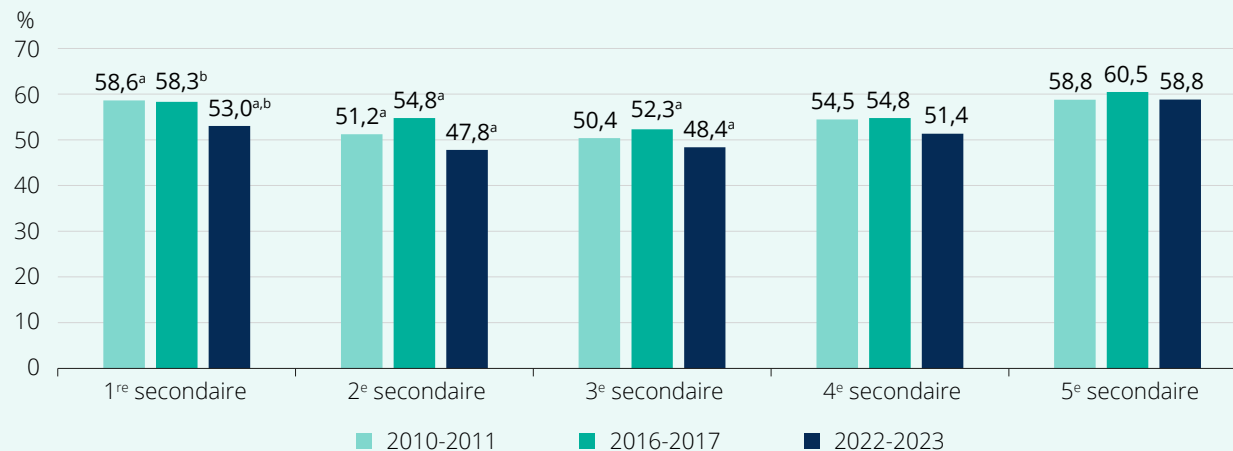


a,b Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Figure 1.10

Comportement prosocial des amis très développé selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour un niveau scolaire donné, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

Selon l'EQSJS 2022-2023, la proportion d'élèves dont le comportement prosocial des amis est très développé est plus grande chez ceux qui vivent avec leurs deux parents (54 %) que chez ceux vivant en famille recomposée (46 %), en famille monoparentale (47 %) ou en garde partagée (50 %) (tableau 1.10).

Cette proportion est aussi plus grande chez les jeunes dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires (53 %) que chez ceux dont la scolarité des parents est moindre que le diplôme d'études secondaires (41 %) et ceux dont le plus haut niveau de scolarité des parents est un diplôme d'études secondaires (45 %).

La proportion de jeunes fréquentant des amis dont le comportement prosocial est très développé est plus forte parmi ceux dont les parents travaillent (53 %) et ceux dont un seul des deux parents travaille (50 %) que parmi ceux dont aucun des parents ne détient un emploi (41 %).

En ce qui concerne la perception qu'ont les élèves de leur situation financière familiale par rapport à la moyenne des élèves de leur classe, davantage de jeunes, en proportion, fréquentent des amis qui ont un comportement prosocial très développé lorsqu'ils estiment être plus à l'aise (51 %) ou aussi à l'aise (53 %) financièrement que lorsqu'ils se perçoivent comme moins à l'aise financièrement (45 %).

Tableau 1.10

Comportement prosocial des amis très développé selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Situation familiale	
Famille biparentale	53,6 ^{a,b,c,d}
Famille recomposée	46,0 ^a
Famille monoparentale	46,7 ^b
Garde partagée	50,0 ^c
Autre	44,1 ^d
Plus haut niveau de scolarité des parents	
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	41,0 ^a
Diplôme d'études secondaires	45,4 ^b
Études collégiales ou études universitaires	53,5 ^{a,b}
Statut d'emploi des parents	
Parent(s) en emploi	52,7 ^a
Un seul des deux parents en emploi	50,4 ^b
Aucun parent en emploi	40,8 ^{a,b}
Perception de la situation financière familiale	
Plus à l'aise que la moyenne	51,3 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	53,1 ^b
Moins à l'aise que la moyenne	45,4 ^{a,b}

a,b,c,d Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

1.3 L'école

1.3.1 Niveau de soutien social à l'école

Niveau de soutien social à l'école

L'indicateur du niveau de soutien social à l'école, qui mesure la perception de l'élève quant à la qualité de ses relations avec le personnel enseignant ou d'autres adultes de l'école, est construit à partir des réponses à six énoncés tirés de l'enquête *CHKS*. Ces énoncés sont :

À quel point les énoncés suivants à propos de ton environnement à l'école sont vrais ?

(SM_F_2) À mon école, il y a un enseignant ou un autre adulte...

(SM_F_2_1) Qui se préoccupe vraiment de moi.

(SM_F_2_2) Qui me le dit lorsque je fais du bon travail.

(SM_F_2_3) Qui s'inquiète lorsque je suis absent(e).

(SM_F_2_4) Qui veut toujours que je fasse de mon mieux.

(SM_F_2_5) Qui m'écoute lorsque j'ai quelque chose à dire.

(SM_F_2_6) Qui croit que je réussirai.

Les choix de réponse, identiques pour chaque énoncé, sont associés à un score : « Pas du tout vrai (1) » ; « Un peu vrai (2) » ; « Assez vrai (3) » ; « Tout à fait vrai (4) ». On obtient un score global pour chaque élève en faisant la moyenne des scores obtenus aux six énoncés, lequel se situe ainsi entre 1 et 4.

Le niveau de soutien social à l'école présente trois catégories :

- faible (score global inférieur à 2) ;
- moyen (score global égal ou supérieur à 2 et inférieur ou égal à 3) ;
- élevé (score global supérieur à 3).

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, environ le quart (28 %) des élèves du secondaire présentent un niveau élevé de soutien social à l'école, 58 % ont un niveau moyen et 15 %, un niveau faible (tableau 1.11). On n'observe pas de différence significative entre la proportion de garçons et celle de filles qui affichent un niveau élevé de soutien social à l'école.

La proportion de jeunes qui ont un niveau élevé de soutien social à l'école est plus grande chez ceux de 1^{re} secondaire (33 %) que chez ceux de 2^e, de 3^e et de 4^e secondaire (27 %, 24 % et 24 %, respectivement). Ce constat est également fait chez les filles et chez les garçons, bien que chez ces derniers, l'écart entre la 1^{re} et la 2^e secondaire ne soit pas significatif.

Tableau 1.11

Niveau de soutien social à l'école selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Faible	Moyen	Élevé
	%		
Total	14,5	57,8	27,7
Genre			
Garçons+	13,5 ^a	59,3 ^a	27,2
Filles+	15,6 ^a	56,3 ^a	28,1
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	10,9 ^{a,b,c}	56,0 ^a	33,0 ^{a,b}
2 ^e secondaire	15,6 ^a	57,4	27,0 ^a
3 ^e secondaire	15,9 ^b	60,1 ^{ab}	23,9 ^{a,c}
4 ^e secondaire	16,6 ^c	58,9	24,5 ^{b,d}
5 ^e secondaire	13,7 ^c	56,5 ^b	29,8 ^{c,d}
Garçons+			
1 ^{re} secondaire	10,7 ^{ab}	57,7	31,7 ^{ab}
2 ^e secondaire	13,3	59,2	27,4
3 ^e secondaire	14,4 ^a	61,6	24,0 ^a
4 ^e secondaire	16,3 ^b	59,7	23,9 ^b
5 ^e secondaire	12,9	58,1	29,0
Filles+			
1 ^{re} secondaire	11,2 ^{a,b,c}	54,2	34,6 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	18,0 ^a	55,5	26,5 ^a
3 ^e secondaire	17,6 ^b	58,5	23,9 ^{b,d}
4 ^e secondaire	17,0 ^c	58,1	25,0 ^{c,e}
5 ^e secondaire	14,4	55,0	30,5 ^{d,e}

a,b,c,d,e Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

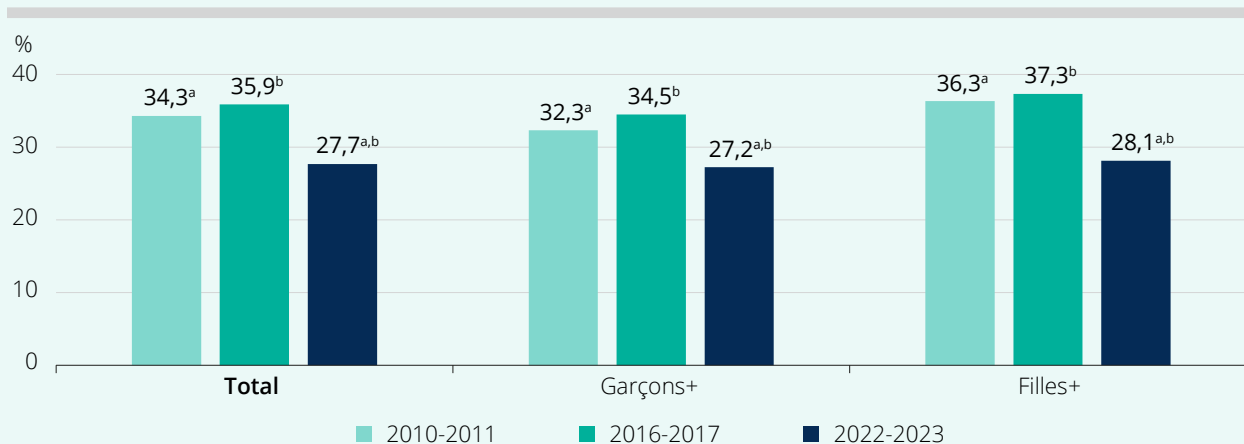
Évolution

Entre 2016-2017 et 2022-2023, la proportion de jeunes ayant un niveau élevé de soutien social à l'école a baissé : elle est passée de 36 % à 28 % (figure 1.11). Mentionnons que la proportion semble plus stable entre 2010-2011 et 2016-2017. Cette situation s'observe tant chez les garçons que chez les filles. *Suite à la page 46*

De plus, on constate que la proportion d'élèves ayant un niveau élevé de soutien social à l'école, qui était similaire entre 2010-2011 et 2016-2017, a diminué ensuite à tous les niveaux du secondaire. Par exemple, la proportion d'élèves de 1^{re} secondaire qui ont un niveau élevé de soutien social à l'école était d'environ 42 % en 2010-2011 et 2016-2017, et est passée à 33 % en 2022-2023 (figure 1.12).

Figure 1.11

Niveau élevé de soutien social à l'école selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



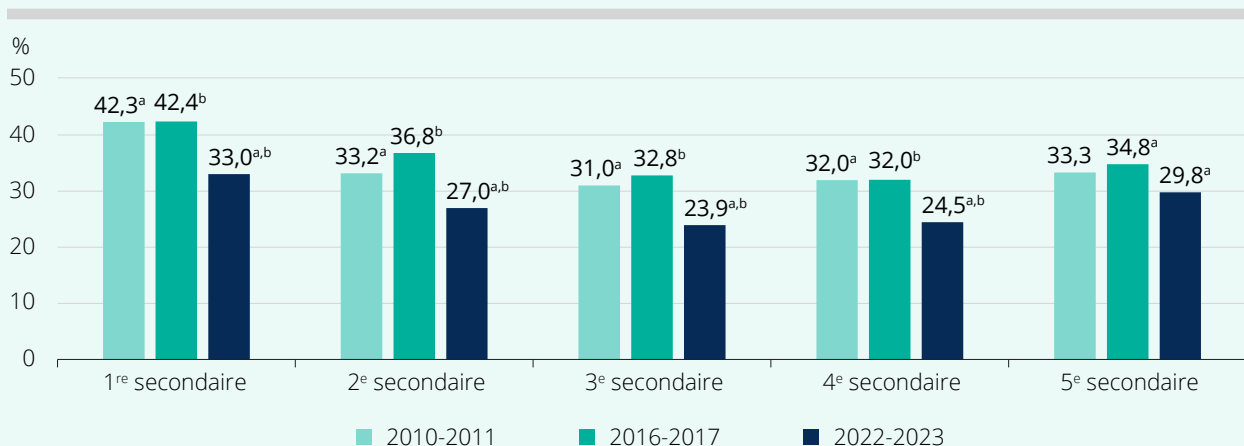
a,b Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Note : Étant donné que l'indicateur du niveau de soutien social à l'école est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec les données comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Figure 1.12

Niveau élevé de soutien social à l'école selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour un niveau scolaire donné, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Note : Étant donné que l'indicateur du niveau de soutien social à l'école est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec les données comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

Selon l'EQSJS 2022-2023, la proportion d'élèves qui ont un niveau élevé de soutien social à l'école est plus grande chez ceux qui vivent avec leurs deux parents (29 %) que chez ceux vivant en famille monoparentale (24 %) ou en garde partagée (24 %) (tableau 1.12).

En ce qui a trait à la perception qu'ont les élèves de leur situation financière familiale en comparaison de la moyenne des élèves de leur classe, la proportion de jeunes ayant un niveau élevé de soutien social à l'école est plus grande chez ceux qui estiment être plus à l'aise (29 %) ou aussi à l'aise (28 %) financièrement que chez ceux qui se perçoivent comme moins à l'aise financièrement (22 %).

Tableau 1.12

Niveau élevé de soutien social à l'école selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Situation familiale	
Famille biparentale	28,9 ^{a,b}
Famille recomposée	27,8
Famille monoparentale	24,3 ^{a,c}
Garde partagée	24,5 ^{b,d}
Autre	34,6 ^{c,d}
Plus haut niveau de scolarité des parents	
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	26,9
Diplôme d'études secondaires	25,4
Études collégiales ou études universitaires	28,3
Statut d'emploi des parents	
Parent(s) en emploi	28,0
Un seul des deux parents en emploi	28,1
Aucun parent en emploi	25,1
Perception de la situation financière familiale	
Plus à l'aise que la moyenne	29,4 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	27,8 ^b
Moins à l'aise que la moyenne	21,8 ^{a,b}

a,b,c,d Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

1.3.2 Niveau de participation significative à la vie scolaire

Niveau de participation significative à la vie scolaire

Les trois énoncés à la base du niveau de participation significative à la vie scolaire, tirés de l'enquête *CHKS*, permettent de mesurer la perception de l'élève quant aux occasions de réaliser des activités stimulantes ou intéressantes et de contribuer à la vie de son école. Ces énoncés sont :

À quel point les énoncés suivants à propos de ton environnement à l'école sont vrais ?

(SM_F_3) À mon école...

(SM_F_3_1) Je fais des activités intéressantes.

(SM_F_3_2) Je participe aux décisions concernant les activités en classe ou les règlements.

(SM_F_3_3) Je contribue à améliorer la vie scolaire¹.

Les choix de réponse, identiques pour chaque énoncé, sont associés à un score : « Pas du tout vrai (1) » ; « Un peu vrai (2) » ; « Assez vrai (3) » ; « Tout à fait vrai (4) ». On obtient un score global pour chaque élève en faisant la moyenne des scores obtenus aux trois énoncés, lequel varie entre 1 et 4.

Le niveau de participation significative à la vie scolaire présente trois catégories :

- faible (score global inférieur à 2) ;
- moyen (score global égal ou supérieur à 2 et inférieur ou égal à 3) ;
- élevé (score global supérieur à 3).

1. Cet énoncé a été adapté en français avec la permission des auteurs. La version originale dans l'enquête *CHKS* est : *I do things that make a difference.*

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, quelque 14 % des élèves du secondaire ont un niveau élevé de participation significative à la vie scolaire (tableau 1.13). Pour environ la moitié des élèves (51 %), le niveau de participation est moyen et pour environ le tiers (34 %), le niveau est faible. On n'observe pas d'écart significatif entre les garçons et les filles quant au niveau élevé de participation significative à la vie scolaire.

Si l'on s'attarde au niveau scolaire, on constate que les jeunes de 1^{re} secondaire sont les plus nombreux, en proportion, à avoir un niveau élevé de participation significative à la vie scolaire (26 %), suivis de ceux de 2^e secondaire (15 %) et ensuite de ceux de 3^e, de 4^e et de 5^e secondaire (entre 9 % et 10 %). Cette situation s'observe chez les garçons et chez les filles.

Tableau 1.13

Niveau de participation significative à la vie scolaire selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Faible	Moyen	Élevé
	%		
Total	34,2	51,4	14,4
Genre			
Garçons+	33,2	52,6	14,2
Filles+	35,3	50,2	14,5
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	18,2 ^{a,b}	56,1 ^{a,b}	25,7 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	29,7 ^{a,b}	55,0 ^{c,d}	15,3 ^{a,b,c}
3 ^e secondaire	39,6 ^a	50,0 ^{a,c}	10,4 ^a
4 ^e secondaire	44,5 ^a	46,8 ^{a,c}	8,6 ^b
5 ^e secondaire	43,1 ^b	47,5 ^{b,d}	9,4 ^c
Garçons+			
1 ^{re} secondaire	17,9 ^{a,b}	57,2 ^{a,b,c}	24,9 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	29,0 ^{a,b}	55,9 ^{d,e,f}	15,1 ^{a,b,c}
3 ^e secondaire	37,8 ^{a,b}	51,2 ^{a,d}	11,0 ^a
4 ^e secondaire	42,5 ^a	48,9 ^{b,e}	8,6 ^b
5 ^e secondaire	43,4 ^b	47,5 ^{c,f}	9,0 ^c
Filles+			
1 ^{re} secondaire	18,6 ^{a,b}	54,9 ^{a,b,c}	26,5 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	30,4 ^{a,b}	54,1 ^{d,e,f}	15,5 ^{a,b,c}
3 ^e secondaire	41,5 ^a	48,6 ^{a,d}	9,9 ^a
4 ^e secondaire	46,6 ^a	44,8 ^{b,e}	8,6 ^b
5 ^e secondaire	42,7 ^b	47,5 ^{c,f}	9,8 ^c

a,b,c,d,e,f Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Évolution

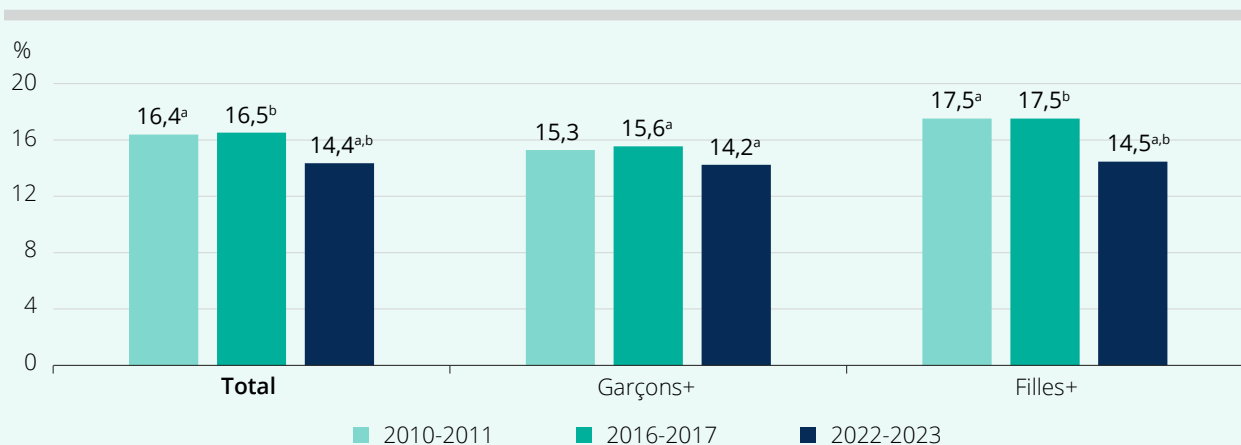
La proportion d'élèves se situant au niveau élevé de l'indice de participation significative à la vie scolaire a diminué entre 2016-2017 (17 %) et 2022-2023 (14 %) (figure 1.13). Elle n'avait pas significativement varié entre 2010-2011 et 2016-2017. On établit aussi ce constat chez les garçons et chez les filles.

Suite à la page 50

La diminution de la proportion de jeunes ayant un niveau élevé de participation significative à la vie scolaire entre 2016-2017 et 2022-2023 s'observe en 1^{re} et 2^e secondaire. Par exemple, la proportion est passée d'environ 30 % en 2016-2017 à 26 % en 2022-2023 en 1^{re} secondaire (figure 1.14).

Figure 1.13

Niveau élevé de participation significative à la vie scolaire selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



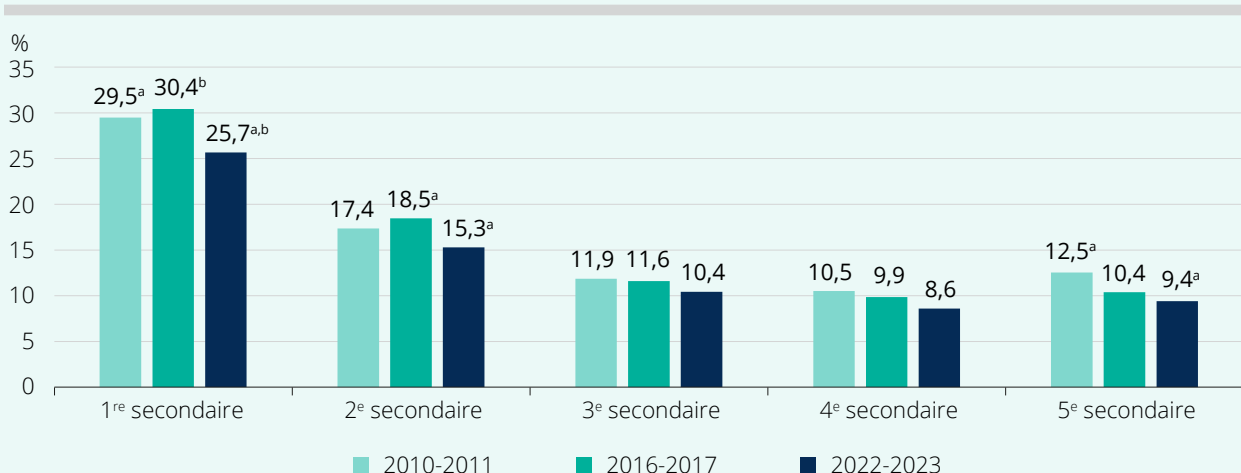
a,b Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Note : Étant donné que l'indicateur du niveau de participation significative à la vie scolaire est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2010-2011 et 2016-2017 et entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec les données comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Figure 1.14

Niveau élevé de participation significative à la vie scolaire selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour un niveau scolaire donné, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Note : Étant donné que l'indicateur du niveau de participation significative à la vie scolaire est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2010-2011 et 2016-2017 et entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec les données comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

Selon l'EQSJS 2022-2023, les élèves vivant avec leurs deux parents sont proportionnellement plus nombreux à afficher un niveau élevé de participation significative à la vie scolaire (16 %) que ceux vivant en famille recomposée (12 %), en famille monoparentale (10 %) ou en garde partagée (13 %) (tableau 1.14).

Plus les élèves perçoivent qu'eux et leur famille sont à l'aise financièrement par rapport à la moyenne des élèves de leur classe, plus ils sont nombreux, en proportion, à avoir un niveau élevé de participation significative à la vie scolaire. En effet, la proportion la plus élevée de jeunes présentant ce niveau de participation significative se trouve chez ceux qui s'estiment plus à l'aise financièrement (17 %), alors que la plus basse se trouve chez ceux se sentant moins à l'aise financièrement (10 %).

Tableau 1.14

Niveau élevé de participation significative à la vie scolaire selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Situation familiale	
Famille biparentale	15,5 ^{a,b,c}
Famille recomposée	12,2 ^a
Famille monoparentale	10,4 ^b
Garde partagée	13,1 ^c
Autre	11,2*
Plus haut niveau de scolarité des parents	
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	13,6
Diplôme d'études secondaires	12,0
Études collégiales ou études universitaires	14,6
Statut d'emploi des parents	
Parent(s) en emploi	14,4
Un seul des deux parents en emploi	13,7
Aucun parent en emploi	18,0
Perception de la situation financière familiale	
Plus à l'aise que la moyenne	16,6 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	14,0 ^a
Moins à l'aise que la moyenne	10,0 ^a

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b,c Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

1.3.3 Sentiment d'appartenance à l'école

Sentiment d'appartenance à l'école

Cinq énoncés tirés de l'enquête *CHKS* sont utilisés pour déterminer le sentiment d'appartenance à l'école. Ils permettent de mesurer l'attachement qu'un élève a par rapport à son école, ce qui témoigne de la qualité des liens sociaux et du climat scolaire. Ces énoncés sont :

- (SM_F_1) À quel point es-tu en accord ou en désaccord avec les énoncés suivants à propos de ton école ?
- (SM_F_1_1) Je me sens proche des personnes dans cette école.
- (SM_F_1_2) Je suis heureux(se) de fréquenter cette école.
- (SM_F_1_3) Je sens que je fais partie de cette école.
- (SM_F_1_4) Les enseignants de cette école traitent les élèves de manière équitable.
- (SM_F_1_5) Je me sens en sécurité dans mon école.

Les scores accordés à chacune des réponses sont les suivants : « Fortement en désaccord (1) » ; « En désaccord (2) » ; « Ni en accord ni en désaccord (3) » ; « En accord (4) » ; « Fortement en accord (5) ». On obtient un score global pour chaque élève en faisant la moyenne des scores obtenus à ces énoncés, lequel prend des valeurs qui varient entre 1 et 5.

Le sentiment d'appartenance à l'école présente trois catégories :

- faible (score global inférieur à 2,5) ;
- modéré (score global égal ou supérieur à 2,5 et inférieur ou égal à 3,75) ;
- élevé (score global supérieur à 3,75).

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, environ 43 % des élèves du secondaire éprouvent un fort sentiment d'appartenance à l'école (tableau 1.15). Pour 47 % des élèves, ce sentiment est modéré, et pour 10 %, il est faible. Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à avoir un fort sentiment d'appartenance à l'école (46 % c. 40 %).

La proportion de jeunes ayant un fort de sentiment d'appartenance à l'école est plus grande en 1^{re} secondaire (53 %) qu'à chacun des autres niveaux (entre 38 % et 43 %), et ce, tant chez les garçons que chez les filles.

Tableau 1.15

Sentiment d'appartenance à l'école selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Faible	Modéré	Élevé
	%		
Total	10,1	46,9	43,0
Genre			
Garçons+	8,1 ^a	45,7 ^a	46,2 ^a
Filles+	12,3 ^a	48,2 ^a	39,6 ^a
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	7,6 ^{a,b,c}	39,6 ^{a,b,c}	52,8 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	11,1 ^a	46,3 ^{a,b}	42,6 ^{a,b}
3 ^e secondaire	11,0 ^b	51,2 ^a	37,8 ^{a,c}
4 ^e secondaire	11,4 ^c	50,4 ^b	38,3 ^b
5 ^e secondaire	9,6	48,2 ^c	42,3 ^c
Garçons+			
1 ^{re} secondaire	6,4 ^{a,b}	38,6 ^{a,b,c}	55,0 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	9,2 ^a	44,3 ^a	46,5 ^a
3 ^e secondaire	8,1	50,8 ^a	41,2 ^a
4 ^e secondaire	9,6 ^b	48,3 ^b	42,1 ^b
5 ^e secondaire	7,3	47,7 ^c	45,0 ^c
Filles+			
1 ^{re} secondaire	9,0 ^{a,b,c}	40,6 ^{a,b,c,d}	50,4 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	13,2 ^a	48,4 ^a	38,4 ^b
3 ^e secondaire	14,4 ^b	51,6 ^b	34,1 ^a
4 ^e secondaire	13,2 ^c	52,5 ^c	34,3 ^c
5 ^e secondaire	11,7	48,7 ^d	39,6 ^a

a,b,c,d Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Évolution

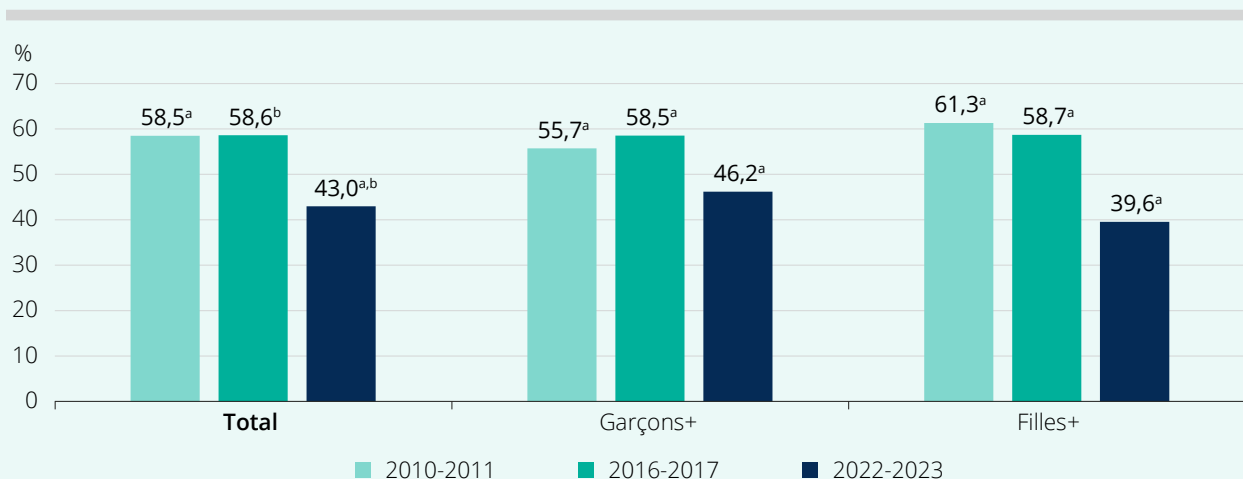
La proportion de jeunes éprouvant un fort sentiment d'appartenance à l'école a baissé entre 2016-2017 (59 %) et 2022-2023 (43 %) (figure 1.15). Chez les garçons, on constate aussi que cette proportion a diminué entre 2016-2017 et 2022-2023, alors qu'elle avait augmenté entre 2010-2011 et 2016-2017. Chez les filles, on constate une baisse d'une édition de l'enquête à l'autre.

Suite à la page 54

Pour tous les niveaux du secondaire, la proportion de jeunes ayant un fort sentiment d'appartenance à l'école a diminué entre 2016-2017 et 2022-2023. Par exemple, en 3^e secondaire, cette proportion est passée d'environ 54 % en 2016-2017 à 38 % en 2022-2023 (figure 1.16).

Figure 1.15

Sentiment élevé d'appartenance à l'école selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023

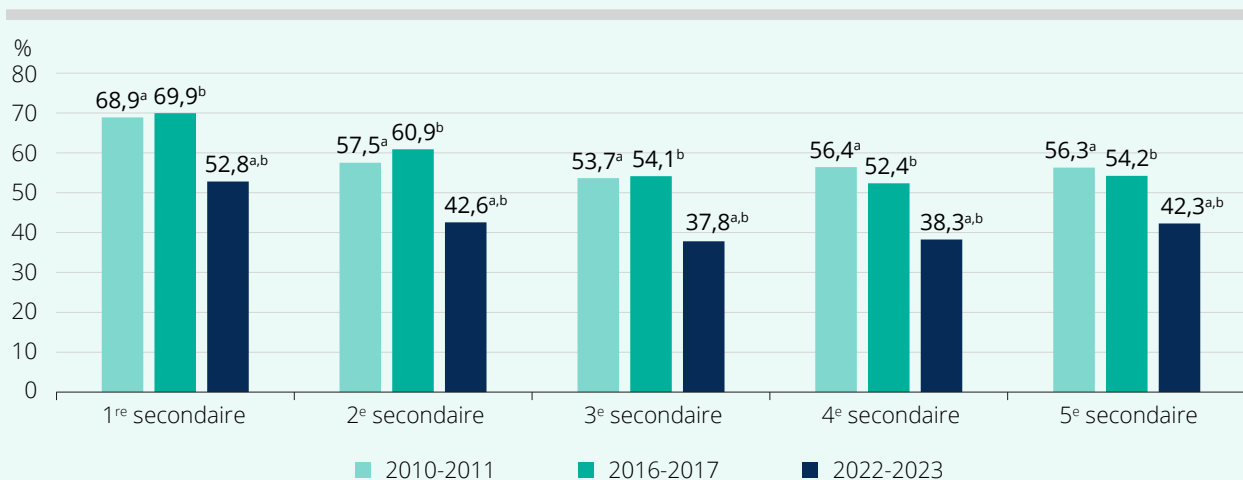


a,b Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Figure 1.16

Sentiment élevé d'appartenance à l'école selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour un niveau scolaire donné, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

Selon l'EQSJS 2022-2023, les jeunes qui vivent avec leurs deux parents sont plus nombreux, en proportion, à avoir un fort sentiment d'appartenance à l'école (46 %) que ceux vivant en famille recomposée (33 %), en famille monoparentale (32 %) ou en garde partagée (42 %) (tableau 1.16).

Environ 45 % des jeunes dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires éprouvent un fort sentiment d'appartenance à l'école. La proportion est moins élevée pour ceux dont la scolarité des parents est moindre que le diplôme d'études secondaires (31 %) et pour ceux dont le plus haut niveau de scolarité des parents est un diplôme d'études secondaires (36 %).

Il y a proportionnellement plus de jeunes qui ont un fort sentiment d'appartenance à l'école lorsque leurs parents travaillent (44 %) que lorsqu'un seul des deux parents travaille (41 %) ou lorsqu'aucun des parents ne détient un emploi (34 %).

Plus les élèves perçoivent qu'eux et leur famille sont à l'aise financièrement par rapport à la moyenne des élèves de leur classe, plus ils sont nombreux, en proportion, à avoir un fort sentiment d'appartenance à l'école. La proportion d'élèves éprouvant un tel sentiment d'appartenance se situe en effet à 29 % lorsqu'ils perçoivent être moins à l'aise, à 43 % lorsqu'ils s'estiment aussi à l'aise et à 47 % lorsqu'ils se sentent plus à l'aise financièrement.

Tableau 1.16

Sentiment élevé d'appartenance à l'école selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Situation familiale	
Famille biparentale	46,4 ^{a,b}
Famille recomposée	33,4 ^a
Famille monoparentale	31,6 ^b
Garde partagée	41,5 ^{a,b}
Autre	38,8
Plus haut niveau de scolarité des parents	
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	30,8 ^a
Diplôme d'études secondaires	35,8 ^b
Études collégiales ou études universitaires	45,0 ^{a,b}
Statut d'emploi des parents	
Parent(s) en emploi	44,5 ^{a,b}
Un seul des deux parents en emploi	40,6 ^a
Aucun parent en emploi	33,8 ^b
Perception de la situation financière familiale	
Plus à l'aise que la moyenne	47,4 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	43,4 ^a
Moins à l'aise que la moyenne	29,4 ^a

a,b Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

1.4 La communauté

1.4.1 Niveau de soutien social dans la communauté

Niveau de soutien social dans la communauté

L'indicateur du niveau de soutien social dans la communauté mesure la perception de l'élève en ce qui a trait à la qualité de ses relations avec un adulte à l'extérieur de sa maison et de son école, et en ce qui concerne la communication d'attentes élevées de la part de l'adulte. Cet indicateur est basé sur les réponses à six énoncés tirés de l'enquête *CHKS* :

Les prochains énoncés portent sur ce qui pourrait arriver à l'extérieur de ton école ou de ta maison, par exemple dans ton quartier, dans ta localité ou avec un adulte autre que tes parents ou tuteurs.

À quel point les énoncés suivants sont vrais ?

- (SM_I_1) À l'extérieur de chez moi et de mon école, il y a un adulte...
- (SM_I_1_1) Qui se préoccupe vraiment de moi.
- (SM_I_1_2) Qui me le dit lorsque je fais un bon travail.
- (SM_I_1_3) Qui s'en aperçoit quand quelque chose me préoccupe.

(SM_I_1_4) Qui croit que je réussirai.

(SM_I_1_5) Qui veut toujours que je fasse de mon mieux.

(SM_I_1_6) En qui j'ai confiance.

Les choix de réponse, identiques pour chaque énoncé, sont associés à un score : « Pas du tout vrai (1) » ; « Un peu vrai (2) » ; « Assez vrai (3) » ; « Tout à fait vrai (4) ». On obtient un score global pour chaque élève en faisant la moyenne des scores obtenus aux six énoncés, lequel se situe ainsi entre 1 et 4.

Le niveau de soutien social dans la communauté présente trois catégories :

- faible (score global inférieur à 2) ;
- moyen (score global égal ou supérieur à 2 et inférieur ou égal à 3) ;
- élevé (score global supérieur à 3).

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, la proportion de jeunes du secondaire qui ont un niveau élevé de soutien social dans la communauté est d'environ 45 % (tableau 1.17). Elle est de 33 % chez les jeunes affichant un niveau moyen et de 22 % chez ceux qui ont un niveau faible. Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à avoir un niveau élevé de soutien social dans la communauté (46 % c. 44 %).

La proportion de jeunes qui ont un niveau élevé de soutien social dans la communauté est plus grande en 1^{re} secondaire (49 %) qu'à chacun des autres niveaux (entre 42 % et 45 %). Ce constat est fait tant chez les garçons que chez les filles, bien que chez ces dernières, on ne détecte pas de différence entre la 1^{re} et la 5^e secondaire.

Tableau 1.17

Niveau de soutien social dans la communauté selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Faible	Moyen	Élevé
	%		
Total	21,9	33,4	44,7
Genre			
Garçons+	20,8 ^a	33,5	45,7 ^a
Filles+	23,2 ^a	33,3	43,6 ^a
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	18,1 ^{a,b,c,d}	32,6	49,3 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	23,2 ^a	32,8	44,0 ^a
3 ^e secondaire	23,0 ^b	34,2	42,8 ^b
4 ^e secondaire	24,0 ^c	34,3	41,7 ^c
5 ^e secondaire	21,8 ^d	33,2	45,1 ^c
Garçons+			
1 ^{re} secondaire	16,9 ^{a,b,c,d}	32,2	50,9 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	20,9 ^a	33,1	46,0 ^a
3 ^e secondaire	21,6 ^b	35,3	43,1 ^b
4 ^e secondaire	24,0 ^c	33,8	42,2 ^a
5 ^e secondaire	21,2 ^d	33,1	45,7 ^c
Filles+			
1 ^{re} secondaire	19,4 ^{a,b,c}	33,0	47,6 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	25,7 ^a	32,5	41,8 ^a
3 ^e secondaire	24,5 ^b	32,9	42,6 ^b
4 ^e secondaire	24,0 ^c	34,7	41,3 ^c
5 ^e secondaire	22,3	33,2	44,5

a,b,c,d Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Évolution

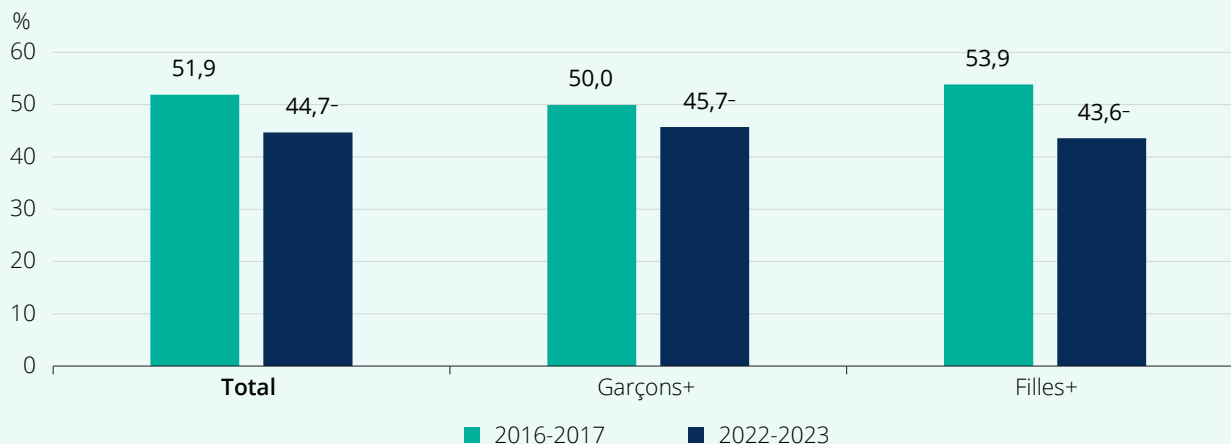
La proportion de jeunes qui présentent un niveau élevé de soutien social dans la communauté a diminué entre 2016-2017 et 2022-2023 : elle est passée de 52 % à 45 % (figure 1.17). Cette diminution est observée chez les garçons comme chez les filles.

Suite à la page 58

Le recul de la proportion de jeunes qui ont un niveau élevé de soutien social dans la communauté entre 2016-2017 et 2022-2023 s'observe à tous les niveaux du secondaire. En 1^{re} secondaire, par exemple, cette proportion est passée de 58 % à 49 % (figure 1.18).

Figure 1.17

Niveau élevé de soutien social dans la communauté selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 et 2022-2023



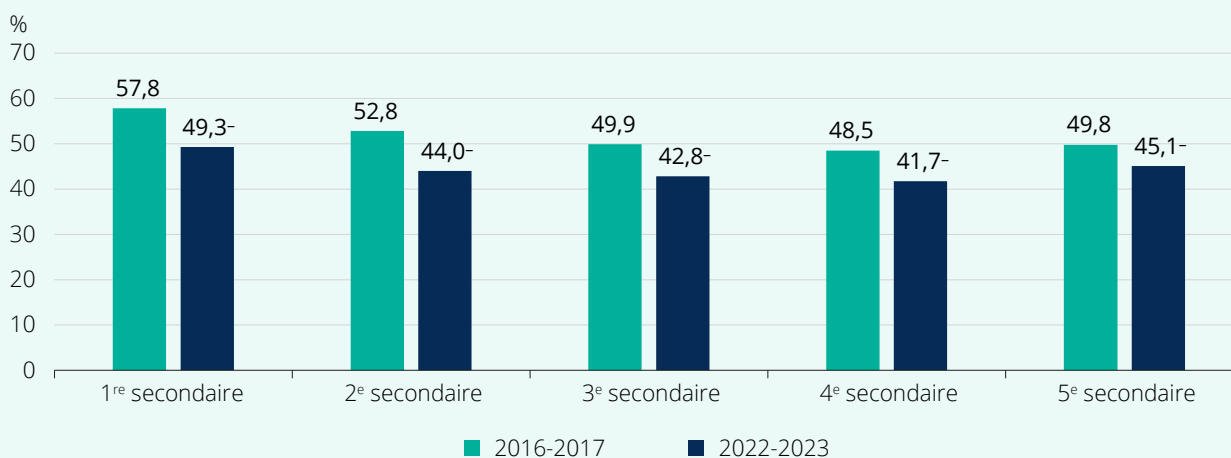
+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2016-2017, au seuil de 0,01.

Note : Étant donné que l'indicateur du niveau de soutien social dans la communauté est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec les données comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

Figure 1.18

Niveau élevé de soutien social dans la communauté selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 et 2022-2023



+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2016-2017, au seuil de 0,01.

Note : Étant donné que l'indicateur du niveau de soutien social dans la communauté est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec les données comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

Selon l'EQSJS 2022-2023, les élèves qui vivent avec leurs deux parents ou en garde partagée sont proportionnellement plus nombreux à présenter un niveau élevé de soutien social dans la communauté (46 % et 44 %, respectivement) que ceux qui vivent en famille recomposée (40 %) ou en famille monoparentale (40 %) (tableau 1.18).

La proportion de jeunes qui ont un niveau élevé de soutien social dans la communauté est plus grande chez ceux dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires (46 %) que chez ceux dont la scolarité des parents est moindre que le diplôme d'études secondaires (36 %) ou ceux dont le plus haut niveau de scolarité des parents est un diplôme d'études secondaires (40 %).

Environ 46 % des jeunes dont les parents travaillent affichent un niveau élevé de soutien social dans la communauté, alors que c'est le cas de 40 % de ceux dont un seul des deux parents travaille. Il s'agit d'un écart significatif.

Plus les élèves perçoivent qu'eux et leur famille sont à l'aise financièrement par rapport à la moyenne des élèves de leur classe, plus la proportion de ceux qui ont un niveau élevé de soutien social dans la communauté est grande. De 34 % lorsque les élèves s'estiment moins à l'aise financièrement, cette proportion passe à 43 % lorsqu'ils se sentent aussi à l'aise et à 52 % lorsqu'ils se considèrent comme plus à l'aise financièrement.

Tableau 1.18

Niveau élevé de soutien social dans la communauté selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Situation familiale	
Famille biparentale	46,1 ^{a,b}
Famille recomposée	39,5 ^{a,c}
Famille monoparentale	39,9 ^{b,d}
Garde partagée	44,3 ^{c,d}
Autre	42,6
Plus haut niveau de scolarité des parents	
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	36,1 ^a
Diplôme d'études secondaires	39,9 ^b
Études collégiales ou études universitaires	46,1 ^{a,b}
Statut d'emploi des parents	
Parent(s) en emploi	45,6 ^a
Un seul des deux parents en emploi	40,1 ^a
Aucun parent en emploi	39,5
Perception de la situation financière familiale	
Plus à l'aise que la moyenne	51,6 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	42,9 ^a
Moins à l'aise que la moyenne	34,3 ^a

a,b,c,d Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

1.4.2 Niveau de participation significative à la vie communautaire

Niveau de participation significative à la vie communautaire

Les trois énoncés à la base du niveau de participation significative à la vie communautaire permettent de mesurer la perception de l'élève quant aux occasions de réaliser des activités stimulantes ou intéressantes et de contribuer à la vie de sa communauté. Ces énoncés sont :

Les prochains énoncés portent sur ce qui pourrait arriver à l'extérieur de ton école ou de ta maison, par exemple dans ton quartier, dans ta localité ou avec un adulte autre que tes parents ou tuteurs.

À quel point les énoncés suivants sont vrais ?

- (SM_I_2) À l'extérieur de chez moi et de mon école...
- (SM_I_2_1) Je fais partie d'un club, d'une équipe sportive, d'un groupe à l'église ou autre lieu de culte ou d'une autre activité de groupe.

(SM_I_2_2) Je participe à des activités musicales, artistiques, littéraires, sportives ou à d'autres loisirs.

(SM_I_2_3) J'aide d'autres personnes.

Les choix de réponse, identiques pour chaque énoncé, sont associés à un score : « Pas du tout vrai (1) » ; « Un peu vrai (2) » ; « Assez vrai (3) » ; « Tout à fait vrai (4) ». On obtient un score global pour chaque élève en faisant la moyenne des scores obtenus aux trois énoncés, lequel varie entre 1 et 4.

Le niveau de participation significative à la vie communautaire présente trois catégories :

- faible (score global inférieur à 2) ;
- moyen (score global égal ou supérieur à 2 et inférieur ou égal à 3) ;
- élevé (score global supérieur à 3).

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, environ le tiers des jeunes du secondaire ont un niveau élevé (32 %), un niveau moyen (34 %) et un niveau faible de participation significative à la vie communautaire (34 %) (tableau 1.19). Les garçons sont plus nombreux que les filles, en proportion, à avoir un niveau élevé de participation significative à la vie communautaire (33 % c. 31 %).

La proportion de jeunes ayant un niveau élevé de participation significative à la vie communautaire est plus grande parmi les élèves de 1^{re} secondaire que parmi ceux de chacun des autres niveaux (38 % c. de 27 % à 33 %). Ce constat est fait chez les garçons et chez les filles, bien que chez ces dernières, l'écart entre la 1^{re} et la 2^e secondaire ne soit pas significatif.

Tableau 1.19

Niveau de participation significative à la vie communautaire selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Faible	Moyen	Élevé
	%		
Total	34,0	33,9	32,1
Genre			
Garçons+	31,8 ^a	34,7	33,5 ^a
Filles+	36,2 ^a	33,1	30,7 ^a
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	26,1 ^{a,b,c}	35,4 ^a	38,5 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	32,3 ^{a,b}	34,9	32,9 ^a
3 ^e secondaire	35,5 ^c	33,5	31,0 ^b
4 ^e secondaire	38,5 ^a	32,2 ^a	29,4 ^c
5 ^e secondaire	39,6 ^{b,c}	33,2	27,2 ^{a,b}
Garçons+			
1 ^{re} secondaire	24,3 ^{a,b,c}	35,4	40,3 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	30,5 ^{a,b}	35,0	34,5 ^a
3 ^e secondaire	34,1 ^c	34,5	31,4 ^b
4 ^e secondaire	36,4 ^a	33,5	30,2 ^c
5 ^e secondaire	35,8 ^b	35,0	29,1 ^a
Filles+			
1 ^{re} secondaire	28,1 ^{a,b,c}	35,4 ^{a,b}	36,5 ^{a,b}
2 ^e secondaire	34,3 ^{a,b}	34,7	31,0 ^c
3 ^e secondaire	37,1 ^c	32,3	30,6 ^a
4 ^e secondaire	40,6 ^a	30,8 ^a	28,6 ^b
5 ^e secondaire	43,3 ^{b,c}	31,4 ^b	25,3 ^{a,c}

a,b,c Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Évolution

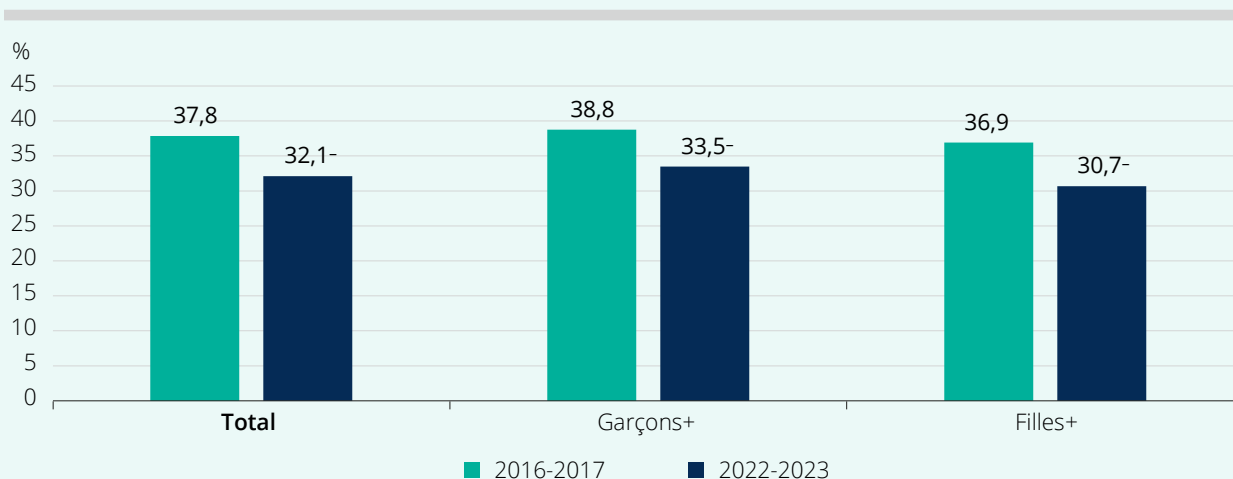
Entre 2016-2017 et 2022-2023, la proportion de jeunes ayant un niveau élevé de participation significative à la vie communautaire a baissé, passant de 38 % à 32 % (figure 1.19). La baisse est constatée chez les garçons et chez les filles.

Suite à la page 62

La baisse de la proportion de jeunes présentant un niveau élevé de participation significative à la vie communautaire entre 2016-2017 et 2022-2023 s'observe à tous les niveaux du secondaire. En 2^e secondaire, par exemple, la proportion est passée de 40 % en 2016-2017 à 33 % en 2022-2023 (figure 1.20).

Figure 1.19

Niveau élevé de participation significative à la vie communautaire selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 et 2022-2023

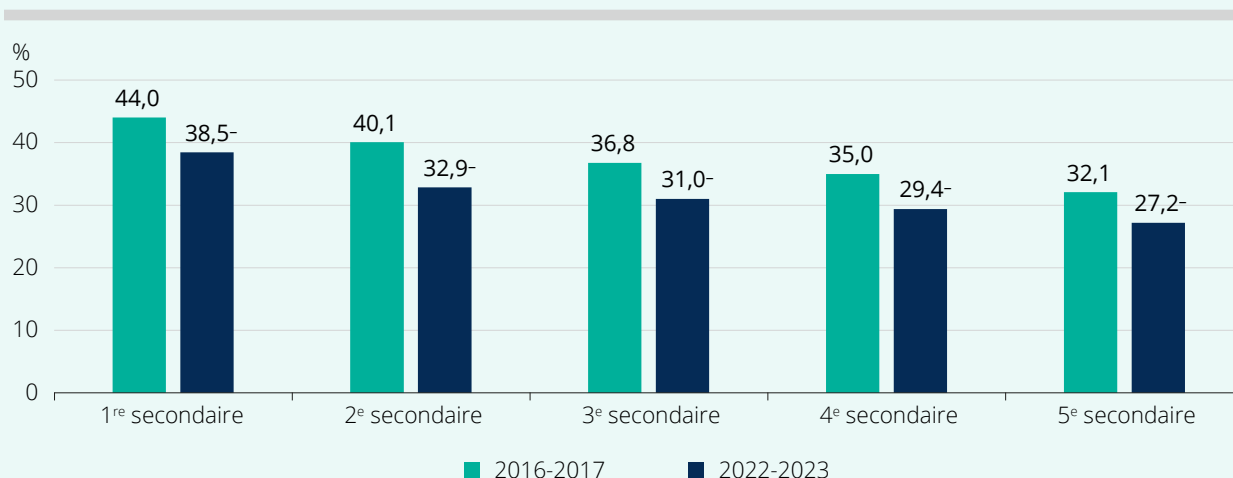


+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2016-2017, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

Figure 1.20

Niveau élevé de participation significative à la vie communautaire selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 et 2022-2023



+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2016-2017, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

Selon l'EQSJS 2022-2023, les jeunes qui vivent avec leurs deux parents sont proportionnellement plus nombreux à présenter un niveau élevé de participation significative à la vie communautaire (36 %) que ceux vivant en famille recomposée (21 %), en famille monoparentale (22 %) ou en garde partagée (30 %) (tableau 1.20).

On trouve, en proportion, plus de jeunes affichant un niveau élevé de participation significative à la vie communautaire parmi ceux dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires (36 %) que parmi ceux dont la scolarité des parents est moindre que le diplôme d'études secondaires (19 %) ou ceux dont le plus haut niveau de scolarité des parents est un diplôme d'études secondaires (21 %).

Les jeunes dont les parents travaillent sont, en proportion, plus nombreux à avoir un niveau élevé de participation significative à la vie communautaire (34 %) que ceux dont un seul des deux parents travaille (27 %) ou dont aucun des parents ne détient un emploi (23 %).

Finalement, plus les élèves perçoivent qu'eux et leur famille sont à l'aise financièrement par rapport à la moyenne des élèves de leur classe, plus la proportion de ceux qui ont un niveau élevé de participation significative à la vie communautaire est forte. Ainsi, on constate que la proportion de jeunes ayant un niveau élevé de participation significative à la vie communautaire est la plus faible parmi ceux qui se sentent moins à l'aise financièrement (23 %), alors qu'elle est la plus forte parmi ceux qui s'estiment plus à l'aise financièrement (38 %).

Tableau 1.20

Niveau élevé de participation significative à la vie communautaire selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Situation familiale	
Famille biparentale	35,5 ^{a,b,c}
Famille recomposée	21,2 ^a
Famille monoparentale	22,5 ^b
Garde partagée	30,2 ^{a,b}
Autre	24,6 ^c
Plus haut niveau de scolarité des parents	
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	19,2 ^a
Diplôme d'études secondaires	21,2 ^b
Études collégiales ou études universitaires	35,5 ^{a,b}
Statut d'emploi des parents	
Parent(s) en emploi	34,1 ^{a,b}
Un seul des deux parents en emploi	26,8 ^a
Aucun parent en emploi	23,1 ^b
Perception de la situation financière familiale	
Plus à l'aise que la moyenne	38,2 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	30,8 ^a
Moins à l'aise que la moyenne	23,3 ^a

a,b,c Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Références bibliographiques

- AUBIN, J., et autres (2002). *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, 520 p. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/enquete-sociale-et-de-sante-aupres-des-enfants-et-adolescents-quebecois-1999-rapport.pdf] (Consulté le 31 octobre 2024).
- AUSTIN, G., S. BATES et M. DUERR (2013). *Guidebook to the California Healthy Kids Survey. Part II: Survey Content – RYDM Module. 2013-2014 Edition*, [En ligne], San Francisco, WestEd, 15 p. [data.calschls.org/resources/chks_guidebook_2_rydm.pdf] (Consulté le 20 décembre 2023).
- CALIFORNIA HEALTHY KIDS SURVEY (2003). *Using the Resilience and Youth Development Module*, [En ligne], San Francisco, WestEd, 45 p. [surveydata.wested.org/resources/rydm_presentation.pdf] (Consulté le 20 décembre 2023).
- CURRIE, C., et autres (2012). *Social determinants of health and well-being among young people. Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) study: international report from the 2009/2010 survey*, [En ligne], Copenhague, Organisation mondiale de la santé, bureau régional européen, 252 p. (Health Policy for Children and Adolescents, n° 6). [iris.who.int/handle/10665/326406] (Consulté le 31 octobre 2024).
- DONKER, M. H., S. MASTROTTEODOROS et S. BRANJE (2021). "Development of parent-adolescent relationships during the COVID-19 pandemic: The role of stress and coping", *Developmental Psychology*, [En ligne], vol. 57, n° 10, octobre, p. 1611-1622. doi : [10.1037/dev0001212](https://doi.org/10.1037/dev0001212). (Consulté le 14 juillet 2023).
- GOUVERNEMENT DU QUÉBEC (2024, mis à jour le 20 mars). *ÉKIP : Santé, bien-être et réussite éducative des jeunes. Compétences à développer chez les jeunes du préscolaire à la 5^e secondaire*, [En ligne]. [www.quebec.ca/education/prescolaire-primaire-et-secondaire/sante-bien-etre-jeunes/ekip/competences-a-developper-chez-les-jeunes-du-prescolaire-a-la-5e-secondaire#c43069] (Consulté le 11 juillet 2024).
- GUILLON, M.-S., et M.-A. CROCQ (2004). « Estime de soi à l'adolescence : revue de la littérature », *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, [En ligne], vol. 52, n° 1, février, p. 30-36. doi : [10.1016/j.neurenf.2003.12.005](https://doi.org/10.1016/j.neurenf.2003.12.005). (Consulté le 21 décembre 2023).
- HANSON, T. L., et J.-O. KIM (2007). *Measuring resilience and youth development: the psychometric properties of the Healthy Kids Survey*, [En ligne], Washington, Institute of Education Sciences, National Center for Education Evaluation and Regional Assistance, 175 p. [surveydata.wested.org/resources/REL_RYDM2007034.pdf] (Consulté le 21 décembre 2023).
- LAPRISE, P., et autres (2013). « Environnement social des jeunes du secondaire : la famille, les amis et l'école », dans *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé mentale et leur adaptation sociale*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, Tome 2, p. 29-52. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/enquete-quebecoise-sur-la-sante-des-jeunes-du-secondaire-2010-2011-le-visage-des-jeunes-d-aujourd'hui-leur-sante-mentale-et-leur-adaptation-sociale-tome-2.pdf] (Consulté le 31 octobre 2024).
- MARTIN, C., et L. ARCAND (2005). *École en santé. Guide à l'intention du milieu scolaire et de ses partenaires. Pour la réussite éducative, la santé et le bien-être des jeunes*, [En ligne], [s. l.], Gouvernement du Québec, 67 p. [www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/dpse/adaptation_serv_compl/EcoleSante_GuideIntenMilieuScolPartenaires_f.pdf] (Consulté le 20 décembre 2023).

MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (2015). *Programme national de santé publique 2015-2025 : Pour améliorer la santé de la population du Québec*, [En ligne], Québec, Direction des communications, ministère de la Santé et des Services sociaux, 85 p. [publications.msss.gouv.qc.ca/msss/document-001565/] (Consulté le 6 décembre 2023).

MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (2022a). *Plan d'action interministériel en santé mentale 2022-2026. S'unir pour un mieux-être collectif*, [En ligne], Québec, Gouvernement du Québec, 140 p. [publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2021/21-914-14W.pdf] (Consulté le 31 octobre 2024).

MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (2022b). *Projet Épanouir - Promotion de la santé mentale positive en contexte scolaire. Cadre de référence*, [En ligne], [s. l.], 29 p. [publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2022/22-914-12W.pdf] (Consulté le 5 décembre 2023).

STEINBERG, L., et autres (1992). "Impact of Parenting Practices on Adolescent Achievement: Authoritative Parenting, School Involvement, and Encouragement to Succeed", *Child Development*, vol. 63, n° 5, octobre, p. 1266-1281.

Santé physique et habitudes de vie

- 2 Perception de l'état de santé
- 3 Habitudes alimentaires
- 4 Santé buccodentaire
- 5 Santé respiratoire
- 6 Activité physique de loisir et de transport
- 7 Statut pondéral, apparence corporelle et actions à l'égard du poids
- 8 Temps passé devant les écrans
- 9 Sommeil
- 10 Tabac et cigarette électronique
- 11 Substances psychoactives
- 12 Comportements sexuels et orientation sexuelle chez les élèves de 14 ans et plus



2

Perception de l'état de santé

Faits saillants

- Environ 62 % des élèves du secondaire du Québec estiment que leur santé est excellente ou très bonne, alors que près de 10 % d'entre eux estiment que leur santé est passable ou mauvaise.
- Les garçons sont plus nombreux en proportion que les filles à percevoir leur santé comme excellente ou très bonne (70 % c. 54 %). À l'inverse, les filles sont plus nombreuses en proportion que les garçons à considérer leur santé comme passable ou mauvaise (13 % c. 6 %).
- La proportion d'élèves qui considèrent leur santé comme excellente ou très bonne est plus élevée chez les élèves de 1^{er} secondaire (68 %) que chez les élèves de 2^e à 5^e secondaire (entre 58 % et 63 %).
- La proportion de jeunes qui ont une excellente ou très bonne perception de leur santé (62 %) a diminué par rapport aux éditions précédentes (71 % en 2010-2011 et 72 % en 2016-2017).



Africa Studio / Adobe Stock

Introduction

Le bien-être d'un individu repose en grande partie sur sa santé et celle-ci représente une composante cruciale de sa qualité de vie (Ministère de la Santé et des Services sociaux 2015). Si plusieurs moyens peuvent être utilisés pour mesurer la santé générale, les enquêtes populationnelles privilégient souvent la perception de l'état de santé comme indicateur du niveau de bien-être mental, physique et social (Institut canadien d'information sur la santé 2020). Des études ont démontré que cette mesure de santé globale autodéclarée permet aux individus de prendre en compte également certains aspects subjectifs qui sont difficiles à évaluer, tels que leur perception de la sévérité d'une maladie ou son effet sur le fonctionnement social (Institut canadien d'information sur la santé 2020 ; Statistique Canada 2010). Par ailleurs, cet indicateur s'avère être une mesure fiable et valide, notamment chez les jeunes en période d'adolescence (Bleidablik et autres 2008 ; Hetlevik et autres 2020). De plus, la perception de l'état de santé fait partie des indicateurs pouvant être utilisés en santé publique pour prédire chez les personnes adolescentes le recours aux services de santé ou l'apparition de maladies plus tard dans la vie adulte (Hetlevik et autres 2019 ; Vingilis et autres 2007).

La perception de la santé est donc un indicateur important à prendre en considération dans la surveillance de l'état de santé et peut soutenir la mise en œuvre d'actions de prévention chez les adolescents et les adolescentes.

Ce chapitre présente les principaux résultats concernant l'indicateur de perception de l'état de santé des jeunes au secondaire, et comprend des croisements avec différentes variables relatives aux caractéristiques des élèves et à leurs habitudes de vie¹.

1. Pour obtenir une définition détaillée des variables de croisement, consulter le glossaire du présent rapport.

Résultats

2.1 Perception de l'état de santé

Perception de l'état de santé

L'indicateur est dérivé de la question (HV8_1) « En général, dirais-tu que ta santé est... ».

Cinq choix de réponse sont offerts aux personnes répondantes : « Excellente », « Très bonne », « Bonne », « Passable », « Mauvaise ». En regroupant certains choix de réponse, trois catégories ont été créées, soit une santé perçue comme étant :

- Excellente ou très bonne ;
- Bonne ;
- Passable ou mauvaise.

Les résultats présentés porteront principalement sur les catégories « Excellente ou très bonne » et « Passable ou mauvaise ».

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, environ 62 % des élèves du secondaire au Québec s'estiment en excellente ou en très bonne santé, alors que près de 10 % d'entre eux estiment que leur santé est passable ou mauvaise (tableau 2.1). Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à percevoir leur santé comme excellente ou très bonne (70 % c. 54 %), alors que ces dernières sont plus nombreuses en proportion à estimer que leur santé est passable ou mauvaise (13 % c. 6 %).

La perception de l'état de santé varie selon le niveau scolaire, principalement chez les filles. Par exemple, la proportion de filles qui considèrent leur santé comme excellente ou très bonne est plus élevée en 1^{re} secondaire (63 %) qu'aux autres niveaux (entre 48 % et 55 %).

Tableau 2.1

Perception de l'état de santé selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Excellent ou très bon	Bon	Passable ou mauvais
	%		
Total	61,8	28,5	9,7
Genre			
Garçons+	69,6 ^a	24,1 ^a	6,3 ^a
Filles+	53,5 ^a	33,1 ^a	13,3 ^a
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	67,7 ^{a,b,c}	24,8 ^{a,b,c}	7,6 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	63,0 ^{a,b,c}	28,0 ^{ab}	9,1 ^a
3 ^e secondaire	60,3 ^a	29,1 ^c	10,6 ^b
4 ^e secondaire	58,3 ^b	30,6 ^a	11,1 ^a
5 ^e secondaire	58,2 ^c	30,9 ^b	10,9 ^c
Garçons+			
1 ^{re} secondaire	71,8 ^{ab}	23,4	4,8 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	70,8	23,9	5,4 ^{d,e}
3 ^e secondaire	68,2 ^a	24,6	7,1 ^{a,d}
4 ^e secondaire	67,9 ^b	24,5	7,6 ^{b,e}
5 ^e secondaire	68,7	24,1	7,2 ^c
Filles+			
1 ^{re} secondaire	63,2 ^{a,b,c}	26,3 ^{a,b,c}	10,6 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	54,6 ^{ab}	32,3 ^{ab}	13,0
3 ^e secondaire	51,5 ^c	34,1 ^c	14,4 ^a
4 ^e secondaire	48,4 ^a	36,8 ^a	14,7 ^b
5 ^e secondaire	47,9 ^b	37,6 ^{b,c}	14,5 ^c

a,b,c,d,e Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

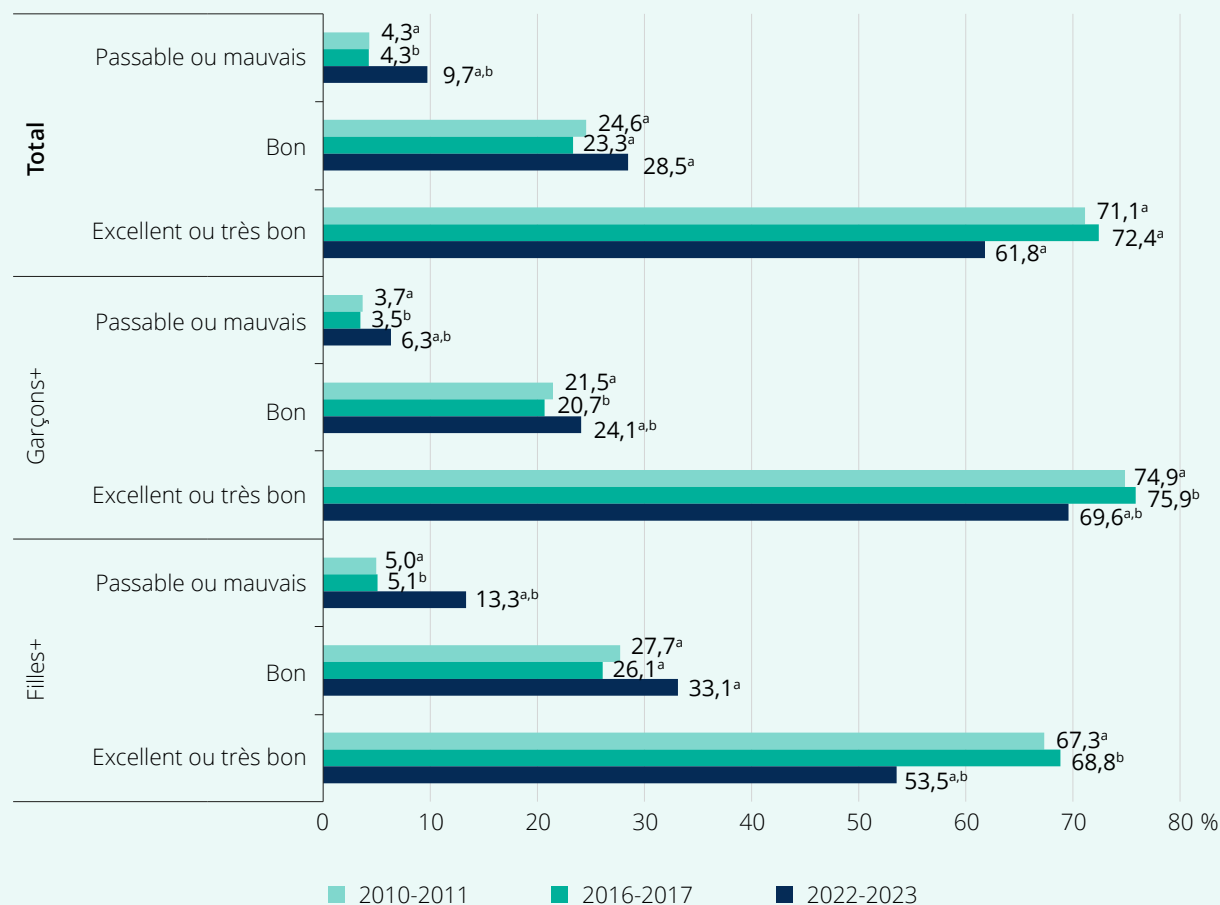
Évolution

La proportion d'élèves estimant avoir une excellente ou une très bonne santé est en diminution en 2022-2023 comparativement aux éditions précédentes (62 % c. 72 % en 2016-2017 et 71 % en 2010-2011; figure 2.1). À l'inverse, la proportion de jeunes percevant leur santé comme passable ou mauvaise a augmenté, passant de 4,3 % en 2010-2011 et 2016-2017 à 10 % en 2022-2023. Ces constats valent pour les garçons comme pour les filles.

Suite à la page 72

Figure 2.1

Perception de l'état de santé selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour une population et une perception données, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Note : Étant donné que l'indicateur de la perception de l'état de santé est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec les données comparables.

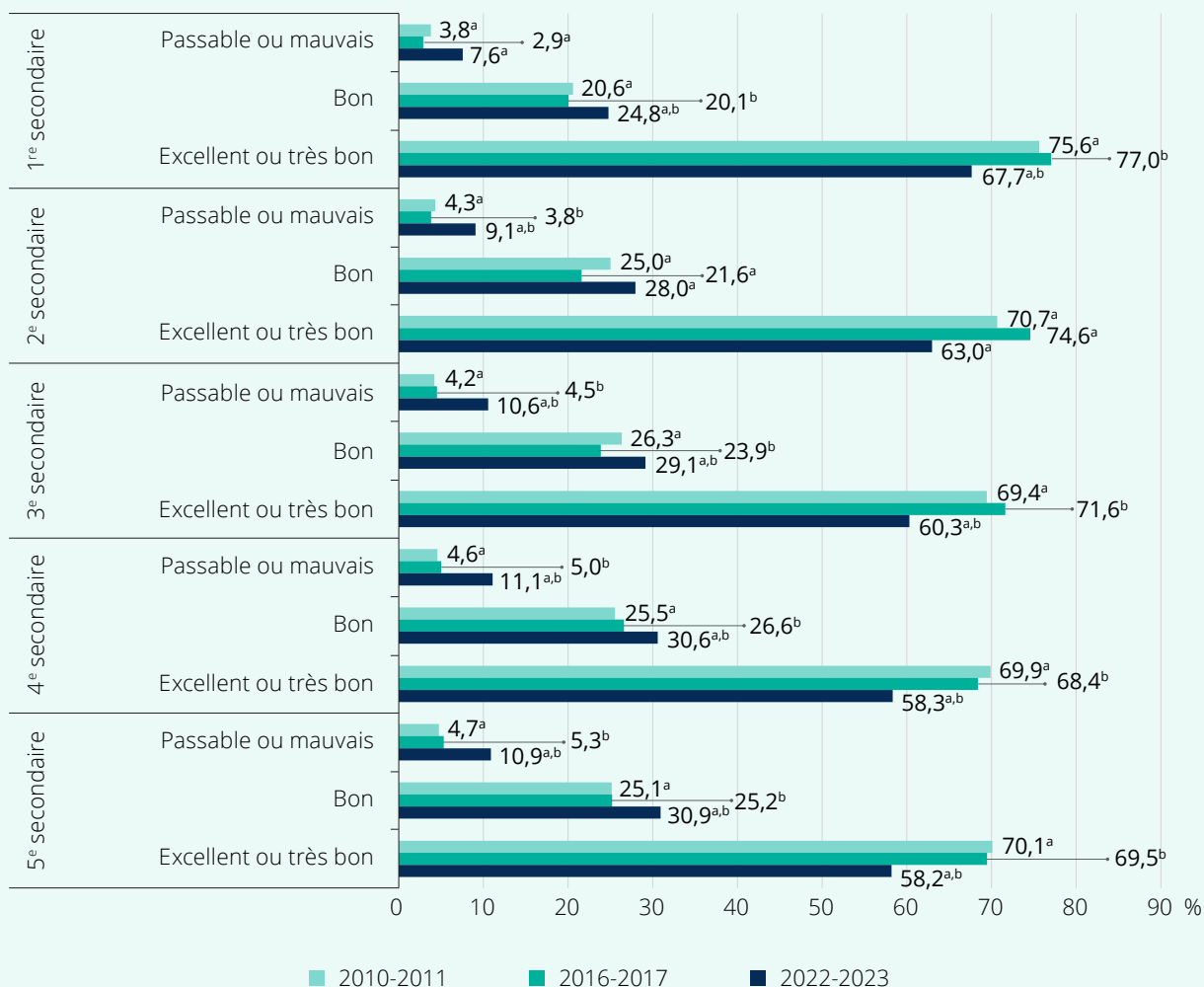
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

La baisse de la proportion d'élèves percevant leur santé comme excellente ou très bonne en 2022-2023 par rapport aux éditions précédentes (figure 2.2) s'observe à tous les niveaux du secondaire. Par exemple, environ 69 % des élèves de 5^e secondaire estimaient avoir une excellente ou une très bonne santé en 2016-2017 comparativement à 58 % en 2022-2023. À l'inverse, la proportion de jeunes qui estiment leur santé comme passable ou mauvaise a significativement augmenté en 2022-2023 par rapport aux deux éditions précédentes.

Suite à la page 73

Figure 2.2

Perception de l'état de santé selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour un niveau scolaire et une perception données, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Note : Étant donné que l'indicateur de la perception de l'état de santé est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec les données comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

Les plus récentes données indiquent également que la perception qu'ont les jeunes de leur santé varie selon certaines caractéristiques socioéconomiques. Ainsi, concernant la situation familiale, les élèves du secondaire qui habitent avec leurs deux parents (dans une famille biparentale) sont plus nombreux, en proportion, à considérer que leur santé est excellente ou très bonne que ceux qui vivent dans d'autres types de famille (66 % c. de 43 % à 61 %). Les jeunes vivant dans une famille recomposée ou monoparentale sont plus nombreux, en proportion, à considérer que leur santé est passable ou mauvaise (18 % et 17 %, respectivement) que ceux vivant dans une famille biparentale ou en garde partagée (8 % et 9 %, respectivement) (tableau 2.2).

On constate également que plus le niveau de scolarité des parents d'un ou d'une jeune est élevé, plus il ou elle est susceptible d'estimer que sa santé est excellente ou très bonne. Estimée à 46 % pour les élèves dont les parents ont un niveau de scolarité inférieur au diplôme d'études secondaires (DES), cette proportion passe à 52 % pour ceux dont le plus haut niveau de scolarité des parents est un DES et s'élève à 64 % pour ceux dont au moins un des deux parents a fait des études collégiales ou universitaires. À l'inverse, plus le niveau de scolarité des parents est faible, plus la proportion d'élèves qui estiment que leur santé est passable ou mauvaise est élevée (18 % c. 14 % c. 9 %) (tableau 2.2).

Aussi, les jeunes dont les parents travaillent sont plus nombreux, en proportion, à considérer que leur santé est excellente ou très bonne. Suivent ceux ayant un seul de leurs deux parents en emploi, puis ceux dont aucun des parents n'est en emploi (64 % c. 57 % c. 51 %).

Par ailleurs, la proportion d'élèves percevant leur santé comme excellente ou très bonne est plus élevée parmi ceux qui estiment que leur famille est plus à l'aise financièrement que la moyenne des élèves de leur classe (70 %) que parmi ceux qui estiment que leur famille est aussi à l'aise (61 %) ou moins à l'aise (44 %). Notons au passage que parmi les élèves s'estimant moins à l'aise financièrement que la moyenne de leur classe, 20 % considèrent leur santé comme passable ou mauvaise, une proportion plus élevée que celles des autres catégories (7 % pour les plus à l'aise et 9 % pour ceux se considérant comme aussi à l'aise) (tableau 2.2).

Tableau 2.2

Perception de l'état de santé selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Excellent ou très bon	Bon	Passable ou mauvais
	%		
Situation familiale			
Famille biparentale	66,5 ^{a,b,c}	26,0 ^{a,b,c}	7,6 ^{a,b}
Famille recomposée	46,2 ^a	35,5 ^a	18,3 ^a
Famille monoparentale	47,7 ^b	35,7 ^b	16,6 ^b
Garde partagée	60,5 ^{a,b,c}	30,4 ^{a,b}	9,1 ^{a,b}
Autre	42,8 ^c	35,0 ^c	22,2 ^b
Plus haut niveau de scolarité des parents			
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	45,9 ^a	35,8 ^a	18,2 ^a
Diplôme d'études secondaires	52,2 ^a	34,1 ^b	13,7 ^a
Études collégiales ou études universitaires	64,1 ^a	27,1 ^{a,b}	8,7 ^a
Statut d'emploi des parents			
Parent(s) en emploi	63,7 ^a	27,6 ^{a,b}	8,8 ^{a,b}
Un seul des deux parents en emploi	57,4 ^a	30,7 ^a	11,9 ^a
Aucun parent en emploi	51,0 ^a	33,8 ^b	15,2 ^b
Perception de la situation financière familiale			
Plus à l'aise que la moyenne	69,8 ^a	23,2 ^a	7,0 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	61,3 ^a	29,5 ^a	9,2 ^a
Moins à l'aise que la moyenne	43,9 ^a	36,0 ^a	20,0 ^a

a,b,c Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques de l'environnement social

La perception de l'état de santé varie également selon certaines caractéristiques de l'environnement social des élèves. Les jeunes ayant un niveau de soutien social élevé dans la famille sont plus nombreux, en proportion, à considérer leur santé comme excellente ou très bonne que ceux dont le niveau de soutien social est faible ou moyen (69 % c. 42 %) (tableau 2.3). En revanche, ces derniers sont plus nombreux, en proportion, que les premiers à considérer leur état de santé comme passable ou mauvais (19 % c. 6 %). Le même constat est dressé pour la supervision parentale et pour les autres contextes de soutien social (amical, scolaire et communautaire).

Tableau 2.3

Perception de l'état de santé selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Excellent ou très bon	Bon	Passable ou mauvais
	%		
Niveau de soutien social dans l'environnement familial			
Élevé	69,0 ^a	24,7 ^a	6,3 ^a
Faible ou moyen	41,6 ^a	39,0 ^a	19,3 ^a
Niveau de supervision parentale			
Élevé	67,3 ^a	25,5 ^a	7,1 ^a
Faible ou moyen	58,4 ^a	30,3 ^a	11,3 ^a
Niveau de soutien social provenant des amis			
Élevé	66,9 ^a	25,5 ^a	7,6 ^a
Faible ou moyen	54,2 ^a	32,9 ^a	12,9 ^a
Niveau de soutien social dans l'environnement scolaire			
Élevé	71,7 ^a	21,8 ^a	6,5 ^a
Faible ou moyen	58,0 ^a	31,0 ^a	11,0 ^a
Niveau de soutien social dans l'environnement communautaire			
Élevé	71,6 ^a	22,4 ^a	6,1 ^a
Faible ou moyen	54,0 ^a	33,3 ^a	12,7 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines habitudes de vie

Plusieurs associations significatives sont observées entre la perception de l'état de santé et certaines habitudes de vie. Tout d'abord, les élèves qui passent habituellement moins de 4 heures par jour devant un écran pour les activités de communication et de loisir sont plus nombreux, toutes proportions gardées, à s'estimer en excellente ou en très bonne santé que ceux qui cumulent 4 heures ou plus d'écran par jour (66 % c. 49 % ; tableau 2.4). À l'inverse, la perception de l'état de santé est passable ou mauvaise pour 17 % de ceux ayant passé habituellement 4 heures ou plus par jour devant un écran et de 7 % chez ceux qui ont passé moins de 4 heures.

De plus, la proportion d'élèves qui perçoivent leur santé comme excellente ou très bonne est de 42 % chez ceux qui ont utilisé une cigarette électronique au cours des 30 derniers jours comparativement à 66 % chez ceux qui n'en ont pas utilisé. En contrepartie, la proportion de jeunes du secondaire qui perçoivent leur santé comme passable ou mauvaise est plus importante chez les élèves qui ont utilisé une cigarette électronique au cours des 30 derniers jours que chez ceux qui ne l'ont pas fait (20 % c. 8 %).

Par ailleurs, la proportion d'élèves qui perçoivent leur santé comme excellente ou très bonne est de 63 % chez les élèves qui ne fument pas la cigarette comparativement à 29 % chez les élèves qui fument. À l'inverse, 32 % des jeunes qui fument considèrent que leur santé est passable ou mauvaise comparativement à 9 % des jeunes qui ne fument pas.

Les constats sont similaires pour la consommation de substances comme l'alcool et les autres drogues. Les élèves qui n'ont pas consommé d'alcool ou de drogues dans les 12 mois avant l'enquête sont plus nombreux en proportion à estimer que leur santé est excellente ou très bonne que les élèves qui en ont consommé au cours de la même période (66 % c. 57 % pour l'alcool et 66 % c. 43 % pour les drogues) (tableau 2.4).

Inversement, on constate que les élèves qui ont consommé de la drogue ou de l'alcool sont plus nombreux en proportion à estimer que leur santé est passable ou mauvaise que ceux qui n'en n'ont pas consommé (12 % c. 8 % pour l'alcool et 20 % c. 7 % pour les drogues).

Tableau 2.4

Perception de l'état de santé selon certaines habitudes de vie des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Excellent ou très bon	Bon	Passable ou mauvais
	%		
Temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs			
4 heures ou plus	48,5 ^a	35,0 ^a	16,5 ^a
Moins de 4 heures	66,4 ^a	26,1 ^a	7,5 ^a
Utilisation de la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours			
Oui	42,1 ^a	38,4 ^a	19,5 ^a
Non	65,5 ^a	26,6 ^a	7,9 ^a
Statut de fumeur de cigarette			
Fumeur ou fumeuse	28,8 ^a	39,2 ^a	32,1 ^a
Non-fumeur ou non-fumeuse	62,8 ^a	28,1 ^a	9,1 ^a
Consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois			
Oui	56,6 ^a	31,2 ^a	12,2 ^a
Non	66,3 ^a	26,2 ^a	7,6 ^a
Consommation de drogues au cours des 12 derniers mois			
Oui	43,1 ^a	36,6 ^a	20,3 ^a
Non	65,9 ^a	26,7 ^a	7,4 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Références bibliographiques

- BREIDABLIK, H.-J., E. MELAND et S. LYDERSEN (2008). "Self-rated health in adolescence: a multifactorial composite", *Scandinavian Journal of Public Health*, [En ligne], vol. 36, n° 1, janvier, p. 12-20. doi : [10.1177/1403494807085306](https://doi.org/10.1177/1403494807085306). (Consulté le 20 décembre 2023).
- HETLEVIK, Ø., et autres (2020). "Self-rated health in adolescence as a predictor of 'multi-illness' in early adulthood: A prospective registry-based Norwegian HUNT study", *SSM - Population Health*, [En ligne], vol. 11, août, p. 100604. doi : [10.1016/j.ssmph.2020.100604](https://doi.org/10.1016/j.ssmph.2020.100604). (Consulté le 20 décembre 2023).
- HETLEVIK, Ø., et autres (2019). "Adolescent self-rated health predicts general practice attendance in adulthood: Results from the Young-HUNT1 survey", *Scandinavian Journal of Public Health*, [En ligne], vol. 47, n° 1, avril, p. 37-44. doi : [10.1177/1403494818772212](https://doi.org/10.1177/1403494818772212). (Consulté le 20 décembre 2023).
- INSTITUT CANADIEN D'INFORMATION SUR LA SANTÉ (2020, mis à jour en décembre 2022). *État de santé perçue*, [En ligne]. [www.cihi.ca/fr/indicateurs/etat-de-sante-percu] (Consulté le 14 mai 2024).
- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (2015). *Programme national de santé publique 2015-2025 : Pour améliorer la santé de la population du Québec*, [En ligne], Québec, Direction des communications, ministère de la Santé et des Services sociaux, 85 p. [publications.msss.gouv.qc.ca/msss/document-001565/] (Consulté le 19 juin 2024).
- STATISTIQUE CANADA (2010). *Gens en santé, milieux sains* [En ligne], Canada, Statistique Canada, 97 p. [www150.statcan.gc.ca/n1/pub/82-229-x/82-229-x2009001-fra.pdf] (Consulté le 20 décembre 2023).
- VINGILIS, E., T. WADE et J. SEELEY (2007). "Predictors of adolescent health care utilization", *Journal of Adolescence*, [En ligne], vol. 30, n° 5, octobre p. 773-800. doi : [10.1016/j.adolescence.2006.10.001](https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2006.10.001). (Consulté le 20 décembre 2023).



3

Habitudes alimentaires

- 3.1** Consommation de lait et de boissons de soya enrichies
- 3.2** Consommation d'aliments à grains entiers
- 3.3** Consommation d'aliments protéinés d'origine végétale
- 3.4** Consommation de fruits et légumes
- 3.5** Consommation de boissons sucrées régulières ou diètes, de grignotines ou de sucreries
- 3.6** Consommation de malbouffe d'un restaurant ou d'un casse-croûte
- 3.7** Consommation d'eau
- 3.8** Prise du déjeuner

Faits saillants

Consommation de lait et de boissons de soya enrichies

- Selon l'EQSJS 2022-2023, environ 20 % des élèves du secondaire au Québec consomment habituellement au moins deux portions de lait ou de boissons de soya enrichies par jour, et plus particulièrement les garçons (25 % c. 14 % chez les filles). Près de 73 % des élèves consomment moins de deux portions de lait ou de boissons de soya enrichies par jour et 7 % n'en consomment pas.
- Entre les éditions de 2010-2011, de 2016-2017 et de 2022-2023, on constate que la proportion d'élèves qui consomment habituellement au moins deux portions de lait ou de boissons de soya enrichies par jour a diminué. En revanche, la proportion d'élèves qui n'en consomment pas et celle des jeunes qui en consomment moins de deux portions par jour ont augmenté.

Consommation d'aliments à grains entiers

- Près de 20 % des élèves du secondaire consomment habituellement des aliments à grains entiers tous les jours. La proportion est plus élevée chez les garçons que chez les filles (22 % c. 18 %).

Consommation d'aliments protéinés d'origine végétale

- Environ 24 % des élèves du secondaire consomment des aliments protéinés d'origine végétale (légumineuses, tofu, noix, graines, beurre d'arachide, etc.) tous les jours. On fait ce constat en plus grande proportion chez les garçons que chez les filles (25 % c. 23 %).

Consommation de fruits et de légumes

- Près de 25 % des élèves du secondaire consomment en moyenne cinq portions ou plus de fruits ou légumes par jour. Les garçons sont plus nombreux en proportion que les filles à en consommer cinq portions ou plus (27 % c. 23 %).
- Environ 36 % des élèves du secondaire consomment généralement moins d'une portion de fruits par jour, près de 43 % en consomment de 1 à 2 portions par jour et 14 % en consomment quotidiennement de 3 à 4 portions. De plus, la proportion de jeunes qui en consomment de 5 à 6 portions par jour est de 3,9 %, alors que celle de ceux qui en consomment quotidiennement 7 portions ou plus est de 2,4 %.
- Pour ce qui est de la consommation quotidienne de légumes, la proportion d'élèves qui consomment moins d'une portion de légumes par jour est d'environ 34 %. Près de 44 % en consomment de 1 à 2 portions ; 15 %, de 3 à 4 portions, et respectivement 4,8 % et 2,6 % en consomment de 5 à 6 portions et 7 portions ou plus. Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à consommer de 5 à 6 portions et 7 portions ou plus de légumes par jour.
- Selon l'EQSJS 2022-2023, la proportion d'élèves qui consomment au moins 5 portions de fruits ou de légumes tend à la baisse depuis 2010-2011.

Consommation de boissons sucrées régulières ou diètes, de grignotines ou de sucreries

- Environ 23 % des élèves du secondaire consomment quotidiennement au moins une boisson sucrée régulière ou diète, des grignotines ou des sucreries, et cette proportion est plus élevée chez les garçons que chez les filles.
- On constate que cette proportion a baissé entre les deux dernières éditions de l'enquête : elle était d'environ 30 % en 2016-2017.

Consommation de malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte

- Environ 80 % des élèves ont consommé au moins une fois de la malbouffe provenant d'un restaurant ou d'un casse-croûte dans la semaine d'école précédant l'enquête. Plus précisément, 37 % des jeunes ont consommé ce type de nourriture pour le dîner dans la dernière semaine d'école précédant l'enquête.
- La proportion d'élèves qui consomment de la malbouffe dans un restaurant ou un casse-croûte pour le dîner diminue depuis 2010-2011.

Consommation d'eau

- Près de 6 % des élèves du secondaire boivent habituellement moins d'un verre d'eau par jour, environ 49 % en boivent entre 1 et 3 verres par jour et près de 46 % en consomment habituellement 4 verres ou plus par jour. Les garçons sont plus nombreux en proportion que les filles à consommer 4 verres d'eau ou plus par jour.
- On remarque que la proportion d'élèves qui boivent habituellement 4 verres d'eau ou plus par jour augmente depuis 2010-2011 : elle est passée de 39 % à 46 % en 2022-2023.

Prise du déjeuner

- Près de 26 % des élèves du secondaire n'ont pas consommé d'aliments ou de boissons le matin dans la semaine d'école précédant l'enquête avant leurs cours, et ce, en plus grande proportion chez les filles que chez les garçons.
- La proportion d'élèves qui n'ont pas déjeuné et celle des jeunes qui ont déjeuné 1 ou 2 jours dans la semaine d'école précédant l'enquête augmentent depuis 2010-2011.



Fcafotodigital / iStock

Introduction

Les habitudes alimentaires chez les jeunes constituent une dimension particulièrement importante de leur santé, car une alimentation saine, diversifiée et équilibrée permet de prévenir un grand nombre de maladies non transmissibles telles que le diabète et les maladies cardiovasculaires ainsi que la malnutrition, le risque de surpoids et d'obésité (Organisation mondiale de la santé 2018). De saines habitudes alimentaires favorisent également le développement cognitif et la croissance des jeunes. C'est pourquoi le Plan d'action jeunesse 2021-2024 du gouvernement du Québec (Secrétariat à la jeunesse 2021), qui découle de la Politique jeunesse 2030 (Secrétariat à la jeunesse 2016) et du Plan d'action interministériel 2022-2025 de la Politique gouvernementale de prévention en santé (Ministère de la Santé et des Services sociaux 2022), comporte plusieurs mesures visant à favoriser de bonnes habitudes alimentaires. D'un point de vue de la santé publique, il est donc pertinent de faire le suivi de la consommation de plusieurs aliments pouvant soit contribuer à une saine alimentation (p. ex. aliments à grains entiers, fruits et légumes, eau) soit y nuire (p. ex. boissons sucrées, malbouffe). Au Canada et au Québec, ce suivi s'est principalement fait dans les dernières années et il a permis de comparer ce que les personnes consommaient à ce que recommandait le Guide alimentaire canadien en matière de portions. Soulignons qu'entre l'édition de 2016-2017 de l'EQSJS et celle de 2022-2023, un changement majeur s'est produit dans le milieu de la santé publique lié à l'alimentation, soit une refonte complète du Guide alimentaire canadien à la suite d'un examen exhaustif de données probantes disponibles dans ce domaine. Lors de ce processus, de nouvelles lignes directrices en matière d'alimentation ont été énoncées (Santé Canada 2019a) et ont permis d'établir de nouvelles recommandations en matière de saine alimentation (Santé Canada 2019b). À la différence du Guide alimentaire canadien de 2007 qui comprenait des recommandations sur le nombre et la taille des portions à consommer, le nouveau guide alimentaire publié en janvier 2019 (Santé Canada 2019c) présente quatre messages principaux autour de l'assiette : manger des légumes et des fruits en abondance, consommer des aliments protéinés, choisir des aliments à grains entiers et faire de l'eau la boisson de choix. Parmi les autres recommandations, notons celles de choisir des aliments protéinés d'origine végétale, de limiter les aliments hautement transformés et de choisir des aliments sains au restaurant.

Les indicateurs présentés dans ce chapitre permettent de décrire les habitudes alimentaires des élèves du secondaire quant à plusieurs nouvelles recommandations. Dans ce contexte, la proportion de jeunes qui respectent le nombre de portions recommandées n'est pas présentée, comme c'était le cas dans la dernière version du rapport de l'EQSJS (Traoré et autres 2018), puisque cette estimation faisait référence à l'ancien Guide alimentaire canadien. On présente toutefois plusieurs données en ce qui a trait aux portions ou à la fréquence de consommation, car ces mesures répondent à un besoin de surveillance et permettent d'évaluer de façon quantifiable la qualité de l'alimentation de la population. Cela permet également de dresser un portrait évolutif entre chaque édition de l'EQSJS.

Effets de la pandémie de COVID-19

Les proportions et l'évolution des habitudes alimentaires des élèves dans les dernières années présentées dans ce chapitre pourraient avoir été affectées par le contexte particulier de la pandémie et ses conséquences à court et à moyen terme. Le lectorat est invité à consulter le chapitre 19 du présent rapport, consacré aux effets de la pandémie de COVID-19 sur différentes sphères de la vie des élèves, pour voir l'effet perçu sur l'alimentation des jeunes.

Résultats

3.1 Consommation de lait et de boissons de soya enrichies

Nombre de portions de lait et de boissons de soya enrichies consommées en moyenne par jour

L'indicateur est construit à l'aide des questions suivantes :

(HV4_1a) En général, combien de jours par semaine consommes-tu du lait ou du lait sans lactose ou des boissons de soya enrichies ? *Compte le lait ou le lait sans lactose ou les boissons de soya enrichies que tu consommes comme boisson, dans tes céréales, ton café, ton thé ou ton lait au chocolat.*

Les choix de réponse sont : « Je ne consomme jamais de lait ou du lait sans lactose ou des boissons de soya enrichies », « Je consomme du lait ou du lait sans lactose ou des boissons de soya enrichies à l'occasion (ex. : 1 à 3 fois par mois) », « 1 jour par semaine », « 2 jours par semaine », « 3 jours par semaine », « 4 jours par semaine », « 5 jours par semaine », « 6 jours par semaine », « 7 jours par semaine ».

Ensuite, on a demandé aux élèves d'indiquer le nombre de portions consommées les jours de consommation :

(HV4_1b) *Une portion de lait, c'est 1 tasse de lait ou de lait sans lactose ou de boissons de soya enrichies (250 ml). Combien de portions de lait ou de lait sans lactose ou de boissons de soya enrichies consommes-tu habituellement, les jours où tu en consommes ?*

Les choix de réponse sont : « Moins d'une portion », « 1 portion », « 2 portions », « 3 portions », « 4 portions ou plus ».

Pour un élève donné, on calcule le nombre de portions de lait et de boissons de soya enrichies consommées en moyenne par jour en multipliant la fréquence de consommation hebdomadaire par le nombre de portions consommées habituellement les jours de consommation, puis en divisant le produit par sept (jours).

Les catégories sont : « N'en consomme pas », « Moins de 2 portions », « 2 portions », « 3 portions ou plus ». Pour certaines analyses, nous utiliserons les indicateurs à deux catégories : « Moins de 2 portions » et « 2 portions ou plus ».

La consommation de kéfir (une boisson issue de la fermentation du lait), de yogourts à boire et d'autres boissons végétales enrichies que celles de soya ne sont pas incluses dans l'indicateur.

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, environ 7 % des élèves du secondaire ne consomment habituellement pas de lait ou de boissons de soya enrichies (tableau 3.1). De plus, près de 73 % des jeunes du secondaire en consomment moins de 2 portions par jour, 12 % en consomment 2 portions par jour et 7 % en consomment 3 portions ou plus par jour. Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à ne pas consommer de lait ou de boissons de soya enrichies (9 % c. 6 %) et à en consommer moins de 2 portions (77 % c. 69 %), alors que les garçons sont plus nombreux que les filles à en consommer 2 portions par jour (15 % c. 10 %) et 3 portions ou plus par jour (10 % c. 4,8 %).

Chez les garçons, le nombre de portions de lait ou de boissons de soya enrichies consommées par jour n'est pas significativement lié au niveau scolaire (tableau 3.1). Toutefois, les résultats indiquent que les filles de 5^e secondaire sont les moins nombreuses en proportion à en consommer généralement 3 portions ou plus par jour (3,1 % c. de 4,6 % à 6 % pour les filles des autres niveaux scolaires).

Tableau 3.1

Nombre de portions de lait et de boissons de soya enrichies consommées en moyenne par jour selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	N'en consomme pas	Moins de 2 portions	2 portions	3 portions ou plus	2 portions ou plus
	%				%
Total	7,3	73,1	12,3	7,3	19,7
Genre					
Garçons+	6,0 ^a	69,3 ^a	14,9 ^a	9,7 ^a	24,6 ^a
Filles+	8,5 ^a	77,0 ^a	9,6 ^a	4,8 ^a	14,4 ^a
Niveau scolaire					
1 ^{re} secondaire	7,6	72,6	12,3	7,5	19,8 ^a
2 ^e secondaire	7,8	71,6	13,2	7,4	20,6 ^b
3 ^e secondaire	6,7	73,1	13,1	7,2	20,3 ^c
4 ^e secondaire	6,8	73,2	12,2	7,8	20,0 ^d
5 ^e secondaire	7,4	75,6	10,4	6,6	17,0 ^{a,b,c,d}
Garçons+					
1 ^{re} secondaire	6,7	70,7	13,6	9,0	22,6
2 ^e secondaire	6,8	68,1	15,6	9,6	25,2
3 ^e secondaire	5,7	68,6	16,2	9,5	25,7
4 ^e secondaire	5,4	68,2	15,6	10,8	26,4
5 ^e secondaire	5,3	71,4	13,2	10,1	23,3
Filles+					
1 ^{re} secondaire	8,5	74,8 ^a	10,9 ^a	5,9 ^a	16,8 ^{ab}
2 ^e secondaire	8,9	75,3 ^b	10,7 ^b	5,1 ^b	15,8 ^c
3 ^e secondaire	7,8	77,9	9,6	4,6 ^c	14,2 ^d
4 ^e secondaire	8,2	78,2	8,7	4,8 ^d	13,5 ^a
5 ^e secondaire	9,4	79,7 ^{ab}	7,7 ^{ab}	3,1 ^{ab,c,d}	10,8 ^{b,c,d}

a,b,c,d Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

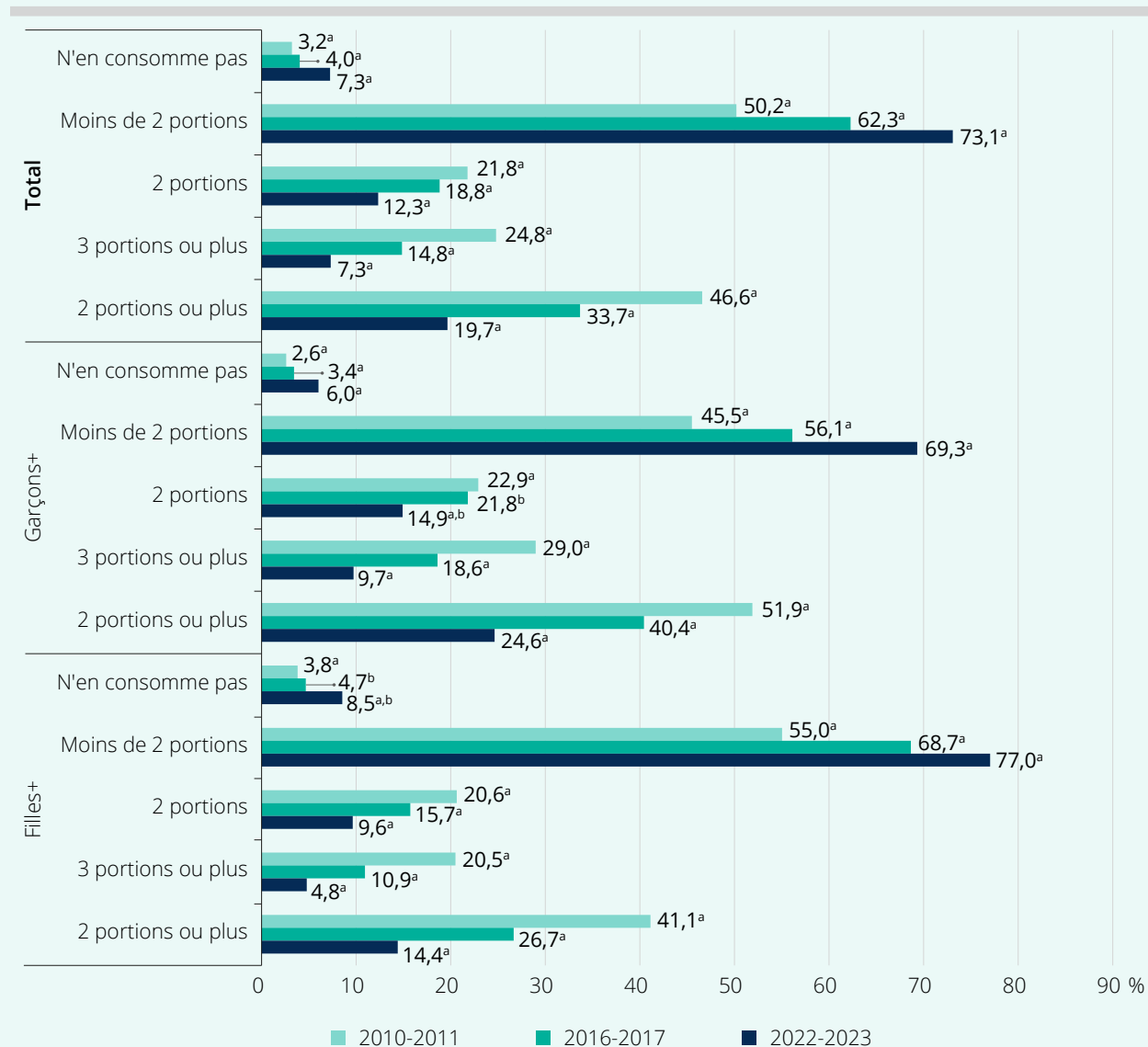
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Évolution

Comme illustré à la figure 3.1, la proportion d'élèves qui ne consomment généralement pas de lait ou de boissons de soya enrichies a augmenté entre 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023. Effectivement, elle est passée de 3,2 % à 4,0 %, puis à 7 %. Il en va de même pour la proportion de ceux qui en consomment moins de 2 portions par jour (de 50 % à 62 %, puis à 73 %). À l'inverse, on observe une diminution de la proportion de jeunes qui consomment 2 portions de lait ou de boissons de soya enrichies par jour (de 22 % à 19 %, puis à 12 %) et de ceux qui en consomment 3 portions ou plus (de 25 % à 15 %, puis à 7 %). Entre les éditions de 2010-2011 et de 2022-2023, on observe une tendance semblable chez les garçons et chez les filles du secondaire ainsi que pour tous les niveaux scolaires (figure 3.2).

Figure 3.1

Nombre de portions de lait et de boissons de soya enrichies consommées en moyenne par jour selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



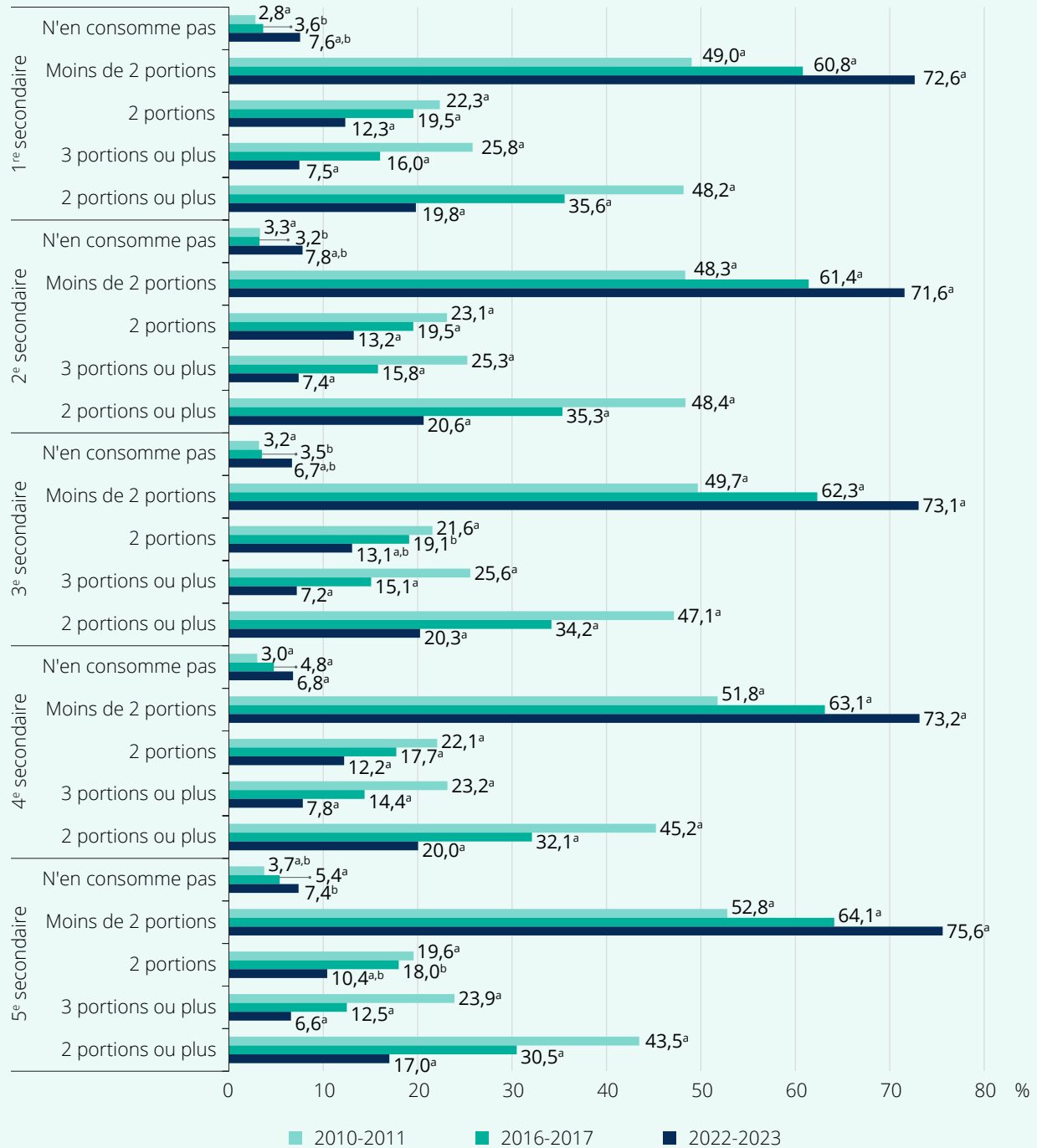
a,b Pour une population et un nombre de portions donnés, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Suite à la page 88

Figure 3.2

Nombre de portions de lait et de boissons de soya enrichies consommées en moyenne par jour selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour un niveau scolaire et un nombre de portions donnés, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

Pour les analyses suivantes, on a regroupé les élèves du secondaire selon qu'ils ont consommé habituellement moins de 2 portions ou 2 portions ou plus de lait ou de boissons de soya enrichies par jour. En 2022-2023, on constate que les jeunes qui vivent dans une famille monoparentale sont moins nombreux en proportion à en consommer au moins 2 portions par jour (17 % ; tableau 3.2) que ceux qui vivent dans une famille biparentale (20 %). De plus, on note que les élèves dont les parents ont comme plus haut niveau de scolarité un diplôme d'études secondaires (DES) sont proportionnellement moins nombreux à consommer au moins 2 portions de lait ou de boissons de soya enrichies par jour (17 %) que ceux dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires (20 %).

Tableau 3.2

Nombre de portions de lait et de boissons de soya enrichies consommées en moyenne par jour selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	2 portions ou plus	Moins de 2 portions
	%	
Situation familiale		
Famille biparentale	20,4 ^a	79,6 ^a
Famille recomposée	18,1	81,9
Famille monoparentale	17,1 ^a	82,9 ^a
Garde partagée	18,9	81,1
Autre	23,7	76,3
Plus haut niveau de scolarité des parents		
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	16,7	83,3
Diplôme d'études secondaires	16,9 ^a	83,1 ^a
Études collégiales ou études universitaires	20,3 ^a	79,7 ^a
Statut d'emploi des parents		
Parent(s) en emploi	20,1	79,9
Un seul des deux parents en emploi	18,0	82,0
Aucun parent en emploi	17,8	82,2
Perception de la situation financière familiale		
Plus à l'aise que la moyenne	21,3	78,7
Aussi à l'aise que la moyenne	19,2	80,8
Moins à l'aise que la moyenne	19,2	80,8

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques de l'environnement social

Quelques caractéristiques de l'environnement social ont été examinées en lien avec la consommation de lait ou de boissons de soya enrichies (tableau 3.3). On observe que les élèves du secondaire pour qui le niveau de soutien social dans la famille est faible ou moyen sont moins nombreux en proportion à consommer au moins 2 portions de lait ou de boissons de soya enrichies par jour (16 %) que ceux qui affichent un niveau élevé de soutien social dans la famille (21%).

Tableau 3.3

Nombre de portions de lait et de boissons de soya enrichies consommées en moyenne par jour selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	2 portions ou plus	Moins de 2 portions
	%	
Niveau de soutien social dans la famille		
Élevé	20,8 ^a	79,2 ^a
Faible ou moyen	16,5 ^a	83,5 ^a
Niveau de supervision parentale		
Élevé	19,6	80,4
Faible ou moyen	19,6	80,4
Niveau de soutien social provenant des amis		
Élevé	20,0	80,0
Faible ou moyen	19,1	80,9

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon le temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs

On ne détecte pas de lien entre le nombre de portions de lait ou de boissons de soya enrichies consommées par jour et le temps passé devant un écran pour les communications et les loisirs (tableau 3.4).

Tableau 3.4

Nombre de portions de lait et de boissons de soya enrichies consommées en moyenne par jour selon le temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	2 portions ou plus	Moins de 2 portions
	%	
Temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs		
4 heures ou plus	18,9	81,1
Moins de 4 heures	20,0	80,0

Note : Aucune différence significative n'a été détectée au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

3.2 Consommation d'aliments à grains entiers

Consommation d'aliments à grains entiers tous les jours

L'indicateur est construit à l'aide de la question suivante :

(HV4_12) En général, combien de jours par semaine consommes-tu des aliments à grains entiers (gruau, quinoa, riz brun ou sauvage, pain ou pâtes de grains entiers, etc.) ?

Les choix de réponse sont : « Je ne consomme jamais d'aliments à grains entiers », « Je consomme des aliments à grains entiers à l'occasion (ex. : 1 à 3 fois par mois) », « 1 jour par semaine », « 2 jours par semaine », « 3 jours par semaine », « 4 jours par semaine », « 5 jours par semaine », « 6 jours par semaine », « 7 jours par semaine ».

L'indicateur de consommation d'aliments à grains entiers tous les jours se divise en deux catégories : 1) les élèves qui ont indiqué avoir consommé cet aliment « 7 jours par semaine » et qui sont classés dans la catégorie « Oui » ; 2) ceux qui ont répondu « Je ne consomme jamais d'aliments à grains entiers », « Je consomme des aliments à grains entiers à l'occasion (ex. : 1 à 3 fois par mois) », « 1 jour par semaine », « 2 jours par semaine », « 3 jours par semaine », « 4 jours par semaine », « 5 jours par semaine » ou « 6 jours par semaine » et qui sont donc classés dans la catégorie « Non ».

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, un élève du secondaire sur cinq (20 %) consomme habituellement des aliments à grains entiers tous les jours (tableau 3.5). Les garçons sont plus nombreux en proportion à consommer ce genre d'aliments que les filles (22 % c. 18 %). Les jeunes de 1^{re} ou de 2^e secondaire sont moins nombreux à consommer quotidiennement des aliments à grains entiers que ceux des 3^e, 4^e et 5^e secondaire (17 % et 18 % c. de 21 % à 23 %). C'est particulièrement le cas chez les garçons.

Tableau 3.5

Consommation d'aliments à grains entiers tous les jours selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Total	20,2
Genre	
Garçons+	21,9 ^a
Filles+	18,5 ^a
Niveau scolaire	
1 ^{re} secondaire	17,4 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	18,0 ^{d,e,f}
3 ^e secondaire	21,2 ^{a,d}
4 ^e secondaire	23,0 ^{b,e}
5 ^e secondaire	22,6 ^{c,f}
Garçons+	
1 ^{re} secondaire	17,9 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	19,5 ^{d,e}
3 ^e secondaire	22,6 ^a
4 ^e secondaire	26,1 ^{b,d}
5 ^e secondaire	24,9 ^{c,e}
Filles+	
1 ^{re} secondaire	16,8
2 ^e secondaire	16,3
3 ^e secondaire	19,7
4 ^e secondaire	19,8
5 ^e secondaire	20,3

a,b,c,d,e,f Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

On observe un lien entre la consommation d'aliments à grains entiers des élèves du secondaire et plusieurs caractéristiques socioéconomiques (tableau 3.6). D'abord, on constate que les jeunes qui vivent dans une famille biparentale sont proportionnellement plus nombreux à consommer des aliments à grains entiers tous les jours (22 %) que ceux qui vivent dans une famille recomposée (18 %), dans une famille monoparentale (18 %) ou en garde partagée (17 %). En outre, on constate que les jeunes dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires sont proportionnellement plus nombreux à consommer des aliments à grains entiers quotidiennement (21 %) que ceux dont les parents n'ont pas de DES (15 %) ou ceux dont les parents ont comme plus haut niveau de scolarité un DES (17 %). Par ailleurs, la proportion d'élèves qui consomment des grains entiers tous les jours ne varie pas significativement selon le statut d'emploi des parents. Finalement, on note que les jeunes qui perçoivent qu'eux et leur famille sont plus à l'aise financièrement que la moyenne des élèves de leur classe sont proportionnellement plus nombreux à consommer des aliments à grains entiers quotidiennement que ceux qui estiment être aussi à l'aise financièrement (22 % c. 19 %).

Tableau 3.6

Consommation d'aliments à grains entiers tous les jours selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Situation familiale	
Famille biparentale	21,5 ^{a,b,c}
Famille recomposée	17,5 ^a
Famille monoparentale	17,8 ^b
Garde partagée	17,1 ^c
Autre	22,9
Plus haut niveau de scolarité des parents	
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	15,0 ^a
Diplôme d'études secondaires	16,8 ^b
Études collégiales ou études universitaires	21,4 ^{a,b}
Statut d'emploi des parents	
Parent(s) en emploi	20,5
Un seul des deux parents en emploi	19,1
Aucun parent en emploi	23,2
Perception de la situation financière familiale	
Plus à l'aise que la moyenne	22,4 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	19,2 ^a
Moins à l'aise que la moyenne	20,5

a,b,c Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques de l'environnement social

La consommation de grains entiers par les élèves du secondaire est liée à quelques caractéristiques de l'environnement social (tableau 3.7). En ce qui a trait au soutien social dans la famille, à la supervision parentale et au soutien social provenant des amis, on constate que les jeunes qui présentent un niveau élevé dans ces trois sphères sont proportionnellement plus nombreux à consommer des aliments à grains entiers tous les jours que ceux dont le niveau est faible ou moyen. Par exemple, 21 % des jeunes qui ont un niveau élevé de soutien social dans la famille consomment habituellement ce type d'aliment quotidiennement, alors que c'est le cas de 17 % des jeunes qui affichent un niveau faible ou moyen.

Tableau 3.7

Consommation d'aliments à grains entiers tous les jours selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Niveau de soutien social dans la famille	
Élevé	21,5 ^a
Faible ou moyen	16,6 ^a
Niveau de supervision parentale	
Élevé	22,4 ^a
Faible ou moyen	18,8 ^a
Niveau de soutien social provenant des amis	
Élevé	21,2 ^a
Faible ou moyen	18,5 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Selon le temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs

Comme on peut le voir au tableau 3.8, les données ne permettent pas de détecter des différences significatives entre le temps passé devant un écran pour les communications et les loisirs et la consommation quotidienne d'aliments à grains entiers.

Tableau 3.8

Consommation d'aliments à grains entiers tous les jours selon le temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs	
4 heures ou plus	20,3
Moins de 4 heures	20,3

Note : Aucune différence significative n'a été détectée au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

3.3 Consommation d'aliments protéinés d'origine végétale

Consommation d'aliments protéinés d'origine végétale tous les jours

L'indicateur est construit à l'aide de la question suivante :

(HV4_13) En général, combien de jours par semaine consommes-tu des aliments protéinés d'origine végétale (légumineuses, tofu, noix, graines, beurre d'arachide, etc.)?

Les choix de réponse sont : « Je ne consomme jamais d'aliments protéinés d'origine végétale », « Je consomme des aliments protéinés d'origine végétale à l'occasion (ex. : 1 à 3 fois par mois) », « 1 jour par semaine », « 2 jours par semaine », « 3 jours par semaine », « 4 jours par semaine », « 5 jours par semaine », « 6 jours par semaine », « 7 jours par semaine ».

L'indicateur de consommation d'aliments protéinés d'origine végétale tous les jours se divise en deux catégories : 1) les élèves ayant répondu avoir consommé cet aliment « 7 jours par semaine » et qui sont classés dans la catégorie « Oui » ; 2) ceux qui ont répondu « Je ne consomme jamais d'aliments protéinés d'origine végétale », « Je consomme des aliments protéinés d'origine végétale à l'occasion (ex. : 1 à 3 fois par mois) », « 1 jour par semaine », « 2 jours par semaine », « 3 jours par semaine », « 4 jours par semaine », « 5 jours par semaine » ou « 6 jours par semaine » qui sont donc classés dans la catégorie « Non ».

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, au Québec, environ 24 % des élèves du secondaire consomment généralement des aliments protéinés d'origine végétale quotidiennement (tableau 3.9). Les garçons sont plus nombreux, en proportion, à consommer tous les jours ce type d'aliment que les filles (25 % c. 23 %). On constate également des écarts significatifs selon le niveau scolaire chez les filles.

Tableau 3.9

Consommation d'aliments protéinés d'origine végétale tous les jours selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Total	24,0
Genre	
Garçons+	25,3 ^a
Filles+	22,5 ^a
Niveau scolaire	
1 ^{re} secondaire	25,9 ^a
2 ^e secondaire	25,0
3 ^e secondaire	23,0
4 ^e secondaire	23,0
5 ^e secondaire	22,4 ^a
Garçons+	
1 ^{re} secondaire	26,7
2 ^e secondaire	24,7
3 ^e secondaire	24,2
4 ^e secondaire	25,5
5 ^e secondaire	25,5
Filles+	
1 ^{re} secondaire	25,0 ^{a,b}
2 ^e secondaire	25,3 ^{c,d,e}
3 ^e secondaire	21,6 ^c
4 ^e secondaire	20,4 ^{a,d}
5 ^e secondaire	19,4 ^{b,e}

a,b,c,d,e Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

Comme illustré au tableau 3.10, le fait de consommer des aliments protéinés d'origine végétale tous les jours est lié à plusieurs caractéristiques socioéconomiques de la famille. Les jeunes qui vivent en famille biparentale sont plus nombreux, en proportion, à consommer ces aliments (25 %) que ceux qui vivent dans une famille monoparentale (21 %) et en garde partagée (22 %). La proportion de jeunes qui consomment quotidiennement des aliments protéinés d'origine végétale est plus élevée chez les jeunes dont au moins un parent a atteint le niveau collégial ou universitaire (25 %) que chez ceux dont les parents n'ont pas de DES (19 %) ou dont les parents ont comme plus haut niveau de scolarité un DES (20 %). Quant à la perception de la situation financière familiale, on note que les jeunes qui perçoivent qu'eux et leur famille sont plus à l'aise financièrement que la moyenne des élèves de leur classe (28 %) sont proportionnellement plus nombreux à consommer des aliments protéinés d'origine végétale quotidiennement que ceux qui considèrent que leur famille est aussi à l'aise (23 %) ou moins à l'aise (22 %) financièrement. Enfin, la proportion d'élèves qui consomment des aliments protéinés d'origine végétale quotidiennement ne varie pas significativement selon le statut d'emploi des parents.

Tableau 3.10

Consommation d'aliments protéinés d'origine végétale tous les jours selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Situation familiale	
Famille biparentale	25,0 ^{a,b}
Famille recomposée	22,5
Famille monoparentale	21,3 ^a
Garde partagée	22,3 ^b
Autre	23,8
Plus haut niveau de scolarité des parents	
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	19,0 ^a
Diplôme d'études secondaires	20,2 ^b
Études collégiales ou études universitaires	25,2 ^{a,b}
Statut d'emploi des parents	
Parent(s) en emploi	24,3
Un seul des deux parents en emploi	22,5
Aucun parent en emploi	21,3
Perception de la situation financière familiale	
Plus à l'aise que la moyenne	27,6 ^{a,b}
Aussi à l'aise que la moyenne	22,7 ^a
Moins à l'aise que la moyenne	22,4 ^b

a,b Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques de l'environnement social

En ce qui concerne le soutien social dans la famille, la supervision parentale et le soutien social provenant des amis, on constate que les jeunes qui présentent un niveau faible ou moyen dans ces trois sphères sont moins nombreux en proportion à consommer des aliments protéinés d'origine végétale tous les jours que ceux qui ont un niveau élevé (tableau 3.11). À titre d'exemple, 19 % des jeunes qui ont un niveau faible ou moyen de soutien social dans la famille consomment ce type d'aliment quotidiennement, alors que c'est le cas de 26 % de ceux qui affichent un niveau élevé.

Tableau 3.11

Consommation d'aliments protéinés d'origine végétale tous les jours selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Niveau de soutien social dans la famille	
Élevé	25,6 ^a
Faible ou moyen	19,1 ^a
Niveau de supervision parentale	
Élevé	26,6 ^a
Faible ou moyen	22,3 ^a
Niveau de soutien social provenant des amis	
Élevé	25,8 ^a
Faible ou moyen	20,9 ^a

^a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon le temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs

On observe que la proportion d'élèves du secondaire qui consomment quotidiennement des aliments protéinés d'origine végétale est plus importante parmi ceux qui passent moins de quatre heures par jour devant un écran pour les communications et les loisirs que parmi ceux qui en passent quatre et plus (25 % c. 21 % ; tableau 3.12).

Tableau 3.12

Consommation d'aliments protéinés d'origine végétale tous les jours selon le temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs	
4 heures ou plus	21,5 ^a
Moins de 4 heures	24,9 ^a

^a Le même exposant exprime une différence significative entre les proportions au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

3.4 Consommation de fruits et légumes

Nombre de portions de fruits (le jus de fruits pur à 100 % est exclu), nombre de portions de légumes consommées en moyenne par jour et consommation quotidienne de 5 portions ou plus de fruits ou de légumes

L'indicateur du nombre de portions de fruits¹ est basé sur les deux questions suivantes :

(HV4_5a) En général, combien de jours par semaine consommes-tu des fruits ? *Compte les fruits frais, congelés, en conserve et les fruits séchés.*

Les choix de réponse à cette question sont : « Je ne consomme jamais de fruits », « Je consomme des fruits à l'occasion (ex. : 1 à 3 fois par mois) », « 1 jour par semaine », « 2 jours par semaine », « 3 jours par semaine », « 4 jours par semaine », « 5 jours par semaine », « 6 jours par semaine », « 7 jours par semaine ».

(HV4_5b) *Une portion de fruits, c'est 1 fruit frais de la grosseur d'une balle de tennis ou ½ tasse de fruits en conserve (métal ou plastique) (125 ml) ou ¼ de tasse de fruits séchés (60 ml). Combien de portions de fruits consommes-tu habituellement, les jours où tu en manges ?*

Les choix de réponse sont : « Moins d'une portion », « 1 portion », « 2 portions », « 3 portions », « 4 portions », « 5 portions », « 6 portions », « 7 portions », « 8 portions ou plus ».

Pour calculer le nombre de portions de fruits consommées en moyenne par jour, on multiplie la fréquence de consommation hebdomadaire de cet aliment par le nombre de portions consommées habituellement les jours de consommation, puis on divise par sept (jours). Les catégories sont : « Moins de 1 portion », « 1 à 2 portions », « 3 à 4 portions », « 5 à 6 portions » et « 7 portions ou plus ».

Le même calcul est fait pour obtenir le nombre de portions de légumes consommées en moyenne par jour, et l'indicateur est basé sur les deux questions suivantes :

(HV4_6a) En général, combien de jours par semaine consommes-tu des légumes ? *Compte les légumes frais, congelés, en conserve, en salade, en bâtonnets ou cuits et la sauce tomate.*

(HV4_6b) *Une portion de légumes, c'est ½ tasse de légumes en morceaux (125 ml) ou 1 tasse de salade (laitue, épinards crus, etc.) (250 ml) ou ½ tasse de sauce aux tomates (125 ml). Combien de portions de légumes consommes-tu habituellement, les jours où tu en manges ?*

Les élèves qui ont consommé 5 portions ou plus de fruits ou de légumes par jour sont ceux pris en compte dans l'indicateur sur la consommation quotidienne d'au moins 5 portions de fruits ou légumes.

1. Mentionnons que le jus de fruits pur à 100 % est exclu.

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, 25 % des élèves du secondaire consomment en moyenne cinq portions ou plus de fruits¹ ou de légumes par jour au cours d'une semaine (tableau 3.13), les garçons en plus grande proportion que les filles (27 % c. 23 %). On observe que les élèves de 1^{re} secondaire sont proportionnellement plus nombreux (28 %) que ceux des 3^e, 4^e et 5^e secondaire à consommer quotidiennement cinq portions ou plus de ces aliments (entre 23 % et 25 %). On observe une différence significative entre les garçons de 1^{re} secondaire et ceux de 5^e secondaire.

Pour ce qui est de la consommation habituelle de fruits, environ 36 % des élèves en consomment moins d'une portion par jour ; 43 % en consomment de 1 à 2 portions ; 14 %, de 3 à 4 portions ; 3,9 % de 5 à 6 portions et 2,4 %, 7 portions ou plus par jour (tableau 3.13). D'ailleurs, les garçons sont plus nombreux en proportion que les filles à consommer de 5 à 6 portions (4,4 % c. 3,4 %) et 7 portions ou plus de fruits par jour (3,1 % c. 1,7 %). On constate également que les élèves de 5^e secondaire sont moins nombreux en proportion que ceux des 1^{re} et 2^e secondaire à consommer de 5 à 6 portions (2,9 % c. 4,8 % et 4,3 %, respectivement) et 7 portions ou plus de fruits par jour (1,2 % c. 3,8 % et 2,9 %, respectivement).

En ce qui concerne la consommation de légumes, près de 34 % des élèves consomment moins d'une portion de légumes par jour, environ 44 % en consomment de 1 à 2 portions, 15 % en consomment de 3 à 4 portions, et respectivement 4,8 % et 2,6 % en consomment de 5 à 6 portions et 7 portions ou plus par jour (tableau 3.13). Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à consommer un plus grand nombre de portions de légumes par jour (5 à 6 portions et 7 portions ou plus). De plus, on observe que la proportion d'élèves de 5^e secondaire qui consomment de 5 à 6 portions et 7 portions ou plus de légumes par jour est généralement plus basse que celle des élèves des autres niveaux scolaires, bien que les différences ne soient pas toutes significatives.

1. Le jus de fruits pur à 100 % est exclu.

Tableau 3.13

Consommation quotidienne de 5 portions ou plus de fruits¹ ou de légumes et nombre de portions de fruits et de légumes consommées en moyenne par jour selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Consommation quotidienne de 5 portions ou plus de fruits ou de légumes	Fruits					Légumes				
		Moins d'une portion	1 à 2 portions	3 à 4 portions	5 à 6 portions	7 portions ou plus	Moins d'une portion	1 à 2 portions	3 à 4 portions	5 à 6 portions	7 portions ou plus
%											
Total	25,2	36,5	43,1	14,1	3,9	2,4	34,1	44,0	14,5	4,8	2,6
Genre											
Garçons+	26,8 ^a	36,5	42,1 ^a	14,0	4,4 ^a	3,1 ^a	33,5	43,3	14,5	5,5 ^a	3,2 ^a
Filles+	23,5 ^a	36,5	44,2 ^a	14,1	3,4 ^a	1,7 ^a	34,7	44,7	14,6	4,0 ^a	2,0 ^a
Niveau scolaire											
1 ^{re} secondaire	27,8 ^{ab,c}	33,2 ^{ab,c}	43,2	14,9	4,8 ^a	3,8 ^{ab}	35,9 ^{ab}	41,1 ^{ab,c}	13,5 ^a	5,7 ^a	3,7 ^{ab}
2 ^e secondaire	25,2	35,3 ^d	44,0	13,5	4,3 ^b	2,9 ^{cd}	35,2	42,9 ^d	14,1 ^b	4,7	3,2 ^c
3 ^e secondaire	24,8 ^a	37,2 ^a	42,8	14,4	3,6	2,0 ^a	34,1	45,0 ^a	14,1 ^c	4,7 ^b	2,1 ^{a,c}
4 ^e secondaire	24,6 ^b	38,1 ^b	42,6	13,8	3,7	1,9 ^{b,c}	32,6 ^a	45,1 ^b	14,9	4,8 ^c	2,5 ^{b,d}
5 ^e secondaire	23,0 ^c	39,5 ^{cd}	42,9	13,5	2,9 ^{ab}	1,2 ^{ad}	31,8 ^b	46,6 ^{cd}	16,6 ^{ab,c}	3,6 ^{ab,c}	1,4 ^{a,c,d}
Garçons+											
1 ^{re} secondaire	29,6 ^a	33,1 ^{ab,c}	42,4	14,4	5,4 ^a	4,7 ^{ab}	35,9 ^a	39,6 ^{ab,c}	13,6	6,5 ^a	4,5 ^{ab}
2 ^e secondaire	27,0	34,7	43,4	13,7	4,9 ^b	3,4 ^c	34,8	43,1	12,8 ^{ab}	5,4	4,0 ^{cd}
3 ^e secondaire	25,8	38,3 ^a	40,4	14,7	3,9	2,7	33,6	44,3 ^a	14,4	5,5 ^b	2,1 ^{a,c}
4 ^e secondaire	27,2	38,0 ^b	41,8	13,4	4,3	2,4 ^a	30,7 ^a	44,3 ^b	15,8 ^a	6,0 ^c	3,3 ^e
5 ^e secondaire	23,8 ^a	39,3 ^c	42,6	13,4	3,1 ^{ab}	1,7 ^{*b,c}	31,5	46,5 ^c	16,5 ^b	3,8 ^{ab,c}	1,7 ^{*b,d,e}
Filles+											
1 ^{re} secondaire	25,8	33,4 ^{ab}	44,1	15,5	4,1	2,8 ^{*ab,c}	36,0	42,8	13,4 ^a	4,9	2,9 ^a
2 ^e secondaire	23,2	36,0	44,6	13,3	3,8	2,3 ^{d,e}	35,6	42,7	15,4	4,0	2,3 ^b
3 ^e secondaire	23,7	36,1	45,3	14,1	3,3	1,2 ^{*a,d}	34,5	45,8	13,7	3,9	2,0 ^{*c}
4 ^e secondaire	21,9	38,1 ^a	43,5	14,1	3,1	1,3 ^{*b}	34,6	46,0	14,1	3,7	1,6 [*]
5 ^e secondaire	22,2	39,6 ^b	43,3	13,6	2,8	0,8 ^{*c,e}	32,2	46,7	16,7 ^a	3,4	1,0 ^{*ab,c}

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b,c,d,e Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

1. Le jus de fruits pur à 100 % est exclu.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

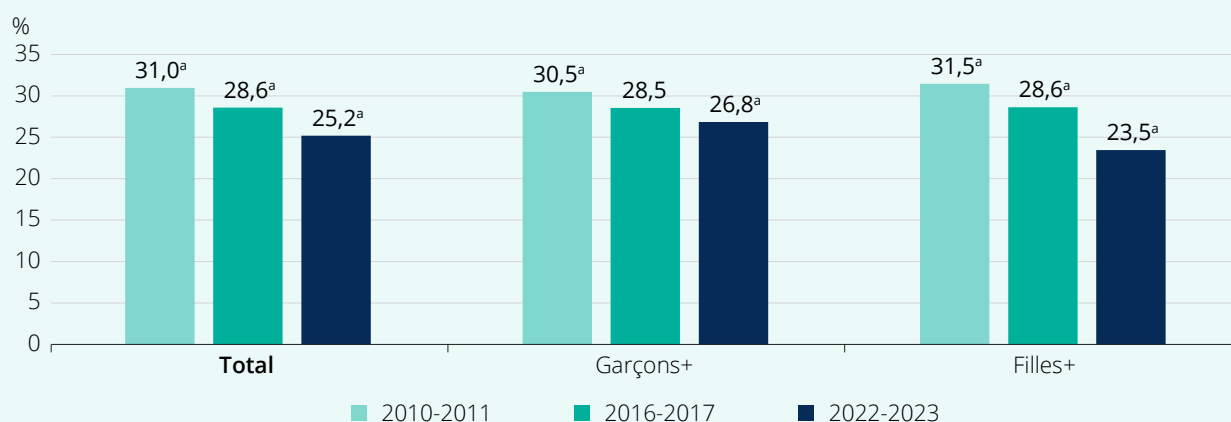
Évolution

Lorsque l'on observe l'évolution de la consommation habituelle de fruits et de légumes, on constate plusieurs changements entre les éditions de l'EQSJS de 2010-2011, de 2016-2017 et de 2022-2023.

Dans un premier temps, on constate que la proportion d'élèves du secondaire qui consomment quotidiennement cinq portions ou plus de fruits ou de légumes est moins élevée en 2022-2023 qu'en 2010-2011. En effet, la proportion est passée de 31 % en 2010-2011 à 29 % en 2016-2017, puis à 25 % en 2022-2023 (figure 3.3). Entre 2010-2011 et 2022-2023, on observe que la diminution est statistiquement significative tant chez les garçons que chez les filles (figure 3.3), de même que pour tous les niveaux scolaires (figure 3.4).

Figure 3.3

Consommation quotidienne de 5 portions ou plus de fruits¹ ou de légumes selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



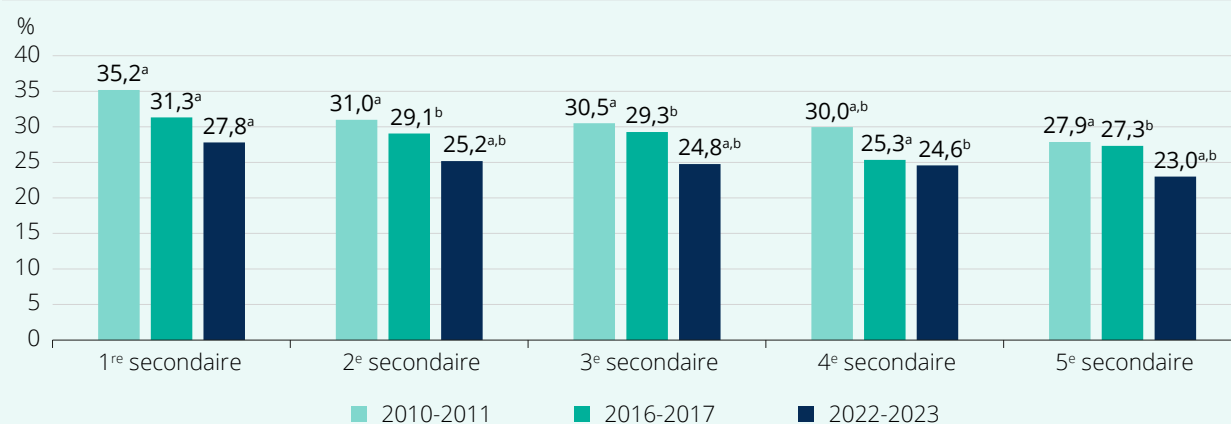
a Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

1. Le jus de fruits pur à 100 % est exclu.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Figure 3.4

Consommation quotidienne de 5 portions ou plus de fruits¹ ou de légumes selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour un niveau scolaire donné, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

1. Le jus de fruits pur à 100 % est exclu.

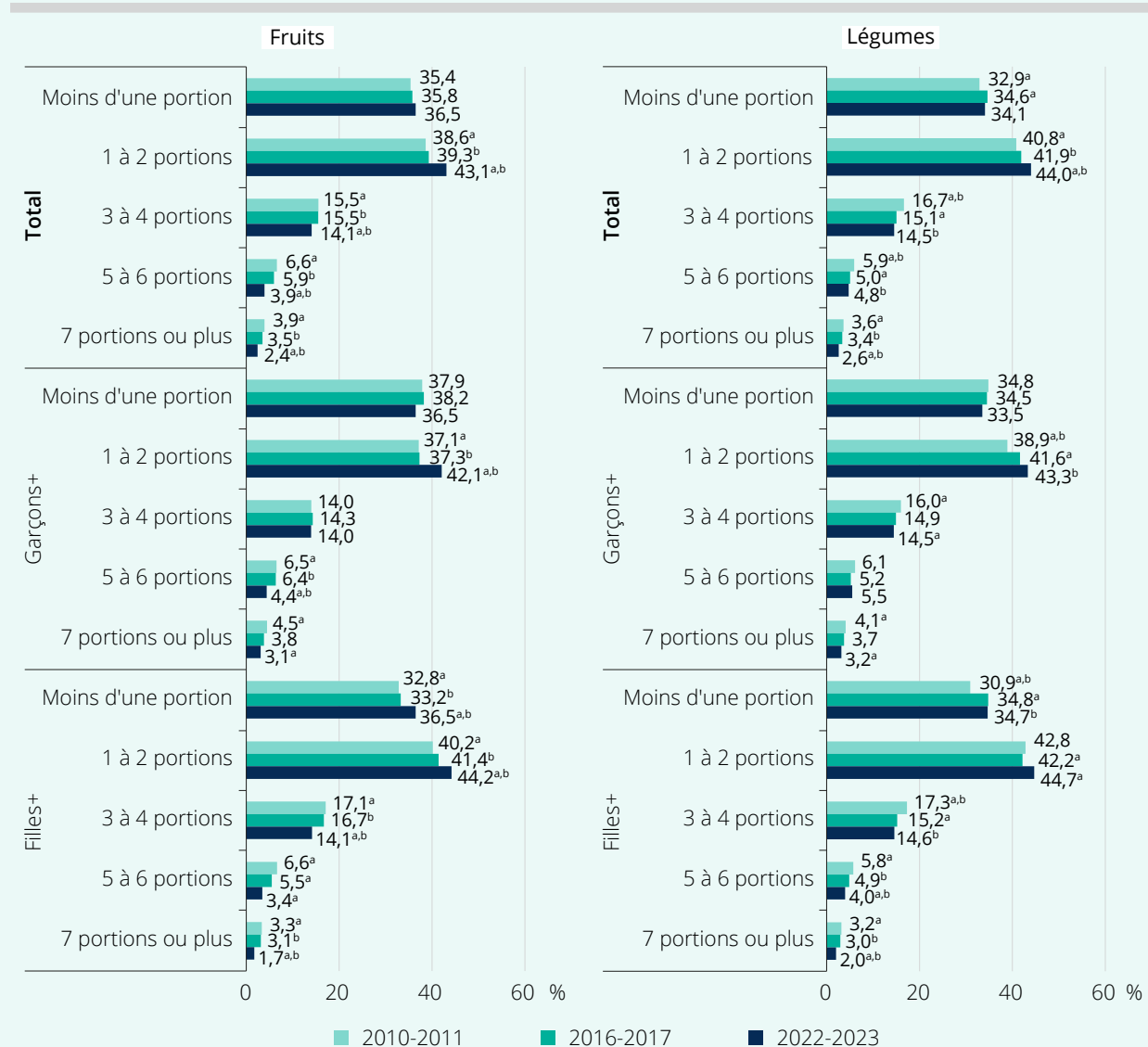
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Suite à la page 101

Dans un deuxième temps, on note plusieurs similarités entre la proportion d'élèves qui consomment des fruits et celle d'élèves qui consomment des légumes. Dans l'ensemble, on constate que les jeunes ont moins tendance à consommer ces deux types d'aliments en 2022-2023 qu'en 2010-2011. Effectivement, les proportions d'élèves qui consomment de 1 à 2 portions de fruits par jour et de ceux qui consomment de 1 à 2 portions de légumes par jour ont augmenté, alors que les proportions de jeunes qui en consomment de 3 à 4 portions, de 5 à 6 portions et 7 portions ou plus par jour ont diminué (figure 3.5). Bien qu'on ne constate pas systématiquement de différences significatives entre les garçons et les filles (figure 3.5) ni entre chaque niveau scolaire (figure 3.6), on remarque que les tendances vont dans le même sens pour ces sous-groupes.

Figure 3.5

Nombre de portions de fruits¹ et de légumes consommées en moyenne par jour selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour une population et un nombre de portions donnés, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

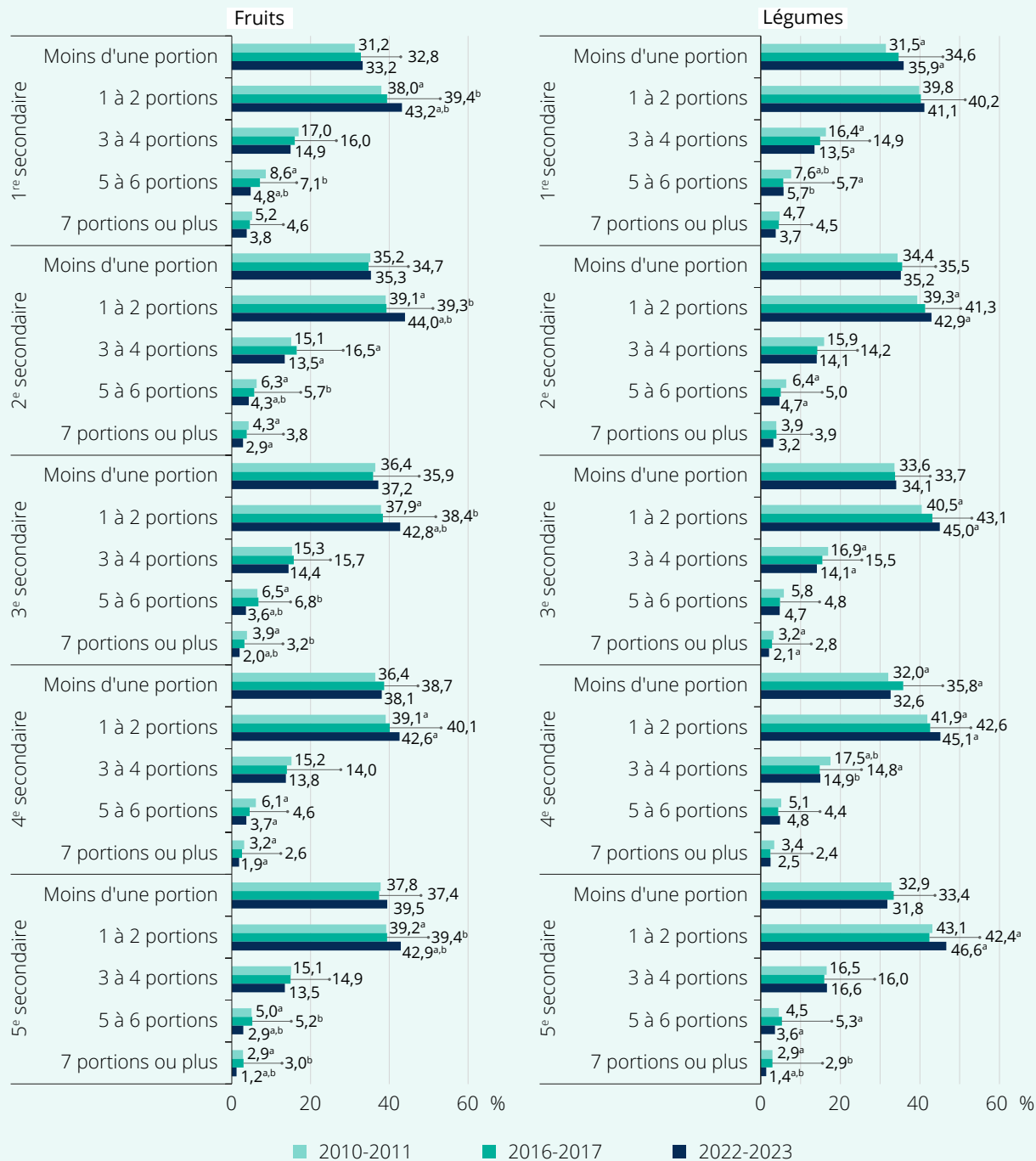
1. Le jus de fruits pur à 100 % est exclu.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Suite à la page 102

Figure 3.6

Nombre de portions de fruits¹ et de légumes consommées en moyenne par jour selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a, b Pour un niveau scolaire et un nombre de portions donnés, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

1. Le jus de fruits pur à 100 % est exclu.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

On note certains liens entre la consommation quotidienne de fruits et de légumes et des caractéristiques socioéconomiques. Selon l'EQSJS 2022-2023, les élèves du secondaire qui vivent dans une famille biparentale sont en proportion plus nombreux (26 %) à consommer quotidiennement cinq portions ou plus de fruits ou de légumes que les élèves qui vivent dans une famille recomposée (22 %) et dans une famille monoparentale (20 %) (tableau 3.14). Les plus importantes proportions de jeunes qui consomment cinq portions de fruits ou de légumes par jour sont observées parmi ceux dont au moins un des parents a fait des études collégiales ou universitaires (27 % c. 19 % pour les autres catégories) et parmi ceux qui considèrent qu'eux et leur famille sont plus à l'aise financièrement que la moyenne des élèves de leur classe (31 % c. de 21 % à 24 % pour les autres catégories).

Pour ce qui est de la consommation de fruits, on observe que la proportion de jeunes qui consomment moins d'une portion de fruits par jour est plus élevée parmi les jeunes qui vivent en famille monoparentale (42 %) ou en famille recomposée (44 %) que parmi ceux vivant dans une famille biparentale (35 %) ou en garde partagée (36 %). De plus, la proportion de jeunes qui consomment moins d'une portion de fruits par jour est plus élevée parmi ceux dont les parents n'ont pas de DES (48 %) et ceux dont les parents ont comme plus haut niveau de scolarité un DES (45 %) que parmi les jeunes dont les parents ont fait des études collégiales ou universitaires (34 %). Par ailleurs, cette proportion est particulièrement grande chez les jeunes dont un seul des parents est en emploi (41 %), chez ceux dont aucun parent n'est en emploi (43 %) et chez ceux qui considèrent qu'eux et leur famille sont moins à l'aise financièrement que la moyenne des élèves de leur classe (42 %).

En ce qui a trait à la consommation de légumes, plusieurs résultats vont dans le même sens. Par exemple, les jeunes qui vivent dans une famille recomposée (39 %) ou en famille monoparentale (41 %) sont proportionnellement plus nombreux à consommer moins d'une portion de légumes par jour que ceux vivant dans une famille biparentale (33 %) ou en garde partagée (32 %). En outre, la proportion de jeunes qui consomment moins d'une portion de légumes par jour est plus élevée parmi les jeunes qui perçoivent qu'eux et leur famille sont moins à l'aise financièrement que la moyenne des élèves de leur classe (39 %) que parmi ceux qui se considèrent comme aussi à l'aise (35 %) ou plus à l'aise (29 %).

Tableau 3.14

Consommation quotidienne de 5 portions ou plus de fruits¹ ou de légumes et nombre de portions de fruits et de légumes consommées en moyenne par jour selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Consommation quotidienne de 5 portions ou plus de fruits et de légumes	Fruits					Légumes				
		Moins d'une portion	1 à 2 portions	3 à 4 portions	5 à 6 portions	7 portions ou plus	Moins d'une portion	1 à 2 portions	3 à 4 portions	5 à 6 portions	7 portions ou plus
%											
Situation familiale											
Famille biparentale	26,3 ^{a,b}	34,7 ^{a,b,c}	44,0 ^a	14,9 ^a	4,0	2,4	32,7 ^{a,b}	44,4	15,3 ^{a,b,c}	4,8	2,7
Famille recomposée	21,7 ^a	43,6 ^{a,d}	38,8 ^{a,b}	12,3	2,8 ^{* a}	2,5 [*]	39,2 ^{a,c}	42,3	11,6 ^a	4,1	2,8 [*]
Famille monoparentale	20,4 ^{b,c}	42,4 ^{b,e}	40,6	11,2 ^{a,b}	3,3	2,4 [*]	41,2 ^{b,d}	41,2	12,1 ^b	3,7 ^a	1,9
Garde partagée	25,5 ^c	36,1 ^{d,e,f}	43,5 ^b	13,8 ^b	4,5 ^a	2,2	32,4 ^{c,d}	45,0	14,6 ^d	5,6 ^a	2,4
Autre	20,9	48,2 ^{c,f}	36,6	9,2 [*]	2,8 ^{**}	3,2 ^{**}	38,1	46,5	8,4 ^{* c,d}	3,6 ^{**}	3,4 ^{**}
Plus haut niveau de scolarité des parents											
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	18,9 ^a	48,3 ^a	36,2 ^a	9,2 ^a	3,0 [*]	3,3 ^{**}	45,7 ^a	38,0 ^a	10,6 ^a	2,9 [*]	2,8 ^{**}
Diplôme d'études secondaires	18,6 ^b	45,0 ^b	41,3	9,0 ^b	2,8 ^a	1,8 [*]	42,8 ^b	41,0 ^b	11,4 ^b	2,7 ^a	2,0 [*]
Études collégiales ou études universitaires	26,9 ^{a,b}	34,1 ^{a,b}	44,1 ^a	15,3 ^{a,b}	4,2 ^a	2,2	31,4 ^{a,b}	45,1 ^{a,b}	15,6 ^{a,b}	5,2 ^a	2,6
Statut d'emploi des parents											
Parent(s) en emploi	25,9	35,1 ^{a,b}	43,9 ^a	14,9 ^{a,b}	4,0	2,2	32,7 ^{a,b}	44,7 ^a	15,3 ^a	4,8	2,5
Un seul des deux parents en emploi	23,3	41,1 ^a	40,5 ^a	11,8 ^a	4,2	2,5	36,9 ^a	42,9	12,5 ^a	5,2	2,5
Aucun parent en emploi	22,9	43,3 ^b	42,0	9,2 ^{* b}	3,4 ^{**}	2,1 ^{**}	41,7 ^b	36,3 ^a	12,0 [*]	5,9 [*]	4,0 ^{**}
Perception de la situation financière familiale											
Plus à l'aise que la moyenne	31,1 ^{a,b}	31,1 ^a	43,2	17,2 ^a	5,2 ^a	3,3 ^{a,b}	29,4 ^a	43,5	17,4 ^a	6,1 ^a	3,5 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	23,6 ^a	37,7 ^a	43,4	13,4 ^a	3,3 ^a	2,1 ^a	35,0 ^a	44,5	13,9 ^a	4,2 ^a	2,2 ^a
Moins à l'aise que la moyenne	21,5 ^b	41,7 ^a	41,1	11,1 ^a	4,1	2,0 ^{* b}	39,1 ^a	42,3	11,5 ^a	4,7	2,4

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a,b,c,d,e,f Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

1. Le jus de fruits pur à 100 % est exclu.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques de l'environnement social

Les données de l'EQSJS 2022-2023 permettent d'établir plusieurs liens entre les caractéristiques de l'environnement social des jeunes et la consommation de fruits et de légumes. En ce qui concerne le soutien social dans la famille, le niveau de supervision parentale et le soutien social provenant des amis, on constate que les jeunes qui affichent un niveau élevé pour ces trois éléments sont proportionnellement plus nombreux à consommer quotidiennement cinq portions ou plus de fruits ou de légumes que ceux qui présentent un niveau faible ou moyen (tableau 3.15). À titre d'exemple, les jeunes pour qui le niveau de supervision parentale est élevé sont proportionnellement plus nombreux (27 %) à consommer cinq portions ou plus de fruits ou de légumes par jour que ceux pour qui ce niveau est faible ou moyen (24 %). On constate une tendance semblable en ce qui concerne la consommation de fruits et la consommation de légumes analysées séparément.

Tableau 3.15

Consommation quotidienne de 5 portions ou plus de fruits¹ ou de légumes et nombre de portions de fruits et de légumes consommées en moyenne par jour selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Consommation quotidienne de 5 portions ou plus de fruits et de légumes	Fruits					Légumes				
		Moins d'une portion	1 à 2 portions	3 à 4 portions	5 à 6 portions	7 portions ou plus	Moins d'une portion	1 à 2 portions	3 à 4 portions	5 à 6 portions	7 portions ou plus
%											
Niveau de soutien social dans la famille											
Élevé	27,1 ^a	33,9 ^a	44,1 ^a	15,3 ^a	4,2 ^a	2,5	31,2 ^a	45,2 ^a	15,7 ^a	5,1 ^a	2,8 ^a
Faible ou moyen	19,8 ^a	44,0 ^a	40,2 ^a	10,7 ^a	3,1 ^a	2,0	42,3 ^a	40,7 ^a	11,3 ^a	3,7 ^a	2,0 ^a
Niveau de supervision parentale											
Élevé	27,1 ^a	33,5 ^a	44,4 ^a	14,8	4,4	2,9 ^a	31,9 ^a	44,2	15,8 ^a	4,9	3,3 ^a
Faible ou moyen	24,0 ^a	38,3 ^a	42,3 ^a	13,6	3,6	2,1 ^a	35,5 ^a	43,9	13,7 ^a	4,7	2,2 ^a
Niveau de soutien social provenant des amis											
Élevé	27,3 ^a	33,1 ^a	44,5 ^a	15,4 ^a	4,4 ^a	2,6	31,6 ^a	44,7	15,8 ^a	5,1 ^a	2,8
Faible ou moyen	21,7 ^a	42,1 ^a	40,9 ^a	11,8 ^a	3,2 ^a	2,1	38,2 ^a	42,7	12,5 ^a	4,2 ^a	2,4

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

1. Le jus de fruits pur à 100 % est exclu.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Selon le temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs

Les élèves du secondaire qui passent moins de quatre heures par jour devant un écran pour les communications et les loisirs sont plus nombreux en proportion à consommer quotidiennement cinq portions ou plus de fruits ou de légumes que ceux qui y passent quatre heures ou plus (27 % c. 21 % ; tableau 3.16).

Lorsqu'on examine séparément la consommation de fruits et la consommation de légumes, on observe que les élèves du secondaire qui passent quatre heures ou plus par jour devant un écran pour les communications et les loisirs sont plus nombreux en proportion à consommer moins d'une portion de chacun de ces deux groupes d'aliments que ceux qui consacrent moins de quatre heures aux écrans. En contrepartie, les jeunes qui passent moins de 4 heures devant les écrans sont proportionnellement plus nombreux à consommer de 1 à 2 portions et de 3 à 4 portions de fruits et de légumes par jour que ceux pour qui le temps d'écran est de 4 heures ou plus.

Tableau 3.16

Consommation quotidienne de 5 portions ou plus de fruits¹ ou de légumes et nombre de portions de fruits et de légumes consommées en moyenne par jour selon le temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Consommation quotidienne de 5 portions ou plus de fruits et de légumes	Fruits					Légumes				
		Moins d'une portion	1 à 2 portions	3 à 4 portions	5 à 6 portions	7 portions ou plus	Moins d'une portion	1 à 2 portions	3 à 4 portions	5 à 6 portions	7 portions ou plus
%											
Temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs											
4 heures ou plus	21,3 ^a	44,0 ^a	39,3 ^a	11,0 ^a	3,4	2,3	40,0 ^a	40,9 ^a	11,9 ^a	4,7	2,6
Moins de 4 heures	26,7 ^a	33,9 ^a	44,3 ^a	15,2 ^a	4,1	2,5	32,0 ^a	44,9 ^a	15,5 ^a	4,9	2,7

a Le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

1. Le jus de fruits pur à 100 % est exclu.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

3.5 Consommation de boissons sucrées régulières ou diètes, de grignotines ou de sucreries

Consommation quotidienne d'au moins une boisson sucrée régulière ou diète, de grignotines ou de sucreries

Depuis 2019, on considère le jus de fruits pur à 100 % comme une boisson sucrée dans le guide alimentaire. Dans l'EQSJS, la consommation de jus de fruits pur à 100 % est mesurée à l'aide de la question suivante :

(HV4_4a) En général, combien de jours par semaine bois-tu du jus de fruits pur à 100 % ?

Les choix de réponse pour cette question sont : « Je ne bois jamais de jus de fruits pur à 100 % », « Je bois du jus de fruits pur à 100 % à l'occasion (ex. : 1 à 3 fois par mois) », « 1 jour par semaine », « 2 jours par semaine », « 3 jours par semaine », « 4 jours par semaine », « 5 jours par semaine », « 6 jours par semaine » et « 7 jours par semaine ».

La consommation des autres boissons sucrées définies comme des « boissons régulières » est mesurée à l'aide des questions :

(HV4_8_1) Habituellement, à quelle fréquence consommes-tu les boissons suivantes? *Ne tiens pas compte des boissons diètes, sans sucre ou faibles en calories.*

(HV4_8_1a) Boissons gazeuses (Pepsi, Sprite, Orange Crush, etc.) *(Exclut les boissons gazeuses diètes)*

(HV4_8_1b) Boissons à saveur de fruits (Fruitopia, Déli-Cinq, Vitamin-Water, Slush, etc.) *(Exclut les boissons à saveur de fruits diètes ou sans sucre)*

(HV4_8_1c) Boissons pour sportifs (Gatorade, Powerade, etc.) *(Exclut les boissons pour sportifs diètes ou faibles en calories)*

(HV4_8_1d) Boissons énergisantes (Red Bull, Monster, Rock Star, etc.) *(Exclut les boissons énergisantes sans sucre ou faibles en calories)*

(HV4_8_1e) Cafés aromatisés sucrés ou thés glacés sucrés (café moka, café à la vanille française, cappuccino glacé, Nestea, latté au chai glacé, etc.)

(HV4_8_1f) Chocolat chaud, lait sucré (p. ex. : lait au chocolat) ou boissons végétales sucrées (boisson de soya, de riz ou d'amandes à la vanille, boisson de soya aux fraises, etc.)

Les choix de réponse pour les questions HV4_8_1a à HV4_8_1f sont : « Jamais », « Rarement », « 2 à 3 fois par mois », « 1 à 3 fois par semaine », « 4 à 6 fois par semaine », « 1 fois ou plus par jour ».

La consommation de boissons sucrées définies comme des « boissons diètes » est mesurée à l'aide des questions :

(HV4_8_2) Habituellement, à quelle fréquence consommes-tu les boissons diètes (p. ex. : faibles en calories ou sans calories, sans sucre ou édulcorées) suivantes ?

Suite à la page 110

(HV4_8_2abc) Versions « diète » des boissons gazeuses, des boissons à saveur de fruits, des boissons pour sportifs, des eaux aromatisées, des thés glacés et des boissons à base de lait ou des boissons végétales (p. ex. : Coke diète, 7 Up diète, Gatorade G2, Crystal léger, etc. *(Toutes les boissons régulières sont exclues)*)

(HV4_8_2d) Boissons énergisantes sans sucre ou faibles en calories (Red Bull sans sucre ou zéro, Star Guru sans sucre, etc.)

Les choix de réponse pour les questions HV4_8_2abc et HV4_8_2d sont : « Jamais », « Rarement », « 2 à 3 fois par mois », « 1 à 3 fois par semaine », « 4 à 6 fois par semaine », « 1 fois ou plus par jour »

Enfin, les questions suivantes permettent de mesurer la consommation de grignotines ou de sucreries :

(HV4_8_3) Habituellement, à quelle fréquence consommes-tu les aliments suivants ?

(HV4_8_3a) Grignotines (croustilles [chips], Doritos, maïs soufflé [pop corn], Crispers, bâtonnets au fromage, etc.)

(HV4_8_3b) Sucreries (bonbons, tablettes de chocolat, Popsicles et autres friandises glacées, jujubes, suçons, etc.)

Les choix de réponse pour la question HV4_8_3a et HV4_8_3b sont : « Jamais », « Rarement », « 2 à 3 fois par mois », « 1 à 3 fois par semaine », « 4 à 6 fois par semaine », « 1 fois ou plus par jour ».

Dans un premier temps, on examine la proportion d'élèves du secondaire qui consomment quotidiennement au moins une boisson sucrée, régulière ou diète, des grignotines ou des sucreries. On considère qu'un élève qui a répondu « 7 jours par semaine » à la question sur la consommation de jus de fruits pur à 100 % ou « 1 fois ou plus par jour » à celle sur la consommation d'au moins une autre boisson sucrée (régulière ou diète), de grignotines ou de sucreries est un élève qui a consommé quotidiennement au moins une boisson sucrée, régulière ou diète, des grignotines ou des sucreries.

Dans un deuxième temps, un indicateur a été construit pour mesurer la consommation quotidienne de chaque catégorie d'aliment séparément, soit les boissons sucrées régulières, les boissons diètes, les grignotines et les sucreries. Le jus de fruits pur à 100 % est considéré comme une boisson sucrée régulière.

Que ce soit pour le premier indicateur ou pour ceux construits pour chaque catégorie d'aliment, les estimations sur la consommation quotidienne portent uniquement sur les élèves qui consomment *un même type d'aliment* quotidiennement. Ainsi, un élève qui aurait consommé des boissons gazeuses « 4 à 6 fois par semaine » et des boissons pour sportifs « 1 à 3 fois par semaine » n'est pas considéré comme une personne qui consomme quotidiennement des boissons sucrées. Par conséquent, les proportions d'élèves qui consomment l'un ou l'autre de ces aliments tous les jours sont sous-estimées. On peut donc s'attendre à ce que la proportion de jeunes du secondaire qui consomment au moins une boisson sucrée chaque jour soit encore plus élevée en réalité que ce qu'indiquent les données de l'enquête.

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, environ 23 % des élèves du secondaire consomment quotidiennement au moins une boisson sucrée² régulière ou diète, des grignotines ou des sucreries (tableau 3.17). Cette proportion est plus élevée chez les garçons que chez les filles (25 % c. 22 %). Lorsqu'on s'attarde à chaque type d'aliment, on constate qu'environ 19 % des élèves boivent généralement un même type de boisson sucrée régulière une fois ou plus par jour et que 2,0 % consomment un même type de boisson diète au moins une fois par jour. Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à consommer ces deux types de boissons au moins une fois par jour. Les proportions d'élèves qui mangent des grignotines et des sucreries quotidiennement sont respectivement de 4,3 % et 4,6 %. Dans le cas des sucreries, les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à en consommer une fois ou plus par jour (5 % c. 4,2 %).

Lorsque la consommation de ces aliments est analysée en fonction du niveau scolaire, on constate que la proportion de jeunes du secondaire qui consomment quotidiennement au moins une boisson sucrée régulière ou diète, des grignotines ou des sucreries est plus basse chez ceux de 5^e secondaire (21 %) que chez ceux des 1^{re} et 2^e secondaire (25 % pour chaque niveau ; tableau 3.17). Lorsqu'on analyse chaque type d'aliment séparément, on constate que les garçons de 5^e secondaire sont moins nombreux en proportion que ceux des 1^{re}, 2^e et 3^e secondaire à consommer au moins une fois par jour des sucreries (2,3 % c. de 4,1 % à 5 %).

2. Le jus de fruits pur à 100 % est considéré comme une boisson sucrée.

Tableau 3.17

Consommation quotidienne d'au moins une boisson sucrée régulière¹ ou diète, de grignotines ou de sucreries selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Boisson sucrée régulière ou diète, grignotines ou sucreries	Boisson sucrée régulière (sont exclues les boissons diètes, sans sucre ou faibles en calories)	Boisson diète, sans sucre ou faible en calories	Grignotines	Sucreries
	%				
Total	23,5	19,3	2,0	4,3	4,6
Genre					
Garçons+	24,6 ^a	21,0 ^a	2,3 ^a	4,3	4,2 ^a
Filles+	22,2 ^a	17,5 ^a	1,7 ^a	4,3	5,1 ^a
Niveau scolaire					
1 ^{re} secondaire	24,8 ^a	20,5	2,5	4,1	5,1 ^a
2 ^e secondaire	24,7 ^b	20,1	2,0	5,2	5,6 ^{b,c}
3 ^e secondaire	23,4	19,4	1,8	4,1	4,7
4 ^e secondaire	23,1	19,0	1,9	4,2	3,9 ^b
5 ^e secondaire	20,6 ^{ab}	16,8	1,7	3,6	3,5 ^{a,c}
Garçons+					
1 ^{re} secondaire	25,4	21,5	2,5 [*]	3,9	4,8 ^a
2 ^e secondaire	26,0	21,6	2,5 [*]	5,5	5,5 ^b
3 ^e secondaire	25,1	22,1	1,9 [*]	4,6	4,1 ^c
4 ^e secondaire	25,0	21,0	2,5 [*]	4,1	3,6
5 ^e secondaire	20,9	17,9	2,0 [*]	3,0	2,3 ^{ab,c}
Filles+					
1 ^{re} secondaire	24,1	19,3	2,4 [*]	4,4	5,5
2 ^e secondaire	23,3	18,6	1,4 [*]	4,9	5,7
3 ^e secondaire	21,6	16,6	1,7 [*]	3,6	5,3
4 ^e secondaire	21,1	17,0	1,4 [*]	4,2	4,3
5 ^e secondaire	20,4	15,7	1,4 [*]	4,3	4,8

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b,c Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

1. Le jus de fruits pur à 100 % est considéré comme une boisson sucrée régulière.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Le tableau 3.18 illustre en détail la consommation de différentes sortes de boissons sucrées, régulières ou diètes. Environ 9 % des élèves consomment du jus de fruits pur à 100 % tous les jours. Cette proportion est de 10 % chez les garçons contre 7 % chez les filles. Soulignons également que près de 6 % des jeunes du secondaire consomment quotidiennement des boissons à saveur de fruits, et ce, les garçons en plus grande proportion que les filles (7 % c. 5 %). De plus, 3,2 % des élèves consomment des boissons gazeuses de façon quotidienne, et encore une fois, plus particulièrement les garçons (4,2 % c. 2,2 % pour les filles). Mentionnons que 3,2 % des élèves du secondaire consomment quotidiennement des cafés aromatisés ou des thés glacés sucrés, mais pour ce type de boisson, les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à les consommer (3,8 % c. 2,6 %).

Tableau 3.18

Consommation quotidienne de différentes sortes de boissons sucrées régulières ou diètes selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Total	Garçons+	Filles+
	%		
Jus de fruits pur à 100 %	8,6	9,7 ^a	7,3 ^a
Boissons gazeuses (sont exclues les boissons diètes)	3,2	4,2 ^a	2,2 ^a
Boissons à saveur de fruits (sont exclues les boissons sans sucre)	6,0	6,5 ^a	5,5 ^a
Boissons pour sportifs (sont exclues les boissons diètes ou faibles en calories)	2,3	3,4 ^a	1,1 ^a
Boissons énergisantes (sont exclues les boissons sans sucre ou faibles en calories)	1,0	1,3 ^a	0,7* ^a
Cafés aromatisés sucrés ou thés glacés sucrés	3,2	2,6 ^a	3,8 ^a
Chocolat chaud	2,7	2,9	2,4
Boissons gazeuses diètes, boissons à saveur de fruits sans sucre ou boissons pour sportifs diètes ou faibles en calories	1,7	1,9	1,4
Boissons énergisantes sans sucre ou faibles en calories	0,7	0,9	0,5*

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

^a Pour une ligne donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des garçons et des filles au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Évolution

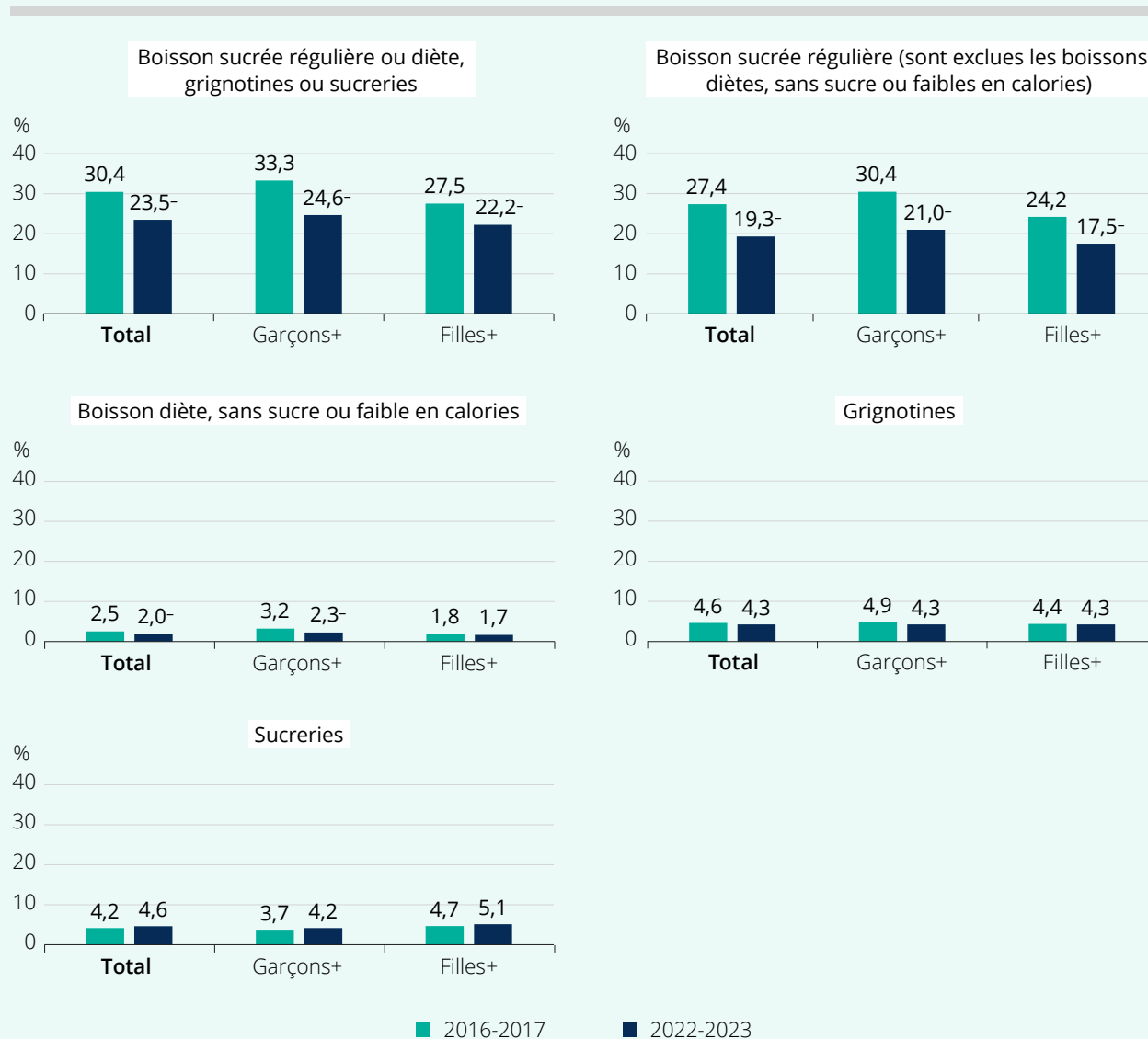
L'ajout de « lait sucré (p. ex. : lait au chocolat) ou boissons végétales sucrées (boisson de soya, de riz ou d'amandes à la vanille, boisson de soya aux fraises, etc.) » dans la question portant sur la consommation de chocolat chaud en 2022-2023 peut entraîner une augmentation de la proportion de jeunes du secondaire consommant cette boisson. Il en est de même pour l'ajout des eaux aromatisées, des thés glacés et des boissons à base de lait ou des boissons végétales à la question portant sur les boissons sucrées diètes. L'interprétation de l'évolution de ces données entre 2016-2017 et 2022-2023 doit se faire avec prudence.

La comparaison des proportions de jeunes du secondaire qui consomment quotidiennement au moins une boisson sucrée régulière ou diète, des grignotines ou des sucreries entre l'EQSJS 2016-2017 et l'EQSJS 2022-2023 est présentée à la figure 3.7. Dans un premier temps, pour l'indicateur regroupant tous ces aliments, on constate que la proportion d'élèves qui en consomment quotidiennement a baissé entre les deux dernières éditions de l'enquête (passant d'environ 30 % à 23 %). Cette diminution s'observe tant chez les garçons (33 % c. 25 %) que chez les filles (27 % c. 22 %), ainsi qu'à tous les niveaux scolaires (figure 3.8). Un constat similaire est fait pour la consommation quotidienne d'au moins une boisson sucrée régulière. Notons que la proportion de jeunes qui consomment quotidiennement au moins une boisson diète a baissé entre les deux dernières éditions de l'enquête, particulièrement chez les garçons.

Suite à la page 114

Figure 3.7

Consommation quotidienne d'au moins une boisson sucrée régulière¹ ou diète, de grignotines ou de sucreries selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 et 2022-2023



+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2016-2017, au seuil de 0,01.

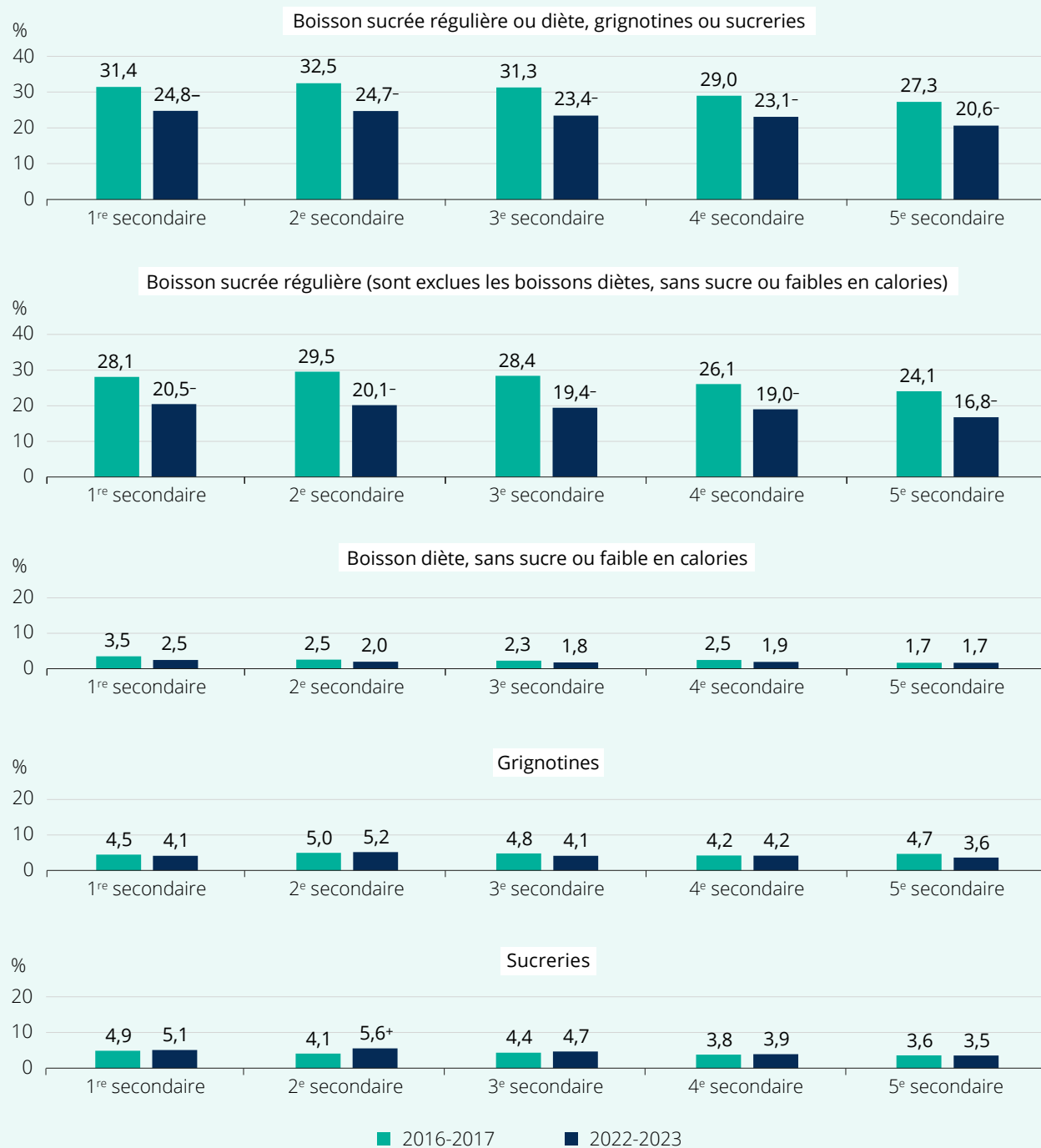
1. Le jus de fruits pur à 100 % est considéré comme une boisson sucrée régulière.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

Suite à la page 115

Figure 3.8

Consommation quotidienne d'au moins une boisson sucrée régulière¹ ou diète, de grignotines ou de sucreries selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 et 2022-2023



+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2016-2017, au seuil de 0,01.

1. Le jus de fruits pur à 100 % est considéré comme une boisson sucrée régulière.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

Suite à la page 116

La comparaison des proportions de jeunes qui consomment différentes sortes de boissons sucrées, régulières ou diètes entre les deux dernières éditions de l'EQSJS est présentée au tableau 3.19. On constate que trois types de boissons sont moins populaires en 2022-2023 qu'en 2016-2017 : le jus de fruits pur à 100 %, les boissons à saveur de fruits et les boissons diètes (gazeuses, à saveur de fruits ou pour sportifs). De fait, la proportion d'élèves qui consomment quotidiennement du jus de fruits pur à 100 % est passée de 17 % à 9 %, et celle des jeunes qui consomment des boissons à saveur de fruits tous les jours, de 8 % à 6 %. Ces baisses sont observées tant chez les garçons que chez les filles. Quant à la proportion d'élèves qui consomment quotidiennement des boissons diètes (gazeuses, à saveur de fruits ou pour sportifs), elle est passée de 2,5 % à 1,7 %, et la diminution est notée chez les garçons. À l'inverse, entre 2016-2017 et 2022-2023, on note une augmentation de la proportion de jeunes qui consomment de manière quotidienne des boissons pour sportifs régulières (de 1,7 % à 2,3 %), des boissons énergisantes régulières (de 0,6 % à 1,0 %), du chocolat chaud³ (de 1,8 % à 2,7 %) et des boissons énergisantes sans sucre (de 0,2 %* à 0,7 %).

Tableau 3.19

Consommation quotidienne de différentes sortes de boissons sucrées régulières ou diètes selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 et 2022-2023

	Jus de fruits pur à 100 %		Boissons gazeuses (sont exclues les boissons diètes)		Boissons à saveur de fruits (sont exclues les boissons sans sucre)		Boissons pour sportifs (sont exclues les boissons diètes ou faibles en calories)		Boissons énergisantes (sont exclues les boissons sans sucre ou faibles en calories)		Cafés aromatisés sucrés ou de thés glacés sucrés		Chocolat chaud		Boissons gazeuses diètes, boissons à saveur de fruits sans sucre ou boissons pour sportifs diètes ou faibles en calories		Boissons énergisantes sans sucre ou faibles en calories	
	2016-2017	2022-2023	2016-2017	2022-2023	2016-2017	2022-2023	2016-2017	2022-2023	2016-2017	2022-2023	2016-2017	2022-2023	2016-2017	2022-2023	2016-2017	2022-2023	2016-2017	2022-2023
	%																	
Total	16,8	8,6 -	3,6	3,2	8,4	6,0 -	1,7	2,3 +	0,6	1,0 +	2,9	3,2	1,8	2,7 +	2,5	1,7 -	0,2*	0,7 +
Genre																		
Garçons	18,9	9,7 -	4,7	4,2	9,0	6,5 -	2,6	3,4 +	0,8	1,3 +	2,9	2,6	1,8	2,9 +	3,2	1,9 -	0,3*	0,9 +
Filles+	14,7	7,3 -	2,4	2,2	7,7	5,5 -	0,8	1,1	0,4*	0,7*	3,0	3,8 +	1,8	2,4	1,7	1,4	0,2**	0,5*+

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2016-2017, au seuil de 0,01.

Note : Étant donné que l'indicateur de la consommation quotidienne de chocolat chaud est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec les données comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

3. Cette augmentation pourrait s'expliquer par l'ajout du lait sucré et des boissons végétales sucrées à la question.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

Lorsque l'on met en relation la consommation quotidienne d'au moins une boisson sucrée régulière ou diète, de grignotines ou de sucreries avec certaines caractéristiques socioéconomiques, on constate entre autres que les jeunes qui vivent en garde partagée sont moins nombreux (19 %), en proportion, que ceux vivant avec leurs deux parents (23 %), en famille recomposée (26 %) ou en famille monoparentale (27 %) à consommer ce type d'aliment.

Les élèves dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires sont proportionnellement moins nombreux à consommer quotidiennement au moins un type de boisson sucrée régulière ou diète, des grignotines ou des sucreries (22 %) que les jeunes dont les parents n'ont pas de DES (33 %) ou ceux dont les parents ont comme plus haut niveau de scolarité un DES (29 %) (tableau 3.20). On observe également que la proportion de jeunes consommant ces aliments quotidiennement est plus basse chez ceux dont les parents sont en emploi que chez ceux dont un seul des deux parents est en emploi ou ceux dont aucun parent n'est en emploi (22 % c. 25 % et 30 %, respectivement).

Tableau 3.20

Consommation quotidienne d'au moins une boisson sucrée régulière¹ ou diète, de grignotines ou de sucreries selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Situation familiale	
Famille biparentale	23,3 ^{a,b}
Famille recomposée	26,5 ^c
Famille monoparentale	27,2 ^a
Garde partagée	19,5 ^{a,c,d}
Autre	33,0 ^{b,d}
Plus haut niveau de scolarité des parents	
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	32,9 ^a
Diplôme d'études secondaires	28,8 ^b
Études collégiales ou études universitaires	22,1 ^{a,b}
Statut d'emploi des parents	
Parent(s) en emploi	22,4 ^{a,b}
Un seul des deux parents en emploi	25,4 ^a
Aucun parent en emploi	29,5 ^b
Perception de la situation financière familiale	
Plus à l'aise que la moyenne	25,0 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	22,1 ^{a,b}
Moins à l'aise que la moyenne	25,9 ^b

a,b,c,d Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

1. Le jus de fruits pur à 100 % est considéré comme une boisson sucrée régulière.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques de l'environnement social

En ce qui concerne certaines caractéristiques de l'environnement social, on constate que les jeunes qui bénéficient d'un niveau élevé de soutien social dans la famille sont proportionnellement moins nombreux que ceux qui ont un niveau de soutien faible ou moyen à consommer quotidiennement au moins une boisson sucrée régulière ou diète, des grignotines ou des sucreries (tableau 3.21).

Tableau 3.21

Consommation quotidienne d'au moins une boisson sucrée régulière¹ ou diète, de grignotines ou de sucreries selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Niveau de soutien social dans la famille	
Élevé	22,4 ^a
Faible ou moyen	26,3 ^a
Niveau de supervision parentale	
Élevé	23,5
Faible ou moyen	23,4
Niveau de soutien social provenant des amis	
Élevé	23,2
Faible ou moyen	23,8

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

1. Le jus de fruits pur à 100 % est considéré comme une boisson sucrée régulière.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon le temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs

Au tableau 3.22, on remarque que les élèves du secondaire qui passent moins de quatre heures devant un écran pour les communications et les loisirs sont proportionnellement moins nombreux (21 %) à consommer quotidiennement au moins une boisson sucrée régulière ou diète, des grignotines ou des sucreries que ceux pour qui le temps d'écran pour de telles activités est de quatre heures ou plus (31 %).

Tableau 3.22

Consommation quotidienne d'au moins une boisson sucrée régulière¹ ou diète, de grignotines ou de sucreries selon le temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs	
4 heures ou plus	31,4 ^a
Moins de 4 heures	20,8 ^a

a Le même exposant exprime une différence significative entre les proportions au seuil de 0,01.

1. Le jus de fruits pur à 100 % est considéré comme une boisson sucrée régulière.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

3.6 Consommation de malbouffe d'un restaurant ou d'un casse-croûte

3.6.1 Consommation de malbouffe d'un restaurant ou d'un casse-croûte au cours des sept derniers jours

Fréquence de consommation de malbouffe d'un restaurant ou d'un casse-croûte dans les sept derniers jours

Cet indicateur de quatre catégories (aucune fois, une fois, deux fois et trois fois ou plus) est dérivé de la question suivante :

(HV4_10) Au cours des sept derniers jours, combien de fois as-tu mangé des aliments provenant d'un *fast food*, d'un restaurant ou d'un casse-croûte (y compris les aliments en livraison) comme des frites, de la poutine, des hamburgers, de la pizza, du poulet frit, des pogos, etc. ?

Les choix de réponse sont : « Aucune fois », « 1 fois », « 2 fois », « 3 fois », « 4 fois », « 5 fois ou plus ».

Pour certaines analyses, cet indicateur sera présenté en deux catégories : « Aucune fois » et « Au moins une fois ».

Selon le genre et le niveau scolaire

Au Québec, en 2022-2023, environ 80 % des élèves du secondaire ont consommé de la malbouffe provenant d'un restaurant ou d'un casse-croûte une fois dans la semaine précédant l'enquête (tableau 3.23). Plus précisément, environ 38 % des jeunes l'ont fait une seule fois, près de 23 % en ont consommé 2 fois et 18 % en ont consommé 3 fois ou plus. Ce sont donc 20 % des élèves du secondaire qui n'ont pas consommé de malbouffe provenant d'un restaurant ou d'un casse-croûte dans la semaine précédant l'enquête. En ce qui concerne la consommation de ce type de nourriture selon le niveau scolaire, on note que les élèves de 1^{re} secondaire sont proportionnellement moins nombreux à en avoir consommé 3 fois ou plus dans la semaine précédant l'enquête (15 %) que ceux des 3^e, 4^e et 5^e secondaire (respectivement 18 %, 20 % et 22 %). Ces différences entre les niveaux scolaires s'observent chez les garçons.

Tableau 3.23

Fréquence de consommation de malbouffe d'un restaurant ou d'un casse-croûte dans les sept derniers jours selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Aucune fois	1 fois ou plus	1 fois	2 fois	3 fois ou plus
	%		%		
Total	20,5	79,5	38,4	23,2	17,9
Genre					
Garçons+	20,6	79,4	38,3	22,6	18,5
Filles+	20,3	79,7	38,4	23,9	17,4
Niveau scolaire					
1 ^{re} secondaire	22,2 ^{a,b}	77,8 ^{a,b}	40,8 ^{a,b}	21,6 ^a	15,3 ^{a,b}
2 ^e secondaire	21,4 ^{c,d}	78,6 ^{c,d}	38,5	24,0	16,1 ^{c,d}
3 ^e secondaire	21,5 ^{e,f}	78,5 ^{e,f}	37,7 ^a	22,7	18,2 ^a
4 ^e secondaire	18,9 ^{a,c,e}	81,1 ^{a,c,e}	38,2	23,1	19,7 ^{b,c}
5 ^e secondaire	17,3 ^{b,d,f}	82,7 ^{b,d,f}	35,8 ^b	25,3 ^a	21,6 ^{a,d}
Garçons+					
1 ^{re} secondaire	22,6 ^{a,b}	77,4 ^{a,b}	41,7 ^{a,b}	21,0 ^a	14,7 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	21,9 ^{c,d}	78,1 ^{c,d}	38,3	23,7	16,1 ^{d,e}
3 ^e secondaire	22,2 ^{e,f}	77,8 ^{e,f}	37,9	21,0 ^b	18,9 ^a
4 ^e secondaire	18,5 ^{a,c,e}	81,5 ^{a,c,e}	37,0 ^a	22,7	21,8 ^{b,d}
5 ^e secondaire	16,3 ^{b,d,f}	83,7 ^{b,d,f}	35,5 ^b	25,5 ^{a,b}	22,6 ^{c,e}
Filles+					
1 ^{re} secondaire	21,8	78,2	39,9	22,3	16,0
2 ^e secondaire	20,8	79,2	38,8	24,2	16,2
3 ^e secondaire	20,7	79,3	37,5	24,5	17,3
4 ^e secondaire	19,3	80,7	39,5	23,6	17,6
5 ^e secondaire	18,3	81,7	36,2	25,0	20,5

a,b,c,d,e,f Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

En 2022-2023, la proportion d'élèves qui ont consommé de la malbouffe provenant d'un restaurant ou d'un casse-croûte dans la semaine précédant l'enquête varie selon les caractéristiques socioéconomiques (tableau 3.24). Dans un premier temps, on note une plus faible proportion d'élèves qui ont consommé de la malbouffe de restaurant ou de casse-croûte trois fois ou plus dans la semaine précédant l'enquête chez les élèves qui vivent dans une famille biparentale (16 %) ou en garde partagée (17 %) que chez les élèves vivant dans une famille monoparentale (26 %) ou en famille recomposée (23 %). Dans un deuxième temps, les élèves dont au moins un parent a fait des études de niveau collégial ou universitaire sont proportionnellement moins nombreux à avoir consommé de la malbouffe trois fois ou plus dans la semaine précédant l'enquête (16 %) que ceux dont aucun parent n'a obtenu de DES ou ceux dont les parents ont obtenu tout au plus un DES (respectivement 28 % et 23 %). Finalement, les jeunes qui perçoivent qu'eux et leur famille sont plus à l'aise financièrement que la moyenne des élèves de leur classe et ceux qui se considèrent comme aussi à l'aise financièrement sont moins nombreux en proportion à avoir consommé ce type de malbouffe dans la semaine précédant l'enquête que ceux qui s'estiment moins à l'aise financièrement (respectivement 19 % et 16 % c. 23 %).

Tableau 3.24

Fréquence de consommation de malbouffe d'un restaurant ou d'un casse-croûte dans les sept derniers jours selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Aucune fois	1 fois	2 fois	3 fois ou plus
	%			
Situation familiale				
Famille biparentale	22,0 ^{a,b,c}	39,4 ^{a,b}	22,6	15,9 ^{a,b,c}
Famille recomposée	16,2 ^a	34,8 ^{a,c}	25,9	23,2 ^{a,d}
Famille monoparentale	16,2 ^b	33,4 ^{b,d}	24,5	25,9 ^{b,e}
Garde partagée	19,4 ^{b,c}	39,9 ^{c,d}	23,6	17,2 ^{d,e,f}
Autre	12,6 ^c	32,5	25,1	29,8 ^{c,f}
Plus haut niveau de scolarité des parents				
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	14,9 ^a	30,8 ^a	26,2	28,1 ^a
Diplôme d'études secondaires	14,1 ^b	34,3 ^b	28,4 ^a	23,2 ^b
Études collégiales ou études universitaires	21,4 ^{a,b}	39,5 ^{a,b}	22,8 ^a	16,4 ^{a,b}
Statut d'emploi des parents				
Parent(s) en emploi	20,4	39,2 ^a	23,5	16,9 ^a
Un seul des deux parents en emploi	21,7	36,4 ^a	23,8	18,2 ^b
Aucun parent en emploi	18,4	32,5	24,5	24,7 ^{a,b}
Perception de la situation financière familiale				
Plus à l'aise que la moyenne	21,8 ^a	37,4 ^a	22,2	18,5 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	20,0 ^a	39,6 ^{a,b}	24,0	16,3 ^a
Moins à l'aise que la moyenne	19,8	34,5 ^b	22,4	23,2 ^a

a,b,c,d,e,f Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques de l’environnement social

La proportion d’élèves du secondaire qui ont consommé de la malbouffe provenant d’un restaurant ou d’un casse-croûte au moins trois fois dans la semaine précédant l’enquête est plus faible chez ceux qui ont un niveau élevé de soutien social dans la famille que chez ceux qui présentent un niveau faible ou moyen (16 % c. 24 % ; tableau 3.25). Il en est de même chez les jeunes pour qui le niveau de supervision parentale est élevé (13 % c. 21 % chez les jeunes qui affichent un niveau faible ou moyen).

Tableau 3.25

Fréquence de consommation de malbouffe d’un restaurant ou d’un casse-croûte dans les sept derniers jours selon certaines caractéristiques de l’environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Aucune fois	1 fois	2 fois	3 fois ou plus
	%			
Niveau de soutien social dans la famille				
Élevé	21,7 ^a	39,9 ^a	22,5 ^a	15,9 ^a
Faible ou moyen	16,8 ^a	34,0 ^a	25,4 ^a	23,9 ^a
Niveau de supervision parentale				
Élevé	25,4 ^a	39,8 ^a	21,4 ^a	13,4 ^a
Faible ou moyen	17,3 ^a	37,4 ^a	24,5 ^a	20,8 ^a
Niveau de soutien social provenant des amis				
Élevé	20,4	38,8	23,2	17,7
Faible ou moyen	20,6	37,6	23,4	18,3

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d’une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon le temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs

Au tableau 3.26, on constate entre autres que les élèves qui passent habituellement moins de quatre heures devant un écran pour les communications et les loisirs sont proportionnellement moins nombreux (15 %) à avoir consommé de la malbouffe trois fois ou plus dans la semaine précédant l’enquête que ceux qui y passent quatre heures ou plus (26 %).

Tableau 3.26

Fréquence de consommation de malbouffe d’un restaurant ou d’un casse-croûte dans les sept derniers jours selon le temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Aucune fois	1 fois	2 fois	3 fois ou plus
	%			
Temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs				
4 heures ou plus	15,0 ^a	33,2 ^a	25,4 ^a	26,4 ^a
Moins de 4 heures	22,4 ^a	40,1 ^a	22,6 ^a	14,9 ^a

a Le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d’une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

3.6.2 Consommation de malbouffe d'un restaurant ou d'un casse-croûte pour le dîner au cours de la dernière semaine d'école

Fréquence de consommation de malbouffe d'un restaurant ou d'un casse-croûte pour le dîner dans la dernière semaine d'école

Cet indicateur de quatre catégories (aucune fois, une fois, deux fois et trois fois ou plus) est dérivé de la question suivante :

(HV4_10B) Au cours de la dernière semaine d'école (du lundi au vendredi), combien de fois as-tu mangé, pour le dîner, des aliments provenant d'un *fast food*, d'un restaurant ou d'un casse-croûte comme des frites, de la poutine, des hamburgers, de la pizza, des pizzas pochettes, des ailes de poulet, du poulet frit, des hot-dogs ou des pogos ?

Les choix de réponse aux deux questions sont : « Aucune fois », « 1 fois », « 2 fois », « 3 fois », « 4 fois », « 5 fois ou plus ».

Pour certaines analyses, cet indicateur sera présenté en deux catégories : « Aucune fois » et « Au moins une fois ».

Selon le genre et le niveau scolaire

Lorsque l'on regarde plus précisément la consommation de malbouffe provenant d'un restaurant ou d'un casse-croûte pour le dîner dans la semaine d'école précédant l'enquête, on observe que 66 % des jeunes du secondaire n'en ont pas consommé (tableau 3.27). En revanche, environ 37 % des jeunes en ont consommé au moins une fois pour le dîner dans la semaine d'école précédant l'enquête, 20 % l'ont fait une fois, 9 %, deux fois et 8 %, trois fois ou plus. On constate que les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à ne pas avoir consommé de malbouffe provenant d'un restaurant ou d'un casse-croûte pour le dîner dans la semaine d'école précédant l'enquête (64 % c. 62 %), alors que les garçons sont plus nombreux que les filles à l'avoir fait trois fois ou plus (8 % c. 7 %). Dans l'EQSJS 2022-2023, on ne détecte pas de différences significatives entre les niveaux scolaires pour cet indicateur.

Tableau 3.27

Fréquence de consommation de malbouffe d'un restaurant ou d'un casse-croûte pour le dîner dans la dernière semaine d'école selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Aucune fois	1 fois ou plus	1 fois	2 fois	3 fois ou plus
	%		%		
Total	63,3	36,7	20,3	8,7	7,6
Genre					
Garçons+	62,3 ^a	37,7 ^a	20,3	9,0	8,4 ^a
Filles+	64,4 ^a	35,6 ^a	20,3	8,5	6,8 ^a
Niveau scolaire					
1 ^{re} secondaire	63,7	36,3	21,1	8,2	7,0
2 ^e secondaire	62,4	37,6	21,5	9,0	7,1
3 ^e secondaire	64,7	35,3	19,7	7,9	7,7
4 ^e secondaire	63,0	37,0	19,4	9,3	8,4
5 ^e secondaire	62,6	37,4	19,6	9,6	8,2
Garçons+					
1 ^{re} secondaire	64,1	35,9	20,8	7,8 ^a	7,4 ^a
2 ^e secondaire	61,0	39,0	22,1	9,2	7,6
3 ^e secondaire	64,8 ^a	35,2	18,8	8,2	8,2
4 ^e secondaire	61,2	38,8	18,8	9,8	10,2 ^a
5 ^e secondaire	59,5 ^a	40,5	21,0	10,6 ^a	9,0
Filles+					
1 ^{re} secondaire	63,4	36,6	21,5	8,7	6,5
2 ^e secondaire	63,8	36,2	20,8	8,9	6,6
3 ^e secondaire	64,7	35,3	20,6	7,6	7,2
4 ^e secondaire	64,8	35,2	20,0	8,7	6,4
5 ^e secondaire	65,7	34,3	18,4	8,6	7,4

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

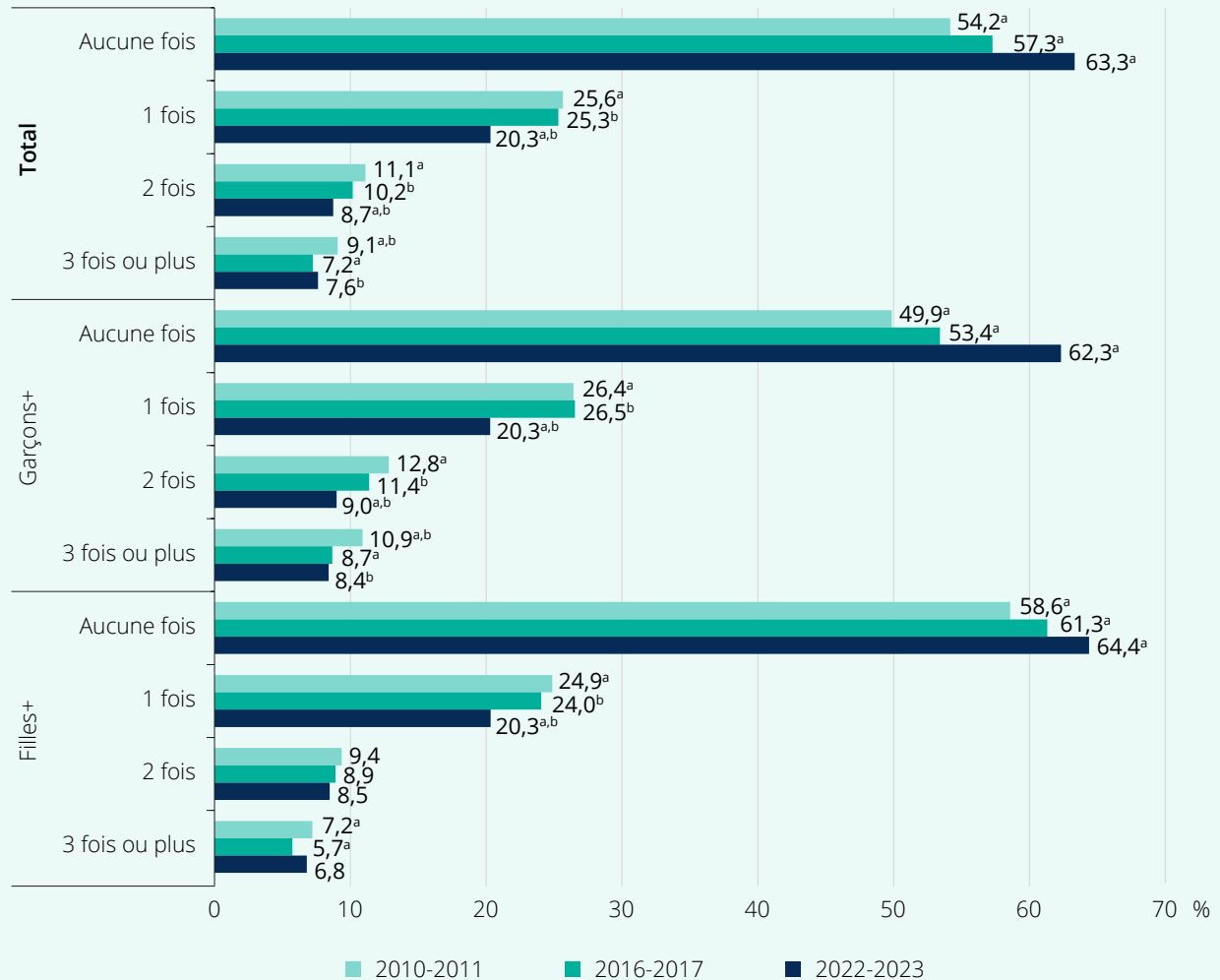
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Évolution

À la figure 3.9, les résultats indiquent qu'entre les trois éditions de l'EQSJS, la proportion d'élèves qui n'ont pas consommé de malbouffe provenant d'un restaurant ou d'un casse-croûte pour le dîner dans la semaine d'école précédant l'enquête a augmenté. En effet, elle est passée de 54 % en 2010-2011 à 57 % en 2016-2017, puis à 63 % en 2022-2023. On note aussi qu'en 2022-2023, la proportion de jeunes qui en ont consommé une fois, deux fois et trois fois ou plus est inférieure à celle de 2010-2011. Ces diminutions s'observent tant chez les garçons que chez les filles, bien que pour ces dernières, les différences ne soient pas toutes significatives. Pour tous les niveaux scolaires, entre 2010-2011 et 2022-2023, on observe principalement une augmentation de la proportion d'élèves qui n'ont pas consommé de malbouffe provenant d'un restaurant ou d'un casse-croûte pour le dîner dans la semaine d'école précédant l'enquête, mais on constate une diminution de la proportion d'élèves qui en ont consommé une fois pour le dîner dans la semaine d'école précédant l'enquête (figure 3.10).

Figure 3.9

Fréquence de consommation de malbouffe d'un restaurant ou d'un casse-croûte pour le dîner dans la dernière semaine d'école selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



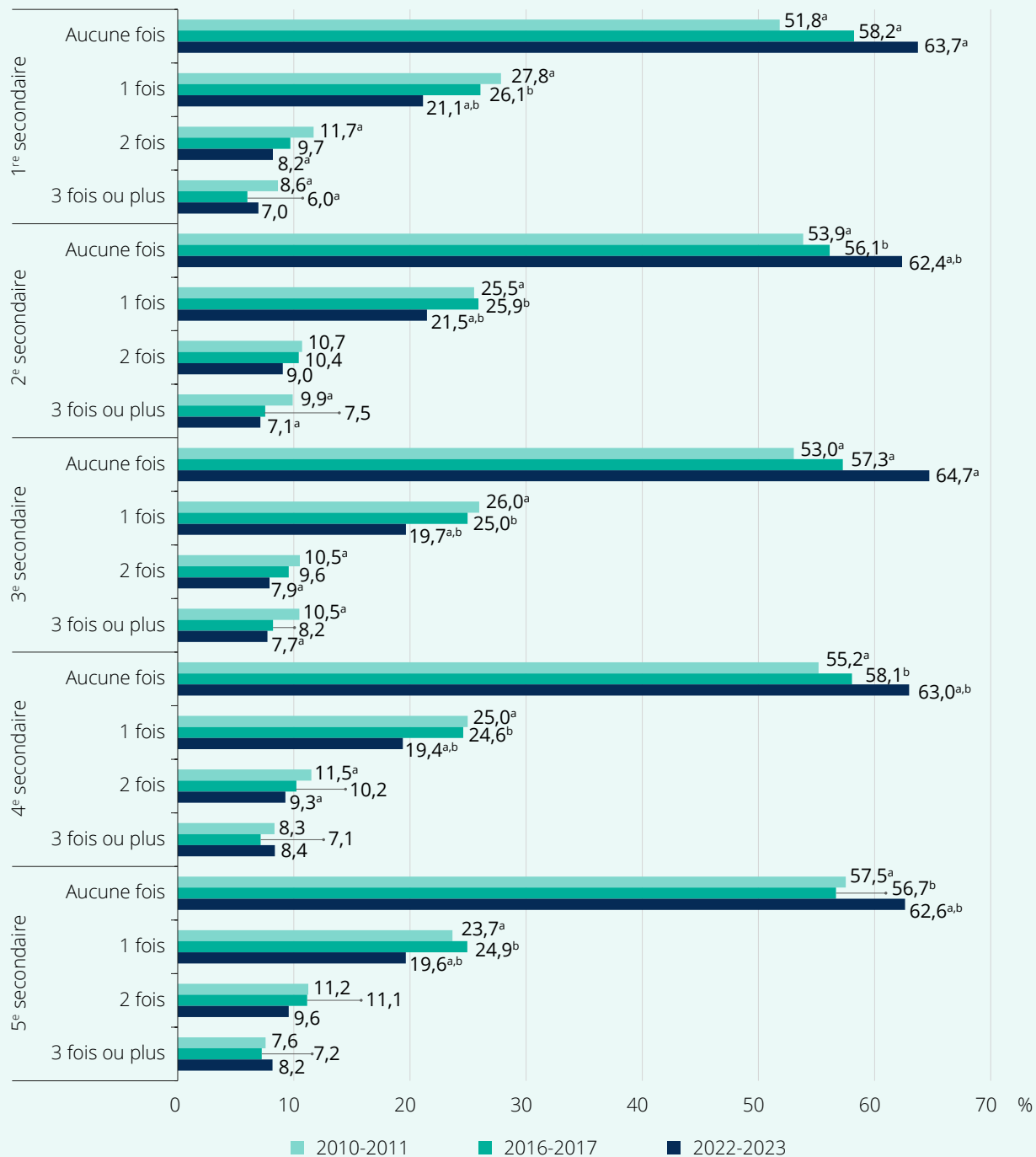
a,b Pour une population et une fréquence de consommation données, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Suite à la page 126

Figure 3.10

Fréquence de consommation de malbouffe d'un restaurant ou d'un casse-croûte pour le dîner dans la dernière semaine d'école selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour un niveau scolaire et une fréquence de consommation donnés, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

3.7 Consommation d'eau

Nombre de verres d'eau consommés habituellement dans une journée

L'indicateur est dérivé de la question suivante :

(HV4_7) Habituellement, dans une journée, combien de verres d'eau consommes-tu ? *Ne considère que l'eau du robinet, en bouteille (non aromatisée) ou de la fontaine (abreuvoir). Un verre d'eau équivaut à 1 tasse (250 ml) ou à la moitié d'une bouteille d'eau d'un format individuel.*

Les choix de réponse sont : « Aucun verre », « Moins de 1 verre », « 1 verre », « 2 verres », « 3 verres », « 4 verres ou plus ».

On examine la répartition des élèves du secondaire selon le nombre de verres d'eau consommés habituellement dans une journée, soit : moins de 1 verre, 1 à 3 verres, 4 verres ou plus.

On ne tient pas compte de la consommation d'autres boissons à base d'eau comme les tisanes, le thé ou le café. Étant donné que la quantité consommée à la fontaine peut être difficile à quantifier, la consommation d'eau par jour est mesurée de façon approximative.

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, près de 46 % des élèves du secondaire boivent habituellement 4 verres d'eau ou plus par jour, 49 % en boivent entre 1 et 3 verres par jour et 6 % en boivent habituellement moins d'un verre par jour (tableau 3.28). Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à boire habituellement moins d'un verre d'eau par jour (7 % c. 3,7 %) et de 1 à 3 verres par jour (53 % c. 45 %), alors que les garçons sont plus nombreux que les filles, en proportion, à en boire 4 verres ou plus (51 % c. 40 %). De plus, la proportion de jeunes qui boivent habituellement 4 verres d'eau ou plus dans une journée est plus grande parmi les élèves de 4^e secondaire et de 5^e secondaire (respectivement 48 % et 49 %) que parmi ceux des 2^e et 3^e secondaire (respectivement 43 % et 44 %). On fait également ce constat chez les garçons lorsqu'on examine les différences entre les niveaux scolaires par genre.

Tableau 3.28

Nombre de verres d'eau consommés habituellement dans une journée selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Moins d'un verre	1 à 3 verres	4 verres ou plus
	%		
Total	5,5	48,9	45,6
Genre			
Garçons+	3,7 ^a	45,1 ^a	51,2 ^a
Filles+	7,4 ^a	53,0 ^a	39,6 ^a
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	5,4	49,7 ^a	45,0 ^a
2 ^e secondaire	5,8	51,0 ^{b,c}	43,2 ^{b,c}
3 ^e secondaire	5,7	50,4 ^{d,e}	43,9 ^{d,e}
4 ^e secondaire	5,6	46,5 ^{b,d}	47,9 ^{b,d}
5 ^e secondaire	4,9	46,2 ^{a,c,e}	48,9 ^{a,c,e}
Garçons+			
1 ^{re} secondaire	3,8	46,6 ^{a,b}	49,6 ^{a,b}
2 ^e secondaire	4,0	48,2 ^{c,d}	47,8 ^{c,d}
3 ^e secondaire	3,4	47,5 ^{e,f}	49,1 ^{e,f}
4 ^e secondaire	4,0	41,2 ^{a,c,e}	54,8 ^{a,c,e}
5 ^e secondaire	3,5	39,6 ^{b,d,f}	56,9 ^{b,d,f}
Filles+			
1 ^{re} secondaire	7,1	52,9	40,0
2 ^e secondaire	7,8	53,9	38,4
3 ^e secondaire	8,2	53,6	38,2
4 ^e secondaire	7,2	52,0	40,8
5 ^e secondaire	6,3	52,6	41,1

a,b,c,d,e,f Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

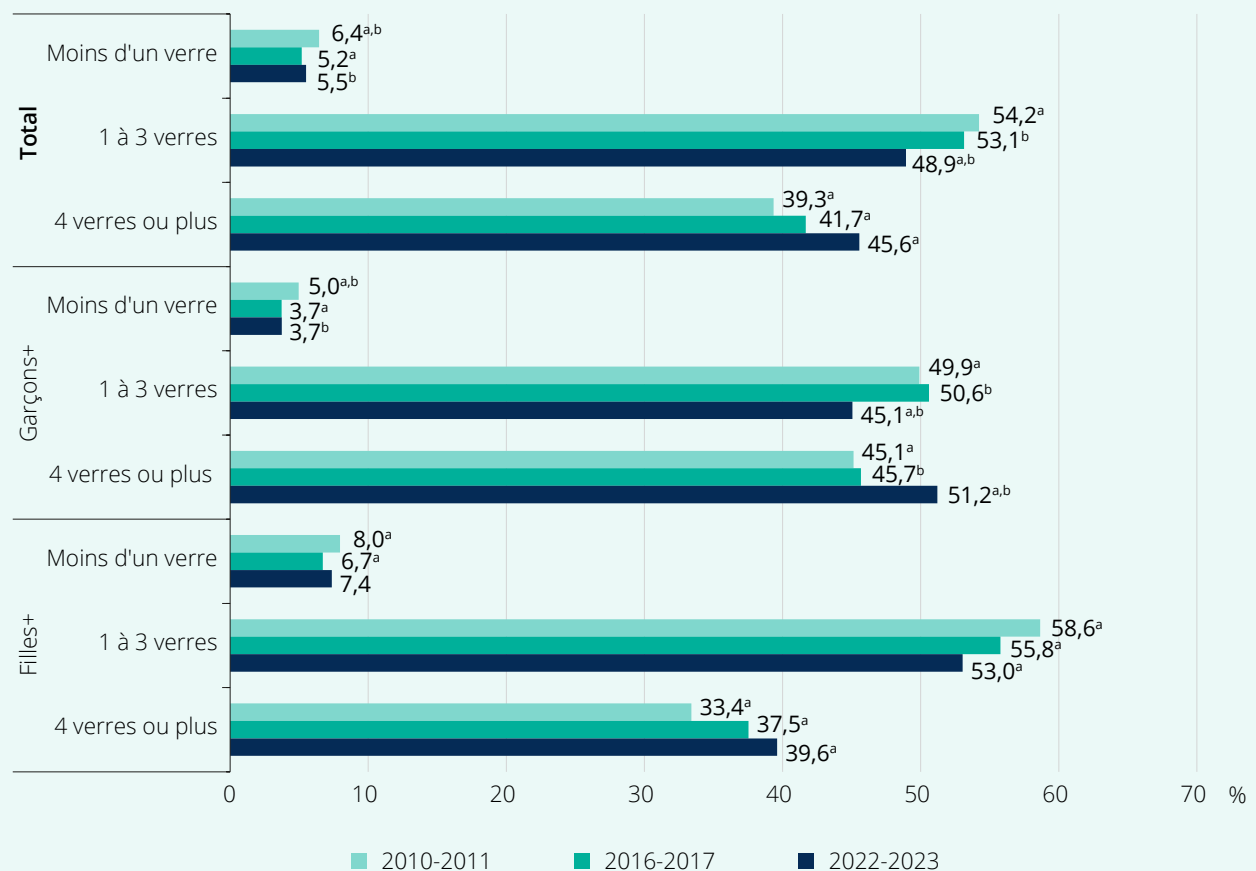
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Évolution

Comme illustré aux figures 3.11 et 3.12, on remarque une augmentation de la proportion d'élèves du secondaire qui boivent habituellement 4 verres d'eau ou plus par jour entre 2010-2011 et 2022-2023 (passant de 39 % à 46 %). Cette augmentation s'observe tant chez les garçons que chez les filles, et pour tous les niveaux scolaires. En contrepartie, pour la même période, on observe une diminution de la proportion de ceux qui en boivent habituellement moins d'un verre par jour (chez les garçons et les élèves de 5^e secondaire) et de ceux qui en boivent entre 1 et 3 verres par jour (tant chez les garçons que chez les filles, et pour tous les niveaux scolaires).

Figure 3.11

Nombre de verres d'eau consommés habituellement dans une journée selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



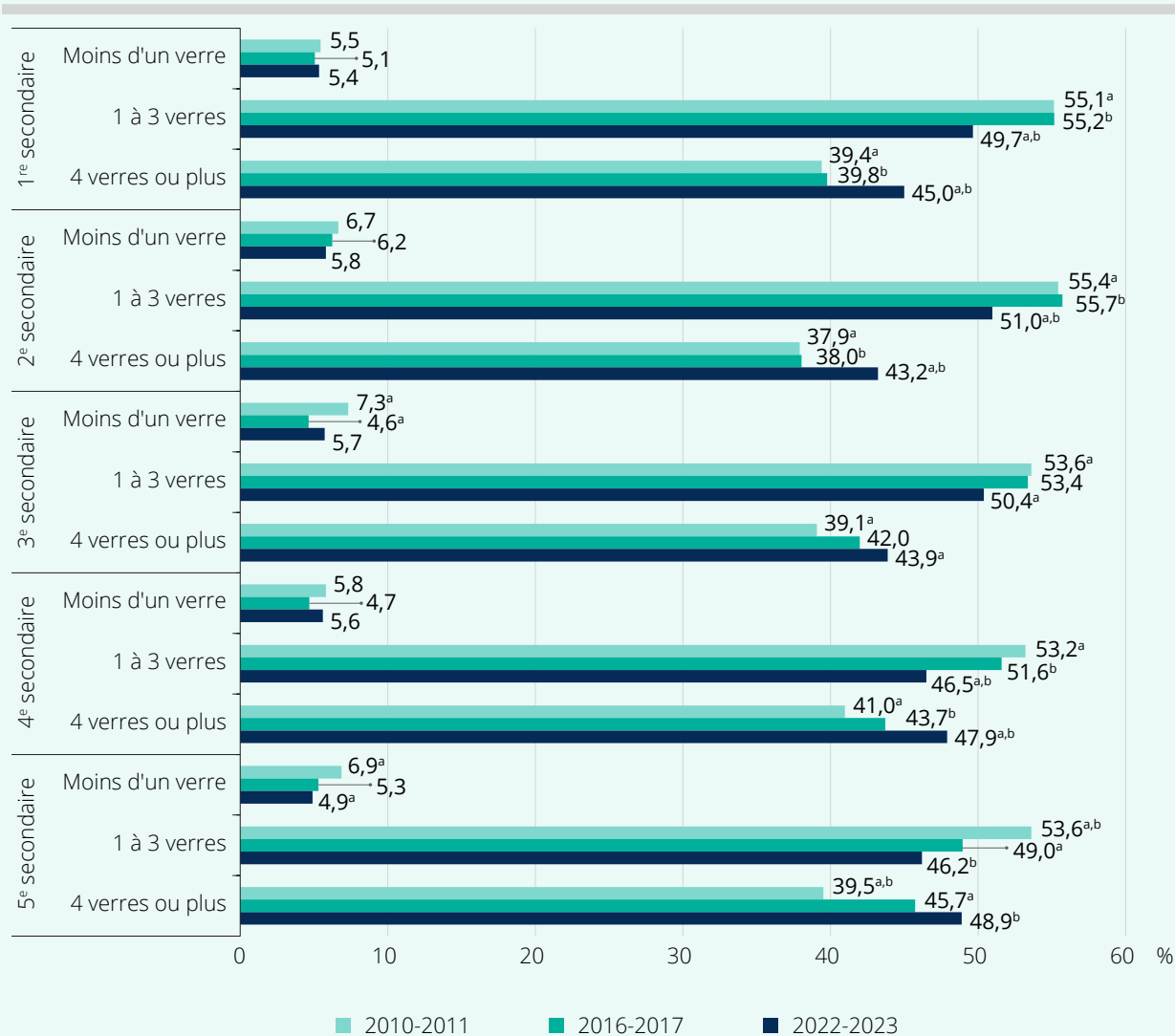
a,b Pour une population et un nombre de verres d'eau donnés, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Suite à la page 130

Figure 3.12

Nombre de verres d'eau consommés habituellement dans une journée selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour un niveau scolaire et un nombre de verres d'eau donnés, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

Dans l'EQSJS 2022-2023, on note peu de liens entre les caractéristiques socioéconomiques des élèves et la quantité habituelle d'eau qu'ils consomment dans une journée (tableau 3.29). Soulignons que la proportion d'élèves qui boivent habituellement au moins 4 verres d'eau par jour est plus élevée chez ceux qui perçoivent qu'eux et leur famille sont plus à l'aise financièrement que la moyenne des élèves de leur classe (52 %) que chez ceux qui estiment être aussi à l'aise (43 %) ou moins à l'aise (43 %) financièrement.

Tableau 3.29

Nombre de verres d'eau consommés habituellement dans une journée selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Moins d'un verre	1 à 3 verres	4 verres ou plus
	%		
Situation familiale			
Famille biparentale	4,9 ^{a,b,c}	49,0 ^a	46,1
Famille recomposée	7,7 ^{a,d}	47,2	45,1
Famille monoparentale	7,5 ^{b,e}	48,2	44,4
Garde partagée	5,2 ^{d,e,f}	50,7 ^b	44,1
Autre	14,0 ^{** c,f}	38,5 ^{a,b}	47,5
Plus haut niveau de scolarité des parents			
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	8,1 ^{* a}	47,2	44,8
Diplôme d'études secondaires	7,6 ^b	46,9	45,5
Études collégiales ou études universitaires	4,9 ^{a,b}	49,0	46,1
Statut d'emploi des parents			
Parent(s) en emploi	5,1	49,4	45,5
Un seul des deux parents en emploi	5,9	47,7	46,4
Aucun parent en emploi	8,5 [*]	50,0	41,5
Perception de la situation financière familiale			
Plus à l'aise que la moyenne	4,7 ^a	43,6 ^{a,b}	51,7 ^{a,b}
Aussi à l'aise que la moyenne	5,4 ^b	51,2 ^a	43,4 ^a
Moins à l'aise que la moyenne	7,6 ^{a,b}	49,4 ^b	42,9 ^b

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a,b,c,d,e,f Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques de l’environnement social

Comme illustré au tableau 3.30, la proportion d’élèves qui consomment habituellement au moins 4 verres d’eau par jour est plus élevée chez ceux qui ont un niveau élevé de soutien social dans la famille que chez ceux qui ont un niveau faible ou moyen (47 % c. 41 %). Il en est de même pour les jeunes qui ont un niveau élevé de soutien social provenant des amis (48 % c. 42 % pour les jeunes présentant un niveau faible ou moyen).

Tableau 3.30

Nombre de verres d’eau consommés habituellement dans une journée selon certaines caractéristiques de l’environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Moins d’un verre	1 à 3 verres	4 verres ou plus
	%		
Niveau de soutien social dans la famille			
Élevé	4,2 ^a	48,6	47,1 ^a
Faible ou moyen	9,2 ^a	49,9	41,0 ^a
Niveau de supervision parentale			
Élevé	5,4	47,9	46,7
Faible ou moyen	5,6	49,6	44,8
Niveau de soutien social provenant des amis			
Élevé	4,6 ^a	47,9 ^a	47,5 ^a
Faible ou moyen	7,0 ^a	50,7 ^a	42,3 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d’une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Selon certaines habitudes de vie

Le tableau 3.31 montre qu'il y a quelques liens entre la consommation habituelle d'eau et certaines habitudes de vie chez les élèves du secondaire. Tout d'abord, les jeunes qui passent quatre heures et plus par jour devant un écran pour les communications et les loisirs sont proportionnellement plus nombreux à boire moins d'un verre d'eau par jour que ceux qui y passent moins de quatre heures (7 % c. 4,9 %). On constate ensuite que les élèves qui consomment quotidiennement 2 portions ou plus de lait ou de boissons de soya enrichies sont proportionnellement plus nombreux que ceux qui en consomment moins de 2 portions à boire habituellement 4 verres d'eau ou plus par jour (49 % c. 45 %). En outre, les jeunes qui consomment quotidiennement du jus de fruits pur à 100 % (7 %) sont plus nombreux en proportion à boire moins d'un verre d'eau par jour que ceux qui n'en consomment pas (5 %). Finalement, les élèves qui boivent au moins une boisson diète, sans sucre ou faible en calories une fois ou plus par jour sont proportionnellement plus nombreux que ceux qui en boivent moins d'une fois par jour à consommer habituellement moins d'un verre d'eau par jour (12 %* c. 5 %).

Tableau 3.31

Nombre de verres d'eau consommés habituellement dans une journée selon certaines habitudes de vie des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Moins d'un verre	1 à 3 verres	4 verres ou plus
	%		
Temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs			
4 heures ou plus	7,3 ^a	49,0	43,7 ^a
Moins de 4 heures	4,9 ^a	48,8	46,3 ^a
Consommation d'au moins deux portions de lait ou de boissons de soya enrichies par jour			
Oui	5,7	45,0 ^a	49,2 ^a
Non	5,5	49,9 ^a	44,6 ^a
Consommation quotidienne de jus de fruits pur à 100 %			
Oui	7,2 ^a	45,0 ^a	47,8
Non	5,3 ^a	49,3 ^a	45,4
Consommation quotidienne d'au moins une boisson diète, sans sucre ou faible en calories			
Oui	11,8* ^a	45,9	42,2
Non	5,4 ^a	49,0	45,7

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

^a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

3.8 Prise du déjeuner

Fréquence de consommation d'aliments ou de boissons le matin avant les cours dans la dernière semaine d'école

L'indicateur est construit à l'aide de la question suivante :

(HV4_11) Au cours de la dernière semaine d'école (du lundi au vendredi), combien de jours as-tu mangé ou bu quelque chose le matin (incluant le déjeuner) avant de commencer tes cours ? *Ne compte pas le café, ni le thé, ni l'eau.*

Les choix de réponse sont : « Aucun jour », « 1 ou 2 jours », « 3 ou 4 jours », « Tous les jours d'école ».

Cette question ne tient pas compte de la quantité d'aliments et de boissons consommés pour le déjeuner les jours de consommation ni de leur valeur nutritionnelle, et comme l'énoncé le précise, le café, le thé et l'eau sont exclus.

On étudie la fréquence de consommation d'aliments ou de boissons le matin avant les cours dans la semaine d'école précédant l'enquête chez les élèves du secondaire. Les catégories sont les suivantes : aucun jour, 1 ou 2 jours, 3 ou 4 jours et tous les jours d'école.

Selon le genre et le niveau scolaire

Au Québec, en 2022-2023, environ 45 % des élèves du secondaire ont consommé des aliments ou une boisson tous les matins de la semaine d'école précédant l'enquête avant de commencer leurs cours (tableau 3.32). On observe qu'au cours de cette période, 10 % des élèves en ont consommé 3 ou 4 matins et que 18 % en ont consommé 1 ou 2 matins. Ce sont donc près de 26 % des élèves qui n'ont jamais consommé d'aliments ou de boissons le matin au cours de cette période avant de commencer leurs cours. Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à ne pas l'avoir fait (32 % c. 21 %), alors que les garçons sont plus nombreux que les filles, en proportion à avoir déjeuné tous les jours d'école dans la semaine d'école précédant l'enquête (52 % c. 38 %). L'enquête ne permet pas de détecter de différences significatives quant à la fréquence de prise de déjeuner selon le niveau scolaire.

Tableau 3.32

Fréquence de consommation d'aliments ou de boissons le matin avant les cours dans la dernière semaine d'école selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Aucun jour	1 ou 2 jours	3 ou 4 jours	Tous les jours d'école
	%			
Total	26,1	18,3	10,4	45,1
Genre				
Garçons+	21,1 ^a	16,7 ^a	10,2	52,1 ^a
Filles+	31,5 ^a	20,0 ^a	10,7	37,8 ^a
Niveau scolaire				
1 ^{re} secondaire	23,9	19,3	10,6	46,1
2 ^e secondaire	26,5	18,8	9,5	45,2
3 ^e secondaire	25,3	18,0	11,4	45,3
4 ^e secondaire	27,1	17,9	10,2	44,8
5 ^e secondaire	28,6	17,1	10,5	43,8
Garçons+				
1 ^{re} secondaire	19,3	17,5	10,1	53,2
2 ^e secondaire	20,7	16,5	9,9	52,9
3 ^e secondaire	20,3	16,2	11,3	52,2
4 ^e secondaire	21,2	17,1	9,9	51,8
5 ^e secondaire	25,0	16,1	9,4	49,5
Filles+				
1 ^{re} secondaire	29,0	21,3	11,2	38,5
2 ^e secondaire	32,8	21,3	9,1	36,9
3 ^e secondaire	30,9	19,9	11,5	37,8
4 ^e secondaire	33,2	18,7	10,5	37,6
5 ^e secondaire	32,1	18,1	11,5	38,3

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

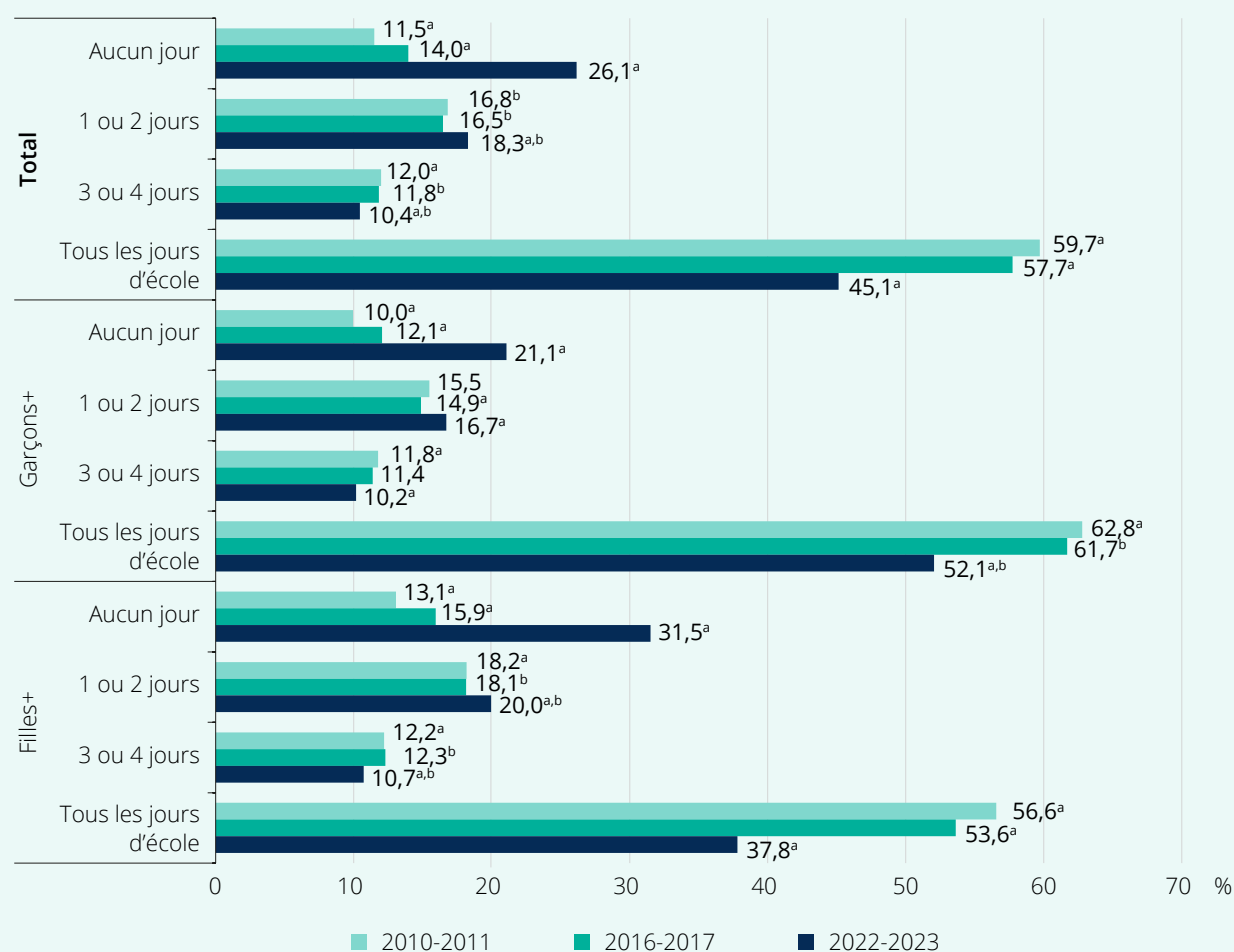
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Évolution

Entre 2010-2011 et 2022-2023, on constate qu'il y a des changements dans les habitudes de déjeuner des élèves. La proportion de jeunes qui ont consommé des aliments ou une boisson tous les matins dans la semaine d'école précédant l'enquête avant de commencer leurs cours a diminué entre chaque édition de l'EQSJS, passant de près de 60 % en 2010-2011 à 58 % en 2016-2017, puis à 45 % en 2022-2023 (figure 3.13). La proportion de jeunes qui ont déjeuné 3 ou 4 jours dans la semaine d'école précédant l'enquête est passée de 12 % à 10 % entre 2010-2011 et 2022-2023. En contrepartie, on observe que la proportion d'élèves qui n'ont pas déjeuné ou qui ont déjeuné 1 ou 2 jours dans la semaine d'école précédant l'enquête a augmenté entre 2010-2011 et 2022-2023 (passant respectivement de 11 % à 26 % et de 17 % à 18 %). La plupart des différences entre les éditions de 2010-2011 et de 2022-2023 sont observées chez les filles ainsi que chez les garçons. De plus, lorsque l'on regarde la fréquence de consommation d'aliments ou de boissons le matin avant les cours dans la semaine d'école précédant l'enquête selon le niveau scolaire, on constate que la proportion d'élèves qui ont déjeuné tous les jours d'école a diminué entre 2010-2011 et 2022-2023, et ce, à tous les niveaux du secondaire. À l'inverse, la proportion de ceux qui n'ont pas déjeuné durant la même période a augmenté (figure 3.14).

Figure 3.13

Fréquence de consommation d'aliments ou de boissons le matin avant les cours dans la dernière semaine d'école selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



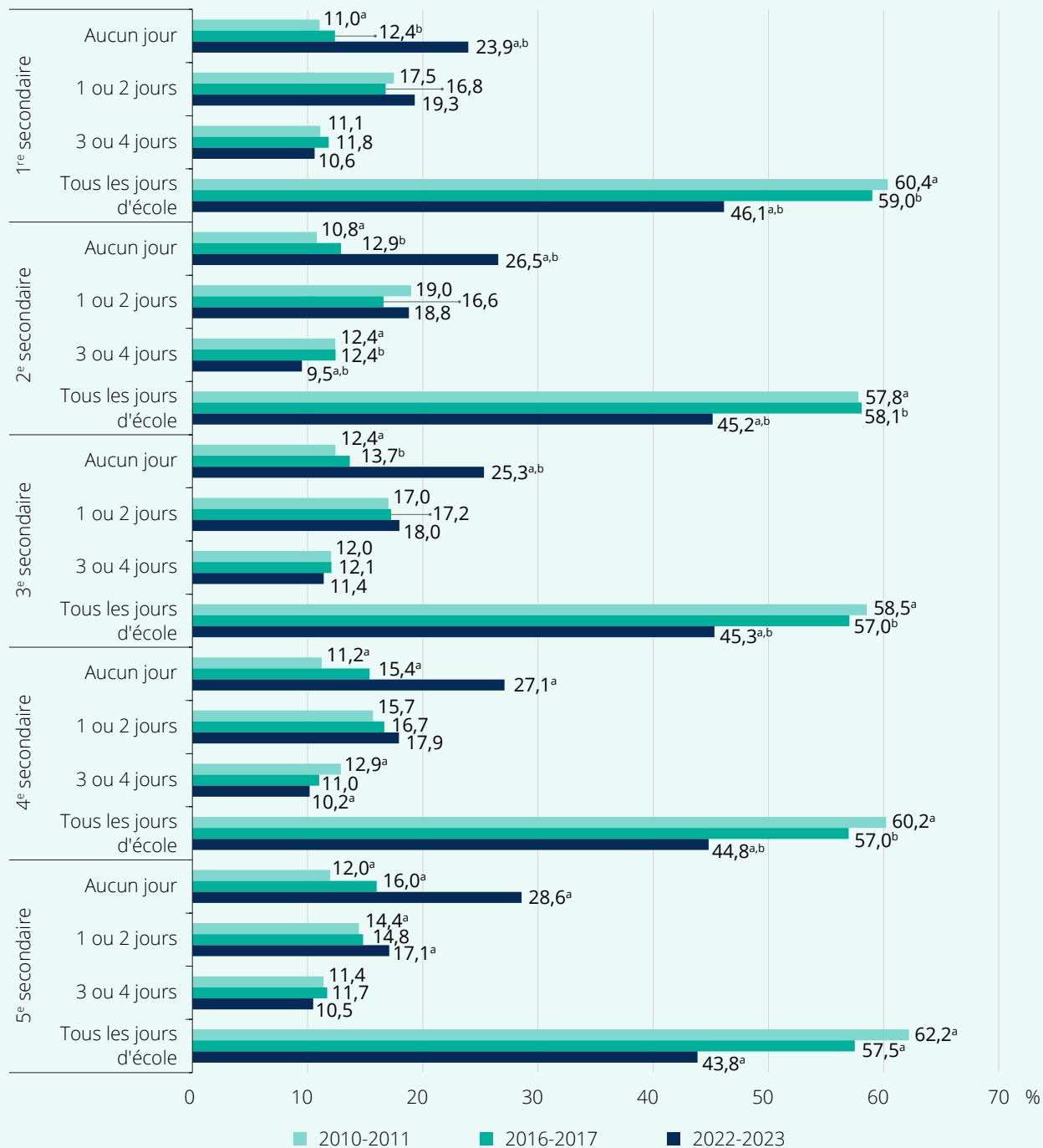
a,b Pour une population et une fréquence de consommation données, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Suite à la page 137

Figure 3.14

Fréquence de consommation d'aliments ou de boissons le matin avant les cours dans la dernière semaine d'école selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour un niveau scolaire et une fréquence de consommation donnés, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

Les données du tableau 3.33 montrent que la fréquence de la prise du déjeuner dans la semaine d'école précédant l'enquête est liée à certaines caractéristiques socioéconomiques. Premièrement, les élèves qui vivent dans une famille biparentale ou en garde partagée sont plus nombreux en proportion à avoir déjeuné tous les jours dans la semaine d'école précédant l'enquête (respectivement 48 % et 45 %) que ceux qui vivent en famille recomposée (35 %) ou en famille monoparentale (33 %). Deuxièmement, la proportion d'élèves qui ont déjeuné tous les jours dans la semaine d'école précédant l'enquête est plus élevée chez ceux dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires que chez ceux dont aucun parent n'a obtenu de DES et chez ceux dont les parents ont comme plus haut niveau de scolarité un DES (47 % c. 32 % et 34 %, respectivement). Troisièmement, la proportion d'élèves qui ont déjeuné tous les jours dans la semaine d'école précédant l'enquête est plus grande parmi ceux dont les parents sont en emploi (46 %) que parmi ceux dont un seul des deux parents travaille (42 %). Finalement, plus les élèves perçoivent qu'eux et leur famille sont à l'aise financièrement par rapport à la moyenne des élèves de leur classe, plus ils sont nombreux en proportion à prendre un déjeuner tous les jours d'école. La proportion passe de 38 % pour ceux qui estiment être moins à l'aise à 45 % pour ceux qui se considèrent comme aussi à l'aise, puis à 48 % pour ceux qui jugent être plus à l'aise financièrement.

Tableau 3.33

Fréquence de consommation d'aliments ou de boissons le matin avant les cours dans la dernière semaine d'école selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Aucun jour	1 ou 2 jours	3 ou 4 jours	Tous les jours d'école
	%			
Situation familiale				
Famille biparentale	25,3 ^{a,b}	16,6 ^{a,b}	9,8 ^a	48,2 ^{a,b,c}
Famille recomposée	31,6 ^a	22,1 ^a	11,3	34,9 ^{a,d}
Famille monoparentale	32,1 ^b	23,9 ^b	10,5	33,4 ^{b,e}
Garde partagée	22,9 ^{a,b}	19,2 ^b	12,4 ^a	45,4 ^{d,e}
Autre	30,0	21,1	12,6 [*]	36,2 ^c
Plus haut niveau de scolarité des parents				
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	33,6 ^a	26,1 ^a	8,8	31,6 ^a
Diplôme d'études secondaires	32,3 ^b	23,5 ^b	10,0	34,2 ^b
Études collégiales ou études universitaires	25,0 ^{a,b}	17,2 ^{a,b}	10,4	47,5 ^{a,b}
Statut d'emploi des parents				
Parent(s) en emploi	25,4 ^a	17,8	10,4	46,4 ^a
Un seul des deux parents en emploi	28,5 ^a	19,6	9,7	42,1 ^a
Aucun parent en emploi	30,7	15,9	9,6 [*]	43,7
Perception de la situation financière familiale				
Plus à l'aise que la moyenne	25,3 ^a	16,5 ^a	10,2	48,0 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	25,4 ^b	19,0 ^a	10,6	45,0 ^a
Moins à l'aise que la moyenne	32,9 ^{a,b}	18,8	10,1	38,2 ^a

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b,c,d,e Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques de l’environnement social

La fréquence de consommation d’aliments ou de boissons le matin avant les cours dans la semaine d’école précédant l’enquête est également liée à quelques caractéristiques de l’environnement social. En ce qui concerne le soutien social dans la famille, la supervision parentale ou le soutien social provenant des amis, les jeunes qui affichent un niveau élevé dans ces sphères sont plus nombreux en proportion à avoir déjeuné tous les jours d’école dans la semaine précédant l’enquête que ceux qui bénéficient d’un niveau faible ou moyen (tableau 3.34).

Tableau 3.34

Fréquence de consommation d’aliments ou de boissons le matin avant les cours dans la dernière semaine d’école selon certaines caractéristiques de l’environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Aucun jour	1 ou 2 jours	3 ou 4 jours	Tous les jours d'école
	%			
Niveau de soutien social dans la famille				
Élevé	22,6 ^a	16,8 ^a	10,3	50,3 ^a
Faible ou moyen	36,4 ^a	22,5 ^a	10,9	30,2 ^a
Niveau de supervision parentale				
Élevé	24,0 ^a	14,8 ^a	9,5 ^a	51,8 ^a
Faible ou moyen	27,6 ^a	20,4 ^a	11,1 ^a	40,8 ^a
Niveau de soutien social provenant des amis				
Élevé	25,1 ^a	17,9	10,4	46,7 ^a
Faible ou moyen	28,0 ^a	19,0	10,5	42,5 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d’une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Références bibliographiques

- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (2022). *Plan d'action interministériel 2022-2025 de la politique gouvernementale de prévention en santé*, [En ligne], Québec, Ministère de la santé et des Services sociaux, 116 p. [publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2022/22-297-05W.pdf] (Consulté le 11 juillet 2024).
- ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ (2018, mis à jour le 23 octobre). *Alimentation saine*, [En ligne]. [www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/healthy-diet] (Consulté le 23 février 2023).
- SANTÉ CANADA (2019a). *Lignes directrices canadiennes en matière d'alimentation à l'intention des professionnels de la santé et des responsables des politiques*, [En ligne], Ottawa, Gouvernement du Canada, 65 p. [guide-alimentaire.canada.ca/fr/directrices/] (Consulté le 31 octobre 2024).
- SANTÉ CANADA (2019b, mis à jour le 18 août 2020). *Recommandations en matière d'alimentation saine*, [En ligne]. [guide-alimentaire.canada.ca/fr/recommandations-en-matiere-dalimentation-saine] (Consulté le 22 février 2024).
- SANTÉ CANADA (2019c). *Guide alimentaire canadien. Bien manger. Bien vivre*, [Fiche d'information]. Repéré au guide-alimentaire.canada.ca/artifacts/CFG-snapshot-FR.pdf.
- SECRÉTARIAT À LA JEUNESSE (2016). *Politique québécoise de la jeunesse 2030* [En ligne], Québec, Gouvernement du Québec, 89 p. [www.jeunes.gouv.qc.ca/publications/documents/pqj-2030.pdf] (Consulté le 23 février 2024).
- SECRÉTARIAT À LA JEUNESSE (2021). *Je suis le Québec. Le Québec c'est nous. Plan d'action jeunesse 2021-2024*, [En ligne], Québec, Gouvernement du Québec, 87 p. [www.jeunes.gouv.qc.ca/plan-action/documents/PAJ_2021-2024.pdf] (Consulté le 23 février 2024).
- TRAORÉ, I., et autres (2018). *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017. Résultats de la deuxième édition. La santé physique et les habitudes de vie des jeunes*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, 306 p. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/enquete-quebecoise-sur-la-sante-des-jeunes-du-secondaire-2016-2017-resultats-de-la-deuxieme-edition-tome-3-la-sante-physique-et-les-habitudes-de-vie-des-jeunes.pdf] (Consulté le 23 février 2023).



4

Santé buccodentaire

- 4.1 **Brossage des dents**
- 4.2 **Utilisation de la soie dentaire**
- 4.3 **Combinaison du brossage des dents et de l'utilisation de la soie dentaire**

Faits saillants

Brossage des dents

- Selon l'EQSJS 2022-2023, près des trois quarts des élèves du secondaire (74 %) se brossent les dents au moins deux fois par jour. Les filles sont proportionnellement plus nombreuses à se brosser les dents à cette fréquence que les garçons (80 % c. 69 %).
- La proportion de jeunes qui se brossent les dents au moins deux fois par jour a connu une baisse entre 2010-2011 et 2022-2023 (78 % c. 74 %). La baisse générale est principalement attribuable aux filles, pour qui la proportion est passée de 85 % à environ 80 %.



Krakenimages.com / Adobe Stock

Utilisation de la soie dentaire

- Environ 26 % des élèves du secondaire utilisent la soie dentaire chaque jour, davantage chez les filles que chez les garçons (27 % c. 25 %). Cette proportion représente une hausse comparativement à 2010-2011 (24 %).
- Plus les jeunes sont avancés dans leur parcours secondaire, moins ils sont nombreux en proportion à utiliser quotidiennement la soie dentaire. La proportion de jeunes qui l'utilisent chaque jour est de 32 % en 1^{re} secondaire et de 20 % en 5^e secondaire.

Combinaison du brossage des dents et de l'utilisation de la soie dentaire¹

- La proportion de jeunes se brossant les dents au moins deux fois par jour et utilisant la soie dentaire au moins une fois par jour se situe à environ 22 %.
- Les filles ont plus tendance que les garçons à suivre quotidiennement les recommandations en matière d'utilisation de la soie dentaire et de fréquence du brossage des dents. Plus les élèves sont avancés dans leur parcours secondaire, moins ils sont nombreux en proportion à suivre les recommandations en matière d'hygiène dentaire (28 % pour la 1^{re} secondaire c. 18 % pour la 5^e secondaire).

1. Le ministère de la Santé et des Services sociaux, l'Ordre des dentistes du Québec ainsi que l'Ordre des hygiénistes dentaires du Québec recommandent de se brosser les dents au moins deux fois par jour et d'utiliser la soie dentaire au moins une fois par jour (Ministère de la Santé et des Services sociaux 2024a ; Ordre des dentistes du Québec 2024 ; Ordre des hygiénistes dentaires du Québec 2014).

Introduction

La santé buccodentaire est une composante importante de la santé générale. Le maintien d'une dentition saine joue un rôle central dans la capacité à s'alimenter et à parler. Elle contribue aussi au bien-être des personnes, notamment car elle favorise l'estime de soi.

Chez les jeunes, une mauvaise hygiène dentaire peut avoir un impact négatif sur la santé des dents et des gencives. Il s'avère que la carie dentaire constitue la maladie non transmissible la plus répandue dans le monde (Instituts de recherche en santé du Canada 2023). Selon une étude clinique réalisée au Québec, on estime que plus d'un tiers des élèves de 6^e année du primaire (36 %) avaient de la carie irréversible² sur leurs dents permanentes (Galarneau et autres 2018). Or, les problèmes de ces jeunes ne sont pas toujours traités : la même étude montre que près de 11 % des élèves de 6^e année du primaire ont un besoin de traitement pour une carie avancée, une infection dentaire ou de la douleur. Au Canada, on estime que les maladies dentaires sont la cause de 2,26 millions de jours d'absentéisme³ à l'école chaque année (Santé Canada 2010). À cela s'ajoute la douleur que peuvent ressentir les personnes atteintes.

Des initiatives gouvernementales ont été développées pour améliorer la santé buccodentaire des jeunes. Au Québec, le Programme national de santé publique 2015-2025 inclut des services dentaires préventifs contre la carie pour les élèves de la 2^e année du primaire et de 2^e secondaire (Ministère de la Santé et des Services sociaux 2015). Cela comprend l'application de scellant dentaire, en milieu scolaire, sur les molaires permanentes des élèves qui en présentent le besoin. Aussi, depuis janvier 2024, les élèves ayant de la carie profonde sur leurs dents temporaires peuvent recevoir une application de fluorure diamine d'argent dans le but d'arrêter la progression de la carie (Ministère de la Santé et des Services sociaux 2024b).

Par ailleurs, une bonne hygiène dentaire peut contribuer à prévenir la carie et les maladies des gencives. Une bonne hygiène dentaire comprend un brossage régulier des dents et l'emploi de la soie dentaire. Les données de la présente enquête nous permettent de mesurer la fréquence du recours à ces deux formes d'hygiène dentaire chez les jeunes⁴.

L'EQSJS permet de mesurer le suivi combiné de deux recommandations spécifiques d'hygiène dentaire qui sont émises par le ministère de la Santé et des Services sociaux, l'Ordre des dentistes du Québec ainsi que l'Ordre des hygiénistes dentaires du Québec : le brossage des dents au moins deux fois par jour et l'utilisation de la soie dentaire au moins une fois par jour (Ministère de la Santé et des Services sociaux 2024a ; Ordre des dentistes du Québec 2024 ; Ordre des hygiénistes dentaires du Québec 2014). À titre de référence, les données de *l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes* de 2018, qui porte sur les jeunes de 12 à 17 ans au Canada, montrent que près de 30 % des garçons et 39 % des filles suivaient les deux recommandations d'hygiène dentaire (Statistique Canada 2019).

Dans le présent chapitre, nous allons suivre l'évolution de chacun de ces indicateurs et rendre compte des variations observées selon certaines caractéristiques des jeunes du secondaire⁵.

2. La carie irréversible comprend la carie avancée et non traitée, les dents extraites et les obturations réalisées pour cause de carie.
3. Ce nombre inclut les visites pour les examens dentaires.
4. La fréquence n'est pas la seule dimension du brossage des dents. Il y a aussi des éléments tels que la durée, la technique, le moment, le rinçage et l'utilisation de dentifrice fluoré. Ces autres aspects ne sont pas couverts dans l'enquête.
5. Pour obtenir une définition détaillée des variables de croisement, consulter le glossaire du présent rapport.

Résultats

4.1 **Brossage des dents**

L'indicateur est dérivé de la question (HV1_1) « À quelle fréquence te brosses-tu les dents ? ». Sept choix de réponses sont offerts à la personne répondante : « Plus de deux fois par jour », « Deux fois par jour », « Une fois par jour », « Moins d'une fois par jour, mais plus d'une fois par semaine », « Une fois par semaine », « Moins d'une fois par semaine » et « Jamais ».

En regroupant certains choix de réponses, trois catégories ont été créées : « Au moins deux fois par jour », « Une fois par jour » et « Moins d'une fois par jour ».

Ainsi, les choix de réponse « plus de deux fois par jour » et « deux fois par jour » ont été regroupés afin de créer la catégorie « Au moins deux fois par jour ».

La catégorie « Moins d'une fois par jour » est obtenue en regroupant les choix de réponse « Moins d'une fois par jour, mais plus d'une fois par semaine », « Une fois par semaine », « Moins d'une fois par semaine » et « Jamais ».

Selon le genre et le niveau scolaire

Les résultats de l'EQSJS 2022-2023 montrent que près des trois quarts des élèves du secondaire (74 %) se brossent les dents au moins deux fois par jour (tableau 4.1), que près d'un élève sur cinq se brosse les dents une fois par jour, et qu'environ 5 % des élèves se les brossent moins d'une fois par jour.

Les filles ont davantage l'habitude de se brosser les dents au moins deux fois par jour que les garçons (80 % c. 69 %). On observe aussi une différence significative entre la proportion de garçons et la proportion de filles qui se brossent les dents moins d'une fois par jour (7 % c. 4,1 %).

Enfin, mentionnons que la fréquence du brossage des dents ne varie pas significativement selon le niveau scolaire, tant chez les filles que chez les garçons.

Tableau 4.1

Fréquence du brossage des dents selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Au moins deux fois par jour	Une fois par jour	Moins d'une fois par jour
	%		
Total	74,4	20,1	5,5
Genre			
Garçons+	69,3 ^a	24,0 ^a	6,7 ^a
Filles+	79,8 ^a	16,0 ^a	4,1 ^a
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	76,2	19,1	4,7
2 ^e secondaire	75,1	19,2	5,7
3 ^e secondaire	73,2	20,6	6,1
4 ^e secondaire	73,6	20,8	5,6
5 ^e secondaire	73,6	21,2	5,2
Garçons+			
1 ^{re} secondaire	72,7	21,9	5,4
2 ^e secondaire	69,8	23,3	6,8
3 ^e secondaire	67,5	24,7	7,8
4 ^e secondaire	68,3	24,6	7,1
5 ^e secondaire	67,3	26,0	6,7
Filles+			
1 ^{re} secondaire	79,9	16,1	3,9
2 ^e secondaire	80,7	14,7	4,6
3 ^e secondaire	79,5	16,2	4,3
4 ^e secondaire	79,0	16,9	4,1
5 ^e secondaire	79,8	16,5	3,7

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

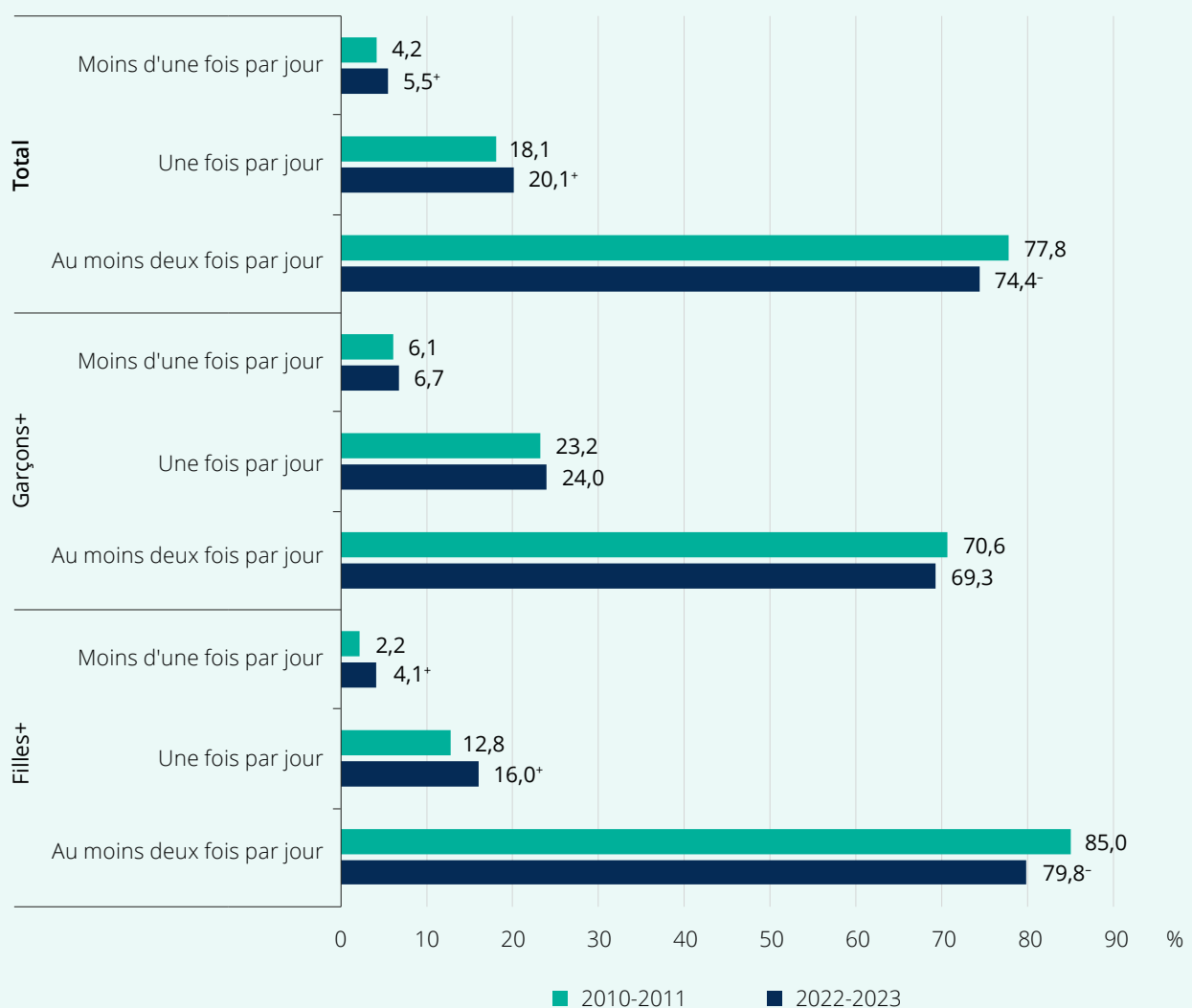
Évolution

La proportion d'élèves qui se brossent les dents au moins deux fois par jour a connu une baisse entre les éditions 2010-2011 et 2022-2023 de l'enquête (figure 4.1). Cette proportion était de près de 78 % il y a 12 ans contre 74 % en 2022-2023. Cette baisse générale est principalement attribuable aux filles, chez qui cette proportion est passée de 85 % à environ 80 %.

On observe par ailleurs une augmentation significative de la proportion d'élèves se brossant les dents moins d'une fois par jour, qui est passée de 4,2 % en 2010-2011 à 5 % en 2022-2023.

Figure 4.1

Fréquence du brossage des dents selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2022-2023



+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011 et 2022-2023.

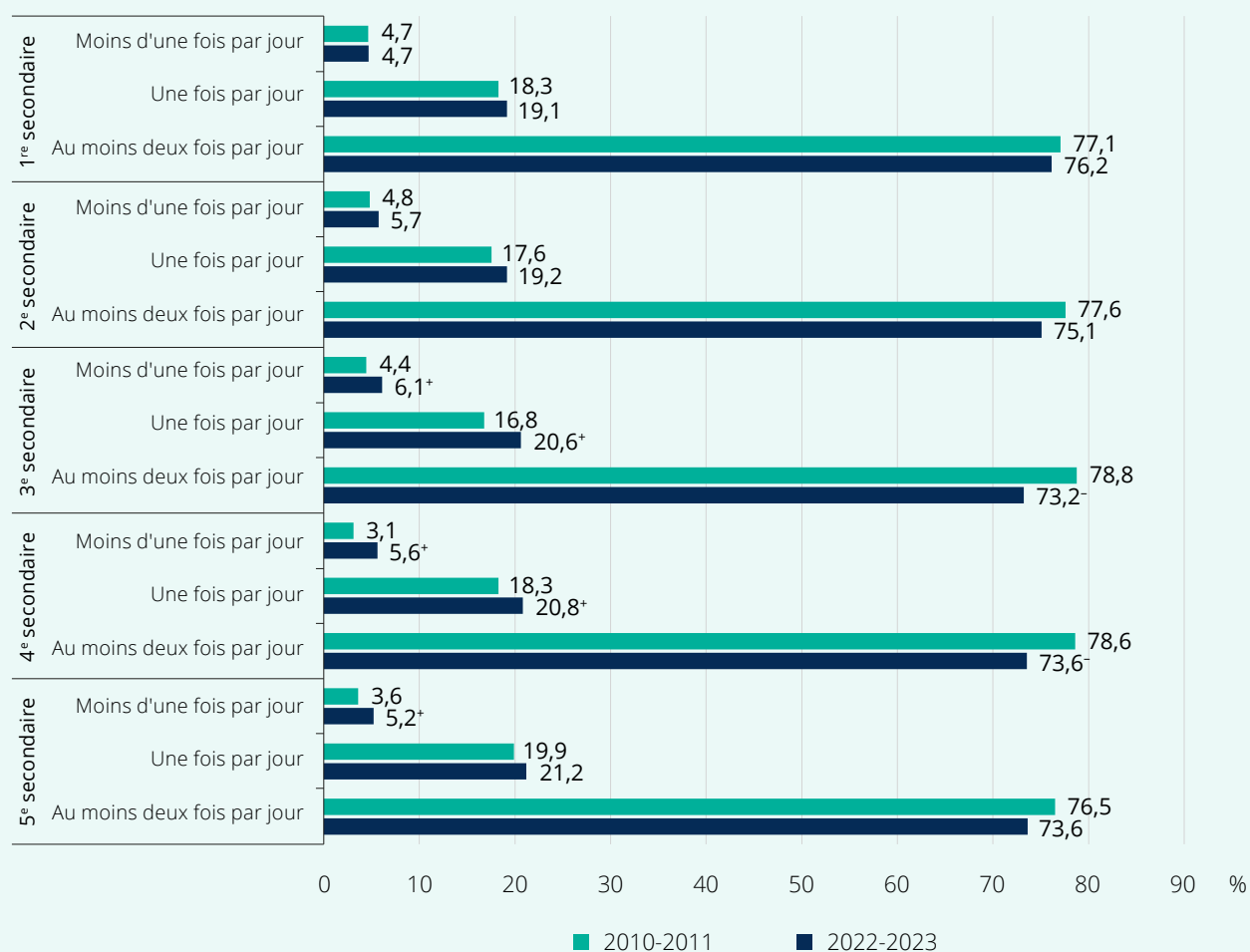
Suite à la page 148

On observe une tendance à la baisse de la proportion de jeunes qui se brossent les dents au moins deux fois par jour chez les élèves des différents niveaux, même si les écarts ne sont pas toujours statistiquement significatifs. Entre 2010-2011 et 2022-2023, la proportion d'élèves qui se brossent les dents au moins deux fois par jour est passée de près de 79 % à 73 % pour la 3^e secondaire et de 79 % à 74 % pour la 4^e secondaire (figure 4.2).

Par ailleurs, on observe une augmentation significative de la proportion d'élèves de 3^e, de 4^e et de 5^e secondaire qui se brossent les dents moins d'une fois par jour (entre 3,1 % et 4,4 % en 2010-2011 c. de 5 % à 6 % en 2022-2023).

Figure 4.2

Fréquence du brossage des dents selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2022-2023



+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011 et 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

On note une association entre plusieurs caractéristiques socioéconomiques de la famille et la fréquence du brossage des dents. Les élèves vivant en garde partagée sont plus nombreux en proportion à se brosser les dents au moins deux fois par jour (77 %) que les élèves vivant dans une famille recomposée ou monoparentale (72 % et 68 %) (tableau 4.2).

Les élèves dont au moins un des parents a fait des études collégiales ou universitaires se brossent les dents au moins deux fois par jour en plus grande proportion (76 %) que les élèves dont le plus haut niveau de scolarité des parents est le diplôme d'études secondaires (68 %) ou un niveau inférieur à celui-ci (66 %). Par ailleurs, les jeunes dont les parents ont moins qu'un diplôme secondaire sont proportionnellement plus nombreux à se brosser les dents moins d'une fois par jour (9 %) que les autres élèves (entre 4,9 % et 6 %).

On observe une plus grande proportion d'élèves se brossant les dents au moins deux fois par jour chez les jeunes dont les parents sont en emploi (environ 76 %) que chez les jeunes ayant un seul (70 %) ou aucun parent en emploi (69 %).

Parmi les jeunes qui se perçoivent comme plus à l'aise financièrement que la moyenne des élèves de leur classe, près de 77 % se brossent les dents au moins deux fois par jour, contre 75 % pour celles et ceux qui se perçoivent aussi à l'aise et 66 % pour les élèves qui se voient comme moins à l'aise. On observe une tendance inverse chez les élèves qui se brossent les dents moins d'une fois par jour : leur proportion est d'environ 11 % chez les jeunes se disant moins à l'aise que la moyenne contre 4,5 % à 4,8 % pour les autres catégories.

Tableau 4.2

Fréquence du brossage des dents selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Au moins deux fois par jour	Une fois par jour	Moins d'une fois par jour
	%		
Situation familiale			
Famille biparentale	75,2 ^a	19,8 ^a	5,1 ^a
Famille recomposée	72,0 ^b	21,5 ^b	6,5 ^b
Famille monoparentale	68,2 ^{a,c}	25,3 ^{a,c}	6,4
Garde partagée	76,8 ^{b,c}	17,8 ^{b,c}	5,4 ^c
Autre	70,6	18,0	11,4 ^{* a,b,c}
Plus haut niveau de scolarité des parents			
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	66,1 ^a	23,6 ^a	10,2 ^{a,b}
Diplôme d'études secondaires	68,2 ^b	26,2 ^b	5,6 ^a
Études collégiales ou études universitaires	76,3 ^{a,b}	18,8 ^{a,b}	4,8 ^b
Statut d'emploi des parents			
Parent(s) en emploi	76,2 ^{a,b}	19,1 ^a	4,7 ^{a,b}
Un seul des deux parents en emploi	70,5 ^a	23,3 ^a	6,2 ^a
Aucun parent en emploi	69,1 ^b	20,9	10,0 ^{* b}
Perception de la situation financière familiale			
Plus à l'aise que la moyenne	77,1 ^a	18,4 ^a	4,5 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	74,8 ^a	20,4 ^a	4,8 ^b
Moins à l'aise que la moyenne	65,6 ^a	23,4 ^a	11,0 ^{a,b}

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b,c Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

4.2 Utilisation de la soie dentaire

L'indicateur d'utilisation de la soie dentaire repose sur la question (HV1_2) « À quelle fréquence utilises-tu la soie dentaire ? ». Six choix de réponses sont offerts à la personne répondante : plus d'une fois par jour ; une fois par jour ; moins d'une fois par jour, mais plus d'une fois par semaine ; une fois par semaine ; moins d'une fois par semaine ; jamais. Les choix de réponse « une fois par jour » et « plus d'une fois par jour » ont été regroupés afin d'estimer la proportion d'utilisation de la soie dentaire tous les jours.

Selon le genre et le niveau scolaire

La présente section aborde l'utilisation de la soie dentaire. Selon les résultats de l'EQSJS 2022-2023, environ 26 % des élèves du secondaire utilisent la soie dentaire au moins une fois par jour (tableau 4.3). L'utilisation quotidienne de la soie dentaire est plus répandue chez les filles (près de 27 %) que chez les garçons (25 %).

Plus les élèves sont avancés dans leur parcours secondaire, moins ils sont nombreux en proportion à utiliser la soie dentaire quotidiennement : la proportion d'élèves qui utilisent la soie dentaire chaque jour passe de 32 % en 1^{re} secondaire à 20 % en 5^e secondaire. Néanmoins, les différences entre les niveaux scolaires ne sont pas toujours statistiquement significatives. Cette tendance s'observe chez les deux genres, mais particulièrement chez les garçons.

Tableau 4.3

Utilisation de la soie dentaire au moins une fois par jour selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Total	26,0
Genre	
Garçons+	24,8 ^a
Filles+	27,3 ^a
Niveau scolaire	
1 ^{re} secondaire	32,4 ^{a,b}
2 ^e secondaire	27,7 ^{a,b}
3 ^e secondaire	24,2 ^a
4 ^e secondaire	23,9 ^b
5 ^e secondaire	20,1 ^{a,b}
Garçons+	
1 ^{re} secondaire	32,9 ^{a,b}
2 ^e secondaire	26,4 ^a
3 ^e secondaire	22,2 ^a
4 ^e secondaire	22,2 ^b
5 ^e secondaire	18,0 ^{a,b}
Filles+	
1 ^{re} secondaire	31,9 ^{a,b}
2 ^e secondaire	29,0 ^c
3 ^e secondaire	26,3 ^a
4 ^e secondaire	25,7 ^b
5 ^e secondaire	22,1 ^{a,c}

a,b,c Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

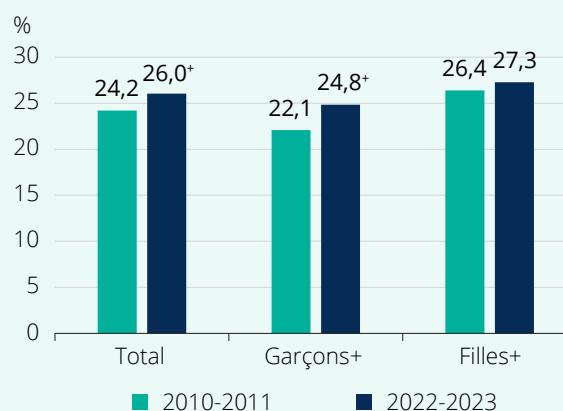
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Évolution

Il y a eu une augmentation de la proportion des élèves du secondaire qui utilisent quotidiennement la soie dentaire entre 2010-2011 et 2022-2023 (figure 4.3). Cette proportion est passée de près de 24 % à 26 % en 12 ans.

Ce constat est fait chez les garçons, où cette proportion est passée de 22 % à 25 % (figure 4.3), et chez les élèves de la 4^e secondaire, où elle est passée de 20 % à près de 24 % durant cette période (figure 4.4).

Figure 4.3
Utilisation de la soie dentaire au moins une fois par jour selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2022-2023

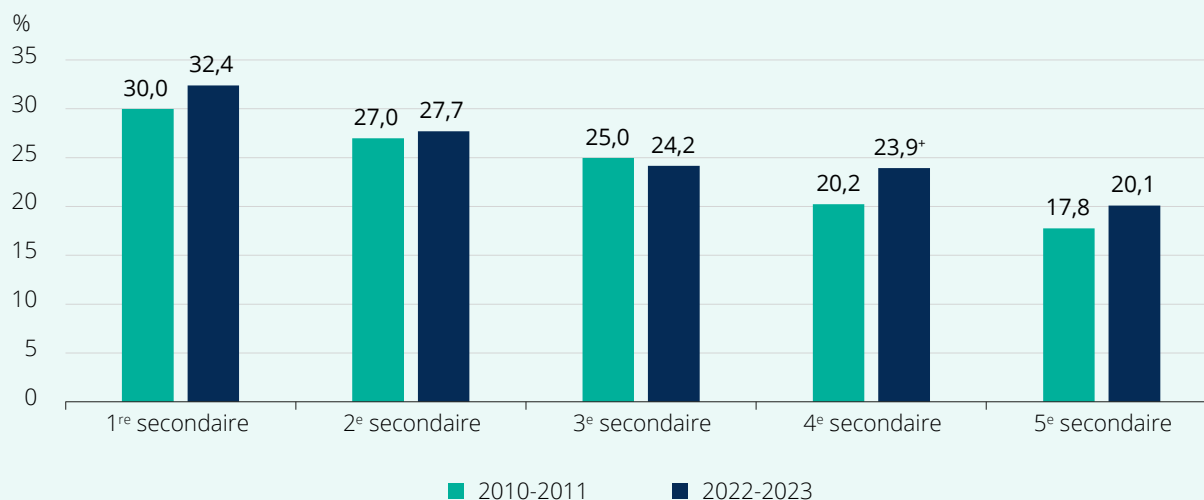


+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011 et 2022-2023.

Figure 4.4

Utilisation de la soie dentaire au moins une fois par jour selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2022-2023



+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011 et 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

Les jeunes vivant en garde partagée utilisent la soie dentaire tous les jours dans une proportion moindre (22 %) que les élèves de familles biparentales, recomposées et monoparentales (27 %, dans les trois cas) (tableau 4.4).

On note par ailleurs que les élèves dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires sont, toutes proportions gardées, moins enclins à utiliser la soie dentaire quotidiennement (environ 25 %) que les élèves dont les parents ont un niveau d'étude moindre que le diplôme secondaire (32 %).

Les jeunes dont un seul parent est en emploi en font une utilisation quotidienne en plus grande proportion (près de 30 %) que les jeunes dont les parents sont en emploi (25 %).

Enfin, la proportion d'élèves utilisant la soie dentaire quotidiennement atteint près de 28 % parmi les jeunes qui se perçoivent comme plus à l'aise financièrement que la moyenne des élèves de leur classe, alors que cette proportion est de 21 % chez ceux et celles qui se perçoivent comme moins à l'aise.

Tableau 4.4

Utilisation de la soie dentaire au moins une fois par jour selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Situation familiale	
Famille biparentale	26,6 ^a
Famille recomposée	27,1 ^b
Famille monoparentale	27,4 ^c
Garde partagée	22,1 ^{a,b,c}
Autre	28,0
Plus haut niveau de scolarité des parents	
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	31,4 ^a
Diplôme d'études secondaires	26,4
Études collégiales ou études universitaires	25,2 ^a
Statut d'emploi des parents	
Parent(s) en emploi	24,8 ^a
Un seul des deux parents en emploi	29,8 ^a
Aucun parent en emploi	25,9
Perception de la situation financière familiale	
Plus à l'aise que la moyenne	28,3 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	25,6 ^a
Moins à l'aise que la moyenne	21,0 ^a

a,b,c Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

4.3 Combinaison du brossage des dents et de l'utilisation de la soie dentaire

L'indicateur permet d'estimer la proportion d'élèves qui se brossent les dents au moins deux fois par jour et qui utilisent la soie dentaire tous les jours. Il combine donc l'indicateur du brossage des dents et celui de l'utilisation de la soie dentaire. La construction de l'indicateur s'inspire de ces deux recommandations en matière d'hygiène buccodentaire émises par le ministère de la Santé et des Services sociaux, l'Ordre des dentistes du Québec ainsi que l'Ordre des hygiénistes dentaires du Québec, qui visent à prévenir la carie et à maintenir une bouche et des dents en santé.

Selon le genre et le niveau scolaire

Les résultats de l'EQSJS 2022-2023 montrent que la proportion d'élèves du secondaire qui appliquent quotidiennement les deux mesures recommandées en matière d'hygiène dentaire, soit se brosser les dents au moins deux fois par jour et utiliser la soie dentaire au moins une fois par jour, se situe à environ 22 % (tableau 4.5). Les filles suivent les recommandations d'hygiène dentaire dans une plus grande proportion que les garçons (24 % c. 21 %).

Plus les élèves sont avancés dans leur parcours secondaire, moins ils sont nombreux en proportion à suivre les recommandations en matière d'hygiène dentaire. La proportion d'élèves qui suit ces recommandations atteint près de 28 % pour les jeunes de la 1^{re} secondaire contre 18 % pour les élèves de 5^e secondaire.

Cette même tendance est observée à la fois chez les filles et chez les garçons. Chez les filles, la proportion est de 28 % environ en 1^{re} secondaire contre 21 % en 5^e secondaire. Pour les garçons, un écart encore plus important est noté : la proportion est de 27 % en 1^{re} secondaire contre 14 % en 5^e secondaire.

Tableau 4.5

Combinaison du brossage des dents deux fois par jour et de l'utilisation quotidienne de la soie dentaire selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Total	22,4
Genre	
Garçons+	20,5 ^a
Filles+	24,5 ^a
Niveau scolaire	
1 ^{re} secondaire	27,8 ^{a,b}
2 ^e secondaire	24,3 ^{a,b}
3 ^e secondaire	20,8 ^a
4 ^e secondaire	20,2 ^b
5 ^e secondaire	17,6 ^{a,b}
Garçons+	
1 ^{re} secondaire	27,3 ^{a,b}
2 ^e secondaire	22,4 ^{a,b}
3 ^e secondaire	18,3 ^a
4 ^e secondaire	17,9 ^b
5 ^e secondaire	14,5 ^a
Filles+	
1 ^{re} secondaire	28,2 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	26,3 ^{d,e}
3 ^e secondaire	23,5 ^a
4 ^e secondaire	22,6 ^{b,d}
5 ^e secondaire	20,6 ^{c,e}

a,b,c,d,e Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

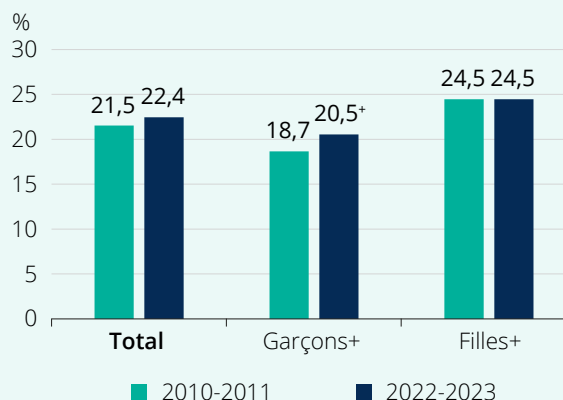
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Évolution

La proportion de jeunes du secondaire qui respectent les deux recommandations en matière d'hygiène dentaire n'a pas varié significativement entre 2010-2011 et 2022-2023 (figure 4.5). Néanmoins, cette proportion a augmenté chez les garçons (de 19 % à 21 %) (figure 4.5) et chez les élèves de 5^e secondaire (de 15 % à 18 %) (figure 4.6) durant cette période.

Figure 4.5

Combinaison du brossage des dents deux fois par jour et de l'utilisation quotidienne de la soie dentaire selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2022-2023

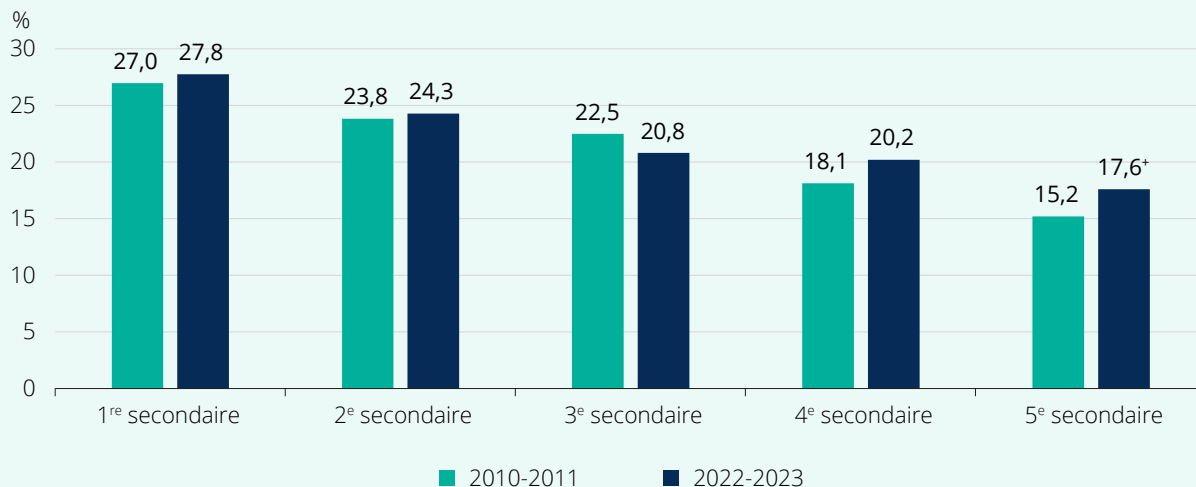


+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011 et 2022-2023.

Figure 4.6

Combinaison du brossage des dents deux fois par jour et de l'utilisation quotidienne de la soie dentaire selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011 et 2022-2023



+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2010-2011, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011 et 2022-2023.

Références bibliographiques

- GALARNEAU, C., et autres (2018). *Étude clinique sur l'état de santé buccodentaire des élèves québécois du primaire 2012-2013 (ÉCSBQ) – Rapport national, 2^e éd.*, [En ligne], Montréal, Institut national de santé publique du Québec, 181 p. [www.inspq.qc.ca/publications/2034] (Consulté le 4 décembre 2023).
- INSTITUTS DE RECHERCHE EN SANTÉ DU CANADA (2023). *Résumé : l'élaboration de la stratégie nationale de recherche sur la santé buccodentaire – Avril 2023*, [En ligne]. [cchr-irsc.gc.ca/f/53499.html] (Consulté le 15 novembre 2023).
- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (2015). *Programme national de santé publique 2015-2025 : Pour améliorer la santé de la population du Québec*, [En ligne], Québec, Direction des communications, ministère de la Santé et des Services sociaux, 85 p. [publications.msss.gouv.qc.ca/msss/document-001565/] (Consulté le 31 octobre 2024).
- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (2024a, mis à jour le 19 mars 2024). *Activités et services offerts en santé dentaire publique*, [En ligne]. [www.msss.gouv.qc.ca/professionnels/sante-dentaire/activites-et-services-sante-dentaire/petite-enfance-et-prescolaire/] (Consulté le 22 avril 2024).
- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (2024b). *Programme québécois de scellants dentaires à l'école primaire et secondaire (PQSD) – Cadre de référence*, [En ligne], Québec, Ministère de la Santé et des Services sociaux, 50 p. [publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2023/23-231-20W.pdf] (Consulté le 18 mars 2024).
- ORDRE DES DENTISTES DU QUÉBEC (2024, mis à jour le 29 mars 2021). *L'ABC du brossage (Prévention et hygiène)*, [En ligne]. [www.maboucheensante.com/article/le-brossage/] (Consulté le 22 avril 2024).
- ORDRE DES HYGIÉNISTES DENTAIRES DU QUÉBEC (2014). *Bien choisir et sourire. De votre hygiéniste dentaire : Guide pratique pour tous, afin de faire de bons choix en produits d'hygiène buccodentaire personnels*, [En ligne], Ordre des hygiénistes dentaires du Québec, 16 p. [ohdq.com/wp-content/uploads/2020/04/msbd2014brochure28fev.pdf] (Consulté le 16 novembre 2023).
- SANTÉ CANADA (2010). *Sommaire du rapport des résultats du module sur la santé buccodentaire de l'Enquête canadienne sur les mesures de la santé 2007-2009*, [En ligne], Ottawa, 19 p. [publications.gc.ca/site/fra/9.637552/publication.html] (Consulté le 31 octobre 2024).
- STATISTIQUE CANADA (2019). « Soins dentaires, 2018 », *Feuillets d'information de la santé*, [En ligne], produit n° 82-625-X au catalogue de Statistique Canada, 16 septembre 2019. [www150.statcan.gc.ca/n1/pub/82-625-x/2019001/article/00010-fra.htm] (Consulté le 15 novembre 2023).



5

Santé respiratoire

- 5.1 Symptômes de la rhinite allergique
- 5.2 Symptômes de la rhinite allergique dont le facteur déclenchant est le pollen

Faits saillants

- En 2022-2023, 28 % des jeunes du secondaire avaient eu des symptômes de rhinite allergique au cours des 12 mois précédant l'enquête. Cette proportion est plus élevée chez les filles que chez les garçons (32 % c. 24 %).
- La proportion d'élèves du secondaire ayant des symptômes de rhinite allergique a connu une augmentation entre 2016-2017 et 2022-2023. Cette augmentation s'observe à la fois chez les garçons et chez les filles.
- 42 % des jeunes qui ont eu des symptômes estiment que ceux-ci ont été provoqués par la présence de pollen.



Graphicroyalty / Adobe Stock

Introduction

La rhinite allergique est une réaction inflammatoire provoquée par une défense du système immunitaire à certains allergènes comme le pollen, les poils d'animaux ou la poussière. Elle provoque des symptômes tels que de la congestion, de l'écoulement nasal, des picotements dans la gorge, des éternuements et du larmoiement. Les symptômes peuvent être intermittents ou persistants. Cette affection peut être saisonnière ou perannuelle. Dans le premier cas, on parle de rhinite allergique saisonnière (communément appelée « rhume des foins »), dont les pollens sont les principaux allergènes responsables (Bousquet et autres 2020 ; Fernandez 2022). Les symptômes de la rhinite allergique peuvent diminuer la qualité du sommeil et ainsi occasionner de la fatigue et des difficultés de concentration. Par ailleurs, lors de la saison des pollens, les personnes affectées par ces symptômes sont amenées à restreindre leurs activités de tous les jours, notamment leurs loisirs (Canel et autres 2021).

Mentionnons enfin que les changements climatiques, en participant à la prolifération de certaines espèces végétales allergènes telles que l'herbe à poux, favorisent une augmentation de la concentration des pollens dans l'air et leur propagation dans des régions plus nordiques. De plus, les pollens deviennent encore plus allergéniques lorsqu'ils entrent en interaction avec certains polluants de l'air, ce qui abaisse ainsi le seuil de concentration nécessaire pour déclencher les symptômes allergiques (Demers et Gosselin 2019 ; Jacob et autres 2019). La prévalence des symptômes chez les jeunes est donc un indicateur pertinent à analyser dans un cadre de surveillance de la santé publique.

Dans ce chapitre, on décrit l'ampleur du phénomène des symptômes de rhinite allergique chez les jeunes du secondaire au Québec, et on effectue des croisements entre ces symptômes et différentes variables relatives aux caractéristiques sociodémographiques des élèves, ainsi qu'à leurs habitudes de vie¹.

Notes méthodologiques

Les symptômes de rhinite allergique sont mesurés par des indices tirés de l'*Étude internationale de l'asthme et des allergies chez l'enfant* (Asher et autres, 1995).

Les indicateurs analysés dans le cadre de cette enquête sont basés sur des mesures auto-déclarées, les symptômes ou les diagnostics n'ayant pas été confirmés par un médecin.

1. Pour obtenir une définition détaillée des variables de croisement, consulter le glossaire du présent rapport.

Résultats

5.1 Symptômes de la rhinite allergique

Symptômes de rhinite allergique au cours des 12 derniers mois

L'indicateur est mesuré à partir des deux questions suivantes :

(HV6_10) Au cours des 12 derniers mois, as-tu eu des éternuements, le nez qui coule ou le nez bouché alors que tu n'avais pas de rhume ou de grippe ?

(HV6_11) Au cours des 12 derniers mois, ces problèmes de nez étaient-ils accompagnés de larmoiements (yeux qui coulent) et de démangeaisons aux yeux (envie de se frotter les yeux) ?

Les deux choix de réponse sont : « Oui », « Non ». On considère que les élèves ayant répondu par l'affirmative aux deux questions ci-dessus présentent des symptômes de rhinite allergique. Ces questions ont été posées pour la première fois en 2016-2017.

Selon le genre et le niveau scolaire

En 2022-2023, environ 28 % des élèves du secondaire avaient eu des symptômes de rhinite allergique au cours des 12 mois précédant l'enquête. Cette proportion est significativement plus élevée chez les filles que chez les garçons (32 % c. 24 %) (tableau 5.1). Les élèves de 5^e secondaire sont proportionnellement plus nombreux que ceux de 1^{re} secondaire à avoir eu des symptômes de rhinite allergique au cours des 12 mois précédant l'enquête (30 % c. 26 %).

Tableau 5.1

Symptômes de rhinite allergique au cours des 12 derniers mois selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Total	28,0
Genre	
Garçons+	23,8 ^a
Filles+	32,4 ^a
Niveau scolaire	
1 ^{re} secondaire	25,5 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	27,6 ^d
3 ^e secondaire	28,5 ^a
4 ^e secondaire	28,9 ^b
5 ^e secondaire	30,3 ^{c,d}
Garçons+	
1 ^{re} secondaire	21,7
2 ^e secondaire	22,5
3 ^e secondaire	24,8
4 ^e secondaire	25,2
5 ^e secondaire	25,8
Filles+	
1 ^{re} secondaire	29,6
2 ^e secondaire	33,1
3 ^e secondaire	32,4
4 ^e secondaire	32,7
5 ^e secondaire	34,8

a,b,c,d Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

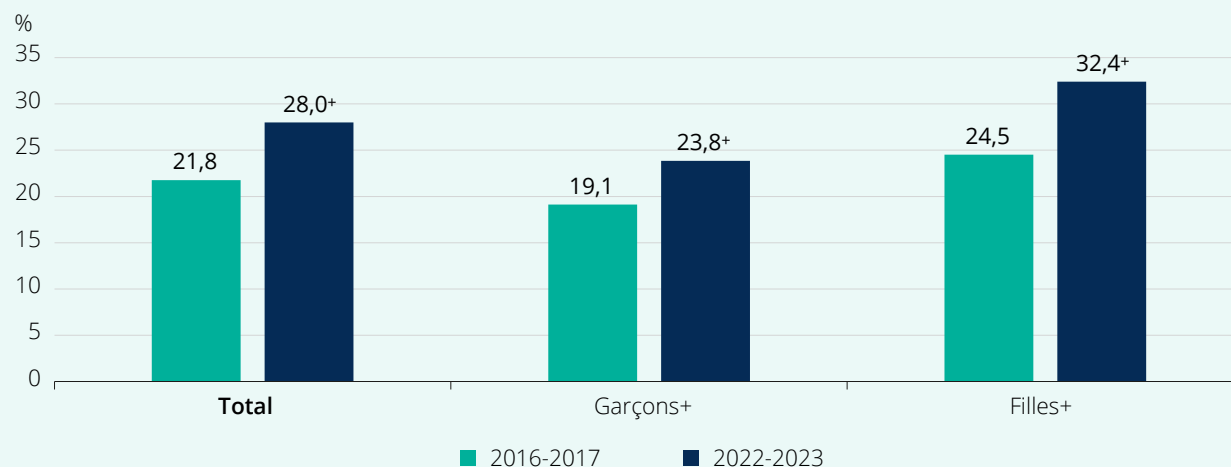
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Évolution

Selon l'EQSJS 2022-2023, la proportion de jeunes ayant présenté des symptômes de rhinite allergique au cours des 12 mois avant l'enquête a augmenté depuis l'édition 2016-2017 de l'enquête (22 % c. 28 %), et ce, chez les filles comme chez les garçons (figure 5.1), et pour chacun des niveaux scolaires (figure 5.2).

Figure 5.1

Symptômes de rhinite allergique au cours des 12 derniers mois selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 et 2022-2023

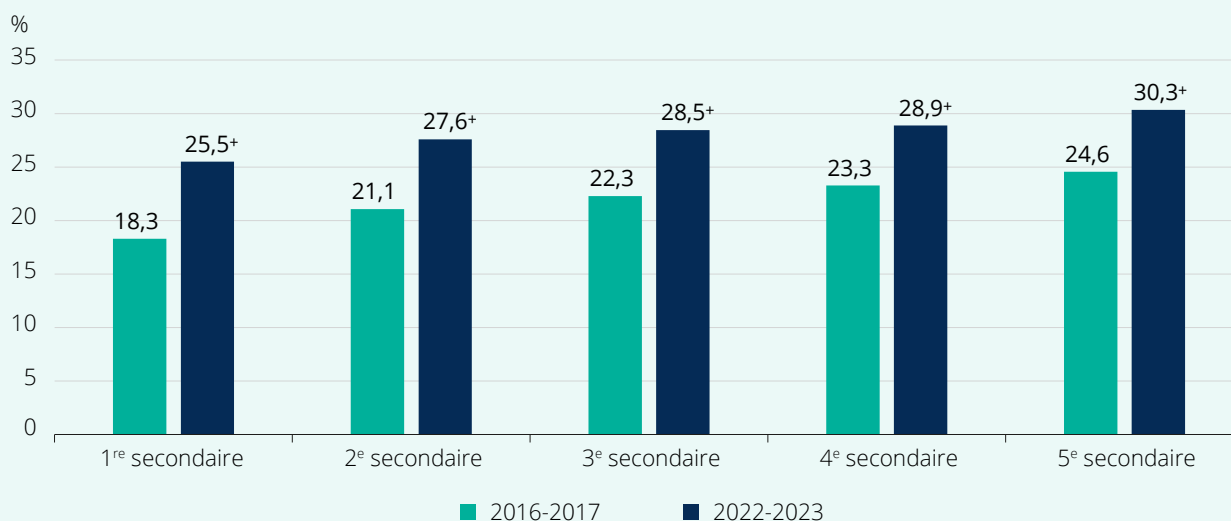


+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2016-2017, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

Figure 5.2

Symptômes de rhinite allergique au cours des 12 derniers mois selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 et 2022-2023



+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2016-2017, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

La proportion de jeunes ayant des symptômes de rhinite allergique est plus élevée chez ceux dont un seul des deux parents est en emploi (31 %) que chez ceux dont les deux parents le sont (27 %). Aussi, les jeunes qui se perçoivent comme moins à l'aise financièrement que la moyenne des autres élèves de leur classe sont plus nombreux en proportion (37 %) à avoir eu de tels symptômes dans les 12 mois avant l'enquête que ceux qui se jugent aussi à l'aise (27 %) ou plus à l'aise (28 %) que la moyenne (tableau 5.2).

Tableau 5.2

Symptômes de rhinite allergique au cours des 12 derniers mois selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Situation familiale	
Famille biparentale	26,9 ^{a,b,c}
Famille recomposée	31,8 ^a
Famille monoparentale	30,4 ^b
Garde partagée	28,6
Autre	35,9 ^c
Plus haut niveau de scolarité des parents	
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	32,8
Diplôme d'études secondaires	29,9
Études collégiales ou études universitaires	28,1
Statut d'emploi des parents	
Parent(s) en emploi	27,4 ^a
Un seul des deux parents en emploi	30,9 ^a
Aucun parent en emploi	32,4
Perception de la situation financière familiale	
Plus à l'aise que la moyenne	27,6 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	26,7 ^b
Moins à l'aise que la moyenne	36,7 ^{a,b}

a,b,c Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines habitudes de vie et le statut pondéral

Selon l'EQSJS 2022-2023, la proportion d'élèves qui présentaient des symptômes de rhinite allergique au cours des 12 mois précédant l'enquête est plus élevée chez ceux qui avaient utilisé une cigarette électronique dans les 30 jours précédant l'enquête que ceux qui ne l'avaient pas fait (39 % c. 26 %) (tableau 5.3). Par ailleurs, les jeunes qui avaient eu des symptômes de rhinite allergique au cours des 12 derniers mois sont plus nombreux, en proportion, chez les jeunes qui fument que chez ceux qui ne fument pas (46 % c. 27 %).

De plus, les élèves qui avaient consommé de l'alcool ou de la drogue au cours des 12 mois précédant l'enquête sont plus nombreux en proportion que les autres à avoir eu des symptômes de rhinite allergique au cours de cette même période de référence (32 % c. 25 % pour l'alcool et 39 % c. 26 % pour les drogues) (tableau 5.3).

Tableau 5.3

Symptômes de rhinite allergique au cours des 12 derniers mois selon certaines habitudes de vie des jeunes et le statut pondéral, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Statut pondéral	
Poids insuffisant	28,8
Poids normal	27,9
Surplus de poids	30,0
Utilisation de la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours	
Oui	38,8 ^a
Non	26,0 ^a
Statut de fumeur de cigarette	
Fumeur ou fumeuse	46,3 ^a
Non-fumeur ou non-fumeuse	27,4 ^a
Consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois	
Oui	31,7 ^a
Non	24,6 ^a
Consommation excessive d'alcool au cours des 12 derniers mois	
Oui	34,2 ^a
Non	25,3 ^a
Consommation de drogues au cours des 12 derniers mois	
Oui	38,9 ^a
Non	25,6 ^a

^a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

5.2 Symptômes de la rhinite allergique dont le facteur déclenchant est le pollen

Symptômes de rhinite allergique au cours des 12 derniers mois dont le facteur déclenchant est le pollen

L'indicateur est mesuré à partir de la question suivante :

(HV6_13) Est-ce que les pollens déclenchent ou augmentent habituellement ces problèmes de nez ?

Les deux choix de réponse sont : « Oui », « Non ».

Cette question permet d'identifier, parmi les élèves du secondaire présentant des symptômes de rhinite allergique (« Oui » aux deux questions (HV6_10) et (HV6_11) de la section précédente), les personnes chez qui le pollen était le facteur déclenchant.

L'indicateur considère seulement les élèves qui présentaient des symptômes de rhinite allergique au cours des 12 mois précédant l'enquête. Cette question est posée pour la première fois en 2022-2023.

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, les pollens ont été le facteur déclenchant pour 42 % des élèves ayant eu des symptômes de rhinite allergique au cours des 12 mois précédant l'enquête. Cette proportion est plus élevée chez les filles (45 %) que chez les garçons (40 %) (tableau 5.4). En ce qui concerne le niveau scolaire, les élèves de 1^{re} secondaire et de 2^e secondaire sont proportionnellement moins nombreux (39 % et 40 %, respectivement) à associer le pollen à leurs symptômes que ceux de 4^e et de 5^e secondaire (46 % et 47 %, respectivement). Cela est particulièrement vrai chez les filles (41 % pour celles de 1^{re} et de 2^e secondaire c. 50 % pour celles de 4^e et de 5^e secondaire) (tableau 5.4).

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

La proportion de jeunes associant leurs symptômes de rhinite allergique au pollen ne varie pas significativement selon la situation familiale, le plus haut niveau de scolarité des parents, la perception de la situation financière ou le statut d'emploi des parents (tableau 5.5).

Tableau 5.4

Symptômes de rhinite allergique au cours des 12 derniers mois dont le facteur déclenchant est le pollen selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire ayant eu des symptômes de rhinite allergique au cours des 12 derniers mois, Québec, 2022-2023

	%
Total	42,5
Genre	
Garçons+	39,6 ^a
Filles+	44,8 ^a
Niveau scolaire	
1 ^{re} secondaire	38,9 ^{a,b}
2 ^e secondaire	39,6 ^{c,d}
3 ^e secondaire	41,5
4 ^e secondaire	46,3 ^{a,c}
5 ^e secondaire	46,9 ^{b,d}
Garçons+	
1 ^{re} secondaire	36,7
2 ^e secondaire	37,2
3 ^e secondaire	39,6
4 ^e secondaire	42,2
5 ^e secondaire	42,7
Filles+	
1 ^{re} secondaire	40,7 ^{a,b}
2 ^e secondaire	41,4 ^{c,d}
3 ^e secondaire	43,2
4 ^e secondaire	49,6 ^{a,c}
5 ^e secondaire	50,0 ^{b,d}

a,b,c,d Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Tableau 5.5

Symptômes de rhinite allergique au cours des 12 derniers mois dont le facteur déclenchant est le pollen selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire ayant eu des symptômes de rhinite allergique au cours des 12 derniers mois, Québec, 2022-2023

	%
Situation familiale	
Famille biparentale	41,6
Famille recomposée	44,5
Famille monoparentale	40,3
Garde partagée	45,8
Autre	46,3
Plus haut niveau de scolarité des parents	
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	37,0
Diplôme d'études secondaires	43,2
Études collégiales ou études universitaires	43,7
Statut d'emploi des parents	
Parent(s) en emploi	43,5
Un seul des deux parents en emploi	38,8
Aucun parent en emploi	41,6
Perception de la situation financière familiale	
Plus à l'aise que la moyenne	45,4
Aussi à l'aise que la moyenne	42,2
Moins à l'aise que la moyenne	38,4

Note : Aucune différence significative n'a été détectée au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines habitudes de vie et le statut pondéral

On observe dans le tableau 5.6 que les jeunes qui avaient utilisé la cigarette électronique au cours des 30 jours précédant l'enquête sont plus nombreux en proportion que les autres à estimer que le pollen est le facteur déclenchant de leurs symptômes (47 % c. 41 %). De façon similaire, la proportion d'élèves qui associent leurs symptômes au pollen est plus élevée chez les jeunes qui avaient consommé de l'alcool que chez ceux qui n'en avaient pas consommé au cours des 12 mois avant l'enquête (47 % c. 38 %).

Tableau 5.6

Symptômes de rhinite allergique au cours des 12 derniers mois dont le facteur déclenchant est le pollen selon certaines habitudes de vie des jeunes et le statut pondéral, élèves du secondaire ayant eu des symptômes de rhinite allergique au cours des 12 derniers mois, Québec, 2022-2023

	%
Statut pondéral	
Poids insuffisant	39,1
Poids normal	44,8
Surplus de poids	41,8
Utilisation de la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours	
Oui	46,8 ^a
Non	41,3 ^a
Statut de fumeur de cigarette	
Fumeur ou fumeuse	45,6
Non-fumeur ou non-fumeuse	42,5
Consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois	
Oui	46,5 ^a
Non	37,6 ^a
Consommation excessive d'alcool au cours des 12 derniers mois	
Oui	46,3 ^a
Non	40,1 ^a
Consommation de drogues au cours des 12 derniers mois	
Oui	44,9
Non	41,6

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Références bibliographiques

- ASHER, M., et autres (1995). "International Study of Asthma and Allergies in Childhood (ISAAC): Rationale and methods", *European Respiratory Journal*, [En ligne], vol. 8, n° 3, p. 483-491. doi : [10.1183/09031936.95.08030483](https://doi.org/10.1183/09031936.95.08030483). (Consulté le 31 octobre 2024).
- BOUSQUET, J., et autres (2020). "Allergic rhinitis", *Nature Reviews Disease Primers*, [En ligne], vol. 6, n° 1, décembre, p. 95. doi : [10.1038/s41572-020-00227-0](https://doi.org/10.1038/s41572-020-00227-0). (Consulté le 14 mars 2024).
- CANUEL, M., et autres (2021). « Portrait des allergies au pollen chez la population québécoise. », *Le Climatoscope*, [En ligne]. [climatoscope.ca/article/portrait-des-allergies-au-pollen-chez-la-population-quebecoise] (Consulté le 14 mars 2024).
- DEMERS, I., et P. GOSSELIN (2019). « Aperçu – Pollens, climat et allergies : initiatives menées au Québec », *Promotion de la santé et prévention des maladies chroniques au Canada, Recherche, politiques et pratiques*, [En ligne], vol. 39, n° 4, avril, p. 149-154. doi : [10.24095/hpcdp.39.4.05f](https://doi.org/10.24095/hpcdp.39.4.05f). (Consulté le 22 mars 2024).
- FERNANDEZ, J. (2022, mis à jour en octobre). *Rhinite allergique*, *Le Manuel Merck*, [En ligne]. [www.merckmanuals.com/fr-ca/professional/immunologie-troubles-allergiques/r%C3%A9actions-allergiques-auto-immunes-et-autres-r%C3%A9actions-d-hypersensibilit%C3%A9/rhinite-allergique] (Consulté le 14 mars 2024).
- JACOB, J. V., P. ; CANUEL, M. ; DEMERS, I. (2019). « Adaptation municipale aux problèmes d'allergies liées au pollen de l'herbe à poux : portrait des actions prises à l'échelle des municipalités québécoises », *Bulletin d'information en santé environnementale*, [En ligne], juin. [www.inspq.qc.ca/bise/adaptation-municipale-problemes-allergies-pollen-herbe-poux] (Consulté le 14 mars 2024).



6

Activité physique de loisir et de transport

- 6.1 Activité physique de loisir
- 6.2 Activité physique de transport
- 6.3 Activité physique de loisir et de transport

Faits saillants

- Selon l'EQSJS 2022-2023, les garçons du secondaire sont proportionnellement plus nombreux que les filles à être actifs durant l'année scolaire dans leurs loisirs (23 % c. 13 %), dans leurs transports (6 % c. 3,2 %) et lorsque ces deux activités sont combinées (37 % c. 24 %).
- En parallèle, ce sont les filles qui sont les plus nombreuses, en proportion, à être inactives dans leurs loisirs (42 % c. 34 %) et leurs transports (60 % c. 54 %) et lorsque ces deux activités sont combinées (27 % c. 20 %).
- Les résultats de l'EQSJS indiquent que le niveau d'activité physique de transport durant l'année scolaire varie peu selon le niveau scolaire, contrairement au niveau d'activité physique de loisir.
- Plus les jeunes sont avancés dans leur scolarité, plus la proportion de ceux qui sont actifs dans leurs activités de loisir et de transport est élevée, plus particulièrement chez les garçons : la proportion passe de 33 % chez ceux de 1^{re} secondaire à 41 % chez ceux de 5^e secondaire.
- La proportion de jeunes inactifs durant leurs loisirs a augmenté entre 2016-2017 et 2022-2023, passant de 34 % à 38 %. Cette augmentation est observée tant chez les garçons (31 % à 34 %) que chez les filles (36 % à 42 %). C'est également le cas pour les activités physiques de loisir et de transport combinées.
- Enfin, une augmentation de la proportion d'inactifs entre 2016-2017 et 2022-2023 s'observe aussi chez les jeunes de 1^{re} à 3^e secondaire (de 33 % à 38 % ou 39 %), pour ce qui est de l'activité physique de loisir.



Wavebreak3 / Adobe Stock

Introduction

Les habitudes de vie des individus font partie des déterminants de la santé qui sont au cœur de la surveillance de l'état de santé physique et mentale de la population, comme c'est le cas au Québec (Ministère de la Santé et des Services sociaux [MSSS] en collaboration avec l'Institut national de santé publique du Québec [INSPQ] 2017). Parmi ces habitudes de vie, la pratique d'activité physique revêt une grande importance quant au développement, au maintien ou à l'amélioration de la condition physique. Que ce soit pour la mobilité physique, la santé osseuse, musculaire ou cardiovasculaire, l'estime de soi ou le bien-être global, une pratique régulière d'activité physique joue un rôle fondamental, qui n'est plus à démontrer, sur la santé ainsi que sur la qualité de vie des individus et des populations (Organisation mondiale de la santé [OMS] 2023). L'activité physique a également des effets positifs sur la santé mentale des adolescents et adolescentes : elle améliore leur humeur générale, aide à la concentration et à la mémoire et favorise une meilleure qualité de vie (Biddle et Asare 2011 ; Hillman et autres 2008).

Étant donné la complexité de la mesure de l'activité physique globale, l'EQSJS se concentre surtout sur deux domaines d'activités, soit le loisir et le transport au cours de l'année scolaire. Ces domaines sont des cibles d'intervention privilégiées puisqu'ils peuvent être influencés par des facteurs environnementaux et individuels (MSSS en collaboration avec le Comité d'éthique de santé publique [CESP] 2019).

Le *Plan d'action pour valoriser la pratique d'activités physiques, sportives et récréatives au Québec 2022-2027*, qui fait suite à la Politique de l'activité physique, du loisir et du sport *Au Québec, on bouge!* (Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur [MEES] 2017), démontre que des efforts soutenus sont déployés par le gouvernement du Québec afin d'encourager cette saine habitude de vie. En 2018, la *Vision commune pour favoriser l'activité physique et réduire la sédentarité au Canada* témoigne également d'une volonté d'inspirer la population canadienne à « s'asseoir moins et bouger plus » (Agence de la santé publique du Canada [ASPC] 2018). Le plan d'action québécois 2022-2027 a par ailleurs été mis en œuvre en réaction à la possible détérioration de cette pratique à la suite de l'apparition de la COVID-19 qui a influencé non seulement la santé de la population, mais également plusieurs comportements de santé, en particulier chez les jeunes. Selon le ministère de l'Éducation (MEQ 2022), « le mode de vie des jeunes a été affecté par la pandémie et plusieurs sont devenus, malgré eux, plus sédentaires et moins enclins à bouger ». En effet, les lieux et les occasions de pratique d'activité physique chez les jeunes ont été limités, voire inaccessibles au moment où les mesures de confinement et de distanciation sociale étaient en vigueur. Les élèves du secondaire n'ont effectivement pas pu pratiquer normalement leurs activités dans le cadre de leur programme sport-études ou de leur concentration sportive, car les écoles étaient fermées. De plus, les centres sportifs, les centres d'entraînement physique, les arénas et les piscines étaient également fermés, ou l'horaire et le nombre de personnes participantes étaient réduits. L'Institut national de santé publique du Québec (INSPQ) a publié en octobre 2020 les *Mesures pour soutenir la pratique d'activités physiques en contexte de pandémie COVID-19*, document dans lequel les principaux bienfaits de l'activité physique sur la santé dans le contexte particulier de la pandémie sont énoncés (INSPQ 2020).

Les données de l'EQSJS 2022-2023 permettent de brosser un portrait de la pratique d'activité physique de loisir et de transport¹ chez les jeunes du secondaire au Québec durant l'année scolaire et d'analyser l'évolution depuis l'édition précédente de l'enquête en 2016-2017².

Effets de la pandémie de COVID-19

Les niveaux d'activité physique de loisir et de transport mesurés en 2022-2023 pourraient avoir été affectés par le contexte particulier de la pandémie de COVID-19 et ses conséquences à court et à moyen terme (Do et autres 2022). Par conséquent, l'évolution de la pratique d'activité physique présentée dans ce chapitre pourrait également être influencée par ce contexte particulier. Le lectorat est invité à consulter le chapitre 19 du présent rapport, consacré aux répercussions perçues de la pandémie de la COVID-19 sur différentes sphères de la vie des élèves, notamment au sujet de la pratique d'activité physique de loisir et de transport des jeunes durant l'année scolaire.

1. Les nouvelles *Directives canadiennes en matière de mouvement sur 24 heures pour les enfants et les jeunes (5 à 17 ans)* sont plutôt générales contrairement aux précédentes. Par conséquent, aucun parallèle avec ces dernières n'est établi dans ce chapitre. L'accent est plutôt mis sur l'importance de bouger, de bien dormir et de limiter les activités sédentaires : « Les enfants et les jeunes devraient adopter une hygiène en matière de sommeil saine (des habitudes et pratiques qui amènent à bien dormir), limiter les comportements sédentaires (particulièrement le temps passé devant un écran) et participer à une gamme d'activités physiques dans une variété d'environnements (p. ex. à la maison/à l'école/dans la communauté ; à l'intérieur/à l'extérieur ; sur le sol/dans l'eau ; l'été/l'hiver) et de contextes (p. ex. jeux, loisirs, sports, transport actif, passe-temps et tâches ménagères). » (Société canadienne de physiologie de l'exercice et autres 2016).
2. Pour obtenir une définition détaillée des variables de croisement, consulter le glossaire du présent rapport.

Résultats

Niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire¹

Dans l'EQSJS, par **activité physique de loisir** on entend la pratique globale d'une activité effectuée par les élèves durant les temps libres tout au long de l'année scolaire, notamment les activités physiques pratiquées soit à la maison, à l'école ou ailleurs, soit dans un contexte organisé avec des entraîneurs et entraîneuses ou des moniteurs et monitrices, soit dans un contexte non organisé. Les catégories d'activités de loisir citées dans le questionnaire sont : le sport, le plein air, l'entraînement physique, la danse et la marche. Les activités pratiquées dans le cadre de programmes spéciaux à l'école, comme le sport-études, la danse-études, les concentrations sports ou les autres programmes *non obligatoires*, choisis par certains élèves, sont également incluses, tandis que les activités faites pendant le cours d'éducation physique obligatoire sont exclues.

Sur la base de cinq questions (HV2_1 à HV2_5) au sujet de la pratique de ces activités physiques durant l'année scolaire, les jeunes ont été classés dans cinq catégories correspondant au niveau d'activité physique de loisir selon le fait qu'ils ont pratiqué ou non ce genre d'activité durant l'année scolaire, s'ils l'ont ha-

bituellement fait toutes les semaines, et selon la fréquence, la durée et l'intensité de cette pratique hebdomadaire. Cette classification est effectuée à l'aide de la méthode de calcul et de l'attribution du niveau d'activité physique élaborées par Bertrand Nolin, expert-conseil et chercheur en sciences de l'activité physique (Nolin 2018).

L'**activité physique de transport** mesurée dans l'EQSJS fait référence aux modes de transport actifs habituellement utilisés par les élèves durant l'année scolaire, comme la marche, la bicyclette, les patins à roues alignées ou tout autre moyen actif pour se rendre à l'école, au travail, chez des amis ou ailleurs.

Tout comme pour la classification du niveau d'activité physique de loisir (Nolin 2018), les jeunes sont classés selon cinq niveaux d'activité physique de transport à la suite des réponses obtenues aux quatre questions (HV2A_1 à HV2A_4) sur l'utilisation du transport actif durant l'année scolaire, qui tiennent compte de la fréquence et de la durée de la pratique hebdomadaire².

Suite à la page 174

1. Consulter l'annexe de ce chapitre pour la liste complète des questions permettant de mesurer les niveaux d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire. Pour obtenir un aperçu de la classification des différents niveaux d'activité physique de loisir, d'activité physique de transport ainsi que de la combinaison des deux, consulter le chapitre sur l'activité physique de loisir et de transport du rapport de l'EQSJS 2016-2017 (Joubert 2018).
2. L'intensité de la pratique n'est pas mesurée pour l'activité physique de transport.

Les **cinq niveaux d'activité physique durant l'année scolaire** sont les suivants :

- actif ;
- moyennement actif ;
- un peu actif ;
- très peu actif ;
- inactif³.

Le **niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire** est calculé en combinant, pour chacun des élèves, le niveau d'activité physique de loisir et le niveau d'activité physique de transport.

3. Il est recommandé d'utiliser le terme « inactif », au lieu de « sédentaire » comme c'était le cas dans les éditions précédentes de l'EQSJS, lorsque l'on considère un niveau insuffisant d'activité physique. Le comportement sédentaire correspond, quant à lui, à toute situation d'éveil, en position assise, inclinée ou allongée, caractérisée par une dépense énergétique supérieure à celle au repos (Tremblay et autres 2017). En 2021, la Société canadienne de physiologie de l'exercice et l'Organisation mondiale de la santé (OMS 2021) distinguent d'ailleurs de façon très claire ces deux concepts. Le comportement sédentaire n'est ainsi pas un synonyme de l'inactivité physique, mais les deux devraient être ciblés simultanément dans les stratégies de santé publique. Ces deux concepts distincts peuvent cohabiter chez une même personne (Pigeon 2022).

6.1 Activité physique de loisir

Selon le genre et le niveau scolaire

Parmi les élèves du secondaire au Québec en 2022-2023, on estime que 18 % sont actifs dans leurs loisirs durant l'année scolaire, 22 % le sont moyennement, tandis que 19 % sont très peu actifs et 38 % sont inactifs (tableau 6.1). Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à afficher un niveau très peu actif (22 % c. 16 %) et un niveau inactif (42 % c. 34 %). À l'inverse, la proportion de jeunes actifs physiquement dans leurs temps libres est plus élevée chez les garçons (23 %) que chez les filles (13 %), ce qui est également le cas chez les jeunes moyennement actifs (respectivement 24 % et 21 %).

Le niveau d'activité physique de loisir durant l'année scolaire est également lié au niveau scolaire. En effet, la proportion de jeunes actifs est plus faible chez ceux des 1^{er} et 2^e secondaire que chez ceux des 4^e et 5^e secondaire (16 % c. 20 %). Ce constat est également fait chez les garçons, mais pas chez les filles. Plus les garçons sont avancés dans leur scolarité, plus la proportion de ceux qui sont actifs est élevée : 20 % des garçons de 1^{er} secondaire ont un niveau actif, tandis que c'est le cas de plus du quart (27 %) de ceux de 5^e secondaire. À l'opposé, moins les garçons sont avancés dans leur scolarité, plus la proportion de ceux qui sont inactifs physiquement est élevée : elle passe de 36 % chez ceux de 1^{er} secondaire à 30 % chez ceux de 5^e secondaire.

Par ailleurs, toutes proportions gardées, les jeunes de 1^{er} secondaire sont en général plus nombreux à être très peu actifs que ceux des autres niveaux scolaires, et ce, tant pour l'ensemble des jeunes (23 % c. de 17 % à 20 %) que chez les garçons (20 % c. de 14 % à 17 %) et chez les filles (26 % c. de 20 % à 22 %).

Tableau 6.1

Niveau d'activité physique de loisir durant l'année scolaire selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Actif	Moyennement actif	Un peu actif	Très peu actif	Inactif
	%				
Total	18,1	22,4	2,9	19,0	37,7
Genre					
Garçons+	23,1 ^a	24,0 ^a	2,9	16,2 ^a	33,7 ^a
Filles+	12,8 ^a	20,6 ^a	2,8	22,0 ^a	41,9 ^a
Niveau scolaire					
1 ^{re} secondaire	16,1 ^{a,b}	20,5 ^{a,b,c}	2,7	22,8 ^{a,b,c}	37,9
2 ^e secondaire	16,4 ^{c,d}	22,3	2,9	19,6 ^{a,b,c}	38,8
3 ^e secondaire	18,6	22,9 ^a	3,1	17,8 ^a	37,7
4 ^e secondaire	20,1 ^{a,c}	23,6 ^b	2,7	17,1 ^b	36,5
5 ^e secondaire	20,0 ^{b,d}	22,9 ^c	2,9	16,9 ^c	37,3
Garçons+					
1 ^{re} secondaire	19,5 ^{a,b}	21,5 ^{a,b,c}	2,8	19,7 ^{a,b,c}	36,5 ^{a,b}
2 ^e secondaire	21,3 ^{c,d}	23,5	3,0	17,3 ^{d,e,f}	34,9 ^c
3 ^e secondaire	22,9 ^e	24,9 ^a	3,2	14,9 ^{a,d}	34,0 ^d
4 ^e secondaire	26,1 ^{a,c}	25,5 ^b	2,7	14,0 ^{b,e}	31,6 ^a
5 ^e secondaire	27,4 ^{b,d,e}	25,3 ^c	2,9	14,1 ^{c,f}	30,2 ^{b,c,d}
Filles+					
1 ^{re} secondaire	12,4	19,3	2,7	26,1 ^{a,b,c,d}	39,5 ^a
2 ^e secondaire	11,2 ^a	21,1	2,8	22,0 ^a	43,0
3 ^e secondaire	13,9 ^a	20,6	3,0	20,9 ^b	41,7
4 ^e secondaire	13,9	21,6	2,6	20,3 ^c	41,6
5 ^e secondaire	12,6	20,6	3,0	19,7 ^d	44,2 ^a

a,b,c,d,e,f Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

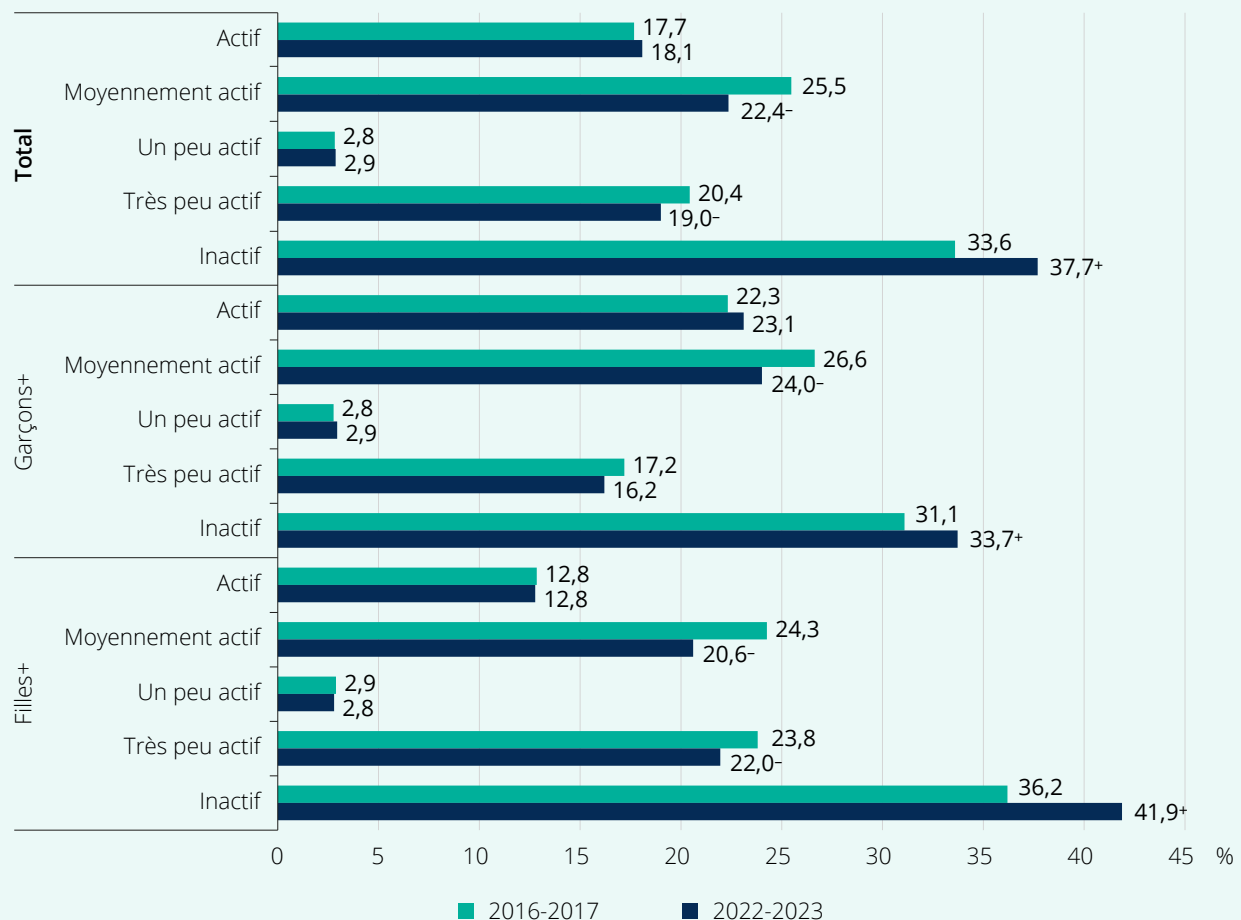
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Évolution

Bien qu'on n'ait pas détecté de variation statistiquement significative dans la proportion de jeunes actifs durant leurs temps libres entre 2016-2017 et 2022-2023 (figure 6.1), on constate que la proportion de jeunes moyennement actifs durant l'année scolaire a pour sa part connu une baisse durant cette période. En effet, elle est passée de 25 % à 22 % pour l'ensemble des élèves, de 27 % à 24 % chez les garçons et de 24 % à 21 % chez les filles. À l'opposé, toutes proportions gardées, le nombre de jeunes inactifs a augmenté durant cette période. Dans l'ensemble, la proportion est passée de 34 % à 38 %, de 31 % à 34 % chez les garçons et de 36 % à 42 % chez les filles. Rappelons qu'aucune différence statistiquement significative n'avait été décelée entre les deux premières éditions de l'enquête (2010-2011 et 2016-2017) quant à la proportion de jeunes inactifs physiquement dans leurs activités de loisir (Joubert 2018).

Figure 6.1

Niveau d'activité physique de loisir durant l'année scolaire selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 et 2022-2023



+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2016-2017, au seuil de 0,01.

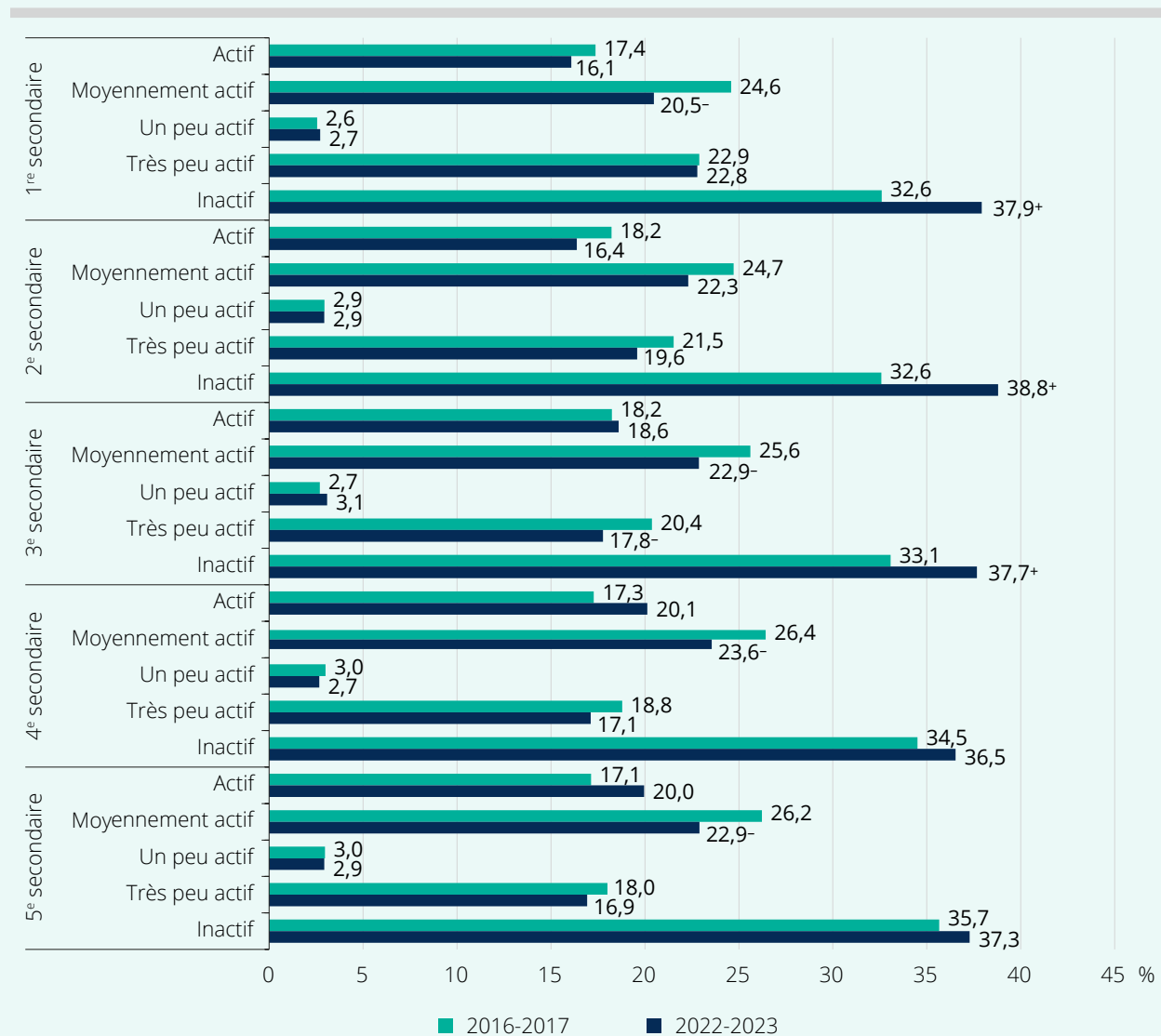
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

Suite à la page 177

Encore une fois, aucune différence significative selon le niveau scolaire chez les jeunes actifs n'a été détectée entre les deux dernières éditions de l'enquête (figure 6.2). La proportion de jeunes moyennement actifs dans leurs temps libres durant l'année scolaire tend par ailleurs à diminuer depuis 2016-2017, et ce, à presque tous les niveaux scolaires. Par exemple, en 1^{re} secondaire, elle est passée de 25 % à 20 %, alors qu'elle est passée de 26 % à 23 % en 5^e secondaire. Cependant, les données indiquent que les jeunes de 1^{re} à 3^e secondaire sont significativement plus nombreux en proportion à être inactifs physiquement durant l'année scolaire en 2022-2023 qu'en 2016-2017 (38-39 % c. 33 %).

Figure 6.2

Niveau d'activité physique de loisir durant l'année scolaire selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 et 2022-2023



+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2016-2017, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

6.2 Activité physique de transport

Selon le genre et le niveau scolaire

Comme pour le niveau d'activité physique de loisir, des différences ont été observées entre les garçons et les filles quant au niveau d'activité physique de transport durant l'année scolaire en 2022-2023 (tableau 6.2). Les garçons sont plus nombreux que les filles, en proportion, à être actifs (6 % c. 3,2 %), moyennement actifs (9 % c. 7 %) et un peu actifs (13 % c. 11 %) dans leurs transports. À l'opposé, les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à être très peu actives (20 % c. 18 %) et inactives (60 % c. 54 %). Globalement, les jeunes du secondaire sont répartis comme ceci : 4,6 % sont actifs, 8 % moyennement actifs, 12 % un peu actifs, 19 % ne le sont que très peu, et plus de la moitié (57 %) sont inactifs physiquement dans leur activité de transport.

Contrairement au niveau d'activité physique de loisir, aucune différence statistiquement significative n'a été détectée dans l'EQSJS 2022-2023 en ce qui concerne le niveau d'activité physique de transport durant l'année scolaire selon le niveau scolaire des jeunes, autant chez les garçons que chez les filles.

Tableau 6.2

Niveau d'activité physique de transport durant l'année scolaire selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Actif	Moyennement actif	Un peu actif	Très peu actif	Inactif
	%				
Total	4,6	8,0	11,9	18,8	56,7
Genre					
Garçons+	5,8 ^a	9,4 ^a	12,8 ^a	18,0 ^a	54,0 ^a
Filles+	3,2 ^a	6,6 ^a	11,0 ^a	19,6 ^a	59,6 ^a
Niveau scolaire					
1 ^{re} secondaire	4,5	8,3	12,1	19,8	55,3
2 ^e secondaire	4,4	8,1	12,3	19,7	55,4
3 ^e secondaire	4,5	8,2	11,5	17,4	58,4
4 ^e secondaire	4,9	7,7	11,9	18,6	56,8
5 ^e secondaire	4,5	7,5	11,6	18,4	58,0
Garçons+					
1 ^{re} secondaire	5,3	9,6	13,0	19,7	52,4
2 ^e secondaire	5,7	9,6	12,1	19,5	53,1
3 ^e secondaire	5,8	10,0	12,4	16,1	55,7
4 ^e secondaire	6,6	8,6	13,4	17,2	54,1
5 ^e secondaire	5,7	8,8	13,0	17,4	55,2
Filles+					
1 ^{re} secondaire	3,7	6,9	11,1	20,0	58,4
2 ^e secondaire	3,0	6,6	12,5	20,0	58,0
3 ^e secondaire	3,1	6,3	10,4	18,8	61,4
4 ^e secondaire	3,1	6,9	10,3	20,1	59,7
5 ^e secondaire	3,3	6,3	10,3	19,3	60,7

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Évolution

Quant à l'évolution du niveau d'activité physique de transport durant l'année scolaire (figure 6.3), on constate que les filles sont plus portées à être inactives physiquement en 2022-2023 qu'en 2016-2017 (60 % c. 58 %). Pour la même période, elles sont toutefois moins nombreuses, en proportion, à être très peu actives (20 % c. 22 %). Ce dernier constat est fait pour l'ensemble des jeunes (19 % c. 21 %), mais pas chez les garçons.

Figure 6.3

Niveau d'activité physique de transport durant l'année scolaire selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 et 2022-2023



+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2016-2017, au seuil de 0,01.

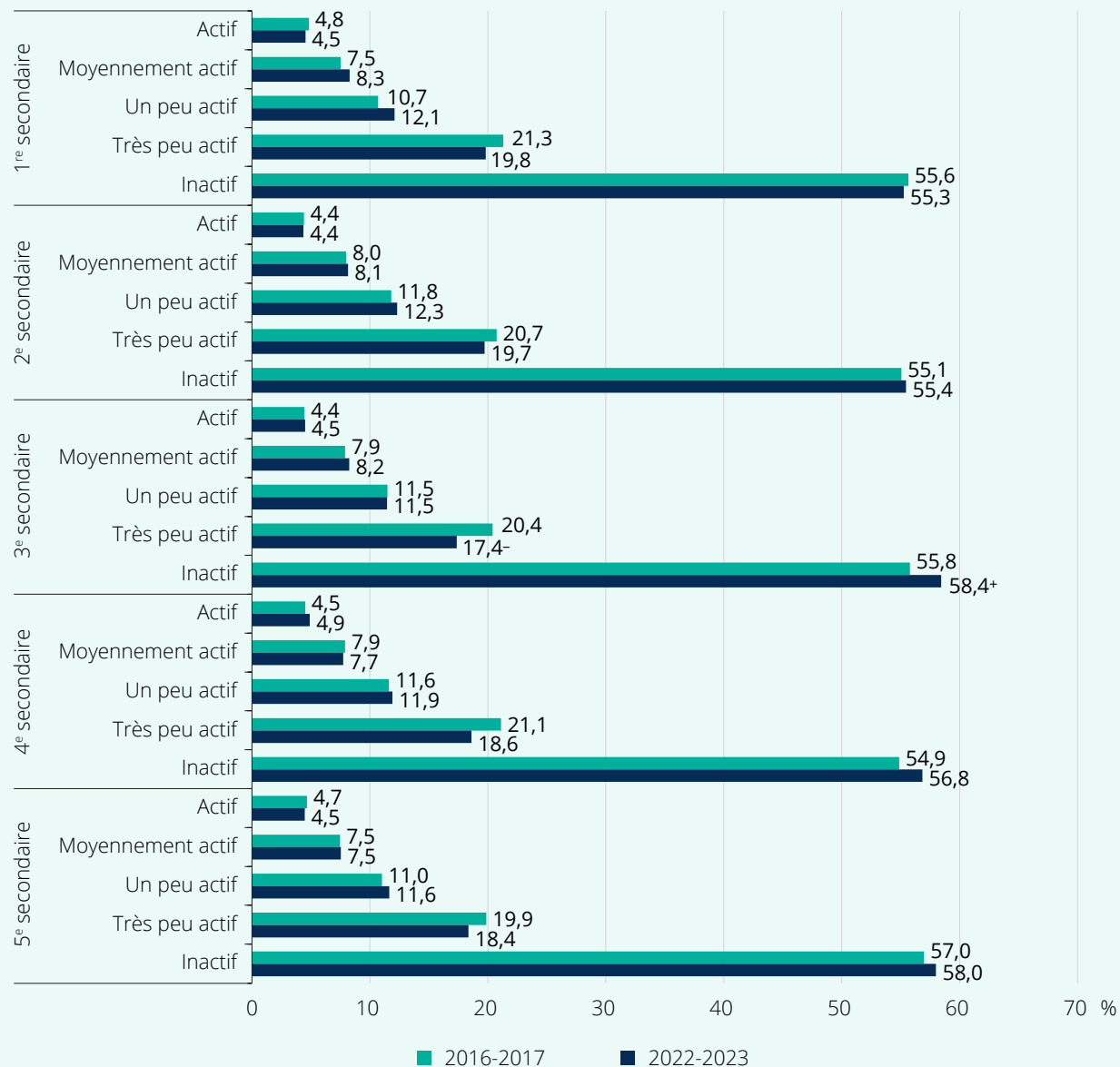
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

Suite à la page 180

Les données de la figure 6.4 indiquent que les élèves de 3^e secondaire sont proportionnellement plus nombreux à être physiquement inactifs durant leurs transports en 2022-2023 qu'en 2016-2017 (58 % c. 56 %). De plus, ils sont moins nombreux à être très peu actifs durant l'année scolaire en 2022-2023 qu'en 2016-2017 (17 % c. 20 %). Pour les autres niveaux, on ne peut conclure que le niveau d'activité physique varie entre ces deux éditions de l'enquête.

Figure 6.4

Niveau d'activité physique de transport durant l'année scolaire selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 et 2022-2023



+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2016-2017, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

6.3 Activité physique de loisir et de transport

Selon le genre et le niveau scolaire

Lorsque l'on tient compte de l'activité physique de loisir et de l'activité physique de transport ensemble, on constate que 31 % des élèves du secondaire sont actifs, que 20 % sont moyennement actifs, que 7 % le sont peu, que 18 % le sont très peu, tandis que près d'un jeune sur quatre est inactif physiquement (23 % ; tableau 6.3). Ces proportions varient toutefois selon le genre de l'élève. Les garçons sont les plus actifs (37 % c. 24 % chez les filles), tandis que les filles ont plus tendance que les garçons à être un peu actives (8 % c. 6 %), très peu actives (21 % c. 16 %) et inactives (27 % c. 20 %).

Le niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire varie selon le niveau scolaire. De manière générale, plus les jeunes sont avancés dans leur scolarité, plus la proportion de ceux qui sont actifs est grande, plus particulièrement chez les garçons : la proportion passe de 33 % chez ceux de 1^{re} secondaire à 41 % chez ceux de 5^e secondaire. Au contraire, les garçons de 1^{re} secondaire sont proportionnellement plus nombreux à être inactifs physiquement que ceux de 5^e secondaire (23 % c. 18 %). Aucune différence significative n'est toutefois observée chez les filles selon leur niveau scolaire.

Tableau 6.3

Niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Actif	Moyennement actif	Un peu actif	Très peu actif	Inactif
	%				
Total	30,9	20,3	7,0	18,4	23,4
Genre					
Garçons+	37,1 ^a	20,6	6,4 ^a	15,5 ^a	20,4 ^a
Filles+	24,4 ^a	20,0	7,7 ^a	21,4 ^a	26,5 ^a
Niveau scolaire					
1 ^{re} secondaire	28,5 ^{ab}	19,7	7,6	20,2 ^{ab,c}	24,0
2 ^e secondaire	29,9 ^c	20,2	7,1	19,5 ^{d,e}	23,3
3 ^e secondaire	31,0	20,9	6,7	17,8 ^a	23,6
4 ^e secondaire	33,4 ^{ac}	20,5	6,5	16,6 ^{b,d}	23,0
5 ^e secondaire	32,2 ^b	20,3	7,4	17,2 ^{ce}	23,0
Garçons+					
1 ^{re} secondaire	32,7 ^{ab}	19,6	7,1	18,0 ^{ab,c}	22,6 ^a
2 ^e secondaire	35,7 ^{cd}	20,5	6,2	17,3 ^{d,e,f}	20,3
3 ^e secondaire	36,8 ^a	21,6	6,1	14,4 ^{ad}	21,0 ^b
4 ^e secondaire	40,7 ^{bc}	20,7	5,9	13,4 ^{b,e}	19,4
5 ^e secondaire	41,1 ^{ad}	20,7	6,5	13,5 ^{cf}	18,1 ^{ab}
Filles+					
1 ^{re} secondaire	24,1	19,8	8,1	22,6	25,4
2 ^e secondaire	23,8	19,8	8,0	21,8	26,5
3 ^e secondaire	24,6	20,1	7,2	21,5	26,5
4 ^e secondaire	25,9	20,4	7,1	20,0	26,7
5 ^e secondaire	23,5	19,8	8,2	20,7	27,8

a,b,c,d,e,f Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Évolution

Entre 2016-2017 et 2022-2023, la proportion de jeunes inactifs a augmenté (de 20 % à 23 % ; figure 6.5). Cette augmentation est observée tant chez les filles (de 22 % à 27 %) que chez les garçons (de 19 % à 20 %). Toutefois, la proportion de jeunes qui sont moyennement actifs dans leurs loisirs et leurs transports tend à diminuer depuis la précédente édition de l'enquête (22 % en 2016-2017 c. 20 % en 2022-2023), une situation qui s'observe chez les filles (23 % c. 20 %), mais pas chez les garçons.

Figure 6.5

Niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 et 2022-2023



+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2016-2017, au seuil de 0,01.

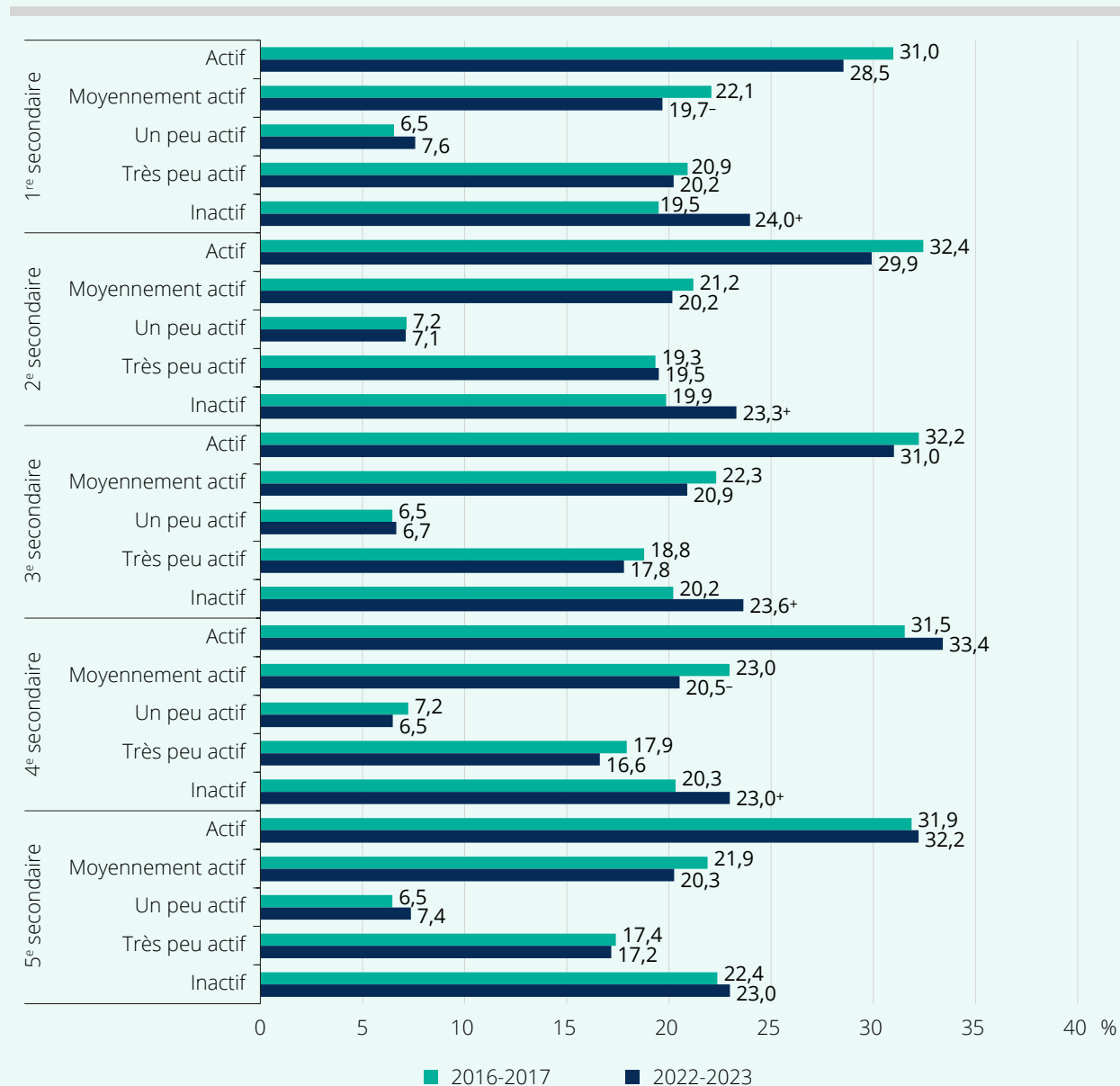
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

Suite à la page 183

La proportion de jeunes inactifs augmente pour la plupart des niveaux scolaires entre 2016-2017 et 2022-2023 (figure 6.6). Chez les jeunes de 1^{re} à 4^e secondaire, elle se situe entre 19 % et 20 % en 2016-2017 contre 23 % à 24 % en 2022-2023.

Figure 6.6

Niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 et 2022-2023



+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2016-2017, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

Les données de l'EQSJS 2022-2023 indiquent que plusieurs caractéristiques socioéconomiques sont liées au niveau d'activité physique de loisir et de transport des élèves du secondaire durant l'année scolaire (tableau 6.4). En effet, les jeunes les plus portés à être actifs sont :

- ceux vivant dans une famille biparentale ou en garde partagée (32 % et 31 % respectivement c. 26 % et 27 % chez ceux vivant dans une famille recomposée ou monoparentale respectivement) ;
- ceux dont au moins un des parents a fait des études collégiales ou universitaires (33 % c. 26 % ou 22 % chez ceux dont le plus haut niveau de scolarité des parents est un diplôme d'études secondaires [DES] ou un niveau inférieur au DES) ;
- ceux dont les parents occupent un emploi (33 % c. 27 % et 23 % chez ceux dont un seul des deux parents est en emploi ou ceux dont aucun parent n'est en emploi).

Les jeunes qui perçoivent qu'eux et leur famille sont plus à l'aise financièrement que la moyenne des élèves de leur classe sont aussi plus actifs que ceux qui jugent l'être aussi ou moins à l'aise que la moyenne de leur classe (37 % c. 29 % et 28 %, respectivement). Finalement, les élèves du secondaire qui occupent un emploi durant l'année scolaire sont plus actifs que ceux qui ne travaillent pas (34 % c. 27 %).

Tableau 6.4

Niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Actif	Moyennement actif	Un peu actif	Très peu actif	Inactif
	%				
Situation familiale					
Famille biparentale	31,8 ^{a,b}	20,9 ^a	6,5 ^{a,b,c}	18,4	22,3 ^{a,b,c}
Famille recomposée	26,5 ^{a,c}	19,0	8,1 ^a	18,9	27,6 ^{a,d}
Famille monoparentale	27,0 ^{b,d}	17,5 ^{a,b}	8,7 ^b	19,3 ^a	27,6 ^{b,e}
Garde partagée	31,4 ^{c,d}	20,7 ^b	7,6 ^c	17,5	22,7 ^{d,e,f}
Autre	29,3	17,4	7,3 [*]	14,0 ^a	31,9 ^{c,f}
Plus haut niveau de scolarité des parents					
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	21,8 ^a	17,2 ^a	9,4 ^a	18,8	32,7 ^a
Diplôme d'études secondaires	25,9 ^b	18,2 ^b	7,9	18,5	29,6 ^b
Études collégiales ou études universitaires	33,1 ^{a,b}	21,0 ^{a,b}	6,8 ^a	18,2	21,0 ^{a,b}
Statut d'emploi des parents					
Parent(s) en emploi	32,5 ^{a,b}	20,7 ^a	6,8	18,3	21,6 ^{a,b}
Un seul des deux parents en emploi	26,6 ^a	18,4 ^a	7,8	19,1	28,0 ^a
Aucun parent en emploi	22,7 ^b	18,8	8,3	17,6	32,6 ^b
Perception de la situation financière familiale					
Plus à l'aise que la moyenne	37,4 ^{a,b}	20,5 ^a	6,4 ^a	16,3 ^{a,b}	19,4 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	28,6 ^a	20,5 ^b	7,3 ^a	19,4 ^a	24,2 ^a
Moins à l'aise que la moyenne	28,1 ^b	18,4 ^{a,b}	7,2	18,5 ^b	27,8 ^a
Statut d'emploi					
En emploi	34,5 ^a	21,7 ^a	6,6 ^a	17,0 ^a	20,3 ^a
Sans emploi	27,3 ^a	18,8 ^a	7,5 ^a	19,8 ^a	26,5 ^a

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b,c,d,e,f Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques de l’environnement social

Le niveau d’activité physique de loisir et de transport des jeunes durant l’année scolaire est également lié à leur environnement social (tableau 6.5). Les jeunes qui ont un niveau élevé de soutien social dans les différents environnements (familial, amical, scolaire ou communautaire) sont plus susceptibles d’être actifs que ceux qui ont un niveau faible ou moyen. À titre d’exemple, la proportion d’élèves actifs est de 33 % chez ceux qui ont un niveau élevé de soutien social dans leur famille, alors qu’elle est de 26 % chez ceux qui ont un niveau faible ou moyen. À l’opposé, les jeunes bénéficiant d’un niveau élevé de soutien social sont les moins nombreux à être inactifs, toutes proportions gardées.

Tableau 6.5

Niveau d’activité physique de loisir et de transport durant l’année scolaire selon certaines caractéristiques de l’environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Actif	Moyennement actif	Un peu actif	Très peu actif	Inactif
	%				
Niveau de soutien social dans la famille					
Élevé	32,7 ^a	21,1 ^a	6,7 ^a	18,2	21,4 ^a
Faible ou moyen	26,0 ^a	18,2 ^a	8,1 ^a	18,8	28,8 ^a
Niveau de soutien social provenant des amis					
Élevé	33,2 ^a	21,1 ^a	6,9	18,2	20,7 ^a
Faible ou moyen	27,5 ^a	19,2 ^a	7,3	18,6	27,5 ^a
Niveau de soutien social à l’école					
Élevé	32,4 ^a	21,0	7,7	18,8	20,1 ^a
Faible ou moyen	29,4 ^a	19,9	7,1	18,6	25,0 ^a
Niveau de soutien social dans la communauté					
Élevé	33,9 ^a	21,3 ^a	7,1	17,7 ^a	20,0 ^a
Faible ou moyen	27,3 ^a	19,3 ^a	7,5	19,7 ^a	26,3 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d’une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques liées à la santé

Les données de l'EQSJS montrent que le niveau d'activité physique de loisir et de transport combinés varie également selon certaines caractéristiques liées à la santé des élèves du secondaire (tableau 6.6). Par exemple, les jeunes percevant leur santé comme excellente ou très bonne sont proportionnellement plus nombreux à être actifs (37 % c. 22 % et 20 %, respectivement) ou moyennement actifs (22 % c. 19 % et 15 %, respectivement) que ceux qui la perçoivent comme bonne ou passable ou mauvaise. Par ailleurs, plus leur perception de leur santé est mauvaise, plus ils sont susceptibles d'être inactifs physiquement dans leurs activités physiques de loisir et de transport durant l'année scolaire : la proportion passe de 19 % à 30 % et à 36 %. Pour ce qui est du statut pondéral des élèves, on constate que les élèves ayant un poids dit « normal » sont plus nombreux, en proportion, à être actifs que ceux ayant un poids insuffisant ou un surplus de poids (36 % c. 26 % et 29 %, respectivement). Ils ont également moins tendance qu'eux à être inactifs (respectivement, 19 % c. 27 % et 25 %).

Tableau 6.6

Niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire selon certaines caractéristiques liées à la santé des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Actif	Moyennement actif	Un peu actif	Très peu actif	Inactif
	%				
Perception de l'état de santé					
Excellent ou très bon	36,7 ^{a,b}	21,5 ^a	6,1 ^{a,b}	17,1 ^{a,b}	18,5 ^a
Bon	21,9 ^a	19,3 ^a	8,5 ^a	20,5 ^a	29,8 ^a
Passable ou mauvais	20,3 ^b	15,4 ^a	8,5 ^b	20,3 ^b	35,5 ^a
Statut pondéral					
Poids insuffisant	26,0 ^a	18,9 ^a	7,1	20,6 ^a	27,4 ^a
Poids normal	36,1 ^a	21,5 ^a	6,4 ^a	16,9 ^a	19,1 ^a
Surplus de poids	29,0 ^a	20,4	7,5 ^a	18,4 ^a	24,7 ^a

a,b Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Selon certaines habitudes alimentaires

On constate que la proportion de jeunes qui sont actifs durant l'année scolaire est la plus grande chez ceux qui consomment des aliments à grains entiers tous les jours (40 %), des aliments protéinés d'origine végétale tous les jours (41 %) et au moins deux portions de produits laitiers par jour (39 %). En comparaison, les proportions observées chez ceux qui n'en consomment pas sont respectivement de 30 %, 29 % et 30 % (tableau 6.7). Quant à la proportion de jeunes inactifs physiquement, elle est plus élevée parmi les élèves du secondaire qui consomment des boissons sucrées, des grignotines ou des sucreries au moins une fois par jour que parmi ceux qui n'en consomment pas au moins une fois par jour (25 % c. 22 %).

Tableau 6.7

Niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire selon certaines habitudes alimentaires des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Actif	Moyennement actif	Un peu actif	Très peu actif	Inactif
	%				
Consommation d'aliments à grains entiers tous les jours					
Oui	40,2 ^a	19,6	5,5 ^a	16,6	18,2 ^a
Non	29,6 ^a	20,6	7,1 ^a	18,4	24,3 ^a
Consommation d'aliments protéinés d'origine végétale tous les jours					
Oui	40,6 ^a	20,9	6,3	16,2 ^a	15,9 ^a
Non	28,9 ^a	20,2	7,0	18,6 ^a	25,3 ^a
Consommation d'au moins deux portions de lait ou de boisson de soya enrichie par jour					
Oui	39,1 ^a	20,3	5,5 ^a	16,9	18,2 ^a
Non	30,0 ^a	20,4	7,1 ^a	18,3	24,2 ^a
Consommation de boissons sucrées, de grignotines ou de sucreries au moins une fois par jour¹					
Oui	32,0	17,4 ^a	6,4	18,8	25,4 ^a
Non	31,7	21,3 ^a	6,9	17,8	22,3 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

1. Le jus de fruit pur à 100 % est considéré comme une boisson sucrée régulière.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines habitudes de vie

Le niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire est également lié à certaines habitudes de vie des élèves du secondaire (tableau 6.8). Par exemple, les élèves qui respectent généralement le nombre d'heures de sommeil recommandé durant la semaine d'école sont plus susceptibles que ceux qui ne les respectent pas d'être actifs (32 % c. 30 % pour ceux qui dorment moins et 27 % pour ceux qui dorment plus) ou moyennement actifs (21 % c. 20 % et 17 %, respectivement). Ils ont également moins tendance qu'eux à être inactifs (22 % c. 25 % et 27 %, respectivement).

Par ailleurs, pour presque tous les niveaux d'activité physique de loisir et de transport, on observe des différences en ce qui concerne le nombre d'heures passées devant un écran. En effet, les jeunes qui passent habituellement quatre heures ou plus par jour devant un écran pour leurs activités de communication ou pour leurs loisirs sont moins nombreux, en proportion, à être physiquement actifs dans leurs temps libres

et leurs déplacements que ceux qui passent moins de quatre heures par jour devant un écran (25 % c. 33 %). À l’opposé, la proportion de jeunes inactifs physiquement est plus élevée chez ceux qui passent quatre heures ou plus devant un écran que ceux qui en passent moins de quatre (30 % c. 21 %).

De plus, les jeunes qui ont utilisé la cigarette électronique au cours des 30 jours avant l’enquête et ceux qui ont fumé la cigarette traditionnelle sont plus nombreux en proportion à être inactifs physiquement que ceux qui n’ont pas vapoté ou pas fumé (respectivement, 26 % c. 23 % ; 29 % c. 23 %) (tableau 6.8). Par ailleurs, on constate que la proportion d’élèves du secondaire qui sont actifs ou moyennement actifs dans leurs activités de loisir ou de transport est plus élevée chez ceux qui ont consommé de l’alcool, de façon excessive ou pas, au cours des 12 mois précédant l’enquête que chez ceux qui n’en ont pas consommé (actifs : 36 % c. 29 % et 34 % c. 29 % ; moyennement actifs : 22 % c. 20 % et 22 % c. 19 %). Enfin, aucune différence significative n’a été détectée dans les proportions de jeunes actifs ou inactifs physiquement selon la consommation de drogues (tableau 6.8).

Tableau 6.8

Niveau d’activité physique de loisir et de transport durant l’année scolaire selon certaines habitudes de vie des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Actif	Moyennement actif	Un peu actif	Très peu actif	Inactif
	%				
Respect du nombre d’heures de sommeil recommandé pendant la semaine d’école					
Oui, égal au nombre recommandé	32,5 ^{a,b}	21,1 ^{a,b}	6,8	18,0	21,6 ^{a,b}
Non, inférieur au nombre recommandé	29,6 ^a	19,6 ^a	7,2	18,7	24,8 ^a
Non, supérieur au nombre recommandé	26,9 ^b	16,6 ^b	8,3	21,1	27,1 ^b
Temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs					
4 heures ou plus	25,2 ^a	17,8 ^a	7,9 ^a	19,0	30,2 ^a
Moins de 4 heures	33,1 ^a	21,1 ^a	6,7 ^a	18,1	20,9 ^a
Utilisation de la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours					
Oui	29,4	20,8	7,2	17,0 ^a	25,5 ^a
Non	31,2	20,1	7,0	18,6 ^a	23,0 ^a
Statut de fumeur de cigarette					
Fumeur ou fumeuse	28,7	18,3	7,5	16,1	29,3 ^a
Non-fumeur ou non-fumeuse	31,0	20,3	7,0	18,5	23,2 ^a
Consommation d’alcool au cours des 12 derniers mois					
Oui	33,6 ^a	21,6 ^a	6,5 ^a	16,8 ^a	21,5 ^a
Non	28,6 ^a	19,1 ^a	7,5 ^a	19,8 ^a	25,1 ^a
Consommation excessive d’alcool au cours des 12 derniers mois					
Oui	35,6 ^a	21,8 ^a	6,1 ^a	15,9 ^a	20,6 ^a
Non	29,0 ^a	19,6 ^a	7,4 ^a	19,4 ^a	24,5 ^a
Consommation de drogues au cours des 12 derniers mois					
Oui	32,1	20,2	7,0	16,3 ^a	24,4
Non	30,7	20,3	7,0	18,8 ^a	23,1

a,b,c,d Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d’une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Annexe

Questions

Tes activités physiques de transport

Les questions suivantes portent sur les modes de transport actifs (marche, bicyclette, patins à roues alignées et autre) que tu utilises pour te rendre à l'école, au travail, chez un(e) ami(e) ou ailleurs.

HV2A_1 Durant l'année scolaire, utilises-tu un (ou plusieurs) de ces modes de transport actifs ?

1. Oui
2. Non

HV2A_2 Habituellement, durant l'année scolaire, utilises-tu ce(s) mode(s) de transport actif(s) à toutes les semaines ?

1. Oui
2. Non

HV2A_3 Habituellement, durant l'année scolaire, combien de jours par semaine utilises-tu ce(s) mode(s) de transport actif(s) ?

1. 1 jour par semaine
2. 2 jours par semaine
3. 3 jours par semaine
4. 4 jours par semaine
5. 5 jours par semaine
6. 6 jours par semaine
7. 7 jours par semaine

HV2A_4 Dans une journée type de l'année scolaire, combien de temps consacres-tu à ce(s) mode(s) de transport actif(s) ?

1. Moins de 10 minutes
2. De 10 à 19 minutes
3. De 20 à 39 minutes
4. De 40 à 59 minutes
5. De 1 heure à 1 heure 29 minutes
6. De 1 heure 30 minutes à 1 heure 59 minutes
7. 2 heures ou plus

Tes activités physiques de loisir

Les questions suivantes portent sur les activités physiques de loisir pratiquées à la maison, à l'école ou ailleurs : le sport, le plein air, le conditionnement physique, la danse ou tout simplement la marche.

Il peut s'agir d'activités qui ont lieu dans un contexte organisé (avec un moniteur, un entraîneur ou une autre personne responsable) ou non organisé (seul[e] ou avec d'autres personnes).

Les activités des programmes spéciaux (sports-études, danse-études, concentration-sports ou autre programme) doivent, elles aussi, être rapportées dans tes réponses.

Attention ! tu dois exclure :

- tes cours d'éducation physique ;
- tes déplacements actifs (à pied, à bicyclette ou autre moyen) pour te rendre quelque part (à l'école, au travail, au magasin ou autre) ;
- les activités que tu fais dans le cadre d'un travail payé.

HV2_1 Durant l'année scolaire, est-ce que tu pratiques ce genre d'activités ?

1. Oui
2. Non

HV2_2 Habituellement, durant l'année scolaire, pratiques-tu ce genre d'activités à toutes les semaines ?

1. Oui
2. Non

HV2_3 Habituellement, durant l'année scolaire, combien de jours par semaine pratiques-tu ce genre d'activités ?

1. 1 jour par semaine
2. 2 jours par semaine
3. 3 jours par semaine
4. 4 jours par semaine
5. 5 jours par semaine
6. 6 jours par semaine
7. 7 jours par semaine

HV2_4 Dans une journée type de l'année scolaire, quelle est la durée de pratique de ce genre d'activités ?

1. Moins de 10 minutes
2. De 10 à 19 minutes
3. De 20 à 39 minutes
4. De 40 à 59 minutes
5. De 1 heure à 1 heure 29 minutes
6. De 1 heure 30 minutes à 1 heure 59 minutes
7. 2 heures ou plus

HV2_5 Le plus souvent, lorsque tu fais ce genre d'activités, ton niveau d'effort physique est :

1. Très faible (respiration et battements de cœur très peu modifiés)
2. Faible (respiration et battements de cœur un peu plus rapides)
3. Moyen (respiration et battements de cœur assez rapides)
4. Élevé (respiration et battements de cœur très rapides)

Références bibliographiques

- AGENCE DE LA SANTÉ PUBLIQUE DU CANADA [ASPC] (2018). *Une Vision commune pour favoriser l'activité physique et réduire la sédentarité au Canada : Soyons actifs*, [En ligne], Gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux, 54 p. [www.canada.ca/content/dam/phac-aspc/documents/services/publications/healthy-living/lets-get-moving/pub-fra.pdf] (Consulté le 20 février 2024).
- BIDDLE, S. J., et M. ASARE (2011). "Physical activity and mental health in children and adolescents: a review of reviews", *British Journal of Sports Medicine*, [En ligne], vol. 45, n° 11, septembre, p. 886-895. doi : [10.1136/bjsports-2011-090185](https://doi.org/10.1136/bjsports-2011-090185). (Consulté le 31 octobre 2024).
- DO, B., et autres (2022). "Youth physical activity and the COVID-19 pandemic: A systematic review", *Preventive Medicine Reports*, [En ligne], vol. 29, octobre, p. 101959. doi : [10.1016/j.pmedr.2022.101959](https://doi.org/10.1016/j.pmedr.2022.101959). (Consulté le 5 mars 2024).
- HILLMAN, C. H., K. I. ERICKSON et A. F. KRAMER (2008). "Be smart, exercise your heart: exercise effects on brain and cognition", *Nature Reviews Neuroscience*, [En ligne], vol. 9, n° 1, janvier, p. 58-65. doi : [10.1038/nrn2298](https://doi.org/10.1038/nrn2298). (Consulté le 2 juillet 2024).
- INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE DU QUÉBEC [INSPQ] (2020). *Mesures pour soutenir la pratique d'activités physiques en contexte de pandémie COVID-19*, [En ligne], Québec, Gouvernement du Québec, 14 p. [www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/3070-pratique-activite-physique-covid19.pdf] (Consulté le 26 février 2024).
- JOUBERT, K. (2018). « Activité physique de loisir et de transport », dans *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017. Résultats de la deuxième édition. La santé physique et les habitudes de vie des jeunes*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, Tome 3, p. 117-148. [statistique.quebec.ca/fr/document/enquete-quebecoise-sur-la-sante-des-jeunes-du-secondaire-2016-2017] (Consulté le 22 février 2024).
- MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION [MEQ] (2022). *Pour retrouver le plaisir d'être actif! Plan d'action pour valoriser la pratique d'activités physiques, sportives et récréatives au Québec 2022-2027*, [En ligne], Québec, Gouvernement du Québec, 24 p. [cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/education/publications-adm/plan-action-activites-physiques-sportives-recreatives/MEQ-PA-activites-physiques-sportives-recreatives-22-27.pdf] (Consulté le 22 février 2024).
- MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION ET DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR [MEES] (2017). *Politique de l'activité physique, du sport et du loisir. Au Québec, on bouge!*, [En ligne], Québec, Direction du sport et du loisir, Gouvernement du Québec, 38 p. [www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/loisir-sport/Politique-FR-v18_sans-bouge3.pdf] (Consulté le 20 février 2024).
- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX [MSSS], et INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE DU QUÉBEC [INSPQ] (2017). *Plan national de surveillance de l'état de santé et de ses déterminants 2017-2027*, Québec, Gouvernement du Québec, 254 p.

- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX [MSSS], et COMITÉ D'ÉTHIQUE DE SANTÉ PUBLIQUE [CESP] (2019). *Avis sur le Plan national de surveillance de l'état de santé de la population et de ses déterminants – Volet : Activité physique*, [En ligne], Québec, Gouvernement du Québec, 12 p. [www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/2547_etat_sante_population_determinants_activite_physique.pdf] (Consulté le 22 février 2024).
- NOLIN, B. (2018). *Indice d'activité physique : codification, critères et algorithmes - Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*, [En ligne], Québec, Institut national de santé publique du Québec, 19 p. [www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/2474_activite_physique_enquete_sante_jeunes_2016_2017.pdf] (Consulté le 31 octobre 2024).
- ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ [OMS] (2021). *Lignes directrices de l'OMS sur l'activité physique et la sédentarité*, [En ligne], Genève, 93 p. [apps.who.int/iris/handle/10665/349728] (Consulté le 31 octobre 2024).
- ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ [OMS] (2023). *Rapport mondial de situation sur l'activité physique 2022 : résumé d'orientation*, [En ligne], Genève, 12 p. [iris.who.int/bitstream/handle/10665/363571/9789240060500-fre.pdf?sequence=1] (Consulté le 22 février 2024).
- PIGEON, É. (2022). « Réduire la sédentarité : une nouvelle cible d'action en promotion de la santé », *TOPO*, [En ligne], vol. 20, novembre, Institut national de santé publique du Québec, 12 p. [www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/3287-reduire-sedentarite_0.pdf] (Consulté le 27 août 2024).
- SOCIÉTÉ CANADIENNE DE PHYSIOLOGIE DE L'EXERCICE, et autres (2016). *Directives canadiennes en matière de mouvement sur 24 heures pour les enfants et les jeunes (5 à 17 ans) : Une approche intégrée regroupant l'activité physique, le comportement sédentaire et le sommeil*, [En ligne]. [csepguidelines.ca/language/fr/directives/enfants-et-jeunes-2] (Consulté le 31 octobre 2024).
- TREMBLAY, M. S., et autres (2017). "Sedentary Behavior Research Network (SBRN) – Terminology Consensus Project process and outcome", *International Journal of Behavioral Nutrition and Physical Activity*, [En ligne], vol. 14, n° 75, juin, p. 17. doi : [10.1186/s12966-017-0525-8](https://doi.org/10.1186/s12966-017-0525-8). (Consulté le 2 juillet 2024).



Statut pondéral, apparence corporelle et actions à l'égard du poids

- 7.1 Statut pondéral
- 7.2 Perception à l'égard de son poids
- 7.3 Satisfaction à l'égard de son apparence
- 7.4 Actions entreprises concernant le poids
- 7.5 Recours à des méthodes pour perdre du poids ou le contrôler
- 7.6 Recours à des méthodes pour gagner de la masse musculaire

Faits saillants

Statut pondéral

- Selon l'EQSJS 2022-2023, environ 67 % des élèves du secondaire ont un poids normal, près de 13 % ont un poids insuffisant et 21 % affichent un surplus de poids.
- La proportion d'élèves qui ont un surplus de poids est plus élevée chez les garçons que chez les filles (23 % c. 18 %).
- Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à avoir un poids insuffisant (15 % c. 11 %).

Perception à l'égard de son poids

- Entre 2016-2017 et 2022-2023, la proportion d'élèves qui estiment avoir un poids insuffisant a augmenté, passant de 10 % à 13 % chez les garçons et de 15 % à 18 % chez les filles.
- Durant la même période, la proportion de garçons qui jugent avoir un surplus de poids est passée de 3,3 % à 4,2 %, alors que celle des filles est restée stable.

Satisfaction à l'égard de son apparence

- Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à se sentir satisfaits de leur apparence (44 % c. 40 %), mais ils sont également plus enclins à convoiter une silhouette plus forte (30 % c. 11 %).
- En contrepartie, les filles sont plus nombreuses, en proportion, que les garçons à désirer une silhouette plus mince (49 % c. 27 %).

Actions concernant le poids

- Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à essayer de perdre du poids (31 % c. 18 %) ou de le contrôler (27 % c. 24 %). Inversement, les garçons sont, en proportion, plus enclins à essayer de gagner du poids que les filles (23 % c. 7 %).
- Les filles de 1^{re} secondaire sont proportionnellement moins nombreuses à tenter de perdre du poids que celles de 2^e à 4^e secondaire (27 % c. de 32 % à 33 %).

Méthodes pour perdre du poids ou le contrôler

- Selon l'EQSJS 2022-2023, parmi les élèves qui ont tenté de perdre du poids ou de maintenir leur poids, les filles sont plus nombreuses que les garçons, en proportion, à recourir souvent à ces méthodes : ne pas manger pendant toute une journée (18 % c. 6 %), commencer ou recommencer à fumer (7 % c. 3 %) et sauter des repas (38 % c. 16 %).
- Quant aux garçons, ils sont proportionnellement plus nombreux que les filles à s'entraîner souvent de façon intensive pour perdre du poids ou le maintenir (33 % c. 19 %).

- La proportion d'élèves qui ont utilisé souvent ou quelquefois une des méthodes potentiellement dangereuses¹ au cours des six mois précédant l'enquête a augmenté en 2022-2023 (76 %), par rapport à 2016-2017 (66 %) et 2010-2011 (66 %).

Méthodes pour augmenter la masse musculaire

- Selon l'EQSJS 2022-2023, les jeunes du secondaire semblent surtout changer leurs habitudes alimentaires (40 %) ou faire plus d'exercice (64 %) pour gagner de la masse musculaire.
- Pour gagner de la masse musculaire, les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à changer souvent ou quelquefois leurs habitudes alimentaires (44 % c. 36 %), à faire souvent ou quelquefois plus d'exercice (73 % c. 55 %) et à utiliser des poudres et boissons protéinées (24 % c. 12 %).



Nomad_Soul / Adobe Stock

1. Suivre une diète ; ne pas manger pendant toute une journée ; se faire vomir, prendre des laxatifs ou des coupe-faim ; s'entraîner de façon intense ; commencer ou recommencer à fumer ou sauter des repas.

Introduction

Les problèmes de santé liés au poids chez les jeunes constituent un défi de santé publique. À l'échelle mondiale, la prévalence du surpoids (embonpoint et obésité) chez les enfants, les adolescents et adolescentes de 5 à 19 ans a plus que doublé au cours des dernières décennies, passant de 8 % en 1990 à 20 % en 2022 (Organisation mondiale de la santé [OMS] 2024).

Au Canada, les données récentes de l'*Enquête canadienne sur les mesures de la santé* (ECMS) de 2019 montrent que la prévalence du surplus de poids était d'environ 28 % chez les enfants, les adolescents et adolescentes de 5 à 17 ans (Statistique Canada 2020). Au Québec, selon la dernière édition de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire* (EQSJS), près de 21 % des élèves avaient un surplus de poids en 2016-2017 (Traoré et autres 2018). Bien que cette prévalence n'ait pas significativement augmenté au cours des dernières années au Canada et au Québec, il est bien établi que le surpoids pendant l'enfance et l'adolescence affecte la santé physique et mentale. Le surplus de poids augmente le risque de maladies chroniques telles que l'hypertension, l'asthme et le diabète non seulement à court terme, mais aussi à long terme (Field 2006).

L'image corporelle revêt également une importance particulière dans la santé des jeunes, alors que plusieurs transformations, notamment physiques (la puberté), sociales et psychologiques (l'intensification des rôles liés au genre) surviennent à l'adolescence. Dans le contexte actuel où l'idéal d'un corps mince et musclé est associé à la beauté, la réussite et la santé, il existe souvent une distorsion entre le poids réel et le poids perçu (Dany et Morin 2010). La manière dont les jeunes perçoivent leur corps et les comportements adoptés pour atteindre l'idéal corporel peuvent également entraîner des conséquences sur la santé physique et le bien-être mental (Dany et Morin 2010 ; Tokozani Sakala et Rossier-Bisaillon 2021). La différence entre l'image corporelle perçue et l'image corporelle idéale (souhaitée) permet d'évaluer la satisfaction à l'égard de son apparence corporelle (Dion et autres 2015).

De plus, le culte de la minceur crée une insatisfaction par rapport à l'apparence corporelle et une préoccupation excessive à l'égard du poids. Chez les jeunes, qu'ils aient ou non un surplus de poids, cette préoccupation excessive serait à la base de problèmes de santé mentale, des troubles alimentaires et de l'adoption des comportements à risque afin de modifier leur apparence corporelle (Rodrigue et autres 2024).

Aujourd'hui, les personnes voulant contrôler ou modifier leur poids corporel ont accès à une grande variété de produits et de méthodes (Jalbert et autres 2020). Cependant, certaines méthodes utilisées pour atteindre l'apparence corporelle idéale peuvent occasionner des conséquences graves pour la santé physique et mentale. D'une part, les tentatives d'amaigrissement peuvent occasionner des effets délétères sur la santé comme l'anémie, les carences nutritionnelles ou les troubles alimentaires (Marian et autres 2024). L'incapacité à obtenir les résultats que font miroiter ces méthodes peut être une source d'anxiété et de faible estime de soi ou peut affecter les relations sociales des personnes qui les utilisent (Paquette 2008). D'autre part, certains produits visant l'augmentation de la masse musculaire peuvent contenir des substances illicites et nocives comme des stéroïdes anabolisants. Ces derniers comportent un éventail de conséquences sur la santé, par exemple de l'acné sévère, des complications cardiovasculaires ou des excès d'agressivité (Santé Canada 2021).

La prévalence du surplus de poids, les préoccupations excessives liées au poids ainsi que leurs conséquences sur la santé plaident en faveur d'une meilleure compréhension des caractéristiques liées au poids chez les jeunes à une échelle populationnelle. Dans ce chapitre, on aborde les notions de statut pondéral, de perception de son poids, de satisfaction à l'égard de son apparence corporelle, ainsi que du recours à des méthodes pour perdre du poids ou le contrôler.

Résultats

7.1 Statut pondéral

Statut pondéral

Le statut pondéral fait référence à l'indice de masse corporelle (IMC), une mesure couramment utilisée qui permet d'estimer l'adiposité corporelle totale (OMS 2003).

L'IMC se calcule en divisant le poids d'une personne par sa taille au carré (kg/m^2). C'est à partir de questions sur la taille et sur le poids qu'est calculé l'indice.

(HV3_1) Combien mesures-tu (sans tes chaussures) ?

(HV3_2) Combien pèses-tu ?

Les catégories de statut pondéral sont les suivantes : insuffisance de poids, poids normal, embonpoint et obésité. Le surplus de poids est le regroupement des catégories « embonpoint » et « obésité ».

Si les seuils distinguant les catégories de statut pondéral sont les mêmes pour les hommes et les femmes adultes, quel que soit leur

âge, le système de classification utilisé pour les jeunes de 17 ans et moins tient compte de la croissance et du sexe à la naissance. Les seuils retenus pour l'embonpoint, l'obésité et l'insuffisance de poids sont issus des travaux de Cole et collaborateurs (Cole et autres 2000 ; Cole et autres 2007) (pour plus de détails, consulter l'annexe).

L'IMC permet d'estimer approximativement l'adiposité totale. Il ne mesure pas directement la masse grasse ni la répartition du tissu adipeux, lesquelles jouent un rôle prépondérant dans l'évaluation du risque pour la santé chez les personnes ayant un excès de poids. Toutefois, puisqu'il est suffisamment corrélé avec des mesures directes de la composition corporelle (dont le tour de taille), son utilisation à des fins de surveillance dans une population est appropriée (Lamontagne et Hamel 2009).

Notes méthodologiques

Le taux de non-réponse partielle pour cette variable est important, soit d'environ 18,8 %¹. Un examen de cette non-réponse indique notamment qu'elle est particulièrement élevée chez les filles, chez les élèves de niveau scolaire plus bas ainsi que chez les élèves dont aucun parent n'est en emploi. Néanmoins, l'analyse de cette non-réponse partielle n'a qu'un effet négligeable sur la répartition estimée du statut pondéral. Cette non-réponse peut s'expliquer par le fait que peu d'élèves se trouvent dans les catégories extrêmes de l'autoévaluation de l'apparence physique². Cela dit, une hypothèse plausible est que bon nombre de jeunes ne connaissent pas exactement leur poids ou leur taille ou encore préfèrent ne pas répondre à ces questions.

-
1. Le taux de non-réponse partielle est défini comme la proportion de jeunes n'ayant pas répondu à l'une ou l'autre des deux questions sur le statut pondéral, parmi ceux qui devaient y répondre. Dans le cadre de l'EQSJS, un taux supérieur à 5 % est considéré comme élevé.
 2. Pour plus de détails, consulter le rapport méthodologique de l'EQSJS (Boucher et Tremblay 2024).

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, environ 67 % des élèves du secondaire ont un poids normal, près de 13 % ont un poids insuffisant alors que 21 % affichent un surplus de poids, soit 14 % qui font de l'embonpoint et 7 % qui sont considérés comme obèses (tableau 7.1). Aucune différence significative n'est observée entre la proportion de filles et celle des garçons qui affichent un poids normal (67 % c. 66 %). Cependant, les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à avoir un poids insuffisant (15 % c. 11 %). En contrepartie, la proportion de jeunes en surplus de poids est plus élevée chez les garçons que chez les filles (23 % c. 18 %).

Le statut pondéral varie aussi selon le niveau scolaire. La proportion d'élèves qui ont un poids normal est plus faible en 1^{re} secondaire que dans tous les autres niveaux scolaires (62 % c. de 66 % à 69 %). Il y a proportionnellement plus d'élèves qui ont un poids insuffisant en 1^{re} secondaire que dans tous les autres niveaux (16 % c. de 11 % à 14 %). Cette situation s'observe chez les filles et les garçons, bien que chez ces derniers, l'écart ne soit pas toujours significatif entre la 1^{re} secondaire et les autres niveaux scolaires (tableau 7.1).

Tableau 7.1

Statut pondéral selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Poids insuffisant	Poids normal	Embonpoint	Obésité	Surplus de poids
	%				%
Total	12,8	66,6	13,9	6,8	20,7
Genre					
Garçons+	10,8 ^a	66,3	15,3 ^a	7,6 ^a	22,8 ^a
Filles+	15,0 ^a	66,8	12,2 ^a	6,0 ^a	18,2 ^a
Niveau scolaire					
1 ^{re} secondaire	16,3 ^{a,b,c}	62,1 ^{a,b,c}	13,6	8,0 ^{a,b,c}	21,6
2 ^e secondaire	14,0 ^{a,b,c}	66,1 ^a	12,8 ^a	7,2	20,0
3 ^e secondaire	12,1 ^a	67,7 ^b	13,9	6,3 ^a	20,2
4 ^e secondaire	10,8 ^b	68,7 ^a	14,3	6,2 ^b	20,5
5 ^e secondaire	10,7 ^c	68,0 ^c	14,8 ^a	6,6 ^c	21,3
Garçons+					
1 ^{re} secondaire	13,8 ^{a,b}	63,4 ^{a,b}	14,4	8,4	22,8
2 ^e secondaire	11,9 ^{c,d}	65,9	14,2	8,0	22,2
3 ^e secondaire	11,1 ^a	66,1	15,6	7,2	22,8
4 ^e secondaire	9,1 ^{b,c}	67,6 ^a	16,1	7,2	23,3
5 ^e secondaire	7,8 ^{a,d}	69,0 ^b	16,3	6,9	23,2
Filles+					
1 ^{re} secondaire	19,5 ^{a,b,c}	60,5 ^{a,b,c}	12,5	7,4 ^{a,b}	20,0
2 ^e secondaire	16,3 ^{a,b,c}	66,4 ^{a,b}	11,1	6,2	17,3
3 ^e secondaire	13,2 ^a	69,6 ^a	11,9	5,3 ^a	17,2
4 ^e secondaire	12,7 ^b	69,9 ^b	12,5	5,0 ^b	17,4
5 ^e secondaire	13,6 ^c	67,0 ^c	13,2	6,2	19,4

a,b,c,d Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Évolution

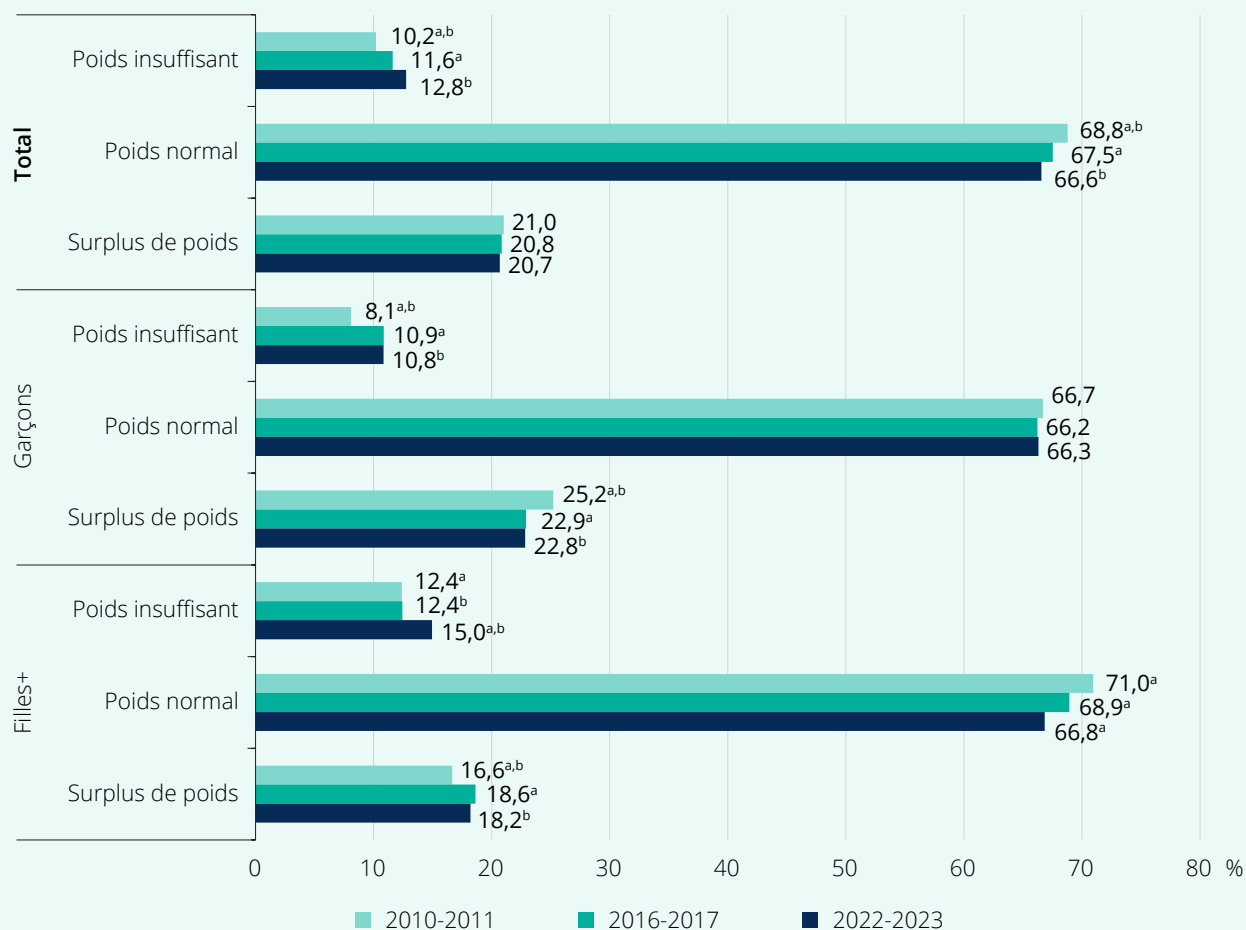
Selon l'EQSJS 2022-2023, la proportion d'élèves qui ont un poids insuffisant a légèrement augmenté chez les filles entre 2016-2017 et 2022-2023 (12 % c. 15 %) (figure 7.1). Il n'y a pas de variation significative observée selon le niveau scolaire entre 2016-2017 et 2022-2023 (figure 7.2).

Tant chez les filles que chez les garçons, la proportion d'élèves qui affichent un surplus de poids a connu des variations significatives entre les deux premières éditions de l'EQSJS. En effet, on note une baisse chez les garçons (25 % c. 23 %) et une augmentation chez les filles (17 % c. 19 %). Cependant, aucun écart n'est observé entre 2016-2017 et 2022-2023 pour les deux genres (figure 7.1).

Quant à la proportion d'élèves qui ont un poids normal, elle est demeurée semblable entre les trois éditions de l'EQSJS chez les garçons, alors qu'elle a diminué entre chaque édition chez les filles (figure 7.1).

Figure 7.1

Statut pondéral selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour une population et un statut pondéral donnés, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

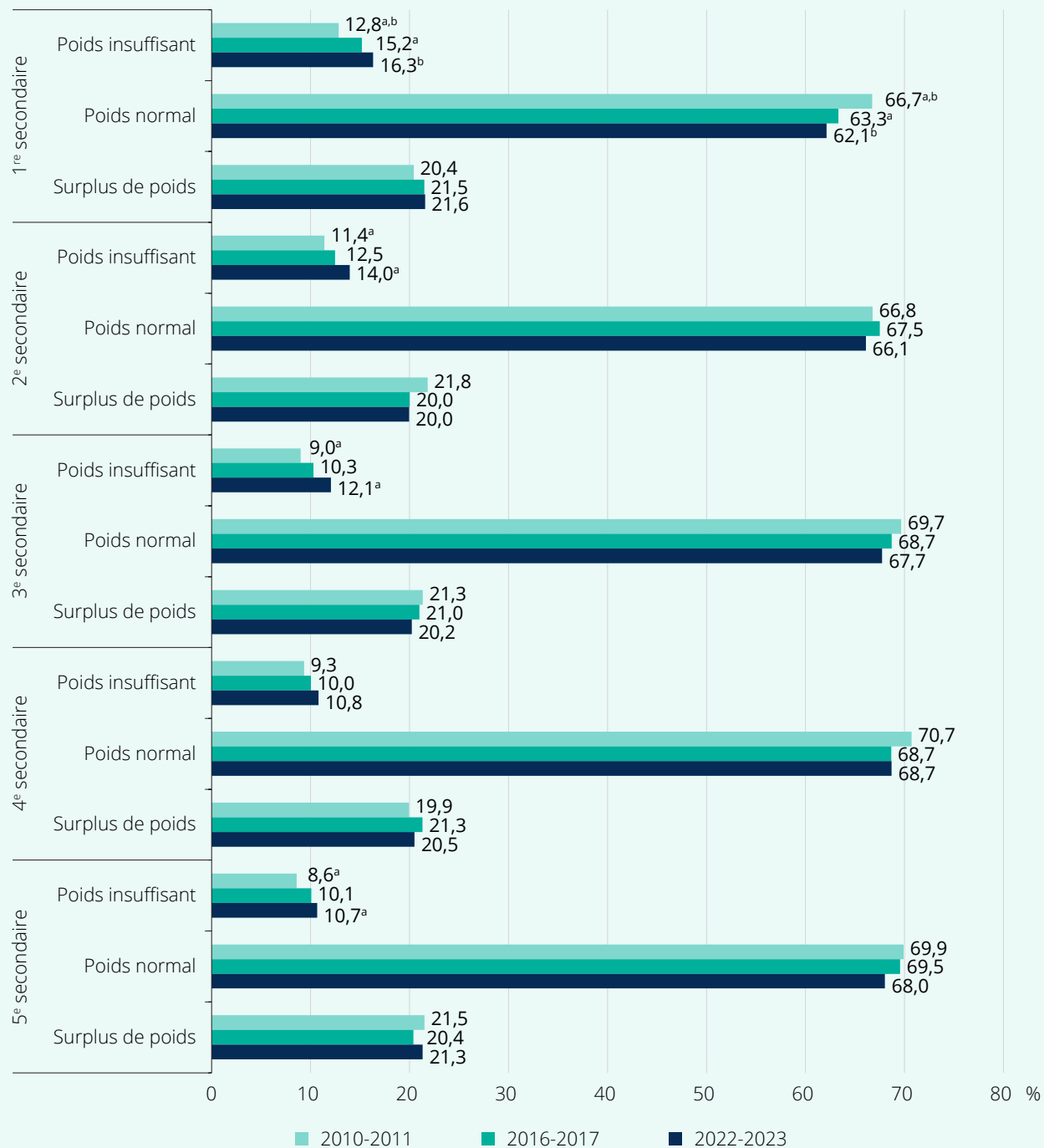
Note : Étant donné que l'indicateur du statut pondéral est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec les données comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Suite à la page 202

Figure 7.2

Statut pondéral selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour un niveau scolaire et un statut pondéral donnés, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Note : Étant donné que l'indicateur du statut pondéral est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec les données comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

Au tableau 7.2, on constate que la proportion d'élèves qui ont un poids normal est plus élevée chez ceux qui vivent dans une famille biparentale (68 %) que chez ceux vivant dans une famille recomposée (63 %), monoparentale (61 %) ou en garde partagée (66 %). Par conséquent, les élèves qui vivent dans une famille biparentale sont moins nombreux, en proportion, à avoir un surplus de poids que ceux vivant dans un autre type de famille (19 % c. de 22 % à 27 %).

Les élèves dont au moins un des parents a atteint le niveau collégial ou universitaire sont plus nombreux, en proportion, à afficher un poids normal et moins nombreux à avoir un surplus de poids que ceux dont les parents sont moins scolarisés (respectivement 68 % c. de 57 % à 61 % et 19 % c. de 27 % à 29 %).

En ce qui concerne le statut d'emploi des parents, la proportion d'élèves qui ont un poids normal est également plus élevée chez les élèves dont les parents sont en emploi (68 %) que chez ceux dont un seul des deux parents a un emploi (64 %) ou ceux dont aucun parent n'est en emploi (61 %). De plus, les élèves dont les parents sont en emploi sont moins nombreux, en proportion, à avoir un surplus de poids que ceux dont un seul parent est en emploi ou ceux dont aucun parent n'est en emploi (20 % c. de 22 % à 25 %).

Enfin, plus les élèves se perçoivent financièrement à l'aise comparativement à la moyenne des jeunes de leur classe, plus ils sont nombreux, en proportion, à afficher un poids normal (entre 62 % pour les moins à l'aise et 69 % pour les plus à l'aise). Ils sont cependant moins nombreux à avoir un surplus de poids (entre 25 % pour les moins à l'aise et 18 % pour les plus à l'aise).

Tableau 7.2

Statut pondéral selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Poids insuffisant	Poids normal	Surplus de poids
	%		
Situation familiale			
Famille biparentale	12,9	68,1 ^{a,b}	19,0 ^{a,b}
Famille recomposée	13,0	62,8 ^a	24,2 ^a
Famille monoparentale	12,0	61,0 ^b	27,0 ^b
Garde partagée	12,5	65,9 ^b	21,6 ^b
Autre	12,3*	62,8	24,9
Plus haut niveau de scolarité des parents			
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	14,2	57,0 ^a	28,8 ^a
Diplôme d'études secondaires	12,1	61,4 ^b	26,5 ^b
Études collégiales ou études universitaires	12,5	68,1 ^{a,b}	19,4 ^{a,b}
Statut d'emploi des parents			
Parent(s) en emploi	12,4 ^a	67,8 ^{a,b}	19,9 ^{a,b}
Un seul des deux parents en emploi	14,1 ^a	63,6 ^a	22,3 ^a
Aucun parent en emploi	14,3	61,0 ^b	24,7 ^b
Perception de la situation financière familiale			
Plus à l'aise que la moyenne	12,2	69,4 ^a	18,5 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	12,9	66,1 ^a	21,0 ^a
Moins à l'aise que la moyenne	12,8	62,4 ^a	24,8 ^a

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques de l'environnement social

Au tableau 7.3, on remarque quelques liens significatifs entre le statut pondéral des jeunes et leur environnement social. Par exemple, les élèves qui bénéficient d'un niveau élevé de soutien social dans l'environnement familial sont, en proportion, plus nombreux à avoir un poids normal et moins nombreux à avoir un surplus de poids que ceux pour qui ce niveau est faible ou moyen (respectivement 67 % c. 64 % et 20 % c. 23 %). Il en est de même pour le niveau de soutien social provenant des amis : les proportions sont respectivement de 68 % c. 64 % et 19 % c. 23 %. Par ailleurs, la proportion d'élèves qui ont un poids normal est plus faible chez les jeunes pour qui le niveau de supervision parentale est élevé que chez ceux pour qui ce niveau est faible ou moyen (66 % c. 67 %). De plus, les jeunes pour qui le niveau de supervision parentale est faible ou moyen sont moins nombreux, en proportion, à avoir un poids insuffisant que ceux qui affichent un niveau élevé (12 % c. 14 %).

Tableau 7.3

Statut pondéral selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Poids insuffisant	Poids normal	Surplus de poids
	%		
Niveau de soutien social dans la famille			
Élevé	12,6	67,5 ^a	19,9 ^a
Faible ou moyen	13,2	63,9 ^a	22,9 ^a
Niveau de supervision parentale			
Élevé	14,1 ^a	65,6 ^a	20,3
Faible ou moyen	12,0 ^a	67,2 ^a	20,8
Niveau de soutien social provenant des amis			
Élevé	12,5	68,3 ^a	19,3 ^a
Faible ou moyen	13,2	63,9 ^a	22,9 ^a
Niveau de soutien social à l'école			
Élevé	13,7	64,8	21,5
Faible ou moyen	12,4	67,1	20,5
Niveau de soutien social dans la communauté			
Élevé	12,6	67,1	20,3
Faible ou moyen	12,8	66,2	21,0

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Selon certaines habitudes de vie

Selon l'EQSJS 2022-2023, les élèves qui affichent un niveau actif dans leur pratique d'activité physique de loisir et de transport sont proportionnellement plus nombreux à avoir un poids normal et moins nombreux à avoir un surplus de poids ou un poids insuffisant que ceux des autres niveaux. En effet, la proportion d'élèves qui ont un poids normal est de 72 % chez les actifs alors qu'elle varie entre 60 % et 68 % chez les autres. Parmi les jeunes qui sont actifs, près de 18 % seulement ont un surplus de poids. Cette proportion varie d'environ 20 % à 24 % pour les autres niveaux d'activité. On observe également des différences chez les jeunes pour ce qui est de la proportion affichant un poids insuffisant (10 % pour les actifs c. de 12 % à 16 % pour les autres catégories).

Lorsqu'on examine le temps habituellement passé devant un écran pour les communications et les loisirs, on note que la proportion d'élèves en surplus de poids est plus élevée parmi ceux qui passent quatre heures ou plus par jour devant un écran (24 %) que chez ceux qui y passent moins de quatre heures (20 %). Ces derniers sont plus nombreux, en proportion, à avoir un poids normal (68 %) que ceux qui passent quatre heures ou plus par jour devant un écran (64 %) (tableau 7.4).

Tableau 7.4

Statut pondéral selon certaines habitudes de vie des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Poids insuffisant	Poids normal	Surplus de poids
	%		
Niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire			
Actif	10,0 ^{a,b,c}	72,1 ^{a,b}	17,9 ^{a,b,c}
Moyennement actif	11,5 ^{a,b}	68,4 ^{a,b}	20,1 ^{a,b}
Un peu actif	13,4 ^c	63,4 ^a	23,2 ^a
Très peu actif	14,9 ^a	63,6 ^b	21,5 ^c
Inactif	16,4 ^{b,c}	59,7 ^{a,b}	23,9 ^{b,c}
Temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs			
4 heures ou plus	12,1	63,8 ^a	24,1 ^a
Moins de 4 heures	12,9	67,6 ^a	19,5 ^a

a,b,c Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques liées à la santé mentale

Dans l'ensemble, les résultats de l'EQSJS 2022-2023 illustrés au tableau 7.5 montrent que le statut pondéral est lié à la santé mentale. Par exemple, la proportion de jeunes qui ont un poids normal est plus élevée parmi ceux qui affichent une santé mentale positive florissante (69 %) que parmi ceux pour qui elle est modérément bonne (66 %) ou languissante (60 %). En contrepartie, la proportion d'élèves qui ont un surplus de poids est plus élevée parmi les jeunes qui présentent une santé mentale positive languissante (26 %) que parmi ceux qui ont une santé mentale positive modérément bonne (21 %) ou florissante (19 %). Par ailleurs, on observe que les jeunes qui affichent un niveau de détresse psychologique élevé sont pro-

portionnellement moins nombreux à avoir un poids normal et plus nombreux à avoir un surplus de poids que ceux qui présentent un niveau de détresse psychologique faible ou moyen (respectivement 64 % c. 68 % et 22 % c. 20 %).

On constate également que les élèves qui ont reçu au moins un diagnostic médical de trouble anxieux, de dépression ou de trouble alimentaire sont plus susceptibles d'avoir un poids insuffisant que ceux qui n'ont pas reçu de tels diagnostics (15 % c. 12 %).

Enfin, on note une proportion plus faible de jeunes qui ont un poids normal parmi ceux qui ont pris des médicaments prescrits pour des symptômes d'anxiété ou de dépression dans les deux semaines précédant l'enquête que parmi ceux qui n'en ont pas pris (63 % c. 67 %). Par ailleurs, la proportion de jeunes ayant un surplus de poids est moins élevée parmi les élèves n'ayant pas pris ces médicaments que chez ceux qui en ont pris (21 % c. 23 %).

Tableau 7.5

Statut pondéral selon certaines caractéristiques liées à la santé mentale, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Poids insuffisant	Poids normal	Surplus de poids
	%		
Santé mentale positive			
Santé mentale florissante	12,1	68,8 ^a	19,1 ^a
Santé mentale modérément bonne	12,8	66,5 ^a	20,7 ^b
Santé mentale languissante	14,1	59,6 ^a	26,4 ^{a,b}
Niveau de détresse psychologique			
Élevé	13,5	64,5 ^a	22,0 ^a
Faible ou moyen	12,2	67,9 ^a	19,8 ^a
Présence d'au moins un diagnostic de trouble anxieux, de dépression ou de trouble des conduites alimentaires			
Oui	15,4 ^a	63,3 ^a	21,3
Non	12,0 ^a	67,6 ^a	20,5
Prise de médicaments au cours des deux dernières semaines prescrits par un professionnel de la santé pour des symptômes d'anxiété ou de dépression			
Oui	13,6	63,1 ^a	23,3 ^a
Non	12,7	66,8 ^a	20,5 ^a

a,b Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

7.2 Perception à l'égard de son poids

Perception à l'égard de son poids

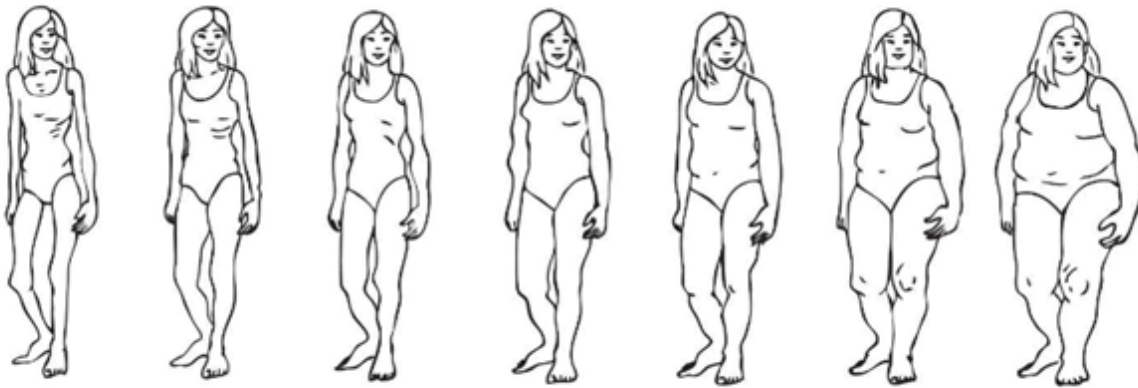
La perception de l'image corporelle se base sur l'évaluation que les jeunes font de leur apparence à partir de l'instrument pictural de Collins (Collins 1991). Il consiste en deux séries de sept silhouettes de garçons et de filles allant de « très mince » à « obèse ». Elles sont présentées à la figure 7.3. L'élève devait choisir parmi la série de silhouettes associée à son sexe à la naissance la silhouette qui correspondait le plus à son apparence actuelle (HV3_3). À noter que lorsque le genre et le sexe à la naissance sont différents, l'élève pouvait choisir parmi l'une ou l'autre des séries d'images.

Pour obtenir l'indicateur de perception à l'égard du poids, on a regroupé les silhouettes selon les catégories suivantes :

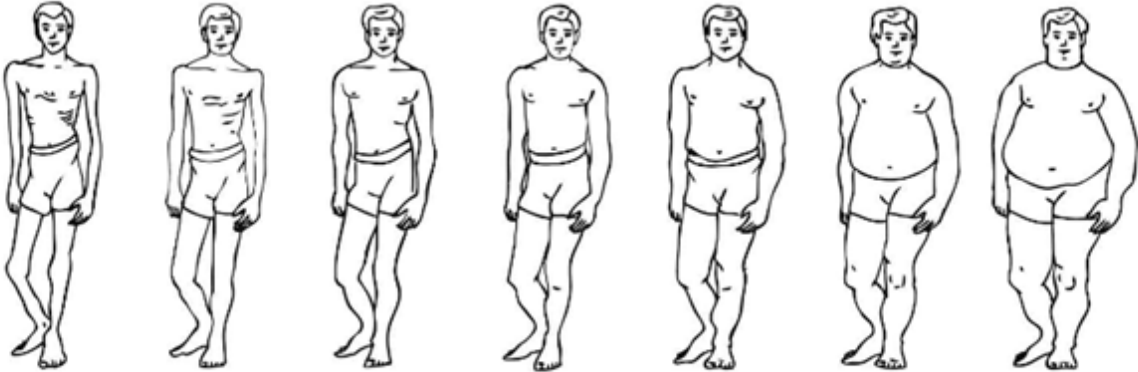
- Poids insuffisant : silhouettes n^{os} 1 et 2 ;
- Poids normal : silhouettes n^{os} 3, 4 et 5 ;
- Excès de poids : silhouettes n^{os} 6 et 7.

Figure 7.3

Choix de silhouettes présentées aux élèves du secondaire



<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
1	2	3	4	5	6	7



<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
1	2	3	4	5	6	7

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, la majorité des élèves (81 %) pensent avoir un poids normal, alors qu'environ 15 % jugent que leur poids est insuffisant et près de 3,3 % considèrent qu'ils sont en surplus de poids. Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à juger avoir un poids normal (83 % c. 80 %) ou un surplus de poids (4,2 % c. 2,5 %). À l'inverse, la proportion de jeunes qui perçoivent que leur poids est insuffisant est plus élevée chez les filles (18 %) que chez les garçons (13 %) (tableau 7.6).

Au tableau 7.6, on remarque que plus les filles sont avancées dans leur scolarité, plus la proportion de celles qui perçoivent avoir un poids insuffisant est faible (21 % en 1^{re} secondaire c. 15 % en 5^e secondaire).

Tableau 7.6

Perception à l'égard de son poids selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Poids insuffisant	Poids normal	Surplus de poids
	%		
Total	15,2	81,5	3,3
Genre			
Garçons+	12,6 ^a	83,2 ^a	4,2 ^a
Filles+	17,9 ^a	79,6 ^a	2,5 ^a
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	16,8 ^{a,b}	80,8	2,4 ^{a,b}
2 ^e secondaire	16,8 ^{c,d}	80,3	2,9 ^{c,d}
3 ^e secondaire	14,9	81,9	3,2 ^e
4 ^e secondaire	13,7 ^{a,c}	82,1	4,2 ^{a,c}
5 ^e secondaire	13,0 ^{b,d}	82,7	4,4 ^{b,d,e}
Garçons+			
1 ^{re} secondaire	12,9	84,0	3,1
2 ^e secondaire	13,9	82,1	3,9
3 ^e secondaire	13,1	82,4	4,6
4 ^e secondaire	11,9	82,7	5,4
5 ^e secondaire	10,5	85,4	4,1
Filles+			
1 ^{re} secondaire	20,9 ^{a,b,c}	77,4 ^{a,b}	1,6 ^{* a,b}
2 ^e secondaire	19,8 ^{d,e}	78,4	1,8 ^{* c}
3 ^e secondaire	16,9 ^a	81,3 ^a	1,8 ^{* d}
4 ^e secondaire	15,6 ^{b,d}	81,4 ^b	3,0 ^{* a}
5 ^e secondaire	15,4 ^{c,e}	80,0	4,6 ^{b,c,d}

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b,c,d,e Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Évolution

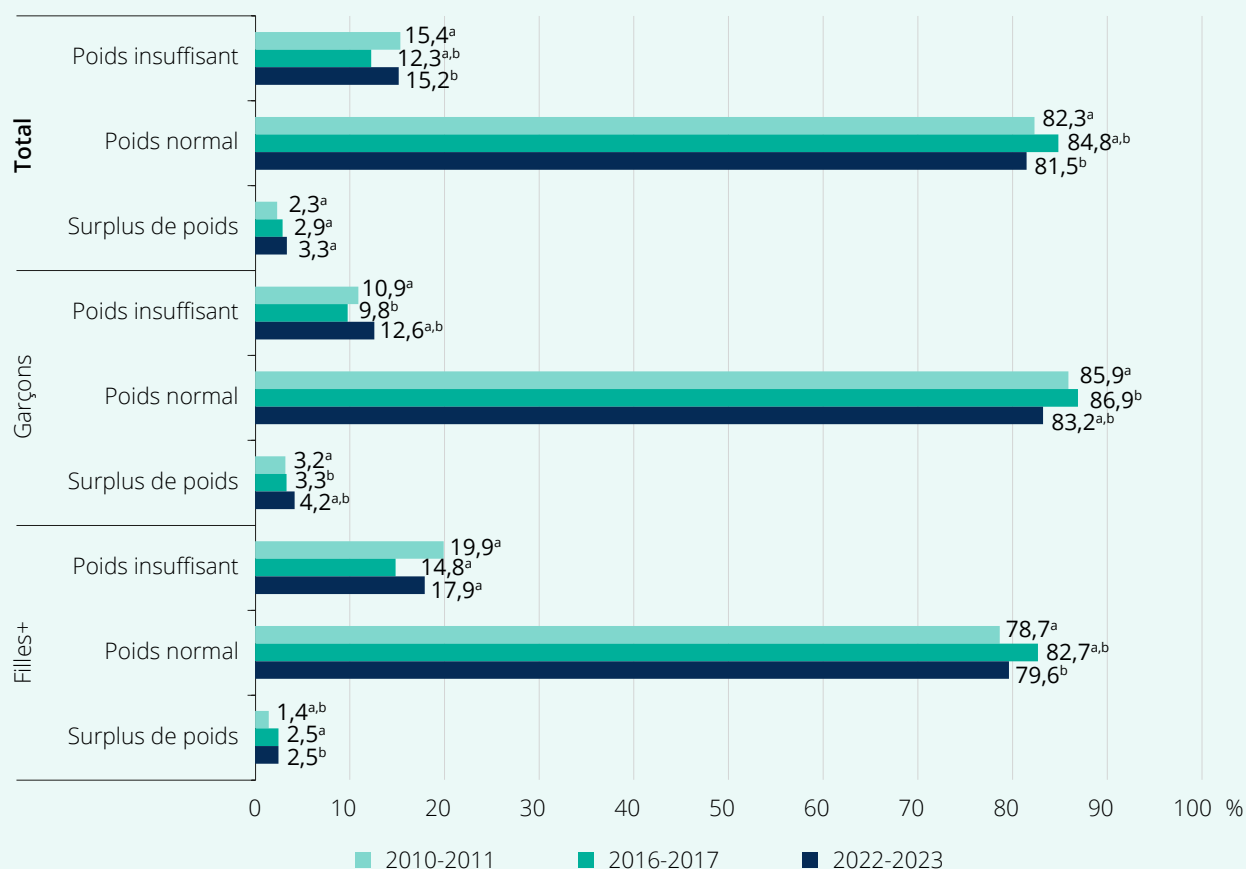
La proportion de jeunes qui pensent que leur poids est insuffisant est plus élevée en 2022-2023 qu'en 2016-2017, et ce, tant chez les garçons (13 % c. 10 %) que chez les filles (18 % c. 15 %). Entre 2010-2011 et 2016-2017, la proportion de filles qui considéraient qu'elles avaient un poids insuffisant avait diminué (20 % c. 15 %), alors que chez les garçons, aucun écart significatif n'était observé pendant cette période (figure 7.4).

La proportion de garçons qui estiment être en surplus de poids est plus grande en 2022-2023 (4,2 %) qu'en 2016-2017 (3,3 %), alors que celle des filles est semblable. Entre les deux premières éditions de l'EQSJS, la proportion de filles qui estimaient avoir un surplus de poids avait significativement augmenté (1,4 % c. 2,5 %).

La proportion d'élèves qui pensent avoir un poids normal est moins élevée en 2022-2023 qu'en 2016-2017, et ce, tant chez les garçons (83 % c. 87 %) que chez les filles (80 % c. 83 %). Notons que la proportion de filles qui estimaient avoir un poids normal avait augmenté entre 2010-2011 et 2016-2017 (79 % c. 83 %), alors que chez les garçons, aucun écart significatif n'était détecté pour la même période.

Figure 7.4

Perception à l'égard de son poids selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour une population et une perception données, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Note : Étant donné que l'indicateur de la perception à l'égard de son poids est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec les données comparables.

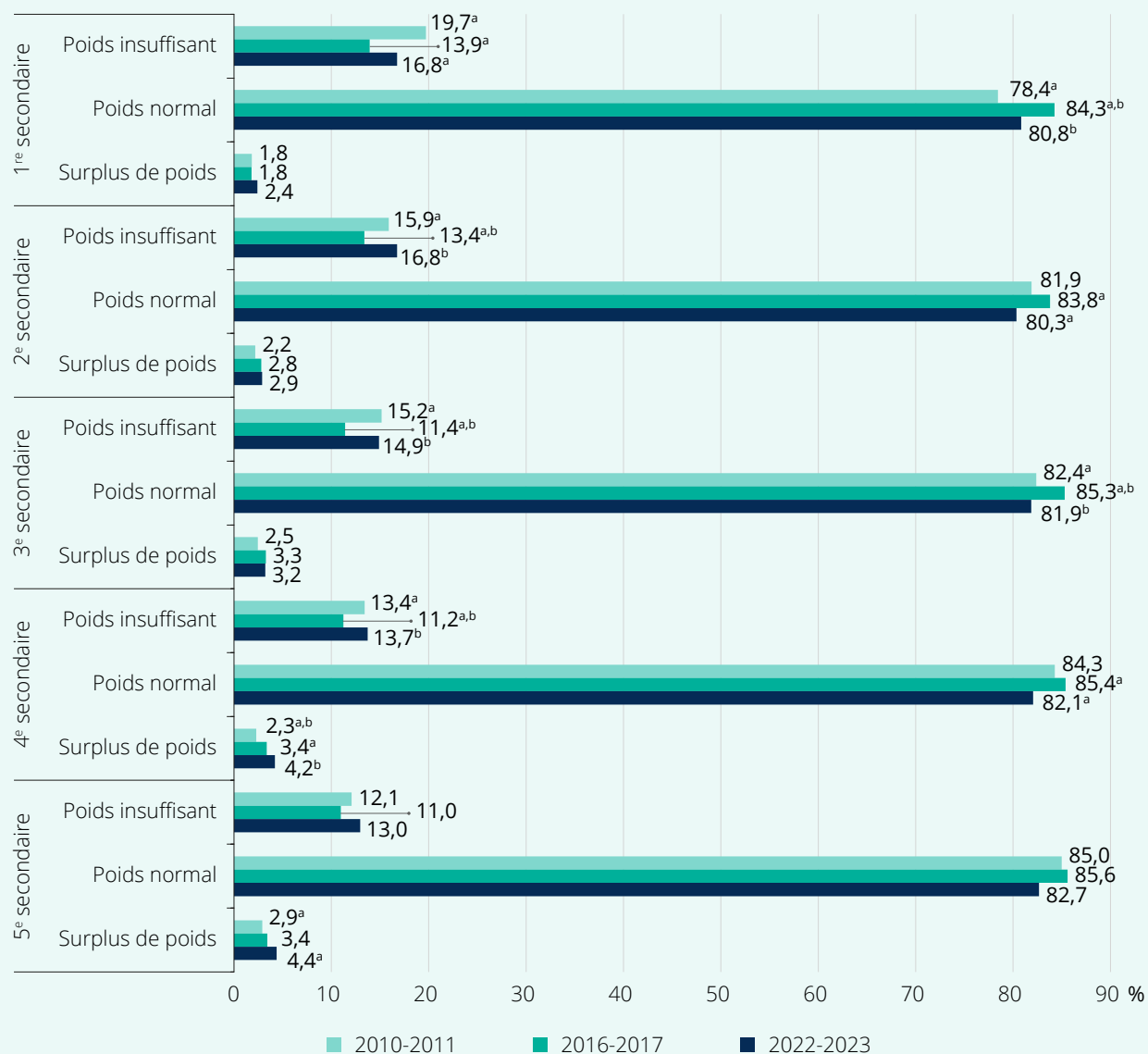
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Suite à la page 211

L'analyse de l'évolution selon le niveau scolaire laisse supposer que la proportion d'élèves qui trouvent que leur poids était insuffisant a augmenté entre 2016-2017 et 2022-2023, et ce, à tous les niveaux scolaires. Quant à la proportion d'élèves qui pensent avoir un poids normal, elle était plus élevée en 2016-2017 qu'en 2022-2023. Il faut cependant noter que les écarts entre ces deux derniers cycles d'enquête ne sont pas significatifs pour tous les niveaux scolaires (figure 7.5).

Figure 7.5

Perception à l'égard de son poids selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour un niveau scolaire et une perception donnés, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Note : Étant donné que l'indicateur de la perception à l'égard de son poids est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec les données comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon le statut pondéral et le temps passé devant les écrans pour les activités de communication et de loisir

Selon l'EQSJS 2022-2023, près de 86 % des élèves qui ont un poids normal et près de 43 % de ceux qui ont un poids insuffisant se perçoivent comme tels. Par ailleurs, environ 29 % des élèves qui sont obèses selon le statut pondéral perçoivent avoir un surplus de poids, et près de 5 % de ceux qui font de l'embonpoint estiment être en surplus de poids. Bien que la plupart des élèves jugent avoir un poids normal, il y a proportionnellement plus d'élèves qui font de l'embonpoint qui perçoivent avoir un poids normal que ceux des autres catégories du statut pondéral (94 % c. de 56 % à 86 %).

Pour ce qui est du temps généralement passé devant un écran, on observe une plus grande proportion de jeunes qui estiment être en surplus de poids parmi ceux qui passent quatre heures ou plus par jour devant un écran (4,9 %) que parmi ceux qui y consacrent moins de quatre heures (2,8 %). Ces derniers sont proportionnellement plus nombreux à juger avoir un poids normal que ceux qui passent quatre heures ou plus par jour devant un écran (82 % c. 80 %) (tableau 7.7).

Tableau 7.7

Perception à l'égard de son poids selon le statut pondéral et le temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Poids insuffisant	Poids normal	Surplus de poids
	%		
Statut pondéral			
Poids insuffisant	43,4 ^a	56,2 ^a	0,4 ^{**a}
Poids normal	13,3 ^a	86,1 ^a	0,6 ^b
Embonpoint	1,3 ^{*a}	93,7 ^a	5,1 ^{ab}
Obésité	5,3 ^a	66,1 ^a	28,6 ^{ab}
Temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs			
4 heures ou plus	15,0	80,1 ^a	4,9 ^a
Moins de 4 heures	15,2	82,0 ^a	2,8 ^a

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a,b Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques liées à la santé mentale

Comme l'illustre le tableau 7.8, il y a des liens entre les caractéristiques de la santé mentale et la perception à l'égard du poids. Par exemple, les élèves qui ont reçu au moins un diagnostic médical de trouble anxieux, de dépression ou de trouble des conduites alimentaires sont plus nombreux en proportion à considérer que leur poids est insuffisant et qu'ils sont en surplus de poids que ceux qui n'ont pas reçu ces diagnostics (respectivement 18 % c. 14 % et 4,6 % c. 2,9 %). De ce fait, la proportion d'élèves qui perçoivent que leur poids est normal est plus faible parmi les élèves qui ont des troubles anxieux, des troubles de dépression ou des troubles des conduites alimentaires que parmi les élèves qui n'en ont pas (77 % c. 83 %). On note une tendance similaire en ce qui concerne la prise d'un médicament pour des symptômes d'anxiété ou de dépression au cours des deux dernières semaines avant l'enquête (tableau 7.8).

Tableau 7.8

Perception à l'égard de son poids selon certaines caractéristiques liées à la santé mentale, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Poids insuffisant	Poids normal	Surplus de poids
	%		
Présence d'au moins un diagnostic de trouble anxieux, de dépression ou de trouble des conduites alimentaires			
Oui	18,1 ^a	77,3 ^a	4,6 ^a
Non	14,2 ^a	82,9 ^a	2,9 ^a
Prise de médicaments au cours des deux dernières semaines prescrits par un professionnel de la santé pour des symptômes d'anxiété ou de dépression			
Oui	17,3	77,5 ^a	5,2 ^a
Non	15,0	81,8 ^a	3,2 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

7.3 Satisfaction à l'égard de son apparence

Satisfaction à l'égard de son apparence

À la suite de la question sur l'apparence corporelle perçue (HV3_3 ; voir indicateur de la section 7.2), l'élève devait choisir parmi la même série de silhouettes associée à son sexe à la naissance de Collins (Collins, 1991) la silhouette qui correspondait le plus à celle qu'il ou elle aimerait avoir (HV3_4). À noter que lorsque le genre et le sexe à la naissance sont différents, l'élève pouvait choisir parmi l'une ou l'autre des séries d'images.

La satisfaction à l'égard de l'apparence correspond à la différence entre l'apparence actuelle (HV3_3) et celle qui est souhaitée (HV3_4). L'indicateur de satisfaction à l'égard de son apparence compte trois catégories : « satisfait(e) », lorsque l'élève a sélectionné deux fois la même silhouette, ce qui signifie qu'il ou elle ne veut pas changer d'apparence ; « désir d'une silhouette plus mince », lorsqu'il ou elle souhaite être plus mince qu'actuellement ; et « désir d'une silhouette plus forte », lorsque l'élève désire une silhouette plus forte qu'actuellement.

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à se sentir satisfaits de leur apparence (43 % c. 40 %) et à convoiter une silhouette plus forte (30 % c. 11 %). En contrepartie, les filles sont plus nombreuses, en proportion, que les garçons à désirer une silhouette plus mince (49 % c. 27 %) (tableau 7.9).

Lorsqu'on examine les données selon le niveau scolaire, on constate que la proportion de filles qui sont satisfaites de leur apparence semble plus élevée parmi celles de 1^{re} secondaire (45 %) que parmi celles des autres niveaux (tableau 7.9).

Tableau 7.9

Satisfaction à l'égard de son apparence selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Satisfait(e)	Désir d'une silhouette plus mince	Désir d'une silhouette plus forte
	%		
Total	41,6	37,3	21,1
Genre			
Garçons+	43,2 ^a	26,5 ^a	30,3 ^a
Filles+	39,9 ^a	48,7 ^a	11,4 ^a
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	43,7	36,5	19,8
2 ^e secondaire	41,2	37,8	21,1
3 ^e secondaire	40,8	37,3	21,9
4 ^e secondaire	41,0	37,4	21,6
5 ^e secondaire	41,1	37,6	21,3
Garçons+			
1 ^{re} secondaire	43,2	28,3	28,5
2 ^e secondaire	42,6	28,2	29,2
3 ^e secondaire	43,5	25,1	31,4
4 ^e secondaire	41,5	26,7	31,8
5 ^e secondaire	45,4	23,6	30,9
Filles+			
1 ^{re} secondaire	44,2 ^{a,b}	45,4 ^{a,b}	10,3
2 ^e secondaire	39,6	48,1	12,3
3 ^e secondaire	37,9 ^a	50,7 ^a	11,4
4 ^e secondaire	40,4	48,5	11,0
5 ^e secondaire	36,8 ^b	51,3 ^b	11,9

a,b Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

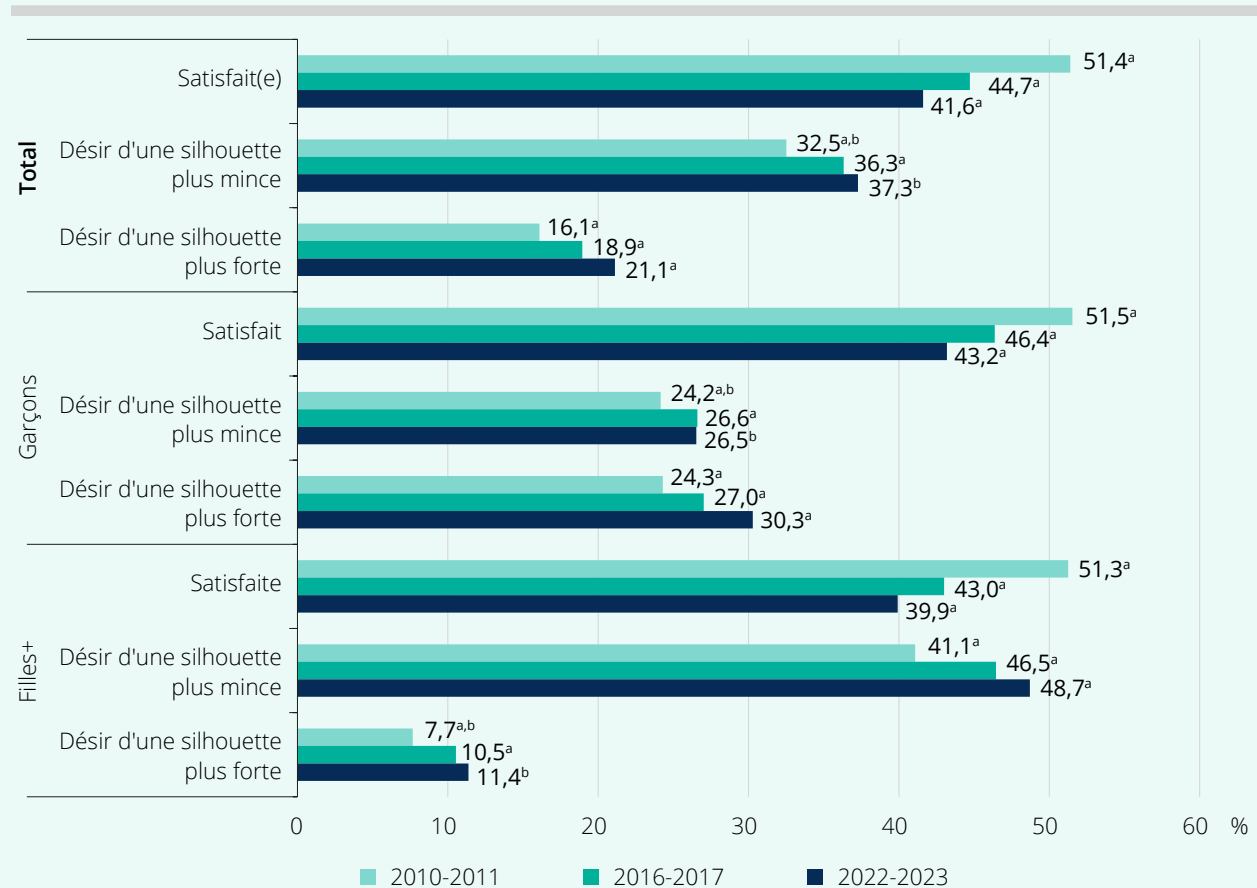
Évolution

La proportion d'élèves satisfaits de leur apparence corporelle a diminué entre les éditions de l'EQSJS. Elle est passée de 51 % en 2010-2011 à 45 % en 2016-2017, pour s'établir à 42 % en 2022-2023. Cette diminution s'observe tant chez les filles que chez les garçons. En revanche, la proportion de garçons qui désirent une apparence corporelle plus forte a augmenté d'une édition de l'EQSJS à l'autre, passant de 24 % en 2010-2011 à 27 % en 2016-2017, puis à 30 % en 2022-2023 (figure 7.6). Quant à la proportion de filles qui souhaitent une silhouette plus mince, elle a également augmenté : elle est passée de 41 % à 46 % entre la première et la deuxième édition, puis s'est établie à 49 % lors de la troisième édition.

Lorsqu'on examine les données des trois éditions selon le niveau scolaire, on constate que la proportion d'élèves satisfaits de leur apparence corporelle a diminué chez ceux de 1^{re} secondaire (56 % c. 48 % c. 44 %), de 2^e secondaire (51 % c. 46 % c. 41 %) et de 3^e secondaire (52 % c. 45 % c. 41 %). Quant aux élèves des 4^e et 5^e secondaire, on ne détecte pas de différences significatives entre la proportion d'élèves satisfaits de leur apparence corporelle de 2016-2017 et celle de 2022-2023. Au cours de cette même période de référence, la proportion de jeunes qui désirent une silhouette plus forte a augmenté parmi les élèves de 3^e secondaire (18 % c. 22 %) (figure 7.7).

Figure 7.6

Satisfaction à l'égard de son apparence selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



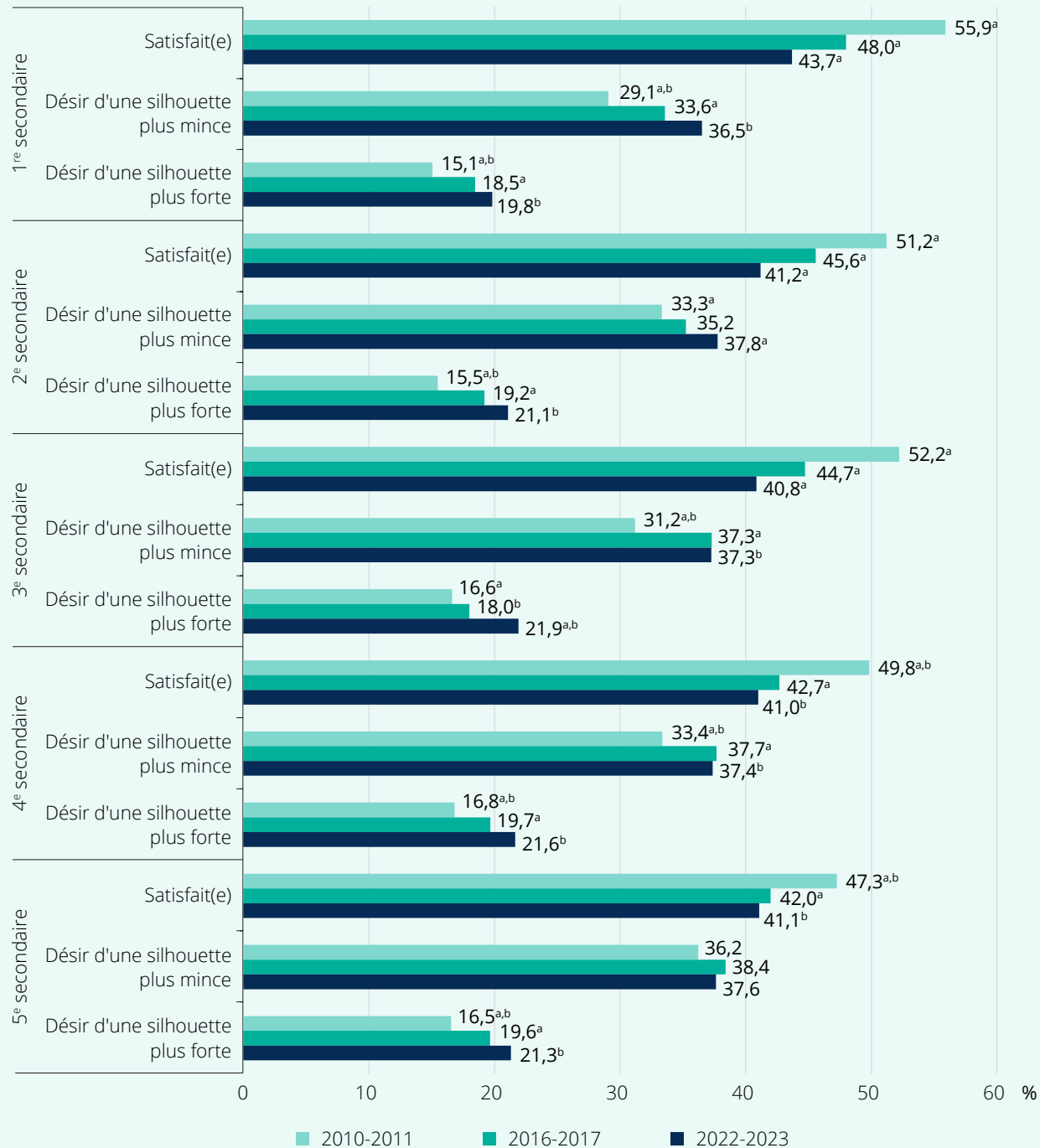
a,b Pour une population et un niveau de satisfaction donnés, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Suite à la page 217

Figure 7.7

Satisfaction à l'égard de son apparence selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour un niveau scolaire et un niveau de satisfaction donnés, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon le statut pondéral et le temps passé devant les écrans pour les activités de communication et de loisir

Selon l'EQSJS 2022-2023, la proportion de jeunes satisfaits de leur apparence corporelle est plus élevée parmi ceux et celles qui ont un poids normal que chez les autres (47 % c. de 23 % à 39 %). Le désir d'une silhouette plus mince est plus répandu parmi les élèves considérés comme obèses (70 %) ou qui font de l'embonpoint (67 %) que parmi ceux qui ont un poids normal (31 %) ou insuffisant (16 %). Dans le même ordre, les élèves de poids insuffisant sont plus nombreux, en proportion, à désirer une silhouette plus forte que ceux qui ont un poids normal ou ceux qui sont considérés comme obèses (45 % c. 22 % et 8 %).

Le temps passé devant un écran pour les activités de communication et de loisirs est également lié à la satisfaction à l'égard de l'apparence corporelle. Les élèves qui passent habituellement moins de quatre heures par jour devant un écran sont plus susceptibles d'être satisfaits de leur apparence corporelle (43 %) que ceux qui y passent quatre heures ou plus (36 %). En contrepartie, les élèves qui consacrent quatre heures ou plus par jour devant un écran sont plus nombreux, en proportion, à vouloir une silhouette plus mince (43 %) que ceux qui y passent moins de quatre heures (36 %) (tableau 7.10).

Tableau 7.10

Satisfaction à l'égard de son apparence selon le statut pondéral et le temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Satisfait(e)	Désir d'une silhouette plus mince	Désir d'une silhouette plus forte
	%		
Statut pondéral			
Poids insuffisant	39,2 ^a	15,6 ^{a,b}	45,2 ^a
Poids normal	47,0 ^a	30,6 ^{a,b}	22,5 ^a
Embonpoint	30,3 ^a	66,9 ^a	2,7 ^a
Obésité	22,5 ^a	69,7 ^b	7,8 ^a
Temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs			
4 heures ou plus	35,9 ^a	42,9 ^a	21,1
Moins de 4 heures	43,3 ^a	35,5 ^a	21,2

a,b Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques liées à la santé mentale

Il ressort de l'ESQSJS 2022-2023 que la proportion d'élèves satisfaits de leur apparence corporelle est plus faible parmi les élèves qui ont reçu au moins un diagnostic médical de trouble anxieux, de dépression ou de trouble des conduites alimentaires que chez ceux qui n'ont pas reçu ces diagnostics (34 % c. 44 %). Également, la proportion de jeunes satisfaits de leur apparence corporelle est plus faible chez les élèves qui ont pris un médicament pour des symptômes d'anxiété ou de dépression au cours des deux semaines précédant l'enquête que chez ceux qui n'en ont pas pris (34 % c. 42 %). De plus, les jeunes qui ont reçu au moins un diagnostic médical de trouble anxieux, de dépression ou de trouble des conduites alimentaires sont proportionnellement plus nombreux à désirer une silhouette plus mince que ceux qui n'ont pas reçu ces diagnostics (46 % c. 34 %). Cette situation s'observe également chez les élèves qui ont pris des médicaments pour des symptômes d'anxiété ou de dépression au cours des deux semaines précédant l'enquête (46 % c. 37 % pour ceux qui n'ont pas pris de médicaments) (tableau 7.11).

Tableau 7.11

Satisfaction à l'égard de son apparence selon certaines caractéristiques liées à la santé mentale, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Satisfait(e)	Désir d'une silhouette plus mince	Désir d'une silhouette plus forte
	%		
Présence d'au moins un diagnostic de trouble anxieux, de dépression ou de trouble des conduites alimentaires			
Oui	34,1 ^a	46,3 ^a	19,6 ^a
Non	44,0 ^a	34,4 ^a	21,6 ^a
Prise de médicaments au cours des deux dernières semaines prescrits par un professionnel de la santé pour des symptômes d'anxiété ou de dépression			
Oui	34,2 ^a	46,3 ^a	19,6
Non	42,1 ^a	36,8 ^a	21,2

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

7.4 Actions entreprises concernant le poids

Actions entreprises concernant le poids

Chez les jeunes, la préoccupation à l'égard du poids peut se traduire de différentes manières : la perte de poids, le contrôle du poids et le gain de poids. Dans l'EQSJS, on détermine les actions entreprises concernant le poids à l'aide de la question suivante :

(HV3_5) Actuellement, fais-tu quelque chose concernant ton poids ?

Les choix de réponse sont : « j'essaie de perdre du poids », « j'essaie de contrôler (maintenir) mon poids », « j'essaie de gagner du poids » et « je ne fais rien concernant mon poids ». Ils correspondent aux quatre catégories de l'indicateur des actions entreprises concernant le poids.

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, la majorité des élèves du secondaire (65 %) entreprennent des actions afin de modifier ou de maintenir leur poids : 24 % essaient de perdre du poids, 15 % tentent d'en gagner et 25 % veulent le maintenir ou le contrôler. Cependant, près d'un élève sur trois (35 %) ne fait rien concernant son poids. Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à essayer de perdre du poids (31 % c. 18 %) ou de le contrôler (27 % c. 24 %). Inversement, les garçons sont plus enclins que les filles à essayer de gagner du poids (23 % c. 7 %) (tableau 7.12).

Les actions entreprises par les jeunes pour maintenir leur poids et en gagner ou l'absence d'actions varient également selon le niveau scolaire. Par exemple, chez les garçons, la proportion de ceux qui tentent de gagner du poids est plus élevée en 5^e secondaire qu'aux niveaux inférieurs (31 % c. de 15 % à 27 %). De même, les filles qui cherchent à gagner du poids sont proportionnellement plus nombreuses parmi celles de 5^e secondaire que parmi celles de 1^{re} à 3^e secondaire (9 % c. 6 %) (tableau 7.12). On constate que les filles qui tentent de perdre du poids sont proportionnellement moins nombreuses chez celles de 1^{re} secondaire que chez celles de 2^e à 4^e secondaire (27 % c. de 32 % à 33 %) (tableau 7.12).

Tableau 7.12

Action entreprise concernant le poids selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Essayer de perdre du poids	Essayer de maintenir son poids	Essayer de gagner du poids	Ne rien faire
	%			
Total	24,3	25,1	15,3	35,3
Genre				
Garçons+	17,8 ^a	23,5 ^a	23,3 ^a	35,4
Filles+	31,2 ^a	26,8 ^a	6,9 ^a	35,2
Niveau scolaire				
1 ^{re} secondaire	23,2	27,3 ^{a,b,c}	10,3 ^{a,b}	39,2 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	25,6	25,7 ^d	13,4 ^{a,b}	35,3 ^a
3 ^e secondaire	24,3	24,8 ^a	16,5 ^a	34,5 ^b
4 ^e secondaire	24,8	22,8 ^{b,d}	17,9 ^b	34,5 ^c
5 ^e secondaire	23,7	24,4 ^c	19,9 ^a	32,1 ^a
Garçons+				
1 ^{re} secondaire	19,3	26,8 ^{a,b,c}	14,6 ^{a,b}	39,3 ^{a,b}
2 ^e secondaire	18,9	24,6	20,2 ^{a,b}	36,2 ^c
3 ^e secondaire	16,1	22,1 ^a	25,9 ^a	35,8 ^d
4 ^e secondaire	18,0	21,8 ^b	27,2 ^b	33,1 ^a
5 ^e secondaire	16,1	21,4 ^c	31,4 ^{a,b}	31,1 ^{b,c,d}
Filles+				
1 ^{re} secondaire	27,5 ^{a,b,c}	27,8 ^a	5,6 ^{a,b}	39,1 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	32,6 ^a	26,9	6,1 ^c	34,3 ^a
3 ^e secondaire	33,2 ^b	27,7 ^b	6,1 ^d	33,0 ^b
4 ^e secondaire	31,9 ^c	23,9 ^{a,b}	8,3 ^a	35,9
5 ^e secondaire	31,0	27,3	8,7 ^{b,c,d}	33,0 ^c

a,b,c,d Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

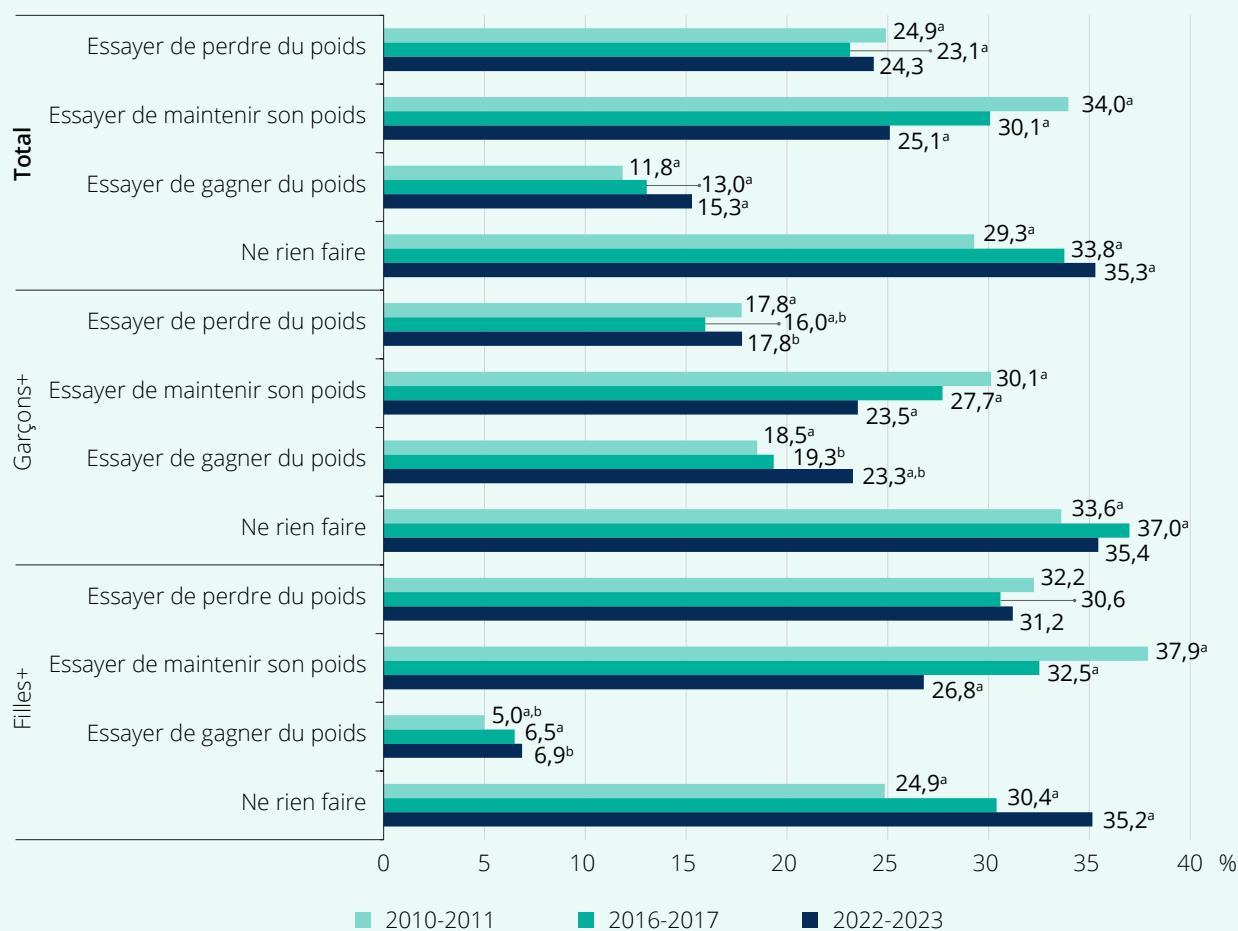
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Évolution

Entre les deux dernières éditions de l'EQSJS (2016-2017 et 2022-2023), les proportions de jeunes qui désirent perdre ou gagner du poids ont augmenté chez les garçons (16 % c. 18 % et 19 % c. 23 % respectivement). Quant à la proportion d'élèves qui tentent de maintenir leur poids, elle a diminué d'une édition à l'autre (34 % c. 30 % c. 25 %). Cette diminution est observée depuis 2010-2011, et ce, tant chez les garçons que chez les filles. Notons également que la proportion de jeunes qui n'ont entrepris aucune action à l'égard de leur poids a augmenté entre chaque édition de l'enquête (29 % c. 34 % c. 35 %), particulièrement chez les filles (figure 7.8). Selon le niveau scolaire (figure 7.9), on remarque que la proportion d'élèves qui désirent perdre du poids a augmenté chez les jeunes de 1^{re} et de 2^e secondaire entre 2016-2017 et 2022-2023. Également, pendant cette période de référence, la proportion d'élèves qui essaient de gagner du poids a augmenté chez les élèves de 3^e, de 4^e et de 5^e secondaire. En revanche, la proportion d'élèves qui tentent de maintenir leur poids a diminué à tous les niveaux scolaires, et ce, d'une édition de l'enquête à l'autre.

Figure 7.8

Action entreprise concernant le poids selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



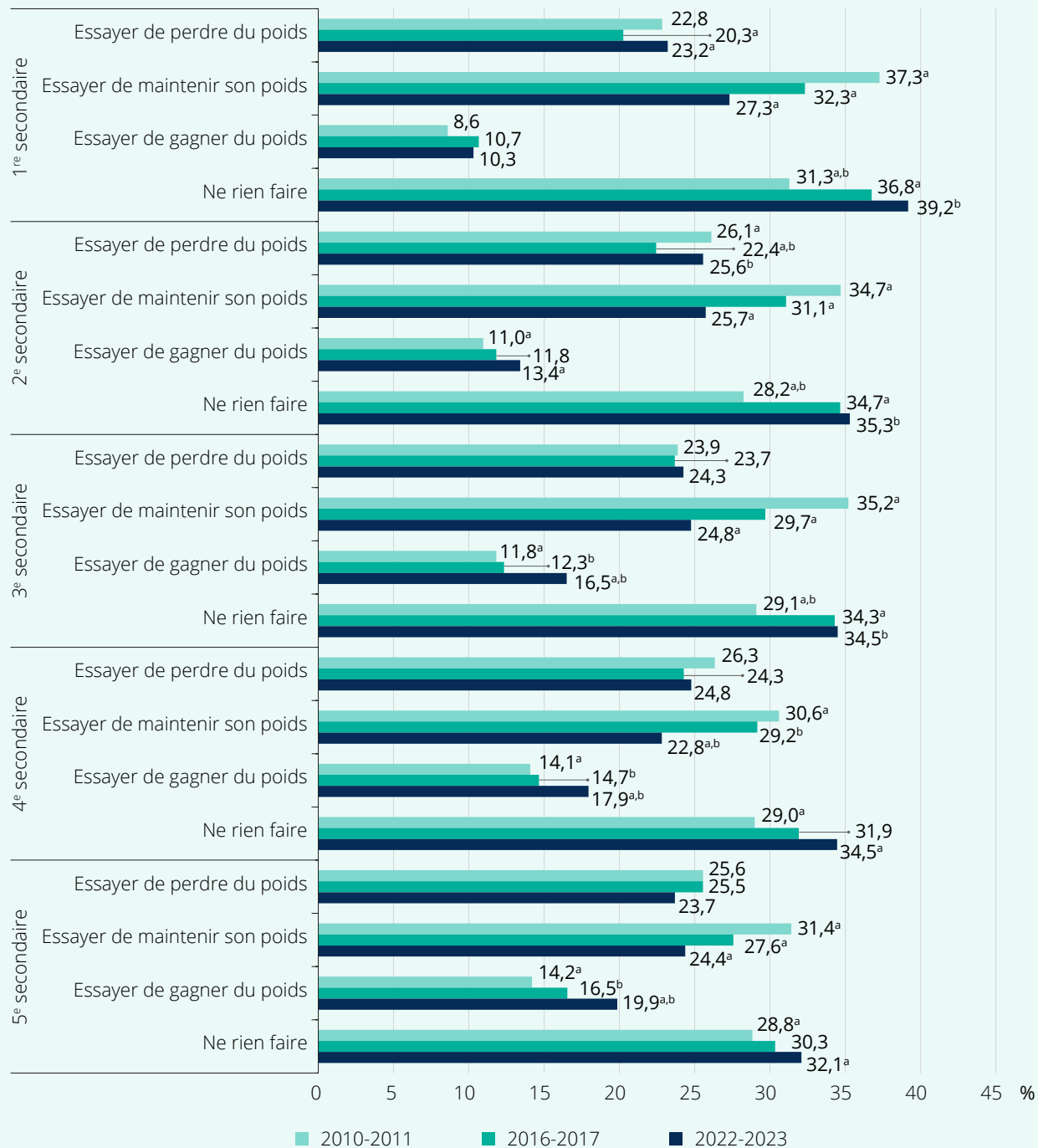
a,b Pour une population et une action données, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Suite à la page 223

Figure 7.9

Action entreprise concernant le poids selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour un niveau scolaire et une action donnés, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon le statut pondéral et le temps passé devant les écrans pour les activités de communication et de loisir

Selon l'EQSJS 2022-2023, il y a, dans une certaine mesure, un lien entre le statut pondéral et les actions entreprises concernant le poids. En effet, les élèves considérés comme obèses (53 %) ou qui font de l'embonpoint (48 %) sont plus susceptibles d'essayer de perdre du poids que ceux qui ont un poids normal (19 %) ou insuffisant (9 %). En contrepartie, les élèves qui ont un poids insuffisant sont plus nombreux, en proportion, à tenter de gagner du poids ou à ne rien faire que ceux qui ont un autre statut pondéral (28 % c. de 4,5 % à 18 % et 43 % c. de 20 % à 36 % respectivement). Pour ce qui est de la proportion de jeunes qui veulent maintenir leur poids, elle est plus élevée parmi les élèves qui ont un poids normal (27 %) et ceux qui sont en embonpoint (27 %) que parmi ceux qui ont un poids insuffisant (20 %) et ceux qui sont considérés comme obèses (21 %).

Par ailleurs, il faut noter que les jeunes qui passent habituellement quatre heures ou plus par jour devant un écran sont plus enclins à essayer de perdre du poids que ceux qui y passent moins de quatre heures par jour (29 % c. 23 %). Ces derniers sont plus nombreux, en proportion, à essayer de maintenir leur poids que ceux qui passent quatre heures ou plus par jour devant un écran (26 % c. 22 %) (tableau 7.13).

Tableau 7.13

Action entreprise concernant le poids selon le statut pondéral et le temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Essayer de perdre du poids	Essayer de maintenir son poids	Essayer de gagner du poids	Ne rien faire
	%			
Statut pondéral				
Poids insuffisant	9,4 ^{a,b}	19,7 ^{a,b}	27,8 ^{a,b}	43,1 ^{a,b}
Poids normal	19,2 ^{a,b}	26,5 ^{a,c}	18,2 ^{a,b}	36,2 ^{a,b}
Embonpoint	48,0 ^a	27,2 ^{b,d}	4,5 ^a	20,3 ^a
Obésité	52,6 ^b	20,7 ^{c,d}	4,9 ^b	21,8 ^b
Temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs				
4 heures ou plus	29,2 ^a	21,6 ^a	15,3	33,9
Moins de 4 heures	22,9 ^a	26,2 ^a	15,3	35,6

a,b,c,d Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

7.5 Recours à des méthodes pour perdre du poids ou le contrôler

Recours à des méthodes pour perdre du poids ou le contrôler au cours des six derniers mois

En ce qui concerne les élèves qui tentaient de perdre du poids ou de maintenir leur poids au moment de l'enquête, les données permettent d'examiner le recours à des méthodes pendant une période de référence de six mois¹. La fréquence a été mesurée pour sept méthodes différentes.

- (HV3_6) Au cours des 6 derniers mois, à quelle fréquence as-tu essayé les méthodes suivantes afin de perdre ou de contrôler ton poids ?
- (HV3_6a) Suivre une diète (diète à 1 000 calories, barres, Weight Watchers, diète keto, etc.);
- (HV3_6b) Ne pas manger pendant toute une journée ;
- (HV3_6c) Te faire vomir, prendre des laxatifs ou des coupe-faim ;
- (HV3_6d) Diminuer ou couper le sucre, le gras (les bonbons, les desserts, les chips, etc.);
- (HV3_6e) T'entraîner de façon intensive ;
- (HV3_6f) Commencer ou recommencer à fumer ;
- (HV3_6g) Sauter des repas (déjeuner, dîner ou souper).

Les choix de réponse pour la fréquence du recours à ces méthodes durant la période de référence sont : « souvent », « quelquefois », « rarement » ou « jamais ».

La liste de ces méthodes provient de l'ESSEA (Aubin et autres 2002) et a été utilisée dans d'autres enquêtes (Bellerose et autres 2002 ; Riberdy et autres 2007).

Deux indicateurs sont analysés : la **fréquence du recours à chacune des méthodes et le recours à au moins une méthode potentiellement dangereuse pour la santé**. À l'exception de la diminution de sucre ou de gras, les méthodes mentionnées dans l'EQSJS peuvent être considérées comme potentiellement dangereuses pour la santé (Venne et autres, 2008). Les fréquences « souvent » ou « quelquefois » sont les critères retenus pour déterminer si un ou une élève a eu recours à une des six méthodes potentiellement dangereuses durant la période de référence. On considère que de telles fréquences reflètent une utilisation régulière de l'une ou l'autre de ces méthodes potentiellement dangereuses (Cazale et autres 2011).

1. Bien qu'un ou une élève ait pu entreprendre plus d'une action au cours de la période de référence, par exemple « avoir essayé de perdre du poids » et « avoir essayé de contrôler (maintenir) son poids », il ou elle devait choisir la principale action.

7.5.1 Fréquence du recours à des méthodes pour perdre du poids ou le contrôler au cours des six derniers mois

Les résultats de cette section concernent les jeunes qui, au moment de l'enquête, ont tenté de perdre du poids ou de le contrôler (maintenir). Près de 49 % de l'ensemble des élèves ont opté pour l'une ou l'autre de ces actions, c'est notamment le cas de 58 % des filles et de 41 % des garçons (tableau 7.12).

Selon le genre et le niveau scolaire

La fréquence du recours aux méthodes pour perdre du poids ou le maintenir varie selon le genre des élèves qui ont tenté de perdre du poids ou de le contrôler au cours des six mois précédant l'enquête. Les filles sont plus susceptibles que les garçons de s'abstenir de manger pendant toute une journée, de se faire vomir, de prendre des laxatifs ou des coupe-faim et de commencer ou de recommencer à fumer. Cette situation s'observe pour toutes les fréquences du recours à ces méthodes, à l'exception de la catégorie « jamais ». Les filles sont également plus nombreuses que les garçons, en proportion, à sauter souvent (38 % c. 16 %) ou quelquefois (22 % c. 17 %) des repas et à diminuer ou à couper quelquefois (38 % c. 33 %) ou rarement (18 % c. 16 %) le sucre ou le gras. Quant aux garçons, ils sont proportionnellement plus nombreux que les filles à s'entraîner souvent de façon intensive pour perdre du poids ou le maintenir (33 % c. 19 %). Aucune différence significative n'est détectée entre les filles et les garçons qui suivent une diète pour perdre du poids ou le maintenir (tableau 7.14).

Tableau 7.14

Fréquence du recours à des méthodes pour perdre du poids ou le contrôler au cours des six derniers mois selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire qui ont tenté de perdre du poids ou de le contrôler, Québec, 2022-2023

	Total	Genre		Niveau scolaire du secondaire				
		Garçons+	Filles+	1 ^{re}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e
%								
Suivre une diète								
Souvent	7,2	7,1	7,4	5,0 ^{a,b,c}	6,2 ^{d,e}	7,5 ^a	9,2 ^{b,d}	9,3 ^{c,e}
Quelquefois	12,5	11,5	13,2	10,5 ^{a,b}	11,9	12,5	14,4 ^a	13,8 ^b
Rarement	14,3	15,2	13,6	15,0	14,1	13,5	13,9	15,0
Jamais	66,0	66,2	65,9	69,4 ^{a,b}	67,8 ^{c,d}	66,5 ^e	62,6 ^{a,c}	61,9 ^{b,d,e}
Ne pas manger pendant toute une journée								
Souvent	12,7	5,7 ^a	18,0 ^a	11,1	13,4	13,6	13,9	11,7
Quelquefois	13,6	8,0 ^a	17,7 ^a	11,4 ^{a,b}	13,0	14,6 ^a	15,4 ^b	13,9
Rarement	13,6	11,1 ^a	15,5 ^a	12,6	13,7	13,8	13,0	15,3
Jamais	60,1	75,1 ^a	48,9 ^a	65,0 ^{a,b,c,d}	59,9 ^a	58,0 ^b	57,6 ^c	59,1 ^d
Se faire vomir, prendre des laxatifs ou des coupe-faim								
Souvent	3,5	1,4* ^a	5,0 ^a	3,3*	3,1	4,0	3,2	3,8
Quelquefois	4,6	1,6 ^a	6,8 ^a	3,4	4,6	5,1	5,5	4,4
Rarement	5,4	2,2 ^a	7,9 ^a	4,9	5,1	6,1	5,5	5,5
Jamais	86,5	94,8 ^a	80,3 ^a	88,5	87,2	84,8	85,7	86,2
Diminuer ou couper le sucre ou le gras								
Souvent	24,8	24,0	25,4	21,3 ^{a,b,c}	22,2 ^{d,e,f}	26,2 ^{a,d}	27,7 ^{b,e}	28,4 ^{c,f}
Quelquefois	35,9	32,7 ^a	38,3 ^a	35,4	35,2	35,5	35,4	38,4
Rarement	17,1	15,8 ^a	18,1 ^a	19,7 ^{a,b}	18,5 ^c	16,7	15,7 ^a	13,7 ^{b,c}
Jamais	22,2	27,5 ^a	18,3 ^a	23,5 ^a	24,1 ^b	21,7	21,1	19,6 ^{a,b}
S'entraîner de façon intensive								
Souvent	25,2	33,0 ^a	19,4 ^a	24,2	22,3	26,7	27,1	26,5
Quelquefois	26,5	27,5	25,7	25,2	27,2	27,1	27,2	25,6
Rarement	22,3	19,2 ^a	24,7 ^a	24,6	22,7	21,0	21,2	21,6
Jamais	26,0	20,3 ^a	30,2 ^a	26,1	27,8	25,2	24,5	26,3
Commencer ou recommencer à fumer								
Souvent	5,2	3,3 ^a	6,5 ^a	2,5 ^{a,b,c}	4,6 ^a	6,5 ^a	6,6 ^b	6,4 ^c
Quelquefois	3,4	2,7 ^a	3,9 ^a	2,5*	3,4	3,2	4,5*	3,6
Rarement	3,5	2,4 ^a	4,3 ^a	2,1* ^{a,b}	3,3	4,6 ^a	4,7 ^{b,c}	3,0 ^c
Jamais	88,0	91,6 ^a	85,2 ^a	93,0 ^{a,b,c}	88,7 ^{a,b}	85,7 ^a	84,2 ^b	87,0 ^c
Sauter des repas								
Souvent	28,7	15,7 ^a	38,4 ^a	22,5 ^{a,b,c,d}	29,2 ^a	30,7 ^b	30,9 ^c	31,6 ^d
Quelquefois	19,9	17,2 ^a	21,9 ^a	18,8	18,1 ^a	20,6	21,1	21,6 ^a
Rarement	15,0	17,9 ^a	12,9 ^a	17,4 ^{a,b}	16,1	14,3	13,3 ^a	13,2 ^b
Jamais	36,4	49,3 ^a	26,7 ^a	41,3 ^{a,b,c,d}	36,6 ^a	34,4 ^b	34,8 ^c	33,6 ^d

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b,c,d,e,f Pour une ligne et une population données, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même ligne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Évolution

Dans l'ensemble, parmi les élèves du secondaire qui ont tenté de perdre du poids ou de maintenir leur poids, les proportions de ceux et celles qui ont souvent utilisé des méthodes pour perdre du poids au cours des six mois précédant l'enquête sont en général plus élevées en 2022-2023 qu'en 2016-2017 et 2010-2011. Cette tendance à la hausse s'observe tant chez les garçons que chez les filles (figure 7.10) et pour presque tous les niveaux scolaires (figure 7.11). Par exemple, la proportion de filles qui ont sauté des repas est passée de 18 % en 2016-2017 à 38 % en 2022-2023.

Figure 7.10

Méthodes souvent utilisées pour perdre du poids ou le contrôler au cours des six derniers mois selon le genre, élèves du secondaire qui ont tenté de perdre du poids ou de le contrôler, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

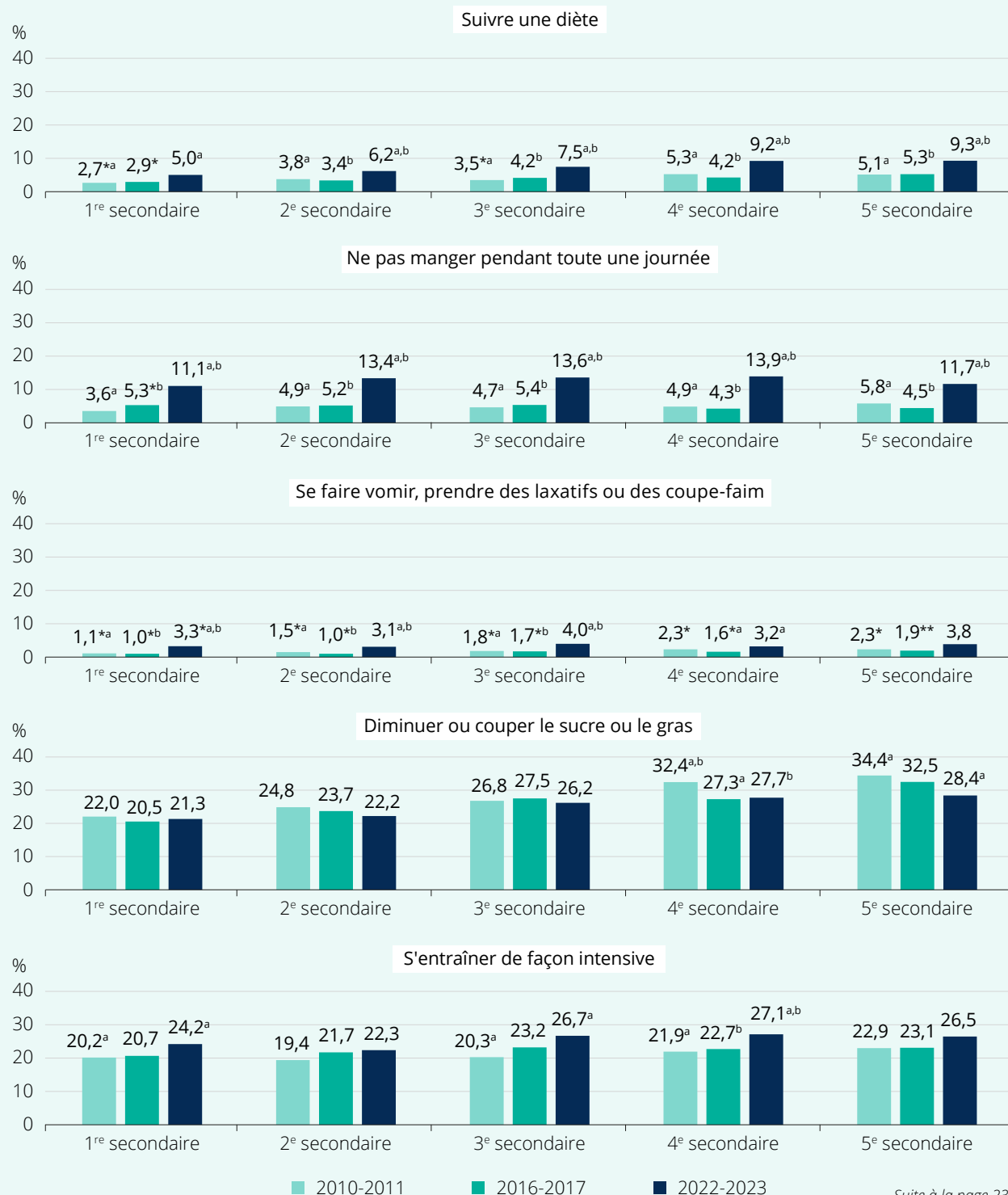
a,b Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Suite à la page 229

Figure 7.11

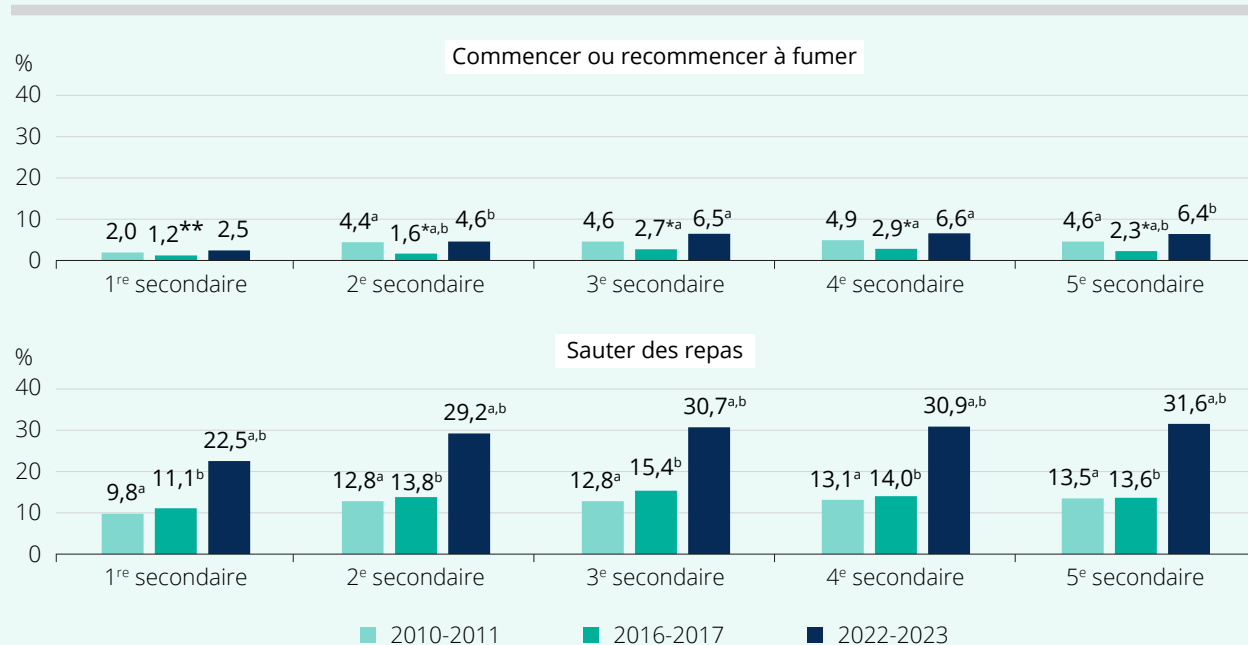
Méthodes souvent utilisées pour perdre du poids ou le contrôler au cours des six derniers mois selon le niveau scolaire, élèves du secondaire qui ont tenté de perdre du poids ou de le contrôler, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



Suite à la page 230

Figure 7.11 (suite)

Méthodes souvent utilisées pour perdre du poids ou le contrôler au cours des six derniers mois selon le niveau scolaire, élèves du secondaire qui ont tenté de perdre du poids ou de le contrôler, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a,b Pour un niveau scolaire donné, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

7.5.2 Fréquence du recours à au moins une méthode potentiellement dangereuse pour la santé au cours des six derniers mois

Les résultats décrits dans cette section concernent les jeunes qui, au moment de l'enquête, ont tenté de perdre du poids ou de maintenir leur poids en ayant utilisé régulièrement (c.-à-d. souvent ou quelquefois) au cours des six mois précédant l'enquête l'une des six méthodes suivantes : suivre une diète ; ne pas manger pendant toute une journée ; se faire vomir, prendre des laxatifs ou des coupe-faim ; s'entraîner de façon intense ; commencer ou recommencer à fumer ou sauter des repas.

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, parmi les élèves qui ont essayé de perdre du poids ou de maintenir leur poids, environ 76 % ont eu recours régulièrement à au moins une méthode potentiellement dangereuse pour la santé au cours des six mois précédant l'enquête. Aucune différence n'est détectée entre les filles et les garçons qui ont utilisé régulièrement au moins une de ces méthodes (tableau 7.15). Cependant, lorsqu'on considère à la fois le genre et le niveau scolaire, on constate des différences. D'une part, la proportion de garçons qui ont utilisé régulièrement une des méthodes dangereuses est plus élevée parmi ceux de 5^e et de 4^e secondaire (81 % et 79 %) que chez ceux de 1^e et de 2^e secondaire (71 % et 72 %). Chez les filles, cette proportion est plus forte en 3^e, 4^e et 5^e secondaire (entre 78 % et 82 %) qu'en 1^e secondaire (72 %) (tableau 7.15).

Tableau 7.15

Avoir recours, souvent ou quelquefois, à au moins une méthode potentiellement dangereuse au cours des six derniers mois selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire qui ont tenté de perdre du poids ou de le contrôler, Québec, 2022-2023

	%
Total	76,3
Genre	
Garçons+	75,1
Filles+	77,3
Niveau scolaire	
1 ^e secondaire	71,4 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	74,4 ^{d,e}
3 ^e secondaire	77,7 ^a
4 ^e secondaire	80,8 ^{b,d}
5 ^e secondaire	79,1 ^{c,e}
Garçons+	
1 ^e secondaire	71,2 ^{a,b}
2 ^e secondaire	72,2 ^{c,d}
3 ^e secondaire	75,6
4 ^e secondaire	78,7 ^{a,c}
5 ^e secondaire	81,0 ^{b,d}
Filles+	
1 ^e secondaire	71,6 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	76,1 ^d
3 ^e secondaire	79,1 ^a
4 ^e secondaire	82,3 ^{b,d}
5 ^e secondaire	78,0 ^c

a,b,c,d,e Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

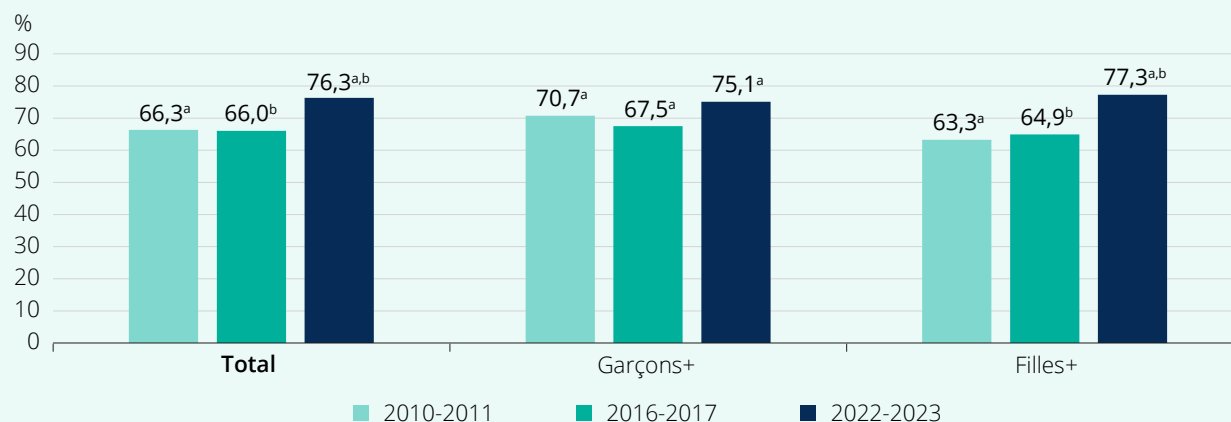
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Évolution

Les données de l'EQSJS 2022-2023 montrent que la proportion de jeunes qui ont utilisé régulièrement une des méthodes dangereuses pour perdre ou maintenir leur poids au cours des six mois précédant l'enquête a augmenté en 2022-2023 (76 %), comparativement à 2016-2017 (66 %) et à 2010-2011 (66 %) (figure 7.12). Cette hausse s'observe chez les garçons et chez les filles, de même que pour chaque niveau scolaire (figure 7.13).

Figure 7.12

Avoir recours, souvent ou quelquefois, à au moins une méthode potentiellement dangereuse au cours des six derniers mois selon le genre, élèves du secondaire qui ont tenté de perdre du poids ou de le contrôler, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023

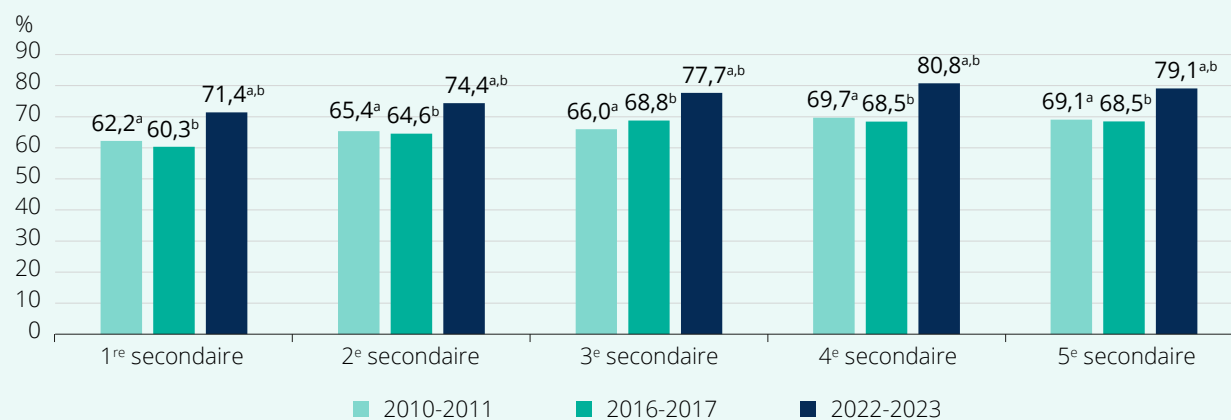


a,b Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Figure 7.13

Avoir recours, souvent ou quelquefois, à au moins une méthode potentiellement dangereuse au cours des six derniers mois selon le niveau scolaire, élèves du secondaire qui ont tenté de perdre du poids ou de le contrôler, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour un niveau scolaire donné, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon le statut pondéral et le temps passé devant les écrans pour les activités de communication et de loisir

Au tableau 7.16, on constate que parmi les élèves qui ont essayé de perdre du poids ou de maintenir leur poids au cours des six mois précédant l'enquête, ceux et celles qui ont un poids insuffisant sont moins susceptibles d'avoir utilisé souvent ou quelquefois au moins une des méthodes dangereuses que ceux qui se trouvent dans les autres catégories du statut pondéral (66 % c. de 75 % à 83 %). En revanche, les élèves considérés comme obèses et ceux qui font de l'embonpoint sont plus nombreux, en proportion, que les autres à recourir souvent ou quelquefois à ces méthodes dangereuses.

Par ailleurs, les jeunes qui passent généralement quatre heures ou plus par jour devant un écran pour les communications et les loisirs sont plus enclins à recourir à au moins une des méthodes dangereuses que ceux qui y passent moins de quatre heures par jour (83 % c. 74 %) (tableau 7.16).

Tableau 7.16

Avoir recours, souvent ou quelquefois, à au moins une méthode potentiellement dangereuse au cours des six derniers mois selon le statut pondéral et le temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs, élèves du secondaire qui ont tenté de perdre du poids ou de le contrôler, Québec, 2022-2023

	%
Statut pondéral	
Poids insuffisant	65,7 ^{a,b}
Poids normal	75,1 ^{a,b}
Embonpoint	82,9 ^a
Obésité	81,3 ^b
Temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs	
4 heures ou plus	83,3 ^a
Moins de 4 heures	74,0 ^a

a,b Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

7.6 Recours à des méthodes pour gagner de la masse musculaire

Recours à des méthodes pour augmenter sa masse musculaire au cours des six derniers mois

Les questions suivantes proviennent de l'étude d'Eisenberg et autres (2012).

- (HV3_7) Au cours des 6 derniers mois, à quelle fréquence as-tu essayé les méthodes suivantes afin d'augmenter ta masse musculaire ?
- (HV3_7a) Changer tes habitudes alimentaires
- (HV3_7b) Faire plus d'exercice
- (HV3_7c) Utiliser des poudres ou boissons protéinées
- (HV3_7d) Utiliser des stéroïdes
- (HV3_7e) Utiliser une autre substance pour augmenter la prise de masse musculaire (p. ex. créatine, acides aminés, HMB [bêta-hydroxy beta-methylbutyrate], DHEA, hormone de croissance, etc.)

Les choix de réponses sont : « souvent », « quelquefois », « rarement » ou « jamais ».

Les fréquences « souvent » ou « quelquefois » sont les critères retenus pour déterminer si un ou une élève a eu recours à l'une des cinq méthodes pour augmenter sa masse musculaire pendant la période de six mois. Dans ce chapitre, on examine la fréquence d'utilisation (souvent ou quelques fois) de chacune des méthodes et ensuite, on présente la **proportion d'élèves qui ont eu recours souvent ou quelquefois à au moins une méthode pour augmenter leur masse musculaire au cours des six derniers mois**.

7.6.1 Fréquence du recours à différentes méthodes pour gagner de la masse musculaire au cours des six derniers mois

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, la majorité des élèves du secondaire n'a jamais utilisé de produits comme des poudres ou des boissons protéinées (82 %), des stéroïdes (99 %) ou une autre substance (96 %) pour augmenter leur masse musculaire au cours des six mois précédant l'enquête. Cela dit, pour gagner de la masse musculaire, les jeunes du secondaire semblent surtout changer leurs habitudes alimentaires ou

faire plus d'exercice. Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à avoir recours à ces méthodes. Par exemple, ils sont plus enclins à faire souvent ou quelquefois plus d'exercice que les filles (73 % c. 55 %) (tableau 7.17).

En général, les données de l'EQSJS 2022-2023 indiquent que plus les élèves sont avancés dans leur scolarité, plus la proportion de ceux qui changent souvent ou quelquefois leur alimentation ou qui font souvent ou quelquefois plus d'exercice afin de gagner de la masse musculaire est élevée. Cependant, il faut noter que les écarts entre les niveaux scolaires ne sont pas tous significatifs (tableau 7.17).

Tableau 7.17

Méthodes souvent ou quelquefois utilisées pour augmenter la masse musculaire au cours des six derniers mois selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Changer ses habitudes alimentaires	Faire plus d'exercice	Utiliser des poudres ou boissons protéinées	Utiliser des stéroïdes	Utiliser une autre substance
	%				
Total	40,2	64,3	17,8	1,4	4,1
Genre					
Garçons+	44,0 ^a	72,8 ^a	23,6 ^a	1,8 ^a	6,2 ^a
Filles+	36,1 ^a	55,3 ^a	11,5 ^a	1,0 ^a	1,8 ^a
Niveau scolaire					
1 ^{re} secondaire	33,6 ^{a,b}	61,6 ^{a,b,c}	11,7 ^a	1,6	1,9 ^a
2 ^e secondaire	36,8 ^{c,d}	62,0 ^{d,e,f}	13,8 ^b	1,2 [*]	2,2 ^b
3 ^e secondaire	41,2 ^{a,b,c,d}	65,6 ^{a,d}	17,8 ^{a,b}	1,3	3,5 ^{a,b}
4 ^e secondaire	44,3 ^{a,c}	66,2 ^{b,e}	22,2 ^{a,b}	1,3 [*]	5,3 ^{a,b}
5 ^e secondaire	47,5 ^{b,d}	67,1 ^{c,f}	25,9 ^{a,b}	1,7 [*]	8,6 ^{a,b}
Garçons+					
1 ^{re} secondaire	36,3 ^{a,b}	70,0 ^{a,b}	15,8 ^a	1,9 [*]	2,6 ^{* a}
2 ^e secondaire	40,6 ^{c,d}	69,3 ^{c,d,e}	18,2 ^b	1,5 [*]	3,4 ^b
3 ^e secondaire	44,9 ^a	74,2 ^c	23,2 ^{a,b}	1,7 [*]	5,2 ^a
4 ^e secondaire	49,2 ^{b,c}	74,9 ^{a,d}	30,0 ^{a,b}	2,0 [*]	8,9 ^{a,b}
5 ^e secondaire	52,4 ^{a,d}	77,1 ^{b,e}	35,2 ^{a,b}	2,1 [*]	13,4 ^{a,b}
Filles+					
1 ^{re} secondaire	30,6 ^{a,b}	52,5	7,2 ^{a,b}	1,2 [*]	1,1 ^{* a}
2 ^e secondaire	32,7 ^{c,d}	54,2	8,9 ^{c,d}	0,9 ^{**}	1,0 ^{* b}
3 ^e secondaire	37,1 ^a	56,2	12,0 ^{a,c}	0,8 [*]	1,7 ^{* c}
4 ^e secondaire	39,1 ^{b,c}	57,2	14,2 ^{b,d}	0,7 ^{**}	1,6 ^{* d}
5 ^e secondaire	42,6 ^{a,d}	57,2	16,8 ^{a,c}	1,2 ^{**}	3,9 ^{* a,b,c,d}

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a,b,c,d,e,f Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

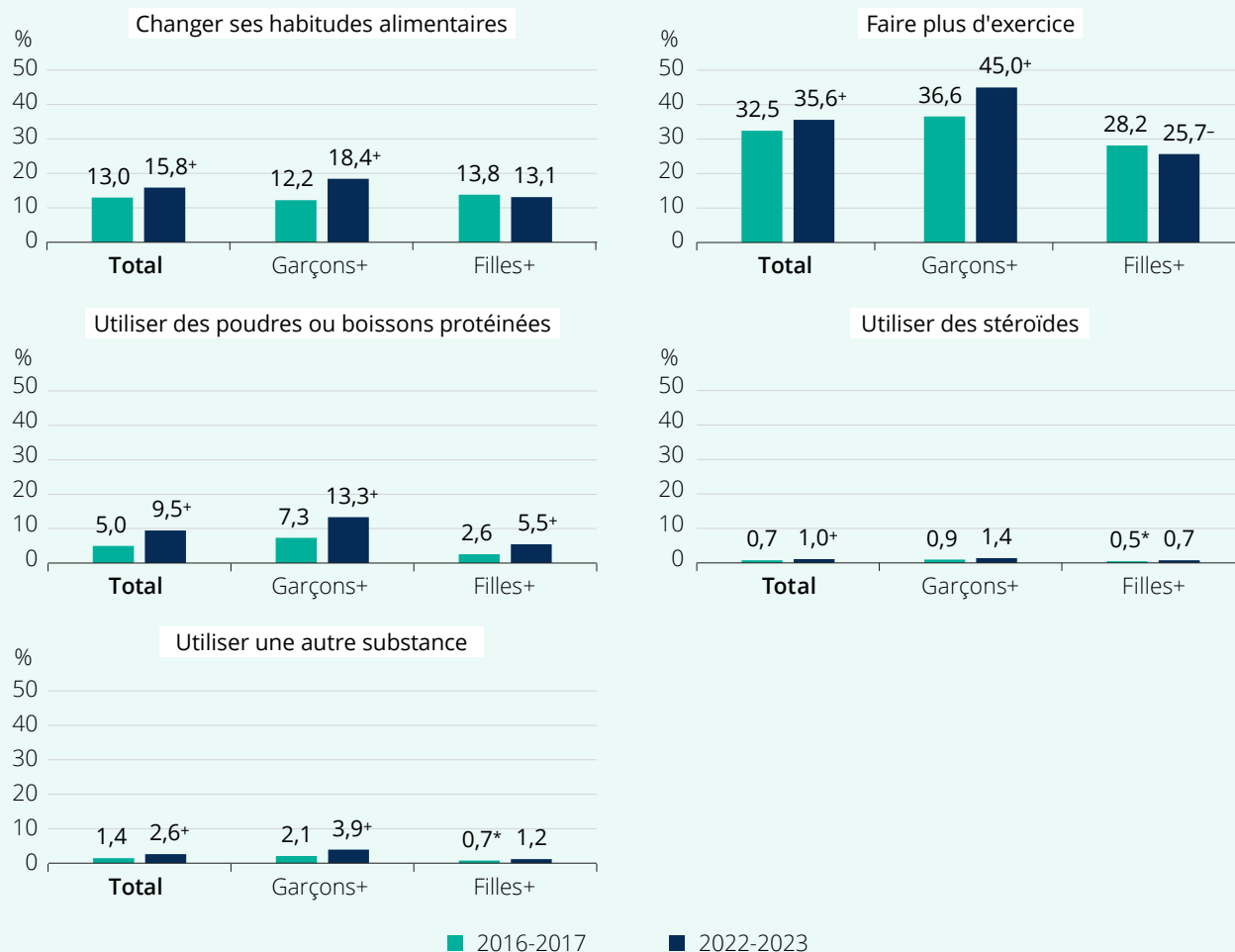
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Évolution

Pour chacune des cinq méthodes analysées dans l'EQSJS, la proportion d'élèves qui y ont eu recours souvent pour augmenter leur masse musculaire au cours des six mois précédant l'enquête a augmenté entre 2016-2017 et 2022-2023. Cette augmentation s'observe particulièrement chez les garçons, à l'exception de l'utilisation de stéroïdes. Entre les deux dernières éditions de l'enquête, chez les filles, on note une baisse de la proportion de celles qui font souvent plus d'exercice (28 % c. 26 %) et une augmentation de la proportion de celles qui ont utilisé souvent des poudres ou des boissons protéinées (2,6 % c. 5 %) pour augmenter leur masse musculaire (figure 7.14). Peu importe le niveau scolaire, la proportion de jeunes du secondaire qui ont souvent eu recours à l'utilisation de poudres ou de boissons protéinées pour augmenter leur masse musculaire a augmenté entre 2016-2017 et 2022-2023. Par ailleurs, la proportion d'élèves qui ont souvent fait plus d'exercice pour augmenter leur masse musculaire a augmenté entre 2016-2017 et 2022-2023 chez ceux de 3^e à 5^e secondaire (figure 7.15).

Figure 7.14

Méthodes souvent utilisées pour augmenter la masse musculaire au cours des six derniers mois selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 et 2022-2023



* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

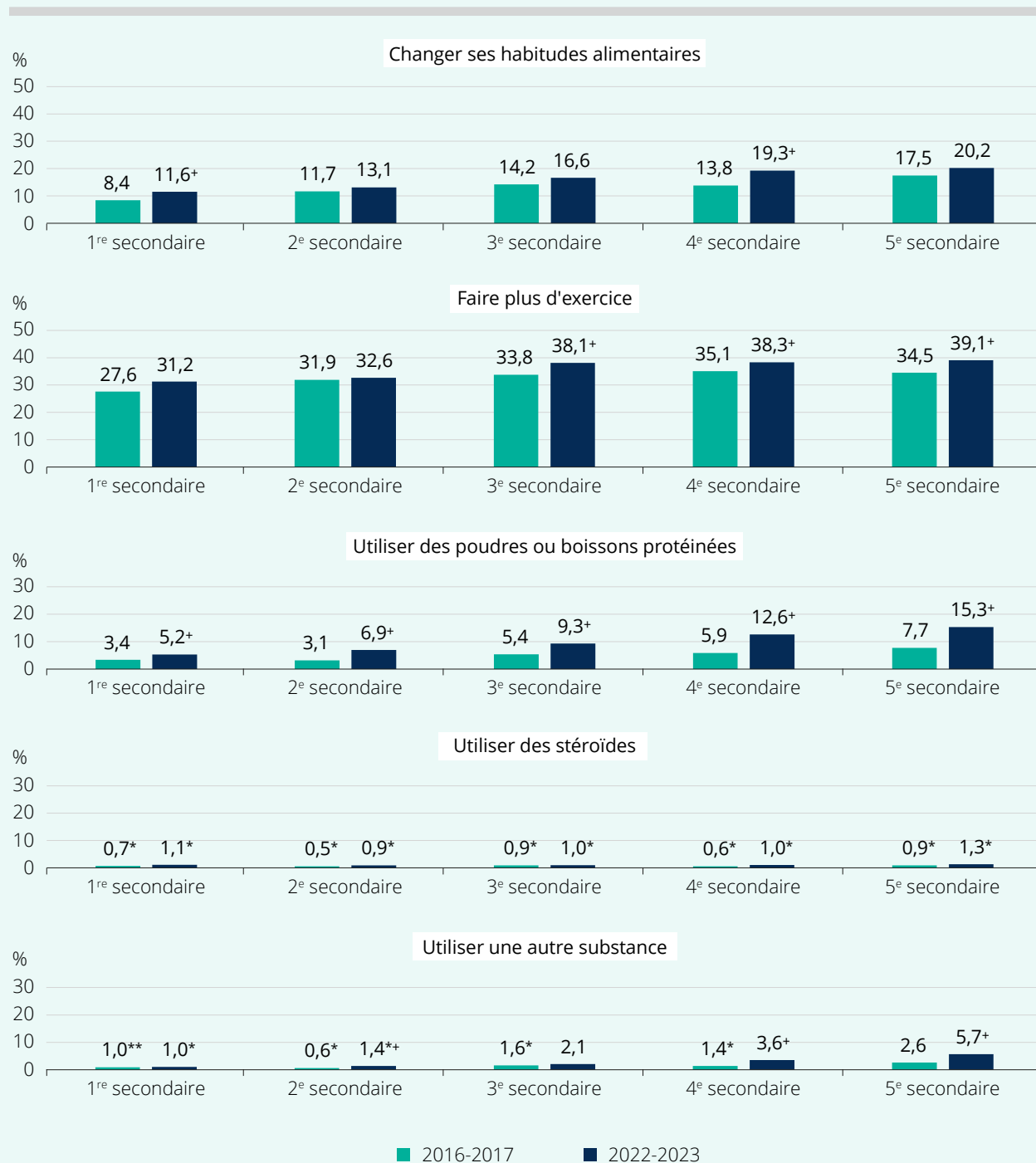
+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2016-2017, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

Suite à la page 237

Figure 7.15

Méthodes souvent utilisées pour augmenter la masse musculaire au cours des six derniers mois selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 et 2022-2023



* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2016-2017, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

7.6.2 Avoir recours, souvent ou quelquefois, à au moins une méthode pour augmenter la masse musculaire au cours des six derniers mois

Les résultats décrits dans cette section portent sur l'utilisation « souvent ou quelquefois » au cours des six mois précédant l'enquête de l'une des cinq méthodes suivantes pour augmenter la prise de masse musculaire : changer ses habitudes alimentaires, faire plus d'exercice, utiliser des poudres ou boissons protéinées, utiliser des stéroïdes ou utiliser une autre substance.

Selon le genre et le niveau scolaire

Près de sept élèves sur dix (70 %) ont eu recours souvent ou quelquefois à au moins une méthode pour augmenter leur masse musculaire au cours des six mois précédant l'enquête. Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à l'avoir fait souvent ou quelquefois (78 % c. 62 %) (tableau 7.18). Également, la proportion d'élèves qui ont souvent ou quelquefois entrepris des actions pour gagner de la masse musculaire est plus faible parmi ceux de 1^{re} et de 2^e secondaire (67 % et 68 %) que parmi ceux des autres niveaux (de 72 % à 73 %) (tableau 7.18).

Tableau 7.18

Avoir recours, souvent ou quelquefois, à au moins une méthode pour augmenter la masse musculaire au cours des six derniers mois selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Total	70,2
Genre	
Garçons+	77,8 ^a
Filles+	62,2 ^a
Niveau scolaire	
1 ^{re} secondaire	66,8 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	68,5 ^{d,e,f}
3 ^e secondaire	71,6 ^{a,d}
4 ^e secondaire	72,3 ^{b,e}
5 ^e secondaire	72,9 ^{c,f}
Garçons+	
1 ^{re} secondaire	74,4 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	75,5 ^{d,e,f}
3 ^e secondaire	79,2 ^{a,d}
4 ^e secondaire	79,9 ^{b,e}
5 ^e secondaire	81,1 ^{c,f}
Filles+	
1 ^{re} secondaire	58,4 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	60,9
3 ^e secondaire	63,2 ^a
4 ^e secondaire	64,5 ^b
5 ^e secondaire	64,8 ^c

a,b,c,d,e,f Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

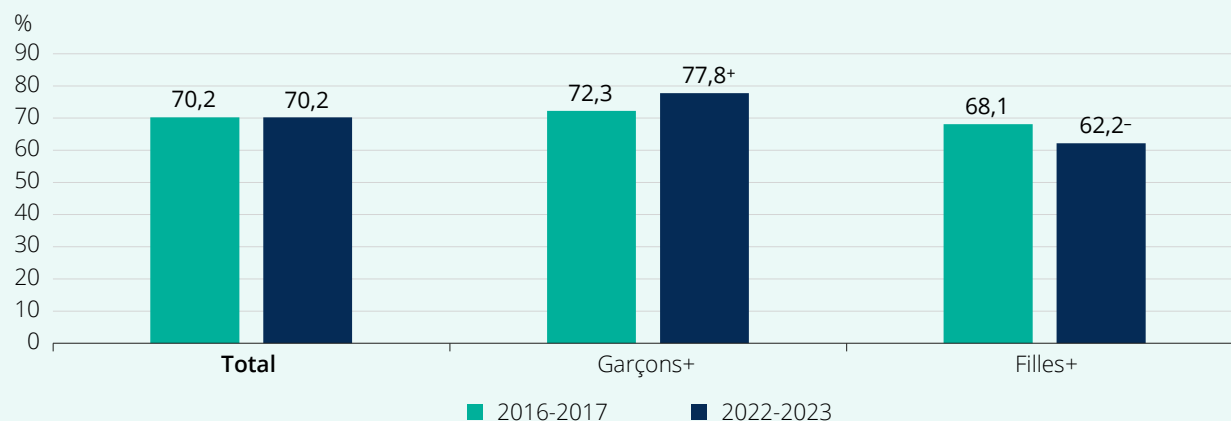
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Évolution

Entre 2016-2017 et 2022-2023, la proportion d'élèves du secondaire qui ont utilisé souvent ou quelquefois au moins une méthode pour augmenter leur masse musculaire au cours des six mois précédant l'enquête a augmenté chez les garçons (72 % c. 78 %), tandis qu'elle a diminué chez les filles (68 % c. 62 %) (figure 7.16). Enfin, peu importe le niveau scolaire, aucune différence significative n'est observée entre les deux dernières éditions de l'EQSJS (figure 7.17).

Figure 7.16

Avoir recours, souvent ou quelquefois, à au moins une méthode pour augmenter la masse musculaire au cours des six derniers mois selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 et 2022-2023

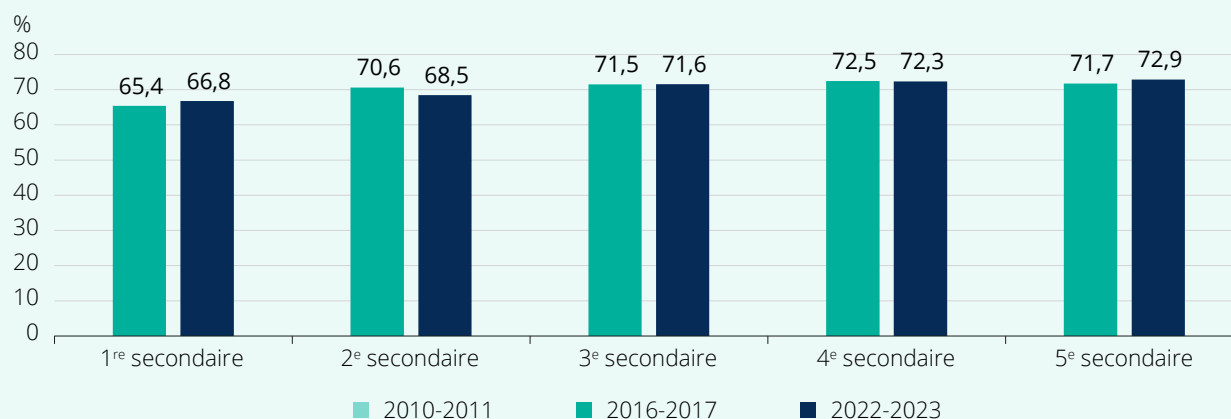


+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2016-2017, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

Figure 7.17

Avoir recours, souvent ou quelquefois, à au moins une méthode pour augmenter la masse musculaire au cours des six derniers mois selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 et 2022-2023



Note : Aucune différence significative n'a été détectée entre les proportions des éditions 2016-2017 et 2022-2023 de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon le statut pondéral et le temps passé devant les écrans pour les activités de communication et de loisir

Les élèves qui ont un poids insuffisant sont moins susceptibles que ceux qui se trouvent dans les autres catégories du statut pondéral d'avoir utilisé souvent ou quelquefois une des méthodes pour augmenter leur masse musculaire au cours des six mois précédant l'enquête (65 % c. de 73 % à 76 %). Le recours à ces méthodes semble particulièrement répandu chez les jeunes considérés comme obèses (74 %) ou ceux qui font de l'embonpoint (76 %). Finalement, les jeunes qui passent habituellement quatre heures ou plus par jour devant un écran sont moins nombreux, en proportion, à recourir à l'une de ces méthodes que ceux qui y passent moins de quatre heures par jour (67 % c. 71 %) (tableau 7.19).

Tableau 7.19

Avoir recours, souvent ou quelquefois, à au moins une méthode pour augmenter la masse musculaire au cours des six derniers mois selon le statut pondéral et le temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Statut pondéral	
Poids insuffisant	65,2 ^{a,b}
Poids normal	72,6 ^a
Embonpoint	75,8 ^a
Obésité	74,1 ^b
Temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs	
4 heures ou plus	67,2 ^a
Moins de 4 heures	71,2 ^a

a,b Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Annexe

Tableau A7.1

Valeurs seuils de l'IMC par âge et par sexe pour les catégories de statut pondéral

Sexe	Âge	Statut pondéral			
		Poids insuffisant	Poids normal	Embonpoint	Obésité
Garçons	11 ans	< 15,16	15,16-20,88	20,89-25,57	≥ 25,58
	12 ans	< 15,58	15,58-21,55	21,56-26,42	≥ 26,43
	13 ans	< 16,12	16,12-22,26	22,27-27,24	≥ 27,25
	14 ans	< 16,69	16,69-22,95	22,96-27,97	≥ 27,98
	15 ans	< 17,26	17,26-23,59	23,60-28,59	≥ 28,60
	16 ans	< 17,80	17,80-24,18	24,19-29,13	≥ 29,14
	17 ans	< 18,28	18,28-24,72	24,73-29,69	≥ 29,70
Filles	11 ans	< 15,32	15,32-21,19	21,20-26,04	≥ 26,05
	12 ans	< 15,93	15,93-22,13	22,14-27,23	≥ 27,24
	13 ans	< 16,57	16,57-22,97	22,98-28,19	≥ 28,20
	14 ans	< 17,18	17,18-23,65	23,66-28,86	≥ 28,87
	15 ans	< 17,69	17,69-24,16	24,17-29,28	≥ 29,29
	16 ans	< 18,09	18,09-24,53	24,54-29,55	≥ 29,56
	17 ans	< 18,38	18,38-24,84	24,85-29,83	≥ 29,84

Références bibliographiques

- AUBIN, J., et autres (2002). *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, 520 p. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/enquete-sociale-et-de-sante-aupres-des-enfants-et-adolescents-quebecois-1999-rapport.pdf] (Consulté le 31 octobre 2024).
- BELLEROSE, C., J. BEAUDRY et S. BÉLANGER (2002). *Expérience de vie des élèves de niveau secondaire de la Montérégie. Rapport général*, Longueuil, Régie régionale de la santé et des services sociaux de la Montérégie, 195 p.
- BOUCHER, Maxime et Marie-Eve TREMBLAY (2024). *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2022-2023. Méthodologie de l'enquête*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, 51 p. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/enquete-quebecoise-sante-jeunes-secondaire-2022-2023-methodologie.pdf].
- CAZALE, L., et autres (2011). « Le recours à des méthodes présentant un potentiel de dangerosité pour la santé est-il répandu chez les Québécois qui tentent de perdre du poids ou de maintenir leur poids ? », *Zoom santé*, [En ligne], n° 30, novembre, Institut de la statistique du Québec, 8 p. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/no-30-le-recours-a-des-methodes-presentant-un-potentiel-de-dangerosite-pour-la-sante-est-il-repandu-chez-les-quebecois-qui-tentent-de-perdre-du-poids-ou-de-maintenir-leur-poids.pdf].
- COLE, T. J., et autres (2000). "Establishing a standard definition for child overweight and obesity worldwide: international survey", *BMJ*, [En ligne], vol. 320, mai, 6 p. doi : [10.1136/bmj.320.7244.1240](https://doi.org/10.1136/bmj.320.7244.1240) (Consulté le 31 octobre 2024).
- COLE, T. J., et autres (2007). "Body mass index cut offs to define thinness in children and adolescents: international survey", *BMJ*, [En ligne], vol. 335, juin, 8 p. doi : [10.1136/bmj.39238.399444.55](https://doi.org/10.1136/bmj.39238.399444.55). (Consulté le 31 octobre 2024).
- COLLINS, M. E. (1991). "Body figure perceptions and preferences among preadolescent children", *International Journal of Eating Disorders*, vol. 10, n° 2, p. 208-217.
- DANY, L., et M. MORIN (2010). « Image corporelle et estime de soi : étude auprès de lycéens français », *Bulletin de psychologie*, [En ligne], tome 63, n° 5, p. 321-334. doi : [10.3917/bupsy.509.0321](https://doi.org/10.3917/bupsy.509.0321). (Consulté le 31 octobre 2024).
- DION, J., et autres (2015). "Development and aetiology of body dissatisfaction in adolescent boys and girls", *International Journal of Adolescence and Youth*, [En ligne], vol. 20, n° 2, p. 151-166. doi : [10.1080/02673843.2014.985320](https://doi.org/10.1080/02673843.2014.985320). (Consulté le 21 mars 2024).
- EISENBERG, M. E., M. WALL et D. NEUMARK-SZTAINER (2012). "Muscle-Enhancing Behaviors Among Adolescent Girls and Boys", *Pediatrics*, [En ligne], vol. 130, n° 6, p. 1019-1026. doi : [10.1542/peds.2012-0095](https://doi.org/10.1542/peds.2012-0095). (Consulté le 31 octobre 2024).
- FIELD A, E. (2006). "Epidemiology of the Health and Economic Consequences of Pediatric Obesity.", dans MICHAEL I. GORAN, M. S. S., *Handbook of Pediatric Obesity: Etiology, Pathophysiology, and Prevention*, Florida, Taylor & Francis Group, p. 1-18.

- JALBERT, Y. G., F. PANICHELLI et H. POORTEMAN (2020). *Produits de santé naturels amaigrissants : enquête exploratoire qualitative réalisée dans des pharmacies communautaires montréalaises* [En ligne], Montréal, Association pour la santé publique du Québec, 32 p. [www.aspq.org/app/uploads/2020/07/2020_fevrier_aspq_enquete_pharmacies_communautaires.pdf] (Consulté le 25 mars 2024).
- LAMONTAGNE, P., et D. HAMEL (2009). *Le poids corporel chez les enfants et adolescents du Québec : de 1978 à 2005*, [En ligne], Québec, Institut national de santé publique du Québec, 69 p. [www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/936_poidsenfant1978-2005.pdf] (Consulté le 31 octobre 2024).
- MARIAN, C., et autres (2024, mis à jour le 6 juin). *Un guide pour la prise en charge communautaire des troubles des conduites alimentaires en pédiatrie*, [En ligne]. [cps.ca/fr/documents/position/troubles-des-conduites-alimentaires] (Consulté le 27 août 2024).
- ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ [OMS] (2003). *Obésité : prévention et prise en charge de l'épidémie mondiale, Rapport d'une consultation de l'OMS*, [En ligne], Genève, 284 p. [iris.who.int/bitstream/handle/10665/42734/WHO_TRS_894_fre.pdf?sequence=1&isAllowed=y] (Consulté le 31 octobre 2024).
- ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ [OMS] (2024, mis à jour le 1^{er} mars). *Obésité et surpoids - principaux faits*, [En ligne]. [www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/obesity-and-overweight] (Consulté le 21 mars 2024).
- PAQUETTE, M.-C. (2008, mis à jour le 18 novembre). *La préoccupation excessive à l'égard du poids : la comprendre et la prévenir*, [En ligne]. [Présentation PowerPoint présentée aux Journées annuelles de santé publique]. [www.inspq.qc.ca/sites/default/files/jasp/archives/2008/11_30_MARIE_CLAUDE_PAQUETTE.pdf] (Consulté le 25 mars 2024).
- RIBERDY, H., S. LAVOIE et M. FOURNIER (2007). *Enquête sur le bien-être des jeunes montréalais ; rapport thématique n° 1 – Description et méthodologie*, [En ligne], Montréal, Agence de la santé et des services sociaux de Montréal (Direction de la santé publique), 79 p. [collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs47830].
- RODRIGUE, C., et autres (2024). "COVID-19-Related distress, body image, and eating behaviors: a cross-sectional explanatory model", *BMC Psychology*, [En ligne], vol. 12, n° 1, p. 117. doi : [10.1186/s40359-024-01613-z](https://doi.org/10.1186/s40359-024-01613-z). (Consulté le 27 août 2024).
- SANTÉ CANADA (2021, mis à jour le 10 juin). *Utilisation sans danger des produits de musculation*, [En ligne]. [www.canada.ca/fr/sante-canada/sujets/achat-et-utilisation-securitaire-produits-sante/utilisation-sans-danger-produits-musculation.html] (Consulté le 25 mars 2024).
- STATISTIQUE CANADA. (2020, mis à jour le 14 octobre). *Tableau 13-10-0373-01. Embonpoint et obésité selon l'indice de masse corporelle mesuré, selon le groupe d'âge et le sexe*, [En ligne]. [www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=1310037301] (Consulté le 27 août 2024).
- TOKOZANI SAKALA, S., et M.-J. ROSSIER-BISAILLON (2021). *Groupe de travail provincial sur les problématiques du poids. Pour des communications saines sur les problématiques reliées au poids*, [En ligne], Montréal, Association pour la santé publique du Québec | Coalition québécoise sur la problématique du poids, 28 p. [collectifvital.ca/files/P2-Enjeux_poids/Rapport_GTPPP.pdf] (Consulté le 22 mars 2024).

TRAORÉ, I., et autres (2018). *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017. Résultats de la deuxième édition. La santé physique et les habitudes de vie des jeunes*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, 306 p. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/enquete-quebecoise-sur-la-sante-des-jeunes-du-secondaire-2016-2017-resultats-de-la-deuxieme-edition-tome-3-la-sante-physique-et-les-habitudes-de-vie-des-jeunes.pdf] (Consulté le 23 février 2023).

VENNE, M., et autres (2008). *Bénéfices, risques et encadrement associés à l'utilisation des produits, services et moyens amaigrissants (PSMA)*, [En ligne], Institut national de santé publique du Québec, 106 p. [www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/763_rapport_pisma.pdf] (Consulté le 31 octobre 2024).



8

Temps passé devant les écrans

- 8.1 Temps passé par jour devant un écran pour les activités scolaires
- 8.2 Temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs

Faits saillants

Temps passé par jour devant un écran pour les activités scolaires

- Selon l'EQSJS 2022-2023, la proportion d'élèves du secondaire qui passent habituellement 4 heures ou plus par jour devant un écran pour réaliser des activités scolaires est de 25 % durant la semaine et de 38 % pendant la fin de semaine.
- Environ un jeune sur cinq (21 %) consacre quotidiennement 4 heures ou plus à des activités scolaires devant un écran, tant la semaine que la fin de semaine. Cette proportion est moins élevée chez les garçons que chez les filles (19 % c. 23 %). Elle est également moins élevée chez les jeunes de 1^{re} secondaire (18 %) que chez ceux de 2^e à 4^e secondaire (entre 22 % et 23 %).

Temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs

- Selon l'EQSJS 2022-2023, environ le quart (27 %) des jeunes du secondaire passent habituellement 4 heures ou plus par jour devant un écran pour des activités de communication et de loisirs pendant une journée de la semaine, alors que près de la moitié (49 %) d'entre eux y passent ce même nombre d'heures par jour durant la fin de semaine.
- Un élève du secondaire sur quatre (25 %) alloue au moins 4 heures par jour à des activités de communication et de loisirs devant un écran, tant la semaine que la fin de semaine. Cette proportion est moins élevée chez les garçons que chez les filles (23 % c. 28 %), tout comme elle est moins élevée chez les jeunes de 1^{re} secondaire (16 %) que chez ceux des autres niveaux scolaires (entre 24 % et 31 %).



StockPhotoPro / Adobe Stock

Introduction

Les écrans sont devenus omniprésents dans la société et la place qu'ils occupent dans la vie quotidienne de la population québécoise est de plus en plus importante. Leur utilisation, que ce soit à des fins récréatives, professionnelles ou utilitaires (p. ex. pour payer des factures), est en constante augmentation. Les jeunes ne sont pas épargnés. Ils utilisent les appareils numériques (téléphone intelligent, tablette, ordinateur, etc.) pour communiquer avec leurs amis ou leur famille, et une grande partie de leurs activités de loisirs comportent l'utilisation d'écrans (p. ex. regarder un film, jouer à des jeux vidéo, commenter ou publier des photos sur les réseaux sociaux). En outre, les écrans sont de plus en plus utilisés en milieu scolaire, ce qui augmente le temps que les jeunes y consacrent et accroît davantage leur exposition dans leurs différents milieux de vie, et ce, dès un jeune âge.

Comme décrit ci-dessous, différents organismes ou associations de santé ont publié des recommandations en matière d'usage des écrans chez les jeunes. Or, il importe de noter que ces recommandations portent uniquement sur le temps d'écran de loisirs et ne tiennent pas compte de l'utilisation des écrans à des fins scolaires. Pourtant, le temps qui y est consacré s'ajoute au temps passé devant les écrans pour les usages récréatifs et contribue aux conséquences qui en découlent.

Ainsi, les *Directives canadiennes en matière de mouvement sur 24 heures* (Société canadienne de physiologie de l'exercice et autres 2016) précisent que les enfants et les jeunes de 5 à 17 ans devraient consacrer un maximum de 2 heures par jour à des activités de loisirs devant un écran et limiter les périodes prolongées en position assise. Selon la Société canadienne de pédiatrie (SCP) (Société canadienne de pédiatrie 2019), les effets néfastes des écrans sur le développement et le bien-être des adolescents et des adolescentes ne sont pas uniquement déterminés par le temps qu'ils et elles y consacrent. Il faut aussi tenir compte de facteurs comme le contenu, le moment ou le contexte d'utilisation. Selon la SCP, un usage modéré des écrans (entre deux et quatre heures par jour) serait associé à certains bienfaits cognitifs et psychosociaux chez les adolescents et les adolescentes, alors que la non-utilisation des écrans ou leur usage excessif pourraient être liés à des effets néfastes.

Les risques associés aux écrans pour le développement, la santé et le bien-être des jeunes sont nombreux et de plus en plus décrits dans la littérature. Ils comprennent notamment la sédentarité et l'obésité, les problèmes de sommeil ou de vision, les troubles musculosquelettiques, les symptômes dépressifs, l'anxiété liée à l'image corporelle, la cyberintimidation, les dépendances en ligne et de moins bons résultats scolaires (Ferguson et Lemétayer 2023 ; Lemétayer et autres 2022). Bien que les études s'intéressent principalement aux risques liés à l'usage des écrans à des fins de loisirs, les risques liés à l'usage des écrans en contexte scolaire sont de plus en plus reconnus (Ferguson et Lemétayer 2023 ; Lemétayer et autres 2022).

Une étude réalisée à Montréal auprès d'élèves de sixième année a examiné les liens entre le temps d'écran de loisirs et plusieurs indicateurs de santé, tels que la qualité du sommeil, l'estime de soi et les troubles de l'attention, entre autres (Biron 2019). Les résultats révèlent que les élèves qui y consacrent moins de deux heures par jour présentent un meilleur état de santé que ceux qui y consacrent plus de quatre heures par jour.

Les données d'enquêtes populationnelles disponibles sur le sujet démontrent qu'une proportion importante de jeunes ne respectent pas les différents seuils recommandés en matière de temps d'écran. Par exemple, selon les données de *l'Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire* de 2019 (Traoré et autres 2021), environ 42 % des jeunes passent 2 heures ou plus par jour durant la semaine à regarder des émissions, des séries, des films ou des vidéos, et 15 % d'entre eux y

consacrent 4 heures ou plus par jour. De plus, la moitié des jeunes (49 %) passent 2 heures ou plus par jour pendant la semaine à jouer à des jeux vidéo, à clavarder, à texter et à naviguer sur Internet, et 22 % d'entre eux y consacrent 4 heures ou plus par jour. Ces proportions sont encore plus élevées durant la fin de semaine.

Comme souligné dans la *Stratégie québécoise sur l'utilisation des écrans et la santé des jeunes 2022-2025* (Ministère de la Santé et des Services sociaux 2022) ; l'exposition grandissante des adolescents et des adolescentes aux écrans dans leurs différents milieux de vie, compte tenu des multiples risques qui y sont associés, constitue un enjeu important de santé publique qui exige une surveillance. Dans le cadre de l'EQSJS, on a donc mesuré en 2022-2023 le temps que les élèves du secondaire au Québec passent devant un écran pour les activités scolaires ou pour les activités de communication et de loisirs, et ce, durant la semaine et la fin de semaine.

Effets de la pandémie de COVID-19

La pandémie de COVID-19 a eu des répercussions sur le temps d'écran des jeunes, notamment en raison des nombreuses activités qui se sont tenues en ligne pendant certaines périodes et des mesures sanitaires (Colley et Saunders 2023 ; Madigan et autres 2022). Les proportions indiquées dans ce chapitre pourraient donc avoir été touchées par le contexte particulier de la pandémie et ses conséquences à court et à moyen terme. Le lectorat est invité à consulter le chapitre 19 du présent rapport, qui aborde les effets de la pandémie de COVID-19 sur différentes sphères de la vie des élèves, pour voir la perception de ces effets sur le temps d'écran des jeunes du secondaire.

Résultats

8.1 Temps passé par jour devant un écran pour les activités scolaires

L'indicateur global du **temps passé par jour devant un écran pour les activités scolaires** est la combinaison de deux indicateurs dérivés de la question suivante :

- (ECR_1) Pour réaliser des activités scolaires, que ce soit à l'école ou à la maison, combien de temps par jour passes-tu habituellement devant un écran ?
- (ECR_1a) Au cours d'une journée de semaine (du lundi au vendredi)
- (ECR_1b) Au cours d'une journée de fin de semaine (samedi ou dimanche)

Les choix de réponse à ces deux sous-questions sont : « Aucun », « Moins de 30 minutes », « 30 à 59 minutes », « 1 heure à 1 heure et 59 minutes », « 2 heures à 2 heures et 59 minutes », « 3 heures à 3 heures et 59 mi-

nutes », « 4 heures à 4 heures et 59 minutes », « 5 heures à 5 heures et 59 minutes » et « 6 heures et plus ».

Un indicateur à quatre catégories est construit à partir de chacune des deux sous-questions (« Aucun », « Moins de 2 heures », « 2 heures à moins de 4 heures » et « 4 heures ou plus ») : soit le **temps passé par jour devant un écran durant la semaine pour les activités scolaires** et le **temps passé par jour devant un écran durant la fin de semaine pour les activités scolaires**.

Un indicateur global combinant le temps passé devant un écran la semaine et la fin de semaine est également construit, soit **avoir passé 4 heures ou plus par jour devant un écran pour les activités scolaires durant la semaine et la fin de semaine**, qui regroupe les jeunes qui se trouvent dans la catégorie « 4 heures ou plus » aux deux indicateurs précédents.

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, au cours d'une journée de semaine (du lundi au vendredi), environ 5 % des élèves du secondaire ne passent aucune heure devant un écran pour réaliser leurs activités scolaires, et ce, que ce soit à l'école, durant les heures de classe, ou à la maison (tableau 8.1). En revanche, environ 42 % y passent habituellement moins de 2 heures par jour, autour de 28 % y consacrent 2 heures ou plus, mais moins de 4 heures, et environ 25 % y passent quotidiennement 4 heures ou plus. On observe que les garçons sont plus nombreux en proportion que les filles à ne passer aucune heure devant un écran pour leurs activités scolaires durant la semaine (7 % c. 3,7 %) ou à y consacrer moins de 2 heures par jour (43 % c. 40 %), alors que les filles sont plus susceptibles d'y consacrer 4 heures ou plus (28 % c. 22 %).

Pendant la fin de semaine (samedi et dimanche), environ un jeune sur dix (10 %) ne consacre aucun temps quotidien devant un écran à réaliser des activités scolaires. Près du tiers des élèves (31 %) allouent habituellement moins de 2 heures par jour à de telles activités, environ 21 % y consacrent 2 heures ou plus, mais moins de 4 heures, et 38 % y passent 4 heures ou plus. Les garçons sont plus susceptibles que les filles de ne pas consacrer de temps durant la fin de semaine à réaliser des activités scolaires devant un écran (12 % c. 8 %). Les filles sont quant à elles proportionnellement plus nombreuses que les garçons à y consacrer au moins 4 heures par jour (40 % c. 36 %).

La proportion d'élèves du secondaire qui passent quotidiennement 4 heures ou plus devant un écran pour réaliser des activités scolaires, à la fois pendant la semaine et la fin de semaine, est d'environ 21 %. Cette proportion est plus élevée chez les filles que chez les garçons (23 % c. 19 %).

Comme illustré au tableau 8.1, le temps quotidien passé habituellement devant un écran pour réaliser des activités scolaires varie selon le niveau scolaire. À titre d'exemple, la proportion d'élèves qui y consacrent moins de 2 heures par jour pendant la semaine est plus grande en 1^{re} secondaire (46 %) que dans les autres niveaux scolaires, pour lesquels les proportions se trouvent entre 39 % et 41 %. On fait un constat semblable chez les garçons et chez les filles lorsque les genres sont traités séparément.

Pour ce qui est de la fin de semaine, on voit par exemple que 24 % des jeunes de 1^{re} secondaire passent habituellement 2 heures ou plus, mais moins de 4 heures par jour devant un écran pour réaliser des activités scolaires, une proportion plus élevée que celles observées dans les autres niveaux scolaires (entre 19 % et 21 %). Cette situation est notamment constatée chez les garçons : 26 % de ceux de 1^{re} secondaire allouent entre 2 heures et moins de 4 heures par jour aux activités scolaires devant un écran durant la fin de semaine, alors que ceux des autres niveaux scolaires le font dans une moindre proportion (entre 18 % et 20 %). Pour ce qui est des filles, celles de 1^{re} et de 5^e secondaire sont plus susceptibles d'y consacrer ce nombre d'heures pendant une journée de la fin de semaine (respectivement 22 % et 23 %) que celles de 2^e et de 3^e secondaire (19 % dans les deux cas).

Enfin, 18 % des élèves de 1^{re} secondaire passent quotidiennement au moins 4 heures devant un écran pour réaliser des activités scolaires, tant durant la semaine que pendant la fin de semaine. Cette proportion est moins élevée que les proportions observées chez les jeunes de 2^e à 4^e secondaire (entre 22 % et 23 %). Lorsque les genres sont analysés séparément, on observe que les garçons de 1^{re} secondaire sont moins susceptibles de consacrer 4 heures ou plus par jour à de telles activités que ceux de 2^e à 5^e secondaire (15 % c. de 18 % à 21 %), alors que chez les filles, il n'y a aucune différence significative entre les niveaux scolaires.

Tableau 8.1

Temps passé par jour devant un écran pour les activités scolaires selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Semaine d'école et fin de semaine		Semaine d'école				Fin de semaine			
	4 heures ou plus	Moins de 4 heures	Aucun	Moins de 2 heures	2 heures à moins de 4 heures	4 heures ou plus	Aucun	Moins de 2 heures	2 heures à moins de 4 heures	4 heures ou plus
	%									
Total	21,0	79,0	5,2	41,6	28,1	25,2	9,9	31,3	20,8	38,1
Genre										
Garçons+	18,7 ^a	81,3 ^a	6,6 ^a	42,9 ^a	28,1	22,4 ^a	11,6 ^a	31,7	20,7	36,1 ^a
Filles+	23,4 ^a	76,6 ^a	3,7 ^a	40,2 ^a	28,0	28,1 ^a	8,1 ^a	30,9	20,8	40,2 ^a
Niveau scolaire										
1 ^{re} secondaire	18,4 ^{a,b,c}	81,6 ^{a,b,c}	5,0	46,2 ^{a,b,c,d}	27,5	21,3 ^{a,b,c,d}	6,5 ^{a,b,c}	30,3 ^a	24,5 ^{a,b,c}	38,7 ^a
2 ^e secondaire	22,3 ^{a,d}	77,7 ^{a,d}	4,6 ^{ab}	41,3 ^a	28,1	26,0 ^a	8,9 ^{a,b,c}	29,2 ^{b,c}	19,8 ^b	42,1 ^{ab}
3 ^e secondaire	22,8 ^{b,e}	77,2 ^{b,e}	5,8 ^a	38,8 ^b	28,3	27,0 ^b	11,3 ^a	30,6 ^d	18,6 ^a	39,5 ^c
4 ^e secondaire	21,9 ^c	78,1 ^c	5,8 ^b	39,9 ^c	27,7	26,7 ^c	11,8 ^b	32,6 ^b	19,6 ^c	36,0 ^{b,c}
5 ^e secondaire	19,7 ^{d,e}	80,3 ^{d,e}	4,8	41,1 ^d	28,9	25,2 ^d	11,5 ^c	34,9 ^{a,c,d}	21,2 ^a	32,4 ^{a,b,c}
Garçons+										
1 ^{re} secondaire	15,0 ^{a,b,c,d}	85,0 ^{a,b,c,d}	6,3	47,8 ^{a,b,c}	27,8	18,1 ^{a,b,c,d}	7,5 ^{ab}	30,4 ^a	26,4 ^{a,b,c,d}	35,7 ^a
2 ^e secondaire	19,9 ^a	80,1 ^a	5,7 ^a	43,7	27,1	23,6 ^a	10,3 ^{ab}	29,4 ^b	20,1 ^a	40,2 ^{ab}
3 ^e secondaire	20,7 ^b	79,3 ^b	6,7	39,8 ^a	29,4	24,1 ^b	12,7 ^a	30,7 ^c	18,3 ^b	38,2 ^c
4 ^e secondaire	20,3 ^c	79,7 ^c	7,7 ^a	39,8 ^b	28,1	24,5 ^c	13,5 ^b	32,9	18,7 ^c	34,9 ^{b,c}
5 ^e secondaire	17,9 ^d	82,1 ^d	6,9	42,6 ^c	28,0	22,5 ^d	15,2 ^a	36,3 ^{ab,c}	19,0 ^d	29,4 ^{a,b,c}
Filles+										
1 ^{re} secondaire	22,0	78,0	3,5	44,4 ^{a,b,c}	27,2	24,8 ^{a,b,c}	5,4 ^{a,b,c}	30,1 ^a	22,5 ^{ab}	42,0 ^{ab}
2 ^e secondaire	24,8	75,2	3,4 ^a	38,8 ^a	29,2	28,6 ^a	7,5 ^{ab}	29,1 ^b	19,4 ^{a,c}	44,0 ^{c,d}
3 ^e secondaire	25,2	74,8	4,9 ^{ab}	37,8 ^b	27,1	30,3 ^b	9,9 ^a	30,4	18,8 ^{b,d}	40,9 ^e
4 ^e secondaire	23,5	76,5	3,8	40,1	27,2	28,9 ^c	9,9 ^{b,c}	32,2	20,6	37,3 ^{a,c}
5 ^e secondaire	21,4	78,6	2,8 ^b	39,6 ^c	29,8	27,9	8,0 ^c	33,5 ^{ab}	23,3 ^{c,d}	35,3 ^{b,d,e}

a,b,c,d,e Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

Le temps passé quotidiennement devant un écran pour réaliser des activités scolaires est lié à certaines caractéristiques socioéconomiques des élèves du secondaire (tableau 8.2). En ce qui concerne la situation familiale, on observe, entre autres, que la proportion de jeunes qui passent habituellement au moins 4 heures par jour devant un écran durant la semaine et la fin de semaine pour réaliser des activités scolaires est plus élevée chez ceux qui vivent dans une famille recomposée (29 %) ou dans une famille monoparentale (29 %) que chez ceux qui vivent avec leurs deux parents (19 %) ou en garde partagée (21 %).

Des différences sont également observées selon le niveau de scolarité des parents. Toutes proportions gardées, les élèves sont plus nombreux à allouer habituellement 4 heures ou plus par jour à des activités scolaires devant un écran lorsque le plus haut niveau de scolarité des parents est un diplôme d'études secondaires (29 %) ou inférieur à ce niveau (32 %) que lorsque les parents ont fait des études collégiales ou universitaires (19 %).

Par ailleurs, on remarque une plus grande proportion de jeunes qui consacrent quotidiennement au moins 4 heures à des activités scolaires devant un écran chez ceux dont aucun parent n'est en emploi (28 %) que chez ceux dont un seul des deux parents travaille (23 %) ou dont les parents occupent un emploi (20 %).

Les élèves qui perçoivent qu'eux et leur famille sont moins à l'aise financièrement que la moyenne des élèves de leur classe sont plus susceptibles de passer habituellement 4 heures ou plus par jour devant un écran la semaine et la fin de semaine pour des activités scolaires que ceux qui s'estiment aussi à l'aise et ceux qui se sentent plus à l'aise (25 % c. 20 % et 21 %, respectivement).

Aucune différence n'est détectée selon le statut d'emploi des élèves durant l'année scolaire. Toutefois, parmi les jeunes qui occupent un emploi, ceux qui travaillent 16 heures ou plus par semaine sont plus nombreux en proportion à consacrer habituellement 4 heures ou plus par jour à des

activités scolaires devant un écran (26 %) que ceux qui travaillent entre 11 et 15 heures (23 %) et ceux qui travaillent moins de 11 heures par semaine (19 %).

Tableau 8.2

Avoir passé 4 heures ou plus par jour devant un écran pour les activités scolaires durant la semaine et la fin de semaine selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Situation familiale	
Famille biparentale	18,7 ^{a,b,c}
Famille recomposée	29,0 ^a
Famille monoparentale	29,1 ^b
Garde partagée	20,9 ^{a,b,c}
Autre	31,8 ^c
Plus haut niveau de scolarité des parents	
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	32,4 ^a
Diplôme d'études secondaires	28,7 ^b
Études collégiales ou études universitaires	19,2 ^{a,b}
Statut d'emploi des parents	
Parent(s) en emploi	20,0 ^a
Un seul des deux parents en emploi	22,8 ^a
Aucun parent en emploi	28,2 ^a
Perception de la situation financière familiale	
Plus à l'aise que la moyenne	20,5 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	20,5 ^b
Moins à l'aise que la moyenne	25,3 ^{a,b}
Statut d'emploi	
En emploi	21,2
Sans emploi	20,6
Nombre d'heures travaillées par semaine (par les élèves en emploi)	
Moins de 11 heures	19,0 ^a
De 11 à 15 heures	23,1 ^a
16 heures ou plus	26,4 ^a

a,b,c Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques de l'environnement social

Plusieurs caractéristiques de l'environnement social sont liées au temps que les élèves du secondaire passent quotidiennement devant un écran pour réaliser des activités scolaires (tableau 8.3). En effet, la proportion de jeunes qui consacrent habituellement 4 heures ou plus par jour la semaine et la fin de semaine à de telles activités est la moins élevée chez ceux qui :

- bénéficient d'un niveau élevé de soutien social dans différents environnements (familial, amical, scolaire ou communautaire) ;
- bénéficient d'un niveau élevé de supervision parentale ;
- ont un niveau élevé de participation significative à leur vie familiale ou scolaire ;
- fréquentent des amis ayant un comportement prosocial très développé ;
- ont un fort sentiment d'appartenance à l'école.

À titre d'exemple, les élèves qui bénéficient d'un niveau élevé de soutien social dans leur famille sont moins susceptibles d'allouer 4 heures ou plus par jour à des activités scolaires devant un écran que ceux qui bénéficient d'un niveau de soutien faible ou moyen dans cette sphère (18 % c. 29 %). Il en va de même pour ceux qui ont un fort sentiment d'appartenance à leur école, par rapport à ceux qui en ont un modéré ou faible (16 % c. 25 %).

Tableau 8.3

Avoir passé 4 heures ou plus par jour devant un écran pour les activités scolaires durant la semaine et la fin de semaine selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Niveau de soutien social dans la famille	
Élevé	18,2 ^a
Faible ou moyen	28,9 ^a
Niveau de supervision parentale	
Élevé	18,1 ^a
Faible ou moyen	22,8 ^a
Niveau de participation significative à la vie familiale	
Élevé	16,1 ^a
Faible ou moyen	24,5 ^a
Niveau de soutien social provenant des amis	
Élevé	20,5 ^a
Faible ou moyen	21,8 ^a
Comportement prosocial des amis	
Très développé	18,8 ^a
Moyennement ou peu développé	23,6 ^a
Niveau de soutien social à l'école	
Élevé	17,8 ^a
Faible ou moyen	22,5 ^a
Niveau de participation significative à la vie scolaire	
Élevé	15,0 ^a
Faible ou moyen	22,2 ^a
Sentiment d'appartenance à l'école	
Élevé	15,8 ^a
Faible ou modéré	25,2 ^a
Niveau de soutien social dans la communauté	
Élevé	19,0 ^a
Faible ou moyen	22,9 ^a

^a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Selon certaines habitudes de vie

Comme illustré au tableau 8.4, le temps passé quotidiennement devant un écran pour des activités scolaires varie selon certaines habitudes de vie des élèves du secondaire. Tout d'abord, des différences significatives sont observées entre les jeunes qui consomment la cigarette (électronique ou traditionnelle) et ceux qui s'en abstiennent. En effet, la proportion de jeunes qui consacrent habituellement 4 heures ou plus par jour la semaine et la fin de semaine à réaliser des activités scolaires devant un écran est plus élevée chez ceux qui ont vapoté dans les 30 jours précédant l'enquête (33 %) que chez ceux qui n'ont pas vapoté (19 %). Il en va de même chez les jeunes qui ont fumé la cigarette (38 % c. 21 % chez les non-fumeurs et non-fumeuses).

En outre, les élèves qui ont consommé de l'alcool, ceux qui en ont consommé de façon excessive et ceux qui ont consommé des drogues au cours des 12 mois précédant l'enquête sont plus susceptibles de passer au moins 4 heures par jour devant un écran pour des activités scolaires que leur groupe de comparaison respectif. Par exemple, 31 % des jeunes qui ont consommé des drogues au cours de l'année précédant l'enquête ont alloué quotidiennement 4 heures ou plus aux activités scolaires devant un écran, alors que c'est le cas pour 19 % des élèves qui n'en ont pas consommé.

Tableau 8.4

Avoir passé 4 heures ou plus par jour devant un écran pour les activités scolaires durant la semaine et la fin de semaine selon certaines habitudes de vie des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Utilisation de la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours	
Oui	33,0 ^a
Non	18,8 ^a
Statut de fumeur de cigarette	
Fumeur ou fumeuse	37,9 ^a
Non-fumeur ou non-fumeuse	20,5 ^a
Consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois	
Oui	24,8 ^a
Non	17,7 ^a
Consommation excessive d'alcool au cours des 12 derniers mois	
Oui	26,0 ^a
Non	18,9 ^a
Consommation de drogues au cours des 12 derniers mois	
Oui	30,6 ^a
Non	18,9 ^a

^a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

8.2 Temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs

L'indicateur global du **temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs** est la combinaison de deux indicateurs dérivés de la question suivante :

- (ECR_2) Pour des activités de communication et de loisirs, combien de temps par jour passes-tu habituellement devant un écran ?
- (ECR_2a) Au cours d'une journée de semaine (du lundi au vendredi), en dehors des heures de classe
- (ECR_2b) Au cours d'une journée de fin de semaine (samedi ou dimanche)

Les choix de réponse à ces deux sous-questions sont : « Aucun », « Moins de 30 minutes », « 30 à 59 minutes », « 1 heure à 1 heure et 59 minutes », « 2 heures à 2 heures et 59 minutes », « 3 heures à 3 heures et 59 minutes », « 4 heures à 4 heures et 59 minutes », « 5 heures à 5 heures et 59 minutes » et « 6 heures et plus ».

Un indicateur à quatre catégories est construit à partir de chacune des deux sous-questions (« Aucun », « Moins de 2 heures », « 2 heures à moins de 4 heures » et « 4 heures ou plus »), soit le **temps passé par jour devant un écran durant la semaine pour les communications et les loisirs** et le **temps passé par jour devant un écran durant la fin de semaine pour les communications et les loisirs**.

Un indicateur global combinant le temps passé devant un écran la semaine et la fin de semaine est également construit, soit **avoir passé 4 heures ou plus par jour devant un écran pour les communications et les loisirs durant la semaine et la fin de semaine**, qui regroupe les jeunes qui se trouvent dans la catégorie « 4 heures ou plus » aux deux indicateurs précédents.

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, la proportion d'élèves du secondaire qui, au cours d'une journée de semaine (du lundi au vendredi), ne consacrent aucune heure à des activités de communication et de loisirs devant un écran est estimée à 4,9 % (tableau 8.5). Environ le tiers des jeunes (35 %) passent quotidiennement moins de 2 heures devant un écran pour réaliser ce type d'activités, 33 % y allouent habituellement 2 heures ou plus, mais moins de 4 heures, et autour de 27 % d'entre eux y consacrent 4 heures ou plus. Lorsque les genres sont considérés séparément, on remarque que les garçons sont plus susceptibles que les filles de ne pas allouer de temps à des activités de communication et de loisirs devant un écran pendant une journée de la semaine (6 % c. 4,0 %) ou d'y consacrer quotidiennement moins de 2 heures (37 % c. 34 %), alors que les filles sont plus nombreuses en proportion à y consacrer 4 heures ou plus (29 % c. 24 %).

En ce qui concerne la fin de semaine (samedi et dimanche), 4,0 % des jeunes du secondaire ne passent pas de temps devant un écran pour des activités de communication et de loisirs, près d'un élève sur cinq (19 %) y alloue quotidiennement moins de 2 heures, 28 % y consacrent habituellement 2 heures ou plus, mais moins de 4 heures, et près de la moitié (49 %) y consacrent 4 heures ou plus par jour. Une plus grande proportion de garçons que de filles ne passent pas de temps devant un écran pour des activités de communication et de loisirs durant la fin de semaine (4,4 % c. 3,6 %) ou y allouent moins de 2 heures par jour (20 % c. 18 %). Les filles sont quant à elles plus susceptibles que les garçons de consacrer quotidiennement 4 heures ou plus durant la fin de semaine à de telles activités (51 % c. 47 %).

Le quart (25 %) des élèves du secondaire passent habituellement 4 heures ou plus par jour devant un écran pour des activités de communication et de loisirs, à la fois durant la semaine et pendant la fin de semaine. Les filles sont proportionnellement plus nombreuses à le faire que les garçons (28 % c. 23 %).

Le temps quotidien passé habituellement devant un écran pour des activités de communication et de loisirs varie selon le niveau scolaire (tableau 8.5). En guise d'exemple, on observe entre autres que les élèves de 1^{re} et de 2^e secondaire sont plus nombreux en proportion à passer moins de 2 heures par jour devant un écran pour des activités de communication et de loisirs durant la semaine (respectivement 49 % et 38 %) que ceux de 3^e à 5^e secondaire (entre 26 % et 31 %). Cette situation s'observe également chez les garçons (51 % et 41 % en 1^{re} et en 2^e secondaire c. de 27 % à 33 % chez ceux de 3^e à 5^e secondaire). Chez les filles, de manière générale, plus elles sont avancées dans leur parcours scolaire, moins elles sont nombreuses à y consacrer quotidiennement moins de 2 heures : la proportion passe de 47 % en 1^{re} secondaire à 26 % en 5^e secondaire.

Pendant la fin de semaine, on constate par exemple que 27 % des élèves de 1^{re} secondaire passent habituellement moins de 2 heures par jour devant un écran pour des activités de communication et de loisirs. Cette proportion est plus élevée que les proportions observées pour les autres niveaux scolaires (entre 15 % et 20 %), tant chez les garçons que chez les filles, lorsque les genres sont considérés séparément. En effet, les garçons de 1^{re} secondaire sont plus susceptibles d'y consacrer moins de 2 heures par jour durant la fin de semaine que ceux des autres niveaux scolaires (29 % c. de 16 % à 21 %). On fait le même constat chez les filles : la proportion est de 26 % en 1^{re} secondaire, mais de 14 % à 19 % entre la 2^e et la 5^e secondaire.

Finalement, toutes proportions gardées, les élèves de 1^{re} secondaire sont les moins nombreux à passer quotidiennement 4 heures ou plus devant un écran pour des activités de communication et de loisirs, tant la semaine que la fin de semaine (16 %), suivis par ceux de 2^e secondaire (24 %). Entre la 3^e et la 5^e secondaire, les proportions se situent de 28 % à 31 %. Ce constat est fait tant chez les garçons que chez les filles.

Tableau 8.5

Temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Semaine d'école et fin de semaine		Semaine d'école				Fin de semaine			
	4 heures ou plus	Moins de 4 heures	Aucun	Moins de 2 heures	2 heures à moins de 4 heures	4 heures ou plus	Aucun	Moins de 2 heures	2 heures à moins de 4 heures	4 heures ou plus
	%									
Total	25,2	74,8	4,9	35,5	33,0	26,6	4,0	19,2	27,9	48,9
Genre										
Garçons+	22,7 ^a	77,3 ^a	5,7 ^a	37,1 ^a	33,1	24,1 ^a	4,4 ^a	20,4 ^a	28,2	47,0 ^a
Filles+	27,9 ^a	72,1 ^a	4,0 ^a	33,8 ^a	33,0	29,3 ^a	3,6 ^a	18,0 ^a	27,4	50,9 ^a
Niveau scolaire										
1 ^{re} secondaire	16,1 ^{ab}	83,9 ^{ab}	7,3 ^{ab}	49,0 ^{ab}	26,5 ^{ab}	17,2 ^{ab}	5,1 ^{ab}	27,5 ^{ab,c}	29,1 ^a	38,3 ^{ab,c}
2 ^e secondaire	23,8 ^{ab}	76,2 ^{ab}	5,5 ^a	37,8 ^{ab}	31,6 ^{ab}	25,0 ^{ab}	4,4 ^{cd}	20,1 ^{ab,c}	27,4	48,0 ^{ab,c}
3 ^e secondaire	27,9 ^a	72,1 ^a	4,5 ^b	31,4 ^a	34,7 ^a	29,4 ^a	4,2 ^e	16,2 ^a	26,9 ^b	52,7 ^a
4 ^e secondaire	29,6 ^b	70,4 ^b	3,5 ^{ab}	29,6 ^b	35,9 ^b	31,0 ^b	3,4 ^{ac}	15,8 ^b	26,7 ^{ac}	54,2 ^b
5 ^e secondaire	30,5 ^a	69,5 ^a	2,7 ^{ab}	26,5 ^{ab}	38,1 ^{ab}	32,7 ^a	2,6 ^{b,de}	15,0 ^c	29,3 ^{b,c}	53,1 ^c
Garçons+										
1 ^{re} secondaire	13,4 ^{ab}	86,6 ^{ab}	8,9 ^{ab,c}	50,6 ^{ab}	25,8 ^{ab}	14,7 ^{ab}	5,7 ^{ab}	28,8 ^{ab,c}	30,0 ^a	35,5 ^{ab,c}
2 ^e secondaire	20,2 ^{ab}	79,8 ^{ab}	6,2 ^{ab}	40,5 ^{ab}	31,7 ^{ab}	21,5 ^{ab}	4,9 ^{cd}	20,9 ^{ab,c}	29,1 ^b	45,1 ^{ab,c}
3 ^e secondaire	25,0 ^a	75,0 ^a	5,5 ^{cd}	33,0 ^a	35,0 ^a	26,5 ^a	4,8 ^{ef}	17,4 ^a	27,4	50,4 ^a
4 ^e secondaire	27,8 ^b	72,2 ^b	3,9 ^{ac}	30,6 ^b	36,3 ^b	29,2 ^b	3,4 ^{ac,e}	17,2 ^b	26,0 ^{ab}	53,4 ^b
5 ^e secondaire	29,8 ^a	70,2 ^a	2,9 ^{b,d}	26,7 ^{ab}	38,7 ^a	31,8 ^a	2,6 ^{b,df}	15,5 ^c	28,4	53,5 ^c
Filles+										
1 ^{re} secondaire	19,1 ^{ab,c}	80,9 ^{ab,c}	5,5 ^{ab,c}	47,3 ^{ab}	27,2 ^{ab,c}	20,0 ^{ab,c}	4,4 ^a	26,1 ^{ab,c}	28,2	41,4 ^{ab,c}
2 ^e secondaire	27,6 ^{ab,c}	72,4 ^{ab,c}	4,8 ^{d,ef}	35,0 ^{ab}	31,6 ^{ab}	28,6 ^{ab,c}	3,9 ^b	19,2 ^{ab,c}	25,7 ^a	51,2 ^{ab}
3 ^e secondaire	31,2 ^a	68,8 ^a	3,4 ^{a,d}	29,5 ^a	34,3 ^c	32,7 ^a	3,6	14,8 ^a	26,3 ^b	55,2 ^a
4 ^e secondaire	31,5 ^b	68,5 ^b	3,1 ^{b,e}	28,5 ^b	35,5 ^a	32,9 ^b	3,3	14,3 ^b	27,3	55,1 ^b
5 ^e secondaire	31,2 ^c	68,8 ^c	2,5 ^{cf}	26,3 ^a	37,6 ^b	33,6 ^c	2,6 ^{ab}	14,5 ^c	30,1 ^{ab}	52,7 ^c

a,b,c,d,e,f Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

Le temps passé quotidiennement devant un écran pour des activités de communication et de loisirs est lié à certaines caractéristiques socioéconomiques des élèves du secondaire (tableau 8.6). Pour ce qui est de la situation familiale, on remarque, entre autres, que la proportion de jeunes qui consacrent habituellement 4 heures ou plus par jour la semaine et la fin de semaine à de telles activités devant un écran est moins élevée chez ceux qui vivent avec leurs deux parents (23 %) que chez ceux qui vivent dans une famille recomposée (33 %), dans une famille monoparentale (35 %) ou en garde partagée (25 %).

Par ailleurs, les élèves sont moins nombreux en proportion à allouer quotidiennement ce nombre d'heures à des activités de communication et de loisirs devant un écran lorsque les parents ont fait des études collégiales ou universitaires (24 %) que lorsque les parents ont un diplôme d'études secondaires (30 %) ou un niveau inférieur (32 %).

Des différences sont également constatées selon le statut d'emploi des parents. En effet, les jeunes sont plus nombreux en proportion à passer habituellement 4 heures ou plus par jour devant un écran durant la semaine et la fin de semaine pour des activités de communication et de loisirs lorsqu'aucun parent ne travaille (30 %) ou lorsqu'un seul des deux parents travaille (28 %) que lorsque les parents sont en emploi (24 %).

On remarque aussi une plus forte proportion d'élèves qui passent quotidiennement au moins 4 heures devant un écran pour des activités de communication et de loisirs chez ceux qui perçoivent qu'eux et leur famille sont moins à l'aise financièrement que la moyenne des élèves de leur classe (33 %) que chez ceux qui s'estiment aussi à l'aise ou plus à l'aise (25 % et 24 %, respectivement).

Aucune différence n'est détectée selon le statut d'emploi des jeunes du secondaire pendant l'année scolaire. Néanmoins, parmi les jeunes qui occupent un emploi, ceux qui travaillent moins de 11 heures par semaine sont moins susceptibles de consacrer au quotidien un minimum de 4 heures à des activi-

tés de communication et de loisirs devant un écran la semaine et la fin de semaine (22 %) que ceux qui travaillent entre 11 et 15 heures par semaine (29 %) ou 16 heures ou plus (31 %).

Tableau 8.6

Avoir passé 4 heures ou plus par jour devant un écran pour les communications et les loisirs durant la semaine et la fin de semaine selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Situation familiale	
Famille biparentale	22,9 ^{a,b,c}
Famille recomposée	32,6 ^a
Famille monoparentale	34,5 ^b
Garde partagée	24,6 ^{a,b,c}
Autre	35,6 ^c
Plus haut niveau de scolarité des parents	
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	31,8 ^a
Diplôme d'études secondaires	29,7 ^b
Études collégiales ou études universitaires	24,3 ^{a,b}
Statut d'emploi des parents	
Parent(s) en emploi	24,5 ^{a,b}
Un seul des deux parents en emploi	27,7 ^a
Aucun parent en emploi	29,6 ^b
Perception de la situation financière familiale	
Plus à l'aise que la moyenne	23,8 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	24,6 ^b
Moins à l'aise que la moyenne	33,2 ^{a,b}
Statut d'emploi	
En emploi	24,9
Sans emploi	25,4
Nombre d'heures travaillées par semaine (par les élèves en emploi)	
Moins de 11 heures	21,9 ^{a,b}
De 11 à 15 heures	29,1 ^a
16 heures ou plus	30,7 ^b

a,b,c Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques de l'environnement social

Le temps quotidien que les élèves du secondaire consacrent habituellement à des activités de communication et de loisirs devant un écran varie selon certaines caractéristiques de leur environnement social (tableau 8.7). En effet, on observe une proportion moins élevée de jeunes qui y consacrent 4 heures ou plus par jour la semaine et la fin de semaine chez ceux qui bénéficient d'un niveau élevé de soutien social dans différents environnements (familial, amical, scolaire ou communautaire) que chez ceux qui ont un niveau faible ou moyen. Il en va de même pour les jeunes qui bénéficient d'un niveau élevé de supervision parentale, chez ceux dont le niveau de participation significative à leur vie familiale ou scolaire est élevé, chez ceux qui fréquentent des amis ayant un comportement prosocial très développé et chez ceux qui ont un fort sentiment d'appartenance à l'école. À titre d'exemple, les élèves qui affichent un niveau élevé de participation significative à leur vie familiale sont moins susceptibles de passer habituellement au moins 4 heures par jour devant un écran pour des activités de communication et de loisirs que ceux qui affichent un niveau faible ou moyen (19 % c. 30 %). C'est le cas aussi des jeunes qui ont un niveau élevé de participation significative à leur vie scolaire (15 % c. 27 % chez ceux qui ont un niveau faible ou moyen).

Tableau 8.7

Avoir passé 4 heures ou plus par jour devant un écran pour les communications et les loisirs durant la semaine et la fin de semaine selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Niveau de soutien social dans la famille	
Élevé	22,2 ^a
Faible ou moyen	33,4 ^a
Niveau de supervision parentale	
Élevé	21,7 ^a
Faible ou moyen	27,4 ^a
Niveau de participation significative à la vie familiale	
Élevé	18,6 ^a
Faible ou moyen	29,9 ^a
Niveau de soutien social provenant des amis	
Élevé	24,6 ^a
Faible ou moyen	26,2 ^a
Comportement prosocial des amis	
Très développé	23,0 ^a
Moyennement ou peu développé	28,6 ^a
Niveau de soutien social à l'école	
Élevé	21,1 ^a
Faible ou moyen	27,4 ^a
Niveau de participation significative à la vie scolaire	
Élevé	15,0 ^a
Faible ou moyen	27,5 ^a
Sentiment d'appartenance à l'école	
Élevé	18,9 ^a
Faible ou modéré	30,8 ^a
Niveau de soutien social dans la communauté	
Élevé	21,6 ^a
Faible ou moyen	29,0 ^a

^a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines habitudes de vie

Le temps que les élèves du secondaire passent au quotidien devant un écran pour des activités de communication et de loisirs varie selon certaines de leurs habitudes de vie (tableau 8.8). En effet, ceux qui ont utilisé la cigarette électronique dans les 30 jours précédant l'enquête sont plus nombreux en proportion à consacrer habituellement 4 heures ou plus par jour la semaine et la fin de semaine à de telles activités devant un écran que ceux qui s'en sont abstenus (36 % c. 23 %). C'est également le cas pour les jeunes qui ont fumé des cigarettes traditionnelles (42 % c. 25 % chez les non-fumeurs et non-fumeuses).

Par ailleurs, on observe une plus forte proportion de jeunes qui allouent quotidiennement au moins 4 heures devant un écran à des activités de communication et de loisirs chez ceux qui ont consommé de l'alcool, chez ceux qui en ont consommé de façon excessive, ainsi que chez ceux qui ont consommé des drogues au cours des 12 mois précédant l'enquête que chez ceux qui n'ont pas eu l'un ou l'autre de ces comportements. Par exemple, la proportion de jeunes du secondaire qui consacrent habituellement 4 heures ou plus par jour à ce type d'activités devant un écran est de 30 % chez ceux qui ont consommé de l'alcool au cours de l'année précédant l'enquête, tandis qu'elle est de 21 % chez ceux qui n'en ont pas consommé.

Tableau 8.8

Avoir passé 4 heures ou plus par jour devant un écran pour les communications et les loisirs durant la semaine et la fin de semaine selon certaines habitudes de vie des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Utilisation de la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours	
Oui	35,9 ^a
Non	23,2 ^a
Statut de fumeur de cigarette	
Fumeur ou fumeuse	41,9 ^a
Non-fumeur ou non-fumeuse	24,7 ^a
Consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois	
Oui	29,7 ^a
Non	21,3 ^a
Consommation excessive d'alcool au cours des 12 derniers mois	
Oui	31,1 ^a
Non	22,7 ^a
Consommation de drogues au cours des 12 derniers mois	
Oui	35,7 ^a
Non	22,9 ^a

^a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Références bibliographiques

- BIRON, J.-F. (2019). *Les écrans et la santé de la population à Montréal*, [En ligne], Montréal, Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal, 10 p. [numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/4008458] (Consulté le 11 juillet 2024).
- COLLEY, R., et T. J. SAUNDERS (2023). « Répercussions durables de la pandémie de COVID-19 sur l'activité physique et le temps passé devant un écran chez les jeunes canadiens », *Rapports sur la santé*, [En ligne], produit n° 82-003-X au catalogue de Statistique Canada, vol. 34, n° 10, octobre, p. 3-14. doi : [10.25318/82-003-x202301000001-fra](https://doi.org/10.25318/82-003-x202301000001-fra). (Consulté le 7 mars 2024).
- FERGUSON, Y., et F. LEMÉTAYER (2023). « Analyse des recommandations en matière de réduction des risques sur la santé associés à l'utilisation des écrans en contexte scolaire », [En ligne], Institut national de santé publique du Québec. [www.inspq.qc.ca/sites/default/files/2023-11/3425-reduction-risques-sante-ecran-contexte-scolaire.pdf] (Consulté le 7 mars 2024).
- LEMÉTAYER, F., et autres (2022). « Usages, impacts sur la santé et encadrement parental de l'utilisation des écrans chez les 6-17 ans : sondage prépandémie auprès des parents québécois », [En ligne], Institut national de santé publique du Québec. [www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/2831-encadrement-parental-ecran-6-17-ans.pdf] (Consulté le 7 mars 2024).
- MADIGAN, S., et autres (2022). "Assessment of Changes in Child and Adolescent Screen Time During the COVID-19 Pandemic: A Systematic Review and Meta-analysis", *JAMA Pediatr*, [En ligne], vol. 176, n° 12, p. 1188-1198. doi : [10.1001/jamapediatrics.2022.4116](https://doi.org/10.1001/jamapediatrics.2022.4116). (Consulté le 11 juillet 2023).
- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (2022). *Stratégie québécoise sur l'utilisation des écrans et la santé des jeunes 2022-2025. Favoriser une utilisation saine.*, [En ligne], Québec, Gouvernement du Québec, 29 p. [publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2021/21-289-03W.pdf] (Consulté le 3 septembre 2024).
- SOCIÉTÉ CANADIENNE DE PÉDIATRIE (2019). « Les médias numériques : la promotion d'une saine utilisation des écrans chez les enfants d'âge scolaire et les adolescents », *Paediatrics & Child Health*, [En ligne], vol. 24, n° 6, p. 409-417. doi : [10.1093/pch/pxz095](https://doi.org/10.1093/pch/pxz095). (Consulté le 31 octobre 2024).
- SOCIÉTÉ CANADIENNE DE PHYSIOLOGIE DE L'EXERCICE, et autres (2016). *Directives canadiennes en matière de mouvement sur 24 heures pour les enfants et les jeunes : une approche intégrée regroupant l'activité physique, le comportement sédentaire et le sommeil*, [En ligne], 2 p. [csepguidelines.ca/language/fr/telecharger] (Consulté le 31 octobre 2024).
- TRAORÉ, I., et autres (2021). *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire 2019. Principaux résultats de l'enquête et évolution des phénomènes*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, 194 p. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/enquete-quebecoise-tabac-alcool-drogue-jeu-eleves-secondaire-2019.pdf] (Consulté le 31 octobre 2024).



9

Sommeil

- 9.1 Respect du nombre d'heures de sommeil recommandé pendant la semaine d'école et la fin de semaine
- 9.2 Somnolence diurne

Faits saillants

Respect du nombre d'heures de sommeil recommandé pendant la semaine d'école

- Selon les résultats de l'EQSJS 2022-2023, la moitié (50 %) des jeunes du secondaire respectent habituellement le nombre d'heures de sommeil recommandé durant la semaine d'école (entre 9 et 11 heures par nuit pour les 13 ans ou moins, entre 8 et 10 heures pour les 14-17 ans et entre 7 et 9 heures pour les 18 ans ou plus) ; 48 % des élèves dorment moins et 2,3 % dorment plus.
- Les filles sont plus nombreuses en proportion que les garçons à dormir moins que le nombre d'heures recommandé (52 % c. 44 %).
- La proportion de jeunes qui ne dorment pas suffisamment durant la semaine d'école a augmenté depuis la dernière édition de l'EQSJS ; elle est passée d'environ 34 % en 2016-2017 à 48 % en 2022-2023.

Respect du nombre d'heures de sommeil recommandé pendant la fin de semaine

- Plus de la moitié des jeunes respectent généralement les recommandations pour ce qui est du nombre d'heures de sommeil pendant la fin de semaine (57 %), 22 % dorment moins et 20 % dorment plus.
- Entre 2016-2017 et 2022-2023, la proportion de jeunes qui dorment moins que le nombre d'heures recommandé la fin de semaine est passée de 16 % à 22 %. Cette tendance est présente tant chez les filles que chez les garçons. On observe donc que le manque de sommeil a augmenté à la fois pendant la semaine d'école et pendant la fin de semaine.

Somnolence diurne

- Environ 70 % des jeunes considèrent qu'au moins une journée dans la semaine avant l'enquête a été affectée par un sommeil de mauvaise qualité ou insuffisant. Près d'un jeune sur cinq (21 %) affirme qu'un sommeil de mauvaise qualité ou insuffisant a eu des conséquences importantes sur ses activités quotidiennes 4 jours ou plus au cours de la dernière semaine. Cette proportion est plus élevée parmi les filles (28 %) que parmi les garçons (15 %).



SDI Productions / iStock

Introduction

Le sommeil joue un rôle très important dans la santé des personnes de tous les âges. Durant l'adolescence, le sommeil est un élément essentiel au développement physique et psychologique des jeunes. Cette période de la vie est associée à plusieurs changements neurobiologiques, et un sommeil adéquat aide les jeunes à s'adapter plus facilement à ces transformations (Brand et Kirov 2011). Bien dormir a aussi un effet positif sur les capacités d'apprentissage des jeunes, ce qui facilite leur cheminement scolaire.

Chez les adolescents et les adolescentes, le manque de sommeil est associé à de multiples problématiques : problèmes de santé mentale, mauvaise alimentation, sédentarité, surpoids ou obésité, diabète et problèmes cardiaques (Chen et autres 2006 ; Hart et autres 2011 ; Poirier et autres 2024 ; Sampasa-Kanyinga et autres 2020 ; Shan et autres 2015 ; Touchette et autres 2024 ; Wang et autres 2016)¹. De plus, des études laissent entendre que les élèves du secondaire qui dorment trop peu ont de moins bons résultats scolaires et de moins bonnes capacités de raisonnement que les autres (Gruber et autres 2010 ; Quader et autres 2023 ; Zeringue et autres 2023). Par ailleurs, on sait que le manque de sommeil et les troubles du sommeil sont assez répandus chez les jeunes et qu'ils ne sont souvent pas traités adéquatement (Gruber et autres 2014). Une bonne routine de coucher et la mise en place d'un programme d'hygiène du sommeil et d'alimentation font partie des interventions possibles.

Il est reconnu que le fait d'avoir un sommeil adéquat et de qualité est bénéfique pour la santé. À ce titre, des directives ont été établies à l'échelle canadienne pour définir à quoi correspondent un niveau suffisant d'activité physique et de sommeil, ainsi qu'une durée limitée d'activités sédentaires, comme l'utilisation d'un écran pour le loisir (Sampasa-Kanyinga et autres 2020). Une durée suffisante de sommeil est associée à un meilleur équilibre émotionnel, à une meilleure réussite scolaire et à une meilleure qualité de vie (Tremblay et autres 2016). Les jeunes qui sont peu actifs physiquement et qui passent beaucoup de temps devant un écran sont plus susceptibles que les autres d'avoir un sommeil insuffisant et perturbé, ce qui peut nuire à leur santé générale.

Dans ce chapitre, on présente d'abord un indicateur du nombre d'heures de sommeil fondé sur les recommandations émises par la *National Sleep Foundation* selon l'âge des jeunes (Hirshkowitz et autres 2015). Ensuite, on traite d'un indicateur concernant les conséquences d'un sommeil de mauvaise qualité ou insuffisant sur les activités quotidiennes. Ces indicateurs sont croisés avec des caractéristiques socio-économiques pouvant y être associées².

1. Un surplus de sommeil a aussi été associé à un plus grand risque d'avoir un problème de diabète ou un problème cardiaque, selon les études de Shan et de Wang. Elles portaient par ailleurs sur l'ensemble de la population.
2. Pour obtenir une définition détaillée des variables de croisement, consulter le glossaire du présent rapport.

Notes méthodologiques

Le nombre d'heures de sommeil est estimé à partir des réponses données par les élèves à quatre questions, à savoir vers quelle heure ils s'endorment habituellement le soir et vers quelle heure ils se réveillent le matin, en distinguant la semaine d'école et la fin de semaine¹. L'EQSJS n'a donc pas mesuré le nombre exact d'heures effectivement dormies par les élèves, mais elle en fournit une approximation. La validité d'une telle mesure a cependant été démontrée, surtout pour la correspondance entre les heures de sommeil indiquées pour la semaine d'école et celles mesurées par un actigraphe (Wolfson et autres 2003).

1. Les quatre questions à la source des indicateurs sur la durée du sommeil ont été adaptées de l'*Enquête interrégionale auprès des jeunes du secondaire 2008* (Lapierre 2010), réalisée dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Effets de la pandémie de COVID-19

La pandémie de COVID-19 a eu des effets sur le sommeil des jeunes (Bothe et autres 2022 ; Richter et autres 2023). Les proportions et l'évolution indiquées dans ce chapitre pourraient donc avoir été affectées par le contexte particulier de la pandémie et ses conséquences à court et à moyen terme. Pour obtenir de l'information sur la perception de l'effet de la pandémie sur la qualité du sommeil, vous pouvez consulter le chapitre 19 du présent rapport, qui est consacré aux répercussions de la pandémie de COVID-19 sur différentes sphères de la vie des élèves.

Résultats

9.1 Respect du nombre d'heures de sommeil recommandé pendant la semaine d'école et la fin de semaine

Respect du nombre d'heures de sommeil recommandé pendant la semaine d'école et la fin de semaine

Une approximation du nombre d'heures de sommeil pendant la semaine d'école et la fin de semaine est obtenue à l'aide de ces quatre questions :

(HV_9_1) Habituellement, vers quelle heure t'endors-tu le soir pendant la semaine d'école (du dimanche au jeudi) ?

(HV_9_2) Habituellement, vers quelle heure te réveilles-tu le matin pendant la semaine d'école (du lundi au vendredi) ?

(HV_9_3) Habituellement, vers quelle heure t'endors-tu le soir pendant la fin de semaine (le vendredi et le samedi) ?

(HV_9_4) Habituellement, vers quelle heure te réveilles-tu le matin pendant la fin de semaine (le samedi et le dimanche) ?

Pour obtenir une estimation du nombre d'heures de sommeil quotidiennes pendant la semaine d'école, la différence entre l'heure

du réveil à la question (HV_9_2) et l'heure d'endormissement à la question (HV_9_1) a été calculée.

Pour obtenir une estimation du nombre d'heures de sommeil quotidiennes pendant la fin de semaine, la différence entre l'heure du réveil à la question (HV_9_4) et l'heure d'endormissement à la question (HV_9_3) a été calculée.

Les personnes répondantes de 13 ans ou moins qui ont dormi habituellement entre 9 et 11 heures la nuit, celles de 14 à 17 ans qui ont dormi habituellement entre 8 et 10 heures la nuit et celles de 18 ans ou plus¹ qui ont dormi habituellement entre 7 et 9 heures la nuit ont été regroupées dans la catégorie des élèves du secondaire ayant dormi le nombre d'heures recommandé pendant la semaine d'école et la fin de semaine.

L'indicateur dont la construction est inspirée des recommandations selon l'âge de la *National Sleep Foundation* comporte 3 catégories :

- Oui, égal au nombre recommandé ;
- Non, inférieur au nombre recommandé ;
- Non, supérieur au nombre recommandé.

1. Il est à noter que moins de 2 % des jeunes ont 18 ans ou plus.

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon les résultats de l'EQSJS 2022-2023, la moitié (50 %) des jeunes du secondaire respecte habituellement le nombre d'heures de sommeil recommandé durant la semaine d'école (tableau 9.1), 48 % dorment moins et 2,3 % dorment plus. La proportion d'élèves respectant les recommandations pendant la semaine d'école est plus grande chez les garçons (53 %) que chez les filles (46 %), et les filles sont plus nombreuses en proportion que les garçons à dormir moins que le nombre d'heures recommandé (52 % c. 44 %).

Pendant la fin de semaine, plus de la moitié des jeunes respectent généralement les recommandations (57 %), 22 % dorment moins et 20 % dorment plus. La proportion de jeunes qui dorment moins que le nombre d'heures recommandé est plus élevée chez les garçons que chez les filles (23 % c. 21 %), et les filles sont plus nombreuses en proportion que les garçons à dormir plus que le nombre d'heures recommandé pendant la fin de semaine (22 % c. 19 %).

Tableau 9.1

Respect du nombre d'heures de sommeil recommandé pendant la semaine d'école et la fin de semaine selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Semaine d'école			Fin de semaine		
	Oui, égal au nombre recommandé	Non, inférieur au nombre recommandé	Non, supérieur au nombre recommandé	Oui, égal au nombre recommandé	Non, inférieur au nombre recommandé	Non, supérieur au nombre recommandé
	%					
Total	49,6	48,1	2,3	57,4	22,3	20,3
Genre						
Garçons+	52,9 ^a	44,4 ^a	2,7 ^a	57,7	23,1 ^a	19,2 ^a
Filles+	46,1 ^a	52,1 ^a	1,8 ^a	57,0	21,5 ^a	21,5 ^a
Niveau scolaire						
1 ^{re} secondaire	48,4 ^a	49,5 ^a	2,1 ^a	55,9 ^{a,b}	28,3 ^{a,b}	15,8 ^{a,b}
2 ^e secondaire	44,7 ^{a,b,c}	52,8 ^{a,b,c}	2,5	54,3 ^{c,d}	26,7 ^{c,d}	19,0 ^a
3 ^e secondaire	54,8 ^{a,b,c}	42,3 ^{a,b,c}	2,9 ^{a,b}	57,6 ^c	17,3 ^{a,c}	25,1 ^{a,b}
4 ^e secondaire	51,3 ^b	46,6 ^b	2,1 [*]	58,9 ^{a,d}	18,4 ^{b,d}	22,8 ^{a,b}
5 ^e secondaire	49,0 ^c	49,3 ^c	1,7 ^{*b}	61,2 ^{b,c}	19,5 ^{a,c}	19,3 ^b
Garçons+						
1 ^{re} secondaire	54,7 ^{a,b}	42,5 ^a	2,7	55,3 ^a	28,7 ^{a,b}	16,0 ^{a,b}
2 ^e secondaire	50,3 ^{a,c}	46,5 ^b	3,1 ^a	55,1 ^b	25,9 ^{c,d}	19,0 ^{a,c}
3 ^e secondaire	57,3 ^{c,d}	39,2 ^{b,c}	3,5 ^b	57,8 ^c	18,3 ^{a,c}	23,9 ^{a,c,d}
4 ^e secondaire	52,5 ^d	45,1 ^c	2,4 [*]	59,2 ^{a,b}	20,4 ^{b,d}	20,4 ^{b,d}
5 ^e secondaire	48,1 ^{b,d}	50,2 ^{a,c}	1,7 ^{*a,b}	62,9 ^{a,b,c}	21,0 ^{a,c}	16,1 ^{c,d}
Filles+						
1 ^{re} secondaire	41,5 ^{a,b,c}	57,1 ^{a,b,c}	1,4 ^a	56,6	27,8 ^{a,b,c}	15,6 ^{a,b}
2 ^e secondaire	38,7 ^{d,e,f}	59,5 ^{d,e,f}	1,8 [*]	53,6 ^{a,b,c}	27,5 ^{d,e,f}	18,9 ^{a,b}
3 ^e secondaire	52,0 ^{a,d}	45,7 ^{a,d}	2,3 ^a	57,5 ^a	16,1 ^{a,d}	26,4 ^a
4 ^e secondaire	50,1 ^{b,e}	48,1 ^{b,e}	1,8 [*]	58,6 ^b	16,2 ^{b,e}	25,2 ^b
5 ^e secondaire	49,8 ^{c,f}	48,5 ^{c,f}	1,7 [*]	59,4 ^c	18,1 ^{c,f}	22,5 ^{a,b}

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b,c,d,e,f Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Le niveau scolaire où la proportion de jeunes respectant les recommandations durant la semaine d'école est la plus élevée est la 3^e secondaire (55 %) ; celui où elle est la plus faible est la 2^e secondaire (45 %). Chez les filles, la proportion d'élèves respectant les recommandations est plus faible en 1^{re} et en 2^e secondaire (respectivement 41 % et 39 %) qu'aux autres niveaux (entre 50 % et 52 %).

La proportion de jeunes qui respectent le nombre d'heures de sommeil recommandé la fin de semaine tend à être plus élevée parmi les jeunes de 3^e, de 4^e et de 5^e secondaire (58 % à 61 %) que parmi ceux de 1^{re} et de 2^e secondaire (56 % et 54 %).

Comparaison entre le nombre d'heures de sommeil pendant la semaine d'école et pendant la fin de semaine

Le tableau 9.2 permet d'examiner le lien entre le nombre d'heures de sommeil durant la semaine d'école et le nombre d'heures de sommeil la fin de semaine. Parmi les jeunes qui dorment généralement moins que le nombre d'heures recommandé durant la semaine, environ 33 % dorment également moins que le nombre d'heures recommandé la fin de semaine. Cette proportion est de 12 % pour les élèves respectant le nombre d'heures recommandé la semaine. Par ailleurs, 14 % des jeunes dormant trop peu la semaine compensent en dormant plus que le nombre d'heures recommandé la fin de semaine, ce qui est moindre que pour les autres catégories.

Tableau 9.2

Respect du nombre d'heures de sommeil recommandé pendant la fin de semaine selon le respect du nombre d'heures de sommeil recommandé pendant la semaine d'école, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Respect du nombre d'heures de sommeil recommandé pendant la fin de semaine		
	Oui, égal au nombre recommandé	Non, inférieur au nombre recommandé	Non, supérieur au nombre recommandé
	%		
Respect du nombre d'heures de sommeil recommandé pendant la semaine d'école			
Oui, égal au nombre recommandé	62,9 ^a	12,3 ^a	24,8 ^a
Non, inférieur au nombre recommandé	52,8 ^a	33,0 ^{a,b}	14,2 ^a
Non, supérieur au nombre recommandé	36,7 ^a	10,7 ^b	52,5 ^a

a,b Le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Évolution

Notes méthodologiques

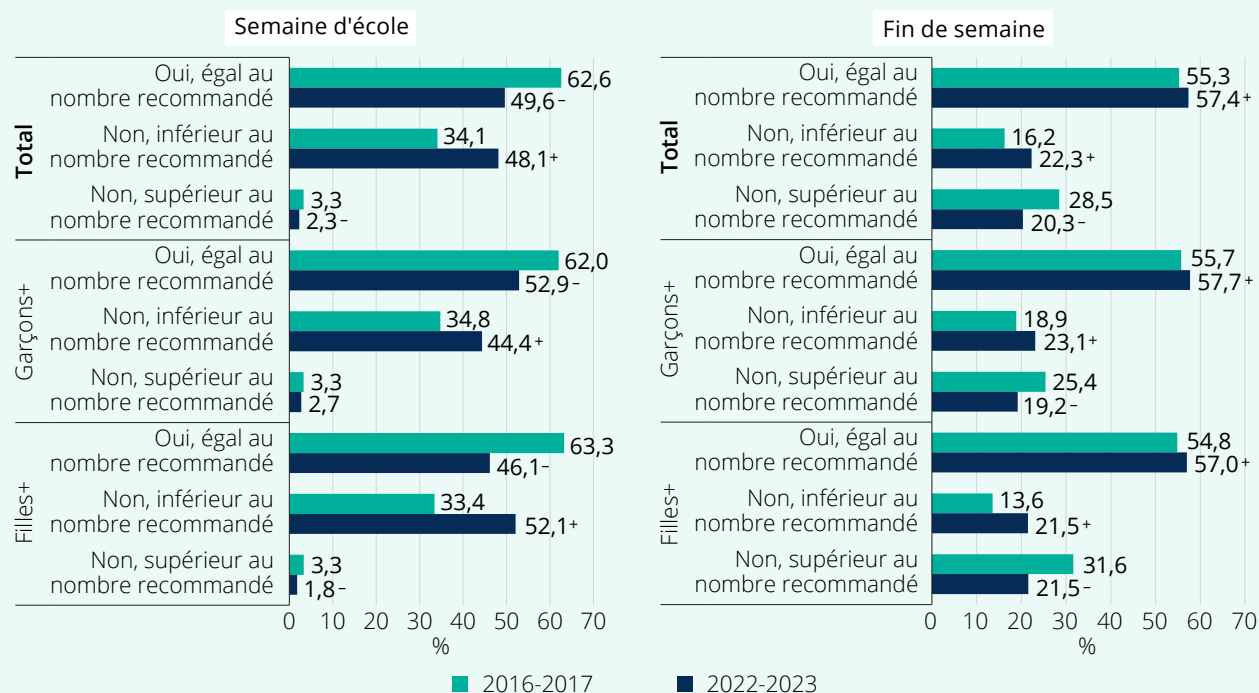
Dans l'EQSJS 2022-2023, les questions sur le moment de l'endormissement ont été légèrement modifiées, mais les indicateurs demeurent comparables à ceux de l'édition 2016-2017. En effet, l'expression « Habituellement, vers quelle heure fermes-tu la lumière pour dormir ... » utilisée en 2016-2017 a été remplacée par « Habituellement, vers quelle heure t'endors-tu le soir ... » en 2022-2023.

La proportion de jeunes du secondaire qui ne dorment pas suffisamment durant la semaine d'école a augmenté depuis la dernière édition de l'EQSJS. Elle est passée d'environ 34 % en 2016-2017 à 48 % en 2022-2023 (figure 9.1). Chez les filles, cette proportion est passée de 33 % à 52 %.

Pour la fin de semaine, la proportion de jeunes dormant moins que le nombre d'heures recommandé a aussi augmenté : elle est passée de 16 % à 22 %. La proportion d'élèves qui dorment plus a diminué (28 % c. 20 %). Ces tendances sont présentes pour les deux genres pris séparément.

Figure 9.1

Respect du nombre d'heures de sommeil recommandé pendant la semaine d'école et la fin de semaine selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 et 2022-2023



+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2016-2017, au seuil de 0,01.

Note : Étant donné que l'indicateur du respect du nombre d'heures de sommeil recommandé pendant la semaine d'école est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec les données comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

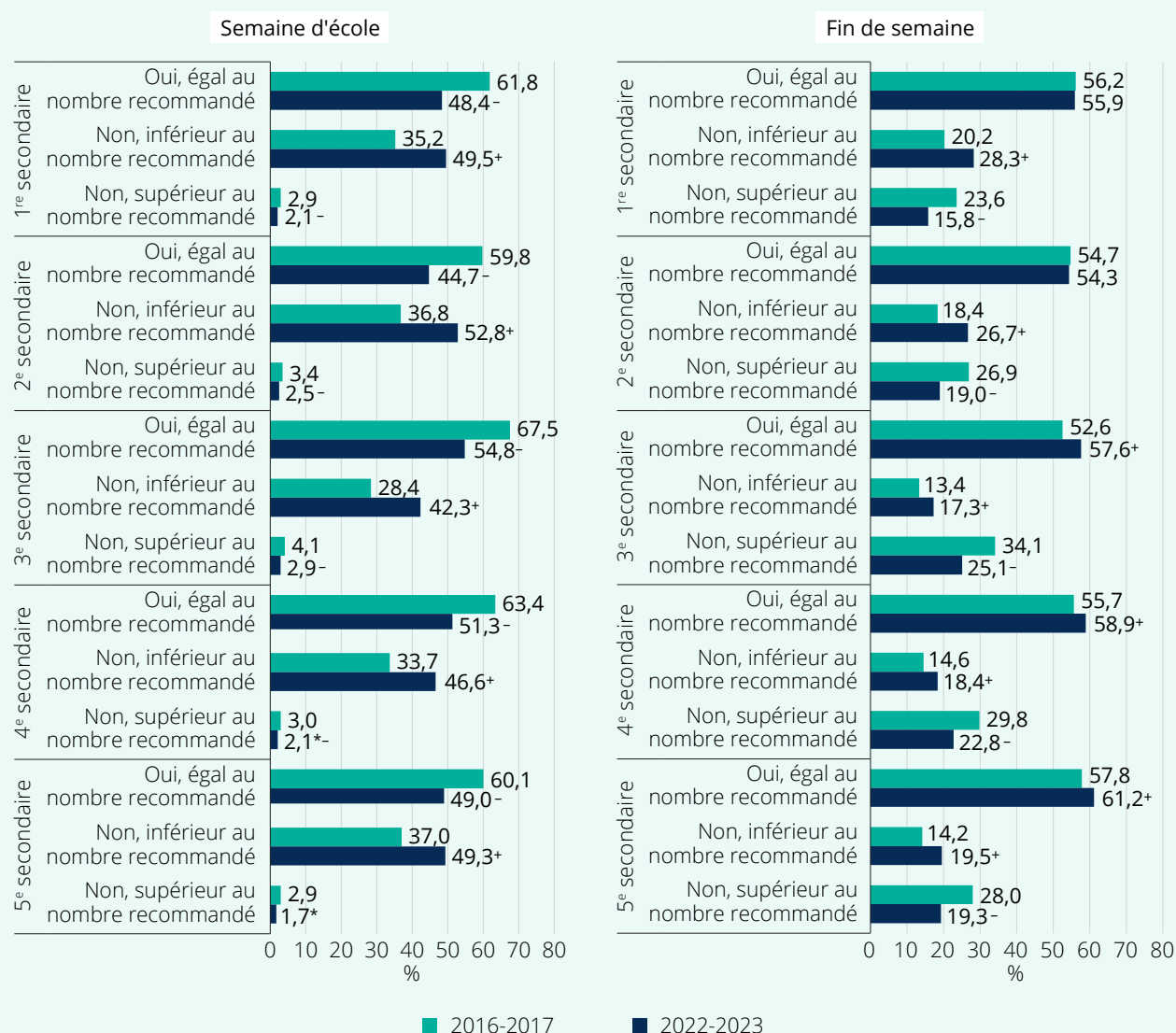
Suite à la page 271

L'augmentation de la proportion d'élèves ayant un sommeil insuffisant pendant la semaine d'école s'observe à chacun des cinq niveaux scolaires (figure 9.2). Elle est passée par exemple de 37 % à 53 % parmi les élèves de 2^e secondaire.

Une tendance similaire est notée pour le manque de sommeil durant la fin de semaine. Les proportions sont par ailleurs plus faibles la fin de semaine que durant la semaine d'école.

Figure 9.2

Respect du nombre d'heures de sommeil recommandé pendant la semaine d'école et la fin de semaine selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 et 2022-2023



* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2016-2017, au seuil de 0,01.

Note : Étant donné que l'indicateur du respect du nombre d'heures de sommeil recommandé pendant la semaine d'école est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec les données comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

On observe des liens entre le respect des recommandations concernant le nombre d'heures de sommeil et certaines caractéristiques des jeunes et de leurs familles. Ainsi, la proportion de jeunes qui dorment habituellement moins que le nombre d'heures recommandé durant la semaine d'école est plus grande chez ceux qui vivent dans une famille recomposée (51 %) que chez ceux qui vivent dans une famille biparentale (47 %) (tableau 9.3).

Il y a une plus grande proportion de jeunes qui ne dorment pas suffisamment durant la semaine d'école chez ceux dont le plus haut niveau de scolarité des parents est inférieur au diplôme d'études secondaires (54 %), que ceux dont le plus haut niveau des parents est le collège ou l'université (48 %). Le manque de sommeil se retrouve davantage chez ceux dont aucun des parents n'est en emploi (54 %), que ceux dont les parents sont en emploi (47 %). Il est aussi plus élevé chez les élèves qui perçoivent leur famille comme moins à l'aise que la moyenne (57 %) et chez les jeunes qui n'ont pas d'emploi (49 %).

Parmi les élèves en emploi, ceux qui travaillent 16 heures ou plus par semaine sont proportionnellement plus nombreux (52 %) à manquer de sommeil pendant la semaine d'école que ceux qui travaillent de 11 à 15 heures (47 %) ou moins de 11 heures (45 %).

Des différences similaires existent pour le manque de sommeil pendant la fin de semaine dans le cas de la situation familiale, du plus haut niveau de scolarité des parents et de la perception de la situation financière familiale.

Tableau 9.3

Respect du nombre d'heures de sommeil recommandé pendant la semaine d'école et la fin de semaine selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Semaine d'école			Fin de semaine		
	Oui, égal au nombre recommandé	Moins que la durée recommandée	Plus que la durée recommandée	Oui, égal au nombre recommandé	Moins que la durée recommandée	Plus que la durée recommandée
	%					
Situation familiale						
Famille biparentale	50,9 ^{a,b,c}	46,9 ^{a,b}	2,2 ^a	58,8 ^{a,b,c}	20,6 ^{a,b}	20,6 ^a
Famille recomposée	46,1 ^{a,d}	51,1 ^a	2,8 ^b	53,1 ^{a,d}	26,9 ^a	20,0 ^b
Famille monoparentale	44,4 ^{b,e}	52,9 ^{b,c}	2,7 ^c	50,9 ^{b,e}	27,2 ^{b,c,d}	21,9 ^c
Garde partagée	49,9 ^{d,e,f}	48,4 ^c	1,7 ^{b,c}	58,5 ^{d,e,f}	23,9 ^{a,c}	17,5 ^{a,b,c}
Autre	42,4 ^{c,f}	51,8	5,9* ^{a,b,c}	49,7 ^{c,f}	21,6 ^d	28,6 ^{a,b,c}
Plus haut niveau de scolarité des parents						
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	42,3 ^a	53,8 ^a	3,9* ^a	49,3 ^a	29,5 ^a	21,2
Diplôme d'études secondaires	46,5 ^b	50,4 ^b	3,1 ^b	54,0 ^b	26,4 ^b	19,6
Études collégiales ou études universitaires	50,6 ^{a,b}	47,5 ^{a,b}	1,9 ^{a,b}	58,7 ^{a,b}	21,0 ^{a,b}	20,3
Statut d'emploi des parents						
Parent(s) en emploi	50,8 ^{a,b}	47,3 ^{a,b}	1,9 ^{a,b}	58,6 ^{a,b}	21,7	19,7 ^a
Un seul des deux parents en emploi	46,4 ^a	50,7 ^a	2,9 ^a	55,3 ^a	22,9	21,8 ^a
Aucun parent en emploi	41,5 ^b	53,9 ^b	4,7* ^b	51,6 ^b	24,7	23,7
Perception de la situation financière familiale						
Plus à l'aise que la moyenne	51,3 ^a	46,1 ^a	2,6	57,6 ^a	22,3 ^a	20,1
Aussi à l'aise que la moyenne	50,3 ^b	47,6 ^b	2,1	58,2 ^b	21,4 ^b	20,3
Moins à l'aise que la moyenne	41,4 ^{a,b}	56,7 ^{a,b}	1,9	51,8 ^{a,b}	27,5 ^{a,b}	20,7
Statut d'emploi						
En emploi	51,1 ^a	46,8 ^a	2,0	57,4	23,1 ^a	19,5 ^a
Sans emploi	48,1 ^a	49,5 ^a	2,4	57,6	21,2 ^a	21,2 ^a
Nombre d'heures travaillées par semaine (par les élèves en emploi)						
Moins de 11 heures	52,7 ^a	45,2 ^a	2,1	58,8 ^a	20,6 ^a	20,5 ^{a,b}
De 11 à 15 heures	51,5 ^b	47,1 ^b	1,4 ^a	59,1 ^b	22,8 ^a	18,1 ^a
16 heures ou plus	45,7 ^{a,b}	52,0 ^{a,b}	2,4 ^a	50,5 ^{a,b}	32,0 ^a	17,5 ^b

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b,c,d,e,f Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques de l'environnement social

La proportion d'élèves qui ne dorment pas suffisamment pendant la semaine d'école est plus grande chez ceux qui ont un niveau de soutien social faible ou moyen dans la famille (60 %) que chez ceux ayant un niveau de soutien élevé (44 %) (tableau 9.4). Un manque de sommeil plus fréquent est aussi observé chez les jeunes ayant un niveau faible ou moyen de supervision parentale (52 %) et chez ceux qui reçoivent un niveau faible ou moyen de soutien social de la part de leurs amis (50 %), à l'école (49 %) ou dans leur communauté (52 %).

Pour ce qui est de la fin de semaine, un portrait semblable est observé pour le manque de sommeil.

Tableau 9.4

Respect du nombre d'heures de sommeil recommandé pendant la semaine d'école et la fin de semaine selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Semaine d'école			Fin de semaine		
	Oui, égal au nombre recom- mandé	Moins que la durée recom- mandée	Plus que la durée recom- mandée	Oui, égal au nombre recom- mandé	Moins que la durée recom- mandée	Plus que la durée recom- mandée
	%					
Niveau de soutien social dans la famille						
Élevé	53,8 ^a	43,9 ^a	2,3	59,4 ^a	19,8 ^a	20,9 ^a
Faible ou moyen	37,9 ^a	60,0 ^a	2,2	51,8 ^a	29,4 ^a	18,8 ^a
Niveau de supervision parentale						
Élevé	55,5 ^a	41,7 ^a	2,9 ^a	58,9 ^a	18,3 ^a	22,8 ^a
Faible ou moyen	46,0 ^a	52,1 ^a	1,9 ^a	56,5 ^a	24,7 ^a	18,8 ^a
Niveau de soutien social provenant des amis						
Élevé	51,4 ^a	46,6 ^a	2,0 ^a	58,4 ^a	21,0 ^a	20,5
Faible ou moyen	46,9 ^a	50,4 ^a	2,6 ^a	55,8 ^a	24,2 ^a	20,0
Niveau de soutien social à l'école						
Élevé	55,2 ^a	42,2 ^a	2,6	58,1	20,0 ^a	21,9 ^a
Faible ou moyen	48,2 ^a	49,4 ^a	2,4	56,1	23,7 ^a	20,2 ^a
Niveau de soutien social dans la communauté						
Élevé	55,2 ^a	42,3 ^a	2,5	58,0 ^a	20,6 ^a	21,5
Faible ou moyen	46,1 ^a	51,5 ^a	2,3	55,8 ^a	24,3 ^a	20,0

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Selon certaines habitudes de vie et le statut pondéral

Les jeunes qui ont un surplus de poids sont proportionnellement plus nombreux à manquer de sommeil pendant la semaine d'école (51 %) que ceux qui ont un poids normal (47 %) (tableau 9.5). La proportion de jeunes qui manquent de sommeil durant la semaine d'école est aussi plus grande chez ceux :

- qui avaient consommé de la malbouffe provenant d'un restaurant ou d'un casse-croûte au moins deux midis au cours de la dernière semaine d'école (55 %) ;
- qui consomment des boissons sucrées, des grignotines ou des sucreries une fois par jour ou plus (53 %) ;
- qui sont inactifs (51 %), comparativement aux actifs (46 %) ;
- qui passent quatre heures ou plus par jour devant un écran pour les communications et les loisirs (63 %).

On observe des tendances similaires pour le manque de sommeil la fin de semaine.

Tableau 9.5

Respect du nombre d'heures de sommeil recommandé pendant la semaine d'école et la fin de semaine selon certaines habitudes de vie des jeunes et le statut pondéral, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Semaine d'école			Fin de semaine		
	Oui, égal au nombre recommandé	Moins que la durée recommandée	Plus que la durée recommandée	Oui, égal au nombre recommandé	Moins que la durée recommandée	Plus que la durée recommandée
	%					
Statut pondéral						
Poids insuffisant	50,5 ^a	47,3 ^a	2,2	58,3 ^a	19,7 ^a	22,0 ^a
Poids normal	51,1 ^b	47,1 ^b	1,8	59,5 ^b	20,7 ^b	19,8 ^a
Surplus de poids	46,6 ^{ab}	51,3 ^{ab}	2,1	55,5 ^{ab}	26,5 ^{ab}	18,0 ^a
Consommation de malbouffe d'un restaurant ou d'un casse-croûte au moins deux midis au cours de la dernière semaine d'école						
Oui	42,0 ^a	55,3 ^a	2,6	51,5 ^a	27,0 ^a	21,5
Non	50,4 ^a	47,6 ^a	2,0	59,3 ^a	20,9 ^a	19,8
Consommation de boissons sucrées, de grignotines ou de sucreries au moins une fois par jour¹						
Oui	44,2 ^a	53,4 ^a	2,4	53,1 ^a	25,8 ^a	21,1
Non	50,5 ^a	47,5 ^a	2,0	59,7 ^a	20,7 ^a	19,6
Niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire						
Actif	52,1 ^{a,c}	45,9 ^{ab}	2,0 ^a	58,7 ^a	21,5 ^a	19,8
Moyennement actif	51,6 ^{b,d}	46,5 ^c	1,8 ^b	59,3 ^{b,c}	20,9 ^b	19,8
Un peu actif	47,9 ^{c,d}	49,4 ^a	2,7	55,8 ^b	23,2	21,0
Très peu actif	48,7 ^{ab}	48,7 ^b	2,6	57,1	22,2	20,7
Inactif	46,1 ^{ab}	51,3 ^{b,c}	2,6 ^{ab}	54,9 ^{a,c}	23,9 ^{ab}	21,2
Temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs						
4 heures ou plus	35,4 ^a	63,2 ^a	1,4 ^a	54,1 ^a	29,0 ^a	16,9 ^a
Moins de 4 heures	54,4 ^a	43,1 ^a	2,5 ^a	58,5 ^a	20,0 ^a	21,5 ^a

a,b,c,d Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

1. Le jus de fruit pur à 100 % est considéré comme une boisson sucrée régulière.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

9.2 Somnolence diurne

Nombre de jours où un sommeil de mauvaise qualité ou insuffisant a eu des conséquences importantes sur les activités quotidiennes au cours des 7 derniers jours

Afin de rendre compte de la somnolence diurne vécue par les jeunes du secondaire, la question suivante a été posée aux jeunes :

(HV_9_5) En pensant aux 7 derniers jours, combien de jours un sommeil de mauvaise qualité ou insuffisant a-t-il eu des conséquences importantes sur tes activités quotidiennes, comme ta performance à l'école, ta vie sociale, ton activité physique ou tes autres activités habituelles ?

Les choix de réponse pour cette question sont : « 0 jour », « 1 jour », « 2 jours », « 3 jours », « 4 jours », « 5 jours », « 6 jours », « 7 jours » et « Je ne sais pas ».

L'indicateur a été construit avec cinq catégories (« Aucun », « 1 jour », « 2 jours », « 3 jours » et enfin, « 4 jours ou plus » qui regroupe les choix de réponse de 4, 5, 6 et 7 jours).

Selon le genre et le niveau scolaire

Dans cette section, il est question du nombre de jours où un sommeil de mauvaise qualité ou insuffisant a eu des conséquences importantes sur les activités quotidiennes des jeunes au cours des 7 derniers jours. Les données de l'EQSJS 2022-2023 montrent qu'environ 70 % des jeunes considèrent qu'au moins une de ces sept journées a été affectée par un sommeil de mauvaise qualité ou insuffisant (tableau 9.6). Ce nombre atteint 4 jours ou plus pour environ 21 % des jeunes, 3 jours pour 12 % d'entre eux, 2 jours pour 16 % et un jour pour 20 %.

La proportion de jeunes affectés 4 jours ou plus est plus élevée chez les filles que chez les garçons (28 % c. 15 %). Par ailleurs, la proportion de jeunes qui n'ont vu aucune de leurs journées affectées par un sommeil insuffisant ou de mauvaise qualité est de 39 % pour les garçons et de 21 % pour les filles.

Plus les jeunes sont avancés dans leur parcours secondaire, plus ils sont susceptibles d'avoir subi pendant 4 jours ou plus les conséquences d'un sommeil insuffisant ou de mauvaise qualité. En effet, la proportion d'élèves ayant subi des conséquences pendant 4 jours ou plus, qui est de 16 % en 1^{re} secondaire, atteint 26 % en 5^e secondaire. Une telle tendance s'observe chez les deux genres. La proportion des filles de 5^e secondaire ayant subi des conséquences durant 4 jours ou plus atteint 32 %.

Tableau 9.6

Nombre de jours où un sommeil de mauvaise qualité ou insuffisant a eu des conséquences importantes sur les activités quotidiennes au cours des 7 derniers jours selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Aucun	Au moins 1 jour	1 jour	2 jours	3 jours	4 jours ou plus
	%		%			
Total	30,4	69,6	19,8	16,4	12,1	21,3
Genre						
Garçons+	39,3 ^a	60,7 ^a	21,8 ^a	15,0 ^a	9,3 ^a	14,7 ^a
Filles+	21,0 ^a	79,0 ^a	17,8 ^a	18,0 ^a	15,0 ^a	28,2 ^a
Niveau scolaire						
1 ^{re} secondaire	38,7 ^a	61,3 ^a	21,6 ^{a,b}	14,4 ^{a,b,c}	9,3 ^{a,b,c}	15,9 ^{a,b}
2 ^e secondaire	33,0 ^a	67,0 ^a	21,0 ^c	15,0 ^{d,e,f}	11,6 ^{a,b}	19,4 ^{a,b}
3 ^e secondaire	30,0 ^a	70,0 ^a	19,0 ^a	17,2 ^{a,d}	12,3 ^c	21,5 ^{a,b}
4 ^e secondaire	25,1 ^a	74,9 ^a	19,5 ^b	17,3 ^{b,e}	13,4 ^a	24,7 ^a
5 ^e secondaire	23,0 ^a	77,0 ^a	17,5 ^{b,c}	18,9 ^{c,f}	14,3 ^{b,c}	26,3 ^b
Garçons+						
1 ^{re} secondaire	46,8 ^{a,b,c}	53,2 ^{a,b,c}	22,4 ^a	13,4 ^{a,b,c}	6,8 ^{a,b,c}	10,6 ^{a,b}
2 ^e secondaire	42,5 ^{a,b}	57,5 ^{a,b}	23,0 ^b	13,0 ^{d,e,f}	9,0 ^a	12,5 ^{c,d}
3 ^e secondaire	38,9 ^{c,d}	61,1 ^{c,d}	21,5	15,9 ^{a,d}	9,5 ^b	14,2 ^{a,b}
4 ^e secondaire	34,1 ^{a,c}	65,9 ^{a,c}	21,9	16,1 ^{b,e}	9,9 ^c	18,1 ^{a,c}
5 ^e secondaire	31,4 ^{b,d}	68,6 ^{b,d}	19,5 ^{a,b}	17,2 ^{c,f}	12,0 ^{a,b,c}	20,0 ^{b,d}
Filles+						
1 ^{re} secondaire	29,9 ^{a,b,c}	70,1 ^{a,b,c}	20,8 ^{a,b,c}	15,5 ^{a,b,c}	12,0 ^{a,b,c}	21,8 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	22,7 ^{a,b}	77,3 ^{a,b}	18,8 ^d	17,2 ^d	14,5 ^a	26,8 ^{a,b}
3 ^e secondaire	20,2 ^{c,d}	79,8 ^{c,d}	16,3 ^a	18,8 ^a	15,3 ^b	29,4 ^c
4 ^e secondaire	16,0 ^{a,c}	84,0 ^{a,c}	17,1 ^b	18,5 ^b	17,0 ^a	31,4 ^a
5 ^e secondaire	14,9 ^{b,d}	85,1 ^{b,d}	15,7 ^{c,d}	20,5 ^{c,d}	16,6 ^c	32,4 ^b

a,b,c,d,e,f Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

La proportion de jeunes qui ont subi des conséquences 4 jours ou plus au cours de la semaine ayant précédé l'enquête est moindre pour les élèves qui vivent dans une famille biparentale (20 %) ou qui sont en garde partagée (21 %) que pour les élèves provenant de familles recomposées (27 %) ou monoparentales (28 %) (tableau 9.7).

Tableau 9.7

Nombre de jours où un sommeil de mauvaise qualité ou insuffisant a eu des conséquences importantes sur les activités quotidiennes au cours des 7 derniers jours selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Aucun	1 jour	2 jours	3 jours	4 jours ou plus
	%				
Situation familiale					
Famille biparentale	32,0 ^{a,b}	20,6 ^{a,b,c}	16,5	11,3 ^{a,b}	19,6 ^{a,b,c}
Famille recomposée	23,8 ^a	16,3 ^{a,d}	17,1	15,6 ^{a,c}	27,3 ^{a,d}
Famille monoparentale	25,3 ^b	16,6 ^{b,e}	16,4	14,2 ^b	27,5 ^{b,e}
Garde partagée	30,1 ^{a,b}	20,9 ^{d,e,f}	16,0	12,4 ^c	20,6 ^{d,e,f}
Autre	26,8	12,4 ^{c,f}	16,8	12,6	31,4 ^{c,f}
Plus haut niveau de scolarité des parents					
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	24,4 ^a	16,4 ^a	16,7	13,9	28,6 ^a
Diplôme d'études secondaires	27,2 ^b	18,0 ^b	17,3	13,0	24,5 ^b
Études collégiales ou études universitaires	30,3 ^{a,b}	20,2 ^{a,b}	16,6	12,0	20,8 ^{a,b}
Statut d'emploi des parents					
Parent(s) en emploi	30,9 ^{a,b}	20,3	16,5	12,1	20,2 ^a
Un seul des deux parents en emploi	28,7 ^a	19,0	16,4	12,6	23,3 ^a
Aucun parent en emploi	24,9 ^b	16,8	16,6	12,0	29,8 ^a
Perception de la situation financière familiale					
Plus à l'aise que la moyenne	33,3 ^a	21,0 ^a	15,7 ^a	10,9 ^a	19,1 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	30,6 ^a	20,3 ^b	16,8 ^a	12,2 ^a	20,1 ^b
Moins à l'aise que la moyenne	19,7 ^a	14,7 ^{a,b}	16,6	15,1 ^a	34,0 ^{a,b}
Statut d'emploi					
En emploi	27,2 ^a	19,4	17,5 ^a	12,9 ^a	23,1 ^a
Sans emploi	33,7 ^a	20,5	15,4 ^a	11,3 ^a	19,2 ^a
Nombre d'heures travaillées par semaine (par les élèves en emploi)					
Moins de 11 heures	28,8 ^{a,b}	21,2 ^{a,b}	17,5	12,3	20,3 ^a
De 11 à 15 heures	25,1 ^a	17,1 ^a	19,1 ^a	13,5	25,2 ^a
16 heures ou plus	24,2 ^b	16,1 ^b	15,9 ^a	13,9	29,8 ^a

a,b,c,d,e,f Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Cette proportion atteint environ 29 % pour les jeunes dont les parents ont un niveau de scolarité inférieur au diplôme d'études secondaires, comparativement à 21 % pour les élèves dont un des parents a fait des études de niveau collégial ou universitaire. On trouve aussi proportionnellement plus de jeunes ayant subi des conséquences 4 jours ou plus chez ceux qui n'ont aucun parent en emploi (30 %) et chez ceux qui perçoivent leur famille comme moins à l'aise financièrement que la moyenne de la classe (34 %).

Environ 23 % des élèves occupant un emploi ont subi des conséquences 4 jours ou plus ; cette proportion est de 19 % pour les jeunes qui n'ont pas d'emploi.

Parmi les jeunes qui ont un emploi, 30 % de ceux qui travaillent 16 heures ou plus par semaine ont subi des conséquences au moins 4 jours ; cette proportion est de 25 % pour les élèves travaillant de 11 à 15 heures et de 20 % pour ceux travaillant moins de 11 heures.

Selon certaines caractéristiques de l'environnement social

Il existe une association entre le niveau de soutien social dans la famille et le nombre de jours où un sommeil de mauvaise qualité ou insuffisant a eu des conséquences importantes sur les activités quotidiennes au cours des 7 jours avant l'enquête. Les jeunes recevant un soutien familial faible ou moyen sont proportionnellement plus nombreux à avoir subi des conséquences 4 jours ou plus (33 %) que ceux recevant un soutien élevé (17 %) (tableau 9.8). On fait des constats semblables parmi les élèves qui ont un niveau de supervision parentale faible ou moyen, et parmi ceux recevant un niveau de soutien social faible ou moyen des amis, à l'école ou dans la communauté.

Tableau 9.8

Nombre de jours où un sommeil de mauvaise qualité ou insuffisant a eu des conséquences importantes sur les activités quotidiennes au cours des 7 derniers jours selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Aucun	1 jour	2 jours	3 jours	4 jours ou plus
	%				
Niveau de soutien social dans la famille					
Élevé	33,9 ^a	21,6 ^a	16,5	11,0 ^a	17,0 ^a
Faible ou moyen	20,2 ^a	14,8 ^a	16,4	15,2 ^a	33,5 ^a
Niveau de supervision parentale					
Élevé	38,1 ^a	19,7	14,9 ^a	10,4 ^a	16,9 ^a
Faible ou moyen	25,7 ^a	19,9	17,4 ^a	13,0 ^a	24,0 ^a
Niveau de soutien social provenant des amis					
Élevé	32,4 ^a	20,4 ^a	16,4	11,7	19,0 ^a
Faible ou moyen	27,2 ^a	18,9 ^a	16,5	12,6	24,8 ^a
Niveau de soutien social à l'école					
Élevé	34,2 ^a	21,9 ^a	16,5	10,7 ^a	16,6 ^a
Faible ou moyen	26,5 ^a	19,5 ^a	17,5	13,0 ^a	23,5 ^a
Niveau de soutien social dans la communauté					
Élevé	33,5 ^a	22,1 ^a	17,1	10,8 ^a	16,6 ^a
Faible ou moyen	25,0 ^a	18,5 ^a	17,2	13,7 ^a	25,6 ^a

^a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines habitudes de vie et le statut pondéral

Parmi les jeunes qui ont consommé de la malbouffe provenant d'un restaurant ou un casse-croûte au moins deux midis au cours de la dernière semaine d'école, environ 30 % ont subi les conséquences d'un mauvais sommeil 4 jours ou plus sur 7, contre 19 % pour ceux qui ne l'ont pas fait (tableau 9.9). Cette proportion est de 26 % pour les élèves ayant consommé des boissons sucrées, des grignotines ou des sucreries au moins une fois par jour, contre 19 % pour les autres élèves.

Les élèves actifs sont en proportion moins nombreux que les élèves inactifs à subir des conséquences d'un mauvais sommeil 4 jours ou plus sur 7 (20 % c. 24 %).

Enfin, environ 31 % des jeunes passant habituellement 4 heures ou plus par jour devant un écran pour les communications et les loisirs subissent les conséquences d'un mauvais sommeil 4 jours ou plus sur 7, contre 18 % pour les élèves passant moins de 4 heures devant un écran.

Tableau 9.9

Nombre de jours où un sommeil de mauvaise qualité ou insuffisant a eu des conséquences importantes sur les activités quotidiennes au cours des 7 derniers jours selon certaines habitudes de vie des jeunes et le statut pondéral, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Aucun	1 jour	2 jours	3 jours	4 jours ou plus
	%				
Statut pondéral					
Poids insuffisant	29,9	20,1	15,5	13,2	21,3
Poids normal	30,2	20,4	16,7	11,8	20,8
Surplus de poids	29,4	19,3	17,0	12,4	21,8
Consommation de malbouffe d'un restaurant ou d'un casse-croûte au moins deux midis au cours de la dernière semaine d'école					
Oui	23,8 ^a	15,9 ^a	16,5	14,2 ^a	29,6 ^a
Non	33,4 ^a	20,2 ^a	15,7	11,3 ^a	19,4 ^a
Consommation de boissons sucrées, de grignotines ou de sucreries au moins une fois par jour¹					
Oui	31,9	15,7 ^a	14,2 ^a	11,7	26,5 ^a
Non	31,8	20,7 ^a	16,2 ^a	11,9	19,4 ^a
Niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire					
Actif	31,9 ^a	21,0 ^a	16,3	11,0 ^{a,b}	19,8 ^a
Moyennement actif	30,9 ^b	20,8 ^b	16,4	11,9 ^c	19,9 ^b
Un peu actif	28,9	19,5	16,1	14,3 ^{a,c}	21,2 ^c
Très peu actif	30,2	19,6	16,3	12,5	21,5 ^d
Inactif	28,2 ^{a,b}	17,6 ^{a,b}	16,8	13,0 ^b	24,4 ^{a,b,c,d}
Temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs					
4 heures ou plus	24,2 ^a	16,1 ^a	15,6	13,2 ^a	30,8 ^a
Moins de 4 heures	32,4 ^a	21,1 ^a	16,7	11,6 ^a	18,2 ^a

a,b,c,d Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

1. Le jus de fruit pur à 100 % est considéré comme une boisson sucrée régulière.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Références bibliographiques

- BOTHE, K., et autres (2022). "Self-reported changes in sleep patterns and behavior in children and adolescents during COVID-19", *Scientific Reports*, [En ligne], vol. 12, n° 1, novembre 27, p. 20412. doi : [10.1038/s41598-022-24509-7](https://doi.org/10.1038/s41598-022-24509-7). (Consulté le 12 juillet 2023).
- BRAND, S., et R. KIROV (2011). "Sleep and its importance in adolescence and in common adolescent somatic and psychiatric conditions", *International Journal of General Medicine*, [En ligne], vol. 4, p. 425-442. doi : [10.2147/IJGM.S11557](https://doi.org/10.2147/IJGM.S11557). (Consulté le 31 octobre 2024).
- CHEN, M.-Y., E. K. WANG et Y.-J. JENG (2006). "Adequate sleep among adolescents is positively associated with health status and health-related behaviors", *BMC Public Health*, [En ligne], vol. 6, p. 59-59. doi : [10.1186/1471-2458-6-59](https://doi.org/10.1186/1471-2458-6-59) (Consulté le 22 juillet 2024).
- GRUBER, R., et autres (2014). « Position Statement on Pediatric Sleep for Psychiatrists », *Journal de l'académie Canadienne de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent*, [En ligne], vol. 23, n° 3, p. 174-195. [www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC4197518/] (Consulté le 31 octobre 2024).
- GRUBER, R., et autres (2010). "Short sleep duration is associated with poor performance on IQ measures in healthy school-age children", *Sleep Medicine*, [En ligne], vol. 11, n° 3, mars, p. 289-294. doi : [10.1016/j.sleep.2009.09.007](https://doi.org/10.1016/j.sleep.2009.09.007). (Consulté le 31 octobre 2024).
- HART, C. N., A. CAIRNS et E. JELALIAN (2011). "Sleep and obesity in children and adolescents", *Pediatric Clinics of North America*, [En ligne], vol. 58, n° 3, p. 715-733. doi : [10.1016/j.pcl.2011.03.007](https://doi.org/10.1016/j.pcl.2011.03.007). (Consulté le 31 octobre 2024).
- HIRSHKOWITZ, M., et autres (2015). "National Sleep Foundation's sleep time duration recommendations: methodology and results summary", *Sleep Health*, [En ligne], vol. 1, n° 1, mars, p. 40-43. doi : [10.1016/j.sleh.2014.12.010](https://doi.org/10.1016/j.sleh.2014.12.010). (Consulté le 31 octobre 2024).
- LAPIERRE, R. (2010). *Enquête interrégionale auprès des jeunes du secondaire 2008 – Rapport sommaire*, Agence de la santé et des services sociaux du Saguenay–Lac-Saint-Jean, 155 p.
- POIRIER, K., et autres (2024). "Evolution of Sleep Duration and Screen Time Between 2018 and 2022 Among Canadian Adolescents: Evidence of Drifts Accompanying the COVID-19 Pandemic", *Journal of Adolescent Health*, [En ligne], février. doi : [10.1016/j.jadohealth.2023.12.023](https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2023.12.023). (Consulté le 21 février 2024).
- QUADER, Z. S., et autres (2023). "The Association of Sleep Duration with Grade Point Averages and Absences Among 9(th) Graders in Georgia, USA", *Journal of Applied Developmental Psychology*, [En ligne], vol. 89, novembre-décembre. doi : [10.1016/j.appdev.2023.101604](https://doi.org/10.1016/j.appdev.2023.101604). (Consulté le 21 février 2024).
- RICHTER, S. A., et autres (2023). "Effects of the COVID-19 pandemic on sleep quality in children and adolescents: A systematic review and meta-analysis", *Journal of Sleep Research*, [En ligne], vol. 32, n° 1, février, p. e13720. doi : [10.1111/jsr.13720](https://doi.org/10.1111/jsr.13720). (Consulté le 12 juillet 2023).
- SAMPASA-KANYINGA, H., et autres (2020). "Combinations of physical activity, sedentary time, and sleep duration and their associations with depressive symptoms and other mental health problems in children and adolescents: a systematic review", *The International Journal of Behavioral Nutrition and Physical Activity*, [En ligne], vol. 17, n° 1, juin, p. 72. doi : [10.1186/s12966-020-00976-x](https://doi.org/10.1186/s12966-020-00976-x). (Consulté le 21 février 2024).

- SHAN, Z., et autres (2015). "Sleep duration and risk of type 2 diabetes: a meta-analysis of prospective studies", *Diabetes Care*, [En ligne], vol. 38, n° 3, p. 529-537. doi : [10.2337/dc14-2073](https://doi.org/10.2337/dc14-2073). (Consulté le 31 octobre 2024).
- TOUCHETTE, E., et autres (2024). "Longitudinal study of childhood sleep trajectories and adolescent mental health problems", *Sleep Advances*, [En ligne], vol. 5, n° 1, mars, p. 11. doi : [10.1093/sleepadvances/zpae013](https://doi.org/10.1093/sleepadvances/zpae013). (Consulté le 20 juin 2024).
- TREMBLAY, M. S., et autres (2016). "Canadian 24-Hour Movement Guidelines for Children and Youth: An Integration of Physical Activity, Sedentary Behaviour, and Sleep", *Applied Physiology, Nutrition, and Metabolism*, [En ligne], vol. 41, n° 6 supplément 3, juin, p. S311-327. doi : [10.1139/apnm-2016-0151](https://doi.org/10.1139/apnm-2016-0151). (Consulté le 31 octobre 2024).
- WANG, D., et autres (2016). "Sleep duration and risk of coronary heart disease: A systematic review and meta-analysis of prospective cohort studies", *International Journal of Cardiology*, [En ligne], vol. 219, septembre, p. 231-239. doi : [10.1016/j.ijcard.2016.06.027](https://doi.org/10.1016/j.ijcard.2016.06.027). (Consulté le 31 octobre 2024).
- WOLFSON, A. R., et autres (2003). "Evidence for the validity of a sleep habits survey for adolescents", *Sleep*, [En ligne], vol. 26, n° 2, p. 213-216. [www.semanticscholar.org/paper/Evidence-for-the-validity-of-a-sleep-habits-survey-Wolfson-Carskadon/5ce7c395e2685cee87cf38436cec6df03f9ecd03?p2df] (Consulté le 31 octobre 2024).
- ZERINGUE, M. M., et autres (2023). "Neighborhood environment and adolescent sleep: The role of family socioeconomic status", *Sleep Medicine*, [En ligne], vol. 109, septembre, p. 40-49. doi : [10.1016/j.sleep.2023.06.014](https://doi.org/10.1016/j.sleep.2023.06.014). (Consulté le 21 février 2024).



10

Tabac et cigarette électronique

- 10.1 Usage de la cigarette
- 10.2 Utilisation de la cigarette électronique
- 10.3 Usage d'un produit du tabac autre que la cigarette et la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours
- 10.4 Consommation d'au moins un produit du tabac au cours des 30 derniers jours
- 10.5 Utilisation de la cigarette électronique ou d'au moins un produit du tabac au cours des 30 derniers jours

Faits saillants

Usage de la cigarette

- La proportion d'élèves qui fument la cigarette (fumeuses et fumeurs actuels et fumeuses et fumeurs débutants) a baissé significativement au cours des trois éditions de l'enquête, passant de 11 % en 2010-2011 à 5 % en 2016-2017, puis à 2,3 % en 2022-2023.
- Quant à l'âge d'initiation, 0,8 % des élèves de 12 ans et plus ont fumé une cigarette avant d'avoir cet âge. Cette proportion a diminué entre 2010-2011 et 2022-2023 (3,5 % c. 0,8 %), mais est semblable à celle de 2016-2017 (1,0 %), même si la différence est significative.

Utilisation de la cigarette électronique

- Entre les éditions 2016-2017 et 2022-2023 de l'EQSJS, la proportion de jeunes qui ont utilisé la cigarette électronique au cours des 30 jours précédant l'enquête a augmenté (11 % c. 16 %), et ce, particulièrement chez les filles (8 % c. 19 %). Chez les garçons, la proportion entre les deux éditions est semblable (environ 13 %).
- En 2022-2023, toutes proportions gardées, les filles sont plus nombreuses que les garçons à avoir utilisé la cigarette électronique au cours des 30 jours précédant l'enquête (19 % c. 13 %).
- Environ 14 % des jeunes ont utilisé une cigarette électronique qui contenait de la nicotine au cours de cette même période.



MachineHeadz / iStock

Usage d'un produit du tabac autre que la cigarette

- En 2022-2023, environ 3,0 % des élèves du secondaire ont fait usage d'au moins un produit du tabac autre que la cigarette, notamment le cigare, le cigarillo ou la chicha, au cours des 30 jours précédant l'enquête. La proportion est plus élevée chez les garçons (3,7 %) que chez les filles (2,2 %), et elle se situe à 6 % chez les élèves de 5^e secondaire.

Usage d'au moins un produit du tabac

- En 2022-2023, environ 4,4 % des jeunes du secondaire ont fait usage de la cigarette ou ont consommé au moins un produit du tabac, sauf la cigarette électronique, au cours des 30 jours précédant l'enquête.

Utilisation de la cigarette électronique ou d'au moins un produit du tabac

- En 2022-2023, près de 16 % des jeunes du secondaire ont fait usage soit de la cigarette, de la cigarette électronique ou d'un autre produit du tabac au cours des 30 jours précédant l'enquête. La proportion est plus élevée chez les filles que chez les garçons (19 % c. 14 %), et elle atteint 26 % chez les élèves de 5^e secondaire.

Introduction

La consommation de tabac au Québec constitue une préoccupation majeure de santé publique, et des efforts visant à favoriser l'abandon du tabac ont entraîné des répercussions notables : le taux de tabagisme au sein de la population générale était de 40 % en 1985 et s'établissait à environ 13 % en 2022 (Gilmore 2002 ; Ministère de la Santé et des Services sociaux 2020 ; Statistique Canada 2023). Le tabagisme demeure cependant le principal facteur de morbidité et de mortalité évitable. En effet, plusieurs maladies sont liées au tabagisme, notamment les maladies chroniques, les maladies cardiovasculaires et divers cancers qui peuvent entraîner des pertes de productivité et des coûts médicaux (Dobrescu et autres 2017 ; Ministère de la Santé et des Services sociaux 2020 ; Organisation mondiale de la Santé 2023). La consommation de tabac comporte aussi des risques pour la santé chez les personnes non-fumeuses qui sont exposées à la fumée secondaire. Par ailleurs, c'était le cas pour un ou une élève du secondaire sur dix dans leur maison en 2019 au Québec (Traoré et autres 2021).

Comparativement aux cigarettes, les produits de vapotage sont récents. En effet, ils sont arrivés sur le marché il y a une quinzaine d'années (Lasnier et Tremblay 2022 ; Ministère de la Santé et des Services sociaux 2020). Ces derniers se consomment en inhalant un aérosol qui peut ou non contenir de la nicotine. Même si les cigarettes électroniques se consomment d'une manière différente de celle des cigarettes, elles simulent l'action de fumer. Notons que dans ce rapport, le terme « produit de vapotage » est utilisé comme synonyme de « cigarette électronique ». Initialement, les produits de vapotage ont été conçus pour aider des fumeurs et fumeuses à renoncer au tabac (Poirier 2013), mais leur usage s'est rapidement répandu chez les adolescents et adolescentes et les jeunes adultes qui ne consomment pas de cigarette (Lasnier et Tremblay 2022). Par exemple, la proportion d'élèves du secondaire ayant utilisé la cigarette électronique dans les 30 jours précédant l'enquête est passée de 4 % à 21 % entre 2013 et 2019 (Traoré et autres 2021). De plus, les résultats de l'*Enquête québécoise sur le tabac et les produits de vapotage* (EQTPV) révèlent que 15 % des jeunes de 15 à 17 ans ont consommé des produits de vapotage en 2023 (Davison 2024).

Les produits de vapotage contiennent typiquement de la nicotine, une substance reconnue pour créer une grande dépendance chez les personnes qui en consomment (Organisation mondiale de la Santé 2023) et dont l'usage est répandu. Selon l'EQTPV, environ 90 % des personnes qui vapotent au Québec ont consommé un liquide à vapoter qui contenait de la nicotine dans les 30 jours précédant l'enquête en 2023. Les jeunes sont particulièrement vulnérables, car leur cerveau est encore en développement (U.S. DEPARTMENT OF HEALTH AND HUMAN SERVICES 2016). La situation est d'autant plus préoccupante que la concentration en nicotine des produits de vapotage est souvent plus élevée que celle des cigarettes (Association pulmonaire du Canada [s. d.] ; Organisation mondiale de la Santé 2023). De plus, les liquides à vapoter contiennent souvent des substances toxiques qui peuvent être néfastes pour la santé (Gouvernement du Canada 2024 ; Organisation mondiale de la Santé 2023).

Un effort important continue d'être mis de l'avant pour protéger la santé des jeunes au Québec, une population qui tend à minimiser la nocivité de tels produits pour leur santé (Ministère de la Santé et des Services sociaux 2020). D'ailleurs, le vapotage est interdit dans tous les établissements d'enseignement (Gouvernement du Québec 2023). En outre, de multiples règles visant à encadrer les produits de vapotage sont en vigueur quant à leur composition et à leur présentation, et ce, afin d'en prévenir la consommation chez les jeunes et de les protéger des méfaits (Gouvernement du Québec 2023 ; Ministère de la Santé et des Services sociaux 2020). Des stratégies de prévention visant les jeunes au secondaire sont également mises en place depuis plusieurs années afin de sensibiliser cette population quant aux risques de la consommation de tabac, et plus récemment, de produits de vapotage, notamment le Plan génération sans fumée et EPAV Média (Ministère de la Santé et des Services sociaux 2020, 2022).

Effets de la pandémie de COVID-19

La pandémie de COVID-19 a pu avoir des effets sur les habitudes de consommation de substances chez les élèves (Brener et autres 2022 ; Clendennen et autres 2021). Les proportions et l'évolution indiquées dans ce chapitre pourraient donc avoir été affectées par le contexte particulier de la pandémie et ses conséquences à court et à moyen terme. Le lectorat est invité à consulter le chapitre 19 du présent rapport, consacré aux effets de la pandémie de COVID-19 sur différentes sphères de la vie des élèves, pour voir la perception de l'effet de la pandémie sur la consommation de substances.

Résultats

10.1 Usage de la cigarette

10.1.1 Usage de la cigarette au cours de la vie

Usage de la cigarette au cours de la vie ou expérimentations

L'indicateur de l'usage de la cigarette au cours de la vie repose sur une seule question.

(HV8_2T) As-tu déjà essayé de fumer la cigarette même si c'est juste quelques « puffs » (« Oui », « Non »)?

Cet indicateur permet de mesurer la proportion d'élèves qui ont expérimenté la cigarette. L'indicateur suivant permet de différencier ceux qui, parmi ces derniers, ont fumé au moins une cigarette au complet de ceux qui ne l'ont pas fait.

Consommation d'au moins une cigarette au complet au cours de la vie

L'indicateur de la consommation d'au moins une cigarette au complet est issu de la question HV8_3T posée à ceux ayant déclaré avoir déjà essayé de fumer.

(HV8_3T) As-tu déjà fumé une cigarette au complet (« Oui », « Non »)?

Cet indicateur est calculé pour l'ensemble des élèves. On considère que ceux qui ont répondu « Non » à la question HV8_2T n'ont pas fumé au moins une cigarette au complet.

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, environ 14 % des élèves du secondaire du Québec ont essayé de fumer la cigarette au cours de leur vie, ne serait-ce que quelques bouffées, et 6 % ont fumé au moins une cigarette au complet (tableau 10.1). Toutes proportions gardées, les filles sont plus nombreuses que les garçons à avoir déjà essayé de fumer la cigarette (15 % c. 13 %) et à avoir fumé au moins une cigarette au complet (7 % c. 6 %).

On constate que plus les élèves du secondaire sont avancés dans leur parcours scolaire, plus ils sont nombreux, en proportion, à avoir essayé de fumer la cigarette au cours de leur vie (de 6 % en 1^{re} secondaire à 22 % en 5^e secondaire). Ce constat est fait chez les garçons. On observe également la même situation chez les filles, mais les écarts entre les niveaux scolaires ne sont pas tous significatifs.

Par ailleurs, plus les élèves sont avancés dans leur scolarité, plus ils sont nombreux, en proportion, à avoir fumé au moins une cigarette au complet : la proportion est de 2,0 % en 1^{re} secondaire et atteint 9 % à 10 % en 4^e et 5^e secondaire. Une situation similaire est observée chez les filles, bien que tous les écarts ne soient pas significatifs. Chez les garçons, on constate qu'il y a des écarts statistiquement significatifs entre tous les niveaux.

Tableau 10.1

Usage de la cigarette au cours de la vie selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Essayé la cigarette	Fumé une cigarette au complet
	%	
Total	14,0	6,1
Genre		
Garçons+	13,1 ^a	5,8 ^a
Filles+	15,0 ^a	6,5 ^a
Niveau scolaire		
1 ^{re} secondaire	6,2 ^a	2,0 ^{a,b}
2 ^e secondaire	10,6 ^a	4,1 ^{a,b}
3 ^e secondaire	15,7 ^a	6,9 ^{a,b}
4 ^e secondaire	18,6 ^a	8,9 ^a
5 ^e secondaire	21,7 ^a	10,2 ^b
Garçons+		
1 ^{re} secondaire	5,9 ^a	1,8 ^a
2 ^e secondaire	9,4 ^a	3,6 ^a
3 ^e secondaire	14,4 ^a	6,3 ^a
4 ^e secondaire	17,1 ^a	8,3 ^a
5 ^e secondaire	21,8 ^a	10,6 ^a
Filles+		
1 ^{re} secondaire	6,5 ^{a,b}	2,2 ^{a,b}
2 ^e secondaire	11,8 ^{a,b}	4,6 ^{a,b}
3 ^e secondaire	17,1 ^a	7,6 ^a
4 ^e secondaire	20,2 ^b	9,5 ^b
5 ^e secondaire	21,5 ^a	9,8 ^a

a,b Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

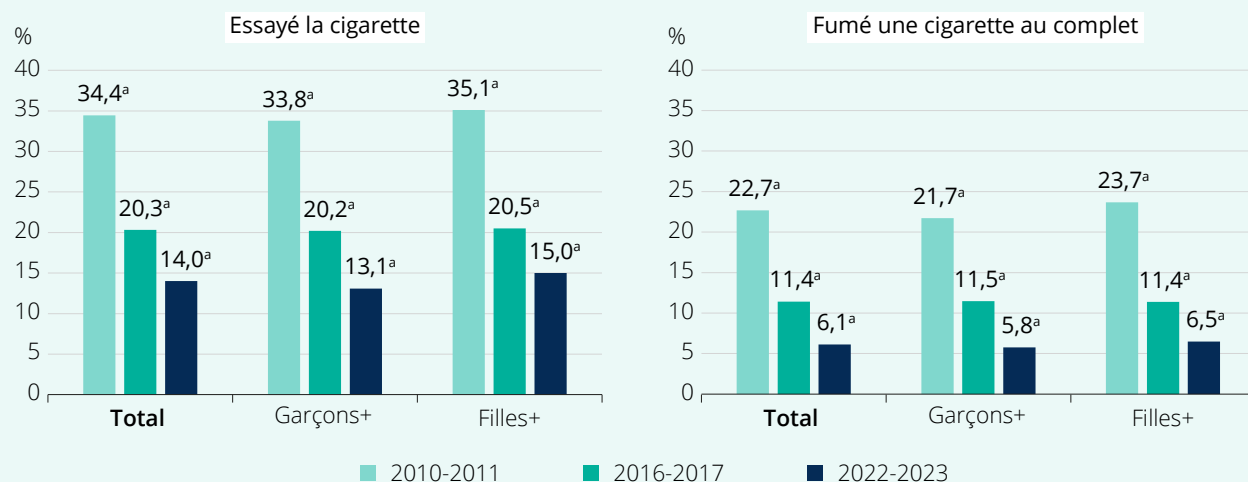
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Évolution

Comme l'illustre la figure 10.1, la proportion d'élèves qui ont essayé de fumer une cigarette au cours de leur vie diminue. En effet, elle est passée de 34 % en 2010-2011 à 20 % en 2016-2017, puis à 14 % en 2022-2023. Notons que cette baisse est observée tant chez les garçons que chez les filles, et qu'elle s'observe à tous les niveaux scolaires (figure 10.2).

Figure 10.1

Usage de la cigarette au cours de la vie selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

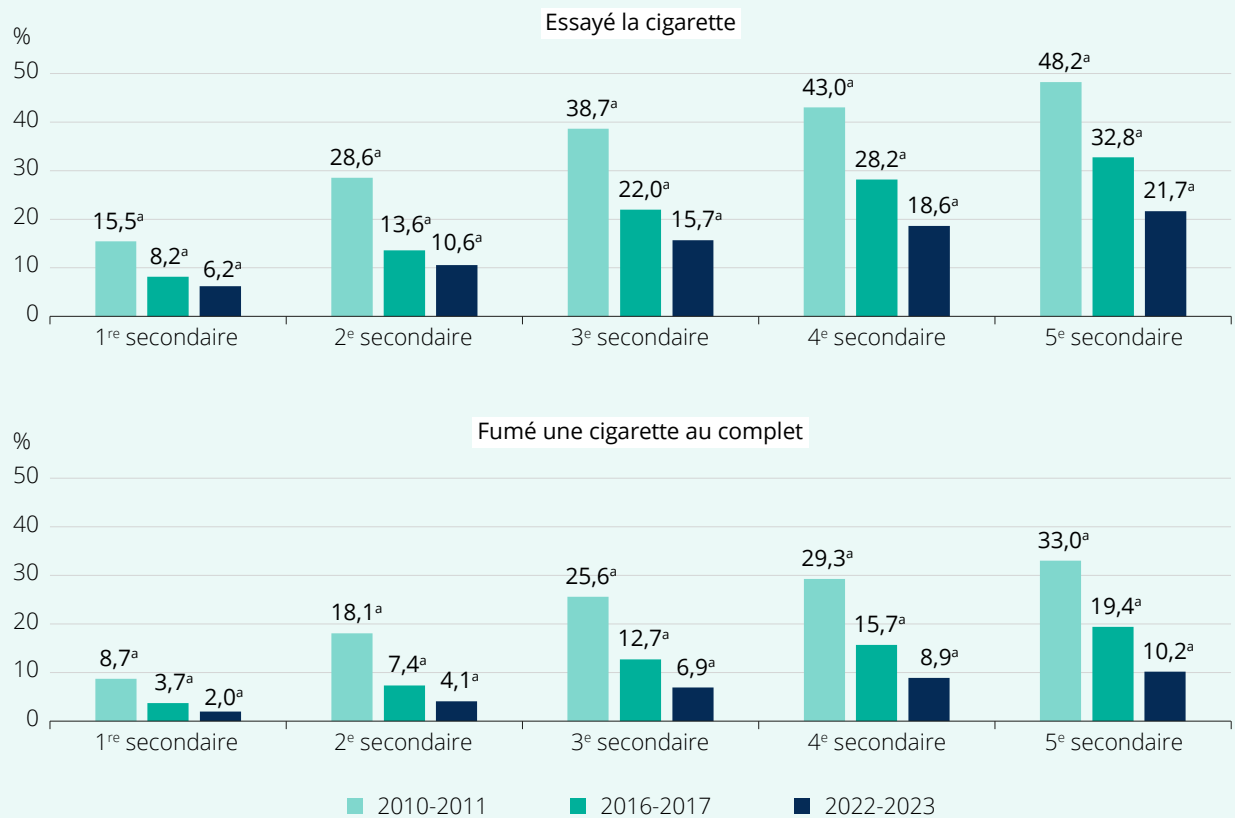
Note : Étant donné que les indicateurs de l'usage de la cigarette au cours de la vie sont affectés par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec les données comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Suite à la page 291

Figure 10.2

Usage de la cigarette au cours de la vie selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a Pour un niveau scolaire donné, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Note : Étant donné que les indicateurs de l'usage de la cigarette au cours de la vie sont affectés par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec les données comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

10.1.2 Âge d'initiation à la cigarette

Âge d'initiation à la cigarette

L'âge d'initiation à la cigarette, soit l'âge auquel les élèves ont fumé une cigarette au complet pour la première fois, est déterminé à partir de la question HV8_3AT, posée aux élèves qui ont déclaré avoir déjà fumé une cigarette au complet.

(HV8_3AT) Quel âge avais-tu lorsque tu as fumé une cigarette au complet pour la première fois ?

Étant donné que les élèves sont d'âge variable, on estime la proportion de ceux ayant fumé une cigarette au complet pour la première fois avant un âge donné seulement parmi ceux ayant atteint cet âge au moment de l'enquête.

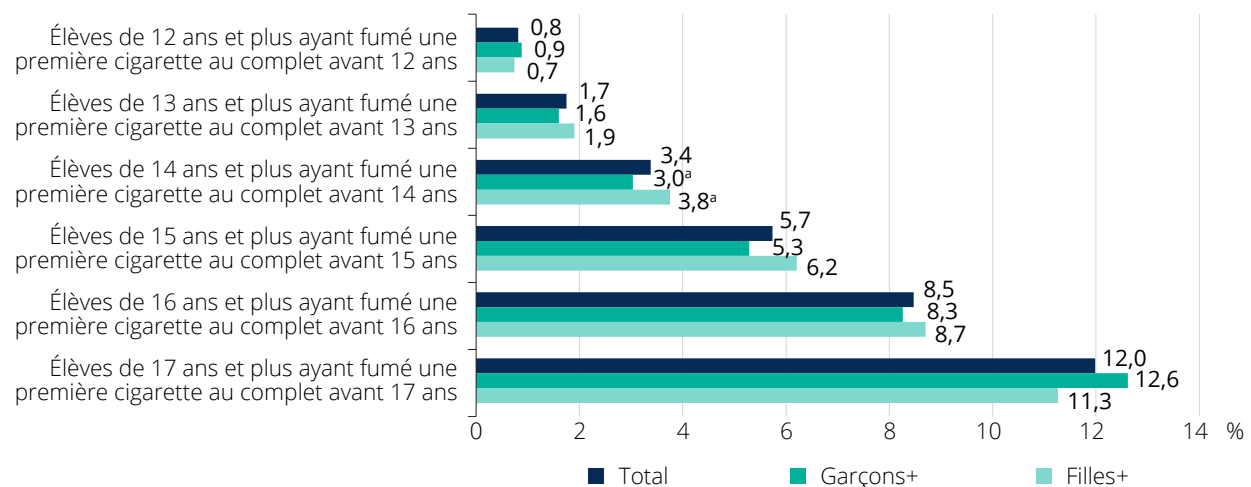
Ainsi, un indicateur est déterminé pour chacun des six groupes d'âge suivants : 12 ans et plus, 13 ans et plus, 14 ans et plus, 15 ans et plus, 16 ans et plus et 17 ans et plus.

Selon le genre

Les résultats présentés à la figure 10.3 montrent qu'en 2022-2023, la proportion d'élèves du secondaire de 12 ans et plus ayant fumé une première cigarette au complet avant d'avoir 12 ans est d'environ 0,8 %. En parallèle, environ 12 % des élèves de 17 ans et plus l'ont fait avant d'avoir atteint 17 ans. L'âge d'initiation à la cigarette varie significativement selon le genre dans un groupe d'âge seulement, à savoir les élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant fumé leur première cigarette au complet avant d'avoir 14 ans. Dans ce groupe d'âge, les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à avoir fumé une première cigarette au complet avant d'avoir atteint cet âge (3,8 % c. 3,0 %).

Figure 10.3

Âge d'initiation à la cigarette selon le genre, élèves du secondaire de 12 ans et plus, 13 ans et plus, 14 ans et plus, 15 ans et plus, 16 ans et plus et 17 ans et plus, Québec, 2022-2023



a Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des garçons et des filles au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Évolution

Comme il est illustré au tableau 10.2, chez les élèves du secondaire de 12 ans et plus, la proportion de ceux qui ont fumé une cigarette au complet pour la première fois avant d'avoir cet âge a diminué depuis 2010-2011, passant de 3,5 % à 0,8 % en 2022-2023. Elle demeure toutefois semblable à celle de 2016-2017 (1,0 %), même si cette différence est significative. Cette baisse est constatée dans tous les groupes d'âge. Chez les garçons, les proportions ont diminué entre les éditions, et ce, dans tous les groupes d'âge. On fait sensiblement le même constat chez les filles, à l'exception de deux groupes, soit celles âgées de 12 ans et plus ayant fumé une première cigarette au complet avant d'avoir 12 ans et celles de 13 ans et plus à l'avoir fait avant cet âge, où une différence est observée seulement entre 2010-2011 et 2022-2023.

Tableau 10.2

Âge d'initiation à la cigarette selon le genre, élèves du secondaire de 12 ans et plus, 13 ans et plus, 14 ans et plus, 15 ans et plus, 16 ans et plus et 17 ans et plus, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023

	Élèves de 12 ans et plus ayant fumé une première cigarette au complet avant 12 ans			Élèves de 13 ans et plus ayant fumé une première cigarette au complet avant 13 ans		
	2010-2011	2016-2017	2022-2023	2010-2011	2016-2017	2022-2023
	%					
Total	3,5^a	1,0^a	0,8^a	8,1^a	2,5^a	1,7^a
Genre						
Garçons+	3,8 ^a	1,3 ^a	0,9 ^a	8,2 ^a	2,8 ^a	1,6 ^a
Filles+	3,2 ^{a,b}	0,7 ^a	0,7 ^b	8,0 ^{a,b}	2,3 ^a	1,9 ^b
	Élèves de 14 ans et plus ayant fumé une première cigarette au complet avant 14 ans			Élèves de 15 ans et plus ayant fumé une première cigarette au complet avant 15 ans		
	2010-2011	2016-2017	2022-2023	2010-2011	2016-2017	2022-2023
	%					
Total	15,3^a	5,6^a	3,4^a	23,2^a	10,3^a	5,7^a
Genre						
Garçons+	14,7 ^a	5,7 ^a	3,0 ^a	21,9 ^a	10,0 ^a	5,3 ^a
Filles+	15,9 ^a	5,5 ^a	3,8 ^a	24,6 ^a	10,6 ^a	6,2 ^a
	Élèves de 16 ans et plus ayant fumé une première cigarette au complet avant 16 ans			Élèves de 17 ans et plus ayant fumé une première cigarette au complet avant 17 ans		
	2010-2011	2016-2017	2022-2023	2010-2011	2016-2017	2022-2023
	%					
Total	30,4^a	15,6^a	8,5^a	37,5^a	21,9^a	12,0^a
Genre						
Garçons+	29,4 ^a	15,5 ^a	8,3 ^a	35,8 ^a	22,4 ^a	12,6 ^a
Filles+	31,5 ^a	15,8 ^a	8,7 ^a	39,3 ^a	21,3 ^a	11,3 ^a

a,b Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

10.1.3 Statut de fumeur de cigarette

Statut de fumeur de cigarette

L'indicateur de statut de fumeur de cigarette est d'abord défini en six catégories et ensuite construit à partir de quatre questions, soit HV8_2T (voir section sur l'usage au cours de la vie), HV8_3T (voir section sur l'usage au cours de la vie) et les deux suivantes :

(HV8_4T) As-tu fumé 100 cigarettes ou plus au cours de ta vie (« Oui », « Non ») ?

(HV8_5T) Au cours des 30 derniers jours, as-tu fumé la cigarette, même si c'est juste quelques « puffs » ? (« Non, je n'ai pas fumé au cours des 30 derniers jours », « Oui, à tous les jours », « Oui, presque à tous les jours », « Oui, quelques jours »)

Les définitions des six catégories sont tirées de *l'Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire*.

- Les **fumeuses et fumeurs quotidiens** sont des élèves qui ont fumé au moins 100 cigarettes au cours de leur vie et qui ont fumé la cigarette tous les jours au cours des 30 derniers jours.
- Les **fumeuses et fumeurs occasionnels** sont des élèves qui ont fumé au moins 100 cigarettes au cours de leur vie et qui ont fumé moins souvent que tous les jours au cours des 30 derniers jours.
- Les **fumeuses et fumeurs débutants** sont des élèves qui ont fumé entre 1 et 99 cigarettes au cours de leur vie et qui ont fumé au cours des 30 derniers jours.

- Les **anciens fumeurs et fumeuses** sont des élèves qui ont fumé au moins 100 cigarettes au cours de leur vie, mais qui n'ont pas fumé au cours des 30 derniers jours.
- Les **anciens expérimentateurs et expérimentatrices** sont des élèves qui ont fumé entre 1 et 99 cigarettes au cours de leur vie, mais qui n'ont pas fumé au cours des 30 derniers jours.
- Les **non-fumeuses et non-fumeurs depuis toujours** sont des élèves qui n'ont jamais fumé ou qui ont fumé moins d'une cigarette complète au cours de leur vie.

L'indicateur de **statut de fumeur de cigarette** permet de classer les élèves du secondaire en trois types de fumeurs à partir de la typologie de statut de fumeur à six catégories :

- fumeuses et fumeurs actuels (regroupe les fumeuses et fumeurs quotidiens et occasionnels) ;
- fumeuses et fumeurs débutants ;
- non-fumeuses et non-fumeurs (regroupe les catégories des anciens fumeurs et fumeuses, des anciens expérimentateurs et expérimentatrices et des non-fumeuses et non-fumeurs depuis toujours).

Dans ce chapitre, on utilise également la catégorie des fumeuses et fumeurs qui comprends les deux premières catégories, soit les fumeuses et fumeurs actuels et débutants.

Selon le genre et le niveau scolaire

Comme les données de l'EQSJS 2022-2023 l'indiquent, environ 2,3 % des élèves du secondaire sont des fumeurs ou fumeuses de cigarettes (tableau 10.3). Plus précisément, 0,9 % sont considérés comme des fumeurs actuels ou fumeuses actuelles, et 1,4 % comme des fumeurs débutants ou fumeuses débutantes. On n'observe aucune différence significative entre les garçons et les filles à cet égard.

En ce qui concerne le niveau scolaire, la proportion de fumeurs ou de fumeuses de cigarettes est moins élevée chez les élèves de 1^{re} secondaire (1,0 %) et de 2^e secondaire (1,7 %) que chez ceux des autres niveaux scolaires (entre 2,6 % et 3,4 %). Un constat similaire est fait chez les garçons fumant la cigarette : ceux de 1^{re} secondaire (0,8 %*) et ceux de 2^e secondaire (1,4 %) affichent des proportions moins élevées que les autres (entre 2,6 % et 4,1%). Chez les filles, cette proportion est moins élevée en 1^{re} secondaire (1,2 %*) qu'en 5^e secondaire (2,7 %).

Tableau 10.3

Statut de fumeur de cigarette selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Fumeuse ou fumeur	Fumeuse ou fumeur actuel	Fumeuse ou fumeur débutant	Non-fumeuse ou non-fumeur
	%	%		
Total	2,3	0,9	1,4	97,7
Genre				
Garçons+	2,3	1,0	1,3	97,7
Filles+	2,3	0,8	1,5	97,7
Niveau scolaire				
1 ^{re} secondaire	1,0 ^{a,b}	0,3* ^{a,b,c}	0,7* ^{a,b,c}	99,0 ^{a,b}
2 ^e secondaire	1,7 ^{a,b}	0,6* ^{a,b}	1,1 ^{d,e}	98,3 ^{a,b}
3 ^e secondaire	2,6 ^{a,b}	1,0 ^c	1,5 ^a	97,4 ^{a,b}
4 ^e secondaire	3,4 ^a	1,4 ^a	2,0 ^{b,d}	96,6 ^a
5 ^e secondaire	3,4 ^b	1,4 ^b	2,0 ^{c,e}	96,6 ^b
Garçons+				
1 ^{re} secondaire	0,8* ^{a,b}	0,4* ^{a,b,c}	0,4* ^{a,b,c}	99,2 ^{a,b}
2 ^e secondaire	1,4 ^{a,b}	0,6* ^{d,e,f}	0,9* ^{a,b}	98,6 ^{a,b}
3 ^e secondaire	2,6 ^a	1,2* ^{a,d}	1,4 ^c	97,4 ^a
4 ^e secondaire	3,5 ^b	1,6* ^{b,e}	1,9 ^a	96,5 ^b
5 ^e secondaire	4,1 ^a	1,6 ^{c,f}	2,5 ^{b,c}	95,9 ^a
Filles+				
1 ^{re} secondaire	1,2* ^{a,b,c}	0,2** ^{a,b,c,d}	1,0* ^a	98,8 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	2,1 ^d	0,7** ^a	1,3 ^b	97,9 ^d
3 ^e secondaire	2,6 ^a	0,9* ^b	1,7	97,4 ^a
4 ^e secondaire	3,3 ^{b,d}	1,2* ^c	2,2 ^{a,b}	96,7 ^{b,d}
5 ^e secondaire	2,7 ^c	1,3* ^d	1,4	97,3 ^c

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a,b,c,d,e,f Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

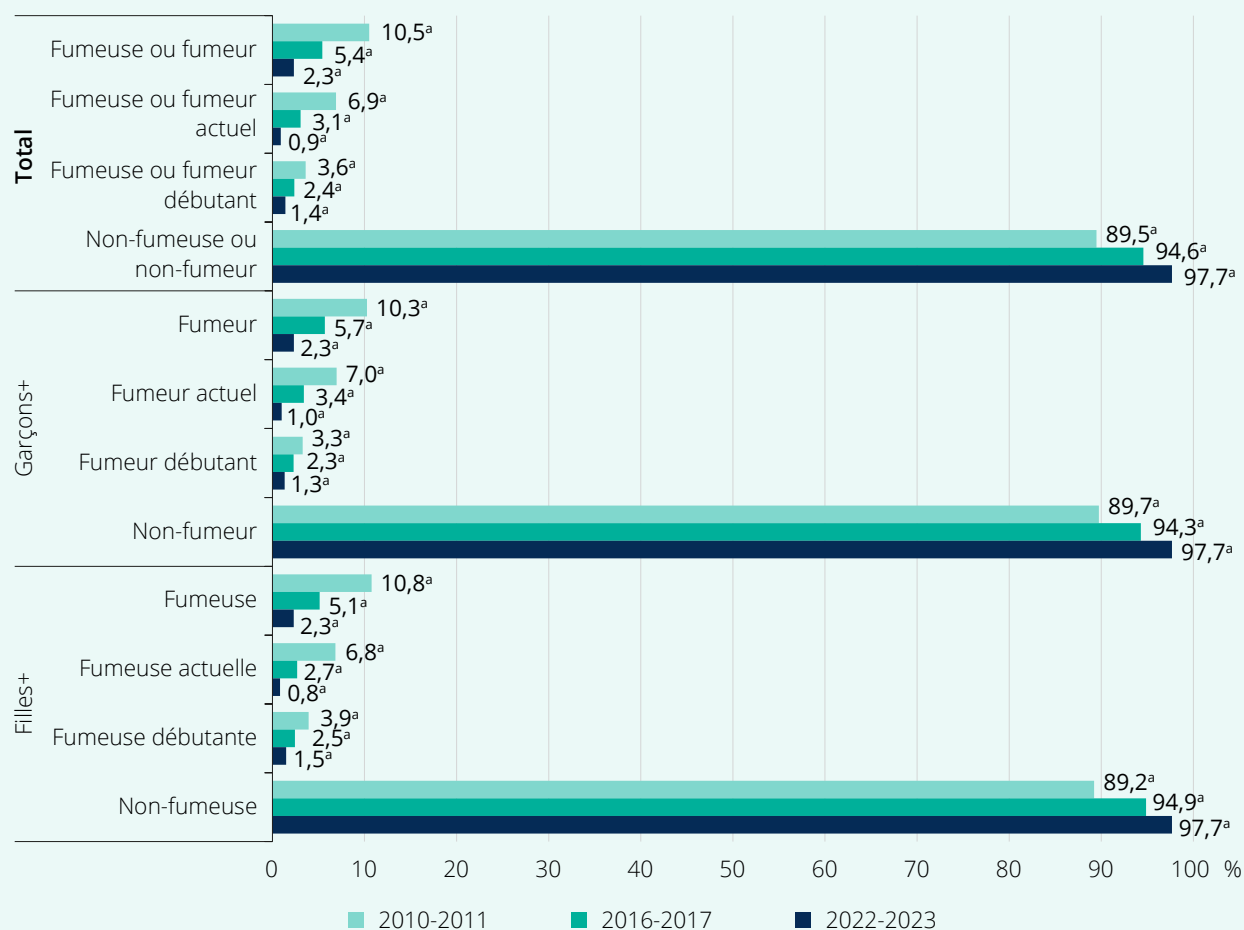
Évolution

Comme en témoignent les résultats de la figure 10.4, la proportion de fumeurs et de fumeuses de cigarettes continue de diminuer, passant de 11 % en 2010-2011 à 5 % en 2016-2017, puis à 2,3 % en 2022-2023. Notons que cette baisse est observée tant chez les garçons que chez les filles. Plus précisément, on constate que la tendance est également à la baisse chez les fumeurs actuels et les fumeuses actuelles ainsi que chez les fumeurs débutants et les fumeuses débutantes.

En ce qui a trait au niveau scolaire, la proportion de fumeurs et de fumeuses de cigarettes a diminué entre les trois éditions de l'enquête, pour tous les niveaux scolaires, à l'exception de la 1^{re} secondaire où aucune différence significative n'a été décelée entre 2016-2017 et 2022-2023 (figure 10.5). Par exemple, la proportion d'élèves de 5^e secondaire qui fument la cigarette est passée de 16 % en 2010-2011 à 9 % en 2016-2017, puis à 3,4 % en 2022-2023.

Figure 10.4

Statut de fumeur de cigarette selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a Pour une population et un statut de fumeur donnés, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

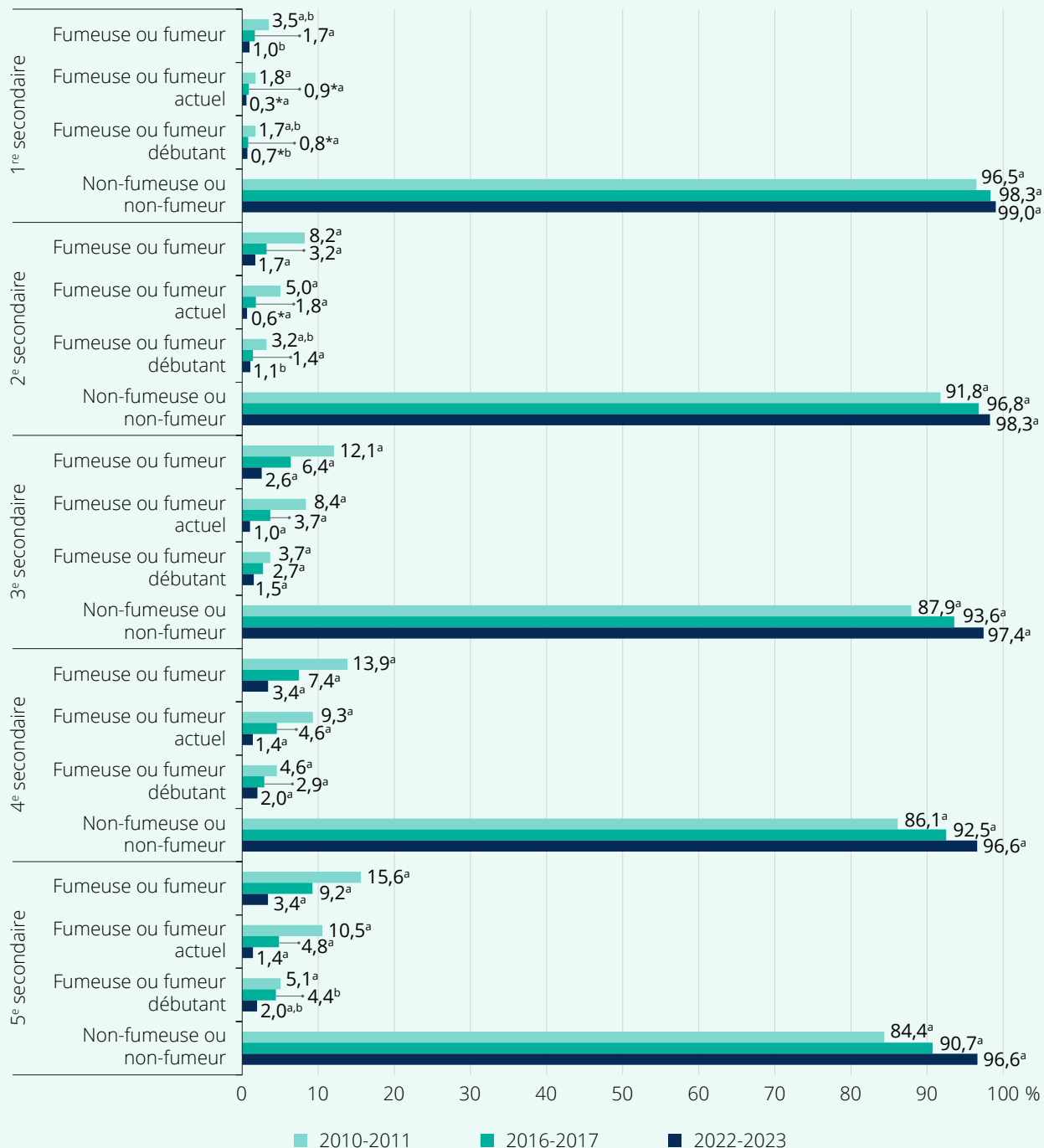
Note : Étant donné que l'indicateur du statut de fumeur de cigarette est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec les données comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Suite à la page 297

Figure 10.5

Statut de fumeur de cigarette selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b Pour un niveau scolaire et un statut de fumeur donnés, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Note : Étant donné que l'indicateur du statut de fumeur de cigarette est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec les données comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

Le statut de fumeur de cigarette est lié à diverses caractéristiques socioéconomiques, comme on peut le voir au tableau 10.4. En effet, la proportion d'élèves fumant la cigarette est moins élevée chez les jeunes qui vivent dans une famille biparentale (1,5 %) que chez ceux qui vivent dans une famille monoparentale (4,2 %) ou recomposée (5 %).

On observe également des différences selon le niveau de scolarité des parents. Plus le niveau de scolarité des parents est élevé, moins la proportion d'élèves qui fument la cigarette est grande : elle est de 6 % chez les jeunes dont les parents ont un niveau de scolarité inférieur au diplôme d'études secondaires (DES), de 4,0 % chez les élèves dont au moins un parent a un DES, et de 2 % chez ceux dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires.

Tableau 10.4

Statut de fumeur de cigarette selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Fumeuse ou fumeur	Fumeuse ou fumeur actuel	Fumeuse ou fumeur débutant	Non-fumeuse ou non-fumeur
	%			
Situation familiale				
Famille biparentale	1,5 ^{a,b}	0,5 ^{a,b}	1,0 ^{a,b,c}	98,5 ^{a,b}
Famille recomposée	5,2 ^a	2,1 ^{a,c}	3,1 ^a	94,8 ^a
Famille monoparentale	4,2 ^b	1,8 ^{b,d}	2,4 ^b	95,8 ^b
Garde partagée	2,3 ^{a,b}	0,7 ^{* c,d}	1,6 ^{a,b}	97,7 ^{a,b}
Autre	9,3 ^{a,b}	6,4 ^{* a,c,d}	2,9 ^{* c}	90,7 ^{a,b}
Plus haut niveau de scolarité des parents				
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	6,3 ^a	3,8 ^a	2,5 ^{* a}	93,7 ^a
Diplôme d'études secondaires	4,0 ^a	1,8 ^a	2,2 ^b	96,0 ^a
Études collégiales ou études universitaires	2,0 ^a	0,7 ^a	1,3 ^{a,b}	98,0 ^a
Statut d'emploi des parents				
Parent(s) en emploi	2,1 ^a	0,8 ^a	1,3	97,9 ^a
Un seul des deux parents en emploi	2,5 ^b	0,9 ^b	1,6	97,5 ^b
Aucun parent en emploi	5,5 ^{* a,b}	3,6 ^{* a,b}	1,9 ^{**}	94,5 ^{a,b}
Perception de la situation financière familiale				
Plus à l'aise que la moyenne	2,2 ^a	0,8 ^a	1,4 ^a	97,8 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	1,9 ^b	0,7 ^b	1,2 ^b	98,1 ^b
Moins à l'aise que la moyenne	4,4 ^{a,b}	2,0 ^{a,b}	2,3 ^{a,b}	95,6 ^{a,b}

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a,b,c,d Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

En ce qui a trait au statut d'emploi des parents, la proportion d'élèves fumant la cigarette est plus basse chez les jeunes dont les parents sont en emploi (2,1 %) et chez ceux dont un seul des deux parents est en emploi (2,5 %) que chez ceux dont aucun parent n'occupe d'emploi (5 %*).

Finalement, on constate que les élèves qui perçoivent qu'eux et leur famille sont moins à l'aise financièrement que la moyenne des élèves de leur classe sont, en proportion, plus nombreux ou nombreuses à avoir fumé la cigarette (4,4 %) que ceux qui estiment être plus à l'aise (2,2 %) et aussi à l'aise (1,9 %).

Selon certaines caractéristiques de l'environnement social

Plusieurs caractéristiques de l'environnement social sont liées au statut de fumeur de cigarette. Les résultats du tableau 10.5 montrent que la proportion de jeunes du secondaire qui fument la cigarette est moins importante chez les élèves bénéficiant d'un niveau élevé de soutien social dans la famille (1,6 %), de supervision parentale (0,8 %), de soutien social à l'école (1,6 %) et de soutien dans la communauté (1,6 %) que ceux bénéficiant d'un niveau faible ou moyen dans ces quatre sphères. À l'inverse, la proportion d'élèves qui fument la cigarette est plus importante chez ceux qui ont un niveau élevé de soutien social provenant des amis que chez ceux qui ont un niveau faible ou moyen (2,5 % c. 2,1 %).

Tableau 10.5

Statut de fumeur de cigarette selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Fumeuse ou fumeur	Fumeuse ou fumeur actuel	Fumeuse ou fumeur débutant	Non-fumeuse ou non-fumeur
	%			
Niveau de soutien social dans la famille				
Élevé	1,6 ^a	0,6 ^a	1,0 ^a	98,4 ^a
Faible ou moyen	4,3 ^a	1,9 ^a	2,5 ^a	95,7 ^a
Niveau de supervision parentale				
Élevé	0,8 ^a	0,3 ^a	0,5 ^a	99,2 ^a
Faible ou moyen	3,3 ^a	1,3 ^a	2,0 ^a	96,7 ^a
Niveau de soutien social provenant des amis				
Élevé	2,5 ^a	0,9	1,6 ^a	97,5 ^a
Faible ou moyen	2,1 ^a	0,9	1,2 ^a	97,9 ^a
Niveau de soutien social à l'école				
Élevé	1,6 ^a	0,6*	1,0 ^a	98,4 ^a
Faible ou moyen	2,5 ^a	0,9	1,6 ^a	97,5 ^a
Niveau de soutien social dans la communauté				
Élevé	1,6 ^a	0,6 ^a	1,0 ^a	98,4 ^a
Faible ou moyen	2,7 ^a	0,9 ^a	1,7 ^a	97,3 ^a

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

10.2 Utilisation de la cigarette électronique

10.2.1 Utilisation de la cigarette électronique au cours de la vie

Utilisation de la cigarette électronique au cours de la vie

L'indicateur est dérivé de la question suivante :

(HV8_7) As-tu déjà utilisé une cigarette électronique, ne serait-ce que pour quelques bouffées ou *puffs*? *N'inclus pas le vapotage de cannabis (wax pen, etc.)*.

Les choix de réponse à la question sont « Oui » et « Non ».

Notez que pour cette question, aucune distinction n'a été faite concernant la présence ou non de nicotine dans la cigarette électronique utilisée.

Selon le genre et le niveau scolaire

En 2022-2023, environ 30 % des élèves du secondaire au Québec ont essayé la cigarette électronique au cours de leur vie (tableau 10.6). Cette proportion est plus élevée chez les filles que chez les garçons (33 % c. 27 %).

Comme l'illustre le tableau 10.6, plus les élèves sont avancés dans leur scolarité, plus la proportion de ceux qui ont utilisé la cigarette électronique au cours de leur vie est grande. En effet, elle passe de 13 % en 1^{re} secondaire à 47 % en 5^e secondaire. On observe cette situation tant chez les filles que chez les garçons.

Tableau 10.6

Utilisation de la cigarette électronique au cours de la vie selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Total	29,9
Genre	
Garçons+	27,0 ^a
Filles+	33,0 ^a
Niveau scolaire	
1 ^{re} secondaire	13,2 ^a
2 ^e secondaire	23,1 ^a
3 ^e secondaire	32,8 ^a
4 ^e secondaire	39,8 ^a
5 ^e secondaire	46,5 ^a
Garçons+	
1 ^{re} secondaire	12,6 ^a
2 ^e secondaire	19,9 ^a
3 ^e secondaire	28,8 ^a
4 ^e secondaire	36,0 ^a
5 ^e secondaire	44,3 ^a
Filles+	
1 ^{re} secondaire	13,8 ^a
2 ^e secondaire	26,5 ^a
3 ^e secondaire	37,3 ^a
4 ^e secondaire	43,8 ^a
5 ^e secondaire	48,8 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

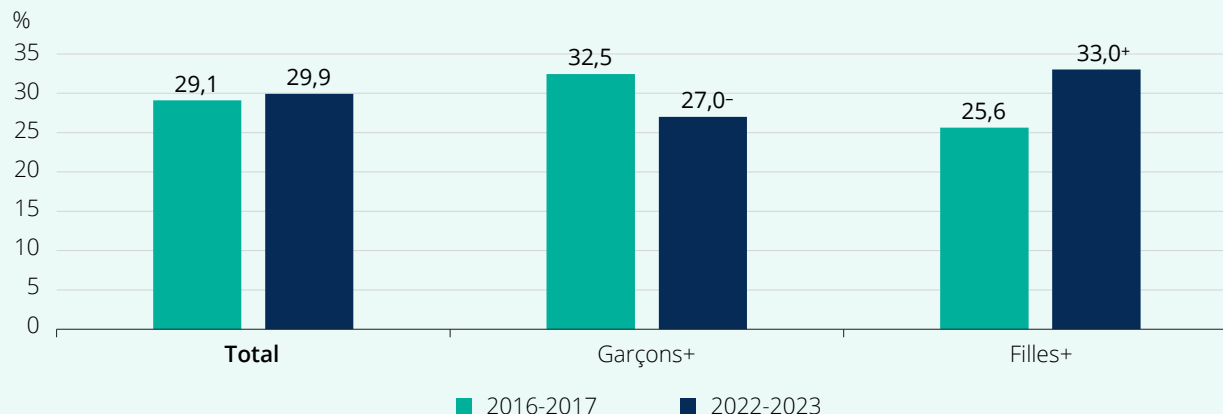
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Évolution

Selon l'EQSJS, entre 2016-2017 et 2022-2023, la proportion de garçons au secondaire qui ont déjà utilisé la cigarette électronique a diminué (32 % c. 27 % ; figure 10.6), tandis que la proportion de filles a augmenté (26 % c. 33 %).

Figure 10.6

Utilisation de la cigarette électronique au cours de la vie selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 et 2022-2023



+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2016-2017, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

À la figure 10.7, on constate que la proportion de jeunes ayant fait usage de la cigarette électronique au cours de leur vie a augmenté depuis la dernière édition de l'enquête chez les élèves de 5^e secondaire (43 % en 2016-2017 c. 47 % en 2022-2023). Aucune différence significative n'a pu être décelée pour les autres niveaux scolaires.

Figure 10.7

Utilisation de la cigarette électronique au cours de la vie selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 et 2022-2023



+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2016-2017, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

10.2.2 Utilisation de la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours

Utilisation de la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours

L'indicateur est dérivé de la question suivante :

(HV8_8) Au cours des 30 derniers jours, as-tu utilisé une cigarette électronique? *N'inclus pas le vapotage de cannabis (wax pen, etc.).*

Les choix de réponse à la question sont « Oui » et « Non ».

Notez que pour cette question, aucune distinction n'a été faite concernant la présence ou non de nicotine dans la cigarette électronique utilisée.

Selon le genre et le niveau scolaire

On observe qu'en 2022-2023 au Québec, environ 16 % des élèves du secondaire ont utilisé la cigarette électronique au cours des 30 jours précédant l'enquête (tableau 10.7). Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à en avoir fait usage au cours de cette période (19 % c. 13 %).

On note au tableau 10.7 que plus les élèves sont avancés dans leur scolarité, plus la proportion de ceux qui ont utilisé la cigarette électronique au cours des 30 jours précédant l'enquête est élevée. Effectivement, elle passe de 6 % chez les jeunes de 1^{re} secondaire à 22 % chez ceux de 4^e secondaire. La proportion de ces derniers ne diffère pas significativement de celle des élèves de 5^e secondaire (24 %). On établit le même constat chez les filles. Toutefois, chez les garçons, les données permettent de déceler des différences significatives entre tous les niveaux scolaires.

Tableau 10.7

Utilisation de la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Total	15,9
Genre	
Garçons+	13,3 ^a
Filles+	18,6 ^a
Niveau scolaire	
1 ^{re} secondaire	6,3 ^{a,b}
2 ^e secondaire	12,0 ^{a,b}
3 ^e secondaire	17,8 ^{a,b}
4 ^e secondaire	22,1 ^a
5 ^e secondaire	24,3 ^b
Garçons+	
1 ^{re} secondaire	5,3 ^a
2 ^e secondaire	9,1 ^a
3 ^e secondaire	14,7 ^a
4 ^e secondaire	18,5 ^a
5 ^e secondaire	22,5 ^a
Filles+	
1 ^{re} secondaire	7,4 ^{a,b}
2 ^e secondaire	15,0 ^{a,b}
3 ^e secondaire	21,3 ^{a,b}
4 ^e secondaire	25,8 ^a
5 ^e secondaire	26,0 ^b

a,b Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

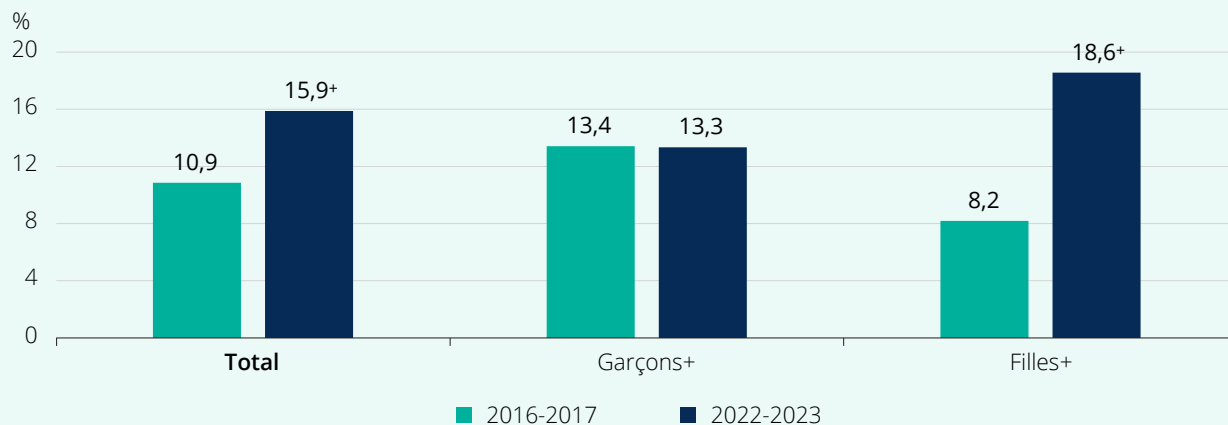
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Évolution

Entre les éditions 2016-2017 et 2022-2023 de l'EQSJS, on observe une augmentation de la proportion de jeunes du secondaire ayant fait usage de la cigarette électronique au cours des 30 jours précédant l'enquête (11 % c. 16 % ; figure 10.8). Ce constat est fait chez les filles (8 % c. 19 %), mais pas chez les garçons (13 % c. 13 %).

Figure 10.8

Utilisation de la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 et 2022-2023



+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2016-2017, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

Entre 2016-2017 et 2022-2023, on observe une augmentation significative de la proportion d'élèves du secondaire ayant utilisé la cigarette électronique au cours des 30 jours précédant l'enquête, et ce, pour tous les niveaux scolaires (figure 10.9).

Figure 10.9

Utilisation de la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 et 2022-2023



+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2016-2017, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

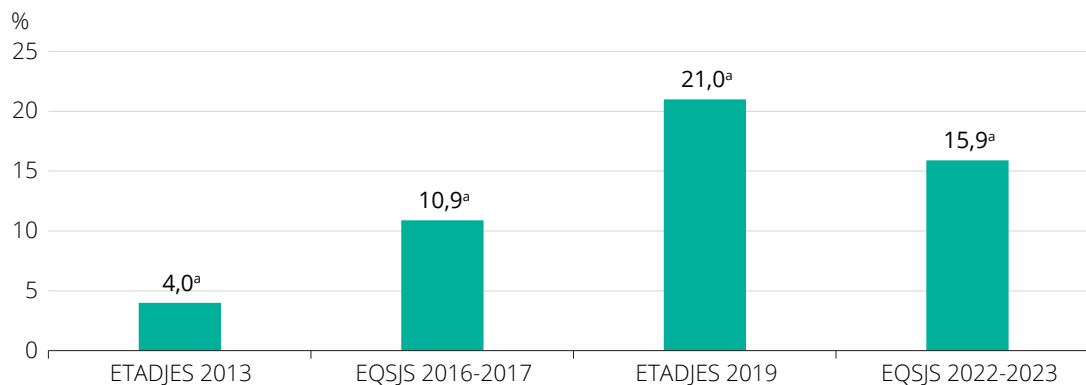
L'utilisation de la cigarette électronique : une proportion en baisse depuis 2019

Au Québec, il y a une deuxième enquête populationnelle portant spécifiquement sur les élèves du secondaire qui fournit de l'information sur l'utilisation de la cigarette électronique : l'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire* (ETADJES) (Traoré et autres 2021). Pour plus d'information sur la méthodologie de l'ETADJES et sur la comparabilité entre les deux enquêtes, consulter le rapport méthodologique de l'EQSJS (Boucher et Tremblay 2024).

Lorsqu'on met en parallèle les résultats de l'EQSJS avec ceux de l'ETADJES, on constate une baisse de la proportion de l'utilisation de la cigarette électronique au cours des 30 jours précédant l'enquête par rapport à 2019 (21 % ; figure 10.10), et ce, malgré une hausse de celle-ci entre 2016-2017 (11 %) et 2022-2023 (16 %).

Figure 10.10

Utilisation de la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours, élèves du secondaire, Québec, 2013, 2016-2017, 2019 et 2022-2023



a Exprime une différence significative entre les éditions d'enquête.

Note : L'indicateur Utilisation de la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours a fait l'objet d'une analyse afin de s'assurer que les estimations entre les enquêtes étaient comparables.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire* (ETADJES), 2013 et 2019 ; *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire* (EQSJS), 2016-2017 et 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

Le tableau 10.8 montre que les élèves vivant dans une famille biparentale sont moins nombreux et nombreuses en proportion à avoir fait usage de la cigarette électronique au cours des 30 jours précédant l'enquête que les élèves vivant dans d'autres types de familles (12 % c. de 19 % à 36 %). De plus, les jeunes dont au moins un des parents a fait des études collégiales ou universitaires sont proportionnellement moins nombreux à en avoir fait usage que les jeunes dont les parents ont un diplôme d'études secondaires et ceux dont les parents ont un niveau de scolarité inférieur au DES (15 % c. 27 % et 28 %). On constate aussi que l'usage de la cigarette électronique au cours des 30 jours précédant l'enquête est plus répandu chez les élèves qui considèrent qu'eux et leur famille sont moins à l'aise financièrement que la moyenne des élèves de leur classe (22 % c. 14 % et 17 %, respectivement, chez ceux et celles se percevant aussi à l'aise ou plus à l'aise).

Tableau 10.8

Utilisation de la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Situation familiale	
Famille biparentale	11,8 ^{a,b}
Famille recomposée	31,7 ^a
Famille monoparentale	23,4 ^{a,b}
Garde partagée	19,2 ^{a,b}
Autre	36,5 ^b
Plus haut niveau de scolarité des parents	
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	27,7 ^a
Diplôme d'études secondaires	26,5 ^b
Études collégiales ou études universitaires	14,9 ^{a,b}
Statut d'emploi des parents	
Parent(s) en emploi	15,5
Un seul des deux parents en emploi	15,3
Aucun parent en emploi	18,9
Perception de la situation financière familiale	
Plus à l'aise que la moyenne	16,7 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	14,2 ^a
Moins à l'aise que la moyenne	21,5 ^a

a,b Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques de l'environnement social

Au tableau 10.9, on constate que les élèves au secondaire qui bénéficient d'un niveau élevé de soutien social de la famille, à l'école, ou dans la communauté, ou d'un niveau élevé de supervision parentale, sont proportionnellement moins nombreux à avoir utilisé la cigarette électronique au cours des 30 jours précédant l'enquête que les élèves qui ont un niveau de soutien ou de supervision moyen ou faible.

À l'inverse, les jeunes qui bénéficient d'un soutien social élevé provenant des amis sont en proportion plus nombreux que ceux qui ont un niveau faible ou moyen à avoir utilisé la cigarette électronique au cours des 30 jours précédant l'enquête (17 % c. 14 %).

Tableau 10.9

Utilisation de la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Niveau de soutien social dans la famille	
Élevé	13,2 ^a
Faible ou moyen	23,5 ^a
Niveau de supervision parentale	
Élevé	7,7 ^a
Faible ou moyen	20,9 ^a
Niveau de soutien social provenant des amis	
Élevé	17,4 ^a
Faible ou moyen	13,7 ^a
Niveau de soutien social à l'école	
Élevé	12,3 ^a
Faible ou moyen	17,3 ^a
Niveau de soutien social dans la communauté	
Élevé	14,0 ^a
Faible ou moyen	17,0 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines habitudes de vie

Les données indiquent qu'au cours de l'année scolaire 2022-2023, 91 % des élèves au Québec qui ont fumé la cigarette au cours des 30 jours précédant l'enquête ont aussi utilisé la cigarette électronique durant cette même période, comparativement à 14 % des non-fumeurs ou des non-fumeuses (tableau 10.10). On observe aussi que les élèves qui ont consommé au moins un produit du tabac dans les 30 jours précédant l'enquête sont plus nombreux et nombreuses en proportion à avoir fait usage de la cigarette électronique que ceux qui ne l'ont pas fait au cours de cette période (82 % c. 12 %).

Tableau 10.10

Utilisation de la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours selon certaines habitudes de vie des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Statut de fumeur de cigarette	
Fumeur ou fumeuse	90,6 ^a
Non-fumeur ou non-fumeuse	13,7 ^a
Usage d'au moins un produit du tabac au cours des 30 derniers jours	
Oui	82,0 ^a
Non	12,5 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

10.2.3 Utilisation d'une cigarette électronique contenant de la nicotine au cours des 30 derniers jours

Utilisation d'une cigarette électronique contenant de la nicotine au cours des 30 derniers jours

Cet indicateur, mesuré pour la première fois en 2022-2023, est dérivé de la question suivante :

(HV8_10) Au cours des 30 derniers jours, as-tu utilisé une cigarette électronique contenant de la nicotine ? Les choix de réponse à la question sont « Oui », « Non » et « Je ne sais pas s'il y avait de la nicotine ».

On considère que les jeunes ayant répondu « Oui » ont utilisé une cigarette électronique contenant de la nicotine, tandis que ceux qui disent « Je ne sais pas s'il y avait de la nicotine » sont exclus du calcul de l'indicateur.

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, 14 % des élèves du secondaire au Québec ont utilisé une cigarette électronique sachant que celle-ci contenait de la nicotine dans les 30 jours précédant l'enquête (tableau 10.11). On constate que cette proportion est plus élevée chez les filles que chez les garçons (17 % c. 12 %). Rappelons que 16 % des élèves ont vapoté au cours des 30 jours précédant l'enquête. Ainsi, la majorité des jeunes ayant vapoté au cours de cette période ont utilisé une cigarette électronique contenant de la nicotine (96 %; données non illustrées).

Le tableau 10.11 montre que plus les jeunes sont avancés dans leur parcours scolaire, plus ils sont nombreux à avoir fait usage d'une cigarette électronique contenant de la nicotine au cours des 30 jours précédant l'enquête. La proportion passe de 4,9 % chez les jeunes de 1^{re} secondaire à 21 % et 23 % chez les jeunes des 4^e et 5^e secondaire, respectivement. On fait un constat similaire chez les filles, tandis qu'on observe des différences statistiquement significatives entre tous les niveaux scolaires chez les garçons.

Tableau 10.11

Utilisation d'une cigarette électronique contenant de la nicotine au cours des 30 derniers jours selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Total	14,3
Genre	
Garçons+	11,9 ^a
Filles+	16,8 ^a
Niveau scolaire	
1 ^{re} secondaire	4,9 ^{ab}
2 ^e secondaire	10,1 ^{ab}
3 ^e secondaire	16,5 ^{ab}
4 ^e secondaire	20,5 ^a
5 ^e secondaire	22,5 ^b
Garçons+	
1 ^{re} secondaire	4,1 ^a
2 ^e secondaire	7,5 ^a
3 ^e secondaire	13,5 ^a
4 ^e secondaire	17,0 ^a
5 ^e secondaire	20,9 ^a
Filles+	
1 ^{re} secondaire	5,8 ^{ab}
2 ^e secondaire	12,8 ^{ab}
3 ^e secondaire	19,7 ^{ab}
4 ^e secondaire	24,2 ^a
5 ^e secondaire	24,1 ^b

a,b Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

Lorsqu'on met en relation l'utilisation d'une cigarette électronique contenant de la nicotine au cours des 30 jours précédant l'enquête et certaines caractéristiques socioéconomiques, on est en mesure d'établir plusieurs liens (tableau 10.12). D'abord, on constate que les élèves vivant en famille biparentale sont en proportion moins nombreux à avoir fait usage d'une cigarette électronique contenant de la nicotine au cours des 30 jours précédant l'enquête que ceux qui vivent dans les autres types de familles (10 % c. 17 % à 35 %). De plus, la proportion de jeunes qui ont utilisé une cigarette électronique contenant de la nicotine au cours des 30 jours précédant l'enquête est plus faible parmi ceux dont les parents ont fait des études collégiales ou universitaires (13 %) que parmi ceux dont les parents détiennent un DES et ceux dont la scolarité des parents est inférieure au DES (24 %, respectivement).

Les élèves qui perçoivent qu'eux et leur famille sont moins à l'aise financièrement que la moyenne des élèves de leur classe sont plus nombreux et nombreuses en proportion à avoir fait usage d'une cigarette électronique contenant de la nicotine au cours des 30 jours précédant l'enquête (20 %) que ceux et celles qui se sentent aussi à l'aise (13 %) ou plus à l'aise (15 %).

Tableau 10.12

Utilisation d'une cigarette électronique contenant de la nicotine au cours des 30 derniers jours selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Situation familiale	
Famille biparentale	10,4 ^{a,b}
Famille recomposée	29,6 ^a
Famille monoparentale	21,0 ^{a,b}
Garde partagée	17,4 ^{a,b}
Autre	35,0 ^b
Plus haut niveau de scolarité des parents	
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	24,4 ^a
Diplôme d'études secondaires	24,3 ^b
Études collégiales ou études universitaires	13,4 ^{a,b}
Statut d'emploi des parents	
Parent(s) en emploi	14,1
Un seul des deux parents en emploi	13,2
Aucun parent en emploi	16,8
Perception de la situation financière familiale	
Plus à l'aise que la moyenne	15,1 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	12,7 ^a
Moins à l'aise que la moyenne	19,6 ^a

a,b Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques de l'environnement social

On note que la proportion d'élèves ayant fait usage d'une cigarette électronique contenant de la nicotine dans les 30 jours précédant l'enquête est moins élevée chez les jeunes qui bénéficient d'un niveau élevé de soutien social dans différents environnements (familial, scolaire ou communautaire) ou de supervision parentale que chez les autres ayant un niveau faible ou moyen dans ces sphères (tableau 10.13). En revanche, les élèves qui affichent un niveau élevé de soutien social provenant des amis sont plus nombreux en proportion que ceux ayant un niveau faible ou moyen (16 % c. 12 %) à avoir utilisé une cigarette électronique contenant de la nicotine au cours des 30 jours précédant l'enquête.

Tableau 10.13

Utilisation d'une cigarette électronique contenant de la nicotine au cours des 30 derniers jours selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Niveau de soutien social dans la famille	
Élevé	11,8 ^a
Faible ou moyen	21,2 ^a
Niveau de supervision parentale	
Élevé	6,9 ^a
Faible ou moyen	18,9 ^a
Niveau de soutien social provenant des amis	
Élevé	15,9 ^a
Faible ou moyen	11,9 ^a
Niveau de soutien social à l'école	
Élevé	11,2 ^a
Faible ou moyen	15,6 ^a
Niveau de soutien social dans la communauté	
Élevé	12,6 ^a
Faible ou moyen	15,4 ^a

^a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Selon certaines habitudes de vie

En 2022-2023, près de 89 % des jeunes fumeurs et fumeuses de cigarettes au cours des 30 jours précédant l'enquête ont fait usage d'une cigarette électronique contenant de la nicotine au cours de cette même période (tableau 10.14). À l'opposé, 12 % des non-fumeurs et non-fumeuses en ont fait usage. On constate aussi qu'environ 80 % des jeunes qui ont consommé un produit du tabac au cours des 30 jours précédant l'enquête ont utilisé une cigarette électronique contenant de la nicotine au cours de cette même période. À l'inverse, cette proportion est de 11 % parmi les élèves qui n'en ont pas consommé.

Tableau 10.14

Utilisation d'une cigarette électronique contenant de la nicotine au cours des 30 derniers jours selon certaines habitudes de vie des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Statut de fumeur de cigarette	
Fumeur ou fumeuse	88,8 ^a
Non-fumeur ou non-fumeuse	12,1 ^a
Usage d'au moins un produit du tabac au cours des 30 derniers jours	
Oui	79,7 ^a
Non	10,9 ^a

^a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

10.3 Usage d'un produit du tabac autre que la cigarette et la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours

Usage d'un produit du tabac autre que la cigarette et la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours

L'indicateur de l'usage d'un produit du tabac autre que la cigarette et la cigarette électronique est mesuré à l'aide de la question suivante.

(HV8_9) Au cours des 30 derniers jours, as-tu consommé un produit du tabac autre que la cigarette ou la cigarette électronique (p. ex. : cigare, cigarillo, petit cigare, pipe à eau ou *shisha*, tabac à mâcher, tabac chauffé)?

Selon le genre et le niveau scolaire

En 2022-2023, environ 3,0 % des élèves du secondaire du Québec ont fait usage d'un produit du tabac autre que la cigarette et la cigarette électronique au cours des 30 jours précédant l'enquête (tableau 10.15). Cette proportion est plus élevée chez les garçons que chez les filles (3,7 % c. 2,2 %). Plus les élèves sont avancés dans leur scolarité, plus la proportion de ceux ayant utilisé un produit du tabac autre que la cigarette et la cigarette électronique au cours des 30 jours précédant l'enquête est grande, passant de 0,8 %* en 1^{re} secondaire à 4,6 % en 4^e secondaire. On n'observe toutefois pas de différences significatives entre la 4^e et la 5^e secondaire (6 %). Une situation similaire est observée chez les filles, bien qu'il n'y ait pas d'écart significatif entre tous les niveaux. En revanche, on observe des différences significatives chez les garçons entre chaque niveau scolaire : la proportion passe de 0,9 %* en 1^{re} secondaire à 8 % en 5^e secondaire.

Tableau 10.15

Usage d'un produit du tabac autre que la cigarette et la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Total	3,0
Genre	
Garçons+	3,7 ^a
Filles+	2,2 ^a
Niveau scolaire	
1 ^{re} secondaire	0,8* ^{a,b}
2 ^e secondaire	1,7 ^{a,b}
3 ^e secondaire	3,2 ^{a,b}
4 ^e secondaire	4,6 ^a
5 ^e secondaire	5,5 ^b
Garçons+	
1 ^{re} secondaire	0,9* ^a
2 ^e secondaire	1,8 ^a
3 ^e secondaire	3,7 ^a
4 ^e secondaire	5,8 ^a
5 ^e secondaire	8,2 ^a
Filles+	
1 ^{re} secondaire	0,7** ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	1,5* ^d
3 ^e secondaire	2,7 ^a
4 ^e secondaire	3,5 ^{b,d}
5 ^e secondaire	2,9 ^c

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a,b,c,d Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Évolution

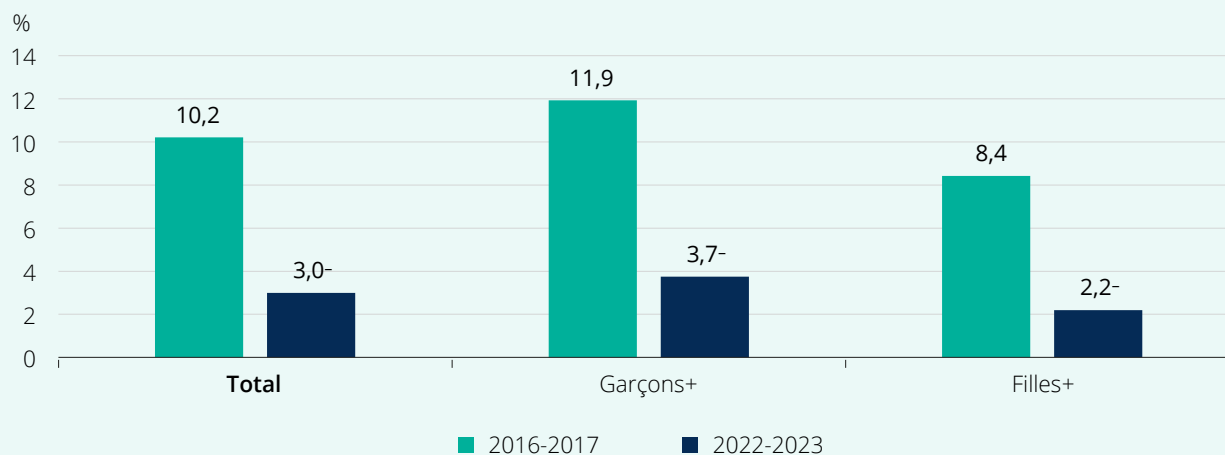
Note méthodologique

En 2016-2017, une question spécifique portait sur le cigarillo et le petit cigare. Compte tenu de la diminution de l'usage de ces produits depuis, ils ont été inclus dans la question portant sur les autres produits du tabac, sauf la cigarette et la cigarette électronique. Les données des deux éditions traduisent un usage à la fois d'autres produits du tabac et de cigarillos ou de petits cigares.

Entre 2016-2017 et 2022-2023, la proportion d'élèves ayant utilisé un produit du tabac autre que la cigarette et la cigarette électronique au cours des 30 jours précédant l'enquête a diminué, passant de 10 % à 3,0 % (figure 10.11). Ces baisses sont observées chez les garçons (12 % c. 3,7 %) et chez les filles (8 % c. 2,2 %). En ce qui concerne le niveau scolaire, des baisses sont notées entre les deux éditions de l'enquête pour chacun des niveaux scolaires (figure 10.12).

Figure 10.11

Usage d'un produit du tabac autre que la cigarette et la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 et 2022-2023



+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2016-2017, au seuil de 0,01.

Note : Étant donné que l'indicateur de l'usage d'un produit du tabac autre que la cigarette et la cigarette électronique est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec les données comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

Suite à la page 312

Figure 10.12

Usage d'un produit du tabac autre que la cigarette et la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 et 2022-2023



* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2016-2017, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

10.4 Consommation d'au moins un produit du tabac au cours des 30 derniers jours

Consommation d'au moins un produit du tabac au cours des 30 derniers jours

L'indicateur est construit à partir de deux sous-indicateurs :

- statut de fumeur de cigarette (fumeurs ou fumeuses, ou non-fumeurs ou non-fumeuses) ;
- usage d'un produit du tabac autre que la cigarette et la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours.

On considère que les élèves fumeurs ou fumeuses de cigarettes ou ceux et celles ayant fait usage d'au moins un produit du tabac autre que la cigarette et la cigarette électronique au cours des 30 jours précédant l'enquête ont consommé au moins un produit du tabac au cours des 30 jours précédant l'enquête.

Selon le genre et le niveau scolaire

En 2022-2023, la proportion d'élèves du secondaire ayant consommé des produits du tabac au cours des 30 jours précédant l'enquête est de 4,4 %. La proportion est plus grande chez les garçons que chez les filles (4,9 % c. 3,9 %) (tableau 10.16). Cependant, on constate que plus les élèves sont avancés dans leur parcours scolaire, plus la proportion de ceux qui en consomment est élevée : elle passe de 1,4 % chez les jeunes de 1^{re} secondaire à 7 % chez ceux des 4^e et 5^e secondaire, respectivement. On fait également ce constat chez les garçons, alors que chez les filles, on observe que les écarts entre les proportions de celles en 3^e, en 4^e et en 5^e secondaire ne sont pas significatifs.

On remarque tout de même qu'il y a une certaine différence entre celles de la 1^{re} secondaire et celles des 3^e, 4^e et 5^e secondaire.

Tableau 10.16

Consommation d'au moins un produit du tabac au cours des 30 derniers jours selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Total	4,4
Genre	
Garçons+	4,9 ^a
Filles+	3,9 ^a
Niveau scolaire	
1 ^{re} secondaire	1,4 ^{a,b}
2 ^e secondaire	2,8 ^{a,b}
3 ^e secondaire	4,7 ^{a,b}
4 ^e secondaire	6,9 ^a
5 ^e secondaire	7,4 ^b
Garçons+	
1 ^{re} secondaire	1,2* ^{a,b}
2 ^e secondaire	2,5 ^{a,b}
3 ^e secondaire	4,7 ^{a,b}
4 ^e secondaire	8,0 ^a
5 ^e secondaire	10,2 ^b
Filles+	
1 ^{re} secondaire	1,7* ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	3,1 ^{d,e}
3 ^e secondaire	4,7 ^{a,d}
4 ^e secondaire	5,7 ^{b,e}
5 ^e secondaire	4,7 ^c

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b,c,d,e Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

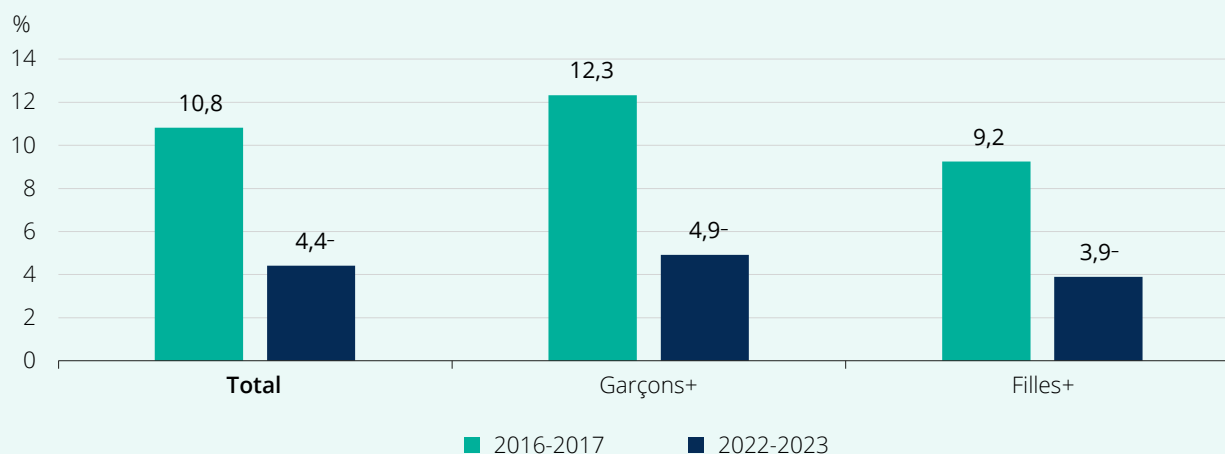
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Évolution

Entre 2016-2017 et 2022-2023, la proportion de jeunes au secondaire ayant consommé au moins un produit du tabac au cours des 30 jours précédant l'enquête a connu une baisse significative, passant de 11 % à 4,4 % (figure 10.13). Cette baisse est constatée chez les garçons comme chez les filles, de même que pour tous les niveaux scolaires (figure 10.14).

Figure 10.13

Consommation d'au moins un produit du tabac au cours des 30 derniers jours selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 et 2022-2023



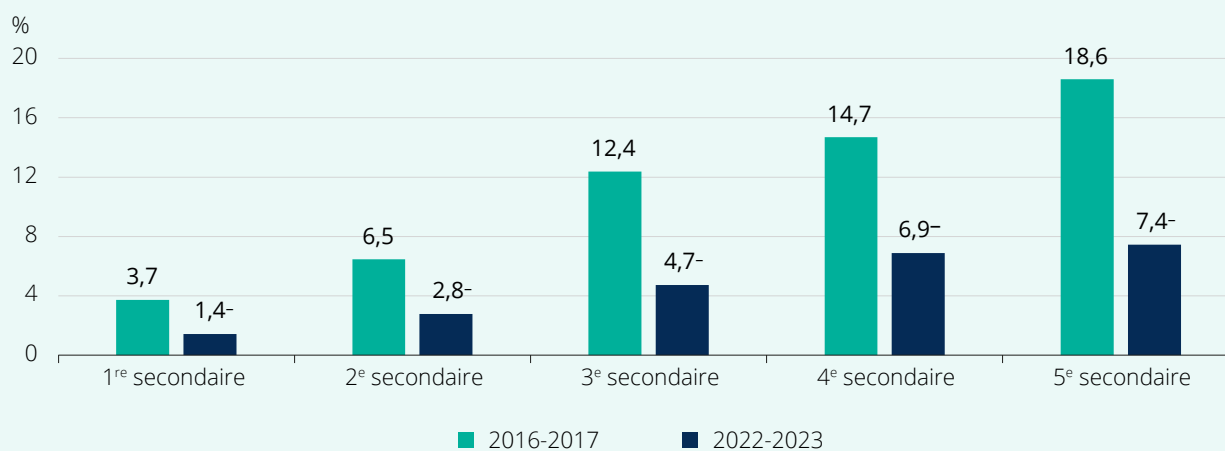
+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2016-2017, au seuil de 0,01.

Note : Étant donné que l'indicateur de la consommation d'au moins un produit du tabac au cours des 30 derniers jours est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec les données comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

Figure 10.14

Consommation d'au moins un produit du tabac au cours des 30 derniers jours selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 et 2022-2023



+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2016-2017, au seuil de 0,01.

Note : Étant donné que l'indicateur de la consommation d'au moins un produit du tabac au cours des 30 derniers jours est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec les données comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

10.5 Utilisation de la cigarette électronique ou d'au moins un produit du tabac au cours des 30 derniers jours

10.5.1 Utilisation de la cigarette électronique avec ou sans nicotine ou d'au moins un produit du tabac au cours des 30 derniers jours

Utilisation de la cigarette électronique ou d'au moins un produit du tabac au cours des 30 derniers jours

L'indicateur fait référence à l'utilisation de la cigarette électronique ou d'au moins un produit du tabac au cours des 30 jours précédant l'enquête. Ici, la cigarette électronique peut contenir ou pas de la nicotine. Cet indicateur est construit à partir de deux autres indicateurs :

- utilisation de la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours ;
- usage d'au moins un produit du tabac au cours des 30 derniers jours.

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, environ 16 % des élèves du secondaire du Québec ont utilisé la cigarette électronique (avec ou sans nicotine) ou ont consommé au moins un produit du tabac au cours des 30 jours précédant l'enquête (tableau 10.17). Toutes proportions gardées, les filles sont plus nombreuses que les garçons à avoir fait usage de l'un de ces produits (19 % c. 14 %).

Par ailleurs, plus les élèves sont avancés dans leur scolarité, plus la proportion de ceux qui ont utilisé la cigarette électronique (avec ou sans nicotine) ou ont consommé au moins un produit du tabac au cours des 30 jours précédant l'enquête est élevée. En effet, elle passe de 6 % chez les jeunes de 1^{re} secondaire à 23 % chez ceux de 4^e secondaire.

On ne décèle aucune différence significative entre la proportion en 4^e secondaire et celle en 5^e secondaire (26 %). Il en va de même chez les filles, alors que chez les garçons, la proportion varie significativement dans tous les niveaux scolaires, passant de 5 % en 1^{re} secondaire à 25 % en 5^e secondaire.

Tableau 10.17

Utilisation de la cigarette électronique ou consommation d'au moins un produit du tabac au cours des 30 derniers jours selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Total	16,3
Genre	
Garçons+	14,1 ^a
Filles+	18,7 ^a
Niveau scolaire	
1 ^{re} secondaire	6,0 ^{a,b}
2 ^e secondaire	12,2 ^{a,b}
3 ^e secondaire	17,8 ^{a,b}
4 ^e secondaire	23,1 ^a
5 ^e secondaire	26,2 ^b
Garçons+	
1 ^{re} secondaire	5,1 ^a
2 ^e secondaire	9,6 ^a
3 ^e secondaire	14,8 ^a
4 ^e secondaire	19,8 ^a
5 ^e secondaire	25,4 ^a
Filles+	
1 ^{re} secondaire	7,1 ^{a,b}
2 ^e secondaire	15,0 ^{a,b}
3 ^e secondaire	21,0 ^{a,b}
4 ^e secondaire	26,6 ^a
5 ^e secondaire	27,0 ^b

a,b Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

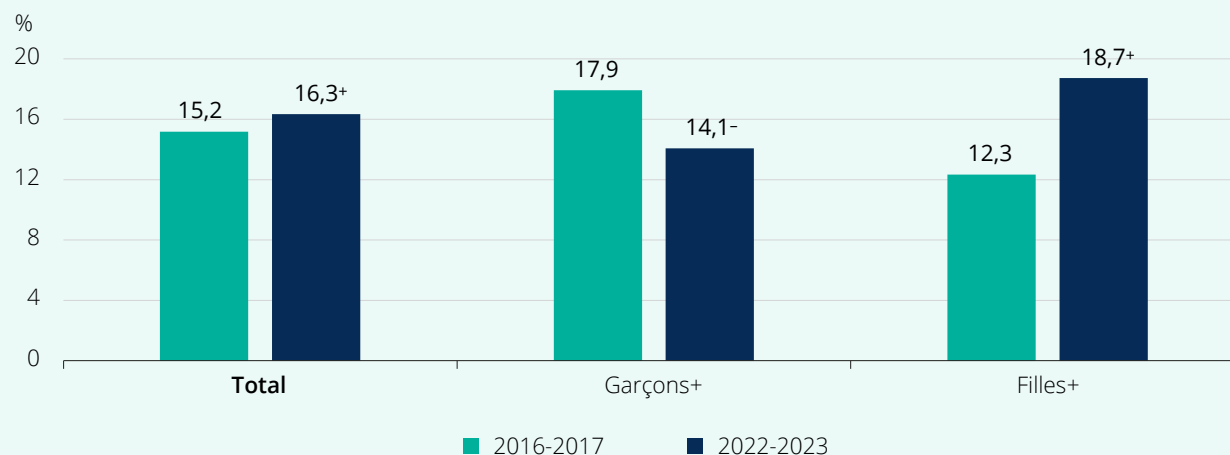
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Évolution

Entre 2016-2017 et 2022-2023, la proportion d'élèves qui ont utilisé la cigarette électronique (avec ou sans nicotine) ou ont consommé au moins un produit du tabac au cours des 30 jours précédant l'enquête a augmenté, passant de 15 % à 16 % (figure 10.15). On observe une augmentation chez les filles (12 % c. 19 %), tandis que chez les garçons, on constate une diminution (18 % c. 14 %). En ce qui concerne le niveau scolaire, les données de l'enquête ne permettent pas de déceler de différences significatives.

Figure 10.15

Utilisation de la cigarette électronique ou consommation d'au moins un produit du tabac au cours des 30 derniers jours selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 et 2022-2023

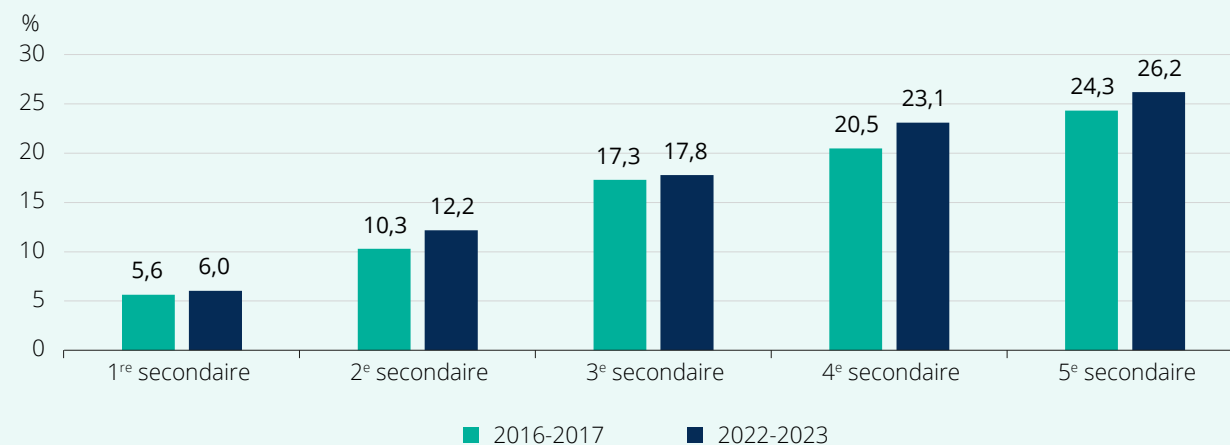


+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2016-2017, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

Figure 10.16

Utilisation de la cigarette électronique ou consommation d'au moins un produit du tabac au cours des 30 derniers jours selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 et 2022-2023



Note : Aucune différence significative n'a été détectée entre les proportions des éditions 2016-2017 et 2022-2023 de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

10.5.2 Utilisation d'une cigarette électronique contenant de la nicotine ou d'au moins un produit du tabac au cours des 30 derniers jours

Utilisation d'une cigarette électronique contenant de la nicotine ou d'au moins un produit du tabac au cours des 30 derniers jours

L'indicateur fait référence à l'utilisation de la cigarette électronique contenant de la nicotine ou d'au moins un produit du tabac au cours des 30 jours précédant l'enquête. Ici, la cigarette électronique contient spécifiquement de la nicotine. Il est construit à partir de deux autres indicateurs :

- utilisation de la cigarette électronique contenant de la nicotine au cours des 30 derniers jours ;
- usage d'au moins un produit du tabac au cours des 30 derniers jours.

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, environ 15 % des élèves du secondaire du Québec ont utilisé une cigarette électronique contenant de la nicotine ou ont consommé au moins un produit du tabac au cours des 30 jours précédant l'enquête (tableau 10.18). Toutes proportions gardées, les filles sont plus nombreuses que les garçons à faire usage d'un de ces produits (17 % c. 13 %).

Par ailleurs, plus les élèves sont avancés dans leur parcours scolaire, plus la proportion de ceux qui ont fait usage d'une cigarette électronique contenant de la nicotine ou qui ont consommé au moins un produit du tabac au cours des 30 jours précédant l'enquête est élevée. Effectivement, elle passe de 4,7 % chez les jeunes de 1^{re} secondaire à 22 % chez ceux de 4^e secondaire. Aucun écart significatif n'est observé entre la proportion en 4^e secondaire et celle en 5^e secondaire (25 %). On fait ce constat chez les

filles, tandis que chez les garçons, on remarque qu'il y a des écarts significatifs entre tous les niveaux scolaires.

Tableau 10.18

Utilisation d'une cigarette électronique contenant de la nicotine ou consommation d'au moins un produit du tabac au cours des 30 derniers jours selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Total	14,8
Genre	
Garçons+	12,7 ^a
Filles+	17,1 ^a
Niveau scolaire	
1 ^{re} secondaire	4,7 ^{a,b}
2 ^e secondaire	10,2 ^{a,b}
3 ^e secondaire	16,4 ^{a,b}
4 ^e secondaire	21,6 ^a
5 ^e secondaire	24,8 ^b
Garçons+	
1 ^{re} secondaire	3,9 ^a
2 ^e secondaire	7,9 ^a
3 ^e secondaire	13,6 ^a
4 ^e secondaire	18,4 ^a
5 ^e secondaire	23,9 ^a
Filles+	
1 ^{re} secondaire	5,5 ^{a,b}
2 ^e secondaire	12,7 ^{a,b}
3 ^e secondaire	19,5 ^{a,b}
4 ^e secondaire	25,0 ^a
5 ^e secondaire	25,6 ^b

a,b Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Références bibliographiques

- ASSOCIATION PULMONAIRE DU CANADA ([s. d.]). *Le vapotage - Ce que vous devez savoir*, [En ligne]. [www.poumon.ca/sant%C3%A9-pulmonaire/le-vapotage-%E2%80%93-ce-que-vous-devez-savoir] (Consulté le 4 juillet 2024).
- BOUCHER, Maxime et Marie-Eve TREMBLAY (2024). *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2022-2023. Méthodologie de l'enquête*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, 51 p. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/enquete-quebecoise-sante-jeunes-secondaire-2022-2023-methodologie.pdf].
- BRENER, N. D., et autres (2022). "Use of Tobacco Products, Alcohol, and Other Substances Among High School Students During the COVID-19 Pandemic - Adolescent Behaviors and Experiences Survey, United States, January-June 2021", *MMWR Suppl*, [En ligne], vol. 71, n° 3, p. 8-15. doi : [10.15585/mmwr.su7103a2](https://doi.org/10.15585/mmwr.su7103a2). (Consulté le 13 juillet 2023).
- CLENDENNEN, S. L., et autres (2021). "Stress, Dependence, and COVID-19-related Changes in Past 30-day Marijuana, Electronic Cigarette, and Cigarette Use among Youth and Young Adults", *Tob Use Insights*, [En ligne], vol. 14, p. 1179173x211067439. doi : [10.1177/1179173x211067439](https://doi.org/10.1177/1179173x211067439). (Consulté le 13 juillet 2023).
- DAVISON, A. (2024, mis à jour le 30 mai). *Le tabac et les produits de vapotage : quelles sont les habitudes de consommation au Québec en 2023 ?*, [En ligne]. [statistique.quebec.ca/fr/document/tabac-vapotage-quebec/publication/tabac-vapotage-habitudes-consommation-quebec-2023] (Consulté le 24 juillet 2024).
- DOBRESCU, A., et autres (2017). *The Costs of Tobacco Use in Canada, 2012*, [En ligne], Ottawa, The Conference Board of Canada, 13 p. [www.canada.ca/content/dam/hc-sc/documents/services/publications/healthy-living/costs-tobacco-use-canada-2012/Costs-of-Tobacco-Use-in-Canada-2012-eng.pdf] (Consulté le 31 octobre 2024).
- GILMORE, J. (2002). *Rapport sur l'usage de la cigarette au Canada, de 1985 à 2001*, [En ligne], produit n° 82F0077XIF au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Statistique Canada, 62 p. (Document de recherche). [www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/82f0077x/82f0077x2001001-fra.pdf?st=X4ulhNO5] (Consulté le 31 octobre 2024).
- GOUVERNEMENT DU CANADA (2024, mis à jour le 29 février). *Les risques du vapotage*, [En ligne]. [www.canada.ca/fr/sante-canada/services/tabagisme-et-tabac/vapotage/risques.html] (Consulté le 3 juillet 2024).
- GOUVERNEMENT DU QUÉBEC (2023, mis à jour le 2 août). *Loi concernant la lutte contre le tabagisme*, [En ligne]. [www.quebec.ca/sante/conseils-et-prevention/saines-habitudes-de-vie/mode-de-vie-sans-tabac/loi-concernant-la-lutte-contre-le-tabagisme#principales-modifications] (Consulté le 18 décembre 2023).
- LASNIER, B., et M. TREMBLAY (2022). *Le vapotage chez les Québécois : données de l'Enquête québécoise sur le tabac et les produits de vapotage 2020*, [En ligne], Québec, Institut national de santé publique du Québec, 48 p. [www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/3247-vapotage-quebecois-2020.pdf] (Consulté le 22 février 2023).

- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX [Québec] (2020). *Stratégie pour un Québec sans tabac 2020-2025*, [En ligne], Québec, Gouvernement du Québec, 52 p. [cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/sante-services-sociaux/publications-adm/strategie/STR_19-006-04W_MSSS.pdf] (Consulté le 31 octobre 2024).
- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (2022, mis à jour le 14 juillet). *Tous unis pour contrer le tabagisme et prévenir le vapotage*, [En ligne]. [publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2022/22-297-11W_tabagisme_PGSP.pdf] (Consulté le 5 juillet 2024).
- ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ (2023, mis à jour le 31 juillet). *Tabac*, [En ligne]. [www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/tobacco] (Consulté le 18 décembre 2023).
- POIRIER, H. (2013). *La cigarette électronique. État de situation*, [En ligne], Institut national de santé publique du Québec, 43 p. [www.inspq.qc.ca/publications/1691] (Consulté le 31 octobre 2024)
- STATISTIQUE CANADA (2023, mis à jour le 18 décembre). *Tableau 13-10-0096-01 Caractéristiques de la santé, estimations annuelles, Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes - Composante annuelle*, [En ligne]. [www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=1310009601] (Consulté le 3 juillet 2024).
- TRAORÉ, I., et autres (2021). *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire 2019. Principaux résultats de l'enquête et évolution des phénomènes*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, 194 p. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/enquete-quebecoise-tabac-alcool-drogue-jeu-eleves-secondaire-2019.pdf] (Consulté le 31 octobre 2024).
- U.S. DEPARTMENT OF HEALTH AND HUMAN SERVICES (2016). *E-Cigarette Use Among Youth and Young Adults. A Report of the Surgeon General*, [En ligne], 295 p. [<http://www.ncbi.nlm.nih.gov/books/NBK538680/>] (Consulté le 31 octobre 2024).

11

Substances psychoactives

- 11.1 Consommation d'alcool
- 11.2 Consommation de drogues au cours de la vie
- 11.3 Consommation de drogues au cours des 12 derniers mois
- 11.4 Consommation problématique d'alcool et de drogues

Faits saillants

Consommation d'alcool

- La proportion d'élèves qui ont consommé de l'alcool au cours des 12 mois précédant l'enquête est en baisse, passant de 60 % en 2010-2011 à 53 % en 2016-2017, puis à 47 % en 2022-2023.
- La consommation d'alcool à une fréquence élevée au cours des 12 mois précédant l'enquête, soit une ou deux fois par semaine ou plus, a diminué chez les jeunes du secondaire, passant de 15 % en 2010-2011 à 11 % en 2016-2017, puis à 9 % en 2022-2023.
- En 2022-2023, environ 29 % des élèves du secondaire ont bu cinq consommations d'alcool ou plus en une même occasion, au moins une fois au cours des 12 mois précédant l'enquête. Plus les jeunes sont avancés dans leur parcours scolaire, plus ils sont nombreux en proportion à avoir eu ce type de consommation, dite excessive. La proportion passe d'environ 8 % en 1^{re} secondaire à 54 % en 5^e secondaire.
- En 2022-2023, les filles étaient proportionnellement plus nombreuses que les garçons à avoir consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois (50 % c. 43 %), à en avoir consommé à une fréquence élevée au cours des 12 derniers mois (10 % c. 8 %) et à avoir eu une consommation excessive d'alcool au cours des 12 derniers mois (31 % c. 27 %).

Consommation de drogues

- La proportion de jeunes ayant consommé des drogues en général au cours des 12 mois précédant l'enquête a diminué entre 2010-2011 et 2016-2017, puis en 2022-2023. Elle est passée de 26 % à 20 %, puis à 18 %.
- En 2022-2023, près de 16 % des élèves du secondaire avaient consommé du cannabis au cours des 12 mois précédant l'enquête, ce qui fait de cette drogue la plus populaire ; 3,2 % des élèves du secondaire avaient pris des médicaments sans prescription pour avoir un effet, près de 2,5 % avaient consommé des hallucinogènes, 1,4 % de la MDMA (communément appelée ecstasy) et 1,3 %, de la cocaïne.
- Les filles sont plus nombreuses en proportion à avoir, au cours de l'année précédant l'enquête, consommé au moins une drogue (20 % c. 16 %), consommé du cannabis (18 % c. 14 %) et consommé des médicaments pris sans prescription pour avoir un effet (3,8 % c. 2,7 %).

Cannabis

- La consommation de cannabis au cours des 12 mois précédant l'enquête, qui était déjà en baisse entre 2010-2011 et 2016-2017 (25 % c. 18 %), a encore diminué en 2022-2023 (16 %).
- On observe que parmi les élèves du secondaire, 11 % avaient eu une consommation de cannabis à faible fréquence au cours de l'année précédant l'enquête (soit une fois par mois ou moins), et environ 5 % avaient eu une consommation élevée (1 fois par semaine ou plus). La proportion de jeunes ayant consommé du cannabis à une fréquence élevée au cours des 12 mois précédant l'enquête est passée de 9 % en 2010-2011 à 6 % en 2016-2017, puis à 5 % en 2022-2023.
- Selon l'EQSJS 2022-2023, près de 82 % des élèves du secondaire ayant consommé du cannabis au cours des 12 mois précédant l'enquête en ont vapoté, les filles en plus grande proportion que les garçons (84 % c. 78 %).

Consommation problématique d'alcool et de drogues

- En 2022-2023, 16 % des élèves du secondaire avaient consommé à la fois de l'alcool et de la drogue au cours des 12 mois précédant l'enquête. Cette proportion est en baisse : elle se situait à 25 % en 2010-2011 et à 18 % en 2016-2017.
- En 2016-2017 et 2022-2023, cinq conséquences liées à la consommation d'alcool ou de drogues sur divers domaines de la vie des jeunes ont été mesurées. Pour deux de ces conséquences, on dénote une augmentation entre les deux éditions de la proportion d'élèves ayant consommé l'une ou l'autre de ces substances et qui sont touchés : avoir rencontré des difficultés psychologiques (7 % c. 9 %) et avoir eu de la difficulté à l'école en raison de la consommation d'alcool ou de drogues (5 % c. 7 %).
- Selon les données de l'EQSJS et d'après l'outil DEP-ADO (Germain et autres 2016), la très grande majorité (95 %) des jeunes du secondaire n'ont pas de problème évident de consommation d'alcool ou de drogues. Toutefois, environ 2,9 % des élèves se classent parmi ceux qui, sous toutes réserves, pourraient présenter un problème en émergence et 2,4 % des élèves se classent dans la catégorie de ceux qui pourraient avoir un problème important de consommation. Les proportions d'élèves pouvant présenter des problèmes en émergence ou des problèmes importants de consommation ont diminué entre chaque édition de l'enquête.
- Les filles sont plus nombreuses en proportion que les garçons à avoir consommé à la fois de l'alcool et de la drogue au cours des 12 mois précédant l'enquête (18 % c. 14 %). Elles sont aussi proportionnellement plus nombreuses que les garçons à présenter, sous toutes réserves, un problème de consommation d'alcool et de drogues en émergence (3,4 % c. 2,4 %) ou important (2,7 % c. 2,1 %) (indice DEP-ADO).



Pixelfit / iStock

Introduction

L'adolescence est caractérisée par de grands changements physiques, psychologiques, comportementaux et sociaux. Il s'agit aussi d'une période critique pour le développement du cerveau (Christie et Viner 2005). Ces éléments rendent les adolescentes et adolescents particulièrement vulnérables aux méfaits liés à l'exposition à des substances psychoactives. L'usage de substances psychoactives à l'adolescence peut notamment engendrer des changements dans certaines structures du cerveau, et ainsi avoir des conséquences sur son fonctionnement à court et à long terme, et donc sur le comportement, les émotions et la cognition (Salmanzadeh et autres 2020 ; Steinfeld et Torregrossa 2023). Ces éléments, auxquels peuvent s'ajouter par exemple le fait de consommer de façon excessive ou fréquente et divers méfaits liés à la consommation, font de la consommation d'alcool et d'autres substances psychoactives chez les jeunes un enjeu de santé publique (Ministère de la Santé et des Services sociaux 2015). Dans ce contexte, la mesure des habitudes de consommation des différentes substances psychoactives chez les jeunes est des plus pertinentes, tout comme le fait de connaître la proportion de jeunes qui en font une consommation problématique.

Entre les deux dernières éditions de l'EQSJS, un événement sociétal important a eu lieu au Québec et au Canada dans le domaine des substances psychoactives : l'usage du cannabis à des fins non médicales a été légalisé en octobre 2018. L'âge légal était au départ de 18 ans et plus, mais il a été haussé à 21 ans au Québec en janvier 2020. Bien que les jeunes visés par l'EQSJS ne fassent pas partie de la population concernée par la légalisation du cannabis, on a observé dès 2021 que l'acceptabilité sociale à l'égard du cannabis et la perception du risque associé à sa consommation ont changé, et ce, chez les plus jeunes comme chez les plus âgés (Conus et autres 2022), ce qui peut avoir engendré des changements dans la consommation de cannabis chez les jeunes. Les plus récentes estimations de la proportion de jeunes de 15 à 20 ans qui consomment du cannabis au Québec indiquent que cette proportion a diminué depuis 2018 (Conus et Davison 2024). On peut toutefois se demander s'il y a eu un déplacement de la consommation de cannabis vers l'alcool ou d'autres drogues. Les analyses d'évolution présentées dans ce chapitre permettent, entre autres, d'évaluer la consommation d'un bon nombre de ces substances et de porter un regard sur l'évolution de leur consommation dans leur ensemble. De plus, les données de l'EQSJS 2022-2023 portant sur les différentes substances psychoactives sont analysées au regard d'un grand nombre de caractéristiques socioéconomiques, de plusieurs habitudes de vie, de caractéristiques de l'environnement social, etc. Pour obtenir une définition détaillée de ces variables de croisement, consulter le glossaire du présent rapport.

Effets de la pandémie de COVID-19

La pandémie de COVID-19 a marqué les années 2020 et 2021. Elle a donné lieu à plusieurs mesures, dont des périodes de confinements et de distanciation physique, et la fermeture de certains lieux publics. Ces mesures, qui ont varié dans le temps et d'une région à l'autre, ont entraîné des conséquences sur les habitudes de consommation de substances psychoactives (Layman et autres 2022 ; Zolopa et autres 2022). Les proportions et l'évolution décrites dans ce chapitre pourraient donc avoir été affectées par le contexte particulier de la pandémie et par ses conséquences à court et à moyen terme. Le lectorat est invité à consulter le chapitre 19 du présent rapport, qui est consacré aux effets de la pandémie de la COVID-19 sur les différentes sphères de la vie des élèves, pour connaître la perception qu'ont les jeunes des effets de la pandémie sur la consommation de substances.

Résultats

11.1 Consommation d'alcool

11.1.1 Consommation d'alcool au cours de la vie et consommation régulière d'alcool au cours de la vie

Consommation d'alcool au cours de la vie et consommation régulière d'alcool au cours de la vie

La consommation d'alcool à vie est mesurée à l'aide de la question ci-dessous :

(HV_J_3) Au cours de ta vie, as-tu déjà consommé (bu) de l'alcool? Ne compte pas les fois où tu y as seulement goûté. Les choix de réponse sont « Oui » ou « Non ».

Les jeunes ayant répondu « Oui » à cette question sont considérés « avoir consommé de l'alcool au cours de leur vie ». Comme précisé dans la question, ceux qui n'ont fait que le goûter sont exclus des personnes consommatrices.

La consommation régulière d'alcool à vie est définie comme le fait d'« avoir consommé au moins une fois par semaine pendant au moins un mois ». L'indicateur est obtenu à partir de la question suivante :

(HV_J_6c) Au cours de ta vie, as-tu déjà consommé de l'alcool de façon régulière, c'est-à-dire au moins une fois par semaine pendant au moins un mois?

Cet indicateur est calculé pour l'ensemble des élèves, puisque ceux ayant répondu « Non » à la question HV_J_3 sont considérés comme n'ayant pas consommé de l'alcool de façon régulière.

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, environ 50 % des élèves du secondaire ont consommé de l'alcool au cours de leur vie, si on exclut les fois où ils n'ont fait que goûter (tableau 11.1). On observe que les filles sont plus nombreuses en proportion (53 %) à avoir consommé de l'alcool au cours de leur vie que les garçons (47 %). De plus, plus les jeunes sont avancés dans leur parcours scolaire, plus ils sont nombreux en proportion à avoir consommé de l'alcool au cours de leur vie : la part passe de 21 % en 1^{re} secondaire à 76 % en 5^e secondaire (tableau 11.1), et une augmentation entre chaque niveau scolaire est observée chez les garçons et chez les filles. En parallèle, environ 8 % des jeunes du secondaire au Québec ont déjà consommé régulièrement de l'alcool au cours de leur vie, c'est-à-dire au moins une fois par semaine pendant au moins un mois, les filles en plus grande proportion que les garçons (8 % c. 7 %). Plus les jeunes sont avancés dans leur parcours scolaire, plus ils sont nombreux en proportion à avoir déjà consommé régulièrement de l'alcool : la part passe de 2,0 % chez les élèves de 1^{re} secondaire à 16 % chez ceux de 5^e secondaire. Ce phénomène est observable chez les garçons et chez les filles.

Tableau 11.1

Consommation d'alcool au cours de la vie et consommation régulière d'alcool au cours de la vie selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Consommation d'alcool au cours de la vie	Consommation régulière d'alcool au cours de la vie
	%	
Total	49,7	7,5
Genre		
Garçons+	47,1 ^a	7,1 ^a
Filles+	52,5 ^a	7,9 ^a
Niveau scolaire		
1 ^{re} secondaire	21,5 ^a	2,0 ^a
2 ^e secondaire	38,8 ^a	3,7 ^a
3 ^e secondaire	54,8 ^a	7,0 ^a
4 ^e secondaire	66,9 ^a	11,7 ^a
5 ^e secondaire	76,2 ^a	16,0 ^a
Garçons+		
1 ^{re} secondaire	20,8 ^a	1,9 ^a
2 ^e secondaire	35,9 ^a	3,3 ^a
3 ^e secondaire	50,8 ^a	6,4 ^a
4 ^e secondaire	64,2 ^a	10,9 ^a
5 ^e secondaire	74,5 ^a	16,5 ^a
Filles+		
1 ^{re} secondaire	22,2 ^a	2,0 ^a
2 ^e secondaire	41,8 ^a	4,1 ^a
3 ^e secondaire	59,2 ^a	7,6 ^a
4 ^e secondaire	69,7 ^a	12,6 ^a
5 ^e secondaire	77,8 ^a	15,6 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

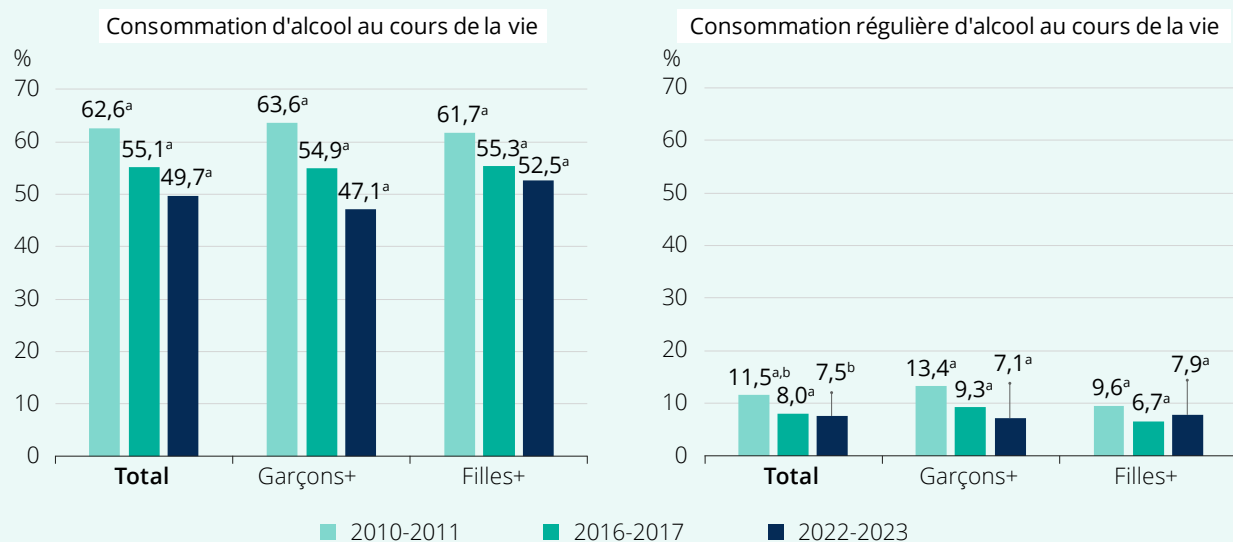
Évolution

La proportion d'élèves ayant déjà consommé de l'alcool au cours de leur vie a baissé progressivement depuis 2010-2011, passant de 63 % à 55 % en 2016-2017, puis à près de 50 % en 2022-2023 (figure 11.1). Cette diminution est constatée chez les garçons comme chez les filles. Il en est de même chez les élèves de 3^e, de 4^e et de 5^e secondaire (figure 11.2). Cependant, chez les jeunes de 1^{re} et de 2^e secondaire, on ne détecte pas de différence entre les deux dernières éditions de l'EQSJS.

Chez les garçons, on constate une baisse significative de la proportion d'élèves ayant consommé de l'alcool régulièrement au cours de leur vie entre tous les cycles de l'enquête ; elle est passée de 13 % à 9 % entre 2010-2011 et 2016-2017, puis à 7 % en 2022-2023. Cependant, chez les filles, on note une légère augmentation de la proportion de celles qui ont consommé régulièrement de l'alcool entre 2016-2017 et 2022-2023 (7 % c. 8 %) après une diminution de cette proportion entre 2010-2011 et 2016-2017 (10 % c. 7 %). Par ailleurs, pour tous les niveaux scolaires, aucun écart significatif n'est détecté entre 2016-2017 et 2022-2023 dans la proportion d'élèves ayant consommé de l'alcool régulièrement au cours de leur vie, en dépit des diminutions détectées entre 2010-2011 et 2016-2017 (figure 11.2).

Figure 11.1

Consommation d'alcool au cours de la vie et consommation régulière d'alcool au cours de la vie selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

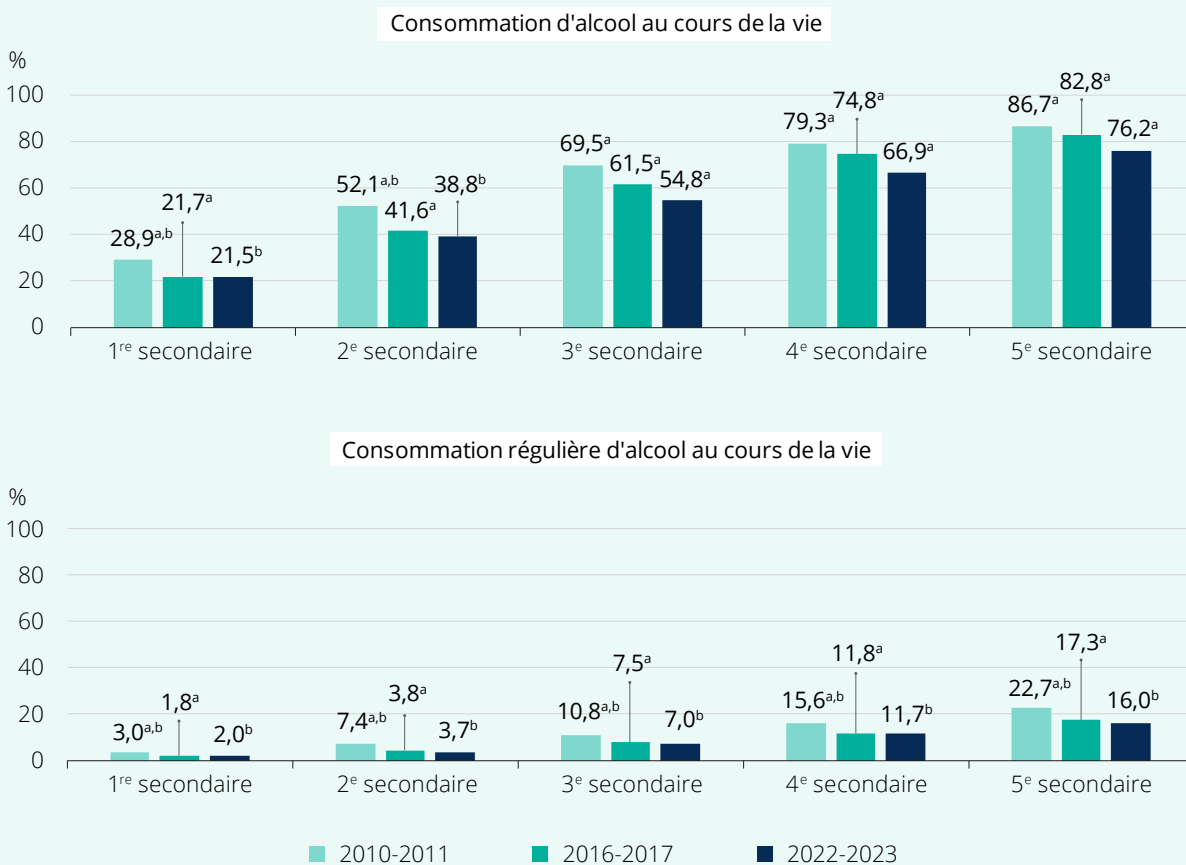
Note : Étant donné que l'indicateur de la consommation d'alcool au cours de la vie est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2010-2011 et 2016-2017 et entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec les données comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Suite à la page 328

Figure 11.2

Consommation d'alcool au cours de la vie et consommation régulière d'alcool au cours de la vie selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour un niveau scolaire donné, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Note : Étant donné que l'indicateur de la consommation d'alcool au cours de la vie est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2010-2011 et 2016-2017 et entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec les données comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

11.1.2 Âge d'initiation à la consommation d'alcool

Âge d'initiation à la consommation d'alcool

Un indicateur de l'âge d'initiation est utilisé pour établir la précocité de la consommation d'alcool. L'âge à la première consommation d'alcool est déterminé à partir de la question suivante.

(HV_J_4) À quel âge as-tu consommé (bu) de l'alcool pour la première fois ?

Étant donné que les élèves sont d'âge variable, on estime la proportion d'entre eux ayant consommé pour la première fois de l'alcool avant un âge donné, mais seulement parmi ceux ayant atteint cet âge.

Ainsi, un indicateur est déterminé pour l'ensemble des élèves pour chacun des six groupes d'âge : 12 ans et plus, 13 ans et plus, 14 ans et plus, 15 ans et plus, 16 ans et plus et 17 ans et plus.

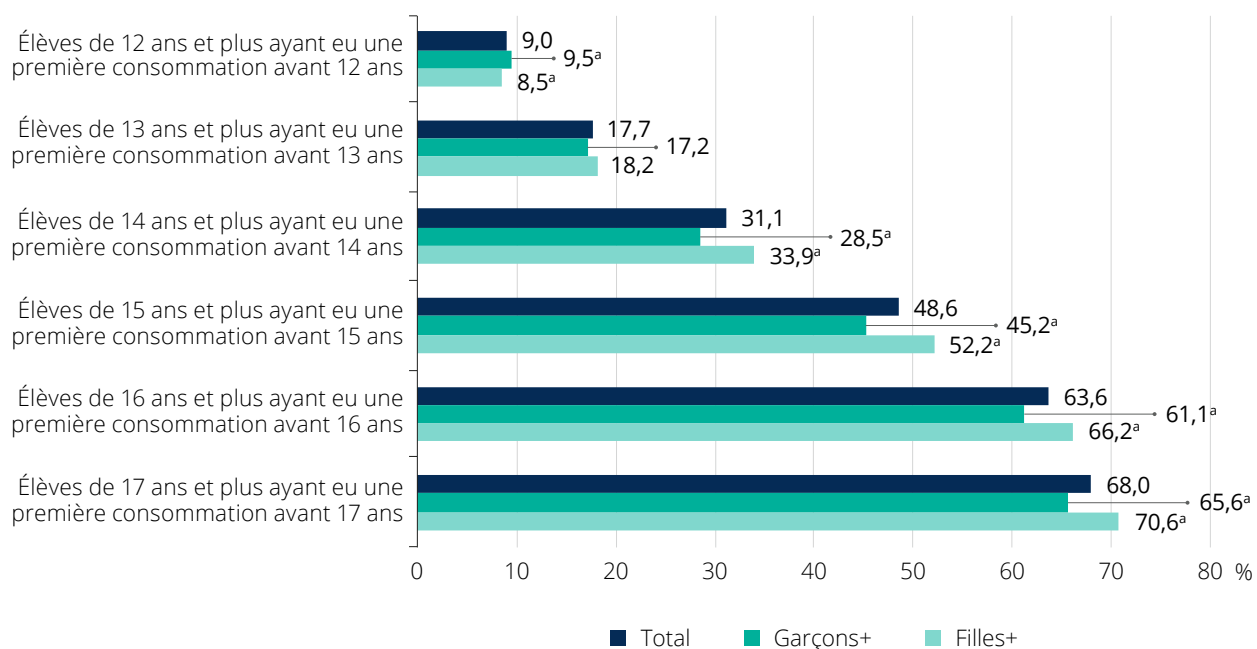
Selon le genre

La figure 11.3 illustre l'âge d'initiation à la consommation d'alcool dans les différents groupes d'âge identifiés. Notons par exemple que la proportion d'élèves de 12 ans et plus ayant consommé de l'alcool pour la première fois avant 12 ans est d'environ 9 %, ce qui veut dire qu'environ neuf jeunes sur dix de ce groupe d'âge n'en ont jamais consommé ou l'ont fait après 12 ans. Soulignons que la proportion d'élèves ayant consommé de l'alcool avant 17 ans parmi ceux de 17 ans et plus est de 68 %.

On constate également que les garçons de 12 ans et plus sont plus nombreux en proportion que les filles du même âge (9 % c. 8 %) à avoir consommé de l'alcool avant d'atteindre l'âge de 12 ans. La situation s'inverse chez les élèves de 14 ans et plus, de 15 ans et plus, de 16 ans et plus et de 17 ans et plus, où ce sont les filles qui sont plus nombreuses en proportion que les garçons à avoir consommé pour une première fois avant l'âge en question.

Figure 11.3

Âge d'initiation à la consommation d'alcool selon le genre, élèves du secondaire de 12 ans et plus, 13 ans et plus, 14 ans et plus, 15 ans et plus, 16 ans et plus et 17 ans et plus, Québec, 2022-2023



a Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des garçons et des filles au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Évolution

Quand on compare les résultats des trois dernières éditions de l'EQSJS, on constate que pour les élèves des quatre groupes d'âge jusqu'à 15 ans et plus, il y a eu une augmentation entre 2016-2017 et 2022-2023 de la proportion d'élèves ayant consommé de l'alcool avant d'atteindre l'âge donné. Cette proportion était en diminution entre 2010-2011 et 2016-2017 (tableau 11.2). En règle générale, les résultats des garçons et des filles vont dans le même sens que ceux observés pour l'ensemble des élèves du secondaire. Chez les élèves de 16 ans et plus et de 17 ans et plus, on observe une diminution de la proportion de jeunes qui ont consommé pour la première fois avant ces âges, et ce depuis 2010-2011.

Tableau 11.2

Âge d'initiation à la consommation d'alcool selon le genre, élèves du secondaire de 12 ans et plus, 13 ans et plus, 14 ans et plus, 15 ans et plus, 16 ans et plus et 17 ans et plus, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023

	Élèves de 12 ans et plus ayant eu une première consommation avant 12 ans			Élèves de 13 ans et plus ayant eu une première consommation avant 13 ans		
	2010-2011	2016-2017	2022-2023	2010-2011	2016-2017	2022-2023
	%					
Total	10,1^a	5,9^a	9,0^a	21,4^a	13,1^a	17,7^a
Genre						
Garçons+	12,6 ^a	7,4 ^a	9,5 ^a	24,0 ^a	14,8 ^a	17,2 ^a
Filles+	7,5 ^a	4,2 ^a	8,5 ^a	18,7 ^a	11,3 ^{a,b}	18,2 ^b
	Élèves de 14 ans et plus ayant eu une première consommation avant 14 ans			Élèves de 15 ans et plus ayant eu une première consommation avant 15 ans		
	2010-2011	2016-2017	2022-2023	2010-2011	2016-2017	2022-2023
	%					
Total	38,7^a	26,3^a	31,1^a	59,4^a	46,7^a	48,6^a
Genre						
Garçons+	39,9 ^a	26,8 ^a	28,5 ^a	59,8 ^{a,b}	45,3 ^a	45,2 ^b
Filles+	37,4 ^a	25,8 ^a	33,9 ^a	58,9 ^a	48,2 ^a	52,2 ^a
	Élèves de 16 ans et plus ayant eu une première consommation avant 16 ans			Élèves de 17 ans et plus ayant eu une première consommation avant 17 ans		
	2010-2011	2016-2017	2022-2023	2010-2011	2016-2017	2022-2023
	%					
Total	74,6^{a,b}	66,2^a	63,6^b	81,9^a	75,6^a	68,0^a
Genre						
Garçons+	75,5 ^a	65,0 ^a	61,1 ^a	82,7 ^a	74,1 ^a	65,6 ^a
Filles+	73,8 ^{a,b}	67,3 ^a	66,2 ^b	81,0 ^a	77,3 ^b	70,6 ^{a,b}

a,b Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Note : Étant donné que l'indicateur de l'âge d'initiation à la consommation d'alcool est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2010-2011 et 2016-2017 et entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec les données comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

11.1.3 Âge d'initiation à la consommation régulière d'alcool

Âge d'initiation à la consommation régulière d'alcool

Rappelons que la consommation régulière d'alcool à vie est définie comme le fait d'« avoir consommé au moins une fois par semaine pendant au moins un mois ».

L'âge à la première consommation régulière d'alcool est déterminé à partir de la question suivante.

(HV_J_6d) À quel âge as-tu commencé à consommer de l'alcool régulièrement, c'est-à-dire au moins une fois par semaine pendant au moins un mois ?

Étant donné que les élèves sont d'âge variable, on estime la proportion d'entre eux ayant consommé pour la première fois de l'alcool de façon régulière avant un âge donné, mais seulement parmi ceux ayant atteint cet âge.

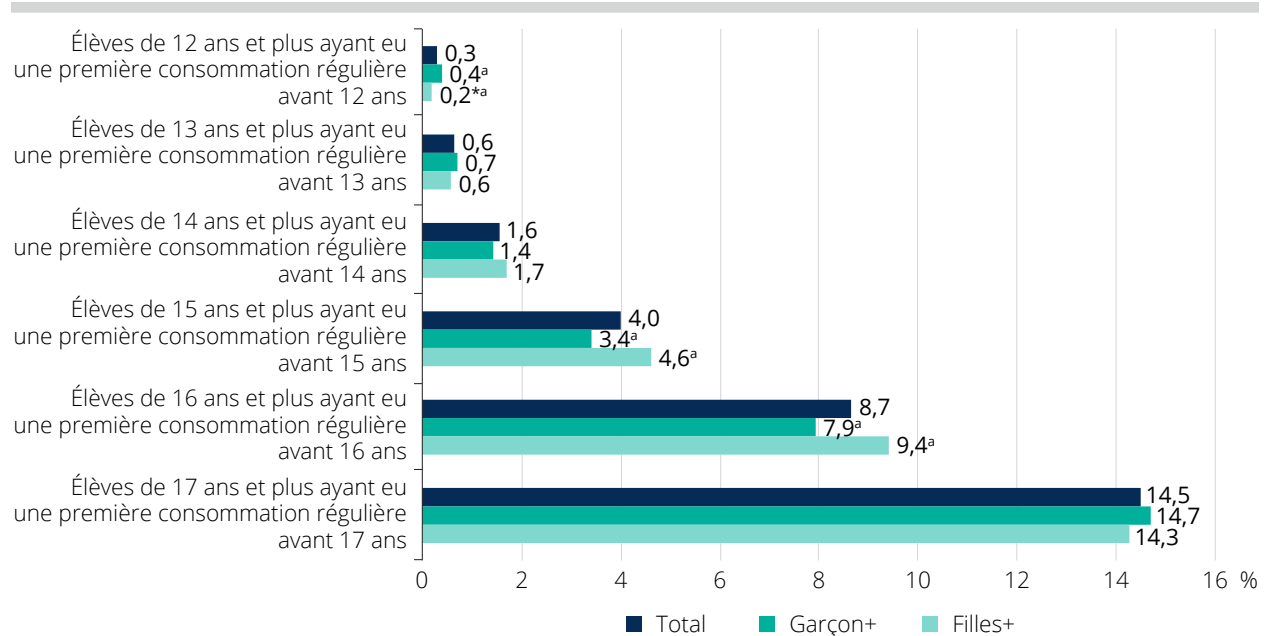
Ainsi, un indicateur est établi pour l'ensemble des élèves pour chacun des six groupes d'âge : 12 ans et plus, 13 ans et plus, 14 ans et plus, 15 ans et plus, 16 ans et plus et 17 ans et plus.

Selon le genre

La figure 11.4 illustre l'âge d'initiation à la consommation régulière d'alcool parmi les élèves du secondaire pour plusieurs groupes d'âge donnés et selon le genre. Parmi les résultats, mentionnons que 9 % des élèves de 16 ans et plus ont eu une première consommation régulière d'alcool avant 16 ans. Dans ce groupe d'âge, les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à avoir eu une première consommation régulière avant 16 ans (9 % c. 8 %). Parmi l'ensemble des élèves du secondaire de 17 ans et plus, environ 14 % ont déjà consommé de l'alcool de manière régulière avant d'avoir 17 ans ; on ne détecte pas de différence entre les garçons et les filles.

Figure 11.4

Âge d'initiation à la consommation régulière d'alcool selon le genre, élèves du secondaire de 12 ans et plus, 13 ans et plus, 14 ans et plus, 15 ans et plus, 16 ans et plus et 17 ans et plus, Québec, 2022-2023



* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des garçons et des filles au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Évolution

Plusieurs différences peuvent être observées entre les trois éditions de l'EQSJS en ce qui a trait à l'âge d'initiation à la consommation régulière d'alcool (tableau 11.3). De manière générale, on constate que les proportions ont diminué entre 2010-2011 et 2022-2023, quelle que soit la tranche d'âge. Pour tous les groupes d'âge, des diminutions ont surtout été observées entre 2010-2011 et 2016-2017. Toutefois chez les élèves de 14 ans et plus, de 15 ans et plus et de 16 ans et plus on observe une augmentation des proportions entre les éditions de 2016-2017 et 2022-2023.

Tableau 11.3

Âge d'initiation à la consommation régulière d'alcool selon le genre, élèves du secondaire de 12 ans et plus, 13 ans et plus, 14 ans et plus, 15 ans et plus, 16 ans et plus et 17 ans et plus, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023

	Élèves de 12 ans et plus ayant eu une première consommation régulière avant 12 ans			Élèves de 13 ans et plus ayant eu une première consommation régulière avant 13 ans		
	2010-2011	2016-2017	2022-2023	2010-2011	2016-2017	2022-2023
	%					
Total	0,4 ^{a,b}	0,3 ^a	0,3 ^b	1,2 ^{a,b}	0,6 ^a	0,6 ^b
Genre						
Garçons+	0,7 ^a	0,4	0,4 ^a	1,5 ^{a,b}	0,8 ^a	0,7 ^b
Filles+	0,2 [*]	0,1 ^{**}	0,2 [*]	0,8 ^a	0,4 ^{* a}	0,6
	Élèves de 14 ans et plus ayant eu une première consommation régulière avant 14 ans			Élèves de 15 ans et plus ayant eu une première consommation régulière avant 15 ans		
	2010-2011	2016-2017	2022-2023	2010-2011	2016-2017	2022-2023
	%					
Total	2,6 ^a	1,2 ^a	1,6 ^a	5,6 ^a	3,1 ^a	4,0 ^a
Genre						
Garçons+	2,9 ^{a,b}	1,3 ^a	1,4 ^b	6,3 ^{a,b}	3,3 ^a	3,4 ^b
Filles+	2,2 ^a	1,0 ^a	1,7 ^a	5,0 ^a	2,8 ^{a,b}	4,6 ^b
	Élèves de 16 ans et plus ayant eu une première consommation régulière avant 16 ans			Élèves de 17 ans et plus ayant eu une première consommation régulière avant 17 ans		
	2010-2011	2016-2017	2022-2023	2010-2011	2016-2017	2022-2023
	%					
Total	12,0 ^a	7,4 ^a	8,7 ^a	20,2 ^{a,b}	15,0 ^a	14,5 ^b
Genre						
Garçons+	14,0 ^{a,b}	8,1 ^a	7,9 ^b	23,7 ^{a,b}	17,7 ^a	14,7 ^b
Filles+	10,0 ^a	6,6 ^{a,b}	9,4 ^b	16,5 ^a	11,9 ^a	14,3

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a,b Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

11.1.4 Consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois

Consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois

La consommation d'alcool est mesurée par la question suivante.

(HV_J_5) Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence as-tu consommé (bu) de l'alcool ?

Les sept choix de réponse sont : « Je n'ai pas consommé d'alcool au cours des 12 derniers mois », « Juste une fois, pour essayer », « Moins

d'une fois par mois (à l'occasion) », « Environ 1 fois par mois », « La fin de semaine OU 1 ou 2 fois par semaine », « 3 fois ou plus par semaine MAIS pas tous les jours », « Tous les jours ».

L'indicateur de la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois renvoie donc aux élèves qui ont bu au moins une fois pendant cette période de référence.

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, la proportion d'élèves du secondaire ayant consommé de l'alcool au cours des 12 mois précédant l'enquête est de près de 47 % (tableau 11.4). Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à avoir consommé de l'alcool au cours de cette période (50 % c. 43 %). Plus les jeunes sont avancés dans leur parcours scolaire, plus ils sont nombreux en proportion dans cette situation. La proportion passe de 19 % en 1^{re} secondaire à 73 % en 5^e secondaire.

Tableau 11.4

Consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Total	46,6
Genre	
Garçons+	43,5 ^a
Filles+	49,9 ^a
Niveau scolaire	
1 ^{re} secondaire	18,8 ^a
2 ^e secondaire	35,5 ^a
3 ^e secondaire	51,4 ^a
4 ^e secondaire	63,7 ^a
5 ^e secondaire	73,1 ^a
Garçons+	
1 ^{re} secondaire	17,8 ^a
2 ^e secondaire	32,0 ^a
3 ^e secondaire	47,2 ^a
4 ^e secondaire	60,2 ^a
5 ^e secondaire	71,1 ^a
Filles+	
1 ^{re} secondaire	20,0 ^a
2 ^e secondaire	39,3 ^a
3 ^e secondaire	56,0 ^a
4 ^e secondaire	67,3 ^a
5 ^e secondaire	75,0 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

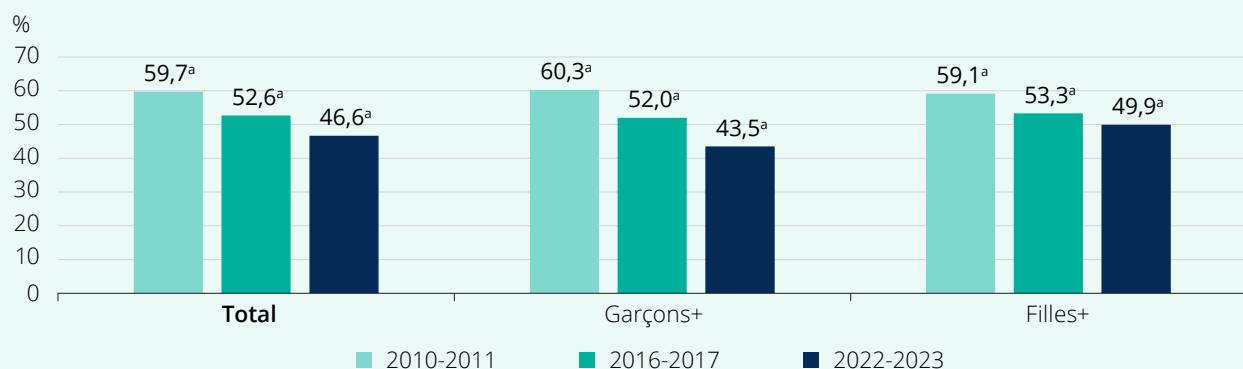
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Évolution

L'analyse comparative des données des trois éditions de l'EQSJS montre que la proportion d'élèves du secondaire ayant consommé de l'alcool au cours des 12 mois précédant l'enquête est en baisse depuis 2010-2011 (figure 11.5), et ce, peu importe le genre (figure 11.5) et le niveau scolaire (figure 11.6). Notons toutefois que pour les élèves de 1^{re} et de 2^e secondaire, une baisse a surtout été observée entre 2010-2011 et 2016-2017.

Figure 11.5

Consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



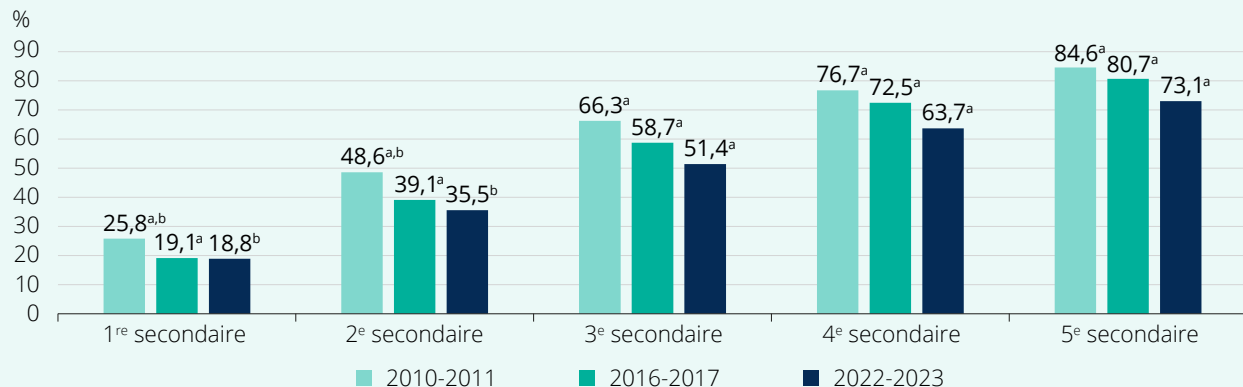
a Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01

Note : Étant donné que l'indicateur de la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2010-2011 et 2016-2017 et entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec les données comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Figure 11.6

Consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour un niveau scolaire donné, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Note : Étant donné que l'indicateur de la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2010-2011 et 2016-2017 et entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec les données comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

La consommation d'alcool au cours des 12 mois précédant l'enquête est associée à diverses caractéristiques socioéconomiques, comme le montre le tableau 11.5. On remarque que la proportion de jeunes ayant consommé de l'alcool au cours de la dernière année est plus faible chez les jeunes qui vivent dans une famille biparentale (42 %) que chez les autres jeunes. En revanche, les jeunes du secondaire qui vivent dans une famille recomposée sont les plus nombreux en proportion à avoir consommé de l'alcool au cours de l'année précédant l'enquête (64 %).

Des différences sont également observées selon le niveau de scolarité des parents. Entre autres, la proportion d'élèves ayant consommé de l'alcool est moins importante chez ceux dont au moins un des parents a atteint le niveau collégial ou universitaire (48 %) que chez les autres élèves. La proportion la plus élevée est observée chez les jeunes dont les parents ont comme plus haut niveau de scolarité un diplôme d'études secondaires (DES, 58 %).

En ce qui a trait au statut d'emploi des parents, la proportion d'élèves ayant consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois est plus élevée chez les jeunes dont les parents sont en emploi (49 %) que chez les jeunes dont aucun des parents n'est en emploi (43 %) et chez ceux dont un seul parent est en emploi (39 %).

Finalement, quant à la perception de la situation financière familiale, on note que les jeunes qui se considèrent comme aussi à l'aise financièrement que les autres jeunes de leur classe sont proportionnellement moins nombreux à avoir consommé de l'alcool au cours de la dernière année (44 %) que ceux qui se considèrent comme plus à l'aise ou moins à l'aise (51 % dans les deux cas).

Tableau 11.5

Consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Situation familiale	
Famille biparentale	41,6 ^{a,b,c}
Famille recomposée	64,1 ^a
Famille monoparentale	51,4 ^{a,b,c}
Garde partagée	55,8 ^{a,b}
Autre	60,3 ^c
Plus haut niveau de scolarité des parents	
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	52,4 ^a
Diplôme d'études secondaires	57,7 ^a
Études collégiales ou études universitaires	47,7 ^a
Statut d'emploi des parents	
Parent(s) en emploi	48,7 ^{a,b}
Un seul des deux parents en emploi	38,9 ^a
Aucun parent en emploi	43,0 ^b
Perception de la situation financière familiale	
Plus à l'aise que la moyenne	50,5 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	44,2 ^{a,b}
Moins à l'aise que la moyenne	51,3 ^b

a,b,c Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques de l'environnement social

Plusieurs caractéristiques de l'environnement social sont associées à la consommation d'alcool dans la dernière année par les élèves du secondaire (tableau 11.6). Ainsi, lorsque l'on regarde le soutien social dans la famille, les aspects relatifs à la supervision des parents et le soutien social à l'école, on constate que les jeunes se situant au niveau élevé affichent une proportion moins importante de consommation d'alcool que les jeunes qui bénéficient d'un niveau de soutien ou de supervision faible ou moyen dans ces trois sphères. Cependant, pour ce qui est du niveau de soutien social des amis, on observe une plus grande proportion de consommation d'alcool dans la dernière année parmi les jeunes ayant un niveau élevé de soutien social des amis (50 % c. 43 % pour le niveau faible ou moyen).

Tableau 11.6

Consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Niveau de soutien social dans la famille	
Élevé	44,0 ^a
Faible ou moyen	54,6 ^a
Niveau de supervision parentale	
Élevé	33,1 ^a
Faible ou moyen	55,1 ^a
Niveau de soutien social provenant des amis	
Élevé	49,5 ^a
Faible ou moyen	42,6 ^a
Niveau de soutien social à l'école	
Élevé	40,2 ^a
Faible ou moyen	48,5 ^a
Niveau de soutien social dans la communauté	
Élevé	45,4
Faible ou moyen	46,3

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines habitudes de vie

Les résultats présentés au tableau 11.7 montrent que la quasi-totalité des fumeurs et fumeuses de cigarettes (94 %) a consommé de l'alcool au cours des 12 mois précédant l'enquête, comparativement à près de 45 % des non-fumeurs et non-fumeuses. Les résultats concernant l'usage de la cigarette électronique contenant de la nicotine vont dans le même sens : 93 % des élèves du secondaire qui avaient vapoté dans les 30 jours précédant l'enquête ont consommé de l'alcool, alors que c'est le cas de 39 % des élèves qui n'avaient pas vapoté dans le dernier mois.

Tableau 11.7

Consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois selon certaines habitudes de vie des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Statut de fumeur de cigarette	
Fumeur ou fumeuse	94,2 ^a
Non-fumeur ou non-fumeuse	45,2 ^a
Utilisation d'une cigarette électronique contenant de la nicotine au cours des 30 derniers jours	
Oui	92,5 ^a
Non	38,6 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

11.1.5 Consommation d'alcool au cours des 30 derniers jours

Consommation d'alcool au cours des 30 derniers jours

La consommation d'alcool au cours des 30 derniers jours est mesurée à l'aide de la question suivante :

(HV_J_6B) Au cours des 30 derniers jours, as-tu consommé de l'alcool ?

Les choix de réponse sont « Oui » ou « Non ». Les jeunes ayant répondu « Oui » à cette question sont considérés « avoir consommé de l'alcool au cours des 30 derniers jours ».

Cet indicateur est calculé pour l'ensemble des élèves, puisque ceux qui n'ont jamais consommé d'alcool ou qui n'en ont pas consommé au cours des 12 derniers mois sont considérés comme n'ayant pas consommé d'alcool au cours des 30 derniers jours.

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, près de 47 % des élèves du secondaire ont consommé de l'alcool au cours des 12 mois précédant l'enquête, et 27 % l'ont fait au cours des 30 jours précédant l'enquête (tableau 11.8), les filles en plus grande proportion que les garçons (30 % c. 25 %). Plus les jeunes sont avancés dans leur parcours scolaire, plus ils sont nombreux en proportion à avoir consommé de l'alcool au cours des 30 jours précédant l'enquête. Cette proportion est passée de 8 % chez les élèves de 1^{re} secondaire à 48 % chez ceux de 5^e secondaire. Des constats similaires sont faits chez les garçons et chez les filles.

Tableau 11.8

Consommation d'alcool au cours des 30 derniers jours selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Total	27,3
Genre	
Garçons+	24,9 ^a
Filles+	29,8 ^a
Niveau scolaire	
1 ^{re} secondaire	8,1 ^a
2 ^e secondaire	17,7 ^a
3 ^e secondaire	29,5 ^a
4 ^e secondaire	40,3 ^a
5 ^e secondaire	48,0 ^a
Garçons+	
1 ^{re} secondaire	7,7 ^a
2 ^e secondaire	14,7 ^a
3 ^e secondaire	26,2 ^a
4 ^e secondaire	37,4 ^a
5 ^e secondaire	46,9 ^a
Filles+	
1 ^{re} secondaire	8,6 ^a
2 ^e secondaire	21,0 ^a
3 ^e secondaire	33,2 ^a
4 ^e secondaire	43,3 ^a
5 ^e secondaire	49,0 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

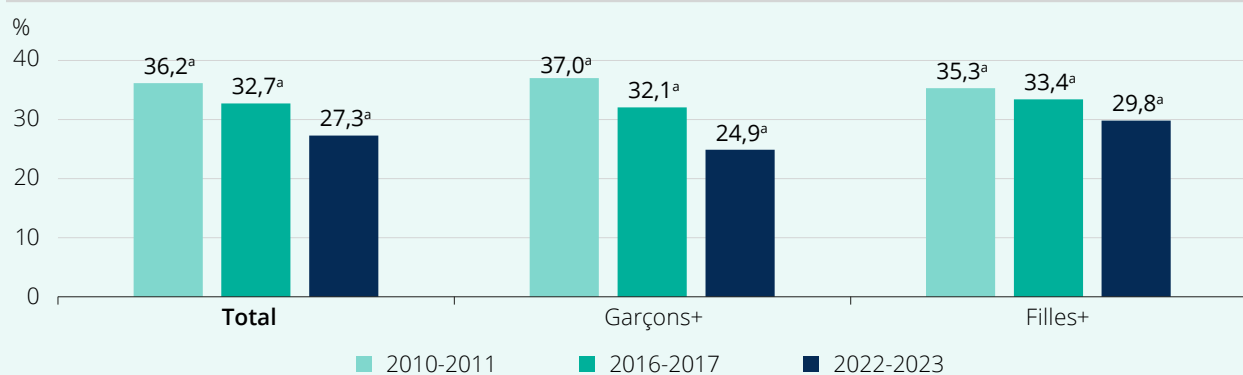
Évolution

En comparant les résultats des trois dernières éditions de l'EQSJS, on constate que la proportion de jeunes du secondaire ayant consommé de l'alcool au cours des 30 jours précédant l'enquête est à la baisse. Elle est passée de 36 % en 2010-2011 à 33 % en 2016-2017, puis à 27 % en 2022-2023 (figure 11.7). Les proportions ont diminué chez les garçons et chez les filles entre chaque édition de l'enquête.

En ce qui a trait à l'évolution de la consommation d'alcool au cours des 30 derniers jours selon le niveau scolaire (figure 11.8), on peut voir que les proportions ont baissé chez les élèves de 3^e, de 4^e et de 5^e secondaire entre 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023. Cependant, aucun écart significatif n'a pu être détecté chez les jeunes de 1^{re} et de 2^e secondaire entre les deux derniers cycles de l'enquête.

Figure 11.7

Consommation d'alcool au cours des 30 derniers jours selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

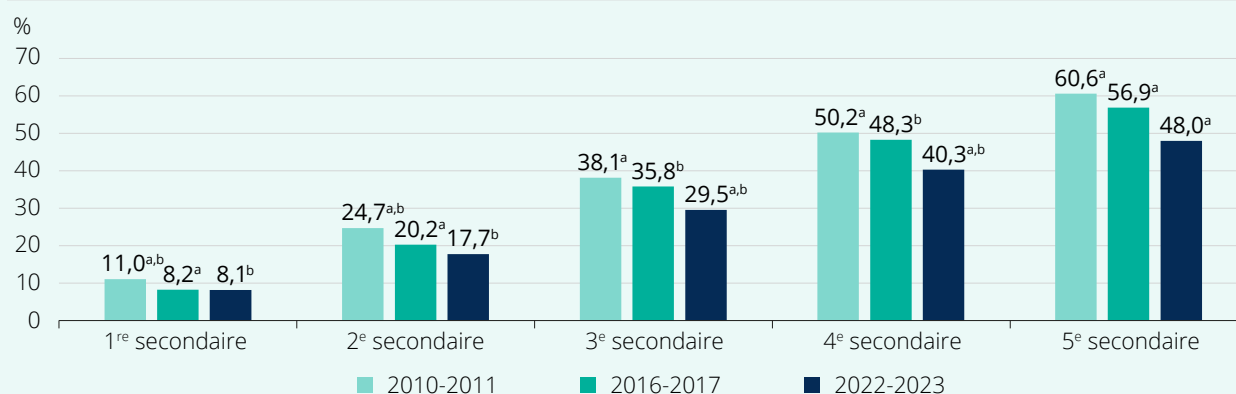
Note : Étant donné que l'indicateur de la consommation d'alcool au cours des 30 derniers jours est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2010-2011 et 2016-2017 et entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec les données comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Suite à la page 341

Figure 11.8

Consommation d'alcool au cours des 30 derniers jours selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour un niveau scolaire donné, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Note : Étant donné que l'indicateur de la consommation d'alcool au cours des 30 derniers jours est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2010-2011 et 2016-2017 et entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec les données comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

11.1.6 Fréquence de consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois

Fréquence de consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois

L'indicateur de la fréquence de consommation au cours des 12 derniers mois est basé sur le regroupement de certains des choix de réponse de la question :

(HV_J_5) Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence as-tu consommé (bu) de l'alcool ?

- **Aucune consommation** regroupe les élèves qui n'ont pas consommé au cours des 12 derniers mois, ainsi que ceux qui n'ont jamais consommé (« Non » à HV_J_3);
- **Consommation à faible fréquence** regroupe les catégories : « Juste une fois, pour essayer », « Moins d'une fois par mois (à l'occasion) » et « Environ une fois par mois » au cours des 12 derniers mois ;
- **Consommation à fréquence élevée** regroupe les catégories : « La fin de semaine ou une ou deux fois par semaine », « Trois fois ou plus par semaine mais pas tous les jours » et « Tous les jours », au cours des 12 derniers mois.

Selon le genre et le niveau scolaire

Parmi les élèves du secondaire, près de 38 % ont consommé de l'alcool à une faible fréquence au cours de l'année précédant l'enquête, soit environ une fois par mois ou moins (tableau 11.9), et environ 9 % en ont consommé à une fréquence élevée, soit une ou deux fois par semaine ou plus. Les filles sont proportionnellement plus nombreuses à consommer à une fréquence élevée que les garçons (10 % c. 8 %). Que l'on parle de consommation à une faible fréquence ou à une fréquence élevée, plus les jeunes sont avancés dans leur parcours scolaire, plus ils sont nombreux en proportion à avoir consommé de l'alcool au cours de l'année précédant l'enquête. La différence est significative chez les filles comme chez les garçons.

Tableau 11.9

Fréquence de consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Aucune consommation		
	%		
Total	53,4	37,6	9,0
Genre			
Garçons+	56,5 ^a	35,0 ^a	8,5 ^a
Filles+	50,1 ^a	40,4 ^a	9,5 ^a
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	81,2 ^a	16,7 ^a	2,1 ^a
2 ^e secondaire	64,5 ^a	30,7 ^a	4,8 ^a
3 ^e secondaire	48,6 ^a	42,3 ^a	9,1 ^a
4 ^e secondaire	36,3 ^a	49,8 ^a	13,9 ^a
5 ^e secondaire	26,9 ^a	55,1 ^a	18,0 ^a
Garçons+			
1 ^{re} secondaire	82,2 ^a	15,9 ^a	1,9 ^a
2 ^e secondaire	68,0 ^a	28,0 ^a	4,0 ^a
3 ^e secondaire	52,8 ^a	38,9 ^a	8,3 ^a
4 ^e secondaire	39,8 ^a	47,0 ^a	13,3 ^a
5 ^e secondaire	28,9 ^a	52,6 ^a	18,5 ^a
Filles+			
1 ^{re} secondaire	80,0 ^a	17,6 ^a	2,4 ^a
2 ^e secondaire	60,7 ^a	33,7 ^a	5,6 ^a
3 ^e secondaire	44,0 ^a	46,1 ^a	9,9 ^a
4 ^e secondaire	32,7 ^a	52,6 ^a	14,6 ^a
5 ^e secondaire	25,0 ^a	57,5 ^a	17,5 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

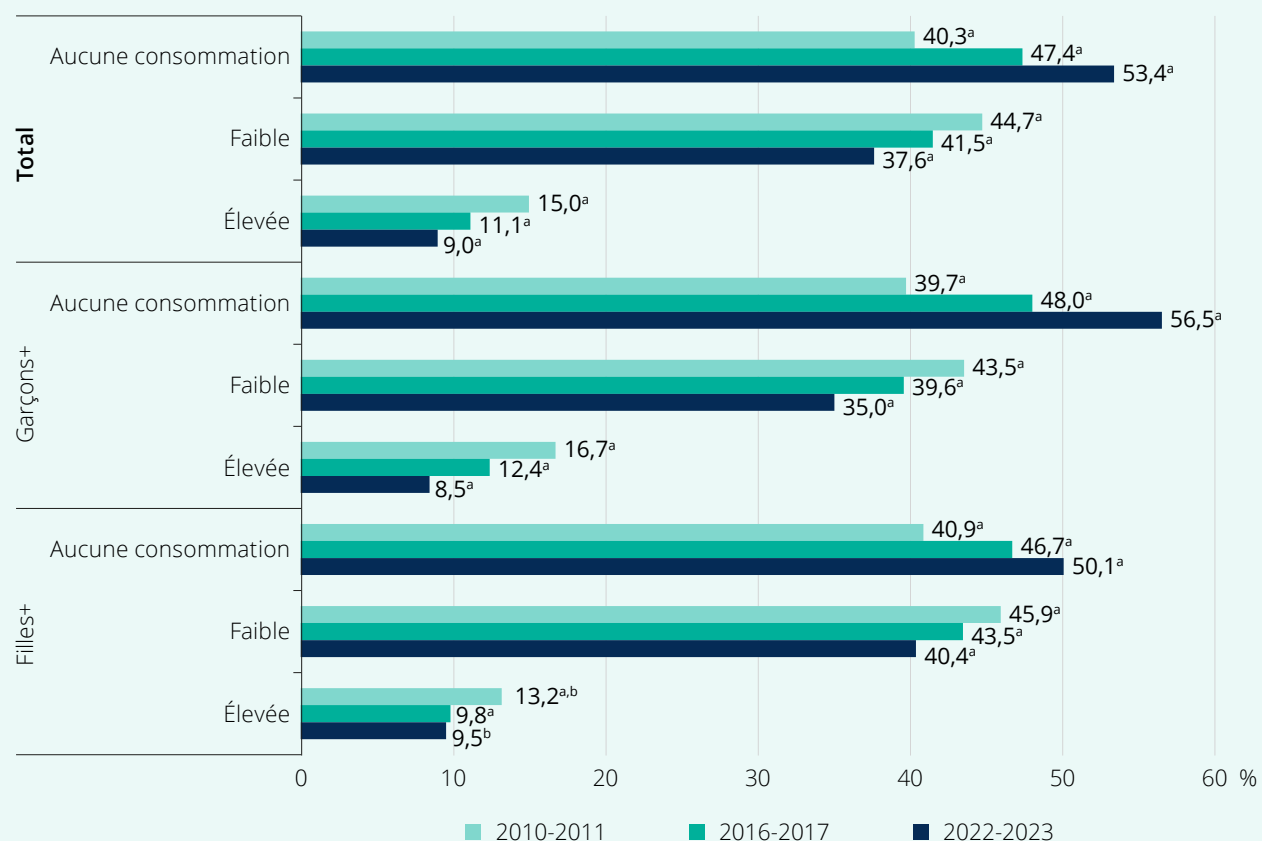
Évolution

La proportion d'élèves du secondaire qui ont consommé de l'alcool à une faible fréquence au cours des 12 mois précédant l'enquête a baissé de façon continue entre 2010-2011 et 2022-2023, passant de 45 % à 38 % (figure 11.9). Cette diminution est observée chez les garçons et chez les filles. Pour ce qui est de la proportion d'élèves ayant consommé de l'alcool à une fréquence élevée, on note aussi une diminution entre les trois éditions de l'enquête pour tous les jeunes du secondaire : cette proportion est passée de 15 % à 9 %. Une diminution entre les éditions de l'enquête est constatée chez les garçons, mais n'est pas détectée chez les filles entre 2016-2017 et 2022-2023.

Plusieurs différences sont observées entre les trois éditions de l'EQSJS quant à la fréquence de consommation d'alcool au cours des 12 mois précédant l'enquête selon le niveau scolaire (figure 11.10), mais la tendance est en règle générale à la baisse. Mentionnons entre autres qu'il y a eu une diminution entre chaque édition de l'enquête de la proportion d'élèves de 3^e, de 4^e et de 5^e secondaire qui avaient consommé de l'alcool à une fréquence élevée au cours de la dernière année.

Figure 11.9

Fréquence de consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour une population et une fréquence de consommation données, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

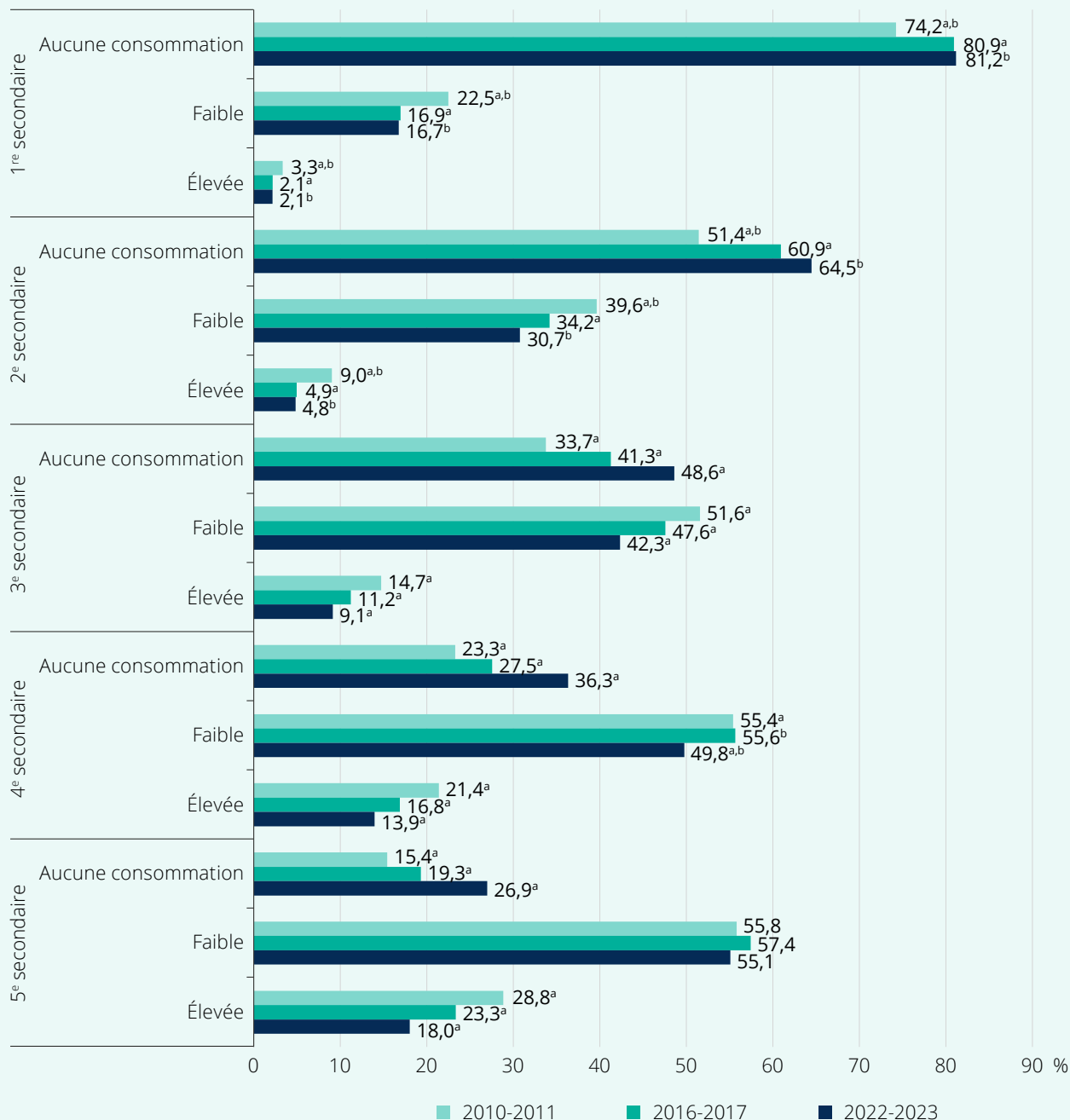
Note : Étant donné que l'indicateur de la fréquence de consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec les données comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Suite à la page 344

Figure 11.10

Fréquence de consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour un niveau scolaire et une fréquence de consommation donnés, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Note : Étant donné que l'indicateur de la fréquence de consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec les données comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

La fréquence de consommation d'alcool varie selon la situation familiale des élèves (tableau 11.10). En effet, les élèves vivant dans une famille biparentale sont moins nombreux en proportion à consommer de l'alcool à une fréquence élevée que ceux ayant une autre situation familiale (8 % c. de 10 % à 14 %).

Des différences sont également observées selon le niveau de scolarité des parents et selon leur statut d'emploi. Dans un premier temps, on constate que la proportion d'élèves ayant consommé de l'alcool à une fréquence élevée est moins importante parmi ceux dont au moins un des parents a atteint le niveau collégial ou universitaire (9 %) que parmi ceux dont les parents ont un DES comme plus haut niveau de scolarité (11 %) et parmi ceux dont les parents n'ont pas de DES (12 %). Dans un deuxième temps, la proportion de jeunes qui ont consommé de l'alcool à une fréquence élevée est moindre chez les élèves dont un seul des deux parents a un emploi (8 %) que chez ceux dont les parents sont en emploi (9 %).

Quant à la perception de la situation financière familiale, les élèves qui se considèrent comme aussi à l'aise financièrement que les autres élèves de leur classe sont, en proportion, moins nombreux (8 %) à consommer à une fréquence élevée que ceux qui se considèrent comme plus à l'aise (11 %) ou moins à l'aise (10 %).

Tableau 11.10

Fréquence de consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Aucune consommation	Faible	Élevée
	%		
Situation familiale			
Famille biparentale	58,4 ^{a,b,c}	34,0 ^{a,b}	7,6 ^{a,b,c}
Famille recomposée	35,9 ^a	50,8 ^a	13,3 ^{a,b}
Famille monoparentale	48,6 ^{a,b,c}	40,9 ^a	10,5 ^a
Garde partagée	44,2 ^{a,b}	44,4 ^a	11,4 ^b
Autre	39,7 ^c	46,2 ^b	14,1 ^c
Plus haut niveau de scolarité des parents			
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	47,6 ^a	40,3 ^a	12,0 ^a
Diplôme d'études secondaires	42,3 ^a	46,2 ^{a,b}	11,5 ^b
Études collégiales ou études universitaires	52,3 ^a	38,6 ^b	9,2 ^{a,b}
Statut d'emploi des parents			
Parent(s) en emploi	51,3 ^{a,b}	39,4 ^{a,b}	9,2 ^a
Un seul des deux parents en emploi	61,1 ^a	31,3 ^a	7,6 ^a
Aucun parent en emploi	57,0 ^b	34,4 ^b	8,6
Perception de la situation financière familiale			
Plus à l'aise que la moyenne	49,5 ^a	39,4 ^a	11,2 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	55,8 ^{a,b}	36,6 ^{a,b}	7,6 ^{a,b}
Moins à l'aise que la moyenne	48,7 ^b	40,8 ^b	10,5 ^b

a,b,c Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques de l'environnement social

Plusieurs caractéristiques de l'environnement social des jeunes sont associées à la fréquence de consommation d'alcool dans la dernière année chez les élèves du secondaire (tableau 11.11). Ainsi, lorsque l'on regarde le soutien social dans la famille, les aspects relatifs à la supervision des parents et le soutien social à l'école, on constate que les jeunes se situant au niveau faible ou moyen sont plus nombreux en proportion à consommer de l'alcool à une fréquence élevée que les jeunes qui bénéficient d'un niveau de soutien ou de supervision élevé dans ces trois sphères. Néanmoins, pour ce qui est du niveau de soutien social des amis, on observe que les élèves ayant un niveau élevé de soutien social des amis sont plus nombreux en proportion que les autres à consommer de l'alcool à une fréquence élevée (10 % c. 7 % pour le niveau faible ou moyen de soutien social des amis).

Tableau 11.11

Fréquence de consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Aucune Faible Élevée consommation		
	%		
Niveau de soutien social dans la famille			
Élevé	56,0 ^a	36,1 ^a	7,8 ^a
Faible ou moyen	45,4 ^a	42,2 ^a	12,4 ^a
Niveau de supervision parentale			
Élevé	66,9 ^a	28,8 ^a	4,3 ^a
Faible ou moyen	44,9 ^a	43,2 ^a	11,9 ^a
Niveau de soutien social provenant des amis			
Élevé	50,5 ^a	39,4 ^a	10,1 ^a
Faible ou moyen	57,4 ^a	35,2 ^a	7,4 ^a
Niveau de soutien social à l'école			
Élevé	59,8 ^a	33,2 ^a	7,0 ^a
Faible ou moyen	51,5 ^a	39,0 ^a	9,5 ^a
Niveau de soutien social dans la communauté			
Élevé	54,6	37,3	8,1
Faible ou moyen	53,7	37,2	9,1

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines habitudes de vie

Les résultats présentés au tableau 11.12 montrent que les élèves fumant la cigarette sont plus nombreux en proportion à avoir consommé de l'alcool à une fréquence élevée au cours de l'année précédant l'enquête (48 %) que ceux qui ne fument pas (8 %). De plus, on constate que près de 35 % des jeunes ayant vapoté des produits de nicotine au cours des 30 jours précédant l'enquête ont consommé de l'alcool à une fréquence élevée au cours de l'année précédant l'enquête, alors que la proportion est de 4,6 % chez les jeunes qui ne l'ont pas fait dans les 30 jours précédant l'enquête.

Tableau 11.12

Fréquence de consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois selon certaines habitudes de vie des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Aucune consommation		
	%		
Statut de fumeur de cigarette			
Fumeur ou fumeuse	5,8 ^{* a}	45,7 ^a	48,5 ^a
Non-fumeur ou non-fumeuse	54,8 ^a	37,4 ^a	7,8 ^a
Utilisation d'une cigarette électronique contenant de la nicotine au cours des 30 derniers jours			
Oui	7,5 ^a	57,9 ^a	34,7 ^a
Non	61,4 ^a	33,9 ^a	4,6 ^a

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Selon certains comportements d'adaptation sociale

Le tableau 11.13 décrit les liens entre certains comportements d'adaptation sociale et la fréquence de consommation d'alcool. On observe que les élèves du secondaire qui ont eu au moins un comportement agressif indirect, au moins un comportement agressif direct, au moins une conduite imprudente ou rebelle ou au moins une conduite délinquante au cours des 12 mois précédant l'enquête sont plus nombreux en proportion que les autres à avoir consommé fréquemment de l'alcool au cours de l'année précédant l'enquête. À titre d'exemple, 21 % des jeunes qui ont eu au moins une conduite imprudente ou rebelle au cours des 12 mois précédant l'enquête ont consommé de l'alcool à une fréquence élevée au cours de cette période, alors que c'est le cas de 4,9 % des jeunes qui n'ont pas eu ce type de comportement.

Tableau 11.13

Fréquence de consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois selon l'adaptation sociale des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Aucune consommation		
	%		
Adoption d'au moins un comportement d'agressivité indirecte			
Oui	48,0 ^a	41,4 ^a	10,6 ^a
Non	61,5 ^a	31,9 ^a	6,5 ^a
Adoption d'au moins un comportement d'agressivité directe			
Oui	46,7 ^a	40,5 ^a	12,7 ^a
Non	57,2 ^a	36,0 ^a	6,8 ^a
Adoption d'au moins une conduite imprudente ou rebelle			
Oui	28,0 ^a	51,2 ^a	20,8 ^a
Non	62,1 ^a	33,0 ^a	4,9 ^a
Adoption d'au moins une conduite délinquante			
Oui	40,3 ^a	45,1 ^a	14,6 ^a
Non	60,9 ^a	33,4 ^a	5,7 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

11.1.7 Consommation excessive d'alcool au cours des 12 derniers mois

Consommation excessive d'alcool au cours des 12 derniers mois

La consommation excessive est définie comme le fait d'avoir pris 5 consommations d'alcool ou plus en une même occasion¹. L'indicateur de consommation excessive d'alcool est construit à l'aide de la question suivante :

(HV_J_6) Au cours des 12 derniers mois, combien de fois as-tu pris 5 consommations d'alcool ou plus dans une même occasion ?

Les choix de réponse sont : « Aucune fois », « 1 fois », « 2 fois », « 3 fois », « 4 fois », « 5 à 10 fois », « 11 à 25 fois » et « 26 fois ou plus ».

L'indicateur permet d'établir la proportion d'élèves du secondaire qui ont pris 5 consommations d'alcool ou plus en une même occasion au moins une fois au cours des 12 derniers mois. Soulignons que cette question a été tirée de l'outil DEP-ADO (Germain et autres 2016), qui est décrit de façon détaillée à la section 11.4.3 de ce chapitre.

1. On conçoit généralement que la consommation excessive d'alcool peut différer selon le genre. Toutefois, dès la première édition de l'EQSJS, c'est la question tirée de l'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves* (ETADJES) sur la prise de 5 consommations d'alcool qui a été sélectionnée. Par conséquent, afin d'assurer une comparabilité de l'indicateur avec les différentes éditions de l'EQSJS et de l'ETADJES, le même nombre de verres (5) a été maintenu pour les garçons et pour les filles. Rappelons également que dans l'EQSJS, la consommation excessive concerne les élèves qui ont pris 5 consommations ou plus en une même occasion au moins une fois au cours des 12 derniers mois, alors que dans d'autres enquêtes, la consommation est considérée comme excessive lorsqu'elle s'est produite au moins une fois par mois dans la dernière année.

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, environ 29 % des élèves du secondaire au Québec ont pris cinq consommations d'alcool ou plus en une même occasion au moins une fois au cours des 12 mois précédant l'enquête, ce qui représente une consommation excessive (tableau 11.14). Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à avoir eu ce type de consommation dans la dernière année (31 % c. 27 %). Plus les jeunes sont avancés dans leur parcours scolaire, plus ils sont nombreux en proportion à avoir eu ce comportement. La proportion passe d'environ 8 % en 1^{re} secondaire à 54 % en 5^e secondaire (tableau 11.14). L'augmentation s'observe chez les garçons comme chez les filles.

Tableau 11.14

Consommation excessive d'alcool au cours des 12 derniers mois selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Total	29,4
Genre	
Garçons+	27,5 ^a
Filles+	31,5 ^a
Niveau scolaire	
1 ^{re} secondaire	7,9 ^a
2 ^e secondaire	18,1 ^a
3 ^e secondaire	31,5 ^a
4 ^e secondaire	43,6 ^a
5 ^e secondaire	54,4 ^a
Garçons+	
1 ^{re} secondaire	7,4 ^a
2 ^e secondaire	15,6 ^a
3 ^e secondaire	28,6 ^a
4 ^e secondaire	41,3 ^a
5 ^e secondaire	54,4 ^a
Filles+	
1 ^{re} secondaire	8,4 ^a
2 ^e secondaire	20,8 ^a
3 ^e secondaire	34,8 ^a
4 ^e secondaire	46,0 ^a
5 ^e secondaire	54,4 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

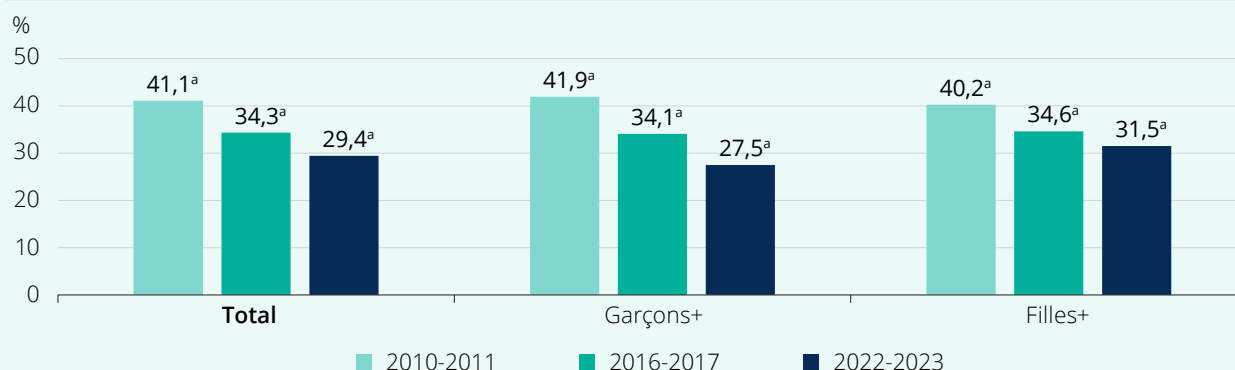
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Évolution

Les résultats présentés à la figure 11.11 révèlent que la proportion d'élèves ayant consommé de l'alcool de façon excessive a continué de baisser entre les deux dernières éditions de l'EQSJS (figure 11.11). Elle était passée de 41 % en 2010-2011 à 34 % en 2016-2017, pour se situer à 29 % en 2022-2023. Des baisses sont observées tant chez les garçons que chez les filles. Selon le niveau scolaire, les baisses observées entre 2010-2011 et 2016-2017 se sont poursuivies en 2022-2023 chez les jeunes de 3^e, de 4^e et de 5^e secondaire, mais pas chez les plus jeunes (figure 11.12).

Figure 11.11

Consommation excessive d'alcool au cours des 12 derniers mois selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



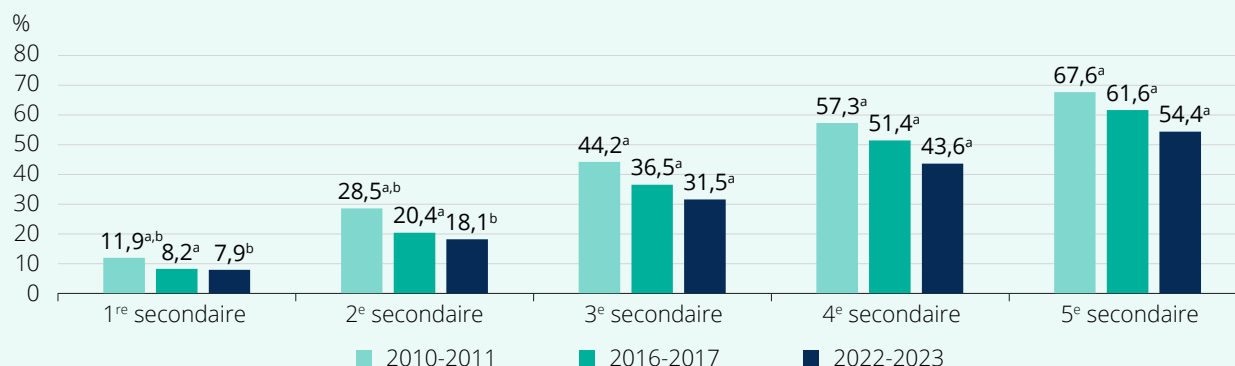
a Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Note : Étant donné que l'indicateur de la consommation excessive d'alcool au cours des 12 derniers mois est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec les données comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Figure 11.12

Consommation excessive d'alcool au cours des 12 derniers mois selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour un niveau scolaire donné, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Note : Étant donné que l'indicateur de la consommation excessive d'alcool au cours des 12 derniers mois est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec les données comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon certains comportements d'adaptation sociale

Comme on peut le voir au tableau 11.15, les élèves du secondaire qui ont eu au moins un comportement agressif indirect, au moins un comportement agressif direct, au moins une conduite imprudente ou rebelle ou au moins une conduite délinquante au cours des 12 mois précédant l'enquête sont proportionnellement plus nombreux à avoir consommé de l'alcool de façon excessive durant la même période. À titre d'exemple, 42 % des jeunes qui ont eu au moins une conduite délinquante au cours des 12 précédant l'enquête ont eu une consommation excessive d'alcool au cours de la même période, alors que c'est le cas de 22 % des jeunes qui n'ont pas eu ce type de conduite.

Tableau 11.15

Consommation excessive d'alcool au cours des 12 derniers mois selon l'adaptation sociale des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Adoption d'au moins un comportement d'agressivité indirecte	
Oui	33,7 ^a
Non	22,9 ^a
Adoption d'au moins un comportement d'agressivité directe	
Oui	36,0 ^a
Non	25,6 ^a
Adoption d'au moins une conduite imprudente ou rebelle	
Oui	55,8 ^a
Non	20,3 ^a
Adoption d'au moins une conduite délinquante	
Oui	41,7 ^a
Non	22,3 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

11.1.8 Fréquence de consommation excessive d'alcool au cours des 12 derniers mois

Fréquence de consommation excessive d'alcool au cours des 12 derniers mois

La consommation excessive est définie comme le fait d'avoir pris 5 consommations d'alcool ou plus en une même occasion. L'indicateur de la fréquence de consommation excessive d'alcool est dérivé de la question suivante :

(HV_J_6) Au cours des 12 derniers mois, combien de fois as-tu pris 5 consommations d'alcool ou plus dans une même occasion ?

Les choix de réponse sont : « Aucune fois », « 1 fois », « 2 fois », « 3 fois », « 4 fois », « 5 à 10 fois », « 11 à 25 fois » et « 26 fois ou plus ».

Soulignons que cette question a été tirée de l'outil DEP-ADO (Germain et autres 2016), qui est décrit de façon détaillée à la section 11.4.3 de ce chapitre.

Les catégories de l'indicateur sont :

- Aucune fois
- Une seule fois
- Deux à quatre fois
- Cinq fois ou plus

Selon le genre et le niveau scolaire

En 2022-2023, environ 9 % des élèves du secondaire avaient bu une seule fois de manière excessive au cours des 12 mois précédant l'enquête, alors que 11 % l'avaient fait de deux à quatre fois et 9 %, cinq fois ou plus (tableau 11.16). Les filles sont plus nombreuses en proportion que les garçons à avoir eu ce comparativement une seule fois (10 % c. 9 %) ou de deux à quatre fois (12 % c. 10 %).

En ce qui concerne le niveau scolaire, il ressort de l'analyse que la proportion d'élèves ayant consommé de l'alcool de façon excessive de deux à quatre fois passe de 2,5 % chez ceux de 1^{re} secondaire à 20 % chez ceux de 5^e secondaire. De même, environ 1,3 % des élèves de 1^{re} secondaire ont bu de l'alcool de façon excessive cinq fois ou plus, comparativement à 22 % de ceux de 5^e secondaire.

Tableau 11.16

Fréquence de consommation excessive d'alcool au cours des 12 derniers mois selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Aucune fois	Une fois	Deux à quatre fois	Cinq fois ou plus
	%			
Total	70,6	9,3	10,8	9,3
Genre				
Garçons+	72,5 ^a	8,6 ^a	9,6 ^a	9,3
Filles+	68,5 ^a	10,1 ^a	12,2 ^a	9,2
Niveau scolaire				
1 ^{re} secondaire	92,1 ^a	4,1 ^{a,b}	2,5 ^a	1,3 ^a
2 ^e secondaire	81,9 ^a	7,9 ^{a,b}	6,7 ^a	3,6 ^a
3 ^e secondaire	68,5 ^a	10,8 ^{a,b}	12,1 ^a	8,7 ^a
4 ^e secondaire	56,4 ^a	12,4 ^a	16,2 ^a	15,0 ^a
5 ^e secondaire	45,6 ^a	12,7 ^b	19,9 ^a	21,8 ^a
Garçons+				
1 ^{re} secondaire	92,6 ^a	3,8 ^{a,b}	2,4 ^a	1,2 ^a
2 ^e secondaire	84,4 ^a	7,1 ^{a,b}	5,6 ^a	3,0 ^a
3 ^e secondaire	71,4 ^a	9,8 ^{a,b}	10,6 ^a	8,2 ^a
4 ^e secondaire	58,7 ^a	12,0 ^a	14,2 ^a	15,1 ^a
5 ^e secondaire	45,6 ^a	12,0 ^b	18,3 ^a	24,1 ^a
Filles+				
1 ^{re} secondaire	91,6 ^a	4,5 ^{a,b,c}	2,6 ^a	1,3 ^a
2 ^e secondaire	79,2 ^a	8,7 ^{a,b,c}	7,8 ^a	4,2 ^a
3 ^e secondaire	65,2 ^a	12,0 ^a	13,7 ^a	9,2 ^a
4 ^e secondaire	54,0 ^a	12,8 ^b	18,3 ^a	14,9 ^a
5 ^e secondaire	45,6 ^a	13,5 ^c	21,4 ^a	19,5 ^a

a,b,c Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

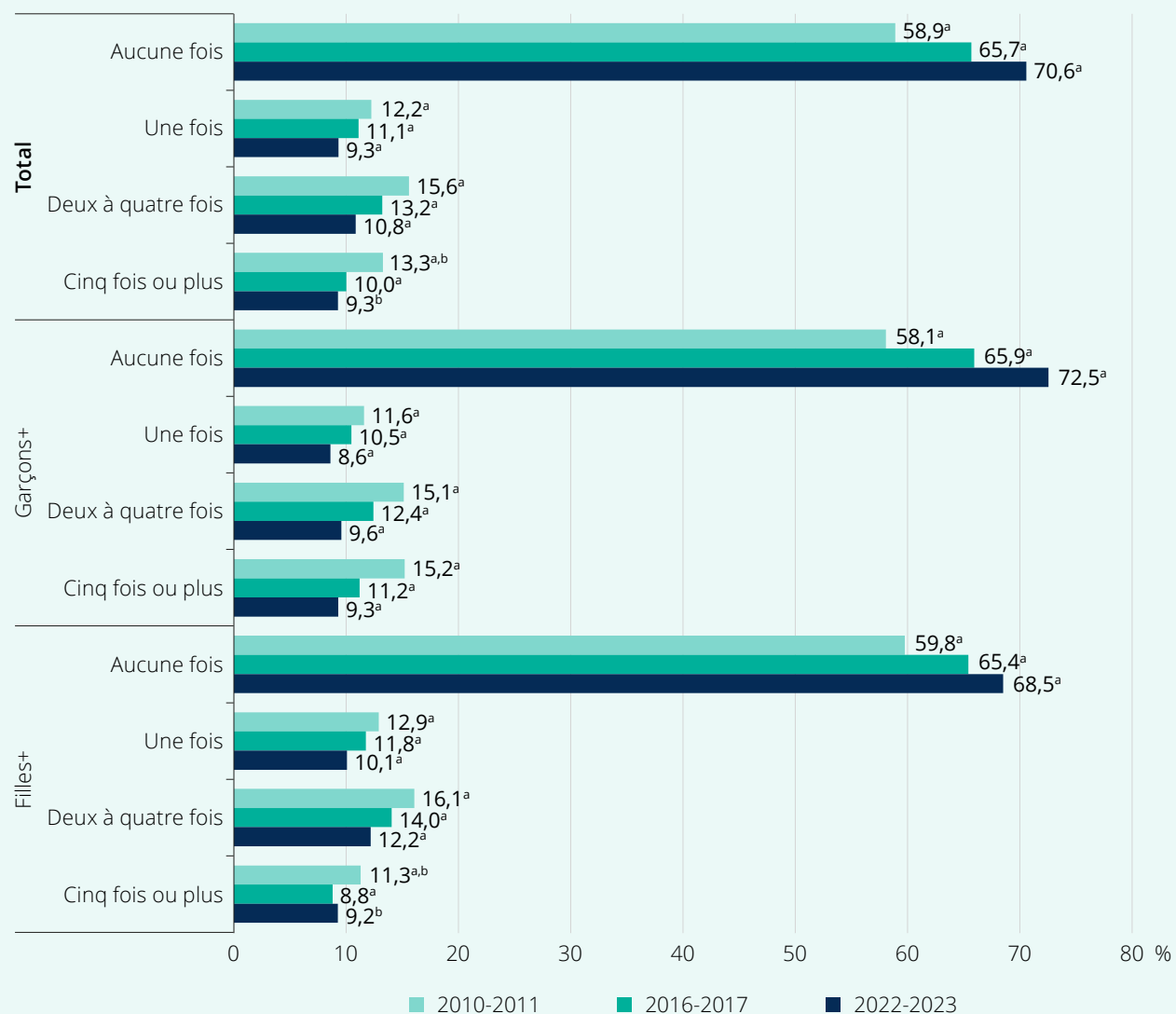
Évolution

La proportion de jeunes du secondaire qui avaient consommé de l'alcool de façon excessive une seule fois ou de deux à quatre fois au cours de l'année précédant l'enquête a diminué entre les trois éditions. Elle est passée par exemple de 12 % en 2010-2011 à 9 % en 2022-2023 pour une consommation excessive une fois au cours des 12 mois précédant l'enquête et ce, tant chez les garçons que chez les filles (figure 11.13). Pour ce qui est d'avoir consommé de l'alcool de façon excessive cinq fois ou plus au cours de la dernière année, on observe une diminution entre les trois éditions de l'enquête chez les garçons (respectivement 15 %, 11 % et 9 %), alors que chez les filles, un écart significatif est détecté entre 2010-2011 et 2022-2023. Les résultats de l'évolution de la fréquence de consommation excessive d'alcool entre les trois éditions de l'EQSJS présentés à la figure 11.14 montrent que peu importe le niveau scolaire, les proportions d'élèves ayant consommé de l'alcool de façon excessive cinq fois ou plus au cours de l'année précédant l'enquête sont similaires entre 2016-2017 et 2022-2023. Toutefois, des écarts significatifs pour une consommation excessive à des fréquences plus faibles sont à noter pour certains niveaux scolaires. À titre d'exemple, on observe que les jeunes de 4^e et de 5^e secondaire sont moins nombreux en proportion à avoir eu de 2 à 4 événements de consommation excessive d'alcool en 2022-2023 qu'en 2016-2017.

Suite à la page 355

Figure 11.13

Fréquence de consommation excessive d'alcool au cours des 12 derniers mois selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour une population et une fréquence de consommation excessive données, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

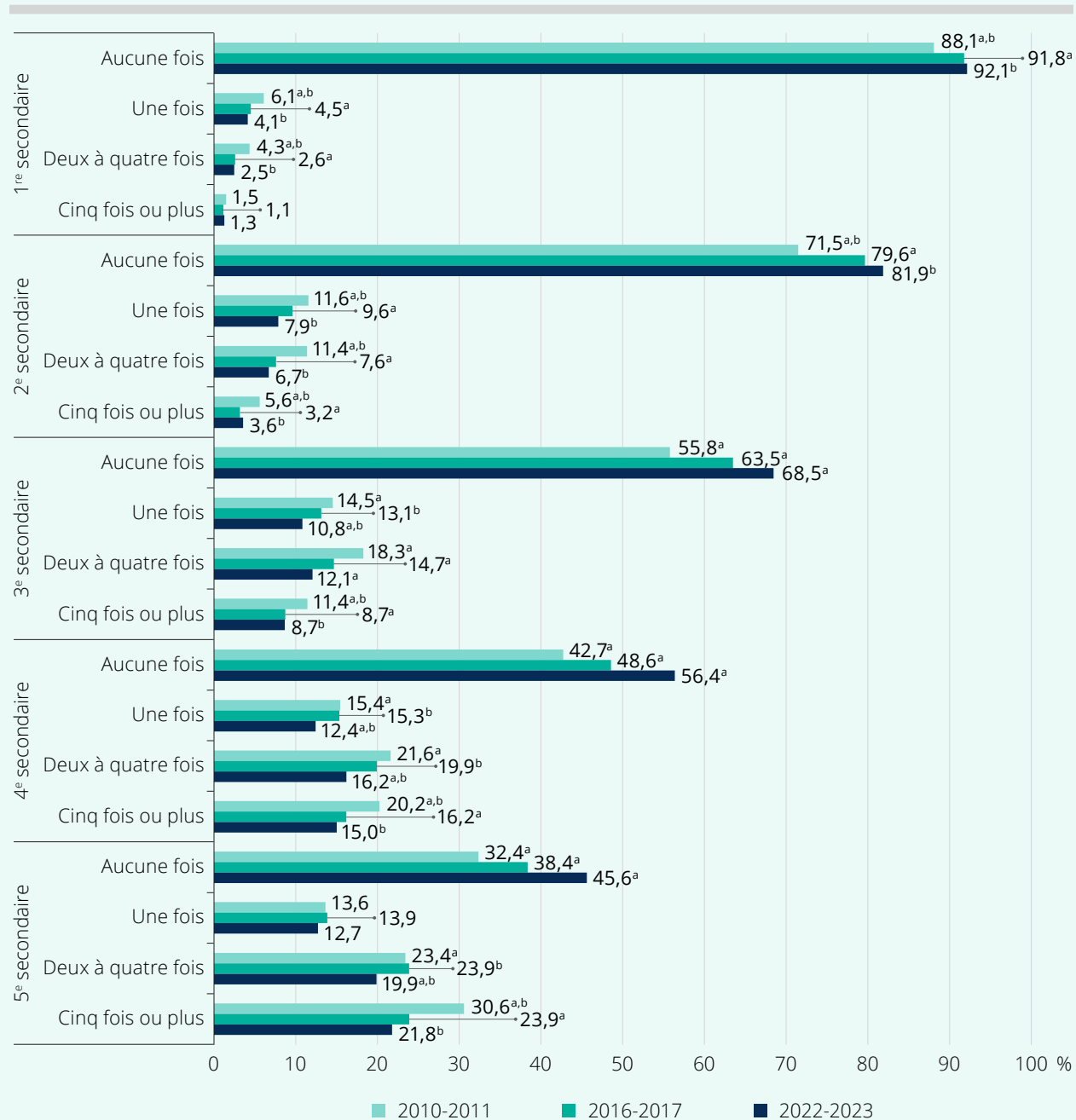
Note : Étant donné que l'indicateur de la fréquence de consommation excessive d'alcool au cours des 12 derniers mois est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2010-2011 et 2016-2017 et entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec les données comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Suite à la page 356

Figure 11.14

Fréquence de consommation excessive d'alcool au cours des 12 derniers mois selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour un niveau scolaire et une fréquence de consommation excessive donnés, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Note : Étant donné que l'indicateur de la fréquence de consommation excessive d'alcool au cours des 12 derniers mois est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2010-2011 et 2016-2017 et entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec les données comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

11.1.9 Perception de la facilité à se procurer de l'alcool en 24 heures chez les élèves de moins de 18 ans

L'indicateur de perception de la facilité de se procurer de l'alcool en 24 heures chez les élèves de moins de 18 ans est tiré de la question suivante :

(HV_J_14A) À quel point penses-tu qu'il serait facile ou difficile pour toi d'obtenir de l'alcool en 24 heures ?

Les choix de réponse sont « Très facile », « Plutôt facile », « Plutôt difficile », « Très difficile », « Impossible » et « Je ne sais pas ».

Bien que cette question soit posée à l'ensemble des élèves, l'indicateur est calculé seulement chez ceux de moins de 18 ans et présenté en trois catégories : « Très facile ou plutôt facile », « Plutôt difficile, très difficile ou impossible » et « Aucune idée ». Cette dernière catégorie désigne les jeunes ayant répondu « Je ne sais pas ».

Selon le genre et le niveau scolaire

Même si la vente d'alcool aux personnes mineures est illégale au Québec, environ 46 % des élèves du secondaire de moins de 18 ans pensent qu'il est très facile ou plutôt facile de se procurer de l'alcool en 24 heures (tableau 11.17). Soulignons que 26 % des jeunes du secondaire de moins de 18 ans pensent qu'il est plutôt ou très difficile ou impossible de se procurer de l'alcool en 24 heures, alors que 27 % n'en ont aucune idée. On constate que les garçons sont plus nombreux en proportion que les filles à penser que se procurer de l'alcool est difficile, voire impossible (27 % c. 25 %).

Sans surprise, on note aussi que plus les jeunes sont avancés dans leur parcours scolaire, plus ils sont nombreux en proportion à penser qu'il est facile de se procurer de l'alcool : cette proportion passe de 22 % en 1^{re} secondaire à 73 % en 5^e secondaire. L'analyse chez les garçons et chez les filles selon le niveau scolaire mène à la même conclusion.

Tableau 11.17

Perception de la facilité à se procurer de l'alcool en 24 heures selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire de moins de 18 ans, Québec, 2022-2023

	Très facile ou plutôt facile	Plutôt difficile, très difficile ou impossible	Aucune idée
	%		
Total	46,4	26,4	27,2
Genre			
Garçons+	46,2	27,4 ^a	26,5
Filles+	46,7	25,3 ^a	28,0
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	21,9 ^a	36,3 ^a	41,8 ^a
2 ^e secondaire	37,4 ^a	31,8 ^a	30,8 ^a
3 ^e secondaire	49,3 ^a	26,3 ^a	24,4 ^a
4 ^e secondaire	60,1 ^a	18,8 ^a	21,1 ^a
5 ^e secondaire	73,1 ^a	14,1 ^a	12,8 ^a
Garçons+			
1 ^{re} secondaire	23,2 ^a	37,5 ^a	39,3 ^a
2 ^e secondaire	36,9 ^a	32,4 ^a	30,7 ^a
3 ^e secondaire	48,1 ^a	28,0 ^a	23,9 ^a
4 ^e secondaire	59,9 ^a	20,1 ^a	20,0 ^a
5 ^e secondaire	74,2 ^a	13,1 ^a	12,7 ^a
Filles+			
1 ^{re} secondaire	20,3 ^a	35,1 ^{a,b}	44,6 ^{a,b}
2 ^e secondaire	37,9 ^a	31,2 ^{c,d}	30,9 ^{a,b}
3 ^e secondaire	50,6 ^a	24,5 ^{a,b,c,d}	24,9 ^a
4 ^e secondaire	60,4 ^a	17,4 ^{a,c}	22,3 ^b
5 ^e secondaire	72,1 ^a	15,0 ^{b,d}	12,9 ^{a,b}

a,b,c,d Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

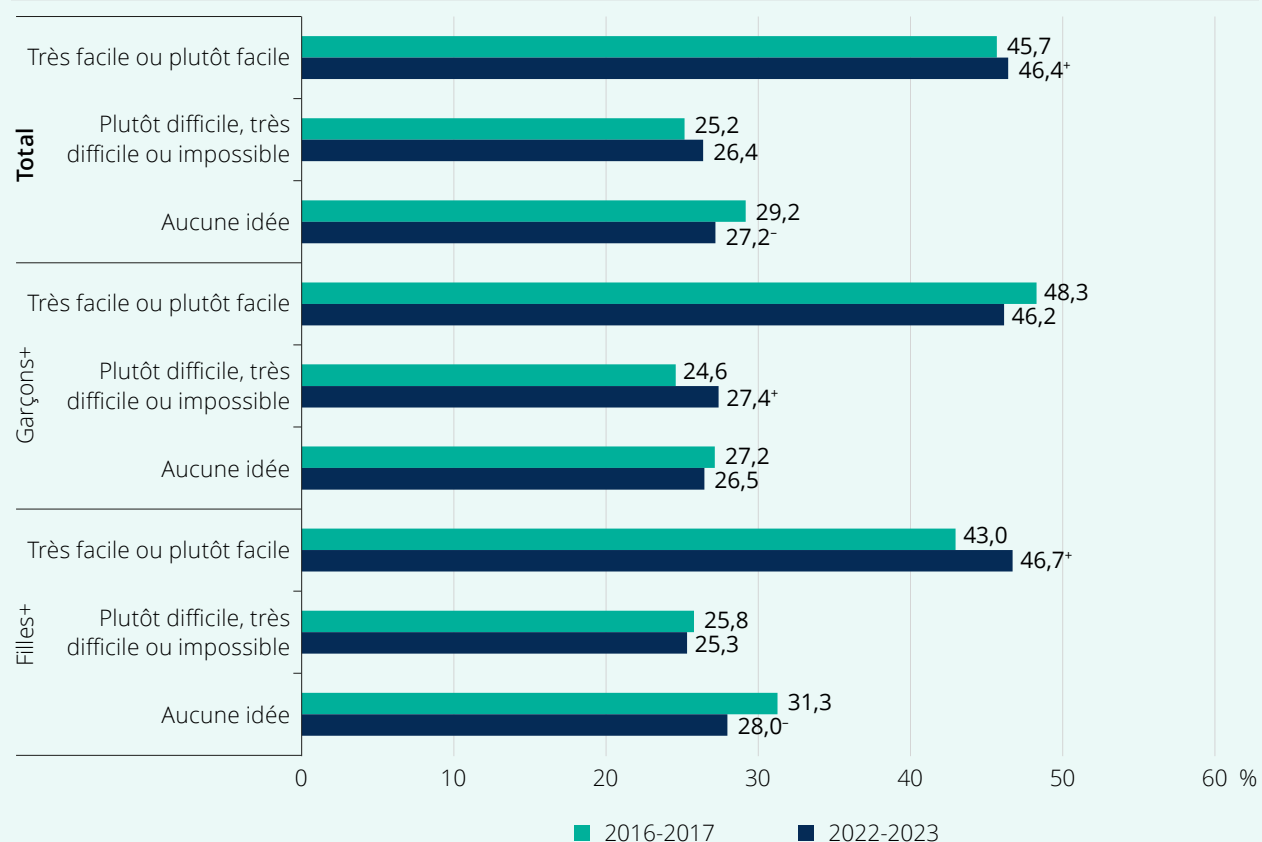
Évolution

Lorsque l'on compare les résultats de 2016-2017 avec ceux de 2022-2023, on voit que la proportion d'élèves du secondaire de moins de 18 ans percevant qu'il est très ou plutôt facile de se procurer de l'alcool en 24 heures a augmenté. Chez les filles, cette proportion est passée de 43 % en 2016-2017 à 47 % en 2022-2023 (figure 11.15). En ce qui concerne la perception qu'il est difficile, voire impossible de se procurer de l'alcool, la proportion a augmenté chez les garçons (25 % en 2016-2017 c. 27 % en 2022-2023).

L'évolution de la perception de la facilité à se procurer de l'alcool en 24 heures selon le niveau scolaire est présentée à la figure 11.16. Chez les élèves de 2^e secondaire, on note que la proportion de jeunes qui considèrent qu'il est facile de se procurer de l'alcool a augmenté, passant de 34 % en 2016-2017 à 37 % en 2022-2023, alors que la proportion de ceux qui ne savent pas s'il est facile de s'en procurer a baissé (36 % c. 31 %).

Figure 11.15

Perception de la facilité à se procurer de l'alcool en 24 heures selon le genre, élèves du secondaire de moins de 18 ans, Québec, 2016-2017 et 2022-2023



+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2016-2017, au seuil de 0,01.

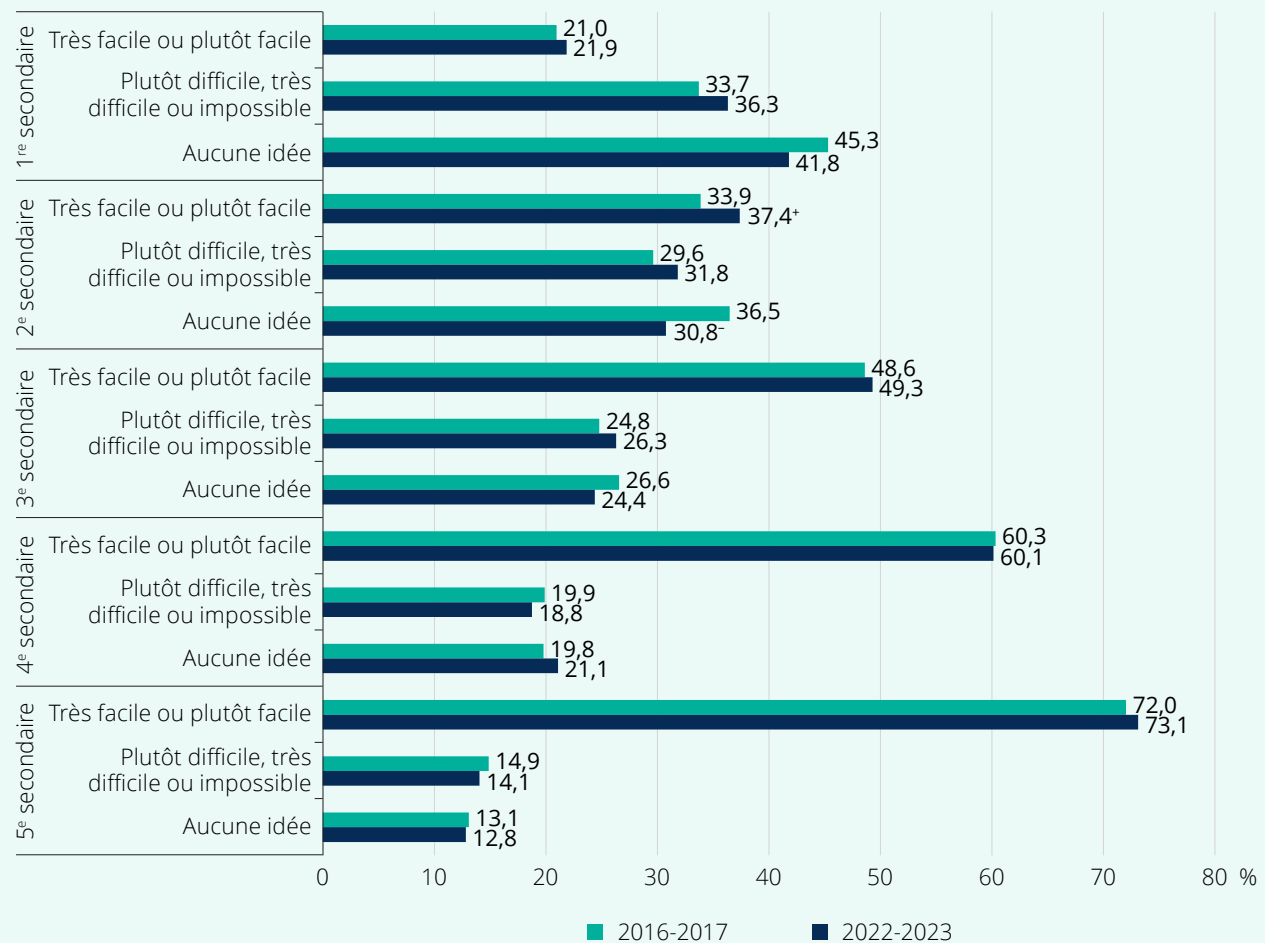
Note : Étant donné que l'indicateur de la perception de la facilité à se procurer de l'alcool en 24 heures est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec les données comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

Suite à la page 360

Figure 11.16

Perception de la facilité à se procurer de l'alcool en 24 heures selon le niveau scolaire, élèves du secondaire de moins de 18 ans, Québec, 2016-2017 et 2022-2023



+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2016-2017, au seuil de 0,01.

Note : Étant donné que l'indicateur de la perception de la facilité à se procurer de l'alcool en 24 heures est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec les données comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

11.2 Consommation de drogues¹ au cours de la vie

11.2.1 Consommation de drogues et consommation de cannabis au cours de la vie

Consommation de drogues et consommation de cannabis au cours de la vie

En 2022-2023, trois questions ont été posées pour mesurer la consommation de drogues au cours de la vie :

(HV_J_9_1V) Au cours de ta vie, as-tu déjà consommé du cannabis (mari, pot, haschich, hasch, weed, wax pen) ? : « Oui », « Non ».

(HV_J_7X) Au cours de ta vie, as-tu déjà consommé de la drogue autre que du cannabis ? : « Oui », « Non ».

(HV_J_13) Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence as-tu consommé des médicaments pris sans prescription ou en dépassant la prescription, pour avoir un effet similaire à celui d'une drogue ? Les sept choix de réponse pour cette question sont : « Je n'ai pas consommé », « Juste une fois, pour essayer », « Moins d'une fois par mois (à l'occasion) », « Environ 1 fois par mois », « La

fin de semaine OU 1 ou 2 fois par semaine », « 3 fois ou plus par semaine MAIS pas tous les jours », « Tous les jours ».

Sont considérés avoir consommé de la drogue au cours de la vie les jeunes du secondaire ayant répondu « Oui » à HV_J_9_1V ou à HV_J_7X ou ayant indiqué à HV_J_13 avoir pris des médicaments sans prescription « Juste une fois, pour essayer » ou plus. Les élèves qui ont répondu « Non » à HV_J_9_1V et à HV_J_7X et « Je n'ai pas consommé » à HV_J_13 sont classés comme n'ayant pas consommé de drogues au cours de la vie. Mentionnons également que la proportion d'élèves ayant consommé de la drogue au cours de leur vie pourrait être légèrement sous-estimée puisque la question HV_J_13 fait référence à la consommation de médicaments pris sans prescription seulement au cours des 12 mois précédant l'enquête.

Finalement, la question HV_J_9_1V permet d'obtenir l'indicateur portant sur la consommation de cannabis à vie.

1. Dans le présent chapitre, le terme *drogue* exclut l'alcool.

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon les données de 2022-2023, environ 19 % des jeunes du secondaire ont déjà consommé de la drogue (y compris du cannabis) au cours de leur vie (tableau 11.18). Les filles (21 %) sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons (18 %) à l'avoir fait. Plus les jeunes, garçons comme filles, sont avancés dans leur parcours scolaire, plus ils sont nombreux en proportion à avoir déjà pris de la drogue. La proportion passe de 6 % chez les élèves de 1^{re} secondaire à 37 % chez ceux de 5^e secondaire.

La proportion de jeunes du secondaire qui ont consommé du cannabis au cours de leur vie est d'environ 18 %. Comme pour la consommation de drogues en général, les filles (20 %) sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons (16 %) à avoir consommé du cannabis au cours de leur vie. Plus les jeunes, garçons comme filles, sont avancés dans leur parcours scolaire, plus ils sont nombreux en proportion à avoir déjà pris du cannabis. La proportion passe de 4,1 % chez les élèves de 1^{re} secondaire à 36 % chez ceux de 5^e secondaire.

Tableau 11.18

Consommation de drogues et consommation de cannabis au cours de la vie selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Toutes drogues	Cannabis
	%	
Total	19,5	17,9
Genre		
Garçons+	17,6 ^a	16,2 ^a
Filles+	21,5 ^a	19,7 ^a
Niveau scolaire		
1 ^{re} secondaire	5,9 ^a	4,1 ^a
2 ^e secondaire	11,3 ^a	9,6 ^a
3 ^e secondaire	20,7 ^a	19,0 ^a
4 ^e secondaire	28,0 ^a	26,8 ^a
5 ^e secondaire	37,1 ^a	35,8 ^a
Garçons+		
1 ^{re} secondaire	5,4 ^a	3,9 ^a
2 ^e secondaire	9,8 ^a	8,2 ^a
3 ^e secondaire	18,4 ^a	16,7 ^a
4 ^e secondaire	24,5 ^a	23,8 ^a
5 ^e secondaire	36,2 ^a	34,9 ^a
Filles+		
1 ^{re} secondaire	6,3 ^a	4,3 ^a
2 ^e secondaire	12,8 ^a	11,0 ^a
3 ^e secondaire	23,3 ^a	21,6 ^a
4 ^e secondaire	31,6 ^a	29,9 ^a
5 ^e secondaire	38,0 ^a	36,8 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Évolution

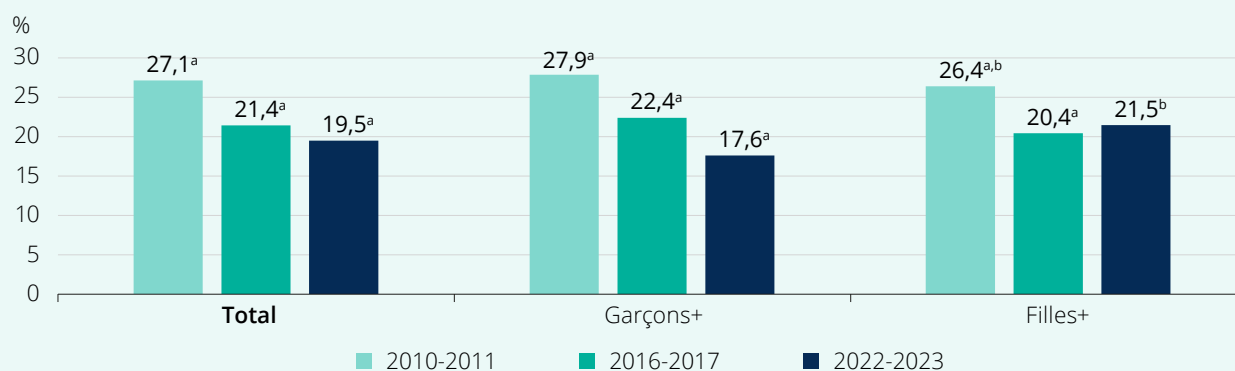
Note méthodologique

Les questions visant à mesurer la consommation de drogue au cours de la vie ont évolué d'une édition à l'autre. Dans l'édition de 2010-2011, une seule question avait été posée (HV_J_7 : Au cours de ta vie, as-tu déjà consommé de la drogue ? « Oui », « Non »). En 2016-2017, une deuxième question spécifique (HV_J_13) sur la consommation de médicaments pris sans prescription a été ajoutée. En combinaison avec la première (HV_J_7), elle a permis d'estimer l'indicateur. En 2022-2023, ce sont trois questions, soit la consommation de cannabis (HV_J_9_1V), la consommation de drogues autre que le cannabis (HV_J_7X) et la consommation de médicaments pris sans prescription qui ont permis de rendre compte de la consommation de drogues à vie. Notons qu'il faut tenir compte de ces ajustements lors de la comparaison entre les éditions de l'enquête.

Comme on peut le voir à la figure 11.17, la proportion d'élèves ayant consommé de la drogue au moins une fois au cours de leur vie a continué à diminuer entre les deux dernières éditions de l'enquête, passant de 21% en 2016-2017 à près de 19% en 2022-2023. Une diminution est observée chez les garçons, alors que chez les filles, une baisse est observée seulement entre 2010-2011 et 2016-2017. Lorsque l'on regarde la proportion de jeunes qui ont consommé de la drogue au cours de leur vie par niveau scolaire, on observe une diminution continue depuis 2010-2011 chez les élèves de 4^e et 5^e secondaire (figure 11.18). Cependant, pour les élèves de 1^e, de 2^e et de 3^e secondaire, aucun écart significatif n'a été détecté entre 2016-2017 et 2022-2023.

Figure 11.17

Consommation de drogues au cours de la vie selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



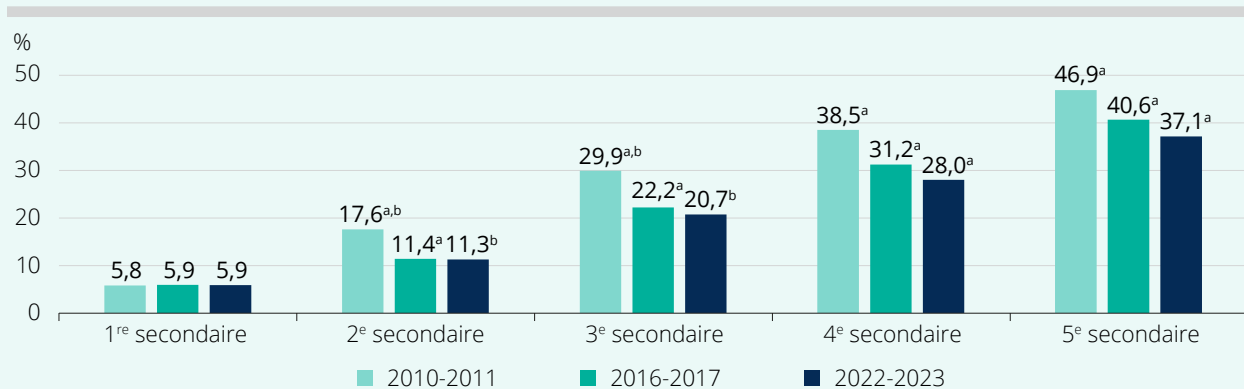
a,b Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Suite à la page 364

Figure 11.18

Consommation de drogues au cours de la vie selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour un niveau scolaire donné, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

11.2.2 Âge d'initiation à la consommation de drogues et de cannabis

Âge d'initiation à la consommation de drogues et âge d'initiation à la consommation de cannabis

Les indicateurs d'âge d'initiation servant à établir la précocité de la consommation de drogues sont construits à partir des deux questions suivantes posées aux élèves du secondaire, selon qu'ils aient consommé du cannabis ou d'autres drogues au cours de leur vie.

(HV_J_9_1A) À quel âge as-tu consommé du cannabis (mari, pot, haschich, hasch, weed, wax pen) pour la première fois ?

(HV_J_8X) À quel âge as-tu consommé de la drogue (autre que du cannabis) pour la première fois ?

Pour l'indicateur de l'âge d'initiation à la consommation de drogues, on considère l'âge minimum mentionné aux deux questions.

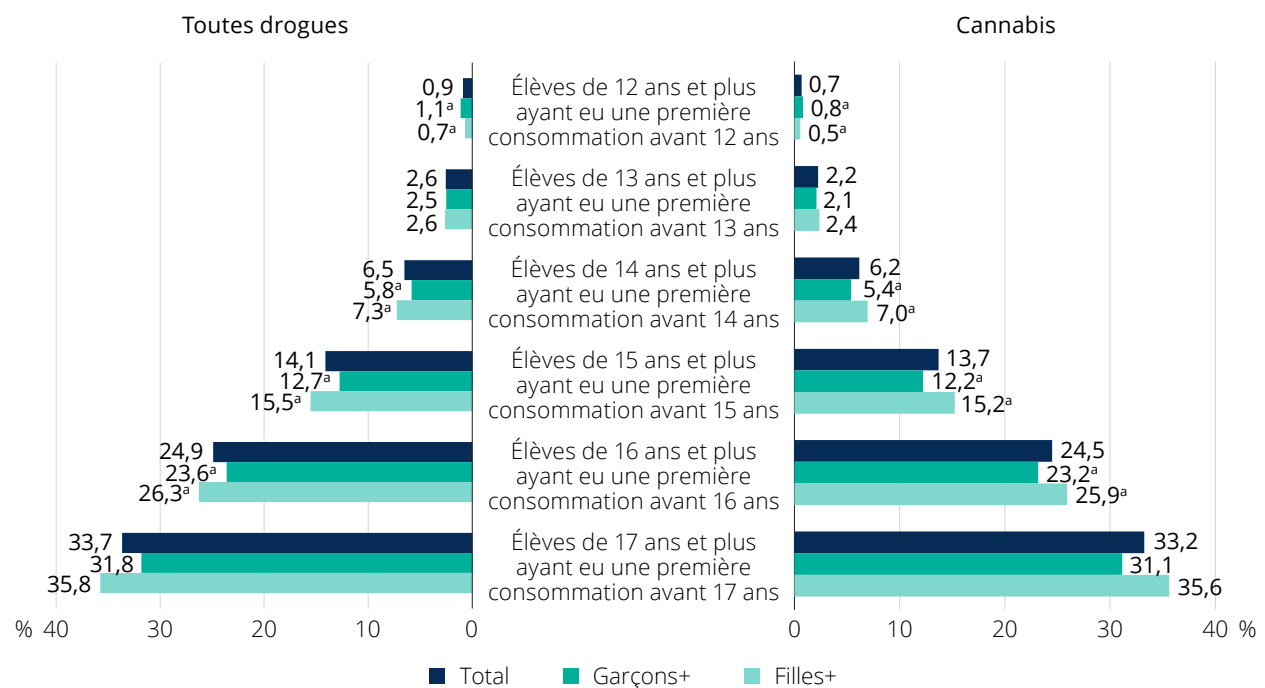
Pour les deux indicateurs, étant donné que les élèves sont d'âge variable, on estime la proportion d'entre eux ayant consommé pour la première fois de la drogue ou du cannabis avant un âge donné, mais seulement parmi ceux ayant atteint cet âge. Ainsi, un indicateur est déterminé pour chacun des six groupes d'âge : 12 ans et plus, 13 ans et plus, 14 ans et plus, 15 ans et plus, 16 ans et plus et 17 ans et plus.

Selon le genre

Parmi les jeunes du secondaire de 12 ans et plus, environ 0,9 % ont pris de la drogue pour la première fois avant l'âge de 12 ans et environ 0,7 % ont consommé du cannabis pour la première fois avant cet âge (figure 11.19). La proportion d'élèves de 17 ans et plus s'étant initiés à la consommation de drogue avant cet âge s'élève à 34 %, alors que pour le cannabis, elle s'élève à 33 %. Pour les deux indicateurs, on note que dans trois groupes d'âge, les filles sont significativement plus nombreuses que les garçons à avoir consommé avant d'atteindre l'âge du groupe en question : c'est le cas chez les jeunes de 14 ans et plus, de 15 ans et plus et de 16 ans et plus.

Figure 11.19

Âge d'initiation à la consommation de drogues et de cannabis selon le genre, élèves du secondaire de 12 ans et plus, 13 ans et plus, 14 ans et plus, 15 ans et plus, 16 ans et plus et 17 ans et plus, Québec, 2022-2023



a Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des garçons et des filles au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Évolution

Comme on peut le voir au tableau 11.19, pour les jeunes du secondaire de 14 ans et plus et ceux des groupes d'âge suivants, la proportion de ceux qui ont pris de la drogue pour la première fois avant l'âge en question a diminué entre 2010-2011 et 2016-2017, puis en 2022-2023. Il est à noter que ces baisses sont particulièrement observées chez les garçons de ces groupes d'âge.

Tableau 11.19

Âge d'initiation à la consommation de drogues selon le genre, élèves du secondaire de 12 ans et plus, 13 ans et plus, 14 ans et plus, 15 ans et plus, 16 ans et plus et 17 ans et plus, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023

	Élèves de 12 ans et plus ayant eu une première consommation avant 12 ans			Élèves de 13 ans et plus ayant eu une première consommation avant 13 ans		
	2010-2011	2016-2017	2022-2023	2010-2011	2016-2017	2022-2023
	%					
Total	1,6^{a,b}	0,9^a	0,9^b	4,9^{a,b}	2,8^a	2,6^b
Genre						
Garçons+	2,1 ^{a,b}	1,3 ^a	1,1 ^b	5,8 ^a	3,4 ^a	2,5 ^a
Filles+	1,0 ^{a,b}	0,5 ^a	0,7 ^b	4,0 ^{a,b}	2,2 ^a	2,6 ^b
	Élèves de 14 ans et plus ayant eu une première consommation avant 14 ans			Élèves de 15 ans et plus ayant eu une première consommation avant 15 ans		
	2010-2011	2016-2017	2022-2023	2010-2011	2016-2017	2022-2023
	%					
Total	13,1^a	7,6^a	6,5^a	25,3^a	16,8^a	14,1^a
Genre						
Garçons+	13,7 ^a	8,3 ^a	5,8 ^a	26,5 ^a	17,1 ^a	12,7 ^a
Filles+	12,5 ^{a,b}	6,9 ^a	7,3 ^b	24,1 ^{a,b}	16,4 ^a	15,5 ^b
	Élèves de 16 ans et plus ayant eu une première consommation avant 16 ans			Élèves de 17 ans et plus ayant eu une première consommation avant 17 ans		
	2010-2011	2016-2017	2022-2023	2010-2011	2016-2017	2022-2023
	%					
Total	37,2^a	28,8^a	24,9^a	46,4^a	39,2^a	33,7^a
Genre						
Garçons+	38,4 ^a	29,9 ^a	23,6 ^a	47,6 ^a	41,3 ^a	31,8 ^a
Filles+	35,9 ^{a,b}	27,6 ^a	26,3 ^b	45,1 ^{a,b}	36,7 ^a	35,8 ^b

a,b Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

11.3 Consommation de drogues² au cours des 12 derniers mois

Consommation de drogues au cours des 12 derniers mois

La consommation de drogues au cours des 12 derniers mois est mesurée par plusieurs questions portant sur différents types de drogues (HV_J_9_1 à HV_J_9_14) et une question sur la consommation de médicaments pris sans prescription (HV_J_13), adressée aux élèves ayant répondu « Non » à HV_J_7 qui mesure le fait d'avoir consommé de la drogue autre que du cannabis au cours de sa vie. Les indicateurs relatifs au type de drogue consommée au cours des 12 derniers mois sont dérivés à partir des mêmes questions, soit les suivantes :

(HV_J_9) Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence as-tu consommé chacune des drogues suivantes ?

(HV_J_9_1) Cannabis (mari, pot, weed, hasch, huile de haschisch, etc.)

(HV_J_9_2) Cocaïne (coke, snow, neige, crack, free base, poudre, roches, rock, etc.)

(HV_J_9_3) Solvant, colle, essence, gaz, poppers, nitrite, whippets, nettoyant, duster, etc.

(HV_J_9_4) Hallucinogènes (LSD, acide, bonbon, buvard, PCP, mescaline, mess, champignons magiques, mush, etc.)

(HV_J_9_5) MDMA (Ecstasy, E, XTC, X, pilule, extase, dove, love drug, molly, etc.)

(HV_J_9_13) GHB (ecstasy liquide, jus, g, gh, gamma-OH, etc.)

(HV_J_9_6) Héroïne (smack, junk, héro, blanche, cheval, came, jazz, etc.)

(HV_J_9_7) Amphétamine ou méthamphétamine (speed, upper, peanut, meth, crystal, ice, pilule, wake-up, pep pills, peach, etc.)

(HV_J_9_10) Dérivés synthétiques de la cathinone¹ (Sels de bain, nourriture/engrais pour plantes, cocaïne synthétique, méphédrone, MDPV, alpha-PVP, Flakka, Gravel)

(HV_J_9_11) Encens, épice, spice, K2, dream, Yucatan fire

(HV_J_9_14) Hallucinogènes dissociatifs¹ (Salvia, kétamine, K, vitamine K, ket, ketty, spécial K, khat, BZP, 2C-B, nexus)

(HV_J_9_9) Autre drogue

Suite à la page 368

1. Cette terminologie ne figure pas dans le questionnaire. Elle a été ajoutée dans ce chapitre afin d'alléger l'analyse des résultats.

2. Dans le présent chapitre, le terme *drogue* exclut l'alcool.

(HV_J_13) Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence as-tu consommé des médicaments pris sans prescription ou en dépassant la prescription, pour avoir un effet similaire à celui d'une drogue ?

Les sept choix de réponse sont, pour toutes les questions : « Je n'ai pas consommé », « Juste une fois, pour essayer », « Moins d'une fois

par mois (à l'occasion) », « Environ 1 fois par mois », « La fin de semaine OU 1 ou 2 fois par semaine », « 3 fois ou plus par semaine MAIS pas tous les jours », « Tous les jours ». Sont considérés comme ayant consommé de la drogue au cours des 12 mois précédant l'enquête, les élèves ayant indiqué avoir consommé au moins un type de drogue ou pris des médicaments sans prescription « Moins d'une fois par mois (à l'occasion) » ou plus.

11.3.1 Types de drogues consommées au cours des 12 derniers mois

Selon le genre et le niveau scolaire

La proportion d'élèves du secondaire qui ont consommé au moins une drogue (y compris du cannabis) au cours des 12 mois précédant l'enquête est de près de 18 %, alors que celle d'élèves qui ont consommé du cannabis au cours de la même période est de 16 % (tableau 11.20). On constate ainsi que les jeunes ayant consommé du cannabis représentent la majeure partie des élèves du secondaire ayant consommé de la drogue au cours de la dernière année. Soulignons que les filles sont plus nombreuses en proportion à avoir consommé des drogues au cours de la l'année précédant l'enquête et le même résultat est observé pour la consommation de cannabis.

Pour ce qui est des autres types de drogues, mentionnons dans un premier temps que 3,2 % des élèves ont consommé dans l'année précédant l'enquête des médicaments sans prescription pour avoir un effet, les filles (3,8 %) en plus grande proportion que les garçons (2,7 %). Ensuite, près de 2,5 % des jeunes du secondaire ont consommé des hallucinogènes au cours des 12 mois précédant l'enquête, les garçons (2,8 %) en plus grande proportion que les filles (2,2 %). La MDMA a été consommée, quant à elle, par 1,4 % des élèves

du secondaire et la cocaïne, par 1,3 % des élèves. Des proportions minimales d'élèves ont fait usage de drogues telles que les amphétamines ou les méthamphétamines (1,0 %), le GHB (0,6 %), et les solvants ou la colle (0,5 %).

En ce qui concerne le niveau scolaire, plus les jeunes sont avancés dans leur parcours scolaire, plus ils sont nombreux en proportion à faire usage de drogues en général : il passe de près de 5 % en 1^{re} secondaire à 33 % en 5^e secondaire. Les résultats portant sur l'usage du cannabis sont similaires : ils passent de près de 3,6 % en 1^{re} secondaire à 31 % en 5^e secondaire.

De manière générale, on observe une tendance similaire pour les autres drogues les plus consommées par les jeunes. À titre d'exemple, respectivement 3,8 % et 4,9 % des élèves de 4^e et de 5^e secondaire ont consommé des hallucinogènes dans la dernière année, alors que ces proportions pour les élèves de 1^{re} à 3^e secondaire se situent entre 0,5 % et 2,8 %. Soulignons finalement que 3,8 % des jeunes de 5^e secondaire ont pris des médicaments sans prescription pour obtenir un effet, une proportion plus importante que celle observée chez les jeunes de 1^{re} secondaire (2,3 %).

Tableau 11.20

Types de drogues consommées au cours des 12 derniers mois selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Total	Genre		Niveau scolaire du secondaire				
		Garçons+	Filles+	1 ^{re}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e
%								
Toutes drogues	17,8	16,0 ^a	19,7 ^a	5,4 ^a	10,3 ^a	19,2 ^a	25,6 ^a	33,4 ^a
Cannabis	16,0	14,4 ^a	17,7 ^a	3,6 ^a	8,6 ^a	17,4 ^a	23,9 ^a	31,4 ^a
Cocaïne	1,3	1,4	1,2	0,5 [*] a,b	0,9 ^{c,d}	1,4 ^a	1,8 ^{b,c}	2,0 ^{a,d}
Solvant ou colle	0,5	0,7 ^a	0,4 ^a	0,4 [*]	0,5 [*]	0,6 [*]	0,7 [*]	0,6 [*]
Hallucinogènes	2,5	2,8 ^a	2,2 ^a	0,5 ^{a,b}	1,3 ^{a,b}	2,8 ^{a,b}	3,8 ^a	4,9 ^b
MDMA (ecstasy, etc.)	1,4	1,4	1,5	0,5 [*] a,b,c	0,9 ^{d,e,f}	1,6 ^{a,d}	2,1 ^{b,e}	2,3 ^{c,f}
Héroïne	0,4	0,5 ^a	0,3 ^a	0,4 [*]	0,4 [*]	0,5 [*]	0,5 ^{**}	0,2 ^{**}
Amphétamines ou méthamphétamine	1,0	1,0	1,1	0,4 [*] a,b,c	0,9 ^a	1,2 ^b	1,5 ^a	1,3 ^c
Dérivés synthétiques de la cathinone	0,4	0,5	0,3	0,2 [*]	0,5 [*]	0,5 [*]	0,5 ^{**}	0,3 ^{**}
Cannabinoïdes synthétiques	0,4	0,5 ^a	0,2 ^{* a}	0,2 [*]	0,4	0,4 [*]	0,4 ^{**}	0,3 ^{**}
GHB	0,6	0,7	0,5	0,3 [*] a,b,c	0,7 ^a	0,8 ^{* b}	0,9 ^{* c}	0,5 [*]
Hallucinogènes dissociatifs	0,4	0,6 ^a	0,3 ^a	0,2 [*]	0,4 [*]	0,5 [*]	0,6 [*]	0,6 [*]
Médicaments pris sans prescription pour avoir un effet	3,2	2,7 ^a	3,8 ^a	2,3 ^{a,b,c}	2,8 ^d	3,7 ^a	3,6 ^b	3,8 ^{c,d}
Autres drogues	0,2	0,2 [*]	0,2 [*]	0,1 ^{**}	0,2 ^{**}	0,1 ^{**}	0,2 ^{**}	0,2 ^{**}

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a,b,c,d,e,f Pour un type de drogue et une variable donnés, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même ligne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Évolution

La consommation de drogues en général au cours des 12 mois précédant l'enquête a diminué entre 2010-2011 et 2016-2017, puis en 2022-2023 : elle est passée de 26 % à 20 %, puis à 18 % (tableau 11.21). Une diminution est constatée entre les trois éditions de l'enquête pour les garçons. Pour les filles, aucune variation significative n'a pu être détectée entre 2016-2017 et 2022-2023.

La consommation de cannabis au cours des 12 mois précédant l'enquête, qui était déjà en baisse entre 2010-2011 et 2016-2017, a encore diminué en 2022-2023. Elle est passée de 25 % à 18 %, puis à 16 % (tableau 11.21). Ce constat est notable chez les garçons mais pas chez les filles, où aucun écart significatif n'a été détecté entre 2016-2017 et 2022-2023.

Comme entre 2010-2011 et 2016-2017, lors de l'EQSJS 2022-2023, on a observé une diminution de la consommation de plusieurs drogues : la cocaïne, les solvants ou la colle, la MDMA, l'héroïne et les amphétamines ou méthamphétamines (tableau 11.21). La consommation d'autres drogues comme les dérivés synthétiques de la cathinone, le GHB et les hallucinogènes dissociatifs, mesurée depuis 2016-2017, a

Suite à la page 370

connu une diminution entre 2016-2017 et 2022-2023. Ces diminutions s'observent de façon générale chez les garçons et chez les filles. Ajoutons que la proportion de jeunes du secondaire ayant consommé des hallucinogènes a diminué chez les garçons entre 2016-2017 et 2022-2023, et que la proportion de filles ayant consommé des médicaments sans prescription pour leur effet entre ces deux éditions de l'enquête a connu une augmentation.

Tableau 11.21

Types de drogues consommées au cours des 12 derniers mois selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023

	Total			Garçons+			Filles+		
	2010-2011	2016-2017	2022-2023	2010-2011	2016-2017	2022-2023	2010-2011	2016-2017	2022-2023
	%								
Toutes drogues	25,7^a	20,0^a	17,8^a	26,5^a	20,9^a	16,0^a	24,8^{a,b}	19,2^a	19,7^b
Cannabis	24,9 ^a	18,2 ^a	16,0 ^a	26,0 ^a	18,8 ^a	14,4 ^a	23,8 ^{a,b}	17,5 ^a	17,7 ^b
Cocaïne	2,9 ^a	2,4 ^a	1,3 ^a	3,2 ^a	2,9 ^b	1,4 ^{a,b}	2,6 ^a	1,8 ^a	1,2 ^a
Solvant ou colle	1,4 ^a	0,9 ^a	0,5 ^a	1,4 ^a	1,2 ^b	0,7 ^{a,b}	1,4 ^a	0,6 ^a	0,4 ^a
Hallucinogènes	6,1 ^{a,b}	2,7 ^a	2,5 ^b	6,9 ^a	3,4 ^a	2,8 ^a	5,2 ^{a,b}	2,1 ^a	2,2 ^b
MDMA (ecstasy, etc.)	8,6 ^a	2,7 ^a	1,4 ^a	7,7 ^a	3,0 ^a	1,4 ^a	9,5 ^a	2,5 ^a	1,5 ^a
Héroïne	0,8 ^a	0,6 ^a	0,4 ^a	0,9 ^a	0,7	0,5 ^a	0,7 ^{a,b}	0,4 ^a	0,3 ^b
Amphétamines ou méthamphétamine	6,8 ^a	2,5 ^a	1,0 ^a	6,0 ^a	2,6 ^a	1,0 ^a	7,7 ^a	2,4 ^a	1,1 ^a
Dérivés synthétiques de la cathinone	..	0,9 ^a	0,4 ^a	..	1,1 ^a	0,5 ^a	..	0,7 ^a	0,3 ^a
Cannabinoïdes synthétiques	..	0,5	0,4	..	0,7	0,5	..	0,3 [*]	0,2 [*]
GHB	..	1,0 ^a	0,6 ^a	..	1,1 ^a	0,7 ^a	..	0,8 ^a	0,5 ^a
Hallucinogènes dissociatifs	..	0,9 ^a	0,4 ^a	..	1,2 ^a	0,6 ^a	..	0,6 ^a	0,3 ^a
Médicaments pris sans prescription pour avoir un effet	1,8 ^{a,b}	2,9 ^a	3,2 ^b	1,9 ^{a,b}	3,2 ^a	2,7 ^b	1,6 ^a	2,7 ^a	3,8 ^a
Autres drogues	1,3 ^{a,b}	0,2 ^a	0,2 ^b	1,7 ^{a,b}	0,2 ^{*a}	0,2 ^{*b}	0,8 ^{a,b}	0,1 ^{*a}	0,2 ^{*b}

.. Donnée non disponible.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b Pour un type de drogue et une population donnés, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Note : Étant donné que l'indicateur de la consommation de médicaments au cours des 12 derniers mois est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec les données comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Lorsque l'on regarde l'évolution de la consommation de drogues en général et de cannabis au cours de l'année précédant l'enquête par niveau scolaire (tableau 11.22), les résultats laissent entendre qu'il y a eu une diminution entre les trois éditions de l'enquête pour les élèves de 4^e et de 5^e secondaire. Pour les élèves de 1^e, 2^e et 3^e secondaire, les proportions sont semblables entre les deux dernières éditions.

Pour les autres drogues, chez les élèves de 2^e à 5^e secondaire, on observe une tendance à la baisse entre 2010-2011 et 2022-2023 de la proportion de jeunes qui ont consommé dans l'année précédant l'enquête, et ce pour la cocaïne, les solvants ou la colle, les hallucinogènes, la MDMA, et les amphétamines ou méthamphétamines (tableau 11.22). Mentionnons encore que l'enquête n'a pas permis de détecter de différences significatives entre les deux dernières éditions pour tous les niveaux du secondaire quant à la proportion d'élèves ayant consommé des médicaments sans prescription pour leur effet.

Suite à la page 371

Tableau 11.22

Types de drogues consommées au cours des 12 derniers mois selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023

	1 ^{re} secondaire			2 ^e secondaire			3 ^e secondaire			4 ^e secondaire			5 ^e secondaire		
	2010-2011	2016-2017	2022-2023	2010-2011	2016-2017	2022-2023	2010-2011	2016-2017	2022-2023	2010-2011	2016-2017	2022-2023	2010-2011	2016-2017	2022-2023
	%														
Toutes drogues	5,4	5,4	5,4	16,8 ^{a,b}	10,7 ^a	10,3 ^b	28,7 ^{a,b}	21,1 ^a	19,2 ^b	36,5 ^a	29,3 ^a	25,6 ^a	43,7 ^a	37,6 ^a	33,4 ^a
Cannabis	4,9 ^{a,b}	3,3 ^a	3,6 ^b	16,0 ^{a,b}	8,8 ^a	8,6 ^b	27,9 ^{a,b}	19,0 ^a	17,4 ^b	35,4 ^a	27,5 ^a	23,9 ^a	42,9 ^a	36,3 ^a	31,4 ^a
Cocaïne	1,0	0,9 [*]	0,5 [*]	2,3 ^a	1,4 ^a	0,9 ^a	3,8 ^a	2,5 ^a	1,4 ^a	3,6 ^a	3,4 ^b	1,8 ^{a,b}	3,8 ^a	3,9 ^b	2,0 ^{a,b}
Solvant ou colle	0,7 [*]	0,4 [*]	0,4 [*]	1,7 ^{a,b}	0,8 ^a	0,5 [*] ^b	1,8 ^a	1,2 ^a	0,6 [*] ^a	1,7 ^a	1,2 ^b	0,7 [*] ^{a,b}	1,1 ^a	1,1 ^b	0,6 [*] ^{a,b}
Hallucinogènes	1,3 ^a	0,9 [*]	0,5 ^a	3,9 ^{a,b}	1,6 ^a	1,3 ^b	6,9 ^{a,b}	3,1 ^a	2,8 ^b	8,7 ^{a,b}	3,8 ^a	3,8 ^b	10,1 ^{a,b}	4,8 ^a	4,9 ^b
MDMA (ecstasy, etc.)	1,6 ^{a,b}	0,7 [*] ^a	0,5 [*] ^b	5,6 ^a	1,4 ^a	0,9 ^a	10,2 ^a	2,9 ^a	1,6 ^a	12,5 ^a	3,9 ^a	2,1 ^a	13,9 ^a	5,3 ^a	2,3 ^a
Héroïne	0,6	0,3 [*]	0,4 [*]	1,1 ^{a,b}	0,6 ^a	0,4 [*] ^b	1,0	0,8	0,5 [*]	0,5 [*]	0,5 [*]	0,5 ^{**}	0,7 ^a	0,5 [*]	0,2 ^{**} ^a
Amphétamines ou méthamphétamine	1,8 ^{a,b}	0,8 [*] ^a	0,4 [*] ^b	4,8 ^a	1,6 ^a	0,9 ^a	8,2 ^a	2,9 ^a	1,2 ^a	9,6 ^a	3,5 ^a	1,5 ^a	10,2 ^a	4,2 ^a	1,3 ^a
Dérivés synthétiques de la cathinone	..	0,5 [*]	0,2 [*]	..	0,8 ^a	0,5 [*] ^a	..	1,1 ^a	0,5 [*] ^a	..	1,2 ^a	0,5 ^{**} ^a	..	1,2 ^a	0,3 ^{**} ^a
Cannabinoïdes synthétiques	..	0,3 [*]	0,2 [*]	..	0,5 [*]	0,4	..	0,6 [*]	0,4 [*]	..	0,6 [*]	0,4 ^{**}	..	0,5 [*]	0,3 ^{**}
GHB	..	0,3 [*]	0,3 [*]	..	0,8 [*]	0,7	..	1,2	0,8 [*]	..	1,3	0,9 [*]	..	1,4 ^a	0,5 [*] ^a
Hallucinogènes dissociatifs	..	0,4 ^{**}	0,2 [*]	..	0,7	0,4 [*]	..	0,9	0,5 [*]	..	1,2 ^a	0,6 [*] ^a	..	1,5 ^a	0,6 [*] ^a
Médicaments pris sans prescription pour avoir un effet	0,5 [*] ^{a,b}	2,3 ^a	2,3 ^b	1,3 [*] ^{a,b}	2,5 ^a	2,8 ^b	2,2 ^{a,b}	3,2 ^a	3,7 ^b	2,5 ^a	3,4	3,6 ^a	2,4 ^{a,b}	3,4 ^a	3,8 ^b
Autres drogues	0,3 ^{**}	0,1 ^{**}	0,1 ^{**}	0,6 [*] ^{a,b}	0,2 ^{**} ^a	0,2 ^{**} ^b	1,7 ^{a,b}	0,3 [*] ^a	0,1 ^{**} ^b	1,9 ^{a,b}	0,1 ^{**} ^a	0,2 ^{**} ^b	2,1 ^{a,b}	0,2 ^{**} ^a	0,2 ^{**} ^b

.. Donnée non disponible.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a,b Pour un type de drogue et un niveau scolaire donnés, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Note : Étant donné que l'indicateur de la consommation de médicaments au cours des 12 derniers mois est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec les données comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

Comme le cannabis est la drogue la plus consommées par les élèves du secondaire, une analyse plus détaillée des caractéristiques des jeunes ayant consommé cette substance au cours de la dernière année est présentée ici.

Comme l'indique le tableau 11.23, plusieurs caractéristiques sociodémographiques et économiques de la famille sont associées à la consommation de cannabis au cours de la dernière année chez les élèves du secondaire en 2022-2023. Les jeunes vivant dans une famille biparentale sont moins nombreux en proportion à avoir consommé du cannabis au cours des 12 mois précédant l'enquête (12 %) que ceux vivant dans une famille recomposée (30 %) ou monoparentale (25 %), ou en garde partagée (19 %).

La consommation de cannabis au cours des 12 mois précédant l'enquête est moins répandue chez les jeunes du secondaire dont au moins un des parents a atteint le niveau collégial ou universitaire (16 %) que chez ceux dont les parents ont un DES comme plus haut niveau de scolarité (25 %) et que chez ceux dont les parents n'ont pas de DES (25 %).

Quant à la perception de la situation financière familiale, il ressort des résultats que les élèves qui sont les plus nombreux en proportion à avoir consommé du cannabis au cours des 12 mois précédant l'enquête sont les jeunes qui se considèrent comme moins à l'aise que la moyenne des élèves de leur classe (22 %), alors que la plus faible proportion est observée chez ceux qui s'estiment aussi à l'aise (14 %).

Tableau 11.23

Consommation de cannabis au cours des 12 derniers mois selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Situation familiale	
Famille biparentale	12,0 ^{a,b}
Famille recomposée	29,8 ^a
Famille monoparentale	24,5 ^{a,b}
Garde partagée	19,3 ^{a,b}
Autre	35,7 ^b
Plus haut niveau de scolarité des parents	
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	24,8 ^a
Diplôme d'études secondaires	24,8 ^b
Études collégiales ou études universitaires	15,6 ^{a,b}
Statut d'emploi des parents	
Parent(s) en emploi	15,8
Un seul des deux parents en emploi	15,4
Aucun parent en emploi	18,9
Perception de la situation financière familiale	
Plus à l'aise que la moyenne	17,5 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	14,1 ^a
Moins à l'aise que la moyenne	22,2 ^a

a,b Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques de l'environnement social

Plusieurs caractéristiques de l'environnement social sont associées à la consommation de cannabis chez les élèves du secondaire (tableau 11.24). Que ce soit pour le soutien social dans la famille, les aspects relatifs à la supervision des parents, le soutien social à l'école et celui dans la communauté, les jeunes se situant au niveau faible ou moyen affichent une proportion plus élevée de consommation de cannabis au cours de l'année précédant l'enquête que les jeunes qui bénéficient d'un niveau de soutien ou de supervision élevé dans ces sphères. À titre d'exemple, près de 21 % des élèves du secondaire ayant un niveau faible ou moyen de supervision parentale ont consommé du cannabis au cours de l'année précédant l'enquête, comparativement à 7 % des jeunes qui bénéficient d'un niveau de soutien élevé. En revanche, on observe une plus grande proportion de consommation de cannabis dans l'année précédant l'enquête parmi les jeunes ayant un niveau élevé de soutien social des amis (18 % c. 14 % pour le niveau faible ou moyen).

Tableau 11.24

Consommation de cannabis au cours des 12 derniers mois selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Niveau de soutien social dans la famille	
Élevé	13,4 ^a
Faible ou moyen	23,5 ^a
Niveau de supervision parentale	
Élevé	7,3 ^a
Faible ou moyen	21,4 ^a
Niveau de soutien social provenant des amis	
Élevé	17,6 ^a
Faible ou moyen	13,8 ^a
Niveau de soutien social à l'école	
Élevé	12,5 ^a
Faible ou moyen	17,2 ^a
Niveau de soutien social dans la communauté	
Élevé	13,7 ^a
Faible ou moyen	17,3 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines habitudes de vie

Comme on peut le voir au tableau 11.25, 86 % des fumeurs et des fumeuses de cigarettes ont consommé du cannabis au cours des 12 mois précédant l'enquête, comparativement à 14 % des non-fumeurs et non-fumeuses. De la même façon, la proportion d'élèves ayant consommé du cannabis durant cette période est plus importante chez ceux qui ont fait usage de la cigarette électronique contenant de la nicotine au cours des 30 jours précédant l'enquête (71 % c. 7 % chez ceux n'ayant pas vapoté) et chez ceux ayant consommé de l'alcool au cours de l'année précédant l'enquête (32 % c. 2,1 % chez ceux n'ayant pas pris d'alcool).

Tableau 11.25

Consommation de cannabis au cours des 12 derniers mois selon certaines habitudes de vie des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Statut de fumeur de cigarette	
Fumeur ou fumeuse	85,5 ^a
Non-fumeur ou non-fumeuse	13,9 ^a
Utilisation d'une cigarette électronique contenant de la nicotine au cours des 30 derniers jours	
Oui	70,9 ^a
Non	6,7 ^a
Consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois	
Oui	32,0 ^a
Non	2,1 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certains comportements d'adaptation sociale

Le tableau 11.26 décrit les liens entre certains comportements d'adaptation sociale et la consommation de cannabis. On observe que les élèves du secondaire qui ont eu au moins un comportement agressif indirect, au moins un comportement agressif direct, au moins une conduite imprudente ou rebelle ou au moins une conduite délinquante au cours des 12 derniers mois sont plus nombreux en proportion que les autres à avoir consommé du cannabis au cours de l'année précédant l'enquête. À titre d'exemple, 39 % des jeunes qui ont eu au moins une conduite imprudente ou rebelle ont consommé du cannabis au cours des 12 mois précédant l'enquête, alors que c'est le cas de 8 % des jeunes qui n'ont pas eu ce type de comportement.

Tableau 11.26

Consommation de cannabis au cours des 12 derniers mois selon l'adaptation sociale des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Adoption d'au moins un comportement d'agressivité indirecte	
Oui	19,2 ^a
Non	11,0 ^a
Adoption d'au moins un comportement d'agressivité directe	
Oui	23,4 ^a
Non	11,7 ^a
Adoption d'au moins une conduite imprudente ou rebelle	
Oui	39,2 ^a
Non	7,9 ^a
Adoption d'au moins une conduite délinquante	
Oui	28,8 ^a
Non	8,4 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

11.3.2 Fréquence de consommation de cannabis au cours des 12 derniers mois

Fréquence de consommation de cannabis au cours des 12 derniers mois

L'indicateur de la fréquence de consommation au cours des 12 derniers mois est basé sur le regroupement de certains des choix de réponse de la question :

(HV_J_9_1) Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence as-tu consommé du cannabis (mari, pot, weed, hasch, huile de haschisch, etc.) ?

- **Aucune consommation** regroupe les élèves qui n'ont pas consommé au cours des 12 derniers mois, ainsi que ceux qui n'ont jamais consommé (« Non » à HV_J_9_1V);
- **Consommation à faible fréquence** regroupe les catégories : « Juste une fois, pour essayer », « Moins d'une fois par mois (à l'occasion) » et « Environ une fois par mois » au cours des 12 derniers mois ;
- **Consommation à fréquence élevée** regroupe les catégories : « La fin de semaine ou une ou deux fois par semaine », « trois fois ou plus par semaine mais pas tous les jours » et « Tous les jours » au cours des 12 derniers mois.

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, on observe que parmi les élèves du secondaire, 11 % ont consommé du cannabis à une faible fréquence au cours de l'année précédant l'enquête, soit une fois par mois ou moins, alors qu'environ 5 % ont eu une consommation à une fréquence élevée, ce qui correspond à une fois par semaine ou plus (tableau 11.27). Les filles sont proportionnellement plus nombreuses à consommer à une faible fréquence que les garçons (12 % c. 9 %). Plus les jeunes sont avancés dans leur parcours scolaire, plus ils sont nombreux en proportion à avoir eu une consommation de cannabis dite faible au cours de l'année précédant l'enquête. Cette proportion passe de 2,4 % en 1^{re} secondaire à 22 % en 5^e secondaire. Le même constat est fait chez les garçons et chez les filles. Lorsque l'on regarde la proportion de jeunes du secondaire qui consomment à une fréquence élevée, on constate également que plus les jeunes sont avancés dans leur parcours scolaire, plus ils sont nombreux à avoir eu une telle consommation de cannabis. La tendance est la même pour les garçons et pour les filles.

Tableau 11.27

Fréquence de consommation de cannabis au cours des 12 derniers mois selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Aucune consommation		
	%		
Total	84,0	10,8	5,2
Genre			
Garçons+	85,6 ^a	9,5 ^a	4,9
Filles+	82,3 ^a	12,1 ^a	5,6
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	96,4 ^a	2,4 ^a	1,2 ^a
2 ^e secondaire	91,4 ^a	5,6 ^a	3,1 ^a
3 ^e secondaire	82,6 ^a	11,3 ^a	6,2 ^a
4 ^e secondaire	76,1 ^a	16,3 ^a	7,6 ^a
5 ^e secondaire	68,6 ^a	21,9 ^a	9,5 ^a
Garçons+			
1 ^{re} secondaire	96,6 ^a	2,2 ^a	1,1 ^{* a,b}
2 ^e secondaire	92,7 ^a	4,7 ^a	2,6 ^{a,b}
3 ^e secondaire	84,8 ^a	9,5 ^a	5,6 ^a
4 ^e secondaire	78,8 ^a	14,1 ^a	7,0 ^b
5 ^e secondaire	69,1 ^a	20,9 ^a	10,0 ^{a,b}
Filles+			
1 ^{re} secondaire	96,1 ^a	2,6 ^a	1,3 ^{a,b}
2 ^e secondaire	89,9 ^a	6,5 ^a	3,6 ^{a,b}
3 ^e secondaire	80,0 ^a	13,2 ^a	6,8 ^a
4 ^e secondaire	73,3 ^a	18,5 ^a	8,3 ^b
5 ^e secondaire	68,1 ^a	22,9 ^a	9,0 ^a

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

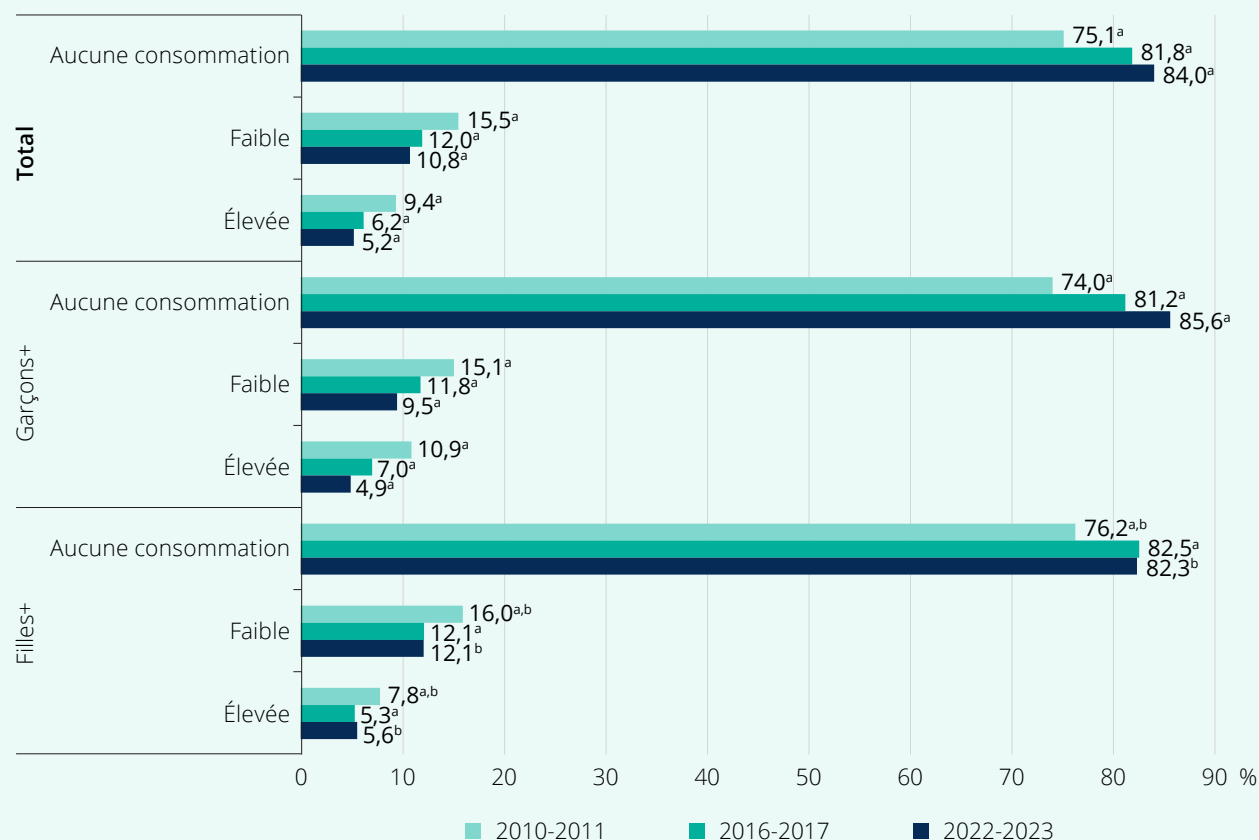
Évolution

Comme on l'illustre à la figure 11.20, la proportion de jeunes ayant consommé à une fréquence élevée au cours des 12 mois précédant l'enquête est passée de 9 % en 2010-2011 à 6 % en 2016-2017, puis à 5 % en 2022-2023. Une diminution est observée chez les garçons (11 % c. 7 % c. 4,9 %) alors que chez les filles, aucun écart significatif n'a été détecté entre 2016-2017 et 2022-2023.

De plus, depuis 2010-2011, la proportion de jeunes qui ont consommé du cannabis à une faible fréquence diminue d'une édition à l'autre de l'enquête chez les élèves de 4^e et de 5^e secondaire (figure 11.21). Bien que les différences ne soient pas toutes significatives entre les trois éditions de l'EQSJS, les résultats laissent entendre qu'il y a eu une baisse de la proportion de jeunes de 3^e, de 4^e et de 5^e secondaire qui consomment du cannabis à une fréquence élevée.

Figure 11.20

Fréquence de consommation de cannabis au cours des 12 derniers mois selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



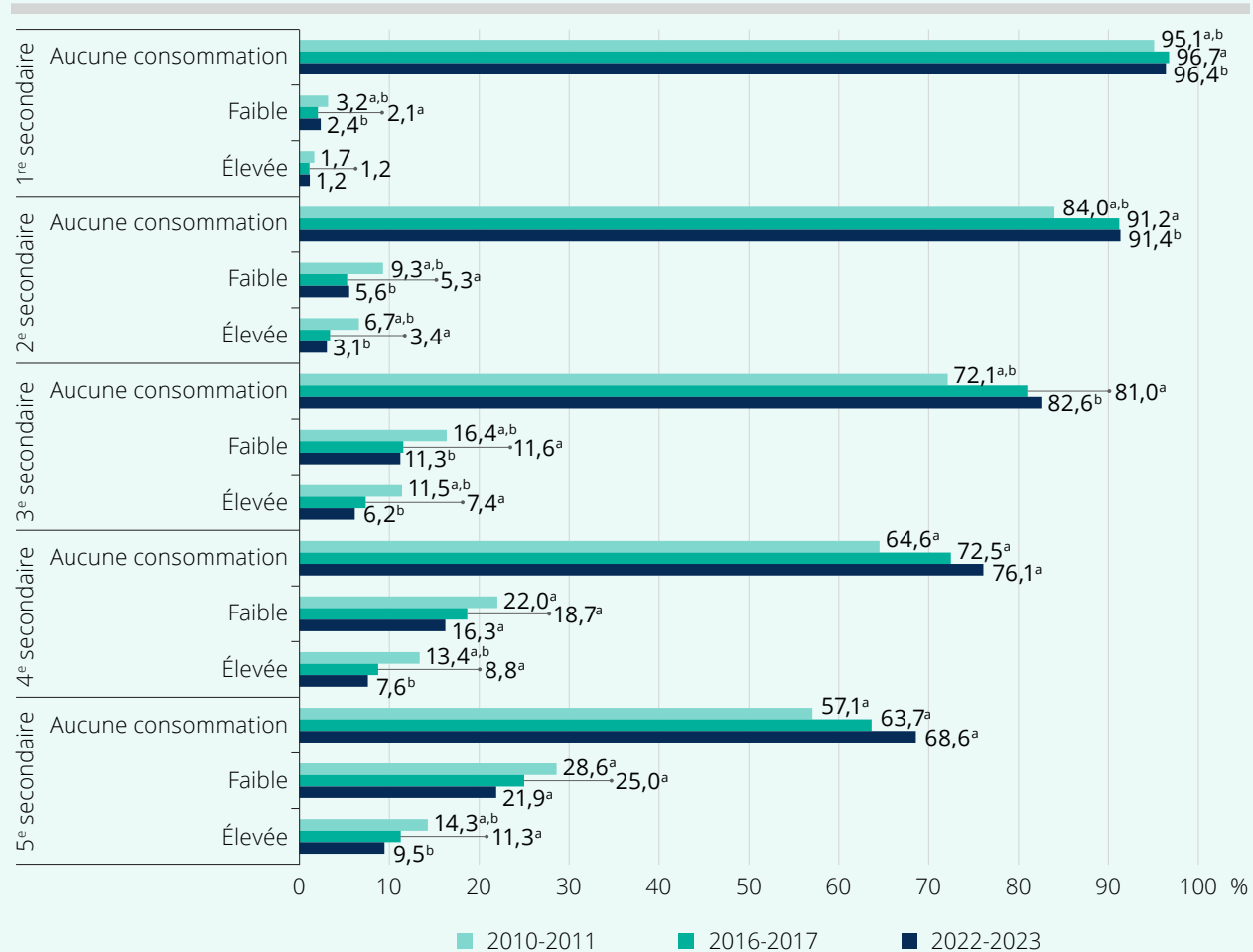
a,b Pour une population et une fréquence de consommation données, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Suite à la page 378

Figure 11.21

Fréquence de consommation de cannabis au cours des 12 derniers mois selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour un niveau scolaire et une fréquence de consommation donnés, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

Plusieurs caractéristiques sociodémographiques et économiques de la famille sont associées à la fréquence de consommation de cannabis au cours de la dernière année chez les élèves du secondaire en 2022-2023 (tableau 11.28). Les jeunes vivant en famille biparentale sont les moins nombreux en proportion à consommer du cannabis à une fréquence élevée (3,5 %). Ce sont les élèves du secondaire vivant en famille recomposée (11 %) et ceux vivant en famille monoparentale (9 %) qui sont les plus nombreux en proportion à avoir consommé du cannabis à une fréquence élevée au cours de l'année précédant l'enquête.

La proportion de jeunes du secondaire qui consomment du cannabis à une fréquence élevée est plus faible chez ceux dont au moins un parent a atteint le niveau collégial ou universitaire (4,7 %) que chez ceux dont les parents ont un DES comme plus haut niveau de scolarité (10 %) et que chez ceux dont les parents n'ont pas de DES (12 %). Parallèlement, on observe que la proportion d'élèves du secondaire qui consomment à une fréquence élevée est plus importante parmi ceux dont aucun parent n'est en emploi (9 % c. 4,8 % et 6 % respectivement lorsque les parents ou un seul des deux parents est en emploi).

Quant à la perception de la situation financière familiale, les jeunes du secondaire qui se considèrent comme moins à l'aise que la moyenne des élèves de leur classe sont plus nombreux en proportion que les autres à consommer du cannabis à une fréquence élevée (9 % c. 5 % et 4,4 % pour les autres catégories).

Tableau 11.28

Fréquence de consommation de cannabis au cours des 12 derniers mois selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Aucune consommation	Faible	Élevée
	%		
Situation familiale			
Famille biparentale	88,0 ^{a,b}	8,5 ^{a,b,c}	3,5 ^{a,b}
Famille recomposée	70,2 ^a	18,6 ^{a,b}	11,2 ^a
Famille monoparentale	75,5 ^{a,b}	15,2 ^a	9,4 ^b
Garde partagée	80,7 ^{a,b}	13,6 ^b	5,7 ^{a,b}
Autre	64,3 ^b	15,9 ^c	19,9 ^{a,b}
Plus haut niveau de scolarité des parents			
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	75,2 ^a	13,1 ^a	11,7 ^a
Diplôme d'études secondaires	75,2 ^b	15,2 ^b	9,7 ^b
Études collégiales ou études universitaires	84,4 ^{a,b}	10,9 ^{a,b}	4,7 ^{a,b}
Statut d'emploi des parents			
Parent(s) en emploi	84,2	11,0	4,8 ^a
Un seul des deux parents en emploi	84,6	9,8	5,6 ^b
Aucun parent en emploi	81,1	10,0	9,0 ^{a,b}
Perception de la situation financière familiale			
Plus à l'aise que la moyenne	82,5 ^a	12,1 ^a	5,4 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	85,9 ^a	9,6 ^{a,b}	4,4 ^a
Moins à l'aise que la moyenne	77,8 ^a	13,6 ^b	8,6 ^a

a,b,c Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certains comportements d'adaptation sociale

Les liens entre certains comportements d'adaptation sociale et la fréquence de consommation de cannabis sont décrits au tableau 11.29. On observe que les élèves du secondaire qui ont eu au moins un comportement agressif indirect, au moins un comportement agressif direct, au moins une conduite imprudente ou rebelle ou au moins une conduite délinquante au cours des 12 mois précédant l'enquête sont plus nombreux en proportion que les autres à avoir consommé du cannabis à une fréquence élevée au cours de l'année précédant l'enquête. À titre d'exemple, 15 % des jeunes qui ont eu au moins une conduite imprudente ou rebelle ont eu une fréquence de consommation de cannabis élevée au cours des 12 mois précédant l'enquête, alors que c'est le cas de 1,7 % des jeunes qui n'ont pas eu ce type de comportement.

Tableau 11.29

Fréquence de consommation de cannabis au cours des 12 derniers mois selon l'adaptation sociale des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Aucune consommation		
	Aucune consommation	Faible	Élevée
	%		
Adoption d'au moins un comportement d'agressivité indirecte			
Oui	80,8 ^a	12,8 ^a	6,5 ^a
Non	89,0 ^a	7,7 ^a	3,3 ^a
Adoption d'au moins un comportement d'agressivité directe			
Oui	76,6 ^a	14,1 ^a	9,3 ^a
Non	88,3 ^a	8,8 ^a	2,9 ^a
Adoption d'au moins une conduite imprudente ou rebelle			
Oui	60,8 ^a	23,8 ^a	15,4 ^a
Non	92,1 ^a	6,2 ^a	1,7 ^a
Adoption d'au moins une conduite délinquante			
Oui	71,2 ^a	17,4 ^a	11,4 ^a
Non	91,6 ^a	6,9 ^a	1,6 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

11.3.3 Formes de cannabis consommées au cours des 12 derniers mois

Formes de cannabis consommées au cours des 12 derniers mois

Les formes de cannabis consommées sont mesurées à l'aide de la question ci-dessous :

(HV_J_9_1F) Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence as-tu consommé chacune des formes de cannabis suivantes ?

(HV_J_9_1F_1) Cannabis sous forme de fleurs ou de feuilles séchées (mari, marijuana, pot, weed)

(HV_J_9_1F_2) Cannabis sous forme de haschich ou skuff (kif ou pollen)

(HV_J_9_1F_3) Cannabis sous forme d'extraits ou de concentrés liquides (huile ou extrait de cannabis ou de haschich tel que du rosin ou du distillat, cartouche d'huile, vaporisateur stylo jetable)

(HV_J_9_1F_4) Cannabis sous forme d'extraits ou concentrés solides, à l'exception du haschich (BHO oil, budder, butter, dabs, shatter, wax)

(HV_J_9_1F_5) Cannabis sous forme de produits alimentaires (p. ex. : brownies, muffins, bonbons)

(HV_J_9_1F_6) Cannabis sous forme de boisson

Les sept choix de réponse sont, pour toutes les questions : « Je n'ai pas consommé », « Juste une fois, pour essayer », « Moins d'une fois par mois (à l'occasion) », « Environ 1 fois par mois », « La fin de semaine OU 1 ou 2 fois par semaine », « 3 fois ou plus par semaine MAIS pas tous les jours », « Tous les jours ».

Pour chaque forme de cannabis, l'élève est considéré en avoir consommé au cours des 12 derniers mois s'il a répondu : « Juste une fois, pour essayer », « Moins d'une fois par mois (à l'occasion) », « Environ 1 fois par mois », « La fin de semaine OU 1 ou 2 fois par semaine », « 3 fois ou plus par semaine MAIS pas tous les jours » ou « Tous les jours ». Le dénominateur pour ces indicateurs est l'ensemble des élèves ayant consommé du cannabis au cours des 12 derniers mois.

Selon le genre et le niveau scolaire

Parmi les élèves du secondaire ayant consommé du cannabis au cours de la dernière année, on observe que 72 % en ont consommé sous forme de fleurs ou de feuilles séchées, les garçons en plus grande proportion que les filles (tableau 11.30). Les extraits ou concentrés solides de cannabis (autre que le haschich) ont été consommés par près de 48 % des jeunes consommateurs du secondaire au cours de la dernière année, 40 % ont consommé des extraits ou concentrés liquides et 39 %, des produits alimentaires. Soulignons que les garçons sont plus nombreux en proportion que les filles à avoir consommé du cannabis sous forme de haschich et sous forme de boissons.

Lorsque l'on analyse la consommation des différentes formes de cannabis selon le niveau de scolarité, on observe que les jeunes de 4^e et de 5^e secondaire sont proportionnellement plus nombreux (respectivement 74 % et 78 %) que les plus jeunes (entre 60 % et 69 %) à consommer du cannabis sous forme de fleurs et de feuilles séchées. Par ailleurs, les élèves de 4^e et de 5^e secondaire sont moins nombreux que ceux de 1^{re} et de 2^e secondaire à consommer des boissons de cannabis.

Tableau 11.30

Formes de cannabis consommées au cours des 12 derniers mois selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire ayant consommé du cannabis au cours des 12 derniers mois, Québec, 2022-2023

	Fleurs ou feuilles séchées	Haschich ou skuff	Extrait ou concentré liquide	Extrait ou concentré solide, sauf le haschich	Produits alimentaires	Boissons
	%					
Total	72,4	21,8	40,5	47,6	39,5	11,2
Genre						
Garçons+	76,2 ^a	28,3 ^a	42,1	47,8	39,8	13,4 ^a
Filles+	69,2 ^a	16,2 ^a	39,1	47,4	39,2	9,3 ^a
Niveau scolaire						
1 ^{re} secondaire	60,1 ^{a,b}	27,7	39,5	48,3	32,1	19,6 ^{a,b}
2 ^e secondaire	65,8 ^{c,d}	23,8	43,2	51,4 ^a	38,9	15,7 ^{c,d}
3 ^e secondaire	68,6 ^{e,f}	23,2	42,3	50,9 ^b	39,8	12,3 ^a
4 ^e secondaire	74,1 ^{a,c,e}	20,5	40,9	47,2	38,3	9,7 ^{b,c}
5 ^e secondaire	77,9 ^{b,d,f}	20,3	38,0	44,2 ^{a,b}	41,5	8,8 ^{a,d}
Garçons+						
1 ^{re} secondaire	60,1 ^{a,b}	32,0	41,2	46,7	33,8	20,6 ^{* a,b}
2 ^e secondaire	69,6 ^c	32,3	45,3	49,6	39,3	18,6 ^{c,d}
3 ^e secondaire	73,2 ^a	30,2	42,8	50,8	40,1	16,1 ^e
4 ^e secondaire	76,4 ^{b,d}	27,6	43,2	45,2	38,1	11,2 ^{a,c}
5 ^e secondaire	82,6 ^{a,c,d}	25,8	39,8	47,6	42,0	10,6 ^{b,d,e}
Filles+						
1 ^{re} secondaire	60,0 ^{a,b}	23,8 [*]	37,8	49,7	30,5	18,7 ^{* a,b,c}
2 ^e secondaire	62,8 ^{c,d}	17,4	41,6	52,7 ^a	38,6	13,4 ^d
3 ^e secondaire	64,8 ^{e,f}	17,3	41,8	50,9 ^b	39,6	9,1 ^a
4 ^e secondaire	72,3 ^{a,c,e}	14,7	39,1	48,9 ^c	38,5	8,5 ^b
5 ^e secondaire	73,4 ^{b,d,f}	15,1	36,3	41,0 ^{a,b,c}	41,1	7,1 ^{c,d}

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b,c,d,e,f Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

11.3.4 Consommation de cannabis par vapotage au cours des 12 derniers mois

Consommation de cannabis par vapotage au cours des 12 derniers mois

La consommation de cannabis par vapotage est mesurée à l'aide de la question ci-dessous :

(HV_J_9_1M_1) Au cours des 12 derniers mois, as-tu consommé du cannabis en le vapotant (p. ex. : avec une cigarette électronique, une vapoteuse ou un wax pen) ?

Les choix de réponse sont « Oui » et « Non ».

Le dénominateur pour cet indicateur est l'ensemble des élèves ayant consommé du cannabis au cours des 12 derniers mois.

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, près de 82 % des élèves du secondaire ayant consommé du cannabis au cours des 12 mois précédant l'enquête ont vapoté du cannabis au cours de la même période (tableau 11.31), les filles en plus grande proportion que les garçons (84 % c. 78 %). Fait à noter, l'enquête ne détecte pas de différence significative entre les niveaux scolaires concernant la proportion de jeunes qui ont vapoté du cannabis dans l'année précédant l'enquête.

Tableau 11.31

Consommation de cannabis par vapotage au cours des 12 derniers mois selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire ayant consommé du cannabis au cours de 12 derniers mois, Québec, 2022-2023

	%
Total	81,6
Genre	
Garçons+	78,5 ^a
Filles+	84,3 ^a
Niveau scolaire	
1 ^{re} secondaire	79,7
2 ^e secondaire	82,2
3 ^e secondaire	82,8
4 ^e secondaire	82,0
5 ^e secondaire	80,5
Garçons+	
1 ^{re} secondaire	72,9
2 ^e secondaire	75,5
3 ^e secondaire	80,8
4 ^e secondaire	79,1
5 ^e secondaire	78,2
Filles+	
1 ^{re} secondaire	86,1
2 ^e secondaire	87,3
3 ^e secondaire	84,5
4 ^e secondaire	84,3
5 ^e secondaire	82,7

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines habitudes de vie

Comme illustré au tableau 11.32, on constate que, parmi les personnes consommatrices de cannabis, environ 93 % de celles fumant la cigarette ont vapoté du cannabis au cours des 12 mois précédant l'enquête, comparativement à 80 % de celles qui ne fument pas. De la même façon, la proportion d'élèves ayant consommé du cannabis au cours des 12 mois précédant l'enquête et en ayant vapoté durant cette période est plus importante chez ceux qui ont fait usage de la cigarette électronique avec de la nicotine au cours des 30 jours précédant l'enquête (89 %) que chez celles ne l'ayant pas fait (69 %).

Tableau 11.32

Consommation de cannabis par vapotage au cours des 12 derniers mois selon certaines habitudes de vie des jeunes, élèves du secondaire ayant consommé du cannabis au cours de 12 derniers mois, Québec, 2022-2023

	%
Statut de fumeur de cigarette	
Fumeur ou fumeuse	92,9 ^a
Non-fumeur ou non-fumeuse	79,6 ^a
Utilisation d'une cigarette électronique contenant de la nicotine au cours des 30 derniers jours	
Oui	89,1 ^a
Non	68,8 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

11.3.5 Perception de la facilité à se procurer du cannabis en 24 heures

L'indicateur de perception de la facilité de se procurer du cannabis en 24 heures est tiré de la question suivante :

(HV_J_14B) À quel point penses-tu qu'il serait facile ou difficile pour toi d'obtenir du cannabis en 24 heures ?

Les choix de réponse sont « Très facile », « Plutôt facile », « Plutôt difficile », « Très difficile », « Impossible » et « Je ne sais pas ».

L'indicateur est présenté en trois catégories : « Très facile ou plutôt facile », « Plutôt difficile, très difficile ou impossible » et « Aucune idée ». Cette dernière catégorie désigne les jeunes ayant répondu « Je ne sais pas ».

Selon le genre et le niveau scolaire

Dans l'EQSJS 2022-2023, on constate qu'environ 47 % des élèves du secondaire au Québec perçoivent que se procurer du cannabis en 24 heures est plutôt ou très difficile, voire impossible (tableau 11.33), alors que 23 % perçoivent ce geste comme plutôt ou très facile et 30 % ne savent pas si ce serait facile ou non de le faire. On observe que plus le niveau scolaire est élevé, plus les jeunes du secondaire sont nombreux en proportion à estimer qu'il est facile de se procurer du cannabis en 24 heures. La proportion passe de 8 % pour les élèves de 1^{re} secondaire à 42 % pour ceux de 5^e secondaire. Ce constat est fait tant chez les garçons que chez les filles.

Tableau 11.33

Perception de la facilité à se procurer du cannabis en 24 heures selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Très facile ou plutôt facile	Plutôt difficile, très difficile ou impossible	Aucune idée
	%		
Total	23,0	47,4	29,7
Genre			
Garçons+	22,6	48,1	29,2
Filles+	23,3	46,6	30,1
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	7,8 ^a	54,1 ^a	38,1 ^{a,b}
2 ^e secondaire	15,2 ^a	54,1 ^b	30,7 ^a
3 ^e secondaire	24,5 ^a	47,0 ^{a,b}	28,5 ^b
4 ^e secondaire	31,3 ^a	41,7 ^{a,b}	27,0 ^a
5 ^e secondaire	41,7 ^a	36,8 ^{a,b}	21,5 ^{a,b}
Garçons+			
1 ^{re} secondaire	8,1 ^a	56,7 ^{a,b}	35,1 ^{a,b}
2 ^e secondaire	13,8 ^a	55,3 ^{c,d}	30,9 ^a
3 ^e secondaire	24,0 ^a	46,6 ^{a,c}	29,5 ^b
4 ^e secondaire	31,0 ^a	42,6 ^{b,d,e}	26,4 ^a
5 ^e secondaire	43,4 ^a	35,0 ^{a,c,e}	21,6 ^{a,b}
Filles+			
1 ^{re} secondaire	7,5 ^a	51,1 ^{a,b}	41,4 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	16,7 ^a	52,8 ^{c,d}	30,5 ^a
3 ^e secondaire	25,2 ^a	47,4 ^{c,d}	27,4 ^b
4 ^e secondaire	31,7 ^a	40,8 ^{a,c}	27,5 ^c
5 ^e secondaire	40,1 ^a	38,5 ^{b,d}	21,4 ^{a,b,c}

a,b,c,d,e Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

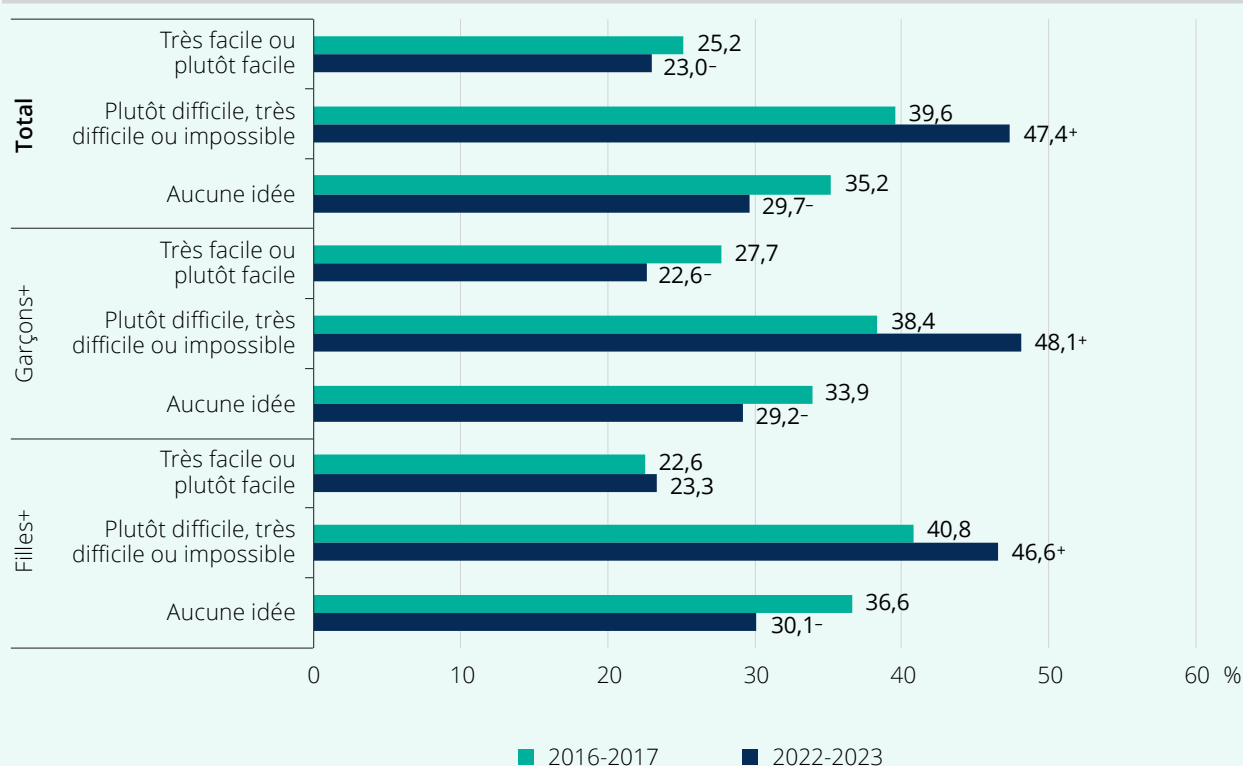
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Évolution

Comme on peut le voir à la figure 11.22, il y a eu entre l'EQSJS 2016-2017 et l'EQSJS 2022-2023 une diminution de la proportion de jeunes qui considèrent qu'il est plutôt ou très facile de se procurer du cannabis en 24 heures (25 % c. 23 %), alors qu'il y a eu une augmentation de la proportion de ceux qui perçoivent ce geste comme plutôt ou très difficile, voire impossible (40 % c. 47 %). Notons aussi que la proportion d'élèves du secondaire n'en ayant aucune idée a diminué entre 2016-2017 et 2022-2023 (35 % c. 30 %). La majeure partie des constats valent pour les garçons comme pour les filles. L'analyse par niveau scolaire montre une augmentation de la proportion d'élèves qui perçoivent qu'il est plutôt ou très difficile de se procurer du cannabis en 24 heures, quel que soit le niveau (figure 11.23). Mentionnons que pour les élèves de 5^e secondaire, entre les deux dernières éditions de l'EQSJS, il y a eu une diminution de la proportion de jeunes qui considèrent que ce geste est facile : celle-ci est passée de 36 % à 31 %.

Figure 11.22

Perception de la facilité à se procurer du cannabis en 24 heures selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 et 2022-2023



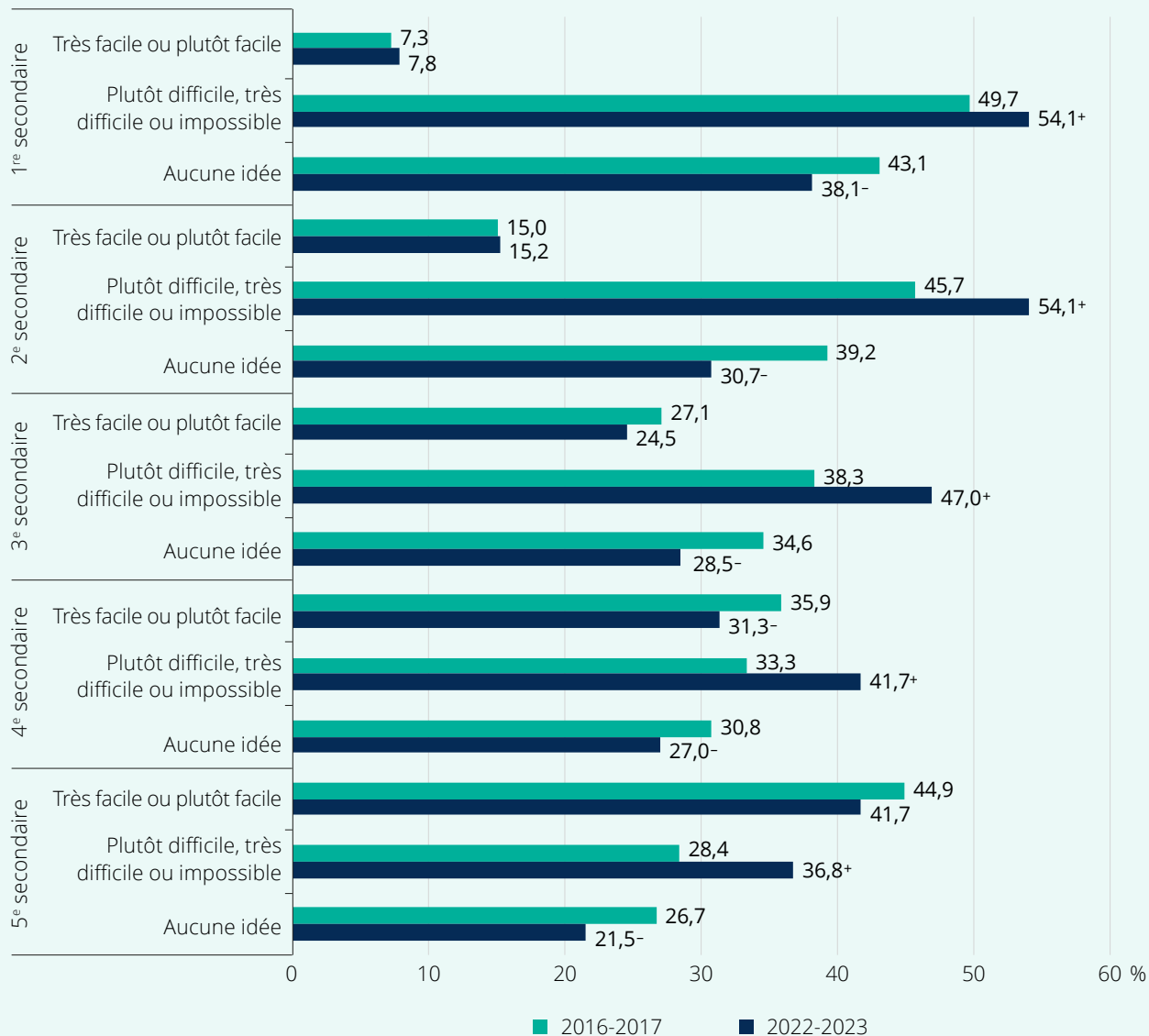
+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2016-2017, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

Suite à la page 387

Figure 11.23

Perception de la facilité à se procurer du cannabis en 24 heures selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 et 2022-2023



+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2016-2017, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

La perception de la facilité à se procurer du cannabis en 24 heures varie en fonction du statut d'emploi des élèves (tableau 11.34). Environ 29 % de ceux ayant occupé un emploi durant l'année perçoivent cette démarche comme plutôt ou très facile, comparativement à 16 % de ceux n'ayant pas occupé d'emploi. De plus, parmi les élèves qui ont travaillé durant l'année scolaire, ce sont ceux qui ont travaillé le plus grand nombre d'heures qui sont les plus nombreux en proportion à trouver qu'il est facile de se procurer du cannabis rapidement : 47 % pour les élèves ayant travaillé 16 heures et plus par semaine, comparativement à 36 % pour ceux ayant travaillé de 11 à 15 heures et 22 % pour ceux ayant travaillé moins de 11 heures.

Tableau 11.34

Perception de la facilité à se procurer du cannabis en 24 heures selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Très facile ou plutôt facile	Plutôt difficile, très difficile ou impossible	Aucune idée
	%		
Statut d'emploi			
En emploi	29,4 ^a	44,7 ^a	25,9 ^a
Sans emploi	16,3 ^a	50,4 ^a	33,3 ^a
Nombre d'heures travaillées par semaine (par les élèves en emploi)			
Moins de 11 heures	22,3 ^a	49,3 ^a	28,5 ^a
De 11 à 15 heures	36,3 ^a	40,5 ^a	23,2 ^a
16 heures ou plus	46,8 ^a	34,4 ^a	18,8 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques de l’environnement social

Plusieurs caractéristiques de l’environnement social sont associées à la perception de la facilité d’accès au cannabis chez les élèves du secondaire (tableau 11.35). On constate que pour le soutien social dans la famille et pour les aspects relatifs à la supervision des parents, les jeunes se situant au niveau faible ou moyen estiment en plus grande proportion qu’il est plutôt ou très facile de se procurer du cannabis en 24 heures que les jeunes qui bénéficient d’un niveau de soutien ou de supervision élevé dans ces deux sphères. En revanche, on observe une plus grande proportion de jeunes qui perçoivent qu’il est facile de se procurer du cannabis en 24 heures parmi les jeunes ayant un niveau élevé de soutien social des amis (24 % c. 21 % pour le niveau faible ou moyen).

Tableau 11.35

Perception de la facilité à se procurer du cannabis en 24 heures selon certaines caractéristiques de l’environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Très facile ou plutôt facile	Plutôt difficile, très difficile ou impossible	Aucune idée
	%		
Niveau de soutien social dans la famille			
Élevé	20,4 ^a	49,6 ^a	29,9
Faible ou moyen	30,5 ^a	41,1 ^a	28,4
Niveau de supervision parentale			
Élevé	13,7 ^a	51,6 ^a	34,6 ^a
Faible ou moyen	28,9 ^a	44,7 ^a	26,4 ^a
Niveau de soutien social provenant des amis			
Élevé	24,0 ^a	47,1	28,9 ^a
Faible ou moyen	21,2 ^a	47,9	30,9 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

11.4 Consommation problématique d'alcool et de drogues

11.4.1 Polyconsommation de substances psychoactives

Polyconsommation de substances psychoactives au cours des 12 derniers mois

Dans l'EQSJS, la polyconsommation de substances psychoactives fait référence au fait d'avoir consommé de l'alcool et de la drogue au cours des 12 derniers mois.

Ainsi, en combinant l'indicateur de la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois et celui de la consommation de drogues au cours des 12 derniers mois, on obtient un indicateur de polyconsommation comprenant quatre catégories :

- Abstinents(e) : aucune consommation d'alcool ni de drogue au cours des 12 derniers mois ;
- Alcool exclusivement : consommation d'alcool au moins une fois au cours des 12 derniers mois, mais aucune consommation de drogues au cours de la même période ;
- Drogues exclusivement : consommation de drogues au moins une fois au cours des 12 derniers mois, mais aucune consommation d'alcool au cours de la même période ;
- Alcool et drogues : consommation d'alcool et de drogues au moins une fois au cours des 12 derniers mois (polyconsommation).

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, on constate que près de 52 % des élèves du secondaire au Québec n'ont consommé ni alcool ni drogue au cours des 12 mois précédant l'enquête (tableau 11.36). Si la proportion de jeunes ayant consommé exclusivement de l'alcool est de 31 % et que celle de jeunes ayant consommé exclusivement de la drogue est de 1,7 %, on voit que ce sont 16 % des élèves du secondaire qui ont consommé de l'alcool et de la drogue au cours des 12 mois précédant l'enquête de 2022-2023. Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à avoir consommé à la fois de l'alcool et de la drogue au cours des 12 mois précédant l'enquête (18 % c. 14 %). Plus les jeunes sont avancés dans leur parcours scolaire, plus ils sont nombreux en proportion à avoir consommé à la fois de l'alcool et de la drogue. La part passe de 3,8 % en 1^{re} secondaire à 31 % en 5^e secondaire. Cette augmentation pour chaque niveau scolaire s'observe chez les garçons et chez les filles.

Tableau 11.36

Polyconsommation de substances psychoactive au cours des 12 derniers mois selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Abstinentes	Alcool exclusivement	Drogue exclusivement	Alcool et drogue
	%			
Total	51,5	30,7	1,7	16,0
Genre				
Garçons+	54,5 ^a	29,4 ^a	1,9	14,1 ^a
Filles+	48,4 ^a	31,9 ^a	1,5	18,1 ^a
Niveau scolaire				
1 ^{re} secondaire	79,6 ^a	14,9 ^{a,b}	1,6	3,8 ^a
2 ^e secondaire	62,8 ^a	26,9 ^{a,b}	1,6	8,7 ^a
3 ^e secondaire	46,5 ^a	34,2 ^{a,b}	2,0	17,3 ^a
4 ^e secondaire	34,7 ^a	39,7 ^a	1,6	24,0 ^a
5 ^e secondaire	24,9 ^a	41,8 ^b	1,9	31,4 ^a
Garçons+				
1 ^{re} secondaire	80,5 ^a	14,5 ^{a,b}	1,8	3,1 ^a
2 ^e secondaire	66,3 ^a	25,0 ^{a,b}	1,7*	7,0 ^a
3 ^e secondaire	50,6 ^a	32,5 ^{a,b}	2,2	14,8 ^a
4 ^e secondaire	38,0 ^a	39,5 ^a	1,9*	20,6 ^a
5 ^e secondaire	26,5 ^a	40,6 ^b	2,2*	30,6 ^a
Filles+				
1 ^{re} secondaire	78,7 ^a	15,4 ^{a,b}	1,4*	4,5 ^a
2 ^e secondaire	59,2 ^a	28,9 ^{a,b}	1,5*	10,4 ^a
3 ^e secondaire	42,1 ^a	36,0 ^{a,b}	1,8*	20,0 ^a
4 ^e secondaire	31,2 ^a	39,9 ^a	1,4*	27,5 ^a
5 ^e secondaire	23,4 ^a	43,0 ^b	1,5*	32,1 ^a

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Évolution

Lorsque l'on analyse la proportion de jeunes du secondaire qui consommaient à la fois de l'alcool et de la drogue au cours de l'année précédant l'enquête, on constate que depuis 2010-2011, cette proportion a diminué entre les trois éditions de l'EQSJS, passant de 25 % en 2010-2011 à 18 % en 2016-2017, puis à 16 % en 2022-2023 (figure 11.24). Une baisse entre les trois éditions de l'enquête a eu lieu chez les garçons : la proportion de ceux ayant consommé à la fois de l'alcool et de la drogue était de 25 % en 2010-2011, puis est passée à 19 % en 2016-2017 et se situe à 14 % en 2022-2023. Chez les filles, cette proportion n'a pas varié de façon significative entre les deux dernières éditions de l'enquête, malgré une diminution entre 2010-2011 et 2016-2017. En ce qui concerne le niveau scolaire, on note également des diminutions de la proportion de jeunes qui ont consommé à la fois de l'alcool et de la drogue au cours de l'année précédant l'enquête depuis 2010-2011 chez les élèves de 4^e et 5^e secondaire entre chaque édition de l'enquête (figure 11.25). Cependant, chez les jeunes de 2^e et de 3^e secondaire, ces proportions sont semblables entre les deux dernières éditions de l'enquête.

Figure 11.24

Polyconsommation de substances psychoactives au cours des 12 derniers mois selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour une population et un type de consommation donnés, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

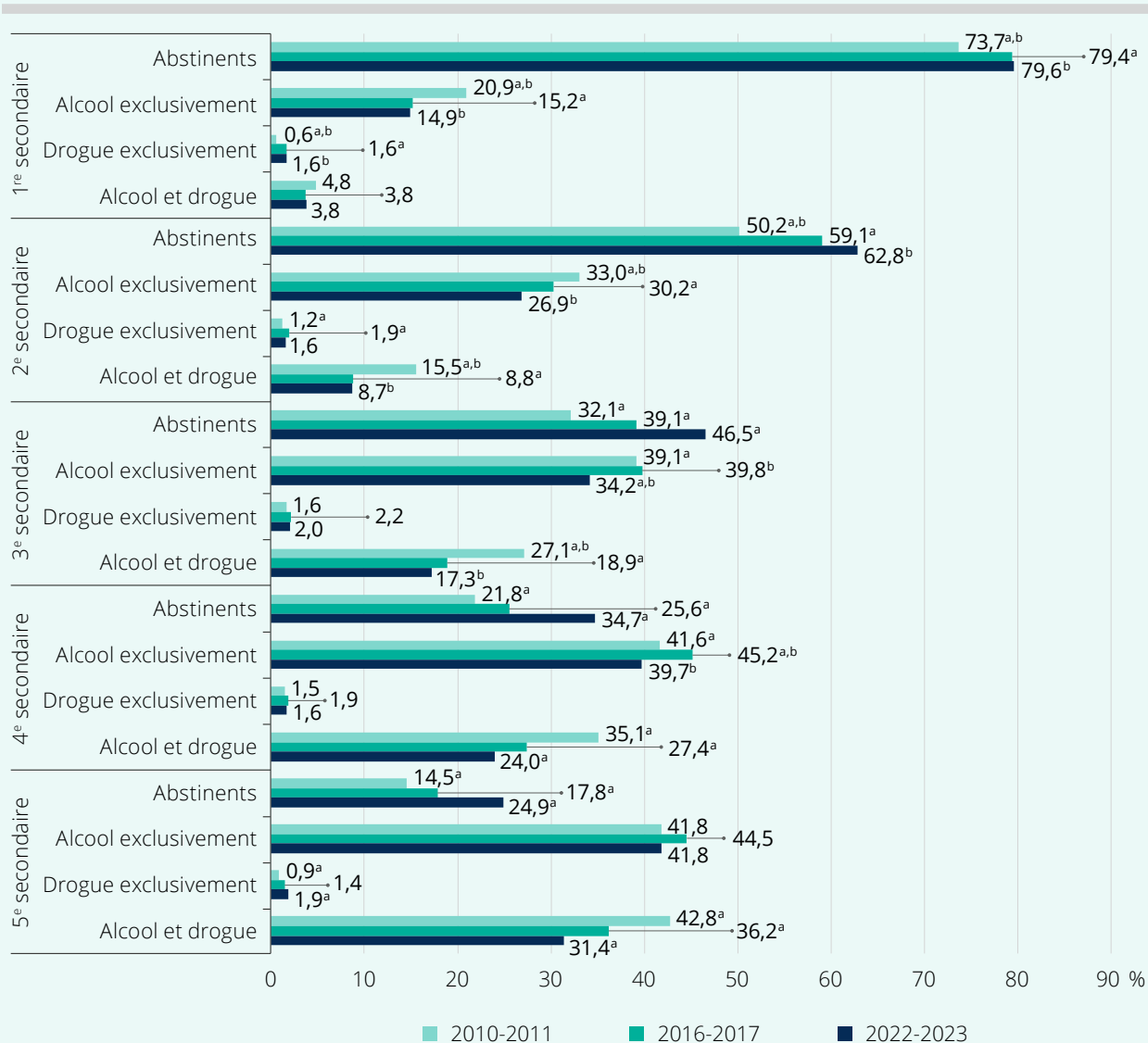
Note : Étant donné que l'indicateur de polyconsommation de substances psychoactives au cours des 12 derniers mois est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2010-2011 et 2016-2017 et entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec les données comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Suite à la page 393

Figure 11.25

Polyconsommation de substances psychoactives au cours des 12 derniers mois selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour une population et un type de consommation donnés, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Note : Étant donné que l'indicateur de polyconsommation de substances psychoactives au cours des 12 derniers mois est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2010-2011 et 2016-2017 et entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec les données comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon certaines habitudes de vie

Comme illustré au tableau 11.37, la proportion de jeunes ayant consommé à la fois de l'alcool et de la drogue au cours des 12 mois précédant l'enquête est plus élevée chez les personnes qui fument que chez celles qui ne fument pas (84 % c. 14 %). Les résultats concernant l'usage de la cigarette électronique contenant de la nicotine dans les 30 derniers jours vont dans le même sens : 70 % pour les élèves du secondaire ayant vapoté contre 7 % pour ceux n'ayant pas vapoté dans le dernier mois.

Tableau 11.37

Polyconsommation de substances psychoactives au cours des 12 derniers mois selon certaines habitudes de vie des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Abstinentes	Alcool exclusivement	Drogue exclusivement	Alcool et drogue
	%			
Statut de fumeur de cigarette				
Fumeur ou fumeuse	1,8** a	10,0 ^a	4,0* a	84,2 ^a
Non-fumeur ou non-fumeuse	53,1 a	31,3 ^a	1,7 a	14,0 ^a
Utilisation d'une cigarette électronique contenant de la nicotine au cours des 30 derniers jours				
Oui	4,1 a	22,7 ^a	3,3 a	69,8 ^a
Non	59,9 a	31,8 ^a	1,4 a	6,9 ^a

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

11.4.2 Conséquence de la consommation d'alcool et de drogues

Conséquences de la consommation d'alcool et de drogues

Cinq questions en lien avec les conséquences de la consommation d'alcool et de drogues sur divers domaines de la vie des jeunes au cours des 12 derniers mois ont été retenues.

(HV_J_12) Au cours des 12 derniers mois, les situations suivantes te sont-elles arrivées ?

(HV_J_12A) J'ai eu des difficultés psychologiques à cause de ma consommation d'alcool ou de drogues (p. ex. : anxiété, dépression, problèmes de concentration, etc.).

(HV_J_12B) Ma consommation d'alcool ou de drogues a nui à mes relations avec ma famille.

(HV_J_12C) Ma consommation d'alcool ou de drogues a nui à une de mes amitiés ou à ma relation amoureuse.

(HV_J_12D) J'ai eu des difficultés à l'école à cause de ma consommation d'alcool ou de drogues.

(HV_J_12E) J'ai commis un geste délinquant (même si je n'ai pas été arrêté par la police) alors que j'avais consommé de l'alcool ou de la drogue.

Ces indicateurs sont calculés pour les élèves du secondaire ayant consommé de l'alcool ou de la drogue ou pris des médicaments sans prescription au cours des 12 mois précédant l'enquête.

Selon le genre et le niveau scolaire

Lorsque l'on analyse les conséquences engendrées par la consommation d'alcool et de drogues chez les élèves du secondaire qui en ont consommé au cours des 12 mois précédant l'enquête, on voit que 9 % de ces jeunes ont éprouvé des difficultés psychologiques à cause de leur consommation (tableau 11.38). Près de 5 % ont ressenti des effets négatifs sur leur relation avec la famille et 7 % sur leurs relations avec leurs ami(e)s ou leur amoureux (-se). Environ 7 % des élèves ont eu des difficultés à l'école au cours de la dernière année à cause de leur consommation d'alcool ou de drogues. Les filles sont touchées en plus grande proportion que les garçons pour les quatre conséquences liées à la consommation d'alcool ou de drogues. Finalement, 7 % des élèves du secondaire ont commis un geste délinquant alors qu'ils avaient consommé de l'alcool ou de la drogue. Les garçons sont plus nombreux en proportion que les filles à avoir posé ce genre de geste (8 % c. 5 %). Mentionnons encore que les proportions de jeunes garçons ayant consommé de l'alcool ou de la drogue au cours des 12 mois précédant l'enquête et qui ont vécu des difficultés psychologiques et scolaires et commis un geste délinquant alors qu'ils avaient consommé sont plus élevées en 5^e secondaire qu'en 1^{re} et en 2^e secondaire.

Tableau 11.38

Conséquence de la consommation d'alcool et de drogues au cours des 12 derniers mois selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire ayant consommé de l'alcool ou de la drogue au cours des 12 derniers mois, Québec, 2022-2023

	Difficultés psychologiques	Effets négatifs sur les relations avec la famille	Effets négatifs sur les relations avec les amis ou un(e) amoureux(se)	Difficultés à l'école	Geste délinquant commis
	%				
Total	9,0	5,4	6,6	6,9	6,6
Genre					
Garçons+	6,4 ^a	4,4 ^a	5,3 ^a	6,0 ^a	7,8 ^a
Filles+	11,4 ^a	6,2 ^a	7,9 ^a	7,8 ^a	5,4 ^a
Niveau scolaire					
1 ^{re} secondaire	7,1 ^a	4,2	5,7	5,3	5,3 ^a
2 ^e secondaire	7,6 ^b	5,4	6,4	5,8	5,3 ^{b,c}
3 ^e secondaire	9,0	5,9	7,3	7,4	6,7
4 ^e secondaire	9,4	5,6	6,7	7,5	7,4 ^{a,b}
5 ^e secondaire	10,1 ^{a,b}	5,0	6,4	7,1	7,0 ^c
Garçons+					
1 ^{re} secondaire	4,9* ^a	3,4*	3,8*	4,2* ^a	5,7* ^a
2 ^e secondaire	4,5 ^b	4,1	4,5	3,8 ^{b,c,d}	5,5 ^{b,c}
3 ^e secondaire	6,0 ^c	4,6	5,8	6,1 ^b	7,5
4 ^e secondaire	6,6	4,5	5,3	6,6 ^c	9,0 ^b
5 ^e secondaire	8,2 ^{a,b,c}	4,7	5,9	7,0 ^{a,d}	9,2 ^{a,c}
Filles+					
1 ^{re} secondaire	9,3	5,0	7,5	6,5*	4,8*
2 ^e secondaire	10,3	6,5	8,1	7,5	5,1
3 ^e secondaire	11,8	7,0	8,7	8,6	5,9
4 ^e secondaire	12,0	6,7	8,1	8,3	5,9
5 ^e secondaire	11,8	5,3	6,9	7,2	5,0

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b,c,d Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

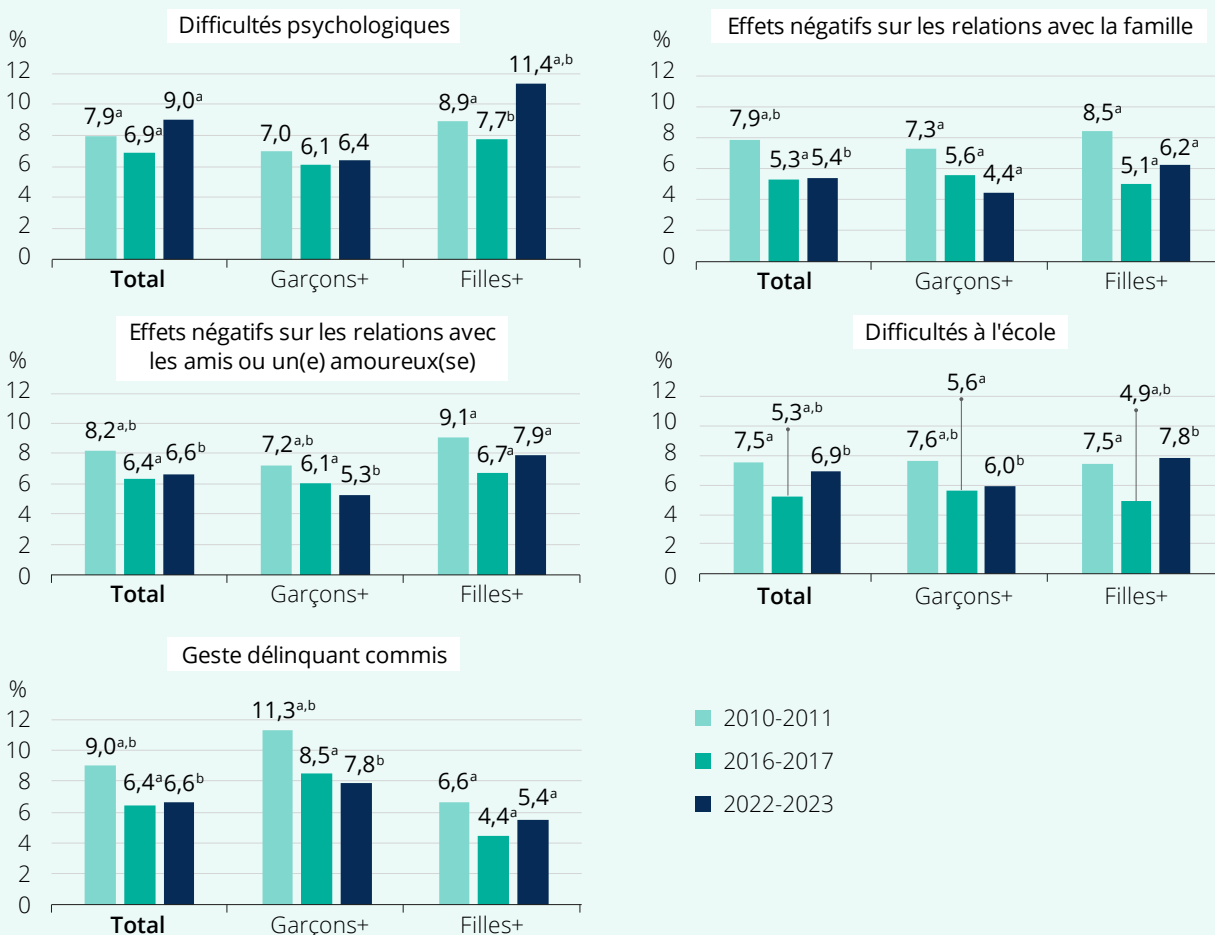
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Évolution

L'analyse de l'évolution de la proportion de jeunes ayant consommé de l'alcool ou de la drogue au cours des 12 derniers mois et qui vivent des conséquences de leur consommation d'alcool et de drogues est présentée à la figure 11.26. On observe une hausse de la proportion d'élèves ayant eu des difficultés psychologiques ou de la difficulté à l'école en raison de la consommation d'alcool ou de drogues entre 2016-2017 et 2022-2023. Ces résultats observés pour tous les élèves du secondaire semblent principalement s'expliquer par les variations observées chez les filles. En revanche, la proportion d'élèves qui ont ressenti des effets négatifs sur leur relation avec la famille, qui ont ressenti des effets négatifs sur leurs relations avec leurs ami(e)s ou leur amoureux (-se) ou qui ont commis un geste délinquant à cause de leur consommation d'alcool ou de drogues n'a pas varié pas significativement entre les deux dernières éditions de l'enquête.

Figure 11.26

Conséquence de la consommation d'alcool et de drogues au cours des 12 derniers mois selon le genre, élèves du secondaire ayant consommé de l'alcool ou de la drogue au cours des 12 derniers mois, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

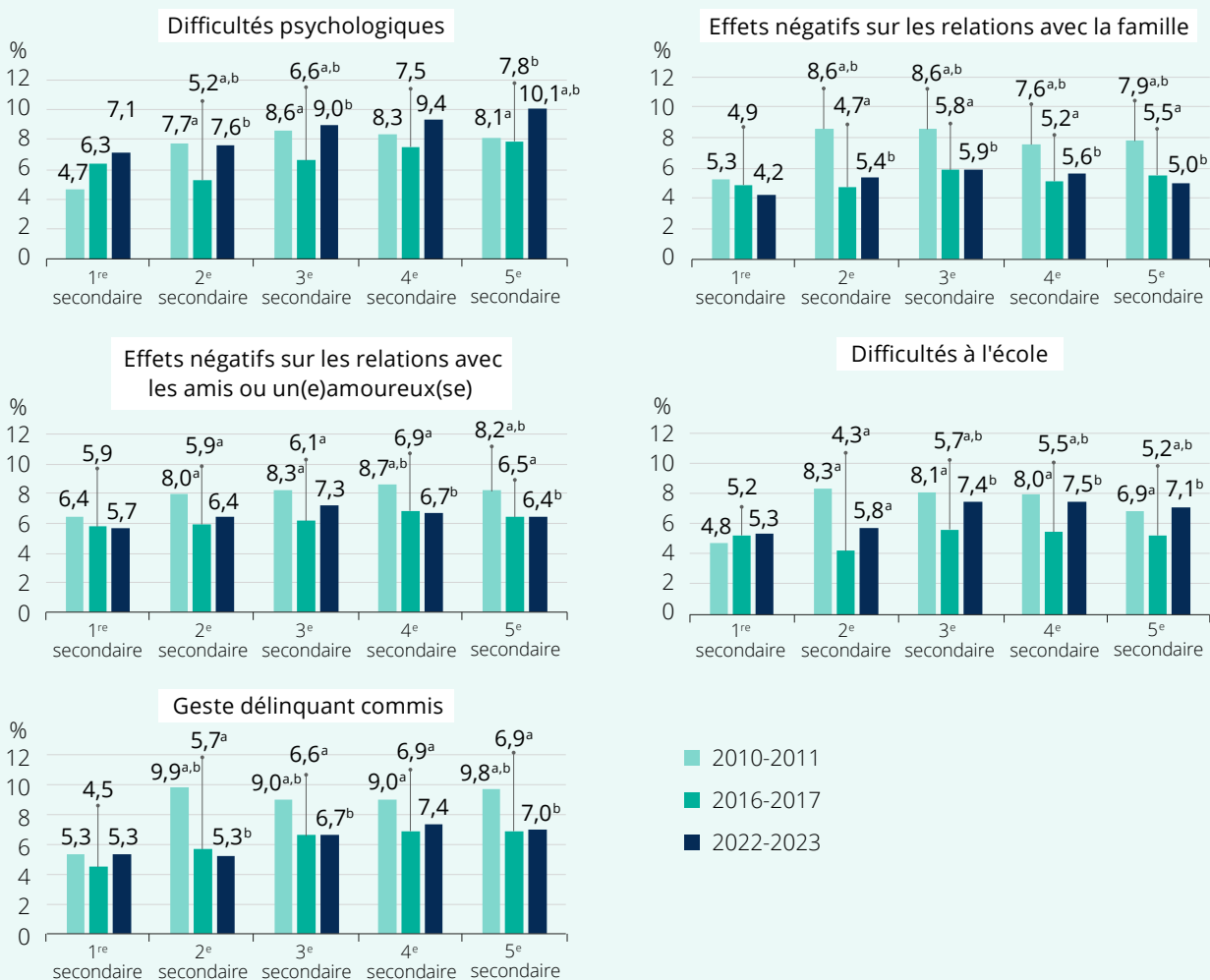
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Suite à la page 398

On constate que, lorsque l'on compare les données de 2016-2017 et celles de 2022-2023, la proportion de jeunes ayant consommé de l'alcool ou de la drogue au cours des 12 mois précédant l'enquête et qui vivent des difficultés psychologiques en raison de cette consommation a augmenté chez les élèves de 2^e secondaire, de 3^e secondaire et de 5^e secondaire (figure 11.27). De plus, entre ces deux éditions de l'EQSJS, on observe également une augmentation de la proportion de jeunes rencontrant des difficultés à l'école à cause de leur consommation d'alcool ou de drogues chez les élèves de 2^e secondaire, de 3^e secondaire, de 4^e secondaire et de 5^e secondaire.

Figure 11.27

Conséquence de la consommation d'alcool et de drogues au cours des 12 derniers mois selon le niveau scolaire, élèves du secondaire ayant consommé de l'alcool ou de la drogue au cours des 12 derniers mois, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour un niveau scolaire donné, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

11.4.3 Indice de la consommation problématique d'alcool et de drogues chez les jeunes (DEP-ADO)

Indice de la consommation problématique d'alcool et de drogues (indice DEP-ADO)

La consommation problématique d'alcool et de drogues chez les élèves du secondaire est mesurée à l'aide de questions adaptées de la version 3.3 de la Grille de dépistage de consommation problématique d'alcool et de drogues, la DEP-ADO (Germain et autres 2016). La DEP-ADO est un outil fiable et valide qui peut être utilisée dans des enquêtes populationnelles ou des études épidémiologiques, et elle répond à des critères éthiques reconnus (Guyon et Desjardins 2002 ; Landry et autres 2005 ; Landry et autres 2004).

L'indice DEP-ADO est construit à partir de questions qui touchent la consommation d'alcool ou de drogues au cours des 12 derniers mois (HV_J_5 et HV_J_9) et au cours des 30 derniers jours (HV_J_6b et HV_J_10), la consommation régulière d'alcool ou de drogues (HV_J_6c et HV_J_10a), l'âge du début de la consommation régulière d'alcool ou de drogues (HV_J_6d et HV_J_10b), la consommation excessive d'alcool (HV_J_6 [5 consommations ou plus] et HV_J_6a [8 consommations ou plus]), ainsi qu'un certain nombre de conséquences associées à la consommation de substances psychoactives au cours des 12 derniers mois (HV_J_12a à HV_J_12g).

Un score total, exprimé par les couleurs des feux de circulation (vert, jaune ou rouge) et calculé à partir d'une grille de cotation, établit le degré de gravité des problèmes liés à la consommation (Germain et autres 2016). Appliquée aux données de l'enquête selon les consignes des auteurs, cette grille permet de classer chaque élève sur la base de ses réponses dans l'un des trois groupes suivants :

- Feu vert (0 à 13 points) : regroupe les élèves qui ne présentent (sous toutes réserves) aucun problème évident de consommation et ne nécessitent donc aucune intervention, si ce n'est de nature préventive (information, sensibilisation).
- Feu jaune (14 à 19 points) : regroupe les élèves qui présentent (sous toutes réserves) des problèmes en émergence et pour qui une intervention de première ligne est jugée souhaitable (information, discussion des résultats, intervention brève, etc.).
- Feu rouge (20 points et plus) : regroupe les élèves qui présentent (sous toutes réserves) un problème important de consommation et pour qui une intervention spécialisée est suggérée, ou une intervention faite en complémentarité avec une ressource spécialisée dans ce type de problème.

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon les données de l'EQSJS et d'après l'outil DEP-ADO, la très grande majorité (95 %) des jeunes du secondaire se situent dans la catégorie feu vert, ce qui semble indiquer qu'ils n'ont pas de problème évident de consommation d'alcool ou de drogues (tableau 11.39). Toutefois, environ 2,9 % des élèves se classent dans la catégorie feu jaune, ce qui indique (sous toutes réserves) un problème en émergence. Finalement, 2,4 % des élèves se classent dans la catégorie feu rouge, ce qui semble indiquer la présence d'un problème important de consommation. Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à se retrouver dans la catégorie feu jaune (3,4 % c. 2,4 %) ainsi que dans la catégorie feu rouge (2,7 % c. 2,1 %).

De la 1^{re} à la 4^e secondaire, plus les élèves sont avancés dans leur parcours scolaire, plus ils sont nombreux en proportion à se classer dans la catégorie feu jaune. Cette proportion passe de 0,8 % en 1^{re} secondaire à 4,2 % en 4^e. Puis, les élèves de 5^e secondaire sont plus nombreux en proportion (5 %) que ceux de 1^{re} à 3^e secondaire à se situer dans la catégorie feu jaune. Les résultats portant sur les jeunes de la catégorie feu rouge suivent le même schéma de résultat.

Tableau 11.39

Consommation problématique d'alcool et de drogues (indice DEP-ADO) selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Feu vert	Feu jaune	Feu rouge
	%		
Total	94,8	2,9	2,4
Genre			
Garçons+	95,5 ^a	2,4 ^a	2,1 ^a
Filles+	94,0 ^a	3,4 ^a	2,7 ^a
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	98,5 ^{a,b}	0,8 ^{a,b}	0,7 ^{a,b}
2 ^e secondaire	96,7 ^{a,b}	1,7 ^{a,b}	1,6 ^{a,b}
3 ^e secondaire	94,1 ^{a,b}	3,2 ^{a,b}	2,7 ^{a,b}
4 ^e secondaire	91,9 ^a	4,2 ^a	3,9 ^a
5 ^e secondaire	91,1 ^b	5,2 ^b	3,6 ^b
Garçons+			
1 ^{re} secondaire	98,8 ^{a,b}	0,6 ^{* a}	0,6 ^{* a,b}
2 ^e secondaire	97,7 ^{a,b}	1,1 ^b	1,3 ^{* a,b}
3 ^e secondaire	95,2 ^{a,b}	2,4 ^{a,b}	2,3 ^a
4 ^e secondaire	92,9 ^a	3,7 ^{a,b}	3,4 ^b
5 ^e secondaire	91,3 ^b	5,1 ^{a,b}	3,6 ^a
Filles+			
1 ^{re} secondaire	98,3 ^{a,b}	1,1 ^{* a,b}	0,7 ^{* a,b,c}
2 ^e secondaire	95,7 ^{a,b}	2,3 ^{a,b}	2,0 ^{a,b,c}
3 ^e secondaire	93,0 ^a	4,0 ^a	3,1 ^a
4 ^e secondaire	90,8 ^a	4,8 ^b	4,3 ^b
5 ^e secondaire	91,0 ^b	5,3 ^a	3,7 ^c

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b,c Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

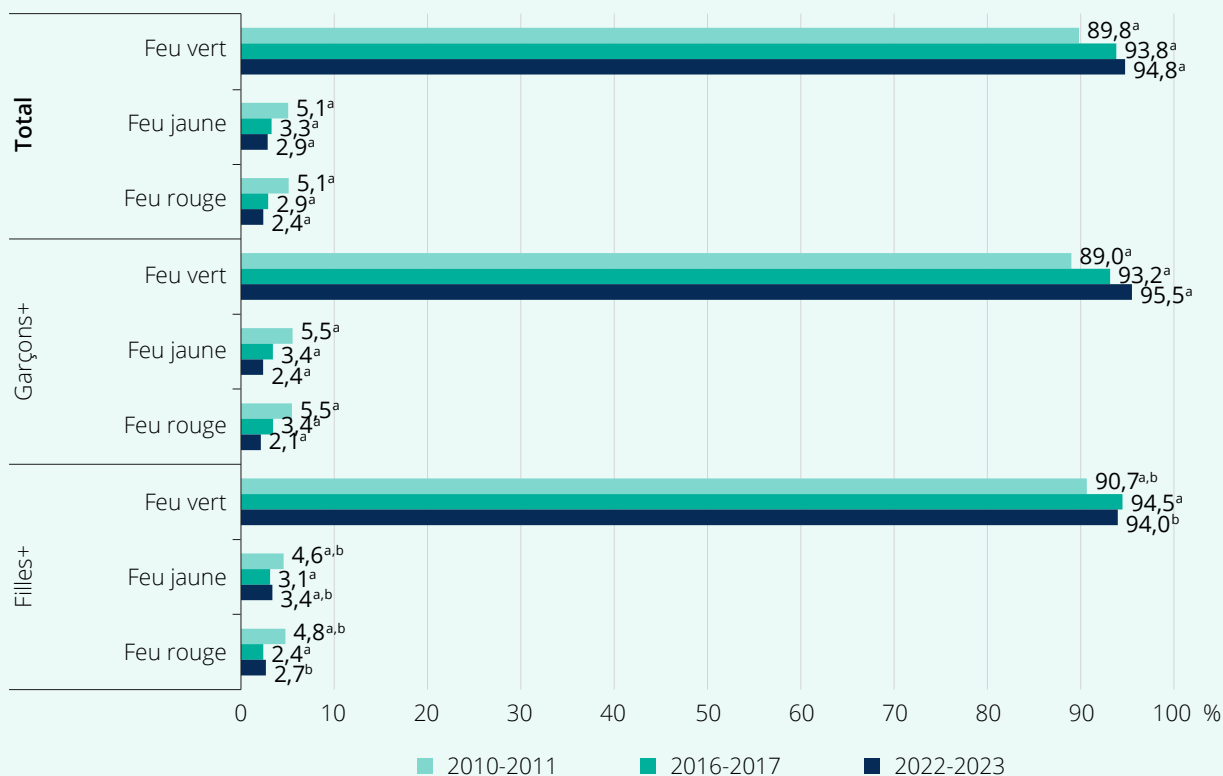
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Évolution

Les proportions d'élèves classés dans la catégorie feu jaune ont diminué entre chaque édition de l'enquête, passant de 5,1 % en 2010-2011 à 3,3 % en 2016-2017, puis à 2,9 % en 2022-2023 (figure 11.28). Une telle baisse est observable chez les garçons. Chez les filles, une baisse est observée entre 2010-2011 et 2016-2017. On tire sensiblement les mêmes conclusions de l'analyse des élèves se situant dans la catégorie feu rouge. En lien avec le niveau scolaire, les proportions d'élèves classés dans la catégorie feu jaune n'ont pas varié significativement entre 2016-2017 et 2022-2023 chez les élèves de 1^{re} à 5^e secondaire (figure 11.29). Également pour la catégorie feu rouge, aucun écart significatif n'a été détecté entre 2016-2017 et 2022-2023 par niveau scolaire sauf chez les élèves de 5^e secondaire : la proportion d'élèves de ce niveau scolaire se classant dans cette catégorie a diminué entre chaque édition de l'enquête, passant de 8 % en 2010-2011 à 4,8 % en 2016-2017, puis à 3,6 % en 2022-2023, ce qui indique une diminution de la proportion des jeunes de 5^e secondaire présentant potentiellement un problème important de consommation.

Figure 11.28

Consommation problématique d'alcool et de drogues (Indice DEP-ADO) selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



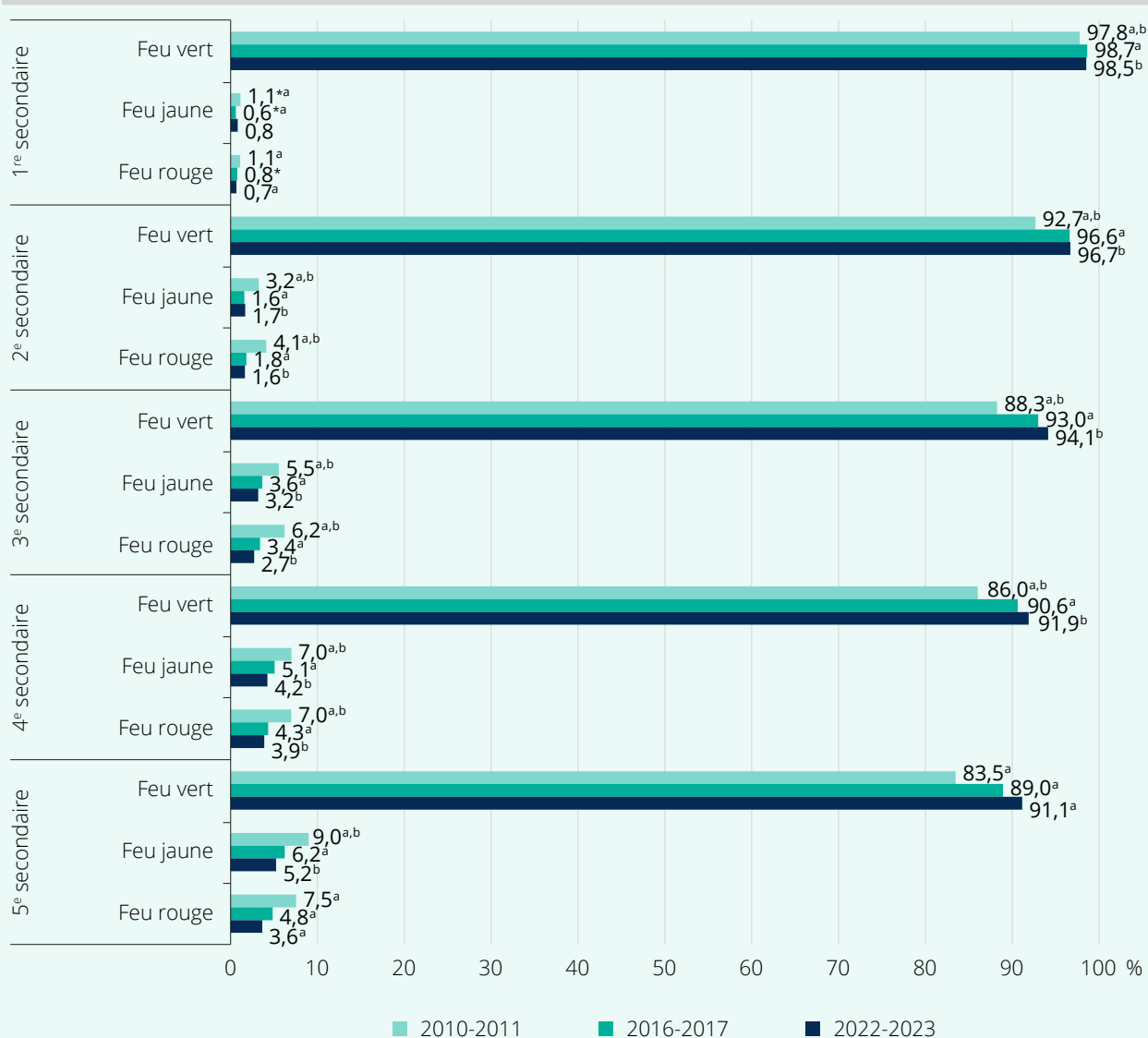
a,b Pour une population et une catégorie de l'indice DEP-ADO données, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Suite à la page 402

Figure 11.29

Consommation problématique d'alcool et de drogues (Indice DEP-ADO) selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b Pour une population et une catégorie de l'indice DEP-ADO données, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

Comme illustré au tableau 11.40, plusieurs caractéristiques sociodémographiques et économiques de la famille sont associées au fait d'avoir une consommation problématique d'alcool et de drogues. Les jeunes vivant dans une famille biparentale sont moins nombreux en proportion à se situer dans la catégorie feu rouge (1,6 %) que ceux vivant en famille recomposée (4,7 %) ou monoparentale (4,2 %) ou en garde partagée (2,6 %).

La consommation problématique d'alcool et de drogues est moins répandue chez les jeunes du secondaire dont au moins un parent a atteint le niveau collégial ou universitaire (2,2 %) que chez ceux dont les parents ont un DES comme plus haut niveau de scolarité (4,0 %) et que chez ceux dont les parents n'ont pas de DES (6 %).

De plus, 6 %* des élèves du secondaire n'ayant aucun parent en emploi se trouvent dans la catégorie feu rouge, alors que la proportion est respectivement de 2,2 % et de 2,7 % chez les élèves dont les parents sont en emploi ou un seul des deux parents est en emploi.

Quant à la perception de la situation financière familiale, les résultats montrent que les élèves qui sont les plus nombreux en proportion à se situer dans la catégorie feu rouge sont les élèves qui se considèrent comme moins à l'aise que les autres jeunes de leur classe (4,4 %), alors que la plus faible proportion est celle observée chez ceux qui s'estiment aussi à l'aise (2,0 %).

Tableau 11.40

Consommation problématique d'alcool et de drogues (indice DEP-ADO) selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Feu vert	Feu jaune	Feu rouge
	%		
Situation familiale			
Famille biparentale	96,4 ^a	2,0 ^{a,b,c}	1,6 ^{a,b}
Famille recomposée	89,3 ^a	5,9 ^{a,b}	4,7 ^a
Famille monoparentale	91,6 ^a	4,2 ^{a,c}	4,2 ^b
Garde partagée	93,8 ^a	3,6 ^{b,d}	2,6 ^{a,b}
Autre	80,3 ^a	7,4 ^{* c,d}	12,3 ^{* a,b}
Plus haut niveau de scolarité des parents			
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	88,6 ^a	5,1 ^a	6,2 ^a
Diplôme d'études secondaires	91,0 ^b	5,0 ^b	4,0 ^a
Études collégiales ou études universitaires	95,1 ^{a,b}	2,7 ^{a,b}	2,2 ^a
Statut d'emploi des parents			
Parent(s) en emploi	95,0 ^a	2,8	2,2 ^a
Un seul des deux parents en emploi	94,4 ^b	2,9	2,7 ^b
Aucun parent en emploi	91,0 ^{a,b}	3,5 [*]	5,6 ^{* a,b}
Perception de la situation financière familiale			
Plus à l'aise que la moyenne	94,4 ^a	3,1 ^a	2,5 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	95,5 ^a	2,5 ^a	2,0 ^a
Moins à l'aise que la moyenne	91,4 ^a	4,3 ^a	4,4 ^a

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b,c,d Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Selon certains comportements d'adaptation sociale

Le tableau 11.41 décrit les liens entre certains comportements d'adaptation sociale et la consommation problématique d'alcool et de drogues. On observe que les élèves du secondaire qui ont eu au moins un comportement agressif indirect, au moins un comportement agressif direct, au moins une conduite imprudente ou rebelle ou au moins une conduite délinquante au cours des 12 mois précédant l'enquête sont plus nombreux en proportion à se trouver dans la catégorie feu rouge. Mentionnons par exemple que 8 % des jeunes qui ont eu au moins une conduite imprudente ou rebelle sont classés dans cette catégorie comparativement à 0,4 % des jeunes qui n'ont pas eu ce type de comportement.

Tableau 11.41

Consommation problématique d'alcool et de drogues (indice DEP-ADO) selon l'adaptation sociale des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Feu vert	Feu jaune	Feu rouge
	%		
Adoption d'au moins un comportement d'agressivité indirecte			
Oui	93,2 ^a	3,7 ^a	3,1 ^a
Non	97,2 ^a	1,6 ^a	1,2 ^a
Adoption d'au moins un comportement d'agressivité directe			
Oui	90,2 ^a	5,0 ^a	4,7 ^a
Non	97,4 ^a	1,6 ^a	1,0 ^a
Adoption d'au moins une conduite imprudente ou rebelle			
Oui	83,3 ^a	8,6 ^a	8,1 ^a
Non	98,7 ^a	0,9 ^a	0,4 ^a
Adoption d'au moins une conduite délinquante			
Oui	88,2 ^a	6,1 ^a	5,7 ^a
Non	98,6 ^a	1,0 ^a	0,5 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Références bibliographiques

- CHRISTIE, D., et R. VINER (2005). "Adolescent development", *BMJ*, [En ligne], vol. 330, n° 7486, p. 301-304. doi : [10.1136/bmj.330.7486.301](https://doi.org/10.1136/bmj.330.7486.301). (Consulté le 3 juillet 2024).
- CONUS, F., et A. DAVISON (2024). *Enquête québécoise sur le cannabis 2023. Principaux résultats, portrait du vapotage de cannabis et premières données sur les connaissances à l'égard de la consommation à moindres risques*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, 108 p. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/enquete-quebecoise-cannabis-2023-vapotage-connaissances-consommation.pdf] (Consulté le 11 avril 2024).
- CONUS, F., D. GONZALEZ-SICILIA et H. CAMIRAND (2022). *Enquête québécoise sur le cannabis 2021. La consommation de cannabis et les perceptions des Québécois. Portrait et évolution de 2018 à 2021*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, 175 p. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/enquete-quebecoise-cannabis-consommation-perceptions-evolution-2018-2021.pdf] (Consulté le 31 octobre 2024).
- GERMAIN, M., et autres (2016). DEP-ADO. *Grille de dépistage et de consommation problématique d'alcool et de drogues chez les adolescents et les adolescentes, version 3.3 – juin 2016*, [En ligne], Québec, Recherche et intervention sur les substances psychoactives (RISQ), 25 p. [oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/public/docs/GSC4242/F1775629324_DEP_ADO_fr_V3.2a_2013.pdf] (Consulté le 31 octobre 2024).
- GUYON, L., et L. DESJARDINS (2002). « La consommation d'alcool et de drogues », dans LOISELLE, J., et B. PERRON, *L'alcool, les drogues, le jeu : les jeunes sont-ils preneurs ? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000, Volume 2*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 35-64. (Collection la santé et le bien-être). [statistique.quebec.ca/fr/document/enquete-quebecoise-sur-le-tabagisme-chez-les-eleves-du-secondaire-2000] (Consulté le 31 octobre 2024).
- LANDRY, M., et autres (2005). « L'utilisation de la DEP-ADO dans l'intervention et les enquêtes : questions éthiques et méthodologiques », *RISQ-INFO*, [En ligne], vol. 13, n° 1, juin, p. 3-5. [oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/public/docs/FWG/GSC/Publication/4242/60/5333/1/93481/5/F_1344955029_risqinfo_v13n1.pdf] (Consulté le 31 octobre 2024).
- LANDRY, M., et autres (2004). « La Grille de dépistage de la consommation problématique d'alcool et de drogues chez les adolescents et les adolescentes (DEP-ADO) : développement et qualités psychométriques », *Drogues, santé et société*, [En ligne], vol. 3, n° 1, décembre, p. 20-37. doi : [10.7202/010517ar](https://doi.org/10.7202/010517ar). (Consulté le 31 octobre 2024).
- LAYMAN, H. M., et autres (2022). "Substance use among youth during the COVID-19 pandemic: a systematic review", *Current psychiatry reports*, [En ligne], vol. 24, n° 6, juin, p. 307-324. doi : [10.1007/s11920-022-01338-z](https://doi.org/10.1007/s11920-022-01338-z). (Consulté le 13 juillet 2023).
- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (2015). *Programme national de santé publique 2015-2025. Pour améliorer la santé de la population du Québec*, [En ligne], Québec, Gouvernement du Québec, 88 p. [publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2015/15-216-01W.pdf] (Consulté le 31 octobre 2024).

- SALMANZADEH, H., et autres (2020). "Adolescent drug exposure: A review of evidence for the development of persistent changes in brain function", *Brain Research Bulletin*, [En ligne], vol. 156, mars, p. 105-117. doi : [10.1016/j.brainresbull.2020.01.007](https://doi.org/10.1016/j.brainresbull.2020.01.007). (Consulté le 15 mars 2024).
- STEINFELD, M. R., et M. M. TORREGROSSA (2023). "Consequences of adolescent drug use", *Transl Psychiatry*, [En ligne], vol. 13, n° 1, octobre, p. 313. doi : [10.1038/s41398-023-02590-4](https://doi.org/10.1038/s41398-023-02590-4). (Consulté le 15 mars 2024).
- ZOLOPA, C., et autres (2022). "Changes in Youth Mental Health, Psychological Wellbeing, and Substance Use During the COVID-19 Pandemic: A Rapid Review", *Adolesc Res Rev*, [En ligne], vol. 7, n° 2, p. 161-177. doi : [10.1007/s40894-022-00185-6](https://doi.org/10.1007/s40894-022-00185-6). (Consulté le 13 juillet 2023).

12

Comportements sexuels et orientation sexuelle chez les élèves de 14 ans et plus

- 12.1 Relation sexuelle consensuelle au cours de la vie
- 12.2 Âge de la première relation sexuelle consensuelle
- 12.3 Nombre de partenaires au cours de la vie
- 12.4 Utilisation d'un condom lors de la dernière relation sexuelle consensuelle
- 12.5 Utilisation de méthodes contraceptives autres que le condom lors de la dernière relation sexuelle consensuelle
- 12.6 Utilisation d'un condom et d'une méthode de contraception régulière lors de la dernière relation sexuelle consensuelle vaginale
- 12.7 Utilisation de la contraception orale d'urgence
- 12.8 Attirance sexuelle
- 12.9 Sexe des partenaires sexuels au cours de la vie

Faits saillants

Relation sexuelle consensuelle

- Selon l'EQSJS 2022-2023, environ 30 % des élèves du secondaire de 14 ans et plus ont eu une relation sexuelle consensuelle au moins une fois au cours de leur vie.
- Cette proportion était de 37 % en 2010-2011 et de 33 % en 2016-2017.

Âge lors de la première relation sexuelle

- Les résultats de l'EQSJS 2022-2023 indiquent que parmi les jeunes de 14 ans et plus qui ont déjà eu des relations sexuelles consensuelles, environ 7 % ont eu leur première relation sexuelle avant 14 ans.
- Cette proportion est passée d'environ 6 % en 2016-2017 à 7 % en 2022-2023 chez les filles de 14 ans et plus.



Cultura Creative / Adobe Stock

Nombre de partenaires sexuels au cours de la vie

- Parmi les élèves de 14 ans et plus qui ont déjà eu au moins une relation sexuelle consensuelle, 28 % ont eu trois partenaires sexuels ou plus au cours de leur vie.
- La proportion de garçons qui ont eu trois partenaires ou plus est passée d'environ 33 % en 2016-2017 à 29 % en 2022-2023.

Utilisation d'un condom lors de la dernière relation sexuelle consensuelle

- Selon l'EQSJS 2022-2023, parmi les jeunes ayant eu au moins une relation sexuelle vaginale, près de 61 % ont utilisé le condom lors de leur dernière relation sexuelle vaginale. Parmi les élèves qui ont eu au moins une relation sexuelle anale, environ 53 % ont utilisé le condom lors de leur dernière relation sexuelle de ce type.
- Après avoir connu une baisse significative entre 2010-2011 (68 %) et 2016-2017 (60 %), la proportion de jeunes qui ont utilisé le condom lors de leur dernière relation sexuelle vaginale est demeurée semblable en 2022-2023 (61 %).

Utilisation de la contraception autre que le condom

- Selon l'EQSJS 2022-2023, parmi les élèves de 14 ans et plus qui ont eu au moins une relation sexuelle vaginale au cours de leur vie, environ 70 % ont utilisé au moins une méthode contraceptive autre que le condom lors de leur dernière relation sexuelle vaginale. Les méthodes hormonales (la pilule contraceptive, le timbre, l'anneau ou l'injection Depo-Provera) (65 %) et le coït interrompu (43 %) sont les moyens les plus couramment utilisés par les jeunes afin d'éviter une grossesse lors de leur dernière relation sexuelle vaginale.
- La proportion de jeunes qui ont eu recours aux méthodes hormonales lors de leur dernière relation sexuelle vaginale est passée de 72 % en 2016-2017 à 65 % en 2022-2023. En outre, la proportion de ceux et celles qui comptaient sur le stérilet ou l'implant contraceptif pour éviter la grossesse est passée de 3,1 % à 8 %.

Utilisation du condom et d'une autre méthode de contraception

- Environ 38 % des élèves de 14 ans et plus qui ont eu au moins une relation sexuelle vaginale au cours de leur vie ont eu recours à une double protection (contraception et condom) lors de leur dernière relation sexuelle vaginale. Près de 8 % de ces jeunes ne se sont pas protégés contre les ITS ou pour éviter une grossesse lors de leur dernière relation sexuelle vaginale.
- Entre 2016-2017 et 2022-2023, la proportion d'élèves de 14 ans et plus qui ont eu au moins une relation sexuelle vaginale au cours de leur vie ayant utilisé une double protection n'a pas significativement varié (40 % et 38 %, respectivement).

Utilisation de la contraception d'urgence

- Parmi les filles de 14 ans et plus qui ont eu au moins une relation sexuelle vaginale au cours de leur vie, environ 22 % ont eu recours à la contraception orale d'urgence au moins une fois dans les 12 mois précédant l'enquête.
- Cette proportion est semblable à celle observée en 2016-2017 (20 %).

Attirance sexuelle¹

- Selon l'EQSJS 2022-2023, les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à être sexuellement attirées par des personnes, quel que soit leur genre (11 % c. 2,6 %).
- Les filles sont également plus nombreuses, en proportion, que les garçons à être incertaines à l'égard de leur attirance sexuelle (4,5 % c. 2,1 %).

Sexe des partenaires sexuels²

- Les résultats de l'EQSJS 2022-2023 montrent que la vaste majorité des élèves de 14 ans et plus qui ont déjà eu au moins une relation sexuelle ont toujours eu des partenaires sexuels de l'autre sexe (91 %). Cette proportion a diminué par rapport à 2016-2017 (94 %).
- Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à toujours avoir eu des relations sexuelles avec des personnes de l'autre sexe (94 % c. 88 %). En contrepartie, on note que les filles sont plus susceptibles, en proportion, que les garçons d'avoir toujours eu des relations sexuelles avec des personnes du même sexe (4,1 % c. 2,2 %) ou avec des personnes des deux sexes (8 % c. 4,0 %).

1. La mesure de l'attirance sexuelle est fondée sur l'identité et l'expression de genre de l'autre personne, car les renseignements sur le sexe à la naissance (ou même le sexe actuel) ne sont pas nécessairement connus par la personne attirée au moment où l'attirance se manifeste (Statistique Canada 2021).

2. On fait référence au sexe des partenaires (et non à l'identité ou à l'expression de genre) afin de permettre une évaluation des risques possibles de grossesse et d'infections transmissibles sexuellement en fonction des caractéristiques biologiques liées au sexe de la personne (Statistique Canada 2021).

Introduction

Les adolescents et adolescentes vivent plusieurs événements importants relativement à la sexualité : ils et elles consolident leur identité, prennent conscience de leur orientation sexuelle, vivent leurs premières relations amoureuses et expérimentent des comportements sexuels, tout en ayant plusieurs sources d'information sur la sexualité à leur portée (Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur 2018). Leurs caractéristiques individuelles et relationnelles interagissent au fil du temps avec celles des environnements familial et social. Elles exercent une influence sur les comportements sexuels adoptés par les jeunes et peuvent marquer leur sexualité future.

Les comportements sexuels tels que l'âge précoce à la première relation sexuelle, un nombre élevé de partenaires sexuels et les relations sexuelles non protégées augmentent le risque de transmission d'infections transmises sexuellement (ITS), plus particulièrement la relation sexuelle anale (D'Anna et autres 2015 ; Patel et autres 2014). Par ailleurs, le fait d'avoir des relations sexuelles avec des personnes du même sexe, une des composantes de l'orientation sexuelle (Statistique Canada 2021), est associé aux comportements sexuels à risque d'ITS. Par exemple, les résultats de *l'Enquête sur la santé des collectivités canadiennes* de 2015-2016 indiquent que chez les jeunes de 15 à 24 ans, les garçons homosexuels (ayant des relations sexuelles avec des personnes du même sexe) ou bisexuels (ayant des relations sexuelles avec des personnes des deux sexes) seraient plus susceptibles d'avoir plusieurs partenaires sexuels que les garçons hétérosexuels (ayant des relations sexuelles avec des personnes du sexe opposé) (Rotermann et McKay 2020).

L'utilisation du condom en combinaison avec un moyen de contraception hormonale est la meilleure façon de prévenir efficacement non seulement les ITS les plus fréquentes, mais aussi les grossesses non planifiées (Gouvernement du Canada 2022). C'est entre autres afin de sensibiliser les jeunes à ces éléments que le programme scolaire d'éducation à la sexualité a été instauré au début des années 2000 au Québec. Il vise à outiller les élèves à mieux se connaître, à développer des relations amoureuses basées sur le souci de soi et de l'autre, et à réfléchir à divers enjeux comme le consentement et les comportements sexuels sécuritaires (Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur 2018). Cependant, l'incidence des ITS a augmenté de manière presque constante depuis plusieurs années au Québec, et cette augmentation touche de façon disproportionnée les jeunes de 15 à 24 ans. En effet, ces derniers constituaient 40 % des cas d'infections à *Chlamydia trachomatis* et 16 % des cas d'infections gonococciques déclarés en 2022 au Québec (Blouin et autres 2023). Il faut noter que les jeunes de 15 à 24 ans sont proportionnellement plus nombreux à se faire dépister les ITS que le reste de la population au Québec. Cependant selon *l'Enquête québécoise sur la santé de la population 2020-2021*, un peu moins d'un jeune sexuellement actif sur trois (28 %) a passé un dépistage d'ITS au cours des 12 mois précédant l'enquête (Camirand et autres 2023).

En plus des ITS, la non-utilisation du condom, en absence d'une autre méthode contraceptive, peut conduire à une grossesse non planifiée à un âge précoce (Kirby et autres 2005). Au Québec en 2021, 991 naissances ont été enregistrées chez les jeunes de 19 ans et moins (Institut de la statistique du Québec 2024) et 538 grossesses se sont terminées par un avortement provoqué chez les moins de 18 ans (Institut canadien d'information sur la santé 2023).

On constate qu'en matière d'ITS et de grossesses précoces ou non planifiées, les jeunes constituent un groupe vulnérable qui doit bénéficier d'une offre ciblée de services de santé publique (Ministère de la Santé et des Services sociaux 2015). À cette fin, des données sur les comportements sexuels des jeunes sont nécessaires pour mettre en place des politiques de promotion d'une sexualité saine et de prévention des ITS et de grossesses non désirées. C'est dans ce but que ce chapitre brosse un portrait des comportements sexuels dans la population des jeunes du secondaire de 14 ans et plus.

Notes méthodologiques

La section « à propos de ton attirance sexuelle et de tes relations sexuelles » porte sur les comportements sexuels et l'orientation sexuelle des élèves du secondaire de 14 ans et plus. La question portant sur l'attirance sexuelle a été posée à tous les élèves de 14 ans et plus, qu'ils aient eu ou non au moins une relation sexuelle consensuelle au cours de leur vie.

Les questions plus détaillées¹ sur les relations sexuelles ont été posées uniquement aux élèves de 14 ans et plus qui ont répondu avoir eu au moins une relation sexuelle consensuelle (orale, vaginale ou anale) au cours de leur vie et qui se sentaient à l'aise de continuer de répondre sur ce sujet². Les élèves avaient l'instruction suivante : « Si tu ne te sens pas à l'aise de répondre à d'autres questions sur ce sujet, tu peux te rendre directement à la prochaine section ».

L'information recueillie dans cette section concerne le fait d'avoir eu des relations sexuelles consensuelles au moins une fois au cours de la vie, mais ne précise pas si l'activité sexuelle est récente ni la fréquence des relations sexuelles depuis l'âge de la première relation sexuelle. Les relations sexuelles forcées sont également exclues et sont abordées dans une autre section du questionnaire de l'EQSJS³.

Pour les analyses selon le niveau scolaire, les élèves des 1^{re} et 2^e secondaire ont été regroupés dans une seule catégorie en raison des faibles effectifs d'élèves âgés de 14 ans et plus en 1^{re} secondaire.

1. Ces questions sont présentées dans l'encadré qui suit.
2. En 2022-2023, environ 12 % des élèves de 14 ans et plus ayant déjà eu des relations sexuelles consensuelles n'ont pas répondu à cette série de questions plus détaillées.
3. Ces résultats sont présentés dans le chapitre sur la « Violence » de ce rapport.

Résultats

12.1 Relation sexuelle consensuelle au cours de la vie

Relations sexuelles consensuelles (orales, vaginales ou anales) au moins une fois au cours de la vie

La question HV7_0 s'adresse à tous les élèves du secondaire de 14 ans et plus.

(HV7_0) As-tu déjà eu des relations sexuelles (orales, vaginales ou anales) avec ton consentement ?

Les questions suivantes (HV7_1; HV7_4 et HV7_8) s'adressent aux élèves qui ont donné une réponse affirmative à la question précédente et qui se sentaient à l'aise de continuer de répondre :

(HV7_1) As-tu déjà eu une relation sexuelle orale (contact de la bouche avec la vulve ou le pénis) avec ton consentement ?

(HV7_4) As-tu déjà eu une relation sexuelle vaginale (pénétration du pénis dans le vagin) avec ton consentement ?

(HV7_8) As-tu déjà eu une relation sexuelle anale (pénétration du pénis dans l'anus) avec ton consentement ?

Les choix de réponse à ces questions sont « Oui », « Non ».

L'indicateur analysé est la proportion d'élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu des relations sexuelles consensuelles (orales, vaginales ou anales) au moins une fois au cours de leur vie. Un indicateur semblable a été obtenu pour chaque type de relation sexuelle prise séparément, soit orale, vaginale et anale.

Selon le genre et le niveau scolaire

Environ 30 % des élèves du secondaire de 14 ans et plus en 2022-2023 ont eu une relation sexuelle consensuelle³ au moins une fois au cours de leur vie. La proportion de filles ayant eu une relation sexuelle au cours de leur vie (31 %) est significativement plus élevée que celle des garçons (29 %).

Plus les élèves sont avancés dans leur scolarité, plus la proportion de ceux et celles ayant eu des relations sexuelles (orales, vaginales ou anales) au moins une fois au cours de leur vie est élevée (de 17 % à 44 %). Ce constat est fait autant chez les garçons que chez les filles. Il en est de même lorsqu'on tient compte de chaque type de relation sexuelle séparément, à l'exception des relations sexuelles anales pour lesquelles on note une augmentation significative à partir de la 4^e secondaire seulement (tableau 12.1).

Tableau 12.1

Relations sexuelles consensuelles (orales, vaginales ou anales) au moins une fois au cours de la vie selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire de 14 ans et plus, Québec, 2022-2023

	Orales, vaginales ou anales	Orales	Vaginales	Anales
	%			
Total	30,2	26,9	24,5	4,8
Genre				
Garçons+	29,2 ^a	25,8 ^a	23,9	4,7
Filles+	31,3 ^a	28,0 ^a	25,1	4,8
Niveau scolaire				
1 ^{re} secondaire ou 2 ^e secondaire	17,4 ^a	14,2 ^a	12,6 ^a	3,1 ^a
3 ^e secondaire	21,8 ^a	18,7 ^a	16,9 ^a	3,0 ^b
4 ^e secondaire	34,1 ^a	30,5 ^a	27,7 ^a	5,1 ^{a,b}
5 ^e secondaire	44,4 ^a	41,0 ^a	37,8 ^a	7,6 ^{a,b}
Garçons+				
1 ^{re} secondaire ou 2 ^e secondaire	17,5 ^a	14,4 ^a	13,0 ^a	3,5 ^a
3 ^e secondaire	21,3 ^a	18,3 ^a	16,8 ^a	3,3 ^b
4 ^e secondaire	33,0 ^a	29,4 ^a	27,1 ^a	4,9 ^b
5 ^e secondaire	43,4 ^a	39,8 ^a	37,5 ^a	7,2 ^{a,b}
Filles+				
1 ^{re} secondaire ou 2 ^e secondaire	17,3 ^a	14,0 ^a	12,0 ^a	2,5 ^a
3 ^e secondaire	22,3 ^a	19,1 ^a	17,1 ^a	2,7 ^b
4 ^e secondaire	35,3 ^a	31,7 ^a	28,3 ^a	5,3 ^{a,b}
5 ^e secondaire	45,4 ^a	42,2 ^a	38,1 ^a	8,1 ^{a,b}

a,b Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

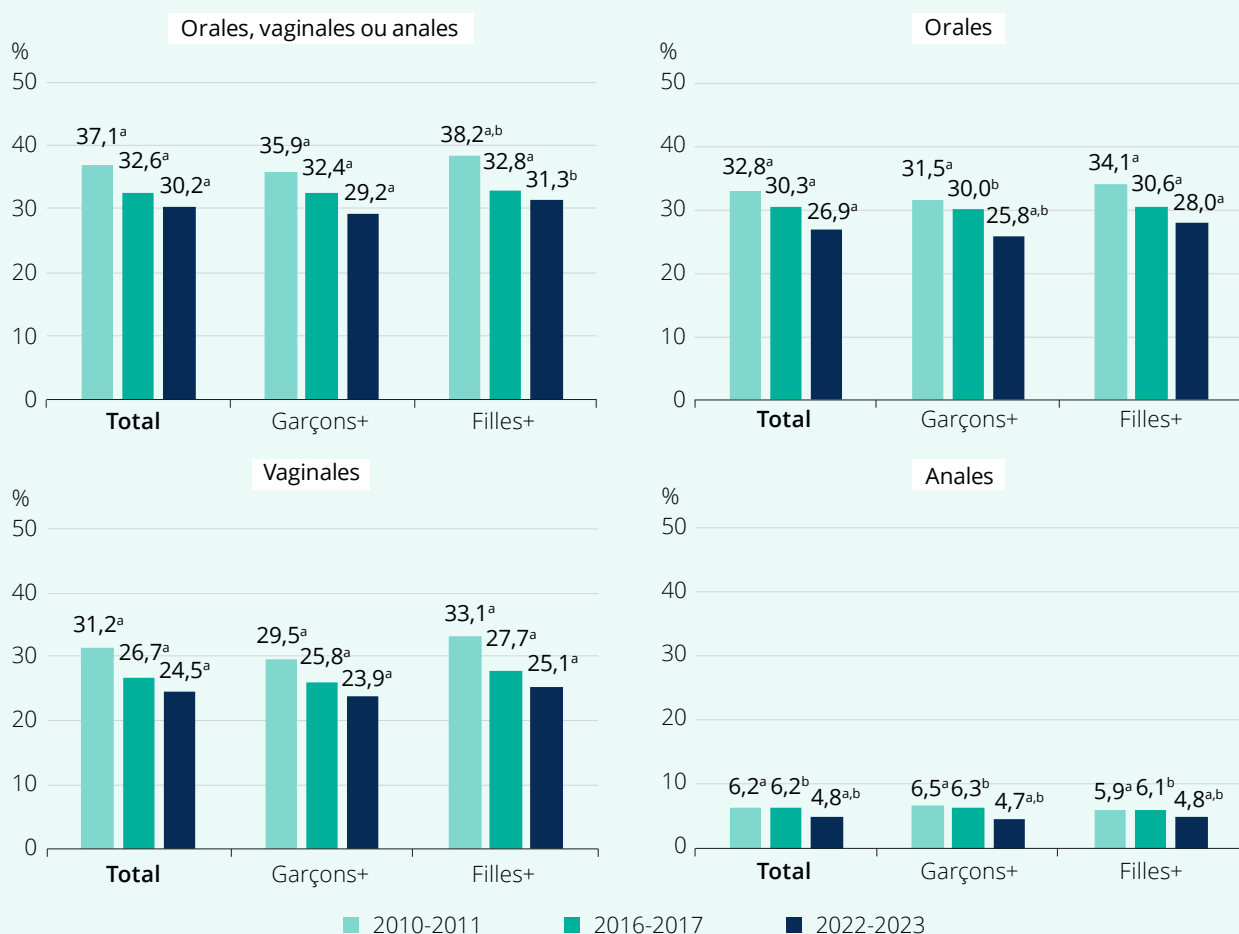
3. Pour alléger le texte, le terme « relation sexuelle » sera aussi utilisé à la place de « relation sexuelle consensuelle ».

Évolution

On remarque que la proportion de jeunes qui ont eu des relations sexuelles (tous types confondus) diminue d'une édition de l'EQSJS à l'autre. Cette proportion est passée de 37 % en 2010-2011 à 33 % en 2016-2017, pour atteindre 30 % en 2022-2023. Cette situation s'observe chez les garçons. En examinant la nature de la relation sexuelle, on remarque que la proportion de jeunes qui ont eu des relations vaginales diminue à chaque édition de l'EQSJS, et ce, tant chez les garçons que chez les filles. Cependant, une baisse de la proportion de jeunes ayant eu des relations anales est observée seulement en 2022-2023 pour l'ensemble des jeunes, et aussi bien chez les filles que chez les garçons (figure 12.1).

Figure 12.1

Relations sexuelles consensuelles (orales, vaginales ou anales) au moins une fois au cours de la vie selon le genre, élèves du secondaire de 14 ans et plus, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

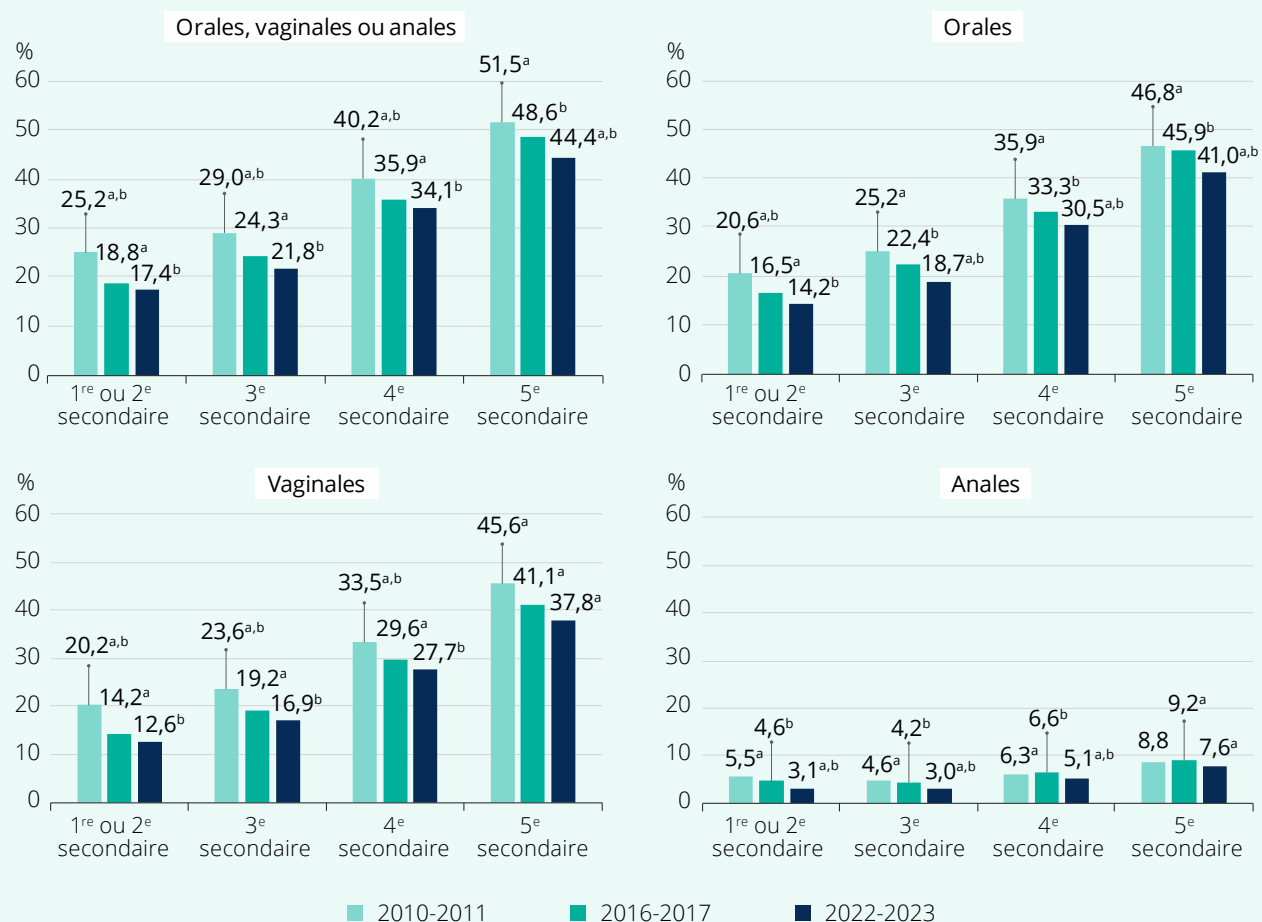
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Suite à la page 416

À l'exception des relations anales, il y a une tendance à la baisse de la proportion d'élèves qui ont eu des relations sexuelles pour tous les niveaux scolaires d'une édition de l'EQSJS à l'autre, bien que les écarts ne soient pas tous significatifs (figure 12.2).

Figure 12.2

Relations sexuelles consensuelles (orales, vaginales ou anales) au moins une fois au cours de la vie selon le niveau scolaire, élèves du secondaire de 14 ans et plus, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour un niveau scolaire donné, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

Les résultats illustrés par le tableau 12.2 montrent qu'en 2022-2023, le contexte socioéconomique dans lequel vivent les jeunes est lié à l'activité sexuelle chez ces derniers.

D'abord, on remarque que la proportion d'élèves de 14 ans et plus qui ont eu des relations sexuelles (tous types confondus) est plus faible chez ceux vivant avec leurs deux parents (25 %) que chez les élèves vivant dans d'autres types de familles.

Ensuite, la proportion d'élèves qui ont eu des relations sexuelles (tous types confondus) est plus faible parmi ceux dont au moins un parent a atteint le niveau collégial ou universitaire (30 %) que parmi ceux dont les parents ont comme plus haut niveau de scolarité un diplôme d'études secondaires (DES) (39 %) ou ceux dont les parents ont un niveau de scolarité inférieur au DES (40 %).

En ce qui concerne la perception de la situation financière de la famille, les jeunes qui se considèrent comme aussi à l'aise que la moyenne des élèves de leur classe sont moins nombreux, en proportion, à avoir eu des relations sexuelles (tous types confondus) que ceux qui se jugent plus à l'aise ou moins à l'aise financièrement (27 % c. 35 % et 33 %, respectivement).

Quant à l'emploi des parents, la proportion d'élèves qui ont eu des relations sexuelles (tous types confondus) est moins élevée chez ceux dont un seul des deux parents occupe un emploi (26 %) que ceux dont les parents ont un emploi (30 %).

Lorsqu'on examine les données selon le type de rapport sexuel, on établit généralement les mêmes constats pour ces caractéristiques socioéconomiques (tableau 12.2).

Tableau 12.2

Relations sexuelles consensuelles (orales, vaginales ou anales) au moins une fois au cours de la vie selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire de 14 ans et plus, Québec, 2022-2023

	Orales, vaginales ou anales	Orales	Vaginales	Anales
	%			
Situation familiale				
Famille biparentale	25,4 ^{a,b}	22,4 ^{a,b}	20,1 ^{a,b,c}	3,9 ^{a,b}
Famille recomposée	46,9 ^a	42,1 ^a	39,6 ^{a,b}	7,2 ^{a,c}
Famille monoparentale	37,9 ^{a,b}	34,3 ^{a,b}	30,7 ^{a,c}	6,6 ^{b,d}
Garde partagée	34,1 ^{a,b}	30,3 ^{a,b}	28,7 ^{b,d}	4,8 ^{c,d}
Autre	53,6 ^b	48,0 ^b	45,5 ^{c,d}	13,4 ^{a,c,d}
Plus haut niveau de scolarité des parents				
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	39,9 ^a	36,0 ^a	33,1 ^a	9,5 ^a
Diplôme d'études secondaires	38,9 ^b	34,2 ^b	33,3 ^b	6,6 ^a
Études collégiales ou études universitaires	29,6 ^{a,b}	26,4 ^{a,b}	23,8 ^{a,b}	4,5 ^a
Statut d'emploi des parents				
Parent(s) en emploi	30,4 ^a	27,0 ^a	24,8 ^a	4,6 ^a
Un seul des deux parents en emploi	26,2 ^a	23,2 ^a	20,7 ^a	4,2 ^b
Aucun parent en emploi	30,3	27,3	24,5	7,6 ^{* a,b}
Perception de la situation financière familiale				
Plus à l'aise que la moyenne	35,1 ^a	31,4 ^a	29,1 ^a	5,6 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	26,9 ^{a,b}	23,8 ^{a,b}	21,5 ^a	3,9 ^{a,b}
Moins à l'aise que la moyenne	32,9 ^b	29,3 ^b	26,5 ^a	6,5 ^b

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b,c,d Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques de l'environnement social

D'une part, le tableau 12.3 montre que l'environnement social proche des jeunes (famille, parents et amis) est lié à la proportion de jeunes qui ont eu des relations sexuelles au cours de leur vie. D'autre part, aucun écart significatif n'est décelé entre les différentes catégories de l'environnement social éloigné des jeunes (école et communauté) et la proportion d'élèves qui ont eu des relations sexuelles au cours de leur vie.

En effet, les élèves dont le niveau de soutien social dans l'environnement familial est faible ou moyen sont plus nombreux, en proportion, à avoir déjà eu des relations sexuelles (tous types confondus) que ceux pour qui ce niveau est élevé (36 % c. 28 %). De même, les jeunes qui perçoivent que le niveau de supervision parentale est faible ou moyen sont plus nombreux, en proportion, à avoir eu des relations sexuelles (tous types confondus) que ceux qui jugent que le niveau de supervision parentale est élevé (35 % c. 22 %). Ces constats sont les mêmes pour chaque type de relations sexuelles.

Finalement, les jeunes dont le niveau de soutien social des amis est élevé sont plus nombreux, en proportion, à avoir eu des relations sexuelles (tous types confondus) (34 %) que ceux qui ont un niveau de soutien faible ou moyen (25 %). Ce constat est également fait pour chaque type de relations sexuelles.

Tableau 12.3

Relations sexuelles consensuelles (orales, vaginales ou anales) au moins une fois au cours de la vie selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire de 14 ans et plus, Québec, 2022-2023

	Orales, vaginales ou anales	Orales	Vaginales	Anales
	%			
Niveau de soutien social dans la famille				
Élevé	27,9 ^a	24,9 ^a	22,7 ^a	4,1 ^a
Faible ou moyen	36,1 ^a	32,0 ^a	29,1 ^a	6,4 ^a
Niveau de supervision parentale				
Élevé	22,0 ^a	19,7 ^a	17,7 ^a	3,4 ^a
Faible ou moyen	34,8 ^a	30,9 ^a	28,3 ^a	5,5 ^a
Niveau de soutien social provenant des amis				
Élevé	33,6 ^a	30,1 ^a	27,4 ^a	5,1 ^a
Faible ou moyen	25,0 ^a	22,0 ^a	20,0 ^a	4,3 ^a
Niveau de soutien social dans à l'école				
Élevé	29,3	26,2	23,8	4,7
Faible ou moyen	30,5	27,1	24,8	4,9
Niveau de soutien social dans la communauté				
Élevé	30,9	27,7	25,4	5,1
Faible ou moyen	29,3	25,9	23,5	4,6

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Selon certaines habitudes de vie

Le tableau 12.4 montre que les jeunes qui ont déjà utilisé la cigarette (traditionnelle ou électronique) ou consommé de l'alcool, des drogues ou des médicaments sans prescription sont plus susceptibles d'avoir eu des relations sexuelles (tous types confondus) que ceux qui n'ont pas eu de tels comportements. À titre d'exemple, la proportion de jeunes qui ont eu au moins une relation sexuelle consensuelle est plus élevée parmi ceux qui ont déjà essayé la cigarette au cours de leur vie (60 %) que parmi ceux qui ne l'ont jamais fait (24 %).

Dans un même ordre d'idée, environ six élèves sur dix (63 %) qui ont consommé de la drogue au cours de leur vie (ou des médicaments sans prescription) ont déjà eu des relations sexuelles comparativement à près de deux jeunes sur dix (18 %) parmi ceux qui n'en ont pas consommé.

On observe également des liens entre l'utilisation de la cigarette (traditionnelle ou électronique), la consommation d'alcool, de drogues ou de médicaments sans prescription et le fait d'avoir eu des relations sexuelles pour chaque type de relations sexuelles (tableau 12.4).

Tableau 12.4

Relations sexuelles consensuelles (orales, vaginales ou anales) au moins une fois au cours de la vie selon certaines habitudes de vie des jeunes, élèves du secondaire de 14 ans et plus, Québec, 2022-2023

	Orales, vaginales ou anales	Orales	Vaginales	Anales
	%			
Utilisation de la cigarette électronique au cours de la vie				
Oui	54,6 ^a	49,6 ^a	45,9 ^a	8,9 ^a
Non	15,4 ^a	13,2 ^a	11,6 ^a	2,2 ^a
Avoir déjà essayé la cigarette				
Oui	59,9 ^a	55,0 ^a	51,3 ^a	11,4 ^a
Non	23,6 ^a	20,7 ^a	18,6 ^a	3,3 ^a
Consommation d'alcool au cours de la vie				
Oui	42,9 ^a	38,5 ^a	35,5 ^a	6,9 ^a
Non	8,9 ^a	7,6 ^a	6,2 ^a	1,2 ^a
Consommation de drogues ou de médicaments au cours de la vie				
Oui	63,3 ^a	58,2 ^a	53,7 ^a	10,8 ^a
Non	18,3 ^a	15,7 ^a	14,1 ^a	2,6 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

12.2 Âge de la première relation sexuelle consensuelle

Âge de la première relation sexuelle consensuelle

La question suivante a été posée à tous les élèves de 14 ans et plus qui ont répondu avoir eu au moins une relation sexuelle consensuelle (orale, vaginale ou anale) au cours de leur vie (HV7_0).

(HV7_0a) Quel âge avais-tu la première fois que tu as eu une relation sexuelle (avec ton consentement)?

Le choix de réponse est « J'avais ___ ans » (liste déroulante en ordre décroissant), l'âge minimal étant « 9 ans ou moins » et l'âge maximal étant l'âge de l'élève au moment de l'enquête.

L'âge de la première relation sexuelle fait référence ici à toute relation sexuelle consensuelle, qu'elle soit orale, vaginale ou anale. Étant donné que les élèves sont d'âge variable,

on estime la proportion d'entre eux ayant eu leur première relation sexuelle avant un âge donné, mais seulement parmi ceux ayant atteint cet âge¹.

On étudie ainsi quatre indicateurs : 1) proportion d'élèves de 14 ans et plus ayant eu leur première relation sexuelle consensuelle avant l'âge de 14 ans ; 2) proportion d'élèves de 15 ans et plus ayant eu leur première relation sexuelle consensuelle avant l'âge de 15 ans ; 3) proportion d'élèves de 16 ans et plus ayant eu leur première relation sexuelle consensuelle avant l'âge de 16 ans ; 4) proportion d'élèves de 17 ans et plus ayant eu leur première relation sexuelle consensuelle avant l'âge de 17 ans.

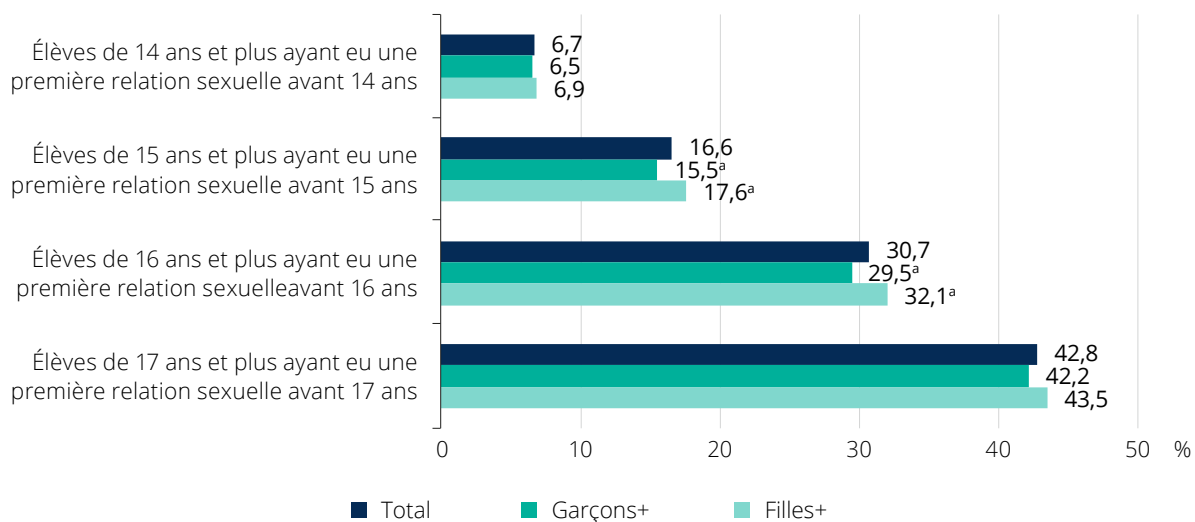
1. Un grand nombre d'élèves n'auront pas encore eu leur première relation sexuelle à la fin du secondaire. Il faudrait disposer des données qui couvrent leur trajectoire jusqu'à un âge plus avancé pour estimer l'âge moyen de la première relation sexuelle consensuelle parmi ces cohortes.

Selon le genre

La figure 12.3 décrit l'âge d'initiation des relations sexuelles (tous types confondus) selon l'EQSJS 2022-2023. On remarque que parmi les jeunes de 14 ans et plus qui ont déjà eu des relations sexuelles, environ 7 % ont eu leur première relation sexuelle avant cet âge. La proportion d'élèves de 15 ans et plus ayant eu leur première relation sexuelle avant l'âge de 15 ans est quant à elle d'environ 17 %. Parmi ceux de 16 ans et plus, près de 31 % ont eu leur première relation sexuelle avant 16 ans. Enfin, on note que près de 43 % des élèves de 17 ans et plus ont eu leur première relation sexuelle avant 17 ans. Parmi les jeunes de 15 ans et plus et ceux de 16 ans et plus, il y a proportionnellement plus de filles que de garçons qui ont déjà eu leur première relation sexuelle avant 15 ans (18 % c. 16 %) et avant 16 ans (32 % c. 29 %).

Figure 12.3

Âge de la première relation sexuelle consensuelle (orale, vaginale ou anale) selon le genre, élèves du secondaire de 14 ans et plus, 15 ans et plus, 16 ans et plus et 17 ans et plus, Québec, 2022-2023



a Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des garçons et des filles au seuil de 0,01.
 Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Évolution

Au fil des éditions de l'EQSJS, on constate que, dans l'ensemble, les élèves du secondaire semblent avoir leur première relation sexuelle (orale, vaginale ou anale) à un âge de plus en plus tardif (tableau 12.5). En effet, la proportion de jeunes dont l'âge d'initiation aux relations sexuelles (tous types confondus) était inférieur à la tranche d'âge à laquelle ils appartenaient lors de l'enquête a diminué entre 2010-2011 et 2016-2017. Cette diminution est significative pour les deux genres, à l'exception des garçons de 17 ans et plus.

Une légère tendance à la baisse s'observe entre 2016-2017 et 2022-2023, bien qu'elle ne soit significative que chez les jeunes de 17 ans et plus (47 % c. 43 %).

Tableau 12.5

Âge de la première relation sexuelle consensuelle (orale, vaginale ou anale) selon le genre, élèves du secondaire de 14 ans et plus, 15 ans et plus, 16 ans et plus et 17 ans et plus, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023

	Élèves de 14 ans et plus ayant eu une première relation sexuelle avant 14 ans			Élèves de 15 ans et plus ayant eu une première relation sexuelle avant 15 ans		
	2010-2011	2016-2017	2022-2023	2010-2011	2016-2017	2022-2023
	%					
Total	9,8^{a,b}	6,7^a	6,7^b	21,6^{a,b}	16,8^a	16,6^b
Genre						
Garçons+	10,6 ^{a,b}	7,5 ^a	6,5 ^b	21,0 ^{a,b}	16,9 ^a	15,5 ^b
Filles+	8,8 ^a	5,9 ^a	6,9 ^a	22,2 ^{a,b}	16,6 ^a	17,6 ^b
	Élèves de 16 ans et plus ayant eu une première relation sexuelle avant 16 ans			Élèves de 17 ans et plus ayant eu une première relation sexuelle avant 17 ans		
	2010-2011	2016-2017	2022-2023	2010-2011	2016-2017	2022-2023
	%					
Total	36,9^{a,b}	31,9^a	30,7^b	51,6^a	46,5^a	42,8^a
Genre						
Garçons+	35,5 ^{a,b}	31,5 ^a	29,5 ^b	49,8 ^a	45,9	42,2 ^a
Filles+	38,3 ^{a,b}	32,3 ^a	32,1 ^b	53,6 ^{a,b}	47,2 ^a	43,5 ^b

a,b Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

12.3 Nombre de partenaires au cours de la vie

Nombre de partenaires sexuels au cours de la vie

La question suivante a été posée à tous les élèves de 14 ans et plus qui ont répondu avoir eu au moins une relation sexuelle consensuelle (orale, vaginale ou anale) au cours de leur vie (HV7_0):

(HV7_0b) Avec combien de personnes différentes as-tu eu des relations sexuelles (orales, vaginales ou anales) avec ton consentement ?

Le choix de réponse est une valeur numérique entre 1 et 8, puis « 9 personnes ou plus ».

L'indicateur étudié est le nombre de partenaires sexuels à vie chez les élèves de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle au cours de leur vie. Il présente trois catégories : un seul partenaire, deux partenaires, trois partenaires ou plus.

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, parmi les élèves de 14 ans et plus qui ont déjà eu au moins une relation sexuelle consensuelle, près d'un jeune sur deux (51 %) a eu un seul partenaire sexuel au cours de sa vie. Environ 20 % des jeunes ont eu deux partenaires sexuels et 28 % en ont eu trois ou plus au cours de leur vie. Lorsqu'on ventile les données selon le genre, on ne note pas de différence significative entre les garçons et les filles, et ce, quel que soit le nombre de partenaires. En général, on remarque que plus les jeunes sont avancés dans leur parcours scolaire, plus la proportion de ceux qui ont eu un seul partenaire est faible. En effet, elle est passée de 58 % à 49 % entre la 1^{re} ou 2^e secondaire et la 5^e secondaire. À l'inverse, plus ils sont avancés dans leur scolarité, plus la proportion de ceux qui ont eu deux ou trois partenaires et plus est élevée. Elle est passée de 18 % à 21 % et de 24 % à 30 %, respectivement. Cette situation s'observe pour les deux genres (tableau 12.6).

Tableau 12.6

Nombre de partenaires sexuels au cours de la vie selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle (orale, vaginale ou anale) au cours de leur vie, Québec, 2022-2023

	Un partenaire	Deux partenaires	Trois partenaires ou plus
	%		
Total	51,5	20,4	28,1
Genre			
Garçons+	51,5	19,8	28,7
Filles+	51,5	20,9	27,6
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire ou 2 ^e secondaire	57,8 ^a	18,1	24,2 ^a
3 ^e secondaire	53,3 ^b	20,5	26,2 ^b
4 ^e secondaire	51,5	20,5	28,0
5 ^e secondaire	48,9 ^{a,b}	20,7	30,4 ^{a,b}
Garçons+			
1 ^{re} secondaire ou 2 ^e secondaire	57,0	16,8	26,2
3 ^e secondaire	53,9	20,0	26,1
4 ^e secondaire	50,9	19,9	29,2
5 ^e secondaire	48,8	20,5	30,7
Filles+			
1 ^{re} secondaire ou 2 ^e secondaire	58,6	19,7	21,6
3 ^e secondaire	52,6	21,2	26,3
4 ^e secondaire	52,1	21,1	26,8
5 ^e secondaire	48,9	20,9	30,1

a,b Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

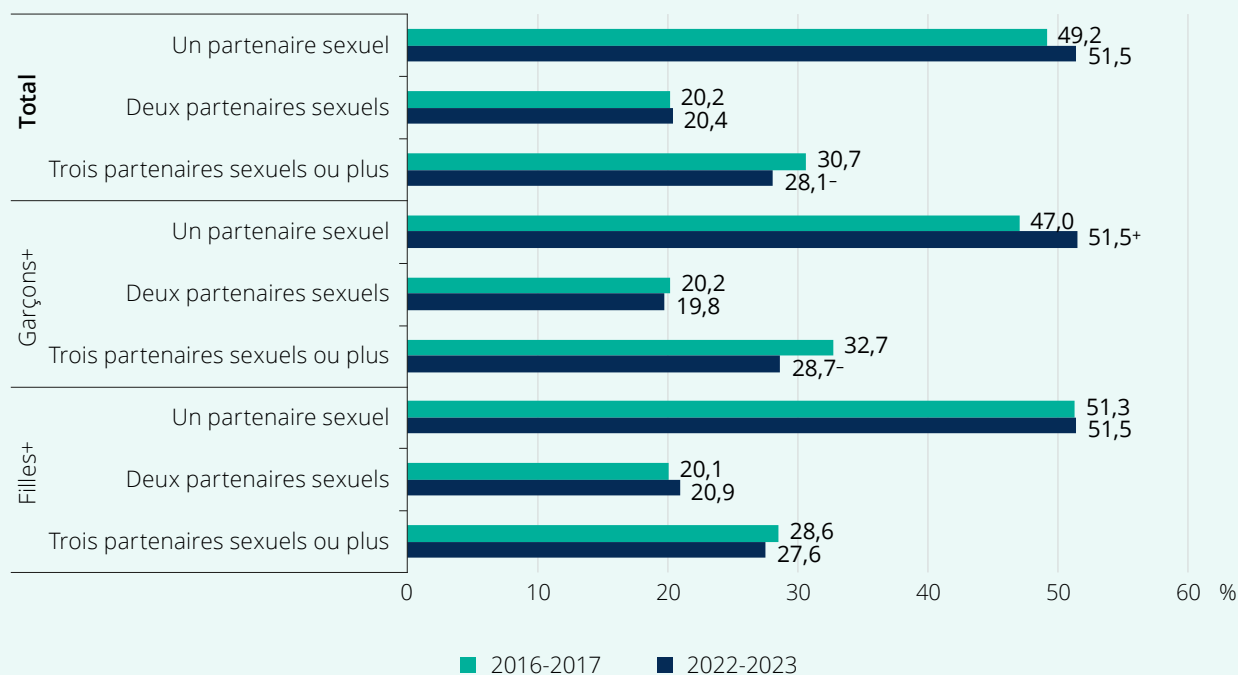
Évolution

Depuis l'édition de l'enquête en 2016-2017, il n'est pas possible de comparer les données de cet indicateur avec celles de 2010-2011, car les questions ont changé.

Entre 2016-2017 et 2022-2023, la proportion de jeunes du secondaire qui ont eu trois partenaires sexuels ou plus est passée de 31 % à 28 %. Toutefois, les résultats de l'EQSJS 2022-2023 ne permettent pas de détecter une différence significative dans la proportion de filles qui ont eu un partenaire, deux partenaires ou trois partenaires sexuels ou plus au cours de leur vie par rapport à l'édition de 2016-2017. Cependant, on note que la proportion de garçons qui ont eu un partenaire sexuel est passée de 47 % à 51 % entre 2016-2017 et 2022-2023. En contrepartie, pendant la même période, la proportion de garçons qui ont eu trois partenaires sexuels ou plus est passée de 33 % à 29 % (figure 12.4).

Figure 12.4

Nombre de partenaires sexuels à vie selon le genre, élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle (orale, vaginale ou anale) au cours de leur vie, Québec, 2016-2017 et 2022-2023



+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2016-2017, au seuil de 0,01.

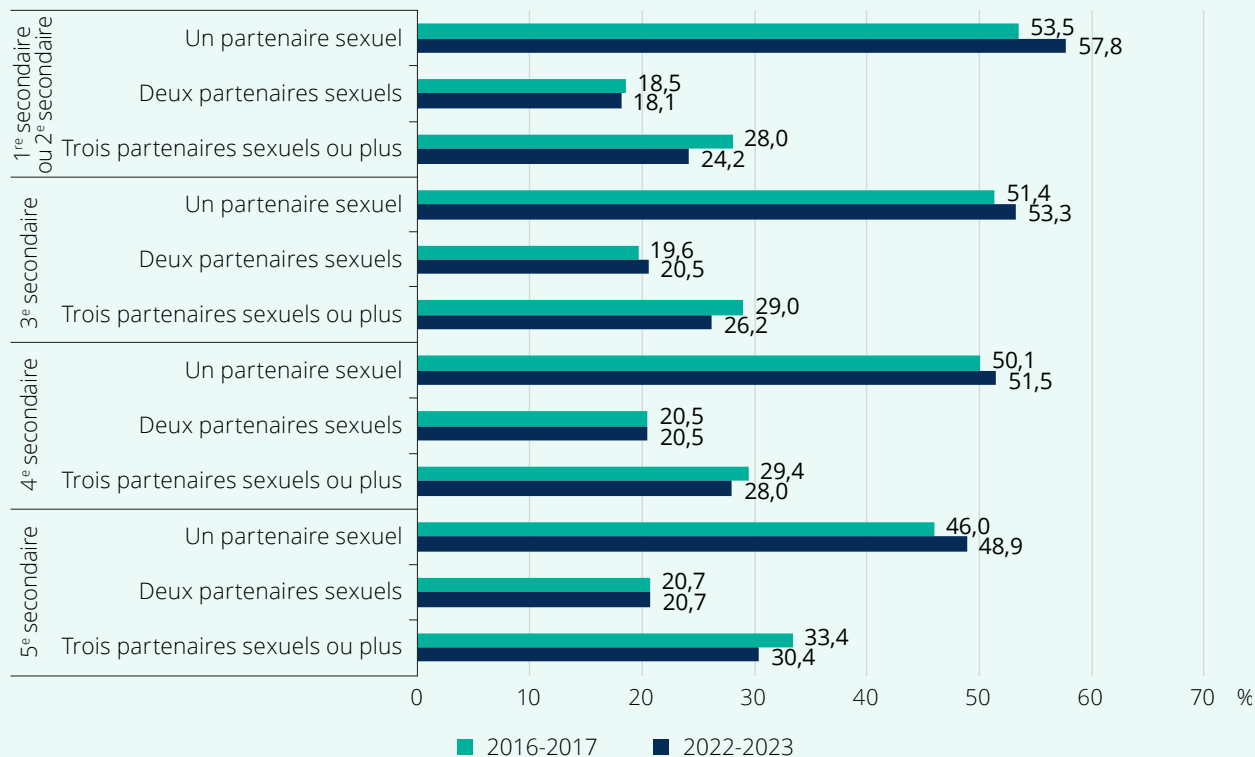
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

Suite à la page 426

En ce qui concerne l'évolution du nombre de partenaires sexuels au cours de la vie selon le niveau scolaire, les données ne permettent pas de conclure que la proportion d'élèves qui ont eu un, deux ou trois partenaires sexuels ou plus a changé de manière significative entre 2016-2017 et 2022-2023 (figure 12.5).

Figure 12.5

Nombre de partenaires sexuels à vie selon le niveau scolaire, élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle (orale, vaginale ou anale) au cours de leur vie, Québec, 2016-2017 et 2022-2023



Note : Aucune différence significative n'a été détectée entre les proportions des éditions 2016-2017 et 2022-2023 de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

Les résultats du tableau 12.7 indiquent un lien entre le contexte socioéconomique des élèves et le nombre de partenaires avec qui ils ont déjà eu des relations sexuelles. En général, les différences significatives entre les catégories des caractéristiques socioéconomiques s'observent principalement chez les jeunes qui ont eu un seul partenaire ou trois partenaires sexuels ou plus.

En examinant la situation familiale, on constate que la proportion de jeunes qui ont eu trois partenaires ou plus est plus faible chez ceux vivant avec leurs deux parents (24 %) que chez ceux vivant dans d'autres situations familiales. De même, on observe que la proportion de jeunes qui ont déjà eu trois partenaires sexuels ou plus est plus faible parmi ceux dont au moins un des parents a un diplôme collégial ou universitaire (27 %) que parmi ceux dont les parents ont comme plus haut niveau de scolarité un diplôme d'études secondaires (32 %) ou ceux dont les parents ont un niveau de scolarité inférieur au DES (39 %). Également, les jeunes dont les parents n'ont pas d'emploi sont plus susceptibles d'avoir déjà eu trois partenaires sexuels ou plus (45 %) que ceux dont un des deux parents a un emploi (28 %) ou ceux dont les deux parents détiennent un emploi (27 %).

En ce qui concerne la perception de la situation financière familiale, les résultats de l'EQSJS 2022-2023 montrent que la proportion de jeunes qui ont déjà eu trois partenaires sexuels ou plus est plus faible parmi ceux qui se considèrent comme aussi à l'aise financièrement que la moyenne des élèves de leur classe (25 %) que parmi ceux qui se jugent plus à l'aise (29 %) ou moins à l'aise (35 %).

Tableau 12.7

Nombre de partenaires sexuels au cours de la vie selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle (orale, vaginale ou anale) au cours de leur vie, Québec, 2022-2023

	Un partenaire	Deux partenaires	Trois partenaires ou plus
	%		
Situation familiale			
Famille biparentale	56,2 ^{a,b,c}	19,4 ^a	24,4 ^{a,b}
Famille recomposée	44,4 ^a	20,4	35,1 ^a
Famille monoparentale	42,9 ^b	24,2 ^a	32,9 ^b
Garde partagée	51,3 ^{a,b,c}	20,3	28,4 ^{a,c}
Autre	38,5 ^c	18,5	43,0 ^{b,c}
Plus haut niveau de scolarité des parents			
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	45,9	15,3 ^{a,b}	38,9 ^a
Diplôme d'études secondaires	45,6 ^a	22,6 ^a	31,9 ^b
Études collégiales ou études universitaires	52,9 ^a	20,5 ^b	26,6 ^{a,b}
Statut d'emploi des parents			
Parent(s) en emploi	52,5 ^a	20,6	26,8 ^a
Un seul des deux parents en emploi	52,6 ^b	19,6	27,8 ^b
Aucun parent en emploi	38,2 ^{a,b}	16,6 [*]	45,1 ^{a,b}
Perception de la situation financière familiale			
Plus à l'aise que la moyenne	50,0 ^a	20,6	29,5 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	54,6 ^{a,b}	20,7	24,7 ^a
Moins à l'aise que la moyenne	45,9 ^b	18,7	35,4 ^a

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b,c Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques de l'environnement social

Il ressort du tableau 12.8 que certaines des caractéristiques de l'environnement familial des jeunes sont liées au nombre de partenaires sexuels au cours de la vie. En effet, lorsque le niveau de soutien social dans l'environnement familial et celui de supervision parentale sont élevés, la proportion de jeunes qui ont eu un seul partenaire est plus élevée que lorsque le niveau est faible ou moyen (53 % c. 48 % et 61 % c. 48 %). À l'inverse, la proportion de jeunes qui ont eu trois partenaires sexuels ou plus est plus faible parmi ceux qui présentent un niveau de soutien social dans la famille et de supervision parentale élevé que parmi ceux qui affichent un niveau faible ou moyen (27 % c 31 % et 20 % c 31 %). On n'a pas établi de liens significatifs entre les différents niveaux de soutien social provenant des amis, de l'environnement scolaire ou communautaire et le nombre de partenaires sexuels.

Tableau 12.8

Nombre de partenaires sexuels au cours de la vie selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle (orale, vaginale ou anale) au cours de leur vie, Québec, 2022-2023

	Un partenaire	Deux partenaires	Trois partenaires ou plus
	%		
Niveau de soutien social dans la famille			
Élevé	53,5 ^a	19,9	26,6 ^a
Faible ou moyen	47,7 ^a	21,4	30,9 ^a
Niveau de supervision parentale			
Élevé	61,1 ^a	19,3	19,6 ^a
Faible ou moyen	48,2 ^a	20,8	31,0 ^a
Niveau de soutien social provenant des amis			
Élevé	51,7	20,1	28,2
Faible ou moyen	51,1	21,1	27,8
Niveau de soutien social à l'école			
Élevé	52,3	19,7	27,9
Faible ou moyen	50,7	20,7	28,6
Niveau de soutien social dans la communauté			
Élevé	50,6	20,5	28,8
Faible ou moyen	52,2	20,5	27,3

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Selon certaines habitudes de vie

Selon l'EQSJS 2022-2023, les jeunes qui n'ont pas utilisé la cigarette (traditionnelle ou électronique) ou consommé de l'alcool, des drogues ou des médicaments sans prescription sont plus nombreux, en proportion, à avoir eu un seul partenaire sexuel que ceux qui ont eu ces habitudes de vie. Par contre, les jeunes qui ont déjà utilisé la cigarette (traditionnelle ou électronique) ou consommé de l'alcool, des drogues ou des médicaments sans prescription sont, de manière générale, plus susceptibles d'avoir eu deux partenaires sexuels ou trois partenaires et plus que ceux qui n'ont pas eu ces comportements (tableau 12.9).

En effet, parmi les jeunes qui ont eu au moins une relation sexuelle (tous types confondus), la proportion de ceux qui ont déjà eu trois partenaires sexuels ou plus est d'environ 41 % chez ceux qui ont déjà essayé la cigarette au cours de leur vie, alors qu'elle est de près de 21 % chez ceux qui ne l'ont jamais fait. De même, on remarque que les jeunes qui ont déjà utilisé la cigarette électronique sont plus nombreux (34 %), en proportion, à avoir déjà eu trois partenaires sexuels ou plus que ceux qui ne l'ont pas utilisée (16 %).

Parmi les jeunes qui ont eu au moins une relation sexuelle, près de 29 % de ceux qui ont déjà consommé de l'alcool au moins une fois au cours de leur vie ont eu trois partenaires sexuels ou plus au cours de leur vie, contre près de 18 % de ceux qui n'en ont pas consommé. Le même constat est fait chez les jeunes qui ont déjà consommé de la drogue ou des médicaments sans prescription au cours de leur vie (38 % c. 16 %).

Tableau 12.9

Nombre de partenaires sexuels au cours de la vie selon certaines habitudes de vie des jeunes, élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle (orale, vaginale ou anale) au cours de leur vie, Québec, 2022-2023

	Un partenaire	Deux partenaires	Trois partenaires ou plus
	%		
Utilisation de la cigarette électronique au cours de la vie			
Oui	44,7 ^a	21,7 ^a	33,6 ^a
Non	66,3 ^a	17,6 ^a	16,1 ^a
Avoir déjà essayé la cigarette			
Oui	38,0 ^a	20,7	41,3 ^a
Non	59,0 ^a	20,2	20,7 ^a
Consommation d'alcool au cours de la vie			
Oui	49,3 ^a	21,3 ^a	29,4 ^a
Non	69,1 ^a	13,2 ^a	17,8 ^a
Consommation de drogues ou de médicaments au cours de la vie			
Oui	39,8 ^a	22,4 ^a	37,8 ^a
Non	66,1 ^a	18,1 ^a	15,8 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

12.4 Utilisation d'un condom lors de la dernière relation sexuelle consensuelle

Utilisation d'un condom lors de la dernière relation sexuelle consensuelle vaginale ou anale

Les indicateurs portant sur l'utilisation d'un condom lors de la dernière relation sexuelle consensuelle sont dérivés de deux questions, HV7_7 et HV7_11, posées aux élèves de 14 ans et plus qui ont eu au moins une relation sexuelle consensuelle vaginale (HV7_4) ou une relation sexuelle consensuelle anale (HV7_8) au cours de leur vie.

(HV7_7) Lors de ta dernière relation sexuelle vaginale (avec ton consentement), est-ce que toi ou ton/ta partenaire as (a) utilisé un condom ?

(HV7_11) Lors de ta dernière relation sexuelle anale (avec ton consentement), est-ce que toi ou ton/ta partenaire as (a) utilisé un condom ?

Les choix de réponse sont « Oui », « Non ».

Notons que l'on fait référence à la dernière relation sexuelle consensuelle vaginale ou anale, soit le dernier épisode vécu par l'élève et le plus proche de la date de l'enquête, ce qui contribue à diminuer le biais de mémoire.

On étudie ici deux indicateurs :

1. proportion d'élèves de 14 ans et plus ayant utilisé un condom lors de leur dernière relation sexuelle consensuelle vaginale parmi ceux ayant eu au moins une relation sexuelle de ce type au cours de leur vie ;
2. proportion d'élèves de 14 ans et plus ayant utilisé un condom lors de leur dernière relation sexuelle consensuelle anale parmi ceux ayant eu au moins une relation sexuelle de ce type au cours de leur vie.

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, près de 61 % des jeunes de 14 ans et plus qui ont eu au moins une relation sexuelle vaginale ont utilisé le condom lors de leur dernière relation de ce type (tableau 12.10). Pour ceux qui ont eu au moins une relation sexuelle anale, environ 53 % ont utilisé le condom lors de leur dernière relation sexuelle anale. Les garçons sont plus nombreux, en proportion, à avoir utilisé le condom lors de leur dernière relation sexuelle vaginale que les filles (66 % c. 55 %). Il en est de même lors de la dernière relation sexuelle anale (58 % c. 49 %).

Pour ce qui est du niveau scolaire, plus les jeunes sont avancés dans leur parcours scolaire, plus la proportion de ceux qui ont utilisé un condom lors de leur dernière relation sexuelle vaginale est faible. En effet, la proportion d'élèves de 5^e secondaire qui ont utilisé le condom lors de leur dernière relation sexuelle vaginale est plus faible (53 %) que celles des jeunes des niveaux inférieurs (de 62 % à 72 %). Toutefois, aucune différence significative n'est observée entre les élèves de 1^{re} ou 2^e secondaire et ceux de 3^e secondaire. On établit ce constat tant chez les filles que chez les garçons. Quant à l'utilisation du condom lors de la dernière relation sexuelle anale, aucun écart significatif n'est décelé pour tous les niveaux scolaires, et ce, tant chez les filles que chez les garçons (tableau 12.10).

Tableau 12.10

Utilisation d'un condom lors de la dernière relation sexuelle consensuelle vaginale ou anale selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle vaginale ou anale au cours de leur vie, Québec, 2022-2023

	Vaginale	Anale
	%	
Total	60,8	53,4
Genre		
Garçons+	66,2 ^a	57,9 ^a
Filles+	55,2 ^a	48,6 ^a
Niveau scolaire		
1 ^{re} secondaire ou 2 ^e secondaire	72,1 ^a	60,6
3 ^e secondaire	68,6 ^b	60,1
4 ^e secondaire	62,0 ^{ab}	50,2
5 ^e secondaire	53,0 ^{ab}	50,6
Garçons+		
1 ^{re} secondaire ou 2 ^e secondaire	76,6 ^a	68,0
3 ^e secondaire	73,9 ^b	62,5
4 ^e secondaire	67,6 ^{ab}	55,3
5 ^e secondaire	57,8 ^{ab}	53,5
Filles+		
1 ^{re} secondaire ou 2 ^e secondaire	66,0 ^a	47,3
3 ^e secondaire	62,9 ^b	56,8
4 ^e secondaire	56,5 ^{ab}	45,3
5 ^e secondaire	48,3 ^{ab}	48,1

a,b Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

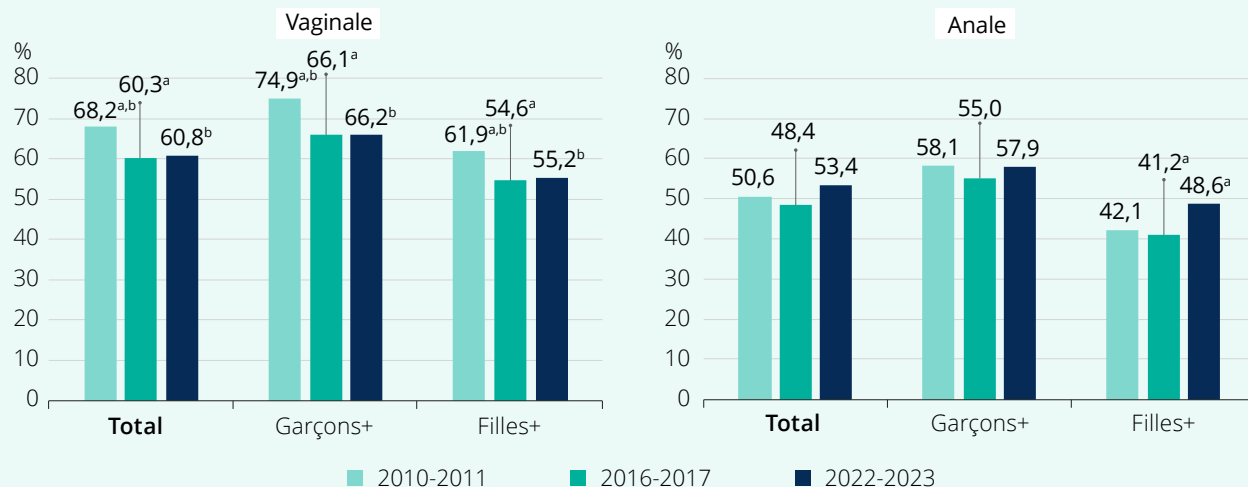
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Évolution

La proportion de jeunes qui ont utilisé le condom lors de leur dernière relation sexuelle vaginale parmi les élèves du secondaire de 14 ans et plus qui ont eu au moins une relation sexuelle consensuelle vaginale au cours de leur vie a connu une baisse significative entre 2010-2011 et 2016-2017 (68 % c. 60 %). Les résultats de l'EQSJS 2022-2023 indiquent que la proportion de jeunes qui ont utilisé le condom lors de leur dernière relation sexuelle vaginale est semblable à celle de 2016-2017 (figure 12.6). Ce même constat est établi tant chez les filles que chez les garçons et pour tous les niveaux scolaires, sauf en 3^e secondaire (figure 12.7). Quant à la proportion d'utilisation du condom lors de la dernière relation sexuelle anale, elle est passée de 41 % en 2016-2016 à 47 % en 2022-2023 chez les filles (figure 12.6). On ne note aucun écart significatif entre les éditions de l'enquête selon le niveau scolaire des élèves (figure 12.7).

Figure 12.6

Utilisation d'un condom lors de la dernière relation sexuelle consensuelle vaginale ou anale selon le genre, élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle vaginale ou anale au cours de leur vie, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



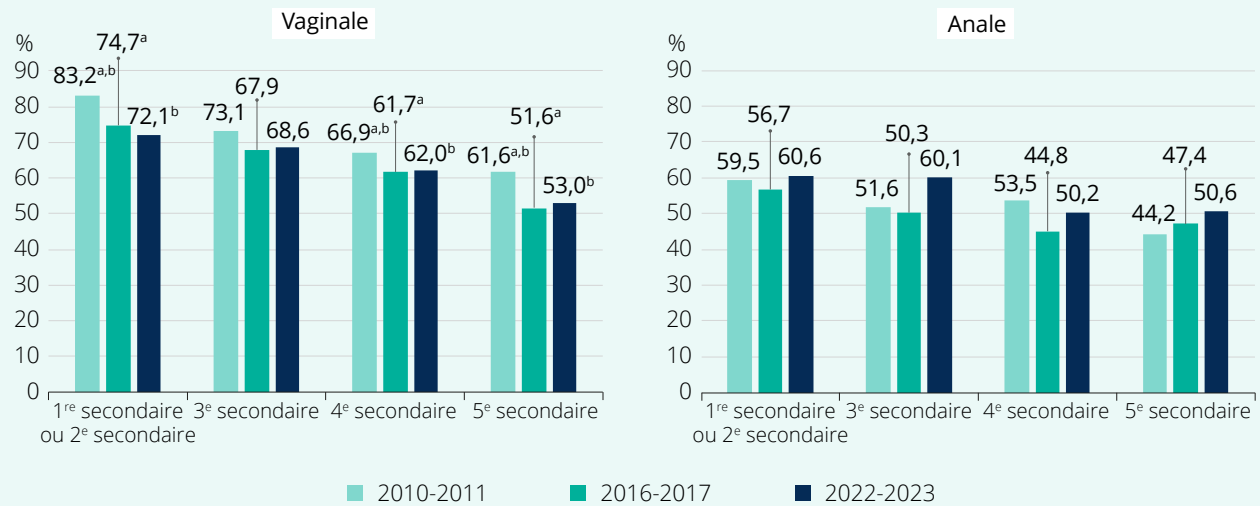
a,b Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Suite à la page 433

Figure 12.7

Utilisation d'un condom lors de la dernière relation sexuelle consensuelle vaginale ou anale selon le niveau scolaire, élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle vaginale ou anale au cours de leur vie, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour un niveau scolaire donné, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

L'utilisation du condom lors de la dernière relation sexuelle vaginale est liée à la situation familiale et à la perception de la situation financière familiale de l'élève (tableau 12.11). En fait, les élèves vivant dans une famille recomposée (54 %) ou dans une famille monoparentale (55 %) sont moins nombreux, en proportion, à avoir utilisé le condom lors de la dernière relation sexuelle vaginale que ceux qui vivent avec leurs deux parents (64 %) ou en garde partagée (62 %). Également, les jeunes qui perçoivent qu'eux et leur famille sont moins à l'aise financièrement que la moyenne des élèves de leur classe sont moins nombreux, en proportion, à avoir utilisé le condom lors de leur dernière relation sexuelle vaginale que ceux qui se jugent plus à l'aise ou aussi à l'aise financièrement (56 % c. 62 % et 61 %, respectivement). On n'établit pas de liens significatifs entre les caractéristiques socioéconomiques évaluées et l'utilisation du condom lors de la dernière relation sexuelle anale.

Tableau 12.11

Utilisation d'un condom lors de la dernière relation sexuelle consensuelle vaginale ou anale selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle vaginale ou anale au cours de leur vie, Québec, 2022-2023

	Vaginale	Anale
	%	
Situation familiale		
Famille biparentale	63,5 ^{a,b}	54,6
Famille recomposée	54,2 ^{a,c}	47,8
Famille monoparentale	54,8 ^{b,d}	50,7
Garde partagée	62,3 ^{c,d}	54,8
Autre	59,9	64,0
Plus haut niveau de scolarité des parents		
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	60,1	55,1
Diplôme d'études secondaires	58,5	55,3
Études collégiales ou études universitaires	60,8	53,4
Statut d'emploi des parents		
Parent(s) en emploi	60,7	54,7
Un seul des deux parents en emploi	60,3	48,8
Aucun parent en emploi	60,8	53,7
Perception de la situation financière familiale		
Plus à l'aise que la moyenne	61,5 ^a	55,9
Aussi à l'aise que la moyenne	61,3 ^b	53,6
Moins à l'aise que la moyenne	55,8 ^{a,b}	50,5

a,b,c,d Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques de l'environnement social

Contrairement au soutien social dans l'environnement scolaire et communautaire, le soutien social dans l'environnement familial et la supervision parentale sont significativement liés au port du condom lors de la dernière relation sexuelle vaginale (tableau 12.12). En effet, les jeunes qui bénéficient d'un niveau de soutien social élevé dans leur environnement familial sont plus susceptibles d'avoir utilisé le condom lors de la dernière relation sexuelle vaginale que ceux pour qui ce niveau est faible ou moyen (63 % c. 57 %). Il en est de même pour la dernière relation sexuelle anale (56 % c. 49 %). Également, les élèves pour qui le niveau de supervision parentale est élevé sont proportionnellement plus nombreux que ceux pour qui ce niveau est faible ou moyen à avoir utilisé le condom lors de la dernière relation sexuelle vaginale (64 % c. 60 %).

Tableau 12.12

Utilisation d'un condom lors de la dernière relation sexuelle consensuelle vaginale ou anale selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle vaginale ou anale au cours de leur vie, Québec, 2022-2023

	Vaginale	Anale
	%	
Niveau de soutien social dans la famille		
Élevé	62,6 ^a	56,3 ^a
Faible ou moyen	57,2 ^a	48,5 ^a
Niveau de supervision parentale		
Élevé	64,2 ^a	55,3
Faible ou moyen	59,5 ^a	52,7
Niveau de soutien social provenant des amis		
Élevé	61,4	53,5
Faible ou moyen	59,2	53,2
Niveau de soutien social à l'école		
Élevé	62,0	49,9
Faible ou moyen	61,5	50,7
Niveau de soutien social dans la communauté		
Élevé	62,0	51,7
Faible ou moyen	61,7	50,0

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Selon certaines habitudes de vie

L'utilisation du condom lors de la dernière relation sexuelle vaginale est moins courante, en proportion, chez les jeunes qui ont déjà utilisé la cigarette (traditionnelle ou électronique) ou consommé de l'alcool, des drogues ou des médicaments sans prescription que chez ceux qui n'ont pas adopté ces comportements (tableau 12.13). Par exemple, les jeunes qui ont déjà fumé la cigarette sont moins susceptibles d'avoir utilisé le condom lors de leur dernière relation vaginale que ceux qui ne l'ont pas fait (54 % c. 65 %). Cette situation s'observe aussi lorsqu'on met en relation la dernière relation sexuelle anale avec les habitudes de vies analysées. Toutefois, les écarts ne sont pas significatifs pour la consommation d'alcool au cours de la vie.

Tableau 12.13

Utilisation d'un condom lors de la dernière relation sexuelle consensuelle vaginale ou anale selon certaines habitudes de vie des jeunes, élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle vaginale ou anale au cours de leur vie, Québec, 2022-2023

	Vaginale	Anale
	%	
Utilisation de la cigarette électronique au cours de la vie		
Oui	57,2 ^a	49,6 ^a
Non	69,1 ^a	62,2 ^a
Avoir déjà essayé la cigarette		
Oui	53,9 ^a	48,0 ^a
Non	64,9 ^a	57,3 ^a
Consommation d'alcool au cours de la vie		
Oui	59,8 ^a	52,4
Non	70,1 ^a	62,1
Consommation de drogues ou de médicaments au cours de la vie		
Oui	53,9 ^a	49,0 ^a
Non	69,9 ^a	60,5 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon le nombre de partenaires au cours de la vie

Selon l'EQSJS 2022-2023, la proportion de jeunes qui ont utilisé le condom lors de leur dernière relation sexuelle vaginale est plus faible parmi les jeunes qui ont eu trois partenaires sexuels ou plus (52 %) que parmi ceux qui ont eu deux partenaires (60 %) et ceux qui ont eu un seul partenaire sexuel au cours de leur vie (67 %). Cependant, les résultats ne permettent pas de conclure que la proportion de jeunes qui ont utilisé le condom lors de leur dernière relation sexuelle anale varie selon le nombre de partenaires sexuels (tableau 12.14).

Tableau 12.14

Utilisation d'un condom lors de la dernière relation sexuelle consensuelle vaginale ou anale selon le nombre de partenaires sexuels au cours de la vie, élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle vaginale ou anale au cours de leur vie, Québec, 2022-2023

	Vaginale	Anale
	%	
Nombre de partenaires sexuels au cours de la vie		
Un partenaire	66,7 ^a	54,5
Deux partenaires	60,2 ^a	58,9
Trois partenaires ou plus	51,8 ^a	50,1

a Le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

12.5 Utilisation de méthodes contraceptives autres que le condom lors de la dernière relation sexuelle consensuelle

Utilisation de méthodes contraceptives autres que le condom lors de la dernière relation sexuelle consensuelle vaginale

Les questions sur l'utilisation de méthodes contraceptives autres que le condom s'inspirent de celles utilisées par l'*Étude Pixel – Portrait de la santé sexuelle des jeunes adultes au Québec* (Lambert et autres 2017). Elles s'adressent aux élèves de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle vaginale au cours de leur vie (HV7_4).

(HV7_13) Au moment de ta dernière relation sexuelle vaginale (avec ton consentement), est-ce que toi ou ton/ta partenaire as (a) utilisé l'une ou l'autre des méthodes contraceptives suivantes, autre que le condom ?

L'élève devait ensuite fournir une réponse pour chacune des méthodes suivantes, sans restriction quant au nombre de méthodes utilisées :

(HV7_13a) « Pilule contraceptive, timbre, anneau, Depo-Provera »

(HV7_13b) « Diaphragme, cape cervicale, condom féminin »

(HV7_13c) « Stérilet, implant contraceptif »

(HV7_13d) « Retrait du pénis avant d'éjaculer »

(HV7_13e) « Méthodes naturelles (calendrier, symptothermique, Billings, etc.) »

(HV7_13f) « Autre méthode » s'il te plaît, précise : (HV7_13f_aut)

L'utilisation de ces méthodes concerne la dernière relation sexuelle vaginale. Une méthode peut avoir été utilisée par l'élève ou par son ou sa partenaire. L'élève pouvait donc déclarer avoir utilisé plus d'une méthode lors de cette occasion.

On obtient cinq indicateurs correspondant à chacune de ces méthodes, soit la proportion d'élèves de 14 ans et plus ayant utilisé une méthode donnée lors de la dernière relation sexuelle consensuelle vaginale parmi ceux ayant eu une telle relation au cours de leur vie. Un indicateur global a aussi été créé afin de mesurer l'utilisation d'au moins une des cinq méthodes.

Dans la présentation des résultats, on fait référence aux « méthodes hormonales » dans le cas de l'utilisation de la pilule contraceptive, du timbre, de l'anneau ou de l'injection Depo-Provera (HV7_13a), aux « méthodes barrières » dans le cas de l'utilisation du diaphragme, de la cape cervicale ou du condom féminin (HV7_13b), aux « méthodes de contraception à longue action » dans le cas de l'utilisation du stérilet ou de l'implant contraceptif (HV7_13c), au « coït interrompu » dans le cas du retrait du pénis avant d'éjaculer (HV7_13d) et aux « méthodes naturelles » (HV7_13e).

Les élèves qui ont répondu avoir utilisé une « autre méthode » ont vu leur réponse classifiée parmi les cinq méthodes précédentes, s'il y avait lieu.

Selon le genre et le niveau scolaire

Parmi les élèves de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle vaginale au cours de leur vie, près de 70 % ont utilisé au moins une méthode contraceptive hormonale (pilule contraceptive, timbre, anneau, Depo-Provera), de barrière (diaphragme, cape cervicale, condom féminin) ou à longue action (stérilet ou implant contraceptif) lors de leur dernière relation sexuelle vaginale (tableau 12.15). Les filles sont plus nombreuses, en proportion, à avoir utilisé au moins une de ces méthodes contraceptives lors de leur dernière relation sexuelle vaginale que les garçons (74 % c. 67 %). Près de quatre élèves sur dix (43 %) ont eu recours au coït interrompu comme méthode contraceptive lors de leur dernière relation sexuelle vaginale. Proportionnellement, plus de garçons (7 %) que de filles (4,3 %) ont eu recours aux méthodes naturelles (calendrier, symptothermique, Billings, etc.) pour éviter la grossesse lors de leur dernière relation sexuelle vaginale.

Les résultats montrent que plus les jeunes sont avancés dans leur parcours scolaire, plus la proportion de ceux et celles qui ont eu recours à au moins une méthode contraceptive hormonale, de barrière ou à longue action lors de la dernière relation sexuelle vaginale a tendance à augmenter (60 % à 73 %) (tableau 12.15).

Tableau 12.15

Utilisation de méthodes contraceptives autres que le condom lors de la dernière relation sexuelle consensuelle vaginale selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle vaginale au cours de leur vie, Québec, 2022-2023

	Au moins une méthode contraceptive hormonale, barrière ou à longue durée d'action	Méthodes hormonales	Méthodes barrières	Méthodes à longue durée d'action	Coït interrompu	Méthodes naturelles
	%					
Total	70,1	64,7	2,4	8,1	43,4	5,9
Genre						
Garçons+	66,5 ^a	61,8 ^a	3,4 ^a	8,5	42,8	7,4 ^a
Filles+	73,7 ^a	67,6 ^a	1,3 ^a	7,7	44,0	4,3 ^a
Niveau scolaire						
1 ^{re} secondaire ou 2 ^e secondaire	60,3 ^{a,b}	55,1 ^{a,b,c}	7,3* ^{a,b}	7,7	43,4	8,5*
3 ^e secondaire	66,3 ^{c,d}	63,0 ^a	3,6* ^{a,b}	6,3	41,1	5,5
4 ^e secondaire	71,5 ^{a,c}	66,1 ^b	1,7 ^a	8,2	43,0	6,0
5 ^e secondaire	73,0 ^{b,d}	66,3 ^c	1,2* ^b	9,1	45,0	5,5
Garçons+						
1 ^{re} secondaire ou 2 ^e secondaire	54,9 ^{a,b}	49,7 ^{a,b}	10,0* ^{a,b}	9,6*	42,9	11,1*
3 ^e secondaire	62,7 ^c	59,7	5,2* ^{c,d}	6,9	42,3	6,3*
4 ^e secondaire	67,1 ^a	62,5 ^a	2,2* ^{a,c}	8,5	43,1	8,3
5 ^e secondaire	71,0 ^{b,c}	65,3 ^b	1,6* ^{b,d}	9,3	42,9	6,5
Filles+						
1 ^{re} secondaire ou 2 ^e secondaire	67,8	62,4	3,6** ^{a,b}	5,0*	44,0	4,8**
3 ^e secondaire	70,1	66,6	1,9**	5,7	39,8	4,7*
4 ^e secondaire	75,7	69,6	1,2** ^a	8,0	43,0	3,8*
5 ^e secondaire	75,0	67,4	0,8** ^b	8,9	47,1	4,5

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a,b,c,d Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

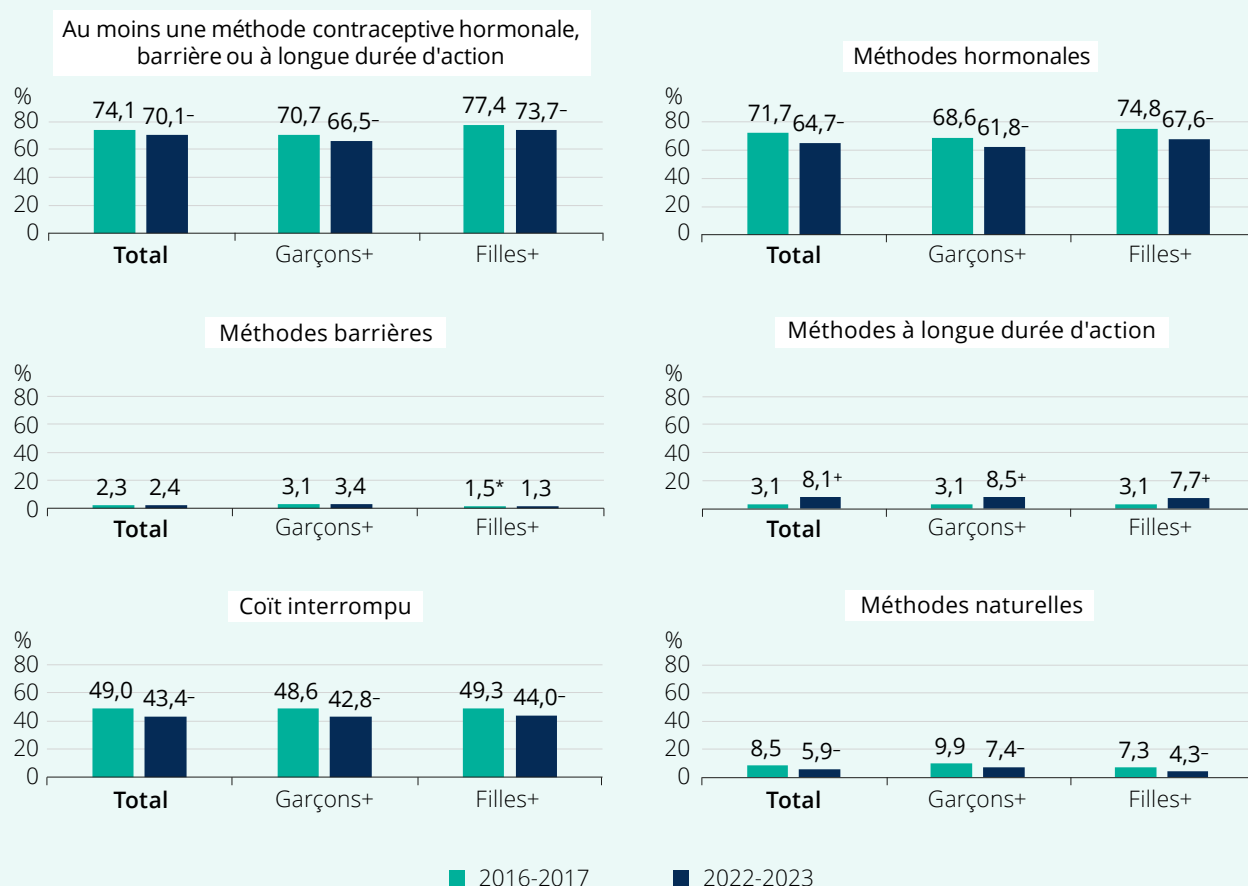
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Évolution

Dans l'ensemble, la proportion de jeunes qui ont eu recours aux méthodes contraceptives autres que le condom lors de la dernière relation sexuelle vaginale a diminué entre 2016-2017 et 2022-2023, et ce, pour la majorité des méthodes contraceptives (figure 12.8). Entre 2016-2017 et 2022-2023, on note une diminution de la proportion d'élèves qui ont eu recours aux méthodes hormonales (72 % c. 65 %), au coït interrompu (49 % c. 43 %) et aux méthodes naturelles (9 % c. 6 %). En contrepartie, on observe une augmentation de la proportion de jeunes qui ont eu recours aux méthodes à longue action pour éviter la grossesse lors de leur dernière relation sexuelle vaginale (3,1 % c. 8 %). On fait les mêmes constats tant chez les filles que chez les garçons.

Figure 12.8

Utilisation de méthodes contraceptives autres que le condom lors de la dernière relation sexuelle consensuelle vaginale selon le genre, élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle vaginale au cours de leur vie, Québec, 2016-2017 et 2022-2023



* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2016-2017, au seuil de 0,01.

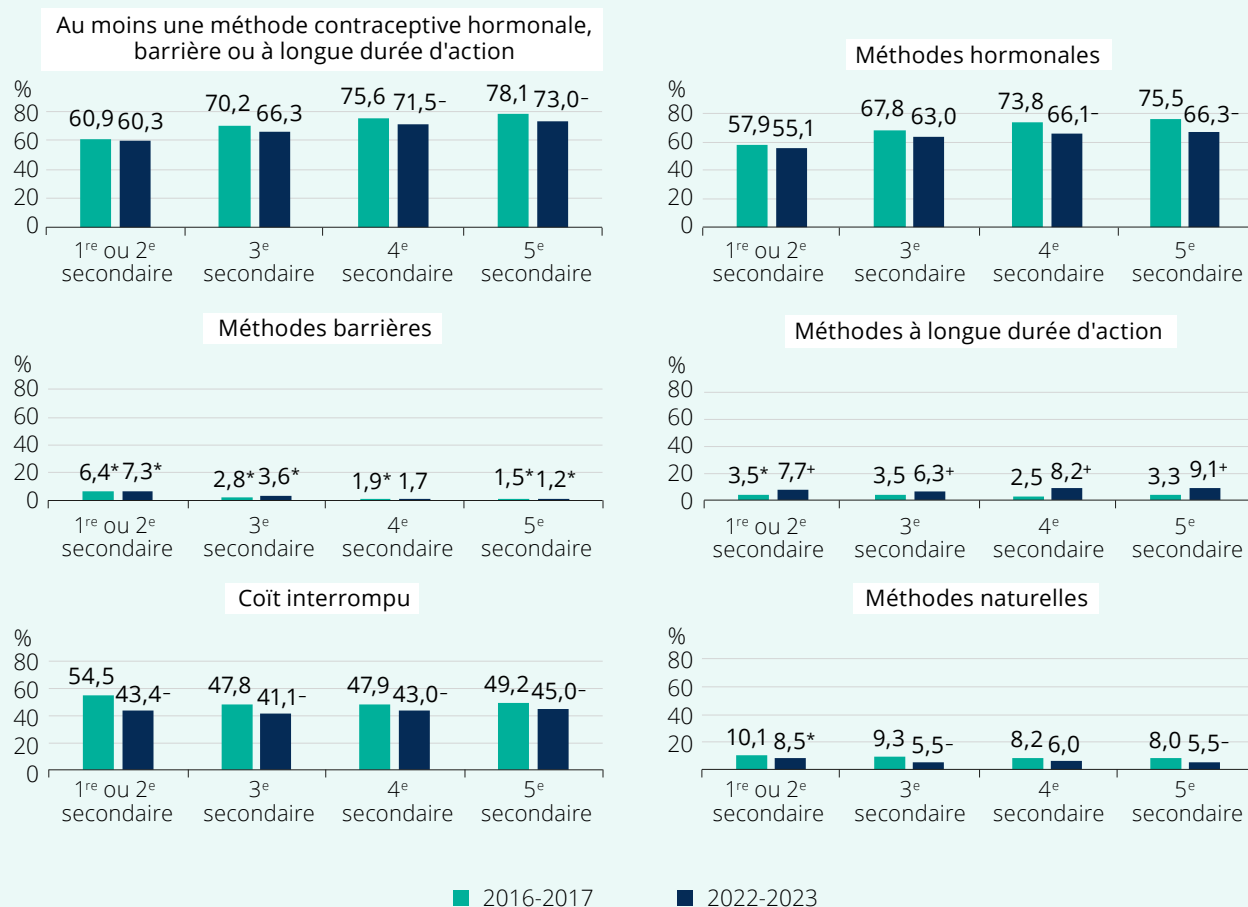
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

Suite à la page 441

On constate une augmentation de la proportion d'élèves utilisant des méthodes à longue action entre 2016-2017 et 2022-2023, et ce, pour chaque niveau scolaire (figure 12.9).

Figure 12.9

Utilisation de méthodes contraceptives autres que le condom lors de la dernière relation sexuelle consensuelle vaginale selon le niveau scolaire, élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle vaginale au cours de leur vie, Québec, 2016-2017 et 2022-2023



* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2016-2017, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

12.6 Utilisation d'un condom et d'une méthode de contraception régulière lors de la dernière relation sexuelle consensuelle vaginale

Utilisation d'un condom et d'une méthode de contraception régulière lors de la dernière relation sexuelle consensuelle vaginale

Afin de mesurer les comportements préventifs des élèves de 14 ans et plus à l'égard des ITS et des grossesses non planifiées conjointement, on analyse l'utilisation d'un condom (HV7_7) et d'une méthode de contraception régulière, soit une méthode hormonale (HV7_13a) ou un stérilet (HV7_13c), lors de la dernière relation sexuelle consensuelle vaginale parmi les élèves de 14 ans et plus qui ont eu une telle relation au cours de leur vie. La méthode peut avoir été utilisée par l'élève ou son ou sa partenaire¹.

L'indicateur étudié présente quatre catégories : utilisation d'un condom et d'une méthode de contraception régulière (« double protection ») ; utilisation d'un condom sans une méthode de contraception régulière ; utilisation d'une méthode de contraception régulière sans un condom ; aucune de ces deux méthodes (ni un condom ni une méthode de contraception régulière).

1. Pour plus de références, voir, par exemple, Lambert et autres 2017 ou Poon et autres 2015.

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, parmi les élèves de 14 ans et plus qui ont déjà eu au moins une relation sexuelle, environ 38 % ont eu recours à une double protection lors de leur dernière relation sexuelle vaginale et approximativement 8 % n'ont utilisé aucune méthode de contraception régulière et aucun condom (tableau 12.16).

On note que la proportion de garçons à avoir utilisé la double protection ou le condom seul lors de leur dernière relation sexuelle vaginale est plus grande que celle des filles (40 % c. 37 % et 26 % c. 18 %). Par contre, les filles sont plus nombreuses, en proportion, à avoir utilisé la contraception régulière seule lors de leur dernière relation sexuelle vaginale (36 %) que les garçons (26 %) (tableau 12.16).

En ce qui concerne le niveau scolaire, on constate que la proportion d'élèves qui ont utilisé la double protection est plus faible en 5^e secondaire (34 %) que dans les autres niveaux (40 % à 42 %). Ce constat est fait chez les filles, alors que chez les garçons, aucune différence significative entre les niveaux scolaires n'est décelée.

Également, on observe que plus les jeunes sont avancés dans leur parcours scolaire, plus la proportion de ceux qui n'ont utilisé que le condom lors de la dernière relation sexuelle vaginale a tendance à diminuer (de 30 % à 19 %). Cette situation s'observe tant chez les garçons que chez les filles. En outre, plus les jeunes sont avancés dans leur scolarité, plus la proportion de ceux qui ont eu recours seulement à la contraception régulière lors de leur dernière relation sexuelle vaginale est élevée, et ce, tant chez les filles que chez les garçons (tableau 12.16).

Tableau 12.16

Utilisation d'un condom et d'une méthode de contraception régulière (hormonale ou stérilet) lors de la dernière relation sexuelle consensuelle vaginale selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle vaginale au cours de leur vie, Québec, 2022-2023

	Condom et méthode de contraception régulière	Condom seulement	Contraception régulière seulement	Ni condom ni méthode contraceptive régulière
	%			
Total	38,5	22,1	31,0	8,5
Genre				
Garçons+	40,1 ^a	25,8 ^a	25,7 ^a	8,4
Filles+	36,8 ^a	18,2 ^a	36,4 ^a	8,6
Niveau scolaire				
1 ^{re} secondaire ou 2 ^e secondaire	41,6 ^a	30,1 ^{ab}	16,1 ^a	12,3 ^a
3 ^e secondaire	42,1 ^b	26,6 ^{cd}	23,5 ^a	7,8
4 ^e secondaire	40,3 ^c	21,3 ^{ac}	30,7 ^a	7,7 ^a
5 ^e secondaire	34,4 ^{ab,c}	18,5 ^{bd}	38,4 ^a	8,7
Garçons+				
1 ^{re} secondaire ou 2 ^e secondaire	40,7	35,4 ^a	10,9 ^{*a}	13,0 ^{*a}
3 ^e secondaire	43,0	30,9 ^b	18,9 ^a	7,1 [*]
4 ^e secondaire	41,2	26,1 ^c	25,4 ^a	7,3 ^a
5 ^e secondaire	37,3	20,3 ^{ab,c}	33,5 ^a	8,9
Filles+				
1 ^{re} secondaire ou 2 ^e secondaire	42,8 ^a	22,8	23,2 ^a	11,2 [*]
3 ^e secondaire	41,2 ^b	21,8 ^{ab}	28,5 ^b	8,6
4 ^e secondaire	39,3 ^c	16,6 ^a	35,9 ^{ab}	8,1
5 ^e secondaire	31,5 ^{ab,c}	16,8 ^b	43,2 ^{ab}	8,5

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b,c,d Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

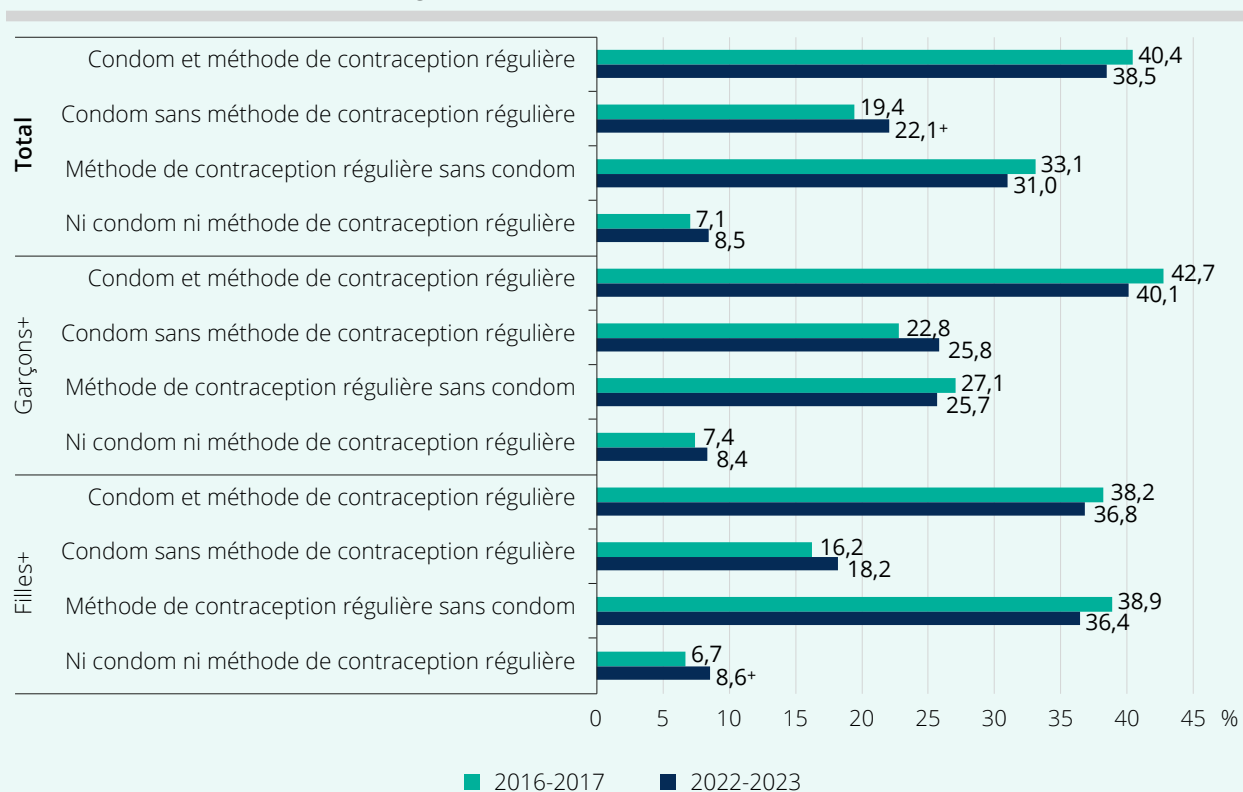
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Évolution

La proportion d'élèves qui se sont doublement protégés contre les ITS et la grossesse non planifiée lors de leur dernière relation sexuelle vaginale n'a pas varié significativement entre 2016-2017 et 2022-2023 (figure 12.10). Cependant, la proportion d'élèves qui ont seulement utilisé le condom comme moyen de protection et de contraception lors de leur dernière relation sexuelle a augmenté (19 % c. 22 %). Pendant la même période, la proportion de filles qui n'ont utilisé ni le condom ni la contraception régulière est passée d'environ 7 % à 9 %. Les résultats ne permettent pas de conclure que l'utilisation d'un condom et d'une méthode de contraception régulière varie différemment entre 2016-2017 et 2022-2023 selon le niveau scolaire (données non illustrées).

Figure 12.10

Utilisation d'un condom et d'une méthode de contraception régulière (hormonale ou stérilet) lors de la dernière relation sexuelle consensuelle vaginale selon le genre, élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle vaginale au cours de leur vie, Québec, 2016-2017 et 2022-2023



+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2016-2017, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

Suite à la page 445

12.7 Utilisation de la contraception orale d'urgence

Fréquence d'utilisation de la contraception orale d'urgence au cours des 12 derniers mois

La question suivante s'adresse aux élèves de 14 ans et plus de sexe féminin à la naissance qui ont eu au moins une relation sexuelle consensuelle vaginale au cours de leur vie (HV7_4). Elle s'inspire du questionnaire de l'Enquête 2008 auprès des élèves des régions de la Capitale-Nationale, des Laurentides et du Saguenay-Lac-Saint-Jean (Gaudreault et autres 2009).

(HV7_14) Au cours des 12 derniers mois, combien de fois as-tu utilisé la contraception orale d'urgence (pilule du lendemain, Plan B)?

Les choix de réponse sont : « Aucune fois » et une valeur indiquant le nombre de fois et variant entre 1 fois et 12 fois et plus.

Deux indicateurs sont étudiés afin de mesurer la fréquence d'utilisation de la contraception orale d'urgence au cours des 12 derniers mois parmi celles ayant eu une relation sexuelle consensuelle vaginale au cours de leur vie. Les catégories du premier indicateur sont « aucune fois », « une seule fois », et « deux fois ou plus » et celles du second, « aucune fois » et « au moins une fois » qui est un regroupement de « une seule fois » et « deux fois ou plus ».

Selon le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, près de 22 % des élèves de sexe féminin de 14 ans et plus qui ont eu au moins une relation sexuelle vaginale au cours de leur vie ont eu recours à la contraception orale d'urgence au moins une fois au cours des 12 mois précédant l'enquête (tableau 12.17). Plus précisément, on note qu'environ 15 % ont eu recours à ce type de contraception une seule fois dans les 12 mois précédant l'enquête et près de 7 % y ont eu recours deux fois ou plus. Cependant, les résultats ne permettent pas de conclure que la fréquence d'utilisation de la contraception orale d'urgence varie selon le niveau de scolarité.

Tableau 12.17

Fréquence d'utilisation de la contraception orale d'urgence au cours des 12 derniers mois selon le niveau scolaire, élèves du secondaire de 14 ans et plus de sexe féminin ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle vaginale au cours de leur vie, Québec, 2022-2023

	Au moins une fois	Une fois	Deux fois ou plus
	%	%	
Total	21,8	14,7	7,1
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire ou 2 ^e secondaire	26,6	17,1 *	9,5 *
3 ^e secondaire	21,8	15,5	6,2
4 ^e secondaire	23,3	15,4	7,9
5 ^e secondaire	19,8	13,3	6,6

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

Note : Aucune différence significative n'a été détectée au seuil de 0,01.

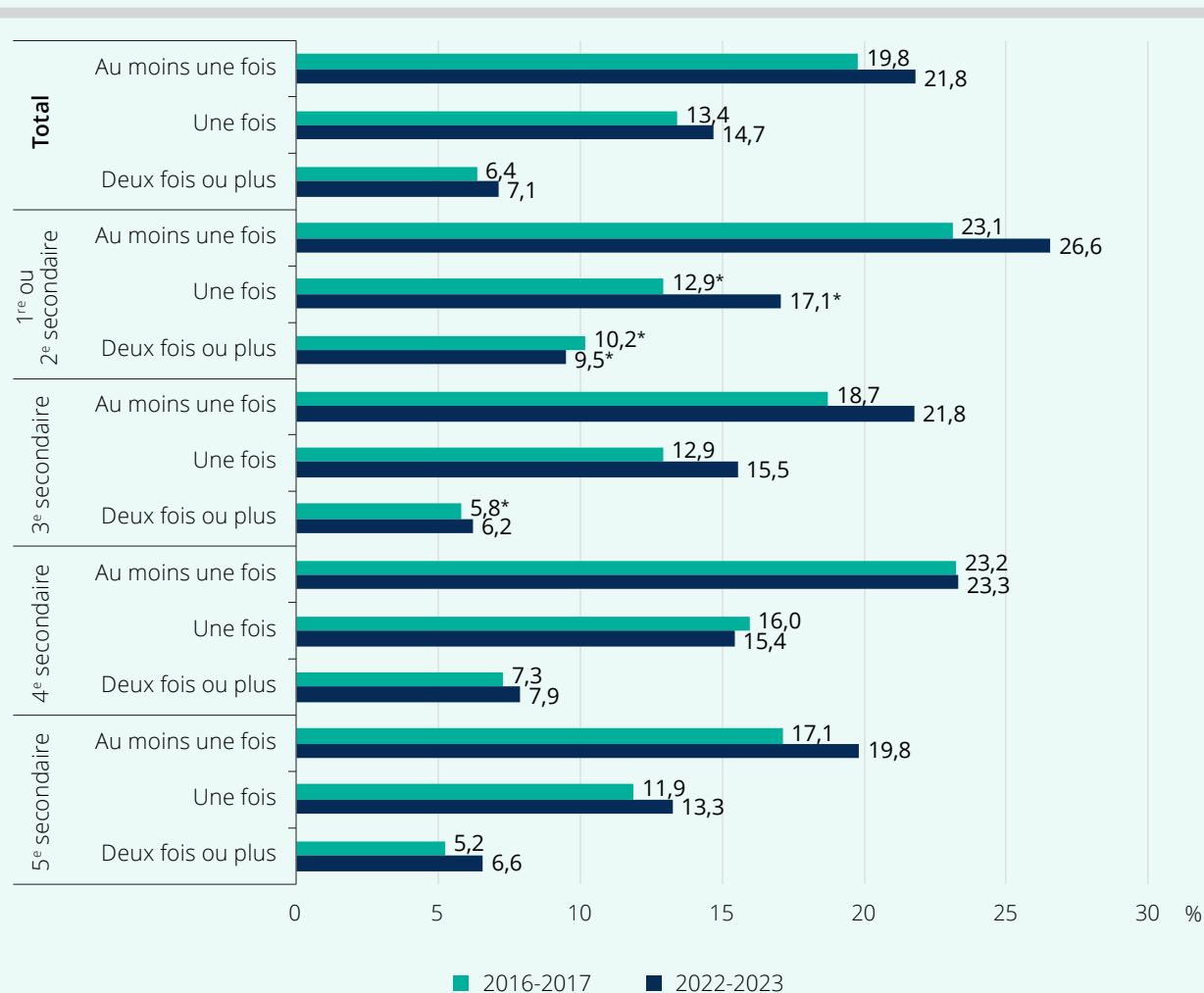
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Évolution

Entre 2016-2017 et 2022-2023, on constate que la proportion d'élèves de sexe féminin qui ont eu recours à la contraception orale d'urgence au moins une fois dans les 12 mois précédant l'enquête semble avoir augmenté. Cette tendance s'observe à tous les niveaux scolaires, mais il n'y a aucun écart significatif (figure 12.11).

Figure 12.11

Fréquence d'utilisation de la contraception orale d'urgence au cours des 12 derniers mois selon le niveau scolaire, élèves du secondaire de 14 ans et plus de sexe féminin ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle vaginale au cours de leur vie, Québec, 2016-2017 et 2022-2023



* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

Note : Aucune différence significative n'a été détectée entre les proportions des éditions 2016-2017 et 2022-2023 de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

Parmi les filles de 14 ans et plus ayant eu une relation sexuelle consensuelle vaginale, celles qui vivent en famille monoparentale (27 %) sont plus nombreuses, en proportion, que celles vivant avec leurs deux parents (20 %) ou que celles vivant en garde partagée (20 %) à avoir utilisé au moins une fois la contraception orale d'urgence au cours des 12 mois précédant l'enquête (tableau 12.18).

Tableau 12.18

Fréquence d'utilisation de la contraception orale d'urgence au cours des 12 derniers mois selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire de 14 ans et plus de sexe féminin ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle vaginale au cours de leur vie, Québec, 2022-2023

	Au moins une fois	Une fois	Deux fois ou plus
	%	%	%
Situation familiale			
Famille biparentale	20,1 ^a	14,0	6,1
Famille recomposée	23,8	15,8	8,0*
Famille monoparentale	27,1 ^{a,b}	17,2	9,9
Garde partagée	20,1 ^b	13,8	6,3*
Autre	23,5*	13,8*	9,7**
Plus haut niveau de scolarité des parents			
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	30,5	19,7*	10,8*
Diplôme d'études secondaires	22,4	13,6	8,8*
Études collégiales ou études universitaires	21,3	14,6	6,6
Statut d'emploi des parents			
Parent(s) en emploi	20,9	14,2	6,7
Un seul des deux parents en emploi	24,5	16,8	7,6*
Aucun parent en emploi	25,2*	15,6**	9,6**
Perception de la situation financière familiale			
Plus à l'aise que la moyenne	21,3	13,7	7,7
Aussi à l'aise que la moyenne	21,2	14,6	6,6
Moins à l'aise que la moyenne	24,6	17,1	7,5

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a,b Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques de l'environnement social

Il ressort du tableau 12.19 que l'environnement social proche (famille, parents, et amis) des élèves du secondaire de 14 ans et plus de sexe féminin qui ont eu au moins une relation sexuelle vaginale au cours de leur vie est lié à l'utilisation de la contraception orale d'urgence au moins une fois au cours des 12 mois précédant l'enquête. En effet, les filles qui affichent un niveau de soutien social dans l'environnement familial faible ou moyen sont plus nombreuses, en proportion, à avoir eu recours à la contraception d'urgence au moins une fois au cours des 12 mois précédant l'enquête que celles qui présentent un niveau élevé (25 % c. 20 %). Également, les filles pour qui le niveau de supervision parentale est faible ou moyen (24 %) sont proportionnellement plus nombreuses que celles pour qui ce niveau est élevé (18 %) à avoir eu recours à la contraception d'urgence au moins une fois dans les 12 mois précédant l'enquête. Ce constat est également fait chez celles qui présentent un niveau de soutien social des amis faible ou moyen (24 % c. 21 % chez celles qui ont un niveau élevé). Par ailleurs, la proportion de filles qui ont utilisé la contraception d'urgence au moins deux fois au cours des 12 mois précédant l'enquête est plus grande chez celles qui bénéficient d'un niveau faible ou moyen de supervision parentale que chez celles pour qui ce niveau est élevé (8 % c. 5 %).

Tableau 12.19

Fréquence d'utilisation de la contraception orale d'urgence au cours des 12 derniers mois selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire de 14 ans et plus de sexe féminin ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle vaginale au cours de leur vie, Québec, 2022-2023

	Au moins une fois	Une fois	Deux fois ou plus
	%	%	%
Niveau de soutien social dans la famille			
Élevé	20,1 ^a	13,8	6,3
Faible ou moyen	25,0 ^a	16,3	8,7
Niveau de supervision parentale			
Élevé	17,6 ^a	12,4 ^a	5,2 ^a
Faible ou moyen	23,7 ^a	15,7 ^a	8,0 ^a
Niveau de soutien social provenant des amis			
Élevé	20,6 ^a	14,2	6,4
Faible ou moyen	24,2 ^a	15,8	8,4
Niveau de soutien social à l'école			
Élevé	19,7	11,2	8,5 [*]
Faible ou moyen	23,6	14,6	9,0
Niveau de soutien social dans la communauté			
Élevé	20,4	13,4	7,0
Faible ou moyen	24,5	14,3	10,2

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines habitudes de vie

Selon l'EQSJS 2022-2023, les élèves du secondaire de 14 ans et plus de sexe féminin qui ont consommé de l'alcool de façon excessive dans les 12 mois précédant l'enquête ont utilisé la contraception d'urgence au moins une fois au cours des 12 mois précédant l'enquête en plus grande proportion que celles qui n'en ont pas consommé de façon excessive (23 % c. 19 %). De plus, les filles qui ont pris de la drogue (toutes formes confondues) (26 %), du cannabis (26 %) ou une autre drogue différente du cannabis (33 %) au cours des 12 mois précédant l'enquête sont proportionnellement plus nombreuses à avoir utilisé la contraception d'urgence au moins une fois dans les 12 mois précédant l'enquête que celles qui n'en ont pas consommé (16 %, 17 % et 19 % respectivement). Le constat est le même, peu importe la fréquence d'utilisation (tableau 12.20).

Tableau 12.20

Fréquence d'utilisation de la contraception orale d'urgence au cours des 12 derniers mois selon certaines habitudes de vie des jeunes, élèves du secondaire de 14 ans et plus de sexe féminin ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle vaginale au cours de leur vie, Québec, 2022-2023

	Au moins une fois	Une fois	Deux fois ou plus
	%	%	%
Consommation excessive d'alcool au cours des 12 derniers mois			
Oui	23,0 ^a	15,4	7,6
Non	18,6 ^a	12,8	5,8
Consommation de drogues au cours des 12 derniers mois			
Oui	26,4 ^a	16,8 ^a	9,6 ^a
Non	16,2 ^a	12,1 ^a	4,1 ^a
Consommation de cannabis au cours des 12 derniers mois			
Oui	26,3 ^a	16,8 ^a	9,5 ^a
Non	16,6 ^a	12,4 ^a	4,3 ^a
Consommation de drogues autre que le cannabis au cours des 12 derniers mois			
Oui	33,3 ^a	18,3 ^a	15,0 ^a
Non	19,4 ^a	13,9 ^a	5,5 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certains comportements sexuels

Au tableau 12.21, on constate que plus le nombre de partenaires sexuels des élèves du secondaire de 14 ans et plus de sexe féminin est grand, plus la proportion de celles qui ont eu recours à la contraception orale d'urgence au moins une fois au cours des 12 mois précédant l'enquête est élevée. Cette proportion passe d'environ 16 % chez celles qui ont eu un seul partenaire à 31 % chez celles qui en ont eu trois ou plus. Également, la proportion de filles qui ont eu recours à la contraception d'urgence au moins une fois dans les 12 mois précédant l'enquête est plus élevée chez celles qui n'ont pas utilisé le condom lors de leur dernière relation sexuelle vaginale que chez celles qui l'ont utilisé (25 % c. 19 %).

Tableau 12.21

Fréquence d'utilisation de la contraception orale d'urgence au cours des 12 derniers mois selon certains comportements sexuels, élèves du secondaire de 14 ans et plus de sexe féminin ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle vaginale au cours de leur vie, Québec, 2022-2023

	Au moins une fois %	Une fois %	Deux fois ou plus %
Nombre de partenaires sexuels au cours de la vie			
Un partenaire	16,2 ^a	12,2 ^a	3,9 ^a
Deux partenaires	21,0 ^a	14,2	6,8 ^a
Trois partenaires ou plus	30,8 ^a	18,7 ^a	12,0 ^a
Utilisation du condom lors de la dernière relation sexuelle vaginale consensuelle			
Oui	19,3 ^a	13,2 ^a	6,2
Non	24,8 ^a	16,6 ^a	8,3
Utilisation d'au moins une méthode contraceptive hormonale, barrière ou à longue durée d'action lors de la dernière relation sexuelle vaginale consensuelle			
Oui	21,3	14,4	6,9
Non	22,5	15,2	7,3

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

12.8 Attirance sexuelle

Attirance sexuelle

La question suivante s'adresse à tous les élèves de 14 ans et plus. Elle s'inspire de la version originalement développée par le groupe de spécialistes Sexual Minority Assessment Research Team (2009)¹.

(HV7_15X) Les gens sont différents quant à leur attirance sexuelle envers les autres. Lequel des énoncés suivants décrit le mieux tes sentiments? Dirais-tu que tu es :

Les choix de réponses sont : « Uniquement attiré(e) par les garçons », « Surtout attiré(e) par les garçons », « Attiré(e) par plus d'un genre, ou attiré(e) par des personnes quel que soit leur genre », « Uniquement attiré(e) par les filles », « Surtout attiré(e) par les filles », « Uniquement ou surtout attiré(e) par les per-

sonnes non binaires », « Peu ou pas attiré(e) sexuellement par d'autres personnes », et « Incertain(e) ».

L'indicateur étudié est l'attirance sexuelle des élèves du secondaire de 14 ans et plus, selon les catégories suivantes :

- attirance sexuelle envers les garçons ;
- attirance sexuelle envers les filles ;
- attirance sexuelle envers des personnes quel que soit leur genre ;
- attirance sexuelle envers des personnes non binaires ;
- Peu ou pas attiré(e) sexuellement par d'autres personnes ;
- Attirance sexuelle incertaine.

1. La version française s'inspire également du questionnaire de l'*Enquête sur les parcours amoureux des jeunes (PAJ), Volet I*, réalisée auprès d'un échantillon de jeunes Québécois et Québécoises du 2^e cycle du secondaire (Hébert et autres 2015). Voir également Boucher et autres 2013 ; Lavoie et autres 2015.

Selon le genre et le niveau scolaire

Les résultats de l'EQSJS 2022-2023 indiquent que parmi les garçons de 14 ans et plus, près de 91 % sont attirés sexuellement par les filles et environ 2,4 % sont attirés par les garçons (tableau 12.22). Quant aux filles, près de 79 % d'entre elles sont attirées par les garçons, alors que près de 3,6 % sont attirées par les filles.

Les filles sont, en proportion, plus nombreuses que les garçons à être attirées sexuellement par des personnes, quel que soit leur genre (11 % c. 2,6 %). En outre, on remarque que les filles sont plus nombreuses, en proportion, que les garçons à être incertaines à l'égard de leur attirance sexuelle (4,5 % c. 2,1 %).

On observe que la proportion d'élèves qui sont sexuellement attirés par les garçons est plus faible en 1^{re} secondaire que parmi ceux des niveaux supérieurs (36 % c. 39 % à 41 %). À l'inverse, la proportion d'élèves qui ont une attirance envers les filles est plus élevée en 1^{re} secondaire que dans les autres niveaux scolaires (52 % c. 47,5 à 49 %).

Tableau 12.22

Attirance sexuelle selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire de 14 ans et plus, Québec, 2022-2023

	Attirance envers les garçons	Attirance envers les filles	Attirance envers des personnes, quel que soit leur genre	Attirance envers des personnes non binaires	Peu ou pas attiré(e) sexuellement par d'autres personnes	Attirance incertaine
	%					
Total	39,2	48,7	6,7	0,1*	2,1	3,2
Genre						
Garçons+	2,4 ^a	90,9 ^a	2,6 ^a	0,2*	1,9	2,1 ^a
Filles+	78,5 ^a	3,6 ^a	11,0 ^a	0,1**	2,3	4,5 ^a
Niveau scolaire						
1 ^{re} secondaire ou 2 ^e secondaire	35,9 ^{a,b}	52,2 ^{a,b}	5,3 ^a	0,1**	2,3 ^a	4,2 ^a
3 ^e secondaire	38,8 ^a	49,0 ^{a,b}	6,3 ^b	0,1**	2,4 ^b	3,4 ^b
4 ^e secondaire	40,2 ^b	47,6 ^a	6,7	0,2**	2,1	3,2
5 ^e secondaire	40,6 ^a	47,3 ^b	7,9 ^{a,b}	0,1**	1,5 ^{a,b}	2,5 ^{a,b}

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a,b Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

12.9 Sexe des partenaires sexuels au cours de la vie⁴

Sexe des partenaires sexuels au cours de la vie

Cet indicateur est basé sur une seule question (HV7_16) s'adressant aux élèves de 14 ans et plus qui ont eu au moins une relation sexuelle consensuelle orale, vaginale ou anale au cours de leur vie (HV7_0). Elle s'inspire de deux sources : *l'Enquête québécoise sur les facteurs de risque associés au sida et aux autres ITS : la population des 15-29 ans, 1991* (Allard et autres, 1992) et *l'Enquête sociale et de santé 1998* (Daveluy et autres 2000).

(HV7_16) Jusqu'à maintenant, lorsque tu as eu des relations sexuelles (orales, vaginales ou anales) avec ton consentement, c'était...

Les choix de réponse sont : « toujours avec des personnes de l'autre sexe » ; « plus souvent avec des personnes de l'autre sexe » ; « toujours avec des personnes du même sexe que toi » ; « plus souvent avec des personnes du même sexe que toi » ; « autant avec des personnes du même sexe que toi que de l'autre sexe ».

On obtient un indicateur sur le sexe des partenaires sexuels au cours de la vie chez les élèves du secondaire de 14 ans et plus qui ont eu au moins une relation sexuelle consensuelle (orale, vaginale ou anale) au cours de leur vie. Notons que cet indicateur fait référence au sexe à la naissance des partenaires sexuels. Les catégories de l'indicateur sont les suivantes :

- toujours avec des personnes de l'autre sexe ;
- toujours avec des personnes du même sexe ;
- avec des personnes des deux sexes (« plus souvent avec des personnes de l'autre sexe » ; « plus souvent avec des personnes du même sexe » ; « autant avec des personnes du même sexe que de l'autre sexe »).

4. On fait référence au sexe des partenaires (et non à l'identité ou à l'expression de genre) afin de permettre une évaluation des risques possibles de grossesse et d'infections transmissibles sexuellement en fonction des caractéristiques biologiques liées au sexe de la personne (Statistique Canada 2021). Cet indicateur est analysé selon le genre pour être cohérent avec le reste du chapitre.

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, la vaste majorité des élèves de 14 ans et plus qui ont déjà eu au moins une relation sexuelle (tous types confondus) ont toujours eu des partenaires sexuels de l'autre sexe (91 %). Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à toujours avoir eu des relations sexuelles avec des personnes de l'autre sexe (94 % c. 88 %). En contrepartie, on note que les filles sont plus susceptibles, en proportion, que les garçons d'avoir toujours eu des relations sexuelles avec des personnes du même sexe (4,1 % c. 2,2 %) ou avec des personnes des deux sexes (8 % c. 4,0 %). Enfin, on ne détecte pas de lien significatif entre le niveau scolaire et le sexe des partenaires sexuels au cours de la vie (tableau 12.23).

Tableau 12.23

Sexe des partenaires sexuels au cours de la vie selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle (orale, vaginale ou anale) au cours de leur vie, Québec, 2022-2023

	Toujours avec des personnes de l'autre sexe	Toujours avec des personnes du même sexe	Personnes des deux sexes
	%		
Total	91,1	3,1	5,8
Genre			
Garçons+	93,8 ^a	2,2 ^a	4,0 ^a
Filles+	88,3 ^a	4,1 ^a	7,6 ^a
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire ou 2 ^e secondaire	87,9	3,8*	8,3*
3 ^e secondaire	90,4	3,5	6,1
4 ^e secondaire	91,9	2,7	5,4
5 ^e secondaire	91,5	3,1	5,4
Garçons+			
1 ^{re} secondaire ou 2 ^e secondaire	90,8	2,6**	6,7**
3 ^e secondaire	93,6	2,3*	4,1*
4 ^e secondaire	94,4	2,0*	3,7*
5 ^e secondaire	94,4	2,1*	3,5
Filles+			
1 ^{re} secondaire ou 2 ^e secondaire	84,2	5,4**	10,5*
3 ^e secondaire	87,0	4,8*	8,2
4 ^e secondaire	89,4	3,5*	7,1
5 ^e secondaire	88,8	4,0	7,2

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

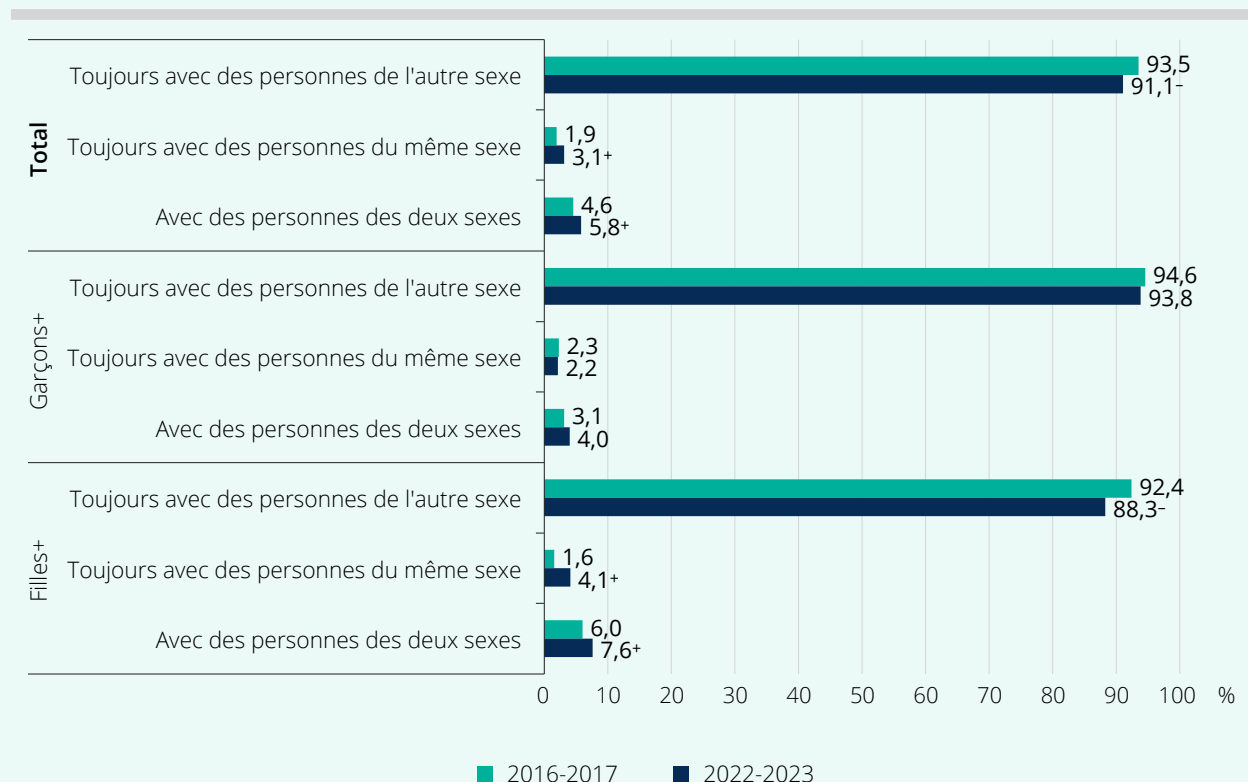
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Évolution

Entre 2016-2017 et 2022-2023, la proportion des jeunes qui ont toujours eu des relations sexuelles avec des personnes de l'autre sexe a diminué : elle est passée de 94 % à 91 % (figure 12.12). En revanche, la proportion d'élèves qui ont toujours eu des partenaires sexuels du même sexe ou des deux sexes a augmenté, passant de 1,9 % à 3,1 %, et de 4,6 % à 6 %, respectivement. En considérant le genre des jeunes au secondaire, on remarque que la proportion de filles qui ont toujours eu des relations sexuelles avec des personnes de l'autre sexe a baissé entre 2016-2017 et 2022-2023 (92 % c. 88 %), alors que celle des filles qui ont toujours eu des partenaires sexuels du même sexe ou des deux sexes a augmenté (1,6 % c. 4,1 % et 6 % c. 8 %, respectivement).

Figure 12.12

Sexe des partenaires sexuels à vie selon le genre, élèves du secondaire de 14 ans et plus ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle (orale, vaginale ou anale) au cours de leur vie, Québec, 2016-2017 et 2022-2023



+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2016-2017, au seuil de 0,01.

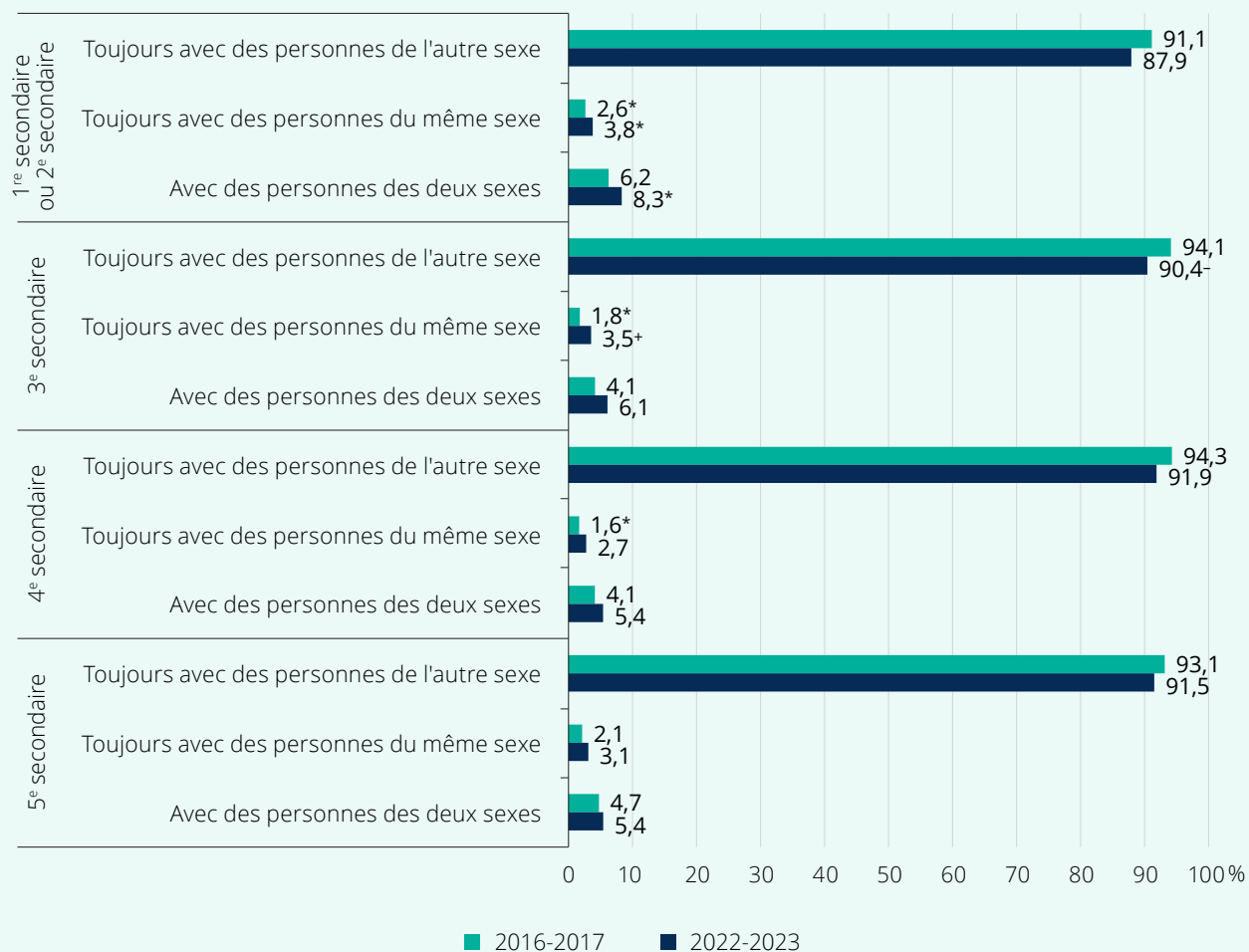
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

Suite à la page 457

Pour tous les niveaux scolaires, les résultats laissent supposer une tendance à la baisse de la proportion de jeunes qui ont toujours eu des relations sexuelles avec des personnes de l'autre sexe, mais une tendance à la hausse de la proportion de ceux qui ont toujours eu des partenaires sexuels du même sexe ou des deux sexes (figure 12.13).

Figure 12.13

Sexe des partenaires sexuels à vie selon le niveau scolaire, élèves du secondaire de 14 ans et plus ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle (orale, vaginale ou anale) au cours de leur vie, Québec, 2016-2017 et 2022-2023



* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2016-2017, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

Références bibliographiques

- ALLARD, R., et autres (1991). *Enquête québécoise sur les facteurs de risque associés au sida et aux autres MTS : La population des 15-29 ans*, [En ligne], Santé Québec, 212 p. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/enquete-quebecoise-sur-les-facteurs-associes-au-sida-et-aux-autres-mts-la-population-des-15-29-ans-1991.pdf] (Consulté le 16 octobre 2024).
- BLOUIN, K., et autres (2023). *Portrait des infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS) au Québec : Année 2021 et projections 2022*, [En ligne], Institut national de santé publique du Québec, 56 p. [www.inspq.qc.ca/sites/default/files/2023-07/3364-portrait-itss-2021-projections-2022.pdf] (Consulté le 24 juillet 2024).
- BLOUIN, K., et S. VENNE (2021). *Portrait des infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS) au Québec. Année 2019*, [En ligne], Institut national de santé publique du Québec, 112 p. [www.inspq.qc.ca/publications/2783] (Consulté le 30 novembre 2023).
- BOUCHER, K., et autres (2013). « La victimisation homophobe et liée à la non-conformité de genre et l'adaptation scolaire et psychosociale chez les 14-22 ans : Résultats d'une enquête québécoise », *Recherches & éducations*, [En ligne], vol. 8, n° 1, juin, p. 83-98. [www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC5303013/] (Consulté le 31 octobre 2024).
- CAMIRAND, H., et autres (2023). « Comportements sexuels, ITS et usage de la contraception », dans *Enquête québécoise sur la santé de la population 2020-2021*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 139-163. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/enquete-quebecoise-sante-population-2020-2021.pdf] (Consulté le 24 juillet 2024).
- D'ANNA, L. H., et autres (2015). "Consistency of Condom Use During Receptive Anal Intercourse Among Women and Men Who Have Sex With Men: Findings From the Safe in the City Behavioral Study", *Sexually Transmitted Diseases*, [En ligne], vol. 42, p. 393-399. doi : [10.1097/OLQ.000000000000306](https://doi.org/10.1097/OLQ.000000000000306). (Consulté le 31 octobre 2024).
- DAVELUY, C., et autres (2000). *Enquête sociale et de santé 1998*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, 788 p. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/enquete-sociale-et-de-sante-1998-2e-edition.pdf] (Consulté le 31 octobre 2024).
- GAUDREAU, M., et autres (2009). *Être jeune aujourd'hui : habitudes de vie et aspirations des jeunes des régions de la Capitale-Nationale, du Saguenay-Lac—Saint-Jean et des Laurentides*, [En ligne], Jonquière, ÉCOBES, Cégep de Jonquière, 108 p. [ecobes.cegepjonquiere.ca/media/tiny/mce/PDF/EtreJeune2008_18Mars09.pdf] (Consulté le 31 octobre 2024).
- GOUVERNEMENT DU CANADA (2022, mis à jour le 21 juin). *Utilisation sécuritaire des condoms*, [En ligne]. [www.canada.ca/fr/sante-publique/services/sante-sexuelle/utilisation-securitaire-condoms.html] (Consulté le 23 novembre 2023).
- HÉBERT, M., et autres (2015). « Parcours Amoureux des Jeunes (PAJ) », [En ligne]. [martinehebert.uqam.ca/projets/paj/] (Consulté le 31 octobre 2024).

- INSTITUT CANADIEN D'INFORMATION SUR LA SANTÉ (2023, mis à jour le 27 juin 2023). *Avortements provoqués déclarés au Canada en 2021*, [En ligne]. [www.cih.ca/fr/access-data-reports/results?query=avortement&Search+Submit=] (Consulté le 28 novembre 2023).
- INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2024, mis à jour le 25 juillet). *Naissances selon la scolarité et le groupe d'âge de la mère, Québec, 2006-2023*, [En ligne]. [statistique.quebec.ca/fr/document/naissances-le-quebec/tableau/naissances-selon-la-scolaire-et-le-groupe-dage-de-la-mere-quebec] (Consulté le 27 juillet 2024).
- KIRBY, D., G. LEPORE et J. RYAN (2005). *Executive Summary: Sexual Risk and Protective Factors Factors Affecting Teen Sexual Behavior, Pregnancy, Childbearing And Sexually Transmitted Disease: Which Are Important? Which Can You Change?*, [En ligne]. [healtheducationresources.unesco.org/sites/default/files/resources/bie_etr_sexual_risk_protective_factors_en.pdf] (Consulté le 17 octobre 2024).
- LAMBERT, G., et autres (2017). Étude PIXEL, *Portrait de la santé sexuelle des jeunes adultes au Québec*, [En ligne], Québec, Institut national de santé publique du Québec, 182 p. [www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/2307_pixel_portrait_sante_sexuelle_jeunes_adultes_quebec.pdf] (Consulté le 31 octobre 2024).
- LAVOIE, F., et autres (2015). « Les activités sexuelles entre jeunes », *Feuillet thématique, Campagne de transfert des connaissances de l'Enquête PAJ*, [En ligne], n° 2, Montréal, Université du Québec à Montréal, 2 p. [martinehebert.uqam.ca/wp-content/uploads/sites/145/PAJ-Feuillet-2.-Activites-sexuelles-entre-jeunes.pdf] (Consulté le 31 octobre 2024).
- MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION ET DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR (2018). *Contenus détaillés en éducation à la sexualité. Secondaire*, [Guide]. Repéré au cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/education/education-sexualite/education-sexualite-contenus-detaillies-secondaire_FR.pdf.
- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (2015). *Programme national de santé publique 2015-2025 : Pour améliorer la santé de la population du Québec*, [En ligne], Québec, Direction des communications, 85 p. [publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2015/15-216-01W.pdf] (Consulté le 14 mai 2024).
- PATEL, P., et autres (2014). "Estimating per-act HIV transmission risk: a systematic review", *AIDS*, [En ligne], vol. 28, n° 10, juin, p. 1509-1519. doi : [10.1097/QAD.000000000000298](https://doi.org/10.1097/QAD.000000000000298). (Consulté le 31 octobre 2024).
- POON, C., et autres (2015). *Sexual health of youth in BC*, [En ligne], Colombie-Britannique, Vancouver, McCreary Centre Society, 62 p. [www.mcs.bc.ca/pdf/AHSV_sexual_health.pdf] (Consulté le 31 octobre 2024).
- ROTERMANN, M., et A. MCKAY (2020). *Comportements sexuels et utilisation du condom et d'autres méthodes de contraception chez les jeunes âgés de 15 à 24 ans au Canada*, [En ligne], produit n° 82-003-X au catalogue de Statistique Canada, Statistique Canada, 12 p. [www150.statcan.gc.ca/n1/pub/82-003-x/2020009/article/00001-fra.htm] (Consulté le 28 novembre 2023).
- STATISTIQUE CANADA (2021, mis à jour le 12 juillet). *Participez à la consultation sur les normes de métadonnées statistiques sur la diversité de genre et la diversité sexuelle*, [En ligne]. [www.statcan.gc.ca/fr/concepts/consult-variables/genre#a12] (Consulté le 5 avril 2024).

Expérience de travail et blessures liées à l'emploi

13 Expérience de travail

14 Blessures liées à l'emploi



13

Expérience de travail

- 13.1 Statut d'emploi durant l'année scolaire
- 13.2 Types d'emplois et de petits travaux
- 13.3 Nombre d'heures travaillées

Faits saillants

Statut d'emploi durant l'année scolaire

- Selon l'EQSJS 2022-2023, environ un élève du secondaire sur deux (51 %) travaille durant l'année scolaire. Plus les jeunes sont avancés dans leur scolarité, plus cette proportion est élevée. Elle est de 38 % en 1^{re} secondaire contre 69 % en 5^e secondaire, et elle est plus importante chez les filles que chez les garçons (53 % c. 48 %).
- Depuis 2016-2017, on observe une diminution de la proportion d'élèves du secondaire qui travaillent durant l'année scolaire chez les élèves des 1^{re} (46 % c. 38 % en 2022-2023) et 2^e secondaire (50 % c. 42 % en 2022-2023), tandis qu'on note une augmentation chez ceux des 4^e (55 % c. 58 % en 2022-2023) et 5^e secondaire (63 % c. 69 % en 2022-2023).

Genre de travail, types d'emplois et de petits travaux

- Selon l'EQSJS 2022-2023, près d'un jeune du secondaire sur trois (33 %) a un emploi rémunéré chez un employeur, et un sur cinq (20 %) fait des petits travaux rémunérés. Environ 7 % des élèves du secondaire travaillent dans l'entreprise familiale durant l'année scolaire en étant payé et 4,4 % le font sans être payé. À noter qu'un jeune peut avoir occupé plus d'un type d'emploi.
- La proportion d'élèves qui travaillent pour un employeur passe de 10 % à 61 % entre la 1^{re} et la 5^e secondaire, tandis que celle des jeunes qui effectuent des petits travaux est de 26 % en 1^{re} secondaire et de 15 % en 5^e secondaire.
- Chez les élèves du secondaire qui ont travaillé pour un employeur ou dans l'entreprise familiale durant l'année scolaire, on note que 38 % sont dans le secteur de la vente, que 16 % occupent des emplois comme cuisinier et cuisinière ou boucher et bouchère, que 11 % travaillent dans les services de la restauration et que 11 % sont responsables de l'encadrement d'activités sportives ou de la surveillance de piscines.
- Quant aux élèves qui effectuent des petits travaux rémunérés durant l'année scolaire, environ 44 % gardent des enfants et 22 % font de l'entretien de terrain.

Nombre d'heures de travail

- Chez les élèves du secondaire qui travaillent durant l'année scolaire, environ 61 % travaillent moins de 11 heures par semaine, 20 % travaillent de 11 à 15 heures et 18 %, 16 heures et plus.
- Selon l'EQSJS 2022-2023, plus les élèves sont avancés dans leur scolarité, plus le nombre d'heures de travail est élevé. Effectivement, la proportion de jeunes qui travaillent 16 heures et plus par semaine est de 29 % en 5^e secondaire contre 5 % en 1^{re} secondaire.
- On constate une augmentation entre 2016-2017 et 2022-2023 de la proportion d'élèves qui travaillent entre 11 et 15 heures (respectivement 12 % et 20 %) et de celle des élèves qui travaillent 16 heures ou plus par semaine (respectivement 12 % et 18 %) pendant l'année scolaire.



Dusan Stankovic / iStock

Introduction

Au cours des dernières années, de plus en plus de jeunes Québécois et Québécoises concilient études et travail. En effet, selon l'*Enquête sur la population active*, le taux d'emploi des jeunes de 15 à 19 ans¹ du Québec qui sont aux études est passé de 39 % en 2013 à 49 % en 2023 (Statistique Canada 2024).

D'un côté, le fait de travailler peut avoir des effets bénéfiques chez les jeunes, notamment : le sentiment de valorisation, l'acquisition de compétences et de connaissances (Réseau québécois pour la réussite éducative [RQRE] 2023), le développement du sens des responsabilités et de l'organisation, l'autonomie financière (RQRE 2023 ; Staff et autres 2009), ainsi que la familiarisation avec le marché de l'emploi (RQRE 2023 ; Greve et Seidel 2014 ; Houshmand et autres 2014).

De l'autre côté, on souligne dans des études que le fait de travailler peut entraîner des répercussions importantes sur la scolarisation des jeunes (Bélanger 2023). Bien qu'il n'existe pas de consensus par rapport à un seuil critique² associé au nombre d'heures de travail par semaine durant l'année scolaire, des liens ont été établis entre le travail des jeunes et la performance scolaire, à partir d'un certain nombre d'heures de travail (habituellement 15 ou 20 heures environ par semaine) (Berthelot 2018). De fait, un nombre élevé d'heures de travail pendant les études est lié à un plus grand risque de décrochage scolaire (Bushnik 2003 ; Carmirand 2018 ; Pica et autres 2014 ; Ministère de la Santé et des Services sociaux 2017).

Par ailleurs, la conciliation travail-études peut avoir des effets négatifs sur la santé physique et mentale des jeunes. Par exemple, on observe des liens entre le travail durant l'année scolaire et des facteurs de santé comme la durée du sommeil (Camirand 2018 ; Laberge et autres 2014) et la détresse psychologique (Ministère de la Santé et des Services sociaux 2017).

Pour que le travail effectué par les plus jeunes de la société ne porte pas atteinte à leur santé et leur sécurité ni à leur parcours scolaire et à leur développement physique et moral, le travail des jeunes est réglementé dans la *Loi sur les normes du travail* (voir encadré « Encadrement légal du travail chez les jeunes Québécois ») (Québec 1999).

1. À noter qu'il est difficile d'obtenir des données sur l'emploi chez les moins de 15 ans.

2. Le seuil critique peut varier en fonction de l'âge et du genre, de la période de l'année (ex : période d'examens), du niveau scolaire (ex : secondaire, collégial), des contraintes liées au travail et de leurs inconvénients (ex : fatigue, stress) (Berthelot 2018).

Encadrement légal du travail chez les jeunes

La *Loi sur les normes du travail* établit à 14 ans l'âge minimal légal pour travailler au Québec. Cependant, pour certains emplois prévus par la Loi, un employeur peut faire travailler un enfant de moins de 14 ans, avec une autorisation parentale.

L'employeur doit aussi, selon la Loi, respecter certaines règles :

1. ne pas faire effectuer par un enfant un travail susceptible de porter atteinte à son éducation, à sa santé ou à son développement physique ou moral ;
2. ne pas faire travailler un enfant tenu de fréquenter l'école durant les heures de classe (école obligatoire jusqu'à 16 ans) ;
3. ne pas faire travailler, entre 23 heures et 6 heures le lendemain, un enfant tenu de fréquenter l'école, sauf si l'enfant livre des journaux ou s'il effectue un travail à titre de créateur ou d'interprète dans certains domaines de production artistique.

Depuis le 1^{er} septembre 2023, les jeunes qui ont l'obligation de fréquenter l'école doivent avoir un horaire de travail d'un maximum de 17 heures par semaine, dont un maximum de 10 heures du lundi au vendredi, sauf lorsqu'il n'y a pas d'école pendant plus de 7 jours consécutifs. Les questions de l'EQSJS portant sur le travail sont basées sur celles de la précédente édition (2016-2017) de l'enquête (moins de 6 heures, de 6 à 10 heures, de 11 à 15 heures, de 16 à 20 heures et 21 heures et plus). Par conséquent, le questionnaire de l'EQSJS 2022-2023 ne tient pas compte de cette nouvelle disposition dans la Loi concernant le nombre d'heures, puisqu'il a été élaboré avant le dépôt du projet de loi en mars 2022. En d'autres termes, les catégories d'heures de travail ne permettent pas d'estimer la proportion de jeunes travaillant plus de 17 heures par semaine.

Les indicateurs de ce chapitre permettent de dresser un portrait du statut d'emploi des jeunes, du genre de travail effectué, du type d'emploi ou de petits travaux effectués et du nombre d'heures travaillées par semaine durant l'année scolaire. Des croisements entre certaines variables sont effectués dans cette analyse, notamment entre le genre de l'élève et le niveau scolaire, ainsi qu'entre différentes variables relatives aux caractéristiques socioéconomiques³ et de l'environnement social des jeunes⁴.

Quant aux blessures liées à l'emploi, le lectorat est invité à consulter le chapitre 14.

3. Pour obtenir une définition détaillée des variables de croisement, consulter le glossaire du présent rapport.

4. En complément des résultats présentés dans ce chapitre, le lectorat est invité à consulter certains chapitres pour observer des liens entre l'emploi et l'activité physique (chapitre 6), le temps d'écran (chapitre 8), le sommeil (chapitre 9), l'estime de soi et les compétences personnelles et sociales (chapitre 15), la santé mentale (chapitre 16) et le décrochage scolaire (chapitre 18).

Notes méthodologiques

Limites

Les questions visant à mesurer le statut d'emploi de la personne répondante durant l'année scolaire font référence à un emploi qu'elle occupait au moment de l'enquête (« Travaillais-tu actuellement ? »). Il est possible que des jeunes qui ont eu un emploi à un moment ou à un autre pendant les mois d'études n'aient pas travaillé au moment de la collecte de données, ce qui pourrait induire une sous-estimation de la proportion d'élèves occupant un emploi durant l'année scolaire.

Résultats

13.1 Statut d'emploi durant l'année scolaire

Statut d'emploi durant l'année scolaire et genre de travail effectué

Quatre questions permettent d'établir si l'élève a occupé un emploi (rémunéré ou non) durant l'année scolaire, et le genre de travail qu'il a effectué, à l'exception des tâches ménagères faites à la maison pour de l'argent de poche (la vaisselle, l'aspirateur, le jardinage, etc.). Il est important de noter que les élèves peuvent avoir eu plus d'un emploi durant l'année scolaire.

(HV5_10) Actuellement, travailles-tu...

(HV5_10a) Pour l'entreprise familiale en étant payé? À la ferme familiale ou dans l'entreprise de ta famille : au dépanneur, à la clinique ou au bureau à la maison, etc.

(HV5_10b) Pour l'entreprise familiale sans être payé? À la ferme familiale ou dans l'entreprise de ta famille : au dépanneur, à la clinique ou au bureau à la maison, etc.

(HV5_10c) Pour un employeur en étant payé? Dans un magasin, un restaurant, le département des sports et des loisirs (ou de la culture) d'une ville, etc.

(HV5_10d) À faire des petits travaux en étant payé? Garder des enfants, tondre la pelouse d'un voisin, aide aux devoirs, etc.

Les choix de réponse pour chacune de ces quatre questions sont « Oui », « Non ».

L'indicateur du statut d'emploi se divise en deux catégories : 1) en emploi 2) sans emploi. Sont considérés en emploi durant l'année scolaire les élèves ayant répondu « Oui » à au moins une des quatre questions précédentes. En revanche, ceux ayant répondu « Non » aux quatre questions précédentes sont classés « sans emploi ».

13.1.1 Statut d'emploi

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, un élève du secondaire sur deux (51 %) travaille durant l'année scolaire, que ce soit dans le cadre d'un emploi rémunéré ou non dans l'entreprise familiale, d'un travail chez un employeur ou de petits travaux rémunérés (tableau 13.1). Toutes proportions gardées, les filles sont plus nombreuses que les garçons à travailler durant l'année scolaire (53 % c. 48 %).

Plus les élèves sont avancés dans leur scolarité, plus la proportion d'élèves qui travaillent durant l'année scolaire est élevée : elle passe de 38 % en 1^{re} secondaire à 69 % en 5^e secondaire. Une situation similaire est aussi observée selon le genre de l'élève.

Tableau 13.1

Statut d'emploi durant l'année scolaire selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	En emploi %
Total	50,6
Genre	
Garçons+	48,4 ^a
Filles+	52,9 ^a
Niveau scolaire	
1 ^{re} secondaire	38,0 ^a
2 ^e secondaire	42,1 ^a
3 ^e secondaire	50,8 ^a
4 ^e secondaire	58,5 ^a
5 ^e secondaire	69,4 ^a
Garçons+	
1 ^{re} secondaire	37,0 ^a
2 ^e secondaire	40,1 ^b
3 ^e secondaire	48,5 ^{ab}
4 ^e secondaire	55,7 ^{ab}
5 ^e secondaire	67,2 ^{ab}
Filles+	
1 ^{re} secondaire	39,0 ^a
2 ^e secondaire	44,1 ^a
3 ^e secondaire	53,3 ^a
4 ^e secondaire	61,3 ^a
5 ^e secondaire	71,6 ^a

a,b Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

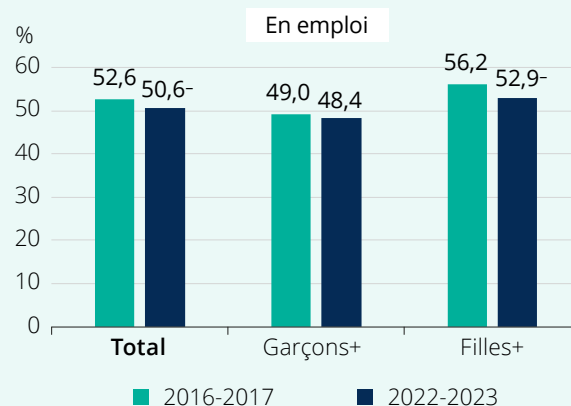
Évolution

Depuis 2016-2017, on constate une diminution de la proportion d'élèves qui travaillent durant l'année scolaire (53 % en 2016-2017 c. 51 % en 2022-2023 ; figure 13.1), un constat fait chez les filles seulement.

Comme l'illustre la figure 13.2, entre 2016-2017 et 2022-2023, la proportion d'élèves travaillant durant l'année scolaire a diminué chez ceux de 1^{re} (38 % c. 46 %) et de 2^e secondaire (42 % c. 50 %), tandis qu'elle a augmenté chez ceux de 4^e et de 5^e secondaire (respectivement 58 % c. 55 % et 69 % c. 63 %).

Figure 13.1

Statut d'emploi durant l'année scolaire selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 et 2022-2023

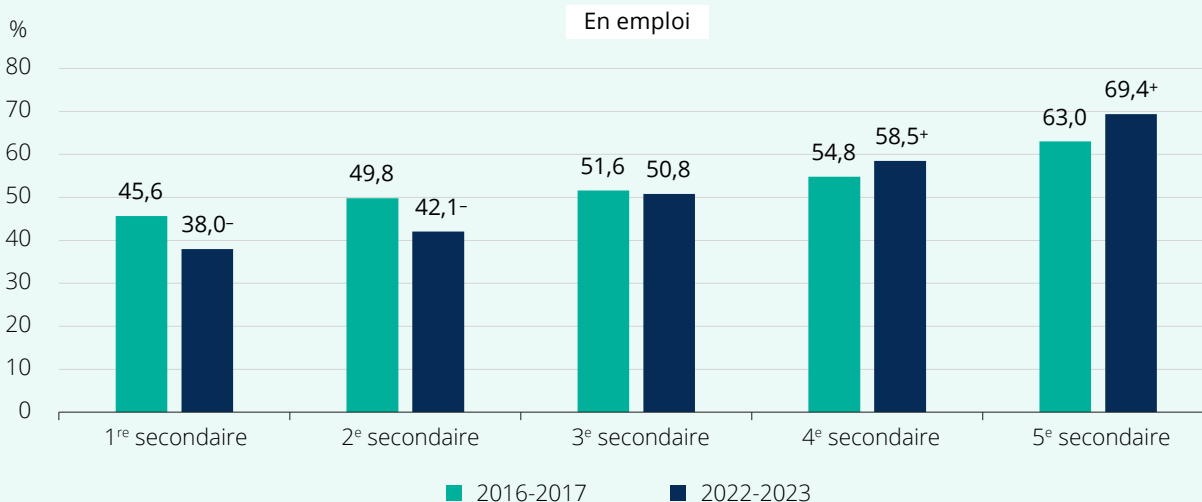


+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2016-2017, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

Figure 13.2

Statut d'emploi durant l'année scolaire selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 et 2022-2023



+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2016-2017, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

Le statut d'emploi durant l'année scolaire varie selon les caractéristiques socioéconomiques (tableau 13.2). On remarque que les jeunes vivant dans une famille recomposée (58 %) sont plus nombreux, en proportion, à travailler durant l'année scolaire que ceux vivant dans d'autres types de famille (de 47 % à 54 %).

Des différences sont observées selon le niveau de scolarité des parents. Les jeunes dont les parents ont un diplôme d'études secondaires (57 %) sont proportionnellement plus nombreux à travailler durant l'année scolaire que ceux dont le plus haut niveau de scolarité des parents est inférieur au diplôme d'études secondaires (50 %) ou que ceux dont les parents ont fait des études collégiales ou universitaires (52 %).

En ce qui a trait au statut d'emploi des parents, la proportion d'élèves travaillant durant l'année scolaire est plus élevée chez les jeunes dont les parents sont en emploi (53 %) que ceux dont un seul des deux parents est en emploi ou que ceux dont aucun parent n'est en emploi (respectivement 41 % et 46 %).

Le statut d'emploi varie selon la perception financière. On constate que les élèves qui perçoivent qu'eux et leur famille sont aussi à l'aise financièrement que la moyenne des élèves de leur classe sont, en proportion, moins nombreux ou nombreuses à travailler durant l'année scolaire (49 %) que ceux ou celles considérant leur famille comme plus à l'aise ou moins à l'aise financièrement (respectivement 54 % et 51 %).

Tableau 13.2

Statut d'emploi durant l'année scolaire selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	En emploi %
Situation familiale	
Famille biparentale	49,3 ^a
Famille recomposée	58,4 ^{a,b,c}
Famille monoparentale	49,6 ^b
Garde partagée	53,6 ^{a,b}
Autre	46,9 ^c
Plus haut niveau de scolarité des parents	
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	49,7 ^a
Diplôme d'études secondaires	56,9 ^{a,b}
Études collégiales ou études universitaires	51,7 ^b
Statut d'emploi des parents	
Parent(s) en emploi	52,9 ^{a,b}
Un seul des deux parents en emploi	41,2 ^a
Aucun parent en emploi	45,8 ^b
Perception de la situation financière familiale	
Plus à l'aise que la moyenne	53,8 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	49,0 ^{a,b}
Moins à l'aise que la moyenne	51,5 ^b

a,b,c Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques de l'environnement social

Le statut d'emploi durant l'année scolaire varie selon les caractéristiques de l'environnement social, comme en témoignent les résultats présentés au tableau 13.3.

On note que la proportion d'élèves qui travaillent durant l'année scolaire est moins élevée chez ceux qui bénéficient d'un niveau de soutien élevé dans la famille ou pour qui le niveau de supervision parentale est élevé que ceux dont le niveau est faible ou moyen (famille : 50 % c. 52 % ; supervision parentale : 45 % c. 54 %).

On constate l'effet inverse quant aux autres environnements de vie des jeunes (amical et communautaire). En effet, les jeunes qui bénéficient d'un niveau élevé de soutien dans ces sphères sont plus nombreux, en proportion, à travailler durant l'année scolaire que ceux qui affichent un niveau faible ou moyen (environnement amical : 53 % c. 47 % ; environnement communautaire : 53 % c. 49 %).

Tableau 13.3

Statut d'emploi durant l'année scolaire selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	En emploi %
Niveau de soutien social dans la famille	
Élevé	50,1 ^a
Faible ou moyen	52,2 ^a
Niveau de supervision parentale	
Élevé	45,0 ^a
Faible ou moyen	54,1 ^a
Niveau de soutien social provenant des amis	
Élevé	53,1 ^a
Faible ou moyen	47,0 ^a
Niveau de soutien social à l'école	
Élevé	50,2
Faible ou moyen	51,3
Niveau de soutien social dans la communauté	
Élevé	53,5 ^a
Faible ou moyen	48,6 ^a

^a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

13.1.2 Genre de travail effectué

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, environ le tiers des élèves du secondaire (33 %) a un emploi rémunéré chez un employeur, 7 %, dans l'entreprise familiale en étant payé et 4,4 %, dans l'entreprise familiale sans paie, alors qu'un élève sur cinq (20 %) fait des petits travaux rémunérés (tableau 13.4).

Toutes proportions gardées, les garçons sont plus nombreux que les filles à travailler dans l'entreprise familiale, que ce soit un emploi rémunéré (9 % c. 6 %) ou non (5 % c. 3,7 %). En revanche, les filles sont, en proportion, plus nombreuses que les garçons à travailler pour un employeur (34 % c. 32 %) et à effectuer des petits travaux rémunérés (23 % c. 17 %).

Plus le niveau scolaire est élevé, plus la proportion de jeunes qui travaillent pour un employeur est élevée : elle passe de 10 % chez ceux de 1^{re} secondaire à 61 % chez ceux de 5^e secondaire. On constate l'inverse pour le travail dans l'entreprise familiale sans paie et pour le fait d'effectuer des petits travaux rémunérés. Par exemple, 26 % des jeunes de 1^{re} secondaire font des petits travaux comparativement à 15 % de ceux de 5^e secondaire. Cette situation est observée tant chez les filles que chez les garçons.

Tableau 13.4

Genre de travail effectué durant l'année scolaire selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Travail dans l'entreprise familiale en étant payé	Travail dans l'entreprise familiale sans être payé	Travail pour un employeur en étant payé	Petits travaux en étant payé
	%			
Total	7,4	4,4	33,2	20,2
Genre				
Garçons+	8,6 ^a	5,0 ^a	32,2 ^a	17,4 ^a
Filles+	6,1 ^a	3,7 ^a	34,2 ^a	23,2 ^a
Niveau scolaire				
1 ^{re} secondaire	7,3	6,3 ^{a,b}	9,6 ^a	26,0 ^{a,b}
2 ^e secondaire	7,4	5,2 ^{a,b}	20,1 ^a	22,9 ^{a,b}
3 ^e secondaire	7,9	3,9 ^a	35,1 ^a	20,0 ^{a,b}
4 ^e secondaire	7,3	3,2 ^b	48,8 ^a	15,3 ^a
5 ^e secondaire	7,1	2,6 ^a	61,3 ^a	14,8 ^b
Garçons+				
1 ^{re} secondaire	8,5	6,7 ^{a,b,c}	10,8 ^a	22,6 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	8,4	6,1 ^{d,e,f}	20,5 ^a	19,4 ^{a,b}
3 ^e secondaire	9,3	4,6 ^{a,d}	34,2 ^a	17,1 ^{c,d}
4 ^e secondaire	8,1	3,6 ^{b,e}	46,6 ^a	12,5 ^{a,c}
5 ^e secondaire	8,6	3,4 ^{c,f}	58,6 ^a	13,4 ^{b,d}
Filles+				
1 ^{re} secondaire	6,0	5,9 ^{a,b,c}	8,3 ^a	29,7 ^{a,b}
2 ^e secondaire	6,3	4,3 ^{a,b}	19,7 ^a	26,6 ^{a,b}
3 ^e secondaire	6,3	3,1 ^c	36,2 ^a	23,2 ^{a,b}
4 ^e secondaire	6,5	2,8 ^a	51,0 ^a	18,2 ^a
5 ^e secondaire	5,5	1,9 ^{b,c}	63,9 ^a	16,1 ^b

a,b,c,d,e,f Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

13.2 Types d'emplois et de petits travaux

Type d'emploi et de petits travaux

Deux questions permettent de déterminer le type d'emploi de l'élève durant l'année scolaire. La première porte uniquement sur le travail au sein de l'entreprise familiale (à la ferme familiale ou dans l'entreprise de la famille : au dépanneur, à la clinique, au bureau à la maison, etc.) ou chez un employeur (dans un magasin, un restaurant, le département des sports et des loisirs [ou de la culture] d'une ville, etc.). Si l'élève avait plus d'un emploi au moment de l'enquête, il devait tenir compte de l'emploi pour lequel il consacrait le plus grand nombre d'heures.

(HV5_12) Quel est le type d'emploi (entreprise familiale ou employeur) pour lequel tu travailles le plus d'heures actuellement ?

- Cuisinier(ère), aide-cuisinier(ère), boucher(ère), boulanger(ère), charcutier(ère), etc.
- Serveur(se) aux tables ou au comptoir, boss boy/boss girl, hôte(sse)
- Plongeur(se) (laveur/euse de vaisselle)
- Caissier(ère), commis-caissier(ère)
- Emballeur(se)
- Vendeur(euse), conseiller(ère), commis, préposé(e)
- Travail à la ferme ou dans le domaine de l'agriculture
- Livreur(se) de journaux ou de circulaires
- Entretien ménager, entretien de terrain (déneigement, tonte de gazon, etc.)

- Entraîneur(euse), arbitre, assistant(e)-surveillant(e), sauveteur(euse) en piscine, moniteur sportif, etc.
- Travail de bureau (classement, réceptionniste, commis, service à la clientèle, etc.)
- Travail de construction, menuiserie, plomberie, électricité, etc.
- Travail de mécanicien(ne)
- Ouvrier(ère), journalier(ère) (usine, etc.)
- Pompiste
- Soins esthétiques (coiffure, maquillage, etc.)
- Autre → S'il te plaît, précise

Aux fins de l'analyse, les types d'emplois (pour l'entreprise familiale [rémunéré ou non] ou un employeur) ont fait l'objet d'un regroupement en 11 catégories d'emploi, soit :

- Cuisinier(-ière), aide-cuisinier(-ière), boucher(-ère), boulanger(-ère), charcutier(-ière), etc. ;
- Serveur(-euse) aux tables ou au comptoir, commis débarrasseur(-euse), hôte(-esse), plongeur(-euse) ;
- Personnel de soutien des ventes, vendeur(-euse), conseiller(-ière), commis, préposé(e) ;
- Travail à la ferme ou dans le domaine de l'agriculture ;
- Entretien ménager, entretien de terrain (déneigement, tonte de gazon, etc.) ;

Suite à la page 475

- | | |
|--|--|
| <ul style="list-style-type: none">• Entraîneur(-euse), arbitre, assistant(e)-surveillant(e), sauveteur(-euse) en piscine, moniteur(-trice) en sports, etc. ;• Métiers/travail manuel ;• Travail administratif, technique ou professionnel ;• Éducateur(-trice), soutien scolaire, animateur(-trice) ;• Autre emploi dans les services ;• Autre. <p>La deuxième question porte uniquement sur les petits travaux effectués en étant payé (garder des enfants, tondre la pelouse d'un voisin, aide aux devoirs, etc.). L'élève devait préciser en quoi consistaient les petits travaux pour lesquels il consacrait le plus grand nombre d'heures.</p> | <p>(HV5_16) Quel est le type de petits travaux pour lequel <u>tu consacres le plus d'heures actuellement</u> ?</p> <ul style="list-style-type: none">• Gardien(ne) d'enfants• Entretien de terrain (pelletage, tonte de gazon, ramasser des feuilles, etc.)• Entretien ménager• Garder des animaux et en prendre soin• Surveillance de résidence en l'absence des propriétaires (ramasser le courrier, arroser les plantes, etc.)• Aide aux devoirs• Autre → S'il te plaît, précise |
|--|--|

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, parmi les élèves du secondaire qui travaillent dans l'entreprise familiale ou pour un employeur durant l'année scolaire, environ 16 % occupent des emplois comme cuisinier et cuisinière, boucher et bouchère, boulanger et boulangère ; 11 % travaillent dans les services de la restauration ; 38 % sont dans le secteur de la vente, et 11 % sont responsables de l'encadrement d'activités sportives ou de la surveillance de piscines (tableau 13.5). Le type d'emploi occupé durant l'année scolaire varie selon le genre de l'élève. Par exemple, la proportion de filles qui travaillent dans le secteur de la vente (43 %) ou des services de la restauration (13 %) est plus élevée que celle des garçons (respectivement 33 % et 9 %). Toutefois, la proportion de garçons qui occupent des emplois dans le domaine de la préparation d'aliments (18 %) et qui exercent des métiers ou des travaux manuels (10 %) est plus élevée que celle des filles (respectivement 13 % et 1,9 %).

On établit des liens entre le type d'emploi effectué dans une entreprise familiale ou pour un employeur durant l'année scolaire et le niveau scolaire. Par exemple, plus les élèves sont avancés dans leur scolarité, plus la proportion d'élèves qui travaillent dans le secteur de la vente est élevée : elle est de 18 % en 1^{re} secondaire et s'élève à 48 % en 5^e secondaire. Or, moins ils sont avancés dans leur scolarité, plus la proportion d'élèves qui travaillent à la ferme ou dans le domaine de l'agriculture est grande : elle est de 12 % en 1^{re} secondaire et tombe à 2,1 % en 5^e secondaire.

Tableau 13.5

Type d'emploi occupé durant l'année scolaire selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire travaillant dans l'entreprise familiale ou pour un employeur durant l'année scolaire, Québec, 2022-2023

	Total	Genre		Niveau scolaire du secondaire				
		Garçons+	Filles+	1 ^{re}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e
%								
Type d'emploi dans l'entreprise familiale ou pour un employeur								
Cuisinier(-ière), aide-cuisinier(-ière), boucher(-ère), boulanger(-ère), charcutier(-ière), etc.	15,6	18,0 ^a	13,1 ^a	9,9 ^{a,b,c}	13,6 ^{a,b}	17,0 ^a	17,7 ^b	15,8 ^c
Serveur(-euse) aux tables ou au comptoir, commis débarrasseur(-euse), hôte(-esse), plongeur(-euse)	11,1	8,8 ^a	13,5 ^a	10,7	12,1	11,7	10,5	10,7
Personnel de soutien des ventes, vendeur(-euse), conseiller(-ière), commis, préposé(e)	38,3	33,4 ^a	43,4 ^a	18,1 ^a	29,7 ^a	36,6 ^a	42,5 ^a	47,8 ^a
Travail à la ferme ou dans le domaine de l'agriculture	4,4	5,5 ^a	3,2 ^a	11,6 ^a	6,4 ^a	4,1 ^a	3,0 ^a	2,1 ^a
Entretien ménager, entretien de terrain (dénéigement, tonte de gazon, etc.)	5,1	6,8 ^a	3,4 ^a	12,2 ^{a,b}	7,6 ^{a,b}	5,3 ^{a,b}	3,2 ^a	2,7 ^b
Entraîneur(-euse), arbitre, assistant(e)-surveillant(e), sauveteur(-euse) en piscine, moniteur(-trice) en sports, etc.	10,9	9,9 ^a	12,1 ^a	14,0 ^a	13,5 ^{b,c}	10,9	10,7 ^b	8,7 ^{a,c}
Métiers/travail manuel	5,8	9,6 ^a	1,9 ^a	8,7 ^{a,b,c}	6,9 ^{d,e}	5,9 ^a	5,3 ^{b,d}	4,5 ^{c,e}
Travail administratif, technique ou professionnel	4,0	3,5 ^a	4,5 ^a	5,2 ^a	4,1	4,0	3,4 ^a	4,1
Éducateur(-trice), soutien scolaire, animateur(-trice)	0,2 [*]	0,1 ^{**a}	0,4 ^{*a}	0,3 ^{**}	0,4 ^{**}	0,2 ^{**}	0,2 ^{**}	0,2 [*]
Autre emploi dans les services	2,2	1,8 ^a	2,6 ^a	4,2 ^{a,b,c,d}	2,5 ^a	1,7 ^b	1,8 ^c	1,9 ^d
Autre	2,3	2,7 ^a	2,0 ^a	5,1 ^{a,b,c}	2,9 ^{a,b}	2,5 ^c	1,7 ^a	1,5 ^{*b,c}

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a,b,c,d,e Pour un type d'emploi et une variable donnés, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même ligne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Quant aux élèves qui effectuent des petits travaux rémunérés durant l'année scolaire, environ quatre élèves sur dix (44 %) gardent des enfants, et près du quart (22 %) s'occupe de l'entretien de terrain (tableau 13.6). Toutes proportions gardées, les filles sont plus nombreuses à garder des enfants que les garçons (66 % c. 17 %), tandis que ces derniers sont plus nombreux que les filles à effectuer de l'entretien de terrain (45 % c. 4,5 %).

Le type de petits travaux varie selon le niveau scolaire. Par exemple, la proportion d'élèves qui effectuent de l'aide aux devoirs est plus élevée chez ceux de 5^e secondaire (11 %) que chez ceux des autres niveaux (de 3,1 %* à 5 %*). La proportion d'élèves qui gardent des enfants est moins élevée chez ceux de 5^e secondaire (39 %) que chez ceux de tous les autres niveaux (de 44 % à 48 %), à l'exception de la 3^e secondaire où aucun écart significatif n'est détecté.

Tableau 13.6

Type d'emploi occupé durant l'année scolaire selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire faisant des petits travaux rémunérés durant l'année scolaire, Québec, 2022-2023

	Total	Genre		Niveau scolaire du secondaire				
		Garçons+	Filles+	1 ^{re}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e
%								
Types de petits travaux								
Gardien(-ne) d'enfants	44,4	16,8 ^a	65,9 ^a	44,5 ^a	47,6 ^b	43,7	44,8 ^c	38,7 ^{a,b,c}
Entretien de terrain (pelletage, tonte de gazon, ramasser des feuilles, etc.)	22,3	45,1 ^a	4,5 ^a	21,5	22,6	23,9	21,9	21,2
Entretien ménager	13,0	14,5 ^a	11,9 ^a	15,2 ^{a,b}	12,8	13,9 ^c	10,4 ^a	9,9 ^{b,c}
Garder des animaux et en prendre soin	6,0	6,3	5,8	8,6 ^{a,b,c,d}	5,5 ^a	5,0 ^b	4,4 ^c	4,7 ^d
Surveillance de résidence en l'absence des propriétaires (ramasser le courrier, arroser les plantes, etc.)	1,2	1,6 ^a	0,8 ^{*a}	0,8 ^{**}	1,2 [*]	1,2 ^{**}	1,7 [*]	1,2 ^{**}
Aide aux devoirs	4,6	3,9	5,1	3,3 ^a	3,1 ^{*b}	3,9 ^{*c}	5,5 ^{*b}	10,6 ^{a,b,c}
Autre	8,5	11,8 ^a	5,9 ^a	6,2 ^{a,b}	7,2 ^{c,d}	8,4 ^e	11,3 ^{a,c}	13,7 ^{b,d,e}

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a,b,c,d,e Pour un type d'emploi et une variable donnés, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même ligne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

13.3 Nombre d'heures travaillées

Nombre d'heures travaillées par semaine durant l'année scolaire

La question suivante permet d'établir le nombre d'heures travaillées par semaine chez les élèves parmi ceux et celles qui ont un emploi, rémunéré ou non.

(HV5_11) En considérant l'ensemble des emplois que tu occupes actuellement (en étant payé ou sans être payé), combien d'heures travailles-tu généralement chaque semaine ?

Les choix de réponse sont les suivants : « moins de 6 heures par semaine », « de 6 à 10 heures par semaine », « de 11 à 15 heures par semaine », « de 16 à 20 heures par semaine », « 21 heures et plus par semaine ». Dans ce chapitre, aux fins d'analyses, ces choix de réponse ont été regroupés en trois catégories :

- moins de 11 heures ;
- de 11 à 15 heures ;
- 16 heures et plus par semaine.

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, environ 61 % des élèves du secondaire ayant un emploi durant l'année scolaire travaillent moins de 11 heures par semaine, 20 % travaillent de 11 à 15 heures et 18 %, 16 heures et plus (tableau 13.7). Toutes proportions gardées, les filles sont plus nombreuses que les garçons à travailler moins de 11 heures (64 % c. 58 %), tandis que les garçons sont plus nombreux que les filles à consacrer 16 heures et plus à leur emploi (21 % c. 16 %).

Les résultats présentés au tableau 13.7 montrent que plus les élèves sont avancés dans leur scolarité, plus le nombre d'heures travaillées par semaine est élevé. En effet, les plus jeunes consacrent moins d'heures à leur emploi, tandis que les plus âgés y consacrent plus d'heures. Par exemple, la proportion de jeunes de 1^{re} secondaire qui travaillent moins de 11 heures par semaine durant l'année scolaire est de 89 %, alors qu'elle est de 41 % chez ceux et celles de 5^e secondaire. À l'inverse, la proportion d'élèves qui consacrent 16 heures et plus au travail passe de 5 % en 1^{re} secondaire à 29 % en 5^e secondaire. Ce constat est fait chez les filles comme chez les garçons, même si chez ces derniers aucun écart significatif n'est détecté entre ceux des 4^e et 5^e secondaire.

Tableau 13.7

Nombre d'heures travaillées par semaine durant l'année scolaire selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire en emploi durant l'année scolaire, Québec, 2022-2023

	Moins de 11 heures	De 11 à 15 heures	16 heures ou plus
	%		
Total	61,3	20,4	18,2
Genre			
Garçons+	58,5 ^a	20,8	20,7 ^a
Filles+	64,1 ^a	20,0	15,9 ^a
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	89,1 ^a	5,5 ^a	5,4 ^a
2 ^e secondaire	76,6 ^a	13,3 ^a	10,1 ^a
3 ^e secondaire	62,1 ^a	20,0 ^a	17,9 ^a
4 ^e secondaire	48,7 ^a	27,4 ^a	23,9 ^a
5 ^e secondaire	41,3 ^a	30,2 ^a	28,5 ^a
Garçons+			
1 ^{re} secondaire	86,8 ^a	6,4 ^{a,b}	6,9 ^{a,b}
2 ^e secondaire	73,0 ^a	14,4 ^{a,b}	12,7 ^{a,b}
3 ^e secondaire	58,7 ^a	20,6 ^{a,b}	20,7 ^{a,b}
4 ^e secondaire	45,1 ^a	27,7 ^a	27,2 ^a
5 ^e secondaire	38,3 ^a	30,6 ^b	31,1 ^b
Filles+			
1 ^{re} secondaire	91,5 ^a	4,6 ^{a,b}	3,9 ^a
2 ^e secondaire	80,2 ^a	12,2 ^{a,b}	7,6 ^a
3 ^e secondaire	65,4 ^a	19,5 ^{a,b}	15,0 ^a
4 ^e secondaire	52,0 ^a	27,1 ^a	20,8 ^a
5 ^e secondaire	44,0 ^a	29,8 ^b	26,1 ^a

a,b Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

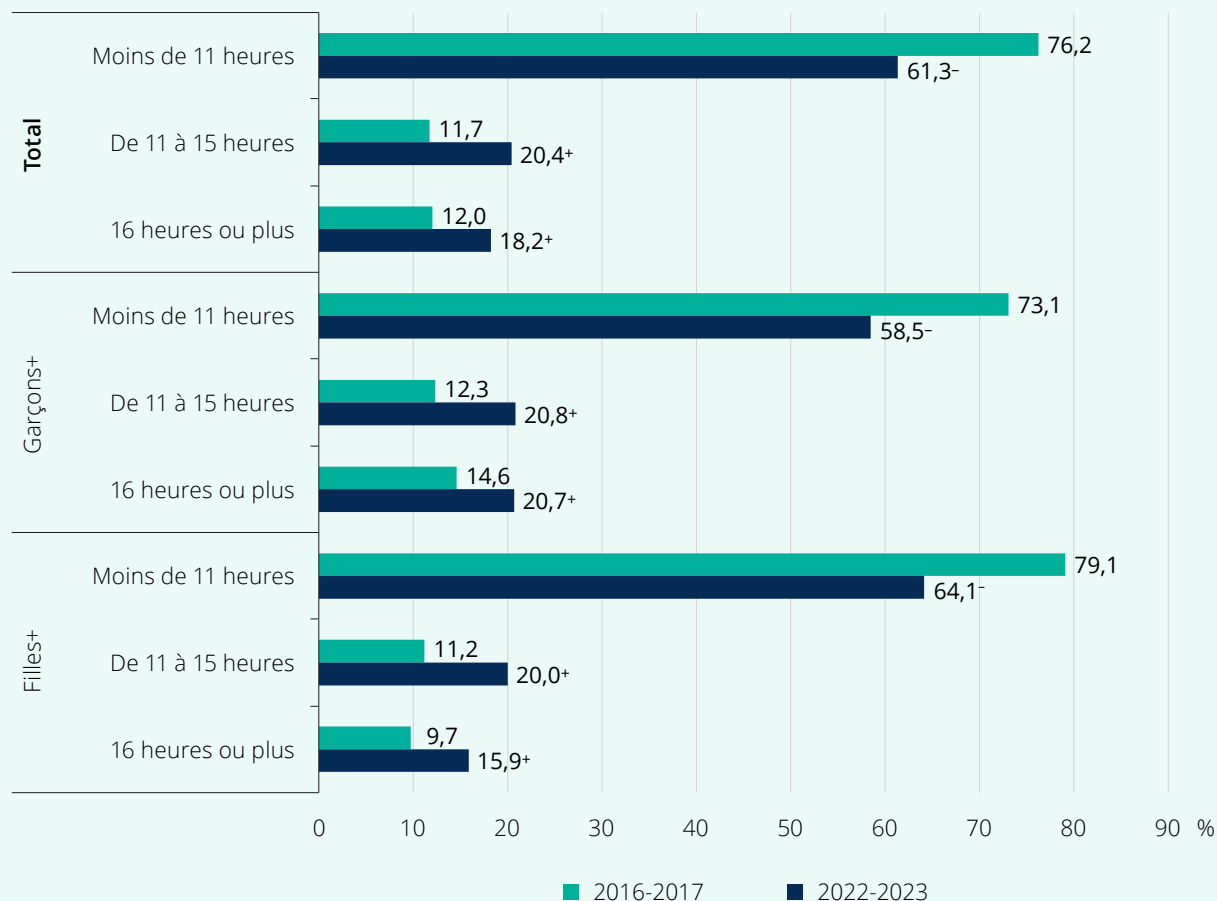
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Évolution

Entre 2016-2017 et 2022-2023, on constate une augmentation de la proportion d'élèves en emploi qui travaillent entre 11 et 15 heures (20 % c. 12 %) et de ceux qui font 16 heures ou plus par semaine (18 % c. 12 %) (figure 13.3). Ces constats sont faits tant chez les filles que chez les garçons.

Figure 13.3

Nombre d'heures travaillées par semaine durant l'année scolaire selon le genre, élèves du secondaire en emploi durant l'année scolaire, Québec, 2016-2017 et 2022-2023



+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2016-2017, au seuil de 0,01.

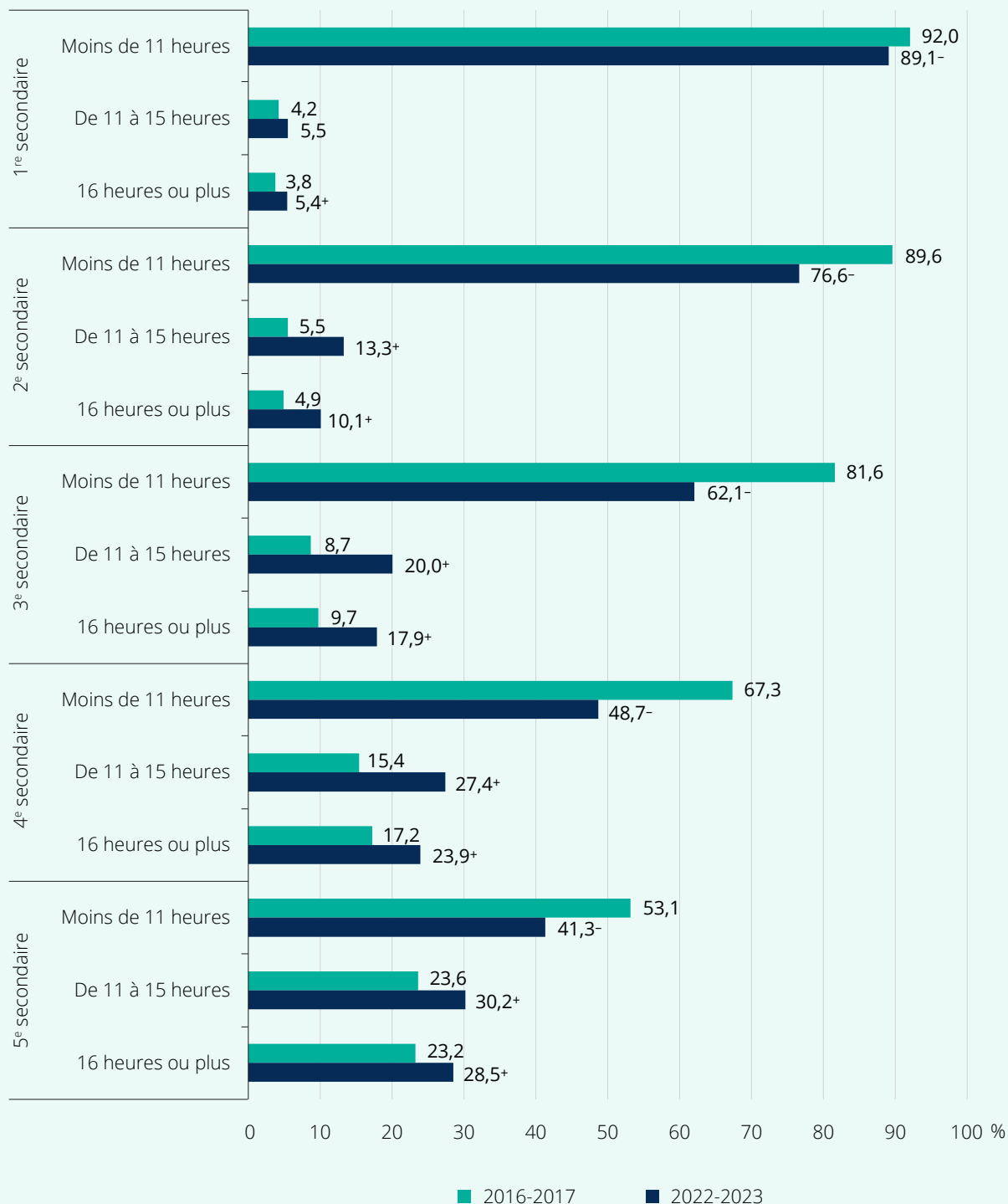
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

Pour chaque niveau scolaire, la proportion de jeunes qui travaillent 16 heures ou plus par semaine durant l'année scolaire a augmenté depuis 2016-2017 (figure 13.4). Il en est de même chez les jeunes qui consacrent entre 11 et 15 heures à leur emploi, à l'exception de ceux et celles de 1^{re} secondaire.

Suite à la page 481

Figure 13.4

Nombre d'heures travaillées par semaine durant l'année scolaire selon le niveau scolaire, élèves du secondaire en emploi durant l'année scolaire, Québec, 2016-2017 et 2022-2023



+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2016-2017, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

Le nombre d'heures travaillées par semaine durant l'année scolaire varie selon certaines caractéristiques socioéconomiques. D'abord, on remarque que les élèves en emploi vivant dans une famille recomposée (29 %) ou monoparentale (26 %) sont, en proportion, plus nombreux et nombreuses que les jeunes vivant dans une famille biparentale (16 %) ou en garde partagée (16 %) (tableau 13.8) à travailler 16 heures ou plus par semaine.

Ensuite, en ce qui a trait au niveau de scolarité des parents, la proportion d'élèves travaillant 16 heures ou plus par semaine est plus élevée chez les élèves dont les parents ont un diplôme d'études secondaires (DES) ou chez ceux dont le plus haut niveau de scolarité des parents est inférieur au DES (respectivement 26 % et 27 %) que chez ceux dont au moins un des parents a fait des études collégiales ou universitaires (17 %).

En outre, la proportion d'élèves travaillant 16 heures ou plus par semaine durant l'année scolaire est plus importante chez les élèves dont aucun parent n'est en emploi (29 %) que chez les jeunes dont les parents sont en emploi (17 %) et chez ceux dont un seul des deux parents (19 %) travaille.

Le nombre d'heures travaillées par semaine varie selon la perception qu'ont les élèves de leur situation financière familiale en comparaison de la moyenne des élèves de leur classe. Toutes proportions gardées, les élèves considérant leur famille comme moins à l'aise sont plus nombreux ou nombreuses à travailler 16 heures ou plus durant l'année scolaire (24 %) que ceux et celles estimant que leur famille est plus à l'aise ou aussi à l'aise financièrement (respectivement 19 % et 17 %).

Tableau 13.8

Nombre d'heures travaillées par semaine durant l'année scolaire selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire en emploi durant l'année scolaire, Québec, 2022-2023

	Moins de 11 heures par semaine	De 11 à 15 heures par semaine	16 heures et plus par semaine
	%		
Situation familiale			
Famille biparentale	64,6 ^{a,b,c}	19,6 ^{a,b}	15,8 ^{a,b}
Famille recomposée	47,9 ^{a,d}	23,5 ^a	28,5 ^{a,c}
Famille monoparentale	51,4 ^{b,e}	22,3 ^b	26,3 ^{b,d}
Garde partagée	62,5 ^{d,e,f}	21,1	16,4 ^{c,d}
Autre	41,9 ^{c,f}	19,1	39,0 ^{b,d}
Plus haut niveau de scolarité des parents			
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	52,4 ^a	20,5	27,2 ^a
Diplôme d'études secondaires	50,6 ^b	23,0	26,4 ^b
Études collégiales ou études universitaires	62,2 ^{a,b}	20,8	17,0 ^{a,b}
Statut d'emploi des parents			
Parent(s) en emploi	61,9 ^a	20,8	17,3 ^a
Un seul des deux parents en emploi	60,3	20,4	19,3 ^b
Aucun parent en emploi	53,2 ^a	17,9	28,8 ^{a,b}
Perception de la situation financière familiale			
Plus à l'aise que la moyenne	61,5 ^a	19,8	18,7 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	62,3 ^b	20,9	16,8 ^a
Moins à l'aise que la moyenne	55,5 ^{a,b}	21,0	23,5 ^a

a,b,c,d,e,f Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Références bibliographiques

- BÉLANGER, F. (2023). « Le travail des jeunes au Québec », *Première lecture*, [En ligne], janvier. [premierelecture.bibliotheque.assnat.qc.ca/2023/01/25/le-travail-des-jeunes-au-quebec/] (Consulté le 15 mars 2024).
- BERTHELOT, M. (2018). « Expérience de travail et blessures liées à l'emploi », dans *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017. Résultats de la deuxième édition. La santé physique et les habitudes de vie des jeunes*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, Tome 3, p. 63-84. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/enquete-quebecoise-sur-la-sante-des-jeunes-du-secondaire-2016-2017-resultats-de-la-deuxieme-edition-tome-3-la-sante-physique-et-les-habitudes-de-vie-des-jeunes.pdf] (Consulté le 18 juin 2024).
- BUSHNIK, T. (2003). *Étudier, travailler et décrocher : relation entre le travail pendant les études secondaires et le décrochage scolaire*, [En ligne], produit n° 81-595-MIF au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Statistique Canada, 39 p. [www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/81-595-m/81-595-m2003004-fra.pdf?st=jgJCEG6z].
- CAMIRAND, H. (2018). « Sommeil », dans *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017. Résultats de la deuxième édition. La santé physique et les habitudes de vie des jeunes*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, Tome 3, p. 149-163. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/enquete-quebecoise-sur-la-sante-des-jeunes-du-secondaire-2016-2017-resultats-de-la-deuxieme-edition-tome-3-la-sante-physique-et-les-habitudes-de-vie-des-jeunes.pdf] (Consulté le 22 avril 2024).
- CARMIRAND, H. (2018). « Risque de décrochage scolaire », dans *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017. Résultats de la deuxième édition. L'adaptation sociale et la santé mentale des jeunes*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, Tome 2, p. 165-183. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/enquete-quebecoise-sur-la-sante-des-jeunes-du-secondaire-2016-2017-resultats-de-la-deuxieme-edition-tome-2-ladaptation-sociale-et-la-sante-mentale-des-jeunes.pdf] (Consulté le 18 juin 2024).
- GREVE, H. R., et M.-D. L. SEIDEL (2014). *Adolescent Experiences and Adult Work Outcomes: Connections and Causes*, Bingley (Royaume-Uni), Emerald Group Publishing Limited, vol. 25, 256 p. (Research in the Sociology of Work).
- HOUSHMAND, M., M.-D. L. SEIDEL et D. G. MA (2014). "Beneficial "child labor": the impact of adolescent work on future professional outcomes", dans GREVE, H. R., et M.-D. L. SEIDEL, *Adolescent Experiences and Adult Work Outcomes : Connections and Causes*, Bingley (Royaume-Uni), Emerald Group Publishing Limited, vol. 25, p. 191-220. (Research in the Sociology of Work).
- LABERGE, L., et autres (2014). *Jeunes du secondaire et du collégial qui cumulent études et travail. Une enquête sur les conditions d'exercice du travail et la SST*, [En ligne], Montréal, Institut de recherche Robert-Sauvé en santé et en sécurité du travail, 57 p. (Études et recherches). [www.irsst.qc.ca/media/documents/PubIRSST/R-795.pdf?v=2018-11-06] (Consulté le 31 octobre 2024).
- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (2017). *Le travail chez les jeunes du secondaire au Québec*, [En ligne], Québec, Gouvernement du Québec, 32 p. [publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2016/16-202-02W.pdf] (Consulté le 18 mars 2024).

- PICA, L. A., N. PLANTE et I. TRAORÉ (2014). « Décrochage scolaire chez les élèves du secondaire du Québec, santé physique et mentale et adaptation sociale : une analyse des principaux facteurs associés », *Zoom santé*, [En ligne], septembre, Institut de la statistique du Québec, 20 p. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/no-46-decrochage-scolaire-chez-les-eleves-du-secondaire-du-quebec-sante-physique-et-mentale-et-adaptation-sociale-une-analyse-des-principaux-facteurs-associes.pdf].
- QUÉBEC (1999). Loi sur les normes du travail. Section VI.2. Le travail des enfants, chapitre N-1.1, à jour au 1^{er} mai 2024, [En ligne], Éditeur officiel du Québec. [www.legisquebec.gouv.qc.ca/fr/document/lc/N-1.1?langCont=fr#ga:l_iv-gb:l_vi_2-h1] (Consulté le 14 juin 2024).
- RÉSEAU QUÉBÉCOIS POUR LA RÉUSSITE ÉDUCATIVE [RQRE] (2023). *Mémoire du Réseau québécois pour la réussite éducative sur le projet de loi n° 19 - Loi sur l'encadrement du travail des enfants*, [En ligne], Présenté à la Commission de l'économie et du travail de l'Assemblée nationale du Québec, 11 p. [reussiteeducative.quebec/data/memoire-du-reseau-quebécois-pour-la-reussite-educative-projet-de-loi-19.pdf] (Consulté le 22 avril 2024).
- STAFF, J., E. MESSERSMITH et J. SCHULENBERG (2009). "Adolescents and the World of Work", dans LERNER, R., et L. STEINBERG, *Handbook of Adolescent Psychology*, 3^e édition, New York, John Wiley and Sons, p. 270-313.
- STATISTIQUE CANADA (2024, mis à jour le 15 mars). *Tableau : 14-10-0081-01. Taux de chômage, taux d'activité et taux d'emploi selon le genre d'étudiant durant les mois d'étude, données annuelles*, [En ligne]. [www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=1410008101] (Consulté le 15 mars 2024).



14

Blessures liées à l'emploi

- 14.1 Consignes de sécurité au travail
- 14.2 Blessures au travail et gravité de la blessure

Faits saillants

Consignes de sécurité au travail

- Parmi les élèves du secondaire ayant travaillé dans l'entreprise familiale ou pour un employeur durant l'année scolaire 2022-2023, environ trois sur dix (29 %) n'ont pas reçu de consignes de sécurité ou de la formation sur la sécurité au travail pour cet emploi.
- La proportion de jeunes à l'emploi n'ayant pas reçu de telles consignes est plus élevée chez les filles que chez les garçons (31 % c. 27 %). La plus grande proportion d'élèves qui ont reçu des consignes de sécurité ou de la formation sur la sécurité au travail se trouve chez les élèves de 1^{re} secondaire (38 %).

Blessures au travail

- Environ 27 % des élèves travaillant pour l'entreprise familiale ou un employeur ont déjà subi une blessure dans l'exercice de leur emploi. La proportion de jeunes ayant subi une telle blessure est plus élevée chez les garçons que chez les filles (29 % c. 25 %). Toutes proportions gardées, les élèves de deuxième cycle (entre 28 % à 31 %) sont plus nombreux à s'être blessés à l'emploi que ceux de 1^{re} et 2^e secondaire (respectivement 19 % et 22 %).
- La proportion de jeunes travaillant pour l'entreprise familiale ou un employeur qui se sont blessés à l'emploi a augmenté : elle est passée de 19 % en 2016-2017 à 27 % en 2022-2023.

Gravité de la blessure

- Près de six élèves sur dix (60 %) ayant subi une blessure en travaillant pour l'entreprise familiale ou un employeur ont dû soit recevoir des soins dans leur milieu de travail, soit consulter un professionnel ou une professionnelle de la santé, ou s'absenter de l'école au moins une journée en raison de cette blessure. Les garçons sont plus nombreux, en proportion, que les filles à avoir vécu au moins une de ces situations (63 % c. 57 %).
- La proportion d'élèves ayant dû recevoir des soins, consulter un professionnel ou une professionnelle de la santé ou manquer l'école en raison d'une blessure subie dans le cadre de leur emploi a diminué : elle est passée de 67 % en 2016-2017 à 60 % en 2022-2023.

Introduction

Comme mentionné au chapitre 13, le taux d'emploi des jeunes Québécois et Québécoises de 15 à 19 ans¹ aux études a augmenté : il est passé de 39 % en 2013 à 49 % en 2023 (Statistique Canada 2024).

Les jeunes travailleurs et travailleuses sont particulièrement susceptibles de se blesser au travail. Les contraintes d'organisation (ex. : faible rémunération, horaire irrégulier) combinées aux contraintes physiques (ex. : travail répétitif, manutention de charges lourdes) plus importantes dans des emplois davantage occupés par les jeunes que par des personnes plus âgées peuvent notamment expliquer ces risques accrus de blessures au travail (Godin et autres 2009).

De plus, selon la Commission des normes, de l'équité, de la santé et de la sécurité du travail (CNESST), le risque d'accident est particulièrement élevé en début d'emploi (CNESST 2023), car les personnes nouvellement employées disposent de peu de connaissances sur les risques et sur les méthodes de travail sécuritaires liés à leur nouveau travail (ou nouvelles tâches) (CNESST 2019). Le manque de formation sur la sécurité au travail en début d'emploi accroît également les risques de blessures (Godin et autres 2009). Les jeunes sont souvent considérés comme de « nouveaux employés », soit parce qu'ils entrent sur le marché du travail ou par qu'ils sont très mobiles en emploi, ce qui expliquerait le fait qu'ils sont particulièrement vulnérables aux blessures (CNESST 2023 ; Ledoux et autres 2016).

Plusieurs règles concernant le travail des jeunes (voir encadré « Encadrement légal du travail chez les jeunes » au chapitre 13) sont établies par la *Loi des normes du travail*, pour que leur travail ne porte pas atteinte, entre autres, à leur sécurité (Québec 1999). Par ailleurs, l'article 51 de la *Loi sur la santé et la sécurité du travail* stipule qu'un employeur a l'obligation légale d'informer correctement le travailleur ou la travailleuse sur les risques liés à son travail et de lui fournir la formation, l'entraînement et la supervision adéquate afin d'avoir l'habileté et les connaissances requises pour accomplir de façon sécuritaire le travail confié (Québec 2023).

Dans une perspective de prévention des blessures liées au travail, les indicateurs étudiés dans ce chapitre² permettent à tout le moins de savoir si l'élève a reçu des consignes (verbales ou écrites) ou de la formation sur la sécurité ou les dangers au travail. Ils permettent également de déterminer si l'élève a subi des blessures dans le cadre d'un travail chez un employeur ou au sein de l'entreprise familiale et de faire état de la gravité de ces blessures.

1. À noter qu'il est difficile d'obtenir des données sur l'emploi chez les moins de 15 ans.

2. Pour obtenir une définition détaillée des variables de croisement, consulter le glossaire du présent rapport.

Résultats

14.1 Consignes de sécurité au travail

Consignes de sécurité au travail

La question ci-dessous permet de savoir si les élèves travaillant pour l'entreprise familiale ou un employeur ont reçu des consignes de sécurité dans le cadre de leur emploi. Si l'élève avait plus d'un emploi au moment de l'enquête, il devait tenir compte de l'emploi pour lequel il consacrait le plus grand nombre d'heures.

(HV5_13) À cet emploi, as-tu reçu des consignes (verbales ou écrites) ou une formation sur la sécurité ou les dangers au travail pour éviter que tu ne te blesses ?

Les choix de réponse sont « Oui », « Non ».

Selon le genre et le niveau scolaire

Parmi les élèves du secondaire travaillant pour l'entreprise familiale ou un employeur durant l'année scolaire, environ trois sur dix (29 %) n'ont pas reçu de consignes de sécurité (verbales ou écrites) ou de la formation sur la sécurité ou les dangers au travail dans le cadre de leur emploi (tableau 14.1).

Toutes proportions gardées, les élèves de 1^{re} secondaire (38 %) qui travaillent pour l'entreprise familiale ou un employeur sont plus nombreux que ceux des autres niveaux scolaires (entre 27 % et 30 %) à ne pas avoir reçu de consignes de sécurité. Ce

Tableau 14.1

Avoir reçu ou non des consignes de sécurité selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire travaillant dans l'entreprise familiale ou pour un employeur durant l'année scolaire, Québec, 2022-2023

	Oui	Non
	%	
Total	71,1	28,9
Genre		
Garçons+	72,8 ^a	27,2 ^a
Filles+	69,3 ^a	30,7 ^a
Niveau scolaire		
1 ^{re} secondaire	61,8 ^{a,b,c}	38,2 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	70,1 ^{a,b}	29,9 ^{a,b}
3 ^e secondaire	73,5 ^{a,c}	26,5 ^{a,c}
4 ^e secondaire	73,5 ^{b,d}	26,5 ^{b,d}
5 ^e secondaire	70,9 ^{c,d}	29,1 ^{c,d}
Garçons+		
1 ^{re} secondaire	60,1 ^{a,b,c}	39,9 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	69,8 ^{a,b}	30,2 ^{a,b}
3 ^e secondaire	75,7 ^a	24,3 ^a
4 ^e secondaire	76,6 ^b	23,4 ^b
5 ^e secondaire	74,0 ^c	26,0 ^c
Filles+		
1 ^{re} secondaire	64,2 ^{a,b,c}	35,8 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	70,3 ^a	29,7 ^a
3 ^e secondaire	71,0 ^b	29,0 ^b
4 ^e secondaire	70,4 ^c	29,6 ^c
5 ^e secondaire	68,0	32,0

a,b,c,d Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

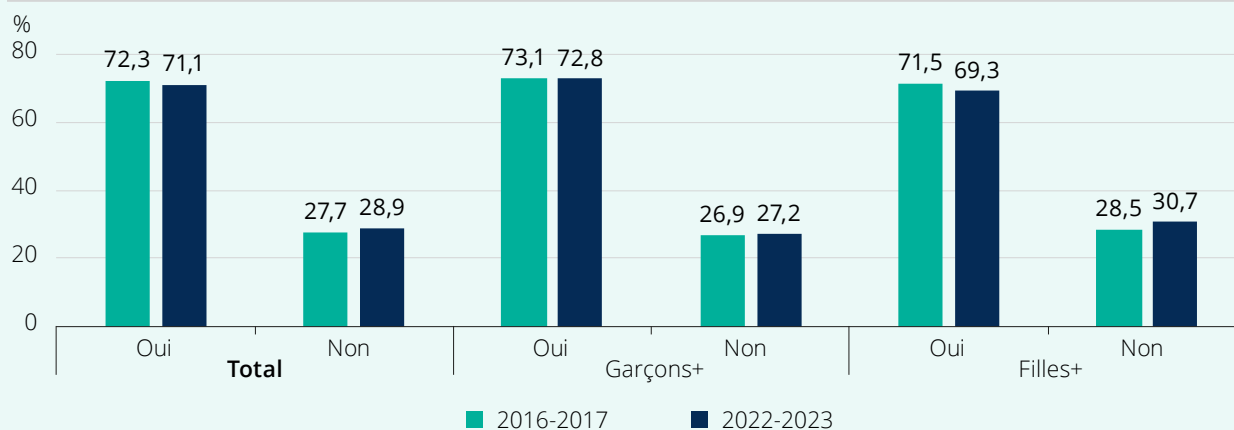
constat est aussi fait selon les genres, bien que chez les filles l'écart entre la 1^{re} et la 5^e secondaire ne soit pas significatif.

Évolution

Parmi les élèves du secondaire travaillant pour l'entreprise familiale ou un employeur durant l'année scolaire, aucun écart significatif n'est détecté entre 2016-2017 et 2022-2023 quant à la proportion de jeunes qui n'ont pas reçu de consignes de sécurité à leur emploi, et ce, tant chez les filles que chez les garçons (figure 14.1). Toutefois, lorsqu'on s'intéresse aux niveaux scolaires, on constate que la proportion d'élèves de 5^e secondaire n'ayant pas reçu de telles consignes est plus élevée en 2022-2023 (29 %) qu'en 2016-2017 (25 % ; figure 14.2).

Figure 14.1

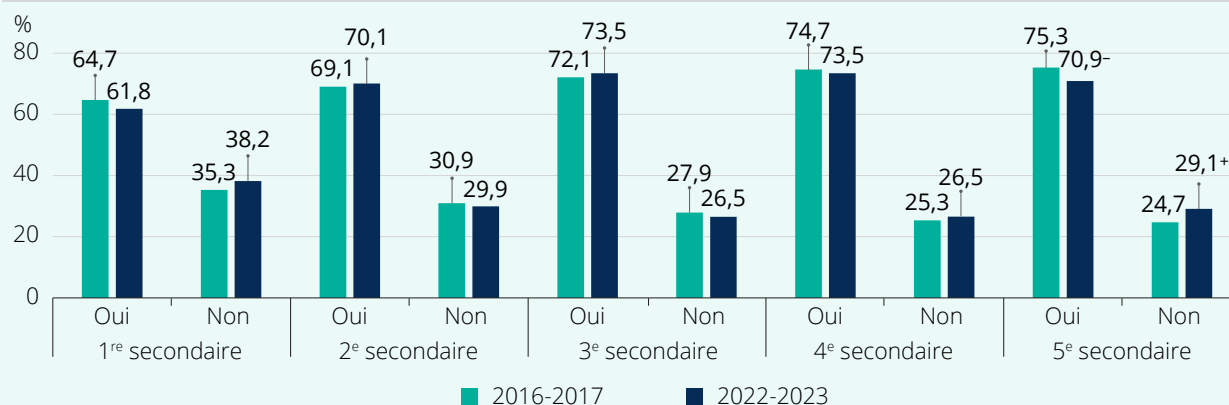
Avoir reçu ou non des consignes de sécurité selon le genre, élèves du secondaire travaillant dans l'entreprise familiale ou pour un employeur durant l'année scolaire, Québec, 2016-2017 et 2022-2023



Note : Aucune différence significative n'a été détectée entre les proportions des éditions 2016-2017 et 2022-2023 de l'enquête au seuil de 0,01.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

Figure 14.2

Avoir reçu ou non des consignes de sécurité selon le niveau scolaire, élèves du secondaire travaillant dans l'entreprise familiale ou pour un employeur durant l'année scolaire, Québec, 2016-2017 et 2022-2023



+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2016-2017, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon le type d'emploi

Soulignons les proportions non négligeables d'élèves travaillant dans les services du secteur de la restauration (serveur ou serveuse, hôte ou hôtesse, etc. ; 38 %), à la ferme ou dans le domaine de l'agriculture (33 %), dans l'entretien ménager ou de terrain (36 %), ou dans le domaine administratif, technique ou professionnel (41 %) qui n'ont pas reçu de consignes de sécurité pour leur emploi effectué au sein de l'entreprise familiale ou pour un employeur durant l'année scolaire (tableau 14.2).

Tableau 14.2

Avoir reçu ou non des consignes de sécurité selon le type d'emploi, élèves du secondaire travaillant dans l'entreprise familiale ou pour un employeur durant l'année scolaire, Québec, 2022-2023

	Oui	Non
	%	
Type d'emploi dans l'entreprise familiale ou pour un employeur		
Cuisinier(-ière), aide-cuisinier(-ière), boucher(-ère), boulanger(-ère), charcutier(-ière), etc.	78,5	21,5
Serveur(-euse) aux tables ou au comptoir, commis débarrasseur(-euse), hôte(-esse), plongeur(-euse)	62,0	38,0
Personnel de soutien des ventes, vendeur(-euse), conseiller(-ère), commis, préposé(e)	72,7	27,3
Travail à la ferme ou dans le domaine de l'agriculture	66,8	33,2
Entretien ménager, entretien de terrain (déneigement, tonte de gazon, etc.)	64,3	35,7
Entraîneur(-euse), arbitre, assistant(e)-surveillant(e) sauveteur(-euse) en piscine, moniteur(-trice) en sports, etc	76,8	23,2
Métiers/travail manuel	79,2	20,8
Travail administratif, technique ou professionnel	59,5	40,5
Éducateur(-trice), soutien scolaire, animateur(-trice)	79,4	20,6**
Autre emploi dans les services	64,8	35,2
Autre	56,8	43,2

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

14.2 Blessures au travail et gravité de la blessure

14.2.1 Blessures au travail

Blessures au travail

La question suivante permet de savoir si les élèves qui travaillent pour l'entreprise familiale ou un employeur se sont déjà blessés dans le cadre de ce travail. Si l'élève avait plus d'un emploi, il devait tenir compte de l'emploi pour lequel il consacrait le plus grand nombre d'heures au moment de l'enquête.

(HV5_14) As-tu déjà été blessé(e) en faisant ce travail ?

Les choix de réponse sont « Oui », « Non ».

Selon le genre et le niveau scolaire

Parmi les jeunes du secondaire travaillant pour l'entreprise familiale ou un employeur, environ 27 % ont déjà subi une blessure dans le cadre de leur emploi (tableau 14.3), ce qui représente 11 % de l'ensemble des jeunes au secondaire (données non illustrées). Toutes proportions gardées, les garçons sont plus nombreux que les filles à avoir subi une blessure au travail (29 % c. 25 %).

La proportion d'élèves qui se sont blessés en travaillant pour l'entreprise familiale ou un employeur est plus élevée chez ceux et celles du deuxième cycle (3^e, 4^e et 5^e secondaire ; entre 28 % et 31 %) que chez ceux et celles du premier cycle (1^{re} et 2^e secondaire ; respectivement 19 % et 22 %). Cette situation est observée chez les garçons et les filles, bien que chez les filles tous les écarts ne soient pas significatifs.

Tableau 14.3

Victimes d'au moins une blessure au travail selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire travaillant dans l'entreprise familiale ou pour un employeur durant l'année scolaire, Québec, 2022-2023

	%
Total	27,2
Genre	
Garçons+	29,4 ^a
Filles+	24,9 ^a
Niveau scolaire	
1 ^{re} secondaire	19,1 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	22,0 ^{d,e,f}
3 ^e secondaire	27,7 ^{a,d}
4 ^e secondaire	30,8 ^{b,e}
5 ^e secondaire	29,0 ^{c,f}
Garçons+	
1 ^{re} secondaire	20,5 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	22,5 ^{d,e,f}
3 ^e secondaire	31,0 ^{a,d}
4 ^e secondaire	33,6 ^{b,e}
5 ^e secondaire	31,8 ^{c,f}
Filles+	
1 ^{re} secondaire	17,2 ^{a,b}
2 ^e secondaire	21,6
3 ^e secondaire	24,3
4 ^e secondaire	28,1 ^a
5 ^e secondaire	26,4 ^b

a,b,c,d,e,f Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

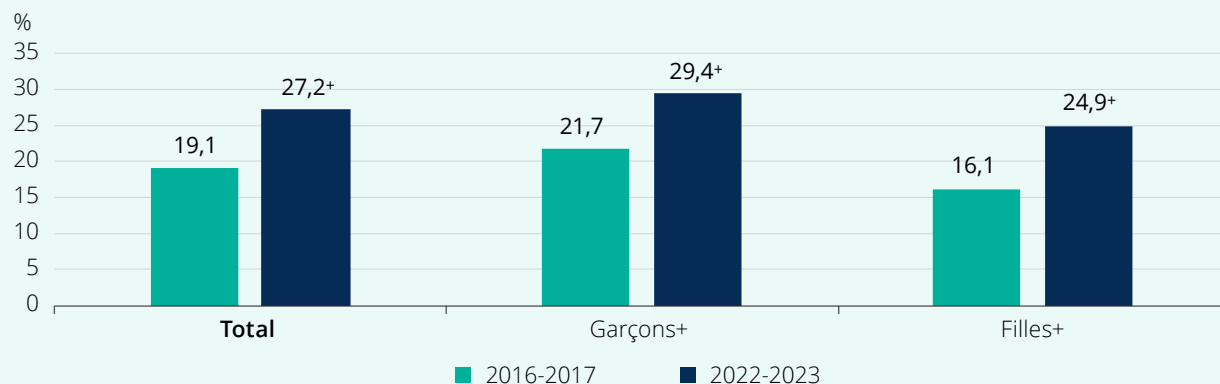
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Évolution

Depuis 2016-2017, on observe une augmentation de la proportion d'élèves qui se sont blessés à leur emploi parmi ceux travaillant pour l'entreprise familiale ou un employeur (19 % en 2016-2017 c. 27 % en 2022-2023 ; figure 14.3), et ce, tant chez les filles que chez les garçons.

Figure 14.3

Victimes d'au moins une blessure au travail selon le genre, élèves du secondaire travaillant dans l'entreprise familiale ou pour un employeur durant l'année scolaire, Québec, 2016-2017 et 2022-2023



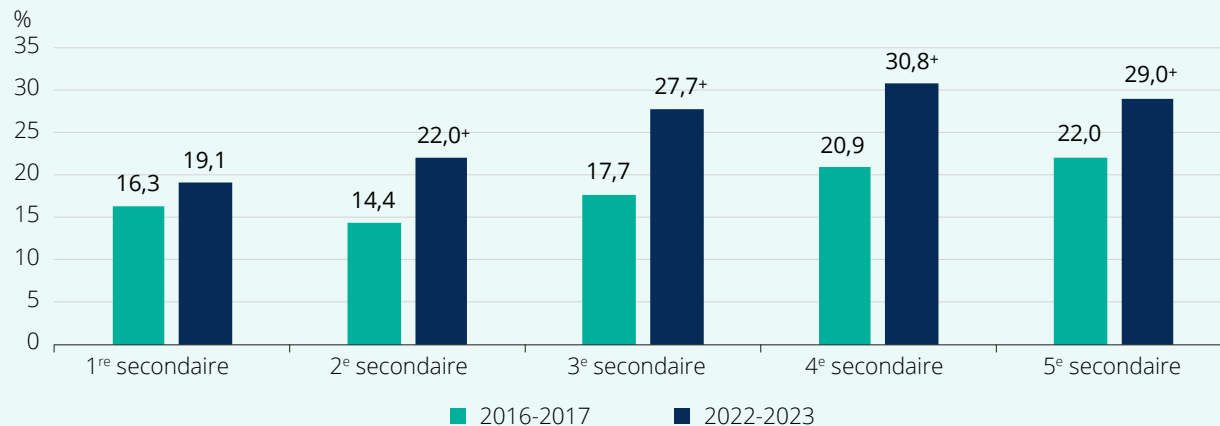
+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2016-2017, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

De plus, comme l'illustre la figure 14.4, cette augmentation entre 2016-2017 et 2022-2023 s'observe à tous les niveaux scolaires, à l'exception de la 1^{re} secondaire.

Figure 14.4

Victimes d'au moins une blessure au travail selon le niveau scolaire, élèves du secondaire travaillant dans l'entreprise familiale ou pour un employeur durant l'année scolaire, Québec, 2016-2017 et 2022-2023



+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2016-2017, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon le type d'emploi

Soulignons la grande proportion d'élèves travaillant comme cuisinier ou cuisinière, boucher ou bouchère, boulanger ou boulangère, ou charcutier ou charcutière qui ont subi une blessure à l'emploi de l'entreprise familiale ou d'un employeur durant l'année scolaire (52 % ; tableau 14.4). On note également des proportions non négligeables chez les élèves travaillant à la ferme ou dans le domaine de l'agriculture (36 %), chez ceux exerçant des métiers ou des travaux manuels (34 %) ou ceux travaillant dans les services de la restauration (30 %).

Tableau 14.4

Victimes d'au moins une blessure au travail selon le type d'emploi, élèves du secondaire travaillant dans l'entreprise familiale ou pour un employeur durant l'année scolaire, Québec, 2022-2023

	%
	Oui
Type d'emploi dans l'entreprise familiale ou pour un employeur	
Cuisinier(-ière), aide-cuisinier(-ière), boucher(-ère), boulanger(-ère), charcutier(-ière), etc.	52,0
Serveur(-euse) aux tables ou au comptoir, commis débarrasseur(-euse), hôte(-esse), plongeur(-euse)	29,7
Personnel de soutien des ventes, vendeur(-euse), conseiller(-ère), commis, préposé(e)	22,7
Travail à la ferme ou dans le domaine de l'agriculture	35,7
Entretien ménager, entretien de terrain (déneigement, tonte de gazon, etc.)	16,6
Entraîneur(-euse), arbitre, assistant(e)-surveillant(e) sauveteur(-euse) en piscine, moniteur(-trice) en sports, etc.	13,5
Métiers/travail manuel	33,6
Travail administratif, technique ou professionnel	10,6*
Éducateur(-trice), soutien scolaire, animateur(-trice)	9,3**
Autre emploi dans les services	19,0*
Autre	21,7

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

14.2.2 Gravité de la blessure

Soins reçus à la suite d'une blessure

La question suivante permet de savoir si les élèves qui se sont blessés au travail au sein de l'entreprise familiale ou pour un employeur ont reçu des soins (les choix de réponse étant « Oui », « Non »).

(HV5_15) À cause de cette blessure, as-tu...

(HV5_15a) reçu des soins de la part de ton employeur, d'un superviseur, d'un autre employé ou d'une personne de l'entreprise familiale ?

Consultation d'un professionnel ou d'une professionnelle de la santé à la suite d'une blessure

La question ci-dessous permet de savoir si les élèves qui se sont blessés au travail au sein de l'entreprise familiale ou pour un employeur ont consulté un professionnel ou une professionnelle de la santé (les choix de réponse étant « Oui », « Non »).

(HV5_15) À cause de cette blessure, as-tu...

(HV5_15b) consulté un professionnel de la santé (infirmier/ère, médecin, etc.) dans une clinique ou un hôpital ?

Absence de l'école à la suite d'une blessure

La question suivante permet de savoir si les élèves qui se sont blessés au travail au sein de l'entreprise familiale ou pour un employeur se sont absentés de l'école à cause de leur blessure (les choix de réponse étant « Oui », « Non »).

(HV5_15) À cause de cette blessure, as-tu...

(HV5_15c) manqué au moins une journée d'école ?

Un indicateur regroupant les soins reçus, la consultation d'un professionnel ou d'une professionnelle de la santé et l'absence de l'école a également été construit pour mesurer la proportion d'élèves en emploi qui se sont blessés au travail et qui ont reçu des soins, ou qui ont consulté un professionnel ou une professionnelle de la santé, ou qui se sont absentés de l'école en raison de leur blessure.

Selon le genre et le niveau scolaire

Parmi les élèves du secondaire travaillant pour un employeur ou dans l'entreprise familiale qui se sont blessés dans le cadre de leur emploi, 51 % ont reçu des soins de la part d'un employeur, d'un superviseur ou d'une superviseuse, d'une autre personne employée ou d'une personne de l'entreprise familiale (tableau 14.5). Les garçons (54 %) sont plus nombreux, en proportion, que les filles (46 %) à avoir reçu de tels soins. Environ 14 % des élèves ayant subi une blessure ont consulté un professionnel ou une professionnelle de la santé dans une clinique ou un hôpital. Par ailleurs, 13 % des jeunes qui se sont blessés au travail se sont absents de l'école pour au moins une journée à la suite de cette blessure. Toutes proportions gardées, les élèves de 1^{re} secondaire (24 %*) sont plus nombreux que ceux des 3^e, 4^e et 5^e secondaire (entre 10 % et 14 %) à avoir manqué l'école en raison de la blessure.

Par ailleurs, on estime que six jeunes ayant eu une blessure dans le cadre de leur emploi sur dix (60 %) ont, en raison de leur blessure, soit reçu des soins dans leur milieu du travail, soit consulté un professionnel ou une professionnelle de la santé, soit manqué l'école. Cette proportion est plus élevée chez les garçons que chez les filles (63 % c. 57 %). Elle est aussi plus élevée que chez les élèves de 1^{re} secondaire que chez ceux ou celles de 5^e secondaire (71 % c. 57 %).

Tableau 14.5

Soins reçus ou consultation d'un(e) professionnel(le) de la santé ou absence de l'école à la suite d'une blessure au travail selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire travaillant dans l'entreprise familiale ou pour un employeur qui ont déjà été blessés dans le cadre de leur emploi principal durant l'année scolaire, Québec, 2022-2023

	Soins reçus	Consultation d'un(e) professionnel(le) de la santé	Absence de l'école	Soins reçus ou consultation d'un(e) professionnel(le) de la santé ou absence de l'école
	%			
Total	50,7	14,1	12,6	60,3
Genre				
Garçons+	54,3 ^a	14,1	13,9	62,9 ^a
Filles+	46,4 ^a	14,2	11,1	57,1 ^a
Niveau scolaire				
1 ^{re} secondaire	60,7	18,3*	24,1* ^{a,b,c}	70,6 ^a
2 ^e secondaire	53,5	13,6*	13,3	65,4
3 ^e secondaire	50,4	14,0	14,0 ^a	59,5
4 ^e secondaire	51,0	13,4	10,3 ^b	59,7
5 ^e secondaire	47,4	14,2	10,9 ^c	57,1 ^a
Garçons+				
1 ^{re} secondaire	60,0	16,9**	24,0*	68,7
2 ^e secondaire	57,0	15,2*	17,4*	70,1
3 ^e secondaire	50,9	13,8	16,3	59,6
4 ^e secondaire	57,2	12,3*	10,6*	63,5
5 ^e secondaire	51,5	14,7	10,9*	60,7
Filles+				
1 ^{re} secondaire	62,0	20,7**	24,3**	73,9
2 ^e secondaire	49,8	12,0*	8,8*	60,4
3 ^e secondaire	49,7	14,3*	11,0*	59,3
4 ^e secondaire	43,6	14,6	9,9*	55,3
5 ^e secondaire	42,7	13,5	10,8*	52,9

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a,b,c Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

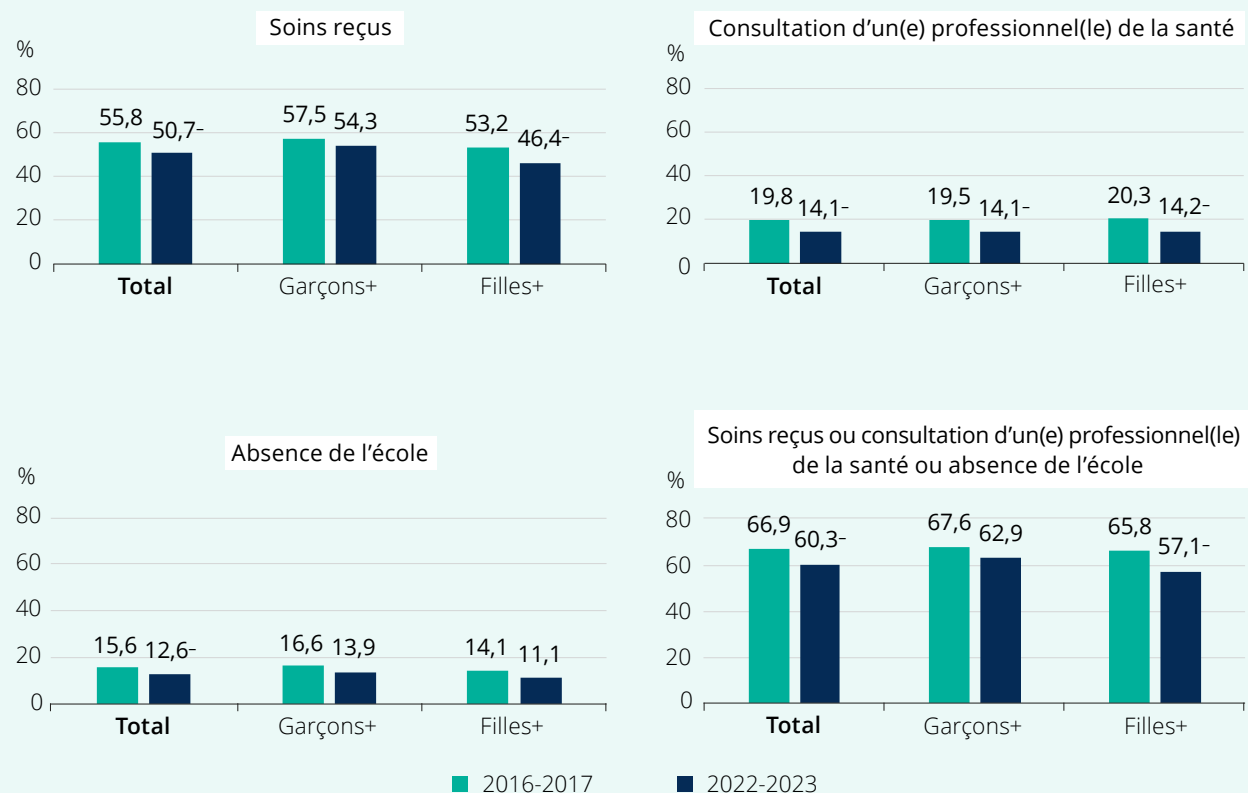
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Évolution

La proportion de jeunes qui ont dû recevoir des soins, consulter un professionnel ou une professionnelle de la santé ou manquer l'école en raison d'une blessure subie dans le cadre de leur emploi (dans l'entreprise familiale ou chez un employeur) a diminué entre 2016-2017 et 2022-2023 (67 % c. 60 % ; figure 14.5). On fait le même constat chez les filles (66 % c. 57 %) et chez les élèves de 4^e secondaire (68 % c. 60 % ; figure 14.6).

Figure 14.5

Soins reçus ou consultation d'un(e) professionnel(le) de la santé ou absence de l'école à la suite d'une blessure au travail selon le genre, élèves du secondaire travaillant dans l'entreprise familiale ou pour un employeur qui ont déjà été blessés dans le cadre de leur emploi principal durant l'année scolaire, Québec, 2016-2017 et 2022-2023



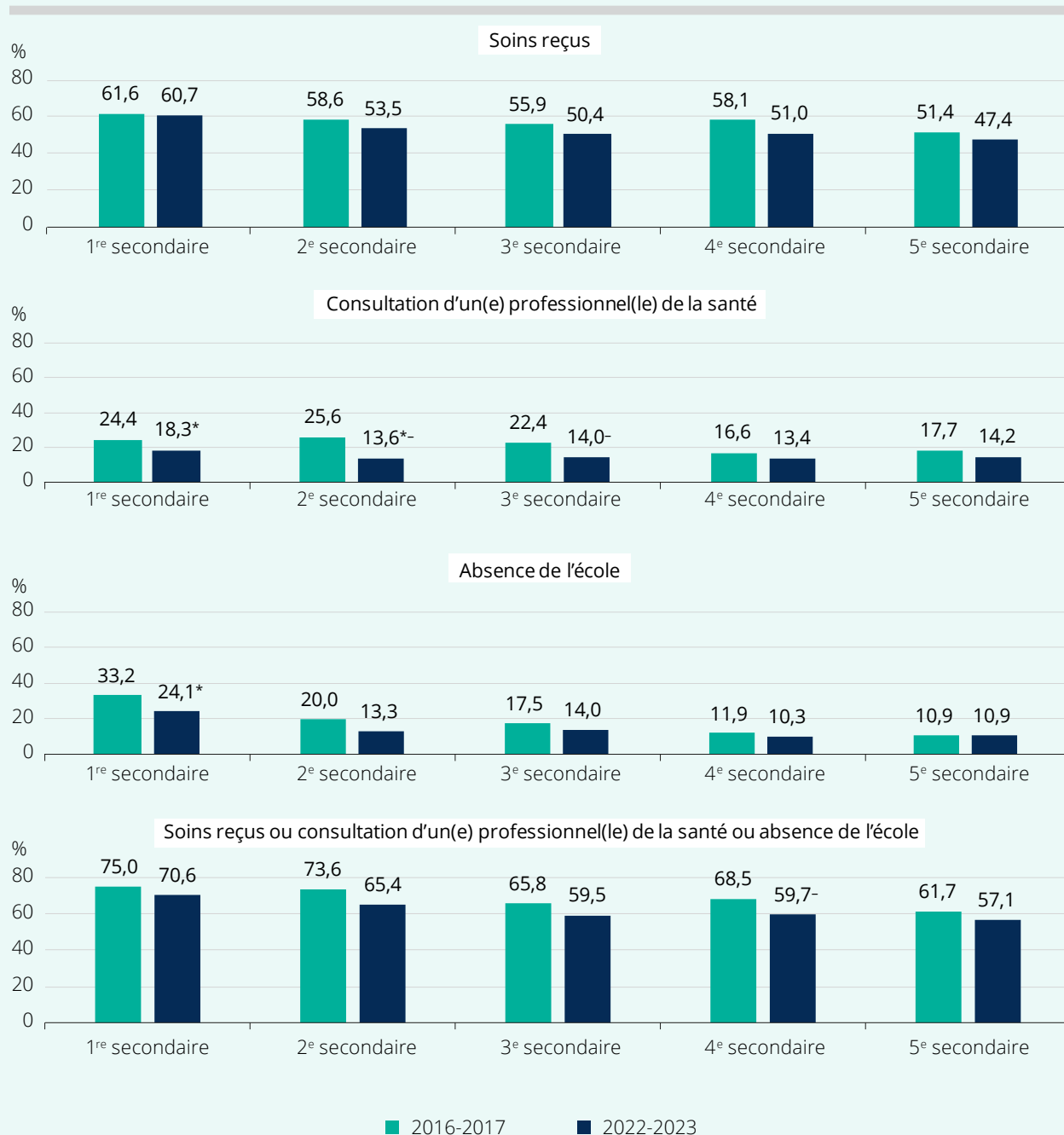
+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2016-2017, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

Suite à la page 499

Figure 14.6

Soins reçus ou consultation d'un(e) professionnel(le) de la santé ou absence de l'école à la suite d'une blessure au travail selon le niveau scolaire, élèves du secondaire travaillant dans l'entreprise familiale ou pour un employeur qui ont déjà été blessés dans le cadre de leur emploi principal durant l'année scolaire, Québec, 2016-2017 et 2022-2023



* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2016-2017, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

Références bibliographiques

- COMMISSION DES NORMES, DE L'ÉQUITÉ, DE LA SANTÉ ET DE LA SÉCURITÉ DU TRAVAIL [CNESST] (2019, 10 juin). *Prévention des accidents du travail chez les jeunes travailleurs et travailleuses. Chaque jour, 31 jeunes se blessent au travail*, [Communiqué]. Repéré au www.cnesst.gouv.qc.ca/fr/salle-presse/communiqués/10-juin-2019-quebec.
- COMMISSION DES NORMES, DE L'ÉQUITÉ, DE LA SANTÉ ET DE LA SÉCURITÉ DU TRAVAIL [CNESST] (2023, 24 mai). *Sensibilisation auprès des jeunes. Former les jeunes pour prévenir les accidents du travail*, [Communiqué]. Repéré au www.cnesst.gouv.qc.ca/fr/salle-presse/communiqués/former-jeunes-prevenir-accidents-travail.
- GODIN, J.-F., et autres (2009). *Étude exploratoire des parcours d'emploi en lien avec l'apparition des premières lésions chez les jeunes de 16 à 24 ans*, [En ligne], Montréal, Institut de recherche Robert-Sauvé en santé et en sécurité du travail (IRSST), vol. R-630, 74 p. (Études et recherches). [www.irsst.qc.ca/media/documents/PublIRSST/R-630.pdf?v=2018-11-06] (Consulté le 31 octobre 2024).
- LEDoux, É., et autres (2016). « Portrait du travail et de la santé et de la sécurité du travail chez les jeunes de 15 ans au Québec », *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ELDEQ 1998-2015) – De la naissance à 17 ans*, [En ligne], vol. 8, n° 1, 16 p. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/portrait-du-travail-et-de-la-sante-et-de-la-securite-du-travail-chez-les-jeunes-de-15-ans-au-quebec.pdf] (Consulté le 15 juillet 2024).
- QUÉBEC (1999). Loi sur les normes du travail. Section VI.2. Le travail des enfants, chapitre N-1.1, à jour au 1^{er} mai 2024, [En ligne], Éditeur officiel du Québec. [www.legisquebec.gouv.qc.ca/fr/document/lc/N-1.1?langCont=fr#ga:l_iv-gb:l_vi_2-h1] (Consulté le 14 juin 2024).
- QUÉBEC (2023). Loi sur la santé et la sécurité du travail. Section II. L'employeur. Obligations générales, chapitre S-2.1, à jour au 1^{er} mai 2024, [En ligne], Éditeur officiel du Québec. [www.legisquebec.gouv.qc.ca/fr/document/lc/s-2.1#se:10] (Consulté le 3 avril 2024).
- STATISTIQUE CANADA (2024, mis à jour le 15 mars). *Tableau : 14-10-0081-01. Taux de chômage, taux d'activité et taux d'emploi selon le genre d'étudiant durant les mois d'étude, données annuelles*, [En ligne]. [www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=1410008101] (Consulté le 15 mars 2024).

Adaptation sociale et santé mentale

- 15 Estime de soi et compétences personnelles et sociales
- 16 Santé mentale et troubles mentaux
- 17 Violence
- 18 Risque de décrochage scolaire



15

Estime de soi et compétences personnelles et sociales

15.1 Estime de soi

15.2 Compétences personnelles et sociales

Faits saillants

Estime de soi

- Selon l'EQSJS 2022-2023, les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à afficher un niveau élevé d'estime de soi (16 % c. 7 %).
- La proportion d'élèves qui présentent un niveau élevé d'estime de soi est en baisse, passant d'environ 20 % en 2010-2011 à 16 % en 2016-2017, pour s'établir à 12 % en 2022-2023. La diminution s'observe chez les garçons et chez les filles et, de manière générale, à tous les niveaux du secondaire.

Compétences personnelles et sociales

- Environ 17 % des élèves affichent un niveau élevé de compétences en résolution de problèmes, et 56 %, un niveau élevé d'aptitude pour les relations interpersonnelles.
- Toutes proportions gardées, les garçons sont plus nombreux que les filles à présenter un niveau élevé d'efficacité personnelle globale (26 % c. 15 %) et d'aptitude pour les relations interpersonnelles (63 % c. 48 %), tandis que les filles sont plus nombreuses que les garçons à afficher un niveau élevé de compétences en résolution de problèmes (19 % c. 16 %) et d'autocontrôle (16 % c. 11 %).
- La proportion de jeunes du secondaire qui présentent un niveau élevé d'efficacité personnelle globale, de compétences en résolution de problèmes ou d'aptitude pour les relations interpersonnelles est en baisse depuis 2010-2011.



FangXiaNuo / iStock

Introduction

La période du secondaire est, pour les élèves, marquée par de nombreuses transitions, comme le passage à l'adolescence, les changements de niveau scolaire, les relations d'intimité et les premières incursions sur le marché du travail (Ministère de la Santé et des Services sociaux 2015). Ces transitions seront facilitées pour les jeunes qui disposent de certains atouts personnels, tels qu'une bonne estime de soi et de fortes compétences personnelles et sociales. L'estime de soi fait référence à la perception qu'a un individu de sa propre valeur (Aubin et autres 2002). Les compétences personnelles et sociales sont les forces internes d'une personne et sa capacité de résilience (Hanson et Kim 2007), ses qualités et caractéristiques individuelles positives (habiletés, attitudes, croyances et valeurs) (California Healthy Kids Survey 2003). En plus de son rôle facilitateur qu'elle joue dans les transitions que vivent les adolescents, une bonne estime de soi contribue à une meilleure santé, à la réussite scolaire et à la capacité de bien fonctionner dans la société (Orth et Robins 2022). Il en va de même pour les compétences personnelles et sociales (California Healthy Kids Survey 2003).

Le développement des compétences personnelles et sociales des jeunes est une partie intégrante de plusieurs orientations gouvernementales au Québec, comme le *Programme national de santé publique* (Ministère de la Santé et des Services sociaux 2015), le *Plan d'action interministériel en santé mentale* (Ministère de la Santé et des Services sociaux 2022a) et la *Stratégie nationale de prévention du suicide* (Ministère de la Santé et des Services sociaux 2022b). Diverses initiatives – l'approche École en santé (Ministère de l'Éducation 2023), le référent ÉKIP (Gouvernement du Québec 2023) et le projet Épanouir (Ministère de la Santé et des Services sociaux 2022c) – ont été mises en place afin d'aider les milieux scolaires à favoriser le développement des compétences personnelles et sociales des élèves.

Dans l'EQSJS 2022-2023, on a évalué l'estime de soi des élèves et certaines compétences personnelles et sociales dont ils sont dotés : l'efficacité personnelle globale, les compétences en résolution de problèmes, l'autocontrôle et l'aptitude pour les relations interpersonnelles.

L'efficacité personnelle globale reflète la confiance d'une personne en sa capacité à réaliser une tâche, à effectuer un apprentissage, à relever un défi ou à faire face à un changement. Elle contribue au fait d'être motivé et de se mobiliser pour atteindre ses objectifs (Bandura et autres 2009). C'est aussi le fait de croire en soi et en sa capacité de changer les choses (Austin et autres 2010). Les compétences en résolution de problèmes font référence à la capacité d'évaluer de manière critique et créative une situation qui pose un problème, de générer des solutions possibles et de les jauger, de prendre une décision et de la mettre en application. Elles font appel à la capacité à planifier et à trouver des ressources dans l'environnement (Austin et autres 2010). L'autocontrôle fait référence à la maîtrise de soi, c'est-à-dire le contrôle exercé sur ses impulsions ou ses comportements afin d'atteindre un but ou de respecter une règle (Tangney et autres 2004). L'aptitude pour les relations interpersonnelles, quant à elle, reflète la capacité à avoir des interactions sociales positives avec ses pairs (dérivé de Gresham et autres 2001). Les résultats sont présentés selon le genre et le niveau scolaire ainsi que selon d'autres caractéristiques de la population visée¹.

1. Pour obtenir une définition détaillée des variables de croisement, consulter le glossaire du présent rapport.

Notes méthodologiques

Pour les croisements avec le genre et le niveau scolaire, les résultats sont présentés pour trois niveaux d'estime de soi et de compétences personnelles et sociales : faible, moyen et élevé. Pour les autres croisements, les niveaux faible et moyen sont regroupés dans les analyses. Cependant, puisque ce chapitre se penche sur les traits positifs susceptibles d'aider les élèves dans leur adaptation et leur développement, seuls les résultats portant sur le niveau élevé d'estime de soi et de compétences personnelles et sociales seront présentés dans les croisements.

Le calcul des indicateurs d'estime de soi, d'efficacité personnelle globale et d'autocontrôle repose sur des seuils définis par les quintiles de la distribution observée en 2010-2011. En conséquence, les proportions présentées ne peuvent être utilisées que dans un but de comparaison, par exemple entre les trois éditions de l'enquête ou selon le genre. Les résultats rattachés à ces indicateurs sont essentiellement utiles pour différencier les élèves selon diverses caractéristiques ou pour comparer des sous-populations.

Dans ce chapitre, la section 15.2 sur les compétences personnelles et sociales présente certains indices qui se fondent sur la méthodologie de l'enquête California Healthy Kids Survey (CHKS)¹.

1. Les droits d'auteur relatifs à cette méthodologie et aux énoncés de question appartiennent à l'organisme *California Department of Education*. Voici un lien à cette enquête : [California Healthy Kids Survey - Alcohol, Tobacco & Other Drug Prevention \(CA Dept of Education\)](#).

Résultats

15.1 Estime de soi

Estime de soi

L'estime de soi est mesurée par un indice élaboré par Rosenberg (1965), qui a été largement utilisé dans diverses enquêtes au Québec et ailleurs.

L'indice d'estime de soi est construit à partir de dix énoncés :

(SM_D_1b_1) Je pense que je suis quelqu'un de valable, du moins que je vaudrais autant que les autres.

(SM_D_1b_2) Je pense que je possède un certain nombre de belles qualités.

(SM_D_1b_3) Tout bien considéré, j'ai tendance à penser que je suis un(e) raté(e).

(SM_D_1b_4) Je suis capable de faire les choses aussi bien que les autres de mon âge.

(SM_D_1b_5) J'ai peu de raisons d'être fier(-ière) de moi.

(SM_D_1b_6) J'ai une attitude positive envers moi-même.

(SM_D_1b_7) Dans l'ensemble, je suis satisfait(e) de moi.

(SM_D_1b_8) J'ai de la difficulté à m'accepter comme je suis.

(SM_D_1b_9) Parfois je me sens vraiment inutile.

(SM_D_1b_10) Il m'arrive de penser que je suis un(e) bon(ne) à rien.

Les quatre choix de réponse pour ces énoncés sont : « Tout à fait en désaccord », « Plutôt en désaccord », « Plutôt d'accord », « Tout à fait d'accord ». Un score de 1 à 4, dont l'ordre varie selon les énoncés, est attribué à chacun des choix de réponse, et le score global varie entre 10 et 40. Un résultat élevé à cet indice reflète une estime de soi élevée.

Sur la base des réponses des élèves, trois catégories d'estime de soi ont été créées à partir des seuils des quintiles du score global obtenu pour les données de l'enquête en 2010-2011, soit les niveaux :

- faible (score global de 10 à 27 – quintile 1) ;
- moyen (score global de 28 à 37 – quintiles 2, 3 et 4) ;
- élevé (score global de 38 à 40 – quintile 5).

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, la proportion d'élèves qui se situent au niveau élevé de l'indice d'estime de soi est plus grande chez les garçons que chez les filles (16 % c. 7 %) (tableau 15.1). En ce qui a trait au niveau scolaire, les élèves de 5^e secondaire sont proportionnellement plus nombreux que ceux des autres niveaux du secondaire à afficher un niveau élevé d'estime de soi (13 % c. de 11 % à 12 %). Lorsque les genres sont pris en compte de manière séparée, on constate que les filles de 5^e secondaire sont proportionnellement plus nombreuses à présenter un niveau élevé d'estime de soi que celles des 2^e et 4^e secondaire (8 % c. 6 % et 7 %, respectivement). Chez les garçons, les différences entre les niveaux scolaires ne sont pas statistiquement significatives.

Tableau 15.1

Niveau d'estime de soi selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Faible	Moyen	Élevé
	%		
Genre			
Garçons+	25,8 ^a	58,5 ^a	15,7 ^a
Filles+	48,1 ^a	44,7 ^a	7,2 ^a
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	36,3 ^a	52,1	11,6 ^a
2 ^e secondaire	39,0 ^a	50,0 ^a	10,9 ^b
3 ^e secondaire	36,8 ^b	52,0	11,2 ^c
4 ^e secondaire	36,9 ^c	51,8	11,3 ^d
5 ^e secondaire	33,4 ^{a,b,c}	53,4 ^a	13,2 ^{a,b,c,d}
Garçons+			
1 ^{re} secondaire	24,7	60,2	15,1
2 ^e secondaire	26,1	58,7	15,2
3 ^e secondaire	26,2	58,9	14,9
4 ^e secondaire	26,8	57,3	15,9
5 ^e secondaire	25,1	56,7	18,2
Filles+			
1 ^{re} secondaire	49,0 ^a	43,2 ^a	7,8
2 ^e secondaire	53,0 ^{a,b,c}	40,7 ^{b,c}	6,3 ^a
3 ^e secondaire	48,5 ^b	44,3 ^b	7,2
4 ^e secondaire	47,2 ^c	46,1 ^c	6,6 ^b
5 ^e secondaire	41,5 ^{a,b,c}	50,1 ^{a,b,c}	8,4 ^{a,b}

a,b,c,d Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

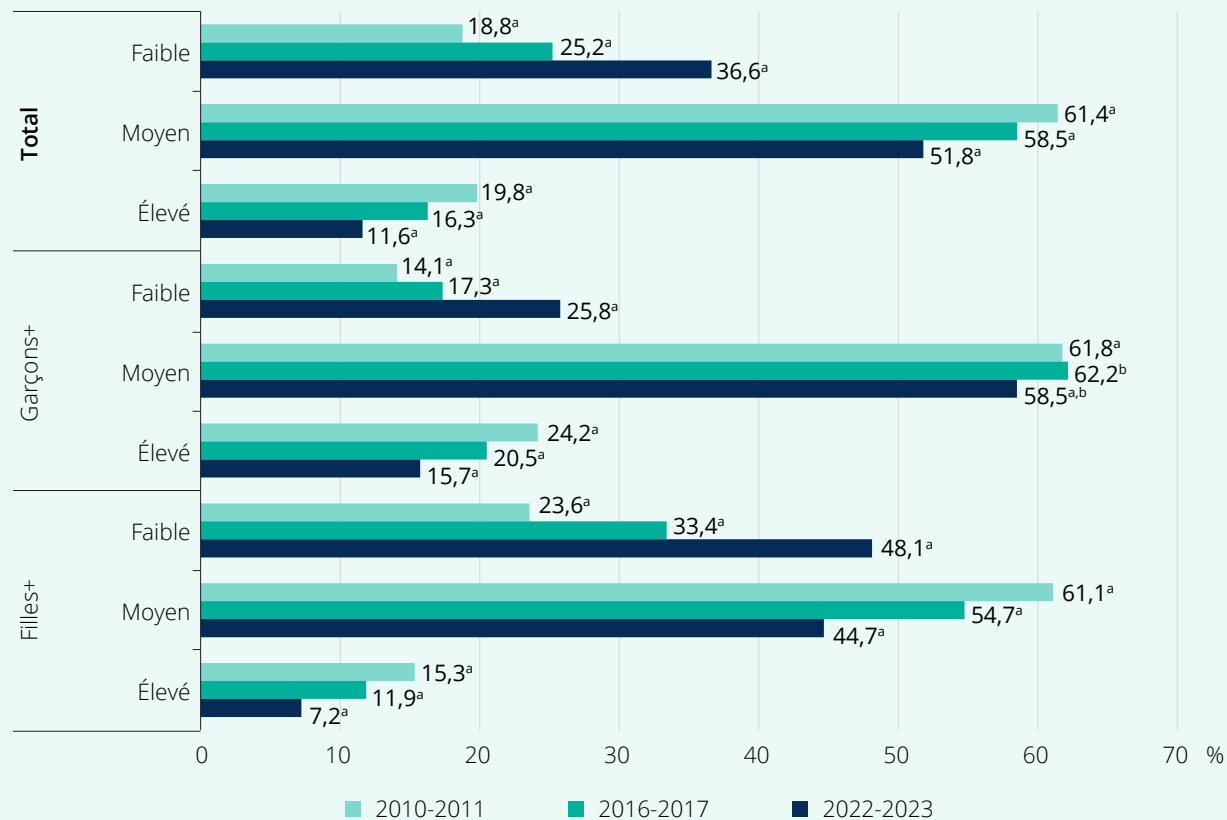
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Évolution

La proportion d'élèves du secondaire qui se situent au niveau élevé de l'indice d'estime de soi est en baisse. Cette proportion, qui s'élevait à environ 20 % en 2010-2011, se situait à 16 % en 2016-2017, pour s'établir à 12 % en 2022-2023 (figure 15.1). La diminution s'observe tant chez les garçons que chez les filles.

Figure 15.1

Niveau d'estime de soi selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour une population et un niveau d'estime de soi donnés, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Note : Étant donné que l'indicateur du niveau d'estime de soi est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec les données comparables.

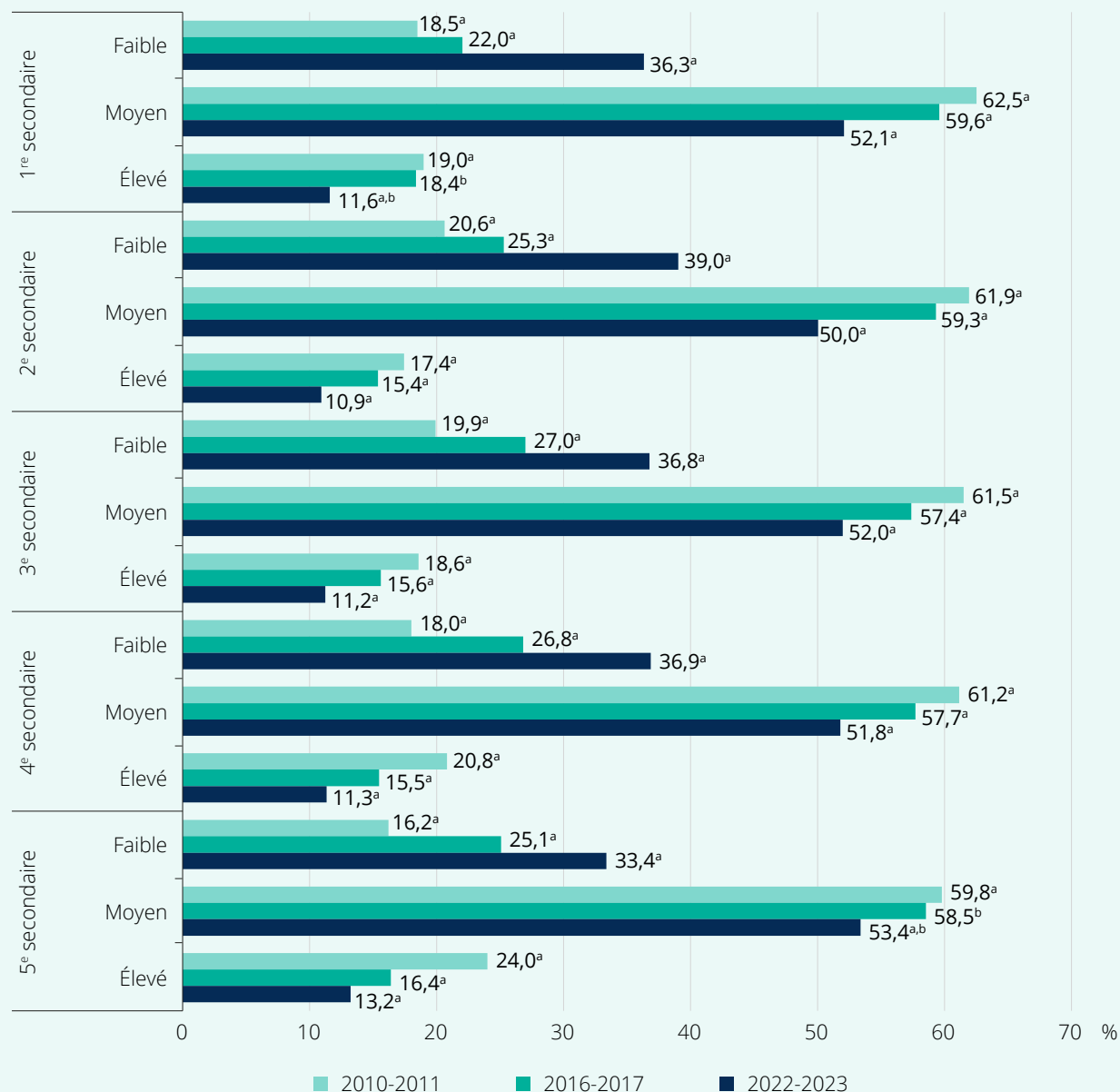
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Suite à la page 509

De manière générale, la diminution de la proportion d'élèves qui présentent un niveau élevé d'estime de soi s'observe à chaque niveau du secondaire. Par exemple, chez les jeunes de 5^e secondaire, cette proportion était de 24 % en 2010-2011, de 16 % en 2016-2017 et s'établit à 13 % en 2022-2023 (figure 15.2).

Figure 15.2

Niveau d'estime de soi selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour un niveau scolaire et un niveau d'estime de soi donnés, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Note : Étant donné que l'indicateur du niveau d'estime de soi est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec les données comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

Selon l'EQSJS 2022-2023, la proportion de jeunes se situant au niveau élevé de l'indice d'estime de soi varie selon certaines caractéristiques socioéconomiques. Sur le plan de la situation familiale, les élèves vivant avec leurs deux parents affichent davantage un niveau élevé d'estime de soi (13 %) que ceux vivant dans une famille recomposée (7 %), monoparentale (10 %) ou en garde partagée (10 %), toutes proportions gardées (tableau 15.2).

La proportion d'élèves qui présentent un niveau élevé d'estime de soi est plus grande parmi ceux dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires (13 %) que parmi ceux dont les parents ont un niveau de scolarité moindre que le diplôme d'études secondaires (6 %) ou ceux dont le plus haut niveau de scolarité des parents est un diplôme d'études secondaires (8 %).

Par ailleurs, la proportion d'élèves qui affichent un niveau élevé d'estime de soi est plus importante lorsque les parents occupent un emploi (12 %) que lorsqu'un seul des deux parents travaille (11 %).

Finalement, plus les élèves perçoivent qu'eux et leur famille sont à l'aise financièrement en comparaison de la moyenne des élèves de leur classe, plus ils sont nombreux, en proportion, à présenter un niveau élevé d'estime de soi. Ainsi, la proportion d'élèves qui affichent un niveau élevé d'estime de soi est de 6 % pour ceux qui s'estiment moins à l'aise financièrement, de 11 % pour ceux se jugeant aussi à l'aise et de 15 % pour ceux s'estimant plus à l'aise financièrement.

Tableau 15.2

Niveau élevé d'estime de soi selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Situation familiale	
Famille biparentale	12,8 ^{a,b,c}
Famille recomposée	7,5 ^{a,b}
Famille monoparentale	9,6 ^a
Garde partagée	10,0 ^b
Autre	7,3 ^{*c}
Plus haut niveau de scolarité des parents	
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	6,3 ^a
Diplôme d'études secondaires	8,0 ^b
Études collégiales ou études universitaires	12,6 ^{a,b}
Statut d'emploi des parents	
Parent(s) en emploi	12,1 ^a
Un seul des deux parents en emploi	10,6 ^a
Aucun parent en emploi	8,9
Perception de la situation financière familiale	
Plus à l'aise que la moyenne	14,9 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	11,0 ^a
Moins à l'aise que la moyenne	6,4 ^a
Statut d'emploi	
En emploi	11,3
Sans emploi	11,9
Nombre d'heures travaillées par semaine (par les élèves en emploi)	
Moins de 11 heures	11,3
De 11 à 15 heures	11,0
16 heures ou plus	12,3

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b,c Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques de l'environnement social

La proportion d'élèves qui se classent au niveau élevé de l'indice d'estime de soi est plus grande lorsque le niveau du soutien social dans les différents environnements (familial, amical, scolaire ou communautaire) ou de supervision parentale est élevé que lorsque ce niveau est faible ou moyen. À titre d'exemple, environ 17 % des jeunes qui ont un niveau élevé de soutien social à l'école affichent un niveau élevé d'estime de soi, alors que c'est le cas de 7 % des élèves qui ont un niveau faible ou moyen de soutien social à l'école (tableau 15.3).

Tableau 15.3

Niveau élevé d'estime de soi selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Niveau de soutien social dans la famille	
Élevé	14,6 ^a
Faible ou moyen	3,1 ^a
Niveau de supervision parentale	
Élevé	15,4 ^a
Faible ou moyen	9,3 ^a
Niveau de soutien social provenant des amis	
Élevé	15,3 ^a
Faible ou moyen	6,1 ^a
Niveau de soutien social à l'école	
Élevé	16,5 ^a
Faible ou moyen	7,3 ^a
Niveau de soutien social dans la communauté	
Élevé	14,9 ^a
Faible ou moyen	5,9 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon le temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs

Les élèves qui passent habituellement moins de quatre heures par jour devant un écran pour les communications et les loisirs sont plus nombreux, en proportion, à se situer au niveau élevé de l'indice d'estime de soi que ceux qui y consacrent quatre heures ou plus (13 % c. 8 %) (tableau 15.4).

Tableau 15.4

Niveau élevé d'estime de soi selon le temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs	
4 heures ou plus	7,7 ^a
Moins de 4 heures	13,0 ^a

a Le même exposant exprime une différence significative entre les proportions au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

15.2 Compétences personnelles et sociales

15.2.1 Efficacité personnelle globale

Efficacité personnelle globale

L'efficacité personnelle globale a été mesurée à l'aide de sept énoncés, tirés des enquêtes *California Healthy Kids Survey (CHKS)* (Hanson et Kim 2007) et *Style de vie des jeunes du secondaire en Outaouais* (Deschesnes et autres 2003). Ces énoncés sont :

- (SM_D_4_1) Je suis capable de résoudre mes problèmes.
- (SM_D_4_2) Je suis capable de faire presque tout si j'y mets des efforts.
- (SM_D_4_3) Je me sens capable de relever des défis qui me tiennent à cœur.
- (SM_D_4_4) Je me décourage facilement lorsque j'ai une difficulté.
- (SM_D_4_5) J'abandonne souvent une activité ou un projet avant de l'avoir terminé.
- (SM_D_4_6) Si une activité me tente mais que ça a l'air trop compliqué, je ne prends même pas la peine d'essayer.

(SM_D_4_7) Quand j'essaie d'apprendre quelque chose de nouveau, j'abandonne vite si je ne réussis pas bien tout de suite.

Les quatre choix de réponse pour ces énoncés sont : « Pas du tout vrai », « Un peu vrai », « Assez vrai », « Tout à fait vrai ». Un score de 1 à 4 est attribué à ces choix de réponse pour les trois premiers énoncés, et les scores sont inversés pour les quatre derniers énoncés, de sorte qu'un score élevé indique un niveau élevé d'efficacité personnelle globale. Le score d'efficacité personnelle globale est déterminé en faisant la somme des scores obtenus pour les sept énoncés et il se situe ainsi entre 7 et 28. Sur la base des réponses des élèves, trois catégories d'efficacité personnelle globale ont été créées à partir des seuils des quintiles du score global obtenu pour les données de l'enquête en 2010-2011, soit les niveaux :

- faible (score global de 7 à moins de 21 – quintile 1);
- moyen (score global de 21 à moins de 26 – quintiles 2, 3 et 4);
- élevé (score global de 26 à 28 – quintile 5).

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à se situer au niveau élevé de l'indice d'efficacité personnelle globale (26 % c. 15 %) (tableau 15.5). Le niveau d'efficacité personnelle globale varie aussi selon le niveau scolaire des élèves. Par exemple, la proportion de jeunes qui présentent un niveau élevé d'efficacité personnelle globale est plus grande chez les élèves de 5^e secondaire (23 %) que chez ceux de 2^e secondaire (19 %) et de 3^e secondaire (20 %). Chez les garçons, les élèves de 5^e secondaire sont plus nombreux, en proportion, à afficher un niveau élevé d'efficacité personnelle globale que ceux de 1^{re} à 3^e secondaire (29 % c. de 24 % à 26 %). Quant aux filles de 5^e secondaire, elles se classent davantage, en proportion, au niveau élevé de l'indice d'efficacité personnelle globale que celles des 2^e et 3^e secondaire (16 % c. 13 % et 14 %, respectivement).

Tableau 15.5

Niveau d'efficacité personnelle globale selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Faible	Moyen	Élevé
	%		
Genre			
Garçons+	24,4 ^a	49,3 ^a	26,3 ^a
Filles+	41,1 ^a	44,2 ^a	14,7 ^a
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	31,7 ^a	47,1	21,1 ^a
2 ^e secondaire	34,3 ^{a,b}	46,7	19,0 ^{a,b,c}
3 ^e secondaire	33,2 ^c	46,8	20,0 ^d
4 ^e secondaire	32,9 ^d	46,1	21,0 ^b
5 ^e secondaire	29,8 ^{b,c,d}	47,4	22,8 ^{c,d}
Garçons+			
1 ^{re} secondaire	23,8	50,1	26,2 ^a
2 ^e secondaire	25,0	50,8 ^a	24,2 ^{b,c}
3 ^e secondaire	24,7	49,9	25,3 ^d
4 ^e secondaire	25,5	47,1 ^a	27,4 ^b
5 ^e secondaire	22,7	47,8	29,5 ^{a,c,d}
Filles+			
1 ^{re} secondaire	40,4 ^a	43,9	15,7 ^a
2 ^e secondaire	44,2 ^{a,b}	42,4 ^a	13,4 ^{a,b}
3 ^e secondaire	42,5 ^c	43,4 ^b	14,1 ^c
4 ^e secondaire	40,6 ^b	45,0	14,5
5 ^e secondaire	36,8 ^{a,b,c}	46,9 ^{a,b}	16,3 ^{b,c}

a,b,c,d Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

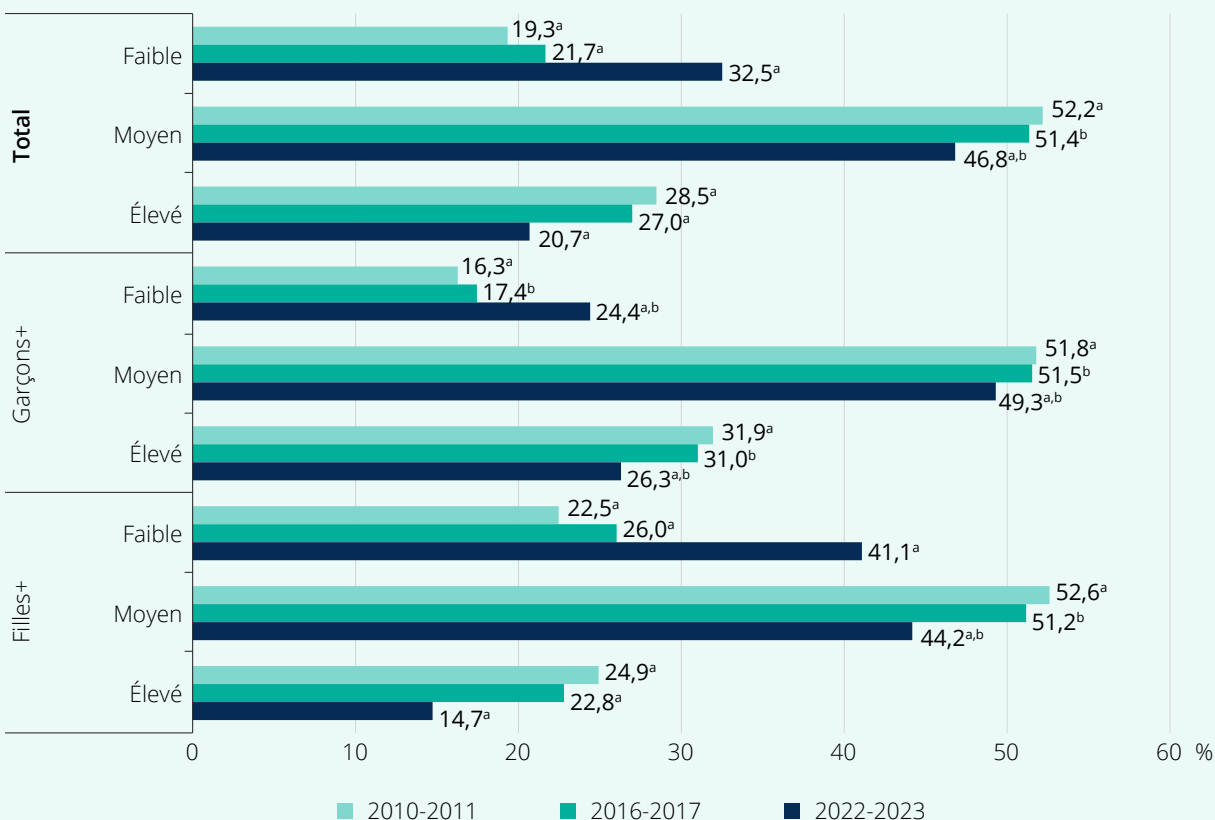
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Évolution

La proportion de jeunes du secondaire qui se situent au niveau élevé de l'indice d'efficacité personnelle globale est en baisse. Elle était d'environ 28 % en 2010-2011 et est passée à 27 % en 2016-2017, pour s'établir à 21 % en 2022-2023 (figure 15.3). La diminution se constate chez les filles et chez les garçons, bien que chez ceux-ci, les différences entre les éditions de l'enquête ne soient pas toutes significatives.

Figure 15.3

Niveau d'efficacité personnelle globale selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour une population et un niveau d'efficacité personnelle globale donnés, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

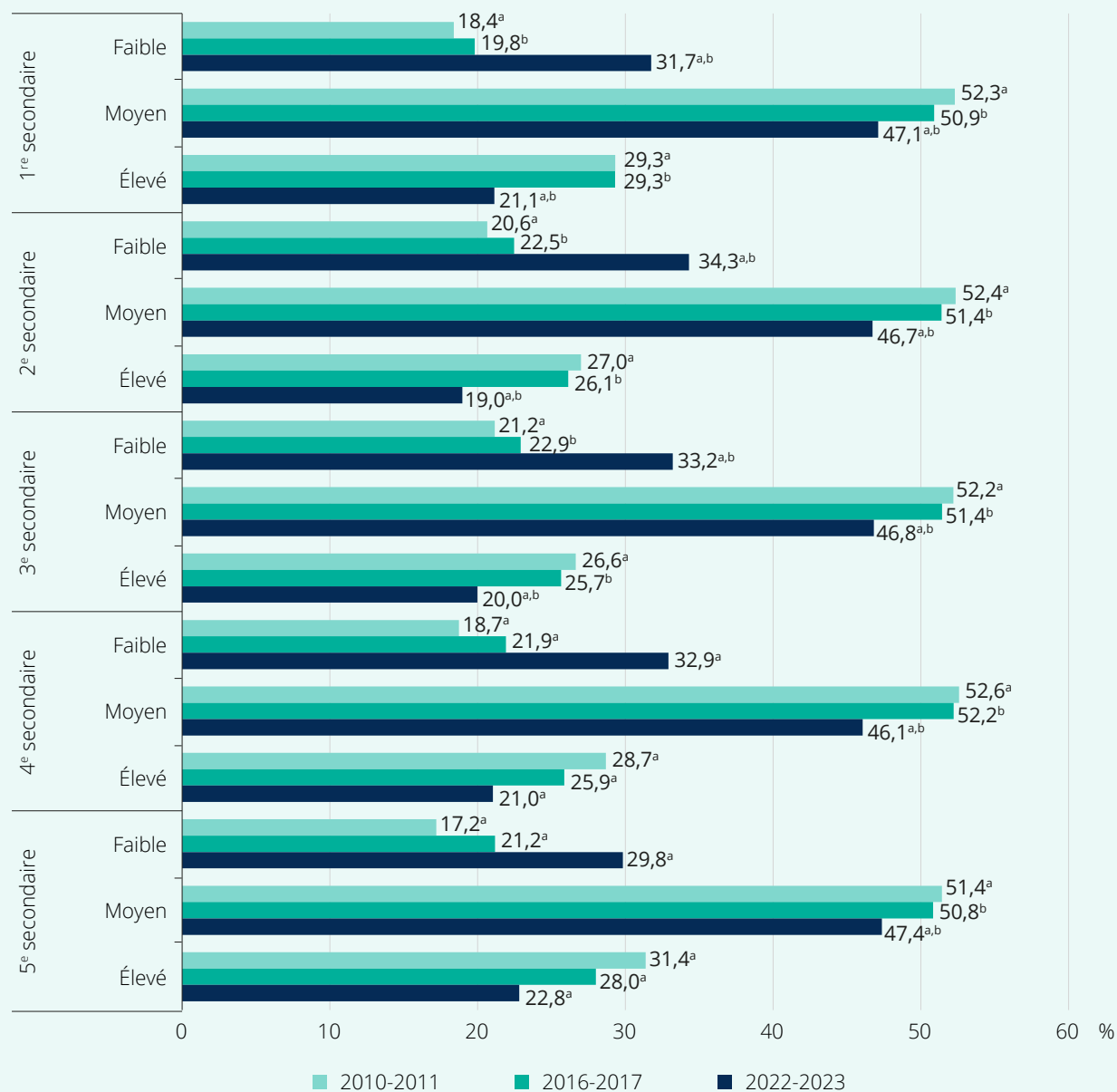
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Suite à la page 515

Lorsqu'on s'attarde au niveau scolaire, on constate que la proportion de jeunes qui présentent un niveau élevé d'efficacité personnelle globale a diminué entre 2016-2017 et 2022-2023 pour chacun des niveaux scolaires. Elle est passée par exemple de 29 % à 21 % chez les élèves de 1^{re} secondaire (figure 15.4). Cette baisse avait déjà été entamée entre 2010-2011 et 2016-2017 pour ceux de 4^e et de 5^e secondaire.

Figure 15.4

Niveau d'efficacité personnelle globale selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour un niveau scolaire et un niveau d'efficacité personnelle globale donnés, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

Selon l'EQSJS 2022-2023, le niveau élevé de l'indice d'efficacité personnelle globale est lié à certaines caractéristiques socioéconomiques. En ce qui concerne la situation familiale, la proportion de jeunes qui se trouvent au niveau élevé de l'indice d'efficacité personnelle globale est plus importante chez les élèves vivant avec leurs deux parents (22 %) que chez ceux vivant en famille recomposée (16 %), monoparentale (17 %) ou en garde partagée (20 %) (tableau 15.6).

Les élèves sont proportionnellement plus nombreux à présenter un niveau élevé d'efficacité personnelle globale lorsqu'au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires (22 %) que lorsque les parents ont un niveau de scolarité moindre que le diplôme d'études secondaires (15 %) ou lorsque ceux-ci ont un diplôme d'études secondaires comme plus haut niveau de scolarité (15 %).

Les élèves dont les parents détiennent un emploi sont proportionnellement plus nombreux à afficher un niveau élevé d'efficacité personnelle globale (22 %) que ceux dont un seul des deux parents travaille (18 %) et que ceux dont aucun parent ne travaille (15 %).

Plus les jeunes perçoivent que leur situation financière est aisée par rapport à la moyenne des élèves de leur classe, plus grande est la proportion de ceux qui présentent un niveau élevé d'efficacité personnelle globale. Elle est de 14 % pour ceux qui se perçoivent moins à l'aise financièrement, de 19 % pour ceux qui s'estiment aussi à l'aise et de 26 % pour ceux qui se considèrent comme plus à l'aise financièrement.

Enfin, le niveau élevé d'efficacité personnelle globale est lié au statut d'emploi des jeunes durant l'année scolaire. Ceux qui détiennent un emploi sont plus nombreux, en proportion, à se classer au niveau élevé de l'indice de l'efficacité personnelle globale que ceux qui ne travaillent pas (22 % c. 19 %).

Tableau 15.6

Niveau élevé d'efficacité personnelle globale selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Situation familiale	
Famille biparentale	22,2 ^{a,b}
Famille recomposée	15,7 ^a
Famille monoparentale	16,7 ^b
Garde partagée	19,5 ^{a,b}
Autre	17,5
Plus haut niveau de scolarité des parents	
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	14,7 ^a
Diplôme d'études secondaires	15,2 ^b
Études collégiales ou études universitaires	22,3 ^{a,b}
Statut d'emploi des parents	
Parent(s) en emploi	21,6 ^{a,b}
Un seul des deux parents en emploi	18,2 ^a
Aucun parent en emploi	15,4 ^b
Perception de la situation financière familiale	
Plus à l'aise que la moyenne	26,2 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	19,3 ^a
Moins à l'aise que la moyenne	13,6 ^a
Statut d'emploi	
En emploi	22,0 ^a
Sans emploi	19,5 ^a
Nombre d'heures travaillées par semaine (par les élèves en emploi)	
Moins de 11 heures	21,9
De 11 à 15 heures	21,9
16 heures ou plus	22,7

a,b Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques de l'environnement social

La proportion de jeunes qui se situent au niveau élevé de l'indice d'efficacité personnelle globale varie selon certaines caractéristiques de leur environnement social. Elle est plus importante lorsque le niveau de soutien social dans les différents environnements (familial, amical, scolaire et communautaire) ou de supervision parentale est élevé que lorsqu'il est faible ou moyen. En guise d'exemple, la proportion d'élèves qui présentent un niveau élevé d'efficacité personnelle globale est plus grande chez les élèves qui ont un niveau élevé de soutien social dans leur famille (25 %) que chez ceux qui ont un niveau faible ou moyen de soutien social dans leur famille (10 %) (tableau 15.7).

Tableau 15.7

Niveau élevé d'efficacité personnelle globale selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Niveau de soutien social dans la famille	
Élevé	24,6 ^a
Faible ou moyen	9,9 ^a
Niveau de supervision parentale	
Élevé	25,3 ^a
Faible ou moyen	17,9 ^a
Niveau de soutien social provenant des amis	
Élevé	25,2 ^a
Faible ou moyen	14,0 ^a
Niveau de soutien social à l'école	
Élevé	30,0 ^a
Faible ou moyen	15,8 ^a
Niveau de soutien social dans la communauté	
Élevé	27,1 ^a
Faible ou moyen	13,9 ^a

^a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon le temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs

Le niveau élevé de l'indice d'efficacité personnelle globale est lié au temps passé devant un écran pour les communications et les loisirs. Les jeunes qui passent habituellement moins de quatre heures par jour devant un écran pour de telles activités sont proportionnellement plus nombreux à présenter un niveau élevé d'efficacité personnelle globale que ceux qui en passent quatre heures ou plus (23 % c. 13 %) (tableau 15.8).

Tableau 15.8

Niveau élevé d'efficacité personnelle globale selon le temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs	
4 heures ou plus	13,0 ^a
Moins de 4 heures	23,4 ^a

^a Le même exposant exprime une différence significative entre les proportions au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

15.2.2 Compétences en résolution de problèmes

Compétences en résolution de problèmes

Trois énoncés permettent de mesurer les compétences en résolution de problèmes. Deux proviennent du *CHKS* (Hanson et Kim 2007) et un est propre à l'*EQSJS* 2010-2011. Ces énoncés sont :

- (SM_D_5_1) Quand j'ai besoin d'aide, je trouve quelqu'un à qui parler.
- (SM_D_5_2) J'essaie de résoudre les problèmes en en parlant ou en écrivant ce que j'en pense.
- (SM_D_5_3) Quand j'ai un problème, je prends le temps de réfléchir à différentes solutions avant d'agir.

Les quatre choix de réponse pour ces énoncés sont : « Pas du tout vrai », « Un peu vrai », « Assez vrai », « Tout à fait vrai ». Un score de 1 à 4 est attribué à ces choix de réponse, respectivement. Le score global de compétences en résolution de problèmes est déterminé en faisant la moyenne des scores obtenus pour les trois énoncés et se situe entre 1 et 4. Sur la base des réponses des élèves, trois catégories de compétences en résolution de problèmes ont été créées, soit les niveaux :

- faible (score global inférieur à 2) ;
- moyen (score global supérieur ou égal à 2 et inférieur ou égal à 3) ;
- élevé (score global supérieur à 3).

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, environ 17 % des élèves se situent au niveau élevé de l'indice de compétences en résolution de problèmes, 56 %, au niveau moyen, et 27 %, au niveau faible (tableau 15.9). Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à avoir un niveau élevé de compétences en résolution de problèmes (19 % c. 16 %), tandis que les garçons sont plus nombreux à avoir un niveau moyen (57 % c. 55 %). Pour le niveau scolaire, la proportion de jeunes qui affichent un niveau élevé de compétences en résolution de problèmes est plus grande chez les élèves de 1^{re} secondaire (21%) et de 5^e secondaire (20 %) que chez ceux des autres niveaux (entre 15 % et 16 %). Ce constat est fait tant chez les garçons que chez les filles, bien que les différences ne soient pas toutes significatives.

Tableau 15.9

Niveau de compétences en résolution de problèmes selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Faible	Moyen	Élevé
	%		
Total	26,6	56,0	17,4
Genre			
Garçons+	27,3	57,2 ^a	15,6 ^a
Filles+	25,9	54,8 ^a	19,3 ^a
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	25,0 ^{ab}	54,4 ^a	20,5 ^{ab,c}
2 ^e secondaire	28,7 ^{ac}	55,6	15,7 ^{ad}
3 ^e secondaire	28,9 ^{bd}	55,5	15,7 ^{be}
4 ^e secondaire	26,8 ^e	57,8 ^a	15,4 ^{cf}
5 ^e secondaire	22,8 ^{cd,e}	57,5	19,7 ^{d,ef}
Garçons+			
1 ^{re} secondaire	24,6	55,9	19,4 ^{ab,c}
2 ^e secondaire	28,7	56,8	14,5 ^a
3 ^e secondaire	29,4	55,8	14,7 ^b
4 ^e secondaire	28,0	59,6	12,4 ^{cd}
5 ^e secondaire	25,4	58,4	16,2 ^d
Filles+			
1 ^{re} secondaire	25,5 ^a	52,8	21,7 ^{ab}
2 ^e secondaire	28,8 ^b	54,2	17,0 ^{ac}
3 ^e secondaire	28,3 ^c	55,0	16,7 ^{bd}
4 ^e secondaire	25,6 ^d	56,0	18,4 ^e
5 ^e secondaire	20,3 ^{ab,c,d}	56,6	23,2 ^{cd,e}

a,b,c,d,e,f Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

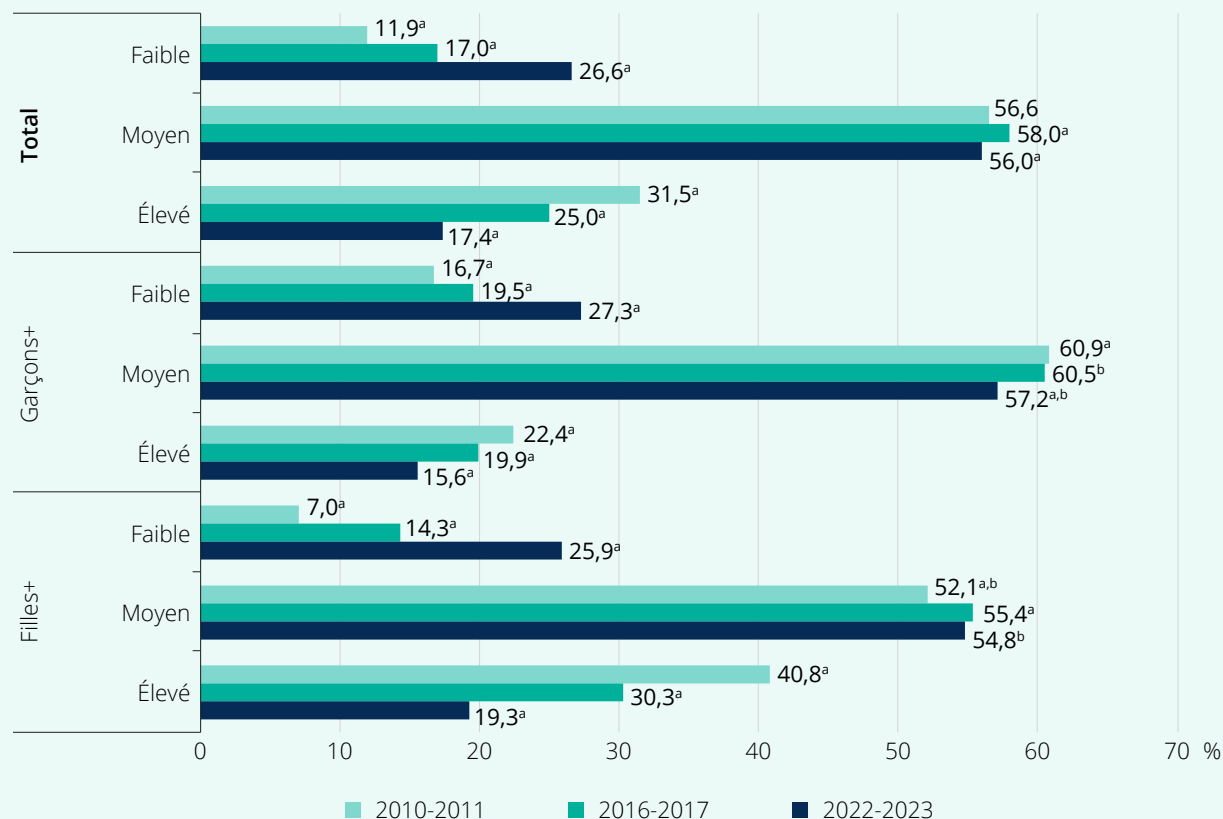
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Évolution

La proportion d'élèves du secondaire qui se trouvent au niveau élevé de l'indice de compétences en résolution de problèmes est en baisse. Elle se situait à environ 32 % en 2010-2011, à 25 % en 2016-2017, pour s'établir à 17 % en 2022-2023 (figure 15.5). La diminution se constate chez les garçons et chez les filles.

Figure 15.5

Niveau de compétences en résolution de problèmes selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour une population et un niveau de compétences en résolution de problèmes donnés, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Note : Étant donné que l'indicateur du niveau de compétences en résolution de problèmes est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec les données comparables.

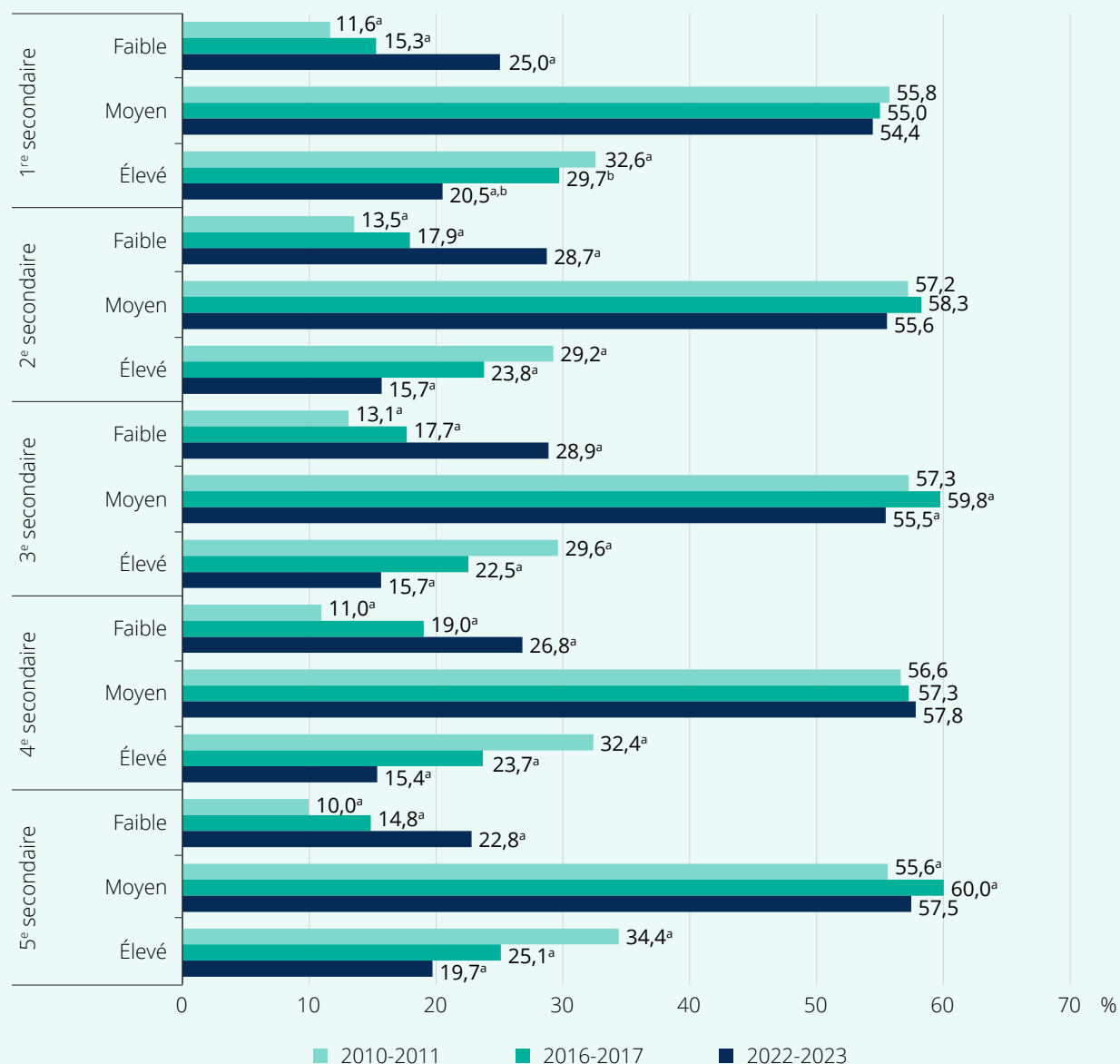
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Suite à la page 521

De manière générale, la diminution de la proportion de jeunes qui présentent un niveau élevé de compétences en résolution de problèmes s'observe à chaque niveau du secondaire. Par exemple, la proportion d'élèves de 4^e secondaire qui avaient ce niveau était d'environ 32 % en 2010-2011, de 24 % en 2016-2017 et de 15 % en 2022-2023 (figure 15.6).

Figure 15.6

Niveau de compétences en résolution de problèmes selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour un niveau de scolarité et un niveau de compétences en résolution de problèmes donnés, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Note : Étant donné que l'indicateur du niveau de compétences en résolution de problèmes est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec les données comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

Selon l'EQSJS 2022-2023, la proportion de jeunes qui se situent au niveau élevé de l'indice de compétences en résolution de problèmes varie selon certaines caractéristiques socioéconomiques. Sur le plan de la situation familiale, on trouve proportionnellement plus d'élèves qui affichent un niveau élevé de compétences en résolution de problèmes chez ceux qui vivent avec leurs deux parents (19 %) que chez ceux qui vivent en famille recomposée (14 %) ou monoparentale (14 %) ou en garde partagée (15 %) (tableau 15.10).

En outre, plus les élèves perçoivent qu'eux et leur famille sont à l'aise financièrement en comparaison de la moyenne des élèves de leur classe, plus la proportion de ceux qui ont un niveau élevé de compétences en résolution de problèmes est élevée. En effet, cette proportion est de 10 % pour ceux qui s'estiment moins à l'aise financièrement, de 17 % pour ceux se jugeant aussi à l'aise et de 20 % pour ceux s'estimant plus à l'aise financièrement.

Finalement, parmi les élèves qui occupent un emploi durant l'année scolaire, ceux qui travaillent moins de 11 heures par semaine ou de 11 à 15 heures sont proportionnellement plus nombreux à avoir un niveau élevé de compétences en résolution de problèmes que ceux qui travaillent 16 heures ou plus (19 % et 17 %, respectivement, c. 14 %).

Tableau 15.10

Niveau élevé de compétences en résolution de problèmes selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Situation familiale	
Famille biparentale	18,9 ^{a,b,c}
Famille recomposée	13,8 ^a
Famille monoparentale	14,3 ^b
Garde partagée	14,8 ^c
Autre	14,6
Plus haut niveau de scolarité des parents	
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	14,6
Diplôme d'études secondaires	15,1
Études collégiales ou études universitaires	17,9
Statut d'emploi des parents	
Parent(s) en emploi	17,4
Un seul des deux parents en emploi	18,4
Aucun parent en emploi	17,0
Perception de la situation financière familiale	
Plus à l'aise que la moyenne	20,1 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	17,2 ^a
Moins à l'aise que la moyenne	10,4 ^a
Statut d'emploi	
En emploi	17,4
Sans emploi	17,3
Nombre d'heures travaillées par semaine (par les élèves en emploi)	
Moins de 11 heures	18,5 ^a
De 11 à 15 heures	17,2 ^b
16 heures ou plus	13,9 ^{a,b}

a,b,c Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques de l'environnement social

Le niveau élevé de l'indice de compétences en résolution de problèmes est lié à certaines caractéristiques de l'environnement social des élèves. Les élèves qui ont un niveau élevé de soutien social dans leur famille sont proportionnellement plus nombreux à afficher un niveau élevé de compétences en résolution de problèmes que ceux ayant un niveau faible ou moyen de soutien social dans leur famille (21 % c. 6 %) (tableau 15.11). On établit le même constat en ce qui concerne le soutien social dans les autres environnements de vie des jeunes (amical, scolaire et communautaire) et la supervision parentale.

Tableau 15.11

Niveau élevé de compétences en résolution de problèmes selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Niveau de soutien social dans la famille	
Élevé	21,5 ^a
Faible ou moyen	6,3 ^a
Niveau de supervision parentale	
Élevé	24,4 ^a
Faible ou moyen	13,3 ^a
Niveau de soutien social provenant des amis	
Élevé	24,3 ^a
Faible ou moyen	8,2 ^a
Niveau de soutien social à l'école	
Élevé	33,3 ^a
Faible ou moyen	11,2 ^a
Niveau de soutien social dans la communauté	
Élevé	25,7 ^a
Faible ou moyen	10,6 ^a

^a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon le temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs

En ce qui concerne le temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs, on observe que les élèves qui passent habituellement moins de quatre heures par jour devant un écran pour de telles activités sont proportionnellement plus nombreux à se situer au niveau élevé de l'indice de compétences en résolution de problèmes que ceux qui y consacrent quatre heures ou plus (19 % c. 13 %) (tableau 15.12).

Tableau 15.12

Niveau élevé de compétences en résolution de problèmes selon le temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs	
4 heures ou plus	12,7 ^a
Moins de 4 heures	19,0 ^a

^a Le même exposant exprime une différence significative entre les proportions au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

15.2.3 Autocontrôle

Autocontrôle

Des énoncés de l'indice d'autocontrôle de Tangney et autres (2004) ont été retenus pour mesurer cette compétence. Ces énoncés sont :

(SM_D_6b_4) Je dis des choses déplacées.

(SM_D_6b_5) Si une chose est amusante, je la fais même si je sais qu'elle est mauvaise pour moi.

(SM_D_6b_12) Parfois, je ne peux m'empêcher de faire une chose, même si je sais que ce n'est pas correct.

(SM_D_6b_13) J'agis souvent sans penser à toutes les options possibles.

Les quatre choix de réponse pour ces énoncés sont : « Tout à fait vrai », « Assez vrai », « Un peu vrai », « Pas du tout vrai ». Un score de 1 à 4 est attribué à ces choix de réponse, respectivement. Le score global d'autocontrôle résulte de la moyenne des scores obtenus pour les quatre énoncés et se situe entre 1 et 4. Sur la base des réponses des élèves, trois catégories d'autocontrôle ont été créées à partir des seuils des quintiles du score global obtenu pour les données de l'enquête en 2010-2011, soit les niveaux :

- faible (score global supérieur ou égal à 1 et inférieur à 2,75 – quintile 1) ;
- moyen (score global supérieur ou égal à 2,75 et inférieur ou égal à 3,75 – quintiles 2, 3 et 4) ;
- élevé (score global supérieur à 3,75 – quintile 5).

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, les filles sont plus nombreuses, en proportion, que les garçons à se situer au niveau élevé de l'indice d'autocontrôle (16 % c. 11 %) (tableau 15.13). En ce qui a trait au niveau scolaire, la proportion de jeunes qui présentent un niveau élevé d'autocontrôle est plus importante parmi les élèves de 1^{re} secondaire (15 %) que parmi ceux des 3^e, 4^e et 5^e secondaire (entre 12 % et 13 %). Ce constat est fait chez les garçons seulement.

Tableau 15.13

Niveau d'autocontrôle selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Faible	Moyen	Élevé
	%		
Genre			
Garçons+	24,9 ^a	64,0 ^a	11,1 ^a
Filles+	22,8 ^a	61,5 ^a	15,7 ^a
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	20,5 ^{a,b,c,d}	64,0	15,4 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	25,1 ^a	61,6	13,3
3 ^e secondaire	25,1 ^b	61,9	12,9 ^a
4 ^e secondaire	25,4 ^c	62,4	12,2 ^b
5 ^e secondaire	23,3 ^d	64,4	12,3 ^c
Garçons+			
1 ^{re} secondaire	20,7 ^{a,b,c,d}	65,7	13,6 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	25,8 ^a	63,2	11,0
3 ^e secondaire	24,8 ^b	64,7	10,5 ^a
4 ^e secondaire	26,5 ^c	63,5	9,9 ^b
5 ^e secondaire	27,9 ^d	62,4	9,7 ^c
Filles+			
1 ^{re} secondaire	20,4 ^{a,b}	62,2	17,4
2 ^e secondaire	24,5 ^c	59,9 ^a	15,7
3 ^e secondaire	25,5 ^{a,d}	58,9 ^b	15,6
4 ^e secondaire	24,2 ^{b,e}	61,2 ^c	14,6
5 ^e secondaire	18,7 ^{c,d,e}	66,4 ^{a,b,c}	14,9

a,b,c,d,e Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

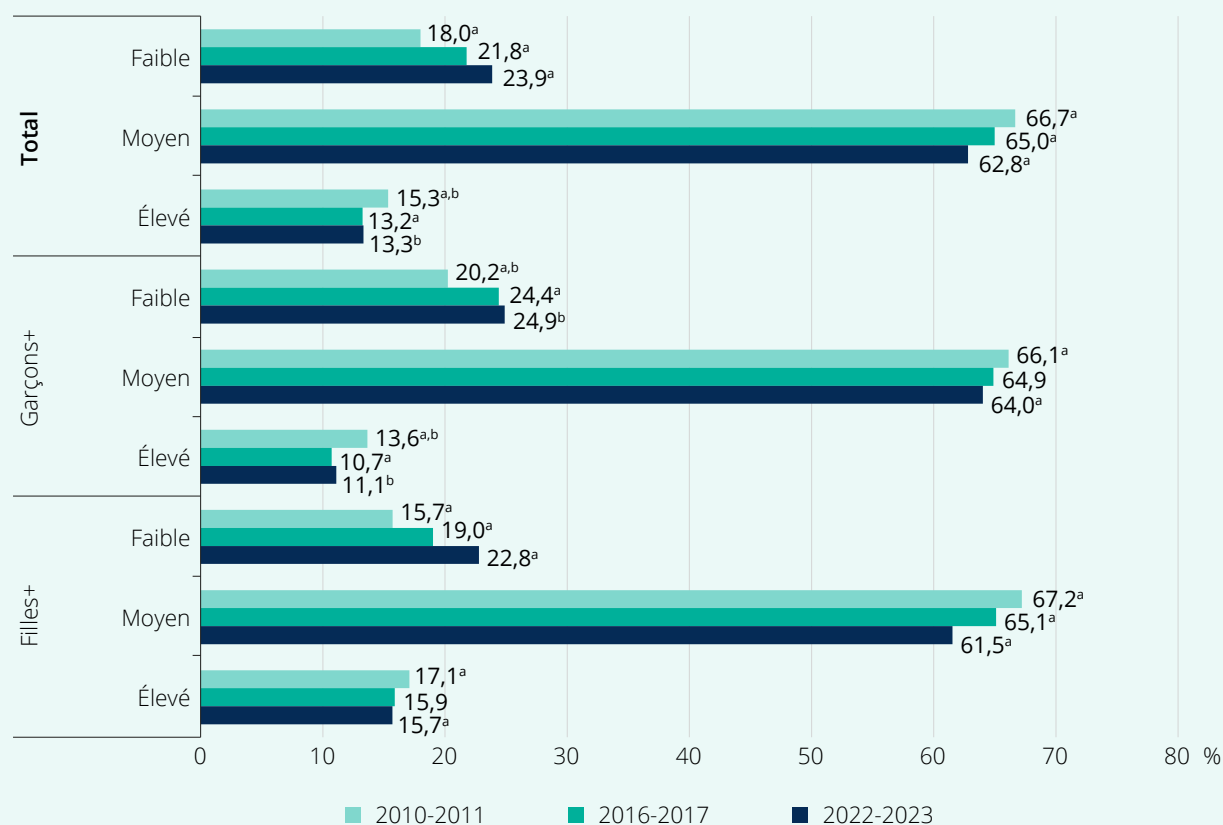
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Évolution

La proportion d'élèves qui se situent au niveau élevé de l'indice d'autocontrôle est restée plutôt stable entre 2016-2017 et 2022-2023 (environ 13 %), alors qu'elle avait diminué entre 2010-2011 et 2016-2017 (elle était passée de 15 % à 13 %) (figure 15.7). On dresse le même constat chez les garçons et chez les filles, bien que chez ces dernières la différence entre 2010-2011 et 2016-2017 ne soit pas statistiquement significative.

Figure 15.7

Niveau d'autocontrôle selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour une population et un niveau d'autocontrôle donnés, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

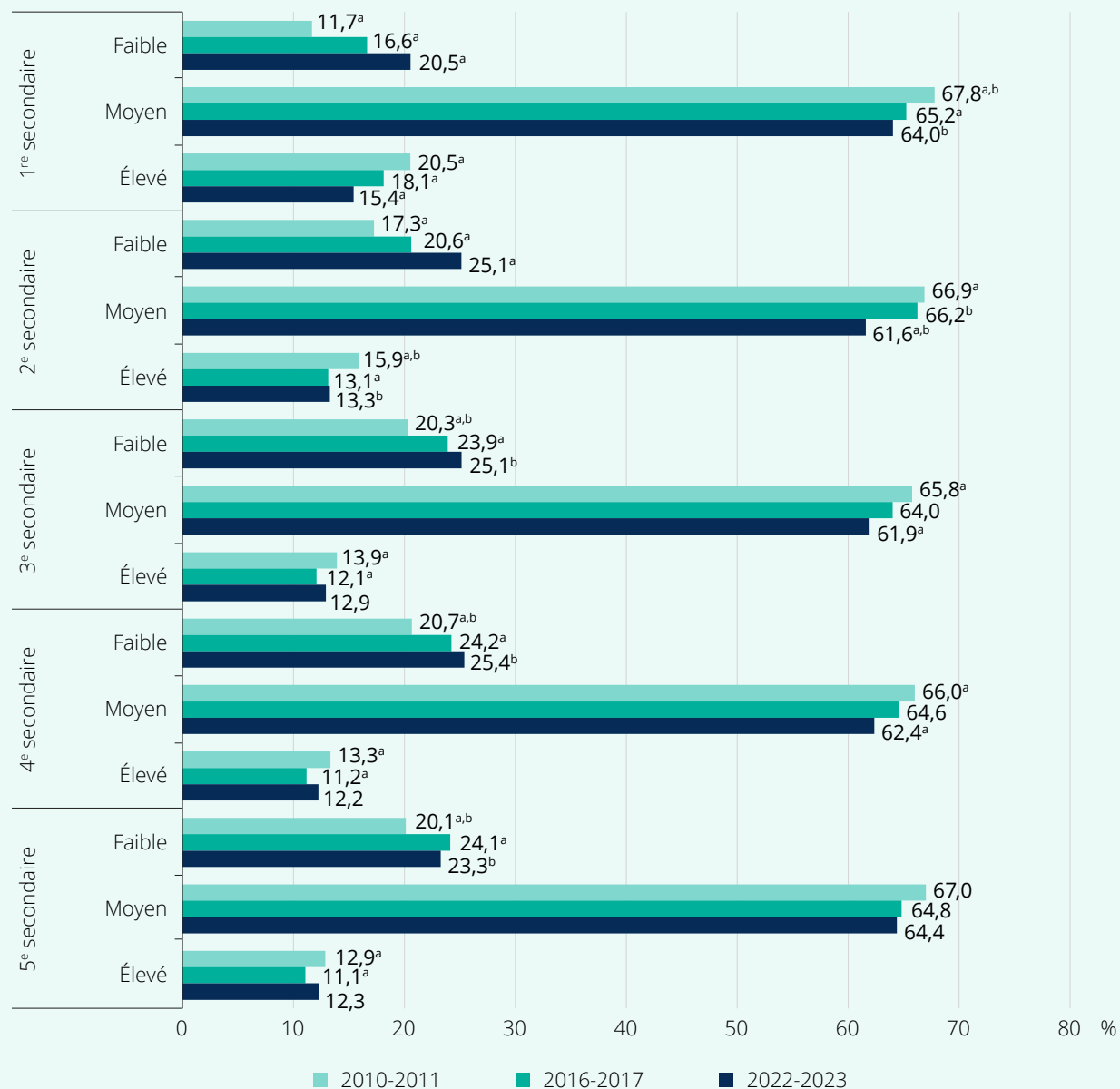
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Suite à la page 527

Comme on le constate à la figure 15.8, la proportion de jeunes qui se situent au niveau élevé de l'indice d'autocontrôle est plutôt stable pour presque tous les niveaux de secondaire entre 2016-2017 et 2022-2023, sauf en 1^{re} secondaire, où elle a diminué (elle est passée de 18 % à 15 %).

Figure 15.8

Niveau d'autocontrôle selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour un niveau de scolarité et un niveau d'autocontrôle donnés, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

Selon l'EQSJS 2022-2023, le niveau élevé de l'indice d'autocontrôle est lié à certaines caractéristiques socioéconomiques. Les élèves qui vivent avec leurs deux parents sont proportionnellement plus nombreux à afficher un tel niveau d'autocontrôle que ceux qui vivent en famille recomposée, monoparentale ou en garde partagée (15 % c. 9 %, 12 % et 11 %, respectivement) (tableau 15.14).

Les jeunes qui perçoivent qu'eux et leur famille sont plus à l'aise financièrement ou aussi à l'aise que la moyenne des élèves de leur classe sont plus nombreux en proportion à afficher un niveau élevé d'autocontrôle que ceux qui estiment être moins à l'aise financièrement (15 % et 13 %, respectivement, c. 8 %).

Le niveau élevé d'autocontrôle varie aussi selon l'emploi des jeunes durant l'année scolaire. Ceux qui n'occupent pas d'emploi sont proportionnellement plus nombreux à afficher un niveau élevé d'autocontrôle que ceux qui travaillent (14 % c. 12 %). Parmi ces derniers, ceux qui travaillent moins de 11 heures par semaine sont plus nombreux à présenter un niveau élevé d'autocontrôle que ceux qui allouent de 11 à 15 heures ou 16 heures ou plus par semaine à leur travail (13 % c. 10 % dans les deux cas).

Tableau 15.14

Niveau élevé d'autocontrôle selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Situation familiale	
Famille biparentale	14,6 ^{a,b,c}
Famille recomposée	9,2 ^a
Famille monoparentale	11,6 ^b
Garde partagée	10,9 ^c
Autre	13,1 [*]
Plus haut niveau de scolarité des parents	
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	12,2
Diplôme d'études secondaires	12,5
Études collégiales ou études universitaires	13,3
Statut d'emploi des parents	
Parent(s) en emploi	12,9
Un seul des deux parents en emploi	14,2
Aucun parent en emploi	16,8 [*]
Perception de la situation financière familiale	
Plus à l'aise que la moyenne	14,7 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	13,2 ^b
Moins à l'aise que la moyenne	8,2 ^{a,b}
Statut d'emploi	
En emploi	12,1 ^a
Sans emploi	14,5 ^a
Nombre d'heures travaillées par semaine (par les élèves en emploi)	
Moins de 11 heures	13,2 ^{a,b}
De 11 à 15 heures	10,5 ^a
16 heures ou plus	10,2 ^b

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b,c Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques de l'environnement social

Les jeunes qui ont un niveau élevé de soutien social sont proportionnellement plus nombreux à se situer au niveau élevé de l'indice d'autocontrôle que ceux ayant un niveau faible ou moyen de soutien social, que ce soutien provienne de la famille, des amis, de l'école ou de la communauté (par exemple, 18 % c. 11 % pour le soutien social à l'école ; tableau 15.15). Cette situation est la même pour la supervision parentale.

Tableau 15.15

Niveau élevé d'autocontrôle selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Niveau de soutien social dans la famille	
Élevé	15,1 ^a
Faible ou moyen	8,5 ^a
Niveau de supervision parentale	
Élevé	21,9 ^a
Faible ou moyen	8,3 ^a
Niveau de soutien social provenant des amis	
Élevé	14,5 ^a
Faible ou moyen	11,8 ^a
Niveau de soutien social à l'école	
Élevé	18,0 ^a
Faible ou moyen	11,5 ^a
Niveau de soutien social dans la communauté	
Élevé	16,5 ^a
Faible ou moyen	10,8 ^a

^a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon le temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs

Les élèves qui passent habituellement moins de quatre heures par jour devant un écran pour les communications et les loisirs sont proportionnellement plus nombreux à se situer au niveau élevé de l'indice d'autocontrôle que ceux qui passent quatre heures ou plus par jour devant un écran pour de telles activités (15 % c. 8 %) (tableau 15.16).

Tableau 15.16

Niveau élevé d'autocontrôle selon le temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs	
4 heures ou plus	8,1 ^a
Moins de 4 heures	15,0 ^a

^a Le même exposant exprime une différence significative entre les proportions au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

15.2.4 Aptitude pour les relations interpersonnelles

Aptitude pour les relations interpersonnelles

Les énoncés mesurant l'aptitude pour les relations interpersonnelles proviennent de l'enquête *Style de vie des jeunes du secondaire en Outaouais* (Deschesnes et autres 2003) et de *l'Enquête sur le bien-être des jeunes Montréalais* (Riberdy et autres 2007). Ces énoncés sont :

(SM_D_6a_7) J'ai de la difficulté à me faire des ami(e)s.

(SM_D_6a_8) Je ne suis pas à l'aise lors d'activités de groupe avec d'autres jeunes.

(SM_D_6a_9) Je m'entends bien avec les jeunes de mon âge.

Les choix de réponse pour ces énoncés sont : « Tout à fait vrai », « Assez vrai », « Un peu vrai », « Pas du tout vrai ». Un score de 1 à 4 est attribué à ces choix de réponse, respectivement, à l'exception du troisième énoncé (SM_D_6a_9) pour lequel les scores sont inversés. Le score global d'aptitude pour les relations interpersonnelles résulte de la moyenne des scores obtenus pour les trois énoncés et se situe entre 1 et 4. Sur la base des réponses des élèves, trois catégories d'aptitude pour les relations interpersonnelles ont été créées, soit les niveaux :

- faible (score global inférieur à 2) ;
- moyen (score global supérieur ou égal à 2 et inférieur ou égal à 3) ;
- élevé (score global supérieur à 3).

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, environ 56 % des élèves du secondaire affichent un niveau élevé à l'indice d'aptitude pour les relations interpersonnelles, 37 % affichent un niveau moyen et 7 %, un niveau faible (tableau 15.17). Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à avoir un niveau élevé d'aptitude pour les relations interpersonnelles (63 % c. 48 %), alors que les filles sont plus nombreuses à avoir un niveau moyen (42 % c. 32 %) ou faible (10 % c. 5 %). Le niveau d'aptitude pour les relations interpersonnelles ne varie cependant pas significativement selon le niveau scolaire des élèves. Cette situation s'observe chez les garçons. Chez les filles, celles de 1^{re} secondaire sont proportionnellement plus nombreuses que celles de 4^e secondaire à avoir un niveau élevé d'aptitude pour les relations interpersonnelles (51 % c. 46 %).

Tableau 15.17

Niveau d'aptitude pour les relations interpersonnelles selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Faible	Moyen	Élevé
	%		
Total	7,4	36,9	55,7
Genre			
Garçons+	5,0 ^a	32,0 ^a	63,0 ^a
Filles+	10,1 ^a	42,0 ^a	47,9 ^a
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	6,9	34,9	58,2
2 ^e secondaire	7,4	37,3	55,3
3 ^e secondaire	7,9	37,2	54,9
4 ^e secondaire	8,1	37,8	54,1
5 ^e secondaire	6,9	37,8	55,4
Garçons+			
1 ^{re} secondaire	4,7	30,4	64,8
2 ^e secondaire	4,1	33,6	62,3
3 ^e secondaire	5,5	31,8	62,8
4 ^e secondaire	4,9	32,8	62,2
5 ^e secondaire	6,0	31,6	62,4
Filles+			
1 ^{re} secondaire	9,3	39,7	51,0 ^a
2 ^e secondaire	11,0 ^a	41,2	47,8
3 ^e secondaire	10,5 ^b	43,2	46,2
4 ^e secondaire	11,3 ^c	42,9	45,8 ^a
5 ^e secondaire	7,8 ^{a,b,c}	43,7	48,4

a,b,c Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

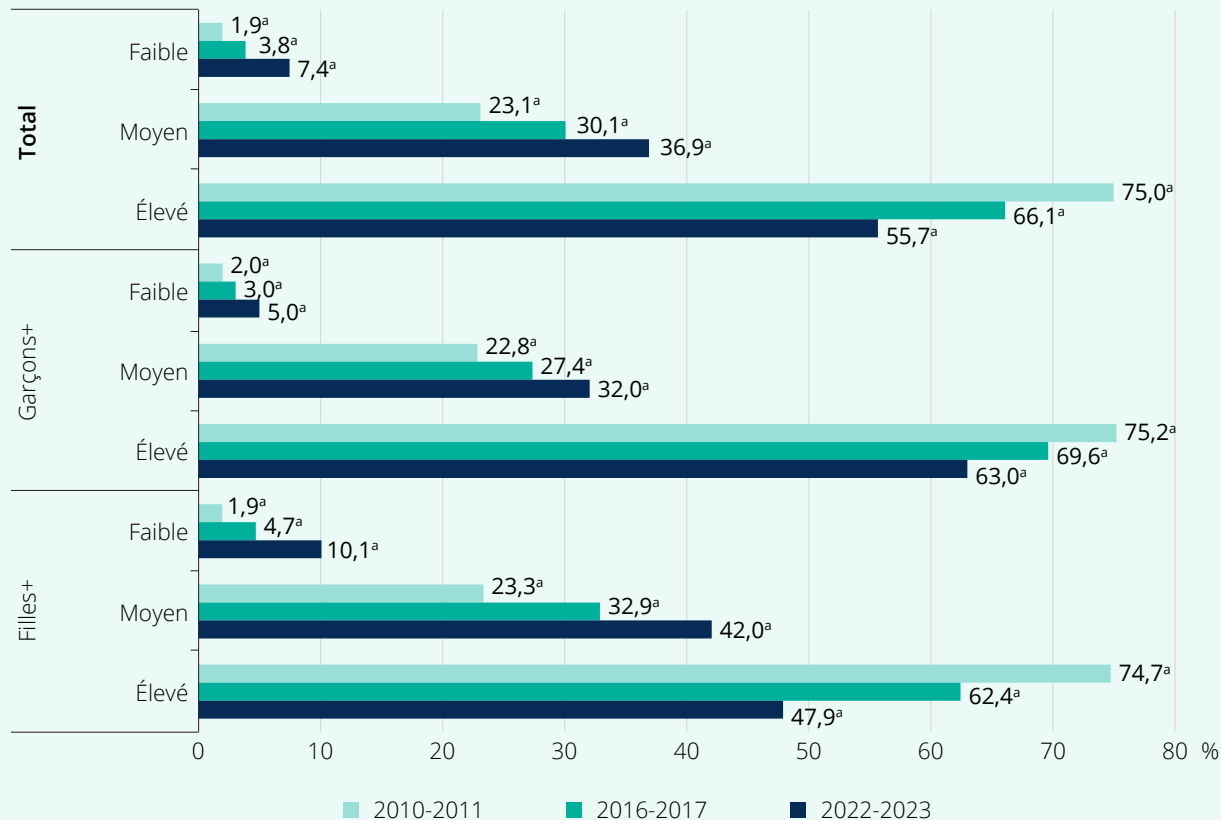
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Évolution

La proportion d'élèves qui se situent au niveau élevé de l'indice d'aptitude pour les relations interpersonnelles est en diminution. Cette proportion, qui s'élevait à 75 % en 2010-2011, est passée à 66 % en 2016-2017, pour s'établir à 56 % en 2022-2023 (figure 15.9). La baisse s'observe chez les garçons comme chez les filles.

Figure 15.9

Niveau d'aptitude pour les relations interpersonnelles selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a Pour une population et un niveau d'aptitude pour les relations interpersonnelles donnés, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

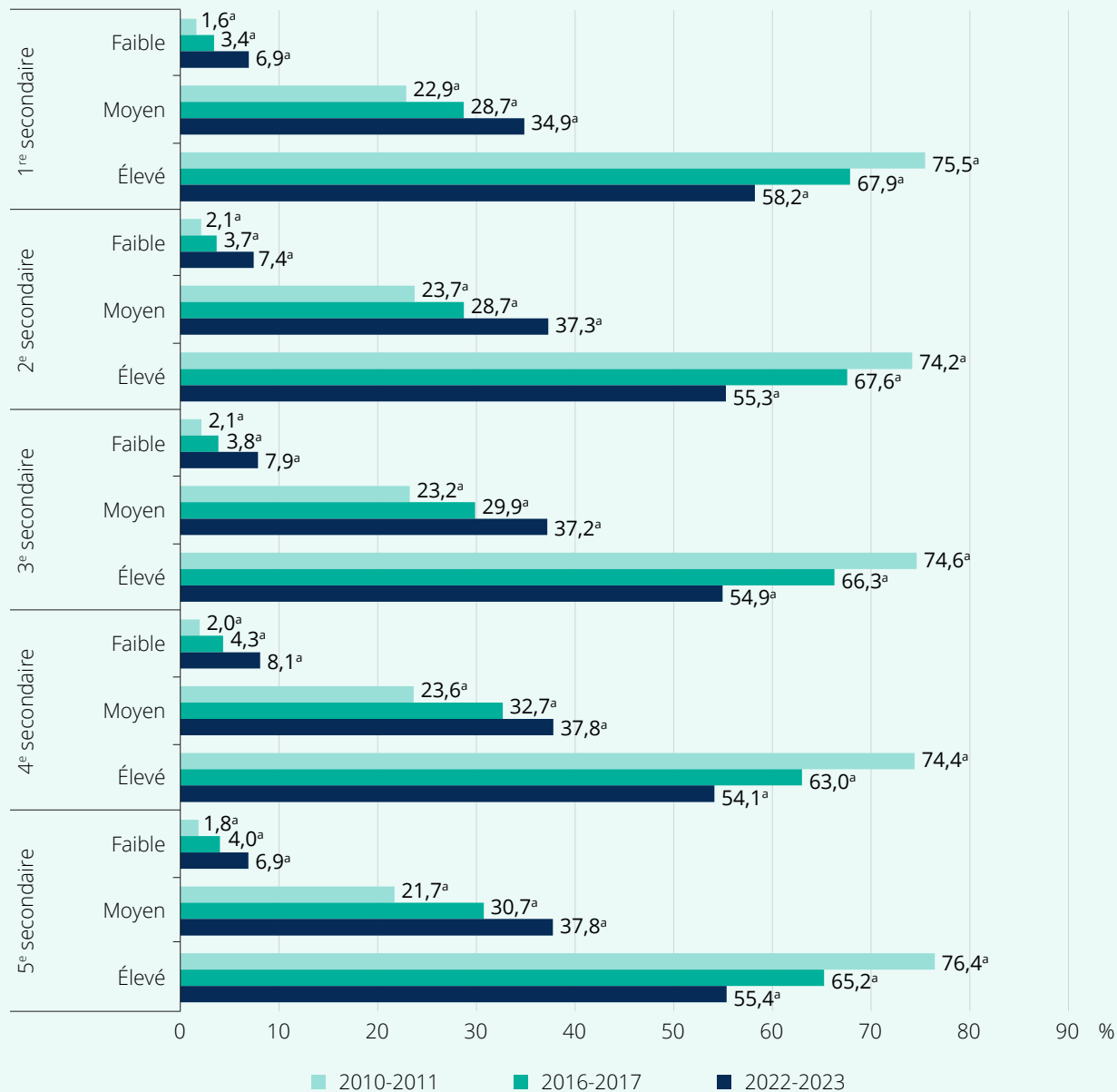
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Suite à la page 533

La diminution de la proportion d'élèves qui ont un niveau élevé d'aptitude pour les relations interpersonnelles s'observe à tous les niveaux du secondaire. En 1^{re} secondaire, par exemple, cette proportion était de 75 % en 2010-2011, de 68 % en 2016-2017, et elle se situe à 58 % en 2022-2023 (figure 15.10).

Figure 15.10

Niveau d'aptitude pour les relations interpersonnelles selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a Pour un niveau scolaire et un niveau d'aptitude pour les relations interpersonnelles donnés, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

Selon l'EQSJS 2022-2023, la proportion de jeunes qui se situent au niveau élevé de l'indice d'aptitude pour les relations interpersonnelles varie selon certaines caractéristiques socioéconomiques. En ce qui concerne la situation familiale, les élèves qui vivent avec leurs deux parents ou en garde partagée sont plus nombreux, en proportion, à avoir un niveau élevé d'aptitude pour les relations interpersonnelles (58 % et 56 %, respectivement) que ceux qui vivent en famille recomposée (48 %) ou en famille monoparentale (50 %) (tableau 15.18).

La proportion de jeunes ayant un niveau élevé d'aptitude pour les relations interpersonnelles est plus grande lorsqu'au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires que lorsque la scolarité des parents est moindre que le diplôme d'études secondaires ou lorsque le plus haut niveau de scolarité des parents est un diplôme d'études secondaires (58 % c. 46 % et 50 %, respectivement).

Sur le plan du statut d'emploi des parents, la proportion la plus élevée de jeunes qui affichent un niveau élevé d'aptitudes pour les relations interpersonnelles s'observe chez les jeunes dont les parents travaillent (57 %), alors que la proportion la plus basse est notée chez ceux dont aucun parent ne travaille (42 %).

Plus les jeunes perçoivent qu'eux et leur famille sont à l'aise financièrement en comparaison de la moyenne des élèves de leur classe, plus la proportion de jeunes ayant un niveau élevé d'aptitude pour les relations interpersonnelles est grande. Ainsi, cette proportion est de 42 % chez ceux qui se sentent moins à l'aise financièrement, de 54 % chez ceux se jugeant aussi à l'aise et de 64 % chez ceux s'estimant plus à l'aise.

Finalement, les élèves qui occupent un emploi durant l'année scolaire sont, en proportion, plus nombreux à se situer au niveau élevé de l'indice d'aptitude pour les relations interpersonnelles que ceux qui n'en occupent pas (59 % c. 53 %).

Tableau 15.18

Niveau élevé d'aptitude pour les relations interpersonnelles selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Situation familiale	
Famille biparentale	57,6 ^{a,b,c}
Famille recomposée	47,7 ^{a,d}
Famille monoparentale	49,6 ^{b,e}
Garde partagée	56,2 ^{d,e,f}
Autre	43,2 ^{c,f}
Plus haut niveau de scolarité des parents	
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	45,9 ^a
Diplôme d'études secondaires	50,4 ^b
Études collégiales ou études universitaires	58,0 ^{a,b}
Statut d'emploi des parents	
Parent(s) en emploi	57,1 ^a
Un seul des deux parents en emploi	52,4 ^a
Aucun parent en emploi	42,4 ^a
Perception de la situation financière familiale	
Plus à l'aise que la moyenne	64,3 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	54,0 ^a
Moins à l'aise que la moyenne	42,0 ^a
Statut d'emploi	
En emploi	58,5 ^a
Sans emploi	52,7 ^a
Nombre d'heures travaillées par semaine (par les élèves en emploi)	
Moins de 11 heures	58,7
De 11 à 15 heures	59,4
16 heures ou plus	58,0

a,b,c,d,e,f Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques de l'environnement social

Les élèves qui ont un niveau élevé de soutien social sont proportionnellement plus nombreux à se situer au niveau élevé de l'indice d'aptitude pour les relations interpersonnelles que ceux ayant un niveau faible ou moyen de soutien social (familial, amical, scolaire et communautaire) (par exemple, 64 % c. 44 % pour le soutien social provenant des amis ; tableau 15.19). Pour la supervision parentale, c'est plutôt ceux pour qui le niveau de supervision est faible ou moyen qui sont les plus nombreux à avoir un niveau élevé d'aptitude pour les relations interpersonnelles (57 % c. 53 % pour ceux dont le niveau de supervision parentale est élevé).

Tableau 15.19

Niveau élevé d'aptitude pour les relations interpersonnelles selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Niveau de soutien social dans la famille	
Élevé	60,4 ^a
Faible ou moyen	42,8 ^a
Niveau de supervision parentale	
Élevé	53,4 ^a
Faible ou moyen	57,1 ^a
Niveau de soutien social provenant des amis	
Élevé	64,1 ^a
Faible ou moyen	44,4 ^a
Niveau de soutien social à l'école	
Élevé	63,2 ^a
Faible ou moyen	52,9 ^a
Niveau de soutien social dans la communauté	
Élevé	64,4 ^a
Faible ou moyen	48,8 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Selon le temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs

Finalement, en ce qui a trait au temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs, la proportion de jeunes se situant au niveau élevé de l'indice d'aptitude pour les relations interpersonnelles est plus importante chez ceux qui passent habituellement moins de quatre heures devant un écran pour de telles activités que chez ceux qui y allouent quatre heures ou plus (58 % c. 48 %) (tableau 15.20).

Tableau 15.20

Niveau élevé d'aptitude pour les relations interpersonnelles selon le temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs	
4 heures ou plus	48,4 ^a
Moins de 4 heures	58,3 ^a

a Le même exposant exprime une différence significative entre les proportions au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Références bibliographiques

- AUBIN, J., et autres (2002). *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, 520 p. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/enquete-sociale-et-de-sante-aupres-des-enfants-et-adolescents-quebecois-1999-rapport.pdf] (Consulté le 31 octobre 2024).
- AUSTIN, G., S. BATES et M. DUERR (2010). *Guidebook to the California Health Kids Survey. Part II: Survey Content – RYDM Module 2010-2011*, [s. l.], California Health Kids Survey, 13 p.
- BANDURA, A., et autres (2009). *Les adolescents : leur sentiment d'efficacité personnelle et leur choix de carrière*, Québec, Septembre éditeur, 180 p.
- CALIFORNIA HEALTHY KIDS SURVEY (2003). *Using the Resilience and Youth Development Module*, [En ligne], San Francisco, WestEd, 45 p. [surveydata.wested.org/resources/rydm_presentation.pdf] (Consulté le 20 décembre 2023).
- DESCHESNES, M., S. DEMERS et P. FINÈS (2003). *Styles de vie des jeunes du secondaire en Outaouais, 1991-1996-2002*, [En ligne], Hull, Direction de santé publique, Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Outaouais, 250 p. [numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/70158] (Consulté le 10 septembre 2024).
- GOUVERNEMENT DU QUÉBEC (2023). *ÉKIP : Santé, bien-être et réussite éducative des jeunes. Compétences à développer chez les jeunes du préscolaire à la 5^e secondaire*, [En ligne]. [www.quebec.ca/education/prescolaire-primaire-et-secondaire/sante-bien-etre-jeunes/ekip/competences-a-developper-chez-les-jeunes-du-prescolaire-a-la-5e-secondaire#c43069] (Consulté le 20 décembre 2023).
- GRESHAM, F. M., G. SUGAI et R. H. HORNER (2001). "Interpreting Outcomes of Social Skills Training for Students with High-Incidence Disabilities", *Exceptional Children*, vol. 67, n° 3, printemps, p. 331-344.
- HANSON, T. L., et J.-O. KIM (2007). *Measuring resilience and youth development: the psychometric properties of the Healthy Kids Survey*, [En ligne], Washington, Institute of Education Sciences, National Center for Education Evaluation and Regional Assistance, 175 p. [surveydata.wested.org/resources/REL_RYDM2007034.pdf] (Consulté le 21 décembre 2023).
- MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION (2023). *Approche École en santé*, [En ligne]. [www.education.gouv.qc.ca/enseignants/aide-et-soutien/services-educatifs-complementaires/sante-a-lecole/approche-ecole-en-sante] (Consulté le 20 décembre 2023).
- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (2015). *Programme national de santé publique 2015–2025 : Pour améliorer la santé de la population du Québec*, [En ligne], Québec, Direction des communications, ministère de la Santé et des Services sociaux, 85 p. [publications.msss.gouv.qc.ca/msss/document-001565/] (Consulté le 6 décembre 2023).
- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (2022a). *Plan d'action interministériel en santé mentale 2022-2026. S'unir pour un mieux-être collectif*, [En ligne], Québec, Gouvernement du Québec, 140 p. [publications.msss.gouv.qc.ca/msss/document-003301] (Consulté le 31 octobre 2024).

- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (2022b). *Rallumer l'espoir. Stratégie nationale de prévention du suicide 2022-2026*, [En ligne], [s. l.], Gouvernement du Québec, 71 p. [publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2022/22-247-01W.pdf] (Consulté le 20 décembre 2023).
- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (2022c). *Projet Épanouir - Promotion de la santé mentale positive en contexte scolaire. Cadre de référence*, [En ligne], [s. l.], 29 p. [publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2022/22-914-12W.pdf] (Consulté le 5 décembre 2023).
- ORTH, U., et R. W. ROBINS (2022). "Is High Self-Esteem Beneficial? Revisiting a Classic Question", *American Psychologist*, [En ligne], vol. 77, n° 1, p. 5-17. doi : [10.1037/amp0000922](https://doi.org/10.1037/amp0000922). (Consulté le 9 mai 2024).
- RIBERDY, H., S. LAVOIE et M. FOURNIER (2007). *Enquête sur le bien-être des jeunes Montréalais. Description et méthodologie*, [En ligne], Montréal, Agence de la santé et des services sociaux de Montréal, 63 p. [collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs47830] (Consulté le 31 octobre 2024).
- ROSENBERG, M. (1965). *Society and the Adolescent Self-Image*, Princeton, Princeton University Press, 326 p.
- TANGNEY, J. P., R. F. BAUMEISTER et A. L. BOONE (2004). "High Self-Control Predicts Good Adjustment, Less Pathology, Better Grades, and Interpersonal Success", *Journal of Personality*, [En ligne], vol. 72, n° 2, avril, p. 271-324. [www.researchgate.net/profile/Roy-Baumeister-2/publication/345115519_High_self-control_predicts_good_adjustment_less_pathology_better_grades_and_interpersonal_success/links/6468731a70202663165b7270/High-self-control-predicts-good-adjustment-less-pathology-better-grades-and-interpersonal-success.pdf] (Consulté le 18 janvier 2023).



16

Santé mentale et troubles mentaux

- 16.1 Santé mentale positive
- 16.2 Troubles mentaux et prise de médicaments pour les symptômes associés
- 16.3 Autres difficultés psychologiques

Faits saillants

Santé mentale positive

- Selon l'EQSJS 2022-2023, environ 37 % des élèves du secondaire présentent une santé mentale florissante, 52 % affichent une santé mentale modérément bonne et 12 %, une santé mentale languissante.
- Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à avoir une santé mentale florissante (44 % c. 29 %) et moins nombreux qu'elles à avoir une santé mentale languissante (8 % c. 15 %).
- La proportion de jeunes affichant une santé mentale florissante a diminué entre 2016-2017 et 2022-2023 : elle est passée de 47 % à 37 %. En contrepartie, la proportion de jeunes affichant une santé mentale languissante est en hausse (6 % c. 12 %). On fait ce constat tant chez les garçons que chez les filles, ainsi qu'à tous les niveaux du secondaire.

Troubles mentaux et prise de médicaments

- Environ 20 % des élèves du secondaire présentent un trouble anxieux, 7 %, une dépression, 5 %, un trouble des conduites alimentaires et 25 %, un trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDA/TDAH) confirmés par leur professionnel ou professionnelle de la santé. La proportion de ces diagnostics est en hausse depuis 2010-2011.
- Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à présenter un trouble anxieux (29 % c. 11 %), une dépression (10 % c. 4,6 %) ou un trouble des conduites alimentaires (9 % c. 2,0 %), alors que les garçons sont plus nombreux en proportion à avoir un TDA/TDAH que les filles (29 % c. 21 %).
- Environ 6 % des élèves prennent un médicament prescrit par leur professionnel ou professionnelle de la santé pour des symptômes d'anxiété ou de dépression, particulièrement les filles (8 % c. 3,8 % pour les garçons). Environ 16 % des élèves prennent un médicament pour des symptômes de TDA/TDAH, particulièrement les garçons (19 % c. 12 % pour les filles).

Autres difficultés psychologiques

- La proportion d'élèves qui se situent au niveau élevé de l'indice de détresse psychologique a augmenté entre 2010-2011 et 2022-2023 : elle est passée de 21 % à 41 %. La hausse se constate chez les garçons comme chez les filles, ainsi qu'à chaque niveau du secondaire.
- Environ 41 % des élèves ne présentent pas de symptômes d'anxiété, 25 % présentent des symptômes d'anxiété légère, 16 %, des symptômes d'anxiété modérée et 18 %, des symptômes d'anxiété sévère. Les symptômes d'anxiété touchent une plus grande proportion de filles que de garçons.
- Environ 34 % des élèves du secondaire ne ressentent pas du tout d'écoanxiété, 41 % en ressentent parfois, 17 % en ressentent souvent et 8 %, toujours ou presque toujours. L'écoanxiété est plus présente chez les filles que chez les garçons.



Valerii Honcharuk / Adobe Stock

Introduction

L'état mental d'une personne constitue, en plus de son état physique et de sa capacité à fonctionner en société, une des composantes dont il faut tenir compte pour juger de son état de santé (Organisation mondiale de la santé 1948). Une analyse de l'état mental d'une personne s'avère complexe, puisqu'il faut prendre en compte deux dimensions : la santé mentale et les troubles mentaux (Keyes 2002, 2005). La santé mentale consiste en un état de bien-être qui permet d'atteindre son potentiel, de faire face au stress de la vie, de bien apprendre et de bien travailler, et d'apporter une contribution à la vie communautaire (Organisation mondiale de la santé 2022). Les troubles mentaux représentent, quant à eux, une constellation de symptômes diagnostiques caractérisés par une altération cliniquement significative des cognitions, des émotions ou des comportements d'une personne, souvent associés à une détresse ou à une perturbation du fonctionnement dans des sphères importantes de sa vie (American Psychiatric Association 2015). Bien que santé mentale et troubles mentaux soient reliés, ils ne sont pas nécessairement opposés : une personne qui ne présente pas de trouble mental n'est pas nécessairement heureuse ou bien dans sa peau, tandis que certaines personnes qui présentent un trouble mental (p. ex. : un trouble anxieux) peuvent avoir une vie personnelle et professionnelle enrichissante (Gilmour 2014 ; Keyes 2002).

Au Canada, aux États-Unis et en Europe, on observe une dégradation de l'état mental chez les adolescents et adolescentes ainsi que chez les jeunes adultes (p. ex. : Castelpietra et autres 2022 ; Centers for Disease Control and Prevention 2023, 2024 ; Wiens et autres 2020). Ce déclin pourrait refléter une réelle détérioration de l'état mental, mais pourrait aussi s'expliquer par une amélioration des pratiques diagnostiques, une meilleure connaissance des symptômes de la part du grand public et une diminution des préjugés associés aux troubles mentaux (Wiens et autres 2020).

Quoi qu'il en soit, la santé mentale et les troubles mentaux sont des priorités de santé publique (Lebrun-Paré et autres 2023 ; Mantoura 2014), ne serait-ce qu'en raison des répercussions qu'ils ont sur les individus et la société. Le gouvernement du Québec reconnaît l'importance de promouvoir la santé mentale, de prévenir les troubles mentaux et d'intervenir auprès des jeunes en difficulté (Ministère de la Santé et des Services sociaux 2022a). Divers plans d'action et autres projets structurants ont été développés à cet effet ou prennent en compte la santé mentale et les troubles mentaux chez les jeunes (Lebrun-Paré et autres 2023 ; Ministère de la Santé et des Services sociaux 2022a, 2022b ; Secrétariat à la jeunesse 2021). La santé mentale et les troubles mentaux sont des thématiques suivies dans le plan national de surveillance. Plusieurs actions dont le but est d'améliorer la santé mentale de la population, y compris les jeunes, sont présentées dans le plus récent Programme national de santé publique 2015-2025 (Ministère de la Santé et des Services sociaux 2015).

Dans l'EQSJS 2022-2023, on examine la santé mentale (qu'on appellera « santé mentale positive »¹) en s'attardant aux personnes qui ont une santé mentale florissante (soit celles qui ressentent un bien-être émotionnel et fonctionnent adéquatement sur le plan psychologique et social) ou qui, au contraire, ont une santé mentale languissante (soit celles qui ressentent peu de bien-être, qui éprouvent un sentiment de vide ou que leur vie stagne) (Keyes 2002).

Du côté des troubles mentaux, ceux pris en compte dans l'EQSJS comptent parmi les troubles les plus répandus chez les jeunes et qui figurent dans le *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* (American Psychiatric Association 2015) : les troubles anxieux, la dépression, les troubles des conduites alimentaires et le trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDA/TDAH), ce dernier trouble étant d'origine neurodéveloppementale.

1. Pour un examen détaillé du concept, consulter Julien et Bordeleau (2021).

Afin de bien qualifier l'état mental des jeunes, on tient aussi compte d'autres difficultés psychologiques qui ne sont pas nécessairement d'ordre clinique, comme la détresse psychologique et l'anxiété. La détresse psychologique est un ensemble de symptômes cognitifs, émotionnels et somatiques qui sont généralement passagers, mais qui peuvent être intenses et avoir des répercussions dans différents domaines (Camirand et Nanhou 2008 ; Deschesnes 1998). L'anxiété est définie comme l'anticipation d'une menace future. Elle est une émotion normale et même adaptative, qui incite par exemple à éviter une situation qui pourrait être périlleuse (Crocq 2015). Elle devient cependant problématique lorsqu'elle perdure, qu'elle est trop intense face à la dangerosité réelle de la situation, qu'elle concerne une situation ayant une faible probabilité d'occurrence ou qu'elle empêche l'adoption d'un comportement adapté. Pour la première fois depuis que l'enquête est menée, on mesure le niveau de sévérité des symptômes d'anxiété des élèves.

Enfin, certaines personnes font de l'« écoanxiété », c'est-à-dire qu'elles éprouvent des émotions négatives (p. ex. : anxiété, sentiment d'impuissance, culpabilité) en raison de la crise écologique et de ses conséquences sur les individus, la société et l'environnement, que ces personnes aient été des victimes directes de cette crise ou qu'elles en aient entendu parler par l'entremise des médias sociaux ou traditionnels (Léger-Goodes et autres 2022). L'écoanxiété est mesurée pour la première fois dans l'édition 2022-2023 de l'enquête.

Les résultats sont présentés selon le genre et le niveau scolaire, ainsi que selon d'autres caractéristiques de la population visée².

2. Pour obtenir une définition détaillée des variables de croisement, consulter le glossaire du présent rapport.

Effets de la pandémie de COVID-19

L'état mental des adolescents et adolescentes pourrait s'être détérioré durant la pandémie de COVID-19 (p. ex. : Panchal et autres 2023 ; Samji et autres 2022 ; Wolf et Schmitz 2024), bien que certains concluent qu'il est plutôt demeuré stable (Sun et autres 2023). Les proportions concernant la santé mentale, les troubles mentaux, les autres difficultés psychologiques et leur évolution indiquées dans ce chapitre pourraient avoir été affectées par le contexte particulier de la pandémie et ses conséquences à court et à moyen terme. Le lectorat est invité à consulter le chapitre 19 du présent rapport, consacré aux effets de la pandémie de la COVID-19 sur différentes sphères de la vie des élèves, pour voir la perception de l'effet de la pandémie sur la santé mentale¹ des jeunes.

1. L'expression « santé mentale » est utilisée dans ce cas spécifique dans un sens large. Voir le chapitre 19 pour plus de détails.

Résultats

16.1 Santé mentale positive

Santé mentale positive

La santé mentale positive est mesurée par le *Continuum de santé mentale – Questionnaire abrégé* (Keyes et autres 2012). Cet indice est composé de deux échelles : le bien-être émotionnel et le bien-être fonctionnel. Le bien-être émotionnel fait référence aux émotions positives ainsi qu'à la satisfaction et à l'intérêt à l'égard de la vie. Le bien-être fonctionnel comprend le bien-être social (les expériences en société, telles que la contribution sociale, la réalisation sociale et l'intégration sociale) et le bien-être psychologique (le fonctionnement dans des domaines tels que l'épanouissement personnel, l'acceptation de soi, l'autonomie et les relations positives avec les autres) (Keyes 2002 ; Orpana et autres 2017). La version abrégée (14 questions) du *Continuum de santé mentale* a été utilisée dans diverses études. Dans l'EQSJS, c'est un indice à 12 questions qui est utilisé. Il s'agit de la version utilisée par le concepteur de l'indice pour évaluer la santé mentale positive des adolescents et adolescentes (voir Keyes 2006)¹. Ces questions sont :

Au cours du dernier mois, à quelle fréquence t'es-tu senti(e)...

(SM_J_1_1) Heureux(se) ?

(SM_J_1_2) Intéressé(e) par la vie ?

(SM_J_1_3) Satisfait(e) à l'égard de ta vie ?

Au cours du dernier mois, à quelle fréquence as-tu senti...

(SM_J_1_4) Que tu avais quelque chose d'important à apporter à la société ?

(SM_J_1_5) Que tu avais un sentiment d'appartenance à une collectivité (comme un groupe social, ton école, ton quartier, ta ville) ?

(SM_J_1_6) Que notre société devient un meilleur endroit pour les gens comme toi ?

(SM_J_1_7) Que les gens sont fondamentalement bons ?

(SM_J_1_8) Que le fonctionnement de la société a du sens pour toi ?

(SM_J_1_9) Que tu étais bon(ne) pour gérer les responsabilités de ton quotidien ?

(SM_J_1_10) Que tu avais des relations chaleureuses et fondées sur la confiance avec d'autres jeunes ?

(SM_J_1_11) Que tu vivais des expériences qui te poussent à grandir et à devenir une meilleure personne ?

(SM_J_1_12) Que tu es capable de te faire ou d'exprimer tes propres idées et opinions ?

Suite à la page 545

1. Keyes (2006) retranche une question traitant de l'acceptation de soi (puisque ce concept se rapproche de celui d'estime de soi, déjà mesuré dans son enquête [ainsi que dans l'EQSJS]) et une question portant sur le sens de la vie (considérée comme non pertinente pour la population de son enquête).

L'échelle du bien-être émotionnel est mesurée à partir des questions SM_J_1_1 à SM_J_1_3 et celle du bien-être fonctionnel par les questions SM_J_1_4 à SM_J_1_8 (bien-être social) et SM_J_1_9 à SM_J_1_12 (bien-être psychologique). Les six choix de réponse pour ces questions sont : « Jamais », « Une fois ou deux », « Environ 1 fois par semaine », « Environ 2 ou 3 fois par semaine », « Presque tous les jours », « Tous les jours ».

Sur la base des réponses à ces questions, les élèves ont été classés en trois catégories de santé mentale positive selon les lignes directrices proposées par Keyes (2006), soit une santé mentale :

- Florissante (réponse « Presque tous les jours » ou « Tous les jours » à au moins une des trois questions sur le bien-être émotionnel et à au moins cinq des neuf questions sur le bien-être fonctionnel);
- Modérément bonne (santé mentale ni florissante ni languissante);
- Languissante (réponse « Une fois ou deux » ou « Jamais » à au moins une des trois questions sur le bien-être émotionnel et à au moins cinq des neuf questions sur le bien-être fonctionnel).

Dans ce chapitre, l'accent est principalement mis sur la santé mentale florissante et sur la santé mentale languissante, à savoir les deux extrêmes du continuum de santé mentale positive.

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, environ 37 % des élèves du secondaire avaient une santé mentale florissante, 52 %, une santé mentale modérément bonne et 12 %, une santé mentale languissante dans le mois avant l'enquête (tableau 16.1). Les garçons sont proportionnellement plus nombreux à afficher une santé mentale florissante que les filles (44 % c. 29 %), alors que les filles sont proportionnellement plus nombreuses à présenter une santé mentale languissante que les garçons (15 % c. 8 %).

En ce qui concerne le niveau scolaire, les élèves de 1^{re} secondaire sont plus nombreux que les autres, en proportion, à avoir une santé mentale florissante (42 % c. de 33 % à 37 %). Cette situation est observée chez les filles et chez les garçons lorsque les genres sont examinés séparément, bien que pour les garçons, les différences ne soient pas toutes statistiquement significatives. Par contre, peu de différences significatives sont observées entre les niveaux scolaires quant aux proportions d'élèves qui ont une santé mentale languissante.

Tableau 16.1

Santé mentale positive selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Santé mentale florissante	Santé mentale modérément bonne	Santé mentale languissante
	%		
Total	36,6	51,7	11,7
Genre			
Garçons+	43,9 ^a	47,8 ^a	8,3 ^a
Filles+	29,0 ^a	55,8 ^a	15,3 ^a
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	42,0 ^{a,b,c}	46,4 ^{a,b,c}	11,5
2 ^e secondaire	36,8 ^a	50,3 ^{a,b}	13,0 ^a
3 ^e secondaire	35,1 ^b	53,4 ^c	11,5
4 ^e secondaire	33,5 ^a	54,5 ^a	12,0
5 ^e secondaire	34,9 ^c	54,8 ^b	10,2 ^a
Garçons+			
1 ^{re} secondaire	48,5 ^{a,b,c}	43,6 ^{a,b,c}	7,9
2 ^e secondaire	44,6	47,0	8,5
3 ^e secondaire	42,4 ^a	49,5 ^a	8,1
4 ^e secondaire	40,8 ^b	49,5 ^b	9,8
5 ^e secondaire	42,3 ^c	50,3 ^c	7,4
Filles+			
1 ^{re} secondaire	35,0 ^{a,b,c,d}	49,5 ^{a,b,c}	15,5
2 ^e secondaire	28,5 ^a	53,8 ^{d,e}	17,7 ^a
3 ^e secondaire	27,1 ^b	57,6 ^a	15,3
4 ^e secondaire	26,0 ^c	59,7 ^{b,d}	14,3
5 ^e secondaire	27,8 ^d	59,3 ^{c,e}	13,0 ^a

a,b,c,d,e Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

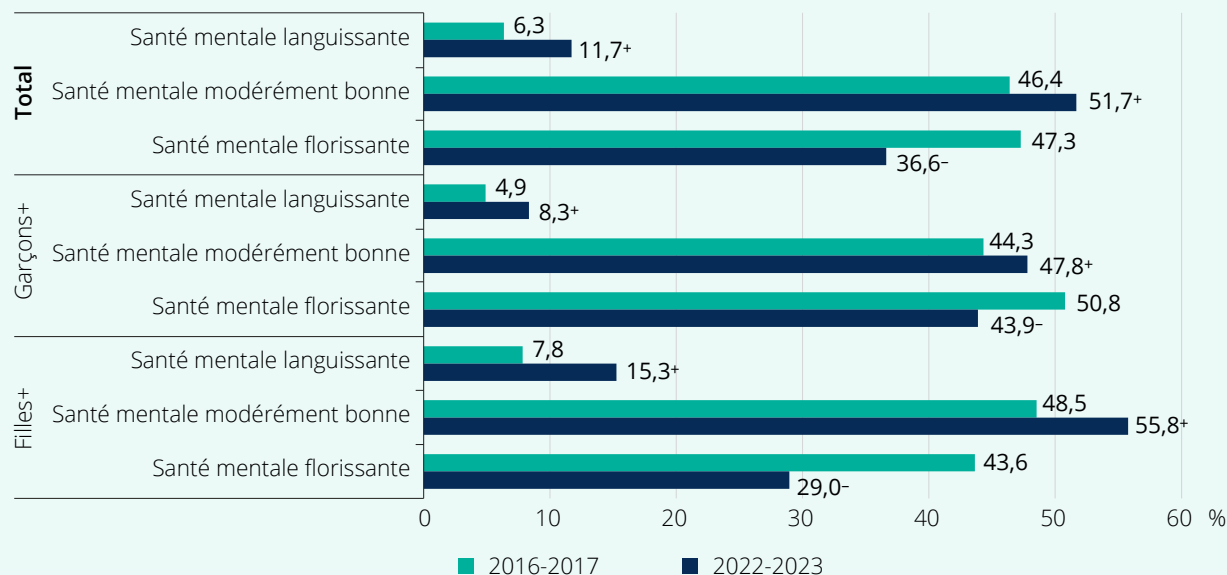
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Évolution

En comparaison de 2016-2017, la proportion de jeunes affichant une santé mentale florissante est en baisse en 2022-2023 (47 % c. 37 %), alors que celle de jeunes affichant une santé mentale languissante est en hausse (6 % c. 12 %) (figure 16.1). Cela se remarque autant chez les garçons que chez les filles. En effet, la proportion d'élèves ayant une santé mentale florissante est passée de 51 % à 44 % entre 2016-2017 et 2022-2023 chez les garçons, et de 44 % à 29 % chez les filles. Celle d'élèves ayant une santé mentale languissante est passée de 4,9 % à 8 % chez les garçons, et de 8 % à 15 % chez les filles.

Figure 16.1

Santé mentale positive selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 et 2022-2023



+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2016-2017, au seuil de 0,01.

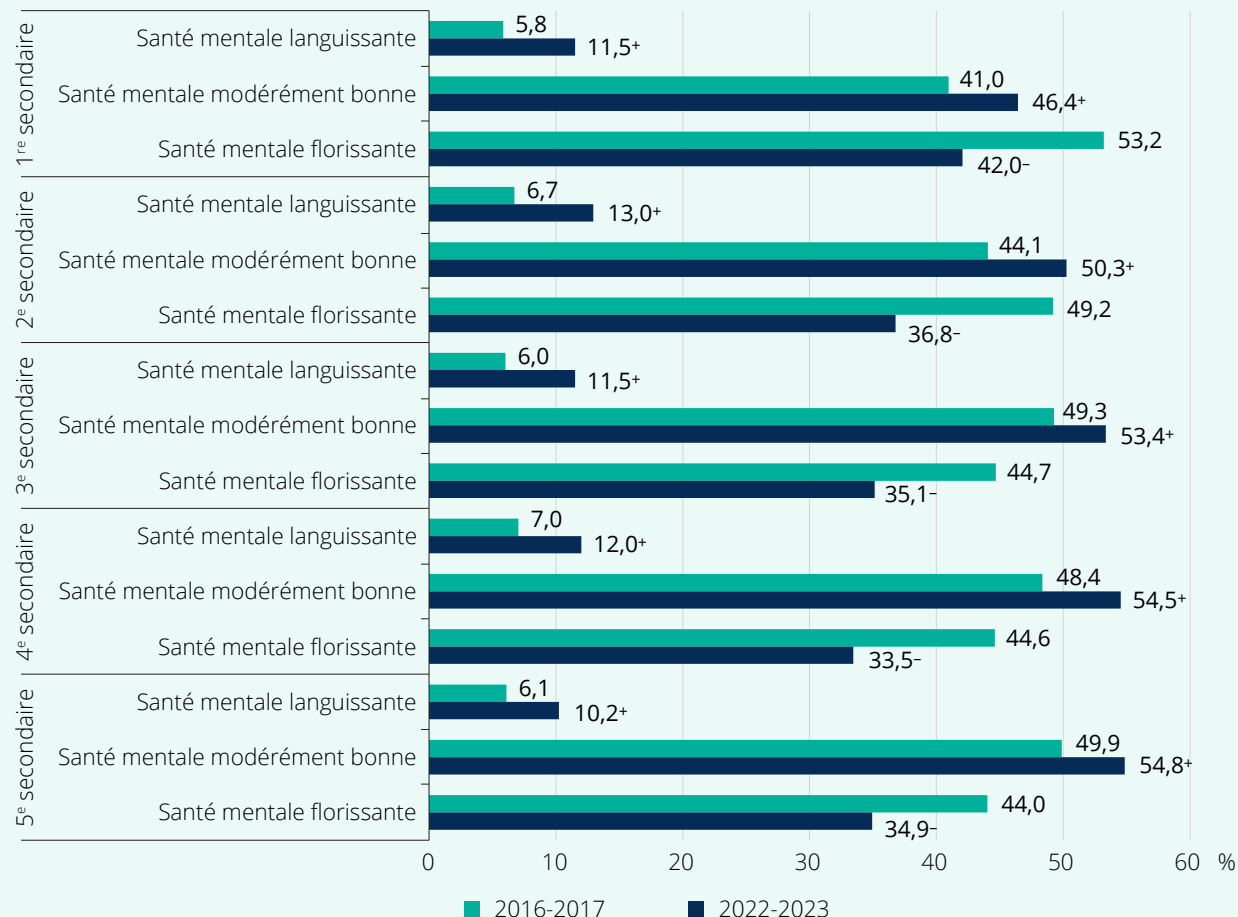
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

La baisse de la proportion d'élèves ayant une santé mentale florissante et la hausse de la proportion de ceux ayant une santé mentale languissante observées entre 2016-2017 et 2022-2023 touchent tous les niveaux du secondaire (figure 16.2). Par exemple, environ 53 % des élèves de 1^{re} secondaire avaient une santé mentale florissante en 2016-2017, alors que cette proportion est de 42 % en 2022-2023. Environ 6 % des élèves de ce niveau affichaient une santé mentale languissante en 2016-2017, alors que cette proportion est de 12 % en 2022-2023.

Suite à la page 548

Figure 16.2

Santé mentale positive selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2016-2017 et 2022-2023



+/- Proportion de 2022-2023 significativement supérieure ou inférieure à celle de 2016-2017, au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

Les résultats de l'EQSJS 2022-2023 révèlent que la santé mentale positive des élèves est liée à certaines caractéristiques socioéconomiques. En ce qui a trait à la situation familiale, on observe, entre autres, que la proportion d'élèves présentant une santé mentale florissante est plus élevée chez ceux qui vivent avec leurs deux parents (40 %) que chez ceux qui vivent en famille recomposée (27 %), en famille monoparentale (28 %) et en garde partagée (35 %) (tableau 16.2). À l'inverse, la proportion de jeunes présentant une santé mentale languissante est plus élevée chez ceux qui vivent en famille recomposée (19 %) et en famille monoparentale (19 %) que chez ceux vivant avec leurs deux parents (10 %) ou en garde partagée (11 %).

En ce qui concerne la scolarité des parents, il y a proportionnellement plus d'élèves qui ont une santé mentale florissante parmi ceux dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires que parmi ceux dont les parents ont un niveau de scolarité moindre que le diplôme d'études secondaires ou ceux dont le plus haut niveau de scolarité des parents est un diplôme d'études secondaires (39 % c. 26 % et 28 %, respectivement). C'est la situation inverse pour la santé mentale languissante : la proportion de jeunes ayant une santé mentale languissante est plus grande parmi ceux dont la scolarité des parents est moindre que le diplôme d'études secondaires (17 %) et parmi ceux dont le plus haut niveau de scolarité des parents est un diplôme d'études secondaires (16 %) que parmi ceux dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires (10 %).

La proportion d'élèves présentant une santé mentale florissante est plus élevée chez ceux dont les parents travaillent (38 %) que chez ceux dont un seul des deux parents travaille (33 %). Les élèves dont aucun parent n'est en emploi ou dont un seul parent travaille sont plus nombreux à afficher une santé mentale languissante que ceux dont les parents travaillent, toutes proportions gardées (18 % et 14 %, respectivement c. 11 %).

Plus les élèves perçoivent qu'eux et leur famille sont à l'aise financièrement en comparaison de la moyenne des élèves de leur classe, plus ils sont nombreux, en proportion, à présenter une santé mentale florissante (20 % pour ceux qui s'estiment moins à l'aise financièrement, 36 % pour ceux se jugeant aussi à l'aise et 45 % pour ceux s'estimant plus à l'aise financièrement). À l'inverse, moins ils se sentent à l'aise financièrement, plus ils sont nombreux à avoir une santé mentale languissante (8 % pour ceux s'estimant plus à l'aise financièrement, 11 % pour ceux s'estimant aussi à l'aise et 24 % pour ceux s'estimant moins à l'aise).

La santé mentale positive varie selon que les élèves occupent ou non un emploi durant l'année scolaire et selon le temps consacré à l'emploi. En effet, les élèves qui ne travaillent pas durant l'année scolaire sont plus nombreux en proportion à présenter une santé mentale languissante que les élèves qui travaillent (13 % c. 10 %). Parmi les élèves qui travaillent, ceux qui y consacrent moins de 11 heures par semaine sont plus nombreux à avoir une santé mentale florissante que ceux qui y consacrent entre 11 et 15 heures par semaine ou 16 heures ou plus (40 % c. 34 % dans les deux cas), toutes proportions gardées. Quant à ceux qui travaillent 16 heures ou plus hebdomadairement, ils sont proportionnellement plus nombreux à avoir une santé mentale languissante que ceux travaillant moins de 11 heures par semaine (14 % c. 9 %).

Tableau 16.2

Santé mentale positive selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Santé mentale florissante	Santé mentale modérément bonne	Santé mentale languissante
	%		
Situation familiale			
Famille biparentale	39,6 ^{a,b,c}	50,6 ^a	9,8 ^{a,b,c}
Famille recomposée	26,7 ^a	54,1	19,2 ^{a,d}
Famille monoparentale	28,5 ^b	52,4	19,1 ^{b,e}
Garde partagée	34,7 ^{a,b}	54,4 ^a	10,9 ^{d,e,f}
Autre	28,3 ^c	52,0	19,8 ^{c,f}
Plus haut niveau de scolarité des parents			
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	26,4 ^a	56,3 ^a	17,3 ^a
Diplôme d'études secondaires	28,4 ^b	55,8 ^b	15,8 ^b
Études collégiales ou études universitaires	38,9 ^{a,b}	50,6 ^{a,b}	10,5 ^{a,b}
Statut d'emploi des parents			
Parent(s) en emploi	38,0 ^a	51,2	10,8 ^{a,b}
Un seul des deux parents en emploi	33,4 ^a	52,6	14,0 ^a
Aucun parent en emploi	29,1	53,3	17,6 ^b
Perception de la situation financière familiale			
Plus à l'aise que la moyenne	44,8 ^a	47,0 ^{a,b}	8,2 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	35,6 ^a	53,1 ^a	11,2 ^a
Moins à l'aise que la moyenne	20,1 ^a	56,2 ^b	23,6 ^a
Statut d'emploi			
En emploi	37,5	52,0	10,4 ^a
Sans emploi	35,6	51,5	12,9 ^a
Nombre d'heures travaillées par semaine (par les élèves en emploi)			
Moins de 11 heures	39,9 ^{a,b}	50,9 ^a	9,2 ^a
De 11 à 15 heures	33,9 ^a	55,2 ^a	11,0
16 heures ou plus	34,1 ^b	52,2	13,6 ^a

a,b,c,d,e,f Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques de l'environnement social

Toutes proportions gardées, les élèves qui ont un niveau élevé de soutien social dans différents environnements (familial, amical, scolaire ou communautaire) ou pour qui le niveau de supervision parentale est élevé sont plus nombreux à afficher une santé mentale florissante que ceux ayant un niveau faible ou moyen de soutien social dans ces environnements ou de supervision parentale. À l'inverse, les élèves qui ont un niveau faible ou moyen de soutien social dans les environnements ou de supervision parentale sont les plus nombreux à avoir une santé mentale languissante. À titre d'exemple, la proportion d'élèves ayant une santé mentale florissante s'établit à environ 44 % chez ceux présentant un niveau élevé de soutien social dans la famille, alors qu'elle est de 15 % chez ceux qui ont un niveau faible ou moyen (tableau 16.3). Ces proportions sont de 7 % et 25 %, respectivement, en ce qui a trait à la santé mentale languissante.

Tableau 16.3

Santé mentale positive selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Santé mentale florissante	Santé mentale modérément bonne	Santé mentale languissante
	%		
Niveau de soutien social dans la famille			
Élevé	44,4 ^a	48,9 ^a	6,6 ^a
Faible ou moyen	15,5 ^a	59,1 ^a	25,4 ^a
Niveau de supervision parentale			
Élevé	43,8 ^a	46,7 ^a	9,5 ^a
Faible ou moyen	32,4 ^a	54,6 ^a	13,0 ^a
Niveau de soutien social provenant des amis			
Élevé	46,0 ^a	46,5 ^a	7,5 ^a
Faible ou moyen	23,9 ^a	58,7 ^a	17,4 ^a
Niveau de soutien social à l'école			
Élevé	54,7 ^a	40,0 ^a	5,4 ^a
Faible ou moyen	29,6 ^a	56,3 ^a	14,1 ^a
Niveau de soutien social dans la communauté			
Élevé	51,3 ^a	43,3 ^a	5,3 ^a
Faible ou moyen	24,8 ^a	58,4 ^a	16,8 ^a

^a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines habitudes de vie

La santé mentale positive varie selon certaines habitudes de vie des jeunes. Si l'on regarde le niveau d'activité physique de loisir et de transport des jeunes durant l'année scolaire, on constate que la proportion la plus élevée d'élèves affichant une santé mentale florissante s'observe chez les élèves habituellement actifs (45 %) et la plus faible, chez ceux habituellement inactifs (26 %) (tableau 16.4). À l'inverse, la proportion la plus élevée de jeunes ayant une santé mentale languissante est notée chez les élèves habituellement inactifs (17 %) et la plus faible, chez ceux habituellement actifs (8 %).

La proportion d'élèves ayant une santé mentale florissante est plus élevée chez ceux qui passent habituellement moins de quatre heures par jour devant un écran pour les communications et les loisirs que chez ceux qui passent quatre heures ou plus par jour devant un écran pour de telles activités (40 % c. 26 %). À l'inverse, la proportion d'élèves présentant une santé mentale languissante est plus élevée chez les élèves qui passent quatre heures ou plus par jour devant un écran pour les communications et les loisirs que chez ceux qui passent moins de quatre heures par jour devant un écran pour de telles activités (18 % c. 9 %).

La proportion d'élèves qui présentent une santé mentale florissante est plus grande chez les élèves qui respectent habituellement le nombre d'heures de sommeil recommandé pendant la semaine d'école ou l'excèdent (43 % dans les deux cas) que chez ceux qui dorment moins que le nombre d'heures recommandé (29 %). La proportion d'élèves ayant une santé mentale languissante est plus élevée chez ceux qui dorment moins (16 %) ou plus (13 %) que la durée recommandée durant la semaine d'école que chez ceux qui respectent les recommandations de sommeil (7 %).

La santé mentale positive varie également selon la consommation de cigarette traditionnelle ou l'utilisation de la cigarette électronique. Par exemple, pour l'utilisation de la cigarette électronique dans les 30 jours avant l'enquête, la proportion d'élèves ayant une santé mentale florissante est plus élevée chez ceux qui n'ont pas utilisé la cigarette électronique durant cette période que chez ceux l'ayant utilisée (39 % c. 25 %). À l'inverse, la proportion de jeunes affichant une santé mentale languissante est plus élevée chez ceux qui ont utilisé la cigarette électronique que chez ceux qui ne l'ont pas utilisée (18 % c. 11 %). Les liens avec le statut de fumeur de cigarette vont dans le même sens.

Enfin, les élèves qui n'ont pas consommé d'alcool, ceux qui en ont consommé sans le faire de manière excessive et ceux qui n'ont pas consommé de drogues dans les 12 mois avant l'enquête ont, en proportion, une meilleure santé mentale positive que les élèves de leur groupe de comparaison respectif. À titre d'exemple, les élèves qui n'ont pas consommé de drogues dans les 12 mois avant l'enquête sont plus nombreux à avoir une santé mentale florissante que ceux en ayant consommé (39 % c. 26 %), alors que ceux qui en ont consommé sont plus nombreux à afficher une santé mentale languissante que ceux n'en ayant pas consommé (19 % c. 10 %).

Tableau 16.4

Santé mentale positive selon certaines habitudes de vie des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Santé mentale florissante	Santé mentale modérément bonne	Santé mentale languissante
	%		
Niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire			
Actif	45,4 ^{a,b}	46,6 ^{a,b}	7,9 ^{a,b}
Moyennement actif	39,6 ^{a,b}	50,4 ^a	10,0 ^a
Un peu actif	32,6 ^a	54,0 ^b	13,4 ^a
Très peu actif	34,2 ^b	53,8 ^a	12,0 ^b
Inactif	25,6 ^{a,b}	57,4 ^a	17,0 ^{a,b}
Temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs			
4 heures ou plus	26,4 ^a	55,5 ^a	18,1 ^a
Moins de 4 heures	40,2 ^a	50,3 ^a	9,5 ^a
Respect du nombre d'heures de sommeil recommandé pendant la semaine d'école			
Oui, égal au nombre recommandé	43,1 ^a	49,4 ^a	7,5 ^{a,b}
Non, inférieur au nombre recommandé	29,4 ^{a,b}	54,5 ^{a,b}	16,0 ^a
Non, supérieur au nombre recommandé	43,4 ^b	43,8 ^b	12,8 ^b
Utilisation de la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours			
Oui	24,8 ^a	57,5 ^a	17,7 ^a
Non	38,8 ^a	50,6 ^a	10,6 ^a
Statut de fumeur de cigarette			
Fumeur ou fumeuse	21,2 ^a	54,3	24,5 ^a
Non-fumeur ou non-fumeuse	37,1 ^a	51,6	11,4 ^a
Consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois			
Oui	32,1 ^a	55,0 ^a	12,9 ^a
Non	40,4 ^a	48,8 ^a	10,7 ^a
Consommation excessive d'alcool au cours des 12 derniers mois			
Oui	31,5 ^a	55,3 ^a	13,3 ^a
Non	38,8 ^a	50,1 ^a	11,1 ^a
Consommation de drogues au cours des 12 derniers mois			
Oui	25,6 ^a	55,9 ^a	18,6 ^a
Non	38,9 ^a	50,8 ^a	10,3 ^a

a,b Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon le niveau d'estime de soi et certaines compétences personnelles et sociales

Les élèves qui présentent un niveau élevé d'estime de soi ou un niveau élevé de compétences personnelles et sociales (efficacité personnelle globale, compétences en résolution de problèmes, autocontrôle et aptitude pour les relations interpersonnelles) sont proportionnellement plus nombreux à avoir une santé mentale florissante que ceux qui ont un niveau faible ou moyen. À l'inverse, ceux qui affichent un niveau faible ou moyen d'estime de soi ou de compétences personnelles et sociales sont plus nombreux, en proportion, à avoir une santé mentale languissante que ceux qui ont un niveau élevé. Par exemple, la proportion d'élèves ayant une santé mentale florissante est de 62 % lorsqu'ils ont un niveau élevé de compétences en résolution de problèmes, tandis qu'elle est de 31 % lorsqu'ils ont un niveau faible ou moyen (tableau 16.5). Les élèves qui ont un niveau faible ou moyen de compétences en résolution de problèmes sont proportionnellement plus nombreux à avoir une santé mentale languissante (13 %) que ceux qui ont un niveau élevé (3,3 %).

Tableau 16.5

Santé mentale positive selon le niveau d'estime de soi et certaines compétences personnelles et sociales, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Santé mentale florissante	Santé mentale modérément bonne	Santé mentale languissante
	%		
Niveau d'estime de soi			
Élevé	76,7 ^a	22,4 ^a	0,9* ^a
Faible ou moyen	32,2 ^a	54,9 ^a	12,9 ^a
Niveau d'efficacité personnelle globale			
Élevé	63,9 ^a	32,8 ^a	3,3 ^a
Faible ou moyen	29,9 ^a	56,4 ^a	13,8 ^a
Niveau de compétences en résolution de problèmes			
Élevé	62,4 ^a	34,3 ^a	3,3 ^a
Faible ou moyen	31,1 ^a	55,4 ^a	13,5 ^a
Niveau d'autocontrôle			
Élevé	53,4 ^a	39,9 ^a	6,6 ^a
Faible ou moyen	34,0 ^a	53,5 ^a	12,5 ^a
Niveau d'aptitude pour les relations interpersonnelles			
Élevé	48,5 ^a	45,7 ^a	5,8 ^a
Faible ou moyen	21,6 ^a	59,2 ^a	19,1 ^a

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Selon la présence d'au moins un diagnostic de trouble anxieux, de dépression ou de trouble des conduites alimentaires

Finalement, les élèves qui n'ont reçu aucun diagnostic de trouble anxieux, de dépression ou de trouble des conduites alimentaires de la part de leur professionnel ou professionnelle de la santé affichent en plus forte proportion une santé mentale florissante que ceux qui ont reçu un diagnostic médical d'au moins un de ces troubles mentaux (41 % c. 21 %) (tableau 16.6). Les élèves ayant reçu un diagnostic médical d'au moins un de ces troubles sont proportionnellement plus nombreux à présenter une santé mentale languissante que ceux qui n'en ont reçu aucun (23 % c. 8 %). À titre indicatif, on remarque qu'environ 21 % des élèves présentant l'un de ces troubles mentaux ont néanmoins une santé mentale florissante, alors qu'environ 8 % des élèves ne présentant pas ces troubles mentaux affichent néanmoins une santé mentale languissante.

Tableau 16.6

Santé mentale positive selon la présence d'au moins un diagnostic de trouble anxieux, de dépression ou de trouble des conduites alimentaires, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Santé mentale florissante	Santé mentale modérément bonne	Santé mentale languissante
	%		
Présence d'au moins un diagnostic de trouble anxieux, de dépression ou de trouble des conduites alimentaires			
Oui	21,2 ^a	55,9 ^a	22,8 ^a
Non	41,4 ^a	50,3 ^a	8,2 ^a

a Le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

16.2 Troubles mentaux et prise de médicaments pour les symptômes associés

16.2.1 Troubles mentaux (troubles anxieux, dépression, troubles des conduites alimentaires et TDA/TDAH)

Troubles anxieux, dépression, troubles des conduites alimentaires et TDA/TDAH confirmés par un professionnel ou une professionnelle de la santé

Les troubles anxieux, la dépression, les troubles des conduites alimentaires et le TDA/TDAH sont mesurés par quatre questions (une question par trouble). Ces questions sont inspirées de l'*Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois, 1999* (Aubin et autres 2002) et de l'*Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes 2005* (Statistique Canada 2006).

Ces questions sont :

(SM_B_1) Est-ce que tu présentes l'un ou l'autre des problèmes de santé suivants confirmés par un professionnel de la santé (p. ex. : médecin, infirmière praticienne spécialisée) ?

(SM_B_1_3) Trouble anxieux

(SM_B_1_4) Dépression

(SM_B_1_5) Trouble des conduites alimentaires (p. ex. : anorexie, boulimie)

(SM_B_1_2) TDA/TDAH (c.-à-d. trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité)

Les deux choix de réponse pour les questions sont : « Oui », « Non ».

Les énoncés utilisés dans l'édition 2022-2023 de l'enquête ont subi de légères modifications par rapport aux éditions antérieures. Cela ne pose pas de problème de comparabilité temporelle.

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, environ 20 % des élèves du secondaire ont reçu de la part d'un professionnel ou d'une professionnelle de la santé un diagnostic d'un trouble anxieux, 7 % ont reçu un diagnostic de dépression et 5 %, d'un trouble des conduites alimentaires (tableau 16.7). Environ un élève sur quatre (25 %) a reçu un diagnostic médical d'un TDA/TDAH. Lorsque l'on regarde les données selon le genre, on constate que les filles sont plus nombreuses que les garçons à présenter un trouble anxieux (29 % c. 11 %), une dépression (10 % c. 4,6 %) ou un trouble des conduites alimentaires (9 % c. 2,0 %), alors que les garçons sont plus nombreux que les filles à présenter un TDA/TDAH (29 % c. 21 %), toutes proportions gardées.

La proportion d'élèves qui présentent une dépression est plus élevée chez les élèves de 4^e et 5^e secondaire (9 % dans les deux cas) que chez ceux de 1^{re} et 2^e secondaire (6 % dans les deux cas). Ce constat est fait chez les filles, mais la prévalence de la dépression ne diffère pas significativement selon le niveau scolaire chez les garçons. Pour le TDA/TDAH, les élèves de 2^e, 3^e et 4^e secondaire sont, en proportion, plus nombreux que ceux de 5^e secondaire à avoir reçu un tel diagnostic médical (de 26 % à 27 % c. 23 %). Cette situation s'observe chez les garçons, mais le TDA/TDAH ne varie pas significativement selon le niveau scolaire chez les filles. Les troubles anxieux et les troubles des conduites alimentaires ne diffèrent pas de manière significative selon le niveau scolaire.

Tableau 16.7

Certains troubles mentaux confirmés par un professionnel de la santé selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Troubles anxieux	Dépression	Troubles des conduites alimentaires	TDA/TDAH ¹
	%			
Total	19,9	7,4	5,3	25,4
Genre				
Garçons+	11,1 ^a	4,6 ^a	2,0 ^a	29,4 ^a
Filles+	29,3 ^a	10,3 ^a	8,7 ^a	21,3 ^a
Niveau scolaire				
1 ^{re} secondaire	18,6	5,9 ^{ab}	4,9	24,7
2 ^e secondaire	20,0	6,4 ^{cd}	5,4	25,9 ^a
3 ^e secondaire	20,3	7,4 ^a	5,1	27,2 ^b
4 ^e secondaire	20,8	8,6 ^{b,c}	5,5	26,0 ^c
5 ^e secondaire	20,1	9,0 ^{a,d}	5,6	22,8 ^{ab,c}
Garçons+				
1 ^{re} secondaire	11,1	4,8	2,7	28,5
2 ^e secondaire	11,6	4,1	2,0	29,6 ^a
3 ^e secondaire	10,9	4,3	1,7	31,9 ^b
4 ^e secondaire	11,5	5,1	1,8	30,0 ^c
5 ^e secondaire	10,0	5,0	1,7	26,0 ^{ab,c}
Filles+				
1 ^{re} secondaire	26,8	7,1 ^{ab,c}	7,3	20,5
2 ^e secondaire	29,0	9,0 ^{d,e}	9,0	21,9
3 ^e secondaire	30,7	10,8 ^a	8,8	22,1
4 ^e secondaire	30,5	12,2 ^{b,d}	9,4	21,9
5 ^e secondaire	29,9	12,9 ^{ce}	9,4	19,6

a,b,c,d,e Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

1. Trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité.

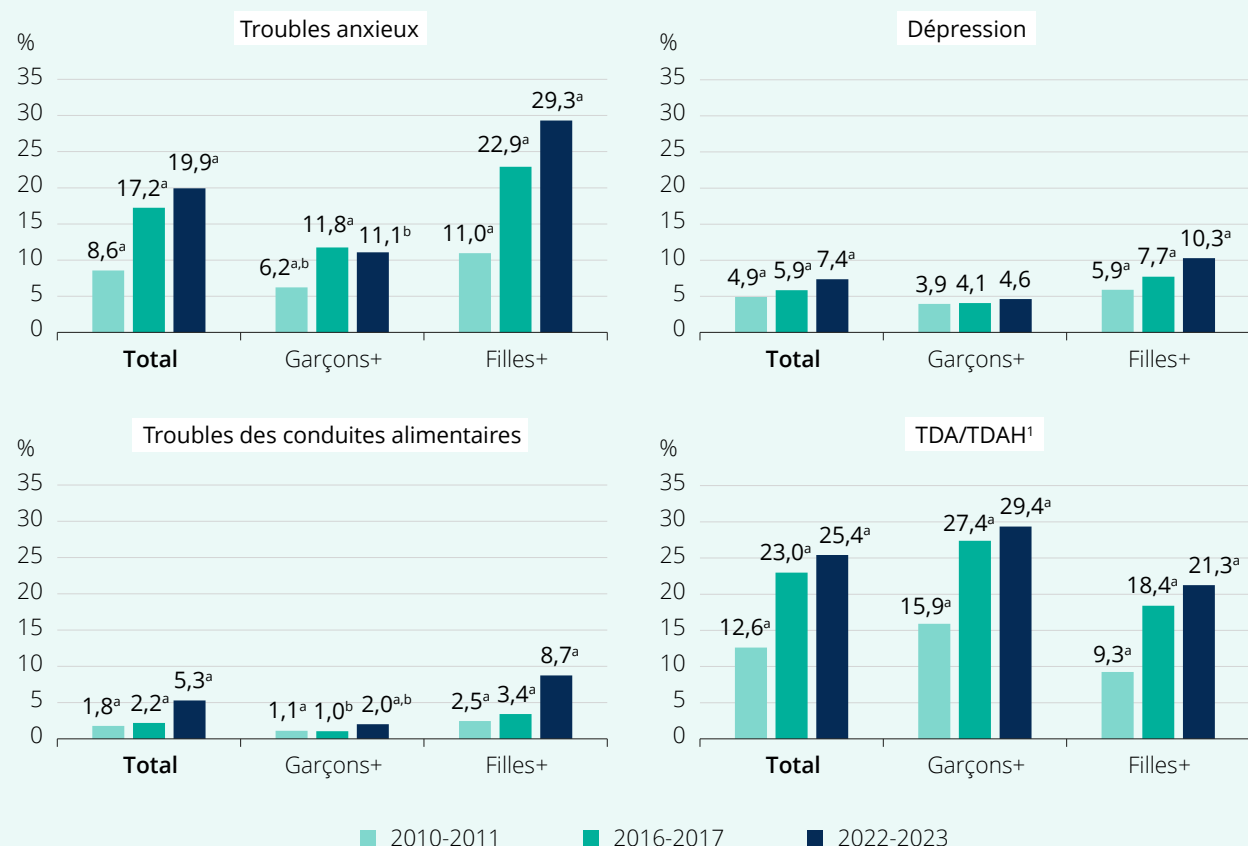
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Évolution

Les prévalences de trouble anxieux, de dépression, de trouble des conduites alimentaires et du TDA/TDAH sont en hausse depuis 2010-2011. Par exemple, la proportion d'élèves qui ont reçu d'un professionnel ou d'une professionnelle de la santé un diagnostic d'un trouble anxieux, qui était de 9 % en 2010-2011, est passée de 17 % en 2016-2017 à 20 % en 2022-2023 (figure 16.3). L'augmentation de la prévalence des troubles mentaux répertoriés dans l'enquête s'observe chez les filles, de même que chez les garçons pour le TDA/TDAH.

Figure 16.3

Certains troubles mentaux confirmés par un professionnel de la santé selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

1. Trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

De manière générale, la hausse des troubles mentaux enregistrée entre 2010-2011 et 2022-2023 s'observe à chacun des niveaux du secondaire, bien que les écarts entre les éditions de l'enquête ne soient pas tous significatifs. Par exemple, la proportion d'élèves de 5^e secondaire qui ont indiqué avoir un trouble anxieux était de 10 % en 2010-2011, de 19 % en 2016-2017 et atteint 20 % en 2022-2023 (figure 16.4).

Suite à la page 559

Figure 16.4

Certains troubles mentaux confirmés par un professionnel de la santé selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour un niveau scolaire donné, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

1. Trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

Selon l'EQSJS 2022-2023, les troubles mentaux répertoriés dans l'enquête varient selon certaines caractéristiques socioéconomiques des élèves. Si l'on se penche sur la situation familiale, on constate notamment qu'il y a, en proportion, davantage d'élèves présentant un trouble anxieux, une dépression, un trouble des conduites alimentaires ou un TDA/TDAH confirmés par leur professionnel ou professionnelle de la santé chez ceux vivant en famille recomposée, en famille monoparentale ou en garde partagée que chez ceux vivant avec leurs deux parents. Par exemple, la proportion d'élèves qui ont indiqué avoir reçu un diagnostic médical de dépression est d'environ 14 % chez ceux vivant en famille recomposée, de 12 % chez ceux vivant en famille monoparentale et de 7 % chez ceux vivant en garde partagée (tableau 16.8). Pour ceux vivant avec leurs deux parents, cette proportion s'établit à 6 %.

De manière générale, plus la scolarité des parents est élevée, plus la proportion d'élèves présentant un trouble mental est basse. Par exemple, environ 15 % des élèves ont reçu un diagnostic de dépression lorsque les parents ont un niveau de scolarité moindre que le diplôme d'études secondaires, 11 % ont reçu ce diagnostic lorsque le plus haut niveau de scolarité des parents est un diplôme d'études secondaires, et 7 %, lorsqu'au moins un des parents a fait des études collégiales ou universitaires.

Pour ce qui est de la relation entre les troubles mentaux et le statut d'emploi des parents, on constate, entre autres, que la proportion de jeunes qui présentent une dépression est d'environ 12 % lorsqu'aucun parent ne travaille, de 9 % lorsqu'un seul des deux parents travaille et de 6 % lorsque les parents travaillent, des différences qui sont statistiquement significatives. Pour le trouble des conduites alimentaires, la proportion la plus élevée de jeunes ayant reçu ce diagnostic se trouve aussi chez les élèves dont aucun parent ne détient d'emploi (9 %).

En ce qui concerne la perception des élèves de leur situation financière familiale par rapport à la moyenne des élèves de leur classe, on remarque notamment que les élèves qui estiment être moins à l'aise financièrement sont plus nombreux que les autres à présenter un trouble anxieux, une dépression ou un trouble des conduites alimentaires confirmés par un professionnel ou une professionnelle de la santé, toutes proportions gardées. Par exemple, environ 28 % des élèves qui se sentent moins à l'aise financièrement présentent un trouble anxieux, alors que cette proportion est de 19 % lorsque les élèves estiment être aussi à l'aise ou plus à l'aise financièrement.

Finalement, la proportion d'élèves qui présentent un trouble mental diagnostiqué par un ou une spécialiste de la santé est plus élevée parmi les élèves qui travaillent durant l'année scolaire que parmi ceux qui ne travaillent pas. En guise d'exemple, 22 % des élèves qui occupent un emploi durant l'année scolaire ont un trouble anxieux, alors que 17 % des élèves qui ne travaillent pas ont reçu un tel diagnostic. Parmi les élèves qui travaillent, ceux qui consacrent 16 heures ou plus par semaine à leur travail sont plus nombreux, en proportion, à présenter un trouble mental que ceux qui travaillent moins de 11 heures (par exemple, 13 % c. 7 % pour la dépression).

Tableau 16.8

Certains troubles mentaux confirmés par un professionnel de la santé selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Troubles anxieux	Dépression	Troubles des conduites alimentaires	TDA/TDAH ¹
	%			
Situation familiale				
Famille biparentale	16,9 ^{a,b}	5,6 ^{a,b}	4,3 ^{a,b,c}	21,6 ^{a,b}
Famille recomposée	31,0 ^a	13,9 ^a	8,9 ^a	36,3 ^a
Famille monoparentale	25,8 ^{a,b}	12,3 ^b	8,1 ^b	28,1 ^{a,b}
Garde partagée	22,2 ^{a,b}	7,0 ^{a,b}	5,4 ^{a,b,c}	32,9 ^{a,b}
Autre	35,9 ^b	23,1 ^{a,b}	11,2 ^c	41,0 ^b
Plus haut niveau de scolarité des parents				
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	29,0 ^a	14,7 ^a	9,5 ^a	32,4 ^a
Diplôme d'études secondaires	25,6 ^b	11,0 ^a	6,9 ^a	33,2 ^b
Études collégiales ou études universitaires	19,1 ^{a,b}	6,5 ^a	4,9 ^a	23,5 ^{a,b}
Statut d'emploi des parents				
Parent(s) en emploi	19,3	6,5 ^a	4,8 ^a	25,0 ^a
Un seul des deux parents en emploi	20,2	8,9 ^a	5,8 ^b	22,1 ^{a,b}
Aucun parent en emploi	23,1	12,4 ^a	9,0 ^{a,b}	28,1 ^b
Perception de la situation financière familiale				
Plus à l'aise que la moyenne	18,9 ^a	6,4 ^a	5,2 ^a	27,7 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	18,9 ^b	6,5 ^b	4,6 ^b	23,4 ^{a,b}
Moins à l'aise que la moyenne	27,7 ^{a,b}	13,8 ^{a,b}	8,8 ^{a,b}	27,4 ^b
Statut d'emploi				
En emploi	22,3 ^a	8,3 ^a	6,2 ^a	27,6 ^a
Sans emploi	17,4 ^a	6,3 ^a	4,2 ^a	22,9 ^a
Nombre d'heures travaillées par semaine (par les élèves en emploi)				
Moins de 11 heures	21,4 ^a	6,8 ^a	5,4 ^{a,b}	25,6 ^a
De 11 à 15 heures	23,0	8,8 ^a	7,0 ^a	27,7 ^b
16 heures ou plus	24,1 ^a	12,8 ^a	8,1 ^b	33,6 ^{a,b}

a,b,c Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

1. Trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques de l’environnement social

Généralement, la proportion d’élèves qui présentent un trouble mental confirmé par un professionnel ou une professionnelle de la santé est plus grande lorsque le niveau de soutien social dans les différents environnements (familial, amical, scolaire ou communautaire) ou de supervision parentale est faible ou moyen que lorsque ce niveau est élevé. Par exemple, les élèves affichant un niveau faible ou moyen de soutien social dans la famille ont reçu un diagnostic de dépression dans une plus grande proportion que ceux ayant un niveau élevé de soutien dans la famille (14 % c. 5 %) (tableau 16.9).

Tableau 16.9

Certains troubles mentaux confirmés par un professionnel de la santé selon certaines caractéristiques de l’environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Troubles anxieux	Dépression	Troubles des conduites alimentaires	TDA/TDAH ¹
	%			
Niveau de soutien social dans la famille				
Élevé	17,6 ^a	5,0 ^a	3,7 ^a	24,0 ^a
Faible ou moyen	26,5 ^a	14,0 ^a	9,7 ^a	29,1 ^a
Niveau de supervision parentale				
Élevé	18,9 ^a	5,4 ^a	3,8 ^a	21,8 ^a
Faible ou moyen	20,6 ^a	8,5 ^a	6,2 ^a	27,5 ^a
Niveau de soutien social provenant des amis				
Élevé	19,4 ^a	6,3 ^a	4,7 ^a	25,1
Faible ou moyen	20,8 ^a	9,1 ^a	6,2 ^a	25,9
Niveau de soutien social à l’école				
Élevé	18,2	5,9 ^a	3,9 ^a	24,0 ^a
Faible ou moyen	19,8	8,1 ^a	6,0 ^a	26,2 ^a
Niveau de soutien social dans la communauté				
Élevé	17,2 ^a	5,2 ^a	4,2 ^a	24,4 ^a
Faible ou moyen	20,7 ^a	9,2 ^a	6,3 ^a	26,2 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d’une même colonne au seuil de 0,01.

1. Trouble déficitaire de l’attention avec ou sans hyperactivité.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines habitudes de vie

Les troubles mentaux répertoriés dans l’enquête varient selon certaines habitudes de vie des élèves. Sur le plan de l’activité physique de loisir et de transport durant l’année scolaire, on observe, entre autres, que la proportion d’élèves présentant des troubles mentaux confirmés par un professionnel ou une professionnelle de la santé est plus grande chez ceux qui sont habituellement inactifs que chez ceux qui sont habituellement actifs ou moyennement actifs. Par exemple, on constate qu’environ 10 % des jeunes qui sont habituellement inactifs ont reçu un diagnostic de dépression, alors que c’est le cas de 6 % des jeunes actifs ou moyennement actifs (tableau 16.10).

Tableau 16.10

Certains troubles mentaux confirmés par un professionnel de la santé selon certaines habitudes de vie des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Troubles anxieux	Dépression	Troubles des conduites alimentaires	TDA/TDAH ¹
	%			
Niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire				
Actif	17,1 ^{a,b}	6,1 ^{a,b}	4,9 ^a	24,3 ^a
Moyennement actif	18,8 ^{a,b}	6,3 ^c	4,6 ^b	24,0 ^b
Un peu actif	21,8 ^b	7,8 ^{a,d}	5,8	25,3 ^c
Très peu actif	21,0 ^a	7,6 ^{b,c}	5,2 ^c	24,7 ^d
Inactif	23,3 ^a	9,6 ^{b,c,d}	6,2 ^{a,b,c}	28,3 ^{a,b,c,d}
Temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs				
4 heures ou plus	24,9 ^a	10,7 ^a	7,6 ^a	28,0 ^a
Moins de 4 heures	18,1 ^a	6,1 ^a	4,4 ^a	24,1 ^a
Respect du nombre d'heures de sommeil recommandé pendant la semaine d'école				
Oui, égal au nombre recommandé	17,3 ^a	5,5 ^{a,b}	3,6 ^a	23,6 ^{a,b}
Non, inférieur au nombre recommandé	22,5 ^a	9,1 ^a	6,9 ^a	26,6 ^a
Non, supérieur au nombre recommandé	19,5	9,2 ^b	5,0*	28,1 ^b
Utilisation de la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours				
Oui	34,0 ^a	16,7 ^a	12,1 ^a	39,7 ^a
Non	17,3 ^a	5,6 ^a	4,0 ^a	22,7 ^a
Statut de fumeur de cigarette				
Fumeur ou fumeuse	39,0 ^a	28,0 ^a	19,9 ^a	44,9 ^a
Non-fumeur ou non-fumeuse	19,3 ^a	6,7 ^a	4,8 ^a	24,8 ^a
Consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois				
Oui	25,6 ^a	10,3 ^a	7,4 ^a	31,4 ^a
Non	15,0 ^a	4,8 ^a	3,4 ^a	20,0 ^a
Consommation excessive d'alcool au cours des 12 derniers mois				
Oui	27,4 ^a	12,0 ^a	9,1 ^a	33,8 ^a
Non	16,8 ^a	5,4 ^a	3,7 ^a	21,7 ^a
Consommation de drogues au cours des 12 derniers mois				
Oui	32,2 ^a	17,7 ^a	12,6 ^a	37,7 ^a
Non	17,3 ^a	5,1 ^a	3,7 ^a	22,6 ^a

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b,c,d Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

1. Trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Les troubles mentaux sont davantage observés chez les élèves qui passent habituellement quatre heures ou plus par jour devant un écran pour les communications et les loisirs que chez ceux qui y consacrent moins de quatre heures. Les troubles anxieux, par exemple, touchent environ 25 % des jeunes qui passent quatre heures ou plus par jour devant un écran pour les communications et les loisirs, tandis que c'est le cas de 18 % des jeunes qui y consacrent moins de quatre heures.

On trouve proportionnellement plus d'élèves qui présentent un trouble mental lorsqu'ils ne respectent habituellement pas le nombre d'heures de sommeil recommandé durant la semaine d'école que lorsqu'ils le respectent (bien que les différences ne soient pas toutes statistiquement significatives). Par exemple, la proportion d'élèves présentant une dépression est plus grande chez ceux qui, habituellement, dorment moins que le nombre d'heures recommandé durant la semaine d'école (9 %) ou chez ceux qui dorment plus que le nombre d'heures recommandé (9 %) que chez ceux qui respectent ce nombre d'heures (5 %).

Les élèves qui ont utilisé la cigarette électronique dans les 30 jours avant l'enquête présentent en plus forte proportion un trouble mental diagnostiqué par un professionnel ou une professionnelle de la santé que ceux qui ne l'ont pas utilisée. À titre d'exemple, environ 40 % des jeunes qui ont utilisé la cigarette électronique dans les 30 jours avant l'enquête ont reçu un diagnostic de TDA/TDAH, alors que c'est le cas de 23 % pour ceux qui n'en ont pas fait usage. La prévalence des troubles mentaux est aussi plus élevée chez les jeunes qui fument la cigarette que chez ceux qui ne fument pas.

Enfin, la proportion d'élèves ayant reçu un diagnostic médical de trouble mental est plus élevée chez les élèves qui ont consommé de l'alcool, qui en ont consommé de manière excessive ou qui ont consommé des drogues dans les 12 mois avant l'enquête que chez ceux qui n'ont pas fait un tel usage de ces substances. Par exemple, la proportion d'élèves qui présentent un diagnostic de dépression est de 18 % chez ceux qui ont pris de la drogue dans les 12 mois avant l'enquête et de 5 % chez ceux qui n'en ont pas pris.

Selon le niveau d'estime de soi et certaines compétences personnelles et sociales

La proportion d'élèves qui présentent un trouble mental confirmé par un professionnel ou une professionnelle de la santé est plus importante chez les élèves qui affichent un niveau faible ou moyen d'estime de soi que chez ceux qui présentent un niveau élevé. En guise d'exemple, 22 % des élèves qui présentent un niveau faible ou moyen d'estime de soi ont reçu un diagnostic de trouble anxieux, alors que cette proportion est de 7 % chez les élèves qui présentent un niveau élevé d'estime de soi (tableau 16.11). Pour les compétences personnelles et sociales (efficacité personnelle globale, compétences en résolution de problèmes, autocontrôle et aptitude pour les relations interpersonnelles), on fait le même constat : les élèves qui affichent un niveau faible ou moyen de compétences personnelles et sociales sont, en proportion, plus nombreux à présenter un diagnostic d'un trouble mental que ceux qui présentent un niveau élevé.

Tableau 16.11

Certains troubles mentaux confirmés par un professionnel de la santé selon le niveau d'estime de soi et certaines compétences personnelles et sociales, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Troubles anxieux	Dépression	Troubles des conduites alimentaires	TDA/TDAH ¹
	%			
Niveau d'estime de soi				
Élevé	6,6 ^a	1,2 ^a	1,0* ^a	20,2 ^a
Faible ou moyen	21,6 ^a	8,2 ^a	5,8 ^a	26,0 ^a
Niveau d'efficacité personnelle globale				
Élevé	9,4 ^a	2,4 ^a	2,0 ^a	20,0 ^a
Faible ou moyen	22,6 ^a	8,7 ^a	6,1 ^a	26,8 ^a
Niveau de compétences en résolution de problèmes				
Élevé	17,4 ^a	5,0 ^a	3,7 ^a	21,6 ^a
Faible ou moyen	19,7 ^a	8,0 ^a	5,7 ^a	26,4 ^a
Niveau d'autocontrôle				
Élevé	15,4 ^a	3,8 ^a	2,9 ^a	18,8 ^a
Faible ou moyen	19,9 ^a	8,0 ^a	5,8 ^a	26,6 ^a
Niveau d'aptitude pour les relations interpersonnelles				
Élevé	13,4 ^a	4,4 ^a	3,5 ^a	23,4 ^a
Faible ou moyen	26,7 ^a	11,3 ^a	7,6 ^a	28,4 ^a

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

1. Trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

16.2.2 Prise de médicaments prescrits pour des symptômes d'anxiété ou de dépression ou de TDA/TDAH

Prise de médicaments prescrits pour des symptômes d'anxiété ou de dépression au cours des deux dernières semaines

Cet indicateur est basé sur la question suivante :

(SM_B_2_3) Au cours des deux dernières semaines, as-tu pris un médicament prescrit pour toi par ton professionnel de la santé pour des symptômes d'anxiété ou de dépression ?

Les deux choix de réponse sont : « Oui », « Non ».

Prise de médicaments prescrits pour des symptômes de TDA/TDAH au cours des deux dernières semaines

L'indicateur de la prise de médicaments prescrits pour des symptômes de TDA/TDAH est dérivé de la question suivante :

(SM_B_2_2) Au cours des deux dernières semaines, as-tu pris un médicament prescrit pour toi par ton professionnel de la santé pour des symptômes de TDA/TDAH (c.-à-d. de trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité) ?

Les deux choix de réponse sont : « Oui », « Non ».

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, environ 6 % des élèves du secondaire ont pris, dans les deux semaines avant l'enquête, un médicament prescrit par leur professionnel ou professionnelle de la santé pour des symptômes d'anxiété ou de dépression. La proportion est plus grande chez les filles que chez les garçons (8 % c. 3,8 %) (tableau 16.12). La proportion d'élèves du secondaire qui ont pris, dans les deux semaines avant l'enquête, un médicament prescrit par leur professionnel ou professionnelle de la santé pour des symptômes de TDA/TDAH s'élève à environ 16 %. Cette proportion est plus élevée chez les garçons que chez les filles (19 % c. 12 %).

La proportion d'élèves du secondaire qui ont pris, dans les deux semaines avant l'enquête, un médicament prescrit par leur professionnel ou professionnelle de la santé pour des symptômes d'anxiété ou de dépression est plus importante chez les élèves de 3^e à 5^e secondaire (entre 6 % et 7 %) que chez ceux de 1^{re} et 2^e secondaire (4,7 % et 4,8 %, respectivement). Cette situation s'observe chez les filles.

En ce qui concerne la prise de médicaments pour le TDA/TDAH, les élèves de 1^{re} à 4^e secondaire sont proportionnellement plus nombreux que ceux de 5^e secondaire à avoir pris de tels médicaments dans les deux semaines avant l'enquête (de 15 % à 17 % c. 12 %). Ce constat est fait chez les garçons et les filles.

Tableau 16.12

Prise de médicaments au cours des deux dernières semaines prescrits par un professionnel de la santé pour des symptômes d'anxiété ou de dépression ou de TDA/TDAH selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Médicaments Anxiété ou dépression	Médicaments TDA/TDAH ¹
	%	
Total	5,9	15,7
Genre		
Garçons+	3,8 ^a	19,1 ^a
Filles+	8,1 ^a	12,2 ^a
Niveau scolaire		
1 ^{re} secondaire	4,7 ^{a,b,c}	17,1 ^a
2 ^e secondaire	4,8 ^{d,e,f}	16,5 ^b
3 ^e secondaire	6,3 ^{a,d}	16,7 ^c
4 ^e secondaire	7,0 ^{b,e}	15,5 ^d
5 ^e secondaire	7,1 ^{c,f}	11,8 ^{a,b,c,d}
Garçons+		
1 ^{re} secondaire	4,3	20,8 ^a
2 ^e secondaire	3,3	20,4 ^b
3 ^e secondaire	3,9	20,5 ^c
4 ^e secondaire	3,6	18,4 ^d
5 ^e secondaire	3,6	13,8 ^{a,b,c,d}
Filles+		
1 ^{re} secondaire	5,2 ^{a,b,c}	13,1 ^a
2 ^e secondaire	6,3 ^{d,e,f}	12,4 ^b
3 ^e secondaire	8,9 ^{a,d}	12,5 ^c
4 ^e secondaire	10,5 ^{b,e}	12,5 ^d
5 ^e secondaire	10,5 ^{c,f}	9,9 ^{a,b,c,d}

a,b,c,d,e,f Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

1. Trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

La prise de médicaments dans les deux semaines avant l'enquête, prescrits par un professionnel ou une professionnelle de la santé pour des symptômes d'anxiété ou de dépression ou pour des symptômes de TDA/TDAH est liée à certaines caractéristiques socioéconomiques. Entre autres, la prise de ces médicaments est plus répandue, en proportion, chez les élèves vivant en famille recomposée, en famille monoparentale ou en garde partagée que chez ceux vivant avec leurs deux parents. Ainsi, la proportion d'élèves qui ont pris des médicaments pour des symptômes d'anxiété ou de dépression va d'environ 6 % à 10 % dans le premier cas (famille recomposée, monoparentale et garde partagée), alors qu'elle est de 4,8 % dans le second (famille biparentale) (tableau 16.13). La proportion d'élèves ayant pris des médicaments pour des symptômes de TDA/TDAH se situe entre environ 16 % et 21 % dans le premier cas et est de 14 % dans le second.

Les élèves dont les parents ont un niveau de scolarité moindre que le diplôme d'études secondaires et ceux dont le plus haut niveau de scolarité des parents est un diplôme d'études secondaires sont proportionnellement plus nombreux à avoir pris des médicaments, dans les deux semaines avant l'enquête, pour des symptômes d'anxiété ou de dépression que ceux dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires (8 % dans les deux cas c. 6 %). On fait le même constat pour la prise de médicaments pour des symptômes de TDA/TDAH.

La proportion d'élèves qui ont pris, dans les deux semaines avant l'enquête, des médicaments pour des symptômes de TDA/TDAH est plus élevée lorsque les parents sont en emploi ou lorsqu'aucun parent n'est en emploi que si un seul des deux parents occupe un emploi (15 % et 18 %, respectivement c. 13 %).

La prise de médicaments, dans les deux semaines avant l'enquête, pour des symptômes d'anxiété ou de dépression ou pour des symptômes de TDA/TDAH varie selon la perception qu'ont les élèves de leur situation financière familiale par rapport à la moyenne des élèves de leur classe. Les jeunes qui s'estiment moins à l'aise financièrement sont les plus nombreux, en proportion, à avoir pris des médicaments pour des symptômes d'anxiété ou de dépression, suivis de ceux qui se perçoivent comme plus à l'aise, puis de ceux s'estimant aussi à l'aise financièrement (9 % c. 6 % c. 5 %, respectivement). Les élèves qui s'estiment plus à l'aise financièrement sont proportionnellement plus nombreux à avoir pris des médicaments pour des symptômes de TDA/TDAH dans les deux semaines avant l'enquête (18 %) que ceux qui se disent aussi à l'aise (14 %) ou moins à l'aise financièrement (16 %).

Finalement, les élèves qui travaillent durant l'année scolaire sont proportionnellement plus nombreux que ceux qui ne travaillent pas à avoir pris, dans les deux semaines avant l'enquête, des médicaments prescrits par un professionnel ou une professionnelle de la santé, et ce, tant pour des symptômes d'anxiété ou de dépression (7 % c. 4,6 %) que pour des symptômes de TDA/TDAH (17 % c. 14 %). Parmi les élèves qui travaillent, plus le nombre d'heures consacrées au travail par semaine est élevé, plus la proportion de ceux qui ont pris des médicaments pour des symptômes d'anxiété ou de dépression est grande. Elle est de 6 % chez ceux qui travaillent moins de 11 heures, passe à 8 % chez ceux qui consacrent de 11 à 15 heures à leur travail, et s'établit à 10 % chez ceux qui y allouent 16 heures ou plus. La proportion d'élèves qui ont pris des médicaments pour des symptômes de TDA/TDAH est plus grande chez les élèves qui travaillent 16 heures ou plus par semaine que chez ceux qui travaillent de 11 à 15 heures (18 % c. 16 %).

Tableau 16.13

Prise de médicaments au cours des deux dernières semaines prescrits par un professionnel de la santé pour des symptômes d'anxiété ou de dépression ou de TDA/TDAH selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Médicaments	Médicaments
	Anxiété ou dépression	TDA/TDAH ¹
	%	
Situation familiale		
Famille biparentale	4,8 ^a	13,8 ^{a,b}
Famille recomposée	10,3 ^a	20,7 ^a
Famille monoparentale	8,1 ^a	15,8 ^{a,b}
Garde partagée	6,1 ^a	20,1 ^b
Autre	16,0 ^a	26,1 ^b
Plus haut niveau de scolarité des parents		
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	7,9 ^a	18,0 ^a
Diplôme d'études secondaires	8,0 ^b	18,5 ^b
Études collégiales ou études universitaires	5,7 ^{a,b}	14,5 ^{a,b}
Statut d'emploi des parents		
Parent(s) en emploi	5,6	15,5 ^a
Un seul des deux parents en emploi	6,2	12,9 ^{a,b}
Aucun parent en emploi	7,2	17,6 ^b
Perception de la situation financière familiale		
Plus à l'aise que la moyenne	6,3 ^a	17,6 ^{a,b}
Aussi à l'aise que la moyenne	5,1 ^a	14,4 ^a
Moins à l'aise que la moyenne	9,0 ^a	15,7 ^b
Statut d'emploi		
En emploi	7,0 ^a	16,8 ^a
Sans emploi	4,6 ^a	14,5 ^a
Nombre d'heures travaillées par semaine (par les élèves en emploi)		
Moins de 11 heures	6,0 ^a	16,6
De 11 à 15 heures	7,7 ^a	15,9 ^a
16 heures ou plus	9,7 ^a	18,4 ^a

a,b Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

1. Trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques de l'environnement social

La proportion de jeunes qui ont pris, dans les deux semaines avant l'enquête, des médicaments prescrits par leur professionnel ou professionnelle de la santé pour des symptômes d'anxiété ou de dépression varie selon le niveau de soutien social dans trois environnements : familial, amical et communautaire. Cette proportion est plus grande lorsque le niveau de soutien social dans l'un de ces environnements est faible ou moyen que lorsqu'il est élevé (par exemple, 8 % c. 5 % pour le soutien social dans la famille ; tableau 16.14). La prise de médicaments pour des symptômes de TDA/TDAH est liée à la supervision parentale. En effet, on constate que les élèves pour qui le niveau de supervision parentale est faible ou moyen sont proportionnellement plus nombreux à avoir pris des médicaments pour des symptômes de ce trouble dans les deux semaines avant l'enquête que ceux pour qui le niveau de supervision parentale est élevé (16 % c. 15 %).

Tableau 16.14

Prise de médicaments au cours des deux dernières semaines prescrits par un professionnel de la santé pour des symptômes d'anxiété ou de dépression ou de TDA/TDAH selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Médicaments	Médicaments
	Anxiété ou dépression	TDA/TDAH ¹
	%	
Niveau de soutien social dans la famille		
Élevé	5,2 ^a	15,7
Faible ou moyen	7,6 ^a	15,5
Niveau de supervision parentale		
Élevé	5,6	14,5 ^a
Faible ou moyen	6,0	16,4 ^a
Niveau de soutien social provenant des amis		
Élevé	5,4 ^a	15,4
Faible ou moyen	6,6 ^a	16,1
Niveau de soutien social à l'école		
Élevé	6,1	15,9
Faible ou moyen	5,8	15,9
Niveau de soutien social dans la communauté		
Élevé	5,0 ^a	15,6
Faible ou moyen	6,4 ^a	16,0

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

1. Trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines habitudes de vie

La prise de médicaments, dans les deux semaines avant l'enquête, prescrits par un professionnel ou une professionnelle de la santé pour des symptômes d'anxiété ou de dépression ou pour des symptômes de TDA/TDAH varie selon certaines habitudes de vie des élèves. Sur le plan de l'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire, on remarque notamment que la proportion d'élèves qui ont pris des médicaments pour des symptômes d'anxiété ou de dépression est plus élevée chez les jeunes qui sont habituellement inactifs (7 %), très peu actifs (6 %) ou un peu actifs (7 %) que chez ceux qui sont moyennement actifs (4,7 %) ou actifs (5 %) (tableau 16.15). Pour le TDA/TDAH, les jeunes qui sont habituellement inactifs sont, toutes proportions gardées, plus nombreux que les autres à avoir pris des médicaments pour des symptômes de ce trouble (18 % c. de 15 % à 16 %).

La prise de médicaments dans les deux semaines avant l'enquête est liée de manière significative au temps passé devant un écran pour les communications et les loisirs, mais pour les médicaments pris pour l'anxiété ou la dépression seulement. Les jeunes qui passent habituellement quatre heures ou plus devant un écran pour de telles activités sont proportionnellement plus nombreux que ceux qui en passent moins de quatre à avoir pris des médicaments pour des symptômes d'anxiété ou de dépression (7 % c. 5 %).

En ce qui concerne le sommeil, les élèves qui dorment habituellement plus que le nombre d'heures recommandé durant la semaine d'école sont proportionnellement plus nombreux que ceux qui respectent les recommandations ou que ceux qui dorment moins que le nombre d'heures recommandé à avoir pris des médicaments pour des symptômes d'anxiété ou de dépression dans les deux semaines avant l'enquête (9 % c. 6 % dans les deux cas). Le même constat est fait pour la prise de médicaments pour des symptômes de TDA/TDAH.

La prise de médicaments dans les deux semaines avant l'enquête est liée à l'utilisation de la cigarette électronique dans les 30 jours avant l'enquête ou au statut de fumeur de cigarette. Par exemple, les élèves qui ont utilisé la cigarette électronique dans les 30 jours avant l'enquête sont proportionnellement plus nombreux que ceux qui ne l'ont pas utilisée à avoir pris des médicaments pour des symptômes d'anxiété ou de dépression (13 % c. 4,5 %) ou pour des symptômes de TDA/TDAH (22 % c. 15 %) dans les deux semaines avant l'enquête.

Enfin, on trouve une plus grande proportion d'élèves qui ont pris des médicaments pour des symptômes d'anxiété ou de dépression ou pour des symptômes de TDA/TDAH dans les deux semaines avant l'enquête parmi ceux qui ont consommé de l'alcool, ceux qui en ont consommé de manière excessive et ceux qui ont consommé des drogues dans les 12 mois avant l'enquête que parmi ceux qui ne l'ont pas fait. Par exemple, la proportion d'élèves qui ont pris des médicaments pour des symptômes d'anxiété ou de dépression dans les deux semaines avant l'enquête est d'environ 13 % chez les élèves qui ont consommé de la drogue dans les 12 mois avant l'enquête, alors qu'elle est de 4,3 % chez ceux qui n'en ont pas consommé. Les proportions sont de 20 % et 15 %, respectivement, pour la prise de médicaments pour les symptômes de TDA/TDAH.

Tableau 16.15

Prise de médicaments au cours des deux dernières semaines prescrits par un professionnel de la santé pour des symptômes d'anxiété ou de dépression ou de TDA/TDAH selon certaines habitudes de vie des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Médicaments	Médicaments
	Anxiété ou dépression	TDA/TDAH ¹
	%	
Niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire		
Actif	5,0 ^{a,c}	14,8 ^a
Moyennement actif	4,7 ^{b,d}	14,9 ^b
Un peu actif	6,8 ^{c,d}	14,8 ^c
Très peu actif	6,3 ^{a,b}	15,7 ^d
Inactif	7,4 ^{a,b}	17,7 ^{a,b,c,d}
Temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs		
4 heures ou plus	7,4 ^a	15,6
Moins de 4 heures	5,3 ^a	15,5
Respect du nombre d'heures de sommeil recommandé pendant la semaine d'école		
Oui, égal au nombre recommandé	5,6 ^a	15,2 ^a
Non, inférieur au nombre recommandé	5,9 ^b	15,7 ^b
Non, supérieur au nombre recommandé	9,1 ^{a,b}	20,2 ^{a,b}
Utilisation de la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours		
Oui	13,3 ^a	21,9 ^a
Non	4,5 ^a	14,5 ^a
Statut de fumeur de cigarette		
Fumeur ou fumeuse	18,8 ^a	24,7 ^a
Non-fumeur ou non-fumeuse	5,5 ^a	15,4 ^a
Consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois		
Oui	8,2 ^a	18,2 ^a
Non	3,8 ^a	13,3 ^a
Consommation excessive d'alcool au cours des 12 derniers mois		
Oui	9,5 ^a	19,3 ^a
Non	4,3 ^a	14,0 ^a
Consommation de drogues au cours des 12 derniers mois		
Oui	12,8 ^a	20,4 ^a
Non	4,3 ^a	14,6 ^a

a,b,c,d Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

1. Trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon le niveau d'estime de soi et certaines compétences personnelles et sociales

La proportion d'élèves qui ont pris, dans les deux semaines avant l'enquête, des médicaments prescrits par leur professionnel ou professionnelle de la santé pour des symptômes d'anxiété ou de dépression ou pour des symptômes de TDA/TDAH est plus grande chez les élèves qui présentent un niveau faible ou moyen d'estime de soi que chez ceux qui affichent un niveau élevé. Pour les médicaments pris pour l'anxiété ou la dépression, par exemple, ces proportions sont de 6 % et 2,1 %, respectivement (tableau 16.16). Cette situation s'observe de manière générale pour les compétences personnelles et sociales. Effectivement, les jeunes qui présentent un niveau faible ou moyen d'efficacité personnelle globale, d'autocontrôle ou d'aptitude pour les relations interpersonnelles sont plus nombreux à avoir pris des médicaments pour des symptômes d'anxiété ou de dépression ou pour des symptômes de TDA/TDAH que ceux qui présentent un niveau élevé de ces compétences personnelles et sociales, toutes proportions gardées.

Tableau 16.16

Prise de médicaments au cours des deux dernières semaines prescrits par un professionnel de la santé pour des symptômes d'anxiété ou de dépression ou de TDA/TDAH selon le niveau d'estime de soi et certaines compétences personnelles et sociales, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Médicaments	Médicaments
	Anxiété ou dépression	TDA/TDAH ¹
	%	
Niveau d'estime de soi		
Élevé	2,1 ^a	13,4 ^a
Faible ou moyen	6,3 ^a	16,0 ^a
Niveau d'efficacité personnelle globale		
Élevé	2,6 ^a	13,2 ^a
Faible ou moyen	6,7 ^a	16,3 ^a
Niveau de compétences en résolution de problèmes		
Élevé	5,8	15,1
Faible ou moyen	5,9	16,0
Niveau d'autocontrôle		
Élevé	4,2 ^a	13,1 ^a
Faible ou moyen	6,1 ^a	16,4 ^a
Niveau d'aptitude pour les relations interpersonnelles		
Élevé	3,8 ^a	14,3 ^a
Faible ou moyen	8,4 ^a	18,0 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

1. Trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

16.3 Autres difficultés psychologiques

16.3.1 Détresse psychologique

Détresse psychologique

L'indice de détresse psychologique utilisé lors des enquêtes générales de santé réalisées en 1992-1993 et en 1998 a été retenu dans l'EQSJS. Il est basé sur 14 questions mesurant la fréquence des symptômes liés à la dépression, à l'anxiété, à l'irritabilité et aux problèmes cognitifs, au cours de la semaine précédant l'enquête (Prévile et autres 1992). Il s'agit des questions SM_A_1a_1 à SM_A_1a_14.

Les questions sont :

Au cours de la dernière semaine :

- (SM_A_1a_1) T'es-tu senti(e) agité(e) ou nerveux(se) intérieurement ?
- (SM_A_1a_2) T'es-tu senti(e) tendu(e), stressé(e) ou sous pression ?
- (SM_A_1a_3) As-tu ressenti des peurs ou des craintes ?
- (SM_A_1a_4) T'es-tu laissé(e) emporter ou t'es-tu fâché(e) contre quelqu'un ou quelque chose ?
- (SM_A_1a_5) T'es-tu senti(e) facilement contrarié(e) ou irrité(e) ?
- (SM_A_1a_6) T'es-tu senti(e) négatif(ve) envers les autres ?
- (SM_A_1a_7) T'es-tu fâché(e) pour des choses sans importance ?

- (SM_A_1a_8) T'es-tu senti(e) seul(e) ?
- (SM_A_1a_9) T'es-tu senti(e) ennuyé(e) ou peu intéressé(e) par les choses ?
- (SM_A_1a_10) As-tu pleuré facilement ou t'es-tu senti(e) sur le point de pleurer ?
- (SM_A_1a_11) T'es-tu senti(e) découragé(e) ?
- (SM_A_1a_12) T'es-tu senti(e) désespéré(e) en pensant à l'avenir ?
- (SM_A_1a_13) As-tu eu des blancs de mémoire ?
- (SM_A_1a_14) As-tu eu des difficultés à te souvenir des choses ?

Les quatre choix de réponse pour ces questions sont : « Jamais », « De temps en temps », « Assez souvent », « Très souvent ». Un score de 0 à 3, respectivement, a été attribué à ces choix de réponse. L'indice de détresse psychologique est défini en calculant la somme des scores obtenus aux 14 questions, et est ramené sur une échelle de 0 à 100. En 2010-2011, les élèves ont été départagés en cinq groupes selon les intervalles des quintiles du score total, puis regroupés en trois catégories de niveau (élevé, moyen ou faible).

Suite à la page 575

Nous utilisons les seuils définis selon les quintiles de 2010-2011 afin de permettre les comparaisons entre les trois éditions de l'enquête.

Ainsi, les catégories de niveau de l'indice de détresse psychologique sont (seuils et quintiles de 2010-2011 entre parenthèses) :

- Faible (de 0 à < 11,90 – quintile 1);
- Moyen (de 11,90 à < 42,86 – quintiles 2, 3 et 4);
- Élevé (42,86 ou plus – quintile 5).

L'accent est mis sur le niveau élevé dans ce chapitre.

Notons que l'indice permet d'évaluer la présence des symptômes de détresse psychologique autodéclarés dans la population visée, mais ne permet pas d'établir un diagnostic (Ayotte et autres 2009) ni de mesurer la proportion de personnes ayant des troubles mentaux spécifiques. Le calcul de l'indicateur de détresse psychologique repose sur des seuils définis par les quintiles de la distribution observée en 2010-2011. En conséquence, les proportions présentées ne peuvent être utilisées que dans un but de comparaison, par exemple entre les trois éditions de l'enquête ou selon le genre. Les résultats rattachés à cet indicateur sont essentiellement utiles pour différencier les élèves selon diverses caractéristiques, afin de cibler une sous-population particulièrement susceptible de présenter une détresse psychologique élevée.

Selon le genre et le niveau scolaire

Dans cette enquête, on considère que les élèves qui franchissent le seuil du quintile supérieur de l'indice de détresse psychologique de 2010-2011 affichent un niveau élevé de détresse psychologique. Sur la base de ce critère, les résultats de l'EQSJS 2022-2023 montrent qu'au secondaire, les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à se situer au niveau élevé de l'indice de détresse psychologique au cours de la semaine précédant l'enquête (57 % c. 25 %) (tableau 16.17).

En ce qui a trait au niveau scolaire, les proportions les plus élevées de jeunes qui affichent un niveau élevé de détresse psychologique se trouvent chez ceux des 4^e et 5^e secondaire (43 % et 45 %, respectivement), alors que la proportion la plus basse s'observe chez les élèves de 1^{re} secondaire (36 %). Lorsque les données sont ventilées selon le genre, les garçons des 4^e et 5^e secondaire sont proportionnellement plus nombreux que ceux des 1^{re} et 2^e secondaire à afficher un niveau élevé de détresse psychologique (27 % et 29 %, respectivement, c. 22 % et 24 %, respectivement). Chez les filles, celles de 5^e secondaire sont plus nombreuses en proportion que celles des 1^{re} à 3^e secondaire à présenter un niveau élevé de détresse psychologique (62 % c. de 50 % à 58 %); celles de 1^{re} secondaire sont moins nombreuses que toutes les autres à afficher un tel niveau (50 % c. de 57 % à 62 %).

Tableau 16.17

Niveau élevé de détresse psychologique selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Genre	
Garçons+	25,1 ^a
Filles+	57,1 ^a
Niveau scolaire	
1 ^{re} secondaire	35,6 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	39,6 ^{a,b}
3 ^e secondaire	40,5 ^{c,d}
4 ^e secondaire	43,5 ^{a,c}
5 ^e secondaire	45,4 ^{b,d}
Garçons+	
1 ^{re} secondaire	22,1 ^{a,b}
2 ^e secondaire	23,7 ^{c,d}
3 ^e secondaire	24,9
4 ^e secondaire	27,5 ^{a,c}
5 ^e secondaire	28,7 ^{b,d}
Filles+	
1 ^{re} secondaire	50,4 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	56,7 ^a
3 ^e secondaire	57,8 ^b
4 ^e secondaire	60,0 ^c
5 ^e secondaire	61,8 ^{a,b}

a,b,c,d Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

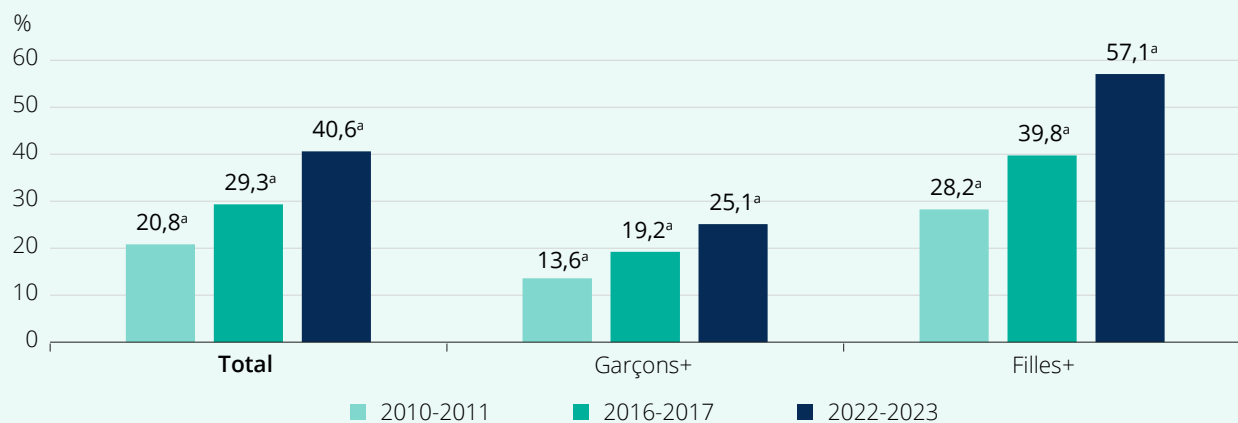
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Évolution

Selon l'EQSJS 2022-2023, de plus en plus de jeunes, en proportion, se situent au niveau élevé de l'indice de détresse psychologique (c'est-à-dire qu'ils franchissent le seuil du quintile supérieur de 2010-2011 : 21 % en 2010-2011, 29 % en 2016-2017 et 41 % en 2022-2023) (figure 16.5). La hausse s'observe non seulement chez les garçons et chez les filles, mais aussi à chaque niveau du secondaire (figure 16.6).

Figure 16.5

Niveau élevé de détresse psychologique selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023

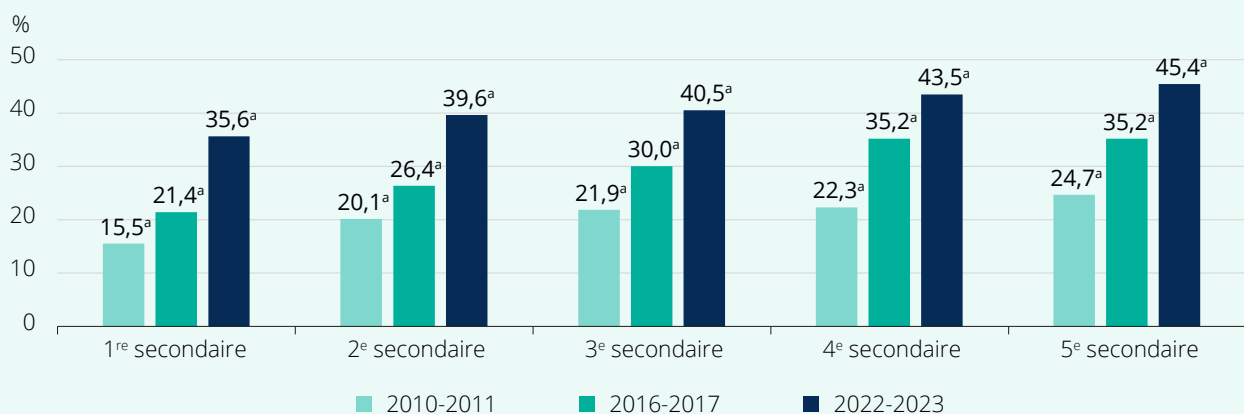


a Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Figure 16.6

Niveau élevé de détresse psychologique selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a Pour un niveau scolaire donné, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

Selon l'EQSJS 2022-2023, la proportion de jeunes qui se situent au niveau élevé de l'indice de détresse psychologique varie selon plusieurs caractéristiques socioéconomiques. En ce qui concerne la situation familiale, on remarque notamment que les élèves qui vivent en famille recomposée et en famille monoparentale sont proportionnellement plus nombreux à afficher un niveau élevé de détresse psychologique que ceux vivant avec leurs deux parents ou en garde partagée. En effet, 51 % des élèves qui vivent en famille recomposée et 50 % de ceux vivant en famille monoparentale présentent un niveau élevé de détresse psychologique, alors que c'est le cas de 38 % des élèves vivant avec leurs deux parents ou 40 % de ceux vivant en garde partagée (tableau 16.18).

La proportion d'élèves qui affichent un niveau élevé de détresse psychologique est plus grande lorsque les parents ont un niveau de scolarité moindre que le diplôme d'études secondaires (50 %) ou lorsque le plus haut niveau de scolarité des parents est un diplôme d'études secondaires (46 %) que lorsqu'au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires (40 %).

Moins les élèves perçoivent qu'eux et leur famille sont à l'aise financièrement en comparaison de la moyenne des élèves de leur classe, plus la proportion d'élèves affichant un niveau élevé de détresse psychologique est grande. Ainsi, cette proportion est de 35 % parmi les élèves qui s'estiment plus à l'aise que la moyenne, de 40 % parmi ceux qui se considèrent comme aussi à l'aise et de 61 % parmi ceux qui se perçoivent comme moins à l'aise financièrement.

Enfin, proportionnellement plus de jeunes qui travaillent que de jeunes qui ne travaillent pas présentent un niveau élevé de détresse psychologique (43 % c. 38 %). Parmi les élèves qui travaillent, ceux qui consacrent entre 11 et 15 heures à leur travail et ceux qui y consacrent 16 heures ou plus par semaine sont plus nombreux, en proportion, à présenter un niveau élevé de détresse psychologique que ceux qui y allouent moins de 11 heures (45 % et 47 %, respectivement, c. 41 %).

Tableau 16.18

Niveau élevé de détresse psychologique selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Situation familiale	
Famille biparentale	37,8 ^{a,b,c}
Famille recomposée	51,3 ^{a,d}
Famille monoparentale	49,7 ^{b,e}
Garde partagée	40,3 ^{d,e,f}
Autre	53,5 ^{c,f}
Plus haut niveau de scolarité des parents	
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	50,1 ^a
Diplôme d'études secondaires	45,6 ^b
Études collégiales ou études universitaires	40,1 ^{a,b}
Statut d'emploi des parents	
Parent(s) en emploi	39,9 ^a
Un seul des deux parents en emploi	43,2 ^a
Aucun parent en emploi	46,5
Perception de la situation financière familiale	
Plus à l'aise que la moyenne	35,5 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	39,8 ^a
Moins à l'aise que la moyenne	61,1 ^a
Statut d'emploi	
En emploi	43,1 ^a
Sans emploi	38,1 ^a
Nombre d'heures travaillées par semaine (par les élèves en emploi)	
Moins de 11 heures	41,0 ^{a,b}
De 11 à 15 heures	45,5 ^a
16 heures ou plus	47,1 ^b

a,b,c,d,e,f Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques de l'environnement social

La proportion d'élèves qui se classent à un niveau élevé de l'indice de détresse psychologique est plus forte parmi les élèves qui ont un niveau faible ou moyen de soutien social dans les différents environnements (familial, amical, scolaire ou communautaire) ou de supervision parentale que parmi ceux qui présentent un niveau élevé de soutien social ou de supervision parentale. À titre d'exemple, environ 58 % des élèves ayant un niveau de soutien social faible ou moyen dans la famille affichent un niveau élevé de détresse psychologique, alors que c'est le cas de 34 % des élèves bénéficiant d'un niveau élevé de soutien social dans la famille (tableau 16.19).

Tableau 16.19

Niveau élevé de détresse psychologique selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Niveau de soutien social dans la famille	
Élevé	34,4 ^a
Faible ou moyen	57,7 ^a
Niveau de supervision parentale	
Élevé	37,3 ^a
Faible ou moyen	42,6 ^a
Niveau de soutien social provenant des amis	
Élevé	36,9 ^a
Faible ou moyen	45,6 ^a
Niveau de soutien social à l'école	
Élevé	34,0 ^a
Faible ou moyen	43,4 ^a
Niveau de soutien social dans la communauté	
Élevé	33,1 ^a
Faible ou moyen	46,7 ^a

^a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines habitudes de vie

La proportion de jeunes qui se situent au niveau élevé de l'indice de détresse psychologique varie selon certaines habitudes de vie. Sur le plan de l'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire, on remarque, entre autres, que la proportion de jeunes qui affichent un niveau élevé de détresse psychologique est plus grande chez les jeunes qui sont habituellement inactifs (46 %), très peu actifs (43 %) ou un peu actifs (44 %) que chez ceux qui sont habituellement actifs (36 %) ou moyennement actifs (39 %) (tableau 16.20).

Les élèves qui passent habituellement quatre heures ou plus par jour devant un écran pour les communications et les loisirs sont proportionnellement plus nombreux à présenter un niveau élevé de détresse psychologique que ceux qui y consacrent moins de quatre heures par jour (53 % c. 36 %).

Les élèves qui dorment habituellement moins que le nombre d'heures de sommeil recommandé durant la semaine d'école sont proportionnellement plus nombreux à présenter un niveau élevé de détresse psychologique que ceux qui respectent les recommandations ou que ceux qui les excèdent (50 % c. 32 % et 37 %, respectivement).

Les élèves sont proportionnellement plus nombreux à présenter un niveau élevé de détresse psychologique lorsqu'ils ont utilisé la cigarette électronique dans les 30 jours avant l'enquête que lorsqu'ils ne l'ont pas fait (60 % c. 37 %). On fait le même constat en ce qui a trait au statut de fumeur de cigarette (67 % c. 40 %).

Enfin, les élèves qui ont consommé de l'alcool, ceux qui en ont consommé de manière excessive et ceux qui ont consommé de la drogue dans les 12 mois avant l'enquête sont plus nombreux à afficher un niveau élevé de détresse psychologique que ceux qui ne l'ont pas fait, toutes proportions gardées. Par exemple, environ 59 % des élèves qui ont consommé de la drogue dans les 12 mois avant l'enquête affichent un niveau élevé de détresse psychologique, alors que c'est le cas de 37 % des jeunes qui n'ont pas consommé de drogues durant cette période.

Tableau 16.20

Niveau élevé de détresse psychologique selon certaines habitudes de vie des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire	
Actif	36,1 ^{a,c}
Moyennement actif	38,6 ^{b,d}
Un peu actif	43,8 ^{c,d}
Très peu actif	42,6 ^{a,b}
Inactif	46,0 ^{a,b}
Temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs	
4 heures ou plus	53,5 ^a
Moins de 4 heures	36,3 ^a
Respect du nombre d'heures de sommeil recommandé pendant la semaine d'école	
Oui, égal au nombre recommandé	32,4 ^a
Non, inférieur au nombre recommandé	49,6 ^{a,b}
Non, supérieur au nombre recommandé	37,1 ^b
Utilisation de la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours	
Oui	59,6 ^a
Non	37,1 ^a
Statut de fumeur de cigarette	
Fumeur ou fumeuse	66,6 ^a
Non-fumeur ou non-fumeuse	39,8 ^a
Consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois	
Oui	48,4 ^a
Non	34,2 ^a
Consommation excessive d'alcool au cours des 12 derniers mois	
Oui	50,9 ^a
Non	36,5 ^a
Consommation de drogues au cours des 12 derniers mois	
Oui	59,2 ^a
Non	36,8 ^a

a,b,c,d Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon le niveau d'estime de soi et certaines compétences personnelles et sociales

La proportion d'élèves qui se situent au niveau élevé de l'indice de détresse psychologique est plus grande lorsque les élèves présentent un niveau faible ou moyen d'estime de soi que lorsque leur niveau d'estime est élevé (44 % c. 9 %) (tableau 16.21). Cette situation s'observe également pour les compétences personnelles et sociales. En effet, les élèves qui affichent un niveau faible ou moyen des différentes compétences personnelles et sociales (efficacité personnelle globale, compétences en résolution de problèmes, autocontrôle, aptitude pour les relations interpersonnelles) sont plus portés à afficher un niveau élevé de détresse psychologique que ceux présentant un niveau élevé de compétences personnelles et sociales.

Tableau 16.21

Niveau élevé de détresse psychologique selon le niveau d'estime de soi et certaines compétences personnelles et sociales, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Niveau d'estime de soi	
Élevé	8,5 ^a
Faible ou moyen	44,2 ^a
Niveau d'efficacité personnelle globale	
Élevé	16,9 ^a
Faible ou moyen	46,4 ^a
Niveau de compétences en résolution de problèmes	
Élevé	28,1 ^a
Faible ou moyen	43,3 ^a
Niveau d'autocontrôle	
Élevé	21,8 ^a
Faible ou moyen	43,5 ^a
Niveau d'aptitude pour les relations interpersonnelles	
Élevé	28,8 ^a
Faible ou moyen	55,5 ^a

^a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon la fréquence des sentiments d'écoanxiété

Finalement, plus les élèves ressentent fréquemment de l'écoanxiété, plus ils sont proportionnellement nombreux à se situer au niveau élevé de l'indice de détresse psychologique. En effet, la proportion d'élèves affichant un niveau élevé de détresse psychologique passe de 19 % lorsqu'ils ne vivent pas du tout d'écoanxiété à 88 % lorsqu'ils en ressentent toujours ou presque toujours (tableau 16.22).

Tableau 16.22

Niveau élevé de détresse psychologique selon la fréquence des sentiments d'écoanxiété, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Fréquence des sentiments d'écoanxiété	
Pas du tout	18,7 ^a
Parfois	37,0 ^a
Souvent	70,8 ^a
Toujours ou presque toujours	88,1 ^a

a Le même exposant exprime une différence significative entre les proportions au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

16.3.2 Niveau de sévérité des symptômes d'anxiété

Niveau de sévérité des symptômes d'anxiété

L'indicateur du niveau de sévérité des symptômes d'anxiété est construit à partir du GAD-7 (Spitzer et autres 2006) : « (GAD_7) Au cours des 14 derniers jours, à quelle fréquence as-tu été dérangé(e) par les problèmes suivants ? », et des sous-questions suivantes :

- (GAD_7A) Sentiment de nervosité, d'anxiété ou de tension
- (GAD_7B) Incapacité à t'arrêter de t'inquiéter ou de contrôler tes inquiétudes
- (GAD_7C) Inquiétudes excessives à propos de tout et de rien
- (GAD_7D) Difficulté à te détendre
- (GAD_7E) Agitation telle qu'il t'est difficile de rester tranquille
- (GAD_7F) Impression d'être facilement contrarié(e) ou irritable
- (GAD_7G) Peur que quelque chose d'épouvantable puisse arriver

Les choix de réponses possibles sont « Jamais », « Plusieurs jours », « Plus de la moitié des jours », « Presque tous les jours ».

Les scores accordés à chacune des catégories de réponse sont les suivants : 0 = « Jamais », 1 = « Plusieurs jours », 2 = « Plus de la moitié des jours », 3 = « Presque tous les jours ».

Le score global est obtenu en additionnant les scores des sept sous-questions. Ce score peut varier de 0 à 21.

Les catégories du niveau de sévérité des symptômes d'anxiété sont :

- Absence d'anxiété (score global entre 0 et 4) ;
- Anxiété légère (score global entre 5 et 9) ;
- Anxiété modérée (score global entre 10 et 14) ;
- Anxiété sévère (score global entre 15 et 21).

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, environ 41 % des élèves du secondaire ne présentaient pas de symptômes d'anxiété dans les deux semaines avant l'enquête (tableau 16.23). Le quart (25 %) présentent des symptômes d'anxiété légère, 16 %, des symptômes d'anxiété modérée et 18 %, des symptômes d'anxiété sévère. Les symptômes d'anxiété touchent davantage les filles que les garçons. En proportion, les garçons sont en effet plus nombreux que les filles à ne pas avoir de symptômes d'anxiété (58 % c. 23 %), tandis que les filles sont plus nombreuses que les garçons à présenter des symptômes d'anxiété modérée (22 % c. 11 %) ou sévère (29 % c. 7 %).

Le niveau de sévérité des symptômes d'anxiété varie selon le niveau scolaire. Les élèves de 1^{re} secondaire sont les plus nombreux, en proportion, à ne pas présenter de symptômes d'anxiété (47 %). Viennent ensuite ceux des 2^e et 3^e secondaire (42 % dans les deux cas). Les élèves des 4^e et 5^e secondaire sont proportionnellement plus nombreux que ceux de 1^{re} secondaire à présenter des symptômes d'anxiété

modérée (18 % dans les deux cas c. 14 %) ou sévère (respectivement 19 % et 21 % c. 14 %). Les élèves de 1^{re} secondaire sont d'ailleurs moins nombreux que les autres à avoir des symptômes d'anxiété sévère (14 % c. de 17 % à 21 %).

Chez les garçons, on observe notamment que les élèves de 1^{re} à 3^e secondaire sont proportionnellement plus nombreux que ceux des 4^e et 5^e secondaire à ne pas avoir de symptômes d'anxiété (de 59 % à 62 % c. 53 % dans les deux cas). Les garçons de 4^e et 5^e secondaire sont plus nombreux, en proportion, à présenter des symptômes d'anxiété sévère (9 % dans les deux cas) que ceux des 1^{re} et 2^e secondaire (6 % dans les deux cas).

Chez les filles, l'absence de symptômes d'anxiété est plus répandue en 1^{re} secondaire (30 %) que dans les autres niveaux (entre 18 % et 24 %). En contrepartie, la proportion de filles ayant des symptômes d'anxiété sévère est plus répandue chez celles de 2^e à 5^e secondaire (entre 29 % et 32 %) que chez celles de 1^{re} secondaire (23 %).

Tableau 16.23

Niveau de sévérité des symptômes d'anxiété selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Absence d'anxiété	Anxiété légère	Anxiété modérée	Anxiété sévère
	%			
Total	40,9	25,0	16,3	17,8
Genre				
Garçons+	57,7 ^a	24,2	10,7 ^a	7,5 ^a
Filles+	23,2 ^a	25,8	22,3 ^a	28,7 ^a
Niveau scolaire				
1 ^{re} secondaire	46,6 ^{a,b,c}	25,2	13,8 ^{a,b,c}	14,5 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	41,9 ^{a,b}	24,6	16,4 ^a	17,1 ^a
3 ^e secondaire	41,8 ^{c,d}	24,3	15,5 ^{d,e}	18,3 ^b
4 ^e secondaire	36,9 ^{a,c}	25,4	18,3 ^{b,d}	19,4 ^c
5 ^e secondaire	35,3 ^{b,d}	25,6	18,4 ^{c,e}	20,7 ^a
Garçons+				
1 ^{re} secondaire	61,7 ^{a,b}	23,2	8,8 ^{a,b}	6,3 ^{a,b}
2 ^e secondaire	59,0 ^{c,d}	24,3	10,5	6,2 ^{c,d}
3 ^e secondaire	59,4 ^{e,f}	23,0	10,1	7,5
4 ^e secondaire	53,4 ^{a,c,e}	25,0	12,5 ^a	9,1 ^{a,c}
5 ^e secondaire	53,1 ^{b,d,f}	25,8	12,3 ^b	8,9 ^{b,d}
Filles+				
1 ^{re} secondaire	30,2 ^{a,b,c}	27,2	19,3 ^{a,b}	23,3 ^{a,b,c,d}
2 ^e secondaire	23,7 ^{a,b}	24,8	22,7	28,9 ^a
3 ^e secondaire	22,6 ^c	25,8	21,4	30,2 ^b
4 ^e secondaire	19,8 ^a	25,7	24,4 ^a	30,2 ^c
5 ^e secondaire	18,1 ^{b,c}	25,4	24,4 ^b	32,2 ^d

a,b,c,d,e,f Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

Le niveau de sévérité des symptômes d'anxiété dans les deux semaines avant l'enquête varie selon certaines caractéristiques socioéconomiques. Sur le plan de la situation familiale, on observe notamment que la proportion d'élèves qui n'ont pas de symptômes d'anxiété est plus élevée parmi ceux qui vivent avec leurs deux parents (43 %) et parmi ceux vivant en garde partagée (41 %) que ceux vivant en famille recomposée (28 %) ou en famille monoparentale (34 %) (tableau 16.24). Les élèves qui vivent avec leurs deux parents ou en garde partagée sont par ailleurs proportionnellement moins nombreux que ceux vivant en famille recomposée ou en famille monoparentale à présenter des symptômes d'anxiété sévère (16 % et 18 % c. 26 % et 25 %, respectivement).

Pour la scolarité des parents, la proportion la plus élevée de jeunes ne présentant pas de symptômes d'anxiété se trouve chez ceux dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires (41 % c. 33 % et 37 % pour les autres niveaux de scolarité). Les proportions les plus grandes d'élèves ayant des symptômes d'anxiété sévère s'observent chez ceux dont les parents ont un niveau de scolarité moindre que le diplôme d'études secondaires et chez ceux dont le plus haut niveau de scolarité des parents est un diplôme d'études secondaires (25 % et 23 %, respectivement, c. 17 % chez ceux dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires).

Les élèves dont un seul des deux parents travaille, de même que ceux dont aucun parent n'est en emploi, sont proportionnellement plus nombreux que ceux dont les parents travaillent à présenter des symptômes d'anxiété sévère (19 % et 24 %, respectivement, c. 17 %).

Le niveau de sévérité des symptômes d'anxiété est lié à la perception qu'ont les élèves de leur situation financière familiale par rapport à la moyenne des élèves de leur classe. Plus les élèves se sentent à l'aise financièrement, plus la proportion d'élèves ne présentant pas de symptômes d'anxiété est grande. Cette proportion est de 25 % pour ceux s'estimant moins à l'aise, de 41 % pour ceux se jugeant aussi à l'aise et de 45 % pour ceux se sentant plus à l'aise financièrement. Les élèves qui se sentent moins à l'aise financièrement sont, en proportion, plus nombreux à avoir des symptômes d'anxiété sévère (31 %) que ceux qui se sentent plus à l'aise (15 %) ou aussi à l'aise (17 %) financièrement.

En ce qui concerne le statut d'emploi des élèves durant l'année scolaire, la proportion de jeunes qui ne présentent pas de symptômes d'anxiété est plus élevée chez les élèves qui ne travaillent pas que chez ceux qui travaillent (43 % c. 38 %). À l'inverse, la proportion d'élèves présentant des symptômes d'anxiété sévère est plus importante chez ceux qui travaillent que chez ceux qui ne travaillent pas durant l'année scolaire (20 % c. 16 %). Parmi les élèves qui travaillent, ceux qui consacrent moins de 11 heures par semaine à leur emploi sont proportionnellement plus nombreux à ne pas avoir de symptômes d'anxiété (40 %) que ceux qui y allouent de 11 à 15 heures par semaine (36 %) ou 16 heures ou plus (35 %). Les jeunes qui travaillent 16 heures ou plus sont quant à eux les plus nombreux, en proportion, à avoir des symptômes d'anxiété sévère (26 %).

Tableau 16.24

Niveau de sévérité des symptômes d'anxiété selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Absence d'anxiété	Anxiété légère	Anxiété modérée	Anxiété sévère
	%			
Situation familiale				
Famille biparentale	43,5 ^{a,b}	25,3	15,6 ^{a,b}	15,7 ^{a,b,c}
Famille recomposée	28,2 ^{a,c}	25,9	20,0 ^a	25,9 ^{a,d}
Famille monoparentale	34,1 ^{a,c,d}	24,7	16,5 ^c	24,7 ^{b,e}
Garde partagée	41,1 ^{c,d}	24,1	17,1 ^d	17,6 ^{d,e,f}
Autre	24,2 ^{b,d}	22,0	25,3 ^{b,c,d}	28,5 ^{c,f}
Plus haut niveau de scolarité des parents				
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	33,0 ^a	22,3	19,4	25,3 ^a
Diplôme d'études secondaires	37,0 ^b	23,7	16,0	23,3 ^b
Études collégiales ou études universitaires	41,3 ^{a,b}	25,0	16,3	17,3 ^{a,b}
Statut d'emploi des parents				
Parent(s) en emploi	41,7 ^a	24,9	16,3	17,0 ^{a,b}
Un seul des deux parents en emploi	38,6 ^a	24,9	17,1	19,4 ^a
Aucun parent en emploi	35,2	27,8	13,4 [*]	23,6 ^b
Perception de la situation financière familiale				
Plus à l'aise que la moyenne	45,2 ^a	24,9	14,6 ^a	15,2 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	41,5 ^a	25,1	16,7 ^a	16,7 ^b
Moins à l'aise que la moyenne	25,3 ^a	24,0	19,5 ^a	31,2 ^{a,b}
Statut d'emploi				
En emploi	38,3 ^a	25,0	16,7	20,0 ^a
Sans emploi	43,5 ^a	25,0	15,8	15,7 ^a
Nombre d'heures travaillées par semaine (par les élèves en emploi)				
Moins de 11 heures	39,8 ^{a,b}	25,6	16,7	17,9 ^a
De 11 à 15 heures	35,8 ^a	25,2	18,3	20,6 ^b
16 heures ou plus	35,4 ^b	23,1	15,2	26,3 ^{a,b}

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b,c,d,e,f Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques de l'environnement social

Les jeunes qui ont un niveau élevé de soutien social dans la famille ou provenant des amis et ceux pour qui le niveau de supervision parentale est élevé sont proportionnellement plus nombreux à ne pas avoir de symptômes d'anxiété que ceux dont le niveau de soutien ou de supervision est faible ou moyen. En contrepartie, les élèves ayant un niveau faible ou moyen de soutien social ou de supervision parentale sont plus nombreux à avoir des symptômes d'anxiété sévère que ceux dont le niveau de soutien ou de supervision est élevé. Par exemple, la proportion d'élèves ne présentant pas de symptômes d'anxiété est d'en-

viron 46 % lorsque les jeunes ont un niveau élevé de soutien social dans la famille, alors qu'elle s'établit à 25 % lorsque le niveau de soutien social est faible ou moyen (tableau 16.25). La proportion d'élèves présentant des symptômes d'anxiété sévère s'élève à environ 30 % lorsque les jeunes ont un niveau faible ou moyen de soutien social dans la famille, alors que cette proportion s'établit à 14 % lorsque le niveau de soutien social est élevé.

Tableau 16.25

Niveau de sévérité des symptômes d'anxiété selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Absence d'anxiété	Anxiété légère	Anxiété modérée	Anxiété sévère
	%			
Niveau de soutien social dans la famille				
Élevé	46,1 ^a	25,3	14,9 ^a	13,7 ^a
Faible ou moyen	25,3 ^a	24,1	20,8 ^a	29,8 ^a
Niveau de supervision parentale				
Élevé	45,5 ^a	23,7 ^a	15,1 ^a	15,8 ^a
Faible ou moyen	37,8 ^a	25,9 ^a	17,2 ^a	19,1 ^a
Niveau de soutien social provenant des amis				
Élevé	43,6 ^a	25,1	15,1 ^a	16,3 ^a
Faible ou moyen	36,2 ^a	24,9	18,5 ^a	20,4 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Selon certaines habitudes de vie

Le niveau de sévérité des symptômes d'anxiété dans les deux semaines avant l'enquête est lié à certaines habitudes de vie des jeunes. En ce qui concerne le niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire, les élèves qui sont habituellement actifs sont plus nombreux que les autres, en proportion, à ne pas présenter de symptômes d'anxiété (45 % c. de 35 % à 43 %) (tableau 16.26). Aussi, la proportion d'élèves qui ne présentent pas de symptômes d'anxiété est plus élevée chez ceux qui sont habituellement moyennement actifs (43 %) et très peu actifs (39 %) que chez ceux qui sont inactifs (35 %). La proportion de jeunes qui ont des symptômes d'anxiété sévère est plus élevée lorsqu'ils sont habituellement inactifs (22 %) ou très peu actifs (20 %) que lorsqu'ils sont habituellement moyennement actifs (15 %) ou actifs (16 %).

Les élèves qui passent habituellement moins de quatre heures par jour devant un écran pour les communications et les loisirs sont, en proportion, plus nombreux que ceux qui y consacrent quatre heures ou plus à ne pas avoir de symptômes d'anxiété (44 % c. 31 %). À l'inverse, ceux qui passent quatre heures ou plus par jour devant un écran pour les communications et les loisirs sont plus nombreux, en proportion, que ceux qui en passent moins de quatre à présenter des symptômes d'anxiété modérée (19 % c. 15 %) ou sévère (27 % c. 15 %).

La proportion de jeunes qui ne ressentent pas d'anxiété est plus élevée chez ceux qui, habituellement, respectent les recommandations du nombre d'heures de sommeil durant la semaine d'école (48 %) et chez ceux qui les excèdent (51 %) que chez ceux dont le nombre d'heures de sommeil est en deçà des recommandations (33 %). La proportion de jeunes qui affichent des symptômes d'anxiété sévère est plus grande parmi les élèves dont le nombre d'heures de sommeil est habituellement en deçà des recommandations durant la semaine d'école (23 %) que parmi ceux qui respectent les recommandations du nombre d'heures de sommeil (13 %) et que parmi ceux qui les excèdent (14 %).

Le niveau de sévérité des symptômes d'anxiété varie également selon la consommation de cigarettes traditionnelles ou l'utilisation de la cigarette électronique. En guise d'exemple, les personnes qui ne fument pas sont, toutes proportions gardées, plus nombreuses que celles qui fument à ne présenter aucun symptôme d'anxiété (42 % c. 20 %) ou à avoir des symptômes d'anxiété légère (25 % c. 20 %). À l'inverse, les personnes qui fument sont plus nombreuses que celles qui ne fument pas à présenter des symptômes d'anxiété modérée (22 % c. 16 %) ou sévère (38 % c. 17 %).

Les jeunes qui n'ont pas consommé d'alcool dans les 12 mois avant l'enquête sont plus nombreux, en proportion, à ne pas avoir de symptômes d'anxiété que ceux en ayant consommé (48 % c. 34 %). Ceux qui ont consommé de l'alcool durant cette période sont plus nombreux que ceux n'en ayant pas consommé, en proportion, à présenter des symptômes d'anxiété modérée (18 % c. 15 %) ou sévère (23 % c. 13 %). Ces résultats s'observent aussi pour la consommation excessive d'alcool dans les 12 mois avant l'enquête. Finalement, les élèves n'ayant pas consommé de drogues dans les 12 mois avant l'enquête sont proportionnellement plus nombreux que ceux qui en ont consommé à ne pas présenter de symptômes d'anxiété (44 % c. 25 %) ou à avoir des symptômes d'anxiété légère (25 % c. 23 %). En revanche, ceux qui ont consommé de la drogue durant cette période sont en proportion plus nombreux à avoir des symptômes d'anxiété modérée (21 % c. 15 %) ou sévère (31 % c. 15 %).

Tableau 16.26

Niveau de sévérité des symptômes d'anxiété selon certaines habitudes de vie des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Absence d'anxiété	Anxiété légère	Anxiété modérée	Anxiété sévère
	%			
Niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire				
Actif	45,3 ^{a,b,c}	24,9	14,2 ^{a,b,c,d}	15,5 ^{ab}
Moyennement actif	42,5 ^{ab}	25,2	16,8 ^a	15,5 ^{c,d}
Un peu actif	37,4 ^a	26,2	18,0 ^b	18,4
Très peu actif	39,5 ^c	24,2	16,6 ^c	19,6 ^{ac}
Inactif	35,1 ^{b,c}	25,2	18,0 ^d	21,6 ^{b,d}
Temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs				
4 heures ou plus	30,6 ^a	23,4	19,3 ^a	26,6 ^a
Moins de 4 heures	44,2 ^a	25,5	15,4 ^a	14,9 ^a
Respect du nombre d'heures de sommeil recommandé pendant la semaine d'école				
Oui, égal au nombre recommandé	48,3 ^a	25,2	13,8 ^a	12,6 ^a
Non, inférieur au nombre recommandé	33,0 ^{ab}	24,7	19,2 ^{ab}	23,2 ^{ab}
Non, supérieur au nombre recommandé	51,5 ^b	23,1	11,2 ^b	14,2 ^b
Utilisation de la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours				
Oui	24,0 ^a	24,0	20,8 ^a	31,2 ^a
Non	44,0 ^a	25,1	15,5 ^a	15,3 ^a
Statut de fumeur de cigarette				
Fumeur ou fumeuse	20,3 ^a	19,7 ^a	22,5 ^a	37,5 ^a
Non-fumeur ou non-fumeuse	41,6 ^a	25,1 ^a	16,1 ^a	17,2 ^a
Consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois				
Oui	33,5 ^a	25,0	18,4 ^a	23,1 ^a
Non	47,5 ^a	24,9	14,5 ^a	13,1 ^a
Consommation excessive d'alcool au cours des 12 derniers mois				
Oui	31,6 ^a	24,6	18,6 ^a	25,2 ^a
Non	44,9 ^a	25,1	15,4 ^a	14,7 ^a
Consommation de drogues au cours des 12 derniers mois				
Oui	25,2 ^a	22,9 ^a	20,9 ^a	31,1 ^a
Non	44,3 ^a	25,4 ^a	15,3 ^a	15,0 ^a

a,b,c,d Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon le niveau d'estime de soi et l'efficacité personnelle globale

Les élèves qui affichent un niveau élevé d'estime de soi sont, toutes proportions gardées, plus nombreux à ne pas présenter de symptômes d'anxiété que ceux qui présentent un niveau faible ou moyen d'estime de soi (79 % c. 35 %) (tableau 16.27). À l'inverse, les élèves qui présentent un niveau faible ou moyen d'estime de soi sont plus nombreux que ceux qui affichent un niveau élevé à présenter des symptômes d'anxiété légère (26 % c. 15 %), modérée (18 % c. 3,7 %) ou sévère (20 % c. 1,7 %). On fait également ce constat pour l'efficacité personnelle globale.

Tableau 16.27

Niveau de sévérité des symptômes d'anxiété selon le niveau d'estime de soi et l'efficacité personnelle globale, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Absence d'anxiété	Anxiété légère	Anxiété modérée	Anxiété sévère
	%			
Niveau d'estime de soi				
Élevé	79,1 ^a	15,4 ^a	3,7 ^a	1,7 ^a
Faible ou moyen	35,0 ^a	26,4 ^a	18,3 ^a	20,3 ^a
Niveau d'efficacité personnelle globale				
Élevé	66,2 ^a	19,5 ^a	8,3 ^a	6,0 ^a
Faible ou moyen	33,9 ^a	26,5 ^a	18,6 ^a	21,1 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

16.3.3 Écoanxiété

Fréquence des sentiments d'écoanxiété

La fréquence des sentiments d'écoanxiété est basée sur la question (ECO_1) : « Dans quelle mesure ressens-tu de l'écoanxiété ? ».

Quatre choix de réponse sont offerts aux personnes répondantes : « Pas du tout », « Parfois », « Souvent », « Toujours ou presque toujours ».

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, environ 34 % des élèves du secondaire ne ressentent pas du tout d'écoanxiété, 41 % en ressentent parfois, 17 % en ressentent souvent et 8 %, toujours ou presque toujours (tableau 16.28). Les filles ressentent plus d'écoanxiété que les garçons. En effet, les garçons sont plus nombreux que les filles, en proportion, à ne pas ressentir du tout d'écoanxiété (46 % c. 21 %), alors que les filles sont plus nombreuses que les garçons à en ressentir parfois (42 % c. 40 %), souvent (24 % c. 11 %) ou toujours ou presque toujours (13 % c. 3,3 %). Cependant, la fréquence des sentiments d'écoanxiété ne semble pas liée significativement au niveau scolaire.

Tableau 16.28

Fréquence des sentiments d'écoanxiété selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Pas du tout	Parfois	Souvent	Toujours ou presque toujours
	%			
Total	33,9	41,1	17,0	8,0
Genre				
Garçons+	46,0 ^a	39,9 ^a	10,8 ^a	3,3 ^a
Filles+	21,1 ^a	42,3 ^a	23,6 ^a	13,0 ^a
Niveau scolaire				
1 ^{re} secondaire	33,4	42,8	15,9	7,8
2 ^e secondaire	35,1	40,8	15,9	8,2
3 ^e secondaire	34,8	39,7	17,4	8,1
4 ^e secondaire	32,8	41,0	17,3	8,9
5 ^e secondaire	33,1	41,1	18,8	7,0
Garçons+				
1 ^{re} secondaire	43,5	42,8	10,2	3,5
2 ^e secondaire	47,4	39,4	10,0	3,1
3 ^e secondaire	47,5	38,4	11,2	3,0
4 ^e secondaire	46,6	38,2	11,3	3,8
5 ^e secondaire	44,7	40,6	11,4	3,3
Filles+				
1 ^{re} secondaire	22,3	42,9	22,2	12,6
2 ^e secondaire	21,9	42,2	22,2	13,7
3 ^e secondaire	20,6	41,2	24,4	13,7
4 ^e secondaire	18,5	43,8	23,5	14,1
5 ^e secondaire	21,7	41,6	26,1	10,5

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

La fréquence des sentiments d'écoanxiété des jeunes varie selon certaines caractéristiques socioéconomiques. En ce qui concerne la situation familiale, les élèves qui vivent avec leurs deux parents sont plus nombreux, en proportion, à ne pas ressentir du tout d'écoanxiété que les élèves vivant en famille recomposée et que ceux vivant en famille monoparentale (35 % c. 28 % et 31 %, respectivement) (tableau 16.29). À l'inverse, les élèves vivant en famille recomposée et ceux vivant en famille monoparentale sont plus nombreux que ceux vivant avec leurs deux parents à vivre de l'écoanxiété souvent (20 % et 19 %, respectivement c. 16 %) ou toujours ou presque toujours (11 % et 12 %, respectivement c. 7 %).

On remarque que les élèves dont les parents ont un niveau de scolarité moindre que le diplôme d'études secondaires et ceux dont le plus haut niveau de scolarité des parents est le diplôme d'études secondaires sont proportionnellement plus nombreux à toujours ou presque toujours ressentir de l'écoanxiété que ceux dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires (11 % dans les deux cas c. 8 %).

Plus les élèves perçoivent qu'eux et leur famille sont à l'aise financièrement par rapport à la moyenne des élèves de leur classe, plus la proportion de jeunes qui ne ressentent pas du tout d'écoanxiété est élevée (25 % pour ceux qui se sentent moins à l'aise, 33 % pour ceux qui se sentent aussi à l'aise et 39 % pour ceux qui se sentent plus à l'aise financièrement). À l'inverse, moins les élèves se sentent à l'aise financièrement, plus ils éprouvent souvent de l'écoanxiété (15 % pour ceux qui se sentent plus à l'aise financièrement, 17 % pour ceux qui se sentent aussi à l'aise et 22 % pour ceux qui se sentent moins à l'aise financièrement). Aussi, les élèves qui se sentent moins à l'aise financièrement sont proportionnellement plus nombreux à vivre toujours ou presque toujours de l'écoanxiété (15 %) que ceux qui se sentent aussi à l'aise (7 %) ou plus à l'aise financièrement (7 %).

La proportion d'élèves qui ne ressentent pas du tout d'écoanxiété est plus grande chez les élèves qui ne travaillent pas durant l'année scolaire que chez ceux qui travaillent (35 % c. 33 %). Parmi les élèves qui travaillent, ceux qui consacrent plus de 16 heures par semaine à leur emploi durant l'année scolaire sont plus nombreux en proportion à ne pas ressentir du tout d'écoanxiété que ceux qui travaillent moins de 11 heures par semaine et entre 11 et 15 heures (36 % c. 32 % dans les deux cas).

Tableau 16.29

Fréquence des sentiments d'écoanxiété selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Pas du tout	Parfois	Souvent	Toujours ou presque toujours
	%			
Situation familiale				
Famille biparentale	35,3 ^{a,b}	41,8 ^a	16,1 ^{a,b}	6,8 ^{a,b,c}
Famille recomposée	28,3 ^{a,c}	40,1	20,3 ^a	11,3 ^a
Famille monoparentale	31,2 ^b	37,9 ^a	19,3 ^b	11,6 ^b
Garde partagée	32,9 ^c	41,4	17,5	8,3 ^{a,b,c}
Autre	29,0	35,4	22,3	13,3 ^{* c}
Plus haut niveau de scolarité des parents				
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	31,7	35,6 ^a	22,0 ^a	10,7 ^a
Diplôme d'études secondaires	32,9	37,9 ^b	18,4	10,8 ^b
Études collégiales ou études universitaires	33,7	41,8 ^{a,b}	16,9 ^a	7,6 ^{a,b}
Statut d'emploi des parents				
Parent(s) en emploi	33,4	41,8	16,9	7,9
Un seul des deux parents en emploi	33,9	40,4	17,9	7,9
Aucun parent en emploi	36,0	36,8	16,9	10,4 [*]
Perception de la situation financière familiale				
Plus à l'aise que la moyenne	38,8 ^a	38,7 ^a	15,2 ^a	7,4 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	32,7 ^a	43,1 ^{a,b}	17,0 ^a	7,1 ^b
Moins à l'aise que la moyenne	25,0 ^a	37,7 ^b	22,3 ^a	15,0 ^{a,b}
Statut d'emploi				
En emploi	32,8 ^a	40,8	18,0 ^a	8,4
Sans emploi	34,9 ^a	41,5	16,0 ^a	7,7
Nombre d'heures travaillées par semaine (par les élèves en emploi)				
Moins de 11 heures	32,2 ^a	41,9 ^a	17,7	8,2
De 11 à 15 heures	32,4 ^b	41,0 ^b	19,2	7,5
16 heures ou plus	36,1 ^{a,b}	36,8 ^{a,b}	17,3	9,8

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b,c Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques de l'environnement social

Les élèves qui ont un niveau élevé de soutien social dans les différents environnements (familial, amical, scolaire ou communautaire) sont plus nombreux, en proportion, que ceux ayant un niveau de soutien social faible ou moyen à ne pas ressentir du tout d'écoanxiété. Les jeunes qui ont un niveau faible ou moyen de soutien social sont plus nombreux que ceux ayant un niveau élevé à ressentir toujours ou presque toujours de l'écoanxiété. Par exemple, la proportion d'élèves qui ne ressentent pas du tout d'écoanxiété est de 36 % lorsque le niveau de soutien social dans la famille est élevé et de 27 % lorsqu'il

est faible ou moyen (tableau 16.30). La proportion de jeunes qui ressentent toujours ou presque toujours de l'écoanxiété est de 13 % lorsque le niveau de soutien social dans la famille est faible ou moyen, alors qu'elle est de 6 % lorsque ce niveau est élevé. On note cependant que la fréquence des sentiments d'écoanxiété ne varie pas significativement selon le niveau de supervision parentale.

Tableau 16.30

Fréquence des sentiments d'écoanxiété selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Pas du tout	Parfois	Souvent	Toujours ou presque toujours
	%			
Niveau de soutien social dans la famille				
Élevé	36,3 ^a	42,2 ^a	15,2 ^a	6,3 ^a
Faible ou moyen	27,2 ^a	38,3 ^a	21,8 ^a	12,6 ^a
Niveau de supervision parentale				
Élevé	33,2	41,1	17,4	8,3
Faible ou moyen	34,2	41,1	16,8	7,9
Niveau de soutien social provenant des amis				
Élevé	35,3 ^a	41,0	16,4	7,3 ^a
Faible ou moyen	31,9 ^a	41,3	17,9	9,0 ^a
Niveau de soutien social à l'école				
Élevé	36,0 ^a	41,2	15,8	7,0 ^a
Faible ou moyen	32,9 ^a	41,2	17,4	8,5 ^a
Niveau de soutien social dans la communauté				
Élevé	37,4 ^a	41,1	14,8 ^a	6,6 ^a
Faible ou moyen	30,9 ^a	41,2	18,7 ^a	9,2 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines habitudes de vie

La fréquence des sentiments d'écoanxiété est liée à certaines habitudes de vie des jeunes. En ce qui a trait au niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire, les élèves qui sont habituellement actifs sont plus portés à ne pas du tout ressentir d'écoanxiété que les autres (38 % c. de 30 % à 34 %) (tableau 16.31). Les élèves qui sont habituellement inactifs sont plus nombreux que ceux habituellement actifs et moyennement actifs, en proportion, à ressentir de l'écoanxiété souvent (19 % c. 16 % dans les deux cas) ou toujours ou presque toujours (9 % c. 7 % dans les deux cas).

Les élèves qui passent habituellement moins de quatre heures par jour devant un écran pour les communications et les loisirs sont proportionnellement plus nombreux que ceux qui y allouent quatre heures ou plus à ne pas ressentir du tout d'écoanxiété (35 % c. 30 %) ou à en ressentir parfois (42 % c. 39 %). En revanche, ceux qui y allouent quatre heures ou plus sont plus nombreux que les autres, en proportion, à ressentir de l'écoanxiété souvent (19 % c. 16 %) ou toujours ou presque toujours (12 % c. 7 %).

En ce qui concerne le sommeil, on constate que les élèves qui dorment habituellement un nombre d'heures inférieur à celui recommandé pendant la semaine d'école sont, en proportion, plus nombreux que ceux respectant habituellement les recommandations à ressentir de l'écoanxiété souvent (18 % c. 16 %) ou toujours ou presque toujours (10 % c. 6 %).

Les élèves qui n'ont pas utilisé de cigarette électronique dans les 30 jours avant l'enquête sont plus nombreux, en proportion, que ceux qui l'ont utilisée à ne pas ressentir du tout d'écoanxiété (35 % c. 28 %) ou à en ressentir parfois (42 % c. 37 %). Les jeunes qui ont utilisé la cigarette électronique sont plus nombreux que ceux qui ne l'ont pas fait à ressentir de l'écoanxiété souvent (21 % c. 16 %) ou toujours ou presque toujours (13 % c. 7 %). On établit généralement le même constat pour le statut de fumeur de cigarette.

Les élèves qui n'ont pas consommé d'alcool dans les 12 mois avant l'enquête sont plus nombreux, en proportion, que ceux qui en ont consommé à ne pas ressentir du tout d'écoanxiété (36 % c. 31 %) ou à en ressentir parfois (42 % c. 40 %). Les jeunes qui en ont consommé sont plus nombreux que ceux qui n'en ont pas consommé à ressentir de l'écoanxiété souvent (19 % c. 15 %) ou toujours ou presque toujours (10 % c. 7 %). On fait le même constat pour la consommation excessive d'alcool et pour la consommation de drogues dans les 12 mois avant l'enquête.

Tableau 16.31

Fréquence des sentiments d'écoanxiété selon certaines habitudes de vie des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Pas du tout	Parfois	Souvent	Toujours ou presque toujours
	%			
Niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire				
Actif	38,1 ^{a,b,c,d}	39,6 ^{a,b}	15,6 ^{a,b}	6,7 ^{a,b,c}
Moyennement actif	33,5 ^a	42,7 ^a	16,5 ^c	7,3 ^d
Un peu actif	30,0 ^b	41,4	19,2 ^a	9,4 ^a
Très peu actif	31,1 ^c	43,4 ^{b,c}	16,9	8,6 ^b
Inactif	31,6 ^d	40,2 ^c	18,9 ^{b,c}	9,3 ^{c,d}
Temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs				
4 heures ou plus	30,0 ^a	39,4 ^a	19,0 ^a	11,7 ^a
Moins de 4 heures	35,1 ^a	41,7 ^a	16,3 ^a	6,9 ^a
Respect du nombre d'heures de sommeil recommandé pendant la semaine d'école				
Oui, égal au nombre recommandé	36,6 ^a	41,6	15,8 ^a	6,1 ^a
Non, inférieur au nombre recommandé	30,4 ^a	41,0	18,5 ^a	10,2 ^a
Non, supérieur au nombre recommandé	43,5 ^a	35,9	13,2	7,4*
Utilisation de la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours				
Oui	28,5 ^a	37,3 ^a	20,9 ^a	13,4 ^a
Non	34,8 ^a	41,8 ^a	16,3 ^a	7,0 ^a
Statut de fumeur de cigarette				
Fumeur ou fumeuse	28,8	31,6 ^a	22,3 ^a	17,3 ^a
Non-fumeur ou non-fumeuse	34,0	41,4 ^a	16,9 ^a	7,7 ^a

Suite à la page 596

Tableau 16.31 (suite)

Fréquence des sentiments d'écoanxiété selon certaines habitudes de vie des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Pas du tout	Parfois	Souvent	Toujours ou presque toujours
	%			
Consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois				
Oui	31,2 ^a	39,8 ^a	19,2 ^a	9,8 ^a
Non	36,0 ^a	42,2 ^a	15,2 ^a	6,6 ^a
Consommation excessive d'alcool au cours des 12 derniers mois				
Oui	30,8 ^a	39,4 ^a	19,7 ^a	10,2 ^a
Non	35,0 ^a	41,8 ^a	16,0 ^a	7,1 ^a
Consommation de drogues au cours des 12 derniers mois				
Oui	28,4 ^a	36,0 ^a	22,2 ^a	13,4 ^a
Non	34,9 ^a	42,2 ^a	16,0 ^a	6,9 ^a

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b,c,d Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon le niveau d'estime de soi et certaines compétences personnelles et sociales

Les élèves qui présentent un niveau élevé d'estime de soi ou un niveau élevé de compétences personnelles et sociales (efficacité personnelle globale, compétences en résolution de problèmes, autocontrôle et aptitude pour les relations interpersonnelles) sont, en proportion, plus nombreux à ne pas ressentir du tout d'écoanxiété que ceux qui affichent un niveau faible ou moyen d'estime de soi ou de compétences personnelles et sociales. À l'inverse, ces derniers sont les plus nombreux à vivre de l'écoanxiété souvent ou toujours ou presque toujours. Par exemple, la proportion d'élèves qui ne ressentent pas du tout d'écoanxiété s'élève à 41 % chez ceux qui ont un niveau élevé d'aptitude pour les relations interpersonnelles et à 25 % chez ceux qui ont un niveau faible ou moyen (tableau 16.32). En contrepartie, les jeunes qui ont un niveau faible ou moyen d'aptitude pour les relations interpersonnelles sont proportionnellement plus nombreux que ceux ayant un niveau élevé à ressentir de l'écoanxiété souvent (22 % c. 13 %) ou toujours ou presque toujours (13 % c. 4,4 %).

Tableau 16.32

Fréquence des sentiments d'écoanxiété selon le niveau d'estime de soi et certaines compétences personnelles et sociales, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Pas du tout	Parfois	Souvent	Toujours ou presque toujours
	%			
Niveau d'estime de soi				
Élevé	60,2 ^a	31,9 ^a	6,3 ^a	1,7 ^{*a}
Faible ou moyen	30,9 ^a	42,2 ^a	18,2 ^a	8,7 ^a
Niveau d'efficacité personnelle globale				
Élevé	49,9 ^a	37,3 ^a	9,7 ^a	3,1 ^a
Faible ou moyen	30,0 ^a	42,0 ^a	18,7 ^a	9,2 ^a
Niveau de compétences en résolution de problèmes				
Élevé	37,6 ^a	41,5	14,5 ^a	6,4 ^a
Faible ou moyen	33,1 ^a	41,0	17,5 ^a	8,4 ^a
Niveau d'autocontrôle				
Élevé	43,4 ^a	39,1	12,0 ^a	5,5 ^a
Faible ou moyen	32,4 ^a	41,4	17,8 ^a	8,4 ^a
Niveau d'aptitude pour les relations interpersonnelles				
Élevé	41,1 ^a	41,7	12,8 ^a	4,4 ^a
Faible ou moyen	24,8 ^a	40,4	22,4 ^a	12,5 ^a

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Références bibliographiques

- AMERICAN PSYCHIATRIC ASSOCIATION (2015). *DSM-5. Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*, [En ligne], 5^e édition, [s. l.], Elsevier Masson, 1 216 p. [humanrights.ch/cms/upload/pdf/2024/240408_DSM_5.pdf] (Consulté le 6 décembre 2023).
- AUBIN, J., et autres (2002). *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, 520 p. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/enquete-sociale-et-de-sante-aupres-des-enfants-et-adolescents-quebecois-1999-rapport.pdf] (Consulté le 5 septembre 2024).
- AYOTTE, V., M. FOURNIER et H. RIBERDY (2009). *La détresse psychologique des enfants et des adolescents montréalais...l'expression de différentes réalités ?*, [Montréal], Direction de santé publique, Agence de la santé et des services sociaux de Montréal, 104 p.
- CAMIRAND, H., et V. NANHOU (2008). « La détresse psychologique chez les Québécois en 2005 : Série Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes », *Zoom santé*, [En ligne], septembre, Institut de la statistique du Québec, 4 p. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/no-15-la-detresse-psychologique-chez-les-quebecois-en-2005-serie-enquete-sur-la-sante-dans-les-collectivites-canadiennes.pdf] (Consulté le 5 septembre 2024).
- CASTELPIETRA, G., et autres (2022). "The burden of mental disorders, substance use disorders and self-harm among young people in Europe, 1990–2019: Findings from the Global Burden of Disease Study 2019", *The Lancet Regional Health–Europe*, [En ligne], vol. 16, mai, p. 1-18. doi : [10.1016/j.lanep.2022.100341](https://doi.org/10.1016/j.lanep.2022.100341). (Consulté le 8 juillet 2024).
- CENTERS FOR DISEASE CONTROL AND PREVENTION (2023, mis à jour le 8 mars). "Data and Statistics on Children's Mental Health", *Children's Mental Health*, [En ligne]. [www.cdc.gov/children-mental-health/data-research/index.html] (Consulté le 8 juillet 2024).
- CENTERS FOR DISEASE CONTROL AND PREVENTION (2024, mis à jour le 2 mai). "Youth Mental Health: The Numbers", *Adolescent and School Health*, [En ligne]. [www.cdc.gov/healthyyouth/mental-health/mental-health-numbers.html] (Consulté le 8 juillet 2024).
- CROCQ, M.-A. (2015). "A history of anxiety: from Hippocrates to DSM", *Dialogues in Clinical Neuroscience*, [En ligne], vol. 17, n° 3, p. 319-325. doi : [10.31887/DCNS.2015.17.3/macrocq](https://doi.org/10.31887/DCNS.2015.17.3/macrocq). (Consulté le 4 décembre 2023).
- DESCHESNES, M. (1998). « Étude de la validité et de la fidélité de l'Indice de détresse psychologique de Santé Québec (IDPSQ-14), chez une population adolescente », *Psychologie canadienne*, [En ligne], vol. 39, n° 4, novembre, p. 288-298. doi : [10.1037/h0086820](https://doi.org/10.1037/h0086820) (Consulté le 5 septembre 2024).
- GILMOUR, H. (2014). « Santé mentale positive et maladie mentale », *Rapports sur la santé*, [En ligne], produit n° 82-003-X au catalogue de Statistique Canada, vol. 25, n° 9, septembre, p. 3-10. [www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/82-003-x/2014009/article/14086-fra.pdf?st=QvPP4kF1] (Consulté le 5 septembre 2024).
- JULIEN, D., et M. BORDELEAU (2021). *La santé mentale positive : étude du concept et de sa mesure*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, 48 p. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/sante-mentale-positive-concept-et-mesure.pdf] (Consulté le 31 octobre 2024).

- KEYES, C. L. (2002). "The Mental Health Continuum: From Languishing to Flourishing in Life", *Journal of Health and Social Behavior*, [En ligne], vol. 43, n° 2, juin, p. 207-222. [www.jstor.org/stable/3090197] (Consulté le 5 septembre 2024).
- KEYES, C. L. (2005). « Une conception élargie de la santé mentale », *Revue québécoise de psychologie*, vol. 26, n° 1, p. 145-163.
- KEYES, C. L. (2006). "Mental health in adolescence: Is America's youth flourishing?", *American Journal of Orthopsychiatry*, [En ligne], vol. 76, n° 3, juillet, p. 395-402. doi : [10.1037/0002-9432.76.3.395](https://doi.org/10.1037/0002-9432.76.3.395). (Consulté le 5 septembre 2024).
- KEYES, C. L., et autres (2012). "The Relationship of Level of Positive Mental Health With Current Mental Disorders in Predicting Suicidal Behavior and Academic Impairment in College Students", *Journal of American College Health*, [En ligne], vol. 60, n° 2, p. 126-133. doi : [10.1080/07448481.2011.608393](https://doi.org/10.1080/07448481.2011.608393). (Consulté le 5 septembre 2024).
- LEBRUN-PARÉ, F., P. MANTOURA et M.-C. ROBERGE (2023). *Proposition d'un modèle conceptuel concernant la surveillance de la santé mentale, des troubles mentaux courants et de leurs déterminants au Québec*, [En ligne], Institut national de santé publique du Québec, 84 p. [inspq.qc.ca/sites/default/files/2023-07/3365-cadre-conceptuel-surveillance-sante-mentale-troubles-mentaux.pdf] (Consulté le 5 décembre 2023).
- LÉGER-GOODER, T., et autres (2022). "Eco-anxiety in children: A scoping review of the mental health impacts of the awareness of climate change", *Frontiers in Psychology*, [En ligne], vol. 13, p. 872544. doi : [10.3389/fpsyg.2022.872544](https://doi.org/10.3389/fpsyg.2022.872544). (Consulté le 3 juillet 2023).
- MANTOURA, P. (2014). *Définir un cadre de référence sur la santé mentale des populations à l'intention de la santé publique*, [En ligne], Montréal, Centre de collaboration nationale sur les politiques publiques et la santé, 23 p. [www.ccnpps.ca/docs/2014_SanteMentale_FR.pdf] (Consulté le 30 avril 2024).
- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (2015). *Programme national de santé publique 2015-2025 : Pour améliorer la santé de la population du Québec*, [En ligne], Québec, Direction des communications, ministère de la Santé et des Services sociaux, 85 p. [publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2015/15-216-01W.pdf] (Consulté le 6 décembre 2023).
- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (2022a). *Plan d'action interministériel en santé mentale 2022-2026. S'unir pour un mieux-être collectif*, [En ligne], Québec, Gouvernement du Québec, 140 p. [publications.msss.gouv.qc.ca/msss/document-003301/] (Consulté le 31 octobre 2024).
- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (2022b). *Projet Épanouir - Promotion de la santé mentale positive en contexte scolaire. Cadre de référence*, [En ligne], Québec, 29 p. [publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2022/22-914-12W.pdf] (Consulté le 5 décembre 2023).
- ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ (1948). *Actes officiels de l'Organisation mondiale de la santé No 2. Débats et actes finaux de la Conférence internationale de la santé tenue à New-York du 19 juin au 22 juillet 1946*, [En ligne], New-York, Genève, l'Organisation, 143 p. [apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/88278/Official_record2_fre.pdf] (Consulté le 7 juin 2023).
- ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ (2022). *Santé mentale : renforcer notre action*, [En ligne]. [www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/mental-health-strengthening-our-response] (Consulté le 6 décembre 2023).

- ORPANA, H., et autres (2017). « Mesurer la santé mentale positive au Canada : validation des concepts du Continuum de santé mentale – Questionnaire abrégé », *Promotion de la santé et prévention des maladies chroniques au Canada : Recherche, politiques et pratiques*, [En ligne], vol. 37, n° 4, avril, p. 133-141. doi : [10.24095/hpcdp.37.4.03f](https://doi.org/10.24095/hpcdp.37.4.03f). (Consulté le 5 septembre 2024).
- PANCHAL, U., et autres (2023). "The impact of COVID-19 lockdown on child and adolescent mental health: systematic review", *European Child and Adolescent Psychiatry*, [En ligne], vol. 32, n° 7, p. 1151-1177. doi : [10.1007/s00787-021-01856-w](https://doi.org/10.1007/s00787-021-01856-w). (Consulté le 10 juillet 2023).
- PRÉVILLE, M., et autres (1992). *La détresse psychologique : détermination de la fiabilité et de la validité de la mesure utilisée dans l'Enquête Santé Québec*, Québec, Direction des communications, ministère de la Santé et des Services sociaux, 56 p.
- SAMJI, H., et autres (2022). "Mental health impacts of the COVID-19 pandemic on children and youth—a systematic review", *Child and Adolescent Mental Health*, [En ligne], vol. 27, n° 2, p. 173-189. doi : [10.1111/camh.12501](https://doi.org/10.1111/camh.12501). (Consulté le 10 juillet 2023).
- SECRÉTARIAT À LA JEUNESSE (2021). « Quelles sont les mesures du plan d'action jeunesse ? », *Je suis le Québec le Québec c'est nous. Plan d'action jeunesse 2021-2024*, [En ligne]. [www.jeunes.gouv.qc.ca/plan-action/sante/mesures.asp] (Consulté le 5 décembre 2023).
- SPITZER, R. L., et autres (2006). "A Brief Measure for Assessing Generalized Anxiety Disorder: the GAD-7", *Archives of Internal Medicine*, [En ligne], vol. 166, n° 10, mai, p. 1092-1097. doi : [10.1001/archinte.166.10.1092](https://doi.org/10.1001/archinte.166.10.1092). (Consulté le 31 octobre 2024).
- STATISTIQUE CANADA (2006, mis à jour le 24 octobre 2007). *Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes (ESCC), Information détaillée pour 2005 (cycle 3.1)*, [En ligne]. [www23.statcan.gc.ca/imdb/p2SV.f.pl?Function=getSurvey&Id=22642] (Consulté le 24 mai 2023).
- SUN, Y., et autres (2023). "Comparison of mental health symptoms before and during the covid-19 pandemic: evidence from a systematic review and meta-analysis of 134 cohorts", *BMJ*, [En ligne], vol. 380, p. e074224. doi : [10.1136/bmj-2022-074224](https://doi.org/10.1136/bmj-2022-074224). (Consulté le 21 mars 2023).
- WIENS, K., et autres (2020). "A growing need for youth mental health services in Canada: examining trends in youth mental health from 2011 to 2018", *Epidemiology and psychiatric sciences*, [En ligne], vol. 29, p. e115. doi : [10.1017/S2045796020000281](https://doi.org/10.1017/S2045796020000281). (Consulté le 8 juillet 2024).
- WOLF, K., et J. SCHMITZ (2024). "Scoping review: longitudinal effects of the COVID-19 pandemic on child and adolescent mental health", *European Child and Adolescent Psychiatry*, [En ligne], vol. 33, p. 1257-1312. doi : [10.1007/s00787-023-02206-8](https://doi.org/10.1007/s00787-023-02206-8). (Consulté le 5 février 2024).



17

Violence

- 17.1 Victimation durant l'année scolaire
- 17.2 Comportements d'agressivité
- 17.3 Conduites imprudentes ou rebelles et conduites délinquantes au cours des 12 derniers mois
- 17.4 Violence dans les relations amoureuses
- 17.5 Relations sexuelles forcées

Faits saillants

Victimisation durant l'année scolaire

- En 2022-2023, environ 39 % des élèves du secondaire du Québec ont subi quelques fois ou souvent au moins un geste de violence à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire. Il s'agit d'une proportion plus élevée que celle observée en 2016-2017 (32 %).
- Pour ce qui est de la cyberintimidation, environ 14 % des jeunes en ont été victimes au cours de l'année précédant l'enquête.
- Les garçons sont plus nombreux en proportion que les filles à avoir subi des gestes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école (41 % c. 36 %), alors que les filles sont plus nombreuses que les garçons à avoir subi de la cyberintimidation (17 % c. 11 %).

Comportements d'agressivité

- Les garçons sont plus nombreux en proportion que les filles à avoir posé des gestes d'agressivité directe (41 % c. 33 %) tels que se battre, s'attaquer physiquement aux autres, menacer les autres, être cruel, donner des coups de pied ou mordre d'autres jeunes. Toutefois, la proportion de filles ayant manifesté des gestes d'agressivité directe a augmenté entre 2016-2017 et 2022-2023 (26 % c. à 33 %).



Constantinis / iStock

- Les filles sont plus nombreuses en proportion que les garçons à avoir posé des gestes d'agressivité indirecte (pousser les autres à détester quelqu'un, se venger par l'intermédiaire des autres, dire de vilaines choses dans le dos de quelqu'un, exclure quelqu'un du groupe, etc.) (66 % c. 55 %). Par ailleurs, la proportion de garçons ayant manifesté des comportements d'agressivité indirecte a diminué entre 2016-2017 et 2022-2023 (59 % c. 55 %).

Conduites imprudentes ou rebelles et conduites délinquantes

- Au cours de l'année précédant l'enquête, environ 26 % des jeunes du secondaire ont adopté au moins une des conduites imprudentes ou rebelles mesurées (sortir une nuit complète sans permission, se faire interroger par la police, s'enfuir de la maison).
- Bien que les garçons soient plus nombreux en proportion que les filles à avoir adopté ce genre de conduites (27 % c. 25 %), la proportion de filles ayant présenté de tels comportements a augmenté entre 2016-2017 et 2022-2023, alors que celle de garçons a diminué.
- Pour ce qui est des conduites délinquantes prises en compte dans l'enquête (délits contre les biens, actes de violence envers les personnes, appartenance à un gang qui a enfreint la loi), environ 37 % des élèves en ont présenté au moins une au cours des 12 mois précédant l'enquête.
- En 2022-2023, une plus forte proportion de garçons que de filles ont présenté des conduites délinquantes (41 % c. 33 %), mais on note une augmentation chez les deux genres depuis 2016-2017.

Violence dans les relations amoureuses

- Environ 42 % des jeunes ont eu une relation amoureuse au cours de l'année précédant l'enquête. Dans le cadre de ces relations, environ 37 % de ces jeunes ont subi de la violence (psychologique, physique ou sexuelle) de la part de leur partenaire, alors que 19 % en ont infligé.
- Une plus grande proportion de filles que de garçons ont subi de la violence psychologique (34 % c. 22 %) ou de la violence sexuelle (20 % c. 7 %) dans leurs relations amoureuses ; aucune différence significative entre les genres n'est détectée pour ce qui est de la violence physique subie.
- Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à avoir posé des gestes de violence psychologique (15 % c. 11 %) ou de violence physique (13 % c. 6 %) envers leur partenaire, tandis que les garçons sont plus nombreux en proportion que les filles à avoir posé des gestes de violence sexuelle (2,1 % c. 1,1 %).

Relations sexuelles forcées

- Environ 15 % des filles du secondaire de 14 ans et plus ont déjà été forcées à avoir une relation sexuelle non désirée (orale, vaginale ou anale) au cours de leur vie, que ce soit par un autre jeune (11 %) ou par un adulte (3,3 %). Cette proportion est plus élevée que celle observée chez les garçons (3,3 % : 2,3 % par un autre jeune et 0,9 % par un adulte).
- La proportion de jeunes ayant déjà été forcés à avoir des relations sexuelles contre leur gré a augmenté entre 2016-2017 et 2022-2023 ; elle est passée de 6 % à 9 %. Cette augmentation est constatée tant chez les filles que chez les garçons, à tous les niveaux scolaires.

Introduction

La violence interpersonnelle est un enjeu de santé publique majeur qui peut survenir à tous les stades de la vie, y compris à l'adolescence. En effet, les jeunes peuvent vivre des expériences de violence dans leurs différents environnements, notamment dans leur environnement familial, scolaire ou social (amis et relations amoureuses). Cette violence peut se manifester par divers gestes, peut prendre différentes formes – telles que de la violence verbale, psychologique, physique ou sexuelle – et peut avoir lieu soit en personne ou en ligne (sous la forme de cyberintimidation, par exemple). La violence chez les jeunes a de multiples répercussions sur leur développement, leur santé physique et mentale et leur bien-être, ainsi que des conséquences sur la société dans son ensemble. Par ailleurs, de nombreuses études sur le sujet montrent que les expériences de violence vécues pendant l'enfance et l'adolescence peuvent exercer une influence négative sur les trajectoires développementales des individus et représentent un facteur de risque reconnu de la violence vécue à l'âge adulte (Gonzalez-Sicilia et autres 2023 ; Laforest et autres 2018).

Pour ces raisons, plusieurs instances internationales, dont l'Organisation mondiale de la santé, soulignent l'importance de faire de la prévention de la violence une priorité en santé publique (Organisation mondiale de la santé 2013 ; Organisation mondiale de la santé 2002). Au Québec, un bon nombre d'initiatives ont été mises de l'avant au cours des dernières décennies afin de contrer la violence, dont le *Plan de prévention de la violence et de l'intimidation dans les écoles 2023-2028* (Ministère de l'Éducation 2023) et le *Plan d'action concerté pour prévenir et contrer l'intimidation et la cyberintimidation 2020-2025* (Ministère de la Famille 2021). Par ailleurs, l'*Étude québécoise sur les rapports sociaux dans un contexte scolaire, de travail et dans la communauté* menée récemment par l'ISQ (Aranibar Zeballos et Paquette 2024) montre que 23,8 % des jeunes de 12 à 17 ans ont vécu de l'intimidation et 11,2 % de la cyberintimidation en contexte scolaire au cours des 12 derniers mois. En outre, comme mentionné dans le plus récent rapport du directeur national de santé publique consacré à la prévention de la violence au Québec (Ministère de la Santé et des Services sociaux 2018), les différentes manifestations de la violence peuvent avoir des liens entre elles et sont souvent associées à des facteurs individuels, relationnels, communautaires et sociétaux communs. C'est le cas tant pour la violence vécue par les adultes que pour celle vécue par les jeunes.

En conséquence, il est important de dresser un portrait précis de la violence chez les jeunes Québécoises et Québécois afin de mieux comprendre les différents aspects du problème. Il importe de s'attarder aux différents types de violence vécus par les jeunes (selon le milieu ou le contexte où celle-ci se produit), ainsi qu'aux diverses formes qu'elle peut prendre. Il faut également prendre en compte les différents rôles dans lesquels les jeunes peuvent se trouver (victime, agresseur ou agresseuse, témoin, ou une combinaison de ces rôles) et s'intéresser à la concomitance ou au cumul d'expériences de violence vécues par certains jeunes. Enfin, il importe d'examiner les différentes variables qui pourraient agir en tant que facteurs de risque ou de protection (p. ex. : le genre, la situation familiale, etc.).

Dans le présent chapitre, on explore la violence vécue par les élèves du secondaire au Québec dans la sphère scolaire, la sphère sociale et la sphère amoureuse ou intime. La violence vécue dans d'autres sphères de la vie des jeunes (par exemple dans la famille, au travail ou dans l'environnement sportif et de loisir) n'est pas abordée. Tout d'abord, on examine la victimisation dans l'environnement scolaire, en tenant compte notamment de la violence subie à l'école ou sur le chemin de l'école et de la cyberintimidation subie par les élèves. On analyse ensuite la violence commise par les jeunes dans la communauté sous l'angle des comportements agressifs (directs et indirects) manifestés, de même que des conduites imprudentes, rebelles et à caractère délinquant. Par la suite, on aborde la violence vécue dans les relations amoureuses, sous ses différentes formes (psychologique, physique et sexuelle), et en considérant tant les gestes de violence subis que ceux infligés. Enfin, on examine la violence sexuelle subie par les jeunes du secondaire,

qu'elle soit commise par un pair ou par un adulte. Les résultats sont analysés selon le genre et le niveau scolaire, ainsi que selon d'autres variables de croisement pertinentes (une définition détaillée de celles-ci est disponible dans le glossaire du présent rapport).

Notes méthodologiques

Les indicateurs témoignant des comportements d'agressivité, des conduites imprudentes ou rebelles et des conduites délinquantes ne permettent pas d'estimer la prévalence de troubles de comportement définis par les critères habituels du DSM. En effet, les critères qui guident les professionnels de la santé pour établir un diagnostic ne sont pas les mêmes que ceux de l'enquête, qui ne comprend aucune question mesurant l'intensité, la persistance et l'incidence des comportements déclarés. Néanmoins, les indicateurs permettent d'estimer la proportion d'élèves qui présentent certains des comportements ou certaines des conduites problématiques.

Comme mentionné dans le rapport de l'édition précédente de l'enquête (Traoré et autres 2018), plusieurs auteurs soulignent que quand on mesure les comportements agressifs chez les jeunes, il est préférable d'avoir recours à différentes sources (par exemple : parents ou membres du personnel enseignant) (Archer 2004 ; Valles et Knutson 2008). En effet, comme le personnel enseignant et les parents peuvent observer les jeunes dans des milieux de vie complémentaires et qu'ils ont quelquefois moins de réserves à déclarer des comportements qui ne seraient pas considérés comme acceptables, cette approche permet d'obtenir un portrait plus précis du problème. Toutefois, puisque l'utilisation d'une telle approche dans le cadre d'une enquête populationnelle auprès d'un échantillon représentatif du Québec et de ses régions engendre des coûts considérables, seuls les jeunes ont été interrogés. Il est donc possible que les mesures obtenues soient légèrement sous-estimées.

Lors de l'interprétation des résultats, il faudra tenir compte du fait que la conduite délinquante est une situation plus sérieuse que les autres comportements mesurés, car la plupart des actes considérés (particulièrement lorsqu'il s'agit d'actes de violence envers les personnes) impliquent qu'il y a au moins une victime (Agence de développement de réseaux locaux de services de Santé et de services sociaux de Montréal 2005).

Résultats

17.1 Victimisation durant l'année scolaire

17.1.1 Violence vécue à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire

Violence vécue à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire

Sept questions (une pour chaque geste de violence mesuré) sont posées pour estimer la violence vécue à l'école ou sur le chemin de l'école (questions SM_C_3a_1 à SM_C_3a_7). Les six premières questions proviennent de *l'Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois* (ESSEA) 1999 (Aubin et autres 2002). Elles ont été validées à l'occasion de cette enquête et dans d'autres enquêtes subséquentes. La question SM_C_3a_7, portant sur la menace de la part de gangs, provient de *l'Enquête sur le bien-être des jeunes Montréalais* (Riberdy et autres 2007).

Depuis septembre, à l'école ou sur le chemin de l'école, est-ce qu'il t'arrive de...

(SM_C_3a_1) Te faire crier des injures ou des noms ?

(SM_C_3a_2) Te faire menacer de te frapper ou de détruire ce qui t'appartient ?

(SM_C_3a_3) Subir des attouchements sexuels non voulus ?

(SM_C_3a_4) Te faire frapper (gifles, coups de poing, de pied) ou pousser violemment ?

(SM_C_3a_5) Te faire offrir de l'argent pour faire des choses défendues (par exemple, voler, menacer ou battre quelqu'un, etc.) ?

(SM_C_3a_6) Te faire taxer (voler ou prendre des objets ou des vêtements sous la menace) ?

(SM_C_3a_7) Être menacé(e) ou attaqué(e) par des membres de gang ?

Les choix de réponse à ces questions sont : « Souvent », « Quelques fois », « Jamais ». Les élèves qui répondent « Souvent » ou « Quelques fois » à au moins un des éléments sont considérés comme ayant vécu de la violence à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire.

Selon l'EQSJS 2022-2023, la grande majorité des élèves du secondaire n'ont jamais subi l'un ou l'autre des sept gestes de violence analysés dans le cadre de l'enquête, que ce soit à l'école ou sur le chemin de l'école (tableau 17.1). Cependant, des élèves ont subi certains gestes de violence quelques fois ou souvent. Par exemple, le quart (25 %) des jeunes se sont fait crier des injures ou des noms quelques fois et environ 5 % ont subi ce geste souvent. Par ailleurs, environ 13 % des élèves se sont fait frapper ou pousser violemment quelques fois et environ 2,2 %, souvent.

Tableau 17.1
Fréquence des gestes de violence subis à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Souvent	Quelques fois	Jamais
	%		
Se faire crier des injures ou des noms	5,5	25,2	69,4
Se faire menacer de se faire frapper ou détruire quelque chose	2,0	9,0	89,0
Subir des attouchements sexuels non voulus	1,3	5,2	93,5
Se faire frapper ou pousser violemment	2,2	13,1	84,7
Se faire offrir de l'argent pour faire des choses défendues	0,9	2,4	96,7
Se faire taxer	0,8	2,7	96,5
Être menacé ou attaqué par des membres de gang	1,1	3,5	95,5

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Selon le genre et le niveau scolaire

Globalement, environ 39 % des élèves du secondaire ont subi au moins un des gestes de violence mesurés dans le cadre de l'enquête (tableau 17.2). Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à avoir été visés par ces gestes (41 % c. 36 %). Par ailleurs, une plus forte proportion de jeunes ayant subi de tels gestes est observée en 1^{re} et en 2^e secondaire (43 % et 45 %, respectivement) que dans les autres niveaux scolaires (de 29 % à 40 %).

Tableau 17.2

Violence vécue à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Total	38,7
Genre	
Garçons+	40,9 ^a
Filles+	36,4 ^a
Niveau scolaire	
1 ^{re} secondaire	43,0 ^a
2 ^e secondaire	44,9 ^b
3 ^e secondaire	40,1 ^{a,b}
4 ^e secondaire	33,3 ^{a,b}
5 ^e secondaire	29,0 ^{a,b}
Garçons+	
1 ^{re} secondaire	46,5 ^a
2 ^e secondaire	46,9 ^b
3 ^e secondaire	41,1 ^{a,b}
4 ^e secondaire	35,2 ^{a,b}
5 ^e secondaire	31,3 ^{a,b}
Filles+	
1 ^{re} secondaire	39,2 ^a
2 ^e secondaire	42,8 ^b
3 ^e secondaire	39,1 ^c
4 ^e secondaire	31,5 ^{a,b,c}
5 ^e secondaire	26,8 ^{a,b,c}

a,b,c Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

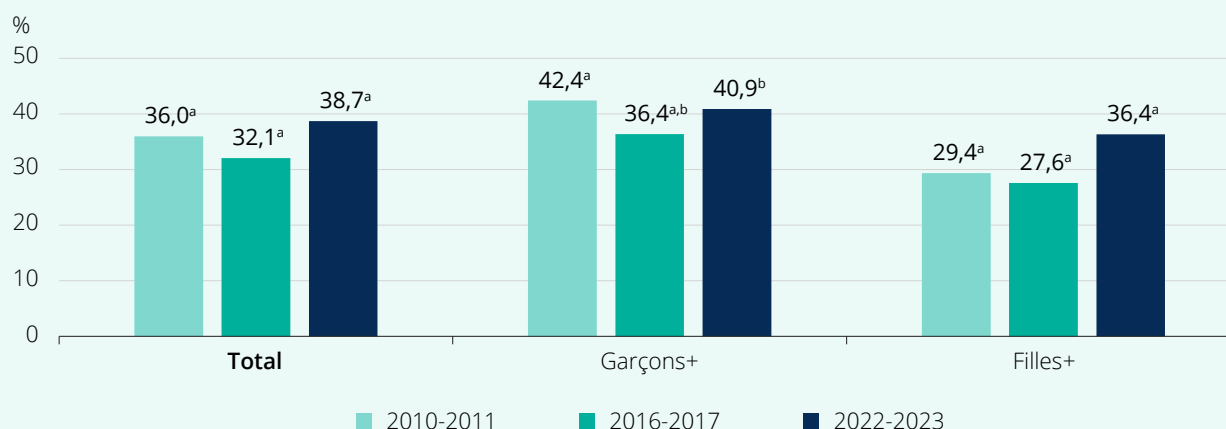
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Évolution

Selon l'EQSJS, la proportion d'élèves ayant vécu de la violence à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire a augmenté entre 2016-2017 et 2022-2023 (32 % c. 39 %), alors qu'elle avait baissé entre 2010-2011 et 2016-2017 (figure 17.1). Ces constats sont vrais tant pour les garçons que pour les filles, ainsi que pour la plupart des niveaux scolaires (figure 17.2).

Figure 17.1

Violence vécue à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



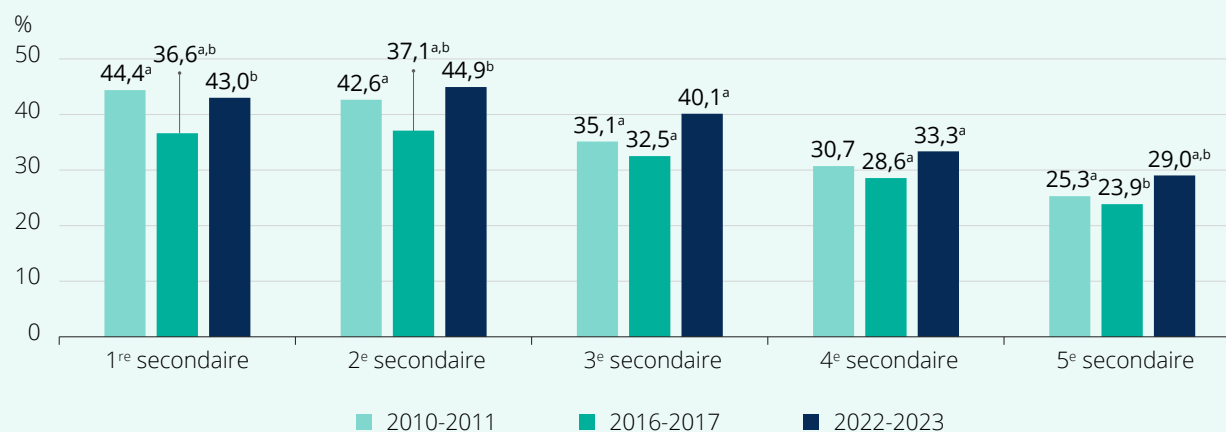
a,b Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Note : Étant donné que l'indicateur de la violence vécue à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec les données comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Figure 17.2

Violence vécue à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour un niveau scolaire donné, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Note : Étant donné que l'indicateur de la violence vécue à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec les données comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

La proportion d'élèves du secondaire qui ont subi de la violence à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire varie selon certaines caractéristiques socioéconomiques (tableau 17.3). En ce qui concerne la situation familiale, on remarque entre autres que les jeunes vivant avec leurs deux parents sont moins nombreux en proportion à avoir été victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école (36 %) que ceux qui vivent dans une famille recomposée (45 %), dans une famille monoparentale (45 %) ou en garde partagée (40 %).

On constate également que la proportion de jeunes ayant vécu de la violence à l'école ou sur le chemin de l'école est moins élevée chez ceux dont au moins un des parents a fait des études collégiales ou universitaires (37 %) que chez ceux dont les parents ont un niveau de scolarité inférieur (entre 44 % et 48 %). C'est le cas aussi des élèves dont les parents travaillent (37 %), comparativement à ceux dont un seul des deux parents travaille (41 %) et à ceux dont aucun des parents n'est en emploi (47 %).

Enfin, les élèves qui perçoivent leur famille comme plus à l'aise ou aussi à l'aise financièrement que la moyenne des élèves de leur classe sont proportionnellement moins nombreux à avoir vécu de la violence à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire (respectivement 38 % et 37 %) que les jeunes s'estimant moins à l'aise financièrement (50 %).

Tableau 17.3

Violence vécue à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Situation familiale	
Famille biparentale	36,4 ^{a,b,c}
Famille recomposée	45,1 ^a
Famille monoparentale	44,8 ^b
Garde partagée	40,4 ^{a,b}
Autre	47,4 ^c
Plus haut niveau de scolarité des parents	
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	48,2 ^a
Diplôme d'études secondaires	44,4 ^b
Études collégiales ou études universitaires	37,2 ^{a,b}
Statut d'emploi des parents	
Parent(s) en emploi	37,2 ^{a,b}
Un seul des deux parents en emploi	41,4 ^a
Aucun parent en emploi	46,8 ^b
Perception de la situation financière familiale	
Plus à l'aise que la moyenne	38,3 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	36,9 ^b
Moins à l'aise que la moyenne	49,7 ^{a,b}

a,b,c Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques de l'environnement social

Comme montré au tableau 17.4, les jeunes du secondaire qui bénéficient d'un niveau élevé de soutien social dans leurs différents environnements (la famille, les amis, l'école et la communauté) ou de supervision parentale sont moins nombreux en proportion à avoir subi des gestes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire que ceux qui ont un niveau faible ou moyen. Par exemple, environ 35 % des jeunes ayant un niveau élevé de soutien social dans leur famille ont subi de tels gestes, alors que c'est le cas de près de la moitié (49 %) de ceux ayant un niveau de soutien social faible ou moyen dans cet environnement.

Tableau 17.4

Violence vécue à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Niveau de soutien social dans la famille	
Élevé	34,9 ^a
Faible ou moyen	49,3 ^a
Niveau de supervision parentale	
Élevé	31,9 ^a
Faible ou moyen	42,9 ^a
Niveau de soutien social provenant des amis	
Élevé	35,2 ^a
Faible ou moyen	44,1 ^a
Niveau de soutien social à l'école	
Élevé	37,8 ^a
Faible ou moyen	44,1 ^a
Niveau de soutien social dans la communauté	
Élevé	38,8 ^a
Faible ou moyen	44,9 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines habitudes de vie

La proportion d'élèves du secondaire ayant subi des gestes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire varie selon certaines habitudes de vie (tableau 17.5). Tout d'abord, des différences significatives sont observées entre les élèves qui fument ou qui vapotent et les autres élèves. Près de la moitié (49 %) des jeunes qui avaient vapoté au cours du mois précédant l'enquête ont subi des gestes de violence durant l'année scolaire ; cette proportion est de 37 % chez ceux qui n'avaient pas vapoté. Le constat est le même pour les personnes consommatrices de cigarettes (60 % c. 38 %).

On remarque également que la proportion de jeunes ayant subi de la violence à l'école ou sur le chemin de l'école est plus forte chez ceux qui ont consommé de l'alcool de façon excessive, chez ceux qui ont consommé du cannabis et chez ceux qui ont consommé des drogues au cours de l'année précédant l'enquête que chez ceux qui n'en ont pas consommé. À titre d'exemple, 49 % des élèves ayant consommé des drogues au cours des 12 mois précédant l'enquête ont subi des gestes de violence durant l'année scolaire ; cette proportion est de 37 % chez ceux qui n'en ont pas consommé.

Enfin, la proportion de jeunes qui ont subi de la violence à l'école ou sur le chemin de l'école est de 37 % chez ceux qui se classent dans la catégorie « feu vert » de l'indice DEP-ADO, elle augmente à 52 % chez ceux se classant dans la catégorie « feu jaune » et s'établit à 62 % chez les élèves qui se retrouvent dans la catégorie « feu rouge ».

Tableau 17.5

Violence vécue à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire selon certaines habitudes de vie des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Utilisation de la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours	
Oui	49,3 ^a
Non	38,8 ^a
Statut de fumeur de cigarette	
Fumeur ou fumeuse	59,9 ^a
Non-fumeur ou non-fumeuse	38,1 ^a
Consommation excessive d'alcool au cours des 12 derniers mois	
Oui	41,4 ^a
Non	37,6 ^a
Consommation de drogues au cours des 12 derniers mois	
Oui	48,6 ^a
Non	36,6 ^a
Consommation de cannabis au cours des 12 derniers mois	
Oui	47,2 ^a
Non	37,1 ^a
Indice DEP-ADO	
Feu vert	37,5 ^a
Feu jaune	52,4 ^a
Feu rouge	62,0 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon le niveau d'estime de soi et certaines compétences personnelles et sociales

La proportion d'élèves du secondaire ayant subi des gestes de violence durant l'année scolaire est moindre chez ceux qui présentent un niveau élevé d'estime de soi ou de compétences personnelles et sociales (celles mesurées dans le cadre de l'enquête, soit l'efficacité personnelle globale, la résolution de problèmes, l'autocontrôle et les aptitudes aux relations interpersonnelles) que chez ceux dont ce niveau est faible ou moyen (tableau 17.6). En guise d'exemple, environ 23 % des jeunes affichant un niveau élevé d'autocontrôle ont subi de tels gestes ; cette proportion est de 45 % chez ceux présentant un niveau faible ou moyen d'autocontrôle.

Tableau 17.6

Violence vécue à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire selon le niveau d'estime de soi et certaines compétences personnelles et sociales, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Niveau d'estime de soi	
Élevé	22,0 ^a
Faible ou moyen	40,9 ^a
Niveau d'efficacité personnelle globale	
Élevé	28,4 ^a
Faible ou moyen	41,4 ^a
Niveau de compétences en résolution de problèmes	
Élevé	32,3 ^a
Faible ou moyen	44,3 ^a
Niveau d'autocontrôle	
Élevé	23,5 ^a
Faible ou moyen	45,1 ^a
Niveau d'aptitude pour les relations interpersonnelles	
Élevé	38,1 ^a
Faible ou moyen	47,3 ^a

^a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques liées à la santé mentale

La proportion de jeunes du secondaire qui ont subi des gestes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire varie selon certaines caractéristiques liées à la santé mentale (tableau 17.7). En ce qui concerne la santé mentale positive, on remarque que toutes proportions gardées, les élèves qui présentent une santé mentale languissante sont les plus nombreux à avoir été visés par de tels gestes (60 %). Ils sont suivis de ceux qui affichent une santé mentale modérément bonne (45 %), puis de ceux présentant une santé mentale florissante (33 %).

En outre, les jeunes qui se trouvent au niveau élevé de l'indice de détresse psychologique sont plus susceptibles d'avoir subi de la violence à l'école ou sur le chemin de l'école que ceux se trouvant au niveau faible ou moyen de cet indice (56 % c. 33 %). C'est également le cas des élèves qui ont reçu un diagnostic médical de trouble anxieux, de dépression ou de trouble des conduites alimentaires (52 % c. 34 % chez ceux n'ayant pas reçu un tel diagnostic).

Par ailleurs, plus le niveau de sévérité des symptômes d'anxiété est élevé, plus la proportion de jeunes ayant subi des gestes de violence durant l'année scolaire l'est également. Elle est de 23 % chez les élèves qui ne présentent pas de symptômes d'anxiété, passe à 36 % chez ceux présentant une anxiété légère, monte encore à 42 % chez ceux qui présentent une anxiété modérée, puis s'établit à 54 % chez ceux présentant une anxiété sévère.

Finalement, on observe une plus grande proportion de jeunes du secondaire ayant subi des gestes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école chez ceux qui prennent des médicaments prescrits par un professionnel ou une professionnelle de la santé que chez ceux qui n'en prennent pas, qu'il s'agisse de médicaments pour des symptômes de TDAH (45 % c. 38 %) ou pour des symptômes d'anxiété ou de dépression (55 % c. 38 %).

Tableau 17.7

Violence vécue à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire selon certaines caractéristiques liées à la santé mentale, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Santé mentale positive	
Santé mentale florissante	32,7 ^a
Santé mentale modérément bonne	45,0 ^a
Santé mentale languissante	59,6 ^a
Niveau de détresse psychologique	
Élevé	56,0 ^a
Faible ou moyen	32,8 ^a
Présence d'au moins un diagnostic de trouble anxieux, de dépression ou de trouble des conduites alimentaires	
Oui	52,1 ^a
Non	34,4 ^a
Niveau de sévérité des symptômes d'anxiété	
Absence d'anxiété	23,2 ^a
Anxiété légère	36,5 ^a
Anxiété modérée	42,4 ^a
Anxiété sévère	54,2 ^a
Prise de médicaments au cours des deux dernières semaines prescrits par un professionnel de la santé pour des symptômes de TDAH/TDAH	
Oui	44,9 ^a
Non	37,6 ^a
Prise de médicaments au cours des deux dernières semaines prescrits par un professionnel de la santé pour des symptômes d'anxiété ou de dépression	
Oui	54,9 ^a
Non	37,7 ^a

^a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

17.1.2 Cyberintimidation subie au cours des 12 derniers mois

Cyberintimidation subie au cours des 12 derniers mois

La cyberintimidation fait référence à une forme d'intimidation qui se fait par voie électronique, souvent de façon anonyme, et qui a principalement lieu sur les médias sociaux et par le biais des technologies de communication.

En 2022-2023, une nouvelle question à deux volets, basée sur l'*Étude québécoise sur les rapports sociaux dans un contexte scolaire, de travail et dans la communauté 2022* (Aranibar Zeballos et Paquette 2024), est utilisée afin de mesurer la cyberintimidation. Cette question utilisée pour mesurer la problématique est précédée par l'introduction suivante :

La prochaine question fait référence aux publications, messages, propos ou commentaires méchants, blessants ou désagréables te concernant, qui peuvent avoir circulé sur des plateformes telles que les jeux vidéo et les réseaux sociaux (p. ex. : Instagram, TikTok, Messenger, YouTube).

(SM_C_3b) Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence as-tu vécu des situations méchantes, blessantes ou désagréables en ligne parmi les suivantes, qui se seraient répétées durant une certaine période ?

(SM_C_3b_3) Quelqu'un t'a écrit des messages, des propos ou des commentaires méchants, blessants ou désagréables, ou t'a menacé de te faire du mal par message texte ou par toute autre application de messagerie directe, en s'adressant juste à toi (c.-à-d. sans que personne d'autre puisse le voir).

(SM_C_3b_4) Quelqu'un a publié en ligne des messages, des propos ou des commentaires méchants, blessants ou désagréables à ton sujet, des photos ou des vidéos méchantes ou blessantes de toi, des rumeurs sur toi ou des menaces adressées à toi, qui pouvaient être vus par d'autres personnes.

Les choix de réponse pour cette question sont : « Jamais », « Une fois par mois ou moins », « Deux à trois fois par mois », « Une fois par semaine ou plus, mais pas tous les jours », « Tous les jours » et « Ne sais pas ». Les élèves qui sont considérés comme victimes de cyberintimidation sont ceux qui répondent « Deux à trois fois par mois », « Une fois par semaine ou plus, mais pas tous les jours » ou « Tous les jours » à la sous-question SM_C_3b_3 ou ceux qui répondent « Une fois par mois ou moins », « Deux à trois fois par mois », « Une fois par semaine ou plus, mais pas tous les jours » ou « Tous les jours » à la sous-question SM_C_3b_4. Cela veut dire que dans le cadre de l'enquête, un élève est considéré comme victime de cyberintimidation dès qu'il a été la cible des comportements survenus lors d'un échange privé via les technologies de l'information ayant eu lieu au moins deux à trois fois par mois ou des comportements survenus publiquement dans le cyberespace ayant eu lieu au moins une fois, peu importe la fréquence.

Notons que pour cet indicateur, les données présentées ne peuvent pas être comparées à celles de l'édition précédente de l'enquête, car les questions utilisées pour mesurer la cyberintimidation ont changé.

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, 14 % des élèves du secondaire ont subi de la cyberintimidation au cours de l'année précédant l'enquête (tableau 17.8). Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à en avoir subi (17 % c. 11 %).

La proportion d'élèves ayant subi de la cyberintimidation au cours des 12 mois précédant l'enquête varie également selon le niveau scolaire. On observe entre autres que les jeunes de 5^e secondaire sont proportionnellement moins nombreux à en avoir subi (12 %) que ceux de la 1^{re} à la 3^e secondaire (entre 14 % et 15 %). Lorsque les genres sont analysés séparément, on remarque que les filles de la 1^{re} à la 3^e secondaire sont plus susceptibles d'en avoir subi (entre 18 % et 20 %) que celles de la 4^e et de la 5^e secondaire (15 % et 13 %, respectivement). En ce qui concerne la proportion de garçons ayant subi de la cyberintimidation, on ne détecte pas de différences significatives entre les niveaux scolaires.

Tableau 17.8

Cyberintimidation subie au cours des 12 derniers mois selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Total	14,0
Genre	
Garçons+	11,3 ^a
Filles+	16,9 ^a
Niveau scolaire	
1 ^{re} secondaire	14,6 ^a
2 ^e secondaire	15,5 ^{b,c}
3 ^e secondaire	14,3 ^d
4 ^e secondaire	13,2 ^b
5 ^e secondaire	11,7 ^{a,c,d}
Garçons+	
1 ^{re} secondaire	11,8
2 ^e secondaire	11,7
3 ^e secondaire	11,0
4 ^e secondaire	11,4
5 ^e secondaire	10,1
Filles+	
1 ^{re} secondaire	17,8 ^{a,b}
2 ^e secondaire	19,6 ^{c,d}
3 ^e secondaire	17,9 ^{e,f}
4 ^e secondaire	15,0 ^{a,c,e}
5 ^e secondaire	13,3 ^{b,d,f}

a,b,c,d,e,f Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

La proportion de jeunes du secondaire ayant subi de la cyberintimidation au cours de l'année précédant l'enquête varie selon certaines caractéristiques socioéconomiques (tableau 17.9). Pour ce qui est de la situation familiale, on note entre autres que les élèves vivant avec leurs deux parents (13 %) ou ceux vivant en garde partagée (14 %) sont moins nombreux en proportion à avoir subi des gestes de cyberintimidation que ceux qui vivent dans une famille recomposée (19 %) ou dans une famille monoparentale (19 %).

On constate également que la proportion de jeunes ayant subi de la cyberintimidation est moindre chez ceux dont au moins un des parents a fait des études collégiales ou universitaires (14 %) que chez ceux dont le niveau de scolarité des parents est inférieur (entre 17 % et 20 %). Le même portrait est observé pour les élèves dont les parents travaillent (13 %), comparativement à ceux dont un seul des deux parents travaille (15 %) et à ceux dont aucun parent n'est en emploi (18 %).

Finalement, les jeunes percevant leur famille comme aussi à l'aise financièrement que la moyenne des élèves de leur classe sont proportionnellement moins nombreux à avoir subi de la cyberintimidation (12 %) que ceux qui se perçoivent plus à l'aise (15 %) ou moins à l'aise (21 %).

Tableau 17.9

Cyberintimidation subie au cours des 12 derniers mois selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Situation familiale	
Famille biparentale	12,5 ^{a,b}
Famille recomposée	19,0 ^{a,c}
Famille monoparentale	18,5 ^{b,d}
Garde partagée	13,7 ^{c,d}
Autre	26,3 ^{a,c,d}
Plus haut niveau de scolarité des parents	
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	20,1 ^a
Diplôme d'études secondaires	16,7 ^b
Études collégiales ou études universitaires	13,6 ^{a,b}
Statut d'emploi des parents	
Parent(s) en emploi	13,3 ^{a,b}
Un seul des deux parents en emploi	15,4 ^a
Aucun parent en emploi	18,0 ^b
Perception de la situation financière familiale	
Plus à l'aise que la moyenne	15,0 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	12,3 ^a
Moins à l'aise que la moyenne	20,6 ^a

a,b,c,d Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques de l'environnement social

La proportion d'élèves du secondaire qui ont subi de la cyberintimidation au cours de l'année précédant l'enquête est moindre chez ceux bénéficiant d'un niveau élevé de supervision parentale ou de soutien social dans leurs différents environnements (la famille, les amis, l'école et la communauté) que chez ceux dont ce niveau est faible ou moyen (tableau 17.10). À titre d'exemple, la proportion de jeunes ayant subi de la cyberintimidation est de 11 % chez ceux qui bénéficient d'un niveau élevé de soutien social dans leur environnement familial, tandis qu'elle est de 22 % chez ceux qui ont un niveau de soutien faible ou moyen.

Tableau 17.10

Cyberintimidation subie au cours des 12 derniers mois selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Niveau de soutien social dans la famille	
Élevé	11,4 ^a
Faible ou moyen	21,7 ^a
Niveau de supervision parentale	
Élevé	10,0 ^a
Faible ou moyen	16,5 ^a
Niveau de soutien social provenant des amis	
Élevé	12,1 ^a
Faible ou moyen	16,8 ^a
Niveau de soutien social à l'école	
Élevé	12,0 ^a
Faible ou moyen	15,5 ^a
Niveau de soutien social dans la communauté	
Élevé	11,5 ^a
Faible ou moyen	16,7 ^a

^a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines habitudes de vie

Comme montré au tableau 17.11, la proportion de jeunes du secondaire ayant subi de la cyberintimidation au cours des 12 mois précédant l'enquête varie selon certaines habitudes de vie. Les élèves qui passent habituellement quatre heures ou plus par jour devant un écran pour des activités de communication et de loisirs sont plus susceptibles d'avoir subi de la cyberintimidation que ceux qui y passent moins de quatre heures par jour (20 % c. 12 %).

On observe également une proportion plus élevée d'élèves victimes de cyberintimidation chez ceux qui dorment généralement moins que le nombre d'heures recommandé durant la semaine (17 %) que chez ceux qui respectent les recommandations ou les dépassent (11 % dans les deux cas).

Les élèves ayant vapoté au cours du mois précédant l'enquête sont plus nombreux en proportion que ceux ne l'ayant pas fait à avoir subi de la cyberintimidation dans les 12 mois avant l'enquête (24 % c. 12 %). Il en va de même pour les jeunes fumant la cigarette traditionnelle (31 % c. 14 % chez ceux qui ne fument pas).

La proportion de jeunes victimes de cyberintimidation est également plus élevée chez ceux qui ont consommé de l'alcool de façon excessive, chez ceux qui ont consommé du cannabis et chez ceux qui ont consommé des drogues au cours des 12 mois précédant l'enquête que chez ceux n'en ayant pas consommé. Par exemple, les élèves qui ont consommé du cannabis au cours de l'année précédant l'enquête sont plus susceptibles d'avoir subi de la cyberintimidation que ceux qui n'en ont pas consommé (23 % c. 12 %).

Finalement, environ 13 % des jeunes se classant dans la catégorie « feu vert » de l'indice DEP-ADO ont subi de la cyberintimidation. Cette proportion passe à 28 % chez ceux qui se classent dans la catégorie « feu jaune » et à 37 % chez les élèves se trouvant dans la catégorie « feu rouge ».

Tableau 17.11

Cyberintimidation subie au cours des 12 derniers mois selon certaines habitudes de vie des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs	
4 heures ou plus	19,8 ^a
Moins de 4 heures	12,0 ^a
Respect du nombre d'heures de sommeil recommandé pendant la semaine d'école	
Oui, égal au nombre recommandé	10,9 ^a
Non, inférieur au nombre recommandé	17,2 ^{a,b}
Non, supérieur au nombre recommandé	11,4 ^b
Utilisation de la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours	
Oui	24,0 ^a
Non	12,1 ^a
Statut de fumeur de cigarette	
Fumeur ou fumeuse	31,2 ^a
Non-fumeur ou non-fumeuse	13,5 ^a
Consommation excessive d'alcool au cours des 12 derniers mois	
Oui	18,5 ^a
Non	12,0 ^a
Consommation de drogues au cours des 12 derniers mois	
Oui	24,0 ^a
Non	11,8 ^a
Consommation de cannabis au cours des 12 derniers mois	
Oui	23,2 ^a
Non	12,2 ^a
Indice DEP-ADO	
Feu vert	12,8 ^a
Feu jaune	28,0 ^a
Feu rouge	36,6 ^a

a,b Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon le niveau d'estime de soi et certaines compétences personnelles et sociales

On observe une moindre proportion de jeunes du secondaire ayant été victimes de cyberintimidation au cours de l'année avant l'enquête chez ceux qui affichent un niveau élevé d'estime de soi ou de certaines compétences personnelles et sociales que chez ceux qui ont un niveau faible ou moyen (tableau 17.12). À titre d'exemple, les jeunes qui ont une estime de soi élevée sont moins nombreux en proportion à avoir subi de la cyberintimidation que ceux ayant une estime de soi faible ou moyenne (6 % c. 15 %).

Tableau 17.12

Cyberintimidation subie au cours des 12 derniers mois selon le niveau d'estime de soi et certaines compétences personnelles et sociales, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Niveau d'estime de soi	
Élevé	5,6 ^a
Faible ou moyen	15,2 ^a
Niveau d'efficacité personnelle globale	
Élevé	7,5 ^a
Faible ou moyen	15,7 ^a
Niveau de compétences en résolution de problèmes	
Élevé	9,8 ^a
Faible ou moyen	15,5 ^a
Niveau d'autocontrôle	
Élevé	6,1 ^a
Faible ou moyen	15,8 ^a
Niveau d'aptitude pour les relations interpersonnelles	
Élevé	11,1 ^a
Faible ou moyen	18,8 ^a

^a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques liées à la santé mentale

Des associations sont observées entre la cyberintimidation subie par les élèves du secondaire au cours de l'année précédant l'enquête et certaines caractéristiques liées à leur santé mentale (tableau 17.13). Lorsque l'on s'attarde à la santé mentale positive, on constate que les jeunes présentant une santé mentale languissante sont les plus nombreux en proportion à avoir été victimes de cyberintimidation (27 %), alors que ceux affichant une santé mentale florissante sont les moins nombreux (8 %). Chez ceux qui ont une santé mentale modérément bonne, environ 16 % ont subi de la cyberintimidation.

Par ailleurs, les jeunes qui se classent au niveau élevé de l'indice de détresse psychologique sont proportionnellement plus nombreux que ceux se classant au niveau faible ou moyen à avoir subi de la cyberintimidation au cours de l'année avant l'enquête (25 % c. 8 %). Il en va de même pour les élèves ayant reçu un diagnostic médical de trouble anxieux, de dépression ou de trouble des conduites alimentaires, comparativement à ceux n'ayant pas reçu de diagnostic (26 % c. 10 %).

On remarque également que plus un élève présente des symptômes d'anxiété d'un niveau de sévérité élevé, plus il est susceptible d'avoir été victime de cyberintimidation. Ainsi, la proportion de jeunes qui ont subi de la cyberintimidation est d'environ 5 % chez ceux qui ne présentent pas de symptômes d'anxiété, de 12 % chez ceux qui présentent une anxiété légère, de 19 % chez ceux qui présentent une anxiété modérée, et de 31 % chez ceux qui présentent une anxiété sévère.

Enfin, une plus forte proportion de jeunes du secondaire victimes de cyberintimidation est constatée chez ceux qui prennent des médicaments prescrits par un professionnel ou une professionnelle de la santé que chez ceux qui n'en prennent pas, que ce soit des médicaments pour des symptômes de TDAH (17 % c. 13 %) ou des médicaments pour des symptômes d'anxiété ou de dépression (31 % c. 13 %).

Tableau 17.13

Cyberintimidation subie au cours des 12 derniers mois selon certaines caractéristiques liées à la santé mentale, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Santé mentale positive	
Santé mentale florissante	8,4 ^a
Santé mentale modérément bonne	16,3 ^a
Santé mentale languissante	27,2 ^a
Niveau de détresse psychologique	
Élevé	25,2 ^a
Faible ou moyen	7,6 ^a
Présence d'au moins un diagnostic de trouble anxieux, de dépression ou de trouble des conduites alimentaires	
Oui	26,0 ^a
Non	10,4 ^a
Niveau de sévérité des symptômes d'anxiété	
Absence d'anxiété	5,3 ^a
Anxiété légère	11,9 ^a
Anxiété modérée	19,1 ^a
Anxiété sévère	31,4 ^a
Prise de médicaments au cours des deux dernières semaines prescrits par un professionnel de la santé pour des symptômes de TDAH/TDAH	
Oui	17,2 ^a
Non	13,3 ^a
Prise de médicaments au cours des deux dernières semaines prescrits par un professionnel de la santé pour des symptômes d'anxiété ou de dépression	
Oui	31,0 ^a
Non	12,9 ^a

^a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

17.2 Comportements d'agressivité

17.2.1 Comportements d'agressivité directe

Comportements d'agressivité directe

L'agressivité directe reflète le fait d'affronter sa victime directement par des comportements d'agressivité physique ou verbale (par exemple, le jeune se bagarre ou attaque les autres ou les menace).

Pour mesurer l'agressivité directe, six énoncés ont été retenus.

(SM_B_4b_1) Je me bats souvent avec d'autres.

(SM_B_4b_4) Quand un autre jeune me fait mal accidentellement, je suppose qu'il (elle) l'a fait exprès, je me fâche et je commence une bagarre.

(SM_B_4b_6) J'attaque physiquement les autres.

(SM_B_4b_7) Je menace les autres.

(SM_B_4b_8) Je suis cruel(le), dur(e) ou méchant(e) envers les autres.

(SM_B_4b_10) Je frappe, je mords ou je donne des coups de pied aux autres de mon âge.

Pour chacun de ces énoncés, l'élève doit indiquer la fréquence à laquelle le comportement se produit, soit : « Jamais », « Parfois » ou « Souvent ». L'indicateur d'agressivité mesure des habitudes et non ce qui s'est passé au cours des 12 derniers mois.

Pour un énoncé, on estime qu'il y a manifestation d'agressivité directe lorsque le comportement se produit « Parfois » ou « Souvent ». L'indice d'agressivité directe mesure le nombre total de comportements différents caractérisant l'élève, ce nombre pouvant varier de 0 à 6. Toutefois, seuls les élèves ayant répondu à au moins 5 des 6 questions sont retenus pour les estimations. L'indice d'agressivité directe est analysé dans ce chapitre soit en trois catégories (« Aucun », « Un comportement » et « Deux comportements ou plus »), soit en deux catégories (« Aucun » et « Au moins un comportement »).

Selon le genre et le niveau scolaire

Pour 2022-2023, la proportion d'élèves qui manifestent (parfois ou souvent) au moins un des six comportements d'agressivité directe mesurés dans le cadre de l'enquête est estimée à 37 % (tableau 17.14). Les garçons sont plus nombreux en proportion que les filles à adopter au moins un de ces comportements (41 % c. 33 %). Soulignons que 19 % des garçons ont adopté un seul type de comportement, tandis que 22 % en ont adopté deux ou plus.

Le nombre de comportements agressifs directs manifestés par les jeunes varie également selon leur niveau scolaire. On remarque qu'environ 31 % des élèves de 5^e secondaire présentent au moins un des comportements d'agressivité directe, une proportion qui est moins élevée que celles observées chez les élèves de la 1^{re} à la 4^e secondaire (entre 35 % et 41%). Ce portrait est observé tant chez les garçons que chez les filles lorsque les genres sont analysés séparément.

Tableau 17.14

Nombre de comportements agressifs directs selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Aucun	Au moins un	Un	Deux ou plus
	%			
Total	63,1	36,9	18,5	18,4
Genre				
Garçons+	59,2 ^a	40,8 ^a	19,1 ^a	21,8 ^a
Filles+	67,3 ^a	32,7 ^a	17,8 ^a	14,9 ^a
Niveau scolaire				
1 ^{re} secondaire	63,3 ^a	36,7 ^a	17,7 ^{a,b}	18,9 ^a
2 ^e secondaire	59,2 ^{a,b}	40,8 ^{a,b}	19,7 ^{a,c,d}	21,1 ^{a,b}
3 ^e secondaire	61,0 ^c	39,0 ^c	19,3 ^{b,e}	19,7 ^c
4 ^e secondaire	64,7 ^{b,c}	35,3 ^{b,c}	17,6 ^c	17,7 ^b
5 ^e secondaire	69,1 ^{a,b,c}	30,9 ^{a,b,c}	17,5 ^{d,e}	13,4 ^{a,b,c}
Garçons+				
1 ^{re} secondaire	59,7 ^a	40,3 ^a	19,0	21,4 ^a
2 ^e secondaire	56,1 ^{a,b}	43,9 ^{a,b}	20,3 ^a	23,7 ^b
3 ^e secondaire	56,8 ^c	43,2 ^c	20,1 ^b	23,1 ^c
4 ^e secondaire	60,2 ^{b,c}	39,8 ^{b,c}	17,6 ^{a,b}	22,2 ^d
5 ^e secondaire	64,9 ^{a,b,c}	35,1 ^{a,b,c}	17,8	17,4 ^{a,b,c,d}
Filles+				
1 ^{re} secondaire	67,3 ^a	32,7 ^a	16,4	16,3 ^a
2 ^e secondaire	62,5 ^{a,b}	37,5 ^{a,b}	19,1	18,4 ^b
3 ^e secondaire	65,7 ^c	34,3 ^c	18,5	15,8 ^c
4 ^e secondaire	69,4 ^{b,c}	30,6 ^{b,c}	17,6	13,0 ^{a,b,c}
5 ^e secondaire	73,2 ^{a,b,c}	26,8 ^{a,b,c}	17,3	9,5 ^{a,b,c}

a,b,c,d,e Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

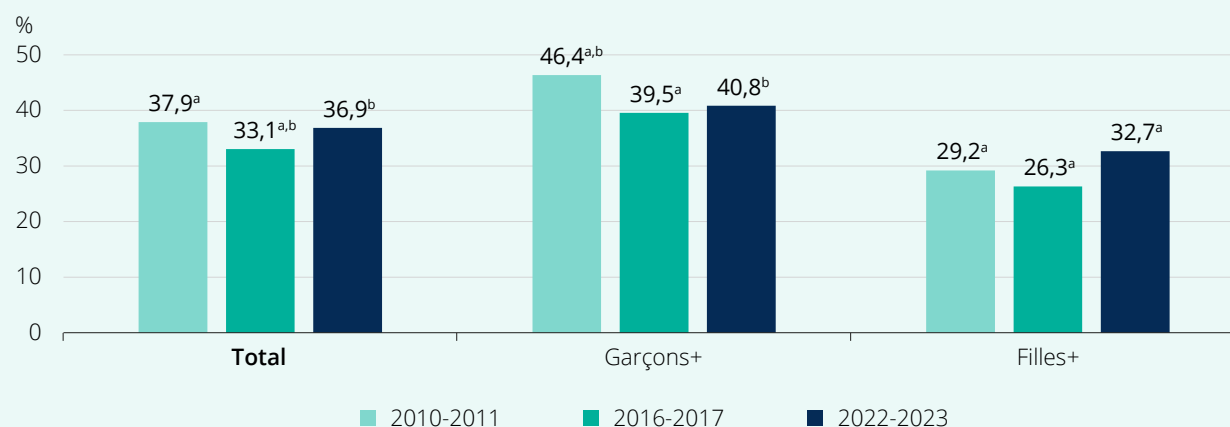
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Évolution

La proportion de jeunes du secondaire ayant manifesté au moins un des comportements d'agressivité directe mesurés dans le cadre de l'enquête a augmenté entre 2016-2017 et 2022-2023 ; il est passé de 33 % à 37 % (figure 17.3). Cette hausse significative est constatée exclusivement chez les filles, lorsque les résultats sont ventilés selon le genre, ainsi que chez les élèves de la 1^{re} à la 3^e secondaire, lorsque ceux-ci sont ventilés selon le niveau scolaire (figure 17.4).

Figure 17.3

Adoption d'au moins un comportement d'agressivité directe selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023

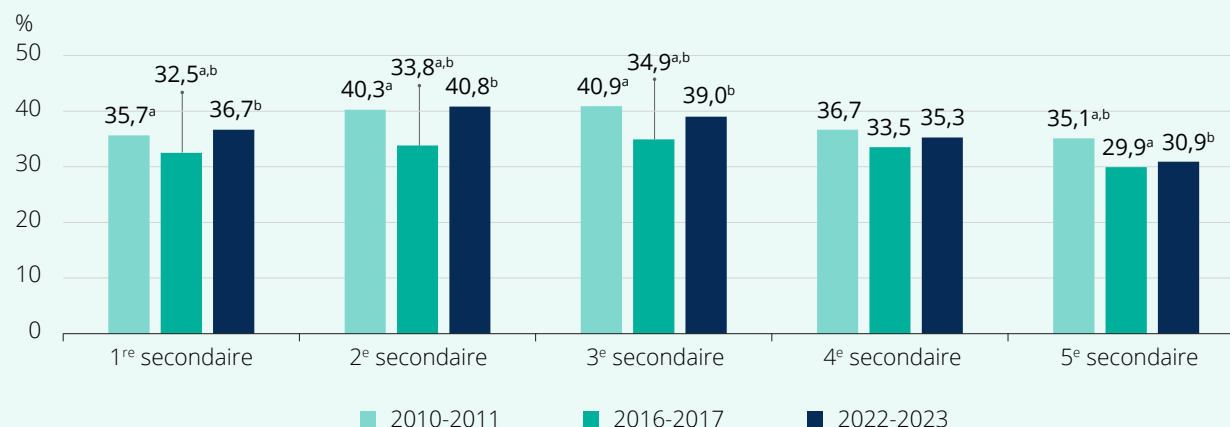


a,b Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Figure 17.4

Adoption d'au moins un comportement d'agressivité directe selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour un niveau scolaire donné, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

Comme montré au tableau 17.15, la proportion de jeunes ayant adopté au moins un comportement d'agressivité directe varie selon certaines caractéristiques socioéconomiques. En ce qui a trait à la situation familiale, on observe entre autres que les élèves qui vivent avec leurs deux parents sont proportionnellement moins nombreux à adopter des comportements agressifs directs (34 %) que ceux vivant dans une famille recomposée (43 %), dans une famille monoparentale (44 %) ou en garde partagée (37 %).

La proportion de jeunes qui présentent au moins un comportement d'agressivité directe est également moindre chez ceux dont au moins un des parents a fait des études collégiales ou universitaires (35 %) que chez ceux dont les parents ont un niveau de scolarité inférieur (entre 44 % et 47 %). Il en va de même pour les élèves dont les parents travaillent (35 %), comparativement à ceux dont un seul des deux parents travaille (40 %) et à ceux dont aucun parent n'est en emploi (49 %).

Enfin, toutes proportions gardées, les élèves qui perçoivent leur famille comme aussi à l'aise ou plus à l'aise financièrement que la moyenne des élèves de leur classe sont moins nombreux à adopter des comportements d'agressivité directe (34 % et 37 %, respectivement) que les jeunes qui s'estiment moins à l'aise (47 %).

Tableau 17.15

Adoption d'au moins un comportement d'agressivité directe selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Situation familiale	
Famille biparentale	34,4 ^{a,b}
Famille recomposée	43,1 ^a
Famille monoparentale	44,4 ^b
Garde partagée	37,5 ^{a,b}
Autre	51,5 ^a
Plus haut niveau de scolarité des parents	
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	47,0 ^a
Diplôme d'études secondaires	43,9 ^b
Études collégiales ou études universitaires	35,3 ^{a,b}
Statut d'emploi des parents	
Parent(s) en emploi	35,1 ^a
Un seul des deux parents en emploi	39,9 ^a
Aucun parent en emploi	48,7 ^a
Perception de la situation financière familiale	
Plus à l'aise que la moyenne	37,3 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	34,4 ^a
Moins à l'aise que la moyenne	47,5 ^a

a,b Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques de l'environnement social

Les jeunes du secondaire qui bénéficient de niveaux élevés de supervision parentale et de soutien social dans leurs différents environnements (la famille, les amis, l'école et la communauté) sont moins nombreux en proportion à adopter des comportements d'agressivité directe que ceux dont ces niveaux sont faibles ou moyens (tableau 17.16). À titre d'exemple, les élèves affichant un niveau de supervision parentale élevé sont moins susceptibles que ceux ayant un niveau moindre de manifester au moins un comportement agressif direct (26 % c. 43 %).

Tableau 17.16

Adoption d'au moins un comportement d'agressivité directe selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Niveau de soutien social dans la famille	
Élevé	32,7 ^a
Faible ou moyen	48,4 ^a
Niveau de supervision parentale	
Élevé	26,0 ^a
Faible ou moyen	43,4 ^a
Niveau de soutien social provenant des amis	
Élevé	34,2 ^a
Faible ou moyen	40,8 ^a
Niveau de soutien social à l'école	
Élevé	29,0 ^a
Faible ou moyen	37,5 ^a
Niveau de soutien social dans la communauté	
Élevé	30,3 ^a
Faible ou moyen	38,8 ^a

^a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon le temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs

Comme montré au tableau 17.17, les jeunes du secondaire qui passent généralement quatre heures ou plus par jour devant un écran pour des activités de communication et de loisirs sont plus nombreux en proportion à adopter des comportements d'agressivité directe que ceux qui passent moins de quatre heures par jour devant un écran (45 % c. 34 %).

Tableau 17.17

Adoption d'au moins un comportement d'agressivité directe selon le temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs	
4 heures ou plus	45,2 ^a
Moins de 4 heures	33,8 ^a

^a Le même exposant exprime une différence significative entre les proportions au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon le niveau d'estime de soi et certaines compétences personnelles et sociales

Les jeunes qui se situent au niveau faible ou moyen pour ce qui est de l'estime de soi ou des compétences personnelles et sociales mesurées dans le cadre de l'enquête sont plus nombreux en proportion que ceux se situant au niveau élevé à manifester des comportements d'agressivité directe (tableau 17.18). Par exemple, environ 39 % des jeunes se situant au niveau faible ou moyen pour l'autocontrôle ont adopté au moins un comportement agressif direct, alors que la proportion est de 10 % chez ceux qui se situent au niveau élevé.

Tableau 17.18

Adoption d'au moins un comportement d'agressivité directe selon le niveau d'estime de soi et certaines compétences personnelles et sociales, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Niveau d'estime de soi	
Élevé	24,8 ^a
Faible ou moyen	38,4 ^a
Niveau d'efficacité personnelle globale	
Élevé	26,3 ^a
Faible ou moyen	39,6 ^a
Niveau de compétences en résolution de problèmes	
Élevé	22,6 ^a
Faible ou moyen	37,7 ^a
Niveau d'autocontrôle	
Élevé	10,2 ^a
Faible ou moyen	38,9 ^a
Niveau d'aptitude pour les relations interpersonnelles	
Élevé	32,8 ^a
Faible ou moyen	37,9 ^a

^a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

17.2.2 Comportements d'agressivité indirecte

Comportements d'agressivité indirecte

L'agressivité indirecte fait référence à des comportements qui surviennent en l'absence physique de la personne qui en est victime et qui, au lieu d'être directement dirigés vers elle, sont exprimés ou perpétrés vers un tiers ou à l'aide d'un moyen technique (par exemple, le jeune devient ami avec quelqu'un d'autre pour se venger ou dit de vilaines choses dans le dos de la victime).

Cinq énoncés permettent de mesurer l'agressivité indirecte.

(SM_B_4b_2) Quand je suis fâché(e) contre quelqu'un, j'essaie d'amener les autres à le (la) détester.

(SM_B_4b_3) Quand je suis fâché(e) contre quelqu'un, je deviens ami(e) avec quelqu'un d'autre pour me venger.

(SM_B_4b_5) Quand je suis fâché(e) contre quelqu'un, je dis de vilaines choses dans son dos.

(SM_B_4b_9) Quand je suis fâché(e) contre quelqu'un, je dis aux autres : je ne veux pas de lui (d'elle) dans notre groupe.

(SM_B_4b_11) Quand je suis fâché(e) contre quelqu'un, je raconte ses secrets à d'autres.

Pour chacun de ces énoncés, l'élève doit indiquer la fréquence à laquelle le comportement se produit, soit : « Jamais », « Parfois » ou « Souvent ». L'indicateur d'agressivité mesure des habitudes et non ce qui s'est passé au cours des 12 derniers mois.

Pour un énoncé, on estime qu'il y a manifestation d'agressivité indirecte lorsque le comportement se produit « Parfois » ou « Souvent ». L'indice d'agressivité indirecte mesure le nombre total de comportements caractérisant l'élève. Toutefois, l'élève doit avoir répondu à au moins 4 des 5 questions pour être considéré dans les estimations portant sur cet indice. L'indice est analysé dans ce chapitre soit en trois catégories (« Aucun », « Un comportement » et « Deux comportements ou plus »), soit en deux catégories (« Aucun » et « Au moins un comportement »).

Selon le genre et le niveau scolaire

En 2022-2023, la proportion de jeunes du secondaire qui ont adopté (parfois ou souvent) au moins un des cinq comportements d'agressivité indirecte mesurés dans le cadre de l'enquête est d'environ 61 % (tableau 17.19). Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à avoir adopté au moins un de ces comportements (66 % c. 55 %). Notons que près de trois filles sur dix (29 %) ont eu un seul type de comportement, alors que près de quatre sur dix (38 %) en ont eu deux ou plus.

Comme montré au tableau 17.19, le nombre de comportements d'agressivité indirecte varie selon le niveau scolaire. Les résultats révèlent entre autres que les garçons de 2^e et de 3^e secondaire sont plus nombreux en proportion à avoir adopté des comportements agressifs indirects (57 %) que ceux de 1^{re} et de 5^e secondaire (respectivement 53 % et 52 %). Pour ce qui est des filles, celles de la 2^e à la 5^e secondaire sont plus nombreuses en proportion à avoir adopté des comportements agressifs indirects que celles de 1^{re} secondaire (entre 66 % et 70 % c. 62 %).

Tableau 17.19

Nombre de comportements agressifs indirects selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Aucun	Au moins un	Un	Deux ou plus
	%			
Total	39,5	60,5	27,5	33,0
Genre				
Garçons+	45,2 ^a	54,8 ^a	26,3 ^a	28,5 ^a
Filles+	33,5 ^a	66,5 ^a	28,8 ^a	37,7 ^a
Niveau scolaire				
1 ^{re} secondaire	42,6 ^{a,b}	57,4 ^{a,b}	25,6 ^{a,b,c}	31,9 ^{a,b}
2 ^e secondaire	36,7 ^{a,c}	63,3 ^{a,c}	27,3	36,0 ^{a,c}
3 ^e secondaire	37,5 ^{b,d}	62,5 ^{b,d}	28,0 ^a	34,5 ^{b,d}
4 ^e secondaire	39,9 ^a	60,1 ^a	27,9 ^b	32,2 ^c
5 ^e secondaire	41,1 ^{c,d}	58,9 ^{c,d}	29,3 ^c	29,6 ^{c,d}
Garçons+				
1 ^{re} secondaire	46,8 ^{a,b}	53,2 ^{a,b}	25,1 ^a	28,2 ^a
2 ^e secondaire	42,7 ^{a,c}	57,3 ^{a,c}	25,9	31,4 ^{a,b,c}
3 ^e secondaire	43,1 ^{b,d}	56,9 ^{b,d}	27,7 ^a	29,2 ^d
4 ^e secondaire	45,8	54,2	26,5	27,7 ^b
5 ^e secondaire	48,3 ^{c,d}	51,7 ^{c,d}	26,5	25,2 ^{c,d}
Filles+				
1 ^{re} secondaire	38,0 ^{a,b,c}	62,0 ^{a,b,c}	26,1 ^{a,b}	35,9 ^{a,b}
2 ^e secondaire	30,3 ^a	69,7 ^a	28,9 ^c	40,9 ^{a,c,d}
3 ^e secondaire	31,4 ^b	68,6 ^b	28,3 ^d	40,3 ^{b,e}
4 ^e secondaire	33,7 ^c	66,3 ^c	29,5 ^a	36,9 ^c
5 ^e secondaire	34,1 ^a	65,9 ^a	32,1 ^{b,c,d}	33,8 ^{d,e}

a,b,c,d,e Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Évolution

Entre 2016-2017 et 2022-2023, la proportion d'élèves du secondaire ayant adopté au moins un des comportements d'agressivité indirecte mesurés dans le cadre de l'enquête a diminué ; il est passé de 63 % à 61 % (figure 17.5). Cette baisse est observée uniquement chez les garçons, lorsque les genres sont analysés séparément, et seulement chez les élèves de la 4^e et la 5^e secondaire, lorsque les résultats sont ventilés selon le niveau scolaire (figure 17.6).

Figure 17.5

Adoption d'au moins un comportement d'agressivité indirecte selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



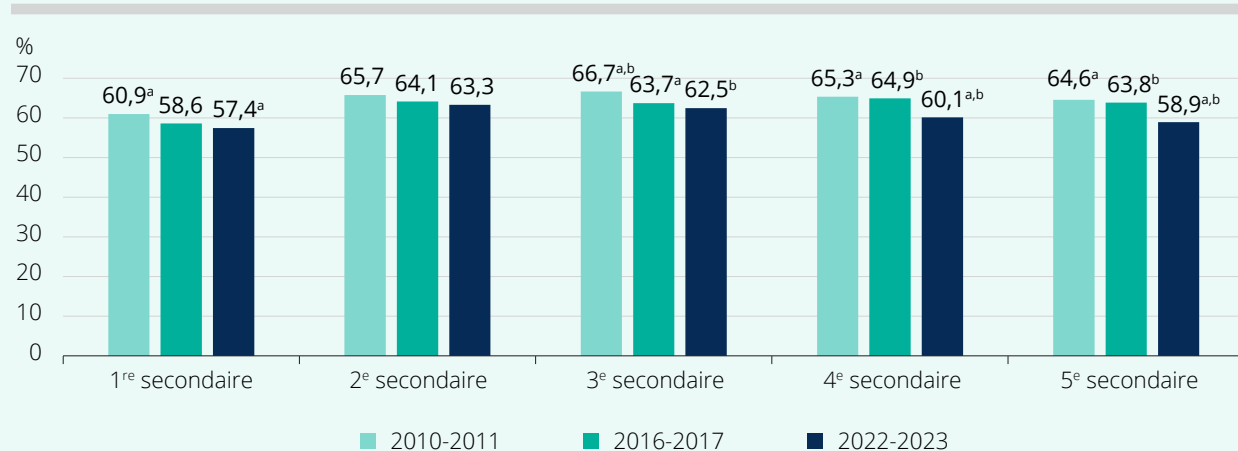
a,b Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Note : Étant donné que l'indicateur de l'adoption d'au moins un comportement d'agressivité indirecte est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec les données comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Figure 17.6

Adoption d'au moins un comportement d'agressivité indirecte selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour un niveau scolaire donné, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Note : Étant donné que l'indicateur de l'adoption d'au moins un comportement d'agressivité indirecte est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec les données comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

La proportion d'élèves qui ont adopté au moins un des comportements d'agressivité indirecte mesurés dans le cadre de l'enquête varie selon certaines de leurs caractéristiques socioéconomiques (tableau 17.20). En ce qui concerne la situation familiale, on remarque une proportion plus élevée de jeunes manifestant des comportements agressifs indirects chez ceux qui vivent dans une famille recomposée (65 %), dans une famille monoparentale (63 %) ou en garde partagée (64 %) que chez ceux qui vivent avec leurs deux parents (59 %).

Les élèves sont moins nombreux en proportion à présenter des comportements d'agressivité indirecte lorsqu'au moins un de leurs parents a fait des études collégiales ou universitaires que lorsque ces derniers n'ont pas terminé leurs études secondaires (61 % c. 65 %).

Finalement, la proportion de jeunes ayant adopté au moins un comportement agressif indirect est moins élevée chez ceux qui perçoivent que leur famille est aussi à l'aise ou plus à l'aise financièrement que la moyenne des élèves de leur classe (respectivement 60 % et 61 %) que chez ceux qui estiment qu'elle est moins à l'aise (66 %).

Tableau 17.20

Adoption d'au moins un comportement d'agressivité indirecte selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Situation familiale	
Famille biparentale	58,8 ^{a,b,c}
Famille recomposée	65,3 ^a
Famille monoparentale	62,9 ^b
Garde partagée	63,7 ^c
Autre	64,6
Plus haut niveau de scolarité des parents	
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	64,9 ^a
Diplôme d'études secondaires	62,5
Études collégiales ou études universitaires	60,9 ^a
Statut d'emploi des parents	
Parent(s) en emploi	60,8
Un seul des deux parents en emploi	61,0
Aucun parent en emploi	58,6
Perception de la situation financière familiale	
Plus à l'aise que la moyenne	60,6 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	59,9 ^b
Moins à l'aise que la moyenne	66,0 ^{a,b}

a,b,c Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques de l'environnement social

Comme montré au tableau 17.21, les jeunes du secondaire qui affichent un niveau élevé de supervision parentale sont moins nombreux en proportion à adopter des comportements d'agressivité indirecte que ceux qui affichent un niveau faible ou moyen (53 % c 65 %). Il en va de même pour les élèves qui bénéficient d'un niveau élevé de soutien social dans leur environnement familial, scolaire ou communautaire, comparativement à ceux dont ce niveau est faible ou moyen. Aucune différence significative n'est détectée en ce qui concerne l'adoption de comportements d'agressivité indirecte entre les jeunes qui ont un niveau élevé de soutien social des amis et ceux qui ont un niveau faible ou moyen.

Tableau 17.21

Adoption d'au moins un comportement d'agressivité indirecte selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Niveau de soutien social dans la famille	
Élevé	58,9 ^a
Faible ou moyen	65,5 ^a
Niveau de supervision parentale	
Élevé	52,6 ^a
Faible ou moyen	65,5 ^a
Niveau de soutien social provenant des amis	
Élevé	60,8
Faible ou moyen	60,2
Niveau de soutien social à l'école	
Élevé	54,0 ^a
Faible ou moyen	61,1 ^a
Niveau de soutien social dans la communauté	
Élevé	56,8 ^a
Faible ou moyen	60,9 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon le temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs

Comme montré au tableau 17.22, on observe une proportion plus élevée de jeunes qui manifestent des comportements d'agressivité indirecte chez ceux qui allouent habituellement quatre heures ou plus par jour à des activités de communication et de loisirs devant un écran que ceux qui y consacrent moins de quatre heures par jour (68 % c. 58 %).

Tableau 17.22

Adoption d'au moins un comportement d'agressivité indirecte selon le temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs	
4 heures ou plus	68,2 ^a
Moins de 4 heures	58,1 ^a

a Le même exposant exprime une différence significative entre les proportions au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon le niveau d'estime de soi et certaines compétences personnelles et sociales

Les jeunes qui se situent au niveau élevé pour l'estime de soi sont proportionnellement moins nombreux à déclarer avoir adopté des comportements agressifs indirects que ceux qui se situent au niveau faible ou moyen (41 % c. 63 % ; tableau 17.23). C'est le cas aussi des jeunes se situant au niveau élevé des compétences personnelles et sociales mesurées dans le cadre de l'enquête, comparativement à ceux se situant au niveau faible ou moyen. En guise d'exemple, la proportion d'élèves ayant manifesté au moins un comportement d'agressivité indirecte est de 28 % chez ceux qui se situent au niveau élevé de l'autocontrôle, alors qu'elle est de 64 % chez ceux se situant au niveau faible ou moyen.

Tableau 17.23

Adoption d'au moins un comportement d'agressivité indirecte selon le niveau d'estime de soi et certaines compétences personnelles et sociales, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Niveau d'estime de soi	
Élevé	41,3 ^a
Faible ou moyen	63,2 ^a
Niveau d'efficacité personnelle globale	
Élevé	42,9 ^a
Faible ou moyen	65,1 ^a
Niveau de compétences en résolution de problèmes	
Élevé	50,9 ^a
Faible ou moyen	60,7 ^a
Niveau d'autocontrôle	
Élevé	27,6 ^a
Faible ou moyen	63,8 ^a
Niveau d'aptitude pour les relations interpersonnelles	
Élevé	57,0 ^a
Faible ou moyen	61,4 ^a

^a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

17.3 Conduites imprudentes ou rebelles et conduites délinquantes au cours des 12 derniers mois

17.3.1 Conduites imprudentes ou rebelles au cours des 12 derniers mois

Conduites imprudentes ou rebelles au cours des 12 derniers mois

Trois comportements ont été retenus pour mesurer la conduite imprudente ou rebelle.

Au cours des 12 derniers mois, environ combien de fois...

(SM_B_4c_1) Es-tu sorti(e) une nuit complète sans permission ?

(SM_B_4c_2) As-tu été interrogé(e) par des policiers au sujet de quelque chose qu'ils pensaient que tu avais fait ?

(SM_B_4c_3) T'es-tu enfui(e) de la maison ?

Pour chacune de ces questions, l'élève doit indiquer la fréquence à laquelle la situation ou le comportement s'est produit, soit « Jamais »,

« 1 ou 2 fois », « 3 ou 4 fois » ou « 5 fois ou plus ». On estime qu'il y a manifestation dès que le comportement s'est produit « 1 ou 2 fois » au cours des 12 derniers mois. L'indice de conduite imprudente ou rebelle mesure si un comportement s'est manifesté et, le cas échéant, sa fréquence maximale. Toutefois, l'élève qui n'a pas répondu à une seule de ces questions n'est pas considéré dans le calcul. L'indice est analysé dans ce chapitre soit en trois catégories (« Aucune », « Une conduite » et « Deux conduites ou plus »), soit en deux catégories (« Aucune » et « Au moins une conduite »).

Selon le genre et le niveau scolaire

En 2022-2023, la proportion d'élèves du secondaire ayant présenté au moins l'une des trois conduites jugées imprudentes ou rebelles au cours des 12 mois précédant l'enquête est d'environ 26 % (tableau 17.24). Plus précisément, environ 17 % des jeunes ont manifesté une conduite de ce type et 9 %, deux conduites ou plus.

La proportion d'élèves qui ont présenté au moins une conduite imprudente ou rebelle est légèrement plus élevée chez les garçons que chez les filles (27 % c. 25 %). Elle est également plus élevée chez les jeunes de 3^e, 4^e et 5^e secondaire (29 %, 30 % et 31 % respectivement) que chez ceux de 1^{re} et 2^e secondaire (18 % et 23 %, respectivement), un constat qui vaut chez les garçons comme chez les filles.

Tableau 17.24

Nombre de conduites imprudentes ou rebelles au cours des 12 derniers mois, selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Aucun	Au moins un	Un	Deux ou plus
	%			
Total	74,1	25,9	16,6	9,3
Genre				
Garçons+	72,8 ^a	27,2 ^a	17,4 ^a	9,8 ^a
Filles+	75,4 ^a	24,6 ^a	15,7 ^a	8,8 ^a
Niveau scolaire				
1 ^{re} secondaire	81,5 ^{a,b,c}	18,5 ^{a,b,c}	12,6 ^{a,b}	5,9 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	76,6 ^{a,b,c}	23,4 ^{a,b,c}	15,0 ^{a,b}	8,4 ^{a,b,c}
3 ^e secondaire	71,5 ^a	28,5 ^a	18,0 ^a	10,5 ^a
4 ^e secondaire	69,8 ^b	30,2 ^b	18,4 ^b	11,9 ^b
5 ^e secondaire	69,1 ^c	30,9 ^c	20,1 ^a	10,8 ^c
Garçons+				
1 ^{re} secondaire	80,8 ^{a,b}	19,2 ^{a,b}	13,4 ^{a,b}	5,8 ^{a,b}
2 ^e secondaire	76,5 ^{a,b}	23,5 ^{a,b}	15,8 ^{c,d}	7,7 ^{a,b}
3 ^e secondaire	70,7 ^a	29,3 ^a	18,4 ^a	10,9 ^a
4 ^e secondaire	68,1 ^b	31,9 ^b	19,1 ^{b,c}	12,7 ^b
5 ^e secondaire	64,8 ^a	35,2 ^a	21,8 ^{a,d}	13,3 ^a
Filles+				
1 ^{re} secondaire	82,2 ^{a,b,c}	17,8 ^{a,b,c}	11,7 ^{a,b,c}	6,0 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	76,7 ^{a,b,c}	23,3 ^{a,b,c}	14,3 ^{a,b,c}	9,1 ^a
3 ^e secondaire	72,3 ^a	27,7 ^a	17,6 ^a	10,0 ^b
4 ^e secondaire	71,4 ^b	28,6 ^b	17,6 ^b	11,0 ^c
5 ^e secondaire	73,3 ^c	26,7 ^c	18,4 ^c	8,3 ^c

a,b,c,d Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

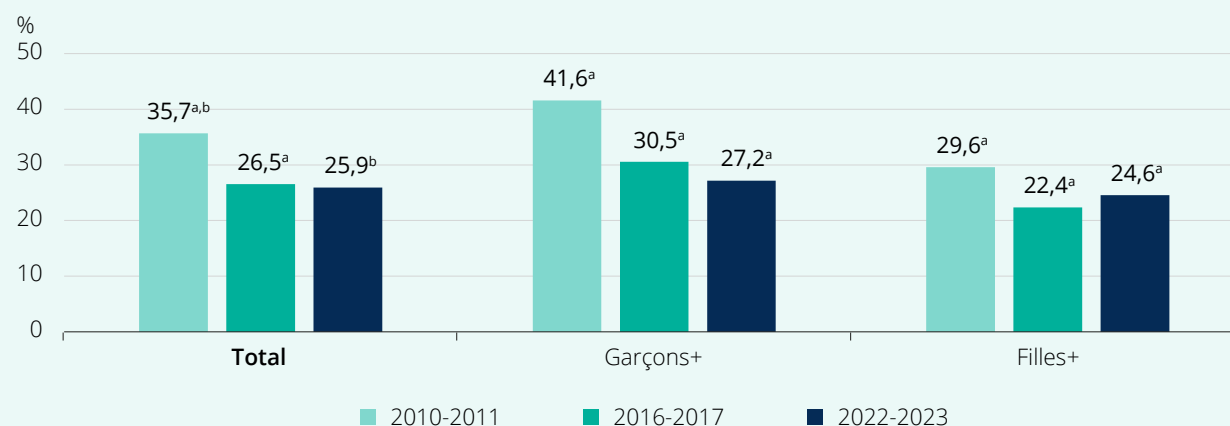
Évolution

Comme montré à la figure 17.7, la proportion de filles ayant adopté au moins une des conduites imprudentes ou rebelles mesurées dans le cadre de l'enquête a augmenté entre 2016-2017 et 2022-2023 ; elle est passée de 22 % à 25 %. En revanche, la proportion de garçons ayant adopté au moins une de ces conduites a diminué ; elle est passée de 31 % à 27 %.

Une baisse significative est également observée chez les jeunes de 5^e secondaire : en 2016-2017, 34 % d'entre eux ont adopté au moins une de ces conduites, comparativement à 31 % en 2022-2023 (figure 17.8).

Figure 17.7

Adoption d'au moins une conduite imprudente ou rebelle au cours des 12 derniers mois, selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023

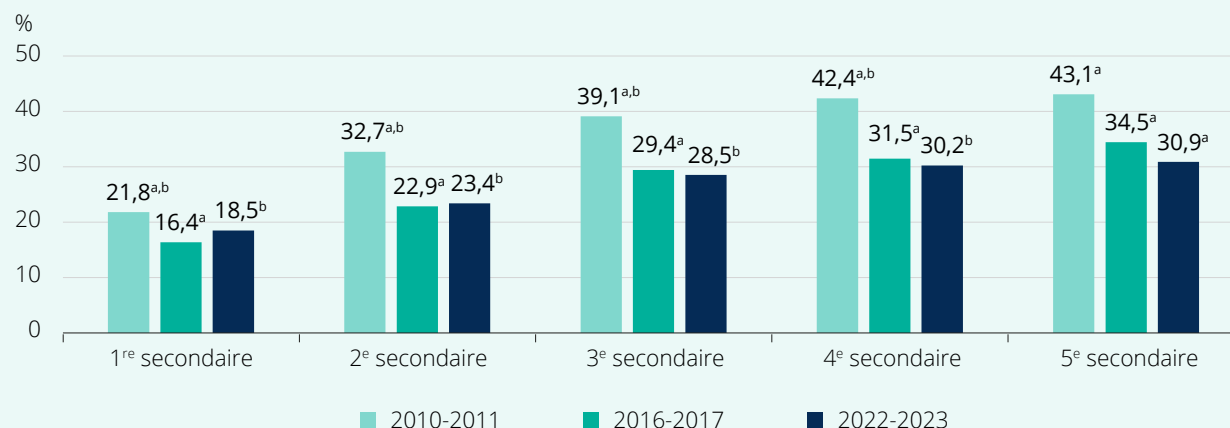


a,b Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Figure 17.8

Adoption d'au moins une conduite imprudente ou rebelle au cours des 12 derniers mois, selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour un niveau scolaire donné, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

La proportion d'élèves qui ont adopté au moins une des conduites imprudentes ou rebelles mesurées dans le cadre de l'enquête varie selon certaines caractéristiques socioéconomiques (tableau 17.25). Tout d'abord, on remarque que les jeunes qui vivent avec leurs deux parents sont moins nombreux en proportion à adopter de telles conduites (22 %) que ceux vivant dans une famille recomposée (38 %), dans une famille monoparentale (34 %) ou en garde partagée (31 %).

Par ailleurs, la proportion d'élèves ayant eu des conduites imprudentes ou rebelles est moindre chez ceux dont au moins un des parents a fait des études collégiales ou universitaires (25 %) que chez ceux dont les parents ont un niveau de scolarité moindre (33 % pour ceux dont les parents ont un diplôme d'études secondaires et 36 % pour ceux dont les parents ont un niveau inférieur).

De plus, les élèves sont moins susceptibles d'adopter des conduites imprudentes ou rebelles lorsqu'un de leurs parents ou les deux travaillent (26 % et 25 %, respectivement) que lorsqu'aucun des parents n'occupe un emploi (34 %).

Enfin, toutes proportions gardées, les jeunes qui estiment que leur famille est aussi à l'aise ou plus à l'aise financièrement que la moyenne des élèves de leur classe sont moins nombreux à adopter des conduites imprudentes ou rebelles (23 % et 28 %, respectivement) que ceux qui se perçoivent moins à l'aise (34 %).

Tableau 17.25

Adoption d'au moins une conduite imprudente ou rebelle au cours des 12 derniers mois, selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Situation familiale	
Famille biparentale	21,6 ^a
Famille recomposée	38,2 ^a
Famille monoparentale	34,5 ^a
Garde partagée	30,5 ^a
Autre	48,6 ^a
Plus haut niveau de scolarité des parents	
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	36,3 ^a
Diplôme d'études secondaires	33,2 ^b
Études collégiales ou études universitaires	25,3 ^{a,b}
Statut d'emploi des parents	
Parent(s) en emploi	25,2 ^a
Un seul des deux parents en emploi	26,0 ^b
Aucun parent en emploi	33,7 ^{a,b}
Perception de la situation financière familiale	
Plus à l'aise que la moyenne	28,0 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	23,3 ^a
Moins à l'aise que la moyenne	34,4 ^a

a,b Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques de l'environnement social

Des associations sont observées entre l'adoption de conduites imprudentes ou rebelles chez les élèves du secondaire et certaines caractéristiques de l'environnement social (tableau 17.26). Les jeunes ayant un niveau faible ou moyen de supervision parentale sont plus nombreux en proportion à adopter de telles conduites que ceux dont ce niveau est élevé (35 % c. 11 %). C'est le cas aussi des jeunes qui ont un niveau faible ou moyen de soutien social dans leur environnement familial, scolaire ou communautaire, comparativement à ceux bénéficiant d'un niveau de soutien social élevé. Aucune association n'est détectée entre l'adoption de conduites imprudentes ou rebelles et le niveau de soutien social des amis.

Tableau 17.26

Adoption d'au moins une conduite imprudente ou rebelle au cours des 12 derniers mois, selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Niveau de soutien social dans la famille	
Élevé	21,4 ^a
Faible ou moyen	38,8 ^a
Niveau de supervision parentale	
Élevé	11,1 ^a
Faible ou moyen	35,0 ^a
Niveau de soutien social provenant des amis	
Élevé	26,0
Faible ou moyen	25,7
Niveau de soutien social à l'école	
Élevé	20,8 ^a
Faible ou moyen	28,4 ^a
Niveau de soutien social dans la communauté	
Élevé	22,8 ^a
Faible ou moyen	28,6 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon le temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs

Comme montré au tableau 17.27, les élèves qui passent habituellement quatre heures ou plus par jour devant un écran pour des activités de communication et de loisirs sont plus nombreux en proportion à avoir des conduites imprudentes ou rebelles que ceux qui y passent moins de quatre heures par jour (32 % c. 23 %).

Tableau 17.27

Adoption d'au moins une conduite imprudente ou rebelle au cours des 12 derniers mois, selon le temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs	
4 heures ou plus	32,5 ^a
Moins de 4 heures	23,4 ^a

a Le même exposant exprime une différence significative entre les proportions au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon le niveau d'estime de soi et certaines compétences personnelles et sociales

La proportion d'élèves qui manifestent des conduites imprudentes ou rebelles est moindre chez ceux ayant un niveau élevé d'estime de soi ou de certaines compétences personnelles et sociales (efficacité personnelle globale, résolution de problèmes et autocontrôle) que chez ceux qui se situent au niveau faible ou moyen (tableau 17.28). Par exemple, les jeunes qui se situent au niveau élevé pour l'autocontrôle sont moins susceptibles d'adopter des conduites imprudentes ou rebelles que ceux qui se situent au niveau faible ou moyen (10 % c. 29 %).

Tableau 17.28

Adoption d'au moins une conduite imprudente ou rebelle au cours des 12 derniers mois, selon le niveau d'estime de soi et certaines compétences personnelles et sociales, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Niveau d'estime de soi	
Élevé	17,5 ^a
Faible ou moyen	27,0 ^a
Niveau d'efficacité personnelle globale	
Élevé	19,9 ^a
Faible ou moyen	27,5 ^a
Niveau de compétences en résolution de problèmes	
Élevé	17,1 ^a
Faible ou moyen	28,0 ^a
Niveau d'autocontrôle	
Élevé	9,5 ^a
Faible ou moyen	28,7 ^a
Niveau d'aptitude pour les relations interpersonnelles	
Élevé	26,9
Faible ou moyen	25,2

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

17.3.2 Conduites délinquantes au cours des 12 derniers mois

Conduites délinquantes au cours des 12 derniers mois

Les conduites délinquantes traitées dans l'EQSJS font référence aux délits contre les biens, aux actes de violence envers les personnes et à l'appartenance à un gang qui a enfreint la loi.

Les délits contre les biens sont évalués à partir des deux comportements suivants.

Au cours des 12 derniers mois, environ combien de fois...

(SM_B_4c_4) As-tu volé quelque chose d'un magasin ou de l'école ?

(SM_B_4c_5) As-tu endommagé ou détruit exprès quelque chose qui ne t'appartenait pas ?

Pour chacune de ces questions, l'élève doit indiquer la fréquence à laquelle le comportement s'est produit, soit « Jamais », « 1 ou 2 fois », « 3 ou 4 fois » ou « 5 fois ou plus ».

Les actes de violence envers les personnes sont évalués à partir des comportements suivants.

Au cours des 12 derniers mois, environ combien de fois...

(SM_B_4c_6) T'es-tu battu(e) avec quelqu'un à tel point que cette personne a dû recevoir des soins médicaux ?

(SM_B_4c_7) T'es-tu battu(e) avec quelqu'un avec l'idée de blesser cette personne sérieusement ?

(SM_B_4c_8) As-tu porté une arme sur toi comme moyen de défense ou afin de l'utiliser pour te battre ?

(SM_B_4c_9) As-tu vendu de la drogue ?

(SM_B_4c_10) As-tu essayé de faire des attouchements sexuels à une personne tout en sachant qu'elle ne le voudrait probablement pas ?

Pour chacune de ces questions, l'élève doit indiquer la fréquence à laquelle le comportement s'est produit, soit « Jamais », « 1 ou 2 fois », « 3 ou 4 fois » ou « 5 fois ou plus ».

L'appartenance à un gang qui a enfreint la loi est évaluée à partir d'une seule question.

(SM_B_4d) Au cours des 12 derniers mois, as-tu fait partie d'un gang qui a enfreint la loi en volant, en frappant quelqu'un, en faisant du vandalisme, etc. ?

Pour cette question, l'élève doit indiquer « Oui » ou « Non ».

Puisque les trois sous-indices susmentionnés portent sur des comportements qui peuvent être de nature relativement grave (Fitzgerald 2003), on estime qu'il y a manifestation de conduite délinquante au cours des 12 derniers mois dès que le comportement s'est produit « 1 ou 2 fois » en ce qui concerne les délits contre les biens et les actes de violence envers les personnes, ou dans le cas où le jeune a répondu « Oui » à la question sur l'appartenance à un gang. Toutefois, l'élève qui n'a pas répondu à toutes ces questions n'est pas pris en compte dans l'estimation. L'indice est analysé dans ce chapitre soit en trois catégories (« Aucune », « Une conduite » et « Deux conduites ou plus »), soit en deux catégories (« Aucune » et « Au moins une conduite »).

Selon le genre et le niveau scolaire

En 2022-2023, environ 37 % des élèves du secondaire ont présenté au moins une conduite délinquante au cours des 12 mois précédant l'enquête : 20 % ont présenté une seule conduite et 17 % en ont présenté deux ou plus (tableau 17.29). Les garçons sont plus nombreux en proportion que les filles à avoir présenté au moins un de ces actes (41 % c. 33 %).

La proportion de jeunes ayant commis des actes délinquants au cours de l'année avant l'enquête varie également selon le niveau scolaire. On observe entre autres que les élèves de la 2^e à la 4^e secondaire sont proportionnellement plus nombreux à avoir présenté au moins une conduite délinquante (entre 38 % et 40 %) que ceux de 1^{re} et de 5^e secondaire (respectivement 33 % et 35 %).

Lorsque les genres sont analysés séparément, on remarque entre autres que la proportion de garçons ayant présenté deux conduites délinquantes ou plus est moindre chez ceux de 1^{re} secondaire que chez ceux des autres niveaux scolaires (17 % c. de 21 % à 23 %), alors que chez les filles, la proportion la moins élevée est observée chez celles de 5^e secondaire (10 % c. de 13 % à 15 % dans les autres niveaux scolaires).

Tableau 17.29

Nombre de conduites délinquantes au cours des 12 derniers mois, selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Aucun	Au moins un	Un	Deux ou plus
	%			
Total	62,9	37,1	19,9	17,1
Genre				
Garçons+	58,9 ^a	41,1 ^a	20,5 ^a	20,6 ^a
Filles+	67,2 ^a	32,8 ^a	19,3 ^a	13,5 ^a
Niveau scolaire				
1 ^{re} secondaire	66,6 ^{a,b,c}	33,4 ^{a,b,c}	18,4 ^{a,b,c}	15,0 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	61,3 ^{a,d}	38,7 ^{a,d}	20,6 ^a	18,1 ^{a,d}
3 ^e secondaire	60,5 ^{b,e}	39,5 ^{b,e}	20,6 ^b	18,9 ^{b,e}
4 ^e secondaire	61,8 ^{c,f}	38,2 ^{c,f}	20,2 ^c	18,0 ^{c,f}
5 ^e secondaire	64,6 ^{d,e,f}	35,4 ^{d,e,f}	20,0	15,4 ^{d,e,f}
Garçons+				
1 ^{re} secondaire	63,6 ^{a,b,c,d}	36,4 ^{a,b,c,d}	19,6	16,8 ^{a,b,c,d}
2 ^e secondaire	58,7 ^a	41,3 ^a	20,7	20,6 ^a
3 ^e secondaire	56,4 ^b	43,6 ^b	20,9	22,7 ^b
4 ^e secondaire	57,0 ^c	43,0 ^c	20,3	22,8 ^c
5 ^e secondaire	58,2 ^d	41,8 ^d	21,2	20,7 ^d
Filles+				
1 ^{re} secondaire	69,9 ^{a,b}	30,1 ^{a,b}	17,1 ^{a,b,c}	13,0 ^a
2 ^e secondaire	64,0 ^{a,c}	36,0 ^{a,c}	20,6 ^a	15,4 ^b
3 ^e secondaire	64,9 ^{b,d}	35,1 ^{b,d}	20,2 ^b	14,8 ^c
4 ^e secondaire	66,8 ^e	33,2 ^e	20,1 ^c	13,1 ^d
5 ^e secondaire	70,9 ^{c,d,e}	29,1 ^{c,d,e}	18,9	10,3 ^{a,b,c,d}

a,b,c,d,e,f Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

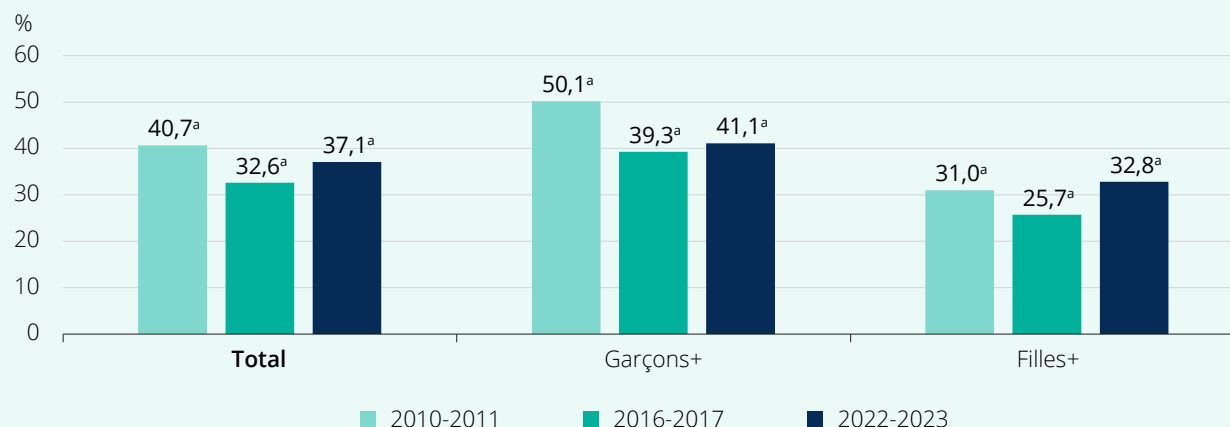
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Évolution

Comme montré à la figure 17.9, la proportion d'élèves du secondaire ayant présenté au moins une conduite délinquante dans l'année avant l'enquête a augmenté entre 2016-2017 et 2022-2023 ; elle est passée de 33 % à 37 %. Cette hausse est constatée chez les garçons et chez les filles, ainsi que chez les jeunes de la 1^{re} à la 4^e secondaire (figure 17.10).

Figure 17.9

Adoption d'au moins une conduite délinquante au cours des 12 derniers mois, selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023

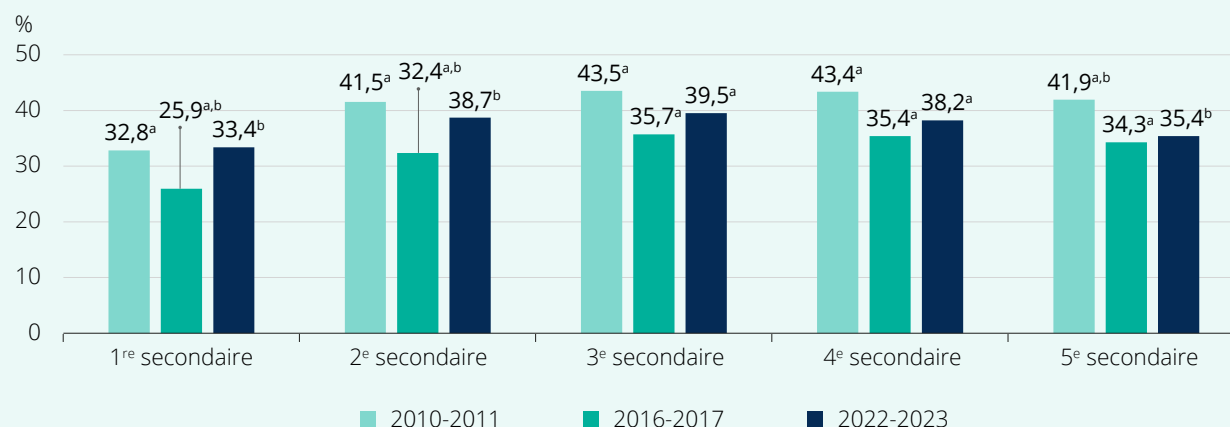


a Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Figure 17.10

Adoption d'au moins une conduite délinquante au cours des 12 derniers mois, selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour un niveau scolaire donné, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon le genre et le niveau scolaire

Si on s'attarde plus spécifiquement aux formes de conduites délinquantes présentées au moins une fois au cours des 12 mois précédant l'enquête (tableau 17.30), on remarque qu'environ le tiers (33 %) des élèves du secondaire ont commis au moins un délit contre les biens (avoir volé ou endommagé quelque chose qui ne leur appartenait pas), les garçons en plus forte proportion que les filles (36 % c. 29 %). En ce qui concerne les actes de violence envers les personnes, 14 % des jeunes en ont commis. Les garçons ont davantage eu ce type de conduite que les filles (18 % c. 10 %). Plus précisément, la proportion d'élèves ayant porté une arme comme moyen de défense ou pour se battre au cours de l'année avant l'enquête est de 6 %, alors que la proportion de jeunes ayant vendu de la drogue au moins une fois au cours des 12 mois précédant l'enquête est de 3,1 %. Les garçons sont plus nombreux en proportion que les filles à avoir porté une arme (7 % c. 4,1 %) ou à avoir vendu de la drogue (3,8 % c. 2,3 %). Enfin, environ 3,3 % des élèves du secondaire ont fait partie d'un gang qui a enfreint la loi au cours de l'année avant l'enquête. Encore une fois, proportionnellement plus de garçons que de filles ont fait partie d'un gang (3,8 % c. 2,8 %).

Comme montré au tableau 17.30, la proportion de jeunes du secondaire qui ont adopté une ou plusieurs des formes de conduites délinquantes mesurées au moins une fois au cours de l'année avant l'enquête varie selon le niveau scolaire. Les résultats montrent entre autres que la proportion d'élèves ayant commis des délits contre les biens est moins élevée chez ceux de 1^{re} et de 5^e secondaire (29 % et 31 %, respectivement) que chez ceux de la 2^e à la 4^e secondaire (entre 34 % et 35 %). Par ailleurs, les élèves qui entament leur secondaire sont moins nombreux en proportion que ceux des niveaux supérieurs à avoir porté une arme (4,4 % chez ceux de 1^{re} secondaire c. de 6 % à 7 % chez ceux de la 3^e à la 5^e secondaire) ou à avoir vendu de la drogue (respectivement 1,3 % et 2,1 % chez ceux de 1^{re} et de 2^e secondaire c. 3,7 %, 4,3 % et 4,4 % chez ceux en 3^e, 4^e et 5^e secondaire). À l'inverse, les jeunes de 5^e secondaire sont moins susceptibles d'avoir fait partie d'un gang (2,1 %) que ceux des autres niveaux scolaires (entre 3,3 % et 4,0 %).

Tableau 17.30

Formes de conduites délinquantes au moins une fois au cours des 12 derniers mois, selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Délit contre les biens	Acte de violence envers les personnes	Port d'arme	Vente de drogues	Appartenance à un gang
	%				
Total	32,7	13,9	5,6	3,1	3,3
Genre					
Garçons+	35,6 ^a	18,0 ^a	7,1 ^a	3,8 ^a	3,8 ^a
Filles+	29,5 ^a	9,6 ^a	4,1 ^a	2,3 ^a	2,8 ^a
Niveau scolaire					
1 ^{re} secondaire	28,5 ^{a,b,c}	13,2	4,4 ^{a,b,c}	1,3 ^{a,b,c}	3,3 ^a
2 ^e secondaire	34,3 ^a	14,2	5,3 ^d	2,1 ^{a,b,c}	4,0 ^b
3 ^e secondaire	35,2 ^b	14,9	6,0 ^a	3,7 ^a	3,3 ^c
4 ^e secondaire	34,0 ^c	14,4	6,6 ^{b,d}	4,3 ^b	3,5 ^d
5 ^e secondaire	31,2 ^{a,b,c}	12,8	6,2 ^c	4,4 ^c	2,1 ^{a,b,c,d}
Garçons+					
1 ^{re} secondaire	30,3 ^{a,b,c,d}	16,4	4,8 ^{a,b,c}	1,7 ^{* a,b}	3,7
2 ^e secondaire	35,7 ^a	18,2	6,3 ^{d,e}	2,5 ^{c,d}	4,0
3 ^e secondaire	38,2 ^b	19,0	7,8 ^a	4,2 ^{a,c}	3,8
4 ^e secondaire	38,1 ^c	18,8	9,0 ^{b,d}	5,3 ^{b,d}	4,6
5 ^e secondaire	36,7 ^d	17,7	8,5 ^{c,e}	6,2 ^{a,c}	2,7
Filles+					
1 ^{re} secondaire	26,6 ^{a,b}	9,8	4,0	0,9 ^{* a,b,c}	3,0 ^a
2 ^e secondaire	32,8 ^{a,c}	9,9	4,3	1,6 ^{a,b,c}	4,0 ^{b,c}
3 ^e secondaire	31,9 ^{b,d}	10,4	4,0	3,1 ^a	2,7 ^b
4 ^e secondaire	29,7 ^e	9,9	4,1	3,2 ^b	2,5 ^c
5 ^e secondaire	25,9 ^{c,d,e}	8,0	3,9	2,7 ^c	1,5 ^{a,b,c}

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b,c,d,e Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

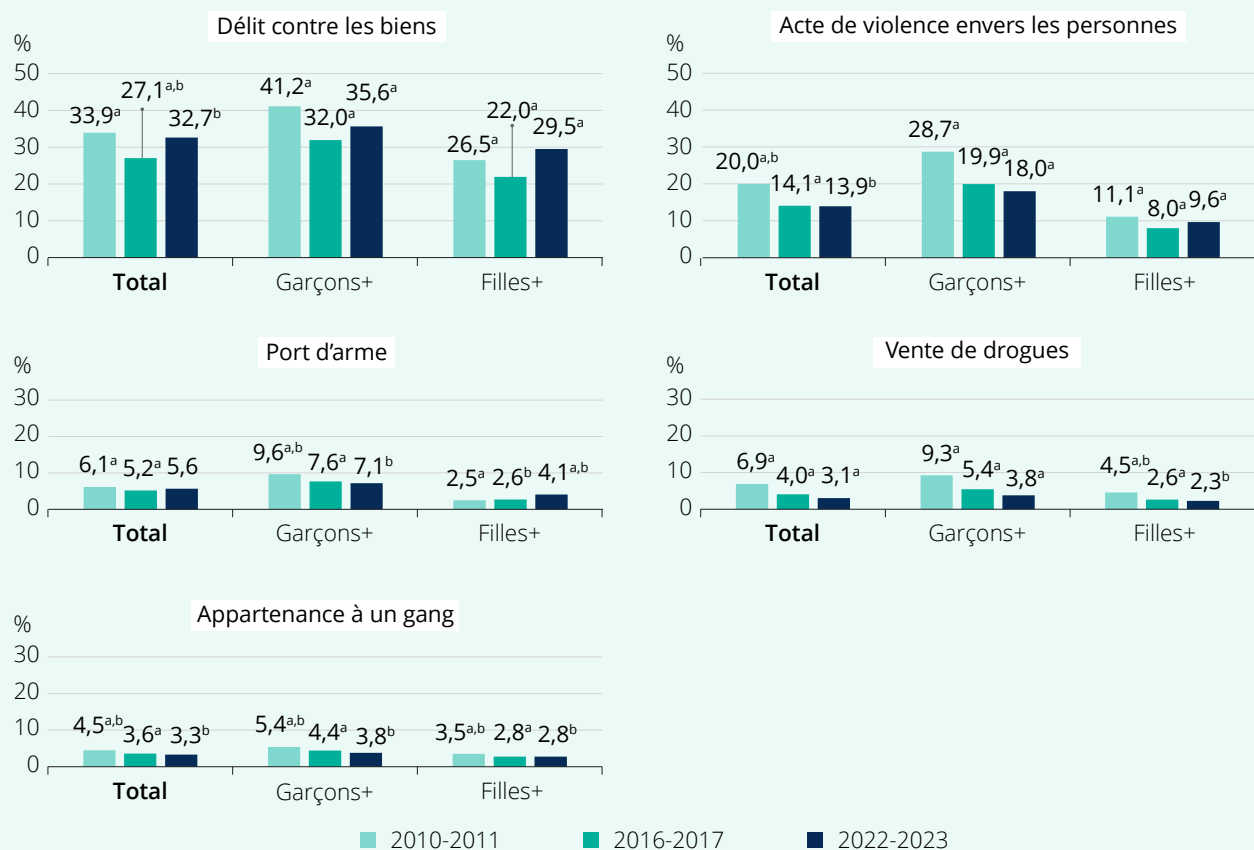
Évolution

L'analyse comparative des données dans le temps montre qu'entre 2016-2017 et 2022-2023, certaines conduites délinquantes ont augmenté, et d'autres ont diminué (figure 17.11). À titre d'exemple, la proportion d'élèves du secondaire ayant commis des délits contre les biens est passée de 27 % en 2016-2017 à 33 % en 2022-2023. Cette augmentation est observée tant chez les garçons que chez les filles. En revanche, la proportion de jeunes ayant vendu de la drogue a diminué entre 2016-2017 et 2022-2023 ; elle est passée de 4,0 % à 3,1 %, principalement en raison de la baisse significative observée chez les garçons.

L'évolution dans le temps des différentes formes de conduites délinquantes varie selon le niveau scolaire (figure 17.12). Si l'on s'attarde aux changements observés entre 2016-2017 et 2022-2023, on remarque entre autres que la proportion de jeunes ayant commis des délits contre les biens a augmenté significativement pour ceux de la 1^{re} à la 4^e secondaire (elle est par exemple passée de 21 % à 29 % chez les élèves de la 1^{re} secondaire). En ce qui a trait à la proportion de jeunes ayant commis des actes de violence envers les personnes, elle a augmenté pour ceux de 1^{re} secondaire (11 % c. 13 %), alors qu'elle a diminué pour ceux de 5^e secondaire (15 % c. 13 %).

Figure 17.11

Formes de conduites délinquantes au moins une fois au cours des 12 derniers mois, selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Note : Étant donné que l'indicateur « délit contre les biens au moins une fois » est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec les données comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Suite à la page 646

Figure 17.12

Formes de conduites délinquantes au moins une fois au cours des 12 derniers mois, selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour un niveau scolaire donné, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Note : Étant donné que l'indicateur « délit contre les biens au moins une fois » est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec les données comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

La proportion d'élèves du secondaire ayant présenté au moins une conduite délinquante au cours des 12 mois précédant l'enquête varie selon certaines caractéristiques socioéconomiques (tableau 17.31). Les résultats montrent entre autres que les jeunes sont proportionnellement moins nombreux à avoir eu de telles conduites lorsqu'ils vivent avec leurs deux parents (34 %) que lorsqu'ils vivent dans une famille recomposée (45 %), dans une famille monoparentale (44 %) ou en garde partagée (41 %).

Également, les jeunes sont moins susceptibles d'avoir eu des conduites délinquantes lorsqu'au moins un de leurs parents a fait des études collégiales ou universitaires (36 %) que lorsque le plus haut niveau de scolarité des parents est un diplôme d'études secondaires (41 %) ou un diplôme inférieur (47 %). C'est le cas aussi des élèves dont les parents ou au moins un des deux parents travaillent (36 % et 38 %, respectivement), comparativement à ceux dont aucun parent n'occupe un emploi (45 %).

Finalement, la proportion de jeunes du secondaire ayant eu des conduites délinquantes est moindre chez ceux qui se perçoivent comme aussi à l'aise financièrement que la moyenne des élèves de leur classe (35 %) que chez ceux qui se perçoivent comme plus à l'aise (39 %) ou moins à l'aise (47 %).

Tableau 17.31

Adoption d'au moins une conduite délinquante au cours des 12 derniers mois, selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Situation familiale	
Famille biparentale	33,8 ^{a,b}
Famille recomposée	44,9 ^a
Famille monoparentale	43,8 ^b
Garde partagée	40,9 ^{a,b}
Autre	56,2 ^{a,b}
Plus haut niveau de scolarité des parents	
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	46,8 ^a
Diplôme d'études secondaires	41,1 ^a
Études collégiales ou études universitaires	36,4 ^a
Statut d'emploi des parents	
Parent(s) en emploi	36,0 ^a
Un seul des deux parents en emploi	38,3 ^b
Aucun parent en emploi	44,7 ^{a,b}
Perception de la situation financière familiale	
Plus à l'aise que la moyenne	38,5 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	34,6 ^a
Moins à l'aise que la moyenne	47,1 ^a

a,b Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques de l'environnement social

Comme montré au tableau 17.32, les élèves qui bénéficient d'un niveau de supervision parentale élevé sont moins nombreux en proportion à avoir eu des conduites délinquantes au cours de l'année précédant l'enquête que ceux dont le niveau de supervision parentale est faible ou moyen (22 % c. 47 %). Il en va de même pour les jeunes bénéficiant d'un niveau élevé de soutien social dans leurs différents environnements (famille, amis, école, communauté), comparativement à ceux dont ce niveau est faible ou moyen. En guise d'exemple, environ le tiers (33 %) des jeunes qui bénéficient d'un niveau élevé de soutien social dans leur environnement familial ont eu au moins une conduite délinquante au cours des 12 mois précédant l'enquête, alors que c'est le cas pour près de la moitié (49 %) des élèves affichant un niveau de soutien social faible ou moyen dans cet environnement.

Tableau 17.32

Adoption d'au moins une conduite délinquante au cours des 12 derniers mois, selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Niveau de soutien social dans la famille	
Élevé	32,9 ^a
Faible ou moyen	48,9 ^a
Niveau de supervision parentale	
Élevé	21,6 ^a
Faible ou moyen	46,6 ^a
Niveau de soutien social provenant des amis	
Élevé	35,8 ^a
Faible ou moyen	38,9 ^a
Niveau de soutien social à l'école	
Élevé	28,9 ^a
Faible ou moyen	40,0 ^a
Niveau de soutien social dans la communauté	
Élevé	32,4 ^a
Faible ou moyen	40,1 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon le temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs

La proportion d'élèves du secondaire ayant commis au moins un acte délinquant au cours de l'année avant l'enquête varie selon le temps passé devant un écran (tableau 17.33). En effet, les jeunes qui passent habituellement quatre heures ou plus par jour devant un écran pour des activités de communication et de loisirs sont proportionnellement plus nombreux à avoir eu des conduites délinquantes que ceux qui y passent moins de quatre heures quotidiennement (46 % c. 34 %).

Tableau 17.33

Adoption d'au moins une conduite délinquante au cours des 12 derniers mois, selon le temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs	
4 heures ou plus	45,6 ^a
Moins de 4 heures	34,0 ^a

a Le même exposant exprime une différence significative entre les proportions au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon le niveau d'estime de soi et certaines compétences personnelles et sociales

Comme montré au tableau 17.34, la proportion de jeunes du secondaire qui ont eu des conduites délinquantes est moindre chez ceux qui se situent au niveau élevé d'estime de soi que chez ceux se situant au niveau faible ou moyen (25 % c. 39 %). Il en va de même pour les jeunes se situant au niveau élevé pour l'efficacité personnelle globale, la résolution de problèmes et l'autocontrôle, comparativement à ceux qui se situent au niveau faible ou moyen pour ces compétences personnelles et sociales.

Tableau 17.34

Adoption d'au moins une conduite délinquante au cours des 12 derniers mois, selon le niveau d'estime de soi et certaines compétences personnelles et sociales, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Niveau d'estime de soi	
Élevé	25,2 ^a
Faible ou moyen	38,6 ^a
Niveau d'efficacité personnelle globale	
Élevé	27,0 ^a
Faible ou moyen	39,7 ^a
Niveau de compétences en résolution de problèmes	
Élevé	24,3 ^a
Faible ou moyen	39,4 ^a
Niveau d'autocontrôle	
Élevé	10,9 ^a
Faible ou moyen	40,8 ^a
Niveau d'aptitude pour les relations interpersonnelles	
Élevé	36,8
Faible ou moyen	36,7

^a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

17.4 Violence dans les relations amoureuses

En 2022-2023, environ 42 % des élèves du secondaire avaient eu une relation amoureuse au cours des 12 mois précédant l'enquête. La proportion de jeunes ayant eu une relation amoureuse au cours de cette période est plus élevée chez les filles que chez les garçons (44 % c. 39 %). Par ailleurs, plus les élèves sont avancés dans leur parcours scolaire, plus cette proportion est élevée : elle passe de 34 % en 1^{re} secondaire à 53 % en 5^e secondaire (données non illustrées).

17.4.1 Violence dans les relations amoureuses au cours des 12 derniers mois

Violence psychologique, physique ou sexuelle subie ou infligée dans les relations amoureuses au cours des 12 derniers mois

Les jeunes ayant déclaré avoir vécu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois ont par la suite répondu aux questions sur la violence dans ce type de relation.

Trois formes de violence ont été analysées, soit la violence psychologique, la violence physique et la violence sexuelle. Un indice englobant ces trois formes a été construit aux fins de l'EQSJS. Les questions posées aux élèves permettent de rendre compte de la violence subie et de celle infligée. Ainsi, on parlera d'indice de **violence subie** et d'indice de **violence infligée**.

Huit questions permettent de mesurer *la violence psychologique, physique ou sexuelle subie*.

En pensant aux garçons ou aux filles avec qui tu es sorti(e) au cours des 12 derniers mois, indique combien de fois il t'est arrivé de vivre les situations suivantes dans l'une ou l'autre de tes relations.

Violence psychologique subie

(SM_C_4_1) Il (elle) m'a critiqué(e) méchamment sur mon apparence physique, il (elle) m'a insulté(e) devant des gens, m'a rabaissé(e).

(SM_C_4_2) Il (elle) a contrôlé mes sorties, mes conversations électroniques, mon cellulaire, il (elle) m'a empêché(e) de voir mes ami(e)s.

Violence physique subie

(SM_C_4_4) Il (elle) m'a lancé un objet qui aurait pu me blesser.

(SM_C_4_5) Il (elle) m'a agrippé(e) (« poigné » les bras), m'a poussé(e), m'a bousculé(e).

(SM_C_4_6) Il (elle) m'a donné une claque.

Suite à la page 651

(SM_C_4_7) Il (elle) m'a blessé(e) avec ses poings, ses pieds, un objet ou une arme.

Violence sexuelle subie

(SM_C_4_3) Il (elle) m'a forcé(e) à l'embrasser, à le (la) caresser alors que je ne voulais pas.

(SM_C_4_8) Il (elle) m'a forcé(e) à avoir des attouchements ou une relation sexuelle alors que je ne voulais pas.

Également, huit questions permettent de mesurer *la violence psychologique, physique ou sexuelle infligée*.

En pensant aux garçons ou aux filles avec qui tu es sorti(e) au cours des 12 derniers mois, indique combien de fois il t'est arrivé de vivre les situations suivantes dans l'une ou l'autre de tes relations.

Violence psychologique infligée

(SM_B_5_1) Je l'ai critiqué(e) méchamment sur son apparence physique, je l'ai insulté(e) devant des gens, je l'ai rabaissé(e).

(SM_B_5_2) J'ai contrôlé ses sorties, ses conversations électroniques, son cellulaire, je l'ai empêché(e) de voir ses ami(e)s.

Violence physique infligée

(SM_B_5_4) Je lui ai lancé un objet qui aurait pu le (la) blesser.

(SM_B_5_5) Je l'ai agrippé(e) (« poigné » les bras), poussé(e), bousculé(e).

(SM_B_5_6) Je lui ai donné une claque.

(SM_B_5_7) Je l'ai blessé(e) avec mes poings, mes pieds, un objet ou une arme.

Violence sexuelle infligée

(SM_B_5_3) Je l'ai forcé(e) à m'embrasser, à me caresser alors qu'il (elle) ne voulait pas.

(SM_B_5_8) Je l'ai forcé(e) à avoir des attouchements ou une relation sexuelle alors qu'il (elle) ne voulait pas.

Pour chacune de ces questions, l'élève doit indiquer la fréquence à laquelle la violence s'est produite, soit « Jamais », « 1 fois », « 2 fois » ou « 3 fois ou plus ». On estime qu'il y a de la violence subie ou infligée dès que le comportement s'est produit « 1 fois ». Toutefois, l'élève ayant vécu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, mais qui n'a pas répondu à toutes les questions sur la violence subie n'est pas considéré pour les estimations relatives à cet indice. Il en est de même pour l'indice de la violence infligée.

Les sous-indices relatifs à la violence psychologique, à la violence physique et à la violence sexuelle sont construits de la même façon, à partir des questions portant sur chacune de ces formes de violence.

Enfin, un indice portant sur la violence subie ou infligée et servant à regrouper les jeunes qui sont à la fois victimes et agresseurs et un indice du nombre de formes de violence que subissent ou infligent les élèves ont également été construits. Ces deux indices sont basés sur les indices précédents. Leur construction est détaillée dans le cahier technique de l'enquête.

Selon le genre et le niveau scolaire

En 2022-2023, parmi les jeunes du secondaire ayant eu une relation amoureuse au cours des 12 mois précédant l'enquête, environ 37 % ont subi au moins une forme de violence (psychologique, physique ou sexuelle) de la part de leur partenaire, alors que près d'un élève sur cinq (19 %) en a infligé (tableau 17.35). Si l'on prend en compte les trois formes de violence mesurées dans le cadre de l'enquête, on constate que 21 % des jeunes en ont subi une seule forme, tandis que 15 % en ont subi deux ou trois. En ce qui a trait à la violence infligée, on remarque que 15 % des jeunes en ont infligé une seule forme, tandis que 4,5 % en ont infligé deux ou trois.

Les résultats montrent que même en prenant en compte le nombre de formes de violence subie, les filles ont subi de la violence dans leurs relations amoureuses en plus forte proportion que les garçons (une seule forme : 24 % c. 18 % ; deux ou trois formes : 19 % c. 11 %). Parallèlement, les filles sont aussi plus nombreuses en proportion à avoir infligé de la violence que les garçons, qu'il s'agisse d'une seule forme (18 % c. 12 %) ou de deux ou trois formes (6 % c. 3,2 %).

Tableau 17.35

Nombre de formes de violence subie ou infligée selon le genre, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Québec, 2022-2023

	Total	Garçons+	Filles+
	%		
Violence subie			
Aucune violence	63,3	70,6 ^a	56,5 ^a
Au moins une forme	36,7	29,4 ^a	43,5 ^a
1 forme de violence	21,4	18,3 ^a	24,3 ^a
2 ou 3 formes de violence	15,3	11,0 ^a	19,3 ^a
Violence infligée			
Aucune violence	80,7	85,2 ^a	76,5 ^a
Au moins une forme	19,3	14,8 ^a	23,5 ^a
1 forme de violence	14,8	11,6 ^a	17,8 ^a
2 ou 3 formes de violence	4,5	3,2 ^a	5,7 ^a

a Pour une ligne donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des garçons et des filles au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

En ce qui concerne la forme de violence subie au cours des 12 mois précédant l'enquête, environ 28 % des jeunes du secondaire ont subi de la violence psychologique dans leurs relations amoureuses, 15 % de la violence physique et 13 % de la violence sexuelle (tableau 17.36). Les filles sont plus nombreuses en proportion que les garçons à avoir subi de la violence psychologique (34 % c. 22 %) et de la violence sexuelle (20 % c. 7 %). Pour ce qui est de la violence physique subie, aucune différence significative n'est détectée entre les filles et les garçons.

Par ailleurs, la proportion de jeunes ayant subi de la violence dans leurs relations amoureuses est moins élevée en 1^{re} secondaire (30 %) que dans les autres niveaux scolaires (entre 36 % et 40 %). Un portrait semblable est observé pour les trois formes de violence subies, lorsque celles-ci sont considérées séparément.

Tableau 17.36

Violence subie (au moins une fois) selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Québec, 2022-2023

	Violence subie	Violence psychologique subie	Violence physique subie	Violence sexuelle subie
	%			
Total	36,7	28,3	15,5	13,4
Genre				
Garçons+	29,4 ^a	22,3 ^a	14,7	6,7 ^a
Filles+	43,5 ^a	33,8 ^a	16,2	19,7 ^a
Niveau scolaire				
1 ^{re} secondaire	29,7 ^{a,b,c}	23,2 ^{a,b,c,d}	12,1 ^{a,b,c}	9,2 ^{a,b,c,d}
2 ^e secondaire	35,9 ^{a,b}	27,9 ^a	13,9 ^{d,e}	13,7 ^a
3 ^e secondaire	39,5 ^a	30,6 ^b	17,0 ^{a,d}	15,1 ^b
4 ^e secondaire	39,8 ^b	30,8 ^c	17,7 ^{b,e}	15,3 ^c
5 ^e secondaire	37,3 ^c	28,0 ^d	16,1 ^c	13,3 ^d
Garçons+				
1 ^{re} secondaire	23,2 ^{a,b,c}	17,5 ^{a,b,c}	10,8 ^{a,b,c}	5,3
2 ^e secondaire	27,5 ^d	20,9 ^d	13,3	6,8
3 ^e secondaire	32,0 ^a	24,0 ^a	17,0 ^a	7,3
4 ^e secondaire	32,4 ^{b,d}	25,5 ^{b,d}	16,3 ^b	7,7
5 ^e secondaire	30,9 ^c	23,1 ^c	15,7 ^c	6,5
Filles+				
1 ^{re} secondaire	36,4 ^{a,b,c,d}	28,9 ^{a,b,c}	13,3 ^{a,b}	13,1 ^{a,b,c,d}
2 ^e secondaire	43,6 ^a	34,4 ^a	14,4 ^c	20,1 ^a
3 ^e secondaire	46,9 ^b	37,1 ^{b,d}	17,1 ^a	22,9 ^b
4 ^e secondaire	46,3 ^c	35,4 ^c	19,0 ^{b,c}	22,0 ^c
5 ^e secondaire	43,0 ^d	32,5 ^d	16,4	19,5 ^d

a,b,c,d,e Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

En ce qui a trait aux formes de violence infligées par les jeunes du secondaire au cours des 12 mois précédant l'enquête, on constate qu'environ 13 % ont déjà fait subir à leur partenaire au moins un geste de violence psychologique, 10 % au moins un geste de violence physique, et 1,6 % au moins un geste de violence sexuelle (tableau 17.37). Toutes proportions gardées, les filles sont plus nombreuses que les garçons à avoir infligé de la violence psychologique (15 % c. 11 %) et de la violence physique (13 % c. 6 %), alors que les garçons sont plus nombreux que les filles à indiquer avoir infligé de la violence sexuelle (2,1 % c. 1,1 %).

La proportion d'élèves qui disent avoir infligé de la violence au moins une fois à leur partenaire au cours de l'année avant l'enquête varie selon le niveau scolaire. En effet, ceux de la 1^{re} secondaire sont moins nombreux en proportion à déclarer l'avoir fait (14 %) que ceux des autres niveaux scolaires (entre 19 % et 22 %). Ce même portrait est constaté pour ce qui est de la violence psychologique et de la violence physique, lorsque les formes de violence infligées sont considérées séparément.

Tableau 17.37

Violence infligée (au moins une fois) selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Québec, 2022-2023

	Violence infligée	Violence psychologique infligée	Violence physique infligée	Violence sexuelle infligée
	%			
Total	19,3	13,1	9,9	1,6
Genre				
Garçons+	14,8 ^a	10,8 ^a	6,3 ^a	2,1 ^a
Filles+	23,5 ^a	15,4 ^a	13,3 ^a	1,1 ^a
Niveau scolaire				
1 ^{re} secondaire	13,5 ^{a,b,c}	9,4 ^{a,b,c}	6,6 ^{a,b,c,d}	1,1 [*]
2 ^e secondaire	18,7 ^a	12,6 ^a	9,8 ^a	1,6 [*]
3 ^e secondaire	21,4 ^b	14,0 ^b	11,3 ^b	1,8 [*]
4 ^e secondaire	22,0 ^a	15,5 ^a	11,4 ^c	1,9
5 ^e secondaire	19,7 ^c	13,6 ^c	9,8 ^d	1,4
Garçons+				
1 ^{re} secondaire	10,5 ^{a,b,c}	8,3	3,7 ^{a,b,c}	1,6 [*]
2 ^e secondaire	14,0	10,2	6,3	2,0 [*]
3 ^e secondaire	17,1 ^a	12,0	7,7 ^a	2,8 [*]
4 ^e secondaire	17,2 ^b	12,5	6,6 ^b	2,5 [*]
5 ^e secondaire	14,8 ^c	10,6	6,6 ^c	1,4
Filles+				
1 ^{re} secondaire	16,7 ^{a,b,c,d}	10,4 ^{a,b,c,d}	9,5 ^{a,b}	0,5 ^{**}
2 ^e secondaire	23,2 ^a	14,9 ^a	13,0	1,2 ^{**}
3 ^e secondaire	25,7 ^b	16,0 ^b	14,9 ^a	0,9 ^{**}
4 ^e secondaire	26,3 ^c	18,2 ^c	15,7 ^b	1,3 [*]
5 ^e secondaire	24,2 ^d	16,4 ^d	12,6	1,4 [*]

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a,b,c,d Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

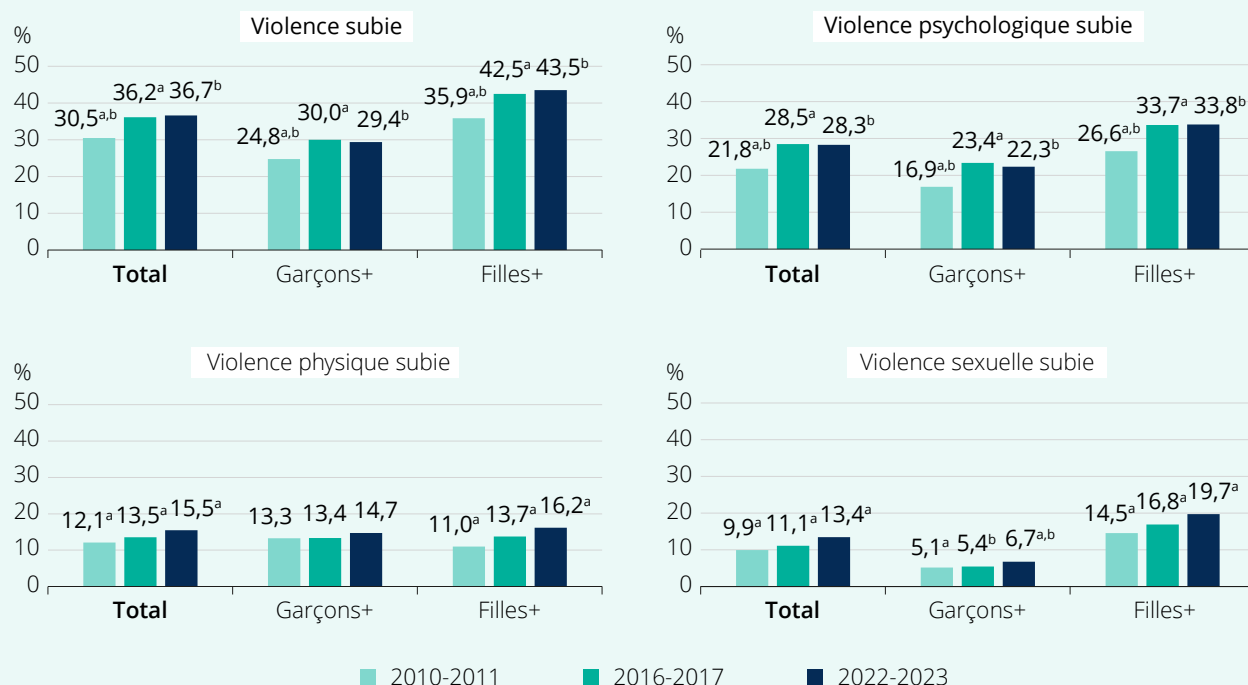
Évolution

La figure 17.13 montre l'évolution dans le temps de la violence subie par les élèves du secondaire dans leurs relations amoureuses. Si l'on s'attarde aux résultats de 2016-2017 et de 2022-2023, on observe que la proportion de filles ayant subi de la violence physique a augmenté depuis la dernière édition de l'enquête ; elle est passée de 14 % à 16 %. La proportion d'élèves ayant subi de la violence sexuelle a également augmenté : elle est passée de 11 % à 13 %. Cette hausse est constatée tant chez les garçons que chez les filles.

Lorsque l'on considère l'évolution de la violence subie entre 2016-2017 et 2022-2023 selon le niveau scolaire (figure 17.14), on remarque une diminution de la proportion de jeunes ayant subi de la violence psychologique chez ceux de 5^e secondaire (31 % c. 28 %). À l'inverse, la proportion de jeunes ayant subi de la violence physique a augmenté chez ceux de 2^e secondaire (11 % c. 14 %), et on note également une augmentation de la proportion de jeunes ayant subi de la violence sexuelle chez ceux de 3^e et de 4^e secondaire (12 % c. 15 %, et 11 % c. 15 %).

Figure 17.13

Violence subie (au moins une fois) selon le genre, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Suite à la page 656

Figure 17.14

Violence subie (au moins une fois) selon le niveau scolaire, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour un niveau scolaire donné, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Suite à la page 657

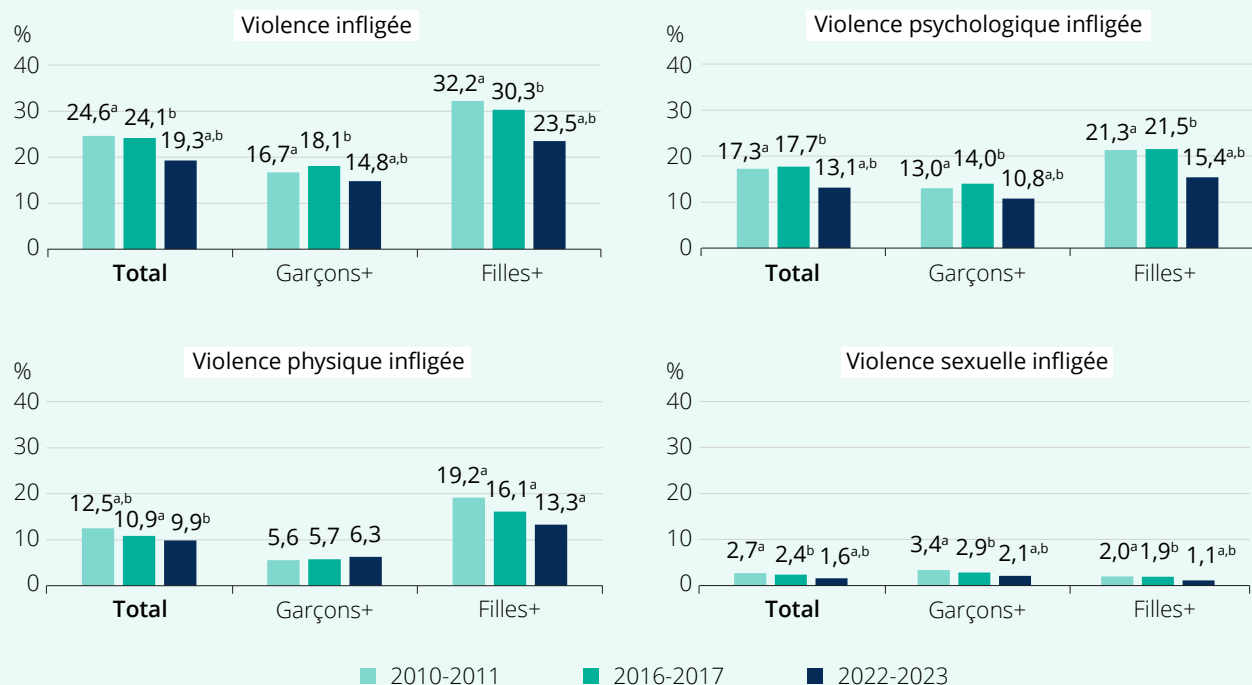
La proportion de jeunes du secondaire qui déclarent avoir infligé de la violence à leur partenaire a diminué entre 2016-2017 et 2022-2023 ; elle est passée de 24 % à 19 % (figure 17.15). Cette baisse est observée tant chez les garçons que chez les filles.

Lorsque les résultats sont ventilés par forme de violence, on note que la proportion d'élèves qui ont fait subir à leur partenaire de la violence psychologique a diminué (18 % en 2016-2017 c. 13 % en 2022-2023), et ce, chez les deux genres. Il en va de même pour ce qui est de la violence sexuelle infligée, pour laquelle la proportion est passée de 2,4 % à 1,6 %. En ce qui a trait à la violence physique infligée, on remarque également une baisse entre 2016-2017 et 2022-2023 chez les filles (16 % c. 13 %).

La figure 17.16 montre l'évolution dans le temps de la violence infligée par les élèves du secondaire dans leurs relations amoureuses, selon le niveau scolaire. Entre 2016-2017 et 2022-2023, on constate une diminution significative de la proportion de jeunes qui indiquent avoir infligé de la violence à leur partenaire chez ceux de la 3^e à la 5^e secondaire : la proportion est passée, par exemple, de 28 % à 20 % chez ceux à la dernière année du secondaire. Si l'on s'intéresse à chaque forme de violence séparément, cette baisse est observée chez ceux de la 3^e à la 5^e secondaire pour la violence psychologique infligée, chez ceux de la 5^e secondaire pour la violence physique infligée, ainsi que chez ceux de la 4^e et de la 5^e secondaire pour la violence sexuelle infligée.

Figure 17.15

Violence infligée (au moins une fois) selon le genre, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Suite à la page 658

Figure 17.16

Violence infligée (au moins une fois) selon le niveau scolaire, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b Pour un niveau scolaire donné, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

La proportion d'élèves du secondaire ayant subi ou infligé de la violence dans leurs relations amoureuses au moins une fois au cours de l'année précédant l'enquête varie selon certaines caractéristiques socioéconomiques (tableau 17.38).

Si l'on s'attarde à la violence subie, on observe entre autres que la proportion de jeunes qui ont été victimes d'au moins un geste est moins élevée chez ceux vivant avec leurs deux parents (34 %) ou vivant en garde partagée (35 %) que chez ceux vivant dans une famille recomposée (46 %) ou dans une famille monoparentale (43 %). Les jeunes sont également moins nombreux en proportion à avoir subi de la violence dans leurs relations intimes lorsqu'au moins un de leurs parents a fait des études collégiales ou universitaires (36 %) que lorsque le niveau de scolarité de leurs parents est un diplôme d'études secondaires (41 %) ou un diplôme inférieur (44 %). C'est le cas aussi des élèves dont les parents travaillent (36 %), comparativement à ceux dont un seul des deux parents travaille (40 %) ou dont aucun parent n'est en emploi (46 %). Enfin, les jeunes qui perçoivent leur famille comme plus à l'aise ou aussi à l'aise financièrement que la moyenne des élèves de leur classe sont moins susceptibles d'avoir subi de la violence dans leurs relations amoureuses que ceux la percevant comme moins à l'aise (34 % et 36 % respectivement c. 47 %).

En ce qui a trait à la violence infligée, on note que les élèves qui vivent avec leurs deux parents ou en garde partagée sont moins nombreux en proportion que ceux vivant dans une famille recomposée ou dans une famille monoparentale à avoir fait subir de la violence à leur partenaire (18 % et 17 % c. 23 % et 24 % respectivement). Par ailleurs, les jeunes sont moins susceptibles d'avoir infligé de la violence lorsqu'au moins un de leurs parents a fait des études collégiales ou universitaires (19 %) ou a obtenu un diplôme d'études secondaires (20 %) que lorsque le niveau de scolarité des parents est inférieur (27 %). Il en va de même pour les élèves dont les parents travaillent (18 %) comparativement à ceux dont un seul des deux parents est en emploi (24 %) ou à ceux dont aucun parent n'est en emploi

(24 %). Finalement, la proportion de jeunes ayant infligé de la violence dans leurs relations amoureuses est moins élevée chez ceux s'estimant plus à l'aise ou aussi à l'aise financièrement (respectivement 19 % et 18 %) que chez ceux s'estimant moins à l'aise que la moyenne des élèves de leur classe (24 %).

Tableau 17.38

Violence subie ou infligée (au moins une fois) selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Québec, 2022-2023

	Violence subie	Violence infligée
	%	
Situation familiale		
Famille biparentale	34,1 ^{a,b,c}	18,3 ^{a,b,c}
Famille recomposée	45,5 ^{a,d}	22,8 ^{a,d}
Famille monoparentale	43,4 ^{b,e}	23,7 ^{b,e}
Garde partagée	34,9 ^{d,e,f}	16,9 ^{d,e,f}
Autre	46,0 ^{c,f}	26,5 ^{c,f}
Plus haut niveau de scolarité des parents		
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	44,1 ^a	26,8 ^{a,b}
Diplôme d'études secondaires	41,1 ^b	20,4 ^a
Études collégiales ou études universitaires	35,9 ^{a,b}	18,9 ^b
Statut d'emploi des parents		
Parent(s) en emploi	35,5 ^{a,b}	18,2 ^{a,b}
Un seul des deux parents en emploi	39,8 ^a	23,6 ^a
Aucun parent en emploi	45,9 ^b	24,3 ^b
Perception de la situation financière familiale		
Plus à l'aise que la moyenne	33,9 ^a	18,8 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	35,7 ^b	18,4 ^b
Moins à l'aise que la moyenne	47,3 ^{a,b}	23,7 ^{a,b}

a,b,c,d,e,f Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques de l'environnement social

Comme montré au tableau 17.39, les jeunes du secondaire qui bénéficient d'un niveau élevé de supervision parentale ou de soutien social dans leurs différents environnements (la famille, les amis, l'école ou la communauté) sont proportionnellement moins nombreux à avoir subi de la violence dans leurs relations amoureuses que ceux affichant un niveau de supervision parentale ou de soutien social faible ou moyen. Le même portrait est constaté pour ce qui est de la violence infligée.

À titre d'exemple, la proportion de jeunes ayant subi de la violence dans leurs relations amoureuses est de 30 % chez ceux bénéficiant d'un niveau élevé de supervision parentale, comparativement à 39 % chez ceux dont ce niveau est faible ou moyen. En outre, la proportion de jeunes ayant infligé de la violence à leur partenaire est de 14 % chez les jeunes qui bénéficient d'un niveau élevé de supervision parentale, comparativement à 21 % pour ceux qui affichent un niveau de supervision parentale faible ou moyen.

Tableau 17.39

Violence subie ou infligée (au moins une fois) selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Québec, 2022-2023

	Violence subie	Violence infligée
	%	
Niveau de soutien social dans la famille		
Élevé	32,7 ^a	17,1 ^a
Faible ou moyen	45,6 ^a	23,9 ^a
Niveau de supervision parentale		
Élevé	30,3 ^a	14,4 ^a
Faible ou moyen	39,4 ^a	21,2 ^a
Niveau de soutien social provenant des amis		
Élevé	34,6 ^a	18,3 ^a
Faible ou moyen	40,6 ^a	21,2 ^a
Niveau de soutien social à l'école		
Élevé	32,1 ^a	16,1 ^a
Faible ou moyen	37,5 ^a	19,5 ^a
Niveau de soutien social dans la communauté		
Élevé	31,9 ^a	15,9 ^a
Faible ou moyen	39,2 ^a	20,4 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon le temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs

Comme montré au tableau 17.40, les élèves du secondaire qui passent habituellement quatre heures ou plus par jour devant un écran pour des activités de communication et de loisirs sont plus nombreux en proportion que ceux qui y passent moins de quatre heures quotidiennement à avoir vécu de la violence dans leurs relations amoureuses, et ce, que ce soit en tant que victimes (44 % c. 33 %) ou en tant qu'agresseurs ou agresseuses (25 % c. 17 %).

Tableau 17.40

Violence subie ou infligée (au moins une fois) selon le temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Québec, 2022-2023

	Violence subie	Violence infligée
	%	
Temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs		
4 heures ou plus	44,0 ^a	24,7 ^a
Moins de 4 heures	33,5 ^a	16,8 ^a

a Le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon le niveau d'estime de soi et certaines compétences personnelles et sociales

Les jeunes du secondaire qui se situent au niveau élevé pour l'estime de soi et les compétences personnelles et sociales mesurées dans le cadre de l'enquête (efficacité personnelle globale, résolution de problèmes, autocontrôle et aptitudes aux relations) sont moins nombreux en proportion que ceux se situant au niveau faible et moyen d'avoir subi de la violence dans leurs relations amoureuses (tableau 17.41). Ce même portrait est observé en ce qui concerne la violence infligée, sauf pour la

résolution de problèmes, compétence pour laquelle aucune différence significative n'a été détectée entre les jeunes se situant au niveau élevé et ceux se situant au niveau faible ou moyen.

En guise d'exemple, mentionnons que les jeunes qui se situent au niveau élevé pour l'autocontrôle sont moins susceptibles que ceux se situant au niveau faible ou moyen d'avoir subi de la violence dans leurs relations amoureuses (19 % c. 38 %) ou de l'avoir infligé (8 % c. 20 %).

Tableau 17.41

Violence subie ou infligée (au moins une fois) selon le niveau d'estime de soi et certaines compétences personnelles et sociales, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Québec, 2022-2023

	Violence subie	Violence infligée
	%	
Niveau d'estime de soi		
Élevé	21,6 ^a	11,6 ^a
Faible ou moyen	38,4 ^a	20,2 ^a
Niveau d'efficacité personnelle globale		
Élevé	26,6 ^a	12,0 ^a
Faible ou moyen	39,1 ^a	21,0 ^a
Niveau de compétences en résolution de problèmes		
Élevé	29,4 ^a	16,0
Faible ou moyen	37,4 ^a	19,2
Niveau d'autocontrôle		
Élevé	18,6 ^a	7,6 ^a
Faible ou moyen	37,9 ^a	19,8 ^a
Niveau d'aptitude pour les relations interpersonnelles		
Élevé	32,3 ^a	16,6 ^a
Faible ou moyen	41,5 ^a	21,5 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

17.4.2 Violence subie et infligée dans les relations amoureuses au cours des 12 derniers mois

Selon le genre et le niveau scolaire

Le tableau 17.42 montre la proportion d'élèves du secondaire ayant eu une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois qui ont été à la fois victimes et agresseurs ou agresseuses (15 %), la proportion de jeunes qui ont infligé de la violence à leur partenaire, mais sans en avoir été victimes (4,5 %), et la proportion d'élèves qui ont subi de la violence dans leurs relations intimes sans en avoir infligé (22 %). Toutes proportions gardées, les filles sont plus nombreuses que les garçons à être à la fois victimes et autrices de violence (18 % c. 11 %), à infliger de la violence sans en subir (5 % c. 3,6 %), ainsi qu'à en être victimes sans en infliger (25 % c. 18 %).

En ce qui a trait au niveau scolaire, on observe qu'environ un élève en 1^{re} secondaire sur dix (10 %) est à la fois victime et auteur de violence. Cette proportion est moins élevée que celles observées dans les autres niveaux scolaires, lesquelles se situent entre 14 % et 17 %. Les jeunes de la 1^{re} secondaire sont également moins nombreux en proportion à avoir subi de la violence sans en avoir infligé (20 %) que ceux de 3^e et de 4^e secondaire (23 % et 22 %, respectivement).

Lorsque l'on considère les trois formes de violence séparément (tableau 17.43), on remarque que la proportion de jeunes du secondaire ayant à la fois subi et infligé de la violence dans leurs relations amoureuses est d'environ 9 % dans le cas de la violence psychologique, d'environ 6 % dans le cas de la violence physique et d'environ 1,0 % dans le cas de la violence sexuelle. Les filles sont plus nombreuses en proportion que les garçons à être à la fois victimes et autrices de violence psychologique (11 % c. 7 %) ou de violence physique (8 % c. 4,4 %). Les garçons sont quant à eux proportionnellement plus nombreux que les filles à être à la fois victimes et auteurs de violence sexuelle (1,3 % c. 0,6 %*). Par ailleurs, les résultats montrent que pour ce qui est de la violence psychologique, les filles sont plus susceptibles que les garçons d'en infliger sans en subir (4,5 % c. 3,3 %), ou d'en subir sans en infliger (23 % c. 15 %). En ce qui a trait à la violence physique, les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à en infliger sans en subir (5 % c. 1,8 %), alors qu'elles sont moins nombreuses en proportion à en subir sans en infliger (8 % c. 10 %). Enfin, en ce qui concerne la violence sexuelle, on observe que la proportion de jeunes qui en infligent sans en subir est plus grande chez les garçons que chez les filles (0,8 % c. 0,4 %*), alors qu'une plus forte proportion de filles que de garçons en subissent sans en infliger (19 % c. 5 %).

La proportion d'élèves du secondaire ayant subi ou infligé les différentes formes de violence dans leurs relations amoureuses varie également selon le niveau scolaire. On note par exemple que toutes proportions gardées, les élèves de 1^{re} secondaire sont moins nombreux que ceux des autres niveaux scolaires à avoir été à la fois victimes et auteurs de violence psychologique (6 % c. de 9 % à 11 %) ou de violence physique (4,0 % c. de 6 % à 8 %). Pour ce qui est de la violence sexuelle, les jeunes de 1^{re} secondaire sont moins susceptibles d'en avoir subi sans en avoir infligé (8 %) que ceux des autres niveaux scolaires (entre 12 % et 14 %).

Tableau 17.42

Violence subie et infligée (au moins une fois) selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Québec, 2022-2023

	Subie et infligée	Infligée sans en subir	Subie sans en infliger	Aucune
	%			
Total	14,8	4,5	21,8	58,9
Genre				
Garçons+	11,2 ^a	3,6 ^a	18,2 ^a	67,1 ^a
Filles+	18,2 ^a	5,3 ^a	25,3 ^a	51,2 ^a
Niveau scolaire				
1 ^{re} secondaire	9,8 ^{a,b,c}	3,7	19,8 ^{a,b}	66,6 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	14,2 ^a	4,5	21,6	59,6 ^{a,b}
3 ^e secondaire	16,6 ^b	4,7	22,8 ^a	55,8 ^a
4 ^e secondaire	17,3 ^a	4,6	22,5 ^b	55,6 ^b
5 ^e secondaire	15,1 ^c	4,7	22,2	58,1 ^c
Garçons+				
1 ^{re} secondaire	7,7 ^{a,b,c}	2,8 [*]	15,5 ^{a,b}	74,0 ^{a,b,c,d}
2 ^e secondaire	9,9	4,1 [*]	17,7	68,3 ^a
3 ^e secondaire	13,0 ^a	4,0	18,9	64,1 ^b
4 ^e secondaire	13,1 ^b	3,9	19,3 ^a	63,7 ^c
5 ^e secondaire	11,7 ^c	3,1	19,2 ^b	66,0 ^d
Filles+				
1 ^{re} secondaire	12,0 ^{a,b,c,d}	4,6	24,3	59,1 ^{a,b,c,d}
2 ^e secondaire	18,3 ^a	4,9 [*]	25,3	51,5 ^a
3 ^e secondaire	20,2 ^b	5,4	26,7	47,7 ^b
4 ^e secondaire	21,0 ^c	5,3	25,2	48,5 ^c
5 ^e secondaire	18,2 ^d	6,1	24,8	51,0 ^d

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b,c,d Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Tableau 17.43

Formes de violence subie et infligée (au moins une fois) selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Québec, 2022-2023

	Violence psychologique				Violence physique				Violence sexuelle			
	Subie et infligée	Infligée sans en subir	Subie sans en infliger	Aucune	Subie et infligée	Infligée sans en subir	Subie sans en infliger	Aucune	Subie et infligée	Infligée sans en subir	Subie sans en infliger	Aucune
	%											
Total	9,2	3,9	19,0	67,8	6,2	3,7	9,3	80,9	1,0	0,6	12,4	86,0
Genre												
Garçons+	7,4 ^a	3,3 ^a	14,9 ^a	74,4 ^a	4,4 ^a	1,8 ^a	10,3 ^a	83,5 ^a	1,3 ^a	0,8 ^a	5,4 ^a	92,5 ^a
Filles+	10,9 ^a	4,5 ^a	22,9 ^a	61,7 ^a	7,8 ^a	5,5 ^a	8,3 ^a	78,4 ^a	0,6* ^a	0,4* ^a	19,1 ^a	79,8 ^a
Niveau scolaire												
1 ^{re} secondaire	6,3 ^{a,b,c}	3,0 ^a	16,8 ^{a,b}	73,8 ^{a,b,c}	4,0 ^{a,b,c}	2,6 ^a	8,0 ^a	85,4 ^{a,b,c}	0,6**	0,5**	8,5 ^{a,b,c,d}	90,5 ^{a,b,c,d}
2 ^e secondaire	8,7 ^a	3,9	19,3	68,2 ^a	6,2 ^a	3,5	7,6 ^{b,c,d}	82,6 ^{d,e,f}	1,2*	0,4**	12,5 ^a	85,9 ^a
3 ^e secondaire	10,3 ^b	3,7	20,2 ^a	65,8 ^b	6,9 ^b	4,5 ^a	10,1 ^b	78,6 ^{a,d}	1,1*	0,8*	14,0 ^b	84,2 ^b
4 ^e secondaire	10,8 ^a	4,6 ^a	20,0 ^b	64,6 ^{a,c}	7,6 ^c	3,8	10,1 ^c	78,5 ^{b,e}	1,1*	0,7*	14,2 ^c	84,0 ^c
5 ^e secondaire	9,3 ^c	4,3	18,7	67,7 ^c	5,9 ^c	3,9	10,2 ^{a,d}	80,0 ^{c,f}	0,8*	0,6*	12,5 ^d	86,0 ^d
Garçons+												
1 ^{re} secondaire	5,8 ^a	2,6*	11,8 ^{a,b}	79,8 ^{a,b,c}	2,4* ^{a,b,c,d}	1,4**	8,4	87,8 ^{a,b,c}	0,9**	0,7**	4,3	94,0
2 ^e secondaire	6,5	3,6*	14,5	75,4 ^d	4,5 ^a	1,7*	8,8	85,0	1,6*	0,4**	5,2	92,8
3 ^e secondaire	8,8 ^a	3,1	15,0	73,1 ^a	5,6 ^b	2,1*	11,2	81,1 ^a	1,7**	1,1**	5,4	91,8
4 ^e secondaire	8,3	4,0	17,2 ^a	70,5 ^{b,d}	4,9 ^c	1,7*	11,4	82,0 ^b	1,5*	1,0*	6,3	91,3
5 ^e secondaire	7,3	3,3	15,8 ^b	73,7 ^c	4,6 ^d	2,1*	11,1	82,2 ^c	0,8*	0,6*	5,7	92,9
Filles+												
1 ^{re} secondaire	6,9 ^{a,b,c,d}	3,5	21,9	67,7 ^{a,b,c,d}	5,6 ^a	3,8* ^a	7,5	83,0 ^{a,b,c}	0,3**	0,2**	12,7 ^{a,b,c}	86,8 ^{a,b,c,d}
2 ^e secondaire	10,7 ^a	4,2*	23,7	61,4 ^a	7,9	5,1	6,5 ^{a,b}	80,5 ^{d,e}	0,8**	0,4**	19,3 ^b	79,5 ^a
3 ^e secondaire	11,8 ^b	4,2	25,3 ^a	58,7 ^b	8,1	6,8 ^a	9,0	76,1 ^{a,d}	0,5**	0,4**	22,4 ^a	76,7 ^b
4 ^e secondaire	13,1 ^c	5,1	22,4	59,4 ^c	10,0 ^{a,b}	5,7	8,9 ^a	75,3 ^{b,e}	0,7**	0,5**	21,2 ^c	77,6 ^c
5 ^e secondaire	11,2 ^d	5,2	21,3 ^a	62,3 ^d	7,1 ^b	5,6	9,3 ^b	78,0 ^c	0,8**	0,6**	18,7 ^a	79,9 ^d

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a,b,c,d,e,f Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

 Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Évolution

Lorsque l'on compare les résultats de 2016-2017 à ceux de 2022-2023, on constate que la proportion d'élèves du secondaire qui sont à la fois victimes et auteurs de violence dans leurs relations amoureuses a diminué ; elle est passée de 18 % à 15 % (tableau 17.44). Cela s'explique notamment par la diminution de la proportion d'élèves ayant à la fois subi et infligé de la violence psychologique (13 % en 2016-2017 c. 9 % en 2022-2023). En ce qui concerne la proportion de jeunes ayant infligé de la violence sans en avoir subi, on note une diminution entre 2016-2017 et 2022-2023 (6 % c. 4,5 %). Cette baisse est observée pour les trois formes de violence. À l'inverse, la proportion de jeunes ayant subi de la violence sans en avoir infligé a augmenté ; elle est passée de 18 % en 2016-2017 à 22 % en 2022-2023. Cette hausse est constatée pour les trois formes de violence.

Toutefois, certaines différences sont observées entre les filles et les garçons en ce qui a trait à l'évolution de la violence subie ou infligée, notamment pour ce qui est de la violence physique. En effet, la diminution entre 2016-2017 et 2022-2023 de la proportion de jeunes ayant infligé de la violence physique sans en avoir subi est uniquement observée chez les filles. Il en va de même pour ce qui est de l'augmentation de la proportion de jeunes ayant subi de la violence physique sans en avoir infligé.

Si on compare les résultats de 2016-2017 avec ceux de 2022-2023, on note que l'évolution de la violence subie ou infligée varie selon le niveau scolaire (tableau 17.45). La proportion de jeunes qui sont à la fois victimes et agresseurs a diminué significativement chez ceux de la 3^e à la 5^e secondaire ; elle est par exemple passée de 22 % à 15 % chez ceux de 5^e secondaire. On constate aussi une baisse de la proportion de jeunes ayant infligé de la violence sans en avoir subi chez ceux en 5^e secondaire (6 % c. 4,7 %). En revanche, la proportion d'élèves qui ont subi de la violence dans leurs relations amoureuses sans en avoir infligé a augmenté chez ceux de la 2^e à la 5^e secondaire ; elle est par exemple passée de 17 % en 2016-2017 à 23 % en 2022-2023 chez ceux de 3^e secondaire.

Suite à la page 666

Tableau 17.44

Violence subie ou infligée (au moins une fois) selon le genre, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023

	Violence subie ou infligée			Violence psychologique subie ou infligée			Violence physique subie ou infligée			Violence sexuelle subie ou infligée		
	2010-2011	2016-2017	2022-2023	2010-2011	2016-2017	2022-2023	2010-2011	2016-2017	2022-2023	2010-2011	2016-2017	2022-2023
	%											
Total												
Infligée et subie	16,3 ^a	18,5 ^a	14,8 ^a	10,3 ^a	12,8 ^a	9,2 ^a	5,5	5,8	6,2	1,2	1,1	1,0
Infligée sans en subir	8,3 ^a	5,6 ^a	4,5 ^a	7,0 ^a	5,0 ^a	3,9 ^a	7,0 ^a	5,0 ^a	3,7 ^a	1,4 ^a	1,3 ^b	0,6 ^{a,b}
Subie sans en infliger	14,2 ^a	17,7 ^a	21,8 ^a	11,6 ^a	15,7 ^a	19,0 ^a	6,6 ^a	7,8 ^a	9,3 ^a	8,7 ^a	10,0 ^a	12,4 ^a
Aucune	61,2 ^{a,b}	58,2 ^a	58,9 ^b	71,2 ^{a,b}	66,6 ^a	67,8 ^b	80,9	81,4	80,9	88,7 ^a	87,7 ^b	86,0 ^{a,b}
Garçons+												
Infligée et subie	10,8 ^a	13,5 ^{a,b}	11,2 ^b	7,1 ^a	9,7 ^{a,b}	7,4 ^b	3,6	3,7	4,4	1,4	1,1	1,3
Infligée sans en subir	5,8 ^a	4,5 ^a	3,6 ^a	5,9 ^{a,b}	4,2 ^a	3,3 ^b	1,9	1,9	1,8	1,9 ^a	1,7 ^b	0,8 ^{a,b}
Subie sans en infliger	14,0 ^a	16,4 ^a	18,2 ^a	9,8 ^{a,b}	13,6 ^a	14,9 ^b	9,6	9,6	10,3	3,7 ^a	4,3 ^b	5,4 ^{a,b}
Aucune	69,4 ^{a,b}	65,6 ^a	67,1 ^b	77,2 ^{a,b}	72,4 ^a	74,4 ^b	84,9	84,7	83,5	93,0	92,9	92,5
Filles+												
Infligée et subie	21,5 ^a	23,5 ^a	18,2 ^a	13,3 ^a	15,8 ^a	10,9 ^a	7,3	7,9	7,8	1,0	1,1	0,6 [*]
Infligée sans en subir	10,7 ^a	6,8 ^a	5,3 ^a	8,0 ^a	5,7 ^a	4,5 ^a	11,8 ^a	8,2 ^a	5,5 ^a	1,0 ^a	0,8 ^b	0,4 ^{* a,b}
Subie sans en infliger	14,3 ^a	19,0 ^a	25,3 ^a	13,2 ^a	17,9 ^a	22,9 ^a	3,7 ^a	5,9 ^a	8,3 ^a	13,5 ^a	15,8 ^a	19,1 ^a
Aucune	53,4 ^{a,b}	50,7 ^a	51,2 ^b	65,5 ^{a,b}	60,6 ^a	61,7 ^b	77,2	78,1	78,4	84,5 ^a	82,3 ^a	79,8 ^a

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b Pour une ligne et une forme de violence données, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Suite à la page 667

Tableau 17.45

Violence subie ou infligée (au moins une fois) selon le niveau scolaire, élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023

	Violence subie ou infligée			Violence psychologique subie ou infligée			Violence physique subie ou infligée			Violence sexuelle subie ou infligée		
	2010-2011	2016-2017	2022-2023	2010-2011	2016-2017	2022-2023	2010-2011	2016-2017	2022-2023	2010-2011	2016-2017	2022-2023
%												
1^{re} secondaire												
Infligée et subie	10,0	11,2	9,8	5,3 ^a	7,4 ^a	6,3	2,9	2,8	4,0	1,1*	0,7**	0,6**
Infligée sans en subir	6,9 ^{a,b}	3,9 ^a	3,7 ^b	6,1 ^{a,b}	3,2 ^a	3,0 ^b	5,0 ^a	3,9	2,6 ^a	1,1*	0,8**	0,5**
Subie sans en infliger	15,2 ^a	17,7	19,8 ^a	9,8 ^{a,b}	14,5 ^a	16,8 ^b	6,5	6,9	8,0	8,6	7,7	8,5
Aucune	68,0	67,2	66,6	78,7 ^{a,b}	74,9 ^a	73,8 ^b	85,5	86,4	85,4	89,2	90,8	90,5
2^e secondaire												
Infligée et subie	13,9	16,1	14,2	8,2	10,5	8,7	4,6	4,2	6,2 ^a	1,3*	1,0*	1,2*
Infligée sans en subir	7,4 ^a	6,2	4,5 ^a	6,2 ^a	5,0	3,9 ^a	5,9 ^a	5,7	3,5 ^{a,b}	1,4** ^a	1,2* ^b	0,4** ^{a,b}
Subie sans en infliger	14,5 ^a	18,4 ^a	21,6 ^a	11,7 ^{a,b}	16,8 ^a	19,3 ^b	6,5	6,7	7,6	9,0 ^a	10,4	12,5 ^a
Aucune	64,3 ^{a,b}	59,3 ^a	59,6 ^b	73,9 ^{a,b}	67,7 ^a	68,2 ^b	83,0	83,4	82,6	88,3	87,4	85,9
3^e secondaire												
Infligée et subie	16,3 ^a	20,0 ^{a,b}	16,6 ^b	10,3 ^a	14,5 ^{a,b}	10,3 ^b	5,4	6,2	6,9	1,1*	1,2*	1,1*
Infligée sans en subir	8,6 ^{a,b}	6,1 ^a	4,7 ^b	7,4 ^a	5,5 ^a	3,7 ^a	7,9 ^{a,b}	5,2 ^a	4,5 ^b	1,3*	1,4*	0,8*
Subie sans en infliger	13,8 ^a	17,3 ^a	22,8 ^a	11,3 ^a	14,6 ^a	20,2 ^a	6,6 ^{a,b}	8,4 ^a	10,1 ^b	8,3 ^a	10,6 ^a	14,0 ^a
Aucune	61,3 ^{a,b}	56,6 ^a	55,8 ^b	71,0 ^{a,b}	65,4 ^a	65,8 ^b	80,1	80,2	78,6	89,4 ^a	86,9 ^a	84,2 ^a
4^e secondaire												
Infligée et subie	19,5	20,8 ^a	17,3 ^a	12,5	14,5 ^a	10,8 ^a	6,4	7,2	7,6	1,3	1,3*	1,1*
Infligée sans en subir	9,4 ^{a,b}	5,6 ^a	4,6 ^b	7,6 ^{a,b}	5,0 ^a	4,6 ^b	8,1 ^{a,b}	5,0 ^a	3,8 ^b	1,8 ^a	1,5* ^b	0,7* ^{a,b}
Subie sans en infliger	14,5 ^a	18,1 ^a	22,5 ^a	12,4 ^a	16,4 ^a	20,0 ^a	6,9 ^a	8,8	10,1 ^a	9,1 ^a	10,1 ^b	14,2 ^{a,b}
Aucune	56,7	55,6	55,6	67,5 ^a	64,1 ^a	64,6	78,6	79,0	78,5	87,7 ^a	87,1 ^b	84,0 ^{a,b}
5^e secondaire												
Infligée et subie	20,3 ^a	22,2 ^b	15,1 ^{a,b}	13,8 ^a	15,3 ^b	9,3 ^{a,b}	7,6 ^a	7,5 ^b	5,9 ^{a,b}	1,3	1,2*	0,8*
Infligée sans en subir	8,8 ^a	6,1 ^a	4,7 ^a	7,3 ^a	5,7 ^a	4,3 ^a	7,4 ^{a,b}	5,2 ^a	3,9 ^b	1,6 ^a	1,3* ^b	0,6* ^{a,b}
Subie sans en infliger	13,1 ^a	17,2 ^a	22,2 ^a	12,2 ^a	16,2 ^a	18,7 ^a	6,3 ^a	7,7 ^b	10,2 ^{a,b}	8,4 ^{a,b}	10,6 ^a	12,5 ^b
Aucune	57,8	54,5 ^a	58,1 ^a	66,8 ^a	62,8 ^{a,b}	67,7 ^b	78,7	79,6	80,0	88,7 ^{a,b}	86,9 ^a	86,0 ^b

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

a,b Pour une ligne et une forme de violence données, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

17.5 Relations sexuelles forcées

Relations sexuelles forcées par un pair ou un adulte au cours de la vie

Une seule question est posée aux élèves de 14 ans et plus pour mesurer les relations sexuelles forcées vécues au cours de la vie. Elle permet de rendre compte de la proportion d'élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant déjà eu au moins une relation sexuelle forcée avec une paire ou un pair, ou avec un adulte.

(HV7_12) Au cours de ta vie, est-ce que quelqu'un t'a déjà forcé(e) à avoir une relation sexuelle (orale, vaginale ou anale) alors que tu ne voulais pas ?

L'élève doit répondre soit « Oui, un autre jeune », « Oui, un adulte » ou « Non ». Les catégories « Oui, un autre jeune » et « Oui, un adulte » sont regroupées afin de calculer la proportion des élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant eu au moins une relation sexuelle forcée au cours de leur vie.

Selon le genre et le niveau scolaire

En 2022-2023, la proportion d'élèves du secondaire de 14 ans et plus qui ont déjà été forcés à avoir une relation sexuelle non désirée (orale, vaginale ou anale) au cours de leur vie est d'environ 9 % (tableau 17.46). Plus spécifiquement, 7 % des jeunes ont été forcés par un autre jeune et 2,1 %, par un adulte. Une plus forte proportion de filles que de garçons ont déjà été victimes de ce genre d'agression (15 % c. 3,3 %), et ce, peu importe si l'agresseur était un autre jeune ou un adulte.

Par ailleurs, les élèves de 4^e et de 5^e secondaire sont plus nombreux en proportion à avoir déjà été contraints d'avoir des relations sexuelles forcées (10 % et 11 %, respectivement) que ceux de la 1^{re} et 2^e secondaire (7 %) et ceux de la 3^e secondaire (8 %).

Tableau 17.46

Relations sexuelles forcées selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire de 14 ans et plus, Québec, 2022-2023

	Non	Oui	Par un autre jeune	Par un adulte
	%			
Total	91,2	8,8	6,7	2,1
Genre				
Garçons+	96,7 ^a	3,3 ^a	2,3 ^a	0,9 ^a
Filles+	85,2 ^a	14,8 ^a	11,5 ^a	3,3 ^a
Niveau scolaire				
1 ^{re} secondaire ou 2 ^e secondaire	93,0 ^{a,b}	7,0 ^{a,b}	4,8 ^{a,b}	2,2
3 ^e secondaire	92,4 ^{c,d}	7,6 ^{c,d}	5,6 ^{c,d}	2,0
4 ^e secondaire	90,3 ^{a,c}	9,7 ^{a,c}	7,7 ^{a,c}	2,0
5 ^e secondaire	89,4 ^{b,d}	10,6 ^{b,d}	8,3 ^{b,d}	2,3
Garçons+				
1 ^{re} secondaire ou 2 ^e secondaire	97,3	2,7	1,7	1,0*
3 ^e secondaire	97,0	3,0	2,0	1,0*
4 ^e secondaire	96,4	3,6	2,8	0,8*
5 ^e secondaire	96,4	3,6	2,6	0,9*
Filles+				
1 ^{re} secondaire ou 2 ^e secondaire	87,6 ^{a,b}	12,4 ^{a,b}	8,7 ^{a,b}	3,7
3 ^e secondaire	87,2 ^{c,d}	12,8 ^{c,d}	9,7 ^{c,d}	3,1
4 ^e secondaire	84,1 ^{a,c}	15,9 ^{a,c}	12,7 ^{a,c}	3,2
5 ^e secondaire	82,6 ^{b,d}	17,4 ^{b,d}	13,9 ^{b,d}	3,6

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a,b,c,d Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

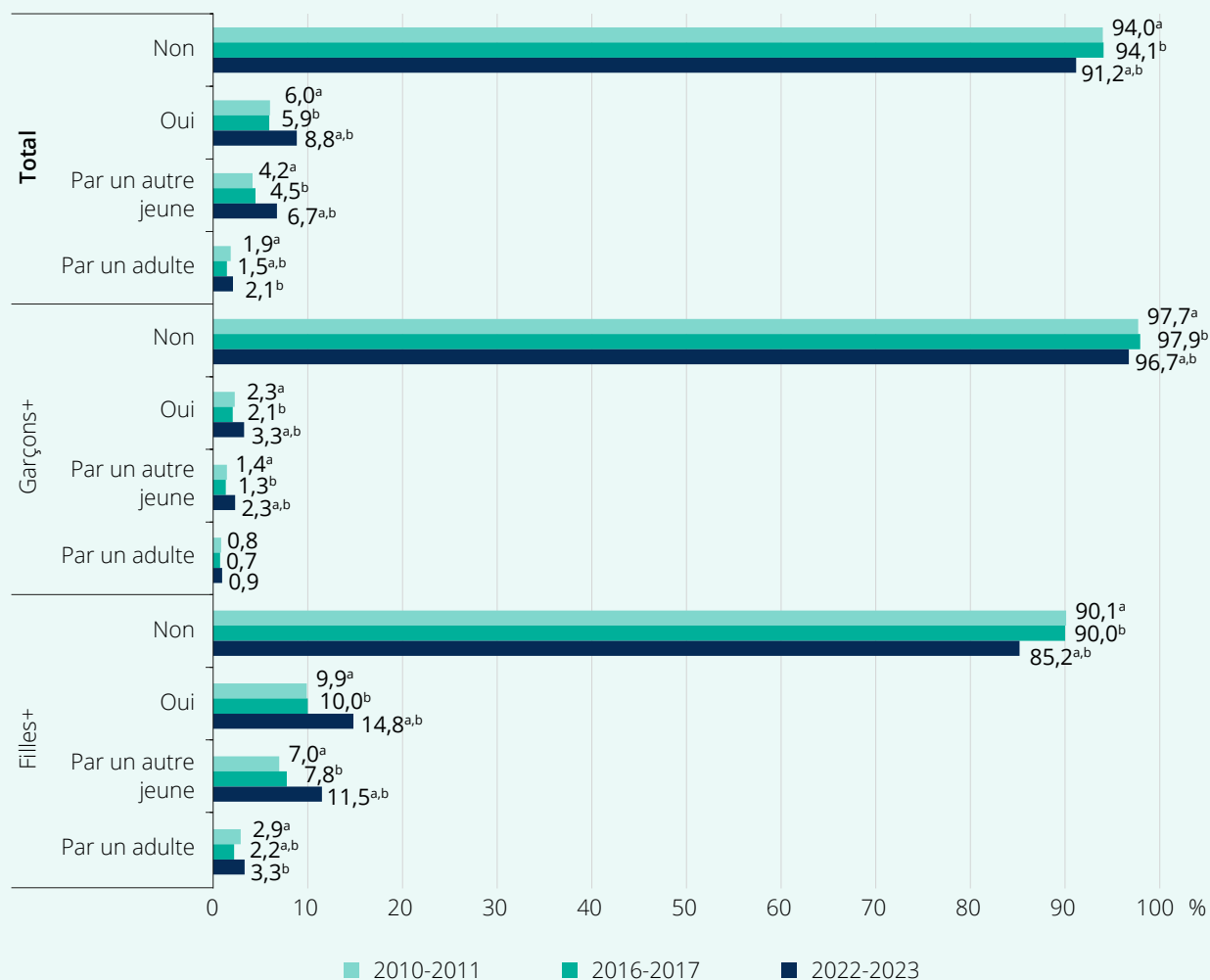
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Évolution

La proportion de jeunes du secondaire ayant déjà été forcés à avoir des relations sexuelles non désirées a augmenté entre 2016-2017 et 2022-2023 ; elle est passée de 6 % à 9 % (figure 17.17). Cette augmentation est constatée tant pour les agressions commises par un autre jeune (de 4,5 % à 7 %) que pour celles commises par un adulte (de 1,5 % à 2,1 %). De plus, la proportion de victimes de relations sexuelles forcées a augmenté chez les filles (10 % c. 15 %) ainsi que chez les garçons (2,1 % c. 3,3 %), et dans tous les niveaux scolaires (figure 17.18), particulièrement lorsqu'il s'agit des agressions commises par un autre jeune.

Figure 17.17

Relations sexuelles forcées selon le genre, élèves du secondaire de 14 ans et plus, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



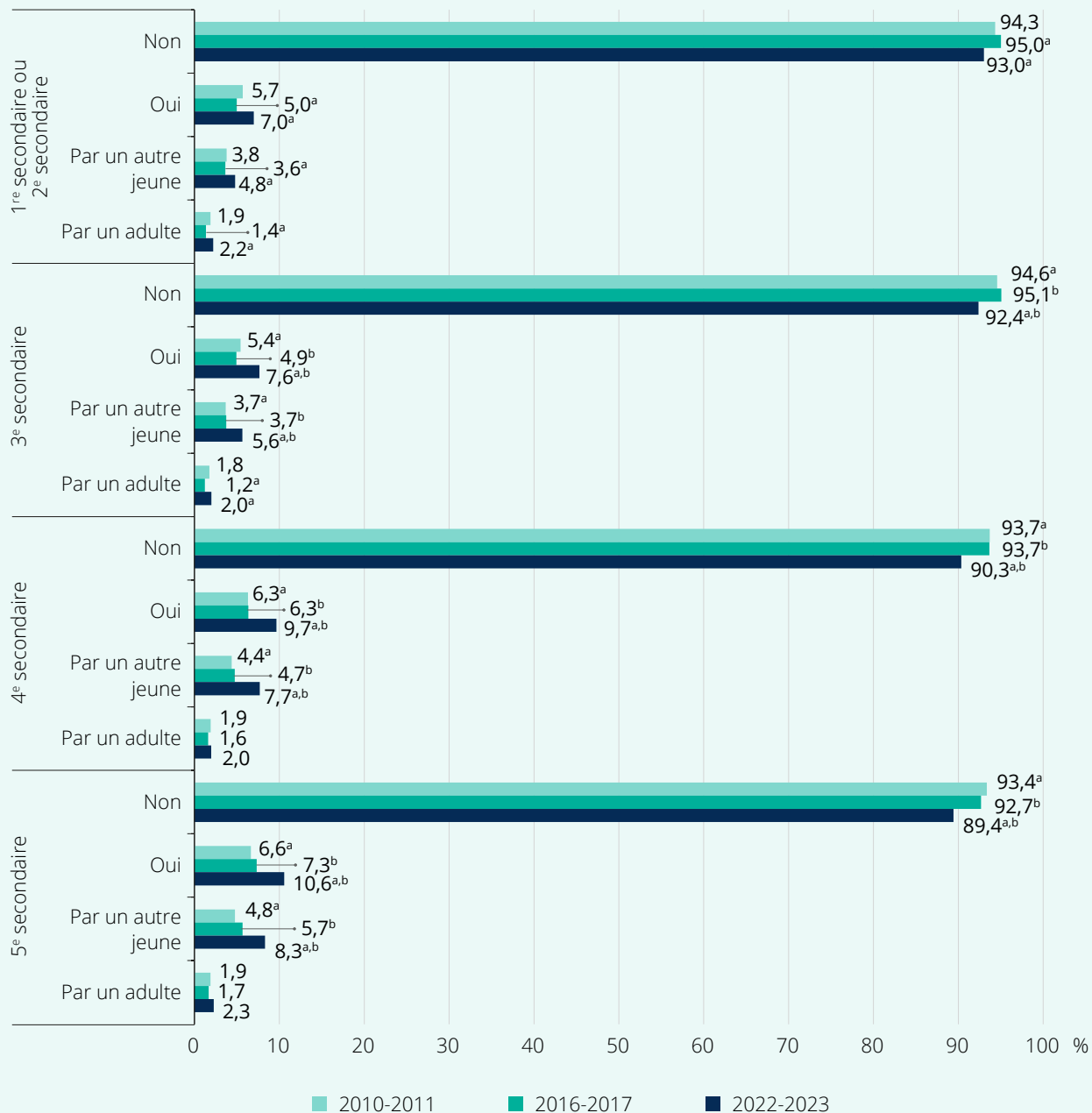
a,b Pour une population et une catégorie données, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Suite à la page 671

Figure 17.18

Relations sexuelles forcées selon le niveau scolaire, élèves du secondaire de 14 ans et plus, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour un niveau scolaire et une catégorie donnés, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Références bibliographiques

- AGENCE DE DÉVELOPPEMENT DE RÉSEAUX LOCAUX DE SERVICES DE SANTÉ ET DE SERVICES SOCIAUX (ADRLSSS) DE MONTRÉAL (2005). *Rapport annuel 2004-2005 sur la santé de la population montréalaise. Objectifs jeunes : comprendre, soutenir*, Direction de prévention et de santé publique, Québec, Gouvernement du Québec, 109 p.
- ARANIBAR ZEBALLOS, D., et J. PAQUETTE (2024). *L'intimidation et la cyberintimidation au Québec. Portrait à partir de l'Étude québécoise sur les rapports sociaux dans un contexte scolaire, de travail et dans la communauté 2022*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, 166 p. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/intimidation-quebec-eqrs-2022.pdf] (Consulté le 7 août 2024).
- ARCHER, J. (2004). "Sex differences in aggression in real-world settings: A meta-analytic review", *Review of General Psychology*, [En ligne], vol. 8, n° 4, p. 291. doi : [10.1037/1089-2680.8.4.291](https://doi.org/10.1037/1089-2680.8.4.291). (Consulté le 31 octobre 2024).
- AUBIN, J., et autres (2002). *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, 520 p. (Collection la santé et le bien-être). [statistique.quebec.ca/fr/document/enquete-sociale-et-de-sante-aupres-des-enfants-et-adolescents-quebecois-1999] (Consulté le 31 octobre 2024).
- FITZGERALD, R. (2003). *Examen des différences entre les sexes quant à la délinquance*, produit n° 85-561-MIF au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Statistique Canada et Ministère de la Justice Canada, 26 p. (Série de documents de recherche sur la criminalité et la justice). [publications.gc.ca/site/fra/9.591345/publication.html] (Consulté le 30 septembre 2024).
- GONZALEZ-SICILIA, D., et autres (2023). *Enquête québécoise sur la violence commise par des partenaires intimes 2021-2022*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, 214 p. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/rapport-enquete-quebecoise-violence-partenaires-intimes-2021-2022.pdf] (Consulté le 31 mai 2024).
- LAFOREST, J., P. MAURICE et L. M. BOUCHARD (2018). *Rapport québécois sur la violence et la santé*, [En ligne], Montréal, Institut national de santé publique du Québec, 367 p. [www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/2380_rapport_quebecois_violence_sante.pdf] (Consulté le 31 octobre 2024).
- MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION (2023). *Plan de prévention de la violence et de l'intimidation dans les écoles 2023-2028*, [En ligne]. [www.quebec.ca/gouvernement/ministere/education/publications/plan-prevention-violence-intimidation-ecoles-2023-2028] (Consulté le 7 août 2024).
- MINISTÈRE DE LA FAMILLE [Québec] (2021). *Plan d'action concerté pour prévenir et contrer l'intimidation et la cyberintimidation 2020-2025. S'engager collectivement pour une société sans intimidation*, [En ligne], Québec, Gouvernement du Québec, 49 p. [www.quebec.ca/gouvernement/ministere/famille/publications/plan-action-concerte-prevenir-contrer-intimidation] (Consulté le 31 octobre 2024).
- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (2018). *La prévention de la violence au Québec : une responsabilité individuelle et collective*, [En ligne], Québec, [Huitième rapport du directeur national de santé publique], 76 p. [publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2018/18-228-01W.pdf] (Consulté le 31 octobre 2024).

- ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ (2013). *Prévention de la violence : les faits*, Genève, Organisation mondiale de la santé. [iris.who.int/handle/10665/92490] (Consulté le 30 septembre 2024).
- ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ (2002). « Les jeunes et la violence », dans *Rapport mondial sur la violence et la santé*, [En ligne], Genève, Organisation mondiale de la santé, p. 25-61. [apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/42545/9242545619_fre.pdf;jsessionid=ABE0EB2F1A9AA6287D6EF99F17D44455?sequence=1] (Consulté le 31 octobre 2024).
- RIBERDY, H., S. LAVOIE et M. FOURNIER (2007). *Enquête sur le bien-être des jeunes montréalais. Rapport thématique n° 1 – Description et méthodologie*, Montréal, Agence de la santé et des services sociaux de Montréal, Direction de la santé publique, 79 p. [collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs47830] (Consulté le 30 septembre 2024).
- TRAORÉ, I., H. CAMIRAND et J. FLORES (2018). « Violence », dans TRAORÉ, I., et autres, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017. Résultats de la deuxième édition. L'adaptation sociale et la santé mentale des jeunes*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, Tome 2, p. 97-134. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/enquete-quebecoise-sur-la-sante-des-jeunes-du-secondaire-2016-2017-resultats-de-la-deuxieme-edition-tome-2-ladaptation-sociale-et-la-sante-mentale-des-jeunes.pdf] (Consulté le 31 octobre 2024).
- VALLES, N.-L., et J. F. KNUTSON (2008). "Contingent responses of mothers and peers to indirect and direct aggression in preschool and school-aged children", *Aggressive Behavior*, vol. 34, n° 5, mai, p. 497-510. [www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC2562920/] (Consulté le 30 septembre 2024).



18

Risque de décrochage scolaire

18.1 Niveau d'engagement scolaire

18.2 Risque de décrochage scolaire

Faits saillants

Niveau d'engagement scolaire

- La proportion d'élèves qui affichent un niveau élevé d'engagement scolaire est plus grande chez les filles que chez les garçons (environ 20 % c. 15 %).

Risque de décrochage scolaire

- La proportion d'élèves à risque de décrocher de l'école est plus grande chez les garçons que chez les filles (21 % c. 15 %).
- La proportion de jeunes à risque de décrocher est moins élevée chez les élèves de 1^{re} et de 5^e secondaire (près de 15 % dans les deux cas) que chez ceux de 3^e et de 4^e secondaire (22 % et 21 %, respectivement). Il est possible que certains jeunes plus âgés aient déjà quitté l'école, ce qui influence à la baisse l'indice de risque de décrochage des élèves de 5^e secondaire.
- Pour l'ensemble des élèves, la proportion de ceux qui sont à risque de décrochage scolaire est restée similaire de 2016-2017 à 2022-2023, soit environ 18 %.



Drazen / Adobe Stock

Introduction

La réussite scolaire des jeunes est un élément favorisant le progrès social au Québec. L'éducation permet d'acquérir des connaissances générales et de développer des compétences qui sont essentielles pour intégrer le marché du travail (Institut de la statistique du Québec 2022). Elle facilite l'exercice de la citoyenneté et la participation à la vie sociale. La réussite scolaire est également liée au bien-être général et à la santé des jeunes.

Le fait de quitter l'école avant de terminer les études secondaires comporte plusieurs conséquences négatives pour les jeunes (Uppal 2017). Le décrochage peut entraîner des difficultés économiques persistantes qui ont des répercussions négatives sur la santé et le fonctionnement familial (Dupéré et autres 2017). Les jeunes sans diplôme ont plus de difficulté à s'intégrer au marché du travail que ceux qui ont un diplôme, et leur emploi est en général moins bien rémunéré (Janosz et autres 2013 ; Nanhou et Desrosiers 2019). De plus, les élèves qui abandonnent les études au secondaire sont plus susceptibles de perdre leur emploi, d'avoir recours à l'aide sociale ou de subir une arrestation (Lansford et autres 2016).

En raison de l'importance de l'obtention d'un diplôme d'études secondaires, le ministère de l'Éducation du Québec et ses partenaires appuient un ensemble de programmes qui favorisent la persévérance scolaire¹. Ce ministère vise d'ailleurs à ce que le taux de diplomation et de qualification au secondaire passe de 84 % en 2022 à 90 % en 2030 (Ministère de l'Éducation du Québec 2023). Dans le but de soutenir les élèves vulnérables, on a élaboré grâce à la recherche des outils pour cibler les jeunes à risque de décrocher et leur offrir du soutien (Janosz et autres 2007). À cet effet, les données de l'EQSJS 2022-2023 permettront de déterminer les facteurs de risque de décrochage chez les élèves.

Le présent chapitre traite du risque de décrochage scolaire, pour lequel un indicateur principal a été construit à partir de plusieurs questions liées à l'expérience des élèves, soit le rendement scolaire, le retard scolaire et l'engagement scolaire. Ces dimensions ont été identifiées comme étant les meilleurs prédicteurs du décrochage (Janosz et autres 1997). Nous décrivons d'abord l'indice d'engagement scolaire, puis il sera question du risque de décrochage scolaire, qui fera l'objet de croisements avec des caractéristiques socioéconomiques avec lesquelles il pourra être mis en relation².

Effets de la pandémie de COVID-19

La pandémie de COVID-19 a eu des effets sur l'expérience d'apprentissage à l'école (Hammerstein et autres 2021; Panagouli et autres 2021). Les proportions et l'évolution indiquées dans ce chapitre pourraient donc avoir été affectées par le contexte particulier de la pandémie et ses conséquences à court et à moyen terme. Le lectorat est invité à consulter le chapitre 19 du présent rapport, consacré aux effets de la pandémie de COVID-19 sur différentes sphères de la vie des élèves, pour voir la perception de l'effet de la pandémie sur l'apprentissage à l'école.

1. Par exemple, le Programme de recherche sur la persévérance et la réussite scolaire, les Instances régionales de concertation (IRC) sur la persévérance scolaire et la réussite éducative du Québec, et les Journées de la persévérance scolaire (Ministère de l'Éducation du Québec 2024a). On peut aussi mentionner les actions du Réseau québécois pour la réussite éducative (Réseau québécois pour la réussite éducative 2024).
2. Pour une définition détaillée des variables de croisement, consulter le glossaire du présent rapport.

Notes méthodologiques

L'indice de risque de décrochage scolaire est basé sur sept questions (SM_E_2 à SM_E_7), deux portant sur le rendement scolaire de l'élève, une sur le retard scolaire accumulé et quatre sur l'engagement scolaire. La méthode de calcul de ces sous-indices est présentée en annexe.

L'indice étant fondé sur des calculs de probabilités, il ne permet pas de prédire avec exactitude le décrochage réel. En effet, un ou une élève présentant un indice de risque élevé a un *potentiel* de décrocher et peut, en réalité, réussir à terminer ses études secondaires avec un diplôme ou une qualification. De même, il n'est pas exclu qu'un ou une élève présentant un indice de risque très faible, ou même nul, puisse décrocher avant d'avoir obtenu un diplôme ou une qualification. Ainsi, à la lecture des résultats présentés dans ce chapitre, il faut garder à l'esprit que les élèves qu'on juge à risque ont un *potentiel* de décrocher. De plus, rappelons que le modèle à la base de l'estimation du risque de décrochage individuel date de 1997, et qu'il portait alors sur une population différente de celle des élèves du secondaire visés par l'EQSJS (Janosz et autres 1997). Les paramètres à la base du modèle n'ayant pas été réajustés au contexte dans lequel les jeunes évoluent aujourd'hui, ils comportent une certaine imprécision puisqu'ils proviennent d'estimations et non pas de valeurs exactes. Le lectorat doit demeurer prudent dans l'interprétation des résultats.

L'indice de risque de décrochage repose sur des seuils définis par les quintiles de la distribution observée en 2010-2011. En conséquence, cet indicateur est utilisé principalement à des fins de comparaison, d'une part entre des sous-groupes d'élèves et d'autre part, entre les trois éditions de l'enquête, et ce, pour dégager des tendances évolutives du risque de décrochage, bien que le taux de décrochage observé au cours des dernières années soit d'un ordre de grandeur similaire (Ministère de l'Éducation du Québec 2024b).

Notons également que le calcul de l'indicateur d'engagement scolaire repose aussi sur des seuils définis par les quintiles de la distribution observée en 2010-2011. Les résultats rattachés à cet indicateur sont essentiellement utiles pour différencier les élèves selon diverses caractéristiques ou pour comparer des sous-populations.

Résultats

18.1 Niveau d'engagement scolaire

Niveau d'engagement scolaire

L'indice du niveau d'engagement scolaire est construit à partir de quatre questions dont les choix de réponse sont associés à des scores. Un score de 1 à 4 ou 5 est attribué à chacun de ces choix.

(SM_E_2) Aimes-tu l'école ?

Les choix de réponse à cette question sont : « Je n'aime pas du tout l'école », « Je n'aime pas l'école », « J'aime l'école », « J'aime beaucoup l'école ».

(SM_E_3) En pensant à tes notes scolaires, comment te classes-tu par rapport aux autres élèves de ton école qui ont ton âge ?

Les choix de réponse à cette question sont : « Je suis parmi les moins bons », « Je suis plus faible que la moyenne », « Je suis dans la moyenne », « Je suis plus fort que la moyenne », « Je suis parmi les meilleurs ».

(SM_E_4) Jusqu'à quel point est-ce important pour toi d'avoir de bonnes notes ?

Les choix de réponse à cette question sont : « Pas du tout important », « Assez important », « Important », « Très important ».

(SM_E_7) Si cela ne dépendait que de toi, jusqu'où aimerais-tu continuer d'aller à l'école plus tard ?

Les choix de réponse à cette question sont : « Cela ne me fait rien, ne me dérange pas », « Je ne veux pas terminer le secondaire », « Je veux terminer le secondaire », « Je veux terminer le cégep ou l'université ».

Les catégories de l'engagement scolaire sont basées sur les quintiles estimés à partir de la distribution de la somme des scores obtenus aux quatre questions. Les mêmes quintiles que ceux de 2010-2011 ont été retenus, de manière à pouvoir comparer les trois éditions de l'EQSJS. Les scores sont définis dans l'annexe.

L'engagement scolaire est un sous-indice du risque de décrochage scolaire. La répartition des élèves selon leur niveau d'engagement scolaire est présentée en trois catégories dans ce chapitre. Les niveaux sont obtenus par les intervalles suivants :

- faible (moins de 12 – quintile 1);
- moyen (12 à 15 – quintiles 2,3 et 4);
- élevé (plus grand que 15 – quintile 5).

Selon le genre et le niveau scolaire

La proportion d'élèves se situant au niveau élevé de l'indice d'engagement scolaire est plus grande chez les filles que chez les garçons (environ 20 % c. 15 %) (tableau 18.1). Une plus grande proportion d'élèves affichent un niveau élevé d'engagement en 1^{re} secondaire qu'en 2^e, en 3^e et en 4^e secondaire (20 % c. de 16 % à 17 %). On fait ce constat chez les garçons seulement.

Tableau 18.1

Niveau d'engagement scolaire selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Faible	Moyen	Élevé
	%		
Genre			
Garçons+	29,3 ^a	55,3 ^a	15,4 ^a
Filles+	22,4 ^a	57,9 ^a	19,7 ^a
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	21,5 ^{a,b,c}	58,4 ^{a,b}	20,1 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	27,2 ^a	56,0	16,7 ^a
3 ^e secondaire	28,8 ^{b,d}	54,8 ^a	16,4 ^b
4 ^e secondaire	28,7 ^{c,e}	55,5 ^b	15,7 ^c
5 ^e secondaire	23,8 ^{d,e}	58,0	18,2
Garçons+			
1 ^{re} secondaire	23,0 ^{a,b,c,d}	57,3	19,6 ^{a,b,c,d}
2 ^e secondaire	29,4 ^a	55,5	15,1 ^a
3 ^e secondaire	31,6 ^b	54,3	14,2 ^b
4 ^e secondaire	32,9 ^c	53,7	13,4 ^c
5 ^e secondaire	31,0 ^d	55,1	13,9 ^d
Filles+			
1 ^{re} secondaire	19,8 ^{a,b,c}	59,6 ^a	20,6
2 ^e secondaire	24,9 ^{a,d}	56,6	18,5
3 ^e secondaire	25,7 ^{b,e}	55,4 ^{a,b}	18,9
4 ^e secondaire	24,4 ^{c,f}	57,4	18,2
5 ^e secondaire	16,7 ^{d,e,f}	60,9 ^b	22,5

a,b,c,d,e,f Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

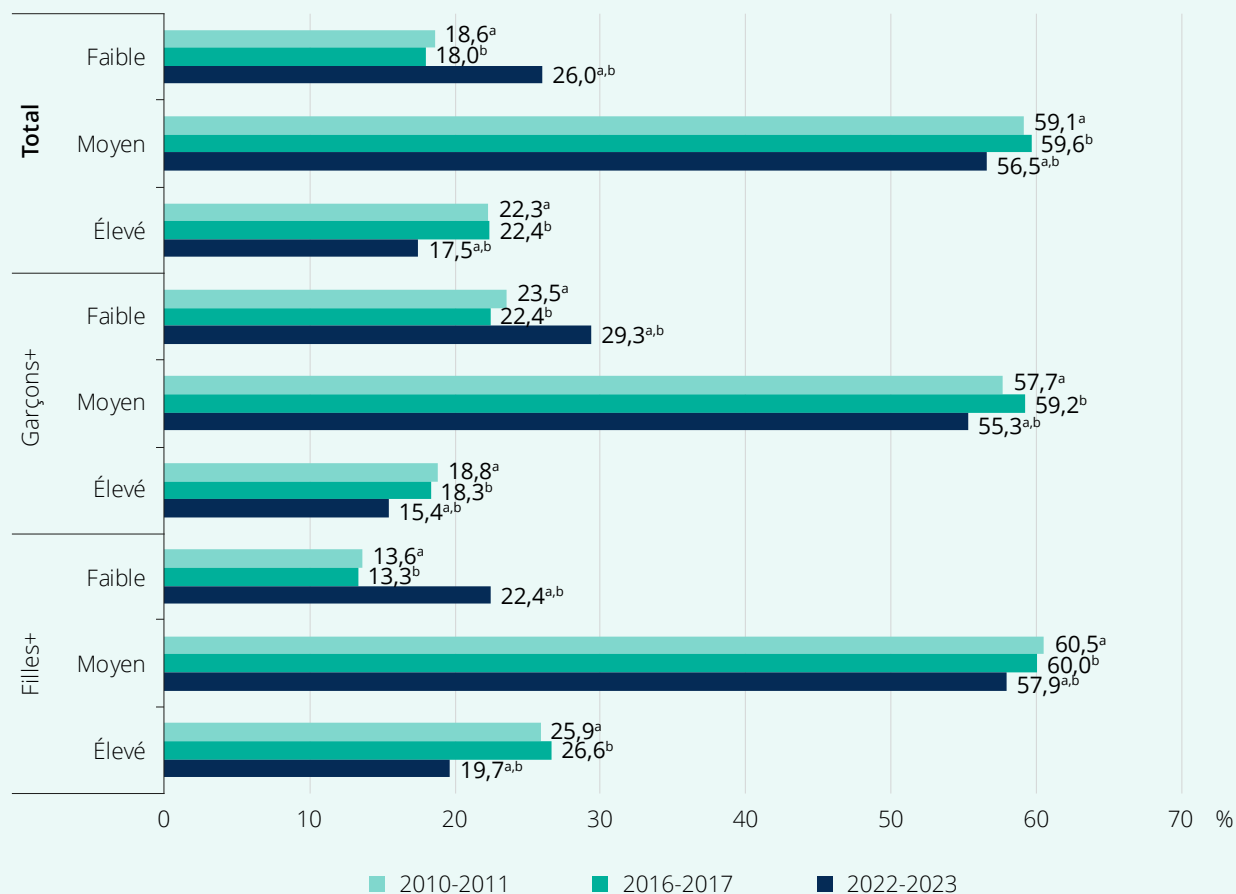
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Évolution

Relativement aux deux éditions précédentes (2010-2011 et 2016-2017), la proportion de jeunes affichant un niveau élevé d'engagement scolaire a diminué en 2022-2023 : elle est passée de près de 22 % à 17 % (figure 18.1), tant chez les garçons que chez les filles. Par ailleurs, la proportion de jeunes ayant un niveau d'engagement faible a augmenté en 2022-2023 pour les deux genres.

Figure 18.1

Niveau d'engagement scolaire selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour une population et un niveau d'engagement donnés, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Note : Étant donné que l'indicateur du niveau d'engagement scolaire est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec les données comparables.

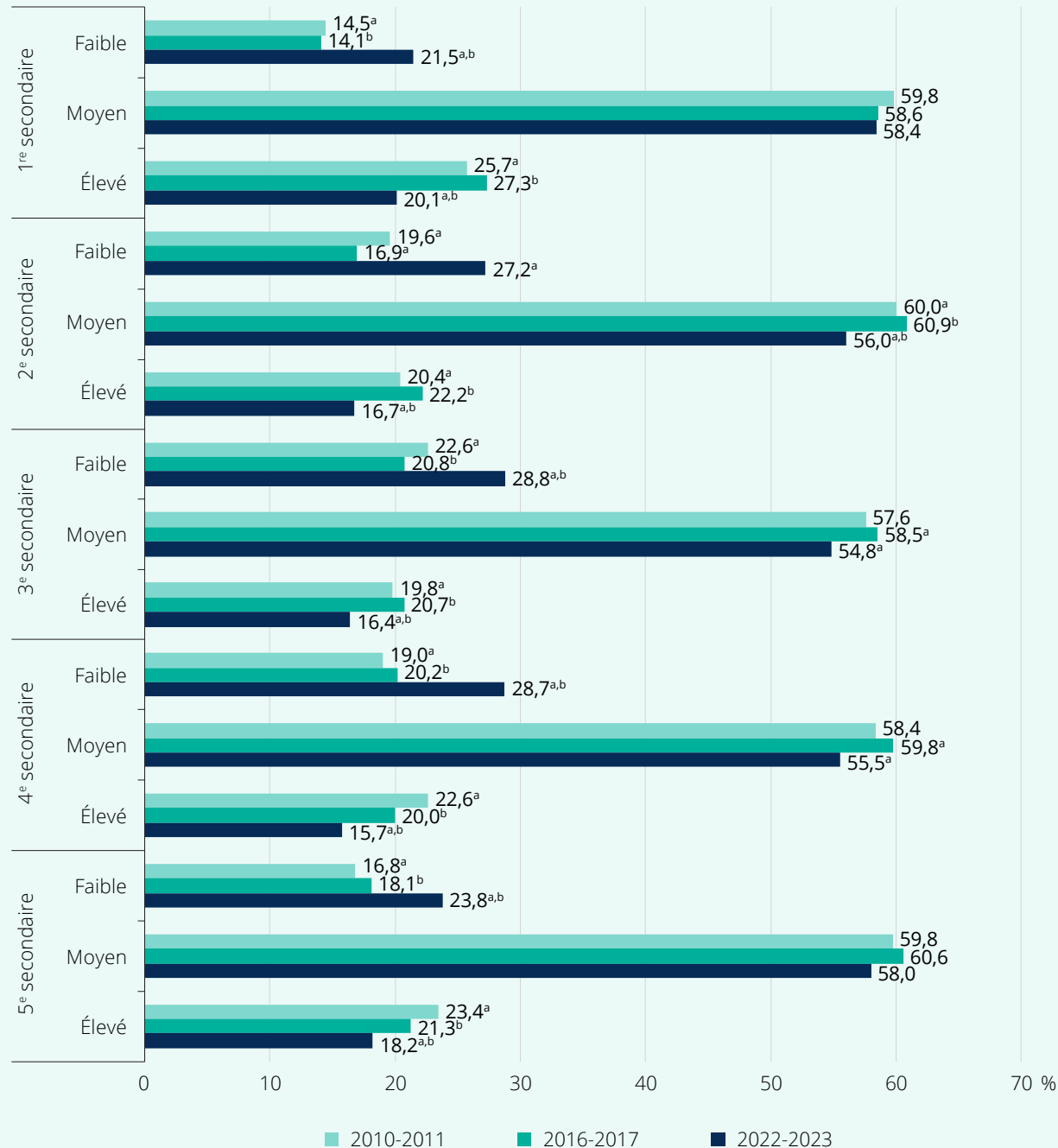
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

On observe une plus faible proportion d'élèves affichant un niveau élevé d'engagement scolaire en 2022-2023 qu'en 2010-2011 et 2016-2017, pour chacun des cinq niveaux scolaires (figure 18.2).

Suite à la page 681

Figure 18.2

Niveau d'engagement scolaire selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour une population et un niveau d'engagement donnés, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Note : Étant donné que l'indicateur du niveau d'engagement scolaire est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec les données comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

18.2 Risque de décrochage scolaire

Indice de risque de décrochage scolaire

L'indice retenu pour l'enquête est une estimation du risque de décrocher obtenue à partir d'un modèle de régression logistique élaboré par Michel Janosz (Janosz et autres 1997). Il est construit à partir des poids de régression des trois principales dimensions prédictives du décrochage scolaire : le rendement, le retard et l'engagement scolaires.

Le rendement scolaire est mesuré à partir des deux questions suivantes :

(SM_E_5a) Au cours de cette année scolaire, quelle est la moyenne de tes notes en [français ou anglais] (au meilleur de ta connaissance) ?

(SM_E_5b) Au cours de cette année scolaire, quelle est la moyenne de tes notes en mathématiques (au meilleur de ta connaissance) ?

Le retard scolaire est mesuré par la question suivante :

(SM_E_6) As-tu déjà doublé une année scolaire, au primaire ou au secondaire ?

La mesure de l'engagement scolaire est décrite à la section 18.1.

L'indice de risque de décrochage scolaire se présente sous la forme d'un chiffre de 0 à 1 : plus le résultat d'une personne se rapproche du 0, moins elle est susceptible d'abandonner l'école. À l'inverse, un indice de risque élevé donne à penser que l'élève présente des facteurs de risque plus nombreux ou plus importants que les autres.

Dans le contexte de cette enquête, un critère plus restrictif a été adopté de manière à étudier un groupe d'élèves dont le risque de décrocher est très élevé. On désigne le groupe d'élèves dont l'indice de risque de décrocher se situe dans le quintile supérieur comme les « élèves à risque de décrocher ».

Pour cette édition de l'enquête, comme pour celle de 2016-2017, on conserve le seuil du quintile supérieur déterminé en 2010-2011 afin de catégoriser les élèves considérés comme « à risque de décrocher ».

La méthode de calcul de l'indice est présentée dans l'annexe.

Nous considérerons ici que les jeunes à risque de décrocher de l'école sont les élèves qui ont un indice de risque de décrochage scolaire élevé.

Selon le genre et le niveau scolaire

La proportion d'élèves à risque de décrocher de l'école est plus grande chez les garçons que chez les filles (21 % c. 15 %) (tableau 18.2).

La proportion de jeunes à risque de décrocher est moins élevée chez ceux de 1^{re} et de 5^e secondaire (près de 15 % dans les deux cas) que chez ceux de 3^e et de 4^e secondaire (22 % et 21 %, respectivement). Comme on l'a indiqué précédemment, certains jeunes plus âgés peuvent avoir déjà quitté l'école et cela influence l'indice de risque de décrochage des élèves de 5^e secondaire.

Tableau 18.2

Indice de risque de décrochage scolaire selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Genre	
Garçons+	20,6 ^a
Filles+	15,5 ^a
Niveau scolaire	
1 ^{re} secondaire	15,4 ^{a,b}
2 ^e secondaire	17,4 ^c
3 ^e secondaire	21,9 ^{a,c,d}
4 ^e secondaire	20,6 ^{b,e}
5 ^e secondaire	14,7 ^{d,e}
Garçons+	
1 ^{re} secondaire	15,5 ^{a,b}
2 ^e secondaire	19,7 ^{c,d}
3 ^e secondaire	24,9 ^{a,c,e}
4 ^e secondaire	24,4 ^{b,d,f}
5 ^e secondaire	18,3 ^{e,f}
Filles+	
1 ^{re} secondaire	15,3
2 ^e secondaire	15,0
3 ^e secondaire	18,6 ^a
4 ^e secondaire	16,5 ^b
5 ^e secondaire	11,3 ^{a,b}

a,b,c,d,e,f Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

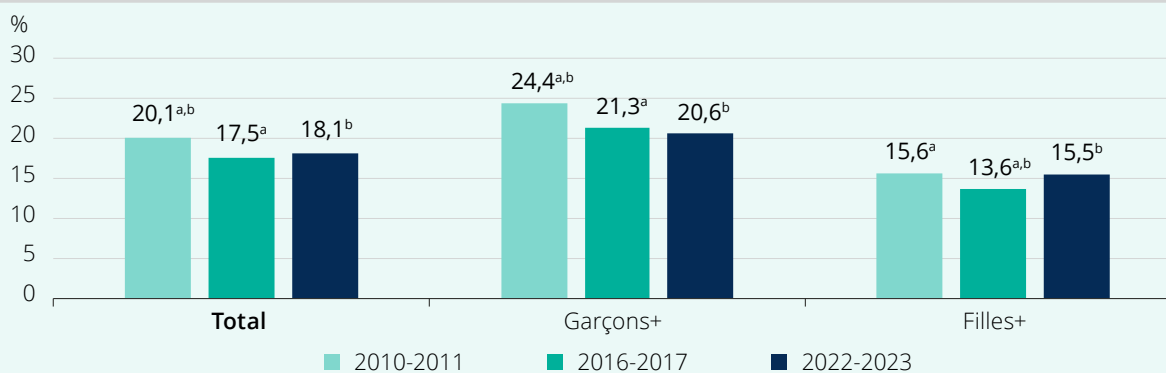
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Évolution

Pour l'ensemble des élèves, la proportion de ceux qui sont à risque de décrochage scolaire est restée similaire de 2016-2017 à 2022-2023, soit environ 18 %. C'est le cas chez les garçons, mais en ce qui concerne les filles, on note une légère augmentation de la proportion d'entre elles qui sont à risque de décrochage scolaire entre 2016-2017 (14 %) et 2022-2023 (15 %), contrairement à la tendance à la baisse détectée entre 2010-2011 et 2016-2017 (figure 18.3).

Figure 18.3

Indice de risque de décrochage scolaire selon le genre, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



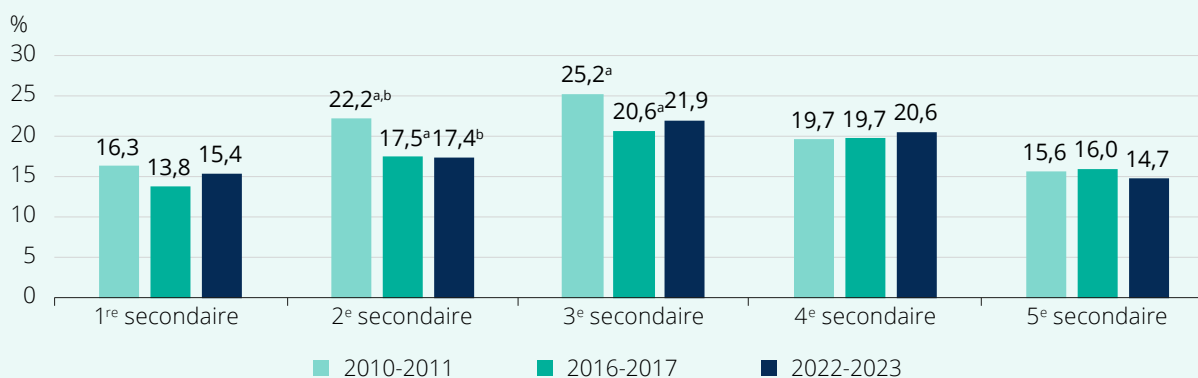
a,b Pour une population donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

En ce qui concerne les résultats par niveau scolaire, de manière générale, il n'y a pas de variation importante entre l'édition de 2022-2023 et les éditions antérieures (figure 18.4).

Figure 18.4

Indice de risque de décrochage scolaire selon le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023



a,b Pour un niveau scolaire donné, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions des différentes éditions de l'enquête au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2010-2011, 2016-2017 et 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

Selon l'EQSJS 2022-2023, la proportion d'élèves à risque de décrocher est plus grande chez les jeunes vivant en famille recomposée (33 %) ou en famille monoparentale (30 %) que chez ceux vivant avec leurs deux parents (14 %) et en garde partagée (19 %) (tableau 18.3). La proportion est aussi plus élevée parmi les jeunes dont les parents ont un niveau de scolarité inférieur au diplôme d'études secondaires (39 %) ou équivalent à celui-ci (36 %) que parmi ceux dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires (14 %).

En ce qui concerne le statut d'emploi des parents, la proportion la plus élevée de jeunes à risque de décrocher s'observe chez ceux dont aucun parent n'est en emploi (30 %), alors que la proportion la plus faible est notée chez ceux dont les parents travaillent (16 %). Pour ce qui est de la perception de la situation financière de la famille, la proportion de jeunes à risque est plus élevée chez ceux qui estiment qu'eux et leur famille sont moins à l'aise financièrement en comparaison de la moyenne des élèves de leur classe (25 %) que chez ceux qui estiment être aussi à l'aise (17 %) ou plus à l'aise (16 %).

Il y a, en proportion, plus de jeunes à risque de décrochage parmi les élèves qui occupent un emploi pendant l'année scolaire (19 %) que parmi ceux et celles qui ne travaillent pas (17 %).

Parmi les jeunes qui sont en emploi, on a mesuré la variation du risque de décrochage selon le nombre d'heures travaillées par semaine. Plus les jeunes travaillent d'heures, plus ils sont susceptibles d'avoir un risque élevé de décrochage. La proportion d'élèves à risque est de 31 % chez ceux qui travaillent généralement 16 heures ou plus par semaine alors qu'elle est de 15 % chez ceux qui travaillent moins de 11 heures.

Tableau 18.3

Indice de risque de décrochage scolaire selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Situation familiale	
Famille biparentale	13,8 ^{a,b,c}
Famille recomposée	32,9 ^a
Famille monoparentale	29,9 ^b
Garde partagée	19,4 ^{a,b,c}
Autre	37,8 ^c
Plus haut niveau de scolarité des parents	
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	39,0 ^a
Diplôme d'études secondaires	35,9 ^b
Études collégiales ou études universitaires	13,6 ^{a,b}
Statut d'emploi des parents	
Parent(s) en emploi	15,9 ^a
Un seul des deux parents en emploi	20,1 ^a
Aucun parent en emploi	30,3 ^a
Perception de la situation financière familiale	
Plus à l'aise que la moyenne	16,1 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	17,1 ^b
Moins à l'aise que la moyenne	24,7 ^{a,b}
Statut d'emploi	
En emploi	18,8 ^a
Sans emploi	16,8 ^a
Nombre d'heures travaillées par semaine (par les élèves en emploi)	
Moins de 11 heures	14,8 ^a
De 11 à 15 heures	20,0 ^a
16 heures ou plus	30,7 ^a

a,b,c Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques de l'environnement social

Le risque de décrochage scolaire est lié au soutien social dont bénéficient les élèves. Ainsi, les jeunes qui ont un niveau élevé de soutien social dans la famille sont proportionnellement moins nombreux à être à risque de décrocher (14 %) que ceux ayant un niveau de soutien faible ou moyen (29 %) (tableau 18.4). C'est aussi le cas pour les jeunes ayant un niveau élevé de supervision parentale (13 %) par rapport à ceux pour lesquels ce niveau est faible ou moyen (21 %).

Un niveau élevé de soutien social (amical, scolaire et communautaire) est aussi associé à une proportion d'élèves à risque moins élevée, soit d'environ 12 % à 16 % des jeunes, que celle de 20 % à 21 % observée chez ceux qui bénéficient d'un soutien faible ou moyen.

Tableau 18.4

Indice de risque de décrochage scolaire selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Niveau de soutien social dans la famille	
Élevé	13,9 ^a
Faible ou moyen	29,2 ^a
Niveau de supervision parentale	
Élevé	12,8 ^a
Faible ou moyen	21,0 ^a
Niveau de soutien social provenant des amis	
Élevé	16,2 ^a
Faible ou moyen	20,5 ^a
Niveau de soutien social à l'école	
Élevé	12,2 ^a
Faible ou moyen	20,4 ^a
Niveau de soutien social dans la communauté	
Élevé	14,6 ^a
Faible ou moyen	20,4 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines habitudes de vie

Les données de l'EQSJS indiquent que le risque de décrochage scolaire est lié au temps habituellement passé devant un écran pour les activités de communication et de loisir. Ainsi, près de 24 % des jeunes qui passent quatre heures ou plus quotidiennement devant un écran présentent un risque élevé, contre 16 % des élèves qui consacrent moins de quatre heures (tableau 18.5).

On établit aussi un lien entre le sommeil et le risque de décrochage scolaire. Les élèves qui respectent le nombre d'heures de sommeil recommandé pendant la semaine d'école ou la fin de semaine sont, toutes proportions gardées, les moins nombreux à présenter un risque élevé de décrochage (15 %). Cette proportion est de 20 % chez les jeunes qui dorment moins que le nombre d'heures recommandé durant la semaine d'école et de 24 % chez ceux qui dorment moins que le nombre d'heures recommandé pendant la fin de semaine. Les élèves qui dorment plus que le nombre d'heures recommandé sont aussi proportionnellement plus nombreux à présenter un risque de décrochage élevé que ceux qui respectent les recommandations à cet égard, notamment pendant la semaine d'école (30 %).

De manière générale, le risque de décrochage augmente selon le nombre de jours durant lesquels un sommeil de mauvaise qualité ou insuffisant a eu des conséquences importantes sur les activités quotidiennes au cours des sept jours précédant l'enquête. La proportion de jeunes à risque est d'environ 12 % à 13 % quand il n'y a eu aucune journée de ce type ou quand il y en a eu une seule, mais de 24 % quand il y en a eu quatre ou plus.

Tableau 18.5

Indice de risque de décrochage scolaire selon certaines habitudes de vie des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs	
4 heures ou plus	23,6 ^a
Moins de 4 heures	15,6 ^a
Respect du nombre d'heures de sommeil recommandé pendant la semaine d'école	
Oui, égal au nombre recommandé	15,0 ^a
Non, inférieur au nombre recommandé	20,0 ^a
Non, supérieur au nombre recommandé	30,1 ^a
Respect du nombre d'heures de sommeil recommandé pendant la fin de semaine	
Oui, égal au nombre recommandé	15,0 ^a
Non, inférieur au nombre recommandé	24,2 ^a
Non, supérieur au nombre recommandé	18,2 ^a
Nombre de jours où un sommeil de mauvaise qualité ou insuffisant a eu des conséquences importantes sur les activités quotidiennes au cours des 7 derniers jours	
Aucun	12,8 ^a
1 jour	12,4 ^b
2 jours	16,5 ^{a,b}
3 jours	20,3 ^{a,b}
4 jours ou plus	24,3 ^{a,b}

a,b Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon le niveau d'estime de soi et certaines compétences personnelles et sociales

La proportion de jeunes à risque de décrochage scolaire est moins élevée parmi les élèves qui présentent un niveau élevé d'estime de soi et d'efficacité personnelle globale (9 % dans les deux cas), que parmi ceux et celles ayant un niveau faible ou moyen (19 % et 20 %, respectivement) (tableau 18.6).

La proportion de jeunes à risque est de 12 % à 13 % environ quand leur niveau de compétences en résolution de problèmes ou leur niveau d'autocontrôle sont élevés, mais de 19 % quand ces niveaux sont faibles ou moyens. Il s'agit de différences significatives.

De même, près de 16 % des jeunes ayant un niveau élevé d'aptitude pour les relations interpersonnelles sont à risque de décrochage scolaire, alors que c'est le cas de 21 % des élèves ayant un niveau faible ou moyen.

Tableau 18.6

Indice de risque de décrochage scolaire selon le niveau d'estime de soi et certaines compétences personnelles et sociales, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Niveau d'estime de soi	
Élevé	9,4 ^a
Faible ou moyen	18,8 ^a
Niveau d'efficacité personnelle globale	
Élevé	8,9 ^a
Faible ou moyen	20,3 ^a
Niveau de compétences en résolution de problèmes	
Élevé	11,9 ^a
Faible ou moyen	19,4 ^a
Niveau d'autocontrôle	
Élevé	12,6 ^a
Faible ou moyen	18,9 ^a
Niveau d'aptitude pour les relations interpersonnelles	
Élevé	15,5 ^a
Faible ou moyen	21,2 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques liées à la santé mentale

Les résultats de l'EQSJS indiquent qu'il y a un lien entre le risque de décrochage scolaire et la santé mentale positive. La proportion de jeunes à risque de décrocher est de 12 % environ chez les élèves dont la santé mentale est florissante, mais s'élève à 33 % chez les jeunes dont la santé mentale est languissante (tableau 18.7). Une plus grande proportion d'élèves à risque est aussi notée parmi les jeunes qui ont un niveau élevé de détresse psychologique (23 %) et ceux qui ont reçu au moins un diagnostic de trouble anxieux, de dépression ou de trouble des conduites alimentaires (27 %) que parmi leurs groupes de comparaison respectifs. La proportion de jeunes à risque de décrocher est de 26 % chez les élèves qui ont toujours ou presque toujours des sentiments d'écoanxiété contre 16 % à 19 % pour les autres catégories.

Tableau 18.7

Indice de risque de décrochage scolaire selon certaines caractéristiques liées à la santé mentale, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Santé mentale positive	
Santé mentale florissante	11,8 ^a
Santé mentale modérément bonne	18,4 ^a
Santé mentale languissante	32,6 ^a
Niveau de détresse psychologique	
Élevé	22,6 ^a
Faible ou moyen	14,9 ^a
Présence d'au moins un diagnostic de trouble anxieux, de dépression ou de trouble des conduites alimentaires	
Oui	27,0 ^a
Non	15,2 ^a
Fréquence des sentiments d'écoanxiété	
Pas du tout	18,0 ^a
Parfois	16,4 ^b
Souvent	18,6 ^c
Toujours ou presque toujours	25,6 ^{a,b,c}

a,b,c Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certains comportements d'adaptation sociale

Il existe un lien entre le risque de décrochage scolaire et plusieurs comportements d'adaptation sociale. Ainsi, la proportion de jeunes présentant un risque élevé de décrochage est plus grande chez ceux qui ont vécu de la violence à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire (près de 21 %) que chez les élèves qui n'ont pas vécu une telle violence (15 %) (tableau 18.8).

La proportion de jeunes à risque de décrocher est de 26 % chez ceux qui ont adopté au moins un comportement d'agressivité directe, alors qu'elle est de 14 % chez ceux qui n'ont pas eu un tel comportement. Cette proportion est aussi plus grande chez les élèves qui ont adopté au moins une conduite imprudente ou rebelle (31 %) que chez ceux qui ne l'ont pas fait (14 %). Elle est également plus élevée parmi les jeunes qui ont adopté au moins une conduite délinquante (26 %) que parmi les autres élèves (13 %).

Tableau 18.8

Indice de risque de décrochage scolaire selon l'adaptation sociale des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	%
Violence vécue à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire	
Oui	21,5 ^a
Non	15,5 ^a
Adoption d'au moins un comportement d'agressivité indirecte	
Oui	19,4 ^a
Non	16,1 ^a
Adoption d'au moins un comportement d'agressivité directe	
Oui	25,6 ^a
Non	13,9 ^a
Adoption d'au moins une conduite imprudente ou rebelle	
Oui	30,6 ^a
Non	13,6 ^a
Adoption d'au moins une conduite délinquante	
Oui	25,7 ^a
Non	13,5 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Annexe

Méthode de calcul de l'indice de risque de décrochage scolaire

Premier prédicteur: le rendement scolaire (MOY_RENDA)

Les scores accordés pour chacune des catégories de réponse aux questions SM_E_5a et SM_E_5b sont les suivants : 35 = « 0 à 35 % » ; 38 = « 36 à 40 % » ; 43 = « 41 à 45 % » ; 48 = « 46 à 50 % » ; 53 = « 51 à 55 % » ; 58 = « 56 à 60 % » ; 63 = « 61 à 65 % » ; 68 = « 66 à 70 % » ; 73 = « 71 à 75 % » ; 78 = « 76 à 80 % » ; 83 = « 81 à 85 % » ; 88 = « 86 à 90 % » ; 93 = « 91 à 95 % » ; 98 = « 96 à 100 % ».

Le prédicteur du rendement scolaire est déterminé en calculant la moyenne des scores accordés pour les questions SM_E_5a et SM_E_5b.

Ce prédicteur est inconnu pour les personnes qui ont une valeur manquante à au moins une des deux questions.

Deuxième prédicteur: le retard scolaire (NBR_RETA)

Les scores accordés pour chacune des catégories de réponse à la question SM_E_6 sont les suivants : 1 = « Non » ; 2 = « Oui, une année » ; 3 = « Oui, deux années » ; 4 = « Oui, trois années ou plus ».

Le prédicteur du retard scolaire s'obtient directement du score accordé pour la question SM_E_6.

Ce prédicteur est inconnu pour les personnes qui ont une valeur manquante à cette question.

Troisième prédicteur: l'engagement scolaire (SOM_ENGA)

Voici les scores accordés pour chacune des catégories de réponse aux questions SM_E_2, SM_E_3, SM_E_4 et SM_E_7 :

- Question SM_E_2 : 1 = « Je n'aime pas du tout l'école » ; 2 = « Je n'aime pas l'école » ; 4 = « J'aime l'école » ; 5 = « J'aime beaucoup l'école » ;
- Question SM_E_3 : 1 = « Je suis parmi les moins bons » ; 2 = « Je suis plus faible que la moyenne » ; 3 = « Je suis dans la moyenne » ; 4 = « Je suis plus fort que la moyenne » ; 5 = « Je suis parmi les meilleurs » ;
- Question SM_E_4 : 1 = « Pas du tout important » ; 2 = « Assez important » ; 3 = « Important » ; 4 = « Très important » ;
- Question SM_E_7 : 1 = « Cela ne me fait rien, ne me dérange pas » ; 2 = « Je ne veux pas terminer le secondaire » ; 3 = « Je veux terminer le secondaire » ; 4 = « Je veux terminer le cégep ou l'université ».

Le prédicteur de l'engagement scolaire est déterminé en calculant la somme des scores accordés pour les questions SM_E_2, SM_E_3, SM_E_4 et SM_E_7.

Ce prédicteur est inconnu pour les personnes qui ont une valeur manquante à chacune des questions. Un poids de 18/13 est attribué à la somme des quatre questions pour les personnes qui ont une valeur manquante à au moins une des questions SM_E_2 et SM_E_3 (mais aucune valeur manquante aux questions SM_E_4 et SM_E_7), tandis qu'un poids de 18/14 est attribué à la somme des quatre questions pour les personnes qui ont une valeur manquante à au moins une des questions SM_E_4 et SM_E_7 (peu importe qu'il y ait une valeur manquante ou non à la question SM_E_2 ou SM_E_3).

Le risque de décrocher, soit la probabilité de décrocher (P), est ensuite estimé à l'aide de la formule suivante selon le modèle de Michel Janosz (Archambault et Janosz 2009) :

$$P = \frac{\exp((-0,095 \times \text{MOY_RENDA} + -0,246 \times \text{SOM_ENGA} + 1,13 \times \text{NBR_RETA}) + 8,81)}{1 + \exp((-0,095 \times \text{MOY_RENDA} + -0,246 \times \text{SOM_ENGA} + 1,13 \times \text{NBR_RETA}) + 8,81)}$$

Références bibliographiques

- ARCHAMBAULT, I., et M. JANOSZ (2009). « Fidélité, validité discriminante et prédictive de l'Indice de prédiction du décrochage », *Canadian Journal of Behavioural Science*, [En ligne], vol. 41, n° 3, juillet, p. 187-191. doi : [10.1037/a0015261](https://doi.org/10.1037/a0015261). (Consulté le 31 octobre 2024).
- DUPÉRÉ, V., et autres (2017). "High School Dropout in Proximal Context: The Triggering Role of Stressful Life Events", *Child Development*, [En ligne], vol. 89, n° 2, 28 mars 2017, p. e107-e122. doi : [10.1111/cdev.12792](https://doi.org/10.1111/cdev.12792). (Consulté le 26 août 2024).
- HAMMERSTEIN, S., et autres (2021). "Effects of COVID-19-Related School Closures on Student Achievement-A Systematic Review", *Frontiers in Psychology*, [En ligne], vol. 12, article 746289. doi : [10.3389/fpsyg.2021.746289](https://doi.org/10.3389/fpsyg.2021.746289). (Consulté le 14 juillet 2023).
- INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2022). *Indicateurs de progrès du Québec. Mesure du bien-être et de la richesse nationale – Cadre conceptuel et méthodologique*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, 76 p. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/indicateurs-progres-quebec-cadre-conceptuel-2022.pdf] (Consulté le 13 février 2024).
- JANOSZ, M., et autres (2007). *Trousse d'évaluation des décrocheurs potentiels (TEDP) : Manuel d'utilisation*, Montréal, QC : Groupe de recherche sur les environnements scolaires, Université de Montréal, 91 p.
- JANOSZ, M., et autres (1997). "Disentangling the Weight of School Dropout Predictors: A Test on Two Longitudinal Samples", *Journal of Youth and Adolescence*, [En ligne], vol. 26, n° 6, décembre, p. 733-762. doi : [10.1023/A:1022300826371](https://doi.org/10.1023/A:1022300826371). (Consulté le 31 octobre 2024).
- JANOSZ, M., et autres (2013). « Les élèves du primaire à risque de décrocher au secondaire : caractéristiques à 12 ans et prédicteurs à 7 ans », *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ÉLDEQ 1998-2010) – De la naissance à 12 ans*, [En ligne], vol. 7, n° 2, février, Institut de la statistique du Québec, 24 p. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/les-eleves-du-primaire-a-risque-de-decrocher-au-secondaire-caracteristiques-a-12-ans-et-predicteurs-a-7-ans.pdf].
- LANSFORD, J. E., et autres (2016). "A Public Health Perspective on School Dropout and Adult Outcomes: A Prospective Study of Risk and Protective Factors From Age 5 to 27 Years", *Journal of Adolescent Health*, [En ligne], vol. 58, n° 6, juin, p. 652-658. doi : [10.1016/j.jadohealth.2016.01.014](https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2016.01.014). (Consulté le 16 janvier 2024).
- MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION DU QUÉBEC (2023). *Plan stratégique 2023-2027*, [En ligne], Québec, Ministère de l'Éducation du Québec, 50 p. [cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/education/publications-adm/plan-strategique/plan-strategique-MEQ-2023-2027.pdf] (Consulté le 16 janvier 2024).
- MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION DU QUÉBEC (2024a). *Lutte contre le décrochage et réussite scolaire*, [En ligne]. [www.education.gouv.qc.ca/professionnels/lutte-contre-le-decrochage-et-reussite-scolaire] (Consulté le 23 avril 2024).
- MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION DU QUÉBEC (2024b). *Taux de sorties sans diplôme ni qualification parmi les sortants au secondaire*, [En ligne]. [www.education.gouv.qc.ca/referencess/indicateurs-et-statistiques/indicateurs/taux-de-sorties-sans-diplome-ni-qualification-parmi-les-sortants-au-secondaire] (Consulté le 10 juin 2024).

NANHOU, V., et H. DESROSIERS (2019). « Regard sur les jeunes adultes sans diplôme d'études secondaires âgés de 18 à 34 ans au Québec : Portrait sociodémographique et compétences de base », *Portraits et trajectoires*, [En ligne], n° 24, janvier, Institut de la statistique du Québec, 28 p. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/no-24-regard-sur-les-jeunes-adultes-sans-diplome-detudes-secondaires-ages-de-18-a-34-ans-au-quebec-portrait-sociodemographique-et-competences-de-base.pdf].

PANAGOULI, E., et autres (2021). "School Performance among Children and Adolescents during COVID-19 Pandemic: A Systematic Review", *Children (Basel)*, [En ligne], vol. 8, n° 12. doi : [10.3390/children8121134](https://doi.org/10.3390/children8121134). (Consulté le 13 juillet 2023).

RÉSEAU QUÉBÉCOIS POUR LA RÉUSSITE ÉDUCATIVE (2024). *S'engager ensemble pour la réussite éducative des jeunes*, [En ligne]. [reussiteeducative.quebec/fr/] (Consulté le 23 avril 2024).

UPPAL, S. (2017). « Les jeunes hommes et les jeunes femmes sans diplôme d'études secondaires », *Regards sur la société canadienne*, [En ligne], produit n° 75-006-X au catalogue de Statistique Canada, Statistique Canada, 22 p. [www150.statcan.gc.ca/n1/pub/75-006-x/2017001/article/14824-fra.htm] (Consulté le 9 avril 2024).

Impact de la COVID-19

19.1 Effets de la pandémie de COVID-19
sur différentes sphères de la vie



Effets de la pandémie de COVID-19 sur différentes sphères de la vie

- 19.1** Effets de la pandémie de COVID-19 sur l'expérience d'apprentissage à l'école
- 19.2** Effets de la pandémie de COVID-19 sur les relations sociales
- 19.3** Effets de la pandémie de COVID-19 sur la santé mentale
- 19.4** Effets de la pandémie de COVID-19 sur les habitudes de vie

Faits saillants

- Selon l'EQSJS 2022-2023, environ 45 % des élèves du secondaire perçoivent que leur expérience d'apprentissage à l'école s'est détériorée en raison de la pandémie de COVID-19.
- Environ la moitié des élèves estiment que la pandémie n'a pas eu d'effets sur leurs relations familiales (56 %) ou sur leurs relations avec leurs amis (51 %).
- Environ 41 % des élèves considèrent que leur santé mentale s'est détériorée en raison de la pandémie.
- La moitié (50 %) des élèves estiment que la pandémie n'a pas eu d'effets sur leur alimentation et 73 %, qu'elle n'a pas eu de répercussions sur leur consommation de substances (p. ex. : produits de vapotage, alcool, drogues).
- Environ 38 % des élèves estiment que la qualité de leur sommeil s'est détériorée, 43 % que leur pratique d'activité physique a diminué et 73 % que le temps qu'ils ont passé devant les écrans a augmenté en raison de la pandémie.
- Les répercussions négatives de la pandémie ont touché en plus grande proportion les filles que les garçons. Elles sont en effet plus nombreuses que les garçons à considérer qu'il y a eu une détérioration de leur expérience d'apprentissage à l'école (49 % c. 40 %), de leurs relations familiales (27 % c. 15 %) ou avec leurs amis (29 % c. 20 %), de leur santé mentale (57 % c. 26 %), de leur alimentation (44 % c. 23 %) et de la qualité de leur sommeil (49 % c. 27 %) en raison de la pandémie. Elles sont aussi plus nombreuses que les garçons à estimer que leur pratique d'activité physique a diminué (47 % c. 39 %) et à juger que le temps passé devant les écrans et que leur consommation de substances ont augmenté en raison de la pandémie (76 % c. 70 % pour le temps d'écran et 15 % c. 9 % pour la consommation de substances).



Fotostorm / iStock

Introduction

À la suite de la déclaration officielle de la pandémie de COVID-19 par l'Organisation mondiale de la santé (2020) en mars 2020, une série de mesures de santé publique visant à contrôler et à ralentir la progression du virus ont été instaurées au Québec : distanciation physique et sociale, confinement, fermeture des lieux publics, des écoles, des commerces, des services non essentiels et des frontières, école à distance, port du masque, couvre-feu, etc. La plupart des dernières mesures ont été levées en mars 2022¹.

Les mesures de santé publique ont été efficaces pour limiter la propagation du virus, les hospitalisations et le nombre de décès (Peters et Farhadloo 2023). Cependant, la pandémie et les mesures qui s'en sont suivies ont exacerbé plusieurs facteurs de risque du mal-être, comme l'isolement social, les tensions familiales et la détérioration cognitive et psychologique liée à la perte des activités de stimulation (Ministère de la Santé et des Services sociaux 2022).

Cette période de bouleversement sanitaire et social a posé un défi particulier aux adolescents et adolescentes, qui ne disposeraient pas des mêmes capacités de résilience et d'adaptation dont bénéficient les adultes, et qui n'ont pas encore atteint leur pleine maturité physiologique et psychologique (Jones et autres 2021). De nombreuses recensions d'articles scientifiques publiés partout dans le monde font état des effets négatifs qu'ont eus la pandémie et les mesures de santé publique sur plusieurs pans de la vie des adolescents et adolescentes, comme une diminution de leur performance scolaire (p. ex. : Panagouli et autres 2021), une réduction de leur pratique d'activité physique (p. ex. : Neville et autres 2022) ou une augmentation du temps consacré aux écrans (p. ex. : Madigan et autres 2022). Afin de savoir ce qu'il en était pour les jeunes du Québec, on s'est intéressé, dans l'EQSJS 2022-2023, à leur perception des effets que la pandémie de COVID-19 a eus sur leur expérience d'apprentissage scolaire, sur leurs relations sociales, sur leur santé mentale et sur certaines de leurs habitudes de vie. Les résultats sont présentés selon le genre et le niveau scolaire ainsi que selon d'autres caractéristiques de la population visée².

1. Pour une chronologie détaillée des mesures de santé publique au Québec, consulter Institut national de santé publique du Québec (2022).
2. Pour obtenir une définition détaillée des variables de croisement, consulter le glossaire du présent rapport.

Résultats

Indicateurs de perception des effets de la pandémie de COVID-19

Neuf indicateurs portent sur la perception des effets de la pandémie de COVID-19 sur différentes sphères de la vie de l'élève : son expérience d'apprentissage à l'école, ses relations familiales, ses relations avec ses amis, sa santé mentale, son alimentation, la qualité de son sommeil, sa pratique d'activité physique, le temps qu'il passe devant les écrans et sa consommation de substances. Les indicateurs découlent de neuf énoncés (un par indicateur).

Ces énoncés sont :

(COV) À quel point penses-tu que la pandémie de la COVID-19 a eu une influence sur les différentes sphères de ta vie ?

En général, en raison de la pandémie...

(COV_1) Mon expérience d'apprentissage à l'école (p. ex. : mes notes, ma motivation, mon intérêt, mon engagement, etc.)...

(COV_2) Mes relations familiales...

(COV_3) Mes relations avec mes amis...

(COV_4) Ma santé mentale...

(COV_5a) Mon alimentation...

(COV_5b) La qualité de mon sommeil...

(COV_5c) Mes pratiques d'activité physique...

(COV_5d) Mon temps consacré aux écrans...

(COV_5e) Ma consommation de substances (p. ex. : vapotage, alcool, drogues)...

Pour les énoncés (COV_1) à (COV_5b), les choix de réponse sont : « S'est / Se sont beaucoup détérioré(e)(s) », « S'est / Se sont un peu détérioré(e)(s) », « Est / Sont demeuré(e)(s) stable(s) », « S'est / Se sont un peu amélioré(e)(s) », « S'est / Se sont beaucoup amélioré(e)(s) ». Certaines réponses ont été regroupées, pour former les catégories suivantes pour les indicateurs de perception des effets de la pandémie de COVID-19 sur l'expérience d'apprentissage à l'école, sur les relations familiales, sur les relations avec les amis, sur la santé mentale, sur l'alimentation et sur la qualité du sommeil :

- Détérioration (« S'est / Se sont beaucoup détérioré(e)(s) », « S'est / Se sont un peu détérioré(e)(s) »);
- Stabilité (« Est / Sont demeuré(e)(s) stable(s) »);
- Amélioration (« S'est / Se sont un peu amélioré(e)(s) », « S'est / Se sont beaucoup amélioré(e)(s) »).

Pour les énoncés (COV_5c) à (COV_5e), les choix de réponse sont : « A / Ont beaucoup diminué », « A / Ont un peu diminué », « Est / Sont demeuré(e)(s) stable(s) », « A / Ont un peu augmenté », « A / Ont beaucoup augmenté »¹. Certaines réponses ont été regroupées pour

Suite à la page 700

1. Pour l'énoncé (COV_5e), les élèves n'ayant jamais consommé de substances devaient cocher le choix « Est / Sont demeuré(e)(s) stable(s) ».

former les catégories suivantes pour les indicateurs de perception des effets de la pandémie de COVID-19 sur la pratique d'activité physique, sur le temps passé devant les écrans et sur la consommation de substances :

- Diminution (« A / Ont beaucoup diminué », « A / Ont un peu diminué »);
- Stabilité (« Est / Sont demeuré(e)(s) stable(s) »);
- Augmentation (« A / Ont un peu augmenté », « A / Ont beaucoup augmenté »).

19.1 Effets de la pandémie de COVID-19 sur l'expérience d'apprentissage à l'école

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, environ 45 % des élèves du secondaire trouvent que leur expérience d'apprentissage à l'école s'est détériorée en raison de la pandémie de COVID-19, 42 % trouvent qu'elle est demeurée stable et 14 %, qu'elle s'est améliorée (tableau 19.1). Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à penser que leur expérience d'apprentissage à l'école s'est détériorée en raison de la pandémie (49 % c. 40 %) et les garçons, plus nombreux que les filles à penser qu'elle est demeurée stable (45 % c. 38 %) ou qu'elle s'est améliorée (14 % c. 13 %).

Tableau 19.1

Perception des effets de la pandémie de COVID-19 sur l'expérience d'apprentissage à l'école selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Détérioration	Stabilité	Amélioration
	%		
Total	44,5	41,9	13,5
Genre			
Garçons+	40,3 ^a	45,5 ^a	14,3 ^a
Filles+	49,0 ^a	38,2 ^a	12,8 ^a
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	34,0 ^a	48,3 ^a	17,7 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	38,8 ^a	46,5 ^b	14,7 ^{a,b,c}
3 ^e secondaire	46,4 ^a	41,8 ^{a,b}	11,9 ^a
4 ^e secondaire	50,4 ^a	38,6 ^{a,b}	11,0 ^b
5 ^e secondaire	56,5 ^a	31,9 ^{a,b}	11,6 ^c

a,b,c Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Pour le niveau scolaire, plus celui-ci est élevé, plus la proportion de jeunes qui estiment que leur expérience d'apprentissage à l'école s'est détériorée est grande. La proportion passe ainsi de 34 % en 1^{re} secondaire à 56 % en 5^e secondaire. La proportion la plus élevée de jeunes qui estiment que leur expérience d'apprentissage à l'école s'est améliorée en raison de la pandémie se trouve parmi ceux de 1^{re} secondaire (18 %), puis parmi ceux de 2^e secondaire (15 %).

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

La perception des effets de la pandémie de COVID-19 sur l'expérience d'apprentissage à l'école varie selon certaines caractéristiques socioéconomiques des élèves. Pour la situation familiale, la proportion de jeunes qui estiment que leur expérience d'apprentissage à l'école s'est détériorée en raison de la pandémie est plus élevée chez ceux qui vivent en famille recomposée (53 %), en famille monoparentale (53 %) ou en garde partagée (45 %) que chez ceux vivant avec leurs deux parents (42 %) (tableau 19.2). La proportion de jeunes qui perçoivent que leur expérience d'apprentissage à l'école s'est améliorée en raison de la pandémie est moins élevée chez les élèves qui vivent en garde partagée (12 %) que chez ceux vivant avec leurs deux parents (14 %) ou en famille monoparentale (14 %).

Les jeunes dont la scolarité des parents est moindre que le diplôme d'études secondaires ou ceux dont le plus haut niveau de scolarité des parents est un diplôme d'études secondaires sont proportionnellement plus nombreux que ceux dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires à trouver que leur expérience d'apprentissage à l'école s'est détériorée en raison de la pandémie (53 % et 52 %, respectivement, c. 44 %).

On trouve proportionnellement plus de jeunes qui estiment que leur expérience d'apprentissage à l'école s'est détériorée en raison de la pandémie lorsqu'un seul des deux parents travaille (46 %) ou lorsqu'aucun parent ne détient d'emploi (49 %) que lorsque les parents sont en emploi (44 %). La proportion d'élèves qui considèrent que leur expérience d'apprentissage à l'école s'est améliorée en raison de la pandémie est plus forte parmi ceux dont aucun parent ne travaille (20 %) que parmi ceux dont les parents sont en emploi (13 %) ou dont un seul des deux parents travaille (14 %).

La proportion de jeunes qui estiment que leur expérience d'apprentissage à l'école s'est détériorée en raison de la pandémie est plus élevée chez ceux qui perçoivent qu'eux et leur famille sont moins à l'aise financièrement en comparaison de la moyenne des élèves de leur classe (58 %) que chez ceux qui se perçoivent comme plus à l'aise (42 %) ou aussi à l'aise (43 %) financièrement. Plus les élèves considèrent qu'eux et leur famille sont à l'aise financièrement, plus ils sont nombreux, en proportion, à percevoir que leur expérience d'apprentissage à l'école s'est améliorée en raison de la pandémie. La proportion de jeunes ayant une telle perception est de 10 % lorsqu'ils s'estiment moins à l'aise, de 13 % lorsqu'ils se considèrent comme aussi à l'aise et de 16 % lorsqu'ils se disent plus à l'aise financièrement que la moyenne des élèves de leur classe.

Tableau 19.2

Perception des effets de la pandémie de COVID-19 sur l'expérience d'apprentissage à l'école selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Détérioration	Stabilité	Amélioration
	%		
Situation familiale			
Famille biparentale	42,0 ^{a,b,c}	44,0 ^{a,b,c}	14,1 ^a
Famille recomposée	53,1 ^a	34,6 ^{a,d}	12,4 ^b
Famille monoparentale	52,6 ^b	33,8 ^{b,e}	13,5 ^c
Garde partagée	45,5 ^{a,b,c}	43,0 ^{d,e,f}	11,5 ^{a,c,d}
Autre	52,8 ^c	28,9 ^{c,f}	18,3 ^{b,d}
Plus haut niveau de scolarité des parents			
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	53,0 ^a	31,3 ^a	15,7
Diplôme d'études secondaires	51,7 ^b	34,9 ^b	13,4
Études collégiales ou études universitaires	43,8 ^{a,b}	42,9 ^{a,b}	13,2
Statut d'emploi des parents			
Parent(s) en emploi	43,9 ^{a,b}	43,3 ^a	12,9 ^a
Un seul des deux parents en emploi	46,4 ^a	39,5 ^a	14,1 ^b
Aucun parent en emploi	49,1 ^b	31,1 ^a	19,8 ^{a,b}
Perception de la situation financière familiale			
Plus à l'aise que la moyenne	42,1 ^a	41,6 ^a	16,3 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	43,4 ^b	43,9 ^a	12,6 ^a
Moins à l'aise que la moyenne	57,6 ^{a,b}	32,0 ^a	10,4 ^a

a,b,c,d,e,f Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques de l'environnement social

Les jeunes qui ont un niveau faible ou moyen de soutien social dans la famille sont plus nombreux, en proportion, à considérer que leur expérience d'apprentissage à l'école s'est détériorée en raison de la pandémie de COVID-19 que ceux qui ont un niveau élevé de soutien social dans la famille (57 % c. 40 %) (tableau 19.3). À l'inverse, la proportion d'élèves qui estiment que leur expérience d'apprentissage à l'école s'est améliorée en raison de la pandémie est plus grande chez ceux qui présentent un niveau élevé de soutien social dans la famille que chez ceux qui ont un niveau faible ou moyen (14 % c. 11 %). Il en va de même pour les autres indicateurs de l'environnement social des jeunes.

Tableau 19.3

Perception des effets de la pandémie de COVID-19 sur l'expérience d'apprentissage à l'école selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Détérioration	Stabilité	Amélioration
	%		
Niveau de soutien social dans la famille			
Élevé	40,2 ^a	45,4 ^a	14,4 ^a
Faible ou moyen	57,0 ^a	32,2 ^a	10,9 ^a
Niveau de supervision parentale			
Élevé	38,4 ^a	45,8 ^a	15,8 ^a
Faible ou moyen	48,4 ^a	39,5 ^a	12,1 ^a
Niveau de soutien social provenant des amis			
Élevé	42,9 ^a	43,2 ^a	14,0 ^a
Faible ou moyen	47,2 ^a	40,1 ^a	12,8 ^a
Niveau de soutien social à l'école			
Élevé	37,4 ^a	43,9 ^a	18,7 ^a
Faible ou moyen	48,3 ^a	40,0 ^a	11,7 ^a
Niveau de participation significative à la vie scolaire			
Élevé	32,7 ^a	44,0 ^a	23,2 ^a
Faible ou moyen	47,1 ^a	40,9 ^a	12,0 ^a
Sentiment d'appartenance à l'école			
Élevé	35,0 ^a	48,1 ^a	16,8 ^a
Faible ou modéré	52,7 ^a	36,2 ^a	11,0 ^a
Niveau de soutien social dans la communauté			
Élevé	39,9 ^a	43,3 ^a	16,8 ^a
Faible ou moyen	49,3 ^a	39,8 ^a	11,0 ^a
Niveau de participation significative à la vie communautaire			
Élevé	40,9 ^a	43,7 ^a	15,4 ^a
Faible ou moyen	47,1 ^a	40,2 ^a	12,7 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon le niveau d'estime de soi et certaines compétences personnelles et sociales

Les jeunes qui affichent un niveau faible ou moyen d'estime de soi ou des compétences personnelles et sociales mesurées dans le cadre de l'enquête (efficacité personnelle globale, compétences en résolution de problèmes, autocontrôle et aptitudes pour les relations interpersonnelles) sont proportionnellement plus nombreux à considérer que leur expérience d'apprentissage à l'école s'est détériorée en raison de la pandémie de COVID-19 que ceux qui affichent un niveau élevé. En revanche, les jeunes qui présentent un niveau élevé d'estime de soi ou de compétences personnelles et sociales sont plus nombreux, en proportion, à penser que leur expérience d'apprentissage à l'école s'est améliorée en raison de la pandémie que ceux qui présentent un niveau faible ou moyen. Par exemple, environ 48 % des élèves ayant un niveau faible ou moyen d'efficacité personnelle globale estiment que leur expérience d'apprentissage à l'école s'est détériorée en raison de la pandémie, contre 30 % de ceux ayant un niveau élevé (tableau 19.4). À l'inverse, les jeunes ayant un niveau élevé d'efficacité personnelle globale sont plus nombreux à percevoir que leur expérience d'apprentissage à l'école s'est améliorée en raison de la pandémie que ceux ayant un niveau faible ou moyen (17 % c. 12 %).

Tableau 19.4

Perception des effets de la pandémie de COVID-19 sur l'expérience d'apprentissage à l'école selon le niveau d'estime de soi et certaines compétences personnelles et sociales, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Détérioration	Stabilité	Amélioration
	%		
Niveau d'estime de soi			
Élevé	27,7 ^a	55,9 ^a	16,4 ^a
Faible ou moyen	46,8 ^a	40,1 ^a	13,1 ^a
Niveau d'efficacité personnelle globale			
Élevé	30,4 ^a	52,2 ^a	17,4 ^a
Faible ou moyen	48,3 ^a	39,2 ^a	12,5 ^a
Niveau de compétences en résolution de problèmes			
Élevé	35,4 ^a	45,2 ^a	19,4 ^a
Faible ou moyen	47,2 ^a	40,5 ^a	12,3 ^a
Niveau d'autocontrôle			
Élevé	31,9 ^a	50,2 ^a	17,9 ^a
Faible ou moyen	47,1 ^a	40,0 ^a	12,9 ^a
Niveau d'aptitude pour les relations interpersonnelles			
Élevé	41,6 ^a	43,9 ^a	14,6 ^a
Faible ou moyen	49,5 ^a	38,2 ^a	12,3 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

19.2 Effets de la pandémie de COVID-19 sur les relations sociales

19.2.1 Les relations familiales

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, environ la moitié (56 %) des élèves du secondaire jugent que la pandémie de COVID-19 n'a pas eu d'effets sur leurs relations familiales, c'est-à-dire qu'ils estiment que leurs relations avec les membres de leur famille sont demeurées stables (tableau 19.5). Environ 21 % des élèves trouvent que leurs relations familiales se sont détériorées en raison de la pandémie, tandis que 23 % considèrent plutôt que leurs relations familiales se sont améliorées. Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à considérer que leurs relations avec les membres de leur famille se sont détériorées en raison de la pandémie (27 % c. 15 %) et les garçons, plus nombreux que les filles à penser qu'elles sont demeurées stables (60 % c. 52 %) ou qu'elles se sont améliorées (25 % c. 21 %).

Pour le niveau scolaire, la proportion d'élèves qui estiment que leurs relations familiales se sont détériorées en raison de la pandémie est plus grande chez les élèves de 2^e à la 5^e secondaire que chez ceux de 1^{re} secondaire (entre 21 % et 22 % c. 19 %). Les jeunes de 1^{re} secondaire sont les plus nombreux, en proportion, à estimer que leurs relations avec les membres de leur famille se sont améliorées en raison de la pandémie (30 %), suivis de ceux de 2^e secondaire (23 %).

Tableau 19.5

Perception des effets de la pandémie de COVID-19 sur les relations familiales selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Détérioration	Stabilité	Amélioration
	%		
Total	21,0	55,9	23,0
Genre			
Garçons+	15,3 ^a	60,2 ^a	24,6 ^a
Filles+	27,1 ^a	51,5 ^a	21,4 ^a
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	19,0 ^{a,b,c,d}	50,9 ^{a,b,c}	30,1 ^{a,b}
2 ^e secondaire	21,1 ^a	55,5 ^{a,b}	23,4 ^{a,b}
3 ^e secondaire	21,8 ^b	57,0 ^c	21,2 ^a
4 ^e secondaire	21,4 ^c	58,5 ^a	20,1 ^b
5 ^e secondaire	22,2 ^d	58,6 ^b	19,2 ^a

a,b,c,d Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

La proportion de jeunes qui estiment que leurs relations familiales se sont détériorées en raison de la pandémie de COVID-19 est plus élevée chez ceux qui vivent en famille recomposée (32 %), en famille monoparentale (31 %) ou en garde partagée (24 %) que chez ceux vivant avec leurs deux parents (17 %) (tableau 19.6). À l'inverse, la proportion d'élèves qui estiment que leurs relations avec les membres de leur famille se sont améliorées en raison de la pandémie est plus élevée chez les élèves vivant avec leurs deux parents (25 %) que chez ceux vivant en famille recomposée (18 %), en famille monoparentale (19 %) ou en garde partagée (19 %).

Plus le niveau de scolarité des parents est bas, plus la proportion de jeunes qui estiment que leurs relations familiales se sont détériorées en raison de la pandémie est élevée : elle est de 20 % lorsqu'au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires, de 26 % lorsque le plus haut niveau de scolarité des parents est un diplôme d'études secondaires et de 31 % lorsque la scolarité des parents est moindre que le diplôme d'études secondaires.

En ce qui concerne le statut d'emploi des parents, la plus forte proportion d'élèves qui estiment que leurs relations familiales se sont détériorées en raison de la pandémie se situe chez ceux dont aucun parent ne travaille (29 %), tandis que la plus faible proportion d'élèves ayant cette perception se trouve chez ceux dont les parents travaillent (20 %). Ceux dont un seul des deux parents travaille sont plus nombreux, en proportion, à percevoir une amélioration de leurs relations familiales en raison de la pandémie que ceux dont les deux parents travaillent (25 % c. 22 %).

Moins les élèves perçoivent qu'eux et leur famille sont à l'aise financièrement en comparaison de la moyenne des élèves de leur classe, plus ils sont nombreux, en proportion, à percevoir que leurs relations familiales se sont détériorées en raison de la pandémie (18 % pour ceux qui s'estiment plus à l'aise, 20 % pour ceux se jugeant aussi à l'aise et 36 % pour ceux s'estimant moins à l'aise financièrement). C'est la situation inverse pour la proportion d'élèves qui estiment que leurs relations avec les membres de leur famille se sont améliorées en raison de la pandémie : plus les élèves perçoivent qu'eux et leur famille sont à l'aise financièrement en comparaison de la moyenne des élèves de leur classe, plus ils sont nombreux à percevoir que leurs relations familiales se sont améliorées en raison de la pandémie (17 % pour ceux qui s'estiment moins à l'aise, 22 % pour ceux se jugeant aussi à l'aise et 28 % pour ceux s'estimant plus à l'aise financièrement).

Tableau 19.6

Perception des effets de la pandémie de COVID-19 sur les relations familiales selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Détérioration	Stabilité	Amélioration
	%		
Situation familiale			
Famille biparentale	17,2 ^{a,b,c}	57,7 ^{a,b}	25,1 ^{a,b,c}
Famille recomposée	32,0 ^a	49,6 ^{a,c}	18,4 ^a
Famille monoparentale	31,3 ^b	49,4 ^{b,d}	19,2 ^b
Garde partagée	24,1 ^{a,b,c}	56,8 ^{c,d}	19,2 ^c
Autre	36,9 ^c	41,9 ^{a,c,d}	21,2
Plus haut niveau de scolarité des parents			
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	31,3 ^a	44,7 ^a	24,0
Diplôme d'études secondaires	25,8 ^a	51,4 ^a	22,9
Études collégiales ou études universitaires	20,2 ^a	56,9 ^a	22,9
Statut d'emploi des parents			
Parent(s) en emploi	20,0 ^a	57,5 ^{a,b}	22,4 ^a
Un seul des deux parents en emploi	23,7 ^a	51,4 ^a	24,9 ^a
Aucun parent en emploi	29,0 ^a	45,9 ^b	25,1
Perception de la situation financière familiale			
Plus à l'aise que la moyenne	17,9 ^a	54,1 ^a	27,9 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	19,8 ^a	58,4 ^a	21,8 ^a
Moins à l'aise que la moyenne	36,3 ^a	47,2 ^a	16,5 ^a

a,b,c,d Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques de l’environnement social

Toutes proportions gardées, les élèves qui affichent un niveau faible ou moyen de soutien social dans différents environnements (familial, amical, scolaire ou communautaire) ou pour qui le niveau de supervision parentale est faible ou moyen sont plus nombreux, en proportion, à considérer que leurs relations familiales se sont détériorées en raison de la pandémie de COVID-19 que ceux affichant un niveau élevé de soutien social dans ces environnements ou de supervision parentale. On observe l’inverse chez ceux qui estiment que leurs relations familiales se sont améliorées en raison de la pandémie. Par exemple, la proportion d’élèves qui constatent une détérioration des relations avec les membres de leur famille en raison de la pandémie est d’environ 24 % chez ceux dont le niveau de supervision des parents est faible ou moyen et de 16 % chez ceux dont ce niveau est élevé (tableau 19.7). En revanche, la proportion d’élèves qui considèrent que leurs relations avec les membres de leur famille se sont améliorées en raison de la pandémie est d’environ 27 % parmi ceux pour qui le niveau de supervision des parents est élevé et de 21 % parmi ceux pour qui ce niveau est faible ou moyen.

Tableau 19.7

Perception des effets de la pandémie de COVID-19 sur les relations familiales selon certaines caractéristiques de l’environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Détérioration	Stabilité	Amélioration
	%		
Niveau de soutien social dans la famille			
Élevé	15,2 ^a	58,2 ^a	26,5 ^a
Faible ou moyen	37,7 ^a	49,3 ^a	13,1 ^a
Niveau de supervision parentale			
Élevé	15,8 ^a	57,4 ^a	26,8 ^a
Faible ou moyen	24,3 ^a	55,0 ^a	20,7 ^a
Niveau de soutien social provenant des amis			
Élevé	19,2 ^a	55,9	24,9 ^a
Faible ou moyen	23,9 ^a	55,9	20,2 ^a
Niveau de soutien social à l’école			
Élevé	17,2 ^a	51,2 ^a	31,6 ^a
Faible ou moyen	23,2 ^a	54,7 ^a	22,2 ^a
Niveau de soutien social dans la communauté			
Élevé	16,1 ^a	53,4	30,5 ^a
Faible ou moyen	25,8 ^a	54,1	20,1 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d’une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Selon le niveau d'estime de soi et certaines compétences personnelles et sociales

Les jeunes qui se situent au niveau faible ou moyen de l'indice d'estime de soi sont proportionnellement plus nombreux que ceux qui se situent au niveau élevé de cet indice à percevoir que leurs relations familiales se sont détériorées en raison de la pandémie de COVID-19 (23 % c. 9 %) (tableau 19.8). Ceux qui ont un niveau élevé d'estime de soi sont plus nombreux que ceux ayant un niveau faible ou moyen à considérer que leurs relations avec les membres de leur famille se sont améliorées en raison de la pandémie (26 % c. 23 %). Il en va de même pour les compétences personnelles et sociales examinées dans l'enquête (l'efficacité personnelle globale, les compétences en résolution de problèmes, l'autocontrôle et les aptitudes pour les relations interpersonnelles).

Tableau 19.8

Perception des effets de la pandémie de COVID-19 sur les relations familiales selon le niveau d'estime de soi et certaines compétences personnelles et sociales, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Détérioration	Stabilité	Amélioration
	%		
Niveau d'estime de soi			
Élevé	8,7 ^a	65,2 ^a	26,1 ^a
Faible ou moyen	22,7 ^a	54,7 ^a	22,6 ^a
Niveau d'efficacité personnelle globale			
Élevé	12,2 ^a	60,3 ^a	27,5 ^a
Faible ou moyen	23,3 ^a	54,8 ^a	21,9 ^a
Niveau de compétences en résolution de problèmes			
Élevé	15,0 ^a	50,5 ^a	34,5 ^a
Faible ou moyen	22,9 ^a	54,5 ^a	22,7 ^a
Niveau d'autocontrôle			
Élevé	14,0 ^a	55,6	30,4 ^a
Faible ou moyen	22,6 ^a	53,5	23,9 ^a
Niveau d'aptitude pour les relations interpersonnelles			
Élevé	17,3 ^a	55,6 ^a	27,0 ^a
Faible ou moyen	26,8 ^a	51,4 ^a	21,8 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

19.2.2 Les relations avec les amis

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, environ la moitié des élèves du secondaire (51 %) estiment que la pandémie de COVID-19 n'a pas eu d'effets sur leurs relations avec leurs amis (tableau 19.9). Le quart des élèves (25 %) perçoivent que leurs relations avec leurs amis se sont détériorées en raison de la pandémie et près du quart (24 %), qu'elles se sont améliorées. Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à estimer que leurs relations avec leurs amis se sont détériorées en raison de la pandémie (29 % c. 20 %), alors que les garçons sont plus nombreux que les filles à considérer qu'elles sont demeurées stables (54 % c. 48 %) ou qu'elles se sont améliorées (26 % c. 23 %). La proportion de jeunes qui considèrent que leurs relations avec leurs amis se sont détériorées en raison de la pandémie ne varie pas significativement selon le niveau du secondaire. Cependant, les élèves de 1^{re} secondaire sont plus nombreux que ceux des autres niveaux, en proportion, à trouver que ces relations se sont améliorées (28 % c. de 23 % à 24 %).

Tableau 19.9

Perception des effets de la pandémie de COVID-19 sur les relations avec les amis selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Détérioration	Stabilité	Amélioration
	%		
Total	24,8	50,8	24,4
Genre			
Garçons+	20,5 ^a	54,0 ^a	25,6 ^a
Filles+	29,3 ^a	47,6 ^a	23,1 ^a
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	24,6	47,0 ^{a,b,c}	28,4 ^{a,b,c,d}
2 ^e secondaire	25,5	50,2 ^{a,b}	24,3 ^a
3 ^e secondaire	25,5	51,8 ^c	22,8 ^b
4 ^e secondaire	24,5	52,9 ^a	22,6 ^c
5 ^e secondaire	23,8	53,1 ^b	23,1 ^d

a,b,c,d Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

Comme l'illustre le tableau 19.10, la proportion d'élèves qui considèrent que leurs relations avec leurs amis se sont détériorées en raison de la pandémie de COVID-19 est plus élevée chez ceux qui vivent en famille recomposée (28 %) ou en famille monoparentale (28 %) que chez ceux vivant avec leurs deux parents (24 %) ou en garde partagée (25 %).

Les élèves dont la scolarité des parents est moindre que le diplôme d'études secondaires sont proportionnellement plus nombreux que ceux dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires à estimer que leurs relations avec leurs amis se sont détériorées en raison de la pandémie (31 % c. 24 %).

La proportion d'élèves qui estiment que leurs relations avec leurs amis se sont détériorées en raison de la pandémie est plus élevée chez ceux dont un seul des deux parents travaille que chez ceux dont les parents sont en emploi (27 % c. 24 %).

Moins les élèves perçoivent être à l'aise financièrement en comparaison de la moyenne des élèves de leur classe, plus ils sont nombreux, en proportion, à estimer que leurs relations avec leurs amis se sont détériorées en raison de la pandémie (22 % pour ceux qui s'estiment plus à l'aise, 24 % pour ceux se jugeant aussi à l'aise et 35 % pour ceux s'estimant plus à l'aise financièrement). La relation s'inverse pour la proportion de jeunes qui estiment que leurs relations avec leurs amis se sont améliorées en raison de la pandémie.

Tableau 19.10

Perception des effets de la pandémie de COVID-19 sur les relations avec les amis selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Détérioration	Stabilité	Amélioration
	%		
Situation familiale			
Famille biparentale	23,6 ^{a,b}	51,4 ^{a,b,c}	24,9 ^a
Famille recomposée	28,5 ^{a,c}	48,2 ^{a,d}	23,3
Famille monoparentale	28,0 ^{b,d}	48,2 ^{b,e}	23,8
Garde partagée	25,2 ^{c,d}	51,9 ^{d,e,f}	22,8 ^a
Autre	34,1 ^{b,d}	42,7 ^{c,f}	23,2
Plus haut niveau de scolarité des parents			
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	30,8 ^a	42,2 ^{a,b}	27,0
Diplôme d'études secondaires	26,6	48,7 ^a	24,6
Études collégiales ou études universitaires	24,4 ^a	51,4 ^b	24,1
Statut d'emploi des parents			
Parent(s) en emploi	24,2 ^a	51,7 ^{a,b}	24,1
Un seul des deux parents en emploi	26,7 ^a	48,5 ^a	24,8
Aucun parent en emploi	28,9	44,9 ^b	26,2
Perception de la situation financière familiale			
Plus à l'aise que la moyenne	22,3 ^a	48,9 ^a	28,8 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	24,2 ^a	53,0 ^a	22,8 ^a
Moins à l'aise que la moyenne	34,9 ^a	44,9 ^a	20,2 ^a

a,b,c,d,e,f Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques de l'environnement social

La proportion de jeunes qui estiment que leurs relations avec leurs amis se sont détériorées en raison de la pandémie de COVID-19 est plus grande parmi ceux ayant un niveau faible ou moyen de soutien social dans la famille (33 %) que parmi ceux ayant un niveau élevé (22 %) (tableau 19.11). À l'inverse, la proportion de jeunes qui estiment que leurs relations avec leurs amis se sont améliorées en raison de la pandémie est plus élevée parmi ceux ayant un soutien social élevé dans la famille que parmi ceux ayant un niveau faible ou moyen (26 % c. 21 %). De manière générale, il en est de même pour le soutien social dans les autres environnements (amical, scolaire ou communautaire) ou pour la supervision parentale.

Tableau 19.11

Perception des effets de la pandémie de COVID-19 sur les relations avec les amis selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Détérioration	Stabilité	Amélioration
	%		
Niveau de soutien social dans la famille			
Élevé	22,0 ^a	52,4 ^a	25,6 ^a
Faible ou moyen	32,7 ^a	46,4 ^a	20,9 ^a
Niveau de supervision parentale			
Élevé	22,9 ^a	52,4 ^a	24,7
Faible ou moyen	26,0 ^a	49,9 ^a	24,1
Niveau de soutien social provenant des amis			
Élevé	19,2 ^a	52,2 ^a	28,6 ^a
Faible ou moyen	33,2 ^a	48,7 ^a	18,0 ^a
Niveau de soutien social à l'école			
Élevé	20,2 ^a	47,5	32,3 ^a
Faible ou moyen	26,8 ^a	49,4	23,8 ^a
Niveau de soutien social dans la communauté			
Élevé	20,3 ^a	48,8	30,9 ^a
Faible ou moyen	28,6 ^a	49,2	22,2 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon le niveau d'estime de soi et certaines compétences personnelles et sociales

La proportion d'élèves qui estiment que leurs relations avec leurs amis se sont détériorées en raison de la pandémie de COVID-19 est plus grande parmi ceux qui se situent au niveau faible ou moyen de l'indice d'estime de soi que parmi ceux qui se situent à un niveau élevé (26 % c. 13 %). Inversement, la proportion d'élèves qui perçoivent que leurs relations avec leurs amis se sont améliorées est plus grande lorsque le niveau d'estime de soi est élevé (26 %) que lorsqu'il est faible ou moyen (24 %) (tableau 19.12). C'est aussi le cas pour les compétences personnelles et sociales (efficacité personnelle globale, compétences en résolution de problèmes, autocontrôle et aptitudes pour les relations interpersonnelles).

Tableau 19.12

Perception des effets de la pandémie de COVID-19 sur les relations avec les amis selon le niveau d'estime de soi et certaines compétences personnelles et sociales, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Détérioration	Stabilité	Amélioration
	%		
Niveau d'estime de soi			
Élevé	13,4 ^a	60,4 ^a	26,2 ^a
Faible ou moyen	26,3 ^a	49,6 ^a	24,1 ^a
Niveau d'efficacité personnelle globale			
Élevé	16,8 ^a	55,8 ^a	27,4 ^a
Faible ou moyen	26,9 ^a	49,5 ^a	23,6 ^a
Niveau de compétences en résolution de problèmes			
Élevé	18,5 ^a	47,7	33,8 ^a
Faible ou moyen	26,3 ^a	49,2	24,4 ^a
Niveau d'autocontrôle			
Élevé	19,6 ^a	51,8 ^a	28,6 ^a
Faible ou moyen	25,7 ^a	48,5 ^a	25,7 ^a
Niveau d'aptitude pour les relations interpersonnelles			
Élevé	18,0 ^a	52,0 ^a	30,0 ^a
Faible ou moyen	33,6 ^a	45,2 ^a	21,2 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

19.3 Effets de la pandémie de COVID-19 sur la santé mentale³

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, environ 41 % des élèves du secondaire estiment que leur santé mentale s'est détériorée en raison de la pandémie de COVID-19 (tableau 19.13). La proportion de ceux qui trouvent que la pandémie n'a pas eu d'effets sur leur santé mentale s'élève à 45 %. Environ 13 % des élèves jugent que leur santé mentale s'est améliorée en raison de la pandémie. En ce qui a trait au genre, 57 % des filles considèrent que leur santé mentale s'est détériorée en raison de la pandémie, une proportion qui se distingue de celle observée chez les garçons (26 %). De leur côté, les garçons sont plus nombreux que les filles à estimer que leur santé mentale est restée stable (57 % c. 33 %) ou s'est améliorée (16 % c. 10 %) en raison de la pandémie.

Pour ce qui est du niveau scolaire, plus celui-ci est élevé, plus la proportion de jeunes qui estiment que leur santé mentale s'est détériorée en raison de la pandémie est grande. Cette proportion passe de 29 % en 1^{re} secondaire à 52 % en 5^e secondaire. Les élèves de 1^{re} secondaire sont les plus nombreux, en proportion, à estimer que leur santé mentale s'est améliorée en raison de la pandémie (19 %), suivis de celles et ceux de 2^e secondaire (14 %).

Tableau 19.13

Perception des effets de la pandémie de COVID-19 sur la santé mentale selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Détérioration	Stabilité	Amélioration
	%		
Total	41,4	45,5	13,1
Genre			
Garçons+	26,4 ^a	57,2 ^a	16,4 ^a
Filles+	56,9 ^a	33,3 ^a	9,8 ^a
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	29,4 ^a	51,3 ^a	19,3 ^{a,b}
2 ^e secondaire	37,3 ^a	49,0 ^b	13,8 ^{a,b}
3 ^e secondaire	42,8 ^a	45,6 ^{a,b}	11,6 ^a
4 ^e secondaire	48,3 ^a	41,4 ^{a,b}	10,3 ^b
5 ^e secondaire	52,2 ^a	38,1 ^{a,b}	9,6 ^a

a,b Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

3. Dans le chapitre 16, les expressions « santé mentale » et « santé mentale positive » ont été considérées comme des synonymes. La question à la base de l'indicateur « Perception des effets de la pandémie de COVID-19 sur la santé mentale » du présent chapitre ne portait pas de manière spécifique sur la santé mentale positive et il n'est pas possible de déterminer comment les personnes répondantes ont interprété la question. L'expression « santé mentale » est donc utilisée dans un sens plus large dans ce chapitre que dans le chapitre 16. Elle peut référer à la fois à la santé mentale positive, aux troubles mentaux ou aux autres difficultés psychologiques, et ce, afin d'être fidèle à la terminologie utilisée dans la question à la base de l'indicateur « Perception des effets de la pandémie de COVID-19 sur la santé mentale ».

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

La proportion de jeunes qui estiment que leur santé mentale s'est détériorée en raison de la pandémie de COVID-19 est plus élevée chez ceux qui vivent en famille recomposée (51 %) ou en famille monoparentale (48 %) que chez ceux vivant avec leurs deux parents (39 %) ou en garde partagée (41 %) (tableau 19.14).

Plus le niveau de scolarité des parents est bas, plus la proportion de jeunes qui estiment que leur santé mentale s'est détériorée en raison de la pandémie est élevée : elle est de 42 % lorsqu'au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires, de 45 % lorsque le plus haut niveau de scolarité des parents est un diplôme d'études secondaires et de 50 % lorsque la scolarité des parents est moindre que le diplôme d'études secondaires. Notons cependant que les élèves dont la scolarité des parents est plus basse (moindre que le diplôme d'études secondaires ou correspondant au diplôme d'études secondaires) sont les plus nombreux en proportion à estimer que leur santé mentale s'est améliorée en raison de la pandémie.

La proportion d'élèves qui estiment que leur santé mentale s'est améliorée en raison de la pandémie est plus grande parmi les élèves dont aucun parent ne travaille (19 %) et parmi ceux dont un seul des deux parents travaille (15 %) que parmi ceux dont les deux parents travaillent (12 %).

Tableau 19.14

Perception des effets de la pandémie de COVID-19 sur la santé mentale selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Détérioration	Stabilité	Amélioration
	%		
Situation familiale			
Famille biparentale	39,1 ^{a,b,c}	47,3 ^{a,b,c}	13,6 ^a
Famille recomposée	51,2 ^{a,d}	37,1 ^{a,d}	11,7
Famille monoparentale	48,4 ^{b,e}	38,2 ^{b,e}	13,4
Garde partagée	41,0 ^{d,e,f}	47,3 ^{d,e,f}	11,7 ^a
Autre	51,9 ^{c,f}	34,5 ^{c,f}	13,6
Plus haut niveau de scolarité des parents			
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	49,5 ^a	33,2 ^a	17,3 ^a
Diplôme d'études secondaires	44,7 ^a	40,9 ^a	14,5 ^b
Études collégiales ou études universitaires	41,6 ^a	45,9 ^a	12,4 ^{a,b}
Statut d'emploi des parents			
Parent(s) en emploi	41,3	46,4 ^{a,b}	12,3 ^{a,b}
Un seul des deux parents en emploi	42,6	42,7 ^a	14,7 ^a
Aucun parent en emploi	42,3	39,1 ^b	18,6 ^b
Perception de la situation financière familiale			
Plus à l'aise que la moyenne	37,0 ^a	45,5 ^a	17,4 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	40,6 ^a	47,9 ^a	11,5 ^a
Moins à l'aise que la moyenne	58,1 ^a	32,2 ^a	9,6 ^a

a,b,c,d,e,f Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Moins les élèves perçoivent qu’eux et leur famille sont à l’aise financièrement en comparaison de la moyenne des élèves de leur classe, plus ils sont nombreux, en proportion, à estimer que leur santé mentale s’est détériorée en raison de la pandémie (37 % pour ceux qui s’estiment plus à l’aise, 41 % pour ceux se jugeant aussi à l’aise et 58 % pour ceux s’estimant moins à l’aise financièrement). La situation inverse est observée pour la proportion de jeunes qui estiment que leur santé mentale s’est améliorée en raison de la pandémie.

Selon certaines caractéristiques de l’environnement social

Les élèves qui présentent un niveau faible ou moyen de soutien social dans différents environnements (familial, amical, scolaire ou communautaire) ou pour qui le niveau de supervision parentale est faible ou moyen sont plus nombreux, en proportion, à considérer que leur santé mentale s’est détériorée en raison de la pandémie de COVID-19 que ceux ayant un niveau élevé de soutien social dans ces environnements ou de supervision parentale. Pour leur part, les élèves affichant un niveau élevé dans ces sphères sont plus nombreux à percevoir que leur santé mentale s’est améliorée en raison de la pandémie. À titre d’exemple, la proportion d’élèves qui ont perçu une détérioration de leur santé mentale en raison de la pandémie est d’environ 57 % lorsqu’ils ont un niveau faible ou moyen de soutien social dans la famille et de 36 % lorsqu’ils ont un niveau élevé (tableau 19.15). À l’inverse, 14 % des jeunes qui ont un niveau élevé de soutien social dans la famille ont perçu une amélioration de leur santé mentale en raison de la pandémie, alors que c’est le cas de 10 % de ceux qui ont un niveau faible ou moyen de soutien social dans la famille.

Tableau 19.15

Perception des effets de la pandémie de COVID-19 sur la santé mentale selon certaines caractéristiques de l’environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Détérioration	Stabilité	Amélioration
	%		
Niveau de soutien social dans la famille			
Élevé	35,9 ^a	49,9 ^a	14,2 ^a
Faible ou moyen	57,0 ^a	33,0 ^a	9,9 ^a
Niveau de supervision parentale			
Élevé	36,6 ^a	48,8 ^a	14,6 ^a
Faible ou moyen	44,3 ^a	43,5 ^a	12,2 ^a
Niveau de soutien social provenant des amis			
Élevé	39,3 ^a	46,8 ^a	13,8 ^a
Faible ou moyen	44,5 ^a	43,5 ^a	12,1 ^a
Niveau de soutien social à l’école			
Élevé	36,4 ^a	44,8	18,8 ^a
Faible ou moyen	44,7 ^a	42,9	12,4 ^a
Niveau de soutien social dans la communauté			
Élevé	35,6 ^a	47,0 ^a	17,4 ^a
Faible ou moyen	47,6 ^a	41,1 ^a	11,4 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d’une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon le niveau d'estime de soi et certaines compétences personnelles et sociales

La proportion de jeunes qui estiment que leur santé mentale s'est détériorée en raison de la pandémie de COVID-19 est plus grande lorsqu'ils ont un niveau faible ou moyen d'estime de soi ou de compétences personnelles et sociales (efficacité personnelle globale, compétences en résolution de problèmes, auto-contrôle, aptitudes pour les relations interpersonnelles) que lorsqu'ils ont un niveau élevé. C'est la situation inverse pour ceux qui estiment que leur santé mentale s'est améliorée en raison de la pandémie. Par exemple, la proportion d'élèves ayant perçu une détérioration de leur santé mentale en raison de la pandémie est d'environ 45 % lorsqu'ils ont un niveau faible ou moyen d'estime de soi, mais de 15 % lorsqu'ils ont un niveau élevé (tableau 19.16). La proportion d'élèves ayant perçu une amélioration de leur santé mentale en raison de la pandémie est de 17 % lorsqu'ils ont un niveau élevé d'estime de soi, mais de 12 % lorsqu'ils ont un niveau faible ou moyen.

Tableau 19.16

Perception des effets de la pandémie de COVID-19 sur la santé mentale selon le niveau d'estime de soi et certaines compétences personnelles et sociales, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Détérioration	Stabilité	Amélioration
	%		
Niveau d'estime de soi			
Élevé	14,9 ^a	67,6 ^a	17,5 ^a
Faible ou moyen	45,0 ^a	42,5 ^a	12,5 ^a
Niveau d'efficacité personnelle globale			
Élevé	24,1 ^a	59,0 ^a	16,9 ^a
Faible ou moyen	45,9 ^a	42,0 ^a	12,1 ^a
Niveau de compétences en résolution de problèmes			
Élevé	30,9 ^a	46,9 ^a	22,2 ^a
Faible ou moyen	44,7 ^a	43,0 ^a	12,4 ^a
Niveau d'autocontrôle			
Élevé	29,0 ^a	52,1 ^a	18,8 ^a
Faible ou moyen	44,2 ^a	42,4 ^a	13,4 ^a
Niveau d'aptitude pour les relations interpersonnelles			
Élevé	34,3 ^a	49,3 ^a	16,4 ^a
Faible ou moyen	52,2 ^a	36,6 ^a	11,2 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

19.4 Effets de la pandémie de COVID-19 sur les habitudes de vie

19.4.1 L'alimentation

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, environ la moitié (50 %) des élèves du secondaire estiment que la pandémie de COVID-19 n'a pas eu d'effets sur leur alimentation (tableau 19.17). Le tiers (33 %) des élèves considèrent que leur alimentation s'est détériorée en raison de la pandémie, tandis que 17 % jugent que la pandémie a eu des effets positifs sur leur alimentation. La proportion de jeunes qui perçoivent une détérioration de leur alimentation en raison de la pandémie est plus grande chez les filles que chez les garçons (44 % c. 23 %). Proportionnellement plus de garçons que de filles estiment que la pandémie n'a pas eu d'effets sur leur alimentation (56 % c. 44 %) ou que leur alimentation s'est améliorée en raison de la pandémie (21 % c. 13 %).

En ce qui a trait au niveau scolaire, les élèves les moins nombreux, en proportion, à estimer que leur alimentation s'est détériorée en raison de la pandémie sont celles et ceux de 1^{re} secondaire (27 %), suivis de celles et ceux de 2^e secondaire (32 %). Les élèves de 1^{re} secondaire sont les plus nombreux à estimer que leur alimentation s'est améliorée en raison de la pandémie (23 % c. de 14 % à 17 %).

Tableau 19.17

Perception des effets de la pandémie de COVID-19 sur l'alimentation selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Détérioration	Stabilité	Amélioration
	%		
Total	32,9	50,0	17,0
Genre			
Garçons+	22,6 ^a	56,1 ^a	21,3 ^a
Filles+	43,7 ^a	43,7 ^a	12,6 ^a
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	27,1 ^{a,b}	50,3	22,6 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	31,6 ^{a,b}	51,4 ^a	16,9 ^{a,b}
3 ^e secondaire	34,3 ^a	50,0	15,7 ^c
4 ^e secondaire	36,0 ^b	49,1	15,0 ^a
5 ^e secondaire	36,9 ^a	49,0 ^a	14,0 ^b

a,b,c Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

La proportion de jeunes qui considèrent que leur alimentation s'est détériorée en raison de la pandémie de COVID-19 est plus élevée chez ceux qui vivent en famille recomposée (41 %), en famille monoparentale (41 %) ou en garde partagée (33 %) que chez ceux vivant avec leurs deux parents (31 %) (tableau 19.18).

Plus le niveau de scolarité des parents est bas, plus la proportion de jeunes qui estiment que leur alimentation s'est détériorée en raison de la pandémie est élevée : elle est de 32 % lorsqu'au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires, de 37 % lorsque le plus haut niveau de scolarité des parents est un diplôme d'études secondaires et de 42 % lorsque la scolarité des parents est moindre que le diplôme d'études secondaires.

Les élèves dont un seul des deux parents est en emploi et ceux dont aucun parent ne détient d'emploi sont proportionnellement plus nombreux que ceux dont les parents sont en emploi à estimer que leur alimentation s'est améliorée en raison de la pandémie (19 % et 21 %, respectivement, c. 16 %).

Moins les élèves perçoivent qu'eux et leur famille sont à l'aise financièrement en comparaison de la moyenne des élèves de leur classe, plus ils sont nombreux, en proportion, à estimer que leur alimentation s'est détériorée en raison de la pandémie. La proportion est de 29 % pour ceux qui s'estiment plus à l'aise, de 32 % pour ceux se jugeant aussi à l'aise et de 47 % pour ceux s'estimant plus à l'aise financièrement. La relation inverse est observée pour les élèves qui considèrent que leur alimentation s'est améliorée en raison de la pandémie.

Tableau 19.18

Perception des effets de la pandémie de COVID-19 sur l'alimentation selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Détérioration	Stabilité	Amélioration
	%		
Situation familiale			
Famille biparentale	30,8 ^{a,b,c}	51,6 ^{a,b,c}	17,7 ^{a,b}
Famille recomposée	40,8 ^a	44,5 ^{a,d}	14,7 ^a
Famille monoparentale	40,5 ^b	42,7 ^{b,e}	16,8
Garde partagée	33,1 ^{a,b}	51,5 ^{d,e,f}	15,4 ^b
Autre	40,3 ^c	42,6 ^{c,f}	17,1
Plus haut niveau de scolarité des parents			
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	42,2 ^a	38,6 ^a	19,2
Diplôme d'études secondaires	37,2 ^a	45,2 ^a	17,7
Études collégiales ou études universitaires	32,4 ^a	50,9 ^a	16,6
Statut d'emploi des parents			
Parent(s) en emploi	32,5	51,1 ^{a,b}	16,4 ^{a,b}
Un seul des deux parents en emploi	34,0	47,4 ^a	18,6 ^a
Aucun parent en emploi	33,8	44,8 ^b	21,4 ^b
Perception de la situation financière familiale			
Plus à l'aise que la moyenne	29,5 ^a	48,8 ^a	21,7 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	32,2 ^a	52,4 ^a	15,4 ^a
Moins à l'aise que la moyenne	47,0 ^a	40,1 ^a	12,9 ^a

a,b,c,d,e,f Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques de l'environnement social

Toutes proportions gardées, les élèves qui affichent un niveau faible ou moyen de soutien social dans différents environnements (familial, amical, scolaire ou communautaire) ou pour qui le niveau de supervision parentale est faible ou moyen sont plus nombreux, en proportion, à considérer que leur alimentation s'est détériorée en raison de la pandémie de COVID-19 que ceux qui affichent un niveau élevé de soutien social dans ces environnements ou de supervision parentale. On constate toutefois le contraire chez ceux qui perçoivent que leur alimentation s'est améliorée en raison de la pandémie. À titre d'exemple, la proportion d'élèves qui estiment que leur alimentation s'est détériorée en raison de la pandémie est d'environ 47 % lorsque les élèves ont un niveau faible ou moyen de soutien social dans la famille, alors qu'elle est de 28 % lorsqu'ils ont un niveau élevé (tableau 19.19). À l'inverse, la proportion d'élèves qui estiment que leur alimentation s'est améliorée en raison de la pandémie est de 19 % lorsque les élèves ont un niveau élevé de soutien social dans la famille, mais de 12 % lorsqu'ils ont un niveau faible ou moyen.

Tableau 19.19

Perception des effets de la pandémie de COVID-19 sur l'alimentation selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Détérioration	Stabilité	Amélioration
	%		
Niveau de soutien social dans la famille			
Élevé	28,0 ^a	53,4 ^a	18,6 ^a
Faible ou moyen	47,1 ^a	40,5 ^a	12,5 ^a
Niveau de supervision parentale			
Élevé	27,2 ^a	54,6 ^a	18,2 ^a
Faible ou moyen	36,5 ^a	47,2 ^a	16,3 ^a
Niveau de soutien social provenant des amis			
Élevé	31,0 ^a	51,1 ^a	17,8 ^a
Faible ou moyen	35,9 ^a	48,4 ^a	15,7 ^a
Niveau de soutien social à l'école			
Élevé	28,6 ^a	49,1	22,3 ^a
Faible ou moyen	36,2 ^a	47,7	16,1 ^a
Niveau de soutien social dans la communauté			
Élevé	28,3 ^a	50,0 ^a	21,7 ^a
Faible ou moyen	38,5 ^a	47,0 ^a	14,4 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Selon le niveau d'estime de soi et certaines compétences personnelles et sociales

La proportion de jeunes qui considèrent que leur alimentation s'est détériorée en raison de la pandémie de COVID-19 est plus grande lorsqu'ils présentent un niveau faible ou moyen d'estime de soi ou de compétences personnelles et sociales (efficacité personnelle globale, compétences en résolution de problèmes, autocontrôle et aptitudes pour les relations interpersonnelles) que lorsqu'ils présentent un niveau élevé. Au contraire, la proportion de jeunes qui perçoivent que leur alimentation s'est améliorée en raison de la pandémie est plus forte chez les élèves qui présentent un niveau élevé d'estime de soi ou de compétences personnelles et sociales que chez ceux qui présentent un niveau faible ou moyen. Par exemple, environ 37 % des jeunes qui affichent un niveau faible ou moyen d'efficacité personnelle globale estiment que leur alimentation s'est détériorée en raison de la pandémie, alors que c'est le cas de 19 % de ceux qui affichent un niveau élevé d'efficacité personnelle globale (tableau 19.20). À l'inverse, 23 % des jeunes qui ont un niveau élevé d'efficacité personnelle globale estiment que leur alimentation s'est améliorée en raison de la pandémie, alors que 15 % des jeunes qui ont un niveau faible ou moyen d'efficacité personnelle globale ont une telle perception.

Tableau 19.20

Perception des effets de la pandémie de COVID-19 sur l'alimentation selon le niveau d'estime de soi et certaines compétences personnelles et sociales, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Détérioration	Stabilité	Amélioration
	%		
Niveau d'estime de soi			
Élevé	14,0 ^a	64,0 ^a	22,0 ^a
Faible ou moyen	35,5 ^a	48,2 ^a	16,3 ^a
Niveau d'efficacité personnelle globale			
Élevé	18,6 ^a	58,3 ^a	23,1 ^a
Faible ou moyen	36,7 ^a	47,9 ^a	15,4 ^a
Niveau de compétences en résolution de problèmes			
Élevé	23,6 ^a	51,3 ^a	25,1 ^a
Faible ou moyen	36,1 ^a	47,7 ^a	16,2 ^a
Niveau d'autocontrôle			
Élevé	20,9 ^a	57,1 ^a	21,9 ^a
Faible ou moyen	36,0 ^a	47,0 ^a	17,1 ^a
Niveau d'aptitude pour les relations interpersonnelles			
Élevé	27,8 ^a	51,0 ^a	21,2 ^a
Faible ou moyen	41,7 ^a	44,9 ^a	13,4 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

19.4.2 La qualité du sommeil

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, la proportion d'élèves du secondaire qui estiment que la qualité de leur sommeil s'est détériorée en raison de la pandémie de COVID-19 se situe à environ 38 % (tableau 19.21). Pour 43 % des élèves, la qualité de leur sommeil est restée stable et pour 19 %, elle s'est améliorée. Environ une fille sur deux (49 %) perçoit que la qualité de son sommeil s'est détériorée en raison de la pandémie. Les garçons ont une telle perception dans une moindre proportion (27 %). Ils sont cependant plus nombreux que les filles, en proportion, à penser que la pandémie n'a pas eu d'effets sur la qualité de leur sommeil (49 % c. 37 %) ou que la qualité de leur sommeil s'est améliorée en raison de la pandémie (24 % c. 14 %).

De manière générale, plus le niveau scolaire est élevé, plus les jeunes sont nombreux, en proportion, à estimer que la qualité de leur sommeil s'est détériorée en raison de la pandémie. Cette proportion passe d'environ 31 % en 1^{re} secondaire à 42 % en 5^e secondaire. Toujours pour le niveau scolaire, les élèves les plus nombreux, en proportion, à estimer que la qualité de leur sommeil s'est améliorée en raison de la pandémie sont celles et ceux de 1^{re} secondaire (26 %), suivis de celles et ceux de 2^e secondaire (20 %).

Tableau 19.21

Perception des effets de la pandémie de COVID-19 sur la qualité du sommeil selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Détérioration	Stabilité	Amélioration
	%		
Total	37,8	42,9	19,3
Genre			
Garçons+	26,8 ^a	48,9 ^a	24,3 ^a
Filles+	49,2 ^a	36,7 ^a	14,1 ^a
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	30,9 ^{a,b}	43,1	26,0 ^{a,b,c}
2 ^e secondaire	36,2 ^{a,b}	43,9 ^a	19,9 ^{a,b,c}
3 ^e secondaire	39,1 ^{a,b}	43,3	17,6 ^a
4 ^e secondaire	41,6 ^a	42,3	16,1 ^b
5 ^e secondaire	42,5 ^b	41,7 ^a	15,8 ^c

a,b,c Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

La proportion de jeunes qui estiment que la qualité de leur sommeil s'est détériorée en raison de la pandémie de COVID-19 est plus élevée chez ceux qui vivent en famille recomposée (45 %) ou en famille monoparentale (44 %) que chez ceux vivant avec leurs deux parents (36 %) ou en garde partagée (37 %) (tableau 19.22). Ceux qui vivent avec leurs deux parents sont pour leur part plus nombreux que ceux vivant en famille recomposée ou en garde partagée à estimer que la qualité de leur sommeil s'est améliorée en raison de la pandémie (20 % c. 15 % et 18 %, respectivement).

Plus le niveau de scolarité des parents est bas, plus la proportion de jeunes estimant que la qualité de leur sommeil s'est détériorée en raison de la pandémie est grande : elle est de 38 % pour ceux dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires, de 41 % pour ceux dont le plus haut niveau de scolarité des parents est un diplôme d'études secondaires et de 45 % pour ceux dont la scolarité des parents est moindre que le diplôme d'études secondaires.

Pour ce qui est du statut d'emploi des parents, on constate, entre autres, que les jeunes dont un seul des deux parents est en emploi et ceux dont aucun parent ne détient d'emploi sont proportionnellement plus nombreux à percevoir que la qualité de leur sommeil s'est améliorée en raison de la pandémie que ceux dont les parents travaillent (21 % et 23 %, respectivement, c. 19 %).

Moins les élèves perçoivent être à l'aise financièrement en comparaison de la moyenne des élèves de leur classe, plus ils sont nombreux, en proportion, à percevoir que la qualité de leur sommeil s'est détériorée en raison de la pandémie (34 % pour ceux qui s'estiment plus à l'aise, 37 % pour ceux qui jugent être aussi à l'aise et 51 % pour ceux qui se considèrent comme moins à l'aise financièrement). À l'inverse, plus les élèves estiment être à l'aise financièrement, plus ils sont nombreux à percevoir que la qualité de leur sommeil s'est améliorée en raison de la pandémie (15 % pour ceux qui s'estiment moins à l'aise, 18 % pour ceux qui se considèrent comme aussi à l'aise et 24 % pour ceux qui jugent être plus à l'aise financièrement).

Tableau 19.22

Perception des effets de la pandémie de COVID-19 sur la qualité du sommeil selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Détérioration	Stabilité	Amélioration
	%		
Situation familiale			
Famille biparentale	35,9 ^{a,b,c}	44,0 ^{a,b,c}	20,1 ^a
Famille recomposée	45,5 ^{a,d}	39,6 ^{a,d}	14,9 ^{a,b}
Famille monoparentale	44,1 ^{b,e}	36,9 ^{b,e}	19,0 ^b
Garde partagée	37,5 ^{d,e,f}	44,6 ^{d,e,f}	17,9 ^a
Autre	47,0 ^{c,f}	34,3 ^{c,f}	18,7
Plus haut niveau de scolarité des parents			
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	45,4 ^a	33,2 ^a	21,4
Diplôme d'études secondaires	40,6 ^a	40,1 ^a	19,3
Études collégiales ou études universitaires	37,6 ^a	43,5 ^a	18,9
Statut d'emploi des parents			
Parent(s) en emploi	37,2 ^a	44,2 ^{a,b}	18,6 ^{a,b}
Un seul des deux parents en emploi	39,5 ^a	39,4 ^a	21,1 ^a
Aucun parent en emploi	37,8	38,8 ^b	23,5 ^b
Perception de la situation financière familiale			
Plus à l'aise que la moyenne	33,7 ^a	42,6 ^a	23,6 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	37,4 ^a	44,7 ^a	17,9 ^a
Moins à l'aise que la moyenne	51,0 ^a	33,9 ^a	15,0 ^a

a,b,c,d,e,f Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques de l’environnement social

La proportion d’élèves qui considèrent que la qualité de leur sommeil s’est détériorée en raison de la pandémie de COVID-19 est plus grande parmi les élèves qui ont un niveau faible ou moyen de soutien social dans la famille (52 %) que parmi ceux qui ont un niveau élevé (33 %) (tableau 19.23). L’inverse est constaté pour la proportion d’élèves estimant que la qualité de leur sommeil a connu une amélioration en raison de la pandémie : elle est plus grande chez les élèves ayant un niveau élevé de soutien social dans la famille (21 %) que chez ceux qui ont un niveau faible ou moyen (14 %). Cette situation s’observe également pour le soutien social dans les autres environnements (amical, scolaire ou communautaire) et pour la supervision parentale.

Tableau 19.23

Perception des effets de la pandémie de COVID-19 sur la qualité du sommeil selon certaines caractéristiques de l’environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Détérioration	Stabilité	Amélioration
	%		
Niveau de soutien social dans la famille			
Élevé	32,8 ^a	46,2 ^a	21,0 ^a
Faible ou moyen	52,0 ^a	33,7 ^a	14,3 ^a
Niveau de supervision parentale			
Élevé	32,1 ^a	46,6 ^a	21,3 ^a
Faible ou moyen	41,2 ^a	40,7 ^a	18,0 ^a
Niveau de soutien social provenant des amis			
Élevé	35,7 ^a	44,2 ^a	20,1 ^a
Faible ou moyen	41,0 ^a	41,0 ^a	18,0 ^a
Niveau de soutien social à l’école			
Élevé	32,6 ^a	42,9	24,5 ^a
Faible ou moyen	40,6 ^a	40,7	18,6 ^a
Niveau de soutien social dans la communauté			
Élevé	31,5 ^a	44,2 ^a	24,3 ^a
Faible ou moyen	43,8 ^a	39,4 ^a	16,8 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d’une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon le niveau d'estime de soi et certaines compétences personnelles et sociales

Les jeunes qui se situent au niveau faible ou moyen de l'indice d'estime de soi sont proportionnellement plus nombreux que ceux qui se situent au niveau élevé à percevoir que la qualité de leur sommeil s'est détériorée en raison de la pandémie de COVID-19 (41 % c. 18 %) (tableau 19.24). En revanche, ceux qui ont un niveau élevé d'estime de soi sont plus nombreux que ceux qui ont un niveau faible ou moyen à considérer que la qualité de leur sommeil s'est améliorée en raison de la pandémie (25 % c. 18 %). Le portrait dressé pour les compétences personnelles et sociales (efficacité personnelle globale, compétences en résolution de problèmes, autocontrôle et aptitudes pour les relations interpersonnelles) est semblable à celui décrit pour l'estime de soi.

Tableau 19.24

Perception des effets de la pandémie de COVID-19 sur la qualité du sommeil selon le niveau d'estime de soi et certaines compétences personnelles et sociales, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Détérioration	Stabilité	Amélioration
	%		
Niveau d'estime de soi			
Élevé	17,6 ^a	57,6 ^a	24,8 ^a
Faible ou moyen	40,6 ^a	41,0 ^a	18,5 ^a
Niveau d'efficacité personnelle globale			
Élevé	23,1 ^a	52,0 ^a	24,9 ^a
Faible ou moyen	41,6 ^a	40,5 ^a	17,8 ^a
Niveau de compétences en résolution de problèmes			
Élevé	27,2 ^a	44,2 ^a	28,6 ^a
Faible ou moyen	40,7 ^a	40,9 ^a	18,4 ^a
Niveau d'autocontrôle			
Élevé	25,6 ^a	49,5 ^a	24,9 ^a
Faible ou moyen	40,3 ^a	40,2 ^a	19,5 ^a
Niveau d'aptitude pour les relations interpersonnelles			
Élevé	32,4 ^a	44,8 ^a	22,8 ^a
Faible ou moyen	45,7 ^a	37,3 ^a	17,0 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

19.4.3 La pratique d'activité physique

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, environ 43 % des élèves du secondaire estiment que leur pratique d'activité physique a diminué en raison de la pandémie de COVID-19, 29 % considèrent que la pandémie n'a pas eu d'effets et 28 %, qu'elle a eu des effets bénéfiques sur leur pratique d'activité physique (tableau 19.25). Les filles sont plus nombreuses que les garçons, en proportion, à considérer que leur pratique d'activité physique a diminué en raison de la pandémie (47 % c. 39 %), tandis que les garçons sont plus nombreux à percevoir que leur pratique d'activité physique est restée stable (30 % c. 28 %) ou a augmenté (31 % c. 25 %).

La perception des effets de la pandémie sur la pratique d'activité physique ne varie pas significativement selon le niveau scolaire.

Tableau 19.25

Perception des effets de la pandémie de COVID-19 sur la pratique d'activité physique selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Diminution	Stabilité	Augmentation
	%		
Total	43,0	28,9	28,1
Genre			
Garçons+	38,7 ^a	30,2 ^a	31,1 ^a
Filles+	47,4 ^a	27,6 ^a	24,9 ^a
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	41,7	28,4	29,8
2 ^e secondaire	43,4	28,6	28,0
3 ^e secondaire	43,1	29,2	27,6
4 ^e secondaire	43,4	29,7	26,9
5 ^e secondaire	43,4	28,8	27,7

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

La proportion de jeunes qui estiment que leur pratique d'activité physique a diminué en raison de la pandémie de COVID-19 est plus élevée chez ceux qui vivent en famille recomposée (48 %) ou en famille monoparentale (47 %) que chez ceux vivant avec leurs deux parents (42 %) ou en garde partagée (43 %) (tableau 19.26). La proportion d'élèves qui estiment que la pandémie a eu des effets bénéfiques sur leur pratique d'activité physique est plus grande chez ceux qui vivent avec leurs deux parents (29 %) ou ceux vivant en garde partagée (28 %) que chez ceux vivant en famille recomposée (23 %) ou ceux vivant en famille monoparentale (25 %).

On trouve une plus forte proportion de jeunes qui estiment que leur pratique d'activité physique a diminué en raison de la pandémie chez ceux dont la scolarité des parents est moindre que le diplôme d'études secondaires (49 %) ou chez ceux dont le plus haut niveau de scolarité des parents est un diplôme d'études secondaires (46 %) que chez ceux dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires (42 %). Les élèves dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires sont proportionnellement plus nombreux que ceux dont la scolarité des parents est moindre que le diplôme d'études secondaires et que ceux dont le plus haut niveau de scolarité des parents est un diplôme d'études secondaires à estimer que leur pratique d'activité physique a augmenté en raison de la pandémie (29 % c. 24 % dans les deux cas).

En ce qui a trait au statut d'emploi des parents, on constate, entre autres, que les élèves dont les parents travaillent sont plus nombreux, en proportion, à estimer que leur pratique d'activité physique a augmenté en raison de la pandémie que ceux dont un seul des deux parents travaille ou que ceux dont aucun parent ne détient d'emploi (29 % c. 25 % et 23 %, respectivement).

Quant à la perception de la situation financière familiale en comparaison de la moyenne des élèves de la classe, la proportion la plus forte de jeunes qui considèrent que leur pratique d'activité physique a diminué en raison de la pandémie est observée chez ceux qui estiment être moins à l'aise (52 %), tandis que la proportion la plus faible se trouve chez ceux qui s'estiment plus à l'aise financièrement (39 %). L'inverse s'observe pour la proportion d'élèves estimant que leur pratique d'activité physique a augmenté en raison de la pandémie.

Tableau 19.26

Perception des effets de la pandémie de COVID-19 sur la pratique d'activité physique selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Diminution	Stabilité	Augmentation
	%		
Situation familiale			
Famille biparentale	41,8 ^{a,b}	29,0	29,2 ^{a,b}
Famille recomposée	47,6 ^{a,c}	29,3	23,2 ^{a,c}
Famille monoparentale	47,4 ^{b,d}	28,1	24,5 ^{b,d}
Garde partagée	42,9 ^{c,d}	29,4	27,6 ^{c,d}
Autre	45,9	28,2	25,9
Plus haut niveau de scolarité des parents			
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	48,7 ^a	27,3	24,0 ^a
Diplôme d'études secondaires	46,0 ^b	29,8	24,1 ^b
Études collégiales ou études universitaires	42,4 ^{a,b}	28,3	29,3 ^{a,b}
Statut d'emploi des parents			
Parent(s) en emploi	42,1 ^a	29,1	28,8 ^{a,b}
Un seul des deux parents en emploi	46,7 ^a	28,3	25,0 ^a
Aucun parent en emploi	45,9	30,8	23,3 ^b
Perception de la situation financière familiale			
Plus à l'aise que la moyenne	38,7 ^a	28,1 ^a	33,2 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	43,6 ^a	30,2 ^a	26,3 ^a
Moins à l'aise que la moyenne	52,0 ^a	24,0 ^a	24,0 ^a

a,b,c,d Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Selon certaines caractéristiques de l’environnement social

Il y a proportionnellement plus d’élèves qui ont l’impression que leur pratique d’activité physique a diminué en raison de la pandémie de COVID-19 parmi ceux qui présentent un niveau faible ou moyen de soutien social dans la famille (49 %) que parmi ceux qui affichent un niveau élevé (41 %) (tableau 19.27). À l’inverse, la proportion d’élèves qui estiment que leur pratique d’activité physique a augmenté en raison de la pandémie est plus grande parmi ceux ayant un niveau élevé de soutien social dans la famille (30 %) que parmi ceux qui ont un niveau faible ou moyen (23 %). De manière générale, on fait le même constat pour ce qui est du soutien social dans les autres environnements (les amis, l’école, la communauté) et de la supervision parentale.

Tableau 19.27

Perception des effets de la pandémie de COVID-19 sur la pratique d’activité physique selon certaines caractéristiques de l’environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Diminution	Stabilité	Augmentation
	%		
Niveau de soutien social dans la famille			
Élevé	41,0 ^a	29,2	29,8 ^a
Faible ou moyen	48,6 ^a	28,3	23,1 ^a
Niveau de supervision parentale			
Élevé	41,2 ^a	31,0 ^a	27,8
Faible ou moyen	44,1 ^a	27,7 ^a	28,3
Niveau de soutien social provenant des amis			
Élevé	40,9 ^a	29,0	30,1 ^a
Faible ou moyen	46,2 ^a	28,8	25,0 ^a
Niveau de soutien social à l’école			
Élevé	40,9 ^a	27,2	31,9 ^a
Faible ou moyen	45,6 ^a	28,3	26,0 ^a
Niveau de soutien social dans la communauté			
Élevé	40,6 ^a	27,6	31,9 ^a
Faible ou moyen	47,3 ^a	28,7	24,0 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d’une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon le niveau d'estime de soi et certaines compétences personnelles et sociales

Les jeunes qui ont un niveau faible ou moyen d'estime de soi ou de compétences personnelles et sociales (efficacité personnelle globale, compétences en résolution de problèmes, autocontrôle et aptitudes pour les relations interpersonnelles) sont proportionnellement plus nombreux que ceux qui ont un niveau élevé à considérer que leur pratique d'activité physique a diminué en raison de la pandémie de COVID-19. Toutes proportions gardées, il y a plus de jeunes ayant un niveau élevé d'estime de soi ou de compétences personnelles et sociales que de jeunes ayant un niveau faible ou moyen qui estiment que la pandémie a eu des effets bénéfiques sur leur pratique d'activité physique. À titre d'exemple, environ 46 % des élèves qui affichent un niveau faible ou moyen d'efficacité personnelle globale estiment que leur pratique d'activité physique a diminué en raison de la pandémie, alors que c'est le cas de 32 % des jeunes qui affichent un niveau élevé (tableau 19.28). À l'inverse, la proportion de ceux qui considèrent que leur pratique d'activité physique a augmenté en raison de la pandémie est de 38 % lorsque les élèves ont un niveau élevé d'efficacité personnelle globale et de 26 % lorsqu'ils ont un niveau faible ou moyen.

Tableau 19.28

Perception des effets de la pandémie de COVID-19 sur la pratique d'activité physique selon le niveau d'estime de soi et certaines compétences personnelles et sociales, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Diminution	Stabilité	Augmentation
	%		
Niveau d'estime de soi			
Élevé	31,1 ^a	35,3 ^a	33,6 ^a
Faible ou moyen	44,6 ^a	28,1 ^a	27,3 ^a
Niveau d'efficacité personnelle globale			
Élevé	31,6 ^a	30,7 ^a	37,7 ^a
Faible ou moyen	46,0 ^a	28,4 ^a	25,5 ^a
Niveau de compétences en résolution de problèmes			
Élevé	38,9 ^a	28,5	32,6 ^a
Faible ou moyen	45,5 ^a	28,1	26,4 ^a
Niveau d'autocontrôle			
Élevé	37,3 ^a	32,3 ^a	30,4 ^a
Faible ou moyen	45,4 ^a	27,5 ^a	27,1 ^a
Niveau d'aptitude pour les relations interpersonnelles			
Élevé	39,5 ^a	28,4	32,1 ^a
Faible ou moyen	50,4 ^a	27,8	21,8 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

19.4.4 Le temps passé devant les écrans

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, environ 73 % des élèves du secondaire considèrent que le temps qu'ils passent devant les écrans a augmenté en raison de la pandémie de COVID-19 (tableau 19.29). Pour un élève sur cinq (20 %), ce temps est demeuré stable, alors que pour 7 % des élèves, il a diminué. Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à estimer que le temps passé devant les écrans a augmenté en raison de la pandémie (76 % c. 70 %), tandis que les garçons sont plus nombreux que les filles à percevoir que le temps passé devant les écrans est demeuré stable (23 % c. 18 %) ou a diminué (7 % c. 6 %).

L'augmentation du temps passé devant les écrans en raison de la pandémie s'observe en plus forte proportion chez les élèves de 2^e à 5^e secondaire (entre 74 % et 75 %) que chez celles et ceux de 1^{re} secondaire (69 %), alors que la diminution est plus présente chez celles et ceux de 1^{re} secondaire (8 % c. de 6 % à 7 %).

Tableau 19.29

Perception des effets de la pandémie de COVID-19 sur le temps passé devant les écrans selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Diminution	Stabilité	Augmentation
	%		
Total	6,8	20,3	72,9
Genre			
Garçons+	7,2 ^a	22,9 ^a	69,9 ^a
Filles+	6,3 ^a	17,5 ^a	76,1 ^a
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	8,3 ^{a,b,c,d}	22,5 ^{a,b,c}	69,2 ^{a,b,c,d}
2 ^e secondaire	6,8 ^a	19,5 ^a	73,7 ^a
3 ^e secondaire	6,3 ^b	19,0 ^b	74,7 ^b
4 ^e secondaire	6,2 ^c	20,0 ^c	73,8 ^c
5 ^e secondaire	5,8 ^d	20,4	73,7 ^d

a,b,c,d Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

Les jeunes dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires sont proportionnellement plus nombreux que ceux dont la scolarité des parents est moindre que le diplôme d'études secondaires ou que ceux dont le plus haut niveau de scolarité des parents est un diplôme d'études secondaires à estimer que le temps qu'ils passent devant les écrans a augmenté en raison de la pandémie de COVID-19 (74 % c. 67 % et 68 %, respectivement) (tableau 19.30). Ils sont aussi moins nombreux qu'eux à considérer que le temps qu'ils passent devant les écrans a diminué en raison de la pandémie (6 % c. 11 % et 9 %, respectivement).

Les élèves dont les parents sont en emploi et ceux dont un seul des deux parents est en emploi sont proportionnellement plus nombreux à estimer que le temps qu'ils passent devant les écrans a augmenté en raison de la pandémie que ceux dont aucun parent ne détient d'emploi (73 % et 74 %, respectivement c. 63 %). Les élèves dont aucun parent ne détient d'emploi sont plus nombreux que ceux dont les parents sont en emploi et que ceux dont un seul des deux parents est en emploi à considérer que le temps qu'ils passent devant les écrans a diminué en raison de la pandémie (13 % c. 6 % et 7 %, respectivement).

Moins les élèves perçoivent être à l'aise financièrement en comparaison de la moyenne des élèves de leur classe, plus ils sont nombreux, en proportion, à estimer que le temps qu'ils passent devant les écrans a augmenté en raison de la pandémie. En effet, la proportion d'élèves ayant une telle perception est de 71 % lorsqu'ils s'estiment plus à l'aise, de 73 % lorsqu'ils se jugent aussi à l'aise et de 78 % lorsqu'ils s'estiment moins à l'aise financièrement que la moyenne des élèves de leur classe.

Tableau 19.30

Perception des effets de la pandémie de COVID-19 sur le temps passé devant les écrans selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Diminution	Stabilité	Augmentation
	%		
Situation familiale			
Famille biparentale	6,5	20,6	72,9
Famille recomposée	7,9	19,8	72,2
Famille monoparentale	7,1	18,5	74,4
Garde partagée	6,7	20,1	73,2
Autre	9,0	20,9	70,1
Plus haut niveau de scolarité des parents			
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	11,0 ^a	21,7	67,3 ^a
Diplôme d'études secondaires	9,5 ^b	22,0 ^a	68,5 ^b
Études collégiales ou études universitaires	6,2 ^{ab}	19,7 ^a	74,1 ^{ab}
Statut d'emploi des parents			
Parent(s) en emploi	6,2 ^a	20,3	73,5 ^a
Un seul des deux parents en emploi	7,1 ^b	18,9 ^a	74,0 ^b
Aucun parent en emploi	12,8 ^{ab}	24,1 ^a	63,1 ^{ab}
Perception de la situation financière familiale			
Plus à l'aise que la moyenne	7,5 ^a	21,2 ^a	71,3 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	6,3 ^a	20,8 ^b	72,9 ^a
Moins à l'aise que la moyenne	6,7	14,8 ^{ab}	78,5 ^a

a,b Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques de l’environnement social

La proportion d’élèves qui estiment que le temps passé devant les écrans a augmenté en raison de la pandémie de COVID-19 est plus grande parmi ceux pour qui le niveau de supervision parentale est faible ou moyen que parmi ceux pour qui ce niveau est élevé (74 % c. 71 %) (tableau 19.31). Un constat semblable est fait parmi les élèves qui ont un niveau faible ou moyen de soutien social dans la communauté, qui sont proportionnellement plus nombreux à considérer que leur temps d’écran a augmenté en raison de la pandémie que ceux qui ont un niveau élevé (75 % c. 72 %). Également, les jeunes qui ont un niveau faible ou moyen de soutien social dans la famille sont plus nombreux que ceux ayant un niveau élevé à percevoir que le temps d’écran a diminué en raison de la pandémie (8 % c. 6 %).

Tableau 19.31

Perception des effets de la pandémie de COVID-19 sur le temps passé devant les écrans selon certaines caractéristiques de l’environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Diminution	Stabilité	Augmentation
	%		
Niveau de soutien social dans la famille			
Élevé	6,2 ^a	20,9 ^a	72,9
Faible ou moyen	8,3 ^a	18,4 ^a	73,3
Niveau de supervision parentale			
Élevé	6,8	22,5 ^a	70,7 ^a
Faible ou moyen	6,7	18,9 ^a	74,4 ^a
Niveau de soutien social provenant des amis			
Élevé	6,6	20,7	72,7
Faible ou moyen	7,1	19,6	73,3
Niveau de soutien social à l’école			
Élevé	7,3	20,2	72,5
Faible ou moyen	7,0	19,2	73,8
Niveau de soutien social dans la communauté			
Élevé	7,5	20,8 ^a	71,7 ^a
Faible ou moyen	6,7	18,5 ^a	74,8 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d’une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon le niveau d'estime de soi et certaines compétences personnelles et sociales

Les jeunes qui présentent un niveau faible ou moyen d'estime de soi ou de compétences personnelles et sociales (efficacité personnelle globale, compétences en résolution de problèmes, autocontrôle et aptitudes pour les relations interpersonnelles) sont proportionnellement plus nombreux à considérer que le temps passé devant les écrans a augmenté en raison de la pandémie de COVID-19 que ceux qui affichent un niveau élevé. Par exemple, la proportion de jeunes qui considèrent que le temps d'écran a augmenté en raison de la pandémie est d'environ 75 % lorsque leur niveau d'autocontrôle est faible ou moyen, mais de 62 % lorsqu'il est élevé (tableau 19.32).

Tableau 19.32

Perception des effets de la pandémie de COVID-19 sur le temps passé devant les écrans selon le niveau d'estime de soi et certaines compétences personnelles et sociales, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Diminution	Stabilité	Augmentation
	%		
Niveau d'estime de soi			
Élevé	7,1	29,2 ^a	63,7 ^a
Faible ou moyen	6,7	19,1 ^a	74,2 ^a
Niveau d'efficacité personnelle globale			
Élevé	7,9 ^a	27,9 ^a	64,1 ^a
Faible ou moyen	6,4 ^a	18,3 ^a	75,3 ^a
Niveau de compétences en résolution de problèmes			
Élevé	8,3 ^a	21,8 ^a	69,9 ^a
Faible ou moyen	6,8 ^a	19,0 ^a	74,1 ^a
Niveau d'autocontrôle			
Élevé	9,9 ^a	28,5 ^a	61,6 ^a
Faible ou moyen	6,7 ^a	18,1 ^a	75,2 ^a
Niveau d'aptitude pour les relations interpersonnelles			
Élevé	6,9	21,1 ^a	72,0 ^a
Faible ou moyen	7,3	17,5 ^a	75,1 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

19.4.5 La consommation de substances

Selon le genre et le niveau scolaire

Selon l'EQSJS 2022-2023, environ 73 % des élèves du secondaire considèrent que la pandémie de COVID-19 n'a pas eu d'effets sur leur consommation de substances (p. ex. : produits de vapotage, alcool, drogues) (tableau 19.33). Environ 12 % des jeunes croient que leur consommation de substances a augmenté en raison de la pandémie, alors que 15 % estiment qu'elle a diminué. Les filles sont proportionnellement plus

nombreuses que les garçons à percevoir que leur consommation de substances a augmenté en raison de la pandémie (15 % c. 9 %), tandis que les garçons sont plus nombreux que les filles à percevoir que la pandémie n'a pas eu d'effets sur leur consommation de substances (75 % c. 71 %).

De manière générale, plus le niveau scolaire est élevé, plus la proportion de jeunes qui estiment que leur consommation de substances a augmenté en raison de la pandémie est élevée. Cette proportion est d'environ 5 % en 1^{re} secondaire et de 18 % en 5^e secondaire. À l'inverse, moins le niveau de scolarité est élevé, plus la proportion d'élèves qui considèrent que leur consommation de substances a diminué est grande, bien que les différences entre les niveaux scolaires ne soient pas toutes significatives. Cette proportion est d'environ 11 % en 5^e secondaire et de 19 % en 1^{re} secondaire.

Tableau 19.33

Perception des effets de la pandémie de COVID-19 sur la consommation de substances selon le genre et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Diminution	Stabilité	Augmentation
	%		
Total	14,9	73,1	11,9
Genre			
Garçons+	15,4	75,4 ^a	9,2 ^a
Filles+	14,4	70,8 ^a	14,8 ^a
Niveau scolaire			
1 ^{re} secondaire	19,5 ^{ab}	75,2 ^{ab}	5,4 ^{ab}
2 ^e secondaire	16,6 ^{ab}	75,5 ^{cd}	7,8 ^{ab}
3 ^e secondaire	13,7 ^a	72,9	13,4 ^{ab}
4 ^e secondaire	13,0 ^b	70,6 ^{ac}	16,3 ^a
5 ^e secondaire	10,9 ^{ab}	70,8 ^{bd}	18,3 ^b

a,b,c,d Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques socioéconomiques

En ce qui a trait à la situation familiale, les élèves qui vivent en famille recomposée et ceux qui vivent en famille monoparentale sont proportionnellement plus nombreux à estimer que leur consommation de substances a augmenté en raison de la pandémie de COVID-19 que ceux vivant avec leurs deux parents ou ceux vivant en garde partagée (20 % et 18 % c. 10 % et 13 %, respectivement) (tableau 19.34). On fait le même constat en ce qui concerne la diminution de la consommation de substances (18 % dans les deux cas c. 14 % dans les deux cas, respectivement).

En ce qui a trait au plus haut niveau de scolarité des parents, les élèves dont la scolarité des parents est moindre que le diplôme d'études secondaires et ceux dont le plus haut niveau de scolarité des parents est un diplôme d'études secondaires sont proportionnellement plus nombreux que ceux dont au moins un parent a fait des études collégiales ou universitaires à estimer que leur consommation de substances a augmenté en raison de la pandémie (18 % et 17 %, respectivement c. 12 %). La même situation est observée en ce qui concerne la proportion d'élèves qui perçoivent que leur consommation de substances a diminué en raison de la pandémie (24 % et 22 %, respectivement c. 13 %).

Pour le statut d'emploi des parents, la proportion la plus élevée de jeunes qui considèrent que leur consommation de substances a diminué en raison de la pandémie se trouve chez ceux dont aucun parent ne travaille (22 %), alors que la proportion la plus basse est notée chez ceux dont les parents sont en emploi (14 %).

Pour ce qui est de la perception de la situation financière familiale par rapport à la moyenne des élèves de la classe, la proportion la plus élevée de jeunes qui estiment que leur consommation de substances a augmenté en raison de la pandémie se trouve chez ceux qui se sentent moins à l'aise financièrement (17 %). De plus, ceux qui estiment être plus à l'aise financièrement sont proportionnellement plus nombreux que ceux qui estiment être aussi à l'aise à percevoir que leur consommation de substances a diminué en raison de la pandémie (16 % c. 14 %).

Tableau 19.34

Perception des effets de la pandémie de COVID-19 sur la consommation de substances selon certaines caractéristiques socioéconomiques, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Diminution	Stabilité	Augmentation
	%		
Situation familiale			
Famille biparentale	14,0 ^{a,b,c}	76,4 ^{a,b}	9,6 ^{a,b}
Famille recomposée	18,3 ^{a,d}	61,7 ^a	19,9 ^a
Famille monoparentale	18,4 ^{b,e}	63,8 ^b	17,8 ^b
Garde partagée	14,1 ^{d,e,f}	72,7 ^{a,b}	13,2 ^{a,b}
Autre	21,8 ^{c,f}	51,9 ^{a,b}	26,3 ^{a,b}
Plus haut niveau de scolarité des parents			
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	24,5 ^a	57,8 ^a	17,7 ^a
Diplôme d'études secondaires	21,8 ^b	61,5 ^b	16,7 ^b
Études collégiales ou études universitaires	13,2 ^{a,b}	75,0 ^{a,b}	11,8 ^{a,b}
Statut d'emploi des parents			
Parent(s) en emploi	13,8 ^a	74,4 ^a	11,8
Un seul des deux parents en emploi	16,8 ^a	71,4 ^a	11,8
Aucun parent en emploi	22,0 ^a	63,4 ^a	14,7
Perception de la situation financière familiale			
Plus à l'aise que la moyenne	16,1 ^a	70,9 ^a	13,0 ^a
Aussi à l'aise que la moyenne	14,2 ^a	75,3 ^a	10,6 ^a
Moins à l'aise que la moyenne	15,1	68,1 ^a	16,8 ^a

a,b,c,d,e,f Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023*.

Selon certaines caractéristiques de l'environnement social

De manière générale, les élèves qui présentent un niveau faible ou moyen de soutien social dans les différents environnements (familial, amical, scolaire ou communautaire) ou de supervision parentale sont proportionnellement plus nombreux que ceux qui affichent un niveau élevé à estimer que leur consommation de substances a changé en raison de la pandémie de COVID-19, que ce soit une augmentation ou une réduction. Par exemple, proportionnellement plus de jeunes qui ont un niveau faible ou moyen de soutien social dans la famille que ceux qui affichent un niveau élevé perçoivent que leur consommation de substance a augmenté (18 % c. 10 %) ou diminué (19 % c. 13 %) en raison de la pandémie (tableau 19.35).

Tableau 19.35

Perception des effets de la pandémie de COVID-19 sur la consommation de substances selon certaines caractéristiques de l'environnement social des jeunes, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Diminution	Stabilité	Augmentation
	%		
Niveau de soutien social dans la famille			
Élevé	13,4 ^a	76,8 ^a	9,8 ^a
Faible ou moyen	19,2 ^a	62,9 ^a	17,9 ^a
Niveau de supervision parentale			
Élevé	13,9 ^a	80,6 ^a	5,5 ^a
Faible ou moyen	15,5 ^a	68,6 ^a	15,9 ^a
Niveau de soutien social provenant des amis			
Élevé	14,2 ^a	73,2	12,6 ^a
Faible ou moyen	16,0 ^a	73,0	11,0 ^a
Comportement prosocial des amis			
Très développé	13,9 ^a	77,4 ^a	8,7 ^a
Moyennement ou peu développé	16,9 ^a	67,4 ^a	15,8 ^a
Niveau de soutien social à l'école			
Élevé	14,8	75,4 ^a	9,8 ^a
Faible ou moyen	15,7	71,2 ^a	13,1 ^a
Niveau de soutien social dans la communauté			
Élevé	15,1	74,2 ^a	10,7 ^a
Faible ou moyen	15,4	71,3 ^a	13,3 ^a

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Selon le niveau d'estime de soi et certaines compétences personnelles et sociales

Finalement, de manière générale, les élèves qui présentent un niveau faible ou moyen d'estime de soi ou de compétences personnelles et sociales (efficacité personnelle globale, compétences en résolution de problèmes, autocontrôle ou aptitudes pour les relations interpersonnelles) sont plus nombreux, en proportion, à juger que leur consommation de substances a augmenté en raison de la pandémie de COVID-19 que celles et ceux qui présentent un niveau élevé (par exemple, 13 % c. 7 % pour l'efficacité personnelle globale). Pour l'estime de soi et l'efficacité personnelle globale, ils sont aussi plus nombreux à estimer que leur consommation de substances a diminué en raison de la pandémie.

Tableau 19.36

Perception des effets de la pandémie de COVID-19 sur la consommation de substances selon le niveau d'estime de soi et certaines compétences personnelles et sociales, élèves du secondaire, Québec, 2022-2023

	Diminution	Stabilité	Augmentation
	%		
Niveau d'estime de soi			
Élevé	11,3 ^a	81,5 ^a	7,2 ^a
Faible ou moyen	15,4 ^a	72,1 ^a	12,6 ^a
Niveau d'efficacité personnelle globale			
Élevé	12,3 ^a	80,3 ^a	7,4 ^a
Faible ou moyen	15,6 ^a	71,3 ^a	13,1 ^a
Niveau de compétences en résolution de problèmes			
Élevé	14,8	75,4 ^a	9,8 ^a
Faible ou moyen	15,5	71,9 ^a	12,6 ^a
Niveau d'autocontrôle			
Élevé	15,9	80,1 ^a	4,1 ^a
Faible ou moyen	15,2	71,4 ^a	13,3 ^a
Niveau d'aptitude pour les relations interpersonnelles			
Élevé	14,8	73,5	11,7
Faible ou moyen	16,0	71,4	12,6

a Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées d'une même colonne au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*, 2022-2023.

Références bibliographiques

- INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE DU QUÉBEC (2022, mis à jour le 5 octobre). *Ligne du temps COVID-19 au Québec. Ensemble des événements et mesures liés à la COVID-19 en ordre chronologique*, [En ligne]. [www.inspq.qc.ca/covid-19/donnees/ligne-du-temps] (Consulté le 6 février 2024).
- JONES, E. A., A. K. MITRA et A. R. BHUIYAN (2021). "Impact of COVID-19 on Mental Health in Adolescents: A Systematic Review", *International Journal of Environmental Research and Public Health*, [En ligne], vol. 18, n° 5, p. 2470. doi : [10.3390/ijerph18052470](https://doi.org/10.3390/ijerph18052470). (Consulté le 10 juillet 2023).
- MADIGAN, S., et autres (2022). "Assessment of Changes in Child and Adolescent Screen Time During the COVID-19 Pandemic: A Systematic Review and Meta-analysis", *JAMA Pediatrics*, [En ligne], vol. 176, n° 12, p. 1188-1198. doi : [10.1001/jamapediatrics.2022.4116](https://doi.org/10.1001/jamapediatrics.2022.4116). (Consulté le 11 juillet 2023).
- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (2022). *Plan d'action interministériel en santé mentale 2022-2026. S'unir pour un mieux-être collectif*, [En ligne], Québec, Gouvernement du Québec, 140 p. [publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2021/21-914-14W.pdf] (Consulté le 11 août 2022).
- NEVILLE, R. D., et autres (2022). "Global Changes in Child and Adolescent Physical Activity During the COVID-19 Pandemic: A Systematic Review and Meta-analysis", *JAMA Pediatrics*, [En ligne], vol. 176, n° 9, p. 886-894. doi : [10.1001/jamapediatrics.2022.2313](https://doi.org/10.1001/jamapediatrics.2022.2313). (Consulté le 11 juillet 2023).
- ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ (2020, 11 mars). *Allocution liminaire du Directeur général de l'OMS lors du point presse sur la COVID-19 -11 mars 2020*, [Communiqué]. Repéré au www.who.int/fr/director-general/speeches/detail/who-director-general-s-opening-remarks-at-the-media-briefing-on-covid-19---11-march-2020. (Consulté le 6 février 2024).
- PANAGOULI, E., et autres (2021). "School Performance among Children and Adolescents during COVID-19 Pandemic: A Systematic Review", *Children (Basel)*, [En ligne], vol. 8, n° 12. doi : [10.3390/children8121134](https://doi.org/10.3390/children8121134). (Consulté le 13 juillet 2023).
- PETERS, J. A., et M. FARHADLOO (2023). "The Effects of Non-Pharmaceutical Interventions on COVID-19 Cases, Hospitalizations, and Mortality: A Systematic Literature Review and Meta-Analysis", *American Journal of Preventive Medicine*, [En ligne], vol. 2, n° 4, décembre, p. 100125. doi : [10.1016/j.focus.2023.100125](https://doi.org/10.1016/j.focus.2023.100125). (Consulté le 7 février 2024).

Conclusion

La troisième édition de l'EQSJS, menée en 2022-2023, a permis d'explorer de multiples facettes de la santé des jeunes du secondaire du Québec, que ce soit l'environnement social dans lequel ils évoluent, l'état de leur santé physique et mentale, les habitudes de vie qu'ils adoptent, leur adaptation sociale, leurs premières incursions dans le monde du travail ou les bouleversements qu'ils ont subis en raison de la pandémie de COVID-19. Revenons maintenant sur les résultats présentés dans les chapitres précédents afin d'en tirer des observations générales sur l'état de santé des élèves du secondaire, ce qui permettra de voir comment les jeunes se portent et quelles facettes de leur vie s'améliorent ou se détériorent. Ce tour d'horizon permettra également de cerner les caractéristiques des jeunes ou de leur environnement qui peuvent constituer des facteurs de protection ou qui, au contraire, peuvent les fragiliser.

Certains aspects de la santé physique des jeunes se sont détériorés

La santé physique est l'une des principales composantes du bien-être d'une personne. Elle s'avère aussi déterminante dans la capacité des personnes à s'investir et à s'épanouir sur le plan tant personnel que social (Organisation de coopération et de développements économiques 2014). La perception de l'état de santé est souvent utilisée dans les enquêtes populationnelles pour mesurer la santé des individus, bien qu'elle n'en constitue pas une mesure directe (Cullinan et Gillespie 2016). Or, selon les données de l'EQSJS 2022-2023, les élèves qui estiment avoir une excellente ou une très bonne santé forment toujours une majorité (62 %), même si cette proportion est moindre qu'en 2016-2017 (72 %). À l'autre bout du spectre, environ un élève sur dix (10 %) estime que sa santé est passable ou mauvaise, une proportion en hausse par rapport à celle observée en 2016-2017 (4,3 %).

Sur le plan de la santé respiratoire, la proportion d'élèves qui ont présenté des symptômes de rhinite allergique dans les 12 mois avant l'enquête a augmenté : elle est passée de 22 % en 2016-2017 à 28 % en 2022-2023 (près de trois élèves sur dix). Cette augmentation pourrait être en partie attribuable aux changements climatiques qui contribuent à l'expansion de certaines espèces végétales allergènes et à la pollution (Demers et Gosselin 2019 ; Jacob et autres 2019).

Bien que le fait de se brosser les dents et d'utiliser la soie dentaire ne constitue pas un indice de santé en soi, le respect des recommandations en la matière contribue à la santé buccodentaire et permet ainsi de prévenir les caries, les maladies des gencives et, dans un horizon plus lointain, la perte de dents (Ordre des dentistes du Québec 2024). La proportion d'élèves qui se brossent les dents au moins deux fois par jour et qui utilisent la soie dentaire tous les jours semble être restée relativement stable entre 2010-2011 et 2022-2023. C'est cependant environ un élève du secondaire sur cinq (22 %) qui suit ces deux recommandations sur une base quotidienne.

À certains égards, le poids peut être considéré comme un marqueur de la santé physique, même si des nuances, qui dépassent le cadre de ce rapport, devraient être faites à ce sujet. Or, selon une mesure objective du statut pondéral, l'indice de masse corporelle (IMC), environ deux élèves sur trois (67 %) présentent un poids normal. Cependant, environ un élève sur cinq (21 %) présente un surplus de poids (soit 14 % des élèves qui font de l'embonpoint et 7 % qui sont considérés comme obèses), tandis que 13 % ont un poids insuffisant. Sur le plan subjectif, la proportion d'élèves qui sont satisfaits de leur apparence est passée de 51 % en 2010-2011 à 42 % en 2022-2023. Environ 37 % des élèves désirent une silhouette plus mince (dont 49 % chez les filles), et 21 %, une silhouette plus forte (dont 30 % chez les garçons).

La santé mentale et les troubles mentaux : des données préoccupantes

Selon les données de l'EQSJS 2022-2023, les élèves du secondaire se portent moins bien qu'auparavant sur le plan psychologique. En effet, en proportion, de moins en moins d'élèves ont une santé mentale florissante et de plus en plus présentent un trouble mental. Ainsi, un peu plus du tiers des élèves (37 %) ont une santé mentale florissante, c'est-à-dire qu'ils ressentent un bien-être émotionnel et fonctionnent adéquatement sur le plan psychologique et social, alors que cette proportion était d'environ 47 % en 2016-2017. De plus, une proportion importante d'élèves du secondaire indiquent avoir un trouble mental confirmé par un professionnel ou une professionnelle de la santé. En effet, environ un élève sur cinq (20 %) aurait un trouble anxieux, 7 %, une dépression, 5 %, un trouble des conduites alimentaires, et un élève sur quatre (25 %) aurait un trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDA/TDAH). La proportion de ces diagnostics est en hausse depuis 2010-2011. On a également observé un déclin de l'état mental chez les adolescents et adolescentes au Canada (Wiens et autres 2020) et ailleurs dans le monde (Collishaw 2015). La détérioration de l'état mental des élèves pourrait s'expliquer, entre autres, par une dégradation des facteurs de risque et de protection ou par l'effet de phénomènes récents (p. ex. l'importance des réseaux sociaux, la cyberintimidation, la crise écologique) qui exercent une pression supplémentaire sur les défis inhérents à l'adolescence et à l'existence. La pandémie de COVID-19 pourrait aussi y avoir joué un rôle, puisque 41 % des élèves estiment que leur santé mentale s'est détériorée en raison de la pandémie. La fermeture des écoles et les mesures de distanciation pendant les périodes critiques de développement social des jeunes pourraient avoir eu des répercussions particulièrement importantes pour eux (Statistique Canada 2024). Cependant, on ne peut écarter l'hypothèse que la dégradation de l'état mental observée dans le temps soit due à une meilleure connaissance des symptômes de la part du grand public, à une diminution des préjugés associés aux troubles mentaux et à une amélioration des pratiques diagnostiques (Wiens et autres 2020). Notons qu'environ 6 % des élèves ont pris, dans les deux semaines avant l'enquête, un médicament prescrit par leur professionnel ou professionnelle de la santé pour des symptômes d'anxiété ou de dépression, et que 16 % ont pris un médicament pour des symptômes de TDA/TDAH.

Les habitudes alimentaires et la pratique d'activité physique : des progrès, mais encore du chemin à faire

L'adoption de saines habitudes alimentaires et d'un mode de vie physiquement actif est au cœur de l'épanouissement personnel et social des jeunes (Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport 2007). Dans le plus récent guide alimentaire canadien, on recommande entre autres de privilégier l'eau aux autres types de boisson, de consommer des fruits et des légumes à profusion et de choisir des aliments sains lors des sorties au restaurant (Santé Canada 2019). Les élèves du secondaire semblent sur la bonne voie en ce qui concerne la consommation d'eau. En effet, selon l'EQSJS 2022-2023, la proportion d'élèves qui boivent habituellement 4 verres d'eau ou plus par jour est en hausse : elle est passée d'environ 39 % en 2010-2011 à 42 % en 2016-2017, pour s'établir à 46 % en 2022-2023, ce qui correspond à près d'un élève sur deux. Parallèlement, la proportion de jeunes du secondaire qui boivent quotidiennement au moins une boisson sucrée régulière a décliné entre 2016-2017 et 2022-2023, passant de 27 % à 19 %, ce qui correspond néanmoins à près d'un élève sur cinq. Les résultats sont moins encourageants en ce qui concerne la consommation de fruits et de légumes ainsi que la consommation d'aliments sains au restaurant. Ainsi, le quart des élèves (25 %) consomment 5 portions ou plus de fruits ou de légumes sur une base quotidienne, une proportion moindre qu'en 2010-2011 (31 %). De plus, environ quatre élèves sur cinq (80 %) ont consommé de la malbouffe provenant d'un restaurant ou d'un casse-croûte dans les sept

jours avant l'enquête (38 % en ont consommé une fois, 23 % l'ont fait deux fois et 18 %, trois fois ou plus). Notons que le tiers (33 %) des élèves considèrent que leurs habitudes alimentaires se sont détériorées en raison de la pandémie de COVID-19.

En ce qui a trait à l'activité physique, les résultats de l'EQSJS 2022-2023 indiquent que près du tiers (31 %) des élèves sont actifs dans leur loisir et leur transport durant l'année scolaire, une proportion sensiblement semblable à celle observée en 2016-2017. Par contre, près du quart des élèves (23 %) sont inactifs, ce qui représente une hausse par rapport à la proportion observée en 2016-2017 (20 %). Rappelons qu'environ 43 % des élèves estiment que leur pratique d'activité physique a diminué en raison de la pandémie.

Des élèves qui passent plusieurs heures par jour devant un écran et qui pourraient dormir davantage

Le temps passé devant un écran est un des facteurs qui pourraient nuire à un bon sommeil. Selon l'EQSJS 2022-2023, environ le quart des élèves (25 %) passent habituellement 4 heures ou plus par jour devant un écran pour les communications et les loisirs pendant la semaine d'école et la fin de semaine. Près de trois quarts (73 %) des élèves estiment que le temps qu'ils passent devant les écrans a augmenté en raison de la pandémie. Notons que l'enquête ne permet pas de déterminer le type de contenu (p. ex. médias sociaux, jeux vidéo, clavardage, séries télé) auquel le jeune s'adonne par l'entremise des écrans.

Environ la moitié (48 %) des élèves dorment habituellement moins que la durée recommandée durant la semaine d'école et environ un élève sur cinq (22 %) dort moins que la durée recommandée durant la fin de semaine. Ces proportions sont en hausse par rapport à 2016-2017 (la proportion d'élèves qui dormaient moins que la durée recommandée était alors de 34 % pour le sommeil durant la semaine d'école et de 16 % pour le sommeil durant la fin de semaine). Un sommeil de mauvaise qualité ou insuffisant peut entraîner des répercussions importantes sur les activités quotidiennes. De fait, environ 70 % des jeunes considèrent qu'au moins une journée dans la semaine avant l'enquête a été affectée par un sommeil de mauvaise qualité ou insuffisant. Notamment, chez environ un élève sur cinq (21 %), un sommeil de mauvaise qualité ou insuffisant a eu des conséquences sur les activités quotidiennes 4 jours ou plus dans la semaine. Près de deux élèves sur cinq (38 %) estiment que la qualité de leur sommeil s'est détériorée en raison de la pandémie de COVID-19.

La consommation de substances est en diminution

De manière générale, les élèves sont proportionnellement moins nombreux qu'auparavant à consommer des substances, que ce soit le tabac, l'alcool ou les drogues. Selon les données de l'EQSJS, la proportion d'élèves qui fument la cigarette se situe à 2,3 % en 2022-2023, alors qu'elle était de 11 % en 2010-2011. Les élèves semblent cependant délaisser la cigarette au profit de la cigarette électronique, puisqu'environ 16 % des élèves ont utilisé la cigarette électronique au cours des 30 jours avant l'enquête. Lorsque l'on conjugue les données comparables de l'EQSJS et celles de l'ETADJES (Traoré et autres 2021), on constate que la proportion d'élèves qui avaient utilisé la cigarette électronique dans les 30 jours avant l'enquête a augmenté entre 2013 (4,0 %) et 2016-2017 (11 %), pour ensuite atteindre un sommet en 2019 (21 %), et finalement descendre à 16 % en 2022-2023. Notons par ailleurs que la vaste majorité (96 %) des élèves qui ont fait usage de la cigarette électronique en 2022-2023 dans les 30 jours avant l'enquête ont utilisé une cigarette électronique qui contenait de la nicotine.

En ce qui a trait aux autres substances, environ 47 % des élèves du secondaire ont consommé de l'alcool, 16 % du cannabis et 18 %, des drogues (y compris le cannabis) dans les 12 mois avant l'enquête, des proportions qui sont toutes en diminution depuis 2010-2011. Ces baisses simultanées signifient que les jeunes n'ont pas remplacé une substance par une autre, contrairement à ce que l'on peut observer pour la cigarette, qui a été remplacée en popularité par la cigarette électronique. La proportion d'élèves qui ont consommé de l'alcool de manière excessive dans les 12 mois avant l'enquête est également en baisse. Elle est passée de 41 % en 2010-2011 à 29 % en 2022-2023. Notons qu'environ 12 % des élèves du secondaire considèrent que leur consommation de substances (p. ex. cigarette électronique, alcool, drogues) s'est accrue en raison de la pandémie de COVID-19. Les autres considèrent que la pandémie n'a pas eu d'effet sur leur consommation de substances (73 %) ou que leur consommation de substances a diminué en raison de la pandémie (15 %).

La proportion de jeunes qui ont eu une relation sexuelle au cours de leur vie est en baisse, l'utilisation des méthodes contraceptives semble stable

Selon les données de l'EQSJS 2022-2023, il y a eu une baisse de la proportion d'élèves de 14 ans et plus qui ont eu une relation sexuelle consensuelle (orale, vaginale ou anale) au moins une fois au cours de leur vie. Cette proportion est passée d'environ 37 % en 2010-2011 à 33 % en 2016-2017, pour s'établir à 30 % en 2022-2023. Par ailleurs, la première relation sexuelle semble se passer à un âge plus tardif en 2022-2023 qu'en 2010-2011. Environ la moitié (51 %) de ceux et celles qui ont eu au moins une relation sexuelle ont eu un seul partenaire.

En 2022-2023, environ 61 % des élèves de 14 ans et plus qui ont eu au moins une relation sexuelle consensuelle vaginale ont utilisé le condom lors de leur dernière relation sexuelle de ce type, et 38 % ont utilisé une double protection (condom et méthode de contraception régulière). Cette double protection prémunit à la fois contre les ITS et les grossesses non planifiées. La proportion d'élèves qui n'ont pas utilisé de condom ni de méthode de contraception régulière lors de leur dernière relation sexuelle consensuelle vaginale s'établit à 8 %. Finalement, environ une fille de 14 ans et plus sur cinq (22 %) qui a déjà eu une relation sexuelle consensuelle vaginale a eu recours à une contraception orale d'urgence dans les 12 mois avant l'enquête. Ces habitudes de contraception semblent relativement stables entre 2016-2017 et 2022-2023, malgré une tendance à la baisse de l'utilisation de la double protection, et une tendance à la hausse de l'utilisation de la contraception d'urgence.

Les relations amoureuses peuvent comporter de la violence

Pour environ six élèves sur dix (59 %) qui ont été dans une relation amoureuse dans les 12 mois avant l'enquête, leur relation a été exempte de violence psychologique, physique ou sexuelle. Cependant, 22 % des élèves ont été dans une relation où ils ont subi de la violence sans en avoir infligé, 4,5 % ont été dans une relation où ils ont infligé de la violence sans en avoir subi, et 15 % ont été dans une relation où ils ont subi et infligé de la violence. Notons que le thème de la violence et de sa prévention en contexte amoureux est abordé dans l'éducation à la sexualité offerte aux élèves du secondaire (Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur 2018).

La proportion de jeunes du secondaire de 14 ans et plus qui ont déjà été forcés à avoir des relations sexuelles contre leur gré, que ce soit par un autre jeune ou par un adulte, a augmenté entre 2016-2017 et 2022-2023. Elle est passée de 6 % à 9 %, ce qui correspond à près d'un élève sur dix.

Baisse du soutien social et des compétences personnelles et sociales, hausse de certains types de violence

Un environnement social où le niveau de soutien est élevé peut permettre de répondre aux besoins psychologiques fondamentaux (p. ex. la sécurité, l'amour, le respect, l'autonomie) des jeunes, ce qui favorise le développement de leurs compétences personnelles et sociales (confiance en ses moyens, capacités à résoudre des problèmes, contrôle exercé sur soi et aptitudes à nouer des relations interpersonnelles). Ces compétences sont associées, entre autres, à un meilleur fonctionnement en société (Austin et autres 2013 ; California Healthy Kids Survey 2003).

Selon l'EQSJS 2022-2023, bon nombre d'élèves du secondaire du Québec bénéficient d'un soutien social adéquat. Ainsi, environ 74 % des jeunes ont un niveau élevé de soutien social dans la famille et 60 %, un niveau élevé de soutien social provenant des amis. Ajoutons aussi que certains élèves bénéficient d'un niveau élevé de soutien social à l'école (28 %) ou dans la communauté (45 %). Cependant, la proportion d'élèves qui affichent un niveau élevé de soutien social dans ces différents environnements a diminué entre 2016-2017 et 2022-2023. Par exemple, elle est passée de 68 % à 60 % pour le soutien des amis. De manière générale, on note aussi une diminution de la proportion d'élèves qui affichent un niveau élevé d'estime de soi ou de compétences personnelles et sociales entre 2010-2011 et 2022-2023. Par exemple, la proportion de jeunes qui présentent un niveau élevé d'aptitude pour les relations interpersonnelles était d'environ 75 % en 2010-2011, de 66 % en 2016-2017, et se situe à 56 % en 2022-2023.

Plusieurs types de violence étaient en baisse entre 2010-2011 et 2016-2017 (violence subie à l'école ou sur le chemin de l'école, comportements agressifs directs et indirects, conduites imprudentes ou rebelles, conduites délinquantes), mais certains ont connu une recrudescence entre 2016-2017 et 2022-2023 (violence subie à l'école ou sur le chemin de l'école, comportements agressifs directs et conduites délinquantes). De plus, selon l'EQSJS 2022-2023, il n'est pas rare que les élèves du secondaire soient victimes de gestes de violence. En effet, environ deux jeunes du secondaire sur cinq (39 %) ont subi au moins un geste de violence à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire et 14 % ont vécu de la cyberintimidation dans les 12 mois avant l'enquête. Sur le plan des gestes de violence posés, une proportion importante d'élèves ont adopté au moins un comportement d'agressivité directe (37 %) ou indirecte (61 %) ou ont manifesté, dans les 12 mois avant l'enquête, au moins une conduite imprudente ou rebelle (26 %) ou au moins une conduite délinquante (37 %). Soulignons que la violence est une problématique grave, car elle a des conséquences sérieuses sur les victimes, et est susceptible de se perpétuer au fil du temps (Laforest et autres 2018 ; Piquero et autres 2012).

Le risque de décrochage scolaire : peu de variations notables entre 2016-2017 et 2022-2023

L'éducation participe à la socialisation des élèves et leur permet d'acquérir des connaissances générales et spécifiques qui les aideront à intégrer le marché du travail. Elle contribue à ce qu'ils mènent leur vie selon leurs valeurs et leurs aspirations, tout en favorisant le bien-être collectif (Institut de la statistique du Québec 2022). Selon l'EQSJS 2022-2023, le risque de décrochage scolaire n'a pas augmenté de manière significative chez l'ensemble des élèves et chez les garçons entre 2016-2017 et 2022-2023. Cependant, il a augmenté chez les filles : il est passé de 14 % à 15 %. Notons que près de la moitié des élèves (45 %) considèrent que leur expérience d'apprentissage à l'école s'est détériorée en raison de la pandémie.

Des élèves qui travaillent durant l'année scolaire, des blessures qui peuvent survenir dans le cadre du travail

Plusieurs élèves font leurs premiers pas dans le marché du travail au cours de leur secondaire. Cette initiation au monde du travail leur permet d'acquérir des compétences, de développer leur sens des responsabilités et de se valoriser (Réseau québécois pour la réussite éducative 2023). Selon l'EQSJS 2022-2023, environ la moitié (51 %) des élèves du secondaire ont travaillé durant l'année scolaire. Parmi les élèves qui travaillent, on observe une hausse entre 2016-2017 et 2022-2023 de ceux qui ont travaillé de 11 à 15 heures par semaine ou 16 heures ou plus par semaine : la proportion est passée de 12 % à 20 % et de 12 % à 18 %, respectivement. Notons que les données de l'EQSJS 2022-2023 ont été recueillies en partie avant l'adoption de la *Loi sur l'encadrement du travail des enfants* en juin 2023. Depuis son adoption, cette loi interdit le travail aux jeunes de moins de 14 ans et, depuis le 1^{er} septembre 2023, limite à 17 le nombre d'heures de travail maximal par semaine au cours de l'année scolaire pour les jeunes ayant l'obligation de fréquenter l'école, sauf dans certains cas d'exception (Ministère du Travail 2023).

Selon l'EQSJS 2022-2023, la majorité (71 %) des élèves qui travaillent pour l'entreprise familiale ou un employeur durant l'année scolaire ont reçu des consignes de sécurité ou de la formation sur la sécurité ou les dangers au travail dans le cadre de leur emploi. Toutefois, environ le quart des élèves qui travaillent (27 %) ont subi une blessure dans le cadre de leur travail, ce qui représente une hausse relativement à la proportion observée en 2016-2017 (19 %). Parallèlement, la proportion d'élèves qui ont dû recevoir des soins dans le milieu de travail, de ceux qui ont dû consulter un professionnel ou une professionnelle de la santé ou de ceux qui ont manqué l'école en raison d'une blessure au travail a diminué entre ces deux périodes, mais touche néanmoins environ 60 % des élèves blessés en 2022-2023 (contre 67 % en 2016-2017).

Certaines caractéristiques des élèves les favorisent sur le plan de la santé, d'autres les fragilisent

De nombreux croisements ont été effectués dans l'EQSJS 2022-2023 afin d'examiner les caractéristiques liées aux indicateurs de santé. Dans les sous-sections suivantes, on fait un survol des principaux résultats de l'enquête afin de mettre en évidence certaines caractéristiques des jeunes ou de leur environnement qui les protègent potentiellement contre certains phénomènes ou qui, au contraire, les fragilisent. Une attention particulière est accordée aux différences observées entre les garçons et les filles.

Le genre

Les facettes de la santé se manifestent différemment selon le genre. Ainsi, les filles semblent en moins bonne santé physique et mentale que les garçons. Sur le plan de la santé physique, chez les filles, un peu plus de la moitié (54 %) considèrent qu'elles sont en excellente ou en très bonne santé (contre 70 % des garçons), 13 % estiment avoir une santé passable ou mauvaise (contre 6 % des garçons) et le tiers (32 %) ont présenté des symptômes de rhinite allergique dans les 12 mois avant l'enquête (contre 24 % des garçons). Sur le plan des troubles mentaux, environ trois filles sur dix (29 %) ont reçu un diagnostic de trouble anxieux, une sur dix (10 %) a reçu un diagnostic de dépression et près d'une fille sur dix (9 %), un diagnostic de trouble des conduites alimentaires (contre respectivement 11 %, 4,6 % et 2,0 % des garçons). Par contre, près de trois garçons sur dix (29 %) ont reçu un diagnostic de TDA/TDAH, une proportion plus élevée que celle des filles, qui sont néanmoins environ une sur cinq (21 %) à avoir reçu ce diagnostic.

De manière générale, les filles passent plus de temps devant un écran que les garçons et dorment moins qu'eux. En effet, les filles sont plus susceptibles que les garçons de passer habituellement au moins quatre heures par jour devant un écran pour les communications et les loisirs (28 % c. 23 %). Elles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à dormir moins que la durée recommandée durant la semaine d'école (52 % c. 44 %). Elles sont aussi plus nombreuses à considérer qu'un plus grand nombre de jours dans la semaine avant l'enquête a été affecté par un sommeil de mauvaise qualité ou insuffisant, soit 2 jours (18 % c. 15 %), 3 jours (15 % c. 9 %) ou 4 jours ou plus (28 % c. 15 %).

La consommation de substances touche davantage les filles que les garçons. Les filles sont en effet proportionnellement plus nombreuses que les garçons à avoir utilisé la cigarette électronique dans les 30 jours avant l'enquête (19 % c. 13 %), ou à avoir consommé de l'alcool (50 % c. 43 %), de l'alcool de manière excessive (31 % c. 27 %), du cannabis (18 % c. 14 %) ou des drogues, y compris le cannabis (20 % c. 16 %) dans les 12 mois avant l'enquête. Elles sont aussi plus nombreuses que les garçons à présenter, sous toutes réserves, un problème de consommation d'alcool et de drogues en émergence (3,4 % c. 2,4 %) ou important (2,7 % c. 2,1 %) (indice DEP-ADO). Ces résultats illustrent un changement dans les tendances observées dans les éditions précédentes de l'enquête, où les garçons étaient plus nombreux en proportion à consommer ces substances, lorsque des différences étaient observées (Pica et autres 2012 ; Traoré et autres 2018).

Les filles constituent les principales victimes de la violence dans les relations amoureuses, bien qu'elles en infligent elles aussi. En effet, environ 44 % de celles ayant eu une relation amoureuse dans les 12 mois avant l'enquête auraient subi au moins une forme de violence (contre 29 % des garçons), 34 % auraient subi de la violence psychologique (contre 22 % des garçons) et 20 % auraient subi de la violence sexuelle (contre 7 % des garçons). On n'observait cependant pas de différences significatives entre les genres quant à la violence physique subie dans les relations amoureuses. En ce qui a trait à la violence infligée, les filles seraient proportionnellement plus nombreuses que les garçons à avoir infligé de la violence psychologique (15 % c. 11 %) ou physique (13 % c. 6 %), alors que les garçons seraient plus nombreux à avoir infligé de la violence sexuelle (2,1 % c. 1,1 %). Environ 15 % des filles auraient été victimes de relations sexuelles forcées, une proportion plus grande que celle des garçons (3,3 %).

De leur côté, les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à présenter un surplus de poids (23 % c. 18 %). Ils ont cependant de meilleures habitudes alimentaires que les filles en ce qui concerne plusieurs des indicateurs retenus dans l'enquête. Par exemple, les garçons sont plus nombreux que les filles à boire habituellement 4 verres d'eau ou plus par jour (51 % c. 40 %), à consommer habituellement des aliments à grains entiers tous les jours (22 % c. 18 %) ou à consommer 5 portions ou plus de fruits ou de légumes par jour (27 % c. 23 %). Le niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire des garçons est plus élevé que celui des filles : ils sont plus nombreux à être actifs (37 % c. 24 %) et moins nombreux à être inactifs (20 % c. 27 %).

Les garçons sont les principaux auteurs des gestes de violence examinés dans l'enquête. Ainsi, les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à poser des gestes d'agressivité directe (41 % c. 33 %), à adopter des conduites imprudentes ou rebelles (27 % c. 25 %) ou des conduites délinquantes (41 % c. 33 %). De leur côté, les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à poser des gestes d'agressivité indirecte (66 % c. 55 %).

Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à présenter un risque de décrochage scolaire (21 % c. 15 %). Parmi les élèves qui travaillent, les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à consacrer 16 heures ou plus par semaine à leur emploi (21 % c. 16 %).

Bien que les garçons soient proportionnellement plus nombreux que les filles à avoir reçu des consignes de sécurité ou de la formation sur la sécurité dans le cadre de leur emploi (73 % c. 69 %), ils sont aussi plus nombreux qu'elles à avoir subi une blessure dans l'exercice de leur emploi (29 % c. 25 %) et à avoir reçu des soins, à avoir consulté un professionnel ou une professionnelle de la santé ou à avoir manqué l'école en raison d'une blessure au travail (63 % c. 57 %). Une piste d'explication est que le type d'emploi qu'occupent les garçons pourrait présenter un niveau de risque plus élevé que celui occupé par les filles.

Notons finalement que les filles ont été touchées plus durement par les effets de la pandémie de COVID-19 que les garçons. Notamment, les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à considérer que la pandémie a eu des effets néfastes sur leur santé mentale (57 % c. 26 %), leur alimentation (44 % c. 23 %), leur pratique d'activité physique (47 % c. 39 %), leur temps d'écran (76 % c. 70 %), la qualité de leur sommeil (49 % c. 27 %), leur consommation de substances (15 % c. 9 %) et leur expérience d'apprentissage à l'école (49 % c. 40 %).

Le niveau scolaire

Il est particulièrement complexe de synthétiser les données selon le niveau scolaire en raison du nombre de catégories de cette variable (généralement cinq : 1^{re}, 2^e, 3^e, 4^e et 5^e secondaire), et parce que le portrait observé n'est pas nécessairement le même chez les garçons et chez les filles. On souligne dans la présente sous-section les tendances générales observées chez l'ensemble des élèves, qu'elles soient statistiquement significatives ou non. Donc, à partir des données fournies dans ce rapport, on examine notamment, mais pas exclusivement, comment se comparent les élèves en début de parcours secondaire (les deux premières années du secondaire) à ceux en fin de parcours (les deux dernières années). Le lectorat est invité à consulter les chapitres pour obtenir des détails plus précis.

Les données de l'EQSJS 2022-2023 indiquent que les élèves qui sont en début de parcours du secondaire ont une meilleure santé physique que ceux qui sont en fin de parcours. C'est du moins ce que laisse supposer la proportion d'élèves qui perçoivent que leur état de santé est excellent ou très bon. Le statut pondéral (poids insuffisant, poids normal, obésité) des jeunes de 1^{re} secondaire pourrait cependant être plus à surveiller que celui des autres niveaux scolaires.

L'état mental des élèves en fin de parcours du secondaire semble plus précaire que celui des jeunes en début de parcours à certains égards. La santé mentale florissante, la dépression, la prise de médicaments pour l'anxiété ou la dépression, le niveau élevé de détresse psychologique et l'anxiété sévère pourraient notamment être à surveiller chez les élèves en fin de parcours du secondaire, bien qu'ils le soient aussi pour les élèves en début de parcours.

De manière générale, les élèves en fin de leur parcours secondaire sont de plus grands consommateurs d'eau (4 verres ou plus par jour) et sont plus physiquement actifs que les élèves en début de parcours, mais ils sont aussi proportionnellement plus nombreux à consommer de la malbouffe au moins une fois par semaine. Les élèves de 1^{re} secondaire, de leur côté, sont généralement les plus grands consommateurs de fruits ou de légumes (5 portions ou plus par jour).

Les jeunes en fin de parcours secondaire sont plus nombreux, en proportion, que ceux au début de leur parcours secondaire à passer habituellement 4 heures ou plus par jour devant leur écran pour les communications et les loisirs et à estimer qu'au moins une de leur journée dans la semaine avant l'enquête a été affectée par un sommeil de mauvaise qualité ou insuffisant.

La consommation de substances (statut de fumeur de cigarette, utilisation de la cigarette électronique au cours des 30 jours avant l'enquête, consommation d'alcool et de drogues au cours des 12 derniers mois, consommation à risque d'alcool et de drogues) serait davantage à surveiller chez les élèves plus avancés dans leur parcours secondaire que chez ceux qui sont en début de parcours. Ces résultats ne sont pas surprenants, notamment en raison de l'âge d'initiation aux substances durant le parcours scolaire.

Comme on pouvait aussi s'y attendre, plus les élèves sont avancés dans leur cheminement secondaire, plus ils sont nombreux, en proportion, à avoir eu au moins une relation sexuelle consensuelle au cours de leur vie. Les élèves de 5^e secondaire sont proportionnellement plus nombreux que les autres à ne pas avoir utilisé une double protection (condom et méthode de contraception régulière) lors de leur dernière relation sexuelle consensuelle vaginale.

L'environnement social des élèves de 1^{re} secondaire dans leur famille, à l'école et dans la communauté est généralement plus favorable que celui des élèves de 5^e secondaire, alors que l'inverse est vrai pour l'environnement des amis. En ce qui a trait aux compétences personnelles et sociales, les élèves de 5^e secondaire sont proportionnellement plus nombreux que les autres à présenter un niveau élevé d'estime de soi, alors que les élèves de 1^{re} secondaire sont généralement les plus nombreux à afficher un niveau élevé d'autocontrôle.

Les élèves en début de parcours secondaire sont, de manière générale, proportionnellement plus nombreux que ceux en fin de parcours à avoir vécu de la violence à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire et de la cyberintimidation au cours des 12 mois avant l'enquête. De manière générale, ils sont aussi proportionnellement plus nombreux que ceux en fin de parcours secondaire à avoir posé au moins un geste d'agressivité directe, alors que l'inverse est observé pour l'adoption de conduites imprudentes ou rebelles.

Les caractéristiques socioéconomiques, l'environnement social et les compétences personnelles et sociales

La santé est aussi liée à d'autres caractéristiques des élèves et aux conditions socioéconomiques dans lesquelles ils évoluent. Certaines conditions socioéconomiques favorisent de manière générale les élèves, notamment : le fait de vivre en famille biparentale, d'avoir des parents ayant fait des études collégiales ou universitaires, d'avoir des parents en emploi, et d'avoir une situation financière familiale plus aisée par rapport à la moyenne des élèves de leur classe. De même, les élèves qui évoluent dans un environnement social favorable ou qui bénéficient de meilleures compétences personnelles et sociales ont, de manière générale, une meilleure santé. Or, les conditions socioéconomiques fluctuent et sont difficiles pour plusieurs familles ; la qualité de l'environnement social et les compétences personnelles et sociales des élèves se sont détériorées entre 2016-2017 et 2022-2023. D'autres facteurs, comme les habitudes de vie, peuvent aussi entrer en ligne de compte et agir comme facteurs de protection. Des interventions globales et concertées seraient donc nécessaires pour promouvoir la santé des élèves et prévenir les problèmes susceptibles de compromettre leur développement (Ministère de l'Éducation 2023).

Portée et limites de l'enquête

Cette troisième édition de l'EQSJS fournit une multitude de données représentatives des élèves du secondaire tant à l'échelle provinciale qu'à l'échelle régionale et locale. Les résultats doivent cependant être nuancés en tenant compte de certaines limites. Premièrement, les résultats sont autodéclarés et peuvent porter sur des sujets pouvant être sensibles qui se prêtent à la désirabilité sociale. Ainsi, certains élèves pourraient ne pas déclarer certains phénomènes, comme les actes de violence qu'ils ont infligés. Cette limite est atténuée du fait que l'enquête est sur une base anonyme. Deuxièmement, l'enquête permet d'établir des associations entre les indicateurs, mais ne permet pas de déterminer de liens de causalité. Troisièmement, les associations avec les variables de croisement ont été établies de manière bivariée. Il reste à déterminer si elles se maintiendraient dans des analyses multivariées, qui décrivent mieux la complexité d'un phénomène. Finalement, certains indicateurs ne sont pas fondés sur des seuils établis dans la littérature scientifique, mais sont plutôt définis à partir des seuils de quantiles d'une édition antérieure de l'enquête. Ces indicateurs ne permettent donc pas d'établir l'ampleur d'un tel phénomène, mais servent plutôt à examiner si la proportion de personnes franchissant ces seuils change dans le temps, et à cibler si certains groupes sont plus favorisés ou plus à risque que d'autres. Ces indicateurs demeurent donc pertinents dans l'optique d'une surveillance de l'état de santé.

Malgré ces limites, la qualité des données recueillies, en raison de la taille considérable de l'échantillon, de sa représentativité, de l'excellent taux de réponse et de l'utilisation de questions bien validées, permet de tracer un portrait fidèle des élèves du secondaire du Québec. Les données serviront aux décideurs et aux parties prenantes en santé publique et en milieu scolaire à mettre en œuvre des actions ou des programmes visant à améliorer les habitudes de vie des élèves, leur santé physique et mentale, de même que leur capacité de s'adapter à une société toujours mouvante (Berthelot 2018). L'enquête constitue une riche source d'informations sur les élèves du secondaire du Québec, dont le présent rapport ne constitue qu'un aperçu. Les données sont en effet disponibles pour une analyse plus approfondie des thématiques.

En guise de conclusion

L'adolescence est une période marquée par les changements, qui s'effectuent dans une société elle-même en perpétuelle mutation. Des phénomènes bien connus, comme l'état de santé de la population, évoluent, alors que de nouveaux phénomènes font graduellement leur apparition, comme la place faite aux écrans, l'écoanxiété, le vapotage de cannabis. D'autres s'imposent par leur imprévisibilité et leur retentissement, comme la pandémie de COVID-19 et les répercussions qu'elle a entraînées dans son sillage. L'EQSJS permet de suivre ces mutations chez ceux qui deviendront les adultes de demain. La présente édition de l'EQSJS a aussi servi de base à *l'Étude sur le vécu des adolescents et adolescentes dans les milieux sportifs au Québec 2022-2023* (Institut de la statistique du Québec 2024), qui porte sur la violence vécue par les jeunes dans les milieux sportifs. Les thématiques de l'usage des produits du tabac, de la consommation de substances psychoactives et des écrans, abordées dans l'EQSJS, seront mises à jour par le biais de l'ETADJES 2025. Une prochaine édition de l'EQSJS, prévue en 2028-2029, permettra de voir où se situent les jeunes et de suivre certains phénomènes qui ont potentiellement été amplifiés par la pandémie de COVID-19. Le tout permet de mieux connaître et comprendre le vécu des jeunes du Québec afin, ultimement, de mieux pouvoir les soutenir dans leur développement et les aider à faire face aux défis qu'ils rencontrent.

Références bibliographiques

- AUSTIN, G., S. BATES et M. DUERR (2013). *Guidebook to the California Healthy Kids Survey. Part II: Survey Content – Core Module. 2013-2014 Edition*, [En ligne], San Francisco, WestEd, 134 p. [data.calschls.org/resources/chks_guidebook_2_coremodules.pdf] (Consulté le 29 avril 2024).
- BERTHELOT, M. (2018). « Vue d'ensemble des résultats », dans *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017. Résultats de la deuxième édition. La santé physique et les habitudes de vie des jeunes*, [En ligne], tome 3, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 299-305. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/enquete-quebecoise-sur-la-sante-des-jeunes-du-secondaire-2016-2017-resultats-de-la-deuxieme-edition-tome-3-la-sante-physique-et-les-habitudes-de-vie-des-jeunes.pdf] (Consulté le 22 mai 2024).
- CALIFORNIA HEALTHY KIDS SURVEY (2003). *Using the Resilience and Youth Development Module*, [En ligne], San Francisco, WestEd, 45 p. [surveydata.wested.org/resources/rydm_presentation.pdf] (Consulté le 20 décembre 2023).
- COLLISHAW, S. (2015). "Annual Research Review: Secular trends in child and adolescent mental health", *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, [En ligne], vol. 56, n° 3, p. 370-393. doi : [10.1111/jcpp.12372](https://doi.org/10.1111/jcpp.12372). (Consulté le 9 octobre 2024).
- CULLINAN, J., et P. GILLESPIE (2016). "Does Overweight and Obesity Impact on Self-Rated Health? Evidence Using Instrumental Variables Ordered Probit Models", *Health Economics*, [En ligne], vol. 25, n° 10, octobre, p. 1341-1348. doi : [10.1002/hec.3215](https://doi.org/10.1002/hec.3215). (Consulté le 18 septembre 2024).
- DEMERS, I., et P. GOSSELIN (2019). « Aperçu – Pollens, climat et allergies : initiatives menées au Québec », *Promotion de la santé et prévention des maladies chroniques au Canada, Recherche, politiques et pratiques*, [En ligne], vol. 39, n° 4, avril, p. 149-154. doi : [10.24095/hpcdp.39.4.05f](https://doi.org/10.24095/hpcdp.39.4.05f). (Consulté le 22 mars 2023).
- INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2022). *Indicateurs de progrès du Québec. Mesure du bien-être et de la richesse nationale – Cadre conceptuel et méthodologique*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, 76 p. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/indicateurs-progres-quebec-cadre-conceptuel-2022.pdf] (Consulté le 13 février 2024).
- INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2024, mis à jour le 9 mai). *Violence vécue par les adolescents et adolescentes dans les milieux sportifs au Québec*, [En ligne]. [statistique.quebec.ca/fr/document/violence-adolescent-sport-quebec/publication/violence-adolescents-adolescentes-milieux-sportifs-quebec] (Consulté le 5 août 2024).
- JACOB, J., P. VALOIS, M. CANUEL et I. DEMERS. (2019). « Adaptation municipale aux problèmes d'allergies liées au pollen de l'herbe à poux : portrait des actions prises à l'échelle des municipalités québécoises », *Bulletin d'information en santé environnementale*, [En ligne], juin. [www.inspq.qc.ca/bise/adaptation-municipale-problemes-allergies-pollen-herbe-poux#:~:text=Les%20changements%20climatiques%20entra%C3%A9nent%20,de%20pollens%20dans%20l%27air] (Consulté le 14 mars 2024).
- LAFORST, J., P. MAURICE et L. M. BOUCHARD (2018). *Rapport québécois sur la violence et la santé*, [En ligne], Montréal, Institut national de santé publique du Québec, 367 p. [www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/2380_rapport_quebecois_violence_sante.pdf] (Consulté le 22 mai 2024).
- MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION (2023). *Approche École en santé*, [En ligne]. [www.education.gouv.qc.ca/enseignants/aide-et-soutien/services-educatifs-complementaires/sante-a-lecole/approche-ecole-en-sante] (Consulté le 20 décembre 2023).

- MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DU LOISIR ET DU SPORT (2007). *Pour un virage santé à l'école*, [En ligne], 44 p. [www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/dpse/adaptation_serv_compl/virageSanteEcole_PolCadre.pdf] (Consulté le 15 mai 2024).
- MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION ET DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR (2018). *Contenus détaillés en éducation à la sexualité*, [En ligne]. [cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/education/education-sexualite/education-sexualite-contenus-detailles-secondaire_FR.pdf] (Consulté le 1^{er} février 2024).
- MINISTÈRE DU TRAVAIL (2023, mis à jour le 2 juin). *Encadrement du travail des enfants*, [En ligne]. [www.travail.gouv.qc.ca/toute-linformation-sur/encadrement-du-travail-des-enfants/] (Consulté le 21 mai 2024).
- ORDRE DES DENTISTES DU QUÉBEC (2024). *La référence en santé buccodentaire*, [En ligne]. [maboucheen.sante.com] (Consulté le 2 juillet 2024).
- ORGANISATION DE COOPÉRATION ET DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUES (2014). *Comment va la vie ? 2013, Mesurer le bien-être*, [En ligne], Paris, OCDE, 240 p. doi : [10.1787/how_life-2013-fr](https://doi.org/10.1787/how_life-2013-fr). (Consulté le 31 octobre 2024).
- PICA, L. A., et autres (2012). *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé physique et leurs habitudes de vie.*, [En ligne], tome 1, Québec, Institut de la statistique du Québec, 258 p. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/enquete-quebecoise-sur-la-sante-des-jeunes-du-secondaire-2010-2011-le-visage-des-jeunes-d-aujourd'hui-leur-sante-physique-et-leurs-habitudes-de-vie-tome-1.pdf] (Consulté le 8 juillet 2024).
- PIQUERO, A. R., et autres (2012). "Stability in aggression revisited", *Aggression and Violent Behavior*, [En ligne], vol. 17, n° 4, juillet-août, p. 365-372. doi : [10.1016/j.avb.2012.04.001](https://doi.org/10.1016/j.avb.2012.04.001). (Consulté le 16 mai 2024).
- RÉSEAU QUÉBÉCOIS POUR LA RÉUSSITE ÉDUCATIVE (2023). *Mémoire du Réseau québécois pour la réussite éducative sur le projet de loi n° 19 – Loi sur l'encadrement du travail des enfants*, [En ligne], Présenté à la Commission de l'économie et du travail de l'Assemblée nationale du Québec, 11 p. [reussiteeducative.quebec/data/memoire-du-reseau-quebecois-pour-la-reussite-educative-projet-de-loi-19.pdf] (Consulté le 22 avril 2024).
- SANTÉ CANADA (2019). *Guide alimentaire canadien. Bien manger. Bien vivre*, [Fiche d'information]. Repéré au guide-alimentaire.canada.ca/artifacts/CFG-snapshot-FR.pdf.
- STATISTIQUE CANADA (2024, 10 septembre). *Enquête canadienne sur la santé des enfants et des jeunes de 2023 – Changements en matière de santé mentale des répondants à l'enquête de 2019*, [Communiqué]. Repéré au www150.statcan.gc.ca/n1/fr/daily-quotidien/240910/dq240910a-fra.pdf?st=g6tHmprj.
- TRAORÉ, I., et autres (2021). *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire 2019. Principaux résultats de l'enquête et évolution des phénomènes*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, 194 p. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/enquete-quebecoise-tabac-alcool-drogue-jeu-eleves-secondaire-2019.pdf] (Consulté le 31 octobre 2024).
- TRAORÉ, I., et autres (2018). *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017. Résultats de la deuxième édition. La santé physique et les habitudes de vie des jeunes*, [En ligne], tome 3, Québec, Institut de la statistique du Québec, 306 p. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/enquete-quebecoise-sur-la-sante-des-jeunes-du-secondaire-2016-2017-resultats-de-la-deuxieme-edition-tome-3-la-sante-physique-et-les-habitudes-de-vie-des-jeunes.pdf] (Consulté le 8 juillet 2024).

WIENS, K., et autres (2020). "A growing need for youth mental health services in Canada: examining trends in youth mental health from 2011 to 2018", *Epidemiology and Psychiatric Sciences*, [En ligne], vol. 29, p. e115. doi : [10.1017/S2045796020000281](https://doi.org/10.1017/S2045796020000281). (Consulté le 8 juillet 2024).

Glossaire

► Adoption d'au moins un comportement d'agressivité directe

L'agressivité directe reflète le fait d'affronter sa victime directement par des comportements d'agressivité physique ou verbale (p. ex. le jeune se bagarre avec les autres, les attaque ou les menace).

Elle est mesurée par la fréquence (« jamais », « parfois » ou « souvent ») de six comportements. On estime qu'il y a manifestation d'agressivité directe lorsqu'au moins un comportement se produit « parfois » ou « souvent ». Pour plus de détails, voir l'encadré au chapitre 17 (*Violence*).

► Adoption d'au moins un comportement d'agressivité indirecte

L'agressivité indirecte fait référence à des comportements qui surviennent en l'absence physique de la personne qui en est victime et qui, au lieu d'être directement dirigés vers elle, sont exprimés ou perpétrés vers un tiers ou à l'aide d'un moyen technique (p. ex. le jeune devient ami avec quelqu'un d'autre pour se venger ou dit de vilaines choses dans le dos de la victime). Elle est mesurée par la fréquence (« jamais », « parfois » ou « souvent ») de cinq comportements. On considère qu'il y a une manifestation d'agressivité indirecte lorsqu'au moins un comportement se produit « parfois » ou « souvent ». Pour plus de détails, voir l'encadré au chapitre 17 (*Violence*).

► Adoption d'au moins une conduite délinquante

La conduite délinquante est mesurée par la fréquence (« jamais », « 1 ou 2 fois », « 3 ou 4 fois » ou « 5 fois ou plus ») de sept comportements (p. ex. voler dans un magasin, endommager ou détruire exprès les biens d'autrui, se battre avec quelqu'un et blesser, avoir l'intention de blesser sérieusement quelqu'un, porter une arme dans le but de se battre ou de se défendre, vendre de la drogue, faire des attouchements sexuels non voulus) ou sur la base de l'appartenance à un gang qui a enfreint la loi.

On estime qu'il y a manifestation de conduite délinquante dès qu'au moins un comportement s'est produit « 1 ou 2 fois » au cours des 12 mois précédant l'enquête ou que le jeune fait partie d'un gang qui a enfreint la loi. Pour plus de détails, voir l'encadré au chapitre 17 (*Violence*).

► Adoption d'au moins une conduite imprudente ou rebelle

La conduite imprudente ou rebelle est mesurée par la fréquence (« jamais », « 1 ou 2 fois », « 3 ou 4 fois » ou « 5 fois ou plus ») de trois comportements (p. ex. sortir une nuit complète sans permission, se faire interroger par la police au sujet de quelque chose, s'enfuir de la maison). On estime qu'il y a manifestation de conduite imprudente ou rebelle dès qu'au moins un comportement s'est produit « 1 ou 2 fois » au cours des 12 mois précédant l'enquête. Pour plus de détails, voir l'encadré au chapitre 17 (*Violence*).

► Comportement prosocial des amis

Cet indice mesure la perception de l'élève quant aux comportements prosociaux de ses amis et la démonstration d'attentes élevée. Il se base sur le score global obtenu à partir des réponses à trois énoncés : « mes ami(e)s... : ...courent après les ennuis ; ...essaient de bien agir ; ...réussissent bien à l'école ». On classe les élèves selon trois catégories de comportement prosocial des amis : peu développé, moyennement développé ou très développé. Pour plus de détails, voir l'encadré au chapitre 1 (*Environnement social : la famille, les amis, l'école et la communauté*).

► Consommation d'alcool au cours de la vie

Cette variable indique si les élèves ont consommé (bu) de l'alcool au moins une fois au cours de leur vie, sans compter les fois où ils y ont seulement goûté. Une consommation d'alcool équivaut à un verre de vin, à une petite bière, à un verre de boisson forte ou à un *shooter*. Pour plus de détails, voir l'encadré au chapitre 11 (*Substances psychoactives*).

► **Consommation de cannabis au cours des 12 derniers mois**

Cet indicateur est basé sur la question suivante : Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence as-tu consommé du cannabis (mari, pot, weed, hasch, huile de haschisch, etc.)?

Sont considérés comme ayant consommé du cannabis au cours des 12 mois précédant l'enquête les élèves ayant indiqué en avoir consommé « Moins d'une fois par mois (à l'occasion) » ou plus. Pour plus de détails, voir l'encadré au chapitre 11 (*Substances psychoactives*).

► **Consommation de drogues au cours de la vie**

Cette variable détermine si les élèves ont consommé des drogues au moins une fois au cours de leur vie, y compris des médicaments pris sans prescription, dans le but de ressentir un effet semblable à celui d'une drogue au cours des 12 mois précédant l'enquête. Pour plus de détails, voir l'encadré au chapitre 11 (*Substances psychoactives*).

► **Consommation excessive d'alcool au cours des 12 derniers mois**

L'indicateur de consommation excessive d'alcool est construit à l'aide de la question suivante : Au cours des 12 derniers mois, combien de fois as-tu pris 5 consommations d'alcool ou plus dans une même occasion ? Pour plus de détails, voir l'encadré au chapitre 11 (*Substances psychoactives*).

► **Fréquence des sentiments d'écoanxiété**

La fréquence des sentiments d'écoanxiété est basée sur la question : Dans quelle mesure ressens-tu de l'écoanxiété ? Quatre choix de réponse sont offerts aux personnes répondantes : « Pas du tout », « Parfois », « Souvent », « Toujours ou presque toujours ». Pour plus de détails, voir l'encadré au chapitre 16 (*Santé mentale et troubles mentaux*).

► **Genre**

Cette variable, établie d'après les recommandations pour la prise en compte du genre dans les statistiques (Institut de la statistique du Québec 2021),

découle de la question « Quel est ton genre ? », pour laquelle les choix de réponses possibles sont « Masculin », « Féminin » et « Ou s'il te plaît, précise ». Afin d'orienter les répondantes et les répondants, on fournit l'information suivante : « Par genre, on entend le genre actuel, qui peut différer du sexe assigné à la naissance ou de celui inscrit dans les documents officiels. » Une explication plus détaillée et standardisée de la notion de genre et du dernier choix de réponse est également fournie.

Pour des raisons de qualité des estimations et de confidentialité, et compte tenu de la petite taille de la population concernée, la publication de statistiques pour le groupe des personnes non binaires n'est pas possible pour cette enquête. Les résultats sont diffusés au moyen d'une variable de genre binaire, construite par imputation, de manière à inclure toutes les personnes répondantes dans les analyses. Les catégories « Filles+ » et « Garçons+ » comprennent les filles et les garçons cisgenres et transgenres.

► **Indice DEP-ADO**

La consommation problématique d'alcool et de drogues chez les élèves du secondaire est mesurée à l'aide d'une grille de dépistage de consommation problématique d'alcool et de drogues, la DEP-ADO. Elle classe chaque élève dans l'un des trois groupes suivants :

- Feu vert (0 à 13 points) : regroupe les élèves qui ne présentent aucun problème évident de consommation et ne nécessitent donc aucune intervention, si ce n'est de nature préventive.
- Feu jaune (14 à 19 points) : regroupe les élèves qui présentent des problèmes en émergence et pour qui une intervention de première ligne est jugée souhaitable.
- Feu rouge (20 points et plus) : regroupe les élèves qui présentent un problème important de consommation et pour qui une intervention spécialisée est suggérée, ou une intervention faite en complémentarité avec une ressource spécialisée dans ce type de problème.

Pour plus de détails, voir l'encadré au chapitre 11 (*Substances psychoactives*).

► **Niveau d'activité physique de loisir et de transport durant l'année scolaire**

Cet indicateur sert à estimer le niveau d'activité physique à l'aide de la fréquence et de la durée auxquelles les jeunes ont pratiqué des activités physiques de loisir et de transport dans les 4 semaines avant l'enquête. Il s'agit du résultat de la combinaison de deux indicateurs : le niveau d'activité physique de loisir, construit à partir de cinq questions qui portent sur la pratique globale d'activités durant les temps libres à la maison, à l'école ou ailleurs durant l'année scolaire (sport, plein air, conditionnement physique, danse, marche, etc.), et le niveau d'activité physique de transport, construit à partir de quatre questions portant sur les modes de transport actifs, comme la marche, la bicyclette, le patin à roues alignées ou tout autre moyen utilisé pour se rendre à l'école, au travail ou ailleurs durant l'année scolaire. On classe ainsi les élèves en cinq catégories (actif, moyennement actif, un peu actif, très peu actif et sédentaire). Pour plus de détails, voir l'encadré au chapitre 6 (*Activité physique de loisir et de transport*).

► **Niveau d'aptitude pour les relations interpersonnelles**

Les aptitudes pour les relations interpersonnelles reflètent la capacité à avoir des interactions sociales positives avec les pairs. L'indice d'aptitude pour les relations interpersonnelles est construit à partir de trois énoncés permettant de savoir si l'élève éprouve des difficultés à se faire des amis, s'il se sent à l'aise en groupe ou s'il s'entend bien avec les jeunes de son âge. On classe les élèves en fonction de trois niveaux d'aptitude pour les relations interpersonnelles (faible, moyen ou élevé). Pour plus de détails, voir l'encadré au chapitre 15 (*Estime de soi et compétences personnelles et sociales*).

► **Niveau d'autocontrôle**

L'autocontrôle fait référence à la maîtrise de soi, c'est-à-dire le contrôle exercé sur ses impulsions ou ses comportements afin de respecter une règle ou d'atteindre un but. L'indice d'autocontrôle est construit à partir de quatre énoncés. On classe les élèves selon le niveau d'autocontrôle (faible, moyen

ou élevé). Pour plus de détails, voir l'encadré au chapitre 15 (*Estime de soi et compétences personnelles et sociales*).

► **Niveau de compétences en résolution de problèmes**

La résolution de problèmes fait référence à la capacité de planifier, de trouver des ressources dans l'environnement et d'évaluer de manière critique et créative un ensemble de possibilités, de prendre une décision et de la mettre en application. L'indice est construit à partir de trois énoncés. On classe les élèves selon le niveau de résolution de problèmes (faible, moyen ou élevé). Pour plus de détails, voir l'encadré au chapitre 15 (*Estime de soi et compétences personnelles et sociales*).

► **Niveau de détresse psychologique**

La détresse psychologique se définit comme un ensemble de symptômes d'ordre affectif, cognitif et somatique qui affectent négativement les individus dans différents domaines. Ces symptômes sont généralement passagers, mais peuvent se présenter avec intensité et persistance, et avoir des répercussions sur le fonctionnement des individus. L'indice de détresse psychologique est basé sur 14 questions permettant de mesurer la fréquence d'un ensemble de symptômes d'ordre affectif ressentis par les individus. Les élèves sont classés selon le niveau de détresse psychologique (élevé, moyen ou faible). Pour plus de détails, voir l'encadré au chapitre 16 (*Santé mentale et troubles mentaux*).

► **Niveau d'efficacité personnelle globale**

L'efficacité personnelle globale est la croyance d'une personne en sa capacité à réaliser une tâche, à faire un apprentissage, à relever un défi ou à effectuer un changement, ce qui la motive à agir et à faire le nécessaire pour atteindre son objectif. C'est aussi le fait de croire en soi et en sa capacité de changer les choses. Cet indice est basé sur sept énoncés. On classe les élèves selon leur niveau d'efficacité personnelle globale (faible, moyen ou élevé). Pour plus de détails, voir l'encadré au chapitre 15 (*Estime de soi et compétences personnelles et sociales*).

► Niveau de participation significative à la vie communautaire

Cette variable se base sur trois éléments concernant la participation de l'élève à la vie de sa communauté :

- Faire partie d'un club, d'une équipe sportive, d'un groupe à l'église ou autre lieu de culte, ou d'une autre activité de groupe ;
- Participer à des activités musicales, artistiques, littéraires, sportives ou à d'autres loisirs ;
- Aider d'autres personnes.

Le niveau de participation significative à la vie communautaire présente trois catégories (faible, moyen, élevé). Pour plus de détails, voir l'encadré au chapitre 1 (*Environnement social : la famille, les amis, l'école et la communauté*).

► Niveau de participation significative à la vie familiale

Cette variable se base sur trois éléments à l'égard de la vie familiale de l'élève :

- Faire des choses amusantes ou aller à des endroits intéressants avec ses parents ou d'autres adultes ;
- Contribuer à améliorer la vie familiale ;
- Participer aux décisions qui se prennent dans sa famille.

Le niveau de participation significative à la vie familiale présente trois catégories (faible, moyen, élevé). Pour plus de détails, voir l'encadré au chapitre 1 (*Environnement social : la famille, les amis, l'école et la communauté*).

► Niveau de participation significative à la vie scolaire

Cette variable se base sur trois éléments concernant la vie scolaire :

- Faire des activités intéressantes ;
- Participer aux décisions concernant les activités en classe ou les règlements ;
- Contribuer à améliorer la vie scolaire.

Le niveau de participation significative à la vie scolaire présente trois catégories (faible, moyen, élevé). Pour plus de détails, voir l'encadré au chapitre 1 (*Environnement social : la famille, les amis, l'école et la communauté*).

► Niveau de soutien social à l'école

Cet indice mesure la perception de l'élève quant à la qualité de ses relations avec le personnel enseignant ou les autres adultes de l'école. Il se base sur le score global obtenu à partir des réponses à six énoncés. On classe les élèves selon le niveau de soutien social à l'école (faible, moyen ou élevé). Pour plus de détails, voir l'encadré au chapitre 1 (*Environnement social : la famille, les amis, l'école et la communauté*).

► Niveau de soutien social dans la communauté

Cet indice mesure la perception de l'élève en ce qui concerne la qualité de ses relations avec des adultes à l'extérieur de sa maison et de son école, et la communication d'attentes élevées de la part de ces personnes. Il se base sur le score global obtenu à partir des réponses à six énoncés. On classe les élèves selon le niveau de soutien social dans la communauté (faible, moyen ou élevé). Pour plus de détails, voir l'encadré au chapitre 1 (*Environnement social : la famille, les amis, l'école et la communauté*).

► Niveau de soutien social dans la famille

Cet indice mesure la perception de l'élève en ce qui a trait à la qualité de ses relations avec ses parents ou un autre adulte chez lui et à la communication d'attentes élevées à son égard. Il se base sur le score global obtenu à partir des réponses à sept énoncés. On classe les élèves selon le niveau de soutien social dans la famille (faible, moyen ou élevé). Pour plus de détails, voir l'encadré au chapitre 1 (*Environnement social : la famille, les amis, l'école et la communauté*).

► **Niveau de soutien social provenant des amis**

Cet indice mesure la présence d'un réseau d'amis autour de l'élève et la perception de ce dernier quant à la qualité de ses relations avec eux. Il se base sur le score global obtenu à partir des réponses à trois énoncés. On classe les élèves selon le niveau de soutien social des amis (faible, moyen ou élevé). Pour plus de détails, voir l'encadré au chapitre 1 (*Environnement social : la famille, les amis, l'école et la communauté*).

► **Niveau d'estime de soi**

L'estime de soi fait référence à la perception qu'un individu a de sa propre valeur. L'indice est construit à partir de 10 énoncés. On classe les élèves selon le niveau d'estime de soi (faible, moyen ou élevé). Pour plus de détails, voir l'encadré au chapitre 15 (*Estime de soi et compétences personnelles et sociales*).

► **Niveau de supervision parentale**

Cet indice mesure la perception de l'élève quant à l'encadrement qu'il reçoit habituellement de ses parents lorsqu'il n'est pas à la maison. Il se base sur le score global obtenu à partir des réponses à deux questions. On classe les élèves selon le niveau de supervision parentale (faible, moyen ou élevé). Pour plus de détails, voir l'encadré au chapitre 1 (*Environnement social : la famille, les amis, l'école et la communauté*).

► **Niveau scolaire**

Cette variable divise l'ordre d'enseignement secondaire en fonction des cinq années scolaires (1^{re}, 2^e, 3^e, 4^e et 5^e secondaire) généralement nécessaires pour effectuer le parcours de formation générale à laquelle la majorité des élèves sont inscrits. Pour plus de détails, voir le rapport méthodologique de l'enquête (Boucher et Tremblay 2024).

► **Nombre d'heures travaillées par semaine (par les élèves en emploi)**

Cette variable mesure, parmi les élèves occupant un emploi durant l'année scolaire, le nombre d'heures travaillées par semaine. Trois catégories ont été

créées : moins de 11 heures, de 11 à 15 heures, et 16 heures et plus par semaine. Pour plus de détails, voir l'encadré au chapitre 13 (*Expérience de travail*).

► **Perception de la situation financière familiale**

Cette variable se base sur une question qui mesure la perception de l'élève en ce qui concerne la situation financière de sa famille par rapport à la moyenne des élèves de sa classe. Les élèves sont classés en trois catégories (plus à l'aise, aussi à l'aise et moins à l'aise).

► **Perception de l'état de santé**

Cet indicateur décrit la perception que les jeunes ont de leur état de santé. Il compte trois niveaux : « Excellent ou très bon », « Bon », et « Passable ou mauvais ». Pour plus de détails, voir l'encadré au chapitre 2 (*Perception de l'état de santé*).

► **Plus haut niveau de scolarité des parents**

Cette variable indique le plus haut niveau de scolarité atteint par les deux parents de l'élève ou le niveau de scolarité du parent seul. L'information est tirée de deux questions qui portent sur le plus haut niveau scolaire atteint par le père (ou l'adulte masculin responsable) d'une part et par la mère (ou l'adulte féminin responsable) d'autre part. Les trois catégories sont : inférieur au diplôme d'études secondaires (DES), diplôme d'études secondaires (DES), et études collégiales ou universitaires (partielles ou terminées).

► **Présence d'au moins un diagnostic de trouble anxieux, de dépression, ou de trouble des conduites alimentaires**

Cette variable mesure si les jeunes présentent l'un ou l'autre des problèmes de santé suivants, confirmés par une professionnelle ou un professionnel de la santé (p. ex. médecin, infirmier[-ière] praticien[ne] spécialisé[e]) :

- Trouble anxieux.
- Dépression.
- Trouble des conduites alimentaires (p. ex. anorexie, boulimie).

Pour plus de détails, voir l'encadré au chapitre 16 (*Santé mentale et troubles mentaux*).

► **Respect du nombre d'heures de sommeil recommandé pendant la semaine d'école et pendant la fin de semaine**

La construction de cet indicateur est dérivée de quatre questions sur l'heure habituelle d'endormissement et de réveil pendant la semaine et la fin de semaine, qui permettent de calculer le nombre d'heures de sommeil quotidien la semaine et la fin de semaine. En se basant sur les recommandations du nombre d'heures de sommeil en fonction de l'âge des jeunes de la *National Sleep Foundation*, on répartit ensuite les élèves en trois catégories : ceux qui dorment moins que les heures recommandées pour leur âge, ceux qui dorment le nombre d'heures de sommeil recommandé, et ceux qui dorment plus d'heures que le nombre recommandé. Pour plus de détails, voir l'encadré au chapitre 9 (*Sommeil*).

► **Santé mentale positive**

L'indicateur de santé mentale positive est construit à partir des réponses obtenues à 12 questions concernant le bien-être émotionnel (émotions positives et satisfaction et intérêt à l'égard de la vie) et le bien-être fonctionnel (bien-être social et bien-être psychologique). Sur la base des réponses à ces questions, les élèves ont été classés en trois catégories de santé mentale positive selon les lignes directrices proposées par Keyes (2006) : santé mentale florissante, modérément bonne, ou languissante. Pour plus de détails, voir l'encadré au chapitre 16 (*Santé mentale et troubles mentaux*).

► **Sentiment d'appartenance à l'école**

Cet indice mesure l'attachement et l'engagement d'un élève par rapport à son école. Il se base sur le score global obtenu à partir des réponses à cinq énoncés. On classe les élèves selon le niveau de sentiment d'appartenance à l'école (faible, moyen ou élevé). Pour plus de détails, voir l'encadré au chapitre 1 (*Environnement social : la famille, les amis, l'école et la communauté*).

► **Situation familiale**

Cette variable est construite à partir d'une question portant sur le milieu familial dans lequel l'élève vit habituellement : une famille biparentale (élève vivant avec ses deux parents biologiques ou adoptifs), une famille recomposée (élève vivant avec sa mère ou son père et son conjoint ou sa conjointe), une famille monoparentale (élève vivant avec sa mère ou son père seulement), une situation de garde partagée (élève vivant autant chez sa mère que chez son père) ou une autre situation (tutorat, famille ou foyer d'accueil, colocation, vivant seul, etc.).

► **Statut de fumeur de cigarette**

Cette variable classe les jeunes selon leur statut de fumeur : fumeuse ou fumeur actuel, fumeuse ou fumeur débutant et non-fumeuse ou non-fumeur. Une version à deux catégories de l'indicateur est aussi utilisée. Elle comprend le groupe des fumeuses et fumeurs (actuels ou débutants) et le groupe des non-fumeuses ou non-fumeurs. Pour plus de détails, voir l'encadré au chapitre 10 (*Tabac et cigarette électronique*).

► **Statut d'emploi**

Cette variable est construite à partir de quatre questions qui permettent d'établir si l'élève est en emploi (rémunéré ou non) ou sans emploi au moment de l'enquête. Les genres d'emplois pris en considération sont : emplois pour l'entreprise familiale (rémunérés ou non), emplois rémunérés pour un employeur et petits travaux rémunérés. Pour plus de détails, voir l'encadré au chapitre 13 (*Expérience de travail*).

► **Statut d'emploi des parents**

Cette variable est construite à partir de deux questions qui portent sur l'occupation de la mère (ou l'adulte féminin responsable) et celle du père (ou l'adulte masculin responsable). On obtient les catégories suivantes : parent(s) en emploi, un seul des deux parents en emploi, et aucun parent en emploi. À noter que même si l'élève vivait dans une famille monoparentale, il peut avoir déclaré l'occupation principale de chacun de ses parents, s'il la connaissait. Dans le cas où l'élève a coché

« Ne s'applique pas » à l'une des deux questions et où son unique parent travaille, c'est la catégorie « parent(s) en emploi » qui a été retenue.

► Statut pondéral

Cette variable est construite à partir de deux questions posées directement aux élèves concernant leur taille et leur poids. Les réponses à ces questions ont été utilisées pour calculer l'indice de masse corporelle (IMC). Pour ce faire, on a divisé le poids (en kilogrammes) par le carré de la taille (en mètres).

On classe les élèves en quatre catégories : poids insuffisant, poids normal, embonpoint et obésité. Les élèves qui présentent de l'embonpoint ou de l'obésité sont considérés comme étant en surplus de poids. Pour plus de détails, voir l'encadré au chapitre 7 (*Statut pondéral, apparence corporelle et actions à l'égard du poids*).

► Temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs

L'indicateur global du temps passé par jour devant un écran pour les communications et les loisirs est dérivé de la question suivante : Pour des activités de communication et de loisirs, combien de temps par jour passes-tu habituellement devant un écran ? La question comporte ces deux volets : au cours d'une journée de semaine (du lundi au vendredi), en dehors des heures de classe ; au cours d'une journée de fin de semaine (samedi ou dimanche). Pour plus de détails, voir l'encadré au chapitre 8 (*Temps passé devant les écrans*).

► Usage d'au moins un produit du tabac au cours des 30 derniers jours

L'indicateur est construit à partir de deux sous-indicateurs :

- statut de fumeur de cigarette (fumeuses ou fumeurs, ou non-fumeuses ou non-fumeurs) ;
- usage d'un produit du tabac autre que la cigarette et la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours.

On considère que les élèves qui ont fumé la cigarette ou ceux et celles ayant fait usage d'au moins un produit du tabac autre que la cigarette et la cigarette électronique au cours des 30 jours précédant l'enquête ont consommé au moins un produit du tabac au cours des 30 jours précédant l'enquête. Pour plus de détails, voir l'encadré au chapitre 10 (*Tabac et cigarette électronique*).

► Utilisation de la cigarette électronique au cours de la vie

L'indicateur est dérivé de la question suivante : As-tu déjà utilisé une cigarette électronique, ne serait-ce que pour quelques bouffées ou puffs ? N'inclus pas le vapotage de cannabis (wax pen, etc.). Pour plus de détails, voir l'encadré au chapitre 10 (*Tabac et cigarette électronique*).

► Violence vécue à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire

Sept questions sont posées pour estimer la violence vécue à l'école ou sur le chemin de l'école depuis septembre. On considère que les élèves ont été victimes de violence s'ils répondent « souvent » ou « quelquefois » à au moins une des affirmations suivantes :

- Se faire crier des injures ou des noms ;
- Se faire menacer de se faire frapper ou de détruire quelque chose ;
- Subir des attouchements sexuels non voulus ;
- Se faire frapper ou pousser violemment ;
- Se faire offrir de l'argent pour faire des choses défendues ;
- Se faire taxer ;
- Être menacé(e) ou attaqué(e) par des membres de gang.

Pour plus de détails, voir l'encadré au chapitre 17 (*Violence*).

Ce rapport est réalisé à partir des données de la troisième édition de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire* (EQSJS), menée durant l'année scolaire 2022-2023. Il brosse un portrait statistique à l'échelle provinciale de différents aspects de la santé et du bien-être des jeunes. Cette publication traite notamment de la santé physique et mentale des jeunes, de leur adaptation sociale, de leurs habitudes de vie, de leur environnement social ainsi que des effets perçus de la pandémie de COVID-19 sur les différents aspects de leur vie. Elle permet aussi de suivre l'évolution de certains phénomènes depuis 2010-2011.

Les données ont été recueillies auprès d'élèves de 1^{re} à 5^e année du secondaire inscrits dans les écoles publiques et privées, francophones et anglophones, du Québec. Plus de 70 000 jeunes en provenance des 16 régions sociosanitaires ont participé à l'enquête.

« Une organisation
statistique performante
au service d'une société
québécoise en évolution »

statistique.quebec.ca